





PURCHASED FOR THE
UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY
FROM THE
CANADA COUNCIL SPECIAL GRANT
FOR
ART



LA
CHRONIQUE DES ARTS
ET DE LA CURIOSITÉ



LA
CHRONIQUE DES ARTS
ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

TOME TROISIÈME

ANNEE 1865

PARIS
AUX BUREAUX DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS
55, rue Vivienne, 55



LA
CHRONIQUE DES ARTS
 ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE DIMANCHE MATIN

*Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
 la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 10 fr. | Six mois. 6 fr.

Nos Abonnés recevront avec le prochain numéro, la nécrologie de l'année 1864, la table et la couverture du deuxième volume de *la Chronique*.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE LOUIRETTE.

Commissaire-priseur : M. CH. PILLET.

Expert : M. FEBVRE.

(22 décembre.)

MEUBLES.

Deux meubles à quatre vantaux en bois noir et de Courbari, avec sculptures et filets dorés, décorés de vingt-trois plaques en porcelaine émaillée; les quatre plus grandes, de forme rectangulaire, représentent des personnages chinois et des paysages; les quatre plus petites, des fleurs et des oiseaux, les quinze autres, de riches rinceaux en émaux de couleur. (Haut. 2 m. 10 c., larg. 1 m. 47 c.) 4,000 fr.

Jardinière d'une grande dimension et de forme rectangulaire; soutenue par deux personnages à genoux, tiers de nature, entièrement émaillés à

cloisons, à l'exception des têtes et des mains, qui sont en bronze doré. La jardinière, à bord festonné, est décorée sur les quatre faces de fleurs variées et de rinceaux en tons divers sur bleu turquoise. Sur les vêtements des guerriers dominent les tons verts et bleus. (Longueur totale : 1 mètre 5 c.; hauteur des figures agenouillées, 60 c. 11,250 fr.

Grande table en émail cloisonné; sur le dessus est le dragon impérial se jouant au milieu d'arabesques; sur les côtes, des chauves-souris et des rinceaux; pieds droits carrés émaillés, décor bleu turquoise et émaux. (Long. 1 m. 15 c., larg. 37 c., haut. 37 c. 2,000 fr.

ÉMAUX CLOISONNÉS.

Grand brûle-parfum à couvercle domé; anses élevées à S en bronze doré, reliées à la pièce par des rouleaux cylindriques à jour; la panse, de forme ronde-bosse, est soutenue par quatre pieds droits non soudés. De la base des pieds, les flots de la mer montent jusqu'au milieu de la panse; entre chaque pied s'élève une montagne formant un des points cardinaux du Ciel-terre-Empire, dont les divinités protectrices apparaissent au milieu d'un ciel d'azur. — Au haut de la panse, cannelures en bronze doré, dominées par un cercle offrant une frise cloisonnée fond bleu lapis; sur le couvercle, des chauves-souris et quatre médaillons avec caractères dorés. 6,000 fr.

Deux éléphants blancs en émail cloisonné, faisant pendants; les defenses, les oreilles, les harnais et les caparaçons en bronze doré; ces derniers avec cabochons en pierres fines, et supportant deux vases bleu lapis d'où sortent les tiges de deux étendards mobiles en émaux cloisonnés.

Les éléphants reposent sur des terrasses à galeries en bronze doré, avec godrons en émail bleu. 2,440 fr.

Grand brûlé-parfums octogone; le couvercle domé est orné de neuf rosaces à jour, les quatre pieds contournés offrent à leurs parties supérieures des têtes d'animaux chimériques en bronze doré; les anses, très-élégantes, formées par des dragons ailés en ronde-bosse, partie en bronze doré et partie en émail cloisonné; sur les parois huit médaillons avec caractères chinois, rinceaux et chèvrefeuille; autour du bouton et du couvercle sont trois frises en bronze. (H. 40 c.) 4,000 fr.

Grande gourde à panse aplatie; sur chaque face est un médaillon offrant un paysage avec cours d'eau, où viennent se désaltérer des chèvres; à droite, un grand arbre derrière lequel apparaît le soleil dans un ciel d'azur.

Les côtes sont ornés de grecques brisées et bleu lapis sur fond turquoise; anses à jour formées par des grecques également émaillées. (H. 40 c.) 3,620 fr.

Vase semi-sphérique à col évasé; sur un fond turquoise d'un ton fin et profond, se détachent, en émaux de couleur, des papillons et d'autres insectes voltigeant autour de fleurs et de tiges de nénuphar; sur la panse quatre arêtes saillantes et grecques en bronze doré. H. 34 c.) 1,500 fr.

Bassin à couvercle plat, forme d'un baril, sur la panse quatre têtes de lions en bronze doré, soutenant des anneaux mobiles, le bouton et les pieds sont formés par des nuages dorés, percés à jour; le tout offre, en émaux de couleur, une mer agitée d'où sortent les montagnes sacrées; en haut, au milieu de nuages de tons divers, sont des chevaux et des chauves-souris. H. 40 c.) 2,901 fr.

Grand thyng à quatre pieds contournés reposant sur une terrasse en bronze doré et décorée de fleurs en imitation de pierres de couleur; anses élevées à jour, couvercle à dôme, surmonté d'une chimère, angles à arêtes saillantes; beau décor en émaux cloisonnés, à six tons, bleu turquoise et lapis, rose, vert foncé et vert clair, offrant des frises et des rosaces avec cartouches à caractères, entourés de chauves-souris. (H. 70 c.) 2,000 fr. (La fin au prochain numéro.)

TABLEAUX ET DESSINS MODERNES.

Commissaire-priseur : M^e BOUSSATON.

Expert : M. FRANCIS PEIT.

(23 décembre.)

Brion. Le Jour de la Fête-Dieu en Allemagne. (H., 34 c.; L., 26 c.) 700 fr.

Cabat. Paysage. Des animaux s'abreuvent à une mare. (H., 32 c.; L., 50 c.) 1,145 fr.

Corot. Village à l'entrée d'un bois. (H., 29 c.; L., 43 c.) 435 fr. — Un faubourg de Beauvais. (H., 33 c.; L., 38 c.) 355 fr.

Daubigny. Environs de Barbizon. Effet du soir. (H., 49 c.; L., 29 c.) 300 fr.

Diaz. Nymphé implorée par l'Amour. (H., 34 c.; L., 19 c.) 585 fr. — Pygmalion et Galatée. (H., 32 c.; L., 23 c.) 665 fr.

Frère (Ed.). Le Matin. Jeune fille couchée et endormie. (H., 27 fr.; L., 35 c.) 505 fr.

Jacque. Poules. H., 41 c.; L., 15 c.) 250 fr. — L'Abreuvoir. (H., 40 c.; L., 62 c.) 530 fr.

Pelletier (J.). Groupe de Fruits. — Groupe de Fleurs. Deux panneaux de décoration. (H., 64 c.; L., 44 c.; forme contournée.) 300 fr.

Pils. Trompette de chasseurs en tenue de campagne. H., 23 c.; L., 17 c.) 300 fr.

Troyon. Chèvres au milieu d'un bosquet de roses trémières et de chèvrefeuille. (H., 43 c.; L., 38 c.) 730 fr. — Paysage. Soleil couchant, se reflétant dans un cours d'eau. (H., 35 c.; L., 45 c.) 580 fr.

Wattier. Une Loge à Trianon. 205 fr.

DESSINS, AQUARELLES, ETC.

Barye. Lion couché à l'entrée d'un bois. (Aquarelle.) 365 fr.

Delacroix (Eug.). Arabes, marchands de fruits et légumes. (Pastel. 255 fr.

Meissonier. Un Bal aux Porcherons. (Dessin rehaussé.) Charmante composition qui a été gravée dans les *Chants et Chansons populaires*. 900 fr. — Un jeune étudiant. (Croquis-dessin.) 112 fr.

Pils. Campement de dragons. Chevaux à la forge. (Aquarelle.) 570 fr. — Cuirassier à cheval. (Aquarelle.) 300 fr. — Chasseur en tenue de campagne. (Aquarelle.) 200 fr.

Robert-Fleury. Enfants jouant avec un oiseau. (Aquarelle.) 168 fr.

Ziem. Vue de Venise. Le Grand-Canal. (Aquarelle.) 414 fr.

VENTE D'OBJETS D'ART.

Commissaire-priseur : M^e Ch. PILLET.

Expert : MM. MANNHEIM.

(13, 14 et 15 décembre.)

ÉMAUX DE LIMOGES.

Beau triptyque peint en émaux de couleurs avec rehauts d'or, monté sur bois, avec encadre-

ment de cuivre. Le tableau du centre représente la Crucifixion sur le Calvaire; le volet droit, la Flagellation, et l'autre, la Mise au sépulcre. Cette pièce, qui provient de la vente Soltykoff, où elle avait atteint 4,600 fr., est une œuvre de Nardon Pénicaud. (Haut., 22 cent.; larg., 10 cent.) 4,400 fr.

Aiguière peinte en grisaille légèrement teintée sur fond noir, par Pierre Raymond. La panse, de forme ovoïde, représente un combat tiré de l'histoire romaine et des têtes de chérubins, ainsi que des fruits, des fleurs et des ornements divers. (Haut., 23 cent.) 4,350 fr.

Plaque ronde. — Peinture en grisaille, chairs teintées, représentant Hercule et Cacus. 265 fr.

As iette. — Peinture en grisaille, chairs teintées, avec rebauts d'or, attribuée à *Jean Courtois*. L'intérieur représente le sujet de la Moisson, figurant le mois d'août. Le bord et le revers sont ornés de mascarons, d'enroulements et de groupes de fruits. 530 fr.

Assiette. — Peinture en grisaille, chairs teintées, et rebauts d'or, au monogramme de *Jean Courtois*. Elle représente le mois de décembre. Le bord et le revers sont décorés de cariatides, de mascarons et d'arabesques. 740 fr.

Assiette. — Peinture en émaux de couleurs. Elle est ornée d'un sujet figurant le mois de mars. Le bord est décoré de cariatides et de mascarons. 710 fr.

Deux grandes plaques carrées, offrant en émaux de couleurs deux bustes de guerriers, par Léonard Limousin. Sur l'une se trouve le nom : *Jason*, et sur l'autre, le nom : *Orestes*. Bordures en bois sculpté et doré. 1,210 fr.

Plaque carrée. — Peinture en grisaille, chairs teintées, par Pierre Raymond. Elle représente Vénus assise dans un char traîné par des colombes et accompagnée par cinq Amours. 445 fr.

ÉMAUX BYZANTINS.

Custode en forme de colombe, en cuivre gravé et doré, et dont les ailes et la queue sont émaillées de couleurs variées. Elle repose sur une plaque ronde en cuivre champlévé et émaillé offrant une rosace sur fond bleu. De cette plaque se détachent quatre branches légèrement cintrées en hauteur, en cuivre doré. XIII^e siècle. (Vente Soltykoff 1,032 fr.) 915 fr.

Encensoir de forme sphérique, en cuivre doré et émaillé d'épargne. Il est orné de rinceaux à fleurs émaillées de couleurs diverses, maniées dans la pâte, sur un fond bleu lapis, avec appliques

convexes en métal, représentant des animaux chimériques. Travail du XIII^e siècle.

FAIENCE.

Fabrique d'Urbino. — Vasque ronde reposant sur trois pieds de lion et à trois anses formées par des serpents enroulés. L'intérieur, décoré en couleur, représente le triomphe de Neptune, et l'extérieur offre une large rosace ainsi que des rochers et des plantes aquatiques. 375 fr.

Même fabrique. — Petit plat représentant le départ de César pour l'Égypte. 202 fr.

SCULPTURE EN IVOIRE.

Ivoire. — Groupe. Saint Michel terrassant le monstre. Le saint est vêtu d'une armure enrichie d'ornements sculptés et d'une draperie qui lui couvre une partie du bras gauche et le dos. Son bras droit, élevé, est armé d'un glaive. La figure nous paraît être un portrait. Travail du temps de Louis XIV. Socle en bois noir. (Haut., 40 c.) 690 fr.

Ivoire. — Bas-relief. Cippes de forme ovale, dont le pourtour, sculpté en bas-relief, représente une bacchanale d'enfants. Monture à anse; couvercle, base et intérieure en vermeil. 610 fr.

Ivoire. — Gobelet sur piedouche, dont la panse, sculptée en bas-relief, offre une bacchanale d'enfants.

Ivoire. — Bas-relief. Vidrecome dont le pourtour représente un sujet de chasse: il est monté et doublé en argent repoussé et doré, avec manche en ébène. XVII^e siècle. 676 fr.

Ivoire. — Diptyque offrant sur un de ses volets la Crèche et sur l'autre le Christ en croix entre les saintes femmes. Ces sujets sont placés sous des arceaux de style ogival. Travail du commencement du XV^e siècle. 390 fr.

Ivoire. — Joli bas-relief, sculpture en haut relief de forme carré-long, représentant une nymphe couchée, un satyre et des amours dans un paysage. Travail du XVII^e siècle. 545 fr.

BRONZES.

Deux grands chenets italiens en bronze, ornés des figures de Vénus et d'Adonis. Les socles se composent de sirènes, de mascarons et de guirlandes de fruits. 991 fr.

Écritoire en bronze de forme ronde, enrichie de deux frises ornées de masques de satyres, de guirlandes de fleurs et de rinceaux. Cette pièce repose sur trois animaux chimériques ailés. Travail italien du XVI^e siècle. 162 fr. Pu. B.

LES FAÏENCES DE MARANS.

En recevant de M. B. Fillon, l'auteur de ces publications pleines de faits et de critique, qui s'appellent : *Poitou et Vendée, l'Art de terre chez les Poitevins, Lettre à M. A. de Montaiglon*, etc., ces notes curieuses sur une fabrique dont les produits étaient peu connus jusqu'à ce jour, nous saisissons l'occasion de le remercier publiquement, lui et tous les amateurs qui apportent à la *Chronique* leur concours dévoué. Une publication de ce genre doit être l'œuvre de tous. Grâce à ces bienveillantes communications, le nombre des documents que nous avons publiés depuis deux ans, particulièrement sur l'histoire de la faïence, est considérable. Il ne manque plus qu'un historien pour l'ensemble de cette fabrication rationnelle.

Nous publierons prochainement le *Tarif des groupes en terre de Lorraine de la fabrique de Bellevue*, près de Toul. Nous devons ce document à l'obligeance de M. Gournault, de Nancy. Il est d'autant plus précieux que, la plupart des moules de cette fabrique existant encore, certain commerce interlope ne se prive point de revendre comme datant du XVIII^e siècle, des groupes ou des vases qui sortaient hier du four. PH. B.

Saint-Cyr-en-Talmondais, 14 décembre 1861.

Cher monsieur, permettez-moi d'avoir recours à la *Chronique des Arts* pour donner aux amateurs de faïences quelques renseignements sur la fabrique de Marans (Charente-Inférieure), d'où est sorti le beau vase de la collection Mathieu Meusnier, vendu ces jours derniers.

Cette fabrique a été créée, entre 1740 et 1745, par le sieur Jean-Pierre Rous-enq, originaire de Bordeaux, industriel fort habile, qui emprunta d'abord à la faïencerie rouennaise les ornements dont il couvrit les produits de sa manufacture. Plus tard il s'appropriâ, l'un des premiers en France, le système décoratif des porcelainiers saxons. Sa marque, fort rare à rencontrer, est un monogramme composé des lettres I. P. R., initiales de ses noms et prénoms. On la voit sur la jolie fontaine dont j'ai fait hommage au musée céramique de Sèvres, et qui porte en outre l'indication du lieu de fabrication et la date de 1754. Elle est reproduite à la page 167 de *l'Art de terre chez les Poitevins*; mais, lorsque je l'ai fait graver, je n'avais pas encore entre les mains ces documents, qui m'ont été communiqués depuis la publication de mon livre. — La fontaine du musée de Sèvres a été faite, d'après ce que j'ai appris tout dernièrement, pour le propre usage de Rous-

senq, et a été achetée chez son petit-fils, qui habite encore aujourd'hui Marans.

La terre employée dans la manufacture était prise à l'île d'Elle, localité voisine, située sur l'autre rive de la Sèvre-Niortaise, et qui a eu jadis sa fabrique de vaisselle blanche. Les faïenciers de Bordeaux, de La Rochelle et de Nantes venaient, depuis longtemps, y chercher cette terre, d'un grain extrêmement fin, et c'est sans doute ce qui avait engagé Rousseneq à se fixer à Marans. Bien lui en prit du reste, car il y fit fortune en une quinzaine d'années. Il céda alors son fonds à un habitant de la Rochelle, qui transféra l'industrie et les procédés marandais dans cette ville. Celui-ci, non moins intelligent que son prédécesseur, sut perfectionner la fabrication et inonda bientôt les provinces de l'Ouest de ses faïences, dont la plupart passent de nos jours pour venir de Strasbourg, quoiqu'il soit facile à un œil tant soit peu exercé de reconnaître leur origine, d'autant plus que diverses pièces ont leur marque particulière.

Le mémoire que je prépare sur les faïences de la Rochelle, de l'île d'Elle et de Marans contiendra bon nombre de détails sur les produits de ces diverses fabriques et sur les industriels qui les ont dirigées.

Adieu; je vous serre affectueusement la main.

Benjamin FILLON.

SOUSCRIPTION

POUR LE MONUMENT D'HIPPOLYTE ILANDRIN.

Troisième liste.

	fr.	MM.	Report...	fr.
Montant des listes				9960
précédentes.....	9080	Antoine Mollière..		10
La ville de Lyon..	500	Victor de Cazenove		10
La Société des		Edouard Aynard..		10
Amis-des Arts..	300	Louis Perrin.....		10
La commission exé-		Laurent Descours..		50
cutive de ladite		Thierry Brolemann		50
Société, composée		Vidal-Galline.....		50
de MM.		Camille Riboud...		20
T. Brolemann, pré-		Gabriel Saint-Olive		20
sident.....	10	Auguste Droche...		30
De Champ, vice-		Antoine Montessny		20
président.....	10	Berna-Sabrau.....		20
Monnier.....	10	Louis-Henri Morin		20
Desjardins..	10	Adrien Morin.....		20
Laforge.....	10	E. Duseigneur....		10
Marc-Antoine Rou-		Lalouette.....		20
gier.....	10	Théodore Côté....		50
Casimir Tchernier.	10	Empaire.....		10
Ernest Gayet.....	10	Th. Giraud.....		10
A reporter...	9960	A reporter..		10400

MM.	fr.	MM.	fr.
Report...	10100	Report...	10920
Joly.....	10	Germain.....	20
A. Auguinier.....	10	Victor Piguetel..	20
Veizer.....	10	Emile Vantier....	20
Paul Grand.....	10	Charajères.....	20
Dénavit.....	5	Alès-Dufour.....	20
Paul Borel.....	25	De la Soussaye...	10
Hector Allenand..	10	Dardel.....	10
Bellet Du Poizat..	25	J. Regnier.....	10
Florentin Servau..	10	Laeuria.....	20
Baumers.....	20	Raphaël Felix... ..	10
Henri Felissent..	10	Felix père.....	10
Farfouillet.....	10	Apollinaire Sicard.	5
Tavernier.....	10	Paul Saint-Jean...	20
Ferrand.....	5	Duchoux.....	15
Meiriat.....	5	Desombrazes.....	5
D'Aligny.....	10	Chevalier.....	10
Guichard.....	10	L'abbé de Saint-	
Bonirote.....	10	Pulgent.....	10
Chaîne.....	10	Joannin.....	10
Danguin.....	5	Claude Siméon....	10
Louvier.....	10	Barlot et Chetarl..	1
Fruisse.....	5	Aulagne.....	1
Jourdan, doyen de		Clément et Ver-	
la Faculté des		mare.....	1
sciences.....	10	Ferrière et Bau-	
Denervaud.....	5	chard.....	1
Fuzère frères.....	5	Savoie et M. chal..	1
Fabisch.....	10	Fabisch fils.....	1
Martin d'Aussigny.	10	Eugène Grobon....	10
De Boucherville..	20	Appian.....	10
Reignier.....	10	Paschal.....	10
Jourdenil.....	10	Chatigny.....	5
Et. Rey.....	10	Miciol.....	5
Chenavard.....	25	Galley.....	5
Émile Bruneau... .	25	Raoul de Cazenove	10
Benoît.....	20	Bresson.....	10
Félix Jacquier....	20	Lays.....	3
Oscar Galline.....	50	Sebelon.....	5
Gustave Girardon.	20	Louis Guy.....	5
Jules Cambefort..	20	Louis Malval....	5
Jacquier.....	20	Didier.....	5
A reporter... 10920		Total.... 11269	

Dans la dernière liste, il s'est glissé une erreur typographique que nous tenons à rectifier. Au lieu de Aug. Vitet, 100 fr.; lisez L. Vitet, de l'Académie française, 100 fr.

Les listes de souscription restent ouvertes, à Paris, au secrétariat de l'Institut, chez M. le baron de Rothschild, rue Laflitte, et à la *Gazette des Beaux-Arts*, rue Vivienne, 55.

À Lyon, on souscrit au secrétariat de la Société des Amis des Arts, au palais Saint-Pierre.

NÉCROLOGIE.

Le 6 décembre ont eu lieu, au cimetière de Laeken, les funérailles de Joseph-Pierre BRAEMT,

membre de l'Académie royale de Belgique et graveur de la Monnaie. Braemt était né à Gand le 15 juin 1796, et après un séjour assez prolongé à Paris, où il se familiarisa avec les productions les plus fameuses de l'antiquité et de la renaissance, il se livra décidément à la gravure en médailles. Son premier ouvrage en ce genre fut la médaille de la Société royale de Botanique de Gand; en 1819, il gravait celle commémorative de la pose de la première pierre du palais de l'Université de Gand; depuis lors, il fut chargé de perpétuer par le burin le souvenir de tous les événements memorables : la victoire de Palenbang 1328, l'érection du monument de Waterloo (1824), l'installation de l'ordre de Guillaume, etc. Braemt était chevalier de l'ordre de Leopold et membre de la classe des beaux-arts de l'Académie royale de Belgique depuis 1845.

E. B. de L.

NOUVELLES.

*. Une exhibition ouverte en ce moment sur le boulevard des Capucines attire un grand nombre de curieux. Elle a pour titre : « *Rome et Venise transportés à Paris par l'Aléscope Pontif.* » On n'y voit point encore Rome, tout l'espace étant occupé par quarante vues stéréoscopiques de Venise. Cela tient véritablement du prodige. Après quelques minutes d'observation, lorsque la vue s'est prêter à la disposition des verres, l'illusion est complète, absolue : on navigue en gondole sur le grand canal, on s'arrête devant le palais de la duchesse de Berry, on traverse la place Saint-Marc, on pénètre dans les églises, dans les palais. De moment en moment, l'effet change; la nuit vient, le ciel scintille d'étoiles, la lumière de la lune baigne le haut des monuments, dont la base est éclairée par les becs de gaz. — Quand on sort de cette surprenante application de la science, le fleuve de macadam aidant à l'illusion, on se surprend à prendre pour des gondoles les fiacres du boulevard.

.. Le maréchal ministre de la maison de l'Empereur et des Beaux-Arts a confié l'exécution du portrait de S. Exc. le maréchal Forey à M. Larivière, peintre d'histoire.

.. La collection des manuscrits du Musée Britannique vient de s'enrichir par la libéralité du comte de Home d'un intéressant et précieux manuscrit enluminé, qui a pour titre : *Le Chapelet de Jhesus et de la Vierge Marie*, et doit se reporter environ à l'année 1510. Il contient 52 illustrations de la vie du Christ et de la sainte Vierge, qui sont exécutées avec un soin et une

netteté extraordinaires, dans la manière propre au commencement du xvi^e siècle. Ce petit trésor aurait été autrefois en la possession de Marguerite, fille de Henri VII, qui mourut épouse de Jacques IV d'Écosse, en l'année 1539.

*. Les travaux de décoration de l'église Saint-Augustin sont distribués ainsi aux artistes dont les noms suivent :

M. Signol, les Quatre Évangélistes accompagnés de deux Anges, dans les cercles des pendentifs; M. Bézard, seize grandes figures de prophètes, pères de l'Église et saintes, accompagnées de chérubins, sur fond bleu avec étoiles d'or, pour décoration de la voûte de la coupole; les esquisses de M. Bézard, grand prix de Rome en 1829, sont d'une allure fort remarquable; M. Bouguereau, six épisodes de la vie des saints Jean, Pierre et Paul, décoration pour la voûte des chapelles, également sur fond bleu; M. Brisset, la décoration de l'entrée de la chapelle de la Vierge; M. Paul Balze, trois médaillons des Vertus théologiques à exécuter sur lave émaillée pour le porche de l'église: le projet de ces cartons avait été primitivement confié à Hippolyte Flandrin; M. Maréchal, de Metz, les verrières des fenêtres des deux nefs; M. Claudius-Lavergne, celles de la chapelle de la Vierge; M. Lafaye, les cartons et verrière de la grande rose.

SCULPTURE. M. Joulfroy, un bas relief en pierre pour le porche, représentant le Christ et les douze Apôtres; M. Jaley, une Vierge en marbre; M. Cavellier, saint Augustin et saint Thomas d'Aquin, statues en pierre pour les niches de la façade, et Moïse et Élie; M. Schröder, deux Anges en pierre pour le sommet du fronton; M. Carrier-Belleue, deux groupes d'Enfants et Candélabres au-dessus de l'entablement, côté gauche; M. Cordier, même travail, côté droit; M. Jacquemart, Symbole des quatre Évangélistes, en pierre; MM. Bonnassieux et Lequesne, chacun un bas-relief en retour sur les deux côtés du portail; M. Lepère, deux figures en bas-relief dans le tympan du grand arc; MM. Millet, Gilbert, Schœnewerk et Travaux, chacun un groupe de deux Anges et Candélabres au-dessus des portes; Le Harivel-Durocher, sainte Marie, statue en pierre, ainsi que les suivantes; M. Perrey, sainte Marthe; Chambord, saint Grégoire et Jérémie; Farochon, saint Léon et Isaïe; feu Brian, saint Jérôme, statue qui était terminée au moment de la mort de l'artiste; M. Otin, saint Chrysostome; M. Grugère, saint Basile et Ézéchiel; M. Despretz, saint Athanase; M. Brunet, saint François de Sales; M. Taleut, saint Charles Borromée; M. Chardigny, Daniel. — M. Mathurin Moreau, les modèles pour les figures et groupes d'Enfants destinés à la décoration des portes en bronze.

L'ensemble de ces commandes s'élève environ à 290,000 francs, sans y comprendre les travaux de décoration accessoire.

*. La ville de Paris avait ouvert il y a quelques mois, entre artistes désignés par elle, un concours pour un monument à élever, à la barrière Clichy, à la mémoire du maréchal Moncey. La commission municipale a porté son jugement, et c'est le projet de M. Doublemard qui a été admis, à correction surtout pour la partie architecturale.

M. Doublemard a représenté la Ville maintenant le drapeau français sur l'autel de la patrie et protégée par le maréchal Moncey: aux quatre angles des figures isolées personnifient les Invalides, la Garde nationale, le Peuple et l'École polytechnique.

Les autres concurrents ont été rangés dans l'ordre suivant: MM. Cavellier, Vital Dubray, Elias Robert, Gumery et Train. On a remarqué à différents titres, parmi les projets évincés, ceux de MM. Klagmann, Bartholdi et Vaudremer.

*. L'atelier de peinture placé sous la direction de M. Léon Cogniet va changer de maître. Forcé de se retirer à cause de l'état de sa santé, M. Cogniet vient d'agréer comme successeur M. E. Hébert, l'auteur de la *Malaria*.

*. On écrit de Nantes que jeudi dernier la commission du monument à élever à M. Billault a tenu une première séance dans les salles du Musée où étaient exposés les projets envoyés par vingt-neuf concurrents. Procédant par élimination, la commission a d'abord rejeté dix-neuf esquisses. Puis, dans une seconde séance, elle a classé quatre des projets restants: celui de M. Chevalier, artiste de Paris, avec le n° 1; celui de M. Ménard, de Nantes, avec le n° 2; celui de M. Beaujault, de Paris, avec le n° 3; enfin le projet de M. Frison, de Paris, avec le n° 4.

Cette opération terminée, la commission a décidé que les quatre artistes dont les esquisses venaient d'être classées seraient invités à concourir à nouveau entre eux. Ils auraient cette fois jusqu'au 10 mars pour exécuter leurs esquisses, qui mesureraient des proportions doubles de celles des premières.

L'Union bretonne ajoute à ces renseignements qu'en dehors des primes de 1,500 fr., 1,000 fr. et 500 fr. accordées à MM. Chevalier, Ménard et Beaujault par l'article 12 du programme du concours, une nouvelle indemnité uniforme est offerte à chacun des quatre concurrents pour l'exécution des nouvelles esquisses.

*. La sous-commission du monument que l'on doit élever à l'empereur Napoléon I^{er} sur la place

de l'Hôtel-de-Ville de Rouen s'est réunie hier à Paris, dans les ateliers de M. V. Dubray, pour examiner le modèle de la statue.

On se rappelle l'accident qui, l'année dernière, avait détruit l'œuvre de cet artiste, précisément au moment où il allait procéder à son moulage. M. Dubray, sans se décourager, a repris son ébauchoir avec ardeur, et après dix mois d'un travail soutenu, il vient de soumettre de nouveau son œuvre à l'examen de la sous-commission.

M. Thiébaut, fondeur, est chargé de couler en bronze cette statue équestre remarquable à plus d'un titre. La commission a vu dans les ateliers du ciselage les ornements qui doivent décorer le piédestal, et elle en a admiré la parfaite exécution. Le coulage, fait sur les modèles de M. Bonnet, d'après les dessins de M. Desmarest, a parfaitement réussi.

*. Un beau buste du temps, représentant Greuze, vient d'être placé entre les colonnes à droite de la première arcade de la grande galerie de peinture du musée du Louvre, en regard du buste de Raphaël. On vient d'orner la salle dite des *Funérailles*, dans le musée Égyptien, d'un buste de Champollion par M. le vicomte de Rougé. Dans la salle qui précède celle dont il s'agit, on a aussi placé le portrait du célèbre égyptologue.

*. L'affaire du faussaire de Lyon que nous citions récemment vient d'avoir son pendant en Allemagne, et les tribunaux de Weimar vont être saisis d'un procès en contrefaçon assez curieux. Un sieur Gersterbergk, trouvant le commerce des autographes lucratif, n'avait rien imaginé de mieux que de répandre en Allemagne une multitude de lettres, poésies, scènes de drames, etc., toutes prétendues écrites de la main même de Schiller. Pendant quelque temps tout alla bien; mais un jour cette profusion de manuscrits du poète allemand attira l'attention de M. le professeur Dielitz, de Berlin; ce savant ne tarda pas à reconnaître que toutes ces paperasses, souvent disputées à des prix considérables, provenaient de la fabrique du peu scrupuleux M. Gersterbergk. Celui-ci fuit poursuivi et arrêté. Gersterbergk a fait une foule de dupes, parmi lesquelles on signale, — le croirait-on? — la fille de Schiller. Elle possède, dit-on, pour plus de 1,500 écus prussiens (5,600 fr.) de manuscrits apocryphes de son père.

*. L'académie romaine pontificale d'archéologie a tenu séance, sous la présidence du professeur Betti. Le secrétaire perpétuel, M. le commandeur Pierre-Hercule Visconti, a parlé de la découverte de l'Hercule colossal en bronze doré

faite parmi les ruines du théâtre de Pompéi. Cette merveille de l'art deviendra l'un des ornements du Vatican, grâce à la munificence du saint-père.

*. D'après la *Correspondencia* de Madrid, la reine vient de décider l'achat du grand monument dédié à Christophe Colomb, dont les fonds seront faits de sa propre bourse, et auquel travaille depuis tant d'années D. José Marin Baldo. Celui-ci ira à l'étranger pour s'occuper du modèle du projet, afin de le terminer pour l'exposition universelle de Paris.

*. Le mausolée du prince Albert, que l'on élève en ce moment dans les jardins de Frogmora, est un édifice présentant un noble aspect et orné de belles pierres et de marbre précieux; il est accessible par des degrés, avec une rampe en pierre, au haut desquels s'ouvre un élégant portique, à l'intérieur duquel est une porte surmontée d'une cotte d'armes, avec les monogrammes V. A. entrelacés de chaque côté. Audessous de la cotte d'armes est une table de bronze portant une inscription latine rappelant la mort du prince. Le toit du portique a été décoré de mosaïques vénitiennes représentant un ciel bleu avec des étoiles d'or. Sur la tombe, à laquelle on arrive par une rampe qui est au pied, est la statue à demi couchée du prince, et deux petites rampes mobiles couvertes d'un tapis noir sont placées de chaque côté du tombeau près de la tête.

*. On sait que le cœur de Voltaire était déposé au château du marquis de Villette, à Villette, pres. Pont-Sainte-Maxence. Les héritiers de ce domaine ont offert cette relique à M. le ministre de l'instruction publique qui en a référé à l'Empereur, lequel a accepté l'offre des héritiers de Villette et a décidé que le cœur de Voltaire serait déposé à la Bibliothèque impériale. La translation de ces restes du grand philosophe a eu lieu mardi 13 décembre, par les soins de l'administrateur du domaine de Villette, qui s'est chargé de les remettre aux mains de M. le ministre de l'instruction publique, pour être déposés dans une des salles de la Bibliothèque impériale.

*. On parle avec beaucoup d'éloges des résultats obtenus par un peintre anglais, M. Henri Collen, qui applique très-ingénieusement la photographie à la miniature. Le procédé est bien simple. Il consiste tout simplement à rendre aussi mince que possible une feuille d'ivoire qu'on choisit avec soin. L'artiste colle d'abord en plein sur une glace une feuille de papier à dessin sur laquelle il trace des lignes d'égale épaisseur. La planche d'ivoire est collée à son tour avec de la gomme sur le papier, puis grattée à l'aide d'une lame de

rasoir dont le tranchant a été légèrement aplati de manière à former deux rebords, dont on se sert successivement. Dès qu'on aperçoit à travers l'ivoire les lignes tracées sur le papier, il est facile d'arriver à rendre la feuille aussi mince qu'il est nécessaire, tout en lui conservant son uniformité. Quand ce travail est terminé et que la transparence est jugée suffisante, on plonge le tout dans l'eau pour détacher l'ivoire du papier. Il est bien évident que, si l'on place une épreuve photographique sous la feuille d'ivoire, tous les détails de l'image se verront au travers, et le peintre n'aura qu'à suivre ce dessin avec ses crayons ou son pinceau, comme il ferait un décalque.

Le musée de l'hôtel de Cluny vient de recevoir toute une collection de faïences anciennes et d'objets recueillis par M. Billard, qui en a libéralement fait don à l'État. Les faïences, qui sont au nombre de soixante à peu près, se composent de pièces de toute sorte : fontaines, jardinières, plats, pièces de surtout, etc., provenant des anciennes fabriques de Rouen, de Clermont, de Lunéville, de Strasbourg et de Sceaux. Nous y reviendrons avec détail.

M. Gatteaux, membre de l'Institut, vient de faire don au Louvre d'une magnifique étude du Pérugin et d'un superbe dessin dans lequel Mantegna a représenté Judith remettant à sa servante la tête d'Holopherne, dessin qui a été parfaitement gravé en *fac-simile* par M. Leroy.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

Le Moniteur, 23 décembre. La statue de Vercingétorix, par M. Théophile Gautier.

Cariens détails sur la statue colossale de M. A. Millet que l'on exécute en ce moment au repoussé, près de Monceaux, sous la direction de M. Aubert.

La Presse, 26 décembre. Semaine théâtrale et livres d'étranges, par M. Paul de Saint-Victor.

A propos d'une bouffonnerie musicale, *l'Enlèvement de la belle Hélène*, que donne en ce moment le théâtre des Variétés, M. Paul de Saint-Victor prend en main la cause de l'antiquité avec cette verve indignée qu'on lui sait. Après avoir démontré sur quelles bases fragiles repose le comique de ces turpitudes, après avoir rappelé le respect auquel ont droit aujourd'hui les symboles mieux étudiés des religions antiques, il ajoute : « Ne laissons pas entrer le grotesque dans ces poèmes sacrés; il les dégrade et il les profane. On défend aux masques l'entrée des musées. Thersite roule sa bosse dans le prologue de *l'Iliade*, il tient tête un moment aux héros chaussés de belles cnémides

et drapés de pourpre. Mais il ne trouble pas longtemps de sa voix criarde l'auguste harmonie du poème. L'épopée ne le laisse enjambrer son seuil que pour l'en repousser avec colère; et lorsque Ulysse, d'un coup de son sceptre d'or, le chasse de *l'Iliade* aux applaudissements de l'armée, je crois voir le Génie de la Grèce bannissant la Laideur de son calme empire. »

La Revue de Paris, de son côté (livraison du 23 décembre), abonde dans le même sens et termine par cet argument : « Si vous placez dans une posture grotesque la mythologie païenne, pensez-vous qu'on n'en pourrait faire tout autant de la mythologie hébraïque? »

Ph. B.

Le Journal de Rouen, 11 décembre. Union centrale des Beaux-Arts appliqués à l'industrie. — 16 décembre. Les faïences de Rennes, lettre à M. André Pottier, par M. Alfred Dorcel.

La Presse, 29 et 30 décembre. Causerie sur Eugène Delacroix et ses œuvres, faite par M. Alexandre Dumas, le 10 décembre 1864, dans la salle d'exposition des œuvres d'Eugène Delacroix. — Cette variété occupera une dizaine de feuilletons.

LIVRES.

Recherches historiques sur les faïences de Sinceny, Rong et Ognès, par le Dr A. Warmont, membre du comité archéologique de Noyon, etc. Chauny, chez Visbeck et Paris, chez A. Aubry, 1865. In-8 de 72 pages, avec chromolithographies et marques imprimées en couleurs.

Nous reviendrons très-prochainement sur cette publication aussi soignée qu'intéressante. Avant de l'analyser pour les amateurs de faïences, prévenons les amateurs de beaux livres que celui-ci, imprimé sur papier de fil, n'est tiré qu'à 150 exemplaires.

Lettre à M. A. Gouget, archiviste de la préfecture des Deux-Sèvres, sur un tiers de son d'or mérovingien frappé à Niort. (Par Benjamin Fillon.) Extrait des Mémoires de la Société de statistique. Niort, L. Clousot, 1864. In-8° de 8 pages orné de plusieurs bois.

Ph. B.

ESTAMPE.

L'Almanach de la Société des Aquafortistes, 1863, par A. de Boret, *Odelettes et Versiculetts*, par Th. de Banville. Cadart et Luquets, éditeurs.

La colonne où sont inscrits les dates, les jours et les saints est entourée de croquis fort humoristiques dont les scènes rappellent les occupations du mois. Puis, dans des espaces réservés, M. de Banville a écrit d'un esprit folot et d'une plume rompue à la rime des versiculetts d'une allure toute moderne. Artiste, poète, homme d'affaires, chacun trouve son compte dans ce joli almanach.

Ph. B.

Le Directeur : EMILE GALICHON.

LA
CHRONIQUE DES ARTS
ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE DIMANCHE MATIN

*Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 10 fr. | Six mois. 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE PROCHAINE

DES OEUVRES DE M. CORDIER.

La vente des œuvres de M. Cordier, qui aura lieu le 21 janvier prochain, est un événement qui n'intéresse pas seulement le public de l'hôtel Drouot. Tous les amateurs de l'art contemporain ont suivi d'un œil attentif et sympathique cet artiste chercheur et convaincu, et nous saurons gré de leur annoncer que dans quelques jours ils trouveront réunies les pièces importantes qui s'étaient succédé isolément aux expositions.

M. Cordier est élève de Rude, et c'est lui qui peut-être, de tout cet atelier qui marquera dans l'histoire de l'art français, a le mieux recueilli la doctrine du maître. En 1848, M. Cordier, alors fort jeune, exposait le buste d'un nègre de la tribu de Mayac; en 1852, le pendant, sous le titre, sérieux au fond, de *Vénus africaine*, et ce groupe d'*Époux chinois* qui joint à une si curieuse silhouette une étude si scrupuleuse des formes générales et des détails caractéristiques.

C'est là, pensons-nous, la dominante du talent de M. Cordier, talent que de libres voyages en Italie, en Grèce, en Afrique, n'ont fait que confirmer dans sa voie. « Avec tous les maîtres, a pu écrire un jour près de lui un de ses amis¹, avec tous les maîtres, M. Cordier a vu, que pour le plus plastique et le plus réel des arts, l'idéalité ne pouvait être obtenue que par une épuration et une idéalisation des formes naturelles, et non pas des conceptions chimériques. Mais son originalité consiste à avoir puisé le type dans la nature elle-même, au lieu de le composer par une analogie plus ou moins ingénieuse, par une synthèse qui, plus ou moins savante, reste toujours plus ou moins imparfaite. » Ce qu'il s'était proposé, M. Cordier l'a tenu. Plus d'un de ces types a pu produire aux yeux l'effet que produit au goût la saveur d'un fruit étranger, mais il n'en aura pas moins l'honneur, dans une époque où, de l'aveu des maîtres classiques, l'Art se perd dans une convention sans relief, d'avoir recueilli et fixé les traits des enfants épars çà et là de la grande famille humaine, d'avoir cherché le beau dans les types autres que ceux de la tradition grecque, et d'avoir ébauché une œuvre qui intéresse encore le

1. L'œuvre de M. Cordier, galerie anthropologique et ethnographique pour servir à l'histoire des races; catalogue descriptif par Marc Trapadoux. Brochure in-12. Paris, 1860.

savant lorsque l'artiste l'a loyalement applaudie.

Mais cette vente nous intéresse moins par les questions d'esthétique qu'elle soulève que par le bien effectif qu'elle peut produire dans la décoration intérieure de nos maisons. M. Ch. Cordier est le premier qui ait audacieusement repris la tradition de la sculpture *polychrome* ou plutôt *polylithe*, ainsi que l'écrivit fort ingénieusement notre ami Charles Blanc. Nous ne sommes point de ceux qui chantent, en se voilant la face :

La polychromie est un cas pendable !

Loin de là, nous estimons que les marbres blancs ou noirs, les onyx, le porphyre sont appelés à jouer de jour en jour un rôle plus important dans la décoration de nos palais, et surtout de nos grandes habitations privées. La paleur marmoréenne est le privilège des Dieux — dans nos idées modernes du moins, car tout semble prouver que les anciens, amis de la vie, ne reculaient devant aucune audace de coloriage, et les peuples modernes portent la livrée de leur religion. — Pourquoi ne pas orner de statues en marbres ajustés ou en bronze, relevées d'or, d'argent, d'émaux, le péristyle de nos escaliers, l'entrée des longues galeries, les cariatides qui supportent les voûtes des salons ? Jamais le costume féminin n'a abordé des tons aussi éclatants qu'aujourd'hui. Jamais le mobilier intime n'a autant cherché l'éclat, la gaieté, la franchise du décor. Jamais donc les amateurs n'auront rencontré une meilleure occasion que celle-ci d'essayer le bel effet des groupes décoratifs de M. Ch. Cordier.

Nous renvoyons nos lecteurs au catalogue. Ils y trouveront l'*Enfant kabyle*, onyx et bronze avec parties dorées, les *Époux chinois*, une *Femme arabe*, formant torchère, et d'une tournure pleine d'élégance et de force, le *Nègre de Soudan*, la *Mauresse chantant*, et la *Cafresse des Colonies*, un des succès de ces derniers Salons, et bien d'autres morceaux auxquels nous souhaitons autant de succès que s'ils arrivaient de lointains pays.

PH. BERTY.

VENTE LOUIRETTE.

Commissaire-priseur : M. CH. PILLET.*

Expert : M. FEBVRE.

(22 décembre.)

(Fin.)

PORCELAINES.

Vase cylindrique de l'époque des Myngs ainsi que les suivants; le sujet représente des lettrés dans le palais d'été d'un jeune Empereur, qui, près d'une table et en face d'un professeur, reçoit une leçon; près d'eux un serviteur tient un flambeau; à gauche, groupe de six savants; plus loin, trois petits domestiques à la porte du palais, puis des arbres et des rochers; en haut, deux séries de caractères chinois; au bas du col, frise de fleurs et des papillons. 2,060 fr.

Vase cylindrique, décoré d'un fond fleuri encadrant deux médaillons de personnages représentant : l'un, un Fermier et ses serviteurs préparant les ensemencements pour la culture du riz; l'autre, le Magasin d'un négociant et ses ouvriers préparant la vente du même produit; en haut de chaque médaillon sont des caractères chinois indiquant le sujet; autour du col, fond à rosaces avec dragons, puis des cartouches, avec méange et loriot. 1,900 fr.

Deux vases, fond vert pointillé, rehaussé de fleurs et d'arabesques en émaux de couleur entourant dix cartouches de paysages, de meubles et ustensiles divers. 2,720 fr.

Grande Jardinière de forme évasée; la circonférence offre en relief et en émaux de couleur un combat de dragons au milieu des flots; en bas des vagues forment une frise verte. (H. 38 c. Diam. 60 c.) 1,510 fr.

Vase, décor à personnages représentant des cavaliers fuyant une ville et poursuivis par des soldats; sur les remparts l'Empereur, entouré des personnages de sa cour. 1,420 fr.

Deux vases; riche décor de personnages en émaux de couleurs: l'un représente un dignitaire assistant à une course de chevaux montés par des amazones; l'autre, un mandarin recevant l'investiture de son souverain. 2,140 fr.

Vase cylindrique, fond bleu fouetté, avec médaillons de fleurs et d'oiseaux en émaux de couleur sur fond blanc. 800 fr.

LAPIS ET MATIÈRES DURES.

Grande Coupe à couvercle en lapis-lazuli, très-finement évidée; le tour est orné d'une frise à yeux de pélican; anses à jour, formant socles supportant des lêtes de dragons. 780 fr.

Grand rocher en lapis-lazuli; il est entouré d'arbres; sur le devant, est une grotte dans laquelle est la déesse Kouan-Yin priant; au-dessus d'elle voltige une colombe, à ses pieds coule un ruisseau. (H. 23 c.; poids, 4 kil. 650 gr.) 560 fr.

JADES.

Très-grande coupe ayant la forme d'un rhyton; elle est entourée de frises très-finement sculptées et de quatre salamandres grimpant, en ronde bosse; en bas, têtes fantastiques et trompe d'éléphant mordue par une autre salamandre; pièce antique, belle matière transparente et beau poli. (H. 18 c.) 316 fr.

Vase en jade blanc à couvercle de forme élevée et à panse aplatie; il est orné de quatre frises, deux avec grecques et les autres à palmettes. (H. 23 c.) 360 fr.

Coupe à couvercle en jade blanc translucide moucheté de tons vert mythe, matière rare. 470 fr.

Vase en jade blanc, à panse aplatie, orné de tiges et de feuilles de lotus sculptées en relief; anses à jour. (H. 23 c.) 385 fr.

Coupe en jade blanc, la panse, les anses et le couvercle entièrement repérés à jour; sculpture très-fine offrant des tiges et des fleurs en relief; socle en jade vert d'un travail semblable à la coupe; il repose sur une terrasse en bois de fer sculpté, avec médaillons à jour en ivoire vert. 671 fr.

BRONZES.

Brûle-parfums à trois pieds droits, en bronze chinois; autour sont des trompes d'éléphant et des pélicans, le tout en relief, incrusté d'or et d'argent; anses droites, élevées, à jour, couvercle avec cornaline rouge et blanche, représentant le champignon sacré. 405 fr.

UN PORTRAIT DE LA TOUR.

La Tour s'est peint au pastel plusieurs fois. Il s'est représenté le chapeau sur la tête ou le chef coiffé d'un bonnet de fourrure, en costume de ville ou en déshabillé d'atelier, tantôt sérieux, tantôt riant de ce rire cynique dont l'estampe de Smith dévoile trop bien le motif. Le catalogue du salon de 1737 mentionne « l'auteur qui rit : celui de 1742 un « petit buste de l'auteur ayant « le bord de son chapeau rabattu; » l'estampe de Smith est gravée d'après un portrait peint en 1749, et c'est cette dernière image qui fixe en quelque sorte la physionomie de La Tour. Dans la belle esquisse du Louvre, dans le masque que possèdent MM. de Goncourt, on retrouve ce même rire bridant les traits de mille petites rides qui

les défigurent au profit de l'expression, en sorte qu'on ne sait si l'on a sous les yeux un vieillard passionné ou un Scapin de théâtre.

Le portrait dont notre ami L. L. a déjà dit un mot aux lecteurs de la *Chronique* est d'une physionomie toute différente. La Tour a voulu s'y montrer pare de tous ses avantages : un bel habit de velours bleu, du linge blanc, une perruque fraîchement accommodée et qui lui sied bien, et, par dessus tout, son visage des meilleurs jours. L'intelligence sur le front, la bonté et la finesse dans les yeux, le fin sourire sur les lèvres : c'est M. de La Tour sortant de peindre la favorite et de dire son fait au roi de France, c'est l'heureux amant de M^{lle} Fel; c'est l'artiste à la fois charmant et savant que Diderot nommit un grand magicien et qui se connaissait pour tel. Cambié sur ses reins, la main droite cachée dans sa veste, il fait le beau : sa bouche sourit du plaisir de se voir revivre, et son œil malin semble défier les plus malins d'en faire autant.

La vie, la vie heureuse, facile et souriante d'une époque où n'étaient pas inventées toutes les choses lugubres qui attristent notre siècle, la vie mondaine et libre d'un artiste à la mode, voilà le caractère dominant, l'expression rayonnante de ce portrait. A première vue on reconnaît La Tour. A première vue aussi on salue une de ses plus belles œuvres. L'exécution est bien telle que le décrit Diderot : une science consommée; un art souverain. Il y a comme deux pastels posés l'un sur l'autre : le premier, fait d'empâtements, de demi-teintes habilement fondues, d'oppositions légères qui donnent la perfection du modelé; le second, jete haut la la main, par hachures larges qui zèbrent la peau, accrochent au nez, aux yeux, aux lèvres, un petit point lumineux, renforcent les ombres d'une touche hardie, et, dans la demi-teinte même jettent un reflet inattendu; un fond aérien flotte autour de la figure. C'est un de ces triomphes de couleur comme l'art français a su s'en ménager par fois, sans ombres brunes, sans lumières rutilantes, par l'harmonie des tons les plus clairs et les plus frais.

Une inscription tracée derrière la toile donne la date approximative de l'œuvre : « J'ai fait présent de ce portrait de M. de La Tour à M. Savary, curé de Sainte-Colombe à Sens, le dis-neuf du mois de décembre de l'année mil sept cent soixante et dis, en foi de quoy j'ai signé les jours et dates susdits à Sens. — Marie-Louise Mangelot. » — En 1770, La Tour, né le 5 septembre 1704, avait soixante-six ans. Le portrait doit être antérieur d'une dizaine d'années. Mais quelle était donc cette personne fortunée à laquelle le grand artiste daignait donner sa propre image ?

Peut-être les documents que possède la bibliothèque de Saint-Quentin aideraient-ils à résoudre cette question. Quoi qu'il en soit, M. Savary apprécia à sa valeur le cadeau qui lui était fait, et son enthousiasme se formula en une ligne de latin d'église qu'il inscrivit sur le cadre même: « Super omnes docentes se intellexit. » Explique qui voudra ce rébus. C'est évidemment une phrase toute faite, un texte resté dans la mémoire, dont le savant curé trouve l'application convenable au portrait de La Tour. A-t-il voulu dire que La Tour s'est compris mieux que personne, ou qu'il a compris sa supériorité sur tous les maîtres? Je livre la phrase aux commentateurs.

Des mains de M. Savary le portrait de La Tour passa dans celles de M. L... qui épousa en 1796 la nièce du curé de Sainte-Colombe, et, depuis 1796 jusqu'à cette année-ci, 1864, il est resté dans la même famille. Jamais nul n'osa y toucher. Tel M^{lle} Mangenot le remit à son directeur tel nous le revoyons, dans sa bordure ancienne, le châssis de la toile soigneusement collé au revers du cadre par des bandes de papier qui sont des fragments du *Mercur de France* ou de quelque autre recueil du temps. Aussi l'œuvre n'a pas vieilli. Elle reste jeune et vivante, vivante comme une œuvre de maître, jeune comme une œuvre faite d'hier. Par sa conservation, par ses qualités, par l'importance de l'homme qu'il représente, ce portrait de La Tour est, à lui seul, une des belles pages de l'art français. E. G.

TARIF

Du prix des différentes pièces et figures en biscuit de terre de pipe ou émaillée sur le biscuit et enluminées; et toutes autres petites bijouteries de ce genre tant utiles qu'agréables. Le tout au plus juste prix pour le marchand. Lesquels articles se fabriquent à la manufacture ci-devant privilégiée du roi, des sieurs Bayard, père et fils, à Bellevue, ban de Toul.

Nous devons la communication de ce curieux document à l'obligeance de M. Cournault, de Nancy. Les groupes et figures en terre de Lorraine, modelés avec délicatesse, réparés avec art, décorés avec le goût précieux du règne de Louis XVI sont aujourd'hui justement recherchés. Plusieurs des moules des pièces dont nous donnons aujourd'hui le *Tarif*, existent encore. Nous pourrions même peut-être quelque jour les signaler aux amateurs pour qu'ils se tiennent en garde contre les reproductions modernes.

FIGURES GROUPÉES.

Bélsaire, en trois figures, sur une terrasse d'un quarré long, partout. Haut., 12 pouces, larg., 12 pouces. — 48 livres.)

Bélsaire seul, conduit par un enfant. (H. 11 p. 1/2, l. 7 p. — 8 liv.)

Henri IV et Sully à ses pieds. (H. 12 p., l. 7 p. 1/2. — 9 liv.)

Henri IV et Louis XVI. (H. 11 p., l. 7 p. 1/2. — 9 liv.)

Jardinier et Jardinière, tous deux près d'une pyramide de laquelle sort un courant d'eau. (H. 16 p., l. 9 p. — 160 liv.)

L'Oiseau mort, deux figures sur une terrasse. (H. 10 p., l. 8 p. — 7 liv.)

L'Oiseau vivant, deux fig. sur une terrasse. (H. 10 p., l. 7. — 7 liv.)

L'Agréable Leçon, deux fig. idem. (H. 9 p., l. 7 p. — 7 liv.)

Le Chasseur caché derrière une colonne regardant une fille qui lave sa jambe à un courant d'eau qui sort de la colonne. (H. 17 p., l. 9 p. — 16 liv.)

Le Paysan qui donne un baiser à une fille qui porte des œufs dans son tablier, qui en laisse tomber tant elle est aise. (H. 8 p. 1/2, l. 6 p. — 7 liv.)

Les Amans surpris par la mère, 3 fig. (H. 7 p., l. 7 p. — 6 liv.)

La Chamaille pour un raisin, 2 fig. (H. 6 p., l. 6 p. 1/2. — 4 liv. 10 s.)

Le Savetier et la Ravaudeuse, deux sur une même terrasse quoi qu'étant chacun dans leur boutique. (H. 14 p., l. 12 p. — 20 liv.)

Les quatre Saisons, par deux fig. chaque groupe. (H. 8 p., l. 4 p. — 4 liv.)

La prise des Cailletaux, deux petites figures. (H. 6 p., l. 4 p. — 4 liv.)

La naissance du Sauveur, quatre figures et l'Enfant dans le berceau, lequel groupe se monte sur un piédestal.

FIGURES SEULES SANS ÊTRE GROUPÉES.

Le Savetier sifflant son sansonnet qui est dans une cage, au-dessus de sa tête. (H. 9 p., l. 6 p. — 9 liv.)

La Ravaudeuse de bas, la tête dehors de son tonneau, écoutant le sansonnet. (H. 8 p. 1/2, l. 6 p. 1/2. — 9 liv.)

Une Vieille Fileuse au fuseau qui s'endort sur sa chaise. (H. 7 p., l. 4 p. — 4 liv. 10 s.)

Un Jardinier appuyé sur sa bêche. (H. 9 p., l. 3 p. 1/2. — 4 liv. 10 s.)

Une Jardinière désolée d'avoir cassé son pot aux roses. (H. 9 p., l. 3 p. 1/2. — 4 liv. 10 s.)

Un Crieur de fraîche, assis sur une barre. (H. 10 p., l. 3 p. 1/2. — 4 liv. 10 s.)

Une Poissarde, une carpe à la main, son éventaire devant elle. (H. 9 p., l. 3 p. 1/2. — 4 liv. 10 s.)

Un Preneur de cailles, appuyé près de son filet. (H. 8 p., l. 2, l. 4 p. — 3 liv. 10 s.)

Une Femme tenant des cailles dans son tablier. (H. 8 p., l. 3 p., l. 2 p. — 3 liv. 10 s.)

Un Fauconnier tenant son faucon sur le doigt. (H. 8 p., l. 2 p., l. 2. — 3 liv.)

Une Femme tenant un héron dans ses bras. (H. 8 p., l. 2 p., l. 2 p. — 3 liv.)

Les Quatre Saisons, moitié nues, chacune. (H. 8 p., l. 3 p. — 3 liv.)

Les Quatre Saisons, vêtues, moins grandes. (H. 7 p., l. 2 p., l. 2. — 2 liv.)

Un Petit Savoyard, debout. (H. 7 p., l. 2 p., l. 2. — 2 liv.)

Une Petite Savoyarde avec sa marmotte dans une boîte devant elle. (H. 7 p., l. 2 p., l. 2. — 2 liv.)

Un Boucher prêt à égorger un bœuf. (H. 9 p., l. 5 p. — 3 liv.)

Une Vendeuse de trippes dans une hotte. (H. 9 p., l. 5 p. — 3 liv.)

Un Grand Amour silencieux. (H. 15 p., l. 2 p. — 9 liv.)

Une Grande Vénus pour pendant. (H. 15 p., l. 6 p., l. 2. — 9 liv.)

Un Petit Amour silencieux. (H. 7 p., l. 2, l. 3 p., l. 2. — 2 liv.)

Une Petite Bergère filant sa quenouille. (H. 4 p., l. 2, l. 2 p. — 1 liv.)

Un Petit Garçon qui va prendre un lapin derrière un arbre. (H. 4 p., l. 2, l. 2 p. — 1 liv. 4 s.)

Une Petite Joueuse de tambour de basque. (H. 4 p., l. 2, l. 2 p. — 1 liv. 4 s.)

Un Petit Joueur de flûte. (H. 4 p., l. 2, l. 2 p. — 1 liv. 4 s.)

Le roi Louis XVI dans son costume de sacre. (H. 7 p., l. 2 p. — 3 liv. 4 s.)

La Reine, son épouse, de même. (H. 7 p., l. 2 p. — 3 liv. 4 s.)

Le Buste de M. Voltaire. (H. 10 p., l. 4 p. — 6 liv.)

Une sainte Magdeleine repentante, sur un petit piédestal, dans le même genre que celui du groupe de la Naissance. (H. 7 p., l. 5 p., l. 2. — 6 liv.)

Une sainte Thérèse sur un même piédestal. (H. 6 p., l. 5 p., l. 2. — 6 liv.)

Un saint Bruno en prière, sur un même piédestal. (H. 6 p., l. 5 p., l. 2. — 6 liv.)

Un saint Charles Borromée, idem. (H. 6 p., l. 5 p., l. 2. — 6 liv.)

Un saint Antoine de Padoue, idem. (H. 6 p., l. 5 p., l. 2. — 6 liv.)

Un saint François d'Assises, idem. (H. 6 p., l. 5 p., l. 2. — 6 liv.)

Une Petite Vierge droite tenant l'enfant. (H. 5 p., l. 2, l. 2 p. — 2 liv. 10 s.)

Un saint Joseph droit, pour pendant à la Vierge. (H. 5 p., l. 2, l. 2 p. — 2 liv. 10 s.)

Les figures émaillées et enluminées sont du même prix que celles en biscuit.

GRANDES FIGURES POUR METTRE DANS LES JARDINS, LESQUELLES SONT EN BISCUITS DE TERRE A FAÏENCE.

Un Savoyard ramoneur. (H. 35 p., l. 18 p. — 12 liv.)

Une Savoyarde jouant de la vielle. (H. 36 p., l. 18 p. — 12 liv.)

Un Jardinier appuyé sur sa bêche. (H. 36 p., l. 18 p. — 12 liv.)

Une Jardinière. (H. 36 p., l. 18 p. — 12 liv.)

Un Abbé assis, faisant lecture. (H. 26 p., l. 13 p. — 12 liv.)

Une Demoiselle assise, l'éventail à la main. (26 p., l. 13 p. — 12 liv.)

On fabriquait à Belle-Vue, en faïence commune, des bénitiers à christ, des bougeoirs, des bouquetiers à éventails, des caisses à mettre des plantes ou des fleurs, des chandeliers, des fontaines, des pots de fleurs à pieds pour mettre dans les jardins, des vases d'autel, des cafetières, théières, etc.

FAÏENCE PEINTE AU RÉVERBÈRE,

Assiettes à p. 1 pièce et nantaises (?), la grande douzaine, 10 liv.

Caisses à mettre les oignons de fleurs. 1 liv. 4 s.

Bouquetiers à éventail, à 4 cornets. 4 liv. 4 s.

Celui à trois qui est moins grand. 4 liv.

Celui de moyenne grandeur, également à trois cornets. 18 s.

Celui de petite grandeur. 12 s.

Petites caisses carrées à mettre les oignons de fleurs.

TERRE DE PIPE PEINTE AU RÉVERBÈRE A PETITES BLUEITES OU AUTRES DESSINS EN COULEURS.

Assiettes pour service, la douzaine. 8 liv.

Id. à soupe ou de dessert. 8 liv.

Bénitiers formant un bouquet de roses. 2 liv. 8 s.

Id. à ornements. 1 liv. 4 s.

Cafetières du contenu de 12 tasses à pieds. 2 liv. 10 s.

Cabarets garnis de 6 tasses, soucoupes, sucrier, cafetière, pot au lait. 15 liv.

Écritoire à coffre sur un plateau. 3 liv.

Idem, cylindrique. 2 liv. 10 s.

Idem, à mosaïques découpées à jour. 7 liv. 10 s.

NÉCROLOGIE.

M. P.-C. Parent, rédacteur du *Courrier artistique*, secrétaire de l'Exposition nationale des beaux-arts, est décédé lundi 2 janvier à l'âge de vingt-six ans. Il promettait un charmant talent.

NOUVELLES.

*. Un peintre et dessinateur estimé, M. Axenfeld, exécuté depuis plusieurs mois au Louvre des copies d'une fidélité scrupuleuse d'après les morceaux les plus importants de toutes les écoles. Ces dessins sont ensuite photographiés avec un soin extrême par M. Michelez. Les photographies n'ayant point l'autorisation de fonctionner d'après les originaux de nos collections nationales, ce moyen était le seul qui pût parer à cet inconvénient. Le portrait du *Jeune homme accoudé* qui a passé pour être celui même de Raphaël, le *Sommeil d'Antiope* par le Corrège, sont déjà livrés au commerce et sont comme les deux premiers feuillets d'un ouvrage qui renfermera l'*Infante Marguerite*, d'après Velasquez, le *Portement de Croix*, d'après Lesueur, *La Vierge au Lapin*, d'après Titien, *Mme de Pompadour*, d'après La Tour, et qui pourra s'intituler les *Chefs-d'œuvre des galeries du Louvre*.

*. On écrit de Rome au *Morning Post* : Le premier rendez-vous pour la chasse au renard a eu lieu ces jours derniers, dans la matinée, sur la voie Appienne, près du tombeau de Cecilia Metella. Le jour était magnifique, et les personnes qui visitaient pour la première fois cette intéressante partie de la campagne romaine durent être plus frappées du caractère pittoresque et archéologique de la scène que du sport lui-même. Plus de cent cinquante voitures remplies de spectateurs formaient une longue ligne entre les tombes des morts inconnus, et un groupe brillant de soixante à soixante-dix cavaliers, auxquels se trouvaient mêlées quelques dames, suivait le nouveau veneur, M. Hogg, et la meute de chiens récemment importée, dans leurs recherches après maître renard. »

Quel charmant sujet pour un peintre de genre ! et l'heureux prétexte à faire intervenir le présent dans le passé !

*. M. Bréan vient de découvrir à Gien-le-Vieux de magnifiques thermes qui n'ont pas moins de 100 mètres sur 50. L'étendue de cette belle substruction atteste l'importance de l'établissement, tête de pont ou camp à demeure, *castrativa*, que les Romains auraient, indépendamment des deux camps mentionnés par Jules César,

occupé sur ce point, et dont le persévérant archéologue giennois a déjà retrouvé de nombreux vestiges.

Les ruines des thermes, admirablement conservées, permettront de reconstituer l'ensemble dans toutes ses parties. Les fourneaux, les étuves, le *tepidarium* et le *sudatorium* ont été mis à jour. On a également retrouvé les conduites d'eau en tuile concave et les tuyaux de plomb des *hypocaustes*, ainsi que l'aqueduc qui y amenait l'eau, et en outre des fragments considérables de peintures murales et d'applications en stuc.

Jointe à l'existence, bien connue de tous les quadragénaires giennois, du monolithe appelé la *Pierre de Buffière*, des piles du pont détruit en 1818, et de la belle substruction lacustre et celtique que M. Bréan a reconnue en 1863, cette nouvelle découverte paraît de nature à jeter un jour plus vif encore sur la question de l'emplacement de *Genabum*, que M. Bréan croit avoir résolue dans un ouvrage en ce moment sous presse.

*. Le conseil municipal de la ville de Corte, voulant rendre hommage à la mémoire du général Arrighi de Casanova, duc de Padoue, mort gouverneur de l'hôtel impérial des Invalides, a décidé qu'une statue en bronze lui serait élevée, par souscription, dans ladite ville.

Un décret impérial a approuvé cette délibération. Nous sommes informés que l'Empereur a daigné se faire inscrire pour une somme de *deux mille francs*.

*. Les bruits les plus contradictoires ont circulé dans la presse étrangère à propos de l'*Hercule imberbe*, découvert récemment dans les fouilles du palais Righetti. Il paraît vrai que le czar a offert à M. Righetti 70,000 fr. de cette sculpture et que d'autres grands personnages se sont mis sur les rangs, mais on se trompe en annonçant que le propriétaire, obéissant à un sentiment de patriotisme, a cédé la statue au pape pour la moitié de sa valeur. M. Righetti, comprenant qu'un cri général s'élèverait contre lui s'il vendait l'*Hercule* à l'étranger, a eu la bonne inspiration de l'offrir au pape en don pur et simple.

Sa Sainteté n'a pas voulu se laisser vaincre en générosité, et a donné ordre d'inscrire sur le Grand-Livre de la dette publique, aux frais de la liste civile, une rente de 2,500 écus (près de 360,000 fr.) en faveur de M. Righetti. Non content de porter le prix de la statue à 50,000 écus au-dessus de l'estimation du conseil d'art, le souverain pontife a donné à M. Righetti une tabatière en or, et à ses enfants un rouleau de 1,000 écus en or à titre d'étrennes de Noël (*per le buone feste*). De plus, M. Righetti sera créé marquis.

(*Journal des Débats.*)

*. L'exposition des œuvres d'Hippolyte Flandrin, à l'école des Beaux-Arts, euvrira dans le courant de février. Ont été nommé membres de la commission : M. le baron Taylor, président ; MM. Gatteaux, Henri Delaborde, Paul Flandrin, Timbal, Baltard, Oudiné, Ch. Lefebvre, marquis-Maison, Fourdrin, Rochet, Cibot et Sabathier.

*. M. Joyau, élève de l'Académie des beaux-arts à Rome, est parti dernièrement pour Alexandrie. Il a reçu du gouvernement français une mission scientifique et ecclésiastique.

*. La société centrale des architectes vient de renouveler son bureau, dont la plupart des membres n'étaient plus rééligibles dans les mêmes fonctions.

Il est donc ainsi composé pour l'exercice 1863 : M. Baltard (Victor), membre de l'Institut, président ; MM. Robault de Fleury et Lequeux, vice-présidents ; M. Uchard, secrétaire principal ; M. Hermant, secrétaire-adjoint ; M. Hénard, archiviste ; M. Fanost, trésorier ; MM. Gilbert, membre de l'Institut, Godebœuf et Girard (Simon), censeurs.

*. Gustave Doré. lit-on dans le journal, vient de faire à M^{me} Rossini, pour le jour de l'an, cadeau d'un magnifique éventail. Il y a peint l'adorable motif : *O Mathilde, idole de mon âme!* et comme les formes ordinaires des notes lui ont paru médiocrement gravées, il les a remplacées par des Amours dont les têtes occupent sur la portée les places voulues. Rien n'est plus ingénieux et plus charmant. Chaque figure a l'expression de la note qu'elle remplace dans le chant du maître. Les lignes additionnelles sont représentées par des flûtes et des archets. Pour les groupes de doubles-croches, les Amours sont rassemblés dans des bateaux et manœuvrent les rames.

L'éventail est-il signé : *J. J. Grandville invenit? — G. Doré fecit?* Grave question que poserait la *Chronique* si la recherche de la paternité n'était interdite.

*. M. Yvon, peintre d'histoire, vient d'être chargé par le ministre de la maison de l'Empereur de diriger les cours du soir à l'École des beaux-arts.

*. L'Exposition de la *Société du Progrès de l'art industriel* ouverte en ce moment au Palais des Champs Élysées, sera close le 13 janvier prochain.

*. Le maire de Saint-Omer, M. de Monne-cove, pour répondre à un vœu légitime et à un véritable besoin, offre le patronage de son admi-

nistration à ceux de ses concitoyens, qui voudraient faire connaître leurs œuvres ou leurs travaux, et qui ne disposeraient pas d'un emplacement convenable pour une exhibition de cette nature.

A cet effet, une des salles de l'Hôtel-de-Ville recevra d'abord les œuvres d'art et les produits manufactures, sortis des mains des artistes, des industriels et des ouvriers de Saint-Omer et pourra recevoir ensuite, comme un utile complément, les antiquités, les curiosités et, en général, tous les objets, qui présenteront de l'intérêt au point de vue de l'art, de l'industrie ou de l'histoire de notre pays.

En principe, et pour répondre au but de son institution, l'entrée de cette exposition sera libre et gratuite, mais l'administration municipale se réserve la faculté de fixer une rétribution, pour un ou plusieurs jours de la semaine, lorsqu'une œuvre de bienfaisance, digne des sympathies publiques, motivera cette mesure, et lorsque le nombre et l'importance des objets exposés pourront assurer son efficacité.

Un cours de modelage vient de s'ouvrir aux écoles municipales de Metz sous la direction de M. Pêtre, auteur d'un buste de jeune Romain donné par l'État au musée de Metz, à la suite du Salon. Le cours de modelage compte déjà 30 élèves.

La collection des objets en plomb trouvés dans la Seine, par M. Forgès et achetés, il y a deux ans, au nom de l'Empereur, est exposée dans une des salles du Musée de Cluny.

Pour le 74^e anniversaire de la naissance du roi Léopold, a été faite sur la place de l'hôtel de ville de Bruxelles l'inauguration du monument élevé aux comtes d'Egmont et de Hornes. Sur un piédestal formant fontaine, s'élève le groupe qui représente les deux victimes du duc d'Albe. Le comte d'Egmont, de son bras gauche, tient embrassé le comte de Hornes. L'attitude des deux amis à beaucoup de fierté et d'élevation.

Sur la partie inférieure du piédestal, on lit, sur un fond d'or mat, l'inscription suivante, en français et en flamand :

AUX COMTES D'EGMONT
ET DE HORNES CONDAMNÉS
PAR SENTENCE INIQUE
DU DUC D'ALBE
ET DÉCAPITÉS SUR CETTE
PLACE LE 5 JUIN 1568.

Le groupe des deux comtes a été exécuté par M. Fraikins.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

Le *Moniteur*, 4 janvier. Exposition céramique de la ville de Rennes, par M. Louis Enault.

La *Presse*, 4^{er} janvier et jours suivants. Lecture. Causerie sur Eugène Delacroix et ses œuvres, faite par M. Alexandre Dumas, le 10 décembre 1864, dans la salle d'exposition des œuvres d'Eugène Delacroix. — Cette variété occupera une dizaine de feuillets.

Revue Germanique et Française, 4^{er} janvier. Les peintres allemands, Meyerheim, par M. Élie Reclus.

Revue Française. Exposition de la société du Progrès de l'art industriel, par M. Paul Mantz.

Le Correspondant. Livraison du 23 décembre. Lettres d'Hippolyte Flandrin.

LIVRES.

Souvenirs historiques des bords de l'Orne : Dans cette brochure, ornée de deux gravures, M. Durand retrace l'histoire des châteaux et des églises que le voyageur rencontre en suivant les bords de l'Orne. Bien des faits intéressants, bien des observations précieuses pour l'archéologie du pays messin sont consignés dans ces quelques pages écrites avec charme.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE

Dimanche 8

Exposition de 1 à 4 heures, d'estampes et de dessins.

— publique de tableaux anciens et objets d'art.

Lundi 9.

Exposition publique de 1 à 5 heures d'une importante collection de tableaux modernes et de curiosités.

Vente d'estampes et de dessins.
de tableaux anciens et objets d'art.

Mardi 10 et jours suivants.

— après décès de M. Duval, d'une importante collection de tableaux modernes et de curiosités. MM. Cailleux et Mareschal, Commissaires-priseurs, M. Francis Petit, expert.

Mercredi 11 et jours suivants.

— rue des Bons-Enfants, de livres rares et curieux provenant de la bibliothèque de M. A. de S*** M^e Delbergue-Cormont, Commissaire-priseur, M^e Potiers, libraire expert.

VENTE

AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

APRÈS DÉCÈS DE M. DUVAL

D'une importante collection de tableaux modernes du commencement du siècle, quelques tableaux anciens et curiosités. Les mardi 10 et mercredi 11 janvier 1865, 2 heures précises. Hôtel des ventes, salle n. 5, au premier étage. Par le ministère de MM^e **CAILLEUX** et **MARESCHAL**, commissaires-priseurs, rue d'Enghien, 54. et rue de Trévise, 17. Assistés de M. Francis **PETIT**, expert, rue de Provence, 43. — Exposition publique le lundi 9 janvier, de 1 heure à 5, de tableaux de Lagrenée, Demarne, Vignans, Poelembourg, Regnault, Berre, Ommegank, Malet, Robert Lefevre, Simare, Roches.

CURIOSITÉS.

3 magnifiques pendules, dont 2 Louis XVI, quantité d'objets en porcelaines de Chine, de Saxe et du Japon, faïences de Nevers et de Rouen, une statue en bronze, un groupe (les trois Grâces), 2 statues ivoire, colonnes en marbre, microscopes, télescopes, armes de luxe, violons, un bureau en laque de Chine, coffrets, plusieurs albums renfermant des dessins chinois. — Ordre des vacations : mardi, les tableaux ; mercredi, les curiosités.

VENTE

DE LIVRES RARES ET CURIEUX

Provenant de la bibliothèque de M. de S***, incunables, livres sur les arts et avec gravures, ouvrages de littérature, d'histoire, de bibliographie, etc., les mercredi 11, jeudi 12, vendredi 13 et samedi 14 janvier 1865, 7 heures du soir. Rue des Bons-Enfants, 28. M^e **DELBERGUE-CORMONT**, commissaire-priseur, rue de Provence, 8, assisté de M. **POTIER**, libraire, quai Malaquais, 9, chez lesquels se distribue le catalogue.

Le Directeur : EMILE GALICHON.

LA
CHRONIQUE DES ARTS
ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE DIMANCHE MATIN

*Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 10 fr. | Six mois. 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

COLLECTION DUVAL.

TABLEAUX ET DESSINS.

Expert : M. FRANCIS PETIT.

Commissaires-priseurs : MM^{es} CAILLEUX et MARESCHAL.

(10 et 11 janvier.)

Les ventes, suspendues à peu près complètement pendant la quinzaine de la Noël, du Nouvel an et des Rois, n'ont guère encore repris d'activité. En attendant celles qui s'approchent, signalons celle-ci qui renfermait quelques tableaux du commencement de ce siècle.

Boilly. La Distribution des vivres dans une fête populaire aux Champs-Élysées. Composition importante par le nombre des personnages et remarquable par l'esprit du dessin et la délicatesse de la touche. (H., 96 c.; l., 130 c.) 3.410 fr.

Demarne. Des Bergers gardant des troupeaux jouent avec un jeune enfant; près d'eux, une vache, un veau et une chèvre couchée. (H., 127 c.; l., 160 c.) 430 fr. — La Route du Marché. Un paysan mène un porc dans une brouette que tire un petit garçon; derrière eux, une paysanne, montée sur un âne, suit la même route; (H.,

90 c.; l., 115 c.) 3,100 fr. — Le Départ pour le Marché. Les paniers de l'âne sont chargés du pot au lait et de deux petits chevreux que leur mère voit partir à regret; la fermière va embrasser son enfant qui lui tend les bras, tandis que la grand'mère, qui file assise auprès de la grange, interrompt son ouvrage. (H., 31 c.; l., 40 c.) 560 fr. — Ruines dans un paysage italien. Une femme gardant un troupeau fait sa toilette au bord d'un ruisseau. (H., 46 c.; l., 56 c.) 353 fr. — Cincinnatus nommé dictateur. Les envoyés du Sénat romain le trouvent à la campagne conduisant la charrue. (H., 32 c.; l., 40 c.) 255 fr. — La Consultation. Une dame vient consulter un vieux médecin; un galant écoute caché derrière une tapisserie. (H., 28 c.; l., 22 c.) 275 fr. **Lagrenée** (Rome, 1781). Les Chevaliers danois. Sujet tiré de la *Jérusalem délivrée*. (H., 103 c.; l., 140 c.) 3,000 fr.

Mallet. La Visite à la vieille nourrice. Composition de sept figures. (H., 26 c.; l., 31 c.) 730 fr.

Regnault. La Toilette de Vénus. Composition de six figures. (H., 31 c.; l., 26 c.) 563 fr.]

VENTE PROCHAINE.

Lundi 16 et mardi 17 janvier, après expositions les 14 et 15, aura lieu la vente de tableaux et d'objets d'art ayant appartenu soit à Ducreux, le peintre de Marie-Antoinette, soit à sa famille. C'est dire en deux mots l'attrait que cette vente doit nécessairement offrir aux amis de l'art du XVIII^e siècle.

Ph. B.

L'AFFAIRE DE LA CATHÉDRALE DE SENS.

Une phrase purement incidente et dont on a, pensons-nous, bien exagéré l'importance, s'était glissée dans une lettre que notre collaborateur L. Lagrange nous écrivait cet été de Sens. Ces quelques mots ont été l'étincelle qui met le feu à la mine, et le département de l'Yonne, y compris la cathédrale de Sens, ont failli sauter du même coup. Beaucoup de passion s'étant dès le début mêlée à la discussion, la *Chronique* a dû rester spectatrice impassible, et la mention seule des lettres, réponses, articles, etc., etc., qui ont été échangés dans l'*Yonne*, le *Propagateur de l'Aube*, le *Senonnais* et le *Courrier de l'Yonne*, emplirait toute une de ces colonnes.

Nous nous bornerons à reproduire une lettre de M. Viollet-le-Duc adressée au rédacteur en chef du journal l'*Yonne*, et qui nous semble clore le débat. Elle reste en dehors de la discussion des faits, qui n'a jamais été bien claire; elle rend justice à un architecte fort honorable, M. Lance; elle n'infirme point ce qu'a dit notre collaborateur; elle montre enfin comment fonctionnent les rouages compliqués de la centralisation qui, avec les meilleures intentions, arrive presque toujours à mécontenter tout le monde. Ph. B.

« Monsieur le rédacteur,

« Au sujet de la lettre « d'un Bourgeois d'Auxerre », qui a paru dans le *Propagateur*, le journal l'*Yonne*, dont vous voulez bien m'envoyer un deuxième numéro aujourd'hui, revient sur la discussion élevée à propos de la restauration entreprise sous la direction de M. Lance à la cathédrale de Sens. Je n'entrerai pas dans le fond des débats, épuisés je crois: je ne prends la plume que pour rectifier les idées erronées de la lettre du « Bourgeois d'Auxerre » et celles que certains critiques tendraient à répandre dans le public sur la manière dont sont entrepris et conduits les travaux de restauration des édifices diocésains.

« Il est attaché à la direction des cultes un personnel de trois inspecteurs généraux chargés de visiter les édifices diocésains, de surveiller l'emploi des fonds affectés à leur conservation et de discuter les intérêts attachés à l'entretien ou à la restauration de ces monuments. Chacun des inspecteurs généraux a sous sa surveillance une circonscription comprenant vingt-cinq à trente diocèses. C'est avec les inspecteurs généraux que les architectes diocésains doivent s'entendre d'abord, quant à la manière de présenter les projets. Ces projets, une fois rédigés, sont soumis à l'approbation de l'autorité diocésaine et aux

observations du préfet du département; puis, accompagnés de rapports explicatifs et d'un avis de l'inspecteur général, ils arrivent à l'administration supérieure et sont ensuite discutés par le Comité des inspecteurs généraux.

« Ce Comité est composé d'un président, directeur de l'administration des cultes, des trois inspecteurs généraux, du contrôleur général, des deux chefs du service diocésain et d'un secrétaire. Ce n'est qu'après avoir été examinés par ce conseil, aux divers points de vue de l'art, de la convenance, de la dépense et enfin des exigences locales ou du culte, que les projets sont soumis à l'approbation ministérielle. Une telle organisation offre donc, ce me semble, quelques garanties de la bonne exécution des travaux.

« Dans l'espèce, après examen sur place et à plusieurs reprises, après avoir entendu les observations de l'autorité diocésaine, l'inspecteur général du diocèse de Sens a été le premier, tant pour concilier les intérêts de la restauration de la cathédrale avec ceux du culte, que pour obtenir une construction dans de bonnes conditions d'entretien, à conseiller à M. Lance d'adopter le projet qui, aujourd'hui, a suscité des critiques.

« Bien que l'architecte diocésain conserve sa parfaite indépendance, même après l'avis de l'inspecteur général, M. Lance a cru devoir adopter le conseil qui lui était donné en cette circonstance. Son projet visé par le préfet, approuvé par l'archevêque, appuyé d'un rapport de l'inspecteur général, a été, comme vous l'avez dit, monsieur, longuement discuté par le Comité des monuments, adopté par celui-ci et approuvé définitivement par le ministre des cultes.

« Or l'inspecteur général de Sens n'est autre que votre serviteur qui n'a point été « RETENU PAR UN SENTIMENT D'INDULGENCE ENVERS SON COLLÈGUE » comme veut bien le dire le « Bourgeois d'Auxerre », mais qui a provoqué le système de restauration admis à la cathédrale de Sens par M. Lance, qui ne s'en repent pas et qui, au besoin, le pourrait défendre par des raisons qui lui semblent assez bonnes.

« Je vous autorise, monsieur le rédacteur, à faire de cette lettre l'emploi que vous jugerez utile, et vous prie d'agréer, etc.

« VIOULET-LE-DUC. »

L'ATELIER ROYAL DE LUNÉVILLE.

Mon cher Burty,

Vous avez publié, dans le dernier numéro de la *Chronique*, un document curieux; le « Tarif du

prix des groupes de la manufacture de Bellevue » sera doublement utile, puisqu'il permettra d'attribuer une origine certaine à de charmantes œuvres, et mettra les amateurs en garde contre les imitations modernes.

Mais, pour nos lecteurs habituels, les noms de *Bellevue, ban de Toul, de Bayard père et fils*, sont peut-être un peu nouveaux; permettez-moi donc de tirer du livre que je coordonne en ce moment, sur l'*Histoire générale des faïences*, livre pour la prompte publication duquel vous avez exprimé une bienveillante impatience, un acte du 17 mai 1773, qui prouve que l'établissement où l'on faisait ces *figures, bouquetiers, caisses à fleurs*, etc., n'était que la continuation de l'atelier royal de Lunéville.

Je transcris : « Sur la requête présentée au « roi, etc., par Charles Bayard, ci-devant directeur de la manufacture royale de faïence et de « terre de pipe à Lunéville, et François Boyer, « artiste dans le genre de faïencerie, contenant « que, par arrêt du conseil du 13 avril dernier, « Sa Majesté a autorisé l'établissement formé à « Bellevue, ban de Toul, généralité de Metz, « d'une manufacture de fayence et terre de pipe « fine et commune, et leur a permis de continuer « à y fabriquer, vendre et débiter pendant quinze « ans, toutes sortes d'ouvrages de fayence et « terre de pipe fine et commune, comme aussi « de tirer de tous endroits de la généralité de « Metz les terres, pierres, sables et autres matières propres à la fabrication des ouvrages de « leur manufacture..., fixe le droit de marc d'or « qu'ils auront à acquitter à 500 livres en principal. »

Vous trouverez peut-être, mon cher Barty, que ces quelques lignes, extraites de nos archives nationales, complètent heureusement la note communiquée par M. Cournauld, de Nancy.

Bien à vous,

A. JACQUEMART.

LA PHOTOGRAPHIE

ET LES ÉDITEURS DE GRAVURES.

Un éditeur de gravures qui se prétendait propriétaire de diverses planches gravées, a assigné un photographe pour avoir reproduit les gravures qui lui appartenaient, sans faire de différence entre les planches tombées dans le domaine public, et celles qui ne l'étaient pas, et a conclu à ce qu'il fût fait défense de continuer cette reproduction.

Un jugement du tribunal civil a repoussé sa demande. Appel.

Devant la cour, M. l'avocat général Oscar de Vallée a donné des conclusions remarquables. Après avoir mis en présence les différents arguments de droit invoqués des deux côtés et les avoir appréciés avec une grande élévation d'idées et une grande justesse :

« La photographie, a-t-il dit, excite les mépris et les inquiétudes de l'art; elle est aux arts ce que l'imprimerie a été aux manuscrits. Vous est-il arrivé d'aller dans nos plus anciennes bibliothèques, dans de vieux monastères, et d'y voir d'admirables bibles, fruits de la plus patiente et de la plus belle calligraphie, des livres, des missels? Tout cela a une grande valeur artistique et de rareté. Mais pour qui étaient-elles faites, ces merveilles? Pour des rois ou des convents d'hommes. L'imprimerie a mis des livres de prières qui contiennent le même texte à la portée des plus pauvres. N'est-ce pas un grand bien intellectuel et moral? La photographie fait cela pour la peinture et tous les produits de l'art du dessin et de la statuaire, non qu'elle donne la peinture, ni le burin, ni le mouvement du marbre et du bronze; mais elle apporte l'idée, la composition, un reflet du dessin et comme une image confuse de la couleur; elle donne un plaisir qui ne ressemble en rien à celui qu'on éprouve devant un chef-d'œuvre, mais elle répand, croyez-le, des idées et vulgarise des jouissances. Puisque la démocratie s'étend à tout, on peut dire que c'est la démocratie des beaux-arts. Elle a son public comme la littérature à son marche; elle a pour elle la foule, et jusque dans le domaine de l'art elle est féconde, puisqu'elle a refait les planches perdues de Marc-Antoine, le collaborateur de Raphaël.

« Mais, soyez-en sûrs, il restera toujours un public pour la peinture, la gravure, la sculpture, les œuvres d'art; celui-ci ne s'arrêtera qu'un instant, et par curiosité, devant les produits de la photographie, et, si sa fortune le lui permet, il ira aux véritables œuvres d'art, et les payera plus cher qu'on les ait jamais payées. Enfin, il ne faut pas faire de tout une question d'argent. Résistons-lui, car il n'est pas vrai que la protection de l'argent suffise aux arts pas plus qu'aux lettres. Il faut pour ces nobles fruits une terre qu'engraisse et féconde l'amour du beau s'appliquant à tout. Or, la photographie n'est pas plus faite pour empêcher les chefs-d'œuvre de la peinture et de la gravure, qu'une mauvaise et barbare exécution n'empêche les Mozart et les Glück de créer des chefs-d'œuvre d'harmonie.

« Nous estimons qu'il y a lieu de confirmer les jugements, et y ajoutons cette thèse de droit : quant aux gravures qui ne sont pas tombées dans le domaine public, il est évident que le photographe n'avait pas le droit de les reproduire, et que l'éditeur, en justifiant de son droit de propriété, doit gagner en cela son procès. »

Ce système a triomphé, et la cour, faisant une distinction basée sur la loi du 19 juillet 1793, qui protège la propriété artistique aussi bien que la propriété littéraire, a décidé en principe

« que les épreuves de planches gravées par des artistes ne peuvent être reproduites par la photographie quand elles ne sont pas tombées dans le domaine public; mais qu'il en est autrement de ces dernières, lesquelles ne constituent plus une propriété privative, le législateur n'ayant accordé qu'une protection temporaire à la gravure comme aux autres produits des arts et des lettres. »

EUGÈNE PAIGNON.

EXPOSITIONS ET CONCOURS.

Le conseil d'administration de l'Académie royale a l'honneur de porter à la connaissance des intéressés, que conformément aux arrêtés royaux des 23 février 1847, 15 septembre 1849, 27 mars 1855 et 24 mai 1862, le grand concours annuel, dit concours de Rome, sera ouvert, en 1865, dans la peinture. Le concours est accessible à tout artiste belge par la naissance ou la naturalisation, et âgé de moins de 30 ans le jour de l'ouverture. Le lauréat recevra, pendant quatre ans, une pension de 3,500 francs pour continuer ses études à l'étranger. Le jury pourra en outre décerner un second prix et une mention honorable. Le second prix consiste en une médaille d'or de la valeur de 300 francs; il peut être accordé en partage, ainsi que la mention honorable. Six concurrents seulement seront admis au concours. Si le nombre inscrit dépasse ce chiffre, le concours définitif sera précédé d'un concours préparatoire, et les six concurrents qui auront remporté les premières places pourront seuls lutter pour le grand prix. L'ouverture du concours, soit provisoire, soit définitif, aura lieu le lundi 3 avril à huit heures du matin, à l'Académie royale des beaux-arts, à Anvers. Les artistes qui désireraient prendre part au concours devront s'adresser par écrit au conseil d'administration, ou en personne au bureau de l'Académie. Ils devront, pour établir leur âge et leur nationalité, ajouter à leurs demandes un acte soit de naissance soit de naturalisation. Les demandes d'inscription seront reçues jusqu'à la clôture de la liste, qui aura lieu le samedi 18 mars à midi.

NOUVELLES.

* M. Ch. Chaplin a accepté la commande d'un plafond de salon dans l'hôtel que M. Demidoff se fait construire en ce moment dans le quartier des Champs-Élysées.

* M. Cabanel est chargé d'exécuter le portrait de S. M. Napoléon III.

* La collection de l'hôtel Cluny vient de s'enrichir d'une très-importante statue, en marbre du Jura, datant probablement du xv^e siècle. C'est une Vierge, tête nue, les cheveux dénoués et dorés, tenant dans ses bras le *Bambino*, qui s'élance avec un mouvement naïf et charmant. Les traits de la Vierge indiquent un portrait. Les vêtements sont drapés avec beaucoup de goût. C'est une œuvre française très-intéressante et qui provient de l'abbaye de Noirtiers.

* Un marchand anglais, M. Holloway fils, vient d'acheter un tableau que termine M. Gérôme, un *Berger syrien* s'avancant à cheval, suivi d'un troupeau de chèvres.

* Le musée du Louvre vient d'acquérir le curieux tableau de l'école de Bourgogne qui avait passé l'an dernier en vente. Nous renvoyons le lecteur à la page 77 de la *Chronique* de l'an dernier, qui en donne une description fort exacte.

* Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que dans la vente faite au profit d'un artiste paralysé, M. Pierre Faure, MM. Boussaton, commissaire-priseur, et Martin, expert, avaient fait l'abandon complet de leurs honoraires. Ajoutons que leur activité et leur dévouement ont été pour beaucoup dans le succès de cette vente.

* L'Académie des inscriptions et belles-lettres, dans sa séance du vendredi 6 janvier, a procédé au renouvellement de son bureau.

M. Egger a été élu président, et M. Brunet de Presle vice-président, pour l'année 1865.

* M. le duc de Luynes a envoyé la somme de 1,000 fr. pour la souscription au monument d'Hippolyte Flandrin.

* La commune de Saint-Aubin-sur-Gaillon (Eure) aura aussi son monument! Si elle ne peut se vanter d'avoir donné naissance au *grand homme* qu'elle va immortaliser, du moins elle a reçu son dernier soupir. L'académicien Marmon- tel, retiré dans une maison de campagne non loin de là, y était mort, manifestant la volonté d'y reposer dans la paix et dans la solitude; son exécuteur testamentaire le fit, en conséquence, inhumer dans un coin du jardin, sous une simple pierre. La municipalité de Saint-Aubin a voté l'exhumation, le transport du corps dans un terrain à perpétuité dont elle a fait l'acquisition, et l'érection d'un tombeau.

* La *Société des Aquafortistes* vient de publier une charmante planche d'un de ses adhérents couronnés. On sait qu'elle en compte plus d'un, pour ne citer encore que le roi de Suède. C'est une eau-forte du roi de Portugal, don Fernando. Elle représente un chat prononçant au milieu d'une assemblée fourrée l'oraison funèbre d'un ami. L'exécution en est charmante et la composition rappelle le *fac-simile* d'un dessin du même roi Fernando qu'a publié la *Gazette* (T. V, p. 136, février 1860). pour accompagner un travail de M. Alfred Busquet.

* Il y a huit ans, M. Pio Fedi, sculpteur, exposait à Florence le modèle d'un groupe représentant Pyrrhus qui, après avoir terrassé Polydore, le dernier fils d'Hécube, arrache des bras de sa mère infortunée sa fille Polyxène, pour aller l'immoler sur le tombeau d'Achille.

Tous les connaisseurs s'accordèrent à regarder ce groupe comme la plus belle œuvre dans le genre héroïque qui fût sortie d'un ciseau italien. Il s'organisa aussitôt, sous le patronage des personnages les plus influents, une souscription nationale pour subvenir aux frais d'exécution en marbre dans des proportions colossales. En quelques semaines on avait recueilli la somme nécessaire, c'est-à-dire environ 100,000 fr. L'artiste, après huit années d'un travail incessant, vient enfin de terminer son groupe. Mais où le placera-t-on ?

On ne peut le placer en un lieu découvert où il serait exposé aux intempéries des saisons. On ne peut non plus le placer dans quelque salle de palais : personne ne le verrait. C'est le public qui l'a payé, il faut que le public en jouisse.

La plupart des amateurs et des artistes, tant italiens qu'étrangers, seraient d'avis de le placer sous le portique dit *Loggia dei Lanzi* ou dell' *Orcagna*, et en effet le sculpteur l'a exécuté en vue de cette position. La *loggia dei Lanzi* est une espèce de musée en plein air, orné de différents ouvrages de Donatello, de Benvenuto Cellini et de deux groupes : le *Soldat soutenant Ajax blessé* et *Hercule tuant le centaure Nessus*.

* Le shah de Perse, Nasser-Ed-Din, charge le général Moshin-Khan de faire établir tous les engins nécessaires à une bonne fabrication de monnaies, et comme les monnaies de France ont paru d'une rare perfection à Sa Majesté et à son Exc. le ministre Saïd-Khan, c'est à Paris que les matrices ont été gravées et établies par MM. Ch. Troin, graveur, et Kurtz fils, mécanicien, et que les presses monétaires ont été construites par la maison Cail. Cette maison a fourni, en outre, les plans

pour la construction d'un hôtel des monnaies à établir à Téhéran dans les conditions les meilleures au point de vue de l'appropriation et de l'art architectural.

La face de chaque pièce d'or et d'argent porte les armes nationales de la Perse. Le lion, debout, vu de profil, tenant un sabre à sa patte droite et ayant derrière son dos un soleil levant, est posé sur un socle entouré d'une guirlande de chêne et de laurier. Sous le socle est écrite la valeur de la pièce ; au revers, le nom du souverain est entouré d'une guirlande pareille ; on lit en beau caractère persan : *As-Sultan-Nasser-Ed-Din-Schâh, Kadjar*, c'est-à-dire, le Sultan Nasser-Ed-Din. Empereur, Kadjar. Au bas de la guirlande est gravé le nom de la capitale, Téhéran, seule place de l'empire où la monnaie doit être frappée.

La face des monnaies de cuivre est illustrée d'un soleil radieux, entouré de la guirlande dont nous avons parlé, et sous laquelle se lit la valeur de la pièce. Au revers sont écrits, entourés de chêne et de laurier, les mots *Raydj-Memlékète Iran*, monnaie courante de l'empire d'Iran ; le nom de la capitale est au-dessous.

* Sur la recommandation du chancelier de l'Échiquier, M. John Romilly a expédié au département de l'Ordonnance Survey, à Southampton, une collection de documents nationaux pour les faire copier par le procédé photozincographique. Cette collection comprend une série des chartes, lettres et traités les plus intéressants qu'il a été possible de choisir dans le Record Office. Ce sont des titres précieux pour l'histoire du pays, depuis le commencement du règne de Guillaume le Conquérant jusqu'à la fin de celui de la reine Anne. Tous ces documents vont être mis en ordre et traduits, de sorte qu'on pourra suivre en les lisant les transformations successives du langage et du style depuis huit cents ans. Les sceaux attachés à certaines de ces pièces sont également très-curieux. Celui appendu au traité de paix signé par Henri VIII d'Angleterre et François I^{er} de France est en or, d'un diamètre de plus de quatre pouces, et admirablement ciselé en relief par Benvenuto Cellini. Le sceau en or, joint au brevet de chevalerie conféré au prince Édouard par le roi de Castille, est également très-intéressant. On a aussi celui du pape attaché à la bulle donnant le titre de défenseur de la foi à Henri VIII. Parmi ces documents on remarque une copie originale de la Magna charta.

* M. Karl Zugmayer, de Waldeck (Autriche), vient de faire don au Musée des antiques, à Vienne, de plusieurs objets intéressants, découverts sous une couche de granit dans le creux d'un rocher.

Cette trouvaille consiste en vaisselle et objets d'ornement de cuivre d'origine celtique. On y remarque deux disques d'or; plusieurs spirales doubles en forme de lunette et très-soigneusement travaillés, dont on n'a pu déterminer l'usage; des bracelets et deux haches en cuivre massif.

Les disques sont très-remarquables : ils ont de 42 à 13 centimètres de diamètre et pèsent 55 ducats d'or. Ils sont ornés de plusieurs rangées de perles fines. Ils paraissent être les insignes de quelque chef celtique ou d'un prêtre. Il y a un certain nombre d'années, d'autres objets précieux, remontant aux premiers âges du christianisme, ont été découverts à Muthmamsdorf, village voisin du lieu où l'on vient de faire cette nouvelle trouvaille.

*. A la suite des Expositions de Bruxelles et d'Anvers, ont été nommés :

Officiers de l'ordre de Léopold :

MM. Steinle, de Francfort. — Jacob-Jacobs, d'Anvers. — Von Neher, de Stuttgart.

Chevaliers de l'ordre de Léopold :

MM. Charles Comte, Perin et Auguste Böhm, de Paris. — Ittenbach, de Dusseldorf. — Moerenhout, d'Anvers. — Plannenschmidt, de Berlin. — Ruben, de Vienne. — Forster et Erhter, de Munich.

+. Nous trouvons, dans une correspondance de la *Revue Britannique*, d'intéressants détails sur les peintures que M. N. de Keyser doit exécuter au musée d'Anvers, pendant que M. Leys décorera l'hôtel-de-Ville.

M. de Keyser vient d'adresser au Ministre de l'intérieur le programme de son travail. En voici le résumé : Le grand panneau central au-dessus de la porte d'entrée et les deux panneaux latéraux représenteront *l'origine et le développement de l'école flamande*. Autour de la ville d'Anvers distribuant des couronnes se pressera la foule d'illustrations artistiques du pays.

Dans les autres panneaux occupant les surfaces des murs et les voûtes du vestibule et de l'escalier apparaîtront successivement : *Influences exercées sur l'École* : l'École de Bruges et Jean van Eyck; — l'École italienne, c'est-à-dire Bernard Van Orley recevant les leçons de Raphaël. — *Construction de l'hôtel-de-Ville d'Anvers par Corneille de Vriendt, en 1561*. — *Institution de l'Académie royale d'Anvers en 1663*. — *Influence de l'École à l'étranger* : en Italie, par Matthieu et Paul Brill; en Allemagne, par Barthélemy Spranger; en Lombardie, par Denis Calvaert, qui forme, dit le programme, *le Guide*,

le Dominiquin, l'Albane, et un grand nombre de professeurs; en Angleterre, par Van Dyck; en Hollande, par le sculpteur Quellyn le vieux, auteur des sculptures de l'hôtel-de-Ville d'Amsterdam; en France, par Edelinck, Van Mol, Ph. de Buyster. (Et Rubens?) — *Caractères et sources de l'inspiration*. Au dessus du panneau central, saint Luc, patron de la Gilde, puis l'histoire sacrée, l'histoire profane, la mythologie, la philosophie, le foyer domestique, champs et fleurs, etc. — *Protecteurs* : la patrie, le roi, les souverains, etc. — Enfin d'autres compartiments comprendront les faits historiques qui se rattachent à l'Académie d'Anvers, les portraits ou les noms des principaux artistes qui l'ont dirigée, etc. Au milieu du côté gauche, une figure symbolique de l'enseignement, et, vis-à-vis, celle de l'art.

Telles sont les principales dispositions de ce programme compliqué, qui promet une œuvre gigantesque, si rien n'empêche M. de Keyser de la mener à bonne fin.

+. C'était hier, 14 janvier, que s'ouvrait l'exposition de la *Société des Amis des Arts* de Lyon, et déjà la *Chronique* est en mesure d'en parler à ses lecteurs. Un bienveillant correspondant lui écrit que l'ensemble de cette exposition lui paraît excellent, et que les peintres lyonnais surtout y sont représentés par des morceaux qui leur font honneur. En attendant que notre collaborateur M. Ph. Bury ait écrit dans la *Gazette* son compte rendu annuel, citons rapidement une marine et une très-importante composition historique de M. Bellet-Du-Poisat, la *Captivité de Babylone*, des effets d'automne de M. H. Allemand, des paysages par MM. A. Appian, Chevalier, Girardon, Servan, A. Potter, etc. Un groupe de fleurs de M. Maiziat, des chrysanthèmes par M. A. Perrachon, des paysages historiques par MM. Paul Flandrin et Ponthus Cinier, des natures mortes de M. Vernay, etc. Nous attendons le livret pour ajouter quelques nouveaux détails.

+. La Société des Amis des Arts, à Lyon, non contente de souscrire pour une somme importante au monument qu'on va élever, dans l'église Saint-Germain des Prés, à Hippolyte Flandrin, a demandé à la municipalité de Lyon et obtenu que la rue des Bouchers, où Hippolyte Flandrin est né, porte le nom de cet illustre peintre. La maison où habitaient ses parents lors de sa naissance recevra une inscription commémorative de cet événement.

+. L'atelier de peinture placé sous la direction de M. Léon Cogniet va changer de maître. Forcé de se retirer à cause de l'état de sa santé, M. Co-

gniet vient d'agréer comme successeur M. E. Hébert, l'auteur de la *Malaria*.

*. L'inauguration de la nouvelle Bourse de Birmingham a eu lieu lundi dernier. Le bâtiment, construit dans le style gothique, a ce qu'on appelle un caractère monumental. L'architecte est M. Édouard Holmes.

*. Les propriétaires des principales verreries de la Vénétie viennent de faire à Murano une exposition publique de leurs produits.

Il est difficile de rien imaginer de plus gracieux, de plus léger et de plus pur de forme et de matière, que les échantillons de verres et de coupes de toute grandeur qu'on a pu examiner dans une des salles de la Congrégation provinciale de Murano. On en peut dire autant des lustres et des miroirs, que l'œil du visiteur ne saurait distinguer des anciens, à côté desquels on n'a pas craint de les placer.

Il convient du reste de rappeler, à l'honneur de l'industrie française, que parmi les auteurs de ces beaux produits figurent plusieurs ouvriers venus de France, et que ce ne sont pas assurément les moins habiles.

On ne saurait enfin omettre de mentionner, au nombre des objets les plus remarquables qui figurent à l'exposition, les mosaïques d'or de la fabrique Salviati.

*. L'Académie des Beaux-Arts a procédé au renouvellement de son bureau dans sa séance du samedi 7 janvier.

Le bureau de l'Académie des Beaux-Arts se compose, pour 1863, de M. Ambroise Thomas, président, et de M. Gatteaux, vice-président.

*. La santé de M. Pils, qui inspirait des craintes à ses amis, est, assure-t-on, en voie d'amélioration.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

Journal des Débats, 8 janvier. Le retable du musée de Dijon, maître Wilhem de Cologne. — 10 janvier. Les frères Van Eyck, Roger de Bruges, Memling, par M. Charles Clément.

Le Moniteur, 43 janvier. Œuvres de M. Cordier, statues, bustes, statuettes et médaillons; par M. Théophile Gautier.

M. Théophile Gautier, après une brillante étude sur l'œuvre de M. Cordier et son esthétique, s'associe aux vœux que nous formulons récemment pour le succès de cette vente prochaine.

Revue des Deux-Mondes, 1^{er} janvier. Souve-

nirs de voyage. Le Mont Cassin, Rome, les Antiques et Raphaël, par M. H. Taine.

La Revue de Paris, 8 janvier. Trois lettres inédites d'Eugène Delacroix, par M. Philippe Burty.

LIVRES.

Voyageurs français en Italie, depuis le xvi^e siècle jusqu'à nos jours, par J. Dumesnil, auteur de *l'Histoire des plus célèbres amateurs*. Paris. V^e Jules Renouard, 1863. Un vol. in-12.

Ce volume contient les indications sommaires, puisées dans leurs œuvres, des voyages en Italie de François Rabelais, 1533-1537 — Michel de Montaigne, 1580-1581 — André Félihen, 1647-1649 — le sieur de Saint-Dizier, 1672-1674 — Dom Bernard de Montfaucon, 1698-1701 — Charles De Brosses, 1739-1740 — l'abbé Barthélemy, 1753-1757 — Charles-Victor de Comtetten, 1800 — Paul-Louis Courier, 1793-1812 — Frédéric Sallier de Chabauvieux, 1812-1813. — Et de plus une notice toute d'actualité sur le *Mont Palatin*, à Rome, son histoire, ses vicissitudes et les fouilles qu'on y exécute par ordre de l'Empereur. Les anecdotes citées par M. Dumesnil sont choisies avec beaucoup de tact et peignent bien les auteurs dans les livres desquels il les a puisées. Ph. B.

Notice des tableaux exposés dans les galeries du musée impérial du Louvre, par Frédéric Villot, secrétaire général des musées impériaux et conservateur des peintures. *Écoles d'Italie et d'Espagne*, quatorzième édition, accompagnée de nombreux *fac-simile* de signatures, de monogrammes et d'armoiries.

La première édition de ce travail date de 1849. Depuis ce moment, M. Villot n'a cessé de perfectionner son travail en tenant compte avec un soin scrupuleux de toutes les questions d'histoire qu'élucidait la critique moderne en France ou en Allemagne, en écoutant, pour les attributions, les observations des amateurs les plus compétents.

M. Villot, en attachant pour une dernière fois son nom à cette publication qui restera désormais dans les attributions du conservateur actuel de peinture, M. Frédéric Reiset, a voulu la rendre aussi parfaite que possible. Toutes les biographies ont été revues, les descriptions retouchées, les attributions contrôlées; « enfin, écrit-il dans un court avant-propos, on trouvera ici pour la première fois le *fac-simile* des signatures des artistes, celui des monogrammes et le dessin des armoiries peintes et sculptées qui peuvent servir à faire trouver le nom d'un personnage représenté ou d'un possesseur d'un tableau. » Nous aurons, nous l'espérons, l'occasion de revenir sur l'ouvrage de M. Fr. Villot. Nous le signalons aujourd'hui à nos lecteurs comme une source sûre de renseignements recueillis patiemment par un travailleur assidu et par un homme de goût. Ph. B.

La *Gazette des Beaux-Arts* a publié dans son numéro de Janvier :

- I. La Galerie Pourtalès. Les peintures italiennes, par M. Émile Galichon (3 gravures).
- II. L'art flamand, par M. Léon Lagrange (7 gravures).
- III. Fragonard, par MM. Edmond et Jules de Goncourt.
- IV. La Grammaire des arts du dessin. — Livre II, sculpture, par M. Charles Blanc (3 gravures).
- V. Quelques lettres d'Hippolyte Flandrin à sa famille et à ses amis.
- VI. Note sur les Fabritius, par M. W. Bürger.
- VII. Notice des faïences peintes, italiennes, hispano-moresques et françaises du Musée de la Renaissance, de M. Alfred Darcel, par M. Albert Jacquemart.
- VIII. Correspondance de Londres, par M. Wilson.

Ce numéro contient deux gravures tirées hors texte : Un portrait de Condottiere, d'après Antonello de Messine ; la Vierge au donateur, d'après Jean Bellin. Ces gravures, très-remarquables, exécutées par M. Gaillard, reproduisent des tableaux importants de la Galerie Pourtalès.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE

Dimanche 15.

- Exposition** publique de 1 à 5 heures, de tableaux anciens, d'objets d'art et de curiosité.
 — de 1 à 5 heures, d'objets d'art et de curiosité des *xvi^e*, *xvii^e* et *xviii^e* siècles.

Lundi 16 et mardi 17.

- Vente** d'objets d'art et de curiosité des *xvi^e*, *xvii^e* et *xviii^e* siècles.
 — de tableaux anciens, pastels, dessins, objets d'art et de curiosité, *M^e Ch. Pillet*, commissaire-priseur, MM. Laneuville et Mannheim, experts.

Mardi 17.

- rue des Bons-Enfants, 28, de livres provenant des bibliothèques de feu MM. Alix Desgranges, Woepeke et Bianchi.

Mercredi 18.

- Exposition** publique de 4 à 5 heures, d'une collection de tableaux anciens.
 — rue des Bons-Enfants, 28, de livres et autographes composant la bibliothèque de feu M. Fossé-d'Arcosse.

Exposition publique de 4 à 5 heures, des dessins de feu M. Biard (de Rouen).

Jeudi 19.

- Vente** des dessins de M. Biard (de Rouen).
 — d'une collection de tableaux anciens.

Vendredi 20.

Exposition publique de 1 à 5 heures, des statues et médaillons, œuvres de M. Cordier, statuaire.

Samedi 21.

- Vente** de statues, statuettes et médaillons, œuvres de M. Cordier, statuaire. *M^e Ch. Pillet*, commissaire-priseur, M. Francis Petit, expert.

TABLEAUX ANCIENS

PASTELS, DESSINS.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

Ayant appartenu au roi Louis XVI, à la reine Marie-Antoinette, au duc d'Orléans, aux Enfants de France, à Madame Élisabeth, etc., provenant de chez J. Ducreux, peintre de la reine. Vente à l'hôtel Drouot, salle n. 4. Les lundi 16 et mardi 17 janvier 1865, à 1 heure et demie. *M^e Ch. PILLET*, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 11, assisté, pour les tableaux, de *M. Ferdinand LANEUVILLE*, expert, rue Neuve-des-Mathurins, 73, et, pour les curiosités, de *MM. MANNHEIM*, experts, 10, rue de la Paix. — Expositions : particulière, le samedi 14 janvier 1865 ; publique le dimanche 15 janvier 1865, de 4 heures à cinq heures. (Voir le catalogue.)

VENTE

DE STATUES, BUSTES, STATUETTES
ET MÉDAILLONS

En marbre, bronze et onyx, bronze argenté, doré, émaillé, terre cuite, etc. Œuvres de M. Cordier, sculpteur. Hôtel Drouot, salle n. 5, le samedi 21 janvier 1865, à 2 heures et demie. Par le ministère de *M^e Ch. PILLET*, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 11, assisté de *M. Francis PETIT*, expert, rue de Provence, 43. — Expositions : particulière, le jeudi 19 janvier, publique, le vendredi 20 janvier 1865, de 1 heure à 5 heures. (Voir le catalogue.)

Le Directeur : EMILE GALICHON.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE DIMANCHE MATIN

*Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 10 fr. | Six mois. 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE PROCHAINE.

M. F. V. au moment de se séparer d'un des plus beaux tableaux de l'œuvre d'Eugène Delacroix, *l'Assassinat de l'évêque de Liège*, et d'autres morceaux de choix, dessins, aquarelles, planches gravées, etc., a pris soin de rédiger lui-même le catalogue de cette vente et l'a fait précéder de cet avant-propos plein d'intérêt.

M. F. V. a non-seulement été durant de longues années l'ami intime du maître, mais il avait encore le privilège de forcer à toute heure la porte de son atelier.

Les biographes et les *curieux* ayant toujours recherché avec empressement les anecdotes concernant les artistes célèbres, nous espérons qu'ils ne liront pas sans intérêt les annotations jointes à la plupart des œuvres inscrites dans ce catalogue. Le possesseur de la collection mise en vente a vécu avec Delacroix pendant 33 ans dans des rapports d'une amitié en quelque sorte fraternelle. Il connaît donc à fond l'homme, sa vie, ses travaux. Il lui a vu exécuter presque tous ses tableaux, ses dessins, ses études, et, à la suite d'interminables conversations sur la peinture renouvelées plusieurs fois chaque semaine,

il a tenu exactement note des idées émises par Delacroix, de ses appréciations sur les artistes anciens et modernes, de ses procédés à diverses époques, de ses continuelles perplexités à l'égard du choix des couleurs, de la préparation si méticuleuse des teintes qui couvraient sa palette et qu'il modifiait constamment; car, homme d'instinct par excellence et convaincu que chaque sujet a des exigences spéciales, il lui était impossible de se soumettre à aucune méthode suivie, et il n'hésitait pas à déclarer tout à coup détestable tel moyen qu'il préconisait la veille.

Ces notes, ces souvenirs, plus tard verront peut-être le jour; mais, en attendant une étude plus complète des œuvres de Delacroix, qu'il nous soit permis d'essayer de délimiter les différentes phases de son exécution, de signaler en peu de mots les traits qui, suivant nous, les caractérisent, d'entrer enfin dans quelques détails techniques qui s'y rattachent. Cette tentative de classification n'a point encore été faite que nous sachions; et comme, à l'exception de trois ou quatre amis des plus intimes, personne n'était admis dans son atelier pendant qu'il travaillait, on nous saura gré de révéler, pour la première fois, par quels labours il arrivait à cette *texture* si puissante, si originale, si propre à traduire sa pensée.

Nous disons à dessein les phases de son *exécution* et non de sa *manière*, expression en quelque sorte consacrée et que l'on retrouve à chaque instant dans les biographies d'artistes. Changement de manière est une locution équivoque qui peut également signifier changement dans la façon de sentir et changement dans celle d'exécuter. Or, Delacroix n'a jamais changé de

manière de voir ni de sentir. Son idée fixe, unique, depuis le jour où il prit le pinceau jusqu'à celui où sa main défaillante le laissa tomber, fut l'expression aussi énergique que possible du sujet. La mise en relief de l'idée, voilà sa préoccupation constante et le secret de sa profonde originalité. Malgré une étude incessante des maîtres et de l'antique, il resta lui, absolument lui. Sa nature était indomptable, et les six ou huit mille dessins trouvés après sa mort furent faits non pour apprendre à voir par les yeux d'autrui, non pour l'éducation de sa pensée, mais pour celle de sa main, qu'il voulut rompre au tracé de toutes les formes et rendre obéissante à ses moindres intentions. Quoi qu'on ait pu dire ou imprimer, jamais (et on en a la preuve par sa vente, il n'attacha plus d'importance à la couleur et au clair-obscur qu'au dessin. Ces trois grandes parties de la peinture avaient à ses yeux une valeur égale et devaient concourir au même but, une pensée pittoresque exposée sous forme de tableau. « Il faut tout sacrifier à l'ensemble, répétait-il souvent, et quelque inachevée que soit une peinture, chaque chose doit avoir déjà son importance relative. Un tableau peu avancé est un tableau vu à travers une gaze plus ou moins épaisse; mais c'est un tableau, ne l'oubliez pas. » Il ne l'oublia jamais, et c'est pour arriver à cet aspect saisissant, harmonieux, qu'il épuisa les ressources de la palette la plus compliquée, qu'il appela à son aide la magie du clair-obscur, qu'il ne recula devant aucun sacrifice partiel, qu'il eut enfin l'audace d'incorrections évidentes, d'exagérations qui semblaient monstrueuses aux personnes uniquement sensibles à de petits détails, mais qui, à lui, préoccupé sans cesse de l'ensemble, paraissaient indispensables. Il fallait, pour la beauté du tout, qu'un membre arrivât absolument à un certain point donné de la composition; tant pis si dans ce trajet il devenait trop long ou trop court. Delacroix, savant anatomiste, connaissait mieux que personne ces incorrections; il les commettait sciemment, sans hésitation, quand le sujet l'exigeait, et renvoyait les critiques à l'examen impartial des œuvres les plus célèbres, où les incorrections et les exagérations sont visibles pour quiconque ne pose pas le culte du mort illustre jusqu'au fétichisme. — Son pinceau courait sur tous les points de la toile presque en même temps; ici c'était un vide désagréable qu'il importait de boucher avec une portion de figure ou de draperie; là une couleur éclatante devait attirer l'attention sur un point essentiel et signaler son importance. A différentes places, des rappels affaiblis ou modifiés de cette même couleur, en répercutant comme des échos lointains la sensa-

tion qu'elle faisait naître, avaient pour but de détruire la crudité qui serait résultée de son isolement. Mais ce n'est pas ici le lieu de développer les théories de Delacroix : ces quelques lignes suffisent pour indiquer ses préoccupations, ses tendances, et nous revenons immédiatement à son exécution.

Elle a eu trois phases.

La première, qu'on pourrait appeler académique (1818-1825), finit au *Massacre de Scio*. Le tableau de *Dante traversant le lac infernal* en est la plus complète manifestation. L'artiste procéda comme à l'atelier, peint tout, figures et draperies mêmes, directement d'après nature, à la brosse et au premier coup. A l'exemple de Géricault, son illustre condisciple, il fit un usage fréquent des hachures dans le modelé des chairs. Le *Massacre de Scio* avait été peint d'abord de cette façon, mais Delacroix ayant eu occasion de voir les paysages de Constable et les portraits de Lawrence envoyés à l'exposition de 1824, des procédés infiniment plus propres à exprimer sa pensée lui furent révélés tout à coup, et il profita des quelques jours précédant l'ouverture du Salon pour transformer son œuvre. Après avoir passé à l'examen du jury, il descend sa toile dans une des salles des antiques; empâte les lumières, introduit de riches demi-teintes, remplace l'huile par le vernis qui cristallise ses couleurs et les fait scintiller comme des pierres précieuses; change souvent la brosse contre le pinceau pour exprimer plus finement les détails; donne, par des glacis nombreux, de la transparence aux ombres, du chatoyement aux clairs, met une extrême recherche dans la netteté de la touche et répète sans cesse que s'il faut ébaucher avec un balai on doit terminer avec une aiguille.

A cette époque où commence son deuxième style, mélange des pratiques vénitiennes, flamandes et anglaises, il a souvent encore recours au modèle, mais il ne peint plus guère directement d'après lui. Il en fait de nombreuses études à l'aquarelle, au pastel; copie plutôt des morceaux que des ensembles, et place, en travaillant, ces fragments près de sa toile, non pour les imiter servilement, mais afin d'avoir un diapason qui lui donne toujours le ton de la nature et l'empêche de s'égarer. « Le modèle, disait-il « alors, n'entre jamais dans le mouvement que « vous avez vu avec l'œil de votre imagination; « loin de se passionner, d'accuser le geste avec « énergie, il se fatigue et devient de plus en plus « glacial. D'un autre côté, la nature a une telle « puissance, un si grand attrait, que si elle pose « devant vous quand vous tenez le pinceau, « vous ne pouvez résister au charme de la co-

« pier. Votre composition est détruite ; vous « faites peut-être une série de belles études, « mais vous finissez à coup sûr par produire un « détestable tableau. »

(*La suite au prochain numéro.*)

VENTE D'ESTAMPES.

Commissaire-priseur : M^e DELBERGUE-COMPTON.

Expert : M. ROCHOUX.

(9, 10 et 11 janvier.)

Les estampes qui composaient cette vente étant en général fort belles d'état et de conservation, nous n'avons pas besoin de faire observer que c'est cette circonstance qui leur a fait atteindre les prix élevés que nous allons citer.

Baudouin (D'après). Le Danger du tête-à-tête, gravé par Simonet, charmante pièce. Avant toute lettre. Grandes marges. 32 fr. — Le Curieux, gravé par Maleuvre. Avant toute lettre et avant la bordure. 38 fr. — Le Lever, l'une des plus charmantes compositions du maître, gravée par Massard. Ép. avant la lettre. Rare en cet état, ainsi que les deux précédentes. 37 fr.

Beham (Barthélemy). Les Armoiries de Jérôme Baumgartner. 36 fr.

Dela fosse. Chaises, fauteuils, bergères, berceuses, duchesses, ottomane, banquette, secrétaire, etc., 14 pièces. Très-belles ép. 74 fr.

Guyot. La Sonnette ou le Déjeuner interrompu, d'ap. Mallet. Jolie pièce en couleur. Rare. Belle ép. 30 fr.

Lawreince (D'après). Le Restaurant, gravé par Deni. Ép. avant la lettre et avant les noms des artistes. 32 fr. — Qu'en dit l'abbé? Jolie pièce gravée par Delaunay. Avant toute lettre et avant les armes. De la plus grande rareté en cet état. 50 fr.

Meissonnier. Le petit Fumeur. 21 fr.

Montcornet. (A Paris, chez Balthazar.) Le vray pourtrait de l'autel de la Vierge de l'église de Nostre Dame de Paris. Grande et belle pièce en hauteur. 31 fr.

Moreau jeune. La Cinquantaine. Deux vieux époux célébrant leur cinquantième anniversaire en venant à l'autel de l'Amour. On voit à la droite un couple de jeunes amants, que des Amours entourent de guirlandes et entraînent vers le même autel. Charmante pièce originale du maître. 34 fr.

Pontius. Le Roi boit. D'après Jordaens. 1^{er} état. 37 fr.

Saint-Aubin (Augustin). Le Concert, le Bal paré. 2 pièces gravées par Duclos. Premières et superbes épreuves, avant l'adresse de Chereau, dans la marge du bas. 155 fr. — La promenade des remparts de Paris. Gravée par Courtois. 51 fr. — Louise-Emilie, baronne d'***; Adrienne-Sophie, marquise de ***. 2 charmants portraits de femmes. Très-belles ép. 46 fr.

PIÈCES HISTORIQUES, MOEURS, COSTUMES, ETC.

Portrait du sacre et couronnement de Marie de Medicis, reine de France, fait à Saint-Denis le jeudi 13 de may 1610. Autour de la pièce existe un texte contenant la description de la cérémonie. Cette estampe gravée par L. Gaultier, en l'année même du Sacre, a été exécutée avec beaucoup de soin. L'on y remarque le Dauphin, plusieurs princes et princesses, des seigneurs et dames de la Cour, les prélats chargés de la cérémonie, etc. Pièce historique importante. 141 fr.

Les appartements du roi sous Louis XIV. — 1^{er} Appartement : 10 personnages dont : MM. les ducs d'Anjou, de Berry ; le prince de Galles et le comte de Brienne.

2^e Chambre des appartements : 7 personnages placés autour d'une table de jeu : Monseigneur, la princesse de Conty, le duc et la duchesse de Bourbon, etc.

4^e Chambre des appartements : Orchestre des musiciens en haut, à gauche, plus 9 personnages : le duc de Bourgogne, le duc et la duchesse de Chartres, la duchesse du Maine, etc.

3^e Chambre des appartements : Cinq dames de la Cour assises sur le devant à droite, et trois personnages debout derrière.

Ces 4 pièces sont gravées par Trouvain. 151 fr.

La famille de Lorraine. Le duc et la duchesse de Lorraine; le prince Charles, évêque d'Osna-bruck; le prince Joseph et le prince François. P. Grafit *pinxit*, à Paris chez Trouvain. 36 fr.

Avril 1797. Promenade du boulevard Italien, pièce à costumes de l'époque du Directoire, gravée par Voysard, d'après Desrais. 36 fr.

Café des Incroyables. R. L. L., inv. Pièce des plus curieuses pour les costumes, coloriée. 41 fr.

Les Merveilleuses, les Incroyables, d'après Carle Vernet. 2 pièces, imprimées en couleur. 33 fr.

Les Croyables au perron, par Tresca. Faites la paix, par Levilly. 2 pièces: costumes d'Incroyables: imprimées en couleur. 23 fr. — P. B.

VENTE PROCHAINE.

Dans la vente de livres rares et précieux qui se fera le samedi 28 janvier par le ministère de M. Delbergue-Cormont avec l'assistance de M. Potier, figure un précieux manuscrit du ^xe siècle qui a fait partie de la collection Wattemore. Il soulève plusieurs points de critique fort intéressants pour lesquels nous renvoyons à la notice qui accompagne cette vente. Ph. B.

LES FUTURES STATUES

DU JARDIN PUBLIC DE BORDEAUX.

Il y a bien longtemps, monsieur le directeur, que je n'ai abusé de votre indulgence. Ne croyez pas, malgré mon silence, que je sois devenu indifférent à votre journal, ni surtout que j'aie été froissé par la réponse piquante d'un de vos collaborateurs à une de mes lettres sur la décoration projetée sur fond d'or de la salle du futur Opéra. Plus d'une fois, je dois l'avouer, j'ai pris la plume, j'ai barbouillé quelques feuillets de papier à lettres, et... je les ai jetés au feu. Les observations d'un simple amateur vont toujours se briser contre deux écueils : l'indifférence du public pour les vues particulières des gens « qui ne sont pas du métier », et l'inquiétude souvent mal déguisée « des gens du métier » vis-à-vis des observations d'un inconnu.

Permettez-moi donc, à tout hasard, de répondre, par la voie de la *Chronique*, quelques mots à une lettre qui m'est arrivée récemment de Bordeaux. Un de mes amis, qui s'occupe dans cette ville avec une louable activité et de l'art et des artistes, avait proposé de commander quatre statues à un jeune sculpteur bordelais, pour en orner le Jardin public. Ce projet a été repoussé sous ce prétexte : « qu'on ne place pas de statues dans les jardins anglais. »

Pour peu qu'on soit allé à Londres, on a pu voir des statues dans plus d'un parc, entre autres la statue de Wellington en Achille. Mais, en thèse générale, il vaut mieux raisonner que citer certains exemples, et il serait fâcheux, à propos de cette statue, que la municipalité de Bordeaux, convertie par cette lettre, fit reproduire ses grands hommes sous les traits et dans le costume traditionnel des héros de la fable.

Le Jardin public de Bordeaux n'est point un

parc anglais. S'il n'a point été dessiné (félicitons-le) sur le modèle des « parcs à la française », il est du moins conçu dans cette donnée moderne qui a, — non sans raison, — cherché à concilier les nécessités de l'espace avec les exigences du goût moderne. De vertes pelouses récréent la vue ; un lac en miniature sert aux ébats des oïseaux aquatiques ; de beaux arbres d'essences diverses, plantés avec une irrégularité pleine d'art et de façon à former tableau par les oppositions de tons de leur feuillage, y versent l'ombre et la fraîcheur ; enfin, de belles terrasses le circonscrivent et servent comme de piédestaux aux édifices au milieu desquels il fleurit et verdoie. C'est comme un oasis. Tout cela est charmant et utile : quelque académicien pourra regretter les allées bordées de buis, les massifs de fleurs dessinant des lacs d'amour. Ce style est aujourd'hui réservé aux jardins des presbytères et, si j'ai bonne mémoire, Saint-Simon, lorsque l'on fit planter Versailles, se plaignit amèrement « d'un quart de lieue de parterres qu'il faut traverser en plein soleil avant d'atteindre les charmilles. » Quand le roi est un Roi-Soleil, il faut bien accepter ses fantaisies, mais de nos jours...

Les jardiniers anglais sont venus détruire tout cela, mettre le cœur à droite, et saper par la racine les boulingrins et les ifs taillés en chiens caniches. Perfides Anglais ! Je vous renvoie, pour mieux les connaître, à un livre pétillant d'esprit et de verve, et assez rare aujourd'hui, que j'ai acquis ces jours derniers à la vente Dinaux : *Essai sur l'art des Jardins modernes, par M. Horace Walpole, traduit en français, par M. le duc de Nivernois, en MDCCCLXXXIV*¹. Vous y verrez (page 18) que, bien qu'en pleine révolution jardinière, les Anglais savaient faire des concessions : « Ces treillages ont un coup d'œil agréable et gai : ils forment de légères galeries et des berceaux à jour où les rayons du soleil jouent avec l'ombre, et qu'on pare de statues, de vases et de fleurs qui s'accordent avec le faite des hôtels, et qui conviennent aux oisives et galantes sociétés, qu'on voit bigarrer en mille couleurs les allées du parterre, et réaliser les tableaux imaginaires de Watteau et de Durfey². » Je pourrais détacher un autre morceau de la

1. Quoique je ne sois pas bibliophile de profession, je ferai remarquer que Brunet (article Walpole) a décrit assez incomplètement cet aimable livre. Il ne parle ni du titre anglais, ni de la vignette qui le décore. — Cette édition a été tirée à 400 exemplaires, tous offerts à des amis. Celui qui figurait sous le n° 306 dans la vente de Guilbert de Pixérécourt, porte en plusieurs passages des corrections manuscrites. Il a paru une autre traduction, anonyme, in-16, Lausanne, 1788. Elle ne contient pas le texte anglais, ni même les réflexions curieuses qui résument et terminent le livre.

2. *Sic.*

page 72, mais je ne veux abuser ni de la place que j'espère que vous accorderez à cette lettre, ni pousser plus loin un débat qui repose sur une simple question de convenance. Si l'on doit proscrire des « jardins à la campagne » les temples en ruine et les statues, on doit au moins offrir un asile à celles-ci dans les « jardins à la ville ». Or, Bordeaux étant aujourd'hui la ville la mieux disposée pour la cause des arts, Bordeaux devant avoir à cœur de ne point laisser tomber en déshérence le noble et intelligent héritage de M. de Tourny, j'ai tout lieu d'espérer que le projet de mon ami triomphera, et que quelque jour les masses de verdure du Jardin public seront rompues par la vive et lumineuse apparition de statues décoratives en marbre ou en pierre.

Sur ce, monsieur le directeur, acceptez les excuses de votre

VIEIL ABONNÉ.

Pour copie conforme :

PH. BERTY.

NOUVEAUX VITRAUX DE M. MARÉCHAL.

On nous écrit de Nancy :

« ... M. Maréchal, le plus illustre d'entre eux, a exposé récemment, à la manufacture de vitraux de la rue de Paris, trois verrières importantes. La plus grande est destinée à la cathédrale de Metz. Quatre autres, de dimensions égales, doivent suivre celle-ci, et viendront successivement décorer la chapelle du Sacré-Cœur.

« Si l'on convient d'avance que chaque œuvre d'art doit porter l'empreinte de son siècle et accuser son origine par un caractère particulier, on ne peut donner que des éloges au travail de M. Maréchal, et je les lui donne de grand cœur. Le sujet qu'il a traité lui a été fourni par la légende. Sainte Barbe et sainte Catherine montent radieuses dans l'azur du ciel, soutenues par les archanges Michel et Raphaël. Ces quatre figures, plus grandes que nature, n'occupent pas tout le champ de la composition. Un arc de voûte d'architecture du xv^e siècle forme la décoration supérieure de la fenêtre, et satisfait l'œil plutôt qu'il ne contente l'esprit, peu habitué à voir se produire une ascension ailleurs que sous une route matérielle. Les attributs ordinaires des deux saintes, la tour de sainte Barbe, la rue de sainte Catherine grossissent la base du vitrail.

« Vous connaissez, Monsieur, le style adopté par M. Maréchal pour ce genre de travail. En affirmant qu'on distingue à première vue un vitrail sorti des ateliers de la rue de Paris, je ne crois pas être taxé d'engouement pour un compatriote. M. Maréchal a un style qui lui est propre. Si on veut le rapprocher de celui d'une

école ancienne, ce serait plutôt de la vénitienne, un peu germanisée cependant. Dans les procédés, n'y a-t-il pas complète analogie ? L'emploi des verres doubles ne correspond-il pas à celui des glacis en peinture ? Par une ingénieuse combinaison de verres de différentes nuances, appliqués les uns sur les autres, M. Maréchal obtient à l'infini des valeurs de ton d'une grande intensité, qui rappellent les habiles dispositions de couleur que les Vénitiens imitèrent des Orientaux.

« A côté de la grande verrière étaient exposés deux vitraux destinés à la chapelle construite récemment par M. de Gargan, à Preisch, près de Luxembourg. L'un d'eux représente, dans une de ses divisions, Madeleine versant des parfums sur les pieds du Christ. — Laissez-lui faire les apprêts de sa sépulture, répond Jésus à celui de ses disciples qui se récriait sur cette prodigalité. La seconde division est remplie par une Sainte Famille. La Vierge joue avec le divin Enfant, tandis que sainte Anne lui présente le petit saint Jean. Dans le fond paraît saint Joseph. Ces figures, de grandeur naturelle, ont peut-être plus de caractère que celles de la grande verrière. On sent que M. Maréchal, ayant à traiter son sujet dans le goût adopté à la fin du xv^e siècle, s'est rapproché avec complaisance des maîtres de la renaissance italienne. Madeleine, anéantie dans un sentiment de douleur infinie, m'a semblé la figure la mieux réussie de cette composition. Le second vitrail est divisé, comme le précédent, par une disposition architecturale en grisaille, qui permet d'y introduire deux sujets. A droite sainte Thérèse, tenant entre ses bras la croix abbatiale, prie ardemment le Seigneur ; à gauche, saint Charles Borromée contemple avec douleur le Christ crucifié.

« Une même pensée domine l'ensemble des peintures de la chapelle de Preisch, c'est l'adoration du Christ. Depuis le moment où le petit saint Jean s'approche respectueusement de l'enfant Jésus, jusqu'à celui où les hommes des temps modernes intercèdent le Christ à l'agonie, partout reparaît cette même idée de vénération pieuse.

CH. COURNAULT.

SOUSCRIPTION

POUR LE MONUMENT D'HIPPOLYTE BLANDIN.

Quatrième liste.

Montant des listes précédentes...	11,269 fr.
MM. le duc de Luynes.....	1,000
A reporter....	12,269 fr.

	<i>Report...</i>	12,269 fr.
S. A. le prince Napoléon....	500	
Fizeau.....	20	
Bodinier.....	50	
Les frères Laurens.....	20	
Eugène Ginain.....	40	
Léon Ginain.....	10	
Paul Flandrin.....	100	
Uchard.....	20	
Lebouteux.....	10	
de Chacaton.....	25	
Charles Garnier.....	20	
M ^{lle} Sarazin de Belmont.....	20	
MM. Bonnassieux.....	20	
le marquis de Noé.....	20	
Thiac, membre du conseil gé- néral de la Charente.....	10	
Gaston Holker.....	10	
Anonyme.....	50	
Damas-Hinard.....	20	
Antoine Couroux.....	10	
Defresne.....	50	
le docteur Mélier.....	20	
le docteur Desormeaux.....	20	
Belin.....	5	
Julliany.....	20	
Paul Sedille.....	20	
Émile Hirsch.....	5	
J. Claye.....	20	
Besnard.....	10	
E. Regnault.....	10	
C.-A. Paravey.....	50	
P. le Millier.....	5	
Tandan de Marsac.....	50	
Bordier.....	20	
Ernest Pinel.....	5	
André Giroux.....	20	
le docteur Goupil.....	10	
Anonyme.....	5	
Baleste.....	10	
Total.....	13,569 fr.	

Le monument devant être très-prochainement exécuté, les personnes qui voudraient y prendre part sont priées de faire parvenir, dans un très-bref délai, leur souscription :

A Paris : au secrétariat de l'Institut ;
chez le baron de Rothschild, rue
Lafitte ;
et à la *Gazette des Beaux-Arts* ; rue
Vivienne, 53.

A Lyon : au secrétariat de la Société des Amis
des Arts, palais Saint-Pierre.

NOUVELLES.

*. Le cours d'esthétique et d'histoire de l'art, professé à l'École des Beaux-Arts par M. H. Taine, s'ouvrira le mercredi 25 janvier, à deux heures précises, et se continuera les mercredis suivants.

*. Le cours d'archéologie à la bibliothèque impériale est rouvert. M. Boulé exposera l'histoire de l'art romain sous la république. Le cours a lieu tous les mardis à trois heures ; on y entre par la rue Neuve-des-Petits-Champs.

*. Dimanche, 8 janvier, a eu lieu à Commercys l'inauguration de la statue que la ville de Commercys et les départements de l'ancienne Lorraine ont élevée à Dom Calmet, le savant historien de cette province.

*. Le journal *W'est* donne les détails suivants sur le monument qui doit être érigé à Saint-Petersbourg à l'impératrice Catherine II. Le projet de ce monument, qui avait été composé par l'académicien Mikechine, obtint à l'Exposition universelle de Londres, une médaille. Le même artiste vient de présenter un nouveau modèle, qui a définitivement obtenu la préférence sur l'ancien.

Les figures du piédestal sont : à gauche, Derjavine et M^{me} Daschkaw ; à droite, Betzki et Bezborodoko, et sur la face, Roumiantzow, Potemkin et Souvarow, tous d'une perfection remarquable comme portrait et comme vérité caractéristique dans l'expression des traits et dans les poses.

Un terme de trois ans a été fixé pour l'érection du monument ; le devis s'élève à environ 250,000 roubles, soit plus d'un million.

Toutes les sculptures seront en bronze, les marches et le socle en granit d'un gris rouge ; la partie supérieure en pierre grise de Serdopol, et la partie du piédestal ornée de figures en labrador de Kiew.

*. Une grande Exposition des beaux-arts et de l'industrie s'ouvrira à Toulouse en juin prochain.

Une Exposition artistique, industrielle et horticole s'ouvrira également à Saint-Brieuc au mois de mai, à l'occasion du concours régional agricole.

*. M. le marquis de Vibraye a fait don au musée des Thermes et de l'Hôtel Cluny d'une série fort remarquable, et, comme il convient, remarquable plus par la qualité que par la quantité de ces objets dits de l'âge de pierre qui, depuis quelques années, ont si légitimement

excité l'attention des archéologues et des historiens. C'est une suite d'os des rennes qui ont vécu en Gaule, soit bruts, soit taillés, et qui ont été trouvés à Tayac (Dordogne) et dans les grottes du Périgord.

C'est aussi une suite de blocs silex et de couteaux de toutes dimensions en silex, recueillis dans les fouilles du Grand-Pressigny (Indre-et-Loire). Ces ustensiles, qui servirent à nos sauvages aïeux, sont d'une authenticité incontestable et ne ressemblent en rien à ceux qui, dit-on, ont été récemment ramassés sur l'ancien emplacement d'une fabrique de pierres à fusils.

Profitions de cette note pour rectifier le nom du prieuré d'où provient la *Vierge* dont nous parlions récemment. C'est d'Arbois qu'il faut lire et non Noirriers.

* * Le musée, nous écrit-on de Nancy, vient de recevoir un don précieux de M. Marchal, fils de l'ancien député de la Meurthe. C'est le portrait de l'abbé Grégoire, évêque constitutionnel de Blois. Ce portrait, peint sur toile, haut. 1^m 30^c, l. 0^m 98^c, est signé H. J. FRANÇOIS AN IX. Cette peinture n'est-elle pas d'un certain François, professeur à l'Académie de Bruxelles? Elle est d'un ton robuste, qui se ressent de la fréquentation des grands Flamands. L'abbé Grégoire avait alors environ 50 ans, et avait longtemps vécu en Belgique; il est représenté tête de face, corps de profil, en costume épiscopal, assis devant son bureau; les mains sont fort belles.

Quoique l'on assure que David d'Angers se serait aidé de ce beau portrait pour le buste en marbre qu'il a fait de l'abbé Grégoire, et qui est précisément au musée de Nancy, le fait demande confirmation. David, qui l'avait personnellement connu, l'a représenté dans les dernières années de sa vie, et avec une expression de visage bien différente, c'est-à-dire triste et pensive, lorsque celle du portrait est vive et spirituelle. En tous cas, c'est une de ses meilleures œuvres.

* * Une grande statue en marbre, Amphitrite debout, portée sur la mer par des dauphins, vient d'être achetée à M. Cordier, par le ministère des beaux-arts, pour orner la résidence de Fontainebleau.

* * Le lendemain de sa visite à l'Exposition du progrès de l'art industriel, l'Empereur a envoyé une médaille d'or grand module et destinée à l'artiste qui aura le mieux contribué à l'éclat de l'art industriel national. De son côté et en son propre nom, M. de Nieuwerkerke offre également une médaille d'or « à l'œuvre qui se rapprochera le plus du grand art, tout en ayant une applica-

tion industrielle. » L'exposition a été fermée le 15 janvier au soir.

* * Le livret de l'Exposition de la Société des Amis des Arts de Lyon, que nous recevons, enregistre 704 œuvres d'art. La *Captivité des Hébreux*, de M. Bellet du Poizat, occupe, nous écrit-on, le centre de l'Exposition. Au dessous, est le tableau : le *Jeune duc de Guise*, par M. Comte, qui, on le sait, a été élève de l'école de Lyon avant d'entrer dans l'atelier de M. Robert-Fleury. Un grand Daubigny, une belle nature morte, de M. Vollon, le *Samson rompant ses liens*, de M. Glaize, des esquisses de décorations, par M. Bienoury, des aquarelles de M. Tourny, tel est ce qu'un correspondant nous signale dans le lot des artistes parisiens.

* * Pendant un orage violent qui a éclaté à Nuremberg, le 6 janvier, la foudre est tombée sur la tour de l'église Saint-Laurent, un des plus beaux monuments du style gothique en Allemagne. Le feu gagna rapidement la charpente de la tour; pendant quelques heures, on crut qu'on s'en était rendu maître; mais vers huit heures du soir, les flammes prirent une telle intensité qu'il n'y eut plus moyen de sauver le monument. Toutes les parties de la tour, qui est extrêmement élevée, brûlèrent successivement, et le feu ne s'arrêta qu'à la partie inférieure qui était en pierre.

* * A l'université royale de Naples, a eu lieu l'inauguration solennelle des quatre statues de marbre élevées dans le grand vestibule, et qui représentent Pier delle Vigne, Thomas d'Aquin, Jourdain Bruno et Jean-Baptiste Vico.

Le professeur Settembrini a présenté un buste en plâtre de A. de Humboldt, œuvre de Rauch, et a proposé d'ouvrir une souscription volontaire entre les professeurs pour le faire exécuter en marbre et le placer dans l'université. Cette proposition a été acceptée et tous les professeurs ont souscrit. Le sculpteur Angelini a offert gratuitement un très-beau marbre, et l'œuvre sera exécutée par le jeune artiste Uriele Vitolo.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

La *Presse*, 12 janvier. — Causerie sur Eugène Delacroix et ses œuvres, faite par M. Alexandre Dumas, le 10 décembre 1864, dans les salles d'exposition des œuvres d'Eugène Delacroix.

Le feuillet, qui clôt cette causerie, renferme une citation très-bien choisie dans le travail publié dans la *Gazette* par M. Charles Blanc.

La Presse, 14 janvier : Le Musée d'artillerie, premier article, par M. Paul de Saint-Victor.

Journal des Débats, 15 janvier : La peinture en Flandre et en Allemagne. Maître Stephan, Martin Shæen, Albert Dürer, Hans Holbein, par M. Charles Clément.

Le *Moniteur*, 16 janvier. Théophile Gautier, par M. Émile Montegut.

L'Avenir national, 18 janvier : De l'enseignement des arts aux ouvriers, par M. Charles Blanc.

Cet article, dont les conclusions sont celles qui se dégagent de chaque chapitre de la *Grammaire des arts de dessin*, se termine par ces lignes : « On apprend aux jeunes gens à penser et à bien dire : il faut aussi leur apprendre à sentir et à voir, en laissant s'infiltrer un peu d'esthétique dans ce qui porte ce beau nom : les *Humanités*. » Ph. B.

TABLEAU

VENTES DE LA SEMAINE

Dimanche 22

Exposition publique de faïences françaises.

- d'une bonne collection de tableaux anciens de diverses écoles.
- de 1 à 5 heures, d'une nombreuse réunion d'objets d'art et de curiosité.
- de tableaux, dessins, études, croquis par Decamps.

Lundi 23.

Vente de faïences françaises.

- d'une bonne collection de tableaux anciens de divers écoles.
- de deux tableaux par Debar et Claude Lorrain.

Lundi 23 et mardi 24

Vente d'une nombreuse réunion d'objets d'art et de curiosité.

- après décès de M. Decamps, de tableaux, dessins, études, croquis. M^e Escribe, commissaire-priseur; M. Francis Petit, expert.
- à Bruxelles, de tableaux et objets d'art provenant de la collection de M. Alfred de Knyff.

Mardi 24 et jours suivants.

Vente à Rotterdam (Hollande), d'une belle collection de tableaux anciens et modernes, formant en partie la collection de feu M. G.-J. Verburgh.

Mercredi 25.

Exposition publique de diamants à 1 heure 1/2.

Jeudi 26.

Vente de diamants après décès de M^{me} ***.

Jeudi 26 et vendredi 27.

Vente rue des Bons-Enfants, 28, de livres anciens et modernes provenant de la bibliothèque de M. D***.

Samedi 28.

Vente rue des Bons-Enfants, 28, de livres rares et précieux. M^e Delbergue - Courmont, commissaire-priseur; M. Potier, expert.

VENTE DE LIVRES

RARES ET PRÉCIEUX

La plupart reliés en maroquin. Poètes français des xvr et xvir siècles. Ouvrages curieux en divers genres, etc., le samedi, 28 janvier 1865, et les deux jours suivants, à sept heures du soir, rue des Bons-Enfants, 28, Maison Silvestre, par le ministère de M^e **DELBERGUE-CORMONT**, commissaire-priseur, rue de Provence, 8, assisté de M^e **POTIER**, libraire, quai Malaquais, 9.

VENTE

PAR SUITE DE LICITATION

Après décès de M. Decamps, de tableaux, dessins, études et croquis par Decamps, et de tableaux et dessins par divers artistes; gravures anciennes et modernes, eaux fortes et lithographies. Hôtel Drouot, salle n° 3, les lundi 23 et mardi 24 janvier 1865, à deux heures. Par le ministère de M^e **ESCRIBE**, commissaire-priseur rue Saint-Honoré, n° 217, assisté de M^e **Francis PETIT** expert, 43, rue de Provence, chez le-queles se distribue le catalogue. — Exposition publique le dimanche 22 janvier 1865, de une heure à cinq heures.

Le Directeur : ÉMILE GALICHON.

LA
CHRONIQUE DES ARTS
ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE DIMANCHE MATIN

*Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 10 fr. | Six mois. 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE CORDIER.

Commissaire-priseur : M. CH. PILLET.

Expert : M. Francis PETIT

(24 janvier.)

STATUES.

La belle Gallinara, jeune fille romaine. Figure debout. Statue en marbre de Carrare. (H., 1 m. 45 c., 4,100 fr.

Jeune Enfant kabyle tenant une branche chargée d'oranges. Figure debout. Statue en onyx et bronze, avec parties dorées. (H., 1 m. 40 c.) 3,000 fr.

Femme arabe. Figure debout. Statue formant torchère, en onyx et bronze, argent oxydé, boucles d'oreilles émaillées. (H., 1 m. 80 c., 6,825 fr.

Muse tenant une lyre. Figure debout. Statue en marbre. (H., 1 m. 70 c.) 1,550 fr.

BUSTES.

Chinois et Chinoise. Figures à mi-corps avec ornementation chinoise. Bronze émaillé et doré. (H., 90 c.) 4,500 fr.

Femme mauresque chantant. Buste en marbre légèrement colorie. (H., 70 c.) 2,150 fr.

Femme grecque. Buste en marbre de Paros et

onyx, ornements en rouge antique. Piédouche en bleu turquin. (H., 82 c.) 1,400 fr.

Femme arabe. Buste en marbre de Paros et onyx, collier en rouge antique. Piédouche en bleu turquin. (H., 82 c.) 1,220 fr.

La Rose anglaise. Buste en marbre de Carrare. (H., 65 c.) 2,000 fr.

La Française. Buste en marbre de Carrare, avec parties dorées. (H., 65 c.) 2,080 fr.

Juive d'Alger. Buste en onyx et bronze ciselé émaillé avec parties argentées et dorées. Piédouche en porphyre de Finlande. (H., 90 c.) 3,800 fr.

Capresse, ou Nègresse des Colonies. Buste onyx et bronze ciselé argent oxydé, avec parties dorées; boucles d'oreilles émaillées. Piédouche en porphyre des Vosges. (H., 95 c.) — Nègre du Soudan. Buste onyx et bronze argent oxydé. Piédouche en porphyre des Vosges. (H., 95 c.) — Deux Gaines. Style Louis XIV. Ces deux gaines, dessinées par Rossignaux, sont de différents marbres choisis et avec ornementation de bronze. 3,800 fr.

Cette vente a produit environ 39,000 francs.

VENTE DUCREUX.

Commissaire-priseur : M^e Ch. PILLET.

Expert : MM. PERD. LANDEVILLE et MANNHEIM.

(16 et 17 janvier.)

Joseph Ducreux, né le 26 juin 1735, mort le 6 juillet 1802, était élève de La Tour et ami de Greuze, et avait été premier peintre de la reine Marie-Antoinette. Ce fut de 1770 à 1800 que son

talent brilla du plus vif éclat. Le roi Louis XVI, connaissant son zèle et son dévouement pour lui et sa famille, lui confia plusieurs missions près la cour de Vienne. Pendant la captivité du Temple, la reine lui fit faire le portrait du roi et du dauphin.

Ce fut par suite de ses relations journalières avec l'entourage du roi, de la reine et des enfants de France, que Ducreux put réunir le grand nombre d'objets historiques qu'il conservait avec un soin si religieux. Il y joignit ceux qu'il tenait de l'empereur d'Autriche, Joseph II.

Très-bien accueilli du duc d'Orléans, il fit son portrait et reçut de lui plusieurs présents qui figurent dans cette collection.

Ayant séjourné en France pendant toute la durée de la révolution, il en connut les principaux acteurs, fit leurs portraits d'après nature, et ce-lui de quelques personnages éminents de la fin du XVIII^e siècle.

Nous croyons que les attributions évidemment erronées ont fait grand tort à cette vente. Il fallait laisser à Ducreux ce qui appartenait à Ducreux, c'est-à-dire tous les pastels mis imprudemment sur le dos de La Tour ou de Greuze.

TABLEAUX.

David (J.-L.). M^{me} de Mongiraud, fille aînée de Ducreux. Elle est représentée de grandeur naturelle, assise devant un piano. Sa tête tournée vers le spectateur est animée d'un léger sourire. Ses cheveux poudrés sont retenus par un ruban blanc. Elle est habillée d'une jupe de satin blanc recouverte d'un pardessus de soie jaune et d'un fichu d'organdie garni de dentelles. 1,500 fr.

Greuze (Attribué à). Antoinette Ducreux, filleule de la reine Marie-Antoinette. Elle est assise la tête légèrement penchée; ses cheveux blonds bouclés sont retenus par un ruban. Elle est habillée d'une robe de soie grise et soutient le chien de l'avocat Gerbier (ce même chien figure dans le célèbre tableau de Greuze connu sous le nom de la Fille au petit chien noir). 4.005 fr.

PASTELS.

Ducreux (J.). Portrait de l'artiste par lui-même, vu de trois quarts et souriant avec malice. Il est poudré et vêtu d'un habit gris. 335 fr.

DESSINS.

Ducreux (J.). Louis XVI, fait au Temple. Crayon. Au-dessous se trouve le grand cordon bleu de Louis XVII. 475 fr.

VENTE PROCHAINE.

(Fin.)

C'est dans le *Prisonnier de Chilon* (1833-1835) que se manifestent pour la première fois les symptômes de la troisième et dernière phase de son exécution. Delacroix, à dater de ce moment, se préoccupe de plus en plus de l'idée, de l'ensemble: la touche, l'adresse de main commencent à lui paraître des moyens trop secondaires pour en faire parade: il s'applique, au contraire, à les dissimuler le plus qu'il peut. Au lieu de poser la couleur juste à sa place, brillante et pure, il entrelace les teintes, les rompt, et, assimilant le pinceau à une navette, cherche à former un tissu dont les fils multicolores se croisent et s'interrompent à chaque instant. Delacroix appelait ce genre d'opération *flochetage*. Il en a tiré un immense parti, surtout dans les toiles de grandes dimensions ou dans ses travaux décoratifs; mais il faut avouer aussi que le flochetage était moins heureusement applicable à des tableaux de genre, et qu'en exagérant parfois, surtout dans ses dernières années, un procédé très-bon, très-ingénieux, il lui arrivait de donner à ses peintures l'aspect plucheux d'une tapisserie vue à l'envers. Dans cette troisième époque, il n'employa plus le modèle vivant. Il fit d'innombrables croquis d'après nature, d'après l'antique, d'après des photographies. Paysages, marines, animaux, fleurs, tout lui semblait beau et bon à dessiner, mais à titre d'exercice seulement. Il comparait ces croquis aux gammes que les plus habiles exécutants ne négligent pas de faire chaque jour pour se délier les doigts, mais qu'ils se gardent bien de jouer en public¹.

Avant de terminer ce court exposé des évolutions du pinceau de Delacroix, nous pensons qu'il ne sera pas hors de propos de signaler un genre de peinture auquel il eut fréquemment recours à partir du moment où il fut chargé de décorer des palais et des églises.

En abordant une composition, il s'attachait avant tout à l'expression, à l'énergie du geste, à la disposition des masses et de l'effet. Il traçait

1. Le Jury de peinture, composé uniquement des membres de l'Institut, était fort hostile aux tendances manifestées par Delacroix, surtout à partir du *Sardanapale*, dont l'apparition souleva une polémique d'une violence extrême. Cependant il ne repoussa aucune des œuvres appartenant à la première et à la deuxième période; mais, dès le commencement de la troisième, les refus devinrent fréquents et l'artiste vit, presque à chaque Salon, plusieurs de ses tableaux frappés d'un ostracisme systématique dicté évidemment plutôt par la passion que par l'équité.

alors sur le papier plusieurs contours et des lignes qui se confondaient, se croisaient, sans jamais en effacer une seule, ne se préoccupant en aucune façon de la précision pour l'instant, et regardant même un certain vague comme une qualité dans ce travail préparatoire. Après avoir un peu oublié cette feuille, il la reprenait, posait dessus un papier verni transparent, et son œil, au milieu de toutes ces lignes, démêlait immédiatement la meilleure, ou saisissait les corrections nécessaires. Il faisait ensuite un trait fort arrêté à la plume sur le papier verni; on le collait sur toile, et il peignait dessus sans autre préparation. De la sorte, il gardait intacts ses vagues crayonnages, qui lui servaient souvent plusieurs fois pour reproduire des *variations sur un même thème*. C'est ainsi qu'ont été exécutées presque toutes les esquisses des peintures de la Chambre des Députés, de la bibliothèque du Sénat, des salles de l'Hôtel de Ville, etc., et des réminiscences d'œuvres, antérieures à cette troisième époque. Le procédé était fort ingénieux, expéditif et commode; mais le résultat n'approchait pas à beaucoup près de celui qu'obtenait Delacroix en peignant en pleine pâte sur une toile ordinaire. Comme il employait beaucoup d'huile et d'essence, le papier verni, le trait à la plume perçaient très-souvent à travers la couleur; le tableau prenait l'apparence d'une aquarelle huilée, un peu brique, un peu mince, et privée de cette finesse de demi-teintes que l'artiste a possédée à un si haut degré.

Nous terminerons ici ce résumé rapide des procédés techniques employés à différentes époques par Delacroix. Entrer dans plus de détails n'intéresserait que les artistes, et nous remettons à un autre moment l'exposé complet des manipulations, des essais sans nombre auxquels il s'est livré. Notre intention, dans ces lignes, a été simplement d'indiquer en quoi différent, suivant nous, les trois manières (on sait maintenant dans quel sens il faut prendre ce mot) adoptées par Delacroix. En parcourant ce catalogue, on verra qu'à l'exception des croquis, il ne renferme guère que des tableaux, des aquarelles, des sépias appartenant à sa deuxième manière. Est-ce à dire que celle-ci soit la meilleure? Nous n'oserions l'affirmer, car nous admirons autant que qui que ce soit les chefs-d'œuvre enfantés dans la troisième; mais nous avouons franchement que la période qui a vu naître le *Massacre de Scio*, l'*Assassinat de l'évêque de Liège*, le *Sardanapale*, les *Batailles de Nancy et de Poitiers*, le *Marino Faliero*, les *Barricades*, les *Femmes d'Alger*, les *Tigres se jouant*, le premier *Hamlet*, le premier *Giaour*, etc., a, sans restriction, toutes nos sym-

pathies, et que le hasard n'est pour rien dans le choix des objets offerts ici à l'appréciation des amateurs.

COURS DE M. TAINE.

Mercredi, à deux heures, a eu lieu à l'École des Beaux-Arts, et au milieu d'un grand concours d'élèves et d'un *trou petit nombre* d'auditeurs étrangers, la première leçon de M. Taine, qui est chargé du cours d'*esthétique, histoire de l'art*.

Le professeur a tracé avec précision la voie qu'il compte suivre, et développé le thème des idées générales qui le guideront dans l'étude qu'il se propose de faire. Écartant les questions de pure doctrine, il s'efforcera de faire ressortir l'esprit du temps, l'état des mœurs, les habitudes de la vie intelligente et matérielle qui constituent l'histoire d'une époque pour démontrer que la peinture les résume en elle et les reflète d'une façon absolue.

« Supposez, a-t-il dit, que nous arrivions à marquer avec une netteté complète les différents états d'esprit qui ont amené la naissance de la peinture italienne, sa floraison, ses transformations, sa décadence. — Supposez qu'on y ait réussi pour les autres siècles et les autres pays et pour chacun des cinq grands arts : musique, architecture, sculpture, peinture, littérature; supposez que par l'effet de toutes les découvertes, on puisse déterminer la nature et les conditions de chaque art, on aurait alors une *explication complète* des arts et de l'art en général, c'est-à-dire une philosophie des beaux-arts; en d'autres termes, une esthétique. C'est à celle-là que nous aspirons et non à une autre. Celle-ci est moderne et diffère de l'ancienne en ce qu'elle est historique et non dogmatique, et qu'elle n'impose pas des préceptes, mais constate des lois. L'ancienne donnait d'abord une définition du beau (l'expression de la noblesse morale, l'expression de l'invisible, l'expression des passions, etc.), puis, partant de là comme d'un article du code, absolvait, condamnait, admonestait, guidait. Je suis bien heureux de n'avoir pas une si grosse tâche à remplir; je n'ai point à vous guider, j'en serais trop embarrassé. D'ailleurs je me dis tout bas qu'en fait de règles pour faire de belles choses, on n'en a, après tout, trouvé que deux : la première, qui fait naître avec du génie, c'est l'affaire de vos parents et non la mienne; la seconde, qu'il faut beaucoup travailler pour bien posséder son art; c'est votre affaire et ce n'est pas la mienne. Mon seul devoir est de vous exposer des

faits et de vous montrer comment ils se sont produits. La méthode moderne, qui commence à s'introduire dans toutes les sciences morales, consiste à prendre les œuvres humaines et partant les œuvres d'art comme des faits et des produits dont il faut marquer les caractères et chercher les causes. Rien de plus. Ainsi comprise, la science ne proscrit ni ne pardonne; elle constate et explique. Elle ne vous dit pas : « Méprisez l'art hollandais, il est trop grossier, et ne goûtez que l'art italien. Négliguez l'art gothique, il est maladif, et n'estimez que l'art grec. » Elle laisse à chacun la liberté de suivre ses sympathies particulières, de préférer ce qui est conforme à son tempérament, d'étudier avec un soin plus attentif ce qui contribuera le mieux au développement de son propre esprit. Quant à elle, elle a des sympathies pour toutes les formes de l'art et pour toutes les écoles, même pour celles qui semblent le plus opposées; elle les goûte comme autant de manifestations de l'esprit humain, juge que plus elles sont nombreuses et contraires, plus elles montrent l'esprit humain par des faces nombreuses et nouvelles. Elle fait comme la botanique qui étudie avec un intérêt égal tantôt l'oranger et le laurier, tantôt le pin et le bouleau. En effet, elle est elle-même une sorte de botanique appliquée non aux plantes, mais aux œuvres humaines. A ce titre, elle suit le mouvement général qui rapproche aujourd'hui les sciences morales des sciences naturelles et qui donne aux premières les principes, la direction, les précautions des secondes, leur communique la même solidité et leur assure le même progrès. »

Ces idées, franchement abordées, clairement exprimées, chaudement accueillies, inaugurent à l'École des Beaux-Arts un système entièrement nouveau. L'instruction n'y serait plus méthodiquement doctrinaire; plus d'unité, plus de direction d'ensemble. C'est l'enseignement de la philosophie de l'art mis à la place de l'enseignement de ses lois. C'est l'examen critique de l'esprit général représenté dans une de ses manifestations artistiques, au lieu de l'étude qui consiste à rechercher la valeur du beau absolu dans l'art à une époque ou chez un individu déterminé.

Conséquent avec le programme qui a modifié l'administration de l'École, M. Taine se préoccupe plus de favoriser la liberté et les tendances particulières à chacun des élèves qu'il doit instruire, que de les maintenir tous ensemble dans l'étude des principes généraux qui n'ont cependant jamais nui au développement du génie pas plus qu'à la maturité du talent. Il a abordé son

sujet avec la chaleur d'un convaincu, nous le remercions; il l'a traité avec toutes les ressources d'un esprit ingénieux et brillant, et nous l'en félicitons. Mais nous nous demandons si cet éclectisme, trop voisin de l'indifférence, qui entre aujourd'hui à l'École sous le manteau de la liberté et avec les honneurs de la parole de M. Taine, n'offre pas le danger, en laissant à chacun le choix d'une direction conforme à ses sympathies, de faire passer dans l'esprit d'hommes encore bien jeunes l'individualité avant le principe, le sentiment personnel avant la tradition du beau. L'École ne serait plus l'École, mais une École ¹.

A. LOUVRIER DE LAJOLAS.

SOCIÉTÉ

DU PROGRÈS DE L'ART INDUSTRIEL.

DISTRIBUTION DES RÉCOMPENSES.

Mercredi a eu lieu au palais des Champs-Élysées la distribution des récompenses aux artistes et aux industriels qui ont pris part à l'exposition organisée par la Société du progrès de l'art industriel.

Voici la liste des lauréats qui ont été jugés dignes d'être classés hors concours :

MM. Bachelet, Braquenié, Carrier-Belleuse, Chartrouse, Curmer, Gumery, Janselme et Godin, Oudry, de Rudder, Salmson, Sax (Junior), Schœnewerck.

Céramique. — Grandes médailles d'or de l'Empereur : MM. Collinot et A. de Beaumont; médaille d'or de l'Impératrice : M. Deck; médailles de 1^{re} classe : MM. Devers, Jean, Boulenger; médaille de 2^e classe : M. Ulysse; mentions honorables : M^{me} Bossé, MM. Chovet, Masson.

Peinture décorative. — Grande médaille d'or de l'Impératrice : M. Mazerolle; médaille d'or de M. Nieuwerkerke : M. Ranvier; médailles de 1^{re} classe : MM. Foulongue, Badmer; médailles de 2^e classe : MM. Gesta, Galimard, Chancel; mentions honorables : MM. Chassevent, Turin, de Vignon, Marc.

Orfèvrerie-Bijouterie. — Grande médaille d'or de l'Impératrice : M. Mousset; médaille de 1^{re} classe : MM. Chertier, Bossé; médailles de 2^e classe : MM. Gourd et Denise.

Émaux. — Médailles de 1^{re} classe : MM. Baud, Legost; médaille de 2^e classe : M. Robillard.

1. La librairie Baillière publiera prochainement la leçon d'ouverture du cours de M. Taine.

Gravure, lithographie, photographie. — Médailles d'or de l'Impératrice : MM. Baudran et de La Blanchère, médailles de 1^{re} classe : MM. Carjat, Comte, Lepage; médailles de 2^e classe : MM. Guillaume jeune, Dallemagne; mention honorable : M. Belhatte.

Tapisserie. — Médaille d'or de la Société : M. Penon; médailles de 1^{re} classe : MM. Belloir, Julien et C^e; médailles de 2^e classe : MM. Estragnat, Trapet, Walmez et C^e; mentions honorables : MM. Armengaud, Arthaud et C^e, Weber.

Ébénisterie. — Médaille de 1^{re} classe : M. Sauvrezzy; médailles de 2^e classe : MM. Lemoine, Roux et C^e; mentions honorables : MM. Declercq, Lacroix, Raimond, Gaumond.

Sculpture. — Médailles de 1^{re} classe : MM. Reverchon, Cordier, Aulouet; médailles de 2^e classe : MM. Rigollot, Kaltenheuser, Protheau, Sauvageau, Barbet; mentions honorables : MM. Thénard, Léonard, Bex, Berger, Cana, Grandfil, Garnier, Roux, Salvatore Marchi, Canu, Ch. Gautier, Ph. May.

Études et dessins industriels. — Médaille de 1^{re} classe : M. L. Moreau; médaille de 2^e classe : M. Guillaumot aîné; mentions honorables : MM. Muller (Ch.-Jules), Pompée.

Éditeurs d'ouvrages artistiques. — Médaille de 1^{re} classe : MM. A. Morel et C^e.

Bronzes et imitations. — Médailles de 1^{re} classe : MM. Bourou et Dalbergue, Poilleux, Chabrie; médailles de 2^e classe : MM. Rayon et Levrat; mention honorable : M. Grosset.

Serrurerie d'art et autres. — Médaille de 1^{re} classe : M. Bodard; médaille de 2^e classe : M. Barbier; mentions honorables : MM. Carrée, Razous.

Pianos et orgues. — Médaille de 1^{re} classe : M. Mastel; médaille de 2^e classe : M. Perrichon aîné.

Carrosserie. — Médaille de 2^e classe : M. Crui-verd; mention honorable : M. Sargent.

Appareils d'éclairage. — Mention honorable : M. Foucault.

Industries diverses. — Médaille de 1^{re} classe : M. Croux; médailles de 2^e classe : MM. Galibert, Desaize et Clermont; mentions honorables : MM. Loyre, Corplet, Denéchaux, Calegari, M^{me} Daulé, MM. Boussard, Beauvilliez.

Au sujet de cette distribution, on nous adresse la protestation suivante avec prière de l'insérer :

AUX EXPOSANTS. — Un grave dissentiment s'est produit au sein du jury d'examen au sujet de la répartition des récompenses. Malgré la protestation de quelques membres en faveur de la mise hors de concours des exposants membres du jury, l'opinion contraire a prévalu. Les exposants et le public apprécieront.

Ont protesté MM. Aug. Luchet, Reiber, Felon, Roux. Ces trois derniers exposants, membres du jury, désignés pour les récompenses, et ayant déclaré vouloir être hors concours.

CORRESPONDANCE.

Paris, 21 janvier 1865.

Monsieur,

Vous voulez bien me charger cette année encore de la pénible mission d'enregistrer hebdomadairement dans la *Chronique* les pertes éprouvées par notre école française. L'imagination n'a aucun rôle à jouer dans cette circonstance : il ne faut là que de la conscience et principalement une rigoureuse et impartiale exactitude. Vous reconnaîtrez donc, monsieur, avec moi, que quelque soin qu'on puisse apporter dans ce travail, quelle que soit la somme de documents antérieurement réunis qu'on puisse posséder, il arrive le plus souvent qu'on est pris au dépourvu quand on apprend par les feuilles publiques le décès d'un artiste. Je viens donc, désireux de répondre à votre appel et de laisser dans l'avenir à nos historiographes de l'art des jalons que nos devanciers n'ont pas toujours pris le soin de nous léguer, vous prier de solliciter la bienveillante intervention de vos correspondants provinciaux et de vos collaborateurs en matière nécrologique; ce n'est qu'à cette condition que votre très-humble et tout dévoué chroniqueur croira pouvoir s'acquitter utilement de l'engagement qu'il vient de renouveler avec vous.

Émile BELLIER DE LA CHAVIGNERIE.

16, rue de Rennes.

EXPOSITIONS ET CONCOURS.

Nous rappellerons aux artistes qui ont reçu des lettres d'invitation pour l'Exposition de Bordeaux, qu'ils n'ont plus que jusqu'au 5 février pour faire déposer leurs envois, 12, rue du Dragon, chez M. Toussaint, emballer de la *Société des Amis des Arts de Bordeaux*.

Outre celle de Bordeaux, qui s'ouvre irrévocablement le 1^{er} mars, celles de Paris et de Dublin pour le 4^{er} mai, on nous signale encore celle de Saint-Brieuc, qui, ouverte également en mai, concordera avec un concours régional agricole, et, pour le mois de juin, une grande exposition des beaux-arts et de l'industrie à Toulouse.

Nous prions instamment les organisateurs de ces expositions de nous faire parvenir les programmes.

NÉCROLOGIE.

Le 24 décembre dernier, le doyen des graveurs français, André-Louis-Victor TEXIER, est décédé à Paris, à l'âge de 87 ans, victime d'un accident de voiture auprès du Théâtre-Français; il était né à La Rochelle en 1777; il était élève de François Piranesi et de Pierre Laurent; nous nous bornerons à rappeler qu'on lui doit les gravures du grand ouvrage de M. de Clarac sur le « Musée des antiques » dont les traits à l'eau-forte figurèrent aux divers salons du Louvre, où il a exposé en 1808, 1812, 1814, 1822, 1827, 1831, 1833, 1855. Son dernier ouvrage : *Vue de la partie nord du château de Heidelberg dans la cour, avant sa destruction à la fin du XVIII^e siècle*, figura au Salon de 1861. Une médaille de deuxième classe avait été décernée à cet artiste en 1824.

E. B. DE L.

NOUVELLES.

*. M. Gérôme a été nommé membre correspondant de l'Académie de Belgique en remplacement d'Eugène Delacroix.

*. Dans un tumulus sur le domaine de M^{me} Seyforth, près d'Ekaterinoslaw, en Russie, on a trouvé un trésor qui appartenait à un chef de Huns. Il se compose d'un lourd diadème, dans lequel est enchâssé un camée sur améthyste avec un buste d'homme, d'un travail romain ancien, et sur le bord supérieur duquel sont représentés de petits cerfs. Il y a, en outre, un grand collier, des bracelets spiriformes, deux coupes à boire avec des anses formées par des figures d'animaux, diverses boîtes pour la graisse avec laquelle encore aujourd'hui les habitants des steppes et de quelques parties du Caucase frottent les lames de leurs épées pour les préserver de la rouille, etc. Tous ces objets sont en or pur et d'un travail remarquable.

*. M. de Janzé, père d'un des députés au Corps législatif et l'un des plus riches amateurs d'antiques, vient en mourant de faire un legs fort important au Cabinet des médailles. Nous ne connaissons point encore le détail de ce legs, mais nous savons qu'il consiste en la série des bronzes antiques et en dix figurines de terres cuites désignées et choisies parmi les plus belles.

Nous nous félicitons de cette bonne fortune pour un établissement purement national.

Puisse ce legs attirer l'attention sur l'état navrant dans lequel se trouve en ce moment le Cabinet des médailles. La place est si restreinte qu'il serait impossible à dix personnes d'y travailler à la fois.

*. On a découvert, il y a quelque temps, dans le lit de la Mayenne, un grillage en charpente qui se rapportait à un gué antique. On vient de trouver au même endroit près de 4,000 monnaies antiques, dont trois seulement sont en argent; 1,100 environ sont de Tibère, et 700 de Claude. Cet amas si considérable s'explique, dit la *Correspondance littéraire*, par l'habitude qu'avaient les voyageurs, quand ils franchissaient un gué difficile, de jeter dans le cours d'eau qu'ils traversaient une pièce de monnaie *ex voto*.

*. Une foule nombreuse et recueillie assistait, jeudi 19 courant, à la translation des restes d'Émile Loubon et à l'inauguration du monument qui lui a été élevé au cimetière Saint-Pierre, à Marseille, au moyen d'une souscription ouverte par une commission présidée par M. Gabriel. Le monument élégant et svelte a été conçu par M. Rey; des attributs composés par M. Chauvet ornent le piédestal surmonté d'un buste dû à M. Guindon. On lit sur la base : « A Loubon, ses amis et ses élèves. Directeur de l'École des Beaux-Arts de Marseille, chevalier de la Légion d'honneur, né à Aix en Provence, le 12 janvier 1809, décédé à Marseille, le 1^{er} mai 1863. »

MM. Philippe Poitevin, Boyer et Alic ont concouru à l'ornementation de ce monument commémoratif.

*. Un comité s'est formé à Florence pour l'érection, à l'aide d'une souscription, d'un monument au poète dramatique Niccolini, à S. Croce, où il a été enterré avec les honneurs publics.

*. Nous empruntons au *Journal officiel* du royaume d'Italie le rapport suivant du conseil général du municipe de Florence, relatif aux recherches faites pour retrouver la véritable maison de Dante :

« Très-illustres conseillers municipaux de Florence,

« Nous sommes en mesure de vous annoncer que la commission dont vous avez voulu nous charger pour la recherche de la véritable maison de Dante Allighieri a atteint son but. Nous avons d'abord recherché avec la plus scrupuleuse attention et compulsé tous les documents qui pouvaient nous éclairer dans cette difficile recherche. C'est au moyen de ces pièces que nous avons constaté que la tradition populaire désignant la maison-

nette sise sur la place Saint-Martin et ornée d'une inscription en marbre commémorative est exacte. Nous nous sommes empressés de faire une espèce de généalogie de cette maison et nous avons constaté que celle-ci était la même qui fut indiquée pour la maison de la famille Allighieri du temps de Bruni et de Rinuccini, sise en face de la rue qui va droit à la maison Sacchetti. Cette maison de la famille Allighieri, de Dante et de ses enfants jusqu'à extinction de la race passa en legs pieux à la Société de Saint-Michel; ensuite elle échut à la famille Arrighi, qui la donna aux religieux de San-Miniato-al-Monte, et enfin elle devint propriété de la famille Galilei, de laquelle est issu son possesseur actuel, M. le chevalier Luigi Mannelli Galilei.

« A cette rapide exposition du fait nous ne manquerons pas de joindre un mémoire compilé d'après les documents que nous avons consultés, mémoire que le municipe de Florence voudra, nous l'espérons, faire publier.

« E. FRULLANI, G. GARGANI. »

*. En démolissant un placage en maçonnerie, fait à la partie inférieure de la face ouest du transept nord de l'église Saint-Sernin, on vient de mettre à découvert, il y a peu de jours, une fresque fort intéressante qui représente saint Augustin, en habits pontificaux, donnant la règle de son ordre à une personne placée à sa gauche, et qui écrit sans doute sous sa dictée; à sa droite, on voit un ange tenant la crosse du saint évêque.

M. Esquié, architecte du département, inspecteur des travaux de l'église, a fait immédiatement prendre toutes les dispositions nécessaires pour conserver autant que possible cette peinture, très-curieuse au point de vue archéologique; il se propose d'en déterminer l'âge et le sujet dans un mémoire à l'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres.

*. On vient de placer dans la première salle du musée Napoléon III un buste de marbre reproduisant les traits de Sauvageot.

*. On annonce la mort de M. J.-D. Court, peintre d'histoire, directeur du Musée de Rouen.

*. Plusieurs journaux ont annoncé, dans des termes plus ou moins généraux, que M. Léon Cogniet vient d'autoriser, sur leur demande, un certain nombre d'élèves, réunis sous sa direction, à se placer sous celle de M. Hébert. La différence des rédactions ayant donné lieu à des interprétations diverses de ce fait, M. Léon Cogniet nous prie de déclarer en son nom que, de cette adhésion, non plus que de celles précédemment données par lui en d'autres circonstances,

on ne saurait conclure qu'il ait renoncé à un enseignement qu'il tient toujours à honneur d'exercer, et dont il se réserve d'apprécier les limites, la forme et la mesure.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

La Presse, 19 janvier. Le Musée d'artillerie (2^e article), par M. Paul de Saint-Victor.

Cet article passe en revue les Épées et les armes de hant.

LIVRES.

Réponse à M. Vitet, à propos des arts du dessin, par M. Viollet-le-Duc, architecte. Paris, A. Morel, 1864. Brochure in-8^o de 48 pages.

Le sens de cette brochure pourrait se résumer en deux mots : l'enseignement libre dans l'Etat libre. « Pour atteindre ce but, dit en terminant M. Viollet-le-Duc, il faudra bien des efforts, des lutttes et de la persistance : c'est pourquoi je tiens la campagne et prétends ne m'enfermer dans aucun camp. »

Ph. B.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE

Dimanche 29 janvier.

Exposition publique de 1 à 5 heures, de tableaux anciens, livres, gravures, formant le cabinet de M. D***.

— d'objets d'art et de curiosités.

Lundi 30.

Vente de tableaux anciens, livres d'art, gravures, formant le cabinet de M. D***. M^{rs} Ch. Pillet et Francis Dien commissaires-priseurs, assistés de M. Horsin-Déon, peintre.

— rue des Bons-Enfants, 28, de manuscrits précieux.

— d'objets d'art et de curiosité.

— rue des Bons-Enfants, 28, de livres rares et curieux composant la bibliothèque de feu M. Paju. M^r Delbergue-Cormont commissaire-priseur, M. Miard, expert.

Exposition d'une collection de tableaux anciens.

— particulière de la galerie Pourtales, rue Tronchet, 7.

Mardi 31

Vente d'une collection de tableaux anciens.

Exposition particulière de la galerie Pourtalès, rue Tronchet, 7.

Mercredi 1^{er} février.

— publique de la galerie Pourtalès, rue Tronchet, 7.

Jeudi 2.

— publique de 4 à 5 heures, d'une belle réunion de porcelaines anciennes de la Chine et du Japon, laques, tapisseries, etc., arrivant de l'étranger.

— publique de la galerie Pourtalès, rue Tronchet, 7.

Vendredi 3.

Vente d'une belle réunion de porcelaines anciennes de la Chine et du Japon, laques, tapisseries, etc., arrivant de l'étranger, M^e Ch. Pillet, commissaire-priseur, M. Roussel, expert.

Exposition publique de 4 à 5 heures, de tableaux modernes, composant la collection de M. le marquis de L***.

Samedi 4

Vente de tableaux modernes, composant la collection de M. le marquis de L***, M^e Escribe, commissaire-priseur, M. Francis Petit, expert.

Exposition particulière des antiques de la galerie Pourtalès, rue Tronchet, 7.

VENTE DE LIVRES**RARES ET CURIÉUX**

Poètes, facéties, conteurs, comprenant la bibliothèque de feu M. Payer, rue des Bons-Enfants, 29, du lundi 30 janvier au mardi 8 février, à sept heures du matin. M^e **DELBERGUE-CORMONT**, commissaire-priseur, 8, rue de Provence, assisté de M. **MIARD**, libraire, rue de Rivoli, 170.

VENTE APRÈS DÉCÈS

D'une collection de tableaux anciens des différentes écoles, livres d'art, gravures, livres à figures, formant le cabinet de M. D***, Hôtel Drouot, salle n° 1, le lundi 30 janvier 1865, à 2 heures, par le ministère de M^e **Charles PIL-**

LET, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 11, et M^e **Francis DIEN**, commissaire-priseur, rue Saint-Louis-au-Marais, 67, assisté de M. **HORSIN-DEON**, peintre, rue Chabanaise, 4. — Exposition publique le dimanche 29 janvier 1865, de 1 heure à 5 heures. — *Œuvres de* : Cuyp, Everdingen, Ph. Wouwermans, Greuze, Sasso-Ferrato, Victor, Van Orley, Corrége, Henri Roos, Rigaud, L. Carrache, Jordaens, Nogari, Guide, C. Vernet, Girodet, S. Bourdon, Jouvenet, G. de Lairese, Van Falens, Asselyn, B. Graat, etc. (Voir le catalogue.)

VENTE

D'une belle réunion de porcelaines anciennes de la Chine et du Japon : bols, plats, jardinières, vases, assiettes, etc.; faïences, pendule de Boule, laques, belles tapisseries de Beauvais et de Flandres pour tentures d'appartements, le tout arrivant de l'étranger, hôtel Drouot, salle n° 1, les vendredi 3 et samedi 4 février 1865, à une heure et demie, par le ministère de M^e **Charles PILLET**, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 11, assisté de M. **ROUSSEL**, expert, rue de la Victoire, 20. — Exposition publique le jeudi 2 février 1865, de 1 heure à 5 heures. (Voir le catalogue.)

COLLECTION DE M. LE MARQUIS DE L***

VENTE**DE TABLEAUX MODERNES**

Par A. Achenback, Baron, Bellangé, Brascassat, Chavet, Corot, Dechamps, Eugène Delacroix, Paul Delaroche, Diaz, Émile Diaz, Jules Dupré, Fauvelet, Gérôme, Grund, Gudin, Hébert, Herbsthoffer, Isabey, Meissonnier, Pettenkofen, Plassau, Prud'hon, Ricard, Th. Rousseau, Al. Stevens, J. Stevens, Troyon et Ziem, composant la collection de M. le marquis de L***, Hôtel Drouot, salle n° 5, le samedi 4 février à 3 heures précises. Par le ministère de M^e **ESCRIBE**, commissaire-priseur, rue Saint-Honoré, 217, assisté de M. **Francis PETIT**, expert, rue de Provence, 43. — Exposition particulière, le jeudi 2 février 1865, de une heure à cinq heures, — exposition publique, le vendredi 3 février 1865, de une heure à cinq heures.

Le Directeur : EMILE GALICHON.

LA
CHRONIQUE DES ARTS
ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISSENT ^{LE} LE DIMANCHE MATIN

*Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 10 fr. | Six mois. 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTES PROCHAINES.

GALERIE POURTALÈS.

La *Gazette* a dit tant et de si belles choses sur les collections Pourtalès que sa sœur cadette la *Chronique* n'ose véritablement prendre la parole. S'arrêterait-on à écouter le chalumeau d'un berger au sortir d'une audition de la *Symphonic pastorale* ?

Tous nos collaborateurs se sont passé la plume pour décrire et admirer depuis le marteau de porte de l'hôtel, qui est d'une fort belle tournure, mais qui ne sera point mis en vente, jusqu'aux tableaux modernes, en passant par les vases, les médailles, les antiques, les émaux, les tableaux, etc., etc.

Que faire, sinon avouer naïvement des admirations tout à fait personnelles ? Annoncer que le *Portrait d'un condottiere* d'Antonello est une de ces perles d'une forme si rare et d'un orient si pur, qu'il n'est que les nations qui peuvent se le disputer et que la lutte va s'engager entre le Louvre, la National-Gallery et le musée de l'Ermitage ? — Rappeler que la *Coupe de mariage* de Marie Stuart est un de ces bijoux nationaux qui

racontent toute une période de notre histoire, autant par les mains d'artiste qui l'ont dessinée, émaillée, que par les mains royales qui l'ont caressée ?... Dire quoi encore qui n'ait été dit et mieux dit ?...

Mais, s'il faut l'avouer, chaque fois que notre souvenir nous ramène dans ces galeries, une jeune divinité nous attend sur le seuil, drapée dans une tunique aux plis droits, pâle, fine, ni austère, ni abandonnée. Elle s'empare de nous par l'autorité de son regard profond, la candeur de son front, la grâce pudique de son attitude et je ne sais quoi d'indiciblement féminin. C'est Minerve, disent les archéologues. Soit. Admettons que c'est Minerve, mais assurément ce ne fut jamais cette Minerve casquée qui orne de son glacial profil les têtes de lettres de toutes les académies. C'est, dans son enfance, cette Miverve qui, toujours femme, devait lutter avec Vénus et Junon, et laisser tomber son dernier voile devant les yeux de Paris. C'est, pour moi, l'un des plus précieux chefs-d'œuvre que nous ait légués l'antiquité. Cette statuette rend sensible tout un côté des poésies grecques : c'est toute la finesse provoquante des plus jolis passages de l'anthologie coulée en bronze. Et quel bronze ! La main qui l'avait modelée en cire a su trouver pour la métamorphose en métal quelque chose d'un grain aussi serré, aussi luisant, aussi doux à l'œil que l'ivoire poli. Quel est le patricien

qui l'avait acquise d'un artiste grec ? Je regrette presque autant de ne point savoir son nom que d'ignorer le nom de l'artiste lui-même ! Car la grande consolation de ne pouvoir créer des chefs-d'œuvre, c'est de pouvoir les posséder et les contempler aux heures de la solitude ou de l'amitié complète. Quelle révolution l'a fait sortir de la tablette de cèdre qui la supportait ? Qui sait si, en voyant sa divinité vaincue par un dieu nouveau, implacable, hostile à la douce philosophie et au respect de la beauté, celui qui possédait ce bronze n'est point allé lui-même, l'âme oppressée, la main tremblante, l'enfouir au fond du jardin dans lequel elle fut découverte dix-huit cents ans après ? — Oui, c'est bien une de ces divinités qui chaque jour se réveillent et protestent de leur sereine immortalité ; sinon la terre ne l'eût point conservée avec ce soin pieux, et le temps, *tempus edax rerum*, l'eût-il ainsi teinte et polie sous ses mystérieux baisers ?

Nul objet d'art ne nous a jamais inspiré une tentation plus forte. Le marbre de la *Tête d'Apollon* est bien beau, mais enfin il frise le poncif, et sa vraie place est dans un musée. Ce bronze, au contraire, est considérable par le rapport des parties, exigu par le volume et se peut toujours emporter, si loin qu'on aille de son foyer ; il est chaste et beau comme ces statuette que les femmes grecques s'envoyaient l'une à l'autre pendant qu'elles étaient enceintes pour les contempler et modeler par l'admiration le fruit qu'elles portaient dans leur sein. Nous consentirions volontiers à entrer pour neuf années et neuf années encore chez le Labau qui, le terme écoulé, nous donnerait cette statuette.

Mais il faut quitter ces rêves !... On ne garde plus les troupeaux ; et à quoi serions-nous utiles à ce maître, sinon à le tenir au courant de toutes les ventes de l'hôtel Drouot ! Agissons donc ainsi vis-à-vis de nos abonnés. Rappelons-leur l'ordre des expositions particulières, c'est là qu'ils doivent se faire une opinion personnelle et se passionner qui pour les marbres, qui pour les faïences de Henri II, qui pour les vases antiques, etc., etc.

Il y aura exposition particulière des *objets d'art* et de curiosité les samedis 4, 11 et 18 février, 4, 11 et 18 mars ;

Exposition particulière des médailles, le samedi 25 février ;

Expositions particulières des tableaux, les samedi 25 et le mercredi 29 mars, d'une heure à cinq heures.

Et maintenant taillons nos crayons pour noter les adjudications de MM. Charles Pillet et Eugène Escribe. Que de centaines de mille francs le petit bruit sec de leur marteau d'ivoire va mettre en branle !

PH. BURTY.

COLLECTION DE SAINT-GEORGES.

Experts : MM. CLÉMENT et CHARAVAY.
Commissaire-priseur : M^e DELBERGUE-CORMONT.

(9 et 10 février)

Les catalogues de cette intéressante collection ne nous arrivent qu'au dernier moment et nous prennent tout à fait au dépourvu. Nous aurions voulu annoncer avec quelques détails la vente d'autographes qui commence le 9 février, avec l'assistance de M. Charavay et qui renferme de curieux documents sur la Bretagne, des lettres précieuses de Charlet, de Delacroix, etc., presque tous les artistes contemporains. Nous aurions donné quelques détails sur la vente des dessins, aquarelles, tableaux, lithographies et eaux-fortes modernes, qui commencera aussi le 9, mais celle-ci à l'hôtel Drouot et avec l'assistance de M. Clément. L'une et l'autre sous la présidence de M. Delbergue-Cormont.

M. de Saint-Georges a déjà reçu ici de M. Léon Lagrange, son ami, un éloge nécrologique plein d'effusion¹. M. Lagrange a refait en tête du catalogue une notice que nous regrettons bien de ne pouvoir réimprimer, mais que nous signalons à ceux qui recueillent les morceaux bien sentis et bien écrits. En voici seulement les premières et les dernières lignes. Elles donnent une vue exacte de la collection de M. H. de Saint-Georges.

Les collections qu'un amateur laisse après lui en disent plus sur sa personne et sur sa vie que tous les détails biographiques. Ouvrez les portefeuilles de M. H. de Saint-Georges, regardez les dessins dont il ornaît son cabinet, parcourez les autographes qu'il colligeait avec tant de soin,

1. *Chronique* du 10 août 1864.

vous verrez se dessiner peu à peu devant vous une nature sympathique par l'indépendance de ses goûts et l'énergie de ses convictions, un caractère ardent qui ne s'arrêtait pas à moitié route, un cœur ouvert à toutes les impressions, on pourrait dire à toutes les passions du beau, soit qu'il le trouvât dans l'histoire, dans la littérature ou dans l'art.

Il était né près de Nantes, le 7 juin 1801. Orphelin dès l'âge de dix ans, au sortir du collège on l'envoya à Poitiers pour suivre les cours de la Faculté de droit. C'est là que l'attendait sa première passion, l'amour des livres. Il voulut se faire une bibliothèque, et, pour y arriver, aucune privation ne lui coûta. Mais, auprès des romanciers et des poètes dont il aimait à s'entourer, combien l'étude du droit lui paraissait aride ! En 1822, il quitta Poitiers, et revint à Nantes, où il ne tarda pas à entrer dans l'administration. Alors s'alluma sa deuxième passion, celle des estampes. C'était le plus beau moment de la lithographie. Chaque année, Charlet jetait au public un ou deux albums. Le jeune employé de la Préfecture les achetait aussitôt et commençait ainsi, à côté de sa bibliothèque, une autre collection qui lui devint plus précieuse encore. Car lorsque, plus tard, des circonstances imprévues le forcèrent à opter entre les deux, après avoir longtemps hésité, il sacrifia les livres et garda les estampes. Mais une troisième passion remplaça aussitôt la première. Il reporta toutes ses tendresses sur les autographes, cette expansion plus intime, et souvent aussi peu sincère, de la pensée humaine.

Que dirai-je maintenant de sa collection ? Elle s'explique d'elle-même. Formée sans idée préconçue, sans esprit de système, non pas dans le but de cataloguer des séries, mais uniquement pour satisfaire à une passion du beau toujours croissante, elle se présente comme une famille dont Charlet serait le chef vénéré. Autour de lui se groupent ses élèves, ses rivaux, tous ceux que rapproche du maître la parenté du crayon lithographique. Mais Charlet les domine de toute la hauteur du piédestal que lui dressait le culte de M. de Saint-Georges. A la vente de M. de La Combe, c'est lui qui disputa aux enchères le plus beau paysage du grand artiste, *les Pendus* ; un de ses plus charmants sujets de genre, la *Maitresse d'école*, et cet *Officier de l'armée d'Italie*, crayonné par le maître à son lit de mort. Plus tard, il y joignit le *Défilé des troupes dans une forêt*, pochade à l'encre d'une remarquable vigueur. A côté de ces dessins, il faut placer le beau croquis de Géricault, première pensée d'un grand tableau qu'il rêvait après le *Naufrage de la Méduse*, la *Délivrance des prisonniers de l'Inquisition d'Espagne*.

Dans les lithographies, c'est Charlet encore qui tient le haut bout. Son œuvre, aussi considérable que pouvait l'espérer un amateur de province éloigné des occasions et forcé de recourir à de coûteux intermédiaires, se fait remarquer surtout par la beauté des épreuves, dont quelques-unes présentent des états exceptionnels. La seconde édition du livre de M. de La Combe eût fourni pour le classement des indications nouvelles et précieuses. On a dû se borner à classer les 951 pièces qui le composent d'après le catalogue de vente de ce dernier, rédigé avec tant de goût par M. Ph. Burty, et digne de rester un modèle du genre.

Après Charlet, il faut remarquer les états rares, et presque tous très-beaux, des lithographies de Raffet, l'œuvre d'Hipp. Bellangé dans des conditions exceptionnelles, les Gericault, les Bonington, les Vernet, quelques Gavarni peu communs, et les suites d'Henri Monnier, d'une fraîcheur irréprochable. Au surplus, chacune des affections de M. de Saint-Georges avait son reflet dans ses portefeuilles. Pourquoi tant de Devéria ? C'est qu'il le connut personnellement. Pourquoi tant de Grévedon ? C'est que Grévedon était le beau-père de son cher Regnier.

La publication de ses premières pages sur Charlet l'avait mis en rapport avec Eugène Delacroix, et il voulut, comme un témoignage de ces relations précieuses, posséder quelques lithographies du maître, entre autres une des plus rares, la *Panthère bondissant sur un cheval noir*. Plus tard, il lui envoya sa notice du musée de Nantes, et plus tard encore il se fit un douloureux devoir d'annoncer le premier à Eugène Delacroix la mort de M. de La Combe. Le grand peintre, qui était surtout un grand esprit, répondit alors par une lettre bien honorable pour tous les trois, et que nous citerons comme la meilleure conclusion à donner à notre notice :

« Paris, 21 mars 1862.

« Monsieur,

« Je reçois à l'instant l'affreuse nouvelle que m'apporte votre lettre, et je suis comme vous sous l'impression déchirante et renouvelée à chaque instant de l'incertitude de la vie, et de cette disparition subite des hommes les plus rares. Mes relations encore récentes avec M. de La Combe ne me donneraient pas le droit de me dire son ami, et il me semble pourtant que je sens se briser un de ces liens qui vous attachent au monde. C'est qu'il ne fallait qu'un instant pour apprécier cette riche nature, dans laquelle le cœur et l'esprit allaient de pair. Hier encore, je m'occupais de chercher une pièce rare qui lui manquait et que j'eusse été si heureux de lui offrir : je l'ai

trouvée enfin, et voilà que ses yeux ne s'ouvriront plus! Vous, Monsieur, dont il appréciait si vivement le caractère et qui l'avez connu pendant longtemps, vous recevez un coup que rien ne peut guérir; vous perdez avec l'ami incomparable, l'homme que des penchants communs avaient encore rapproché et avec lequel vous pouviez vous entretenir, en vous comprenant parfaitement tous les deux, de ces arts qui consolent, qui, au reste, sont devenus pour moi l'unique bonheur de ma vie. Il faut bien que ce soit le seul sur lequel il soit permis de compter, puisque l'on reste abandonné de tous ceux que le cœur s'était choisis comme des modèles et des appuis contre les chagrins.

« ERG. DELACROIX. »

VENTE DE FAIENCES FRANÇAISES.

Commissaire-priseur : M^e Charles OUDART.

Expert : M. ARONDEL.

(23 janvier).

ROUEN.

Grande console décorée de couleurs variées, de volutes et guirlandes de fleurs découpées à jour. Pièce remarquable par sa dimension et sa qualité, 255 fr.

MARSEILLE.

Deux grands vases de forme ovoïde sur pied-douche : deux anses à angles droits se détachent de la panse et viennent rejoindre le col. Ces deux vases sont décorés d'oiseaux, vases, bouquets, guirlandes, dans le goût le plus charmant de Louis XVI. Haut., 52 cent., 710 fr.

NEVEBS.

Un grand plat fond bleu, décor d'écailles et quadrillés; au milieu, un paysage chinois et six médaillons sur le marli. Très-grande pièce, diamètre, 54 cent., 236 fr.

VENISE.

Deux grands vases ovoïdes à seize pans, avec couvercle et fleurs en relief, décorés de grands bouquets de fleurs sortant d'un vase. Haut., 63 cent., 620 fr.

MOUSTIERS POLYCHROME.

Fontaine, socle et bassin décorés de fleurs et sujets mythologiques. La fontaine, de forme droite, est à un robinet; le bassin carré long contourné est monté sur quatre pieds. Pièce très-importante, 345 fr. — Écuelle et couvercle ornés

de guirlandes de fleurs et de trois médaillons en camaïeu bleu, représentant des sujets mythologiques. Sur le bonton, un portrait de femme. Très-belle pièce, 120 fr. — Grande fontaine avec sa console et son couvercle, ornée de fruits en relief et de très-beaux sujets mythologiques, 300 fr.

MOUSTIERS BLEU.

Plat rond représentant au centre une chasse à la gazelle, d'après Tempesta. Sur le marli, feuillage et arabesques d'un grand style, 187 fr. — Plat pareil : Retour de chasse, formant pendant, 192 fr.

VENTE DECAMPS.

Commissaire-priseur : M^r ESCRIBE.

Expert : M. Francis PETIT.

(23 et 24 janvier 1865.)

Intérieur d'une école turque. Le vieux maître indique une leçon que suivent attentivement la plupart des élèves assis ou accroupis sur des tapis. Composition de 22 figures sur papier calqué, rehaussée de peinture. (H., 48 c.; L., 77 c.) 4,305 fr. — Fontaine dans la métairie du Verrier, vue prise au soleil couchant. Paysage avec figures. (H., 48 c.; L., 67 c.) 3,000 fr. — Une représentation d'ombres chinoises dans un café à Smyrne. (H., 27 c.; L., 40 c.) 1,020 fr. — Vue de Moret, effet de nuit. (H., 16 c.; L., 22 c.) 190 fr. — Jésus-Christ et la Samaritaine. (H., 34 c.; L., 49 c.) 2,750 fr. — Jésus et les pèlerins d'Emmaüs. (H., 33 c.; L., 46 c.) 2,000 fr. — Pendant la moisson. Une paysanne, tenant son enfant par la main, porte le dîner à des moissonneurs. Paysage du midi. (H., 60 c.; L., 73 c.) 1,700 fr. — La Fuite en Égypte. Le paysage représente la vallée de Bethléem, éclairée par le soleil couchant. (H., 60 c.; L., 80 c.) 950 fr. — Plage à marée basse. Au soleil couchant, une charrette s'éloigne d'un bateau échoué sur la plage. Tableau inachevé. (H., 5 c.; L., 49 c.) 515 fr. — Le Retour de la vendange. Le paysage est pris aux environs d'Agen. Tableau inachevé. (H., 53 c.; L., 84 c.) 515 fr. — Le Printemps. Laboureur conduisant une charrue attelée de bœufs. Forme ovale. (H., 11 c.; L., 15 c.) 305 fr. — L'Été. Paysanne portant le dîner des moissonneurs. Forme ovale. (H., 11 c.; L., 15 c.) 310 fr. — L'Automne. Vendangeurs ramenant une tonne de raisin. Forme ovale. (H., 11 c.; L., 15 c.) 290 fr. — L'Hiver. Bûcheron et chasseur dans une forêt. Forme ovale. (H., 11 c.; L., 15 c.) 450 fr.

(La fin au prochain numéro.)

EXPOSITIONS ET CONCOURS.

CONCOURS

OUVERT A L'UNION CENTRALE DES BEAUX-ARTS
APPLIQUÉS A L'INDUSTRIE

Place Royale, 15.

En vue des récompenses à décerner aux lauréats de l'exposition des Beaux-Arts appliqués à l'industrie, qui aura lieu en 1863, au Palais des Champs-Élysées.

La commission consultative entendue,

Le comité d'organisation arrête :

Art. 1^{er}. — Des prix en or, en argent et en bronze seront mis à la disposition du jury des récompenses, pour être décernés aux artistes et aux industriels.

Art. 2. — Un concours est ouvert parmi les sculpteurs, les dessinateurs et tous les artistes qui seraient désireux d'y prendre part pour la création d'un modèle de récompense, palme ou tout autre emblème pouvant remplacer une médaille sans avoir aucune analogie de forme avec elle, et caractérisant d'une façon symbolique l'hommage fait à des lauréats qui auront su donner à l'industrie la noblesse, la grâce et la séduction de l'art.

Art. 3. — Ce modèle de symbole honorifique, quelle que soit la forme choisie par le concurrent, devra présenter de grandes facilités d'exécution par la fonte ou par l'estampage et l'emboutissage. La composition devra permettre l'inscription suivante : *Union centrale des Beaux-Arts appliqués à l'industrie*. Exposition de 1863. Prix de classe, décerné à M.

Dans une des parties du modèle, l'artiste devra laisser un vide afin de pouvoir y introduire un cordon ou lacet de soie auquel sera suspendu le sceau en cire de l'Union centrale.

Art. 4. — Une somme de 300 fr. est affectée audit concours et sera remise à l'artiste qui aura obtenu le prix. Son nom sera gravé sur le modèle.

De plus, une carte d'entrée au musée, à la bibliothèque et aux expositions de l'Union centrale, et valable pour deux années, sera donnée à l'artiste dont l'œuvre sera classée après le premier prix.

Art. 5. — Les modèles seront exécutés en cire ou en plâtre, ou simplement dessinés.

Art. 6. — Les compositions des modèles destinés audit concours ne seront pas signées. Chaque composition portera un signe quelconque qui sera répété dans une lettre cachetée renfermant le nom de l'auteur.

Art. 7. — Le premier et le deuxième prix restent la propriété de l'Union centrale.

Art. 8. — Les œuvres des concurrents seront reçues à l'Union centrale, place Royale, 15, jusqu'au 1^{er} mars prochain, à cinq heures du soir, terme de rigueur.

Art. 9. — Tout concurrent pourra envoyer un ou plusieurs modèles.

Art. 10. — L'exposition publique des modèles envoyés au concours aura lieu dans les salles de l'Union centrale, les 2, 3, 4 et 5 mars. Le 4, à deux heures précises, la Commission consultative des Beaux-Arts appliqués à l'industrie jugera le concours conjointement avec le Comité d'organisation.

Nota. — L'exposition publique sera suspendue le 4 mars, durant la séance du jury.

Art. 11. — Aussitôt que le jury aura terminé son travail et prononcé son jugement, il sera procédé par lui à l'ouverture des lettres cachetées, et les noms des lauréats seront indiqués sur leurs œuvres, ainsi que les mentions des récompenses. Ceux des autres concurrents ne seront indiqués que sur leur demande.

Art. 12 et dernier. — Le Comité d'organisation, tout en donnant les prix décernés par le jury, se réserve cependant le droit d'apporter dans la forme définitive de ses récompenses tous changements ou modifications qui pourraient devenir nécessaires au point de vue de l'exécution pratique et du poids de la matière.

Paris, ce 18 janvier 1863.

Une exposition d'œuvres de peinture, de dessin, de sculpture, d'architecture, de gravure et de lithographie, s'ouvrira le 13 mars 1863 à Besançon, et durera deux mois.

Un jury prononcera sur l'admission des ouvrages présentés sans invitation.

Les toiles dépassant deux mètres dans leur plus grande dimension ne seront reçues que sur une autorisation spéciale de la commission.

Les ouvrages ayant des cadres de forme ronde, ovale ou à pans coupés devront être ajustés sur des planches dorées de forme carrée.

La Société se charge des frais de transport, aller et retour, par petite vitesse des chemins de fer ou par roulage ordinaire; mais pour les œuvres de sculpture, jusqu'à concurrence de 300 kilog. seulement.

L'exposition et les transports se feront aux risques et périls des expéditeurs.

Les colis seront adressés à l'*Exposition de la Société des Beaux-Arts, place Labouree* : ils seront reçus du 13 février au 1^{er} mars.

A Paris, ils seront déposés chez *M. Mayeurre, rue Poissonnière, 3.*

Les envois seront accompagnés d'une notice contenant le nom et l'adresse de l'auteur, le nom de ses maîtres, la mention de ses récompenses et la prix de ses ouvrages.

Les lettres concernant l'exposition devront être adressées à *M. le baron de Fraguier, président de la Société des Beaux-Arts, Grande-Rue, 109, à Besançon.*

NÉCROLOGIE.

COURT (Joseph-Désiré), peintre d'histoire et de portraits, naquit à Rouen le 14 septembre 1797; élève et lauréat de l'école municipale de sa ville natale, il fut envoyé par elle dans l'atelier de Gros; puis il entra, le 3 février 1817, à l'école des beaux-arts de Paris, où il remporta, en 1821, le grand prix de Rome sur le sujet de : *Samson livré aux Philistins par Dalila*. Avant d'entrer dans l'énumération des travaux de l'artiste que nous venons de perdre, rappelons qu'il a pris part aux Salons de 1827, 1831, 1833, 1834, 1835, 1836, 1837, 1838, 1839, 1840, 1841, 1842, 1844, 1845, 1846, 1847, 1851, 1852, 1853, 1855, 1857, 1859, 1861 et 1863; qu'il obtint une médaille de 2^e classe en 1855, une de 1^{re} en 1831, qu'il fut fait chevalier de la Légion d'honneur le 9 janvier 1858 et qu'il fut nommé conservateur du Musée de Rouen le 11 mai 1853.

Ne pouvant naturellement cataloguer ici les très-nombreuses productions de Court, mentionnons du moins celles qui ont le plus contribué à sa réputation, et qui sont conservées dans des dépôts publics. Disons d'abord qu'il exposa en 1841 les portraits du *roi de Danemark, Christian VIII, et de la reine Caroline Amélie*, qui ont été lithographiés par Julien; puis constatons dans les galeries de Versailles, les portraits en pied de *Biron*, gouverneur du Languedoc; de *l'amiral Duperré*; du *maréchal Vallée*, gouverneur de l'Algérie; du *général La Fayette*; de *Macdonald*; de *Lord Bentinck*, gouverneur général de l'Inde; de l'architecte *Fontaine*; d'*Alard*, général en chef des troupes du roi de Lahore. — Les grandes toiles : du *Duc d'Orléans signant, le 31 juillet 1830, la proclamation de la lieutenance générale du royaume*; du *Roi donnant, le 29 août 1830, les drapeaux à la garde nationale de Paris et de la banlieue*. — Au Musée du Luxembourg, la *Mort de César* (Salon de 1827), œuvre qui a fait la réputation de son auteur. — Au Musée de Lyon, une délicate création exécutée par l'artiste durant son séjour à Rome, et représentant un *Faune atti-*

rant à lui une jeune fille. — A Rouen, à l'Académie des sciences, belles-lettres et arts : *Cornuille complimenté par le grand Condé sur le théâtre*; au Tribunal de commerce : le portrait de son président, *M. Thérénin*, qui a constitué en outre une rente pour assurer dans l'avenir l'exécution du portrait de chacun de ses successeurs; au Musée : les portraits de *Descamps*, ancien conservateur de cet établissement; de *Dupont*, amateur rouennais, et de *Monseigneur le prince de Croÿ*, archevêque de Rouen; enfin, la toile de *Boissy d'Anglas*. L'artiste, à la suite des longues pérégrinations auxquelles il avait condamné cette œuvre, après son apparition à Paris, crut devoir, pour remédier aux fatigues qu'elle avait éprouvées, lui apporter des modifications à peine achevées même au moment de la mort de Court, et qui la rendent méconnaissable pour ceux qui l'avaient vue précédemment; ce même sujet, on se le rappelle, fut, la même année, traité par Vinchon, dont l'œuvre est arrivée sans retouches à la ville d'Annonay.

Court, qui précédemment avait dépensé beaucoup de temps et d'argent pour mettre au jour son *Martyre de sainte Agnès dans le forum romain*, travaillait au moment de sa mort à son *Rachat des prisonniers russes en Dalmatie*, tableau qu'il laisse inachevé.

Court est mort à Paris le 23 janvier 1865; ses dépouilles mortelles ont été inhumées à Rouen, dans le cimetière monumental, le 26, aux dépens de l'administration municipale et au milieu d'un nombreux concours de personnes appartenant à l'administration, aux sciences et aux arts.

Les cordons du char étaient tenus par un adjoint au maire; par *M. G. Morin*, directeur de l'école municipale de peinture, par *M. A. Pottier*, directeur du Musée d'antiquités et bibliothécaire de la ville, et par *M. Dupuy Delaroche*, peintre.

Deux discours ont été prononcés sur la tombe de M. Court, l'un par *M. Verdrel*, maire de Rouen, l'autre par *M. G. Morin*.

La Société des amis des arts de Rouen organise une souscription pour élever un monument sur la tombe du peintre rouennais.

E. B. DE L.

NOUVELLES.

†. L'exposition des ouvrages de ciselure soumis par les artistes au jugement de la Commission du concours annuel, fondé par *M. Crozatier*, a eu lieu du jeudi 26 janvier au jeudi suivant, de dix heures du matin à quatre heures du soir, dans la salle des Échos, au Conservatoire impérial des arts et métiers.

*. Une députation des comités de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques, de la Société des gens de lettres, de la Société des artistes peintres, graveurs et sculpteurs, et de celle des compositeurs de musique, a été reçue en audience hier dimanche, à une heure, par l'empereur. Cette audience avait pour objet d'appeler son attention sur le projet de loi relatif à la propriété littéraire et artistique, et de remettre en ses mains une pétition signée par toutes les notabilités des lettres et des arts.

*. On vient de placer dans le grand foyer du théâtre de l'Opéra-Comique le buste en marbre de Scribe, qui avait été commandé, pour ce théâtre, à M^{lle} Fanny Davesne, par M. le ministre de la maison de l'empereur et des beaux-arts.

*. M. Gustave Morin, de Rouen, directeur de l'École municipale de peinture et de dessin, est nommé conservateur du Musée de peinture en remplacement de Court.

Espérons que M. G. Morin s'empressera d'arrêter les désastreuses restaurations que son prédécesseur laissait subir aux tableaux de la galerie, et qu'il donnera une autre direction que celle de l'encadreur aux fonds du budget que la ville de Rouen consacre à l'entretien et à l'augmentation de son Musée. Celui-ci ne s'est accru en effet, que des dons du gouvernement pendant toute la durée de la direction de M. Court.

Au reste, les nombreux et intelligents services que M. Morin a rendus à l'École municipale de peinture et de dessin de Rouen, cette ville éminemment industrielle, constituaient en sa faveur des titres sérieux que nous sommes heureux de voir qu'on a pris en considération. A. D.

*. M. Charles Comte, peintre d'histoire, vient d'être nommé chevalier de l'ordre de Léopold. Le tableau que M. Comte avait envoyé à l'exposition de la *Société des amis des arts*, de Lyon, sa ville natale, a été acquis pour le Musée de cette ville. C'est Henri de Guise enfant, jurant à sa mère de venger le meurtre de son père. Ce tableau qui figurait au dernier Salon a été reproduit dans la *Gazette*.

*. Le Préfet de la Seine vient d'accorder à M^{me} de Pelleport la subvention destinée à la création d'une École de dessin gratuite pour les jeunes filles dans le douzième arrondissement.

*. Les artistes munis de cartes entreront tous les jours dans les galeries du Louvre, de neuf heures du matin à quatre heures du soir, les lundis exceptés. Le public entrera à midi.

*. M. Charles Brouty, architecte, vient d'être, sur la proposition du ministre de la maison de

l'Empereur et des beaux-arts, nommé chevalier de la Légion d'honneur. M. Ch. Brouty est membre de la Commission consultative de l'*Union centrale*, et l'un des plus généreux donateurs de la Bibliothèque ouverte à la place royale par l'*Union centrale*.

*. La seconde séance du cours d'esthétique et d'histoire de l'art, professé par M. H. Taine à l'École des beaux-arts, a obtenu, près de son auditoire, le même succès que la première.

*. L'Exposition posthume des œuvres de H. Flandrin, organisée à l'École des beaux-arts, s'ouvrira le 15 février et sera fermée le 15 mars.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

Le *Constitutionnel*, 23 janvier : La *Galerie Pourtalès*, par M. Nestor Roqueplan. — 24 janvier : *Bibliographie sur Rembrandt*, par M. Ernest Chesneau.

M. Chesneau passe en revue et résume : *L'Œuvre complet de Rembrandt*, décrit et commenté par M. Charles Blanc; *Rembrandt Harmens van Rijn, ses précurseurs et ses années d'apprentissage*, par C. Vosmaer; *Manuel de l'Histoire de la peinture*, Écoles allemande, flamande et hollandaise, par G. F. Waagen.

Le *Moniteur*, 28 janvier : La *Galerie Pourtalès*, peintures; par M. Théophile Gautier. — 29 janvier : Relevé sommaire des dons faits à la Bibliothèque impériale pendant le cours de l'année 1864.

La *Presse*, 29 janvier : *Holbein*, par M. Arsène Houssaye.

L'*Indépendance belge*, 31 janvier : Chronique des beaux-arts : Le nouveau local de l'Académie des beaux-arts. — On sort du provisoire. — Future installation de l'école régénérée. — Musées académiques. — Exemple tiré de l'étranger. — Documents iconographiques de la Bibliothèque royale. — Divulgateur des richesses archéologiques contenues dans les dépôts publics. — Les tableaux flamands de la galerie Pourtalès. — Acquisitions recommandées au musée de Bruxelles, par XX.

Le *Constitutionnel*, 31 janvier : Tableaux, aquarelles, dessins, croquis, études et eaux-fortes par Eugène Delacroix, provenant du cabinet de M. Frédéric Villot, par M. Ernest Chesneau.

Le *Journal des Débats* : Nouvelles peintures murales à Saint-Sulpice. Chapelles de Sainte-Genève et de Sainte-Anne, par MM. Timbal et Lenepveu; par M. Ernest Vinet. Ph. B.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE

Dimanche 5 février.

Exposition publique, à 2 heures, de faïences et porcelaines.

— publique des bronzes et antiques de la galerie Pourtalès, rue Tronchet, 7. MM. Pillet et Escribe commissaires-priseurs. MM. Roussel et Mannheim experts.

Lundi 6.

Vente de faïences et porcelaines.

— 28, rue des Bons-Enfants, de livres allemands, provenant de la bibliothèque de feu M. le professeur Fruhstuck.

— 28, rue des Bons-Enfants, de livres anciens, rares et curieux, provenant de la bibliothèque de M. Layé de Chartres, ancien professeur.

— des bronzes antiques de la galerie Pourtalès, rue Tronchet, 7.

— à Abbeville (Somme), de tableaux et d'objets d'art et de curiosité, par suite du décès de M. l'abbé Dairaine, amateur collectionneur.

Mardi 7

— des bronzes antiques de la galerie Pourtalès, rue Tronchet, 7.

Mercredi 8.

Exposition publique de 1 à 5 heures, d'objets d'art et de curiosité, provenant de M. le vicomte de ***.

— de 1 à 4 heures, de dessins et aquarelles par Charlet et autres, composant le cabinet de feu M. H. de Saint-Georges.

Vente des bronzes et des terres-cuites antiques de la galerie Pourtalès, rue Tronchet, 7.

Jeudi 9.

— d'objets d'art et de curiosité, provenant de M. le vicomte de ***.

— 18, rue des Bons-Enfants, d'une belle et intéressante collection d'autographes, provenant de la succession de feu M. H. de Saint-Georges. M^r Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, M. Charavay, expert.

— de dessins et aquarelles, par Charlet et autres, composant le cabinet de feu M. H. de Saint-Georges. M^r Delbergue-Cormont commissaire-priseur. M. Clément, expert.

— des terres-cuites et monuments antiques de la galerie Pourtalès, rue Tronchet, 7.

Vendredi 10.

Exposition publique de 4 à 5 heures, de tableaux aquarelles, dessins, etc., provenant du cabinet de M. F. V***.

Samedi 11.

Vente de tableaux, aquarelles, dessins, provenant du cabinet de M. F. V***.

Exposition particulière des vases antiques de la galerie Pourtalès, rue Tronchet, 7.

Lundi 13 et jours suivants.

Vente 28, rue des Bons-Enfants, des livres provenant de la bibliothèque de M. de Pévier. M^r Delbergue-Cormont, commissaire-priseur. M. François, libraire-expert.

VENTE

DE DESSINS ET AQUARELLES

PAR CHARLET.

Quelques tableaux, lithographies et eaux-fortes modernes, ŒUVRE DE CHARLET, estampes anciennes et portraits composant le cabinet de feu M. Henri de Saint-Georges, de Nantes. Hôtel des commissaires-priseurs, rue Drouot, 5, les jeudi 9 et vendredi 10 février 1865, à 1 heure et demie précise. M^r **DELBERGUE-CORMONT**, commissaire-priseur, rue de Provence, 8, assisté de M. **CLEMENT**, marchand d'estampes de la Bibliothèque impériale, rue des Saints-Pères, 3, chez lesquels se distribue ce catalogue. — Exposition publique le mercredi 8 février 1865, de une à quatre heures.

VENTE

de la belle et intéressante collection de Lettres autographes et de documents sur la Bretagne, provenant de la succession de feu M. de Saint-Georges, secrétaire général de la mairie de Nantes. Le jeudi 9 février 1865 et les deux jours suivants, rue des Bons-Enfants, 28, salle n° 1, à 7 heures du soir. Par le ministère de M^r **DELBERGUE-CORMONT**, commissaire-priseur, rue de Provence, 8, assisté de M. **CHARAVAY**.

VENTE DES LIVRES

Provenant de la bibliothèque de M. de Perier, parmi lesquels on remarque une belle collection d'ouvrages concernant la Normandie. Le lundi 13 février 1865 et jours suivants, à 7 heures du soir, rue des Bons-Enfants, 28, maison Silvestre, salle n° 1. Par le ministère de M^r **DELBERGUE-CORMONT**, commissaire-priseur, rue de Provence, 8, assisté de M. **FRANÇOIS**, libraire-expert, 26, rue Bonaparte.

VENTE DE TABLEAUX

Aquarelles, dessins, croquis, études, planches gravées à l'eau-forte, par Eugène Delacroix, l'Assassinat de l'évêque de Liège, tableau capital, le tout provenant du cabinet de M. F. V***. Hôtel Drouot, salle n° 5, le samedi 11 février 1865, à 2 heures et demie. Par le ministère de M^r **Charles PILLET**, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 11, assiste de M. **François PETIT**, expert, rue de Provence, 43. — Exposition publique le vendredi 10 février 1865, de 1 heure à 5 heures.

Le Directeur · EMILE GALICHON.

LA CHRONIQUE DES ARTS ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE DIMANCHE MATIN

*Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 10 fr. | Six mois. 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE POURTALÈS.

Commissaires-priseurs : MM^{es} CH. PILLET et E. ESCHRIÈRE.
Experts : MM. MANNHEIM et ROUSSEL.

(Du 5 février à fin mars.)

Nous avons écrit une belle introduction pour notre compte rendu de la vente Pourtalès, mais nous avons depuis médité cette maxime au bas de la lithographie de Charlet : « Les paroles sont des femelles et les actes sont des mâles. » Allons donc droit au but, sans bavardage. Déchirons notre introduction et livrons le plus possible de prix à la juste impatience de nos abonnés.

Inutile de dire que l'assemblée était nombreuse, qu'amateurs distingués et directeurs de musées français et étrangers se disputaient les enchères avec la plus louable énergie.

La première vacation a produit 96,100 fr., — la deuxième 64,756 fr., — la troisième 19,231 fr., — et la quatrième 7,950 fr.

BRONZES.

PREMIÈRE VACATION.

533. Jupiter debout, dont la main droite abaissée tient la foudre, une draperie jetée sur

II.

son épaule. Publié¹. Haut., 15 cent.) Acquis par le duc d'Anmale. 8,000 fr.

534. Jupiter debout et nu (H., 11 c.) 76 fr.

535. Jupiter, ou peut-être Neptune, nu et debout, lève le bras droit; les yeux sont en argent. (H., 28 c.) 780 fr.

536. Jupiter assis tenant un sceptre de la main droite et les foudres de la gauche. Collection Denon. (H., 20 c.) Acheté par le British Museum. 12,000 fr.

537. Jupiter, debout et nu, tient la foudre. Acquis pour le Louvre. (H., 20 c.) 320 fr.

538. Un homme debout, nu et barbu. A sa gauche, une déesse également debout. Acquis pour le Louvre. (H., 14 c.) 700 fr.

539. Gravure sur le revers d'un miroir. Jupiter, assis sur un pliant et appuie sur un sceptre. (Diam., 15 c.) 250 fr.

540. Petit buste de Jupiter voilé, porté sur un aigle dont les ailes sont éployées. 52 fr.

541. Petit buste de Jupiter Sérapis surmonté du *modius*. (H., 16 c.) 460 fr.

542. Jupiter gaulois, debout et vêtu d'une tunique. (H., 17 c.) 260 fr.

543. Un aigle debout. 25 fr.

544. Le même sujet. Travail barbare. (H., 9 c.) 13 fr.

545. Sur un anneau. Un aigle. Gravure en creux. 6 fr.

546. Apollon nu, la tête ceinte d'une banderlette. Sur sa plinthe est tracée en caractères grecs, de forme archaïque, une inscription.

1. Ce mot *publié* se rapporte à l'ouvrage intitulé : *Antiques du cabinet Pourtalès*, rédigé par Panofka.

Gravé dans la *Gazette*. Acquis pour le Musée de Berlin. (H., 13 c.) 5,000 fr.

547. Apollon debout et nu, la tête ceinte d'une bandelette. (H., 30 c.) 3,700 fr.

548. Apollon étrusque. Acquis pour le Louvre. (H., 22 c.) 1,250 fr.

549. Apollon debout. Travail étrusque. (H., 12 c.) 200 fr.

550. Apollon debout et la tête radiée. (H., 18 c.) 115 fr.

551. Le jeune Esculape, couronné de corymbes, est assis et joue de la double flûte. (H., 7 c.) Publié. 1550 fr.

552. Clytie, amante abandonnée du Soleil, et délatrice de Leucothoë, est assise sur une roche. Style archaïque. (H., 6 c.) Publié. 50 fr.

553. Diane chasseresse tirant une flèche de son carquois. (H., 10 c.) 120 fr.

554. Un cerf debout et en repos. Publié. (H., 32 c.) Acheté pour le Louvre. 4,250 fr.

555. Un petit cerf. (H., 8 c.) 150 fr.

556. Statuette. Minerve debout, vêtue d'une tunique talaire et de l'*ampéchonium*. Publiée et gravée dans la *Gazette*. Acquis pour le duc d'Anmale. (H., 17 c.) 19,200 fr.

557. Minerve debout et diadémée. (H., 36 c.) 720 fr.

558. Minerve debout et casquée. (H., 8 c.) 20 fr.

559. Petite tête de Minerve portant un casque à trois aigrettes. (H., 7 c.) 350 fr.

560. Un petit casque orné de trois aigrettes. 8 fr.

561. Vénus anadyomène, la main droite dirigée vers son sein. (H., 75 mm.) 10 fr.

562. Vénus debout, la jambe droite un peu fléchie. (H., 25 c.) 1,800 fr.

563. Vénus, debout et diadémée, ajuste sa coiffure. (H., 11 c.) 162 fr.

564. Vénus debout et diadémée, les bras en partie détruits. (H., 36 c.) 105 fr.

565. Vénus debout et diadémée dirige sa main gauche dans un mouvement pudique. (H., 18 c.) 330 fr.

566. Vénus debout, séparant sa chevelure. (H., 18 c.) 95 fr.

567. Vénus, couverte d'une tunique longue. Style étrusque. (H., 12 c.) 31 fr.

568. Vénus debout, le bras droit appuyé sur la hanche. Style étrusque. (H., 9 c.) 27 fr.

569. L'Amour debout, tenant un cygne. (H., 10 c.) 40 fr.

570. Bas-relief d'application. L'Amour chargé d'une massue et tenant une palme. 170 fr.

571. L'Amour courant. (H., 6 c.) 75 fr.

572. L'Amour sortant d'une touffe d'acanthé. (H., 16 c.) 1,100 fr.

573. Mars nu, debout, la tête couverte d'un casque surmonté d'un cimier en plumes posé sur un Pégase. (H., 16 c.) 150 fr.

574. Mars debout, portant un casque de forme conique. (H., 44 c.) 1,600 fr.

575. Mars debout et casqué dans l'action de lancer un javelot. Fabrique étrusque. (H., 22 c.) 45 fr.

576. Mars couvert de son bouclier. Fabrique étrusque. (H., 17 c.) 9 fr.

577. Mars barbu (ou un guerrier, la tête couverte d'un casque *aulopis*). (H., 12 c.) 320 fr.

578. Un homme debout, la tête nue, le corps couvert d'une cuirasse. (H., 12 c.) 105 fr.

579. Statuettes qui formaient l'anse d'un bassin. Deux guerriers cuirassés, à demi agenouillés. (H., 17 c.) 905 fr. Acquis pour le Louvre.

580. Un prisonnier gaulois ou german, nu et à demi agenouillé. (H., 6 c.) 270 fr.

581. Un gladiateur combattant. (H., 7 c.) 54 fr.

582. Un casque (*aulopis*), dont le devant est bordé d'ornements frappés en creux. 45 fr.

583. Un casque (*cranos*) garni d'une crête et d'un frontal surmonté d'une tête de Minerve portant un casque à triple aigrette. 390 fr.

584. Un casque de forme conique, orné de deux espèces de nageoires qui défendaient les oreilles. 70 fr.

585. Une cuirasse complète, avec sa ceinture. 650 fr.

586 et 587. Fragment d'une belle ceinture de cuirasse, et une plaque très-mince, ornée d'une suite de figures exécutées au repoussé. (L., 33 c.) 310 fr. Acquis pour le Louvre.

588. Deux *cnémides*. 100 fr.

589, 590, 591 et 592. Un casque de très-grande proportion, garni en avant par un grillage. — Deux armures de jambes de très-grande proportion. (H., 57 c.) — Bouclier d'assez petite dimension, et dont la partie supérieure est arrondie. (H., 30 c.; L., 32 c.) — Deux brassards de même origine que les pièces précédentes mais qui, étant de proportion différente, n'ont pu servir au même guerrier. (L., 33 c.)

Cette belle armure de gladiateur a été acquise 13,000 fr. pour l'Empereur.

593. Trois épées. 200 fr.

594. Deux épées en fer. 8 fr.

595. Six fers de lance. 49 fr.

596 et 597. Deux fers de flèche. — Un baudrier complet. 70 fr.

598. Deux doigts d'arc. 16 fr.

599. Trois olives de fronde en plomb. 19 fr.

600. Un poignard, ou couteau de sacrifice. (L., 26 c.) 132 fr.

601. Une grande hache de victimaire, garnie de son manche. L., 38 c. 320 fr.

602. Une hache. L., 15 c. 30 fr.

603 et 604. Un epieu. — Un eperon. 40 fr.

605. Deux étriers, dont l'avant a la forme d'un sabot. 110 fr.

606. Un mors orné de deux figures de chevaux. 83 fr.

607. Mercure enfant, debout et la tête ailée. H., 5 c. 100 fr.

608. Mercure debout et la tête ailée, tenant une bourse. H., 9 c. 52 fr.

609. Mercure debout et coiffé du pétase. H., 14 c. 75 fr.

610. Mercure debout, la tête ailée et dont la main gauche tient une bourse; ses yeux sont en argent. (H., 14 c.) 285 fr.

611. Mercure debout, la tête ailée, portant une chlamyde attachée sur l'épaule droite. H., 29 c. 570 fr.

612. Mercure debout, la tête couverte du pétase et tenant la bourse et le caducée. (H., 8 c.) 21 fr.

613. Mercure debout, couvert d'une chlamyde attachée sur l'épaule droite. H., 10 c. 11 fr.

614. Espèce de *Pataque* d'un aspect repoussant, le visage chargé de verrues, couronné de lierre et la tête couverte du pétase ailé de Mercure. 860 fr.

615. Un Hermès coiffé du pétase ailé. H., 17 c. 10 fr.

616. Bacchus, debout et couronné de pampres, appuie sa main gauche sur l'épaule de Pan. (H., 18 c.) Acquis pour le Louvre. 1.900 fr.

617. Bacchus imberbe debout, chausse du cothurne et portant une draperie jetée sur l'épaule. 100 fr.

618. Bacchus debout, en partie enveloppé d'une draperie et la tête ceinte d'une couronne de lierre. (H., 28 c.) 100 fr.

619. Bacchus debout couronné de lierre. Ses yeux sont en argent. (H., 29 c.) 390 fr.

620. Petit buste de Bacchus couronné de pampres et portant la *pardalide*. (H., 12 c.) 12 fr.

621. Petit buste de Bacchus entre deux têtes de chevaux. H., 16 c. 95 fr.

622. Petit buste de l'un des génies de Bacchus, couvert d'une *nèbris* attachée sur l'épaule droite. (H., 10 c.) 270 fr.

623. Masque d'un très-beau caractère et portant une barbe divisée en boucles séparées. (H., 25 c.) 1.260 fr.

624. Un Satyre barbu, à queue, oreilles et pieds de cheval, porte une longue chevelure qui retombe sur son dos. (H., 10 c.) 240 fr.

625. Un Satyre, à pieds et oreilles de cheval. (H., 8 c.) 31 fr.

626. Une déesse debout, vêtue de long et voilée. (H., 17 c. 2.700 fr.

627. Une déesse debout, la tête ceinte d'une *stéphane* ornée de roses en argent. (H., 13 c. 1.020 fr.

628. Jeune femme vêtue de long, assise avec grâce sur un siège à X. (H., 17 c.) Acquis pour le Louvre. 3.040 fr.

629. La Victoire, debout et les ailes éployées, tient une palme et présente une couronne. H., 13 c.) 360 fr.

630. La Victoire, debout sur un globe. (H., 8 c.) 28 fr.

DEUXIÈME VACATION.

633. Figure représentant un dieu imberbe et nu, la tête couverte d'un casque dont la visière a la forme d'un masque humain. (H., 13 c.) 105 fr.

634. L'Abondance, assise et tenant la corne d'Amalthée. (H., 12 c. 560 fr.

635. Le dieu de Lampsaque, ithyphallique, et portant des fruits dans sa robe, qu'il relève des deux mains. (H., 10 c.) 56 fr.

636. Sept phallus simples ou doubles. L'un des premiers est en argent. 50 fr.

637. Vénus debout et diadémée. (H., 3½ c.) 2,200 fr.

638. Vénus entièrement nue et diadémée. H., 15 c. 1.300 fr.

639. Vertumne debout et couronné de pin. (H., 125 mm.) 100 fr.

640. Harpocrate debout, l'index de la main droite sur sa bouche. (H., 6 c.) 60 fr.

641. Éon à la tête de lion, portant quatre ailes, et le corps entouré par un serpent qui lui mord le crâne. (H., 14 c.) 72 fr.

642. Bas-relief découpé à jour. — Un *Ker*, ou génie de la mort, le corps nu, coiffé de longues tresses. Publié. (H., 15 c.) 240 fr.

643. Hercule imberbe et debout. (H. 12 c.) 18 fr.

644. Hercule imberbe et debout : son bras gauche étendu. (H., 10 c.) 16 fr.

645. Hercule jeune debout, la tête couverte de la peau du lion. (H., 16 c.) 51 fr.

646. Hercule imberbe, la tête couverte de la peau du lion, décoche une flèche dans une direction élevée. Les yeux sont en argent. (H., 17 c. 2,800 fr.

647. Hercule imberbe, la tête et une partie du corps enveloppées dans la peau du lion. Ancien style. H., 9 c. 120 fr.

648 et 649. Hercule debout, la massue sur l'épaule. (H., 6 c.) ; et Hercule debout, la main droite posée sur la hanche. (H., 6 c.) 26 fr.

650. Hercule debout, la tête couverte de la

peau du lion, appuie sa main droite sur sa mas-
sue. (H., 12 c.) 205 fr.

651. Hercule imberbe et dans la même action
que le précédent. 16 fr.

652. Une déesse debout, vêtue d'une tunique
talairé en partie recouverte d'un grand *péplus*.
(H., 37 c.) 500 fr.

653. Un homme nu, les bras collés au corps.
Fabrique très-ancienne. (H., 9 c.) 20 fr.

654. Trois tiges dont l'emploi est inconnu.
L'une d'elles surmontée d'une figurine. 48 fr.

655. Un des Dioscures, vêtu d'une chlamyde.
(H., 6 c.) 47 fr.

656. Gravure au trait, sur le revers d'un mi-
roir étrusque. Hélène, vêtue d'une tunique ta-
lairé, recouverte d'un *péplus*, et assise sur un
trône garni d'un marchepied. 1,650 fr.

657. Tête ailée de l'un des Vents. (H., 10 c.)
450 fr.

658 et 659. Deux gorgones écartant les bras
et les ailes éployées. (H., 21 c.; L., 21 c.) 50 fr.

660. Masque d'un personnage barbu et le front
orné de deux cornes. Exécuté au repoussé, an-
cienne époque. (H., 49 c.) 36 fr.

661. Atys debout et vêtu du costume qui lui
est particulier; l'une de ses jambes est croi-
sée sur l'autre. (H., 33 c.) Acquis pour le Louvre.
4,650 fr.

662. Un homme nu (peut-être Méléagre), armé
d'une lance. (H., 24 c.) 2,350 fr.

663. Un homme nu et d'un aspect farouche,
est assis sur une roche et soulève par le bras un
jeune homme tombé à terre. (H., 10 c.) 92 fr.

664. Bas-relief repoussé sur le couvercle d'un
miroir rond. — Oreste, poursuivi par les Eumé-
nides, est réfugié sur l'autel d'Apollon delphique.
(H., 16 c.) 550 fr.

665. Pygmée dans l'attitude d'un pugilateur.
(H., 14 c.) 200 fr.

666. Un pygmée dansant. (H., 85 mm.) 360 fr.

667. Forme d'osselet. — L'une de ses faces est
ornée d'une figure de pygmée en bas-relief.
(H., 25 mm.) 21 fr.

668. Un homme maigre nu, chauve et ithy-
phallique, porte un vase de la main gauche.
(H., 11 c.) 185 fr.

669. Un éphèbe nu et debout, s'apprête à
lancer un disque. (H., 12 c.) 230 fr.

670. Un éphèbe tenant un disque de la main
gauche, ancienne fabrique. Publié. (H., 8 c.)
12 fr.

671. Homme nu et debout, tenant un rhyton.
(H., 22 c.) 300 fr.

672. Un éphèbe debout et nu, dirigeant l'in-
dex de sa main droite vers l'intérieur de sa main
gauche. (H., 24 c.) 2,500 fr.

673 et 674. Un homme debout et nu, la main

gauche appuyée sur le côté (H., 11 c.) 21. —
Un éphèbe nu debout, la main gauche ap-
puyée sur la hanche; cette figure a été dorée.
(H., 15 c.)

675. Un homme nu debout tient de la main
droite un rhyton à tête de sanglier. (H., 11 c.)
11 fr.

676. Un homme nu jusqu'à la ceinture, et dont
les cuisses et les jambes sont enveloppées d'une
draperie. H., 12 c. 65 fr.

677. Un jeune Romain, la tête couverte de sa
toge. (H., 12 c.) 200 fr.

678. Un Romain debout, vêtu d'une tunique à
larges manches. (H., 75 mm.) 26 fr.

679. Un *pocillator* debout, vêtu d'une tu-
nique courte et chaussé de bottines. (H., 45 c.)
100 fr.

680. Un *pocillator* couronné de feuillage.
(H., 8 c.) 24 fr.

681. Un *pocillator* tenant une patère et un
rhyton. (H., 10 c.) 46 fr.

682. Tête d'un enfant dont la chevelure est
nouée au-dessus du front. (H., 25 c.) 1,400 fr.

683. Petit buste représentant un Romain im-
berbe, d'un âge mûr, portant des cheveux courts;
acquis pour le Louvre. (H., 21 c.) 4,550 fr.

684. Un petit masque humain. 40 fr.

685. Main votive. (H., 13 c.) 195 fr.

686 et 687. Deux mains humaines. — Fragment
de statues. 37 fr.

688. Pied et bas de jambe appartenant à une
statue de femme. (H., 18 c.) 380 fr.

689. Jambe d'enfant de grandeur naturelle,
probablement un ex-voto. (H., 19 c.) 200 fr.

690. Pied humain chaussé d'une sandale.
Acquis pour le Louvre. 95 fr.

691. Deux fragments de pieds humains. 6 fr.

692. Deux parties génitales d'homme, qui peu-
vent être détachées de statues formées de pièces
de rapport. 31 fr.

693. Tête et torse d'un petit squelette dont les
parties principales étaient mobiles à l'aide d'an-
nelets. (L., 4 c.) 450 fr.

694. Tête d'un éléphant caparaçonné. (H., 15 c.)
430 fr.

695. Tête et jambes antérieures d'un hippopo-
tame; acquis pour le Louvre. (L., 7 c.) 80 fr.

696. Un lion assis. (H., 35 mm.) 31 fr.

697. Un muse de lion qui a servi à la décora-
tion d'une fontaine. (D. 12 c.) 500 fr.

698 et 699. Quatre muses de lion. — Objets
d'application. 31 fr.

700. Une vache. 6 fr.

701. Panthère couchée sur sa partie posté-
rieure, tenant sa patte droite levée. (H., 28 c.)
1,150 fr.

702 et 703. Tête de cheval et Bœuf Apis. 32 fr.

704. Bélier dans l'attitude de lancer un coup de tête. 410 fr.

705. Une chèvre couchée. 41 fr.

706 et 707. Un chien et un sanglier courant. 82 fr.

708. Vénus nue debout, la tête ceinte d'une couronne murale, couvre son sein de ses deux mains. Argent. (H., 28 c.) 450 fr.

709. Jambe de cheval qui appartenait à une statue équestre. 425 fr.

710. Deux têtes de béliers, exécutées en repoussé sur un fond de forme ronde. 30 fr.

711. Tête de bélier pouvant avoir fait partie d'un manche de couteau. Les yeux en argent. 65 fr.

712. Deux têtes de griffon. 420 fr.

713. Deux serpents enlacés et formant un cercle. (D., 31 c.) 60 fr.

714. Trépied formé de six branches disposées en arceaux de forme conique, séparés par trois tiges perpendiculaires surmontées de palmettes, reposant sur trois griffes de lion : acquis pour le musée de Berlin. (H., 74 c.) 40,000 fr.

715. Siège de forme carrée, soutenu par quatre montants à rotelles, ornés de filets, et qui sont unis ensemble et sur chaque face par deux traverses ; acquis pour le Louvre. 5,300 fr.

716. Fer doré. Pied d'un siège ployant. 50 fr.

717. Grand vase de forme ovoïde, garni de deux anses enroulées qui se terminent par des têtes de cygne. (H., 62 c.) Acquis pour le *British Museum*. 7,000 fr.

718. Grand vase de forme ovoïde, dont les anses sont formées par deux hommes nus et renversés, tenant les bouts d'une corde qui entoure son embouchure. Ces figures posent sur des sphinx vus de face, qui s'appuient eux-mêmes sur de riches palmettes. (H., 54 c.) Acquis pour le *British Museum*. 9,000 fr.

719. Seau de forme ronde, garni d'une anse double qui s'attache sur les mêmes points. (H., 31 c. — Diam., 27 c.) 410 fr.

720. Bassin de forme ovale, garni de deux anses élevées dont les attaches sont décorées par des têtes de chevaux entre des masques barbus. (Long., 40 c. — Larg. 30 c.) 370 fr.

721. Vase de forme allongée, garni d'une embouchure très-large, et d'une anse dont la base repose sur une tête de Satyre. (H., 46 c. — Long., 23 c.) 600 fr.

722. Vase à une anse. Forme de tête de femme, garnie d'une anse ornée d'un mufler de lion et d'un goulot en trèfle. (H., 25 c.) 450 fr.

723. Petit vase formé par une tête de femme surmontée d'un goulot en trèfle, et garni d'une anse. (H., 11 c.) 200 fr.

724. Vase. — L'attache inférieure de son anse est ornée du *Gorgonium* vu de face. (H., 20 c.) 51 fr.

725. Vase placé dans une espèce de coupe ou de plateau. (H., 30 c.) 70 fr.

726. Vase. — L'attache inférieure de son anse est décorée d'une palmette. (H., 23 c.) 50 fr.

727. Vase. — Sous son pied sont gravés des caractères étrusques. (H., 15 c.) 75 fr.

728. Petit vase à une anse et de forme ronde. Sur son pourtour sont placés trois masques humains vus de face. (H., 7 c. — D., 6 c.) 431 fr.

729. Vase cannelé, garni de deux anneaux auxquels est suspendue une chaîne en fer, devenue adhérente à la panse. (H., 9 c.) 60 fr.

730 et 731. Deux petits vases garnis d'une anse très-forte. (H., 14 c. — H., 9 c.) 14 fr.

732 et 733. Une phiale dont le centre est relevé en *omphalos*, et coupes sans anses. (H., 8 c.) 80.

734 et 735. Petit vase reposant sur un piédestal très-élevé, et grand plateau à bords relevés et ayant une anse. (H., 12 c. — D., 27 c.) 21 fr.

736. Deux coupes garnies d'anses surélevées. (H., 7 c. — Larg., 17 c.) 101 fr.

737, 738 et 739. Cupule élevée sur un pied très-élevé. — Petit vase à une anse, et cupule double. (H., 6 c. — H., 10 c. — H. 6 c.) 40 fr.

740. Coupe sans anses et sans pied. (D., 19 c.) 45 fr.

741. Grande patère entourée d'oves. Son manche est formé par une statuette de femme nue debout, ornée d'un collier en torsade et d'un bracelet au bras droit. (D., 22 c. — Long. 39 c.) 210 fr.

742. Patère ou vase plat à une anse. (D., 14 c. — Long. 25 c.) 75 fr.

743. Anse de vase, ornée du haut par une tête de bélier. 107 fr.

(La suite au prochain numéro.)

VENTE DECAMPS.

Commissaire-priseur : M^r ESCRIBR.
Expert : M. Francis PETIT.

(23 et 24 janvier 1865.)

(Fin.)

PANNEAUX FORMANT DÉCORATION DE SALLE À MANGER.

Decamps. — Une pipe, un porte-cigare, une tabatière et un porte-allumettes. Avec une légende : *Utere ne abutere*. (H., 62 c.; L. 37 c.) 300 fr. — Un morceau de fromage sur une assiette avec un couteau, un pain entamé, pot et gobelet, des harengs saurs. Avec légende : *Que*

virtus et quanta sit rerere parto. (H., 62 c.; l., 37 c.) 225 fr. — Poisson, homard, une bouteille et un verre, des œufs à la coque, un huilier d'argent. Avec légende : *Sic itur ad caelum* (H., 80 c.; l., 65 c.) 240 fr. — Un pot de tisane, une tasse, une potion et divers objets. Avec légende : *Gutem remedium consequitur.* (H., 68 c.; l., 60 c.) 200 fr.

TABLEAUX PAR DIVERS.

Corot. — Le matin. 850 fr. — Le midi. 630 fr. — Le soir. 520 fr. — La nuit. 510 fr. Quatre paysages formant panneaux de décoration. (Deux de : H., 140 c.; l., 70 c. — Deux de : H., 140 c.; l., 62 c.) — Vue de Rome. (H., 29 c.; l., 39 c.) 460 fr. — Étang bordé de grands arbres. (H., 24 c.; l., 35 c.) 315 fr.

DESSINS PAR DECAMPS.

La Sortie de l'école; première pensée. (Sépia) rehaussée, de très-petites dimensions.) 940 fr.

Cavalier turc au milieu d'un combat. (Sépia.) 205 fr.

Voyage dans la Russie méridionale et la Crimée, par Rallet. Un volume relié. 172 fr.

Ph. B.

EXPOSITIONS ET CONCOURS.

La ville de Niort ouvrira une exposition d'art du 1^{er} au 31 mai, qui sera installée dans la grande et belle église Saint-Hilaire, non encore consacrée au culte.

Les artistes qui voudront exposer devront adresser leur déclaration à monsieur le Maire de Niort, avant le 15 mars; et leurs œuvres seront reçues du 1^{er} au 20 avril.

La ville se charge de tous les frais d'installation et de transport en petite vitesse.

Toute personne qui en fera la demande à la mairie de Niort recevra le règlement général qu'il n'est pas possible de reproduire ici en entier.

L'exposition des *Beaux-Arts* se divisera en deux parties :

1^{re} Celle des œuvres des artistes vivants.

Il sera acheté par la Commission un certain nombre d'œuvres artistiques qui formeront les lots d'une loterie. Des acquisitions seront aussi faites par l'administration du Musée de Niort.

2^{de} Celle des objets d'art de toute nature, appartenant à des collections particulières des provinces de l'Aunis, de la Saintonge et du Poitou.

Dans ce but, un appel est fait au bon vouloir de toutes les familles qui habitent ces provinces, et qui possèdent des œuvres d'art ou des objets curieux.

Les résultats de cette partie de l'exposition seront mentionnés dans un compte rendu spécial.

Si les propriétaires exprimaient le désir que leur nom ne fût pas connu, il serait fait droit à leur demande au moment de l'impression du livret.

Niort, le 17 janvier 1865.

Les membres de la Commission de l'exposition :

MM. Proust, maire, président; Clavel, adjoint, vice-président; Giraud, Defond, Casimir, Schmitt, Demay, Ricard, Coumeau et Monnet, adjoint, secrétaire.

NOUVELLES.

*. Un décret de l'Empereur a décidé qu'il serait élevé une statue à Dupuytren, né à Pierrebuffière Haute-Vienne.

Le Conseil général du département, s'associant à l'initiative du Conseil municipal de Pierrebuffière, a résolu d'ouvrir une souscription dans toute la France, et il a tenu à honneur de s'inscrire en tête pour une somme de deux mille francs.

Une Commission, instituée par arrêté administratif, s'est réunie le 12 décembre dernier à la Faculté de Médecine de Paris, et elle a décidé qu'un appel serait particulièrement adressé à tous les corps savants, afin de donner à cette manifestation un caractère plus imposant.

*. Le 15 courant, ouvrira, à l'école des Beaux-Arts, l'exposition des œuvres d'Hippolyte Flan-drin. On y verra réunis : le Dante, du musée de Lyon; le Saint-Clair, du musée de Nantes; les figures d'envoi de l'école de Rome; le Christ aux enfants de Lisieux; les bergers de Virgile, charmant tableau qui n'a paru à aucune exposition. Parmi les portraits, au nombre de trente, nous signalons ceux de la Jeune fille à l'œillet; de MM^{mes} de La Tremouille, Oudiné, Vinet; de S. M. l'Empereur, du Prince Napoléon; de MM. le C^{te} Duchâtel, le C^{te} Walewski, Gateaux, baron James de Rothschild. On y trouvera aussi un grand nombre de dessins pour les peintures murales de Saint-Vincent de Paul, de Nîmes et d'Ainay.

*. M. Gateaux, membre de l'académie des Beaux-Arts, a fait don au cabinet des estampes, à la bibliothèque impériale, d'un exemplaire complet du jeu de tarots attribué à Mantegna, et d'un exemplaire également complet de la copie.

*. On annonce à Toulon la mort de M. Marcelin Arnaud, amateur distingué.

*. M. H. Valentin vient de terminer à l'eau-forte une vue d'ensemble de la Galerie Pourtalès, qui donne une juste idée de la célèbre collection et qui en conservera le souvenir.

*. Dans sa dernière séance, le conseil supérieur de l'École des Beaux-Arts, composé de MM. de Morny, Nieuwerkerke, Dumas, Mérimée, de Gisors, Théophile Gautier, Dauzats, Barye, etc., a fixé l'ordre des concours des prix de Rome pour 1865. Les entrées en loges, qui seront précédées de deux concours préparatoires, auront lieu : pour l'architecture, le 15 mars ; pour la peinture, le 27 avril ; pour la sculpture, le 1^{er} mai.

Le jugement général est fixé au 12 août.

Les concours pour Rome sont donc avancés d'un mois, et, pour la première fois, on réunira dans une même exposition l'architecture, la peinture et la sculpture.

*. On a exposé dimanche, à l'Hôtel des Ventes, un violon de faïence dont il avait été fait quelque bruit à l'avance : grandes affiches, exhibition particulière, rien ne manquait au succès de cet objet rare, dont on ne connaît jusqu'ici que trois exemplaires.

Mais la déconvenue lut grande parmi les amateurs : abominable de couleur, manque d'émail, ce violon tout neuf n'avait de curieux que sa boîte.

Les enchères ne monterent pas moins, à la vente du lundi, à trois cent quarante francs, et le violon fut adjugé, à qui ? on ne le croirait pas, si l'expert n'eût crié triomphalement :

— Adjugué au *Musée d'Athènes*...

Au Musée d'Athènes un violon de faïence!!!

Un homme d'esprit, qui se trouvait là, dit :

— C'est à mettre les Athéniens au violon.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

L'Illustration, 4 février : Exposition des beaux-arts à Madrid ; article par M. le vicomte de Dax ; 2 gravures. — Collection Pourtalès ; les antiques et les curiosités, par M. Alfred Darcel ; 5 gravures empruntées à la *Gazette des Beaux-Arts*.

L'Avenir national, 4 février. De l'expropriation des chefs-d'œuvre pour cause d'admiration publique, par M. Charles Blanc.

En signalant cette brillante fantaisie de notre cher collaborateur sur la galerie Pourtalès, nous avons le plaisir d'annoncer qu'il donnera désormais tous les quinze jours une page de critique d'actualité à *L'Avenir national*.

PH. B.

TABEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE

Dimanche 12 février.

Exposition de 1 à 5 heures de tableaux, études et croquis par A. Calame.

— de 1 à 4 heures, d'une collection d'estampes anciennes et modernes provenant du cabinet du docteur W*** d'Oxford.

— publique de 1 à 5 heures, de la galerie Pourtalès, 7, rue Tronchet.

Lundi 13.

Vente rue des Bons-Enfants, 28, de livres rares et précieux.

— des vases grecs en terre peinte de la galerie Pourtalès, 7, rue Tronchet.

Lundi 13 et jours suivants.

— par suite de décès, de tableaux, études et croquis par A. Calame, Mr Escribe commissaire-priseur, M. Francis-Petit expert.

— d'une collection d'estampes anciennes et modernes provenant du cabinet du docteur W*** d'Oxford, Mr Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, M. Clément, expert.

— rue des Bons-Enfants, 28, de livres provenant de la bibliothèque de M. de Perrier.

Mardi 14

— de vases grecs en terre peinte de la galerie Pourtalès.

Mercredi 15 et jours suivants

— rue des Bons-Enfants, 28, d'une petite collection de livres rares et précieux et de manuscrits provenant de la bibliothèque de l'avocat G*** de Florence, exposition chaque jour de vente de 2 à 4 heures ; Mr Charles Pillet, commissaire-priseur, M. Potier, expert.

Exposition publique de 1 à 5 heures d'une belle collection de tableaux anciens provenant du cabinet de M. le comte de N***.

Vente de vases grecs en terre peinte de la galerie Pourtalès.

Jeudi 16.

Exposition publique de 1 à 5 heures de tableaux et objets d'arts provenant du château de S*** et de l'ancien café de Foy au Palais-Royal.

Vente d'une belle collection de tableaux anciens provenant du cabinet de M. le comte de N***, Mr Charles Pillet, commissaire-priseur, M. Ferdinand Laneuville, expert.

— de tableaux modernes provenant de la galerie de commerce de M^{me} Brulon.

Vente de vases grecs en terre peinte de la galerie Pourtalès.

Vendredi 17.

- de tableaux et objets d'art provenant du château de S*** et de l'ancien café de Foy au Palais-Royal. M^r Charles Pillet, commissaire-priseur, M. Roussel, expert.
- de 26 tableaux anciens, collection James Fazy de Genève.

Exposition publique de 4 à 5 heures, d'une belle collection d'émaux cloisonnés de la Chine.

Samedi 18

Vente d'une belle collection d'émaux cloisonnés de la Chine, M^r Charles Pillet, commissaire-priseur, MM. Mannheim, experts.

Exposition particulière de la galerie Pourtalès, 7, rue Tronchet.

VENTE

D'une petite collection de livres rares et précieux, imprimés et manuscrits, provenant de la bibliothèque de M. l'avocat G***, de Florence, rue des Bons-Enfants, 28, maison Silvestre, le mercredi 15 février 1865, et jours suivants, par le ministère de **M^r Charles PILLET**, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 11, assisté de **M. POTIER**, libraire-expert, quai Malaquais, 9. — Exposition de 2 heures à 4 heures, chaque jour de vente. Voir le catalogue.

VENTE

PAR SUITE DE DÉCÈS

Des tableaux, études, dessins et croquis de **A. CALAME**, hôtel Drouot, salle n^o 5, les 13, 14, 15 mars 1865 et jours suivants, à 2 heures, par le ministère de **M^r ESCRIBE**, commissaire-priseur, rue Saint-Honoré, 217, assisté de **M. Francis PETIT**, expert, rue de Provence, 43, chez lequel se distribue le catalogue. — Exposition le 12 mars 1865, de 1 heure à 5.

VENTE

D'une collection d'estampes anciennes des diverses écoles, parmi lesquelles on remarque une belle réunion de pièces par Rembrandt, portraits anciens, formant le reste du cabinet du docteur W***, d'Oxford, et d'estampes modernes, hôtel des commissaires-priseurs, rue Drouot, n^o 5, salle n^o 3. les lundi 13, mardi 14 et mercredi 15 février 1865, à 4 heures,

par le ministère de **M^r DELBERGUE-CORMONT**, commissaire-priseur, rue de Provence, 8, assisté de **M. CLÉMENT**, marchand d'estampes de la Bibliothèque impériale, rue des Saint-Pères, 3, chez lesquels se distribue le catalogue. — Exposition publique le dimanche 12 février 1865, de 1 heure à 4 heures.

VENTE

D'une belle collection de tableaux anciens des écoles hollandaise, flamande, italienne et française, provenant du cabinet de M. le comte de N***. Hôtel Drouot, salle n^o 5, le jeudi 16 février 1865, à 2 heures, par le ministère de **M^r Charles PILLET**, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 11, assisté de **M. Ferdinand LANEUVILLE**, expert, rue Nevedes-Mathurins, 73. — Exposition publique le mercredi 15 février 1865, de 1 heure à 5 heures. (Voir le catalogue.) — Exposition publique le vendredi 17 février 1865, de 1 heure à 5 heures. (Voir le catalogue.)

VENTE

D'une belle collection d'émaux cloisonnés de la Chine : grands brûle-parfums, guéridon, très-belles cassolettes, vases, cornets, jardinières, flambeaux, etc. ; très-beaux vases en bronze incrustés d'or et d'argent ; matières précieuses : cristaux de roche, lapis, jades, agates, etc. ; deux belles bouteilles en porcelaine de Chine, cabinets en laque rouge de Pékin. Hôtel Drouot, salle n^o 5, le samedi 18 février 1865, à 2 heures, par le ministère de **M^r Charles PILLET**, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 11, assisté de **MM. MANNHEIM**, experts, rue de la Paix, 10.

VENTE

De beaux ameublements, tapisseries des Gobelins et de Beauvais, faïences de Rouen, et tableaux, provenant du château de S*** ; boiserie sculptées du temps de Louis XVI, provenant de l'ancien café de Foïy, au Palais-Royal. Hôtel Drouot, salle n^o 7, le vendredi 17 février 1865, à 2 heures, par le ministère de **M^r Charles PILLET**, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 11, assisté de **M. ROUSSEL**, expert, rue de la Victoire, 20. — Exposition publique le 16 février 1865, de 1 heure à 5 heures. (Voir le catalogue.)

Le Directeur : EMILE GALICHON.

LA
CHRONIQUE DES ARTS
ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE DIMANCHE MATIN

*Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 10 fr. | Six mois. 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE POURTALÈS.

Commissaires-priseurs : MM^{es} CH. PILLET et E. ESCRIBI.

Il ports : MM. MANNHEIM et ROUSSEL.

(Du 6 février à fin mars.)

(Suite.)

La vente Pourtalès continue ses brillants exploits. Nous donnons aujourd'hui les deux dernières vacations de la première série de vente, et la première vacation des vases grecs. Cette vacation seule a produit 24,780 fr. et l'on a constaté avec surprise, mais aussi avec une satisfaction que nous partageons, que les vases grecs atteignaient et dépassaient même les prix de la vente Durand.

BRONZES ANTIQUES.

TROISIÈME VACATION.

744. Anse double, terminée d'un bout par un très-beau masque silénique, et de l'autre par un mufler de lion. (Larg., 15 c.), 200 fr.

745. Anse double, terminée par une goulotte en forme de masque silénique. (Larg. 23 c.) 30 fr.

746. Anse double se terminant d'un bout par un goulot en forme de masque et de l'autre par une tête de femme. (Larg., 12 c.) 170 fr.

747. Anse décorée du haut par une tête de

femme, et du bas par un masque de Méduse. (H., 14 c.) 11 fr.

748. Anse terminée du haut par une tête de femme et du bas par une palmette. (H., 17 c.) 38 fr.

749. Anse de vase terminée en haut par la partie antérieure d'un animal chimérique, et en bas par une tête de Méduse. (Long., 18 c.) 80 fr.

750. Anse d'un vase, formée par deux hommes nus, portant un bras à leur cou, et appuyant leurs têtes l'une contre l'autre. (H., 40 c.; larg., 14 c.) 125 fr.

751. Candélabre, dont la tige cannelée s'élève sur trois pattes de lion, alternées de palmettes et d'autres ornements. Sur son plateau et au milieu de quatre appendices qui l'entourent, se voit un groupe de style archaïque, représentant Vénus et Mars. (H., 4 m. 37 c.) 2,000 fr.

752. Candélabre portant sur trois pattes de lion, surmontées d'oies couchées. (H., 59 c.) 360 fr.

753. Candélabre soutenu par trois jambes humaines. Sa tige est ornée d'une figure d'homme qui grimpe et fuit un grand serpent. (H., 40 c.) 240 fr.

754. Candélabre portant sur trois jambes humaines, couvertes en partie par une petite draperie. Sur sa tige, qui est cannelée, grimpe un chat. (H., 45 c.) 170 fr.

755. Candélabre portant sur trois pieds de biche, alternés de palmettes et surmontés de trois colombes. (H., 44 c.) 300 fr.

756. Candélabre portant sur trois pattes de lion, alternées de feuilles de lierre. (H., 1 m. 27 c.) 200 fr.

757. Lampadaire en forme de pilastre, orné de

moulures et terminé par un chapiteau d'où sortent quatre tigettes auxquelles sont suspendues des lampes de diverses formes. (Haut., 90 c.) 2,900 fr. Acquis pour le Musée de Berlin.

758 et 759. Deux chandeliers ou porte-cierges, à base large et de forme ronde. (H., 13 c.) 55 fr.

760. Un homme nu et debout sur une tortue tient sur sa tête une lampe ornée de palmettes et garnie de trois lumignons. 425 fr.

761. Base triangulaire, ornée sur chacune de ses faces d'une figure d'homme barbu, les mains posées sur les flancs, portant quatre ailes. (H., 19 c.) 60 fr.

762. Une espèce de petit porte-lampe de forme ronde, soutenu par trois grilles de lion. (Haut., 12 c.) 220 fr.

763. Lampe. Tête de nègre garnie d'une anse et d'un seul lumignon. (H., 14 c.) 90 fr.

764. Lampe en forme de pied de femme, chaussé d'une sandale. (Long., 19 c.) 150 fr.

765. Lampe. Forme de pied de femme, chaussé d'une sandale. 40 fr.

766. Lampe à sept lumignons. 250 fr.

767. Lampe à deux lumignons séparés par une tête de cheval. 220 fr.

768. Gravure exécutée au revers d'un miroir de fabrique étrusque. Trois femmes dont l'une est vêtue de long. Les autres sont remarquables par l'ampleur et la singularité de leurs coiffures. (Diam., 18 c.) 37 fr.

770. Gravure exécutée au revers d'un miroir de fabrique étrusque. Tête humaine vue de face. Bordure de laurier. (Diam., 17 c.) 65 fr.

771. Un miroir complet, élevé sur la tête d'une déesse ailée, vêtue de long. Fabrique étrusque. (Diam., 16 c.; long., 34 c.) 310 fr.

772. Deux miroirs dont les manches sont détruits. 15 fr.

773. Une boîte à miroir dont le couvercle n'existe plus. (Diam., 8 c.) 20 fr.

774 et 775. Deux miroirs à manche, plaqué d'argent. 45 fr.

776. Statuette. Un homme nu, debout sur un masque de Satyre, et les bras élevés. 32 fr.

777. Tête de femme ailée, portant un diadème, un collier et des pendants d'oreilles. (H., 10 c.) 350 fr.

778. Tête semblable à la précédente. 150 fr.

779. Tête semblable à celle qui précède. 160 fr.

780. Tête du même genre, coiffée de mèches tordues et nouées au-dessus du front. (H., 11 c.) 405 fr.

781. Tête d'homme imberbe et rasé, ouverte du haut. (H., 9 c.) 155 fr.

782. Une petite boîte de forme ronde et garnie d'un couvercle. (Diam., 5 c.; h., 8 c.) 125 fr.

783. Une petite plaque épaisse et de forme

carrée. Sur l'une de ses faces est gravée une chouette. 50 fr.

784. Neuf sceaux en relief, contenant des inscriptions. 87 fr.

785. Un *simpulum* dont le manche est terminé par une tête de renard. Cat. n° 323.

786. Deux *simpulum*. 35 fr.

787. Un pied de meuble, appuyé sur une griffe de lion. (H., 8 c.) 41 fr.

788. Sept espèces de coins garnis de *douilles*. 57 fr.

789. Quatre objets en forme de spirales. 60 fr.

790, 791 et 792. Deux *romaines* complètes et un petit fléau de balance. 60 fr.

793. Petit buste d'un homme imberbe sortant d'une touffe d'acanthé. (H., 18 c.) 120 fr.

794. Un *quadrussis* et huit *as*; portant des types différents. 67 et 86 fr.

795, 796 et 797. Deux stylets pour écrire, un compas et deux spatules. 14 fr.

798. Deux manches d'instruments. 55 fr.

799. Deux formes du coquillage nommé *porcelaine*. 15 fr.

800. Six petits pilons pour les cosmétiques. 40 fr.

801. Un grand fragment de draperie, provenant d'une statue dorée. 17 fr.

802. Espèce de grappin garni de sa douille. 21 fr.

803. Sept strigiles. 72 fr.

804. Une espèce de petite casserole. (Diam., 12 c.; long., 22 c.) 70 fr.

805. Espèce de casserole ornée de moulures et argentée en dedans. (Long., 28 c.) 20 fr.

806 et 807. Deux passoirs dont l'anse se termine par des têtes d'animaux. Trouvé à Cumes. (Diam., 10 c.; long., 20 c.) 31 fr.

808. Un grand attise-feu. 200 fr.

809. Même instrument, terminé par une main humaine. 16 fr.

810. Douze clefs de formes et de proportions différentes. 11 à 7 fr.

811. Cinq petites cuillers en argent, et sept autres en bronze. 90 fr.

812. Seize fibules, dont deux sont de très-forte proportion. 102 et 32 fr.

813. Six fibules ornées d'émaux. 42 fr.

814. Une grande fibule dans laquelle sont passés trois béliers garnis d'anneaux. 11 fr.

815. Dix armilles ou bracelets. 25, 14, 32 et 22 fr.

816. Un gros bracelet orné de nervures et de cercles gravés. (Diam., 12 c.) 200 fr.

817, 818, 819 et 820. Une pince à épiler. — Une forme d'osselet. — Un dé à coudre. — Cinq épingles d'assez forte proportion. 8 fr.

TERRES CUITES.

821. Statuette coloriée. — Junon debout, vêtue d'une tunique talaire, porte sur son bras gauche le jeune Hercule. 270 fr.

822. Apollon debout et nu, la tête surmontée d'une espèce de diadème. 30 fr.

823. Une Muse couronnée de fleurs et de lierre. 400 fr.

824. Vénus, nue et agenouillée, sort d'une coquille bivalve. 400 fr.

825. Vénus debout, la partie inférieure du corps enveloppée d'une draperie. 160 fr.

826. Vénus, assise sur un siège garni d'un marchepied, porte le *polus* sur la tête. 100 fr.

827. L'Amour, debout et couronné de fleurs. 100 fr.

828. L'Amour assis sur le dos d'un coq. 20 fr.

829. Mercure coiffé d'un bonnet de forme conique. Trouvé à Athènes. Coll. Gros. 110 fr.

830. Femme debout vêtue d'une tunique talaire, presque entièrement recouverte d'un grand *péplus* qui voile sa tête. Gravée dans la *Gazette des Beaux-Arts*. 480 fr.

831. Une déesse, debout et diadémée, est vêtue d'une tunique talaire. 52 fr.

832. Une femme debout, couverte d'une tunique et de l'*ampechonium*. — Coll. Fauvel. 95 fr.

833. Une femme debout, vêtue d'une tunique talaire. 320 fr.

834. Une femme vêtue d'une tunique, et assise sur un tabouret garni d'un coussin, tient sa jambe droite croisée sur la gauche, et attache sa coiffure avec ses deux mains. Gravée dans la *Gazette des Beaux-Arts*. 2,500 fr. Pour le Musée Britannique.

835. Partie supérieure d'une statuette. 5 fr.

836. Une musicienne vêtue d'une tunique rattachée à la hauteur de la ceinture. 26 fr.

837. Un esclave comique, assis les jambes écartées sur une amphore. 60 fr.

838. Un acteur comique, debout, a les bras et les mains enveloppés dans une draperie. 35 fr.

839. Un personnage grotesque dont les jambes sont écartées. 11 fr.

840 et 841. Jouets d'enfant. — Une figure à demi couchée sur le dos d'une truie; — et une figure accroupie sur le dos d'une grenouille. 21 fr.

842. Petite tête de femme coiffée *en fronde*. 510 fr.

843. Autre petite tête dont la chevelure est attachée en arrière. 260 fr.

845. Un petit chariot attelé de deux chevaux et monté sur deux roues. — Jouet d'enfant. 50 fr.

846. Une espèce de *farlier* ou de haquet, monté sur quatre roues pleines de deux grandeurs différentes, mais sur lesquelles sont peints en noir des rayons et des jantes. 310 fr.

847. Bas-reliefs représentant un jeune Faune qui saute et qui joue la double flûte entre deux Ménades qui dansent. (H., 26 c., l., 39 c.) 130 fr.

848 et 849. Fragment supérieur d'un bas-relief représentant un mariage. 1,150 fr.

QUATRIÈME VACATION.

850. Bas-relief de forme cintrée. — Buste de femme voilée et parée d'un collier. (H., 47 c.) 55 fr.

851 et 852. Bas-relief de forme carrée. Un homme coiffé d'une tiare, soutient une femme agenouillée sur un autel. 33 fr.

853. Petit buste de Bacchus. 6 fr.

854, 855 et 856. Figure découpée. — Elle représente une danseuse debout, dans l'action de marcher, tenant une erotalle de la main gauche. 210 fr.

857. Un petit masque de Satyre barbu. 40 fr.

858. Un coq, sujet d'application. 3 fr.

859 et 860. Une tortue et une pomme. 7 fr.

861. Empreinte de haut-relief placée au fond d'une coupe de forme évasée. (H., 18 c.) 30 fr.

862. Bacchus enfant repose à terre. 112 fr.

863. Un jeune Silène, assis à terre, joue avec un oiseau. 200 fr.

864. Une Sirène coiffée de longues tresses. 46 fr.

865. Vase dont chacune des deux faces est ornée d'un bas-relief représentant Bellérophon monté sur Pégase et combattant la Chimère. 390 fr.

866. Vase formé par une tête de femme coiffée d'une espèce de tiare garnie. 31 fr.

867 et 868. Vases en forme de *mouflon* couché à terre et de bélier. 37 fr.

869. Vase représentant un lièvre. 51 fr.

871, 872 et 873. Vase à deux anses, garni de son couvercle. (H., 16 c. — Assemblage de huit petits vases accolés au pourtour d'un tube élargi du bas. (H., 18 c.) — Vase de forme annulaire, garni d'un goulot. (Diam., 14 c.) 28 fr.

874 et 875. Une coupe en forme de coquille; et un petit pot garni d'une anse. 5 fr.

876. Antéfixe décorée d'un sphinx à deux corps qui sont assis en regard. 32 fr.

877. Gouttière formée par l'avant d'un chien. 12 fr.

878. Tête d'homme imberbe. (H., 27 c.) 18 fr.

879. Tête d'homme barbu et voilé. H., 28 c.) 30 fr.

880 et 881. Lampe de forme longue et garnie de trois bélières. — Lampe à quatre becs. Une tête de Silène. 16 fr.

882 et 883. Lampe à un bec. Une bacchante debout. — Lampe de forme carrée, garnie de deux becs. Au-dessus, Ulysse. 11 fr.

884 et 885. Lampe à un bec. Au-dessus, deux gladiateurs. — Lampe à un bec. Au-dessus un homme et une femme montés sur un même mulet, près d'un arbre (*spinthrienne*). Coll. Alquier. 30 fr.

886 et 887. Lampe à un bec. Au-dessus, un homme et une femme près d'un lit. — Lampe à un bec. Au-dessus, un homme et une femme sur un même lit. 108 fr.

888 et 889. Lampe à un bec. Même sujet. — Lampe à un bec. Au-dessus, une femme debout sur un crocodile, tenant une palme. 34 fr.

890 et 891. Lampe à un bec. Au-dessus, deux squelettes debout et en regard. — Lampe formée par une tête de panthère. 40 fr.

892 et 893. Lampe recouverte par un rat qui tient sa tête près du bec pour en lécher l'huile. Jouet d'enfant. — Lampe à un bec. Au-dessus, un dauphin. 10 fr.

894 et 895. Lampe en forme de casque. — Lampe en forme de petit panier à deux anses. 13 fr.

896, 897 et 898. Lampes à un bec. Deux cornes d'abondance. 8 fr.

899 et 900. Forme de coupe bordée d'oves. (Diam., 15 c.; h., 7 c.) — Coupe sans anses. Son pourtour supérieur est orné de six rosaces. 33 fr.

901 et 902. Coupe sans anses. — Petit plateau garni de deux anses. 52 fr.

903, 904, 905 et 906. Fragments divers. 9 fr.

MONUMENTS ÉGYPTIENS.

Les monuments égyptiens n'offrant qu'un intérêt beaucoup plus spécial, nous renonçons à donner tous les prix; mais nous les tenons à la disposition des amateurs qui désireraient un renseignement particulier.

909. Grès rouge. Tête d'homme rasé. Sur son front est une *uræus* en bronze, attribut distinctif. 380 fr.

922. Lapis-lazuli. Amulette représentant Horus-Hieracéphale assis. 320 fr.

938. Statuette en bronze. Un roi coiffé du *khaft*, et assis sur ses talons, adore le jeune Horus placé devant lui. 103 fr.

945. Bois. Statuette funéraire d'une jeune femme, représentée debout, vêtue d'une longue robe qui forme des plis très-fins, et dont la che-

velure volumineuse est partagée en tresses ondulees. Cette figure, qui peut être celle d'une princesse égyptienne, tenait dans ses mains des insignes aujourd'hui perdus. Sa tête est ornée d'un bandeau doré: ses bras et ses poignets sont entourés de bracelets couverts également d'une feuille d'or. Sur son socle ancien, qui malheureusement n'existe plus, devaient être inscrits ses titres et son nom. (H., 22 c.) 350 fr.

946. Bois. Statuette funéraire d'un homme représenté debout, vêtu du *schent*, et dont les mains tenaient des insignes perdus ou détruits. (H., 23 c.) 450 fr.

987. Amulettes en émail. Deux scarabées dont les ailes sont déployées, et qui étaient attachées sur des réseaux funéraires. 59 fr.

1005. Émail. Statuettes funéraires de sept personnages différents. L'une d'elles est remarquable par la grande finesse de ses légendes. 140 fr.

VASES GRECS EN TERRE PEINTE.

132. Peinture jaune. — Vulci. — Jupiter, couronné de myrte, porte une chevelure séparée en longues tresses, et, marchant avec rapidité, lève son bras droit prêt à lancer la foudre.

Revers. Un guerrier nu et barbu, la tête armée d'un casque. Acquis pour le Louvre. 250 fr.

133. Peinture rouge. — Vulci. — Rhéa présente à Saturne une pierre enveloppée dans son manteau. H., 44 c. 1,140 fr.

134. Peinture jaune. — Nola. — Jupiter debout, la tête ceinte d'une couronne de myrte, et vêtu de long.

Revers. Deux éphèbes enveloppés dans leurs manteaux. H., 45 c.) 330 fr.

135. Peinture jaune. — Nola. — Jupiter assis, couronné de laurier.

Revers. Une femme (peut-être Cérès), vêtue d'une tunique talaire. (H., 49 c.) 250 fr.

136. F. 79. Peinture jaune. — Sant' Agata de Goti. — Cérès debout et tenant de sa main droite un grand flambeau allumé, tourne la tête vers Triptolème assis sur un petit char attelé de deux serpents. En face de ce dernier, Proserpine.

Sur un plan plus éloigné, une autre déesse, comme Diane, conduit par la main un jeune homme.

Revers. Un éphèbe couronné de myrte et à demi couché sur un lit de repos garni de coussins. (H., 50 c.) 2,500 fr.

137. F. 79. Peinture jaune. — Sant' Agata. — Apollon lauré, et la main gauche appuyée sur une branche de laurier, est assis sur l'*omphalos* de Delphes.

Revers. Trois éphèbes enveloppés de man-

teaux. Sur le fond un strigile. (H. 32 c.) Acquis pour le musée de Berlin. 375 fr.

138. Peinture noire. — Vulci. — Apollon citharède précède une déesse dont la tête est convertie du *polus*, et Neptune armé de son trident.

Sur le pourtour inférieur du vase, une frise des lions et des sangliers en regard. (H., 50 c.) 920 fr.

140. F. 15. Peinture jaune. — Nola. — Apollon lauré, et à demi enveloppé d'une draperie. Publié. (H., 24 c.) 305 fr.

141. F. 66. Peinture noire. — Vulci. — Minerve, le bras gauche couvert de l'égide, frappe Encelade déjà tombé sur un genou.

Revers. Le même sujet. H., 11 c. 280 fr.

142. F. 67. Peinture noire. — Vulci. — Minerve combattant deux Pallantides dont l'un est à demi renversé. Revers. Bacchus barbu, couronné de lierre et assis sur un pliant. (H., 33 c.) 110 fr.

143. Peinture noire. — Athènes. — Minerve, avançant son bras gauche couvert de l'égide, s'élance et frappe un des Pallantides, qui tombe. (H., 9 c.) 31 fr.

144. Peinture noire. — Athènes. — Minerve combattant un guerrier au milieu de sept personnages.

Revers. Le même sujet. — Diam., 17 c. — H., 10 c.) 106 fr.

145. Debris d'une tablette en terre cuite. Peinture jaune. — Athènes. — Acquis pour le musée de Berlin. (H., 10 c.; L., 9 c.) 230 fr.

146. F. 79. Peinture jaune. — Basilicate. — Minerve, debout, tient sa lance et appuie sa main gauche sur son bouclier.

Revers. Une femme, assise sur un siège à dossier, pince un pli de sa tunique et se tourne vers un faune à demi couché sur une peau de lion. (H., 22 c.) 27 fr.

147. F. 39. Peinture noire. — Athènes. — Minerve debout sur un socle peu élevé, tenant deux lances, et le bras gauche couvert de l'égide. (H., 20 c.) 30 fr.

148. F. 71. Peinture jaune. — Nola. — Minerve, debout et diadémée, est vêtue d'une tunique talaire.

Revers. Une femme debout et drapée tient une phiale et fait une libation. (H., 21 c.) 165 fr.

149. F. 68. Peinture noire. — Vulci. — Minerve, debout, casquée, couverte de l'égide et vêtue d'une tunique talaire; vibre sa lance de la main droite.

Revers. Quatre hommes nus, dont deux éphèbes. (H., 65 c.) 780 fr.

150. F. 68. Peinture noire. — Vulci. — Même sujet et même inscription que sur le précédent.

Revers. Quatre éphèbes nus se disputent le prix de la course. (H., 44 c.) 260 fr.

151. F. 90, sans anses. Peinture jaune. — Athènes. — Venus assise et couronnée de myrte. Publiée. (H., 8 c.) 56 fr.

152. F. de boîte ronde et aplatie, garnie d'un couvercle. — Peinture jaune. — Athènes. 420 fr.

La première vacation de la série des vases peints a produit 74.780 francs; la seconde 33.379 francs; la troisième 15.650 francs. Il se produit un phénomène très-curieux, c'est que ce sont précisément les gens du monde, ceux que l'on croyait le plus désintéressés dans cet ordre d'objets archaïques et d'un style austère, qui soutiennent le plus le courant de la vente. Le superbe vase représentant Thésée combattant les Amazones, a été acheté pour M. le duc d'Aumale, 10.200 fr.

Le prochain numéro de la *Chronique* sera double et contiendra la série complète des vases grecs en terre peints. Ph. B.

(La suite au prochain numéro.)

VENTE LAMBERTYE.

Commissaire-priseur : M. Escrib. —

Expert : M. Francis Pietri.

(4 février.)

La vente de la collection du marquis Laubertye a produit environ 96.000 francs, chiffre fort eloquent en présence des préoccupations de la vente Peintales.

Brascassat. Mouton noir broutant une branche d'arbre. (H., 38 c.; L., 46 c.) 4.429 fr.

Corot. Le Pêcheur; paysage. Eilet du soir. (H., 38 c.; L., 60 c.) 980 fr.

Decamps. Paysage d'Orient. (H., 68 c.; L., 93 c.) 15,500 fr.

— Bûcheronne dans la forêt. (H., 32 c.; L., 24 c.) 4.240 fr.

— Plage à marée basse au soleil couchant. (H., 17 c.; L., 55 c.) 1,500 fr.

— Gorges d'Oroule (H., 26 c.; L., 33 c.) 1,500 fr.

Eugène Delacroix. Tigre attaquant un Serpent enroulé à un arbre. (H., 32 c.; L., 41 c.) 1,820 fr.

— Combat entre Marocains et Arabes. (H., 23 c.; L., 35 c.) 1,300 fr.

— Ballade écossaise. A la lumière de la lune voilée par les nuages, un cavalier presque mort de peur, et tenant sa monture par le cou, franchit un pont à demi ruiné; des ombres sont accrochées à la queue de son cheval. (H., 25 c.; L., 31 c.) 2,500 fr.

Paul Delaroche. Jesus sur la montagne des Oliviers. Jesus-Christ à genoux tient à la main le calice au-dessus duquel brille une hostie dont la lumière éclaire seule la tête du Christ plein

de résignation. (H., 46 c.; L., 42 c.) 2,200 fr.

Diaz. Paysage: Troupeau de vaches au bord d'une mare. (H., 70 c.; L., 65 c.) 1,020 fr.

— Intérieur de forêt. (H., 48 c.; L., 26 c.) 400 fr.

Émile Diaz. Intérieur de forêt. Une biche et un chevreuil effrayés s'apprêtent à fuir. (H., 27 c.; L., 40 c.) 480 fr.

Jules Dupré. Paysage traversé par un cours d'eau. Effet de soleil. (H., 23 c.; L., 35 c.) 980 fr.

Gérôme. Diogène. Il est assis sur le bord d'une immense jarre et tenant sa lanterne; des chiens sont assis ou couchés autour de lui. (H., 19 c.; L., 26 c.) 1,930 fr.

(La fin au prochain numéro.)

VENTE FR. V.

Commissaire-priseur : Me CH. PILLET.

Expert : M. FR. PEIT.

(11 février.)

L'abondance des matières nous force à reculer le compte rendu de cette vente. Disons en quatre lignes que l'Assassinat de l'évêque de Liège a atteint 75,000 francs, et l'aquarelle pour le *Vitrail* de Dreux, la *Bataille de Taillebourg*, 3,100 fr.

P. B.

EXPOSITIONS ET CONCOURS.

ÉCOLE IMPÉRIALE SPÉCIALE DES BEAUX-ARTS.

Les concours aux grands prix de Rome, pour l'année 1865, auront lieu à l'École impériale spéciale des Beaux-Arts, aux époques ci-après désignées, savoir :

Architecture.

1^{er} essai, mercredi 1^{er} mars. — 2^e Essai, vendredi 10 mars. — Entrée en loges, mardi 21 mars. — Sortie de loges, samedi 29 juillet.

Peinture.

1^{er} Essai, lundi 10 avril. — 2^e Essai, mercredi 12 avril. — Entrée en loges, samedi 29 avril. — Sortie de loges, samedi 22 juillet.

Sculpture.

1^{er} Essai, vendredi 14 avril. — 2^e Essai, vendredi 21 avril. — Entrée en loges, mercredi 3 mai. — Sortie de loges, mardi 23 juillet.

ADMINISTRATION DES BEAUX-ARTS.

La commission pour l'érection à Nice d'un monument à la mémoire du maréchal Masséna,

prince d'Essling, ouvre un concours entre les artistes français. Ce concours sera jugé par un jury que désignera l'administration des Beaux-Arts.

Le monument dont il s'agit doit être élevé à l'entrée du jardin public, du côté du quai Masséna, dont les maisons avoisinantes ont environ 15 mètres de hauteur. Il consistera en une statue en pied, fondue en bronze, reposant sur un piédestal orné de bas-reliefs également en bronze. La statue aura trois mètres de hauteur, non compris le socle.

Les modèles présentés au concours, et qui comprendront le monument complet (statue et piédestal avec bas-reliefs), devront être au cinquième de l'exécution définitive, ce qui, pour le modèle de la statue, donne une hauteur de 60 centimètres, non compris le socle. Ils seront en plâtre, et devront être déposés au Palais de l'Industrie, à Paris, le samedi 1^{er} avril 1865, de neuf heures du matin à six heures du soir. Chaque modèle sera accompagné des plan, coupe, élévation et devis du piédestal. Aucun des envois ne pourra être signé. Les concurrents seront tenus de joindre à leur envoi un pli cacheté contenant une devise et portant, pour suscription, un signe ou un mot reproduit sur chaque pièce de leur travail.

Une somme de 25,000 fr. sera allouée par la commission à l'artiste dont l'œuvre aura été préférée, avec charge pour lui de l'exécution définitive, en bronze, de la statue et des bas-reliefs du piédestal, de même que du transport à destination et de la pose à ses risques et périls. Dans cette somme se trouvent compris tous les frais, sans exception, de modèles, moulage, fourniture du bronze, qui devra être de la meilleure qualité, fonte, etc. Les modèles (statue et bas-reliefs) ne pourront être livrés à la fonte qu'après avoir été acceptés par l'administration des Beaux-Arts, laquelle se réserve, d'ailleurs, le droit de suivre l'exécution de ces modèles et d'y faire apporter, soit avant, soit pendant le travail, telles modifications qui pourraient être jugées nécessaires.

L'administration se réserve également le droit de soumettre le piédestal au conseil général des bâtiments civils, et de suivre, lors de l'exécution, les indications de ce conseil. La statue et les bas-reliefs, en bronze, devront être livrés à Nice dans un délai qui sera déterminé après le jugement du concours. Ils ne pourront être expédiés qu'après avoir été reçus par l'administration des Beaux-Arts. La construction et la dépense du piédestal restent à la charge de la commission. Néanmoins, on croit devoir faire connaître, à titre de renseignement pour la préparation du projet et du devis du piédestal, qu'une somme

de 10,000 fr. sera affectée à son ornementation en dehors des frais de maçonnerie.

Une indemnité de 1,000 fr. sera accordée à l'auteur du modèle placé au second rang, et une autre de 500 fr. à l'auteur du modèle placé au troisième rang dans la liste des concurrents que le jury d'examen dressera par ordre de mérite. Ces indemnités seront payées par la commission du monument.

NOUVELLES.

*. Le Musée du Louvre vient d'acheter, moyennant 150,000 francs, payables en six ans, la collection de médailles Gauloises formée par M. de Sauley, sénateur. Le Musée a encore acquis de M. de Laporte, consul en Égypte, divers morceaux égyptiens et babyloniens pour 24,000 fr., payables en trois ans.

*. M. Dumont, membre de l'Institut, a été désigné pour exécuter la statue que le département de l'Yonne élève, à Auxerre, au maréchal Davoust. La commission, dirigée dans son choix par M. Dumont, a décidé que le monument s'élèverait à l'extrémité de l'esplanade du Temple.

*. On vient de créer, à l'École des Beaux-Arts, un cours de gravures en pierres fines; la direction en est confiée à M. Farochon.

Pour avoir droit à suivre ce cours, il faut : 1° Se faire inscrire au secrétariat de l'école; 2° N'avoir pas moins de quinze ans ni plus de vingt-cinq; 3° Être Français, ou dans le cas contraire, demander une autorisation du ministre.

*. M. Dentu vient d'acquiescer le droit de publier l'*Histoire de la caricature dans l'antiquité*, dont nos lecteurs doivent se souvenir.

Entièrement remanié, augmenté de nombreux chapitres et de planches nouvelles, le livre de notre collaborateur Champfleury est actuellement sous presse, et paraîtra dans un format économique et commode.

*. Dans notre tableau des ventes nous avons annoncé par erreur la vente des œuvres de Calame, comme devant avoir lieu en février; cette vente se fera les 43, 44 et 45 mars.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

Illustration du 14 février : Peintures murales de M. Jules Vibert dans la chapelle des Jésuites de la rue de Sèvres, par M. Alfred Darcel.

Le *Moniteur*, 13 février : Vente d'esquisses et de tableaux de Rouvière. — Eugène Deveiria, par M. Théophile Gautier.

La Presse, 13 février : Les chefs-d'œuvre de la galerie Pourtalès, par M. Paul de Saint-Victor.

EN VENTE

A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS,

Rue Vivienne, 55.

Les gravures d'après les morceaux les plus importants de la galerie Pourtalès.

Buste de Henri III, par M. Jacquemart, d'après Germain Pilon.

Armure de gladiateur, par M. Jacquemart.

Minerve de Besançon, par M. Jacquemart.

Portrait de condottiere, gravé par M. Gaillard, d'après Antonello de Messine.

Vierge au Donateur, gravé par M. Gaillard, d'après Jean Bellin.

Un cavalier, gravé par M. La Guilleminie, d'après Frans Hals.

Roland mort, gravé par M. Flameng, d'après Velasquez.

Un gentilhomme, gravé par M. Devaux, d'après Bronzino.

Épreuves avant la lettre, 6 fr.

Épreuves avec la lettre, 3 fr.

• TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE

Dimanche 19 février.

Exposition publique de 1 à 5 heures d'une collection de tableaux anciens et modernes.

— de 1 à 5 heures, de tableaux modernes provenant de la collection de M. J. N[°].

— de 1 à 4 heures, d'une collection d'estampes.

— rue Tronchet, 7, des pierres gravées, statuettes en argent, bijoux et verres antiques, vitrines, de la galerie Pourtalès.

Lundi 20.

Exposition publique de 1 à 5 heures d'une collection de tableaux anciens provenant de la galerie de M. Houyet de Bruxelles.

Vente d'une collection de tableaux anciens et modernes.

— de tableaux modernes provenant de la collection de M. J. N[°].

— rue Tronchet, 7, des pierres gravées de la galerie Pourtalès.

— d'une collection d'estampes.

— rue des Bons-Enfants, 28, de livres rares, composant la bibliothèque de M. Auvillain. M^{re} Delbergue - Cormont, commissaire-priseur, M. J. Miard expert (Exposition chaque jour de vente de 2 à 4 heures).

Mardi 21

- Vente** d'une collection de tableaux anciens provenant de la galerie de M. Houyet à Bruxelles. M^e Charles Pillet, commissaire-priseur, M. Febvre, expert.
- rue Tronchet, 7, des pierres gravées de la galerie Pourtalès.

Mercredi 22.

- d'objets d'art et de curiosité, exposition publique de midi à 2 heures avant la vente.
- Exposition** publique de 1 à 5 heures, d'objets d'art et de curiosité émaux, etc.
- Vente**, rue Tronchet, 7, des pierres gravées de la galerie Pourtalès.

Jeudi 23.

- d'objets d'art et de curiosité, émaux, etc. des statuettes en argent, bijoux et verres antiques, vitrines de la galerie Pourtalès.

Jeudi 23 et jours suivants.

- rue des Bons-Enfants, 28, des livres composant la troisième partie de la bibliothèque de feu M. A. Dinaux, M^e Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, M. Bachelin, expert.

Samedi 25

- Exposition** particulière, rue Tronchet 7, des médailles de la galerie Pourtalès.

VENTE

De meubles anciens Louis XIV et Louis XVI : tables, chaises, fauteuils, canapé, couverts en soie et en ancienne tapisserie; bronzes : pendules, corbeilles, bras, lustre; tableaux anciens, paysages et sujets de genre; rideaux en soie et en damas de différentes couleurs; objets divers, narguils, statuettes, etc., qui aura lieu à l'hôtel des commissaires-priseurs, rue Drouot, 5, salle n° 4, le jeudi 23 février 1865, à 4 heures, par le ministère de **M^e DELBERGUE-CORMONT**, commissaire-priseur, rue de Provence, 8, assisté de **M. MANNHEIM**, expert, rue de la Paix, 40. — Exposition le mercredi 22 février, de 1 à 4 heures.

VENTE

D'une collection de 100 tableaux anciens de maîtres, provenant de la galerie de M. Houyet, de Bruxelles, plus 2 tableaux importants, un par Jean Both, et un autre par Karel Dujardin, appartenant à M^{me} la douairière Van

Ersel, hôtel Drouot, grande salle n° 4, le mardi 21 février 1865, à 1 heure et demie très précise, par le ministère de **M^e Charles PILLET**, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 11, assisté de **M. FEBVRE**, expert, rue Laffitte, 12, chez lesquels se distribue le catalogue. — Expositions : particulière le dimanche 19 février, et publique le lundi 20 février 1865, de 1 à 5 heures. (Voir le catalogue.)

BIBLIOTHÈQUE DE FEU M. AUVILLAIN**AVOCAT.****VENTE**

Des livres rares et précieux, jurisprudence et médecine curieuse, poètes français des xvi^e et xvii^e siècles, poètes satiriques, chansons, romans, conteurs, facéties, composant la bibliothèque de feu M. Auvillain, avocat à la cour impériale de Paris, rue des Bons-Enfants, 28, maison Silvestre, salle n° 1, le lundi 20 février 1865, et jours suivants, jusqu'au samedi 4 mars, à 7 heures de relevée. — Exposition chaque jour de vente, de 2 à 4 heures, des livres qui seront vendus le soir, par le ministère de **M^e DELBERGUE-CORMONT**, commissaire-priseur, rue de Provence, 8, assisté de **M. J. MIARD**, libraire-expert, rue de Rivoli, 170, chez lesquels se distribue le catalogue.

BIBLIOTHÈQUE DE FEU M. ARTHUR DINAUX.**VENTE**

De livres relatifs au nord de la France et au midi de la Belgique, composant la troisième partie de la bibliothèque de feu M. A. Dinaux : manuscrits rares sur le Nord, livres rares imprimés à Valenciennes, à Malines, etc.; livres sur la noblesse, l'archéologie, la numismatique, histoire des provinces du Nord, rue des Bons-Enfants, 28, maison Silvestre, le jeudi 23 février 1865, et jours suivants jusqu'au samedi 11 mars, à 7 heures de relevée, par le ministère de **M^e DELBERGUE-CORMONT**, commissaire-priseur, rue de Provence, 8, assisté de **M. BACHELIN**, expert, rue des Prêtres-Saint-Germain-l'Auxerrois, 44, chez lesquels se distribue le catalogue.

Le Directeur : EMILE GALICHON.

LA
CHRONIQUE DES ARTS
ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE DIMANCHE MATIN

*Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 10 fr. | Six mois. 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

ERRATUM. Quelque eût été notre plaisir de voir l'Assassinat de l'évêque de Liège atteindre le prix que donnait le dernier numéro de la *Chronique*, nous devons rendre à la vérité ce qui appartient à la vérité, et à notre compositeur ses coquilles. C'est 35,000 et non pas 75,000 francs qu'a été adjugée cette admirable toile. Le bruit court qu'elle est rentrée dans le cabinet de la personne qui l'avait acquise à la vente d'Orléans.

La vente Pourtalès entraîne toutes les bourses à sa suite. L'Hôtel Drouot est presque à demi désert. Les fins amateurs ne le négligent pourtant pas et s'en trouvent bien. On a vendu, environ 7,000 fr., les boiseries sculptées, style Louis XVI, qui revêtaient le Café de Foy.

Un autre jour, un amateur a mis en vente un service de trois cents pièces de faïence de Rouen, toutes à la corne, empruntées à toutes les paroisses, car quelques-unes étaient décorées d'armoiries. Il y a eu marchand à 3,000 francs. Mais le service a été divisé par lots et a produit quatre mille et quelques cents francs.

VENTE POURTALÈS.

Commissaires-priseurs : MM^{es} CH. PILLET et E. ESCRIBE.

Experts : MM. MANNHEIM et ROUSSEL.

Du 6 février à fin mars.

(Suite.)

153. Peinture jaune. — Athènes. — Au centre, Vénus, assise et vêtue d'une tunique talaire, regarde l'Amour adolescent, agenouillé devant elle.

Revers. Vénus, assise, tient un pan de son péplus et repousse doucement son fils. (Diam., 22 c.; h., 8 c.) 235 fr.

154. Peinture jaune. — Femme sur un char à l'intérieur, et sujets héroïques à l'extérieur. Acheté pour le Musée de Berlin. (Diam., 35 c.; h., 15 c.) 200 fr.

155. Peinture jaune. — Nola. — L'Amour agenouillé et les mains étendues vers un daim. 30 fr.

156. Peinture jaune. — Athènes. — L'Amour à demi couche sur les genoux. (H., 9 c.) 32 fr.

157. Peinture jaune. — Nola. — Mercure, coiffé du pétase, couvert d'une chlamyde et tenant le caducée, est assis sur le rocher de Nysa.

En arrière de Mercure une autre Nymphé.

Revers. Trois éphèbes enveloppés dans leurs manteaux. (H., 44 c.) 2,025 fr.

158. Peinture jaune. — Sant'Agata. — Bacchus, imberbe et debout, présente une coupe à une femme.

Revers. Deux figures en regard. (Diam., 37 c.) 185 fr.

159. Peinture noire. — Vulci. — Le retour de Vulcain à l'Olympe.

Revers. Bacchus, debout et barbu, tient un canthare et une tige de lierre. (Diam., 28 c.; h., 18 c.) 265 fr.

160. Peinture jaune. — Sant' Agata. — Bacchus, monté sur un griffon, est précédé d'un Satyre qui se retourne.

Revers. Trois éphèbes debout et drapés. (H., 33 c.) 195 fr.

161. Peinture noire. — Bacchus, debout et barbu, tient un *céras* et un jet de lierre.

Entre ce sujet et le col du vase est peint un sphinx assis. (H., 25 c.) 36 fr.

162. Peinture jaune. — Vulci. — Bacchus barbu, debout, tient un canthare couronné de lierre et un cep chargé de raisins.

Revers. Un Satyre debout joue de la double flûte. (H., 56 c.) 150 fr.

163. Peinture noire. — Athènes. — Ariadne montée sur un quadrigé, précédée par une femme. A sa gauche, Bacchus barbu. — Coll. Fauvel. — (H., 17 c.) 14 fr.

164. Peinture noire. — Athènes. — Ariadne monte un quadrigé. A sa gauche, Bacchus debout. (H., 20 c.) 50 fr.

165. Peinture noire. — Bacchus barbu, assis sur un pliant et tenant un *céras*, est placé entre deux Ménades. (H., 19 c.) 21 fr.

166. Peinture noire. — Bacchus, barbu et vêtu de long, tient un canthare. Devant lui, une femme debout. 14 fr.

167. Peinture noire. — Athènes. — Bacchus barbu, à demi couché et tenant un *céras*. A ses côtés deux Ménades. (H., 20 c.) 31 fr.

168. Peinture jaune. — Bacchus marche en tournant la tête.

Revers. Bacchus, assis sur un arabesque. (H., 25 c.) 25 fr.

169. Peinture jaune. — Nola. — Un Silène, la tête couverte d'un casque, lève la jambe gauche.

Revers. Bacchus, barbu et couronné de lierre, tient un canthare. (H., 28 c.) 500 fr.

170. Arrondie à deux anses. Peinture jaune. — Nola. — Un vieux Satyre court après une Ménade. (H., 20 c.) 175 fr.

171. Rhyton. — Peinture jaune. — Tête de mulet bridée. (H., 20 c.) 125 fr.

172. Peinture jaune. — Vulci. — Au centre, un Satyre ithyphallique couronné de myrte, le menton garni d'une grande barbe. (Diam., 19 c.; h., 7 c.) 38 fr.

173. Rhyton. — Peinture jaune. — Tête de sanglier. (Long., 24 c.) 260 fr.

174. Peinture jaune. — Basilicate. — Un Satyre à demi enivré s'appuie sur un thyrses.

Revers. Deux éphèbes nus et montés sur des chevaux. (H., 20 c.) 30 fr.

175. Peinture noire. — Vulci. — Un vieux Sa-

tyre ithyphallique veut enlever une femme en présence de Bacchus. (H., 23 c.) 90 fr.

176. Peinture jaune. — Nola. — Un Satyre marche et tourne la tête en tenant un petit sac.

Revers. Un autre Satyre tient un sac et s'avance. (H., 12 c.) 105 fr.

177. Peinture noire. — Vulci. — Au centre : le *gorgonium*. Extérieur : un Satyre couché sous une vigne.

Revers. Le même sujet. (Diam., 28 c.; h., 8 c.) 50 fr.

178. Peinture jaune. — Nola. — Un Satyre, agenouillé, lance un bâton à une panthère. 37 fr.

179. Peinture jaune. — Nola. — Un Satyre regarde un grand chien qui est en arrêt. 24 fr.

180. Peinture jaune. — Nola. — Un Satyre, étendu sur ses genoux et ses mains, regarde une panthère à demi couchée. 23 fr.

181. Peinture jaune. — Nola. — Un Satyre, brandit une massue et court sur un renard pris au piège. 62 fr.

182. Un Satyre poursuivant une femme : dessin au trait gravé sur fond noir, quelques parties rehaussées de blanc. (H., 14 c.) 17 fr.

183. Coupe à pied sans anses. — Peinture jaune. — Nola. — Une Ménade marche et se retourne en tenant une lyre à huit cordes, et un thyrses. (Diam., 19 c.; h., 75 mill.) 13 fr.

184. Peinture jaune. — Nola. — Une Ménade, tenant un thyrses, marche en tournant la tête en arrière.

Revers. Une femme, debout et vêtue de long. (H., 35 c.) 340 fr.

185. Peinture noire. — Vulci. — Une Ménade, tenant des pampres, assise sur un taureau.

Revers. Le même sujet. (H., 38 c.) 225 fr.

186. Peinture noire. — Vulci. — Une Ménade, couronnée de lierre, assise sur un taureau.

Revers. Le même sujet. (H., 23 c.) 46 fr.

187. Peinture jaune. — Une femme, debout et drapée, s'appuie sur un thyrses. (H., 16 c.) 11 fr.

188. Peinture jaune. — Basilicate. — Un suivant de Bacchus, assis sur une draperie, tient un *tympaonum*.

Revers. Une femme assise sur une roche. (H., 19 c.) 50 fr.

189. Peinture jaune. — Vulci. — Un homme imberbe, couronné de lierre, et faisant une très-grande enjambée, équilibre sur son avant-bras gauche un vase. (Diam., 19 c.; h., 8 c.) 320 fr.

190. Peinture jaune. — Une femme debout, appuyée sur un thyrses; devant elle un homme nu.

Revers. Un éphèbe, nu et debout, tient une couronne. 22 fr.

191. Peinture jaune. — Nola. — Deux éphè-

bes, couronnés de pampres et à demi agenouillés, remplissent une coupe et une tasse.

Revers. Un jeune homme, muni d'une baguette, conduit deux chevaux. (H., 10 c.) 55 fr.

192. Peinture jaune. — Nola. — Neptune, couronné de laurier, abaisse son trident et poursuit Amymone.

Revers. Un éphèbe, le bras droit appuyé sur un bâton. H., 32 c. 150 fr.

193. Peinture dite phénicienne. — Athènes. — Nérée, ailé et barbu. La partie inférieure de ce dieu marin est celle d'un serpent replié sur lui-même. Publié. (H., 26 c.) 190 fr.

194. Peinture jaune. — Nola. — La Victoire tient à la main une bandelette, et vole vers un trépied. Publié. (H., 19 c.) 690 fr.

195. Peinture jaune. — Sant' Agata de' Goti. — Une femme, la tête nue et vêtue d'une tunique longue, conduit un quadrigé. (H., 40 c.) 385 fr.

196. Peinture jaune. — Iris? ailée, tient une aiguière et une phiale. (H., 31 c.) 300 fr.

197. Peinture jaune. — Nola. — Iris? ailée tient une fleur et un fruit, et s'approche d'une espèce d'autel. (H., 19 c.) 50 fr.

198. Peinture jaune. — Sorrento. — Au centre du tableau, une Sirène se présente de face. A ses côtés, deux divinités semblables, mais de plus petites proportions. (H., 62 c.) 260 fr.

199. Peinture noire. — Vulci. — Une Sirène à tête humaine sur un corps d'oiseau entre quatre petites figures drapées. (Diam., 24 c.; h., 13 c.) 73 fr.

200. Peinture jaune. — Basilicate. — Une déesse ailée vole en faisant flotter une bandelette. (H., 20 c.) 37 fr.

201. Peinture jaune. — Une déesse ailée plane en tenant une guirlande. — R. Une femme qui court en tenant un miroir. (H., 19 c.) 50 fr.

202. F. 94. Couverte noire. Sujets en bas-relief. — Autour de l'*omphalos*, quatre quadriges conduits chacun par une Victoire, et précédés par un Amour. (Diam., 20 c.) 300 fr.

203. F. 91. Peinture jaune. — Basilicate. — Sur le pourtour supérieur : Actéon, déjà tombé, se défendant encore contre trois grands lévriers. A gauche, la figure de Diane accompagnée d'un chien.

Revers. Un jeune homme vêtu d'un chlamyde et assis sur un siège de forme cubique, signe de repos. A son côté est un chien. En avant de ce personnage, quatre figures formant deux sujets séparés. Publié. (H., 60 c.) 1,000 fr.

204. Peinture jaune. — Sant' Agata. — La chasse du sanglier de Calydon.

Revers. Deux figures en regard et grossièrement exécutées. Publié. (H., 59 c.) 700 fr.

205. F. 67. Peinture noire. — Vulci. — Her-

cule pose le pied gauche sur le bord d'un grand vase enfoncé en terre, et dans lequel s'est réfugié Eurysthée tremblant à la vue du sanglier d'Erymanthe, porté sur les épaules d'Hercule. — En avant d'Hercule une femme debout.

Revers. Deux guerriers portant des boucliers argiens sont suivis par un archer. Publié. (H., 39 c.) 310 fr.

206. Peint. noire. Vulci. Hercule combat à l'épée le triple Gerion; aux pieds d'Hercule est déjà tombe le pâtre Eurithion. — R. Bacchus, barbu et couronné de lierre, et quatre Satyres dansant. Coll. Durand, *Cat.* n° 264. (H., 43 c.) 260 fr.

207. Peinture noire. — Vulci. — Hercule étroit le vieux Nérée. En arrière, Neptune debout. En avant de Nérée se voit Protée. (H., 44 c.) 950 fr.

208. Peinture jaune. — Hercule, imberbe et nu, tire à lui le trépied dont Apollon saisit un des montants. En arrière d'Hercule, Minerve, Latone, qui suit son fils, exprime par son geste l'inquiétude.

Revers. L'Aurore, ailée, diadémée, enlève le corps nu de Memnon tombé sous le fer d'Achille. En arrière de ce groupe, Mercure. (Diam., 12 c.; h., 7 c.) Acquis pour le musée de Berlin. 385 fr.

209. Peinture jaune. — Armentum. — Hercule, imberbe et lauré, est debout près d'un autel de forme basse, sur lequel s'élève une flamme. La Victoire conduit à l'autel un taureau. Derrière Hercule se voit Hébé debout.

Revers. Un jeune vainqueur reçoit une couronne que lui présente la Victoire *apteros*. Un autre éphèbe se tient derrière le vainqueur. — Coll. Beugnot, *Cat.* n° 39. (H., 13 c.) 2,000 fr.

210. Peinture jaune. — Canino. — Hercule s'élance.

Revers. Un jeune homme nu se retourne et décoche une flèche. (H., 47 c.) 440 fr.

211. Vulci. — Hercule citharède marche à la suite d'un Satyre ithyphallique qui joue de la double flûte. En arrière d'Hercule, un autre personnage bachique. Cette marche joyeuse est terminée par Mercure.

Revers. Un guerrier portant un bouclier argien lance un javalot à un autre personnage, qui riposte par un coup semblable. (H., 43 c.) 525 fr.

212. F. 44. Peinture jaune. — Nola. — Un pygmée armé d'un bâton nouveau combat une grue. Publié. (H., 19 c.) 180 fr.

213. Peint. noire. Vulci. Thésée, armé d'une épée, perce le Minotaure. Un jeune Athénien et une jeune Athénienne sont témoins de ce combat. — R. Deux hoplites combattent à coups de lance entre deux femmes. (H., 40 c.) 320 fr.

214. Avec des anses cordiformes. Peint.

jaune. Nola. Thésée, imberbe et nu, enfonce le fer de sa lance dans le corps de l'amazone Hippolyte, tandis que celle-ci, montée sur un cheval qui se cabre, riposte vainement par un coup de lance. Gravé dans la *Gazette des Beaux-Arts*. Acquis pour M. le duc d'Aumale. (H., 37 c.) 10,100 fr.

215. Peint. noire. Vulci. Deux amazones à cheval combattent à coups de lance un guerrier grec. — R. Bacchus barbu tient deux tiges de lierre et un céras. (H., 34 c.) 180 fr.

216. Peint. noire. Vulci. Une déesse sur son char, précédé par Mercure. (H., 33 c.) 1,525 fr.

217. F. 70. Peint. jaune. Bomarzo. Pélée étreint dans ses bras Thétis. — R. Une femme. (H., 39 c.) 1,000 fr.

218. Peinture noire. Nola. Pélée nu saisit Thétis diadémée. (H., 29 c.) 100 fr.

219. Forme de canard, garnie d'une anse et d'un goulot. Vulci. (H., 15 c.; long., 24 c.) 1,000 fr.

220. Peint. jaune. Basilicate. Calchas debout, derrière un autel carré. Près de lui, Iphigénie debout, et une biche placée à sa droite. Sur la droite, Diane debout, une prêtresse, Apollon assis. Sur le col du vase, deux griffons. — R. Un éphèbe nu et assis tient deux javelots. (H., 70 c.) 950 fr.

221. Peint. noire. Vulci. Deux guerriers barbus assis. Palamède et Thersite jouant au jeu inventé par le fils de Nauplius. — R. Bacchus debout, en regard de Mercure. Libéra, debout, écarte le voile qui couvre sa tête. (H., 33 c.) 105 fr.

222. Peint. noire. Athènes. Deux guerriers assis derrière lesquels on voit Minerve debout. (H., 13 c.) 29 fr.

223. Peint. jaune. Nola. Thétis, assise sur un dauphin, porte à Achille le casque et le bouclier forgés par Vulcain. — Extérieur. Une femme vêtue d'une tunique entre deux éphèbes debout. Publié. (Diam., 24 c.; h., 9 c.) 300 fr.

224. Peint. jaune. Athènes. Au centre, un guerrier se sépare d'une femme vers laquelle il tourne la tête. Près de lui un archer précède une femme qui tient la lance. (H., 15 c.) 170 fr.

225. Peint. noire. Vulci. Achille et Memnon se livrent un combat à coups de lance sur le cadavre d'Antiloque. Derrière ces héros, Thétis et l'Aurore. — R. Cinq cavaliers courent à la file. (Diam., 29 c.; h., 19 c.) 160 fr.

226. Peint. jaune. Grande-Grèce. Les Priamides. — R. Un éphèbe, tenant deux javelots, présente une phiale à la Victoire debout. (H., 53 c.) 1,200 fr.

227. Peint. noire. Vulci. Ajax saisit Cassandre agenouillée aux pieds de la statue de Minerve. —

R. Thésée prêt à frapper le Minotaure. (H., 43 c.)

228. Peint. noire. Vulci. Une femme à demi couchée entre deux roches. — R. Le même sujet. (H., 45 c.) 16 fr.

229. Peint. jaune. Basilicate. Électre, debout, tient une guirlande de myrte qu'elle va suspendre à l'un des acrotères du tombeau d'Agamemnon. — R. Deux hommes en regard et drapés. (H., 47 c.) 102 fr.

230. Fond blanc. Trait de couleur bistrée et détails pourpres. Athènes. Électre, assise, écoute le récit que lui fait Oreste. En arrière, Chrysothémis debout. (H., 46 c.) 1,100 fr.

231. Peint. jaune. Basilicate. Électre assise sur la tombe d'Agamemnon. Devant elle, Chrysothémis. En arrière, Oreste debout. (H., 64 c.) 55 fr.

232. Trait de couleur bistrée sur fond blanc. Détails rouges. Athènes. Au centre, un monument funéraire entouré d'une bandelette. Sur la gauche, un éphèbe. Coll. Fauvel. (H., 40 c.) 2,550 fr. Gravé dans la *Gazette des Beaux-Arts*.

233. Peinture jaune. Nola. Oreste matricide conduit par Mars et par Mercure devant l'aréopage. — R. Oreste, après avoir frappé Néoptolème, s'élance sur l'autel d'Apollon. (H., 24 c.) 1,850 fr.

234. Peint. jaune. Basilicate. Un génie androgyne plane au-dessus d'une ciste. (H., 215 mill.) 60 fr.

235. Peint. jaune. Basilicate. Le même génie assis sur une roche. (H., 18 c.) 16 fr.

236. Peint. jaune. Basilicate. Le génie, ailé, tient une couronne et un plateau. — R. Une femme assise sur une roche. (H., 11 c.) 15 fr.

237. Peint. jaune. Basilicate. Le génie, ailé, tient un miroir et une grappe de raisin. — R. Le même sujet. (H., 8 c.) 25 fr.

238. Peint. jaune. Basilicate. Le génie ailé, assis, tient un fruit et un coffret. (H., 9 c.) 50 fr.

239. Peint. blanche. Basilicate. Le génie androgyne plane en tenant un *alabastron* et une couronne de myrte. Coll. Durand, *Cat.* n° 532. (H., 18 c.) 30 fr.

240. Peint. jaune. Basilicate. Le même génie, assis, tient un seau et un plateau. (H., 22 c.) 23 fr.

241. Peint. jaune. Basilicate. Le génie, assis, tient un éventail et une grappe de raisin. L'anse ornée de trois petites têtes humaines. (H., 28 c.) 53 fr.

242. Peint. jaune. Basilicate. Une femme assise présente une coupe et tient un seau. Devant elle, le génie androgyne. (H., 26 c.) 70 fr.

243. Rhyton. Peint. jaune. Basilicate. Tête de bœuf. (H., 20 c.) 400 fr.

244. Rhyton. Peint. jaune. Basilicate. Tête de bélier. (H., 19 c.) 200 fr.

245. Rhyton. Peint. jaune. Basilicate. Tête de chien. (H., 19 c.) 380 fr.

246. Peint. jaune. Basilicate. Une femme debout étend le bras vers un autel rustique. — R. Le génie androgyne, assis, tourne la tête. (H., 47 c.) 16 fr.

247. Peint. rouge sur fond noire, Basilicate. Boîte de forme ronde et à couvercle. (H., 8 c.) 11 fr.

248. Peint. jaune. Basilicate. A la gauche d'un hermès de Priape en partie effacée, une femme assise. (H., 32 c.) 30 fr.

249. Peint. jaune. Basilicate. Une femme nue plonge le bras droit dans un bassin. — R. Un éphèbe assis devant une femme debout. (H., 32 c.) 230 fr.

250. Peint. jaune. Basilicate. Une femme nue verse le contenu d'un petit vase dans un bassin. (H., 37 c.) 400 fr.

251. Peint. jaune. Basilicate. Le génie ailé vole vers une femme assise sur une roche. — R. Une femme qui marche rapidement et précède un homme. (H., 34 c.) 30 fr.

252. Peint. jaune. Basilicate. Une femme assise sur un siège à dossier tient un miroir. Devant elle, un homme nu. — R. Une femme assise. (H., 33 c.) 32 fr.

253. Peint. jaune. Basilicate. Le génie assis sur l'extrémité supérieure d'une colonne ionique. (H., 33 c.) 26 fr.

254. Ovale à trois anses. Basilicate. Le génie ailé, assis sur un amas de pierres, tient un éventail. Devant lui, une femme. (H., 32 c.) 48 fr.

255. Peint. jaune. Basilicate. Sur le couvercle, le génie androgyne apporte un colfret et un miroir à une femme assise. (H., 27 c.) 43 fr.

256. Peint. jaune. Basilicate. Le génie, debout, tient une grappe et présente une couronne à une femme assise. — R. Tête du même génie vue de profil. (H., 43 c.) 60 fr.

257. Peint. jaune. Basilicate. Une femme debout sur le socle d'un grand bassin tient une couronne de myrte, et se couvre d'une ombrelle. — R. Un Satyre tenant une *ferula* et une grappe de raisin court derrière une Ménade. (H., 29 c.) 200 fr.

258. Peint. jaune. Basilicate. La tête du génie androgyne vue de profil. (H., 24 c.) 15 fr.

259. Peint. jaune. Basilicate. — R. Une femme, appuyée sur un cippe, précède une autre femme qui tient un plateau. (Diam., 40 c.) 75 fr.

260. Forme de grande coupe sans anses, garnie d'un piédouche et d'un couvercle. Peint. jaune. Basilicate. Sur le couvercle est peinte une frise circulaire. Publié. (H., 45 c.) 48 fr.

261. Peint. jaune. Basilicate. Une femme, assise sur deux pierres, tient une coupe. (H., 15 c.) 16 fr.

262. Peint. jaune. Nola. Un éphèbe, debout, reçoit une bandelette des mains d'un génie ailé. — R. Un éphèbe debout. (H., 17 c.) 70 fr.

263. Peint. jaune. Nola. Une femme tient un vase et arrose quatre phallus qui poussent de la terre, et vers le bas desquels on aperçoit des feuilles. — R. Un éphèbe drapé suit la femme et la surprend à son occupation. (H., 175 mill.) 70 fr.

264. Peint. jaune. Grande-Grèce. Trois éphèbes nus et les bras chargés de draperies légères marchent à la file. — R. Trois éphèbes debout. (H., 17 c.) 36 fr.

265. Peint. jaune. Basilicate. Un jeune homme à demi nu et assis tient un bâton; une femme lui adresse la parole. Derrière celle-ci, une autre femme. (H., 26 c.) 80 fr.

266. Peint. jaune. Basilicate. Une femme assise tient un miroir et un *tympaanum*. (H., 29 c.) 80 fr.

267. Peint. jaune. Basilicate. Une femme assise présente un plateau chargé d'offrandes. Devant elle, un Terme ithyphallique à barbe blanche. (H., 22 c.) 36 fr.

268. A une anse et le goulot en trèfle. Peint. jaune. Basilicate. Une femme assise tient sur la main gauche un plateau. (H., 16 c.) 30 fr.

269. Peint. jaune. Basilicate. Une femme court en avançant le bras droit. — R. Un homme assis, tourne la tête. 15 fr.

270. Peint. jaune. Basilicate. Une femme assise présente à droite un plateau sur lequel est place un rameau de myrte. Devant elle, une autre femme. (H., 15 c.) 42 fr.

271. Peinture jaune. Un jeune homme nu et couronné de myrte épanche une phiale. (H., 12 c.) 11 fr.

272. Peint. jaune. Basilicate. Une femme assise et appuyée sur un thyrses tient sur sa main une corbeille. Devant elle est un jeune homme. Sur le devant du col, un Satyre tenant un seau et une branche d'arbre s'éloigne d'un autre Satyre. — R. Une femme nue présente une branche d'arbuste à une autre femme. (H., 60 c.) 380 fr.

273. Peint. noire. Athènes. Une figure drapée entre deux personnages ailés. (H., 13 c.) 22 fr.

274. Peint. jaune. Un homme nu s'approche d'un autel. De l'autre côté, une femme apporte des offrandes. (H., 35 c.) 20 fr.

275. Peint. jaune. Nola. Un éphèbe nu regarde une femme déposant un objet sur un cippe cannelé. — R. Une femme debout. (H., 18 c.) 62 fr.

276. Peint. jaune. Basilicate. Marche de quatre initiés accompagnés d'une tibicine. — R. Une

femme ailée, en regard d'un homme. (H., 33 c.) 465 fr.

277. Peint. jaune. Basilicate. Une femme debout tient une grappe et une ciste. — R. Un homme nu marche en portant un plateau. (H., 41 c.) 17 fr.

278. Peint. jaune. Basilicate. Une espèce de Satyre assis sur un tertre. — R. Une femme assise à terre tient une corbeille. (H., 19 c.) 64 fr.

279. Peint. jaune. Basilicate. Le corps du vase est orné d'une branche de laurier. Sur le couvercle, une femme assise tourne la tête. Devant elle, un homme assis. (H., 22 c.) 39 fr.

280. Avec les anses surelevées. Peint. jaune. Basilicate. Sur le fond, une femme assise présente un coffret et un *tympanum* à un éphèbe. — R. Un homme assis. (Diam., 30 c.) 61 fr.

281. Sans anses. Peint. jaune. Basilicate. Un homme nu et assis tient une branche fleurie et une grappe de raisin. Il est placé entre deux femmes. (H., 25 c.) 30 fr.

282. Peint. jaune. Nola. Une femme tourne la tête et marche en tenant un vase. (H., 21 c.) 61 fr.

283. Rhyton. Peint. jaune. Basilicate. Tête de bouquin. 49 fr.

284. Peint. jaune. Basilicate. Une femme assise tient un miroir. Devant elle, une autre femme debout. (H., 33 c.) 35 fr.

285. Peint. jaune. Athènes. Une femme nue et agenouillée. Derrière elle, un tronc d'arbre entouré de lierre. Publié. (H., 21 c.) 165 fr.

286. Trait de couleur bistrée sur fond blanc. Athènes. A la gauche d'un cippe funéraire, un jeune homme appuyé sur un javelot, précède un homme barbu qui repose sa main gauche sur un bâton. En regard, un éphèbe. Derrière lui, un homme jeune s'appuyant sur deux javelots. Devant sa tête voltige un petit spectre ailé. Ce vase, dont le dessin est très-beau, a été publié. (H., 39 c.) 2.500 fr.

287. Trait de couleur brune sur fond blanc. Détails rouges et violacés. Athènes. Près d'un cippe funéraire, un éphèbe nu adresse la parole à une femme debout. (H., 32 c.) 1.500 fr.

288. Peint. jaune. Basilicate. Un homme assis sous un adicule, élève à la hauteur de son visage un cygne. — R. Près d'un monument funéraire, une femme et un homme. (H., 54 c.) 200 fr.

289. Peint. jaune. Basilicate. Une femme assise sur un pliant tient sur sa main droite un coffret. A gauche, une autre femme debout et appuyée sur un cippe. — R. Au centre, un adicule rempli par une tige de fleurs prolifères. (H., 37 c.) 20 fr.

290. Peint. jaune. Basilicate. Monument funé-

raire. Sur ses côtés, quatre personnages. (H., 73 c.) 600 fr.

291. Trait de couleur bistrée sur fond blanc. Athènes. Un homme nu dirige ses bras vers un monument funéraire de forme conique. (H., 25 c.) 320 fr.

292. Fond blanc. Athènes. Une draperie et quelques traces d'une stèle funéraire. (H., 25 c.) 51 fr.

293. Peint. jaune. Nola. Un éphèbe nu, debout et couronné de laurier tient une torche. — R. Deux éphèbes nus et dont l'un est couronné. (H., 185 mm.) 520 fr.

294. Peint. noire. Vulci. Deux éphèbes armés de cestos s'exercent au pugilat. Derrière l'un d'eux un compagnon portant le vase à l'huile et une éponge. (H., 17 c.) 880 fr.

295. Peint. noire. Athènes. Deux hommes nus et d'un aspect grotesque, lèvent leurs mains à la hauteur de leurs visages. (H., 14 c.) 180 fr.

296. Peint. jaune. Vulci. Un éphèbe debout, le bras gauche caché dans son manteau. — R. Six figures diverses. (Diam., 23 c. H., 75 mm.) 101 fr.

297. Peint. jaune. Vulci. Un éphèbe debout, tenant un strigile, au milieu de deux autres jeunes gens. (H., 17 c.) 57 fr.

298. Peint. jaune. — Vulci. — Un éphèbe nu, la jambe gauche et les bras avancés, tient un strigile. (Diam., 23 c. H., 9 c.) 52 fr.

299. Peint. jaune. Nola. Une femme, assise sur un tabouret, est abritée sous une ombrelle que tient une suivante placée debout derrière elle. — R. Quatre éphèbes. — Sur le col du vase. Un satyre danse en tenant un seau. — R. du col. Un homme nu s'avance rapidement. (H., 43 c.) 520 fr.

300. Peint. jaune. Nola. Une femme nue, portant deux cordons croisés sur sa poitrine. (H., 14 c.) 28 fr.

301. Peint. jaune. Nola. Deux femmes en regard et vêtues de long. — R. Une femme debout. (H., 15 c.) 72 fr.

302. Peint. jaune. Vulci. Centre. Une femme debout dirige sa main vers un *labrum*. — Ext. Six femmes nues achevant de prendre un bain. (Diam., 23 c. H., 10) 465 fr.

303. Peint. jaune. Nola. Une femme assise sur un siège sans dossier tient ouvert un coffret. — R. Un éphèbe debout. (H., 21 c.) 220 fr.

304. Peint. jaune. Nola. Une femme assise tient un coffret à bijoux. (H., 17 c.) 180 fr.

305. Peint. jaune. Nola. Coupe profonde à deux anses. — R. Trois éphèbes debout. (Diam., 45 c. H., 8 c.) 52 fr.

306. Peint. jaune. Nola. Une femme à demi agenouillée paraît disposer une chaîne sur l'ex-

trémité d'un métier à tisser. (H., 20 c.) 465 fr.

307. Peint. jaune. Nola. Une femme assise, tient et considère avec attention un petit métier sur lequel est montée une tapisserie dont le modèle est suspendu au-dessus de son ouvrage. (H., 27 c.) 525 fr.

308. Peint. jaune. Vulci. Un guerrier debout, armé de toutes pièces. — R. Un homme barbu, couronné de myrte. (H., 58 c.) 1,025 fr.

309. Peint. noire. Vulci. Un éphèbe nu et monté à cheval, précède un hoplite. — R. Un jeune cavalier nu. (H., 48 c.) 120 fr.

310. Peint. jaune. Vulci. Au centre, un Satyre couronné de pampres frappe un mulet. — Ext. Un cavalier dirige sa lance sur un guerrier grec tombé. — R. *Spinthrienne*. (Diam., 31 c. H., 115 mm.) 380 fr.

311. Peint. noire. Vulci. Tête de Gorgone. (H., 12 c. Diam., 32 c.) 120 fr.

312. Peinture noire. Vulci. Combat. (Diam., 24 c. H., 14 c.) 6 fr.

313 et 314. Ampoules à un anse. Fabrique dite phénicienne. (H., 10 et 6 c.) 40 fr.

315. Peint. noire. Vulci. Deux guerriers armés chacun de deux lances. (H., 27 c.) 190 fr.

316. Peint. noire. Vulci. Un guerrier suivi d'une femme écoute un homme barbu. (H., 32 c.) 405 fr.

317. Tête de Satyre garnie d'une anse. Peint. jaune. Nola. (H., 22 c.) 305 fr.

318. Peint. jaune. Nola. Un jeune guerrier tient un casque qu'il regarde. — R. Un éphèbe debout. (H., 25 c.) 520 fr.

319. Peint. noire. Athènes. Deux guerriers en regard qui s'appuient sur des lances. (H., 25 c.) 72 fr.

320. Peint. noire. Nola. Un guerrier marche rapidement entre quatre figures qui tiennent des lances. (H., 22 c.) 52 fr.

321. Peint. jaune. Sicile. Une femme qui marche avec rapidité porte sur sa tête une ciste. — R. Trois éphèbes enveloppés de *tribons*. (H., 25 c.) 150 fr.

322. Peint. jaune. Vulci. Une femme tient une lyre et un *plectrum*. (H., 21 c.) 300 fr.

323. Peint. jaune. Vulci. Un joueur de flûte en regard d'un autel allumé. (Diam., 21 c. H., 9 c.) 55 fr.

324. A une anse. Peint. noire. Vulci. Un citharède assis et tournant la tête. (H., 12 c.) 135 fr.

325. Peint. jaune. Nola. Une joueuse de flûte précédée d'une jeune fille nue. — R. Un tibicène. (H., 27 c.) 300 fr.

326. Peint. jaune. Vulci. Un joueur de flûte assis sur un siège à dossier. (Diam., 23 c. H., 85 mm.) 23 fr.

327. Peint. jaune. Basilicate. Une femme qui danse. (H., 20 c.) 22 fr.

328. Peint. jaune rehaussée de rouge, de vert et de blanc. Grande-Grèce. Scène comique. Deux acteurs couverts de masques hideux et couronnés de fleurs. (H., 30 c.) 980 fr.

329. Peint. jaune. Un acteur comique debout, la jambe gauche croisée sur la droite. (H., 27 c.) 570 fr.

330. Peint. noire. Vulci. Au centre, le *gorgonion*. — Ext. Un homme vêtu d'un petit manteau. — R. Le même sujet. 40 fr.

331. Peint. superposée et de tons variés. — Un personnage comique. (H., 12 c.) 48 fr.

332. Peint. blanche sur fond noir décorée de branches de lierre. (H., 18 c.) 150 fr.

333. Peint. jaune. Nola. Scène d'hospitalité. Sous le piedouche de ce vase est gravée une espèce de note commémorative tracée par le potier, pour se rappeler à lui-même le nombre et le prix de quelques vases qu'il avait à fabriquer. (H., 35 c.) 380 fr.

334. Peint. jaune. Sicile. Une jeune femme debout est vêtue d'une double tunique. — R. Trois éphèbes debout. (H., 60 c.) 410 fr.

335. Peint. jaune. Basilicate. Un homme imberbe a les pieds enfoncés dans le sol. (H., 31 c.) 355 fr.

336. Garni de deux anses. Deux hommes barbus marchent à la file. — R. Deux personnages chauves et couronnés de pampres. (H., 33 c.) 1,000 fr.

337. Peint. noire sur fond blanc. Athènes. Un homme présente un lièvre à une femme debout. — R. Un homme barbu adresse la parole à un éphèbe. (H., 17 c.) 127 fr.

338. Peint. noire. Athènes. Trois hommes montés sur un bige entraîné par deux mulets. Publié. (H., 14 c.) 125 fr.

339. Peint. jaune. Vulci. Un homme barbu regarde un éphèbe. — R. Un éphèbe assis écoute un autre jeune homme. (Diam., 32 c.; h., 15 c.) 225 fr.

340. Peint. violacée. Fabrique dite *Phénicienne*. Les sujets figurés sur ce vase occupent quatre rangs : Buste de femme; deux personnages de forme étrange se donnent la main; une sirène entre deux lions; un lion entre un bélier et un âne. (H., 41 c.) 540 fr.

341. Peint. noire. Fabrique étrusque. Divers sujets : Un homme de forme grotesque et ithyphallique. (H., 40 c.) 310 fr.

342. Peint. jaune. Vulci. Un éphèbe nu sur un lit très-bas. (Diam., 20 c.; h., 7 c.) 400 fr.

343. Peint. jaune. Vulci. Deux jeunes cavaliers marchant à la suite l'un de l'autre. — R. Trois éphèbes. (H., 34 c.) 100 fr.

344. Peint. jaune. Nola. Un homme d'une physionomie socratique assis. (H., 15 c.) 150 fr.
345. Peint. jaune. Nola. Une femme assise ; devant elle un éphèbe debout. (H., 24 c.) 280 fr.
346. Peint. jaune. Vulci. Un éphèbe nu. 22 fr.
347. Peint. jaune. Vulci. Un éphèbe nu place l'une de ses mains sur son côté. Ext. un disque. — R. Trois éphèbes nus. (Diam., 22 c.) 95 fr.
348. Peint. jaune. Nola. Un éphèbe nu à cheval. — R. Un homme imberbe. (H., 24 c.) 199 fr.
349. Peint. jaune. Vulci. Un éphèbe nu étend les bras, et semble couvrir un de ses compagnons qui s'incline. (H., 33 c.) 205 fr.
350. Peint. noire. Vulci. Un homme barbu, assis sur un pliant, tourne la tête vers un hoplite qui s'avance accompagné d'un chien. — R. Un guerrier résiste à deux Centaures. (H., 41 c.) 400 fr.
351. Peint. jaune. Basilicate. Une femme regarde avec attention dans l'intérieur d'un *labrum*. — R. Un personnage de forme très-ramassée assis. (H., 26 c.) 55 fr.
352. Peint. jaune. Nola. Une femme, debout, tourne la tête en tenant un colfret. H., 18 c., 60 fr.
353. Peint. jaune. Nola. Une femme, debout près d'un siège garni d'un coussin, tourne la tête vers une suivante. (H., 28 c.) 260 fr.
354. Peint. jaune. Nola. Sur le col une femme debout, tient une fleur de grenade et un miroir. 114 fr.
355. Peint. jaune. Nola. Une femme debout tourne la tête. (H., 9 c.) 42 fr.
356. Peint. jaune. Basilicate. Une femme assise. (H., 9 c.) 25 fr.
357. Forme de petit support. Peint. noire. Vulci. Un cavalier entre deux oiseaux qui volent. (Diam., 6 c.; h., 4 c.,) 18 fr.
358. Forme ronde à une anse. Peint. jaune. Basilicate. Un homme nu court à la suite d'une femme. (H., 13 c.) 30 fr.
359. Peint. jaune. Basilicate. Une femme debout et la tête nue. (H., 29 c.) 20 fr.
360. Peint. blanche. Athènes. Deux figures nues. (H., 10 c.) 48 fr.
361. Peinture jaune superposée. Basilicate. Deux figures drapées, tenant des bâtons et des strigiles. 31 fr.
362. Peint. jaune. Basilicate. Un homme enveloppé dans un manteau. (H., 17 c.) 49 fr.
363. Peint. jaune. Athènes. Un enfant, assis à terre. (H., 9 c.) 50 fr.
364. Peint. jaune. Athènes. Un enfant nu regarde un vase. (H., 7 c.) 34 fr.
365. Peint. jaune. Athènes. Un enfant agenouillé tend les bras vers un oiseau. Coll. Fauvel. (H., 7 c.) 68 fr.
366. Peint. jaune. Athènes. Un enfant, assis à terre, regarde un vase. (H., 19 c.) 46 fr.
367. Peint. jaune. Athènes. Un enfant avance la main pour saisir un oiseau. Coll. Fauvel. (H., 8 c.) 40 fr.
368. Forme d'Éthiopien. Couverte brune. Athènes. Publié. (H., 8 c.; l., 9 c.) 140 fr.
369. Forme de tête humaine à double visage. (H., 46 c.) 200 fr.
370. Forme de tête de femme, couronnée de lierre. Publié. (H., 20 c.) 68 fr.
371. Forme de tête de femme couronnée de myrte. Nola. (H., 48 c.) 250 fr.

PIERRES GRAVÉES.

1031. Sardonyx orientale à trois couches. C. Buste lauré de Caracalla. A. 445 fr.
1039. Calcédoine saphirine. Masque d'un Silène couronné de pampres. (H. tot., 103 mm.) 325 fr.
1042. Agate-onyx brûlée. C. Tête de Messaline vue de profil. Visconti croyait à l'antiquité de ce coinée, que d'autres personnes ont attribué à G. Pickler. 381 fr.
1045. Sardonyx orientale à trois couches. C. Tête laurée d'Agrippine jeune. 670 fr.
1062. Sardonyx à deux couches. C. Un lion passant. 300 fr.
1067. Sardonyx orientale. Masque silénique, vu de face et couronné de lierre. 235 fr.
1070. Jaspe sanguin. Spinthrienne. Sur le haut du champ, une massue. 340 fr.
1071. Nice-Ido. Un Faune qui saute, tient une grappe et un *pedum*. Monture antique ou carlovingienne en or et travaillé à jour. 1,100 fr.
1080. Sardonyx. Un aigle au centre d'une couronne de laurier. — R. I. Rome victorieuse, assise sur une cuirasse et appuyée sur une haste sans fer; près d'elle une cuirasse et un bouclier. 405 fr.
1084. Cornaline *gemmaria*. Tête imberbe et nue de l'empereur Auguste, représenté à un âge peu avancé et vue de profil. 460 fr.
1091. Agate-onyx. Tête de femme laurée (dite de Sapho, vue de profil. 390 fr.
1096. Agate-onyx. Buste lauré et cuirassé de Charles-Quint, vu de profil. Ouvrage du xvi^e s. 395 fr.
1097. Sardonyx orientale à deux couches. Tête de Méduse, vue de face. 310 fr.
1108. Cornaline. Un génie bachique, couronné de pampres, tenant une couronne et un thyrsos et monté sur un lion. 250 fr.
1115. Hyacinthe. Buste de femme vue de face; sa coiffure et les draperies sont en or. 440 fr.
1126. Cornaline-onyx. C. Buste de jeune femme vue de profil. Ouvrage de Morelli. 207 fr.

1128. Agate-onyx. C. Venus et l'Amour. Ouvrage du XVIII^e siècle. 200 fr.

1149. Niccolo. I. Œdipe debout et armé d'une lance, porte la main droite à son front, et s'apprête à répondre aux questions du sphinx, qui est assis sur une roche. 300 fr.

1156. Sardonyx orientale à trois couches. Un héros nu et à demi agenouillé arrache un trait qui lui perce le sein; son bras gauche est chargé d'un grand bouclier. 205 fr.

1158. Sardonyx barree orientale. I. Un Palique nu et portant une longue chevelure, est assis et achève au ciselet une tête de Méduse placée au centre d'un bouclier soutenu par l'un de ses frères. 335 fr.

1169. Cornaline. Éros et Antéros se disputant une couronne. 200 fr.

1175. Sardonyx à trois couches. Une panthère qui s'élance. 200 fr.

1205. Sardonyx orientale à trois couches. Tête d'Alexandre le Grand, portant la corne d'Ammon. 449 fr.

1206. Sardonyx orientale à deux couches. Diomède, le corps nu, et les bras couverts d'une draperie flottante, porte le Palladium. 225 fr.

Nous donnons aujourd'hui l'ensemble des vases grecs et aussi les principaux prix de la série des pierres gravées. Pour cette série, nous ferons comme pour les monuments égyptiens; nous tenons notre catalogue à la disposition des amateurs.

La dernière vacation de la vente des vases grecs avait produit 8,119 fr. La première vacation des pierres gravées a fait 13,903 fr. et la deuxième 7,706 fr.

PH. BURT.

VENTE LAMBERTY.

Commissaire-priseur : M. Eschme.
Expert : M. Francis Perrin.

(4 février.)

(Fin.)

Gérome. Arnautes en prières. Pieds nus et debout sur des tapis, ils écoutent la prière que le prêtre récite en élevant les deux mains. (H., 35 c.; l., 51 c.) 3,900 fr.

Hébert. Les Cervarolles. États-Romains. Variante du tableau du musée du Luxembourg. (H., 65 c.; l., 42 c.) 2,800 fr. — La Malaria. Famille italienne fuyant la contagion. Réduction du tableau du Musée du Luxembourg. (H., 55 c.; l., 80 c.) 6,100 fr.

Meissonier. Regnard dans son cabinet. Le front appuyé sur sa main, il relit attentivement un manuscrit. Sur la table devant lui sont entassés des livres et papiers. Le soleil entre vivement par une fenêtre à vitraux plombés, dont deux petits volets sont ouverts. (H., 21 c.; l., 17 c.) 12,600 fr. — Van de Velde dans son atelier. Il est assis à son chevalet et regarde, en se reculant un peu, l'effet de son tableau; d'autres tableaux et des dessins pendent aux murailles. (H., 14 c.; l., 9 c.) 7,020 fr.

Pettenkofen. Paysage de Hongrie. Des femmes et des enfants se baignent au bord d'une rivière. (H., 20 c.; l., 38 c.) 1,020 fr.

Prud'hon. Psyché enlevée par les Zéphirs. Dessin rehaussé. (H., 52 c.; l., 40 c.) 400 fr.

Ricard. Tête de jeune fille. Elle est vêtue d'une tunique blanche, un cercle d'or retient ses cheveux. (H., 17 c.; l., 31 c.) 1,600 fr.

Th. Rousseau. Intérieur de forêt. Effet d'hiver le soir. (H., 26 c.; l., 40 c.) 710 fr. — Paysage. Une paysanne, montée sur un âne, suit un chemin qui borde une mare ombragée de quelques arbres. (H., 35 c.; l., 53 c.) 1,500 fr.

At. Stevens. La Mauvaise Nouvelle. (H., c., l., c.) 2,000 fr.

Ph. Rousseau. Musique de chambre. Un singe, monté sur des volumes empilés, frappe à grands coups sur une caisse d'harmonie. Il paraît suivre attentivement sa musique, placée à l'envers sur son pupitre. (H., 59 c.; l., 45 c.) 1,000 fr.

Trojon. Plage de Trouville. Une charrrette, attelée de bœufs, apporte le chargement d'un bateau échoué sur la plage. (H., 50 c.; l., 70 c.) 4,000 fr. — La Provende de Poules. Dans un enclos de ferme, une femme vient de jeter du grain à des poules; plus loin, des paysans déchargent une voiture de foin. (H., 50 c.; l., 70 c.) 4,850 fr.

Ziem. Vue de Martigues. (H., 54 c.; l., 79 c.) 2,500 fr.

UN TABLEAU DE M^{lle} ROSA BONHEUR.

Le tribunal civil de Fontainebleau vient de rendre un jugement du plus grand intérêt pour les artistes :

Voici les faits :

M. Pourchet, juge au tribunal de commerce de Lyon, demanda à M^{lle} Rosa Bonheur, le célèbre peintre du *Marché aux chevaux*, du *La-bourage*, de lui faire un tableau, indiquant comme sujet un attelage de chevaux et de bœufs, en la priant de fixer le prix. M^{lle} Rosa Bonheur

répondit que le prix varierait de 8 à 10,000 fr., ce qui fut accepté par M. Pourchet.

Ceci se passait en décembre 1860. Depuis lors, M. Pourchet attend toujours l'exécution de la promesse que lui a faite M^{lle} Rosa Bonheur. Aux réclamations pressantes se mêla bientôt la mauvaise humeur, si bien que l'artiste, impatientée, finit par dire à M. Pourchet qu'il « n'aurait pas un morceau de toile. » M. Pourchet l'assigna alors pour la faire condamner à livrer le tableau ou à lui payer 45,000 fr.

Voici les considérants du jugement par lequel le tribunal a condamné Rosa Bonheur à livrer le tableau promis :

« Attendu que si, en matière de conventions, l'artiste ne peut être confondu avec tous autres, quand il s'agit de productions de son génie, c'est uniquement en ce sens qu'une grande latitude doit lui être laissée dans l'exécution de son œuvre ;

« Que Pourchet n'a pas manqué à ce principe, puisqu'il a indiqué, dans les termes les plus larges, à Rosa Bonheur, le genre de sujet qu'il voulait obtenir de son pinceau, et a suivi la loi de cette dernière quant à l'époque de la livraison du tableau ;

« Mais qu'il y a plus qu'un engagement moral de la part de Rosa Bonheur, puisque dans cette correspondance, qui sera enregistrée avec la minute du présent jugement, elle a promis de peindre un tableau d'une grandeur convenue pour un prix indiqué par elle ; que dans la correspondance, Pourchet accepte ces conditions et propose même de déposer le prix ; que Rosa Bonheur comprenait si bien la portée de ses obligations, qu'elle a fait connaître à celui-ci que son travail était commencé, a remis de délai en délai la livraison, a demandé plus tard à Pourchet de lui rendre sa parole ;

« Qu'il y a donc eu engagement librement consenti de la part de Rosa Bonheur, engagement dont l'exécution ne dépendait pas de sa simple volonté, et que Pourchet l'ayant accompli, il s'est formé entre eux une obligation civile qui, n'ayant aucun des caractères de l'obligation testamentaire, subsiste et devient la loi des parties ;

« Attendu qu'il s'agit d'une obligation de faire et que toute obligation de faire ou de ne pas faire se résout en dommages-intérêts pour le cas d'inexécution de la part du débiteur, en vertu de l'art. 1142 du Code Napoléon ;

« Attendu que Rosa Bonheur, il est vrai, n'avait pas pris dans le principe l'engagement de livrer le tableau à une époque fixe, mais que l'obligation sans terme n'en est pas moins valable, et qu'il appartient aux tribunaux de suppléer au silence de la convention sur ce point :

« Ordonne que dans un délai de six mois, à partir de la signification du présent jugement à domicile, Rosa Bonheur devra livrer à Pourchet un tableau composé et peint par elle, conformément aux conventions susvisées ;

« Dit que ce délai expiré, elle payera audit Pourchet 20 francs par jour de retard pendant trois mois, temps après lequel il sera fait droit ;

« Condamne Rosa Bonheur en tous les dépens. »

EXPOSITIONS ET CONCOURS.

UNION CENTRALE DES BEAUX-ARTS APPLIQUÉS À L'INDUSTRIE

EXPOSITION POUR AOÛT 1865

AU PALAIS DE L'INDUSTRIE.

PROGRAMMES POUR LES CONCOURS AVEC PRIMES
EN NUMÉRAIRE

CONCOURS DE COMPOSITION D'ART APPLIQUÉ
À L'INDUSTRIE.

Sont appelés à concourir : Les Architectes, Peintres, Dessinateurs, Sculpteurs et Modéleurs.

I. ART APPLIQUÉ À LA DÉCORATION DE L'HABITATION.

1^{er} PROGRAMME. — *L'encadrement d'une porte de maison d'habitation.* — Cette décoration serait supposée devoir être exécutée en pierre. Les dimensions de la baie seraient de 2 mètres de largeur sur 3 m. 50 de hauteur. — Les compositions seront modelées ou dessinées à l'échelle du 1/3 de l'exécution. — Prix de l'Union Centrale, 500 fr.

2^e PROGRAMME. — *La décoration peinte d'une porte de salon.* — Cette porte serait supposée à deux vantaux et composée de quatre panneaux principaux de menuiserie. Les dimensions seraient 1 m. 60 de largeur et 3 mètres de hauteur. — Les compositions qui seraient peintes ou colorées seront exécutées à 1/2 de l'exécution. — Prix de l'Union Centrale, 500 fr.

II. ART APPLIQUÉ À LA TENTURE DE L'HABITATION.

3^e PROGRAMME. — *Un tapis pour cabinet de travail.* — La pièce qui devrait recevoir ce tapis aurait 6 mètres de largeur sur 8 mètres de longueur. Cette composition sera traitée dans un style sévère ; on devra éviter l'emploi des figures et celui des fleurs et ornements modelés. La tonalité générale devra être soutenue, très-harmonieuse, supporter tous les tons qu'on pourra introduire dans l'ornementation ou le mobilier de la pièce et ne pas nuire par des parties voyantes

aux tableaux qui orneraient ce cabinet. — Les compositions colorées pourront ne reproduire que le 1/4 de l'ensemble du tapis et être exécutées au 1/4 de la grandeur réelle. — Prix de l'Union Centrale, 500 fr.

4^e PROGRAMME. — *Dessin de Tenture et Bordure devant être exécutées en papier peint.* — Cette tenture, destinée à une chambre à coucher, devra avoir été composée pour ce concours. — Le dessin, grandeur d'exécution, devra avoir 1 mètre 30 de hauteur sur 0 mètre 50 de largeur. — Deux coupes de planche et papier raisin. — Prix de l'Union Centrale, 500 fr.

III. ART APPLIQUÉ AU MOBILIER.

5^e PROGRAMME. — *Une riche armoire à glace.* — Cette armoire, dont la largeur serait de 1 mètre 50, serait destinée à renfermer de riches objets de toilette et devrait affecter à l'extérieur le caractère de luxe et de grâce féminine qui lui convient; elle serait supposée exécutée en bois exotique et pourrait être ornée de bronzes, incrustations métalliques, marqueterie ou émaux. Des girandoles devront y être appliquées. Les formes tourmentées devront être évitées, et l'on rappelle que c'est principalement dans une composition où divers éléments décoratifs viennent concourir à l'effet général qu'il convient de respecter les lois du repos et des contrastes. — Les dessins ou maquettes devront être coloriés, indiquer avec soin la variété des matières employées, être exécutés à l'échelle de moitié de la grandeur réelle et être accompagnés d'une coupe. — Prix de l'Union Centrale, 500 fr.

IV. ART APPLIQUÉ AUX MÉTAUX USUELS.

6^e PROGRAMME. — *Un candélabre pour vestibule d'hôtel.* — Ce candélabre supposé exécuté en bronze serait composé avec ses accessoires d'éclairage au gaz. La hauteur totale de la composition sera de 2 mètres 50. — Les dessins ou modèles seront exécutés grandeur d'exécution. — Prix de l'Union Centrale, 500 fr.

Prix offert par la Commission consultative de l'Union Centrale des Beaux-Arts appliqués à l'Industrie.

7^e PROGRAMME. — *Un dessin ou modèle en sculpture d'une coupe destinée à être offerte en prix à l'agriculture dans les concours régionaux.* — Cette coupe devra être composée de telle sorte que, par son ornementation et son volume, le prix de revient de chaque exemplaire, exécuté en argent, ne dépasse pas la somme de 3.000 fr., compris la valeur intrinsèque du métal et le prix de revient de l'exécution. — Le dessin ou modèle sera exécuté grandeur d'exécution. — Prix, 500 fr.

V. ART APPLIQUÉ AUX ÉTOFFES DE VÊTEMENTS.

Prix offerts par la Chambre syndicale des artistes industriels. — Concours spécialement réservé aux dessinateurs pour impressions sur étoffes.

8^e PROGRAMME. — *Sont appelés à concourir :* Les dessinateurs pour robes, châles, foulards et rubans. — 1^{er} prix, 200 fr.; 2^e prix, 100 fr.

9^e PROGRAMME. — *Un dessin d'étoffe pour robe de soie riche, brochée.* — Le dessin colorié sera exécuté grandeur d'exécution. — Prix de l'Union Centrale, 500 fr.

CONCOURS DE COMPOSITION ET D'EXÉCUTION

de produits industriels dans lesquels l'art doit intervenir.

Sont appelés à concourir : — Les industriels composant et exécutant, et les artistes associés aux industriels dans le but de composer et d'exécuter les produits mis au concours.

Premier PROGRAMME. — *Un ameublement de chambre à coucher.* — Un prix unique de 3.000 fr. est affecté à un concours pour un ameublement complet de chambre à coucher dont l'ensemble, destiné aux plus modestes fortunes, pourra être vendu au meilleur marché possible.

Le Comité d'organisation.

Considérant, d'une part, que les industries de luxe ont toutes les ressources nécessaires pour remunerer l'art qui les guide et, par suite, pour maintenir leur vieille suprématie; — considérant, d'autre part, que les industries d'art, qui travaillent pour les classes peu aisées, sont loin d'avoir les mêmes ressources, et qu'elles ne font la plupart du temps laid et mal que pour soutenir la concurrence du bas prix; qu'il serait très-bon et qu'il est très-possible de remédier à ce regrettable état de choses; que par la simplicité des lignes et des formes, qui est une des conditions du beau, et par l'emploi de matériaux peu coûteux mais convenables, le fabricant, aidé d'ailleurs des nouveaux procédés exécutifs si rapides et si économiques, peut livrer à très-bon marché des objets d'ameublement marqués au coin du meilleur goût.

Arrête :

Art. 1^{er}. — Un concours est ouvert pour la création et l'exécution d'un ameublement complet de chambre à coucher.

Art. 2. — Les concurrents pourront se présenter seuls, ou par groupes d'artistes et d'industriels réunis, dans le but, les uns de créer des modèles, les autres d'exécuter ces modèles.

Art. 3. — Une somme de 3.000 fr. sera remise à l'auteur ou aux groupes d'auteurs de l'ameublement qui, au jugement du jury, réunira au plus haut degré la beauté et la simplicité au bon marché.

Observations essentielles concernant ledit concours.

§ 1^{er}. — La partie principale de ce concours reposera avant tout sur la menuiserie ou l'ébénisterie, et c'est là surtout où devront se rennir les efforts des concurrents.

§ 2. — Les objets principaux de cet ameublement seront : un lit, une armoire, une commode, une chaise, un fauteuil, une table de nuit, une étagère à livres, une petite table pliante avec tiroirs; l'ornementation d'une fenêtre et celle du lit.

Nota. Il sera facultatif d'ajouter les rideaux de fenêtres et de lit, ainsi qu'un modèle de garnitures de siège. (La literie n'est pas comprise dans ledit programme.)

§ 3. — La garniture de cheminée sera composée d'une pendule et de deux flambeaux; elle sera exécutée en bois, marbre ou métal, mais d'une grande simplicité de lignes.

§ 4. — Les meubles pourront aussi bien être en bois apparent (sapin, chêne, etc.) que recouverts de peinture à l'huile à un ou plusieurs tons, avec ou sans ornements. On évitera, autant que possible, le vernis pour les bois apparents, de façon que le meuble puisse s'entretenir simplement à la cire (excepté pour la peinture à l'huile, où l'on pourra employer le vernis).

§ 5. — Ne sera admise à concourir que toute œuvre exécutée et inédite, faite spécialement en vue dudit programme, et présentant au moins la recherche d'une idée neuve.

§ 6. — Chaque concurrent devra se conformer aux prescriptions des art. 22, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32 et 33 du règlement de l'Exposition concernant les concours.

§ 7. — Chaque concurrent sera tenu en outre, pour ce concours spécial, d'indiquer dans le billet cacheté indiqué à l'art. 26 du règlement le prix de vente de l'ameublement complet, ainsi que le prix de chaque objet séparé. Le Comité d'organisation se réserve le droit d'acquiescer, à sa volonté, tout ou partie des objets exposés au concours. Il pourra en outre exiger sur commande la fourniture d'une quantité indéterminée de tout ou partie des modèles exposés, et ce au prix indiqué par l'exposant dans son billet cacheté.

§ 8. — Le prix de l'ameublement complet, comme il est désigné §§ 2 et 3, sera pris en sérieuse considération par le jury, et, à mérite égal, deviendra le considérant décisif du jugement. — Prix, 3,000 fr.

PRIX DE L'UNION CENTRALE.

DEUXIÈME PROGRAMME. — *Un service de table en poterie commune.* — Ce service serait com-

posé d'une soupière, d'une assiette, d'une saucière et d'un saladier.

En ouvrant un concours de poterie commune à l'usage domestique et en décernant un prix aux produits qui, sous une forme usuelle, contiendront l'ornementation la plus agréable à tous les yeux, l'Union Centrale a voulu montrer que l'art pouvait relever l'objet le plus humble, un service de faïence, dont la forme offre un champ à toute espèce de décor, et dont le dessin et la coloration peuvent augmenter à la fois les notions de l'utile et du beau.

Si l'industrie moderne s'est arrêtée un instant au blanc pur émaillé comme offrant plus de facilités à une facture économique, depuis, des tentatives en France et à l'étranger ont témoigné, par la renaissance d'ornementations colorées, qu'il était urgent de chasser les vulgarités de décors obtenus trop facilement par le système de l'impression.

Importé en France par les Anglais, au commencement de la Révolution, alors que les fabriques de faïence allaient disparaître, le triste et mécanique système par impression offrit longtemps aux yeux la déplaisante harmonie du noir et du blanc, et les intérieurs furent empoisonnés de misérables images sans esprit, décalquées sur de vulgaires terres de pipe.

Si aujourd'hui l'industrie est quelquefois arrivée par ce système à des produits moins déplaisants, l'ornementation en général n'en est pas moins pauvre et médiocre.

Et, comme il est facile, grâce à une saine direction, de remplacer le commun par l'ingénieux, le laid par le beau, l'Union Centrale ne repousse du concours ni les faïences décorées au moyen de ponceis, ni celles ornementées par l'impression.

Tout ouvrage de terre dont la décoration est protégée par un émail a droit d'être admis au concours, que l'artiste sème sur le fond ou les contours de la céramique des caprices ornementatifs, des fleurs, des oiseaux, des fabriques, des figures, qu'il peigne sur fond cru ou sur fond cuit, qu'il choisisse le monochrome ou le polychrome.

Ainsi est admis au concours, pour le prix de 500 fr., un service peint à la main ou décoré au moyen de l'impression ou ornementé par le procédé de l'engobe, qu'il soit exécuté en faïence, porcelaine ou terre de pipe.

Avec la solidité, le bon marché, la beauté de la forme et l'harmonie de la coloration, l'Union Centrale désirerait que soit déguisé, autant que possible, le côté mécanique, comme jadis les potiers de Rouen ou de Moustiers sauvaient, par un habile tour de main, les contours des ponceis

et des calques qui avaient servi à leurs curieuses ornements.

OBSERVATIONS RELATIVES A TOUS LES
CONCOURS ¹.

L'Union Centrale, loin de prescrire aucun style ou imitation d'une époque d'art déterminée, croit devoir, au contraire, solliciter les efforts vers la recherche d'une originalité qui, tout en respectant la tradition, ferait la part du sentiment moderne appuyé sur la raison. Cette dernière qualité ne saurait être méconnue dans un art qui a pour but principal de satisfaire à nos besoins et qui est forcé, pour y parvenir, de tenir compte des propriétés de la matière employée et des procédés rationnels de la fabrication.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1867.

RAPPORT A L'EMPEREUR.

Sire,

Votre Majesté ayant ordonné qu'une exposition universelle serait ouverte à Paris en 1867, un décret en date du 23 juin 1863, rendu sur la proposition du ministre de l'agriculture, du commerce et des travaux publics, a fixé au 1^{er} mai 1867 l'exposition des produits agricoles et industriels.

Il est conforme aux intentions de l'Empereur que les Beaux-Arts, qui trouvent dans le concours de tous les artistes du monde un des moyens les plus efficaces d'émulation et de progrès, prennent part à cette grande solennité internationale. En conséquence, j'ai l'honneur de soumettre à l'approbation de Votre Majesté un projet de décret qui dispose qu'une exposition universelle des œuvres d'art aura lieu en même temps que l'exposition agricole et industrielle.

Je suis, etc.

VAILLANT.

Paris, le 1^{er} février 1865.

NAPOLÉON,

Par la grâce de Dieu et la volonté nationale,
Empereur des Français,

A tous présents et à venir, salut :

Vu le décret du 22 juin 1863, relatif à l'exposition universelle des produits agricoles et industriels;

Sur le rapport du ministre de notre Maison et des Beaux-Arts,

Avons décrété et décrétons ce qui suit :

Art. 1^{er}. Une exposition universelle des Beaux-

Arts s'ouvrira à Paris, en même temps que l'exposition agricole et industrielle, le 1^{er} mai 1867, et elle sera close le 30 septembre suivant.

Art. 2. Un décret ultérieur déterminera les conditions dans lesquelles se fera cette exposition.

Art. 3. Le ministre de notre Maison et des Beaux-Arts est chargé de l'exécution du présent décret.

Fait au palais des Tuileries, le 1^{er} février 1865.

NAPOLÉON.

Par l'Empereur :

Le maréchal de France, ministre de la Maison de l'Empereur et des Beaux-Arts,

VAILLANT.

MINISTÈRE DE LA MAISON DE L'EMPEREUR
ET DES BEAUX-ARTS.

SALON DE 1865.

Le sénateur surintendant des Beaux-Arts a l'honneur de rappeler à MM. les artistes les dispositions principales du règlement de l'Exposition des beaux-arts de 1865, qui a été publié au *Moniteur* du 7 novembre 1864.

Les ouvrages destinés au Salon devront être déposés au Palais des Champs-Élysées, du 10 au 20 mars.

Aucun sursis ne sera accordé.

Les artistes ne pourront envoyer que deux ouvrages de chacun des six genres désignés ci-dessous :

- 1^o Peinture ;
- 2^o Dessins, aquarelles, pastels, miniatures, émaux, porcelaines, etc. ;
- 3^o Sculpture et gravure en médailles ;
- 4^o Architecture ;
- 5^o Gravure ;
- 6^o Lithographie.

Chacun de ces six genres sera inscrit sur une notice séparée.

Les ouvrages devront être envoyés francs de port au Palais des Champs-Élysées.

Auront droit de prendre part à l'élection du jury les artistes exposants, membres de l'Institut, décorés de la Légion d'honneur, ou ayant obtenu une médaille aux précédentes expositions.

Les artistes qui ne pourront pas venir en personne devront joindre à la notice de leurs œuvres leur bulletin de vote dans un pli cacheté, signé par eux. Ce bulletin sera déposé dans l'urne, en présence du porteur du récépissé de leurs ouvrages.

Le vote sera clos le 20 mars à six heures du soir ; et le dépouillement des bulletins aura lieu

1. Voir, pour les autres conditions concernant les concours, le règlement de l'Exposition de 1865, au secrétariat de l'Union Centrale, place Royale, n° 15.

le lendemain 21, à une heure, en présence des artistes qui voudront assister à l'opération, et qui seront admis sur la présentation de leurs récépissés.

NÉCROLOGIE.

DEVERIA (Eugène-François-Marie-Joseph) jeune, peintre d'histoire et de portraits, né à Paris, le 22 avril 1805, élève de Lafitte, Girodet, de son frère aîné Achille Deveria, et de l'école des Beaux-Arts où il entra le 28 août 1818, vient de mourir subitement à Pau le 3 février, et non à Paris, comme tous les journaux l'ont annoncé. La famille Deveria, dont le nom restera dans l'histoire de l'art français, est originaire d'Avignon; elle peut même revendiquer pour auteur un peintre qui, en 1427, exécuta quatre bannières, dont deux petites pour le brigantin de la ville et deux grandes pour les processions générales; il s'appelait Jacques *Yeerui* ou *Yeruari*, et son nom s'est transformé en *Yeeruac*, *Dicériac* et enfin *Deveria*¹.

Eugène Deveria a pris part aux salons de 1824, 1827, 1831, 1833, 1838, 1839, 1842, 1843, 1844, 1846, 1847, 1848, 1857, 1859 et 1861; il fut nommé chevalier de la Légion d'honneur le 9 juin 1838.

Le musée du Luxembourg possède l'œuvre capitale de cet artiste: la *Naissance de Henri IV*. Salon de 1827, qui a été vulgarisée par la gravure. Ses principales productions sont ensuite dans les galeries de Versailles: les *Portraits en pied de Philippe le Bon*; des maréchaux de France *Des Querdes* et de *Brissac*, dit le *beau Brissac*; les toiles représentant la *Levée du siège de Metz* janvier 1553, le *Combat de Fontaine-Française* juin 1593, la *Prise de Saverne* 19 juin 1636, la *Bataille de la Mar-saille* 4 octobre 1693, le *Roi prêtant serment en présence des chambres de maintenir la Charte de 1830* 9 août 1830, l'*Inauguration de la statue de Henri IV sur la place Royale de Pau* (25 août 1843). — La *Décoration de la troisième salle des peintures de l'école française au Louvre*, dont le plafond, notamment, reproduit *Puget présentant à Louis XIV, dans les jardins de Versailles, le groupe de Milton de Crotone*. — La *décoration de la chapelle Sainte-Geneviève, à Notre-Dame de Lorette*. — Au musée d'Avignon, le *Portrait du docteur Esprit Calvet*, son fondateur; une *Famille bretonne en prières devant un oratoire de campagne*. Salon de 1838. — Le dernier ouvrage exposé par Eugène Deveria en 1861, et qui était

une commande du ministre d'État, représentait la *Réception de Christophe Colomb par Ferdinand et Isabelle*.

E. B. DE L.

Erratum. — Dans l'article consacré à COURT (n° précédent de la *Chronique*) s'est glissée une erreur; il faut lire: chevalier de la Légion d'honneur le 9 juin 1838, au lieu de 9 janvier 1858.

E. B. DE L.

NOUVELLES.

*. Parmi les membres de la Commission de l'Exposition universelle de 1867, nous remarquons le ministre de la Maison de l'Empereur et des Beaux-Arts, MM. Ingres et Lefuel.

**. M. Ingres travaille assidûment à un grand carton, réplique et variante de l'*Apothéose d'Homère*.

***. MM. Edmond et Jules de Goncourt ont tiré quarante épreuves de leur charmante eau-forte, d'après la *Lecture* de Fragonard, qui fait partie des dessins du Louvre. Inutile d'ajouter qu'on se presse d'aller quérir chez l'éditeur Rappilly cette spirituelle évocation du XVIII^e siècle.

*. Dans la réunion de l'Académie pontificale d'archéologie, tenue le 26 janvier, sous la présidence de M. Salvatore Belli, le commandeur Visconti, secrétaire perpétuel et commissaire des antiques, a annoncé que le souverain pontife Pie IX avait daigné ordonner la reprise des fouilles du Palatin dans la partie qui appartient au gouvernement pontifical.

***. Une commission artistique et administrative a été instituée par la municipalité de la ville d'Arezzo (Toscane) pour l'érection d'un monument en l'honneur de Guido, inventeur des *notes de musique*, né il y a huit siècles. Un membre de la commission, M. Angelo-Antoine de Bacci, à Pesaro, vient d'adresser à tous les gouvernements d'Europe une lettre pour les prier d'inviter les Sociétés de musique à contribuer à l'œuvre projetée par un ou deux concerts donnés dans le courant de cette année.

*. L'impératrice s'occupe beaucoup en ce moment de compléter la collection du pavillon chinois qu'elle a créé au palais de Fontainebleau. Des caisses contenant une grande variété d'objets d'art ont été retirées du ministère de la maison de l'empereur, et leur contenu a été placé sous les yeux de l'impératrice, qui en a désigné quelques-uns pour rester aux Tuileries, et le surplus sera, à la suite des réparations nécessi-

1. Archives de l'Art français, t. IV, p. 182.

tées par les avaries du voyage, envoyé à Fontainebleau.

*. M. Sébastien Cornu vient d'achever la décoration de la chapelle de l'Élysée, construite dernièrement par M. Eugène Lacroix.

Dans la crypte, au-dessus de l'autel, M. Cornu a peint la tête du Christ; sur les portes de la sacristie : deux anges portant les symboles de l'Eucharistie; sur la paroi à droite de l'autel : saint Pothin, sainte Blandine, saint Irénée et saint Symphorien; sur la paroi opposée : saint Denis, saint Martin, sainte Geneviève, saint Remi, sainte Clotilde et saint Cloud; dans le fond de la tribune impériale, faisant face à l'autel : saint Charlemagne et saint Louis. Ces figures représentent les principaux fondateurs et protecteurs du christianisme en France.

*. Nous publions ici, d'après *les Beaux-Arts*, la liste des récompenses accordées aux élèves des ateliers intérieurs de l'École des Beaux-Arts, à la suite d'une exposition des travaux exécutés par eux dans le cours de l'année 1861.

Il devait y avoir trois prix dans chaque atelier : un de 300 fr., un de 200 fr. et un autre de 100 fr.

Les élèves de chaque atelier ont élu cinq de leurs camarades pour avoir à juger ceux qui méritaient les récompenses dans les autres ateliers. De cette sorte, les peintres d'un atelier ont été jugés par les peintres des deux autres ateliers de peinture, et de même pour l'architecture et la sculpture.

Le jugement a été ratifié par M. Albert Lenoir, secrétaire perpétuel de l'École des Beaux-Arts.

ATELIERS D'ARCHITECTURE.

Atelier Laisné : 1^o Lefol, 2^o Formige, 3^o Nappes. — *Atelier Puccard* : 1^o Fleury, 2^o Benard et Pîs, 3^o Julien. — *Atelier Constant Dufour* : 1^o Charpentier, 2^o Chancel, 3^o Beignet.

ATELIERS DE SCULPTURE.

Atelier Dumont : 1^o Debric, 2^o Charles (Alfred), 3^o Lenoir (Alfred). — *Atelier Duret* : 2^o Saint-Jean, 3^o Valtat. — *Atelier Jouffroy* : 1^o Monsry.

ATELIERS DE PEINTURE.

Atelier Pils : 1^o Clarin, 2^o Moreau, 3^o Cartier. — *Atelier Gêrôme* : 1^o Lecomte, 2^o Leyendecker. — *Atelier Cabanel* : 1^o Cot, 2^o Lévy, 3^o Régnault.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

Revue des Deux Mondes, 15 février. *Calame*, par M. Henri Delaborde.

Revue des Provinces, 15 février. *Le Musée de Narbonne*, par M. Clément de Ris; *les Faïences poitevines*, par M. Alfred Darcel.

L'Illustration, 26 février. *L'Exposition des œuvres d'Hippolyte Flandrin*, par M. Alfred Darcel, accompagnée de deux bois.

Le Courrier de l'Aisne, 16 février : Recherches historiques sur les faïences de Sinceny, Rouy et Oignes du docteur A. Warmont, par M. Albert Jacquemart.

En signalant ce travail de notre collaborateur sur cette publication récente, nous dirons à nos lecteurs que le *Courrier de l'Aisne* est un journal des plus importants que vient de fonder, à Laon, M. Edouard Houssaye. Les sympathies universelles qui ont eu né M. Edouard Houssaye pendant la laborieuse éclosion de la *Gazette des Beaux-Arts* le suivent en province et l'aideront dans la tâche qu'il entreprend avec ce chevaleresque entêtement qui le caractérise. Nous comptons emprunter plus d'une nouvelle intéressante, plus d'un article spécial au *Courrier de l'Aisne*, organe d'une des provinces de l'ancienne France qui ont vu naître le plus d'artistes de race, tels, par exemple, que les Lebaun et La Tour.

PH. BERTY.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE

Dimanche 26 février.

Exposition d'objets d'arts.

- publique de 4 à 5 heures, de porcelaines anciennes, arrivant de l'étranger.
- publique de 4 à 5 heures, de tableaux anciens de diverses écoles.
- publique de 4 à 5 heures, de tableaux anciens et modernes, dessins, etc.
- publique des médailles de la galerie Pourtales, 7 rue Tronchet.

Lundi 27.

- Vente** d'objets d'art après décès de M. P., ancien agent de change.
- de tableaux anciens de diverses écoles.
- de tableaux anciens et modernes, dessins, etc.
- des médailles de la galerie Pourtales, 7, rue Tronchet.

Lundi 27 et mardi 28.

- de porcelaines anciennes de la Chine et du Japon, arrivant de l'étranger.

Mardi 28

- Vente** de médailles de la galerie Pourtalès, 7, rue Tronchet.
 — à Versailles, 5, rue des Hôtels, d'objets d'art et de haute curiosité.

Mercredi 1^{er} mars.

- Exposition** d'objets d'art et de curiosité.
 — de la collection persane de M. Méchin de Téhéran.
Vente des médailles de la galerie Pourtalès, 7, rue Tronchet.

Jedi 2.

- Exposition** de 4 à 5 heures de tableaux anciens et modernes, composant les collections de M. B....

- Vente** de la collection persane de M. Méchin de Téhéran.

Jedi 2 et Vendredi 3.

- d'objets d'art et de curiosité. M^r Charles Pillet, commissaire-priseur, M. Roussel, expert.

Vendredi 3.

- de curiosités et faïences.

Vendredi 3 et Samedi 4

- de tableaux anciens et modernes, composant la collection de M. B... M^r Escribe, commissaire-priseur, M. Francis Petit, expert.

Lundi 6 et jours suivants.

- de tableaux et études peintes d'après nature, par M. Biard. M^r Escribe, commissaire-priseur, M. Petit, expert. — Exposition le dimanche 5 mars, de 4 à 5 heures.

LIVRES D'HEURES**DE LA REINE ANNE DE BRETAGNE**

2 vol. petit in-fol. (édit. Curmer. Exempl. de souscription, en maroq. du Levant poli, tranche dorée, gardes en soie moirée rouge, large dentelle or, les plats aux armes de la Reine, avec des fleurs de lis; aux angles, fers spéciaux; chaque feuillet monté sur onglet, écrin pour chacun des volumes. Superbe reliure d'amateur (Petit). Prix : 1,000 francs. — Librairie française de **E. MAILLET**, éditeur, 15, rue Tronchet, près la Madeleine, Paris.

VENTE**D'OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ.**

Sculptures en marbre et porphyre, cristaux de roche, émaux de Limoges, verrerie de Venise,

majoliques italiennes, faïences françaises, bois et bronzes du xvi^e siècle; antiquités grecques, romaines et égyptiennes; très-beau buste bas-relief attribué à Michel-Ange la duchesse de Bracciano, hôtel Drouot, salle n^o 4, les jeudi 2 et vendredi 3 mars 1865, à 2 heures. M^r Charles PILLET, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 11. **M. ROUSSEL**, expert, rue de la Victoire, 20. — Exposition publique le mercredi 1^{er} mars 1865, de 4 à 5 heures. (Voir le catalogue.)

VENTE DE TABLEAUX

Et études peintes d'après nature par M. Biard en Amérique, en Laponie, en Orient, en Espagne, en Suisse et en France; objets étrangers, armes, instruments de musique, vases, costumes, meubles en bois sculpté, etc., le tout provenant de son atelier, hôtel Drouot, salle n^o 5. les lundi 6, mardi 7 et mercredi 8 mars 1865, à une heure précise, par le ministère de M^r **ESCRIBE**, commissaire-priseur, rue Saint-Honoré, 217, assisté de M. François PETIT, expert, rue de Provence, 43, chez lesquels se distribue le catalogue. — Exposition le dimanche 5 mars de 4 à 5 heures.

VENTE AUX ENCHÈRES

De tableaux modernes et de quelques tableaux anciens, composant la collection de M. B..., hôtel Drouot, n^o 5, le vendredi 3 et samedi 4 mars 1865, à 2 heures, par le ministère de M^r **ESCRIBE**, commissaire-priseur, rue Saint-Honoré, 217, assisté de M. François PETIT, expert, rue de Provence, 43, chez lesquels se distribue le catalogue. — Exposition le jeudi 2 mars de 4 à 5 heures.

TABLEAU DE MURILLO**LA MORT DE SAINTE CÉCILE.**

Dix autres tableaux italiens et espagnols provenant de la succession de M. Aguado, marquis de Las-Marismas. Vente à l'hôtel Drouot, salle n^o 5, le lundi 10 avril 1865, à trois heures et demie. M^r Charles PILLET, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 11; M. Ferdinand LANEUVILLE, expert, 73, rue Neuve-des-Mathurins. — Expositions particulière le samedi 8 avril 1865, publique le dimanche 9, de 4 à 5 heures. (Voir le catalogue.)

Le Directeur : EMILE GALICHON.

LA
CHRONIQUE DES ARTS
ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE DIMANCHE MATIN

*Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 10 fr. | Six mois. 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE DIAZ.

Commissaire-priseur : M^e CH. PILLET.

Expert : M. FR. PETIT.

(24 février.)

Une vente de tableaux et d'études de M. Diaz est toujours une joie pour les amateurs platoniques et une bonne fortune pour les riches. Que de joie de pouvoir jeter une poignée de louis et d'acerocher une heure après aux murs de son cabinet un de ces intérieurs de forêt qui, dans nos jours de sombre hiver, appellent victorieusement l'esprit dans les vallées profondes et les clairières pleines de soleil!

Le Bas-Bréau, grande futaie. 4,600 fr.
Vue prise à la Reine-Blanche. 1,350 fr.
Carrefour près de la Reine-Blanche. 1,480 fr.
Lisière de bois près Arbonne. 1,387 fr.
Groupe de fleurs dans un vase. — Autre Groupe de fleurs. 1,800 fr.
Carrefour de la Mare-aux-Corneilles. 1,000 fr.
Chemin allant au Long-Rocher. 1,360 fr.
Soleil couchant dans la plaine d'Arbonne. 425 fr.

Lisière du Vieux-bas-Bréau. 615 fr.

Mare sur le plateau de Bellecroix. 520 fr.

Valet de chiens en forêt. 600 fr.

Jeune Mère et son Enfant. 520 fr.

Entrée de futaie. 200 fr.

Enfants effrayés par un oiseau de proie. 630 fr.

Bas-Bréau à la Reine-Blanche. 320 fr.
Souvenirs de la Mare-aux-Évées. 305 fr.
Chêne à la Reine-Blanche. 550 fr.
Groupe d'arbres sur la vieille route de Fontainebleau. 405 fr.

Hêtres et Chênes du chemin des Postillons. 700 fr.

Une Mare près de Fleury. 675 fr.
Allée couverte, près Lépine. 215 fr.
Le Rocher des Carriers, à Lépine. 210 fr.
Plaine des Barbezonnères. 265 fr.
Sentier couvert à la Vente-Mannequin. 230 fr.
Route allant au Rocher-Canon. 605 fr.
Groupe d'arbres près du Rocher de Cabat. 500 fr.

Femmes faisant du bois. 155 fr.

Étude pres de la Sallière. 600 fr.

Les Hautes-Plaines. 705 fr.

Plaine de Fleury. 255 fr.

Chiens sous bois. 300 fr.

Femmes à la fontaine. 370 fr.

Cette vente a produit : 21,245 fr.

VENTE POURTALÈS.

Commissaires-priseurs : MM^{es} CH. PILLET et E. ESCRIBÉ.

Experts : MM. ROLLY et FÉAUDENT.

(Du 6 février à fin mars.)

(Suite.)

MÉDAILLES.

Les médailles étaient l'une des parties les moins intéressantes de cette grande collection. On comprend que l'enthousiasme s'en soit ressenti.

La première vacation de cette série a produit 6,627 francs; la seconde, 6,453 francs. Nous ne connaissons point, au moment où nous écrivons, le chiffre de la troisième. Le total général de toute la vente doit déjà s'élever à près de 350,000 fr.

10. SICILE. Naxos. Tête de Bacchus indien, à dr. R. Silène de face, tenant le canthare. (Fabrique la plus récente.) AR. 7. B. 300 fr.

11. SYRACUSE. Tête de Proserpine, à dr., entourée de quatre dauphins; derrière, une coquille. R. Figure dans un quadrigue, à dr.; dessous, des armes. AR. 9. TB. 250 fr.

12. Même pièce, avec le nom de Etaine. AR. 10. B. 230 fr.

13. Même pièce et même nom, d'un coin différent. AR. 10. B. 270 fr.

22. MACÉDOINE. Philippe II. roi. Tête d'Apollon, à dr. R. Figure conduisant un bige, à dr. OR. 4, 2 p. 101 fr.

34. ATTIQUE. Athènes. Tête casquée de Minerve, à dr. R. Chouette, dans le champ; derrière, une branche d'olivier; le tout dans un carré creux (didrachme). AR. 5. TB. 421 fr.

57. ÉGYPTE. Arsinoë (femme de Philadelphie). Tête voilée de la reine, à dr. R. Double corne d'abondance. OR. 7. F. D. C. 395 fr.

71. JULES CÉSAR. C. Caesar. Tête laurée voilée, à dr. AR. Hache, vase et bâton auguraux. Type de la famille Iurtia. (Coh., 48.) OR. B. 550 fr.

439. CALIGULA et AUGUSTE. Sans légende. Tête d'Auguste radicée entre deux étoiles. (Coh., 9.) OR. 128 fr.

178. ORION. Pax. Orbis. Terrarum. La Paix debout, à g. (Coh., 1.) OR. 200 fr.

244. PLOTINE. Fides. Avgvst. La Foi debout à dr. (Coh., 10.) GB. TB. 451 fr.

267. HADRIEN. Ivstitia. Avg. Cos. III. P. P. La Justice assise, à g. (Magnifique pièce très-belle patine. Coh., 943.) MB. 130 fr.

281. ANTINOÛS. Taureau debout, à dr. MB. B. 255 fr.

282. L. I. O. (an 19.) Antinoûs à cheval, à dr. (Frappée à Alexandrie.) MB. TB. 200 fr.

289. ANTONIN le Pieux. Veneri. Felici. Temple à 10 colonnes. (Coh., 962.) GB. TB. 400 fr.

297. ANTONIN et MARC-AURÈLE CÉSAR. — Avrelivs. Cæs. Avg. Pii. F. Cos. Des. S. C. Même buste, à g. (Coh., 19.) GB. TB. 150 fr.

352. PERTINAX. Opi. Divin. Tr. P. Cos. II. Cérés assise, à g. (Coh., 39.) GB. TB. 260 fr.

358. MANLIA SCANTILLA. Ivno. Regina. Junon debout, à g. (Coh., 2.) AR. 129 fr.

360. DIDIA CLARA. Hilar. Tempor. L'Allégresse debout, à g. (Coh., 2.) AR. 205 fr.

370. SEPTIME SÉVÈRE. P. M. Tr. P. XVIII. Cos. III. P. P. Deux Victoires soutenant un bou-

clier. (Très-belle pièce. Coh., 4.) GB. 150 fr.

444. GORDIEN d'AFRIQUE fils. Providentia. Avg. La Providence debout, à g. (Coh., 2.) AR. TB. 103 fr.

445. BOMAE. Eternæ. Rome assise, à g. (Coh., 8.) GB. TB. 165 fr.

506. PROBUS. Moneta. Avg. Les trois Monnaies debout. (Variété inédite.) Médaillon. 400 fr.

527. MÉDAILLES FRANÇAISES. Henri II. Henrievs. II. Galliarvm. Rex. Invictiss. P. P. Buste à g., d'Henri II, coiffé d'une toque, avec une cuirasse damasquinée; à l'exergue, 1555. R. Dans le champ en caractères gravés en creux : Opvs. Gaillardvs. OEbart. (Diam., 8 c.) 200 fr.

541. Henri IV et Marie de Médicis. Henrievs. IIII. D. G. Francorum. et. Navar. Rex. Buste de face d'Henri IV avec cuirasse damasquinée et manteau royal. R. Maria. Avgvsta. Galliae. et. Navaræ. Regina. Buste à dr., avec une grande colletterie; dessous, II. Dvpre. F. 1524. (Diam., 10 c.) 100 fr.

524. PERSONNAGES ILLUSTRES ITALIENS. Piccini. Nicolavs. Picinvs. Vicecomes. Marchio. Capitanevs. Max. Ac. Mars. Alter. Buste, à g. R. N. Picinvs. Braccivs. Pisani. P. Opvs. Griffon ailé allaitant deux enfants. (Diam., 9 c.) 101 fr.

627. Buste de femme, à g.; coiffée en cheveux, robe avec colletterie et ceinture serrée à la taille. (Diam., 6 c. 1/2.) 137 fr. PH. B.

EXPOSÉ DE LA SITUATION DE L'EMPIRE.

BEAUX-ARTS.

Les divers crédits formant le budget ordinaire des Beaux-Arts, augmentés des ressources affectées aux expositions, désormais annuelles, ont permis de faire participer aux encouragements de l'État un grand nombre d'artistes, et l'Administration a pu multiplier ses envois aux départements et continuer à répandre le goût des arts dans toutes les parties de l'empire.

Au nombre des commandes et acquisitions de peintures les plus importantes faites en 1864, on doit citer, en première ligne, les travaux de décoration des portiques de la grande cour de l'hôtel impérial des Invalides, où seront reproduits les faits les plus mémorables de l'histoire de France, des peintures à la chapelle du Sénat, la décoration de plusieurs chapelles des églises de Paris et celle d'une partie de la cathédrale d'Agen. Les galeries de Versailles, consacrées à toutes les gloires de la France, ont vu leur collection s'accroître d'un certain nombre de personnages historiques; l'École impériale polytechnique et l'hôtel du ministre de la guerre ont été dotés aussi de nouveaux portraits de savants

sortis de cette école, et de nos illustrations militaires.

Divers épisodes de la guerre d'Afrique et des campagnes de Crimée et d'Italie ont fourni les sujets de tableaux qui ont été commandés ou acquis par le gouvernement.

De plus, comme cela avait en lieu les années précédentes, l'administration a fait exécuter, pour les sous-préfectures et mairies des villes les plus importantes, un certain nombre de copies des portraits officiels de Leurs Majestés et elle s'est occupée du soin de faire reproduire en Italie, pour les collections de l'École des Beaux-Arts, plusieurs œuvres justement célèbres. Enfin, elle est venue en aide au musée d'Amiens en le dotant de peintures importantes.

L'art de la statuaire qui, plus que tout autre, a besoin des encouragements de l'État, a obtenu, en 1864, une large part dans la distribution des fonds du budget. Au nombre des commandes ou des œuvres acquises, figurent : la statue de l'impératrice Joséphine, pour Versailles, et celles de Vaucanson et du baron Desgenettes, destinées, la première au Conservatoire des arts et métiers, la seconde à l'Académie impériale de médecine ; de nouvelles statues ont été placées dans la cour du vieux Louvre, et un certain nombre de bustes de personnages célèbres à divers titres, dans les musées du Louvre et de Versailles, la bibliothèque de l'Institut et celle du Conservatoire impérial de musique et de déclamation. La ville de Roubaix, redevable d'une partie de sa prospérité à l'invention de Jacquart, a été dotée de son buste en marbre. Grenoble a obtenu celui de Bayard, et Tours le portrait d'un prélat vénéré originaire de cette ville.

L'année 1864 a vu, en outre, l'achèvement de la statue de Gaston Phœbus, qui a été envoyée à la ville de Pau, et de la reproduction, par le moyen de la galvanoplastie, des bas-reliefs de la colonne Trajane. Ces bas-reliefs sont actuellement exposés dans les salles du Louvre.

Divers monuments qui n'auraient pu être terminés sans le secours de l'État ont obtenu des subventions du gouvernement : nous citerons notamment : ceux du maréchal Davoust, à Auxerre ; de Mézeray, à Argentan ; de Jean Rotrou, à Dreux ; du général Pajol, à Besançon ; de dom Calmet, à Commercy, etc., etc.

Enfin, les médailles commémoratives du voyage de la reine d'Angleterre et du rétablissement de la statue de Napoléon I^{er} sur la colonne de la Grande Armée ont été terminées, et l'administration en a commandé une autre destinée à perpétuer le souvenir de la réunion de la Savoie et du comté de Nice à la France.

Les établissements des Beaux-Arts, aussi bien

que ceux qui relèvent directement du gouvernement que les écoles départementales et communales, ont participé à de nouvelles distributions de modèles, plâtres moulés sur l'antique, et reproductions de dessins de grands maîtres.

En résumé, le département des Beaux-Arts, fidèle à la mission qu'il doit remplir, n'a laissé échapper aucune occasion d'encourager le talent à quelque école qu'il appartint.

LES TABLEAUX DE M. ROUVIÈRE

ET LA PRINCESSE DE LA MOSKOWA.

M^{me} la princesse de la Moskowa a eu des démêlés avec M. Mayer, organisateur de l'exposition permanente de la rue Laffitte : elle prétendait que les tableaux exposés étaient le gage des loyers à elle dus, et elle en autorisa la vente, à la condition que le prix en serait déposé à la caisse des consignations.

Parmi les peintures dont les œuvres devaient être mises aux enchères, se trouvait M. Rouvière, un des meilleurs élèves de Gros, et l'habile comédien qui a créé, avec un talent auquel tout Paris a applaudi, les rôles du roi Lear, d'Hamlet, d'Othello dans la pièce d'Alfred de Vigny, de Méphistophélès, de Charles IX dans la *Reine Margot*, de Henri III, et, tout récemment encore, celui de Jacques Burke, au théâtre Beaumarchais. Ses tableaux, au nombre de quatorze, étaient son portrait dans *Hamlet*, toile admise au salon de 1864 ; la *Barricade*, exposée au Luxembourg au profit des blessés de juillet 1830, et au Louvre en 1831 ; *Hamlet et sa mère*, *Hamlet*, les *Saltimbanques dans le Midi*, *Louis XI et le cardinal La Balue*, *Judith et Holopherne*, *Macbeth à cheval*, *Lion et Serpent*, une *Scène du déluge*, un *Effet de lune*, un *Lever de soleil*, *Hamlet au cimetière*, et un *Cheval abattu*.

M. Rouvière, que la maladie tient éloigné de la scène en ce moment, était très-désireux de réaliser les ressources qu'il espérait tirer de la vente de cette collection. Or, les enchères annoncées pour le 11 février n'ont pas eu lieu. M. Rouvière a alors introduit un référé contre M^{me} la princesse de la Moskowa, pour demander la restitution immédiate des douze tableaux. Il demande donc l'autorisation de n'en pas distraire l'*Hamlet au cimetière* et le *Cheval abattu*, et de les vendre avec les douze autres tableaux, sous l'obligation, par le commissaire-priseur qui procédera à la vente, de verser à la caisse des consignations, à la conservation des droits des parties, le prix desdites deux toiles.

M^{me} la princesse de la Moskowa, à raison de

la situation particulière de M. Rouvière et des circonstances exceptionnelles dans lesquelles les douze tableaux qui font l'objet du référé sont entrés dans l'hôtel Laffitte, s'en rapporte à la justice sur la réclamation de l'artiste.

M. le président a ordonné que la collection sera mise en vente, en y comprenant les deux toiles qui la complètent, pour le prix à provenir de ces deux dernières toiles, être déposée à la caisse des consignations, aux droits de qui il appartiendra.

FRESQUES DU XV^e SIÈCLE

RÉCEMMENT DÉCOUVERTES.

Nous nous étions engagé envers les lecteurs de la *Chronique* à les tenir au courant de ce qui interviendrait de concluant relativement à des fresques récemment découvertes dans une modeste église du département d'Eure-et-Loir (voy. 27 novembre 1864, page 287). Nous tenons notre promesse. Voici, en somme, à quoi se réduit la question ; inutile d'ajouter que nous avons puisé à source sérieuse : la conservation des fresques est assez intacte dans quelques parties pour qu'on puisse non-seulement suivre les contours et distinguer les couleurs, mais encore lire, sans interruption, des versets placés au-dessous de chaque groupe, ce qui permet, grâce aux caractères de l'écriture, de fixer l'époque d'exécution au XV^e siècle, vers 1480. Toutefois, reconnaissons-le sans hésiter, nous sommes uniquement en présence d'une *reproduction*, et trop fidèle, hélas ! de la grande *Danse macabre*, éditée en 1486, dont celle de Jehan Lecoq (Troyes, 1539) n'était elle-même qu'une copie reproduite ensuite par Garnier (Troyes, 1641). Dans la partie supérieure du mur, au-dessus des sujets que nous avons signalés, on distingue, et peinte d'après le même modèle, la légende des *Trois morts et des trois vifs*. Quant au chœur, on est en droit de supposer qu'il devait être exclusivement décoré par des scènes de la Passion ; malheureusement, toute la partie gauche a été sacrifiée aux exigences de l'annexion d'un bas côté ; dans les portions qui restent, représentant : le *Crucifiement*, le *Descente de croix*, la *Mise au tombeau*, il serait bien téméraire peut-être de ne pas vouloir reconnaître l'influence des maîtres italiens. Il est donc heureux que ces fresques si mutilées, si incomplètes, si peu *originales* qu'elles soient, mais en définitive, anciennes et intéressantes quant à leur confection, aient rencontré l'appui de la *Société archéologique d'Eure-et-Loir*, qui, nous croyons pouvoir l'affirmer, assurera leur restauration et leur conservation dans l'avenir.

E. B. DE L.

UNION CENTRALE DES BEAUX-ARTS

APPLIQUÉS À L'INDUSTRIE.

L'ouverture des cours de l'Union Centrale est fixée au mercredi 8 mars prochain. Ces cours auront lieu place Royale, n° 13. Nous en donnons ici le programme :

Ouverture des cours. — M. Guichard. Mercredi 8 mars, à 8 heures du soir.

Une heure d'archéologie. — M. de Longpérier, membre de l'Institut. Mercredi 8 mars, à 9 heures du soir.

Grammaire des arts du dessin. — M. Charles Blanc. Mercredis 15, 22, 29 mars, à 9 heures du soir.

De l'architecture et de l'industrie artiste. — M. Davioud. Vendredis 10, 17, 24 et 31 mars, à 9 heures du soir.

De la sculpture. — M. Aimé Millet. Mercredis 22 et 29 mars, à 8 heures du soir.

De la céramique, histoire de l'ornementation. — M. A. Jacquemart. Dimanches 12, 19 et 26 mars, à 1 heure après-midi.

De la peinture sur verre. — M. F. de Lasteyrie, membre de l'Institut. Vendredis 10 et 17 mars, à 8 heures du soir.

Détermination pratique des ombres et des effets de la lumière. — M. Fouché. Vendredi 24 mars, à 8 heures du soir.

Hygiène des professions dans les arts industriels. — M. le docteur Caffé. Mercredi 15 et vendredi 31 mars, à 8 heures du soir.

EXPOSITIONS ET CONCOURS.

Une exposition des beaux-arts ouvrira à Véronne, en avril, pour fêter l'inauguration d'une statue que la ville fait élever au Dante qui y séjourna pendant plusieurs années de son exil.

Les artistes de tous les pays sont invités à y envoyer leurs œuvres.

Une exposition générale des produits des beaux-arts et de l'industrie ouvrira à Toulouse le 15 juin 1865.

Les artistes devront adresser leurs ouvrages avant le 8 juin.

Les frais de transport seront payés à l'aller et au retour par la ville.

Le concours pour le monument à élever à M. Billault est prorogé jusqu'au 1^{er} mai et non au 1^{er} avril, comme on l'avait annoncé.

Les modèles des concurrents devront être arrivés à Nantes le 30 avril.

Les Sociétés des *Amis des Arts* de Carlsruhe, Darmstadt, Fribourg en Brisgau, Mannheim, Mayence, Strasbourg et Stuttgart, formant l'*Association rhénane*, ouvriront, en 1863, leur vingt-neuvième exposition annuelle et publique, qui aura lieu :

1^o Du 15 avril au 10 mai, à Fribourg en Brisgau;

2^o Du 11 mai au 8 juin, à Strasbourg;

3^o Du 9 juin au 7 juillet, à Mayence;

4^o Du 8 juillet au 2 août, à Darmstadt;

5^o Du 3 août au 28 août, à Mannheim;

6^o Du 29 août au 23 septembre, à Carlsruhe;

7^o Du 24 septembre au 19 octobre, à Stuttgart.

MM. les artistes, sans distinction de nationalité, sont invités à diriger sur Fribourg, si faire se peut, avant le 1^{er} avril 1863, les ouvrages qu'ils destinent à l'exposition de cette année. Les ouvrages envoyés plus tard perdront non-seulement à n'être pas exposés dans toutes les villes unies, mais encore ceux qui n'arriveraient qu'après le 30 juin, auront à supporter les frais de transport d'envoi et de renvoi.

Les ouvrages de MM. les artistes français devront être envoyés, par la voie la plus directe, par l'intermédiaire de la Société des Amis des Arts de Strasbourg, à l'adresse du Conservateur de cette Société.

MM. les artistes hollandais sont priés d'adresser leurs envois à MM. Tilmes et C^o, à Cologne; MM. les artistes belges, par chemin de fer, par Paris, à M. le Conservateur des Amis des Arts à Strasbourg, jusqu'au 30 juin; passé cette époque, à M. François Jongen, à Liège.

La Société des Arts et Sciences de Carcassonne décernera tous les deux ans, et, pour la première fois, dans sa séance du mois de mai 1867, deux médailles d'or, l'une d'une valeur de cinq cents francs, l'autre d'une valeur de deux cents francs, aux auteurs des deux meilleurs mémoires inédits, sur un sujet historique intéressant une partie quelconque du département de l'Aude, et dont le choix est laissé à chacun des concurrents.

Les membres résidents de la Société ne sont pas admis à concourir.

Si, exceptionnellement, une histoire complète de la ville de Carcassonne est présentée à l'un de ces concours, et qu'elle soit jugée digne d'être couronnée, la Société décernera à son auteur un prix de douze cents francs.

Les manuscrits seront adressés *franco*, avant le 1^{er} novembre 1866, à M. le président de la Société; ils porteront une épigraphe qui sera reproduite sur un billet cacheté, contenant le nom, les prénoms, la profession, le domicile de l'auteur, et la déclaration que l'ouvrage est inédit et qu'il n'a pas été déjà présenté à un concours.

La Société ne s'engage pas à rendre les manuscrits.

Les billets cachetés, autres que ceux qui se rapportent aux ouvrages couronnés, seront brûlés.

NÉCROLOGIE.

ROUARGUE (Émile) aîné, graveur, élève de Delaunay et de Mariage, est décédé à Épône, près Mantes, le 10 janvier, âgé de 70 ans; il a, durant plus de trente ans, illustré une foule de petits ouvrages pour l'enfance, et en a souvent gravé d'après les dessins de son frère M. Adolphe Rouargue.

GABÉ (Nicolas-Edward), peintre, né à Paris en 1814, est décédé dans la même ville le 4 janvier; il avait pris part aux salons de 1848, 1851, 1852, 1863 et 1864, où il avait exposé les *Parasites* et des *Fleurs*.

JUNG (Théodore), peintre aquaelliste, élève de Gabriel Guérin, de Strasbourg, et de Siméon Fort, attaché au dépôt du ministère de la guerre, né à Strasbourg le 20 septembre 1803, est décédé dans sa ville natale, où il s'était rendu pour recouvrer la santé, le 3 février; il avait obtenu une médaille de 3^e classe en 1841 et avait été fait chevalier de la Légion d'honneur le 3 mai 1860. Cet artiste a énormément produit: son œuvre, qui consiste dans la reproduction des épisodes mémorables de nos conquêtes modernes, se retrouve en grande partie dans nos galeries historiques de Versailles et au dépôt de la guerre, et les principales ont figuré aux salons de 1834, 1837, 1839, 1840, 1841, 1842, 1843, 1844, 1845, 1846, 1847, 1848, 1849, 1851, 1852, 1857, 1859, 1861, 1863 et 1864.

JOLY (Jules-Jean-Baptiste de), architecte et lithographe, élève de Despine, et né à Montpellier le 24 novembre 1788, vient de mourir à Paris, le 3 février. Il figura, pour la première fois, au Salon de 1819, avec les dessins lithographiés par lui et par Fragonard, pour son grand ouvrage, intitulé : *Recueil classique d'ornements et bas-reliefs de sculpture pris dans les monuments grecs et romains et dans ceux de la renaissance*. Il fut chargé d'exécuter les tra-

vaux nécessaires pour les expositions des produits de l'industrie qui eurent lieu en 1823 et 1827. Son titre principal est la reconstruction de la Chambre des députés qu'il commença en 1828, et dont il exposa les dessins aux Salons de 1836 et 1839. De Joly avait été nommé chevalier de la Légion d'honneur le 19 octobre 1826.

E. B. DE L.

NOUVELLES.

*. La sculpture des frontons de l'aile méridionale du palais des Tuileries est en cours d'exécution. En voici les sujets, en commençant par le fronton le plus rapproché du pavillon d'angle : *L'Abondance*, par M. Carrier-Belleuse ; *la Navigation*, par M^{me} Bertaux ; *L'Astronomie*, par M. Ferrat ; *L'Agriculture*, par M. Choiselat ; *Amphitrite*, par M. Cabet ; *la Concorde*, par M. Walter ; *la Sculpture*, par M. Perrey.

Les frontons qui décorent la façade septentrionale et une portion de la façade orientale sont confiés au talent des statuaires Merley, Gumery, Demesmay, Franceschi, Delaplanche, Vilain, Thomas, Perraud et Soitoux.

*. Dans la villa romaine découverte récemment à Neunig, près de Trèves, on a trouvé une magnifique mosaïque, considérée comme un des plus beaux spécimens de l'art antique. Cette mosaïque a été dessinée sous la direction de M. de Wilmorosky, chanoine de la cathédrale, et elle forme sept belles planches coloriées qui vont être publiées par la Société des Amis de l'antiquité des provinces rhénanes. Le roi de Prusse a voulu contribuer à l'exécution de cette œuvre d'art, et il a fait don à la Société de 800 thalers.

*. Le 1^{er} mars, un concours avait été ouvert par l'Union Centrale des arts appliqués à l'industrie pour la création d'un modèle de récompense particulier à cette importante société. Le concours a été nombreux et brillant. Soixante dix-neuf concurrents ont envoyé 143 dessins et 23 maquettes. Les salles de l'Union où sont exposées ces œuvres resteront ouvertes au public les 2, 3, 4 et 5 mars. Le concours sera jugé samedi 4 mars, dans l'après-midi.

*. La deuxième série de dessins et croquis originaux d'Eugène Delacroix, fac-simile par M. Alfred Robaut, de Douay, vient de paraître et offre un intérêt au moins égal à celui de la première.

*. La statue en marbre blanc de l'Empereur Napoléon III, commandée par S. Exc. le duc de Morny, président du Corps législatif, à M. Iselin, vient d'être placée dans une des salles du palais.

*. La Société des Amis des Arts de Paris vient d'ouvrir sa dernière exposition au palais de l'Industrie, porte n^o 1, du côté de la grande avenue des Champs-Élysées. On y remarque quelques tableaux choisis de MM. Benouville, de Bergue, Couder, Girardet, Guillemin, Leleux, Pallière, Richard-Cavaro, etc. L'exposition restera ouverte jusqu'au 12 mars prochain. Le tirage des tableaux et gravures dont elle se compose aura lieu le 13, en séance publique, à deux heures précises.

*. Nous apprenons qu'un architecte habile, M. Edmond Duthoit, est chargé par le gouvernement d'une mission importante en Asie Mineure. Il va rechercher les monuments et les œuvres d'art qui pourront être découverts à Assos, sur le Bosphore, et il doit en faire la description et le dessin. Cette ville remonte à la plus haute antiquité. Elle comptait parmi ces places fortes de la Grèce asiatique dont nous parlent constamment les historiens et les orateurs d'Athènes, de Miltiade à Démosthène. Les murailles et les portes qu'on voit encore remontent pour le moins au temps d'Alexandre le Grand. Après les Grecs vinrent les Romains, et l'on sait que ces deux peuples n'ont passé nulle part sans y laisser des traces qui intéressent et l'art et l'archéologie. Sans respect pour cette antiquité, les Turcs vont démolir ce qui reste de la ville d'Assos. Ils ont besoin des matériaux pour construire une forteresse qui commandera la rive asiatique du Bosphore. Il est donc temps de sauver des pierres artistiques, s'il y en a, et M. Duthoit, que recommandent déjà ses publications sur l'Asie grecque, ne laissera, nous n'en doutons pas, échapper aucun trésor.

*. Une magnifique mosaïque vient d'être découverte en creusant les fondations d'une maison, derrière le Coudiat-Aty.

Cet échantillon de l'art romain, qui semble contemporain du tombeau de Præcilius, offre le dessin de nombreux animaux, tels que tigres, panthères, dromadaires, éléphants. La Société archéologique de Constantine en publiera le dessin dans l'une de ses plus prochaines livraisons.

*. On lit dans la *Nazione* de Florence : Nous savons qu'à la suite de l'inspection passée par la commission technique, relativement aux mesures à prendre pour la conservation des objets d'art et monuments historiques de l'Italie, M. l'ingénieur chevalier Falconieri a déclaré qu'il était très-urgent de conserver en son intégrité toutes les peintures du Palazzo-Vecchio, ainsi que celles des cloîtres et chapelles du Sainte-Marie-Nouvelle, et que là où il y aurait lieu à restauration, la charge en serait confiée, suivant l'accord éta-

bli avec la commission conservatrice, à l'exclusion du vernis de tableaux et de la dorure des corniches.

*. M^{me} la duchesse Colonna d'Istria qui signe aux livrets des Salons sous le pseudonyme de Marcello, vient d'achever une *Gorgone*, grand buste décoratif en marbre qui formera un magnifique pendant à son buste de *Bianca Capello*, du Salon dernier.

*. On nous annonce la mort, à Neuilly, et dans un âge assez avancé, de M. Nicolas Raffet, fils du général Raffet, et cousin germain de ce Raffet, à qui M. Auguste Bry a consacré une notice si touchante, et dont M. Hector Giacomelli a si soigneusement décrit l'œuvre, de jour en jour plus apprécié et plus recherché par les vrais amateurs de l'art français.

*. Le quadrigue en bronze exécuté par Riechthel et Howald vient d'être détruit par l'incendie qui a dévasté le château de Brunswick. Ce beau groupe venait à peine d'être terminé et mis en place. Il surmontait le milieu de la façade du château reconstruit de 1831 à 1836 sur l'emplacement de l'ancien château dévasté et brûlé en 1830.

*. Un arrêté du roi des Belges, en date du 26 février, dispose qu'une statue en bronze en l'honneur de David Téniers, premier directeur fondateur de l'Académie royale des Beaux-Arts d'Anvers, sera érigée sur une des places publiques de ladite ville.

L'État contribuera dans les frais d'exécution de ce monument pour une somme de 18,000 fr. C'est le statuaire Ducaju, d'Anvers, qui sera chargé d'exécuter la statue.

*. M. Alexandre Dumas va donner à la salle des Beaux-Arts, boulevard des Italiens, une suite de séances littéraires, artistiques et pittoresques. L'inépuisable conteur divisera ses causeries en deux séries; dans l'une, il s'occupera des faits relatifs à l'histoire de France des xvi^e et xvii^e siècles. L'autre sera consacrée à ses souvenirs personnels.

*. La Société des Amis des Arts de Rouen, voulant honorer la mémoire de son compatriote, que les arts viennent de perdre, M. Court, a décidé qu'elle prendrait l'initiative d'une souscription destinée à lui élever un monument funéraire.

Les souscriptions déposées à Paris chez M. Ernest Le Fèvre, président de la Société, 56, rue de Provence, ou chez M. Fillonneau, directeur du *Moniteur des Arts*, rue Saint-Georges, 35, seront publiées dans les journaux de Rouen.

*. La statue monumentale de François Arago, modelée par Oliva, vient d'être coulée en bronze dans les ateliers de M. Victor Thiebaut. Elle sera érigée à Estagel (Pyrénées-Orientales), où naquit l'illustre savant.

*. Les progrès signalés l'année dernière dans le mouvement de l'imprimerie et de la librairie continuent et se développent. Le chiffre des publications, pour Paris seulement, a dépassé 12,000. Pour les départements, il approche de 7,000. La musique, les gravures, cartes, lithographies et dessins de toute sorte ont suivi la même progression. Paris en a produit 22,000; la province 7,000 environ. La part fournie à ce contingent par la photographie devient de plus en plus considérable.

*. Le comité archéologique de Senlis a fait exécuter des fouilles, à la sortie de la ville, entre la route de Chantilly et la rue de la Fontaine-des-Reines. Ces fouilles ont permis de reconnaître des traces d'aïeues; mais le manque d'argent a dû faire suspendre les travaux au moment où il était permis de concevoir des espérances. Il est à souhaiter que les habitants de Senlis viennent faciliter, par des souscriptions, la reprise des travaux.

*. M. Breuvery, maire de la ville de Saint-Germain-en-Laye, vient de faire don à l'Empereur, pour le musée gallo-romain, de 420 objets en silex et en os, recueillis dans les cavernes du Périgord (vallée de la Vézère), ainsi que d'un vase sorti d'une geode, et qui a dû servir de coupe.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

La Revue moderne, 1^{er} mars : Croquis artistiques. Hans Memling, par M. de Villars.

La Revue française. La collection Pourtalès, par M. le comte Clément de Ris. — Exposition des œuvres d'Hippolyte Flandrin, par M. Paul Mantz.

La Presse, 28 février : *Le Musée d'artillerie*. 3^e et dernier article, par M. Paul de Saint-Victor.

M. Paul de Saint-Victor passe rapidement en revue l'histoire des armes à feu.

ESTAMPES.

Eugène Delacroix. Fac-simile de dessins et croquis originaux, par Alfred Robaut, dessinateur, imprimeur-lithographe à Douay. 2^e série.

1865. Se trouve à Paris, chez Cadart et Luquet, et chez Dusacq et Cie.

Cette seconde série de cette belle publication complète la première, sinon par l'exécution des fac-simile qui ne sauraient être plus parfaite, au moins par un choix de sujets offrant des exemples de l'étonnante variété du génie d'Engène Delacroix. Elle s'ouvre par un croquis magistral du groupe central du *Plafond d'Apollon*, reproduit des études anatomiques, des animaux, lions, tigres ou chevaux, des premières pensées pour l'illustration de l'*Hamlet*, ou pour les pendentifs de la Chambre des députés. Quelques croquis contiennent en marge des notes écrites à la volée par Eugène Delacroix, et qui sont du plus vif intérêt. On peut dire que M. Robaut a bien mérité du maître.

PAR. B.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE

Dimanche 3 mars.

Exposition publique, 7, rue Tronchet, des sculptures, bronzes de la renaissance, armes, faïences, émaux de la galerie Pourtalès.

— de 1 à 5 heures, de tableaux, études, etc., par M. Biard.

— publique de 1 à 7 heures, d'une collection de tableaux anciens et d'objets d'art et de curiosité, formant le cabinet de M. L*** architecte.

Lundi 6.

Vente des sculptures en marbre, ivoire et bois de la galerie Pourtalès, 7, rue Tronchet.

— de tableaux et études, par M. Biard.

— d'Estampes anciennes.

— 28, rue des Bons-Enfants, le lundi 6 et les jours suivants, des livres composant la bibliothèque de M. L***.

— d'une collection de tableaux anciens et d'objets d'art et de curiosité, formant le cabinet de M. L*** architecte.

Mardi 7.

— des bronzes de la renaissance et objets en étain de la galerie Pourtalès.

— de faïences anciennes, porcelaines, etc

Mercredi 8.

— des armes, objets en fer, terres émaillées et faïences, de la galerie Pourtalès.

— de tableaux anciens et modernes.

Vente à Provins, (Seine-et-Marne), 20, rue de la Cordonnerie, de 2,000 volumes, provenant de la bibliothèque de M. le docteur Michelin, de Provins.

Jedi 9.

— des grès de Flandres, émaux, verrerie et vitraux de la galerie Pourtalès.

— de tableaux modernes, aquarelles et dessins. Exposition la veille.

Vendredi 10 et jours suivants.

— à Bruxelles, 64, rue de Namur, de tableaux, objets d'art et antiquités, composant la collection de M. Ad. Hauman.

Samedi 11.

Exposition particulière, 7, rue Tronchet, des matières précieuses, mignatures, mosaïques, laques et porcelaines de la galerie Pourtalès.

Lundi 13 et jours suivants.

Vente après décès de M. Calame, de ses tableaux et études. M^e Escribe, commissaire-priseur; M. Francis Petit, expert. — Exposition les 12, 13 et 14 mars, de 1 à 5 heures.

VENTE

DE

TABLEAUX MODERNES

D'objets d'art et d'antiquités et de livres provenant de M. Adolphe Hauman, en la maison rue de Namur, 64, à Bruxelles, le mercredi 10 mars 1865 et jour suivant, à une heure précise de relevée, par le ministère de M^e **VANDER-LINDEN**, notaire, et sous la direction de M. **HENRI LE ROY**, expert et peintre-restaurateur de tableaux.

VENTE CALAME

Tableaux et études d'après nature, aquarelles, dessins et croquis de Calame, faits en Suisse, en Italie et dans le midi de la France. — Première exposition le dimanche 12 mars. Vente les lundi 13 mars et jours suivants. Hôtel Drouot, salle n° 5. Par le ministère de M^e **ESCRIBE**, commissaire-priseur, rue Saint-Honoré, 217, assisté de M. **FRANCIS PETIT**, expert, rue de Provence, 43, chez lesquels se distribue le catalogue.

Le Directeur : EMILE GALICHON.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE DIMANCHE MATIN

*Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 10 fr. | Six mois. 6 fr.

MOUVÈMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE POURTALÈS.

Commissaires-priseurs : MM^{es} CH. PILLET et E. ESCHRIEZ.

Experts : MM. ROUSSEL et MANNHEIM.

(Cinquième vente. Du lundi 6 au mercredi 8 mars.)

(Suite.)

Après une semaine de repos relatif. — car la série des médailles n'était point faite pour passionner autant que les autres. — la vente Pourtalès a repris avec un acharnement nouveau, et, selon toutes probabilités, les prix vont tendre constamment à s'élever. La part des savants et des archéologues est faite. Celle des gens du monde est à faire, et si un Musée repasse mentalement les colonnes de son budget au moment de surenchérir un bronze exquis et unique, et s'arrête au bord de l'abîme... un amateur s'y jette résolument quand il s'agit de satisfaire un violent caprice. Nous avons remarqué avec plaisir quelques dames dans l'assemblée. On conçoit que si les dames s'en mêlent, les enchères s'en ressentiront. Se figure-t-on ce que deviendraient les ventes, si un beau jour la Société des commissaires-priseurs autorisait l'ouverture d'une salle propre, discrète, bien décorée, desservie par des agents bien tenus, où, enfin, la femme du monde pût venir, sans compromettre ni sa robe mauve à douze volants, ni ses gants glacés, ni ses nerfs délicats, pousser les porcelaines du Japon, les

11.

émaux, les figurines de Saxe, les éventails peints par l'école de Watteau, ou les aquarelles que l'on monte en album ! Mais, chassons ces rêves qui nous sont inspirés par la bonne disposition et la bonne tenue de la galerie où se fait la vente Pourtalès, et rentrons dans la réalité des chiffres.

La première vacation a produit 101,385 fr., la seconde 113,984 fr., la troisième 127,235 fr., et la quatrième 178,790 fr.

SCULPTURES EN IVOIRE.

1473. Statuette, Hercule, debout, pose le pied droit sur la tête de l'hydre. Travail attribué à Jean de Bologne. (H., 30 c.) Achete par M. E. Pourtalès, 16,400 fr. Grave dans la *Gazette*.

1474. Statuette, Leda près de Jupiter transformé en cygne. Ouvrage florentin du xiv^e siècle. (H., 27 c.) 1,810 fr.

1475. Statuette, Mercure, debout, tire son épée pour trancher la tête d'Argus. Ouvrage florentin du xiv^e siècle. (H., 27 c.) 1,800 fr.

1476. Statuette. Une femme nue et appuyée sur un tronc d'arbre entouré d'un cep. Travail flamand. (H., 20 c.) 660 fr.

1477. Statuette. Le Christ en croix ; la figure est contenue dans un tabernacle fermant à deux volets et décoré d'arabesques en ivoire et en étain. (H., 32 c.) 760 fr.

1478. Statuette. Figure du Christ, les bras étendus et détaché de sa croix. Ouvrage du xiv^e siècle, pénétré d'un oxyde de cuivre. (H., 19 c.) 130 fr.

1479. Statuette. Hercule nu et debout, le bras gauche appuyé sur le côté. (H., 18 c.) 300 fr.

1480. Statuette. Vénus debout tenant une draperie devant elle ; l'Amour, debout et placé à sa

11

droite, tient un arc et un carquois. Ouvrage de F. Flamand, laissé en gage par lui-même, dans la maison où il est mort à Livourne. (H., 26 c.) 5,900 fr.

1481. Vidrecome. — Le pourtour, décoré d'une frise composée de neuf figures sculptées en bas-relief, représente le triomphe de Silène. Travail attribué à F. Flamand. Socle en bronze doré. (H., 33 c.) 13,100 fr. Acheté par M. Thiers.

1482. Vidrecome. Il est orné de quatorze figures d'hommes, de femmes et d'enfants sculptées en haut-relief. Sa monture en argent repoussé et doré, consiste en un couvercle orné de figures, et en un enfant assis qui lui sert de bouton. Son anse est décorée d'une tête d'enfant et sa base est enrichie de rinceaux et d'ornements divers. Travail italien du xvi^e siècle. (H., 31 c.) 2,520 fr.

1483. Cipse orné de six figurines d'enfants, attribué à François Flamand. Monture en bronze doré. 7,100 fr. Acheté par M. Lafaulotte.

1484. Bas-relief. Piédestal en bronze doré, orné de deux bas-reliefs en ivoire; attribué au Bernin. Sur l'un d'eux, la bénédiction de Jacob; sur l'autre, Suzanne et les vieillards. 830 fr.

1485. Haut-relief. Cipse monté en argent ciselé et doré. Marche du vieux Pan que deux enfants aident à monter sur une chèvre, et cinq autres enfants. Par F. Flamand. (H., 17 c.; diam., 14 c.) 5,300 fr.

1486. Haut-relief. Groupe de deux enfants étendus à terre, et dont l'un, qui veut se lever, repousse son compagnon endormi sur lui. Par F. Flamand. 1,030 fr.

1487 et 1488. Statuette. Un enfant nu, debout, et couronné de pampres, tient sa main gauche appuyée sur sa tête. Ouvrage de F. Flamand; et une très-jeune fille dans la même action et faisant pendant au précédent. Par F. Flamand. 1,350 fr.

1489. Haut-relief. Un enfant nu et la tête couverte d'une draperie (les jambes et les bras détruits.) Ouvrage de F. Flamand. 460 fr.

1490. Haut-relief. L'Amour, endormi sur une draperie. Ouvrage de F. Flamand. 510 fr.

1491. Haut-relief. L'Amour couché et livré au sommeil; près de lui sont déposées ses armes. Par F. Flamand. 610 fr.

1492. Haut-relief. Une très-jeune enfant couchée sur une draperie et dormant, la tête appuyée sur un coussin. Par F. Flamand. 521 fr.

1493. Haut-relief. Enfant nu endormi et étendu sur une draperie. Par F. Flamand. 153 fr.

1494. Haut-relief. L'Amour couché à terre et appuyé sur son bras droit, paraît livré à la douleur. Figure placée sur un piédestal monté en bronze doré, dans lequel est encastré un bas-relief en ivoire représentant trois enfants qui dansent en se donnant la main. 485 fr.

1495. Groupe. Un enfant assis sur la tête de son compagnon et tenant son pied gauche dans sa main. Très-petit groupe attribué à F. Flamand. 180 fr.

1496. Statuette. Un enfant assis sur le tronc d'un chêne, se penche en arrière en élevant au-dessus de lui une couronne de fleurs. Coll. du duc de Modène. 250 fr.

1497. Statuette. Figure d'enfant à-peu près semblable à la précédente et lui faisant pendant. Coll. du duc de Modène. 820 fr.

1498. Bas-relief. Six enfants nus jouant avec un bouc que l'un d'eux saisit par les cornes, tandis qu'un autre enfant cherche à effrayer cet animal en plaçant un masque devant son visage. 900 fr.

1499. Statue. L'enfant Jésus debout et nu, élève la main droite et soutient de la main gauche le globe terrestre surmonté d'une croix. (H., 51 c.; larg., 15 c.) Travail espagnol. 300 fr.

1500. Statuette. Un enfant debout, le bras droit couvert d'une draperie légère et le regard élevé au ciel, dirige en avant ses mains, en foulant du pied gauche un dragon. 400 fr.

1501. Ronde-bosse. Figure d'enfant nu couché. Travail de style Flamand. (Long., 38 c.) 750 fr.

1502. Statuette. La Vierge debout portant l'enfant Jésus. Travail du xv^e siècle. H., 36 c.) 951 fr.

1503. Haut-relief. Deux anges debout portant la véronique. Travail de François Flamand. 570 fr.

1505 et 1506. Haut-relief sans fond. L'Amour, tenant un arc, élève une couronne. Derrière lui, un jeune Satyre à demi agenouillé, paraît vouloir le retenir. Ouvrage attribué à F. Flamand. (H., 16 c.) — Piédestal en forme triangulaire en bronze, orné de deux bas-reliefs en ivoire, attribués au Bernin; l'un d'eux représente David vainqueur de Goliath, l'autre, Jabel enfonçant un clou dans la tête de Sisara, général des Cananéens. (H., 17 c.) 2,480 fr.

1507. Piédestal en bronze doré, de forme ronde, entouré d'un cipse sculpté en bas-relief, représentant huit enfants; les uns jouent avec une chèvre, tandis que d'autres tressent des couronnes, etc. 710 fr.

1508. Cipse offrant en bas-relief, une bacchanale composée de huit figures. Monture en bronze doré. 480 fr.

1509. Beau Cipse en ivoire sculpté en bas-relief représentant une bacchanale. Monture en bronze doré. 4,325 fr.

1510. Diptyque. 1^{er} feuillet: la Vierge, debout, porte sur ses bras l'enfant Jésus. Aux deux côtés de ce groupe sont deux autres anges tenant des

flambeaux. 2^e feuillet : Sous un portique de même forme que le précédent, la Vierge et saint Jean debout aux côtés de Jésus étendu sur la croix. xv^e siècle. 405 fr.

1511. Volet de diptyque. La Vierge debout, portant l'enfant Jésus, est couronnée par deux anges, et placée entre deux saints personnages. 335 fr.

1512. Haut-relief de forme carrée. Le Christ montré au peuple par un docteur et un bourreau, micorps. 65 fr.

1513. Diptyque du xv^e siècle monté en argent. 1^{er} feuillet : Saint-Pierre coupe l'oreille à Malchus. Judas livre son maître. Flagellation du Christ. Judas pendu. 2^e feuillet : Jésus-Christ sur la croix. Groupe de saintes femmes. Jésus-Christ portant sa croix, et suivi des mêmes femmes, est précédé de bourreaux portant les clous et le marteau de la passion. 400 fr.

1514. Diptyque. 1^{er} feuillet : Jésus-Christ sortant du tombeau, portant sa croix et crucifié. 2^e feuillet : Jésus-Christ descendu de la croix. Déposé au tombeau. Frappé par ses bourreaux. Attaché à la colonne et flagellé. Judas reçoit le prix de sa trahison. Pierre coupe l'oreille à Malchus. Judas livre son maître. Travail du xv^e s. 1,470 fr.

1515. Diptyque qui suit : Jésus-Christ annonce à ses disciples qu'il sera trahi. Judas reçoit les trente deniers. Le même, livrant son maître. Pierre coupe l'oreille à Malchus. Judas pendu à un arbre. Jésus-Christ emmené par des soldats, flagellé, portant sa croix, crucifié entre deux larrons, déposé au tombeau. Les saintes femmes visitent le tombeau. Jésus-Christ ressuscité délivre les âmes du purgatoire. Ce lieu de douleur est figuré par une gueule immense. Ouvrage du xv^e siècle. 4,300 fr.

1516. Coffret orné de dix-huit bas-reliefs tirés en partie de la vie de la Vierge, depuis sa naissance jusqu'à sa fuite en Égypte. xv^e siècle. 615 fr.

1517. Chapelet ou dizain, dont les neuf premières pate-nôtres sont formées par des têtes de papes, de rois et de simples particuliers; sur le dizain se voient figurés la jeunesse, l'âge viril et la mort. Au-dessous est attachée une petite chapelle contenant les bustes de la Vierge et de deux autres saints personnages. Le tout terminé par le Christ attaché sur une croix. Travail du xv^e s. 1,000 fr.

1518. Autre dizain dont les patenôtres représentent, de diverses manières, la jeunesse, l'âge mûr et la mort. xv^e siècle. 2,860 fr.

1519. Base de forme circulaire, entourée d'un bas-relief représentant le triomphe de Bacchus. 905 fr.

1520. Bas-relief. Femme nue, donnant des raisins à un enfant, qui les offre à une panthère sur laquelle un autre enfant cherche à monter. A droite, un Satyre embrassant une femme. 450 fr.

1521. Bas-relief. Femme nue et agenouillée, s'appuyant sur un coussin; près d'elle, deux enfants et un jeune Satyre. 410 fr.

1522. Très-petite tabatière, ornée d'un bas-relief. Jeune chasserresse, assise sous un arbre, et placée au-dessous d'un mufle de lion. En face d'elle est un Pan tenant une flûte. 250 fr.

1523. Bas-relief. Deux anges à demi agenouillés présentant le saint suaire. 102 fr.

1524. Bas-relief. Saint-Sébastien, tombé au pied de l'arbre auquel il était attaché, reçoit la couronne et la palme. 140 fr.

1525. Bas-relief. Saint-Jérôme en prière. 200 fr.

1526. Petit piédestal de forme ovale. Pourtour décoré de huit figures. 300 fr.

1527. Quatre frises formées de plaques d'os, provenant d'un coffret vénitien. xiv^e siècle. 155 fr.

1528. Poire à poudre de forme plate. Vénus, Mars et l'Amour. Pallas couronnée par la Victoire. xiv^e siècle. 1,000 fr.

1530. Peigne double. Sur l'un de ses côtés, un buste et deux figures assises sous des portiques. Au revers, un lion et un griffon. Moyen âge. 75 fr.

1531. Bas-relief de forme circulaire provenant d'un miroir du xiv^e siècle représentant des sujets galants tirés du roman de la Rose. 105 fr.

1532. Deux couteaux à manches formés par des bustes en ivoire. 85 fr.

1533. Groupe de travail espagnol, peint et doré. Éducation de la Vierge par sainte Anne. 52 fr.

1534. Bas-relief de forme rectangulaire. Sur le premier plan, des animaux domestiques. Sur un plan éloigné, près d'un édifice en ruines, on voit l'ange du Seigneur hâtant le départ de Loth et de ses filles. Travail moderne. 485 fr.

1535. Os. Un mascaron vu de face. 550 fr.

1536. Petit bas-relief appliqué sur ébène. L'enlèvement de Ganymède. Travail de Bonzanigo, d'après Michel-Ange. 56 fr.

1537. Clarinette. Le pourtour de son embouchure est orné d'une danse de six personnages. Ouvrage portant la signature de Lacroix.

1538. Olifant percé de six trous. Sur la face opposée à ces ouvertures se voient neuf Amours chassant. 1,050 fr.

1539 et 1540. Râpe à tabac. Venus assise près de l'Amour. — Râpe à tabac. Chasserresse nue et debout, accompagnée d'un chien. xv^e siècle. 82 fr.

1541. Pomme de canne, ornée de six enfants montés les uns sur les autres. 262 fr.

1542. Cuiller dont le manche est formé par une figure d'enfant portant une guirlande de fruits. 135 fr.

1543. Vase de forme contournée. Au fond du vase, on lit : *Anche la figura e fatta al tornio* n° 1681. Sous le pied formé par une figure d'enfant : FIL SENER : DEL : S. G. D. DI TOSCANA IN-VENTI. 285 fr.

1544. Autre vase de forme contournée. Son pied est formé par une vis d'escalier. 490 fr.

1545. Mortier de forme circulaire, orné d'une double rangée de bas-reliefs représentant des divinités indiennes. 170 fr.

SCULPTURES EN BOIS.

1546. Bas-reliefs. Portraits à mi-corps et en regard de Jacob Herbroet et de Marina Krater, sa femme. Ouvrage faussement attribué à Albert Durer, et portant la date de 1527. 6,900 fr.

1547. Médaillon très-finement sculpté sur bois. Il porte sur une de ses faces le portrait de *Ludovicus Duggerant* et la date de 1529. 900 fr.

1548. Bas-relief. Les sept Vertus cardinales. xvi^e siècle. 305 fr.

1549. Figurine. Vieille femme assise et nue. xvi^e siècle. 112 fr.

1550. Groupe. Deux enfants; l'un, qui rit, relève son compagnon effrayé. 120 fr.

1551. Un Christ sur bois d'ébène. Travail du temps de Louis XIV. 230 fr.

1552. Petit groupe représentant la Mère de douleur au milieu des saintes femmes. xvi^e siècle. 400 fr.

1553. Haut-relief dont la frise supérieure représente Jésus-Christ au jardin des Oliviers. Audessous sont cinq personnages casqués et chapeonnés. xvi^e siècle. 110 fr.

1554. Couteau et fourchette à manches formés de groupes d'enfants en bois sculpté. xvii^e siècle. 82 fr.

1555. Grand casse-noisette surmonté d'une figure de mendiant tenant son chapeau à la main. 96 fr.

1556. Coffret en marqueterie d'ivoire et d'ébène. xvi^e siècle. 46 fr.

1557. Table de forme rectangulaire. Le bord entouré d'espères d'oves à filets; les pieds présentent chacun les parties antérieures de deux lionnes. xvi^e siècle. 700 fr.

1558. Cinq pièces de style gothique : banc dont le dossier est sculpté à jour; deux fauteuils à bras et deux chaises. Ensemble 700 fr.

1559. Table de forme ronde, dont le pourtour est orné de rosaces et de gaudrons. Travail moderne. 200 fr.

1560. Soufflet en bois sculpté, de style gothique. 40 fr.

1561. Petit lustre de même style, en bois sculpté, à cinq lumières. 136 fr.

1562. Deux petits sièges-pliants en bois sculpté, à figures et ornements. 120 fr.

BRONZES D'ART.

1563. Buste de grandeur naturelle de Charles IX, roi de France. Collection du feu duc de Berry. Il a été gravé dans la *Gazette*. (H., 63 c.) 45,000 fr.

1564. Buste d'homme imberbe, moulé sur l'antique. Grandeur naturelle. xvi^e siècle. 1,400 fr.

1565. Buste de jeune homme imberbe, dont les yeux et les lèvres sont en argent. Grandeur naturelle. Travail italien du xvi^e siècle. Collection du duc de Modène. 3,600 fr.

1566. Tête d'enfant rasée, conserve seulement à son sommet une petite natte suspendue. Une inscription latine est gravée sur son cou. Collection du duc de Modène. 1,800 fr.

1567. Statuette. Cérès poursuivant le ravisseur de sa fille; derrière elle, Cerbère, sous la forme d'un dragon ailé à tête de chien. Beau travail du xvii^e siècle. (H., 53 c.) 7,000 fr.

1568. Statue. Vénus *anadyomène* (dite de Médicis), moulée sur l'original conservé dans la galerie de Florence. Fonte italienne du xvi^e siècle. (H., 1 m. 80 c.) 5,400 fr.

1569. Statuette. Vénus, nue et diadémée, pose la main droite sur la queue d'un dauphin dressé près d'elle. Ouvrage florentin du xvi^e siècle, sur fût en granitelle gris. (H., 42 c.) 800 fr.

1570. Statuette. Vénus, debout. xvi^e siècle. (H., 27 c.) 75 fr.

1571. Statuette. Vénus analogue à celle qui précède et de meilleure conservation. (H., 25 c.) 330 fr.

1572. Statuette. Acrobate nu, se tenant debout sur les mains. Bronze florentin. xvi^e siècle. (H., 29 c.) 2,250 fr.

1573. Statuette. Vénus, à demi agenouillée. Ouvrage florentin du xvi^e siècle. (H., 24 c.) 2,600 fr.

1574. Statuette. Vénus nue et diadémée, fléchit le genou droit jusqu'à terre. Ouvrage florentin du xvi^e siècle. (H., 25 c.) 4,950 fr.

1575. Statuette. Vénus, debout et tenant un cœur. xvi^e siècle. (H., 53 c.) 600 fr.

1576. Statuette. Une femme nue, debout, sortant du bain. Ouvrage du xvi^e siècle. (H., 34 c.) 900 fr.

1577. Statuette. L'Amour tirant de l'arc. (H., 29 c.) 140 fr.

1578 et 1579. Statuette. Mars debout, nu. (H. totale, 35 c.) 000 fr.

1580. Statuette. Bacchus debout, la *nébris* attachée sur l'épaule gauche. Ouvrage du xvi^e siècle. (H., 22 c.) 690 fr.

1581. Statuette. Flambeau formé par une figure de Satyre. Travail italien du xvi^e siècle. (H., 27 c.) 475 fr.

1582. Groupe. Femme Satyre et son enfant. Travail italien du xvi^e siècle. (H., 23 c.) 325 fr.

1584. Statuette. Jeune Bacchant couronné de pampres, portant la *pardalide* en écharpe. Travail très-fin du xvi^e siècle. (H., 11 c.) 3,000 fr.

1585. Statue. Jeune adorant, moulé sur la statue trouvée à Herculanium et conservée au Musée royal de Berlin. Grandeur presque nature. 880 fr.

1586. Groupe. Centaure enlevant une femme; réduction d'un modèle attribué à Jean de Bologne. Ouvrage florentin du xvi^e siècle. Coll. Roger. (H., 24 c.) 1,010 fr.

1587. Statuette de femme nue. L'astronomie. Ouvrage du xvi^e siècle. (H., 38 c.) 3,600 fr.

1589 et 1590. Statuette. Femme nue, la jambe droite appuyée sur une draperie jetée sur un tronc d'arbre, se tirant une épine du pied. Ouvrage du xvi^e siècle. (H., 20 c.) — Statuette. Femme nue, la jambe droite croisée sur la gauche; elle achève de natter sa chevelure. Ouvrage du xvi^e siècle. (H., 18 c.) 5,200 fr.

1592. Statuette. Femme nue assise. Ouvrage du xvi^e siècle. (H., 18 c.) 67 fr.

1593. Statuette. Homme nu et de nature silénique, sonnante d'une espèce de trompe. Ouvrage du xvi^e siècle, d'après l'antique. (H., 43 c.) 580 fr. Gravée dans la *Gazette*.

1594. Statuette. Paysan barbu, monté sur une chèvre. Ouvrage du xvi^e siècle. (H., 16 c.) 120 fr.

1595. Statuette. Jeune Africaine nue, debout. Travail du xvi^e siècle. Coll. Roger. (H., 30 c.) 300 fr.

1596. Haut-relief. Enfant nu et endormi. Ouvrage d'après F. Flamand. (L., 16 c.) 410 fr.

1597. Statuette. Enfant nu, la tête ceinte d'une bandelette. Ouvrage du xvi^e siècle. (H., 19 c.) 310 fr.

1598. Statuette. Boule-dogue portant un collier. (L., 20 c.) 78 fr.

1599. Statuette représentant la déesse Krisna. Travail indien. (H., 45 c.) 60 fr.

1600. Statuette. Atlas destiné à porter une sphère. Travail florentin du xvi^e siècle. (H., 25 c.) 350 fr.

1601. Statuette. Satyre assis. xvi^e siècle. (H., 9 c.) 220 fr.

1602. Statuette. Hermès priapique. xvi^e siècle. 71 fr.

1603. Statuette. Paysan tenant un panier de fruits. xvi^e siècle. (H., 44 c.) 102 fr.

1604. Statuette. Vénus debout et diadémée. (H., 45 c.) 4,000 fr.

1605. Figurine. Ange debout et regardant à droite. xvi^e siècle. (H., 18 c.) 31 fr.

1606. Masque de femme vu de face et coiffé d'un *hennin* peu élevé. Travail du xvi^e siècle. 580 fr.

1607. Bas-relief. Une femme nue et ailée tient un Amour qui présente une aile à Vulcain, qui forge une autre aile; sur la gauche Mercure, instruisant l'Amour. (L., 25 c.) 475 fr.

1608. Bas-relief en forme de médaillon. Un vieux Silène à demi couché sur une peau de chèvre, en regard d'une Bacchante. Coll. Cigognara. (D., 19 c.) 440 fr.

1609. Écritoire de forme triangulaire décorée sur ses trois faces de bas-reliefs. Marche de suivants de Bacchus. Silène, ivre. Une femme assise et le visage couvert d'un voile. xvi^e siècle. 605 fr.

1610. Écritoire en forme d'*acerra*. Objet imité de l'antique. 405 fr.

1611. Marteau de porte formé de deux espèces de Sirènes enlacées. xvi^e siècle. 500 fr.

1612. Trois flambeaux soutenus par des serres d'aigle. 445 fr.

1613. Sonnette dont le pourtour est orné de têtes de chérubins, de sphinx et d'arabesques. On y voit aussi un écusson armorié et l'inscription suivante: COSMAS MEDICVS ARCH. GAV. xvi^e siècle. 480 fr.

1614. Sonnette. Son pourtour est décoré de divers sujets. xvi^e siècle. 132 fr.

1615. Sonnette. Sur son pourtour la figure d'Orphée. Vers le haut on lit: O MATER DEI MEMENTO MEI. Sur le bas: PETRVS GHELNEVS ME FECIT. 1569. 205 fr.

1616. Lampe représentant un homme barbu, assis à terre et couronné de pampres. xvi^e siècle. 105 fr.

1617. Plaque de serrure ornée de trophées d'armes, de vases et de mascarons. xvi^e siècle. 79 fr.

1618. Un mufle de lion, la gueule béante. xvi^e siècle. 55 fr.

1619. Bas-relief de forme cintrée. Buste d'un homme barbu. 50 fr.

1620 et 1621. Petite plaque de forme carrée; l'adoration des Mages. — Petite plaque ovale. Le baiser de Judas, d'après Valerio Vincentino. 44 fr.

1622. Statuette. Amour debout, tenant le bas d'une torche. 31 fr.

1623. Bas-relief carré. La mise au tombeau. 33 fr.

1624. Trois petits bas-reliefs. 21 fr.

1625. Bas-relief de forme rectangulaire. Le portement au tombeau. 31 fr.

1626. Cinq médaillons de forme ronde offrant les portraits vus de profil de Louis XI, de Catherine de Médicis et d'autres personnages historiques. 350 fr.

1627. Petite plaque oblongue. Hercule étouffant le lion Néméen. 22 fr.

1628. Plaque carrée. Bas-relief. Sacrifice d'un porc. 30 fr.

1629. Même forme. Bas-relief. Hommages rendus à une statue. 12 fr.

1630. Quatre petits bas-reliefs de forme rectangulaire, ciselés par Fauconnier. 137 fr.

1631 et 1632. Petit buste du roi Henri IV. (H., 26 c.) — Petit buste de la reine Marie de Médicis. (H., 25 c.) 1,400 fr.

1633. Buste de grandeur naturelle de Henri IV, moulé sur l'original de Prieur, conservé au musée du Louvre. 1,720 fr.

1634. Buste de grandeur naturelle du duc de Berry, moulé sur le marbre exécuté par M. Bosio. 470 fr.

1636. Buste d'un jeune homme portant une chevelure longue. Sur sa poitrine est gravé le nom d'Annibal. Par M. David, d'Angers, membre de l'Institut. 240 fr.

1637. Main moulée sur l'une de celles de feu madame la princesse Pauline Borghese. 40 fr.

1639. Lampe de Saint-Michel, par mademoiselle Félicie de Fauveau. La composition de cette lampe est le développement des psaumes *orate et vigilate*, appuyé sur le culte des saints Anges Gardiens. 1,400 fr.

1640. Base de forme ronde. Un vieux Silène, ivre, et soutenu par des satyres, s'avance au milieu d'un bacchant et d'une bacchante qui dansent en jouant de la double flûte. (H., 19 c.) 71 fr.

Nous donnerons dans le prochain numéro la suite complète des curiosités du Moyen Âge et de la Renaissance. Pour aujourd'hui, nous nous bornerons à citer le fameux biberon en faïence de Henri II, acheté 27,500 fr. pour le musée de South-Kensington; une salière de Bernard Palissy, 5,050 fr.; une gourde en faïence d'Urbino (n° 4706), 8,600 fr.; saint Georges, émail byzantin, 9,900 fr.; le délicieux portrait d'Henry d'Albret, émail de L. Limorin, 10 100 fr.; la coupe de Marie Stuart, contre bien des prévisions, s'est arrêtée à 27,100 fr.; un bassin de forme ronde, par Pierre Rexmond, 20,200 fr.; le plat de Jean Courtoys, représentant le Passage de la mer Rouge, 30,000 fr.; enfin, dans les verreries vénitiennes, une coupe de Venise en verre bleu, 2,500 fr.

(La suite au prochain numéro.)

EXPOSITIONS ET CONCOURS.

La plupart des journaux ont annoncé, sans autres détails, qu'un concours public et international serait ouvert à Palerme pour la construction d'une salle de spectacle. Une revue spéciale, la *Gazette des Architectes*, vient de publier *in extenso* le programme de ce concours; nous en extrayons les dispositions suivantes :

Les projets doivent être envoyés à Palerme dans le délai de deux ans; une exposition publique des projets présentés aura lieu pendant deux mois, soit à Palerme, soit dans une autre ville d'Italie; les auteurs des cinq projets jugés les meilleurs par un jury spécial, composé d'hommes compétents, recevront : le premier, 25,000 fr.; le deuxième, 16,000 fr.; le troisième, 9,000 fr.; le quatrième, 4,000 fr.; le cinquième, 2,000 fr. Le conseil communal choisira dans les cinq projets primés celui qui devra être exécuté, et l'auteur du projet choisi aura la direction des travaux avec une indemnité de 5 pour 100 sur le montant des dépenses, lesquelles ne devront pas s'élever au-dessus de 2 millions 500,000 fr. Le théâtre devra pouvoir contenir 3,000 spectateurs.

Un concours est ouvert par la ville de Bourges, pour un projet de décoration de la façade de la tour à élever à l'extrémité de la promenade principale de la ville, pour contenir les deux réservoirs superposés destinés au service de la distribution d'eau.

Le concours sera clos le 15 avril 1865.

La dépense est limitée à quinze mille francs.

L'auteur du projet qui aura été reconnu le meilleur, recevra, à titre de prime, une médaille en or de la valeur de 300 fr. et une somme de 700 fr.

L'auteur du projet qui viendra en deuxième ligne recevra une médaille en vermeil et une somme de 400 fr.; et enfin le troisième recevra une médaille en argent et une somme de 200 fr.

La ville se réserve de faire exécuter le travail sous la direction de l'auteur du projet adopté, et celui-ci aura droit, dans ce cas, à titre d'honoraires, à une nouvelle prime de 5 pour 100 sur le montant total de la dépense.

Le programme du concours et les plans à l'appui sont déposés à la mairie de Bourges, et à Paris, au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*, où les personnes qui désireront concourir pourront s'en procurer des exemplaires.

NOUVELLES.

* * Un décret du 4 mars nomme membres de la commission chargée de la direction et de la

surveillance de l'Exposition universelle de 1867, le surintendant des beaux-arts, le secrétaire général du ministère de la maison de l'Empereur et des beaux-arts, le directeur de l'administration des beaux-arts.

* M. Gérôme a été chargé par l'Empereur de dessiner un César en costume militaire pour être mis en tête du second volume de l'*Histoire de César*.

** M. Martinet, fondateur-gérant de la *Société nationale des Beaux-Arts*, vient de donner sa démission, en présence des difficultés graves survenues entre lui et les membres de cette Société.

* M. Charles Méryon vient de recevoir de M. le surintendant des Beaux-Arts la commande d'une planche gravée à l'eau-forte d'après une vue de l'ancien Paris par Zeeman. La chalcographie du Louvre s'enrichira du même coup d'une pièce historique intéressante et d'une de ces œuvres personnelles qui ont fait à M. Ch. Méryon une si légitime réputation.

* Mercredi 8 mars a eu lieu, place Royale, 15, à huit heures du soir, l'ouverture des cours de l'*Union centrale des Beaux-Arts appliqués à l'Industrie*. Après un discours d'ouverture dans lequel M. Guichard, président de la Société, a rappelé les premiers efforts faits pour constituer l'*Union* et le but qu'elle poursuivra, M. de Longpérier, membre de l'Institut, a fait une leçon pleine d'intérêt et de charme sur l'archéologie. Un grand nombre d'auditeurs assistait à cette séance et a vivement accueilli par ses applaudissements les chaleureuses paroles de M. Guichard, lorsqu'il a dit que l'*Union centrale* tiendrait à honneur de soutenir la gloire de notre industrie artistique, et que tous ses efforts tendraient obstinément à élever le goût qui la caractérise, afin de lui conserver sa suprématie et faire honneur à la France.

* M. le ministre de la maison de l'Empereur et des beaux-arts vient d'accorder une allocation de 500 fr. à M^{lle} Fanny de Puget, descendante de l'illustre sculpteur marseillais.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

La Presse, 8 mars : *La Cour d'Urbain*, par M. E. Boutmy.

L'Avenir national, 6 mars : *Exposition des œuvres d'Hippolyte Flandrin à l'École des Beaux-Arts*, par M. Charles Blanc.

Débats, 5 mars : *Exposition des œuvres d'Hippolyte Flandrin à l'École des Beaux-Arts*, par M. Charles Clément. PH. B.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE

Dimanche 12 mars

Exposition de 1 à 5 heures, d'une collection de tableaux anciens appartenant à M. Van H⁺, d'Amsterdam.

— d'aquarelles et de dessins modernes.

— de 1 à 5 heures, des tableaux et études, par Calame.

— rue Tronchet, 7, des matières précieuses antiques, orfèvreries, émaux, laques, mosaïques porcelaines, et terres émaillées de la galerie Pourtalès.

Lundi 13.

Vente d'une collection de tableaux anciens appartenant à M. Van H⁺, d'Amsterdam. M^e Delbergue-Cormont, commissaire-priseur; M^e Febvre, expert.

— d'aquarelles et dessins modernes.

— 28, rue des Bons-Enfants, de bons livres provenant de la bibliothèque de M. M⁺.

— de tableaux anciens et modernes, de gravures anciennes et dessins.

— rue Tronchet, 7, des matières précieuses antiques, émaux, miniatures et orfèvreries de la galerie Pourtalès.

Lundi 13 et jours suivants.

Vente de tableaux et études, par Calame.

— de tableaux, études et dessins, provenant des successions de MM. Alph. Roëhn, artiste-peintre, et Tardieu, architecte.

— rue des Bons-Enfants, 28, d'un choix de livres curieux provenant du cabinet de M. G⁺ de L⁺.

Mardi 14

Exposition de 1 à 5 heures, d'une jolie collection d'objets d'art et de curiosité, porcelaines, bronzes, etc.

Vente des matières précieuses, mosaïques et laques de la galerie Pourtalès.

Mercredi 15.

Vente d'une jolie collection d'objets d'art et de curiosité, porcelaines, bronzes, etc. M^e Delbergue-Cormont, commissaire-priseur; M. Febvre, expert.

Exposition publique de 1 à 5 heures, d'objets d'art et de tapisseries.

Jendredi 16.

Exposition publique de 1 à 5 heures, d'une belle collection de majoliques italiennes arrivant de l'étranger.

Vente d'objets d'art et de tapisseries.

Vendredi 17.

Vente d'une belle collection de majoliques italiennes arrivant de l'étranger.

— des bronzes chinois, porcelaines et terres émaillées de la galerie Pourtalès.

Samedi 18.

Vente 28, rue des Bons-Enfants, de la collection d'autographes provenant de la succession de feu M. Arthur Denaux. M^e Delbergue-Cormont, commissaire-priseur; M. Charvey, expert.

Lundi 20.

Vente à Bruxelles, de la riche et nombreuse galerie de tableaux et objets d'art appartenant à M. Gustave Coûteaux.

Dimanche 23 avril et jours suivants.

Vente à Lisbonne, de 233 tableaux composant l'ancienne galerie du palais de Lafoës. — Exposition les trois jours précédant la vente.

VENTE

D'une jolie collection d'objets d'art et de curiosité, porcelaines de la Chine, du Japon, de Sèvres, etc.; bronzes: statuettes, pendules Louis XVI, lustres hollandais; marbres et terres cuites; meubles anciens; objets divers, ivoires, tabatières, émaux, bijoux, faïences françaises et étrangères, hôtel Drouot, salle n° 1, les mercredi 13, jeudi 16, vendredi 17 et samedi 18 mars 1865, à une heure et demie. — Exposition le mardi 14 mars, de 1 à 3 heures. **M^e DELBERGUE CORMONT**, commissaire-priseur, rue de Provence, 8, assisté de **M. FEBVRE**, expert, rue Laflitte, 12, chez lesquels se distribue le catalogue.

VENTE

De la collection d'autographes, écrits des littérateurs et savants du nord de la France et documents sur cette province, provenant de la succession de feu M. Arthur Dinaux, rue des Bons-Enfants, 28, le samedi 18 mars 1865, à sept heures du soir. **M^e DELBERGUE-CORMONT**, commissaire-priseur, rue de Provence, 8, assisté de **M. CHARAVAY**, expert, rue des Grands-Augustins, 26, chez lesquels se distribue le catalogue.

VENTE

D'une collection de tableaux anciens des écoles hollandaise, flamande et allemande, appartenant à M. Van H., d'Amsterdam, hôtel

Drouot, salle n° 1, le lundi 13 mars 1865, deux heures précises. — Exposition le dimanche 12 mars 1865, de 1 à 5 heures. **M^e DELBERGUE-CORMONT**, commissaire-priseur, rue de Provence, 8, assisté de **M. FEBVRE**, expert, rue Laflitte, 12, chez lesquels se distribue le catalogue.

VILLE DE BRUXELLES

Vente publique et volontaire de la riche et nombreuse galerie de tableaux anciens et modernes des écoles flamande, hollandaise et française, et d'une nombreuse collection de porcelaines anciennes de Chine, de Japon, de Sèvres, de Saxe, de Berlin, etc., majoliques, verroteries de Venise, vitraux peints, émaux, argenteries, bronzes et cuivres anciens gravés, ciselés et repoussés; armes orientales, objets d'art, curiosités, meubles dits de Boule, meubles sculptés, etc., le tout appartenant à M. Gustave Coûteaux. — Cette vente aura lieu à Bruxelles, rue Fossé-aux-Loups, 64, les lundi 20, mardi 21 mars 1865 et jours suivants, à 1 heure de l'après-midi, par le ministère de **M^e VERGOTE**, notaire, 1, rue de Ligne, et sous la direction de **M. Étienne LE ROY**, commissaire-expert du Musée royal, 12, place du Grand-Sablon, chez lesquels se distribuent les catalogues. La galerie se compose d'œuvres authentiques et de premier mérite des maîtres les plus éminents des trois écoles, parmi lesquelles se remarquent dans l'école moderne des productions de: MM. Brillouin, Alex. Calame, Castan, Ferdinand de Brackeleer, L. de Winter, N. Diaz de la Pena, Joseph Dickmans, Fichel, Fromentin, Géricault, Glaize, Gudin, Guillemin, Eugène Isabey, Charles Jacque, B.-C. Koekkoek, Fr. Lamorinière, le baron Henri Leys, une série de six tableaux, compositions uniques de cet artiste; Joseph Lies, J. Madou, Marilhat, Markelbach, Ricard, Rousseau, Schelfhout, Serrure, Slingeneyer, J. Stevens, Trayer, Verlat, H. Van Hove, Eugène Verboeckhoven, Flor. Willems, etc. Et dans l'école ancienne, quelques productions de premier ordre de David Téniers, Antoine Van Dyck, Gerbrand Van den Eeckhout, David de Heem, etc. — Exposition publique, samedi 18 et dimanche 19 mars 1865, de 11 à 4 heures. — Le catalogue se distribue, à Paris, chez **MM. Francis PETIT**, expert, rue de Provence, **Ferd. LANEUVILLE**, expert, 73, rue Neuve-des-Mathurins, et **GOUPIL et C^e**, marchands d'estampes, boulevard Montmartre.

Le Directeur : EMILE GALICHON.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE DIMANCHE MATIN

*Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 10 fr. | Six mois. 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE POURTALÈS.

Commissaires-priseurs : MM^{es} CH. PILLET et E. ESCRIBE.

Experts : MM. ROUSSEL et MANHEIM.

(Cinquième vente. Du lundi 6 au mercredi 8 mars.)

(Suite.)

ARMES OCCIDENTALES.

1641. Casque du xvi^e siècle en fer repoussé, décoré de sujets de batailles. 3,450 fr.

1642. Deux pièces en fer repoussé et damasquiné d'or, provenant du devant d'une selle, xvi^e siècle. 4,350 fr.

1643. Grand bouclier rond en fer repoussé à ombilic saillant se terminant en pointe. Il offre des combats de centaures et d'animaux chimériques se terminant par des rinceaux à feuillages. Grande composition exécutée par Wecht. 4,110 fr.

1644. Une paire d'éperons garnis de leurs boucles et couverts de figures et d'ornements. xvi^e siècle. 2,020 fr.

1645. Éperon en fer, couvert d'ornements en argent de rapport. xvi^e siècle. 415 fr.

1646 et 1647. Épée. La garde formée d'enroulements en fer bleu, enrichie de plaques en argent, lame à nervures saillantes, porte des écussons armoriés; et Dague de l'épée qui précède et de travail analogue. 2,750 fr.

1648. Épée à lame flamboyante. xvi^e siècle. 320 fr.

1649. Épée dont la garde et le pommeau figurent des chaînons attachés à des masques. xvi^e siècle. 335 fr.

1650. Poire d'amorce en corne de cerf sculptée représentant Hercule terrassant l'Hydre, et, plus bas, Hercule et le lion de Némée. xvi^e siècle. 800 fr.

FERS.

1676. Clef du xvi^e siècle. Le haut de la tige est formé par un chapiteau qui supporte une double cariatide avec mascarons. 500 fr.

1677. Tête de clef d'une forme analogue. 53 fr.

1678. Paire de ciseaux à branches formées par deux figures affrontées et des ornements. 457 fr.

1679. Fermoir d'escarcelle en fer ciselé et doré. 440 fr.

1680. Une aumônière en velours, surmoulée sur un ouvrage du xvi^e siècle. 150 fr.

1681. Figurine représentant un enfant assis. 89 fr.

1682. Une paire de chenets; une tige centrale ornée de pommettes enrichies de rosaces dorées, et séparant deux figures arabesques sonnant de la trompette. xvi^e siècle. 4,660 fr.

1683. Un coffret de forme carrée, exécuté à jour et doublé en bois noirci. xv^e siècle. 410 fr.

. TERRES ÉMAILLÉES

DE LUCIA DELLA ROBBIA.

1684. Haut-relief. Chaires réservées en terre. Vêtements et attributs émaillés. La Vierge assise

sur un trône tenant son fils debout sur ses genoux. A droite et à gauche, deux saints personnages debout. (H., 1 m. 80 c.; larg., 1 m. 25 c.) 1,650 fr.

1685. Haut-relief sans fond, émaillé blanc. — La Vierge vue à mi-corps, tenant son fils dans ses bras. (H., 75 c.; larg., 50 c.) 920 fr.

1686. Bas-relief de forme ronde. La Vierge et l'enfant Jésus entre deux têtes de chérubins. (Diam., 70 c.) 200 fr.

1687. Haut-relief de forme cintrée. Fond émaillé en bleu et les figures en blanc. La Vierge agenouillée regarde l'enfant Jésus à demi couché à terre. Sur un plan supérieur sont quatre anges en adoration. (H., 1 m.; long., 44 c.) 370 fr.

FAIENCES ITALIENNES.

1688. Fabrique de Gubbio. Coupe ronde à reflets métalliques rouges très-vifs. Diane poursuivant les filles de Niobée. — Au revers, une inscription et le monogramme de M^o Giorgio. (Diam., 27 c.) 3,400 fr.

1689. Même fabrique. Petit plat à reflets métalliques, au centre, une armoirie, et au pourtour, arabesques sur fond bleu. (Diam., 27 c.) 2,250 fr.

1690. Même fabrique. Plat rond à reflets métalliques rouge vif. Joseph et la femme de Putiphar. (Diam., 34 c.) 3,400 fr.

1691. Même fabrique. Petite coupe à reflets métalliques. Tête de chérubin au-dessus d'un vase surmonté de trois fruits et la date de 1520. (Diam., 46 c.) 450 fr.

1692. Même fabrique. Petit plat à fond creux, orné de la lettre B, composée d'arabesques. (Diam., 27 c.) 700 fr.

1693. Même fabrique. Coupe à bossages et à reflets métalliques. Un homme debout regarde une tête de mort. (Diam., 22 c.) 100 fr.

1694. Même fabrique. Coupe ronde à bossages, décor à reflets métalliques. Un pélican se déchire la poitrine pour nourrir sa couvée. (Diam., 495 mill.) 290 fr.

1695. Même fabrique. Petit plat à fond creux. Un lapin couché. (Diam., 27 c.) 85 fr.

1697. Faïence d'Urbino. Petit plat. La descente d'Orphée aux enfers. Sur le fond on lit : Fra Xanto A de Rexigo Urbino et la date de 1532. (Diam., 26 c.) 810 fr.

1698. Même fabrique. Petit plat. Jupiter et Leda. Date de 1545. (Diam., 24 c.) 78 fr.

1699. Même fabrique. Petit plat. Une femme assise à la porte d'une maison; une autre femme dans une baignoire, et deux hommes nus, dont l'un jette son filet à l'eau. — Au revers, le monogramme de Fra Xanto et la date de 1535. (Diam., 25 c.) 760 fr.

1700. Même fabrique. Coupe ronde. Une tête

de femme accompagnée du nom : Philomena (Diam., 215 mill.) 650 fr.

1701. Même fabrique. Coupe de même forme et de décor analogue. Portia bella. (Diam., 215 mill.) 450 fr.

1702. Même fabrique. Autre coupe ronde. Dianora bella avec date de 1546. (Diam., 215 mil.) 310 fr.

1703. Même fabrique. Coupe de même forme. Cornelia B. Diam., 215 mil.) 300 fr.

1704. Même fabrique. Grand plat : le fleuve Achéloüs raconte à Thésée et à ses compagnons l'histoire des cinq Naïades et de la belle Péri-mèle. (Diam., 40 c.) 1,620 fr.

1705. Même fabrique. Plat. Vénus debout pose l'une de ses mains sur la tête de l'Amour, qui lui tend les bras. (Diam., 27 c.) 700 fr.

1706. Même fabrique. Gourde de forme aplatie, garnie de deux anses formées par des masques de Pan. Sur l'un de ses côtés, Apollon poursuivant Daphné. Au revers est figuré le même dieu, devant lequel fuit une autre femme. (H., 30 c.) 8,600 fr.

1707. Même fabrique. Vase piriforme renversé, garnie d'une anse surélevée et d'un goulot décoré d'un mascaron. Sur le pourtour, Vénus, l'Amour et un homme endormi. (Diam., 25 c.) 3,700 fr.

1708. Même fabrique. Coupe. La mort d'Orphée déchiré par sept femmes. (Diam., 23 c., 300 fr.

1709. Coupe et son couvercle. Un homme vu de dos, dans un site orné de fabriques. Au revers, paysage semé d'habitations. (Diam., 20 c.) 315 fr.

1714. Même fabrique. Plat creux. Vulcain assis forge un dard en présence de Vénus et de son fils. (Diam., 26 c.) 360 fr.

1712. Même fabrique. Petit plat de forme ovale. Une femme nouvellement accouchée est soignée par cinq autres femmes, dont l'une lave l'enfant nouveau-né. (Grand diam., 19 c.; petit diam., 15 c.) 260 fr.

1713. Même fabrique. Vase de forme ronde surbaissée. Sujet analogue au précédent. (Diam., 47 c.) 595 fr.

1714. Même fabrique. Plateau, dont le centre est occupé par Vénus et l'Amour portés sur des dauphins. (Diam., 30 c.) 760 fr.

1715. Même fabrique. Coupe d'accouchée dont les bords sont recourbés à l'intérieur. Scène d'accouchement qui rappelle les sujets précédemment indiqués. (Diam., 20 c.) 520 fr.

1716. Même fabrique. Petite coupe. Un enfant portant sur l'épaule des oiseaux suspendus à un bâton. (Diam., 12 c.) 60 fr.

1717. Fabrique de Faenza. Plaque carrée. La

résurrection du Christ, d'après Albert Durer. Peinture en grisaille rehaussée de bleu et de jaune. Au revers se trouve le monogramme T. B. (H., 24 c.; larg., 20 c.) 3,150 fr.

1718. Mème fabrique. Plat creux. Dans le fond, une génisse couchée. Sur le pourtour est représenté un homme nu, lié et agenouillé devant un tribunal. (Diam., 27 c.) 1,280 fr.

1720. Fabrique de Deruta. Plat à reflets métalliques. La fable de Cénéus. Les personnages ombrés en bleu; le reste nuancé en jaune et en vert. La date de 1545. Diam., 38 c.) 1,520 fr.

1721. Mème fabrique. Décor gravé sur engobe. Plat creux, élevé sur un piédouche. Au centre, un jeune homme et une jeune dame, assis aux côtés d'un arbuste et à la porte d'un pavillon. (H., 16 c.; diam., 30 c.) 1,300 fr.

1722. Fabrique de Castelli. Assiette. La Justice, assise et armée d'une épée, accompagnée de trois génies. 59 fr.

1723. Mème fabrique et mème forme. L'Amour, les yeux bandés, luttant avec un Satyre. 53 fr.

1724. Mème fabrique et mème forme. Jupiter et quatre déesses portés sur un nuage. 100 fr.

1726. Mème fabrique. Tasse et sa soucoupe. 52 fr.

FAIENCE DITE DE HENRI II.

1727. Vase de forme élevée, garni d'un goulot, de deux anses latérales et d'une anse supérieure courbée en arc au-dessus de l'orifice, qui est fermé par deux demi-couvercles tournant sur une mème charnière. Reproduit avec beaucoup d'exactitude dans l'excellent ouvrage de M. H. Delange. (H., 26 c.) 27,500 fr.

FAIENCES DE BERNARD PALISSY.

1728. Grand plat de forme ovale. La Fécondité. Le pourtour du bord est garni de huit cavités, rondes et ovales, séparées l'une de l'autre par des masques et des corbeilles remplies de fruits. (Grand diam., 50 c. Petit diam., 40 c.) 2,800 fr.

1729. Plat de forme ovale. Une couleuvre pose en partie sur un ilot; près d'elle deux poissons et une écrevisse. Sur le bord du plat, semé de coquillages et de plantes aquatiques, une autre écrevisse, une grenouille et un lézard. (Grand diam., 48 c. Petit diam., 36 c.) 720 fr.

1730. Plat de forme ovale. Une Nympe assise au milieu des roseaux, et près d'un chien qui accourt à elle. Bord à palmettes et marguerites. (Grand diam., 30 c. Petit diam., 25 c.) 300 fr.

1731. Plat rond. Persée délivrant Andromède. (D., 25 c.) 170 fr.

1732. Plat rond. Jeune Bacchus et ses compagnons faisant les vendanges. (D., 29 c.) 500 fr.

1733. Plat de forme ronde. Le fond occupé par un riche ornement, et le pourtour, orné de six masques vus de face, accompagné de fleurons. (D., 30 c.) 1,000 fr.

1734. Corbeille de forme ronde. Le centre couvert de rosaces et d'ornements découpés à jour. Le bord représente une bordure de fleurs. (D., 25 c.) 785 fr.

1735. Salière de forme monumentale. Autour de sa cavité sont quatre têtes de chérubins. Chacune des faces est surmontée d'un fronton brisé, soutenu par deux espèces de cariatides représentant une femme et un Pan unis ensemble par une guirlande de fleurs et de fruits. Entre les chapiteaux, dont ils sont les appuis, est placée une tête ailée vue de face. Le reste de l'ornementation consiste en oves, rais de cœur, etc. (H., 17 c.) 5,050 fr.

1736. Aiguière à fond blanc, ornée de coquilles, de plantes et de deux lézards qui grimpent, et garnie d'une anse formée par une couleuvre. La monture supérieure et inférieure représente des roseaux exécutés en cuivre ciselé et doré. (H. totale, 34 c.) 1,180 fr.

1737. Saucière de forme oblongue et sans anses. Dans sa partie intérieure Bacchus et Cérès tenant des pampres et des épis. (L., 20 c.) 1,180 fr.

1738. Petit plat ovale à reptiles et coquillages. (Grand diam., 33 c. Petit diam., 24 c.) 375 fr.

1739. Plat ovale en hauteur, le sacrifice d'Abraham. (H., 30 c. L., 25 c.) 158 fr.

GRÈS DE FLANDRES.

1740. Grand cruchon émaillé en brun, à panse ornée de médaillons en relief renfermant des bustes de souverains et leurs armoiries. 102 fr.

1741. Un autre, avec frise ornée de sujets tirés de l'Ancien Testament, et la date de 1584. 90 fr.

1742. Pot à bière offrant en relief les figures des apôtres émaillées en couleur. Couvercle en étain. 170 fr.

1743. Pot à tabac à six pans ornés d'un réseau émaillé blanc et bleu et rehaussé d'or. 42 fr.

1744. Salière et petit cruchon en grès gris. 9 fr.

1745. Deux tasses en faïence hollandaise brune, rehaussée de dessins en or. 26 fr.

ÉMAUX ET OBJETS DITS BYSANTINS.

1746. Émail cloisonné de fabrique bysantine de forme carrée. Saint Georges, debout et cui-

rassé, frappe de sa lance un dragon qui expire à ses pieds. Cette plaque provenant de la couverture d'un évangélaire du ^x^e siècle. Citée par M. de Laborde dans sa *Notice sur les émaux du Louvre*, p. 102. (H., 23 c. L., 21 c.) 9,900 fr.

1747. Bassin de chapelle. Au centre un guerrier tenant un gonfanon de la main droite et le bras gauche chargé d'un écu portant une fleur de lis, monte un cheval dont le caparaçon est fleurdéliné. Travail du ^{xiii}^e siècle. Cité par M. de Laborde dans sa *Notice*, p. 51. 737 fr.

1748. Plaque de forme oblongue provenant d'un reliquaire. Deux anges vêtus et ailés portant un encensoir à la main. ^{xii}^e siècle. Coll. Debruge. (H., 41 c. L., 22 c.) 780 fr.

1749. Plaque de forme rectangulaire en cuivre champlevé et émaillé, à rosaces en couleur sur fond bleu. Le Christ en croix et les saintes femmes, réservés et dorés. ^{xiv}^e siècle. (L., 15 m. H., 24 c.) 210 fr.

1750. Châsse bysantine de forme rectangulaire se terminant en forme de toit surmonté d'une galerie à jour dorée. Sur sa face principale Dieu le Père ainsi que les attributs des quatre évangélistes; le Christ en croix et des figures de saints et d'anges. Sur les faces latérales, des figures de saints et revers décoré de rosaces. (L., 23 c. H., 20 c.) 1,250 fr.

1751. Custode de forme ronde à couvercle décoré de figures d'anges vus à mi-corps. 104 fr.

1752. Crosse pastorale dont la volute, terminée par une fleur à cinq pétales, prend naissance au centre de la couronne d'un saint personnage ailé qui tient le livre des Évangiles et dont le costume est enrichi d'émaux en relief et translucides. Le nœud offre quatre figures d'anges à têtes saillantes, et la douille, des oiseaux fantastiques gravés. ^{xiii}^e siècle. 2,620 fr.

1753. Nœud de crosse formé de huit dragons chimériques en relief repérés à jour. ^{xiii}^e siècle. 101 fr.

1754. Deux porte-cierges s'emboîtant l'un dans l'autre. ^{xiii}^e siècle. 300 fr.

1755. Fermail de chappe formé de la réunion de cinq plaques d'émail, qui présentent l'aspect d'un quatre-feuilles. M. du Sommerard a publié cette pièce dans son Album, 9^e série, planche 16. Fin du ^{xii}^e siècle. Coll. Debruge. (H. de la plaque centrale, 65 mill. L., 9 c. D. des autres, 8 c.) 2,900 fr.

1756. Deux pièces : La Vierge tenant l'enfant Jésus et Christ en croix. 44 fr.

1757. Flambeau gothique en bronze, formé par une femme montée sur un lion dont elle ouvre la gueule en détournant la tête à gauche. (H., 24 c.) 527 fr.

1758. Bouilloire en bronze formée par un lion. ^{xiv}^e siècle. (H., 32 c.) 251 fr.

1759. Deux flambeaux de forme basse en bronze doré. Imitation d'un travail bysantin. 160 fr.

ÉMAUX DE LIMOGES.

1760. Plaque carrée. Peinture en émaux de couleur sur fond bleu. Portrait de Henry d'Albret, roi de Navarre, vêtu de noir, décoré de l'ordre de Saint-Michel et coiffé d'une toque ornée d'une plume blanche. Il porte les initiales L. L., sigle de Léonard Limousin et la date de 1556. Cité par M. de Laborde dans sa *Notice*, p. 483. (H., 195 mill. L., 14 c.) 40,100 fr.

1761. Triptyque dont les peintures sont exécutées en grisaille, avec chairs teintées et détails rehaussés d'or. Tableau central : Jésus-Christ agenouillé dans le jardin des Oliviers. Au bas du tableau, près de la figure de saint Pierre, sont tracées les lettres P. R. Volet gauche : Jésus-Christ ressuscité apparaît aux apôtres. Sur le demi-cintre supérieur sont placées les armes accolées de Philippe de Bourbon et de César Borgia, duc de Valentinois. Volet droit : Jésus, tenant un étendard, a brisé les portes des limbes. Sur le demi-cintre supérieur, un ange assis sur des nuages soutient l'écusson de Philippe de Bourbon. Coll. Didier-Petit. (H., 49 c. L., 60 c.) 40,600 fr.

1762. Coupe sur pied à balustre, garnie d'un couvercle, dite de *Marie-Stuart*. Grisaille à chairs teintées et détails en or. Couvercle : Diane, assise sur un char traîné par des cerfs, précède deux Amours chargés de liens. Devant les cerfs l'écusson d'Écosse, surmonté de la couronne dauphine de France. Au revers sont quatre médaillons ovales renfermant les têtes de deux femmes et de deux guerriers, l'un lauré et l'autre casqué. Fond de la coupe : Le festin des dieux. Sur le sol, en avant de la table, on lit : A LYMOGES PAR JEHAN COURT DIT VIGIER, 1556. Sur le bord du piédoche, se voit répété l'écusson de Marie Stuart, à qui ce beau vase a dû être présenté lorsque cette princesse n'était encore que la fiancée de François II, qu'elle épousa le 24 avril 1558. Pièce citée par M. de Laborde dans sa *Notice*, page 278. (H., 47 c.) 27,400 fr. Gravé dans la *Gazette*.

1763. Coupe à pied garnie d'un couvercle; grisaille sur fond noir et détails en or. Couvercle orné à l'extérieur de quatre médaillons de forme ovale, relevés en bosse, et contenant chacun, dans un encadrement de laurier, les têtes conjuguées d'un homme et d'une femme. L'écusson d'un cardinal et un petit cartel portant la date de 1544, et les initiales de Pierre Raymond. Ce

couvercle est dominé par une figurine de Mars, en argent doré. (H. totale, 23 c.) 9,100 fr.

1764. Coupe élevée sur un pied et garnie d'un couvercle. Grisaille, dont les chairs sont teintées et les détails rehaussés d'or. Couvercle. Le frapement du rocher. Intérieur. Moïse siegeant sur un tribunal placé au milieu d'un camp. Sur des cartels qui enrichissent le montant du pied les initiales P. R. et la date 1572. (H., 22 c.) 6,050 fr.

1765. Bassin de forme ronde. Grisaille légèrement teintée sur fond noir. Sur l'ombilic, le portrait d'une jeune femme vue de deux tiers. Sur le pourtour intérieur, divers sujets de l'histoire d'Adam et Ève. Deux cartels contiennent les initiales P. R. et la date de 1558. Revers. Au-dessous de l'ombilic est placé un écusson armorié. Le pourtour est presque entièrement couvert par une couronne de lauriers entourée d'attaches sur lesquelles sont peints des mascarons et des têtes d'anges. (Diam., 43 c.) 20,200 fr.

1766. Plat de forme ovale, très-richement émaillé sur paillon et rehaussé d'or. Intérieur. Moïse étend une verge d'or sur la mer Rouge, qui engloutit l'armée de Pharaon. Les bords du plat ornés de deux médaillons contenant les portraits d'un empereur et d'une impératrice. Le reste du champ orné d'animaux fantastiques, de mascarons et d'imitations de pierres précieuses. Le revers, exécuté en grisaille teintée, présente des termes et d'autres arabesques, ainsi que les initiales Jean Courtois. (Long., 54 c.; larg., 41 c.) 30,000 fr.

1767. Aiguière. Émail colorié sur paillon, avec détails dorés, accompagnant le plat ci-dessus. Partie supérieure avoisinant le col. Bacchus, monté sur un bouc, tient à la main un rameau d'or. Panse du vase. A la vue de l'armée égyptienne engloutie sous les flots de la mer Rouge, Moïse détache une branche de palmier et prend ainsi possession de la Terre promise. Le pied louché orné de figures arabesques et le dessous semé de fleurs de lis d'or. XVI^e siècle. (H., 27 c.) 7,000 fr.

1768. Plat de forme ovale. Grisaille teintée sur fond noir. Jean, ravi en esprit, assiste à l'ouverture du livre fermé de sept sceaux rompus par l'Agneau. Sur les bords de ce plat les médaillons d'un empereur et d'une impératrice, séparés par des animaux fantastiques et un écusson armorié. Revers. Grisaille en or sur fond noir. Ornaments enlacés et les initiales J. C. (Long., 52 c.; larg., 40 c.) 14,000 fr.

1769. Assiette décorée d'un écusson armorié. Grisaille dont les chairs sont teintées et les détails en or. Sur le haut du fond est placé le signe de la Balance; dessous sont représentés un homme foulant la vendange, un enfant tenant une coupe, et un homme accompagné d'une femme appor-

tant des raisins. Sur le cuvier on lit : *septembre*. (Diam., 18 c.) 1,020 fr.

1770. Autre assiette. Le Cancer; près de lui est écrit : *octobre*. 1,000 fr.

1771. Coupe à pied. Grisaille avec détails dorés. Attribuée à P. Penicaud. Sur le fond, Vénus anime Galathée debout sur un socle et près de Pygmahon. (Diam., 22 c.) 405 fr.

1772 et 1773. Deux salières en forme de pied-douche. Grisaille dont les chairs sont teintées et les détails en or. Cavités. Buste de femme diadémée et voilée et buste d'homme barbu, vu de profil. Pourtour. Trois Amours, chargés de liens, marchent à la suite de cinq Nymphes. Diane assise sur un char attelé de deux cerfs. XVI^e siècle. (H., 405 mill.) 2,950 fr.

1774 et 1775. Petits tableaux de forme carrée. Émail colorie sur paillon, avec détails dorés. La visite de sainte-Élisabeth à la Vierge; ouvrage de Jean Limousin, et l'Adoration des bergers [I. L.] (H., 10 c.; l., 8 c.) 2,000 fr.

1776. Coupe à pied. Grisaille avec détails rehaussés d'or. Frise circulaire. Bacchus assis sur un char trainé par deux panthères, signé de Jean Laudin [I. L.] (H., 9 c.; diam., 23 c.) 320 fr.

1777. Petite coupe à bossage, garnie de deux anses. Grisaille rehaussée d'or. Sur le fond, Flore, vue à mi-corps, assise, tient un bouquet à la main. Jean Laudin [I. L.] (Diam., 12 c.) 210 fr.

1778. Tasse et soucoupe. Émail colorié, avec ornements en relief et détails dorés. Tasse. Ses faces opposées sont couvertes par les deux médaillons de Judith tenant la tête d'Holopherne et de Jabel. Au fond le monogramme du Christ. Sous la tasse on lit : *Laudin au faubourg de Manique à Limoges*. Soucoupe. Sur le fond, l'Amour décochant une flèche sur un cœur déjà percé d'un dard. Au-dessus est écrit : *UNE SEULE ME BLESSE*. Au-dessous : I. L. (H. de la tasse, 8 c.; diam. de la soucoupe, 14 c.) 420 fr.

1779 et 1781. Tasse et soucoupe. Émail colorié avec ornements en relief. La tasse ornée de deux médaillons : sur l'un est l'Amour marchant et portant une corbeille remplie de cœurs. Sur le bas on lit : *L'EU S'ÉCHAPPE DE MA MOISSON*. Soucoupe. Sur le fond, l'Amour pêchant un poisson. Au-dessus on lit : *JE MEURS OU JE M'ATTACHE*. Au-dessous les initiales I. L. (H. de la tasse, 85 mill.; diam. de la soucoupe, 14 c.) 320 fr.

1780. Tasse et soucoupe. Émail colorié avec ornements en relief et détails dorés. Tasse. Deux grands médaillons : Zénobie et Jabel. Sur le fond de la soucoupe, Artémise éplorée. (H. de la tasse, 8 c.; diam. de la soucoupe, 13 c.) 1,780 fr.

1782. Écritoire. Intérieur en grisaille et extérieur colorié. Intérieur, les quatre évangélistes

portés sur des nuages. Monogramme P. N. [Pierre Nouailher]. Extérieur. Huit enfants terminés en rinceaux. (Diam., 195 mill.) 810 fr.

1783. Tableau de forme rectangulaire. Grisaille rehaussée d'or. Saint Jérôme assis devant un livre. Derrière est écrit : *P. Nouailher, esmailleur à Limoges*. (H., 22 c.; l., 46 c.) 275 fr.

VERRERIE DE VENISE.

1784. Vase à une anse, en verre bleu décoré d'imbrications en émaux de couleur rehaussés d'or. xv^e siècle. (H., 22 c.) 910 fr.

1785. Coupe ronde à piedouche, en verre bleu, décorée d'une frise à feuillages dorés enrichis d'émaux de couleur. xv^e siècle. (Diam., 24 c.; h., 47 c.) 2,500 fr.

1786. Coupe de même forme à nervures saillantes en spirale; verre blanc décoré d'imbrications en émaux de couleur rehaussées d'or. (Diam., 27 c.; h., 46 c.) 330 fr.

1787. Verre dont le pied élevé est formé par des serpents enlacés filigranés de blanc et de rouge. 315 fr.

1788. Autre verre à peu près semblable. 420 fr.

1789. Verre à champagne dont le pied est formé d'entrelacs filigranés blanc et rouge. 137 fr.

1790. Grand verre à couvercle sur pied formé de serpents enlacés; le tout en verre opalin d'une belle nuance. 905 fr.

1791. Verre de forme évasée et à bossages, décoré d'un réseau en émail blanc. 460 fr.

1792. Vidrecome de forme cylindrique à couvercle, en verre filigrané d'émail blanc. 170 fr.

1793. Petite coupe ronde sur piedouche en verre filigrané d'émail blanc en spirale. 457 fr.

1794. Autre coupe à peu près semblable. 48 fr.

1795. Vase à oignon; verre incolore filigrané de filets blancs entrecroisés. 160 fr.

1796. Coupe de forme basse et évasée à filets d'émail blanc entrecroisés. 130 fr.

1797. Coupe ronde filigranée d'émail blanc. 475 fr.

1798. Coupe ronde à piedouche, filets blancs entrecroisés en spirale. 201 fr.

1799. Bassin de forme orientale, filigrané d'émail blanc. 30 fr.

1800 et 1801. Deux gobelets à filets d'émail blanc, dont un à anse. — Gobelet à filigrane d'émail blanc et bleu turquoise. 70 fr.

1802. Flacon en forme de petit baril en verre bleu chevronné blanc et rose. 85 fr.

1803. Grand plat rond à filets d'émail blanc entrecroisés. 80 fr.

1804. Petit vase forme bouteille; la panse à bossages et godrons; filigrané blanc et bleu. 82 fr.

1805. Vidrecome à bossages en verre violet et nœud réservé en blanc. 180 fr.

1806 et 1807. Petite coupe basse à deux anses dont le bord est orné de filets jaunes en relief. — Petit seau à anse mobile en verre craquelé. 50 fr.

1808. Vidrecome allemand en verre émaillé à figures et date de 1600. 455 fr.

1809. Trois pièces : un flacon, une coupe et un vase à anse, en verre filigrané de couleurs. 57 fr.

1810. Deux peintures sur verre, l'une de forme carrée représentant l'Annonciation; l'autre ronde, représentant l'Adoration des Mages. Travail italien du xvi^e siècle. 160 fr.

Ces deux pièces sont citées par M. de Laborde dans sa *Notice*, page 143.

VITRAUX.

1811 et 1812. Homme debout, l'arquebuse sur l'épaule, placé près d'une femme qui lui présente à boire dans un gobelet doré. Deux écussons armoriés. 1620. — Et pendant avec date de 1590. 65 fr.

1813. Écussons armoriés du duché de Wurtemberg. 1520. 515 fr.

1814. Pendant du précédent. Un homme et une femme debout, séparés par un monogramme. 1560. 160 fr.

1815. Deux hommes debout et armés, placés aux côtés d'un écusson chargé d'un pic et d'une houe passés en sautoir et surmonté d'un singe. Date de 1539. 1,030 fr.

1816. Pendant du précédent. Deux personnages armés, debout, aux côtés des écussons du canton de Soleure et des villes libres impériales. 1539. 1,000 fr.

1817. Deux lions, l'un tenant une épée et l'autre un étendard, gardent un écusson chargé de l'aigle bicéphale qui caractérise les villes impériales. 1533. 460 fr.

1818. Pendant du précédent. Deux hommes armés gardant l'écusson du canton de Glaris. Au-dessous est placé celui des villes libres impériales. 1655. 290 fr.

1819. Saint Georges, patron de Lucerne, tenant l'étendard de cette ville. 480 fr.

1820. Cinq petits vitraux, dont quatre de forme ronde et un carré; l'un d'eux représente Dieu séparant les éléments. 60 fr.

1821. Deux vitraux. Un ange debout, se détachant sur un fond fleurdélié. Pendant. Un ange debout tenant un écusson chargé d'une peinture garnie de clous. 440 fr.

1822. Saint Jean-Baptiste. Vitrail carré portant la date de 1552. 175 fr.

1823. Deux anges debout, dont l'un tient une crose pastorale, supportent ensemble un écusson chargé de deux poissons contrepassés. 160 fr.

1824. Pendant du précédent. Religieux en prière abrité sous des arbres chargés de petits anges qui jouent de divers instruments. Aux pieds du saint personnage se voit un écusson renfermant un monogramme. 247 fr.

1825. Le serment des trois Suisses. Au-dessus sont inscrits des vers allemands en l'honneur de ces héros. Sur le bas du tableau est peint un repas. 33 fr.

1827. Blason de France entouré du cordon de l'ordre de la Toison d'or et placé au-dessus de la Salamandre de François I^{er}. 605 fr.

1828. Saint Pierre et saint Paul. Vitrail carré portant la date de 1578. 30 fr.

1829. Blason de la commune de Spiis en Suisse, flanqué de deux figures debout. Date de 1556. 180 fr.

1830 et 1831. Vitrail carré représentant un sujet curieux, composition de quantité de figures. — Martyre de sainte Catherine. 113 fr.

1832. Paravent dont les deux feuilles sont garnies de quantité de beaux vitraux anciens représentant divers sujets religieux et profanes. Monture en bois d'acajou. 500 fr.

1833. Paravent analogue à celui qui précède, mais un peu plus petit. 525 fr.

MATIÈRES PRÉCIEUSES.

1834. Vase en cristal de roche, garni de deux anses en forme de dragons ailés, et d'un piedouche également gravé. Travail du xvi^e siècle. (H., 16 c.; diam., 125 mill.; 11,500 fr.

1835. Vase en cristal de roche gravé. Travail du xvi^e siècle. (H., 20 c.; diam., 83 mill.) 7,100 fr.

1836. Vase en cristal de roche. Ouvrage du xvi^e siècle. H., 235 mill.; diam., 86 mill. 8,800 fr.

1837. Gobelet en cristal de roche, richement monté par M. Morel, à l'imitation de celles du xvi^e siècle. (H., 28 c., diam., 18 c.) 5,000 fr.

1838. Coupe en cristal de roche gravé. H., 43 mill., diam., 108 mill.) 350 fr.

1839. Style à écrire en cristal de roche. xvi^e siècle. (L., 19 c.) 225 fr.

1840. Sphère en cristal de roche. (Diam., 125 mill.) 1,460 fr.

1841. Sphère en cristal de roche. Diam., 118 mill. 800 fr.

1842. Petit vase en cristal de roche sur piedouche. (H., 413 mill.; diam., 76 mill.) 260 fr.

1843. Sceptre de mandarin en cristal de roche. L., 35 c.; larg., 25 mill.) 405 fr.

1844. Cristal de roche. Tête d'aigle. H., 10 c.) 405 fr.

1845. Boîte en cristal de roche. Monture en argent ciselé et doré. H., 36 mill.; diam., 68 mill. 205 fr.

1846. Boîte en cristal de roche enfumé. Monture à gorge et à charnière en or. (H., 7 c.) 410 fr.

1847 et 1848. Verre en cristal de roche. (H., 5 c.; diam., 14 mill.) — Verre en cristal de roche. H., 4 c.; diam., 13 mill.) 150 fr.

1849. Plaque en cristal de roche. (Diam., 27 mill.) 9 fr.

1850. Tasse en cristal de roche avec soucoupe. Diam., 41 c.) 305 fr.

1851. Tabatière en sardonix orientale. Monture en or. 1,620 fr.

1852. Boîte en agate orientale herborisée. Époque Louis XIV. 490 fr.

1853. Coupe en agate orientale mamelonnée et à reflets laiteux. (H., 48 mill.; diam., 134 mill.) 525 fr.

1854. Coupe en agate orientale mamelonnée et légèrement blonde. L'anse et sertissures modernes. (H., 56 mill.; diam., 118 mill.) 399 fr.

1855. Coupe en agate blonde et mamelonnée. H., 52 mill.; diam., 102 mill.) 490 fr.

1856. Tasse en agate orientale légèrement blonde avec ornements orientaux en or. 1,800 fr.

1857 et 1858. Coupe en agate blonde et mamelonnée. (H., 20 mill.; diam., 62 mill.) — Coupe en agate orientale blonde et mamelonnée. (H., 23 mill.; diam., 55 mill.) 26 fr.

1859. Coupe ovale en agate orientale blanche et mamelonnée, tachetée et rubanée. (H., 16 mill.; diam., 93 mill.) 60 fr.

1860. Agate orientale blonde et mamelonnée. Tasse ronde, traversée par des filets d'onyx. (H., 60 mill.; diam., 75 mill.) 312 fr.

1861. Tasse en agate orientale variée et mamelonnée. (H., 34 mill.; diam., 64 mill.) 103 fr.

1862. Tasse en agate orientale blonde et tachetée. Travail chinois. (H., 53 mill.; diam., 120 mill.) 86 fr.

1863. Soucoupe en agate orientale mamelonnée et tachetée d'herborisations. (H., 16 mill.; diam., 96 mill.) 32 fr.

1864. Tasse en agate orientale mamelonnée. H., 38 mill.; diam., 75 mill.) 100 fr.

1865. Tasse en agate blonde orientale mamelonnée et tachetée d'herborisations. (H., 25 mill.; diam., 62 mill.) 82 fr.

1866. Soucoupe en agate blanche orientale mamelonnée et tachetée. (H., 32 mill.; diam., 83 mill.) 32 fr.

1867. Coupe en agate blanche orientale. Travail chinois. (H., 40 mill.; diam., 43 mill.) 75 fr.

1468. Coupe en agate blanche orientale mamelonnée et tachetée. (H., 35 mill.; diam., 92 mill.) 25 fr.
1469. Tasse en agate blanche orientale et tachetée. (H., 35 mill.; diam., 105 mill.) 32 fr.
1470. Soucoupe en agate orientale mamelonnée et tachetée. (H., 15 mill.; diam., 92 mill.) 21 fr.
1471. Coupe en agate orientale très-blonde et mamelonnée. (H., 29 mill.; diam., 97 mill.) 225 fr.
1972. Coupe en agate orientale mamelonnée et légèrement blonde. (H., 13 mill.; diam., 91 mill.) 33 fr.
1473. Tasse en agate orientale enfumée et traversée par des veines blanches. (H., 80 mill.; diam., 101 mill.) 1,370 fr.
1474. Agate orientale mamelonnée et cœillée, peu translucide et à reflets laiteux. Coupe de forme ronde. (H., 65 mill.; diam., 103 mill.) 470 fr.
1857. Coupe en agate blonde orientale. (H., 40 mill.; diam., 14 c.) 178 fr.
1476. Coupe en agate accidentée de parties cristallines. Monture ancienne en argent doré. (H., 130 mill.; diam., 90 mill.) 80 fr.
1477. Vase en agate orientale teinte sardoine. (H., 98 mill.; diam., 80 mill.) 435 fr.
1478. Coupe en agate orientale blonde tachetée. Travail de l'Inde. (H., 44 mill.; diam., 117 mill.) 1,920 fr.
1479. Coupe en agate orientale mamelonnée et tachetée. Monture en cuivre Louis XVI. (H., 70 mill.; diam., 100 mill.) 2,300 fr.
1480. Tasse en agate orientale blanche, blonde et mamelonnée. Travail chinois. (H., 32 mill.; diam., 100 mill.) 135 fr.
1481. Vase en agate orientale tachetée et mamelonnée. (H., 57 mill.; diam., 48 mill.) 70 fr.
- 1482 et 1483. Agate arborisée et mamelonnée, du plus riche échantillon. (H., 53 c.; diam., 17 c.) — Agate orientale tachetée et mamelonnée. (H., 78 mill.; diam., 38 mill.) 27 fr.
1494. Agate orientale blanche veinée de noir. Soucoupe. (Diam., 118 mill.) 162 fr.
1485. Coupe en agate d'Allemagne violacée. (H. tot., 120 mill.; diam., 97 mill.) 45 fr.
1486. Coffret en agate orientale blanche mamelonnée et arborisée. (H., 103 mill.; larg., 117 mill.) 475 fr.
1487. Agate orientale mamelonnée. Coffret composé de six plaques montées en cuivre ciselé et doré. (H., 168 mill.; larg., 143 mill.) 500 fr.
- 1488 et 1489. Plaque en agate orientale mamelonnée, rubanée et ponctuée. (L., 120 mill.; larg., 90 mill.) — Plaque en agate orientale. (L., 110 mill.; larg., 90 mill.) 16 fr.
1490. Tasse en jaspe héliotrope de nuances variées. (H., 62 mill.; diam., 90 mill.) 83 fr.
1891. Coupe en jaspe héliotrope passant au jaspe fleuri. xvi^e siècle. (H., 45 c.; l., 49 c.) 44,400 fr.
1492. Coupe en jaspe fleuri. xvi^e siècle. (H., 70 mill.; diam., 104 mill.) 3,700 fr.
1493. Coupe en agate de l'Inde avec parties violacées. (H., 30 mill.; diam., 170 mill.) 605 fr.
1494. Coupe en jade vert. Travail de l'Inde. (H., 58 mill.; diam., 153 mill.) 1,550 fr.
1495. Coupe en jade vert clair. Travail de l'Inde. (H., 68 mill.; diam. en dedans des anses, 158 mill.) 2,010 fr.
1496. Coupe en jade vert foncé. Ancien travail oriental. (H., 61 mill.; diam., 133 mill.) 2,205 fr.
1497. Vase en jade verdâtre. (H., 120 mill.) 142 fr.
1498. Boîte en jade blanc verdâtre. Travail de l'Inde. (H., 33 mill.; larg., 112 mill.) 740 fr.
1499. Boîte en jade laiteux. Travail indien. (H., 44 mill.; l., 80 mill.) 90 fr.
1900. Fruit en jade gris. Travail de l'Inde. (H., 15 mill.; larg., 65 mill.) 57 fr.
1901. Couvercle de boîte en jade verdâtre. (Diam., 90 mill.)
1902. Tasse en jade gris. Travail chinois très-ancien. (H., 56 mill.; diam., 170 mill.) 160 fr.
1903. Coupe en jade olive foncé. (H., 53 mill.; diam., 163 mill.) 50 fr.
1904. Tasse en jade gris. (H., 45 mill.; diam., 130 mill.) 427 fr.
1905. Tasse en jade gris. 172 fr.
1906. Tasse en jade verdâtre. (H., 55 mill.; diam., 110 mill.) 90 fr.
1907. Tasse en jade gris. (H., 30 mill.; diam., 100 mill.) 60 fr.
1908. Plaque en jade gris. (Haut., 8 millim.; diam., 51 millim.) 22 fr.
1909. Plaque en jade travaillé à jour. (Long., 94 millim.) 15 fr.
1910. Boucle en jade olive. (H., 65 millim.) 260 fr.
1914. Coupe en jade gris nuagé de rouge. Travail chinois. 50 fr.
- 1912 et 1913. Support de pinceaux en jade blanc. Travail chinois. — Plaque chinoise en jade vert. 3 fr. 50.
1914. Jade vert. Deux idoles de la mer Pacifique. 41 fr. 47.
1915. Silex jaunâtre. Tête d'homme barbu. Ouvrage du xvii^e siècle. 33 fr.
1916. Cristal de roche. Cachet de forme triangulaire. 14 fr.
1917. Lapis-lazuli. Coupe ayant la forme d'une coquille. (H., 4 c.; long., 9 c.; larg., 65 mill.) 450 fr.

1918. Lapis-lazuli. Petit flacon en forme de courge. (H., 53 mill.) 449 fr.

1919. Prime d'Améthyste. Tête de dogue dont les yeux sont en rubis, monture en or. (H., 33 mill.; diam., 7 c.) 400 fr.

1920. Deux piédestaux en prime d'Améthyste. (H., 4 c.) 102 fr.

1921. Marcassite. Tête de femme. Travail italien du xvi^e siècle. 300 fr.

1922. Petite urne ovoïde taillée dans un morceau d'aérolithe tombé à l'Aigle en 1802. 42 fr.

1923. Deux piédestaux en bois pétrifié. (Haut., 37 mill.) 25 fr.

1924. Salière en jaspe brun. Diam., 43 mill. 650 fr.

1925. Cornaline d'Allemagne. Coupe ovale. fr.

1926. Porphyre de Suède. Deux salières à pans. 19 fr.

1927. Sceptre de mandarin en serpentine noble. Travail chinois. (H., 42 c.) 399 fr.

1928. Serpentine noble. Rocher. Travail chinois. 12 fr.

1929. Écran en pierre schisteuse à plusieurs couches. Travail chinois. 36 fr.

1930. Pierre schisteuse. Deux bas-reliefs. 22 fr.

1931. Schiste compacte noir. Travail chinois. 41 fr.

1932. Schiste compacte noir. Travail chinois. 12 fr. 50.

MOSAÏQUES.

1940. Tableau exécuté en émaux colorés. Ancienne fabrique italienne. Buste de sainte Catherine d'Alexandrie. (Diam., 18 c.) 50 fr.

1941. Bustes de la Vierge et de saint Jean. Travail de Florence. (H., 13 c.; larg., 17 c.) 250 fr.

1942. Médaillon rond; petit pâtre endormi. en jaspe, sur un fond de lapis-lazuli. Travail florentin du xvi^e siècle. 150 fr.

1943. Deux plaques en marbre de Florence, l'une entourée de mosaïque et l'autre avec peinture. 50 fr.

ÉMAUX ET MINIATURES.

1944. Portrait de M^{me} de Grignan, par Petitot. 2,510 fr.

1945. Peinture sur émail. Tête de femme. 1,230 fr.

1946. Peinture sur émail d'après Petitot. Portrait de Ninon de Lenclos. 945 fr.

1947. Peinture sur émail. Portrait d'homme du temps de Louis XIV. Près de lui se lit le nom supposé du graveur Aulus (ΑΥΛΟΥ). 385 fr.

1948. Portrait de M^{me} de Borcèle, par Petitot. 999 fr.

1949. Portrait de M^{me} de Dreux, par Petitot. 510 fr.

1950. Miniature ronde sur vélin attribuée à Campana. Leda et le Cygne. 132 fr.

ORFÈVRERIE.

1952. Couvert argent, doré en partie. Cuilleron et fourchette. Ces pièces d'orfèvrerie, aussi remarquables par le caprice de leur composition que par la finesse de leur ciselure, sont attribuées à Benvenuto Cellini. 11,050 fr.

1953. Couvert en cristal de roche et argent. Cuilleron et fourchette. xv^e siècle. 2,150 fr.

1954. Couvert d'argent, doré en partie. xv^e siècle. 970 fr.

1955. Cuiller en argent. xv^e siècle.

1956. Cuiller en argent. xv^e siècle.

Ensemble 90 fr.

1957. Reliquaire en argent doré. Sa partie antérieure est ornée d'un nielle sur argent. On y voit représenté Jésus-Christ déposé au tombeau et adoré par les anges. Sur le cercueil est écrit : *Mors mea, vita tua*. xv^e siècle. 375 fr.

1958. Reliquaire en cuivre doré de forme hexagone et de travail gothique, flanqué à ses angles de six tourillons attachés par des arc-boutants à un couronnement composé d'un petit édifice surmonté de la croix. Ce reliquaire, qui paraît appartenir au xvi^e siècle, provient de la collection de feu M. le baron Denon. 300 fr.

1959. Coffret en cuivre repoussé et doré. Sur sa face principale sont figurés les amours de Jupiter et de Leda. xv^e siècle. (Long., 18 c.) 800 fr.

1960. Argent doré. Vidrecome en forme d'ananas. Époque Louis XIII. (H., 40 c.) 750 fr.

1961. Vase à couvercle. Époque Louis XIII. 137 fr.

1962. Argent doré. Gobelet décoré de deux écussons armoriés. 150 fr.

1963. Argent. Petit entonnoir enrichi d'ornements repoussés. Travail flamand du temps de Louis XV. 20 fr.

1964. Argent. Christ sur croix d'ébène. Travail italien. 260 fr.

1965. Argent doré. Coffret à couvercle cintre et fermant à clef. (H., 90 c.; larg., 15 c.) 210 fr.

1966. Argent. Tasse à vin. 36 fr.

OBJETS EN ÉTAÏN.

1967. Aiguière et son bassin, par François Briot. Le revers du plat offre le portrait de l'artiste. 750 fr.

1968. Canette garnie d'une anse et d'un couvercle. Ouvrage français du xvi^e siècle. 187 fr.

1969. Petit plateau. Au centre : Guillaume

Tell abat la pomme placée sur la tête de son fils. 57 fr.

1970 et 1974. Petit plateau. Au centre : figure équestre de Ferdinand II, empereur d'Allemagne. 1619. — Petit plateau. Au centre : un empereur d'Allemagne, monté à cheval. 76 fr.

1972. Petit plateau. Au centre : l'aigle impérial. 19 fr.

1973. Bassin à bords plats, de forme ronde. Travail oriental. 1,400 fr.

1975. Traité du Blason. Manuscrit du *xv*^e siècle sur papier, avec blasons et lettres majuscules enluminés. 72 fr.

1976. Terre cuite. Figurine d'enfant assis; dans la manière de François Flamand. 170 fr.

1977. Terre cuite. Figurine d'enfant nu couché; dans la manière de Clodion. 80 fr.

1978. Terre cuite. Figurine analogue, mais plus petite. 47 fr.

1979. Terre cuite. Vase en terre rouge, à mascaron en relief. *xvi*^e siècle. 50 fr.

1980. Terre cuite. Bas-relief carré, attribué à Clodion, la marchande d'amours. 100 fr.

1982. Petite boîte à couvercle cintré en vernis de Martin-sur-tôle. 120 fr.

1983. Petit reliquaire en filigrane d'argent avec peinture sur cristal de roche représentant deux saints personnages. Ouvrage italien. 92 fr.

1984. Cuivre doré. Anneau pontifical, orné d'un doublet imitant le rubis. Sur sa monture sont figurés en relief les symboles des quatre évangélistes, le trirègne, les clés de saint Pierre et l'écusson du pape Pie III, de la famille Piccolomini. 10 fr.

1985. Cuivre doré. Plaque sur laquelle est figurée un petit édifice soutenu par quatre colonnes torsées, et d'où l'on descend un homme à l'aide d'un panier suspendu à des cordes. Sur le fond on lit : Virgile. Cet objet, dont l'emploi nous est inconnu, et dont la fabrique nous semble appartenir au *xvi*^e siècle, a été découvert près du château de Bandeville, propriété appartenant à M. le comte de Pourtalès-Gorgier. 114 fr.

LAQUES.

1988. Cantine de voyage, contenant une boîte à quatre compartiments, un plateau et un réservoir d'eau. 1,400 fr.

1989. Boîte à trois compartiments, à couvercle à recouvrement. Le couvercle est fond noir décoré d'éventails en or. 200 fr.

1990. Boîte à cartouches ornés de fleurs et d'animaux; intérieur aventuriné avec plateau. 106 fr.

1991. Pitong en laque usé. 14 fr.

1992. Boîte à couvercle. 60 fr.

1993. Boîte forme losange, fond noir à dessins d'or en relief. L'intérieur aventuriné renferme un plateau et quatre petites boîtes ornées de grues dorées. 350 fr.

1994. Deux grands bols et leurs plateaux. Sur les plateaux un coq et une poule avec leurs petits. 3,250 fr.

1995 et 1996. Couvercle de boîte à six pans. — Petit plateau de même forme, s'adaptant sous l'objet précédent. 60 fr.

1997. Plateau carré long à angles arrondis, fond noir à dessins en relief. 45 fr.

1998. Trois boîtes carrées, en laque usé. 67 fr.

1999. Petit socle fond noir à dessins d'or de couleur en relief. 28 fr.

2000. Plateau carré sur quatre pieds en cuivre. 17 fr.

2001. Grand vase à deux anses, fond noir, à dessins d'or. 510 fr.

2002. Petite boîte à couvercle. 5 fr.

2003. Boîte à thé en forme de double pêche, avec couvercle à charnière et serrure en or. Laque du Japon. L'intérieur contient deux boîtes en porcelaine de Chine avec couvercles, montées en bronze doré. 425 fr.

2004. Vase à parfums à cinq lobes. 32 fr.

2005. Boîte carrée longs à angles rentrants. 100 fr.

2006. Boîte en laque usé figurant un instrument de musique. 74 fr.

2007. Boîte carrée contenant cinq petites boîtes et un plateau. 250 fr.

2008 et 2009. Plaque ovale fond or, bouquet de fleurs en nacre. Support en forme de table, fond noir à dessins d'or. 44 fr.

2010. Deux boîtes pareilles en laque usé. 41 fr.

2011. Boîte fond noir ornée de rosaces; sur le couvercle un paysage à chute d'eau. 62 fr.

2012. Deux petits vases à parfums. 51 fr.

2013. Boîte à trois compartiments et plateau, avec couvercle à recouvrement. 401 fr.

2014. Boîte carrée à couvercle fond or aventuriné. 61 fr.

2016. Boîte à quatre lobes, sur le couvercle six personnages jouent au Colin-Maillard. 500 fr.

2017. Grande boîte carrée à couvercle. 67 fr.

2018. Petit meuble en laque usé à deux portes et surmonté d'une galerie à jour. 485 fr.

2019. Boîte de forme contournée. 102 fr.

2020. Aiguère fond noir, couverte de fleurs et de feuillages en or et burgau. 80 fr.

2021 et 2022. Petit plateau carré à angles rentrants. — Plateau de forme carré long à angles rentrants. 9 fr.

2023 et 2024. Tasse à huit pans et à couvercle. — Bol fond noir à dessins d'or. 11 fr.

2025. Boîte en laque rouge de Pékin. 60 fr.

2026. Pipe en argent damasquiné en or. Travail japonais. 63 fr.

(La suite au prochain numéro.)

COURS DE L'UNION CENTRALE

DES BEAUX-ARTS

Appliqués à l'industrie.

Nous mentionnions dans la dernière Chronique l'ouverture des cours de l'Union centrale. Depuis lors ils se sont succédé régulièrement et le succès qu'ils obtiennent n'est pas dû seulement à l'attrait de la nouveauté. Leur popularité tiendra autant à l'exposition des principes indispensables pour l'élévation du sentiment artistique dans l'industrie qu'à la forme familière dans laquelle ils sont faits. La communion de ces idées, qu'il est souvent long et difficile de faire pénétrer dans un public neuf, s'établit rapidement entre le professeur et l'auditoire au moyen de ces formes simples qui affranchissent l'enseignement des devoirs sévères de l'éloquence. C'est des conversations exemptes de recherches oratoires inutiles vis-à-vis d'un public pressé d'apprendre, déjà préparé, et qui ne demande que des faits et des exemples.

Si l'on étudie le programme des cours de l'Union, on verra que la part est égale à la pratique et à la théorie. Si l'art a des lois, des préceptes qu'il est nécessaire de jeter comme des jalons sur la route difficile que doit suivre l'artiste, il a encore l'histoire de ses productions, les exemples puisés dans la longue série de ses manifestations. De là deux enseignements distincts portant, l'un sur les caractères fondamentaux de l'art, l'autre sur l'étude et la comparaison de ses produits, les variations dues aux influences des écoles, des temps et du génie des différents peuples. Le premier est une synthèse; le second procède par analyse. Tous deux mènent droit à la solution du problème en se complétant l'un l'autre, et ils apprennent que l'industrie, si elle veut être forte, doit être soumise aux lois immuables qui régissent l'art dont elle relève.

A la leçon spirituelle et savante de M. de Longpérier a succédé une esquisse à grands traits de l'histoire des vitraux dans laquelle M. F. de Lasteyrie a montré la naissance de l'art du verrier, ses premiers essais, son importance dans la décoration religieuse du moyen âge et les transformations qu'il a subies pour se mettre en harmonie avec les besoins de l'architecture et les exigences des règles des congrégations qui l'employaient. Depuis Fortunat, qui relate les effets

magiques de l'application des verres colorés sur l'esprit naïf des populations jusqu'au ^{xiv}^e siècle, aucun détail intéressant n'a été oublié, et nous avons entendu le professeur développer rapidement les phases successivement traversées par cet art nouveau pour arriver à un perfectionnement d'exécution qui va marquer bientôt sa décadence. La prochaine leçon portera sur les époques postérieures au ^{xiv}^e siècle.

M. A. Jacquemart a accepté la tâche de guider les sociétaires de l'Union dans l'étude des produits céramiques, au point de vue de leur forme et de leur ornementation. Comprenant à merveille que faire la part d'un art soi-disant industriel, c'est accepter d'amoindrir l'art pur, il a établi que lui seul suffit à répandre la grâce, la noblesse et le charme sur les plus simples objets. Partout où le travail embellit la matière, c'est sous l'influence des principes qui régissent l'architecture, la sculpture, la peinture. Il a pris des exemples dans les différents peuples et il a démontré que l'observation des lois de l'art avait fait l'industrie maîtresse de donner un prix considérable aux matières les plus grossières. Puis il a expliqué la naissance des formes, due à l'imitation des objets naturels qui frappaient la vue des premiers hommes, et il a conduit son étude vers l'observation des œuvres orientales qu'il se propose d'examiner avec détail.

A M. Davioud revenait le soin d'établir les rapports de l'art dans l'industrie avec l'architecture et le rôle important qui lui était dévolu. Il a su le faire avec autant d'habileté que de jugement. Le professeur, tout en reconnaissant qu'il existe un ensemble de lois communes, présidant à la conception du beau dans toutes ses manifestations, a cru devoir, dans l'intérêt de son enseignement restreint, distinguer les arts qui procèdent directement de l'imitation de la nature de ceux qui n'en procèdent pas, tels que l'architecture et l'industrie artiste. A cet effet, il a nettement établi dans les conceptions de cette essence la double action simultanée de la *raison* et du *sentiment*. Après avoir séparé de l'art dit industriel les compositions dont les principes relèvent de ceux de la peinture et de la statuaire, il en a conclu que l'industrie d'art, dans sa large et complète acception, a le même point de départ et le même idéal que l'architecture. Il a analysé rapidement, dans cet ordre d'idées, l'influence de la *raison* qui se traduit par la *convenance* et le *respect de la matière*, et celle du *sentiment* qui se traduit particulièrement par l'*expression*, l'*harmonie* et le *goût*. Son enseignement doit se borner à examiner, dans des leçons sommaires, et à l'aide d'exemples puisés dans l'histoire de l'art, la quintuple forme du beau, qu'il n'a fait

qu'exposer dans cette première leçon avec un succès que nous constatons.

M. le docteur Caffé a fait une leçon fort intéressante sur l'hygiène des professions industrielles.

M. Charles Blanc a pris pour sujet la Grammaire des Arts du dessin et il se propose d'initier son auditoire de l'Union aux belles choses que nos lecteurs connaissent déjà et que personne ne trouvera de mauvais goût de notre part que nous louions ici ; car il est notre maître à tous. C'est avec émotion que nous l'avons vu, hier, recueillir des applaudissements qui ont donné de la joie à son cœur et l'ont dignement récompensé des nobles travaux qu'il a entrepris. Sa conviction, sa chaleur, ont gagné tout le monde et, lorsqu'il a rappelé qu'il n'y a pas d'art sans principes, pas de progrès sans lois fondamentales, il a trouvé de l'écho dans le sentiment d'une salle entière.

Sous l'accent naïf d'un langage simple, avec l'aide d'images vivement colorées pour frapper sûrement l'esprit et y laisser une lumière, il a dit de ces choses qui révèlent une philosophie qui s'impose aisément. Les faits se suivent, l'esprit les soude, la raison les explique et l'homme les manie alors habilement pour en tirer des généralités qu'il renferme dans une méthode immuable. S'il n'ose professer l'absolu des lois du Beau, il laisse voir que le doute qui lui reste est plutôt une concession qu'une croyance. Ces lois, il les vénère à l'égal des lois morales, parce qu'elles concourent, comme ces dernières, à la perfection de l'intelligence humaine. Partant d'un système sagement conçu, le professeur a développé ce thème, à savoir que l'art, quel qu'il soit, ne peut être fort que par le faisceau réuni de ses différentes connaissances. Les unités brillantes et créatrices n'ont jamais su embrasser tout l'ensemble des lois voulues pour rendre l'art complet, et si Raphaël est le type qui réunit la force, la science, le caractère, la grâce, l'élégance, si son génie s'épanouit comme le plus pur et le plus beau, c'est qu'il a réuni les qualités qui ont distingué Cimabué, Giotto, Léonard, c'est qu'en lui s'est venue rassembler la force répandue sur deux siècles et sur dix individualités. Appuyé de cet exemple emprunté à la peinture, *M. Charles Blanc* a expliqué que l'industrie, pour progresser, était tenue de s'entourer de toutes les forces de l'art et qu'un enseignement qui voulait être profitable devait porter sur les principes consacrés par le génie et par le temps. Il se propose donc d'examiner successivement l'histoire du Beau dans les diverses branches de l'art.

A. LOUVRIER DE LAJOLAIS.

EXPOSITIONS ET CONCOURS.

D'après les journaux du Morbihan, un concours est ouvert pour la reconstruction de l'église de Sainte-Anne d'Auray. Les plans et devis devront être déposés à l'évêché de Vannes, le 1^{er} juin au plus tard. La nouvelle église sera construite en style Renaissance, la tour et la *scala* étant conservées. Les dépenses, comprenant la construction de la nouvelle église, la démolition du dôme, la flèche de 30 mètres et la statue de Sainte-Anne qui doit la couronner, ne pourront dépasser 300,000 fr.

Les artistes, qui voudraient exposer à Vérone, devront faire parvenir leurs œuvres au siège de la Société, du 10 au 18 avril. Le président de la Société se charge de représenter tout artiste étranger qui, par lettre, lui en confierait le mandat.

NOUVELLES.

* * Le département des estampes à la Bibliothèque impériale vient de recevoir un don d'une importance considérable au double point de vue de l'histoire des mœurs et de l'histoire de l'architecture en France au dix-septième siècle. *M. Blanchard de Farges*, chef d'escadron en retraite, domicilié à Melun, s'est généreusement dessaisi, en faveur de la Bibliothèque impériale, de cent dix plans dessinés tant par Mansard que par Le Nôtre, arrière grand-oncle maternel du donateur, ou exécutés sous la direction des deux célèbres artistes.

Ces dessins, conservés depuis le commencement du dix-huitième siècle dans la famille de Le Nôtre jusqu'à l'époque où ils devinrent la propriété de *M. Blanchard de Farges*, fournissent les renseignements les plus curieux et les plus authentiques sur les modifications successivement apportées à la construction du palais ou à la disposition des jardins de Trianon (1691-1701), et sur les places qu'occupaient les meubles dans les appartements de cette demeure royale. Un état manuscrit du « logement général du palais de Trianon, » un autre état indiquant les noms donnés d'abord aux divers salons ou cabinets, et portant des corrections de la main même de Louis XIV, complètent cet ensemble de précieux documents.

Le palais de Versailles, tant dans ses distributions intérieures que dans ses dehors, la grande et la petite écurie, d'autres édifices de la ville, sont reproduits dans cinquante-sept plans exécutés, pour la plupart, en 1683, tandis que des plans, dessinés en 1684 et en 1685, nous don-

ment, sur le château de Compiègne et sur le château de Saint-Germain, des détails confirmés d'ailleurs par des états manuscrits annexes aux dessins et relatant les logements attribués à chacun des personnages de la cour. — depuis la reine en possession seulement de onze pièces au deuxième étage, jusqu'à M^{me} de Montespan, qui en occupe vingt au premier, depuis le Dauphin dont l'appartement se compose de cinq pièces jusqu'au duc du Maine, dont l'appartement, exactement de la même dimension, est situé, comme celui de sa mère, au premier étage du château.

Les dessins que la libéralité de M. Blanchard de Farges vient d'ajouter aux collections du département des estampes sont donc très-intéressants à plus d'un titre, et l'examen en sera profitable aux érudits aussi bien qu'aux artistes, à ceux qui étudient ou qui ont la mission de retracer les faits de notre histoire, comme à ceux que préoccupent surtout les exemples ou les souvenirs de notre art national.

*. Ainsi que nous l'avions annoncé, soixante-dix-neuf projets ou maquettes pour un modèle de récompenses avaient été envoyés à l'*Union centrale*. Les projets inférieurs écartés, quatre projets restèrent en présence. Les mérites en parurent si difficiles à distinguer, que, séance tenante, le comité d'organisation décida qu'il y aurait deux premiers prix de 300 francs et deux seconds prix. C'est du reste un moyen délicat de reconnaître l'empressement des artistes. Les deux premiers prix *ex æquo* sont accordés à M. Jules Godet, graveur en bijoux, auteur d'une palme et d'un parchemin posés en travers d'une couronne, et à M. Liénard, sculpteur, pour une plaque décorative d'un arrangement assez ingénieux, mais d'une silhouette un peu poncive. Un des ces deux modèles servira donc désormais à l'*Union*, puisque l'administration n'autorise plus les Sociétés privées à décerner des médailles semblables par l'aspect aux siennes. Le n° 18, auteur d'un projet fort élégant, desirant garder l'anonyme, quoique ayant obtenu le second prix. Le n° 71 (2^e prix) est, à notre sens, de beaucoup le mieux inventé, le plus riche d'aspect; les deux génies de l'Art et de l'Industrie, soutenant une couronne, debout de chaque côté d'un écusson; ce projet est de M. Jules Forrey, peintre-dessinateur. On sait du reste que les projets ne sont acceptés qu'à correction; c'est ce qui nous rassure pleinement sur le résultat définitif, où la question d'exécution est appelée à jouer un rôle important.

*. Le jury d'architecture de l'École impériale des beaux-arts, composé de MM. Cendrier, H. Labrousse, A. Lance, Laval, Lisch, de Mérin-

dol, Mimey, Nicolle et Ohnet, a jugé, samedi dernier, le second concours d'essai du grand prix d'architecture. Par suite de ce jugement ont été envoyés, admis à l'épreuve définitive, et dans l'ordre suivant : MM. Rigault, Arnold, Gerhardt, Escalier, Batigny, Julien, Weyland, Noguét, Bemont et André Gaspard. Ces élèves vont entrer en loges pour n'en sortir qu'au mois de juillet prochain, époque à laquelle sera décerné le grand prix.

*. On annonce pour les premiers jours d'avril une intéressante vente d'études et d'esquisses de M. Blin, paysagiste.

*. M. Hamon devait envoyer de Rome, à l'Exposition, une importante toile : les *Muses pleurant sur les ruines de Pompéi*; mais, atteint par les fièvres, il a dû renoncer à son projet.

+. Un de nos amateurs les plus distingués vient d'acquérir l'étude à la plume que Raphaël a faite pour la Belle Jardinière, un des chefs-d'œuvre du Louvre. Inscrit sous le n° 104 de catalogue de Mariette, le dessin de la Belle Jardinière avait appartenu au célèbre amateur Crozat, qui tenait la meilleure partie de sa collection des héritiers de Timoteo Viti, l'élève de Raphaël. Venu plus tard dans les mains de Knight et dans celles de sir Thomas Lawrence, il fut acheté par le marchand Woodburn, qui le vendit, avec bien d'autres, au prince d'Orange, depuis roi de Hollande sous le nom de Guillaume II. A la vente du roi Guillaume, M. de Vos, d'Amsterdam, le paya 410 florins. Woodburn racheta ce morceau précieux, et après la mort de ce célèbre marchand, M. d'Arozarena en devint l'heureux possesseur. La France fut alors menacée de voir ce dessin, si intéressant pour elle, passer sous le climat dévorant de la Havane. Heureusement il n'en a rien été, et nous devons nous féliciter de le savoir dans une collection d'où il ne sortira, il faut l'espérer, que pour entrer au Louvre, sa vraie place. La *Gazette des Beaux-Arts* a reproduit ce dessin capital dans son tome XII.

*. Les cours de l'Union centrale des Beaux-Arts appliqués à l'industrie, place Royale, 13, sont ainsi fixés pour la semaine prochaine :

Dimanche 19 mars : De la céramique, histoire de l'ornementation, par M. Albert Jacquemart 1 heure après midi.

Mercredi 22 mars : De la sculpture, par M. Aimé Millet 8 heures du soir ; — Grammaire des arts du dessin, par M. Charles Blanc (9 heures du soir).

Vendredi 24 mars : Des ombres et des effets de la lumière, par M. Fouche (8 heures du soir) ; — De l'architecture et de l'industrie artistique, par M. Davioud (9 heures du soir).

On n'est admis aux cours de l'Union centrale que sur la présentation d'une carte de co-fondateur ou d'adhérent.

On délivre au secrétariat, place Royale, 15, de 10 heures à 5 heures, des cartes d'adhérents, au prix de 36 francs par an, 18 francs pour six mois ou 9 francs pour trois mois. Cette carte donne droit à l'entrée du musée, de la bibliothèque et des cours de l'Union centrale.

M^{lle} Dernièrement est décédée, au domaine du Malvallat, à l'âge de quatre-vingt-deux ans, M^{lle} Antoine-Marguerite-Thérèse Granet, sœur de l'illustre peintre Granet, bienfaiteur de la ville d'Aix, à laquelle il a laissé tous ses tableaux et objets d'art, et la plus grande partie de sa fortune.

M^{lle} Granet était usufruitière de la fortune de son frère. Après son décès, cette fortune revient à la ville d'Aix jusqu'à la concurrence de 86,000 francs, et le surplus est destiné au bureau de bienfaisance. Ces 86,000 francs ont des affectations spéciales indiquées par le testateur, entre autres la construction du musée Granet, une pension annuelle de 1,200 francs à un élève peintre à Paris, etc.

Le musée Granet a été édifié et la ville en a fait l'avance. Cette galerie vient d'être complétée par la translation des tableaux dont M^{lle} Granet avait l'usufruit. Quelques-uns avaient un grand prix, entre autres un portrait de Granet par Ingres et une belle esquisse du même peintre.

La ville va se mettre actuellement en mesure de liquider la succession Granet, par la vente des immeubles de Chazelles et de Malvallat, afin de remplir les intentions du testateur.

* L'administration municipale de Lyon vient de commander à M. Fabisch un buste en marbre d'Hippolyte Flandrin.

L'exposition des œuvres d'Hippolyte Flandrin restera ouverte jusqu'au 4^{er} avril.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

Le Grand Journal, 12 mars. Exposition des œuvres d'Hippolyte Flandrin, par M. Amédée Cantaloube.

Revue nouvelle, 1^{er} mars. Croquis artistique, Hans. Memling, par M. de Villars.

Correspondant, 23 janvier. Mouvement artistique en province, par M. Louis Enault.

La Revue de Paris, 12 décembre. Lettres inédites d'Eugène Delacroix. 2^e article, par M. Philippe Burty.

Cette seconde série contient sept lettres ou billets datées de 1818, 1826, 1839, 1862 et 1863. Ces lettres sont adressées à MM. Pierret, Charles Dandelaire, Pierre Andrieu et Auguste Vacquerie. Elles offrent, pour la biographie du maître, un intérêt au moins égal à celles déjà publiées par M. Burty qui se propose de publier un volume spécial de correspondances d'Eugène Delacroix.

Le Figaro, 12 mars. La question Flandrin, par M. Jean Rousseau.

Le Moniteur, 13 mars. Mission scientifique de M. E. Miller, en Orient. Rapport à l'Empereur.

Première partie du rapport, comprenant les découvertes faites en littérature et en paléographie. Nous remarquons, parmi les manuscrits inédits découverts par M. E. Miller dans quelque couvent du mont Athos, un ouvrage désigné ainsi : « Histoire de la fondation d'un monastère grec de la Macédoine à la fin du XI^e siècle. » On y trouve un catalogue des manuscrits, des peintures et des objets précieux qui y étaient conservés à cette époque.

Le Constitutionnel, 21 et 28 février. Lettres et pensées d'Hippolyte Flandrin et d'Horace Vernet, par M. Ernest Chesneau.

LIVRES.

Restauration de la Cathédrale de Sens. Rapport qui sera fait dans cent ans à MM. les membres de la Société archéologique. 1865.

Histoire des peintres de toutes les Écoles. École française : Paul Delaroche, par M. Charles Blanc. Trois livraisons avec un portrait et sept bois, et première feuille de la liste des graveurs de l'École française. Paris. V^e Jules Renouard.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE

Dimanche 19 mars.

Exposition publique de 4 à 5 heures, rue Tronchet, 7, des matières précieuses antiques, sculptures en marbre antiques et de la renaissance de la galerie Pourtalès.

— publique de 4 à 5 h., de faïences et porcelaines anciennes.

— publique de 4 à 5 h., de 100 tableaux anciens appartenant à M. P***.

— publique de 4 à 5 h., d'une jolie collection de tableaux anciens.

Lundi 20.

Vente rue Tronchet, 7, des matières précieuses antiques, sculptures antiques en marbre, monuments égyptiens, vases. Tables, etc. Fûts de colonnes de la galerie Pourtalès.

- Vente** 28, rue des Bons-Enfants, des livres composant la bibliothèque de M. A. M***.
- de faïences et porcelaines anciennes.
- de 100 tableaux anciens appartenant à M. P***.
- d'une jolie collection de tableaux anciens. M^e Delbergue-Cormont, commissaire-priseur; M. Febvre, expert.
- rue des Bons-Enfants, 28, des livres, provenant de la librairie J. J. Techener.

Mardi 21.

- rue Tronchet, 7, des sculptures antiques et de la renaissance, en marbre, de la galerie Pourtalès.
- 28, rue des Bons-Enfants, des livres composant la bibliothèque de feu M. le docteur Bussemaker d'Amsterdam.

Exposition de 1 à 5 heures, de tableaux anciens, composant la collection de M. R***.

Mercredi 22.

- Vente** de tableaux anciens, composant la collection de M. R***.
- d'objets d'art et de curiosité, porcelaines, faïences, etc.

Jeuili 23.

Exposition publique de 1 à 5 heures, de tableaux anciens, provenant de la collection de M. Meffre.

Vendredi 24.

- Vente** de tableaux anciens, composant la collection de M. Meffre.
- Exposition** publique de 1 à 5 heures, des tableaux de maîtres, composant la collection de M^{me} de la Rochefoucauld-d'Estissac.
- de meubles Louis XVI, curiosités et tableaux.

Samedi 25.

- particulière, 7, rue Tronchet, des tableaux modernes de la galerie Pourtalès.
- Vente** des tableaux de maîtres, composant la collection de M^{me} de la Rochefoucauld-d'Estissac.
- de meubles Louis XVI, curiosités et tableaux.

Lundi 3 avril et jours suivants.

- rue des Bons-Enfants, 28, des beaux manuscrits et livres précieux, composant la bibliothèque de M. Chedeau de Saumur. M^e Charles Pillet, commissaire-priseur; M. Potier, expert.
- d'objets d'art et de curiosités, provenant du cabinet de M. Eugène Tondou. M^e Charles Pillet, commissaire-priseur; M. Mannheim, expert.

Mercredi 19 et jeudi 20 avril.

Vente de tableaux anciens et modernes et objets d'art, provenant du palais Vendramini (à Venise), et appartenant à M^{me} la duchesse de Berry. M^e Charles Pillet, commissaire-priseur; MM. F. Laneuville et Mannheim, experts.

VENTE

d'une jolie collection de tableaux anciens de différentes écoles, notamment des écoles française et hollandaise. Hôtel des Commissaires-Priseurs, rue Drouot, 5, salle n^o 1, les lundi 20 et mardi 21 mars 1865, 2 heures précises. Exposition publique, le dimanche 19 mars 1865, de 1 heure à 5 heures. M^e **DELBERGUE-CORMONT**, commissaire-priseur, rue de Provence, 8, assisté de M. **FEBVRE**, expert, rue Laflitte, 12, chez lesquels se distribue le catalogue.

COLLECTIONS

DE

MADAME LA DUCHESSE DE BERRY

Tableaux anciens et modernes et objets d'art provenant du palais Vandramini (à Venise), et appartenant à M^{me} la duchesse de Berry. Le Trompette blessé et le Chien du régiment, par Horace Vernet; la Famille malheureuse, par Prud'hon; portrait de lady Hamilton, par M^{me} Lebrun; la première pensée de l'Entrée d'Henri IV, par Gérard; Œuvres de : Ommeganck, Ary Scheffer, Carle Vernet, etc.; tableaux de l'école italienne et de l'école flamande; miniatures par Van Blaremborghe; peintures sur porcelaine, par M^{me} Jacottot, etc. Sculptures en marbre, bois et ivoire; précieuse ébauche en terre cuite, par Michel-Ange; bronzes d'art, porcelaines de Sèvres, de Saxe, de Chine et du Japon; tabatières et bijoux; lustres, glaces, candélabres en cristal de roche; tables en mosaïque de Rome, tapisseries des Gobelins, tapis turcs, pendules et meubles de la Renaissance et des époques Louis XIV, Louis XV et Louis XVI. Vente à l'hôtel Drouot, salle n^o 5, les mercredi 19 et jeudi 20 avril 1865 et jours suivants, à une heure et demie. M^e **Charles PILLET**, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 41; M. **Ferdinand LANEUVILLE**, rue Neuve-des-Ma-

thurins, 73, et **MM. MANNHEIM**, rue de la Paix, 10, experts. — Expositions : particulière, le lundi 17 avril ; publique, le mardi 18 avril 1865, de 1 heure à 5 heures. (Voir le catalogue.)

BIBLIOTHÈQUE DE M. CHEDEAU

DE SAUMUR

Beaux manuscrits avec miniatures, livres d'heures gothiques imprimés sur vélin, livres ornés de gravures, poètes français des ^{xv}^e et ^{xvi}^e siècles, éditions originales des classiques français, romans de chevalerie, recueils des chansons des ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècles, conteurs, facéties, ouvrages curieux sur l'histoire de France, livres précieux dans divers genres, vente à la salle Silvestre, rue des Bons-Enfants, 28, le lundi 3 avril 1865 et jours suivants, à 7 heures. **M^r Charles PILLET**, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 11, **M. POTIER**, libraire-expert, quai Malaquais, 9. — Exposition chaque jour de vente, de 2 à 4 heures. (Voir le catalogue.)

CABINET

DE FEU M. EUGÈNE TONDU

Vente d'une importante collection d'objets d'art et de curiosité : émaux de Limoges, faïences italiennes et autres, sculptures en bois, en ivoire et en marbre, jolies terres cuites par Clodion, Marin et autres, médaillons par Nini, bronzes d'art français et italiens, bronzes et meubles des époques Louis XIV, Louis XV et Louis XVI, porcelaines de Sèvres, de Saxe, de Chine et du Japon, chinoiseries, vitraux, orfèvrerie, objets en fer et en étain, mosaïques et matières précieuses, tabatières, bonbonnières et bijoux, portraits et sujets peints sur émail, belles miniatures par Guillaume Baur, R. Van Orley, Boucher, Klinstett, Charlier, Hall, Sicardi, Augustin, Saint, Isabey, Prud'hon, etc., fixés et quantité d'objets variés, tableaux et dessins, provenant du cabinet de M. Eugène Tondou, hôtel Drouot, salles n^{os} 4 et 7, les 3 avril 1865 et jours suivants, à une heure et demie, par le ministère de **M^r Charles PILLET**, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 11, assisté de **MM. MANNHEIM**, rue de la Paix, 10, et **M. FEBVRE**, rue Laffitte, 12, experts. — Expositions : particulière, le samedi 1^{er} avril 1865 ; publique, le dimanche 2 avril 1865, de 4 heures à 5 heures. (Voir le catalogue.)

A VENDRE

Tableaux de maîtres. — Exposition chez **MM. L. Souty** et **P. Lescudier**, 8, rue du Louvre.

VILLE DE BRUXELLES

Vente publique et volontaire de la riche et nombreuse galerie de tableaux anciens et modernes des écoles flamande, hollandaise et française, et d'une nombreuse collection de porcelaines anciennes de Chine, de Japon, de Sèvres, de Saxe, de Berlin, etc., majoliques, verroteries de Venise, vitraux peints, émaux, argenteries, bronzes et cuivres anciens gravés, ciselés et repoussés ; armes orientales, objets d'art, curiosités, meubles dits de Boule, meubles sculptés, etc., le tout appartenant à M. Gustave Couteaux. — Cette vente aura lieu à Bruxelles, rue Fossé-aux-Loups, 64, les lundi 20, mardi 21 mars 1865 et jours suivants, à 1 heure de l'après-midi, par le ministère de **M^r VERGOTE**, notaire, 4, rue de Ligne, et sous la direction de **M. Étienne LE ROY**, commissaire-expert du Musée royal, 42, place du Grand-Sablon, chez lesquels se distribuent les catalogues. La galerie se compose d'œuvres authentiques et de premier mérite des maîtres les plus éminents des trois écoles, parmi lesquelles se remarquent dans l'école moderne des productions de : **MM. Brillouin**, **Alex. Calame**, **Castan**, **Ferdinand de Brackeleer**, **L. de Winter**, **N. Diaz de la Pena**, **Joseph Dickmans**, **Fichel**, **Fromentin**, **Géricault**, **Glaize**, **Gudin**, **Guillemin**, **Eugène Isabey**, **Charles Jacque**, **B.-C. Koekkoek**, **Fr. Lamorinière**, le baron **Henri Leys**, une série de six tableaux, compositions uniques de cet artiste ; **Joseph Lies**, **J. Madou**, **Marilhat**, **Markelbach**, **Ricard**, **Rousseau**, **Schelfhout**, **Serrure**, **Slingeneyer**, **J. Stevens**, **Trayer**, **Verlat**, **H. Van Hove**, **Eugène Verboeckhoven**, **Flor. Willems**, etc. Et dans l'école ancienne, quelques productions de premier ordre de **David Téniers**, **Antoine Van Dyck**, **Gerbrand Van den Eeckhout**, **David de Heem**, etc. — Exposition publique, samedi 18 et dimanche 19 mars 1865, de 11 à 4 heures. — Le catalogue se distribue, à Paris, chez **MM. Francis PETIT**, expert, rue de Provence ; **Ferd. LANEUVILLE**, expert, 73, rue Neuve-des-Mathurins, et **GOUPIL et C^e**, marchands d'estampes, boulevard Montmartre.

Le Directeur : ÉMILE GALICHON.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE DIMANCHE MATIN

*Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 10 fr. | Six mois. 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE POURTALES.

Commissaires-priseurs : MM^{es} CH. PILLET et E. ESORIBE.

Experts : MM. ROUSSEL et MANHEIM.

(Vacation du 20 et du 21 mars.)

(Suite.)

Ces deux vacations comprenaient les matières précieuses et les sculptures antiques, les monuments égyptiens, les vases, tables, etc., en matières diverses.

La première vacation a produit 160,184 fr.

La seconde, 109,406 fr.

Il ne reste plus à vendre que les tableaux et les dessins.

MATIÈRES PRÉCIEUSES.

1. Porphyre rouge oriental. Vase, dit de Palas, de forme ovoïde, évidé d'épaisseur, et à deux anses prises dans la masse. 17,000 fr.

SCULPTURES.

4. Grès. Égyptien assis à terre et les mains croisées sur ses genoux. (H., 68 c.) 300 fr.

8. Marbre blanc. Buste de Bacchus imberbe et couronné de lierre. 230 fr.

9. Marbre blanc. Trois fragments de bas-re-

liefs qui appartenait à une même frise. On y voit les figures plus ou moins complètes de six éphèbes qui paraissent préluder à des exercices gymnastiques. Ces sculptures, qui décoraient l'un des édifices d'Athènes, faisaient partie de la collection de M. Fauvel. 110 fr.

10. Marbre blanc. Antéfixe ornée d'un vase d'où sortent une palmette et deux enroulements terminés par des fleurs. On donnait le nom d'Antéfixe (antefixa) aux tuiles plus ou moins décorées qui bordaient la toiture des édifices. Trouvée à Pompei. Coll. Mazois. Cat. n° 7. 22 fr.

11. Marbre blanc. Tête de femme lauree, surmontant le chapiteau d'une petite colonne ionique. Fragment d'un monument plus considérable et dont la destination nous est inconnue. Trouvé à Milo. Coll. de M. le contre-amiral Halgan. 47 fr.

12. Bas-relief sculpté sur la partie antérieure d'une urne. Ulysse, entouré de ses compagnons. 240 fr.

13. Granit rose du mont Latmus. Labrum ou bassin de forme rectangulaire. (Long., 1 m. 98 c.; larg., 91 c.) 1,000 fr.

20. Marbre blanc. Buste de l'empereur Antonin, surnommé le Pieux. 270 fr.

22. Marbre blanc. Statue cuirassée de l'empereur Auguste. L'autel qui lui sert de piedestal est orné de têtes de bœufs supportant des guirlandes. H. de la statue. 2 m. 9 c.; h. du pied, 88 c.; 26,200 fr. Pour le musée de Berlin.

31. Statue en marbre blanc. Mercure debout, coiffé du petase. (H., 1 m. 36 c.) 1,200 fr.

35. Bas-relief en marbre blanc. Un homme, accompagné d'une femme et d'un enfant, offre le sacrifice d'une truie (Long., 60 c.; h., 48 c.) 1,600 fr.

36. Bas-reliefs en marbre blanc. Deux hommes armés de lances combattant un taureau. (Long., 7½ c.; h., 47 c.) 460 fr.

37. Statue en marbre blanc. L'Amour essayant son arc. Belle répétition antique. (H., 1 m. 47 c.) 8,500 fr.

38. Bas-relief en marbre blanc. Parties antérieures de quatre chevaux placés de front. (Long. 43 c.; h., 38 c.) 625 fr.

39. Marbre blanc. Buste de l'empereur Lucius Verus. 270 fr.

40. Marbre blanc. Buste présumé du rhéteur Hérodes Atticus. 420 fr.

41. Marbre blanc. Buste de l'empereur Marc-Aurèle. 310 fr.

42. Marbre blanc. Stèle ornée d'un bas-relief. 1,000 fr.

44. Stèle funéraire en marbre blanc. Une femme assise sur un siège de forme élevée, s'apprête à recevoir des mains d'une suivante une pyxis et un miroir. 6,100 fr.

46. Marbre blanc. Statue d'un jeune faune vêtu de la nêbris et couronné de pin. Figure de travail grec. (H., 1 m. 45 c.) 15,300 fr.

47. Bas-relief en marbre blanc. Esculape et Hygie placés sur une lectisterne. (H., 44 c.; larg., 47 c.) 750 fr.

48. Bas-relief en marbre blanc. Bacchus barbu, tenant un thyrsé, et précédant trois déesses qui marchent à la file en se donnant la main. (H., 48 c.; larg., 75 c.) 310 fr.

49. Bas-relief en marbre blanc. Têtes en regard de Méduse et de Persée. (H., 42 c.; larg., 47 c.) 250 fr.

50. Marbre blanc. Apollon debout et dans l'attitude du repos. (H., 1 m. 63 c.) 610 fr.

52. Mosaïque représentant un paysage montagneux, traversé par un torrent auquel un lion vient se désaltérer. Plus loin un cerf prend la fuite. (H., 42 c.; larg., 55 c.) 245 fr.

53. Mosaïque antique. Amazone se reposant près de son cheval couché. (H., 94 c.; long., 75 c.) 245 fr.

54. Marbre blanc. Buste d'un homme imberbe et la tête ceinte d'une bandelette. 470 fr.

56. Marbre blanc. Statue de Diane chasseresse. (H., 1 m. 79 c.) 2,000 fr.

59. Marbre blanc. Buste de l'empereur Trajan. 280 fr.

60. Statuette en marbre blanc. Némésis debout et ailée. (H., 72 c.) 105 fr.

63. Bas-relief sculpté sur le devant d'une urne cinéraire en marbre blanc. Phédre assise reçoit les secours d'Œnone. 700 fr.

64. Marbre blanc. Tête de cheval harnaché. (H., 70 c.) 650 fr.

66. Marbre blanc. Petit sarcophage orné d'un

bas-relief représentant douze enfants légèrement vêtus, jouant avec des fruits. Long., 1 m. 10 c.] 3,000 fr.

67. Sarcophage de forme rectangulaire, en marbre blanc. La face principale présente le buste lauré d'un jeune poète qui tient un volumen. (Long., 2 m. 18 c.; h., 60 c.) 1,250 fr.

72. Marbre blanc. Buste cuirassé de l'empereur Hélien. 400 fr.

73. Marbre blanc. Buste diadémé d'une déesse. 700 fr.

74. Marbre blanc. Buste présumé de l'empereur Commode. 300 fr.

75. Marbre blanc. Tête d'une amazone. Fragment d'une statue de travail grec. 2,420 fr.

78. Marbre blanc. Buste d'un Romain avancé en âge. 250 fr.

79. Marbre blanc. Buste cuirassé de l'empereur Tibère. 300 fr.

80. Marbre blanc. Buste de Julia Mamaea, mère de l'empereur Alexandre Sévère. 380 fr.

81. Marbre blanc. Buste présumé de l'impératrice Crispine. 7,000 fr.

82. Marbre blanc. Buste d'Agrippa. 2,500 fr.

83. Marbre blanc. Buste de Néron enfant. 375 fr.

85. Marbre blanc. Tête d'Apollon, fragment d'une statue colossale. Acquis pour le *British Museum*. Ce marbre, qui faisait autrefois le plus bel ornement de la galerie Giustiniani, a été publié. 47,000 fr. Gravé dans la *Gazette*.

86. Marbre de Paros. Tête de jeune femme. 9,100 fr.

88. Marbre blanc. Tête de Publius Scipion, dit l'Ancien. 225 fr.

91. Marbre blanc. Tête d'Apollon, fragment d'une statue de travail grec. 245 fr.

93. Marbre blanc. Tête d'Arsinoë. 255 fr.

94. Marbre blanc. Tête de femme, couverte d'un casque. 280 fr.

98. Marbre blanc. Tête de femme dont la chevelure est écartée du visage. 1,500 fr.

100. Basalte vert. Divinité égyptienne assise. H., 37 c. 255 fr.

105. Marbre blanc. Buste d'un bacchant couronné de lierre. 285 fr.

106. Porphyre rouge oriental. Buste colossal de l'empereur Titus. 7,100 fr.

107 et 108. Porphyre rouge oriental. Buste de Jules César; et Buste de Néron. 20,000 fr.

111. Marbre blanc. Buste du jeune Aunius Verus. 3,500 fr.

115. Marbre blanc. Buste de l'empereur Commode dans sa jeunesse. 350 fr.

116. Marbre blanc. Statuette représentant Vénus nue et debout, élevant sa ceinture à la hauteur du visage. (H., 47 c.) 650 fr.

117. Marbre blanc. Statuette de Vénus debout, relevant une partie de sa chevelure. (H. 43 c. 230 fr.

118. Marbre blanc. Tête présumée du jeune Marcellus Marcus Claudius, fils d'Octavie sœur d'Auguste, et de Gaius Claudius Marcellus. 3,100 fr. Gravé dans la *Gazette*.

120. Marbre blanc. Buste d'un jeune homme inconnu. 125 fr.

121. Marbre pentélique. Tête de jeune homme vue de profil et portant une chevelure courte. 1,275 fr.

123. Marbre blanc. Bas-relief. Un acteur dramatique assis et adressant la parole à une femme. (H. 45 c.; larg. 50 c.) 1,010 fr.

125. Marbre blanc. Tête de femme portant une espèce de coiffe serrée par des cordons. 265 fr.

126. Marbre blanc. Tête de Lucius Vénus. 2,000 fr.

127. Marbre blanc. Buste présumée de l'impératrice Domitia. 1,725 fr.

130. Albâtre gypseux. Douze pièces : vases à parfums, boîtes et plateaux. 218 fr.

(La suite au prochain numéro.)

VENTE CALAME.

Commissaire-priseur : M. DES RIDE.

Expert : M. FRANÇOIS PETIT.

(12 mars.)

Nous reproduisons l'intéressante notice du catalogue.

La vente a produit 182,000 francs. Au prochain numéro les détails.

Genève, 1^{er} février 1865.

A Monsieur François Petit, expert à Paris.

Voici, Monsieur, les quelques notes que vous me demandez sur notre cher et regretté Calame.

Depuis l'époque de son mariage avec moi, j'ai été le compagnon assidu de ses voyages. Je l'ai vu travailler sans relâche à surprendre la nature dans ses formes si multiples comme dans ses effets les plus variés. J'ai pu assister aussi dans son atelier à l'exécution de ses immenses travaux; je puis donc vous parler sciemment de cette belle vie si largement remplie pour les arts, pour le monde et pour sa famille.

Alexandre Calame, né en 1810 de parents neuchâtelois, montra dès son enfance la plus grande aptitude pour les arts. Au lieu de prendre part aux jeux de ses camarades, il passait son temps à faire de petites images qu'il leur vendait un sou, et ces sous lui servaient à renouveler ses provisions de papier et de crayons, heureux quand il pouvait acheter une estampe qu'il co-

piait et reproduisait dans toutes les grandeurs. Il disait souvent qu'un des moments les plus heureux de sa vie avait été celui où une messagère, à laquelle il en avait donné la commission, lui avait acheté sa première boîte de couleurs. Il obtint la permission de s'établir dans le grenier sur une vieille table, et courait là le cœur palpitant de joie employer tous ses instants à broyer des couleurs avec de l'huile à manger et à s'essayer à peindre. Il avait quatorze ans lorsque son père, trop confiant, fut victime de la mauvaise foi de son associé, perdit tout ce qu'il possédait, et, péniblement affecté de laisser sa famille sans ressources, tomba malade et mourut.

Calame dut alors quitter l'école et entra, à Genève, dans la maison de banque de M. Diodatti, afin d'aider sa mère qu'il chérissait et voulait entourer de soins. Il ne tarda pas à s'attirer l'estime et la protection de son patron. Dès que son travail de bureau était terminé, il rentrait chez lui, et passait souvent une partie des nuits à colorier des estampes pour des marchands, mettant de côté le modeste salaire qu'il en retirait pour payer les dettes qu'avait nécessitées la longue maladie de son père.

M. Diodatti, touché de ses dispositions, l'engagea à quitter ses bureaux et voulut lui payer trois mois de leçons chez le premier peintre de paysage de Genève. C'est alors qu'il prit des leçons de Diday, qui ne tarda pas à s'intéresser à lui et à le considérer comme son meilleur élève. Se levant au petit jour, il parvint enfin, par son travail, à payer toutes les dettes de la maison.

Le cœur plein de reconnaissance et encouragé par de rapides progrès, il put faire de modestes voyages d'études pendant lesquels, voulant mettre son temps à profit, il travaillait malgré les pluies, les vents et la neige, uniquement préoccupé de son art.

Enfin il surmonta les difficultés qui arrêtaient le développement de son talent, et put exposer un premier tableau, qui fut acquis par la Société des Arts de Zurich. Ce fut la seconde phase de son bonheur, lorsqu'il put porter à sa mère 144 francs, prix obtenu cette fois pour une seule de ses œuvres. Ce succès doubla son ardeur; ce fut à cette époque qu'il fit ses premières lithographies. Son premier grand tableau fut acquis par souscription pour le musée de Genève, en 1838, et lui valut à Paris la première médaille d'or de deuxième classe et des articles de journaux fort encourageants. A cette époque, il eut le malheur de perdre sa mère; il se maria l'année suivante, et fit en 1840 un voyage à Paris, où il exposa deux grands tableaux, dont l'un représentait la vallée d'Anasca, et l'autre un éboulement de rochers. Cette exposition lui valut la

médaille d'or de première classe et l'acquisition de son tableau par le roi Louis-Philippe. L'année suivante, un tableau, représentant un coup de vent dans une forêt de chênes, lui valut la croix de la Légion d'honneur et fut acquis par M. Schletter, consul du roi de Bavière à Leipzig, qui lui commanda aussi deux autres grands tableaux, une vue du Mont-Rose et les temples de Præstum. Il reproduisit ce même sujet pour M. de La Rive et pour M. Kunkler, de Genève. Cette vue des temples de Præstum lui valut en Hollande la médaille d'or de première classe, et en Belgique le cordon de Léopold.

Après avoir exécuté deux grands tableaux pour le roi de Wurtemberg, il reçut l'ordre de la Couronne de Wurtemberg, qui confère la noblesse personnelle; puis, l'année suivante, le roi de Hollande lui conféra l'ordre du Lion néerlandais; il avait reçu successivement du roi de Prusse deux médailles de seconde et première classes, puis, à Genève, une médaille de première classe, ainsi que la médaille de première classe à la grande Exposition universelle de Paris. Sa petite fortune s'augmentait et lui permit de passer, en 1844, un hiver en Italie. A son retour, son atelier fut honoré de la visite de plusieurs princes et souverains. La grande-duchesse Marie de Leuchtenberg, fille de l'empereur de Russie, vint aussi, pendant son séjour à Genève, visiter son atelier avec ses deux filles, les princesses Marie et Eugénie, ainsi que le grand-duc Nicolas, leur frère, lui firent plusieurs commandes et l'honorèrent de magnifiques présents; il reçut aussi des commandes de l'impératrice douairière, de l'impératrice régnante de Russie, du grand-duc Michel, de la grande-duchesse Hélène, et l'empereur Alexandre voulut bien l'honorer du cordon de Sainte-Anne de Russie; il fut aussi sensible à la visite du grand-duc héritier de Mecklenbourg-Strelitz, avec l'illustre père duquel il avait eu l'honneur d'échanger quelques lettres; enfin, à l'âge de quarante ans, il avait reçu cinq décorations de différents ordres, neuf médailles d'or et un grand nombre de diplômes de plusieurs académies. Malgré tous ces honneurs, auxquels il était loin d'être insensible, il resta toujours modeste. Il eut le malheur de perdre trois de ses enfants, chagrin qui contribua à miner sa santé, déjà délabrée depuis longues années par la fatigue des voyages où, tout entier à son inspiration, il fut souvent surpris par la maladie et, loin de tout secours, obligé d'attendre le retour de ses forces pour se remettre en chemin et retourner chez lui. Sa santé devenant toujours de plus en plus compromise, il partit pour le Midi, mais trop tard; car, après une année de maladie, il fut enlevé à sa famille et à ses amis, les laissant tous

dans l'admiration de la profonde piété qui l'avait toujours distingué, et de la foi vive qui, à l'heure dernière, triompha de tous ses maux. Il mourut en mars 1864, à Menton (Alpes-Maritimes), à l'âge de cinquante-trois ans.

VENTES PROCHAINES.

M. Alexandre Dumas fils se sépare de sa collection de tableaux anciens et modernes, collection célèbre par le choix des morceaux. Le catalogue nous arrive à l'instant même; nous ne pouvons que citer le titre des principaux tableaux: c'est le *Tasse dans la prison des fous*, un des plus précieux tableaux de l'œuvre d'E. Delacroix; la *Léda* et la *Bacchante*, de M. Riésener; *Monsieur Polichinelle*, de M. Meissonier; l'*Enfant au lézard*, de Decamps; le portrait de *Rachel*, par M^{me} O'Connell; un Troyon, un Théodore Rousseau; enfin, pour représenter la peinture du XVIII^e siècle, un Pater et un Drouais. La vente a lieu le mardi 28 mars.

Le 31 mars aura lieu la continuation ou plutôt la fin définitive de la vente du cabinet de M. Mathieu Meusnier. Nous avons rendu compte de la première partie: celle que nous annonçons offrira encore de l'intérêt, beaucoup d'objets qui figuraient au premier catalogue n'ayant pu être vendus dans la dernière vacation. Pu. B.

SOCIÉTÉ DES AMIS DES ARTS DE LYON.

ACQUISITIONS.

Nous recevons de Lyon les renseignements qui suivent sur les acquisitions faites à l'occasion de l'exposition organisée par la *Société des amis des Arts*, dont nous avons rendu compte dans le dernier numéro de la *Gazette*. C'est donc un double plaisir pour nous de signaler le succès exceptionnel d'œuvres que nous avions expliquées de notre mieux à nos lecteurs. Jamais pareil chiffre n'avait été atteint, et on sait cependant quelles secousses a subies depuis quelques années le commerce lyonnais.

L'exposition a été close le dimanche 12 mars.

Cent vingt-neuf ouvrages ont été acquis:

Trois par la ville, au prix de 44,500 fr.

Soixante-deux par la *Société*, au prix de 30,960 fr.

Soixante-quatre par les Amateurs, au

prix de 37,905 fr.

Ensemble . . 80,365 fr.

Noms des artistes dont les œuvres ont été acquises par la ville:

MM. Ch. Comte.

Maiziat.

Bellet-Dupoisat.

Par la Société :

MM. Patrois.	MM. Rozier (Jules).
Protais.	Saintpierre.
Beichere.	Méne 2 bronzes).
Philippoteau.	Vidal 2 bronzes).
Hillemacher.	Ponthus Clavier.
Leleux (Armand).	Girardon.
Pasini.	Bruyas.
Bruu (Ch.).	Appian.
Navier.	Bellet du Poizat.
Kuwasseg fils.	Carrey.
Hamon.	Bail.
Brest.	Lepagnez.
Cléré.	Domer.
Lapito.	Pizzetti.
Baron Stepham.	Lays.
Papelen.	Vernay.
Laville.	Fonville.
Guigou.	Breton (Émile).
Veyrassat.	Castan.
Laffitte.	de Heuvel.
Conturier.	Horguiès.
Rosier (Amédée).	Keelhoff.
Legras.	Courdouan.
Poirier.	Cauvin.
Beithelémy.	Schmidt.
Vasselon.	Faivre (Émile).
Villa.	Viot.
de Curzon.	M ^{mes} Leleux.
de Fontenay.	Puyroche Wagner.
Corpet.	Ronner.

Par les Amateurs :

MM. Frère (Th.) (3 ouvrages).	MM. Gröben Eug.,
Bandit (2 ouvrages).	Domer.
Barrias.	Reignier.
Pasini.	Perrachon.
Faivre-Duffer.	Valantin (2 ouvr.).
Michant H.,	Lortet 3 ouvr.).
Chatrousse.	Vernay.
Reverchon (André).	Brunier.
Blin.	Eymonnet.
Camino.	Ch. Humbert (3 o.).
Dansaert.	Van Muyden.
Fichel.	Van Schendel (2 o.).
Lefèvre.	Vansselen.
de Noter.	Verwée.
Tourny.	Van Mør.
Caron.	Guizon.
Rozier (Amédée).	Rahoult.
Appian 3 ouvr.,	Viot (2 ouvr.).
Girardon (2 ouvr.)	Blanc-Fontaine.
Bonthoux (2 ouvr.).	Pron.
Prelle.	Schmidt.
Bail (2 ouvr.).	Cauvin.
Voss.	M ^{mes} Dantel.
	A. M.

C. TROYON.

La mort est venue délivrer Troyon de l'état affreux auquel l'avait réduit une longue maladie.

provoquée par les excès de travail de cette nature ardente. L'œuvre de Troyon sera jugée dans un des prochains numéros de la *Gazette des Beaux-Arts*, par une plume compétente. Disons brièvement qu'il était né à Sèvres en 1813, et que c'est M. Riocreux, dans l'atelier duquel il fit ses premiers essais, qui l'engagea à quitter la peinture sur porcelaine pour une expression de l'art plus large. Depuis 1833 jusqu'à 1859, nous voyons Troyon figurer presque sans interruption à tous les salons et recueillir rapidement toutes les récompenses : en 1838, médaille de 3^e classe; en 1840, médaille de 2^e classe; en 1846 et 1848, médailles de 1^{re} classe; en 1849, la croix de la Légion d'honneur; en 1855, une première médaille. Troyon était encore décoré de l'ordre belge de Léopold et membre de l'Académie d'Amsterdam. Le Luxembourg ne possède de lui qu'une toile, les *Boeufs allant au labour*, effet de matin, qui est loin d'être une des meilleures de son œuvre; loin, par exemple, de cette *Vallée de la Touque*, qui appartient à la comtesse Lehon, ou de la *Vue prise des hauteurs de Surennes*, un des paysages les plus larges, les plus robustes, les plus sains d'aspect et de faire de l'école contemporaine.

Troyon a produit énormément. Il laisse une fortune considérable pour un artiste. Beaucoup de ses tableaux importants sont partis pour la Belgique, entre autres chez le baron Van Praët, et pour l'Angleterre. Ses œuvres professaient par elles-mêmes : elles disaient aux peintres qu'il faut aimer son métier et que les conditions matérielles de la couleur et de la façon de l'appliquer sont loin d'être aussi inutiles ou secondaires qu'on voudrait parfois le faire entendre. La mort de Troyon est, à nos yeux, une grande perte pour l'école française.

PH. B.

NOUVELLES.

Le plan du nouvel Hôtel-Dieu, dressé par M. Gibert, architecte de la ville de Paris, est définitivement arrêté, dit le *Moniteur*. Cet édifice important occupera toute la surface comprise entre le quai Napoléon, la rue Saint-Christophe, celle de la Cité et la rue d'Arcole, qui sera rectifiée d'après les exigences des nouvelles constructions. La partie orientale de la rue Constantine sera donc supprimée, et la partie restante, élargie d'une façon notable, constituera une espèce d'avenue entre le palais de justice et le bâtiment hospitalier.

Les lords du comité du conseil d'éducation se proposent d'ouvrir à South Kensington, à Londres, au mois de juin prochain, une exposi-

tion aussi complète que possible des ouvrages des peintres de miniature de ce temps et des trois siècles derniers, tant dans ce pays que dans les autres contrées. On espère que les personnes qui possèdent des miniatures remarquables, à raison soit de la personne représentée, soit de l'artiste qui a exécuté les portraits, voudront bien les envoyer à cette exposition, qui, sous les rapports historique et artistique, ne pourra manquer d'offrir un très-grand intérêt.

*. Le dépouillement des votes pour l'élection des jurys de l'Exposition des beaux-arts pour 1865 a eu lieu hier mardi 21 mars, à une heure, au Palais des Champs-Élysées. Il a donné les résultats suivants :

Section de peinture, dessins, etc.

MM. Cabanel, Pils, Gérôme, Robert Fleury, Corot, Bida, Fromentin, Français, Dauzats.

Supplémentaires.

MM. Meissonier, Léon Cogniet, Gleyre.
Section de sculpture et gravure en médailles.
MM. Dumont, Guillaume, Barye, Michaux, Daumas, Cavelier.

Supplémentaires.

MM. Marcellin, Cabet, Jouffroy.

Section d'architecture.

MM. Dauban, Viollet-le-Duc, Albert Lenoir.

Supplémentaires.

MM. Laisné, Vaudoyer, Garnier.

Section de gravure et lithographie.

MM. Henriquel Dupont, Moulleron, Édouard Girardet.

Supplémentaires.

MM. Gaucherel, Martinet, François.

*. Les cours de l'Union centrale sont fixés ainsi pour la semaine prochaine :

Dimanche, 26 mars. — De la céramique, histoire de l'ornementation, par M. Albert Jacquemart 1 heure après midi.

Mercredi, 29 mars. — De la sculpture, par M. Aimé Millet (8 heures du soir). — Grammaire des arts du dessin, par M. Charles Blanc, (9 heures du soir).

Vendredi, 31 mars. — De la peinture sur verre, par Ferd. de Lasteyrie (8 heures du soir). — De l'architecture et de l'industrie artiste, par M. Davioud (9 heures du soir).

*. Le bruit avait couru dernièrement qu'il n'y aurait pas de Salon l'an prochain à cause de la grande Exposition internationale de 1867. Les informations que nous avons prises auprès de l'administration nous permettent d'affirmer que rien n'est changé aux dispositions ordinaires et

que l'Exposition des beaux-arts aura lieu au mois de mai 1866.

*. On a fait circuler la semaine passée, parmi les bancs du Corps législatif, une pétition tendant à obtenir de l'Empereur que les collections de tableaux de M. de Morny qui ornent les salons de la présidence soient acquis par l'État. Nous donnerons prochainement de plus amples détails.

*. On annonce que M. Français sera de retour de Rome dans les premiers jours de mai.

*. M. Harpignies a envoyé de Rome pour ce Salon deux paysages et des aquarelles magistrales.

*. La santé de M. L. Hamon, qui depuis son séjour à Rome inspirait quelques inquiétudes à ses amis, s'est beaucoup améliorée. M. Hamon n'envoie cependant rien au Salon.

*. Les peintures décoratives du Grand-Café qui va s'ouvrir au-dessous du nouveau local du Jockey-Club sont de M. G. Boulanger.

*. On assure que la *Société nationale des Beaux-Arts*, qui vient de se séparer de son fondateur et gérant, M. Martinet, va se reconstituer sous la présidence de M. Théophile Gautier et la vice-présidence de M. Aimé Millet. Nous pouvons assurer d'avance de toute notre sympathie une entreprise qui, bien dirigée, pourrait rendre particulièrement aux jeunes artistes de si réels services, en les mettant en rapports permanents et non officiels avec les amateurs et la critique.

*. Le nombre des toiles présentées au Salon s'élève à 5.000 environ; 1.000 de plus que l'an dernier. Nous citerons parmi les œuvres qui nous paraissent devoir attirer à différents titres l'attention :

De M. Cabanel, *Portrait de l'Empereur* ; — de M. Gérôme, *les Ambassadeurs siamois reçus par l'Empereur* ; — de M. Fromentin, *Arabes volant des chevaux entravés* ; — de M. Jundt (école de Düsseldorf), *Retour d'un congrès agricole et Retour de la mariée* ; — de M. Karl Schlessier, l'auteur du *Fruit défendu*, qui est placé dans le funoir de l'Empereur, aux Tuileries, *L'Arbre de Noël et la Répétition du concert* ; — de M. Richomme, un *baptême du Christ* et un *Portrait* ; — de M. Bin, *Persée délivrant Andromède et Madeleine et Jésus au Jardin du Saint-Sépulchre* ; — de M. Protais, *les Vainqueurs et l'Oraison funèbre* ; — de M. Brion, *le Jour des Rois en Alsace* ; — de M. Luminais, *Par-dessus la haie et la Veuve du marin* ; — de M. Zé, *une Place à Séville et la Sortie de l'église à Cordoue* ; — de M. Baudry, une *Diane* ; — de

M. Corot, un grand *Paysage* et une *Étude de femme* à un corps, grande nature : — de M. Bida, *l'Enfant prodigue* et *Jesus chez Marie* : — de M. Ribot, un *Saint Sébastien* et des *Masiciens ambulants* : — de M. G. Moreau, *la Jeunesse et le Mort* et *Jason et Médée* : — de M. Volton, un *Intérieur de cuisine* : — de M. Jongkin I., un *Canal en Hollande* : — de M. Heilbuth, *Souvenir de Rome* : — de M. Bonnat, *OEdipe et Antigone* : — de M. Puvion de Chavantes, *la Picardie*, composition allégorique : — de Marcello (M^{me} la duchesse Colonna), l'auteur du buste de *Bianca Capello*, une *Gorgone* (marbre) : — de M. Thevenin, le graveur, une *Suzanne au bain*, d'après le Corrège.

* C. Troyon, en mourant, a laissé à un de ses amis, qui du reste s'occupait de la gerance de sa fortune, une rente viagère de 2,500 francs, dont le capital doit faire retour à la caisse de secours des artistes peintres, sculpteurs, etc.

* L'exposition organisée par la *Société des Amis des arts* de Bordeaux a été ouverte le jeudi 23 mars. Elle est aussi nombreuse que bien composée, et l'un de nos collaborateurs en rendra prochainement compte dans la *Gazette*.

* M. le Gonfalonier comte Bernard Tolomei vient de faire parvenir à M. L. Curmer, en vert : de pouvoirs spéciaux qui lui ont été délégués à cet effet par le conseil général de la ville de Sienna (Italie), une délibération ayant pour but de remercier M. L. Curmer de l'hommage qu'il a fait à la bibliothèque de cette ville d'un exemplaire des *Évangiles des dimanches et fêtes*, en reconnaissance de la bienveillance avec laquelle il a été autorisé à faire photographier les manuscrits de la bibliothèque municipale et les magnifiques antiphonaires de la cathédrale.

BIBLIOGRAPHIE.

LIVRES.

Joseph, Carle et Horace Vernet. Correspondance et Biographie, par Amedée Durande. Paris, Hetzel. 1 vol. in-48.

Écartant de cette note rapide et brève toute intention de critique sur un livre dont le succès est aujourd'hui assuré, nous constaterons que rien ne pouvait être plus utile à la mémoire d'Horace Vernet, que rien ne pouvait mieux compléter la figure de cet artiste qui s'est si bien peint déjà dans son œuvre, que la publication de ces lettres toujours faciles, toujours gaies, toujours spirituelles, et dont certains traits imprévus d'observation toute française relèvent singulièrement l'allure intime. En félicitant l'auteur de ce recueil, il est juste d'en féliciter aussi l'éditeur.

Lettres et Pensées d'Hippolyte Flandrin, accompagnées de notes et précédées d'une *Notice biographique* et d'un *Catalogue des œuvres du maître*, par le vicomte Henri Delaborde, conservateur du département des Estampes à la Bibliothèque impériale. Ouvrage orné du portrait de Flandrin, grave par Deyeaux d'après un portrait du maître, et enrichi de plusieurs *fac-simile* de lettres. Paris, Henri Plon. 1863.

« Ces lettres, est-il dit dans l'avant-propos, comprennent une période de 35 années et contiennent beaucoup moins de théories sur l'art que de renseignements biographiques, beaucoup moins de dissertations que de confidences intimes. » Elles ont été jugées dans la *Gazette*, aussi ajouterons-nous simplement que M. H. Delaborde l'a semé presque à chaque page des notes très-curieuses sur les travaux de M. Ingres et de son école. Nous regrettons qu'un livre si soigné à tous égards ne soit point terminé par une table analytique, guide indispensable par la multiplicité des renseignements et des noms.

ESTAMPES.

Œuvre unique à l'eau-forte de Eugène Delacroix, publiée par Cadart et Luquet, éditeurs, fondateurs de la *Société des aqua-fortistes*. Paris, Imprimerie Delâtre.

On sait que MM. Cadart et Luquet se sont rendus acquéreurs, à la vente récente du cabinet de Fr. V., des cuivres originaux d'Eugène Delacroix qui n'avaient à peu près absolument point été tirés. Ces éditeurs actifs et intelligents viennent de faire imprimer la suite de ces cuivres à quarante épreuves numérotées. Il y a donc toute garantie d'antériorité pour les amateurs qui se presseront. Cette suite, si précieuse pour les amis du maître, contient : une *Juive d'Alger*, assise dans une chambre avec une négresse ; deux *Acabes d'Oran*, dans la campagne ; une *Femme nue*, couchée sur un lit, vue de dos ; un *Seigneur* du temps de François I^{er}, tenant par la bride un cheval ; un *Homme debout*, tenant une épée, et un *Forgeron*, aquatinte.

Société des aqua-fortistes. Eaux-fortes modernes. Publication d'œuvres originales et inédites. Troisième année. Livraison du mois de mars. Publiée par Cadart et Luquet, éditeurs. Paris.

Cette livraison, tirée par M. Delâtre avec le même soin que toutes les précédentes, renferme : un *Intérieur de ferme*, jolie composition d'un faire un peu métallique, par M. Louis Jacque, frère, et non pas fils, comme nous l'avons écrit un jour par erreur, de M. Charles Jacque ; les *Bords du Sornin*, près Cherlieu (Loire), par un débutant plein d'avenir, M. A. Charnay ; *Pies sous bois*, épisode champêtre un peu confus, par M. J. Laurens ; le *Tombeau de Chateaubriand*, composition d'un aspect très-frappant, par M. Zaleski ; enfin, une *Nature morte*, étude d'arrangement et de pointe très-largement traitée, par notre collaborateur Léon Gauchereil.

Collection de vingt-quatre eaux-fortes, par Charles Jacque. 1^{re} série. 1864; contenue dans un portefeuille. Bureau d'édition, à Paris, chez M^{me} Lejeune, 39, rue Saint-Placide.

Nous publierons prochainement un article spécial sur cette suite de paysages et d'études qui intéresse à tous les titres les amateurs, dont les cartons renfermaient déjà quelques spécimens de ce précieux talent. Prévenons seulement les délicats qu'il y a eu quelques exemplaires tirés sur vergé avant la lettre avec un soin tout spécial. Le succès qui a accueilli cette première série, dont l'exécution et la variété des sujets ne laissent rien à désirer, a décidé M. Charles Jacque à ouvrir, pour 1865, une nouvelle souscription pour la seconde série, et aux mêmes conditions de 36 fr. sur vergé ou chine, et de 60 fr. avant toutes lettres.

Ph. B.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE

Dimanche 26 mars.

Exposition de deux tableaux anciens

- de 1 à 5 h., de tableaux anciens et modernes, pour cause de départ de M^{me} Benoit.
- d'un tableau par Ribéra.
- publique de 1 à 5 h., de porcelaines anciennes.
- publique de 1 à 5 heures, rue Tronchet, 7, des tableaux modernes de la galerie Pourtalès.
- particulière, de la collection de M. Al. D^{***} fils.

Lundi 27.

- publique de la collection de M. Al. D^{***} fils.
- publique de 4 à 5 h., de la bibliothèque, des tableaux et du mobilier artistique, composant le cabinet de M. C^{***}.
- Vente** 7, rue Tronchet, des tableaux modernes de la galerie Pourtalès.
- 28, rue des Bons-Enfants, des livres anciens et modernes, composant la bibliothèque de M. B^{***}.
- de deux tableaux.
- d'un tableau par Ribéra.

Lundi 27 et jours suivants.

- de porcelaines anciennes.
- de tableaux anciens et modernes, pour cause de départ de M^{me} Benoit.

Mardi 28.

- d'aquarelles.

Vente de la bibliothèque, des tableaux et du mobilier artistique, composant le cabinet de M. C^{***}.

— de la collection de M. Al. D^{***} fils. M^r Charles Oudart, commissaire-priseur; M. Émile Barre, expert.

Mercredi 29.

Exposition particulière, 7, rue Tronchet, des tableaux anciens de la galerie Pourtalès.

Jendredi 30.

- publique d'objets d'art et faïences, provenant du cabinet de M. Mathieu-Meusnier.
- publique, 7, rue Tronchet, des tableaux anciens de la galerie Pourtalès.

Vendredi 31 mars et samedi 1^{er} avril.

Vente rue Tronchet, 7, des tableaux anciens de la galerie Pourtalès.

- d'objets d'art et faïences, provenant du cabinet de M. Mathieu-Meusnier. M^r Ch. Oudart, commissaire-priseur; M. Aron-del, expert.
-

OBJETS D'ART

Faïences, verres de Venise, meubles anciens. Fin de la vente du cabinet de M. Mathieu-Meusnier, à l'Hôtel, salle n^o 3, le vendredi 31 mars 1865. Exposition publique, le jeudi 30. Voir le catalogue chez M^r **CHARLES OUDART**, commissaire-priseur, et chez M. **ARONDEL**, expert.

A VENDRE

Tableaux de maîtres. — Exposition chez MM. L. Souty et P. Lescudier, 8, rue du Louvre.

COLLECTION DE M. AL. D... FILS.

Vente à l'Hôtel, salle n^o 5, le mardi 28 mars 1865, à 3 heures. Expositions : particulière, le dimanche 26; publique, le lundi 27. De tableaux modernes et anciens, parmi lesquels : Le Tasse dans la prison des fous, tableau capital d'Eugène Delacroix, et des œuvres de Decamps, Diaz, Meissonier, O'Connell, Rièsener, Th. Rousseau, Troyon, Boucher, Drouais, Greuze, Claude Lorrain, Mignard, Mirevelt, Pater, etc. Voir le catalogue chez : M^r **CHARLES OUDART**, commissaire-priseur, cité d'Antin, 8, et chez M. **ÉMILE BARRE**, expert, rue de la Boule-Rouge, 7.

Le Directeur : ÉMILE GALICHON.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE DIMANCHE MATIN

Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 10 fr. | Six mois. 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE POURTAËS.

Commissaires-priseurs : MM^{es} CH. PILLET et E. ESCRIBE.

Experts : MM. ROUSSEL et MANHEIM.

(Vacation du 20 et du 21 mars.)

(Suite.)

La vacation du lundi, 27 mars, a produit au delà de 380,000 fr. En présence de certains prix atteints par certaines toiles, la critique n'a qu'à s'incliner.

ÉCOLE FRANÇAISE.

223. **Boilly**. Un jour de déménagements. Une place presque entièrement obstruée par une foule de gens qui entassent leurs effets sur des charrettes et des crochets. Plus loin, s'avance un corbillard. Exposé au Salon de 1822. (H., 70 c.; l., 89 c.) 4,800 fr.

209. **Bonington**. Marée basse. (H., 36 c.; l., 50 c.) 6,500 fr.

228. **Boucher**. Un jeune peintre achève un paysage placé sur un chevalet. Près de lui, sa femme portant un enfant dans ses bras, un élève qui broie des couleurs, enfin un plus jeune disciple, les pieds nus, et le portefeuille sous le bras, vient prendre sa leçon. (H., 38 c.; l., 30 c.) 7,000 fr.

238. **Coignard**. Le passage du Bac. (H., 44 c.; l., 91 c.) 1,400 fr.

240. **Coypel**. Jeune fille jouant à la Madame. Gravé par Lépicié. (H., 1 m. 44 c.; l., 2 m.) 3,400 fr.

241. **David**. Portraits de grandeur naturelle du pape Pie VII et du cardinal Caprara, peints d'après nature pour l'exécution du tableau du sacre de Napoléon. (H., 1 m. 38 c.; l., 92 c.) 17,800 fr. Gravé dans la Gazette.

242. — L'Amour descend avec précaution de la couche où Psyché repose endormie. Ce tableau, exécuté à Bruxelles en 1817, appartenait à M. le comte de Sommariva. Il a été gravé par M. Potrelle. (H., 1 m. 34 c.; l., 2 m. 41 c.) 1,450 fr.

243. — Psyché, assise dans un lieu désert et abandonnée de son amant. (H., 63 c.; l., 54 c.) 650 fr.

244. **Decamps**. Soldat attaché à la garde d'un vizir. Salon de 1827. (H., 24 c.; l., 24 c.) 8,000 fr.

247. **Delaroche**. Sainte Cécile chante les louanges du Seigneur, en accompagnant sa voix d'un petit orgue soutenu par deux anges. Ce tableau, exposé au Salon de 1837, a été gravé par M. Forster. Les têtes ont été lithographiées séparément par M. Duriez. (H., 1 m. 92 c.; l., 4 m. 60 c.) 21,000 fr.

248 et 249. — Le cardinal de Richelieu, affaibli par la maladie, remonte le Rhône, traînant à sa suite, dans un bateau attaché au sien, Cinq-Mars et de Thou. (H., 56 c.; l., 97 c.) — Le cardinal Mazarin, au milieu d'un cercle nombreux et brillant, se fait montrer les cartes par une de ses nièces, qui les tient pour lui à

une table de jeux placée près de son lit. (H., 56 c.; l., 97 c.) Salon de 1831, gravés l'un et l'autre par M. Girard. 80,200 fr.

250. — Jeune fille à la vasque. (H., 18 c.; l., 24 c.) 4,000 fr.

251. — La tentation de saint Antoine. (H., 20 c.; l., 16 c.) 10,200 fr.

252. **Desbays**. Une jeune femme, à peine vêtue et couchée sur un canapé, surprise par un personnage. (H., 80 c.; l., 64 c.) 2,300 fr.

253. **Fauvelet**. Faisan doré. (H., 16 c.; l., 21 c.) 320 fr.

260. **Gérard**. Portrait en buste non terminé de M^{lle} Georges Weimer, de trois quarts, et plaçant sa main droite sur son sein à demi nu. (H., 63 c.; l., 54 c.) 2,120 fr.

262. **Girodet-Trioson**. Une jeune femme nue et debout atteint et tire à elle le haut d'une vigne dont elle cueille les fruits. (H., 1 m. 99 c.; l., 1 m. 49 c.) 2,700 fr.

263. **Granet**. Beatrice Cenci conduite au supplice. (H., 1 m. 46 c.; l., 2 m. 3 c.) 320 fr.

264. **Greuze**. Une jeune fille, vue à mi-corps, tient un agneau qu'elle appuie légèrement sur son sein. Tableau connu sous le nom de *l'Innocence*. (H., 60 c.; l., 51 c.) 100,200 fr.

265. — Tête de jeune fille, les cheveux retenus par un léger bandeau; elle est vêtue d'une robe de couleur violette qu'entoure une ceinture blanche, et appuyée sur le dossier d'une chaise. (H., 46 c.; l., 37 c.) 3,200 fr.

267. **Gudin**. Tempête. Un bateau à vapeur, et plus loin un navire de haut bord. (H., 40 c.; l., 63 c.) 4,500 fr.

268. — Vue prise en Écosse. (H., 49 c.; l., 74 c.) 1,450 fr.

270. **Hamon**. L'égalité au sérail. (H., 62 c.; l., 51 c.) 2,600 fr.

271. **Ingres**. Raphaël, assis sur un escabeau de peintre et tenant sur ses genoux la Fornarina, tourne la tête vers une toile qui ne présente encore que les contours du portrait de sa maîtresse. Cette composition, répétée deux fois par M. Ingres, a été gravée par M. Forster. (H., 63 c.; l., 54 c.) 9,500 fr.

272. **Isabey**. Le retour de la pêche. (H., 47 c.; l., 64 c.) 3,000 fr.

274. **Jalabert**. Jeune fille surprise. (H., 21 c.; l., 27 c.) 2,100 fr.

276. **Lancret**. Quatre jeunes femmes, presque nues, prennent le plaisir du bain. (H., 23 c.; l., 32 c.) 7,300 fr.

277. **Landelle**. Jeune fille interrogeant une marguerite. (H., 33 c.; l., 45 c.) 500 fr.

278. **Laurent**. Henriette-Marie de France, fille de Henri IV, et veuve de Charles I^{er}, roi d'An-

gleterre, réfugiée à Paris pendant les troubles de la Fronde. (H., 73 c.; l., 59 c.) 2,000 fr.

280. **Leprince**. Port d'Honfleur. Esquisse terminée du tableau du musée du Louvre. (H., 31 c.; l., 40 c.) 720 fr.

284. **Meissonier et Français**. Vue prise dans le parc de Saint-Cloud. (H., 41 c.; l., 26 c.) 12,500 fr.

287. **L. Robert**. La Famille du brigand. (H., 46 c.; l., 37 c.) 2,100 fr.

288. — Jeune fille d'Ischia au rendez-vous. Salon de 1837. (H., 73 c.; l., 59 c.) 4,100 fr.

289. — Tête d'étude de femme. Coiffée d'un turban rouge. (H., 60 c.; l., 48 c.) 180 fr.

293. **Roqueplan**. Le moulin. (H., 24 c.; l., 19 c.) 1,030 fr.

294. **Rosa Bonheur**. Pâtre gardant des moutons et des chèvres. (H., 33 c.; l., 47 c.) 9,100 fr.

295. **Scheffer**. La jeune mère de famille. (H., 39 c.; l., 31 c.) 6,100 fr.

299. **Schopin**. Une Nymphe chasseresse, couchée sur une peau de panthère, réveillée par un égiplan qui jette des roses. (H., 64 c.; l., 53 c.) 310 fr.

304. **Vernet** (Claude-Joseph). Près de l'entrée d'un port, un navire assailli par la tempête est frappé de la foudre. (H., 51 c.; l., 88 c.) 1,100 fr.

305. **Vernet** (Horace). Rencontre de Thamar et de Juda. Ce tableau a été gravé par M. Jazet. (H., 4 m. 29 c.; l., 97 c.) 35,700 fr.

306. — (Horace). Jeune femme romaine, vue de face et portant un corset rouge et un fichu blanc qui laisse voir un collier de corail. (H., 71 c.; l., 57 c.) 4,000 fr.

379. **P. P. Prud'hon**. Hélène et Paris réconciliés par Vénus. Dessin sur papier bleu rehaussé de blanc. 4,900 fr. Lithographié par M. Soulanges Tessier, pour la Chalcographie du Louvre.

(La suite au prochain numéro.)

VENTE CALAME.

Commissaire-priseur : M. ESCRIBE.

Expert : M. Francis PETIT.

(du 13 au 22 mars.)

(Fin.)

TABLEAUX ET ÉTUDES.

Marine; effet d'orage. 4,950 fr.

Le torrent de Rosenlaui. 2,650 fr.

Torrent au bas du Weterhorn; effet d'orage. 4,000 fr.

Groupe des grands arbres au bord du lac de Brienz; soleil couchant. 1,850 fr.

Sapins dans les montagnes; glacier à l'horizon. 1,310 fr.

Les bords du lac à Villeneuve. 1,070 fr.

Établissement de pêche à bord du lac de Thoun. 4,020 fr.

L'Automne; paysage composé. 900 fr.

Château de Chillon. 840 fr.

Montagnes boisées. 720 fr.

Le Wetterhorn. 815 fr.

Le fond du lac de Lucerne, près d'Altorf. 930 fr.

Forêt de chênes au bord d'un lac; soleil couchant. 1,100 fr.

Groupe d'arbres agités par le vent; soleil couchant. 940 fr.

Sapins dans les montagnes, à la Haendeck; soleil couchant. 910 fr.

Chalets au Righi. 765 fr.

Le Seilisberg, lac des Quatre Cantons. 1,080 fr.

Bords du lac de Lucerne. 800 fr.

Pins du lac de Lucerne. 2,400 fr.

Groupe de chênes, à Sovablin. 590 fr.

Marécages, près Cluse. 1,020 fr.

Bochers, à Lauterbrunnen. 500 fr.

Marécages de Fluelen. 2,000 fr.

Pins dans la forêt de Sierre. Valais. 1,385 fr.

Roches, au bord du lac de Genève. 600 fr.

Arbres dans les roches, au bord du lac de Lucerne. 820 fr.

Noyer renversé, à Meyringen. 540 fr.

Marécages et pins dans l'Oberland. 900 fr.

Lac de Brienz. 760 fr.

Sapins, à Rosenlau. 665 fr.

Bois de hêtres inondés par la Rheus, à Fluelen. 510 fr.

Bois, près Meyringen. 355 fr.

Ormeaux, à Sovablin. 610 fr.

Bois à Évian. 330 fr.

Bords du lac de Brienz. 1,020 fr.

Bois de noyers, près Thoun. 300 fr.

Lisière de bois, à Thoun. 500 fr.

Étude dans le Valais. 340 fr.

Bords de la mer à Cannes. 600 fr.

Bords de la mer à Villefranche. 340 fr.

Vue de Cannes. 590 fr.

Terrasse de villa Bordighera. 405 fr.

Rochers au bord de la mer à Cannes. 400 fr.

Pins à Saint-Honora. 360 fr.

Bords de la mer à Bordighera. 360 fr.

Bois d'oliviers et palmiers à Cannes. 395 fr.

Palmiers à Cannes. 420 fr.

Bois d'oliviers à Cannes. 500 fr.

Bords de la mer près Touon. 640 fr.

Les temples de Pe-tum. 590 fr.

Ruines en Italie. 620 fr.

Ile Sainte-Marguerite près Cannes. 570 fr.

Pins au bord de la mer à Cannes. 720 fr.

Pins à Saint-Cacian. 600 fr.

Le Haendeck. 500 fr.

Sapins à grosse tête à la Haendeck. 800 fr.

Chênes à Meyringen. 500 fr.

Rosenlau. 800 fr.

Lac de Thoun. 500 fr.

La dent du midi, lac de Genève. 700 fr.

Rochers et lac à Fluelen. 728 fr.

Pont sur un torrent au Reichenbach. 1,010 fr.

Rochers et arbres à Meyringen. 510 fr.

Bords du lac de Thoun. 540 fr.

Colline boisée dans l'Oberland. 500 fr.

Chalet dans la vallée de Lauterbrunnen. 1,003 fr.

Glacier près de la Haendeck. 540 fr.

Passage à la Haendeck. 700 fr.

Croupe de chênes à Thoun. 620 fr.

Torrent près Winger-Alp. 1,210 fr.

Chemin de Lauterbrunnen près des Mines de Schwartz. 1,020 fr.

Vallée de Lauterbrunnen. 905 fr.

Commencement du Reichenbach. 700 fr.

Chalet et sapins au mont Cervin. 500 fr.

Torrent, sapins et rochers au Schwarzwald. 1,095 fr.

Pont de la Haendeck. 1,485 fr.

Sapins à la Haendeck. 1,010 fr.

Étude de rochers. 1,400 fr.

Rochers, effet d'orage, au Seelisberg. 1,000 fr.

AQUARELLES, DESSINS ET CROQUIS.

Torrent dans les sapins aux pieds d'un glacier. Dessin capital. 1,760 fr.

Groupe de chênes au bord d'un chemin. Dessin capital. 710 fr.

Torrent dans une vallée; effet d'orage. Dessin capital. 1,650 fr.

Le mont Sinaï. Dessin capital. 620 fr.

Intérieur de la forêt Nettuno. Dessin capital. 500 fr.

Lac bordé de grands arbres. Aquarelle. 550 fr.

Environs du lac de Genève. Aquarelle. 500 fr.

Rivage de mer à Cannes. Aquarelle. 485 fr.

Four à chaux et palmiers à Villefranche. Aquarelle. 430 fr.

Paysage accidenté de rochers. Aquarelle. 441 fr.

Bords du lac des Quatre Cantons. Aquarelle. 450 fr.

Dans la vente Melfre, faite après le décès de cet acheteur et restaurateur pour la galerie Morny, un magnifique tableau de Desportes, *la Fontaine*, date 1727, sur toile (haut., 2,25; larg., 2,30), a atteint 9,500 fr. Un David de Heem, *Fruits et Nature morte*, 8,100 fr.

Un grand tableau religieux de Ribeira, exposé le même jour que la collection Alexandre Dumas fils, et qui était d'une grande vigueur de touche, a été adjugé par M. Boussaton à 17,000 fr.

L'abondance des matières nous force à renvoyer au prochain numéro le compte rendu de la vente de la collection de tableaux anciens et modernes de M. Alexandre Dumas fils. Disons seulement que le tableau d'Eugène Delacroix, *le Tasse dans la prison des fous*, a atteint 14,000 francs.

VENTES PROCHAINES.

La vente du cabinet de M. J. Techener père, le libraire des bibliophiles et des amateurs de haute curiosité, aura lieu, comme nous l'avons déjà dit, le mardi 4 avril prochain. Le catalogue a paru, il circule de main en main. Nous avons surtout remarqué : les plus anciens manuscrits de l'époque byzantine, un missel du XIII^e siècle avec la notation musicale, et qu'on dit avoir appartenu au roi saint Louis, des livres avec miniatures, des poésies anglo-saxonnes, des romans du moyen âge. Des incunables et des livres imprimés au XV^e siècle, tels que le *Catholicon de Balbi*, imprimé par Gutenberg en 1460; le premier livre qui ait été imprimé à Bruxelles en 1476; une Bible complète, imprimée à Venise en 1480, avec peintures et sur vélin; les *Décrétales du pape Boniface VIII*, exécutées pour le souverain pontife, en 1470, par Schoeyffer, l'un des inventeurs de l'imprimerie. Une nombreuse collection de livres avec les écussons des plus brillantes familles de l'ancienne France, de la noblesse et du haut clergé. Des romans de chevalerie. Des poètes du XVI^e siècle. Les premières éditions du *Roman de la Rose*, du *Champion des dames*, de *Coquillard*, du *Vergier d'honneur*, de *Mellin*, de *Saint-Gelais*, de *Du Bellay*, de *Ronsard*, etc. Des autographes précieux, une correspondance inédite de J.-J. Rousseau et de Voltaire. Des armoriaux de d'Hozier, de la Chesnaye-Desbois, du Père Anselme; les nobiliaires de Picardie et de Champagne. Les grandes éditions de Racine, de Virgile et d'Horace, imprimées au Louvre par Pierre Didot. Enfin, une collection unique de 18 portraits historiques au pastel, et dessinés d'après nature, des princes, princesses et grands seigneurs de la cour ayant assisté au mariage de Louis XIV en 1660 : *Anne d'Autriche*, *Louis XIV*, *Marie-Thérèse*, *Philippe d'Orléans*, *duc de Grammont*, *maréchal de Clérambault*, *François de Créquy*, *Hugues de Lyonne*, *Henriette d'Angleterre*, etc.

X.

La Chronique s'empresse de prêter sa publicité à la lettre suivante, dont le but est digne de l'intérêt de tous les cœurs généreux :

« Paris, le 20 mars 1865.

« Monsieur et chère confrère,

« Pottin, artiste peintre, a succombé à une cruelle maladie, sa femme et son enfant se trouvent sans ressources.

« Nous avons organisé, pour leur venir en aide, une vente publique.

« La somme que cette vente produira sera placée sur la tête du jeune Pottin; la rente touchée par la mère sera consacrée à l'éducation de son fils.

« Nous comptons, Monsieur et cher confrère, que vous voudrez bien nous venir en aide dans l'accomplissement d'une bonne œuvre pour laquelle nous n'hésitons pas à invoquer votre concours.

« La vente aura lieu du 15 au 20 avril prochain.

« Gendron, J.-L. Gérôme, Bida, J. Pils, A. Dauzats, Eug. Fromentin, P.-L. Couturier, Corot, Ed. Brandon.

« Les œuvres destinées à la vente devront être adressées chez MM. Cadart et Luquet, rue Richelieu, n° 79, ou chez M. Martin, expert, rue Mogador, n° 20. »

Mercredi prochain, 5 avril, M. Boussaton vendra une suite d'études et d'esquisses d'après nature, par M. F. Blin. Peu de paysagistes se sont préoccupés plus que lui des oppositions de la nature, et la qualité prédominante de son talent est de donner les valeurs éthérées des ciels à côté de la puissance compacte des terrains. Cette observation qu'il a poussée très-loin fait le charme des toiles que la vente de mercredi va produire devant le public, la variété des motifs y ajoutera un attrait de plus. Nous signalerons, parmi les marines, le *Port de Saint-Malo* et *Sur la Grève*; dans les paysages, l'*Étang de Rouhel*, le *Gué Landry*, l'*Étang de la Bignette*, qui sont de véritables tableaux et des études que nous regrettons de voir sortir de l'atelier de l'artiste, mais que nous saurons avec plaisir avoir trouvée la bonne place dans les cabinets d'amateurs.

PH. B.

On annonce, pour la première semaine d'avril, une vente qui doit, comme la vente Calame, exciter l'intérêt des amateurs et donner au public une juste idée des travaux d'un de nos peintres

de marine le plus justement estimé : celle des études, tableaux et dessins de C. Mozin, mort à Trouville il y a deux ans.

Trouville, depuis plus de trente ans, était son pays d'adoption ; tout jeune encore, et lorsque cette ville, devenue aujourd'hui le rendez-vous du monde élégant, n'était qu'un petit port de pêcheurs, il y était venu peindre ses premières études et puis bien d'autres. Sans doute il a, sans le savoir, contribué à la richesse de ce port et de cette vallée si pittoresque.

Cette collection, assez considérable, sera mise en vente le 6 avril et jours suivants.

Z.

LES CONFÉRENCES DE LA PLACE ROYALE.

Les conférences de la place Royale se suivent avec régularité et avec un intérêt toujours croissant.

M. Davioud a continué ses leçons sur l'*Architecture et l'Industrie artiste* ; M. Aimé Millet a parlé sur la *Sculpture*, et a montré les modifications que lui font éprouver dans le cours des âges les modifications successives de l'état social.

M. Jacquemart, dans un cours qui, à nos yeux, est de la plus grande importance et tout à fait dans ce que nous croyons l'esprit de l'*Union centrale*, a fait déjà l'histoire de l'*Ornementation* appliquée aux formes et au décor, depuis les Assyriens et les Égyptiens jusqu'à la Grèce, et parlera prochainement de la Chine et du Japon.

Enfin M. Charles Blanc, au milieu des marques les plus vives de sympathie et d'attention, a, depuis le résumé que l'en a lu ici de son premier cours, parlé du *Style et du Caractère* dans les arts d'imitation, et hier, de la *Ligne*. Animant par une parole émue, par un geste passionné, par un regard spirituel et impérieux, des matières qui pour tout autre orateur seraient plus qu'arides, M. Charles Blanc sait conquérir son auditoire, le manier à son gré et ne le laisser jamais.

Les lecteurs de la *Gazette*, par son généreux travail de la *Grammaire des arts du dessin* connaissent déjà l'esthéticien souple, ingénieux, érudit, fécond en vues nouvelles. Ici s'est révélé pour ses auditeurs, sinon pour ses amis intimes qui le savaient déjà, un professeur de premier ordre, un orateur. C'est une bonne fortune pour l'*Union centrale*. C'est une bonne fortune pour les beaux-arts appliqués à l'industrie ; car à côté des gens pratiques qui, nous avons tout lieu de l'espérer, vaincront leur timidité, et auront le courage, plus grand qu'on ne croit, d'exposer

les moyens en public dont dispose chaque profession, il est indispensable que les penseurs viennent expliquer les lois générales du beau, résumer les aspirations diverses des écoles, rendre hommage aux efforts de tous, même des plus humbles. Le cours de M. Charles Blanc est celui d'une intelligence élevée, d'un érudit ingénieux, et ce qui ne gâte rien, d'un esprit des plus fins et d'un cœur des plus larges.

PH. B.

NÉCROLOGIE.

Auguste DEBAY, peintre et sculpteur, est mort. Né à Nantes le 2 avril 1804, il appartenait à une famille vouée aux arts. Dès 1816, il exécutait pour Nantes un buste colossal de Louis XVIII, et exposait au Salon en 1817 un buste de son frère Jean-Baptiste-Joseph Debay, sculpteur. En 1822 il obtint le second prix de peinture à l'École des Beaux-Arts, et le grand prix en 1824. Il revint de Rome en 1830, et ne cessa depuis lors d'exposer aux Salons des peintures et des sculptures. Comme peintre on lui doit *Lucrèce*, au forum de Collatie, 1831 ; *les Enrôlements volontaires en 1792* ; *l'Entrevue du camp du Drapeau d'Or*, pour le musée de Versailles, où figurent plusieurs de ses œuvres. Comme sculpteur, il a fait les mausolées de M^{re} Aïre et de la comtesse de Damas ; Ève, le Berceau primitif, et vingt-quatre vieillards de l'Apocalypse pour la coupole de l'église Saint-Pierre, à Chaillot. En 1819 il obtint une 3^e médaille, et en 1831 une 1^{re} médaille pour la peinture ; en 1833 il reçut une médaille de 1^{re} classe pour la sculpture.

NOUVELLES.

*. Les cours de l'Union centrale, place Royale, sont ainsi fixés pour la semaine prochaine :

Lundi 3 avril. — La chimie dans ses rapports avec les industries d'art, par M. Émile Rousseau (8 heures du soir). — De la céramique, histoire de l'ornementation, par M. Albert Jacquemart (9 heures du soir).

Mercredi 5 avril. — Des ombres et des effets de la lumière, par M. Fouché (8 heures du soir). — Grammaire des arts du dessin, par M. Charles Blanc (9 heures du soir).

Vendredi 7 avril. — De l'ébénisterie, par M. Sauvrezey (8 heures du soir). — Une heure d'archéologie, par M. de Longpérier, membre de l'Institut (9 heures du soir).

*. Dans notre dernier numéro, nous avons donné la liste des jurés pour l'Exposition nom-

més par les artistes. Nous complétons cette liste en publiant aujourd'hui les noms des jurés désignés par l'administration.

Pour la peinture : MM. Théophile Gautier, homme de lettres; le marquis Maison; Reiset, conservateur du musée des peintures, des dessins et de la chalcographie aux musées impériaux. — Juré supplémentaire, M. Lacaze.

Pour la sculpture et gravure en médailles : MM. de Longpérier, membre de l'Institut, conservateur du musée des antiques et de la sculpture moderne aux musées impériaux; Paul de Saint-Victor, homme de lettres. — Juré supplémentaire, M. E. Soulié, conservateur-adjoint, chargé du service du musée historique de Versailles.

Pour la gravure et la lithographie : M. Marcille. — Juré supplémentaire, M. Adalbert de Beaumont.

Pour la section d'architecture : M. Du Sommerard, directeur du musée de Cluny. — Juré supplémentaire, M. le baron de Guilhaemy, conseiller référendaire à la cour des comptes.

*. M. Barye vient d'achever une statue équestre de Napoléon I^{er}, destinée à couronner le monument qu'on élève à Ajaccio à la famille Bonaparte, monument qui sera orné à sa base des statues en pied des quatre frères de l'empereur. Napoléon I^{er} est représenté en costume de général romain, la tête couronnée de lauriers, et tenant à la main une houle surmontée d'une Victoire. Cette statue superbe, à peine terminée, va partir pour Ajaccio sans être même réparée, et Paris ne pourra pas admirer cette œuvre d'un maître.

*. Le livret de l'exposition de la *Société des amis des arts* de Bordeaux, que nous avons reçu, enregistre 546 œuvres d'art. Nous y remarquons : la *Naissance de Vénus*, de M. Amaury Duval; des dessins importants de MM. Ingres et Meissonier; des bronzes de MM. Barye, et Mène; des émaux de M. Claudius Popelin; des sujets galants, de M. Ch. Chaplin; des paysages de MM. Corot, Dauzats, Jongkind, Vollon, Appian, Mouchot; des tableaux de M. Ribot; des eaux-fortes de MM. Flameng, Jacquemart; le portrait de M. E. Fromentin, par M. Ricard, peinture inédite, etc. On voit combien d'attraits variés cette exposition doit offrir aux Bordelais.

*. La vingtième assemblée générale de l'Association de secours mutuels des artistes peintres, sculpteurs, architectes, graveurs et dessinateurs, aura lieu le vendredi 7 avril prochain, à deux heures précises, à l'École impériale des Beaux-Arts, dans la salle de l'Hémicycle, que M. le comte de Nieuwerkerke, surintendant des Beaux-

Arts, a bien voulu mettre, pour cette réunion, à la disposition de la Société fondée par le baron Taylor.

*. La collection de tableaux modernes de M. M. Cottier s'est enrichie dernièrement d'une superbe étude de taureau de M. Courbet. La puissance d'exécution, la force et l'allure sombre de l'animal, un ciel magistral donnent à cette toile une place marquée dans les plus belles de la galerie de cet amateur distingué. Nous avons encore rencontré là une vieille connaissance, spirituelle, fine, maligne et campée avec une originalité sans pareille, *M. Polichinelle* de Meissonnier.

*. Aux tableaux intéressants qui doivent figurer au Salon prochain, nous pouvons ajouter une *Vue de Pompéi*, de M. Français; les *Précieuses ridicules*, de M. Vetter; *L'Atelier de serrurerie de Louis XVI*, de M. Caraud; *Un Marais*, effet du matin, par M. Bussion; *L'Étable*, par M. Servin; des paysages de MM. Blin, Nazon et Achard, et une scène tirée des *Récits mérovingiens*, par M. Alma Tadéma. On parle aussi d'une grande toile envoyée par un jeune Polonais, M. Mateja, et qui représente un *Prêche presbytérien*. Parmi les sculptures, nous signalerons un *Jeune Florentin*, par M. Dubois; *M^{lle} Mars*, par M. Thomas; le *maréchal Pélissier*, par M. Crauck; un *Saint Simon*, apôtre, statue en pierre, et *J. R. Pèreire*, premier instituteur des sourds-muets, par M. Chatrousse; *Vercingétorix*, par M. Millet. Cette statue colossale sera probablement exposée devant l'entrée du palais de l'Industrie.

*. M. Barye, maître de dessin appliqué à l'étude des animaux, commencera ses leçons le lundi 3 avril 1865, à onze heures, dans la Bibliothèque du Muséum d'histoire naturelle, et les continuera les lundi, mercredi et vendredi de chaque semaine à la même heure.

Les élèves pourront modeler.

*. M. Chatrousse vient de terminer pour les salles du Conseil d'État une statue en marbre du jurisconsulte Portalis.

*. Les costumes de la *Biche au bois*, cette féerie d'une splendeur sans précédents, ont été dessinés par un de nos jeunes et spirituels caricaturistes, M. Marcelin, fondateur-directeur du journal *la Vie parisienne*.

*. L'Exposition des travaux des élèves de l'École municipale de dessin et de sculpture, rue de Chabrol, 18, dirigée par M. Lequien fils, a lieu du 27 mars au 7 avril.

Le tableau de M. Ribot, qui figurera au salon, *saint Sébastien*, vient de lui être acheté 6.000 fr. par le gouvernement.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

Le Courrier de l'Aisne, 26 mars : Les Soirées du Louvre, par M. Théophile Gautier.

Le Moniteur, 28 mars : Lettres et Pensées d'Hippolyte Flandrin, par M. Henri Lavoix.

Le Figaro, 30 mars : Propos du jour. Troyon, par M. Jean Rousseau.

Cet article renferme, outre des appréciations fort justes, des détails anecdotiques très-curieux.

L'Union des arts, 2 avril : Conférences de l'Union centrale des arts. Discours d'ouverture prononcé par M. Guichard.

LIVRES.

Armes et Objets divers trouvés dans le lit de la rivière de Vendée, classés par ordre chronologique et décrits par Benjamin Fillon. Eaux-fortes par Octave de Rochebrune. Fontenay-le-Comte, Pierre Robuchon, imprimeur-libraire. 1865. Grand in-8° de 24 pages, accompagné de deux planches et de bois.

Après avoir décrit un très-grand nombre d'armes offensives recueillies dans le lit de la Vendée à un gué où eurent lieu, depuis le xiv^e jusqu'à la fin du xvi^e siècle, des choes incroyables. M. Fillon donne sur l'histoire de l'épée, de ses modifications de forme, des poinçons qui la signaient, des fabriques qui la forgeaient ou des artistes qui la paraient curieusement, des détails pleins d'érudition et de goût. On y sent aussi un vif et légitime désir de réhabiliter nos arts nationaux, si facilement sacrifiés à l'influence étrangère.

Histoire des peintres de toutes les Écoles. — École italienne, *Paris Bordone*, par M. Charles Blanc, et *Table des gravures de l'École flamande*, deux demi-livraisons. Paris. Veuve J. Renouard.

ESTAMPES.

M. Sonmy, graveur et peintre, élève des écoles des Beaux-Arts de Lyon et de Paris, ex-pensionnaire de l'Académie de France, à Rome. *Recueil de quelques-unes de ses œuvres*. Lyon, photographie artistique de A. Fatalet. 1864.

Cette publication entreprise, pensons-nous, à l'in-

stigation du constant ami de M. Sonmy, M. Bouvier, de Vienne, est, en tant que photographie, remarquablement bien exécutée, et par le choix des sujets, donne une idée du talent de cet artiste qui fut peintre et dessinateur autant que graveur. On y trouve deux *Études peintes* de femme; deux *Études dessinées*, l'une de femme, l'autre d'une petite paysanne romaine; les *Grimpeurs*, carton original; le portrait de *Jacques Stella*, du musée de Lyon; la *Sibylle Lybica*, la *Création de l'homme*, et un fragment du *Jugement dernier*, d'après Michel-Ange. Les rares œuvres de Sonmy offrent trop d'intérêt pour que cette belle publication en reste là; il est du devoir de la ville de Lyon de la patronner. Ph. B.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE

Dimanche 2 avril

Exposition publique, de 1 à 5 heures, d'une importante collection d'objets d'art et de curiosité.

— de 2 à 5 heures, de monnaies et médailles étrangères.

— publique de 1 à 5 heures, rue Tronchet, 7, des tableaux anciens et modernes et des dessins de la galerie Pourtales.

— de curiosités.

Lundi 3.

Vente, 7, rue Tronchet, des tableaux et dessins de la galerie Pourtales.

— de monnaies et médailles étrangères.

— 28, rue des Bons-Enfants, des livres rares et curieux. M^r Delbergue-Cormont, commissaire-priseur. M. Bachelin, expert.

Exposition particulière de 1 à 4 heures, des livres précieux provenant de la librairie de J.-J. Téchener.

— de tableaux anciens et objets d'art arrivant de l'étranger.

Vente de curiosités.

Lundi 3 et jours suivants.

— par suite du décès de M. Eugène Tondy, d'une importante collection d'objets d'art et de curiosités.

— rue des Bons-Enfants, 28, de livres rares et curieux.

Mardi 4

— 7, rue Tronchet, de tableaux et dessins de la galerie Pourtales.

Vente des tableaux anciens de la collection de M. C...

— de tableaux anciens et objets d'art arrivant de l'étranger.

Mardi 4 et jours suivants.

— des livres précieux de la librairie J.-J. Téchener. M^e Lechat, commissaire-priseur. M. Auguste Aubry, expert.

Mercredi 5.

— de dessins à l'essence, d'études et esquisses, par M. F. Blin.

Jendi 6.

Exposition de tableaux après décès de M. Ch. Mozin.

Vendredi 7 et samedi 8.

Vente de tableaux après décès de M. Ch. Mozin.

VENTE

Aux enchères publiques, par suite du décès de M. Ch. Mozin, de tableaux et études d'après nature, aquarelles, dessins et croquis, Hôtel des Ventes, rue Drouot, salle n° 1, les vendredi 7, samedi 8, lundi 10 et mardi 11 avril 1865, à 1 heure, par le ministère de M^e **ESCRIBE**, commissaire-priseur, rue Saint-Honoré, 217, assisté de M. **Francis PETIT**, expert, rue de Provence, 43, chez lesquels se distribue le catalogue. — Exposition des tableaux, le jeudi 6 avril. — Exposition des aquarelles et dessins, le dimanche 9 avril 1865, de 4 à 5 heures.

VENTE

D'une intéressante collection de tableaux anciens arrivant de l'étranger, et d'une réunion d'objets d'art : émaux, miniatures, tabatières en matières précieuses, ivoires, statuettes, groupes et pendules en bronze du temps de Louis XV et Louis XVI, meubles en marqueterie de cuivre époque Louis XV, porcelaines de Sèvres, de Chine et de Saxe, faïences françaises de Moustiers, Rouen, Nevers, etc.; un manuscrit du x^e siècle, orné de miniatures; curiosités diverses, les mardi 4 et mercredi 5 avril 1865, à une heure, Hôtel Drouot, salle n° 1. M^e **ESCRIBE**, commissaire-priseur, rue Saint-Honoré, 217, assisté de M. **DHIOS**, expert, rue Le Peletier, 33, chez lesquels se délivre le catalogue. — Exposition le lundi 3 avril 1865, de une à cinq heures.

VENTE

De livres rares et curieux : théologie, beaux-arts, linguistiques, histoire des provinces, noblesse, etc., rue des Bons-Enfants, 28, le lundi 3 avril 1865, et les quatre jours suivants, à sept heures du soir. M^e **DELBERGUE-CORMONT**, commissaire-priseur, rue de Provence, 8, assisté de M. **BACHELIN**, expert, rue des Prêtres-Saint-Germain-l'Auxerrois, 14, chez lesquels se distribue le catalogue.

VENTE J.-J. TÉCHENER PÈRE

LIVRES PRÉCIEUX

La vente de la troisième partie des livres anciens et modernes, rares et curieux, provenant de la librairie de J.-J. Téchener père, aura lieu hôtel Drouot, salle n° 5, au 1^{er} étage, le mardi 4 avril et les trois jours suivants, à une heure précise de l'après-midi. — Exposition particulière le lundi 3, de une heure à quatre heures. Par le ministère de M^e **H. LECHAT**, commissaire-priseur, rue du Faubourg-Poissonnière, 62, assisté de M. **Aug. AUBRY**, libraire-expert, rue Dauphine, 46, chez lesquels se trouve le catalogue. Cette vente se compose de manuscrits précieux, livres imprimés sur velin, incunables, livres ayant appartenu à Grolier, trésorier de François I^{er}, au bibliophile italien Maioli, à Canévarius, médecin du pape Urbain VIII, et à d'autres bibliophiles célèbres du xvi^e siècle, livres aux armes de J. Aug. de Thou, reliures curieuses du xvi^e et du commencement du xvii^e siècle, livres ayant appartenu aux rois de France, reines, princes et princesses du sang, livres avec armoiries, chiffres et emblèmes; romans de chevalerie, ouvrages français en caractères gothiques, art héraldique et blason, autographes précieux, livres choisis dans tous les genres, exemplaires de choix des ouvrages publiés par J.-J. Téchener depuis quarante ans, grands livres d'art et à figures; 48 portraits de Louis XIV, de Marie-Thérèse d'Autriche, etc., etc., au pastel et au crayon, tous en buste et de grandeur naturelle, provenant de la succession du prince Galitzin, etc., etc.

Le Directeur : EMILE GALICHON.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE DIMANCHE MATIN

*Les Abonnées à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 10 fr. | Six mois. 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE POURTALES.

Commissaires-priseurs : MM^{es} CH. PILLET et E. ESCHRIÈRE.

Experts : MM. ROUSSEL et MANHEIM.

(Vacation du 31 mars et 1^{er} avril.)

(Suite.)

Nous donnons aujourd'hui le détail de la neuvième vente, qui a produit 412,603 francs, et de la dixième, qui a produit 662,440 francs. Les deux dernières viendront dans le prochain numéro, et sont bien moins importantes. A la fin de la neuvième vente, le total atteignait 2,732,109 francs.

Dès que cette vente sera enfin terminée, la *Chronique* soldera son arriéré de renseignements et reprendra ses anciennes allures, c'est-à-dire l'information hebdomadaire. Aujourd'hui, il faut encore laisser aux chiffres le plus de place possible.

TABLEAUX ANCIENS.

149. **Dietrich.** La Marchande de gaufres. Tableau gravé par Wille, sous le titre des Oïlres réciproques. (H., 44 c.; L., 33 c.) 390 fr.

146. **Cranach.** Judith tenant la tête d'Holopherne. (H., 84 c.; L., 57 c.) 500 fr.

303. **Valentin.** Joueurs et soldats entourant

une table et se querellant. Acquis pour le musée de Tours. (H., 1 m. 24 c.; L., 1 m. 84 c.) 1,650 fr.

194. **Inconnu.** Portrait en buste d'Étienne Battori, prince de Transylvanie. (H., 17 c.; L., 13 c.) 620 fr.

133. — Portrait en buste et de profil de Pic de la Mirandole. (H., 16 c.; L., 14 c.) 910 fr.

184. **Rottenhammer.** Bacchus et Venus. (H., 43 c.; L., 32 c.) 300 fr.

183. — L'Adoration des Mages. (H., 75 c.; L., 59 c.) 750 fr.

151. **Durer.** Portrait en buste, de profil, de Maximilien I^{er}. (H., 38 c.; L., 27 c.) 1,300 fr.

150. — Salome demande à Herode Antipas la mort de saint Jean. (H., 49 c.; L., 38 c.) 2,000 fr.

174. **Leyden.** Le Christ s'avance portant péniblement sa croix sur le calvaire. (H., 38 c.; L., 52 c.) 1,660 fr.

176. **Matzys.** Une jeune femme caresse un vieillard. (H., 44 c.; L., 64 c.) 1,490 fr.

165. **Holbein.** Portrait d'un vieillard imberbe et vu presque de face. (H., 32 c.; L., 24 c.) 3,625 fr. Gravé dans la *Gazette*.

162. — Portrait d'une femme âgée vue presque de face. Coll. Denon. (H., 19 c.; L., 16 c.) 1,720 fr.

234. **Clouet.** Portrait à mi-corps et de deux tiers d'une femme vêtue d'une robe noire brodée d'or. (H., 17 c. 1/2; L., 13 c. 1/2.) 4,020 fr.

235. — Portrait en buste d'un homme barbu, portant une fraise, ainsi qu'une toque, et un justaucorps de couleur noire. (Musée de Bruxelles. H., 16 c. 1/2; L., 13 c.) 6,900 fr.

161. **Hemmelinck.** La Vierge, vue à mi-corps,

présente le sein à l'enfant Jésus. (H., 31 c.; l., 22 c.) 1,420 fr.

475. **Mabuse**. La Vierge soutient l'enfant Jésus assis sur un coussin, et dont les mains tiennent quelques cerises. H., 62 c.; l., 51 c. 1,900 fr.

158. **Hals**. Portrait d'un homme vu à mi-corps, le bras gauche appuyé sur sa hanche. (Gravé dans la *Gazette*.) (H., 81 c.; l., 65 c.) 51,000 fr.

179. **Moro**. Portrait d'une femme tenant un éventail. (H., 1 m. 14 c.; l., 86 c. 1 2.) 8,000 fr.

199. **Murillo**. Le Triomphe de l'Eucharistie. (H., 1 m. 62 c.; l., 2 m. 65 c.) 67,500 fr.

202. — Saint Joseph donne la main et marche avec l'enfant Jésus. H., 27 c.; l., 22 c. 4,500 fr.

200. — La Vierge, assise, incline la tête vers l'enfant Jésus, qu'elle presse contre son sein. H., 1 m. 3 c.; l., 78 c. 18,000 fr.

205. **Velasquez**. Un homme, encore jeune, couvert d'une cuirasse noire, est étendu mort et sans trace de violences. Gravé dans la *Gazette*. (*National-Gallery*.) (H., 1 m. 6 c.; l., 1 m. 68 c.) 37,000 fr.

206. — Portrait en buste et vu de trois quarts, de Philippe IV. Vente Lebrun, 1809. (H., 59 c.; l., 51 c.) 7,200 fr.

197. **Ribera**. La Mère de douleur. (H., 78 c.; l., 65 c.) 4,900 fr.

440. **Champaigne**. Le Mariage de la Vierge. Composition de dix-neuf figures. (H., 67 c. 1 2; l., 4 m. 43 c.) 43,500 fr.

142. — Portrait à mi-corps de la fille aînée du peintre, religieuse au couvent des dames de Port-Royal. Au bas, la date : 1662. H., 65 c.; l., 54 c.) 22,100 fr.

141. — La Fuite en Égypte. H., 75 c. 1 2; l., 1 m. 6 c. 3,400 fr.

279. **Lenain**. Six seigneurs réunis dans une salle. Collection du cardinal Fesch. Gravé sur bois dans la *Gazette*. H., 1 m. 45 c.; l., 1 m. 36 c. 19,500 fr.

181. **Rembrandt**. Portrait d'un bourgmestre debout, une main appuyée sur le bras d'un fauteuil et l'autre dirigée en avant. Collection Farrer de Londres. (H., 1 m. 24 c.; l., 1 m. 34,500 fr.

182. — Un personnage assis pres d'une table dans l'attitude de la méditation. (*National-Gallery*.) (H., 1 m. 29 c.; l., 1 m. 2 c. 27,000 fr.

185. **Rubens**. Portrait en buste d'un seigneur, tête nue, cheveux coupés presque ras. Barbe blanche. H., 64 c.; l., 49 c.) 11,000 fr.

337. **Durer**. Dessin à la plume, lavé sur papier teinté de gris, rehaussé de blanc, et partagé en trois compartiments inégaux, représentant l'histoire de Samson. (Musée de Vienne.) 4,500 fr.

155 et 156. **Engelbrechtsen**. La Vierge assise sous un dais, et un jeune prince recevant l'ordre de la chevalerie. H., 70 c.; l., 78 c.) 4,580 fr.

133. **Bles**. Triptyque. Partie centrale, l'Adoration des rois. Volet de gauche, Adoration des anges et des pasteurs. Volet de droite, la Présentation au temple. Coll. Énard. H., 84 c.; l. gén., 1 m. 35 c.) 2,100 fr.

157. **Gocs**. Centre. La Vierge assise et somptueusement vêtue, s'apprête à donner le sein à l'enfant Jésus. Volet de gauche, un donataire, couvert d'une armure et revêtu d'une cotte d'armes blasonnée, joint les mains et s'agenouille devant un prie-dieu. Volet de droite, une dame, également agenouillée devant un prie-dieu couvert d'un livre. La partie centrale du triptyque est de Van der Goes, et les volets, ajoutés depuis, sont de François Porbus, le père. (H., 81 c.) 1,400 fr.

167. **Hondekoeter**. Une basse-cour renfermant des oiseaux domestiques. (H., 1 m. 44 c.; l., 1 m. 73 c.) 1,250 fr.

168 et 169. **Hondius**. Un ours noir, chargé par huit chiens, se défend avec courage, et Un sanglier, assailli par une meute de chiens d'espèces différentes. Ces tableaux ont été gravés par J.-E. Rehn et Chenu. (Musée de Rotterdam.) H., 57 c.; l., 67 c. 5,525 fr.

237. **Clouet**. Portrait de femme, vêtue de noir. (H., 9 c.; l., 7 c.) 255 fr.

101. **Procaccini**. Marie-Madeleine, soutenue par trois anges, reçoit l'hostie sainte. Coll. de la Malmaison. (H., 50 c.; l., 38 c.) 210 fr.

1. **Albane**. Vénus et Adonis sont assis l'un près de l'autre au pied d'un arbre. Coll. de la Malmaison. H., 54 c.; l., 40 c.) 1,200 fr.

55. **Fra Bartolomeo**. Saint Maur tient ouvert sur ses genoux le livre des Évangiles. Coll. de la Malmaison. (H., 30 c.; l., 24 c.) 900 fr.

12. **Baroche**. Le Christ porté au tombeau, composition de neuf figures. Coll. Denon. H., 30 c.; l., 24 c.) 520 fr.

82. **Mantegna**. Portrait d'homme, coiffé de longs cheveux blonds et couvert d'une toque noire. (H., 59 c.; l., 45 c.) 900 fr.

33. **Carrache**. La Vierge, portée par des anges, présente l'enfant Jésus à saint François. (H., 81 c.; l., 65 c.) 800 fr.

87. **Masaccio**. Portrait présumé du peintre, jeune, coiffé d'un bonnet de couleur rouge. H., 40 c.; l., 32 c. 2,600 fr.

69. **Guido Reni**. Saint Jean prêchant dans le désert. (H., 35 c.; l., 46 c.) 1,250 fr.

48. **Dolci**. Tête de la Vierge versant des larmes. (H., 24 c.; l., 19 c.) 4,400 fr.

10. **André del Sarte**. Portrait de sa femme, gravé au trait dans la *Gazette*. Adjugé à M. Fer-

nand Pelez. (H., 68 c.; L., 54 c.) 8,800 francs.

107. **Salaino**. La Vierge, assise derrière un petit appui, presse contre son sein l'enfant Jésus qui l'étreint dans ses bras. (H., 62 c.; L., 46 c.) 1,650 fr.

21. **Botticelli**. Portrait de Smeralda Bandinelli, placée debout à une croisée ouverte. (H., 65 c.; L., 40 c.) 3,400 fr.

3. **Albertinelli**. La Vierge, assise près d'un palmier, tient sur ses genoux l'enfant Jésus, vers lequel s'avance le petit saint Jean. (H., 1 m. 18 c.; L., 98 c.) 12,500 fr.

113. **Piombo**. Buste du Christ, dont la tête est entourée d'un nimbe. (H., 38 c.; L., 27 c.) 750 fr.

54. **Fra Bartolomeo**. L'Annonciation. La Vierge, agenouillée et les bras croisés sur sa poitrine, écoute les paroles de l'ange. (H., 73 c.; L., 57 c.) 2,800 fr.

116. **Solario**. La tête de saint Jean-Baptiste sur un plateau d'argent élevé sur un piedouche. (H., 46 c.; L., 43 c.) 2,700 fr.

90. **Moroni**. Portrait d'homme à barbe. Costume noir, fraise et manchettes blanches. (H., 81 c.; L., 65 c.) 12,600 fr.

46. **Dolci**. Sainte Catherine, assise sur une chaise, accoudée sur une table, et absorbée dans la lecture d'un livre placé devant elle. Collection du duc de Choiseul-Praslin. (H., 76 c.; L., 1 m. 45 c.) 27,000 fr.

97. **Perino del Vaga**. Portrait à mi-corps du cardinal Cybo Innocent à l'âge de vingt-deux ans. (H., 76 c.; L., 62 c.) 4,000 fr.

47. **Dolci**. Jésus-Christ, tenant un étendard et descendu aux limbes, donne à baiser les stigmates à saint Thomas agenouillé. Forme cintrée. (H., 68 c.; L., 22 c.) 18,200 fr.

336 bis. **Pinturicchio**. Adoration des bergers. Gouache. 5,000 fr.

111. **Sasso-Ferrato**. Tête de l'ange Gabriel. (H., 43 c.; L., 32 c.) 850 fr.

110. — Buste de la Vierge, les mains croisées sur la poitrine. Coll. de la Malmaison. (H., 43 c.; L., 32 c.) 1,350 fr.

15. **Angelico**. Un homme barbu, couvert d'une robe et d'un bonnet ornés d'or et d'hermine, est arraché au pouvoir de Satan par un saint qui le délivre des liens du péché. (H., 27 c.; L., 23 c.) 7,000 fr.

11. **Antonello**. Portrait en buste d'un homme imberbe, vu de deux tiers, et le regard dirigé de face. Acheté pour le Louvre. Gravé dans la *Gazette*. (H., 35 c.; L., 27 c.) 113,500 fr.

47. **Bellin**. La Vierge, assise, regarde l'enfant Jésus porté sur ses genoux, qui lève la main droite, en faisant un signe de bénédiction, tandis que sa mère touche la tête d'un donataire,

agenouillé devant eux. Gravé dans la *Gazette*. (H., 75 c.; L., 1 m. 11 c.) 40,600 fr.

114. **Piombo**. Figure vue jusqu'à mi-cuisses d'un jeune homme représenté de face, la main gauche appuyée sur le côté, et la droite posée sur un livre entr'ouvert, placé sur un chapiteau en porphyre. Gravé dans la *Gazette*. (H., 94 c.; L., 76 c.) 93,000 fr.

22. **Bronzino**. Portrait d'un jeune homme de la famille des Médicis, représenté debout et jusqu'à la hauteur des genoux. (H., 1 m. 14 c.; L., 87 c.) 35,000 fr.

76. **Léonard de Vinci**, ou bien plus certainement **Luini**, mais nous n'avons pas besoin de rappeler à nos lecteurs que pour la clarté des annotations, nous avons dû reproduire les attributions du catalogue sans discussion, et en renvoyant aux articles définitifs publiés par la *Gazette*. La sainte Vierge, vue à mi-corps, s'incline vers son fils, qu'elle soutient debout sur une table, et à qui elle présente une tige d'ancolie. Collection Nieuwenhuys. (H., 72 c.; L., 54 c.) 83,500 fr. Gravé dans la *Gazette*.

281. **Lorrain**. Paysage italique; effet de Soleil levant. Gravé sous le n° 74, du Livre de Vérité, et dans la *Gazette*. (H., 1 m. 8 c.; L., 1 m. 32 c.) 35,500 fr.

56. **Francia**. La Vierge, assise de face, porte sur ses genoux l'enfant Jésus placé sur un coussin. (H., 59 c.; L., 49 c.) 21,500 fr.

57. — La Vierge, vue à mi-corps, vêtue d'une tunique rouge et d'un voile bleu doublé de vert, soutient et regarde avec tendresse l'enfant Jésus debout et nu. (H., 62 c.; L., 46 c.) 14,000 francs.

96. **Penni**. Portrait à mi-corps d'un jeune seigneur. Forme ovale. (H., 73 c.; L., 54 c.) 3,000 francs.

124. **Véronèse**. Portrait à mi-corps de la fille du peintre, tenant un livre entr'ouvert de la main gauche, et posant la main droite sur une table, près d'un épave assis. (H., 1 m. 6 c.; L., 81 c.) 20,500 fr.

58. **Garofolo**. La Vierge, assise près de sainte Anne, soutient l'enfant Jésus. En arrière et debout, saint Joseph et Simeon. (H., 32 c.; L., 41 c.) 4,000 fr.

70. **Guido Reni**. Saint François d'Assises, vêtu du costume séraphique, a les mains croisées sur la poitrine, et adore un crucifix placé contre une roche. (H., 81 c.; L., 65 c.) 3,800 fr.

88. **Mazzolini**. Le Christ présenté au peuple juif. (H., 64 c.; L., 42 c.) 13,000 fr.

93. **Palme le vieux**. La Vierge assise regarde et soutient l'enfant Jésus. En face d'eux, saint Joseph. (H., 67 c.; L., 1 m. 3 c.) 10,200 fr.

119. **Titien**. Le couronnement d'épines, es-

quisse du tableau du Louvre. Coll. du comte Gignara. (H., 54 c.; L., 32 c.) 900 fr.

51. **Dominiquin**. Une Sibylle jeune et belle pose ses mains sur le livre des oracles. Galerie Almerigi de Pesaro, lithographié par Guglielmi. (H., 89 c.; L., 73 c.) 5,100 fr.

59. **Gaspere**. Paysage baigné par une rivière qui, refoulée dans son cours par de hautes roches en partie boisées, se détourne en faisant un coude, et vient former une petite nappe à la gauche. (H., 31 c.; L., 46 c.) 2,100 fr.

177. **Millet**. Vue prise dans le voisinage d'une ville égyptienne. Sur la droite s'élève un tombeau décoré d'un buste, et terminé du haut en forme de pyramide. (H., 32 c.; L., 43 c.) 950 fr.

26. **Canaletto**. Vue du grand canal de Venise et du Rialto. (H., 81 c.; L., 92 c.) 8,000 fr.

50. **Dolci**. Buste vu de face de saint Philippe de Néri. (H., 43 c.; L., 38 c.) 5,000 fr.

123. **Véronèse**. Jésus à Emmaüs. (H., 81 c.; L., 98 c.) 1,010 fr.

49. **Dolci**. Tête d'enfant, entourée d'une auréole comme celle de l'enfant Jésus. Au centre, une couronne de fleurs. (H., 62 c.; L., 51 c.) 1,150 francs.

39. **Carrache**. Une Nymphe nue, assise à terre sur une draperie, et en partie vue de dos, reçoit une corbeille de fruits que lui présente un vieux Satyre. Collections Lebrun et sir G. Boyer, à Londres. (H., 1 m. 49 c.; L., 1 m. 76 c.) 4,900 fr.

5. **Alfieri**. Judith, debout, regarde et présente la tête d'Holopherne. (H., 1 m. 35 c.; L., 1 m. 14 c.) 2,800 fr.

(La suite au prochain numéro.)

VENTE ALEXANDRE DUMAS FILS.

Commissaire-Preneur : M^e CHARLES OUDART.

Expert : M. ÉMILE BARRE.

(28 mars.)

TABLEAUX ET AQUARELLES MODERNES.

Charlet. La Bonne année. Aquarelle. 405 fr.

Eugène Delacroix. Le Tasse dans la prison des fous. (H., 48 c. L., 32 c.) 14,000 fr.

Decamps. L'Enfant au Léopard. (H., 37 c. L., 45 c.) 10,250 fr.

Decamps. Café Turc. (H., 31 c.) 2,155 fr.

Decamps. Le Mendiant au Singe. 505 fr.

Diaz. La Danse des Amours. (H., 32 c. L., 46 c.) 1,185 fr.

Diaz. La Première Lettre. (H., 20 c. L., 43 c.) 130 fr.

Gavarni. Suite de vingt aquarelles : personnages du roman de la Dame aux Camélias. Ces aquarelles, d'une exécution très-fine, ont été faites pour l'édition illustrée de cet ouvrage. 1,355 fr.

Jongkind. Effet de nuit. Environs de Paris. 320 fr.

Géricault. Étude académique. 590 fr.

O'Connell (M^{me}). Portrait de M^{lle} Rachel. (H., 1 m. 10 c. L., 70 c.) 970 fr.

Madou. Les Politiques de village. Crayon noir rehaussé d'aquarelle. 470 fr.

Meissonier. Le Seigneur Polichinelle. (H., 12 c. L., 8 c.) 6,000 fr.

Meissonier. Les Joueurs d'échecs. Dessin à la plume. 1,450 fr.

Meissonier. Le Jaloux. Sujet tiré des contes Rémois. Dessin au crayon noir rehaussé de blanc. 1,120 fr.

Reynolds. Vue de Saint-Cloud. (H., 27 c. L., 42 c.) 275 fr.

Riesener. Leda. (H., 1 m. L., 1 m. 20 c.) 3,400 fr.

Riesener. Racehante. (H., 4 m. 05 c. L., 1 m. 53 c.) 1,500 fr.

Th. Rousseau. Les Bords de l'Oise. (H., 40 c. L., 60 c.) 2,160 fr.

Tassaert. Le Rêve. (H., 40 c. L., 31 c.) 310 fr.

Troyon. Chèvres broutant des roses trémières. (H., 84 c. L., 64 c.) 3,400 fr.

Véron. Route à travers bois. (H., 48 c. L., 28 c.) 101 fr.

Vidal. Tête de jeune femme, Dessin rehaussé. 120 fr.

TABLEAUX ANCIENS.

Boucher. Portrait de la marquise de Pompadour dans son atelier. (H., 1 m. 85 c. L., 1 m. 28 c.) 1,400 fr.

Boucher. Groupe de quatre Amours. (H., 75 c. L., 93 c.) 495 fr.

Chardin. Portrait de M^{me} Geoffrin. (H., 83 c. L., 62 c.) 4,060 fr.

Charlier. Le Lever. (Gouache.) 487 fr.

Coytel (1725). Le Triomphe d'Amphitrite. (H., 1 m. 07 c. L., 1 m. 25 c.) — Ariane abandonnée. (H., 1 m. 07 c. L., 1 m. 25 c.) 1,825 fr.

Debuourt. Les Cinq Sens. (H., 26 c. L., 21 c.) 365 fr.

Desportes (1636). Fleurs dans un vase; sur une console, une coupe de fraises. (H., 1 m. 46 c. L., 78 c.) 625 fr.

Drouais (F. Hubert). Portraits de M^{me} Élisabeth et du comte de Provence, enfants. (H., 77 c. L., 1 m. 03 c.) 3,400 fr.

Drouais. Portrait de M^{me} de Pompadour. (H., 52 c. L., 44 c.) 435 fr.

Drouais. Portrait de M^{me} du Barry. (H., 52 c. L., 44 c.) 440 fr.

Greuze. Les Deux Amis. 900 fr.

Huysmans de Malines. Paysage avec figures. (H., 27 c. L., 35 c.) 170 fr.

Constable. Chaumière sous bois. Superbe copie d'après Hobbema. (H., 70 c. L., 55 c.) 425 fr.

Lorrain Claude Gelee, dit le). Marine. Effet de soleil levant. (H., 60 c. L., 80 c.) 2,550 fr.

Ledoux (M^{lle}). L'Oiseau mort. (H., 53 c. L., 45 c.) 335 fr.

Lépicé. Tête de petite fille. (H., 18 c. L., 15 c.) 107 fr.

Mignard. Portraits du prince de Conti et de la princesse de Conti (*Anne Martinozzi, nièce de Mazarin*). (H., 1 m. 16 c. L., 1 m. 55 c.) — Portraits du duc de Guise et de la duchesse de Guise (*Élisabeth d'Orléans, dite Mademoiselle d'Alençon, petite-fille d'Henri IV*). (H., 1 m. 15 c. L., 1 m. 55 c.) 1,600 fr.

Mirevelt (Signé et daté 1634). Portrait d'une dame de qualité en costume noir avec collerette blanche et tenant des gants à la main. (H., 1 m. 10 c. L., 80 c.) 1,120 fr.

Mirevelt (Signé et daté). Portrait d'un personnage en costume noir. Pendant du précédent. (H., 1 m. 35 c. L., 80 c.) 1,100 fr.

Nattier. Portrait de Mademoiselle Victoire, fille de Louis XV. (H., 1 m. 18 c. L., 95 c.) 1,020 fr.

Pater. Réunion galante dans un parc. Composition de vingt et une figures. (H., 87 c. L., 1 m. 10 c.) 4,900 fr.

H. Rigaud. Portrait de la duchesse de Sully (*fille du chancelier Séguier, et femme en secondes noces du duc de Verneuil, fils légitimé d'Henri IV*). (H., 80 c. L., 65 c.) 560 fr.

Téniers. Le Boveur. (H., 17 c. L., 15 c.) 285 fr.

Téniers. Le Fumeur. (H., 17 c. L., 15 c.) 240 fr.

Vanloo (Michel). Portrait de M^{lle} de Montron. (H., 62 c. L., 51 c.) 240 fr.

Vanloo (1765). Portrait de M^{me} de Censy. (H., 62 c. L., 51 c.) 405 fr.

Vigée (1785). Portrait de M^{me} de Polignac. (H., 62 c. L., 51 c.) Pastel. 101 fr.

MARBRES.

Flore. — Zéphyr. Deux bustes en marbre sur leurs piédestaux. 900 fr.

PORCELAINE.

Un pot et sa cuvette en vieux Sèvres, pâte tendre, ancien *décor bleu turquoise*, avec médaillons de fleurs. 1,250 fr.

Total de la vente : 81,000 fr.

VENTES.

La vente des dessins à l'essence et esquisses de M. F. Blin a prouvé que si les amateurs se disputent à des prix fabuleux les épaves des grandes collections, ils ne perdent cependant pas le goût de ces notes simples prises sur la nature et qui donnent franchement le caractère dont chaque artiste sait la revêtir; ils payent encore fort bien les morceaux verts dont ils sont friands. Nous citerons entre autres prix :

7. Souvenir de Corse. 112 fr.
22. Étang de la Bignette. 205 fr.
23. Dessous de bois. 410 fr.
26. Souvenir de Saint-Malo. 130 fr.
27. Sur la grève. 109 fr.
30. Bouquet d'arbres. 405 fr.
37. Souvenir de Gargilesse. 130 fr.
46. Le gué Landry. 170 fr.

La vente a produit près de 4,000 fr.

ERRATUM. — Le tableau de Ribeira que nous citions dans notre dernier bulletin a été adjugé à M. Beurdeley pour 21,000 fr. et non pas pour 17,000 fr.

PH. B

UNION CENTRALE DES BEAUX-ARTS

APPLIQUÉS A L'INDUSTRIE.

Cours de M. Charles Blanc.

En rendant compte des premières séances des cours de l'Union centrale, nous n'avions d'autre but que de faire connaître l'excellent programme de son enseignement, et l'analyse sommaire que nous en avons faite nous semblait suffisante pour mettre nos lecteurs au courant de chacun des plans qu'avaient choisis les professeurs. Le succès de ces conférences s'est fait rapidement, et nous répondons à un besoin exprimé par bon nombre de demandes adressées à M. le Directeur de la *Gazette* en donnant aujourd'hui le compte rendu d'une leçon de M. Charles Blanc. Nous continuerons désormais.

Le professeur s'est d'abord attaché à bien définir les caractères de l'*imitation* pour arriver graduellement et logiquement à ses conséquences, qui sont le *style* et le *beau*. L'imitation, c'est le premier sentiment qui inspire l'art, et les forces créatrices de l'art sont toutes au service de la reproduction. Mais quelle doit être cette reproduction destinée à remplacer les objets réels au moyen des matériaux et des combinaisons qui vont en traduire l'image? Est-ce une imitation

servile, une copie rigoureusement exacte, une forme admirablement calquée, une coloration parfaitement identique? Est-ce enfin par toutes les difficultés vaincues sur la matière employée, le triomphe du mensonge de cette matière sur la vérité de la nature? Non; rien, dans tout cet effort, n'a le caractère que doit posséder le grand art de l'imitation, et les recherches de la copie absolue n'ont pour le saisissement de nos sens, pour l'analyse de notre esprit que des qualités repoussantes, parce que notre intelligence est rebelle à la vie sans vie et que nous n'avons que dégoût pour ces images de la réalité réduite, faute d'âme, au néant, à la mort.

L'imitation que veut l'art, c'est celle où l'âme vient ajouter un frémissement indéfinissable qui pénètre, anime et confond. C'est la substitution de la vie à l'inertie, en dépit des moyens les plus contraires, en apparence, à développer l'animation, témoin la gravure qui, sous les doigts créateurs de Rembrandt, de Ruysdaël, de Claude Lorrain, nous transporte dans le monde réel entrevu et traduit par chacun de ces illustres hommes, à l'aide d'un peu de noir jeté sur un chiffon de papier blanc.

De l'imitation, telle qu'elle doit être comprise dans une définition générale (*homo additus naturæ*), aux *styles*, il n'y a qu'un pas, les styles n'étant que la façon propre à chaque esprit de formuler son imitation, et tout maître a pour style l'imitation accentuée par la qualité dominante de son cerveau créateur, soit la noblesse, la force ou l'élégance, etc.; ce qui veut dire qu'il crée la représentation d'un objet sous l'impression des sentiments nobles, ou forts, ou élégants qui vibrent en lui et qu'il fait passer dans la reproduction de cet objet.

De ces styles divers, il faut arriver au *style*, au *grand style*, et M. Charles Blanc, pour l'interpréter et l'imposer à l'esprit, a conquis une formule qui est sortie jaillissante de sa chaleureuse improvisation. Voici comment il a procédé, et cette leçon, certes, est l'une des belles choses qu'il a dites. — Les styles, nous venons de l'expliquer, sont, de fait, le caractère propre à chaque individu; mais le style est tout moral; il définit l'intelligence de cet individu. — La nature, elle, crée de son côté, sous l'impulsion de Dieu, des types qui accusent leur caractère par la forme extérieure seulement. Ces types innombrables, modifiés par l'imperfection accidentelle ou par la variété des sujets dans une espèce, ont servi à l'imitation faite par les artistes. Ceux-ci, frappés des faits qui nuisent à l'expression parfaite de l'espèce, ont ramené par la pensée ces sujets à une forme épurée, affranchie de trouble. Ils ont ainsi conçu un être revêtu de la forme

de son espèce et qui la symbolise par une perfection idéalisée; en un mot, ils ont créé le type pur en imposant à la nature de l'espèce qu'ils reproduisaient un caractère général, immuable et qui contient lui-même un ou plusieurs styles. C'est ainsi qu'Hercule est le type de la force, Apollon de la noblesse. — Cette forme définitive de l'espèce, dépouillée des pauvretés de la variété, forme typique par la conception de l'homme, cette combinaison de la matière et de la pensée qui la résume, c'est le *style*, et M. Charles Blanc l'a appelé *la présence de ce qui est permanent dans l'accident, la présence de l'essentiel, l'apparition de ce qui est éternel dans ce qui est périssable*.

Voilà donc l'imitation, base de l'art, qui, passant par la tête et le cœur des grands artistes, crée le style : du même coup elle conçoit la *beauté* qui est ce besoin de joindre au style, objet du respect, les pompes qui conviennent pour l'élever encore. La beauté, c'est cet étrange sentiment de la perfection de la forme qui a troublé les grandes âmes en travail de création. La beauté, il est donné à l'homme de la préconcevoir, de la chercher, d'arriver tout près peut-être. Mais c'est une conquête comme celle du *bon* et du *vrai*, et l'humanité, venant à s'en saisir, cesserait d'être l'humanité; elle serait Dieu!

Si notre amitié pour M. Charles Blanc nous faisait craindre d'être taxés de partialité en imposant à nos lecteurs les résumés de ses leçons, qu'on juge de la joie que nous avons eue en étant sollicité de le faire, maintenant qu'on aura la mesure de l'importance, de l'élévation, et en même temps du côté simple et pratique de son enseignement.

EXPOSITIONS ET CONCOURS.

Courtrai (Belgique). — Exposition organisée par la Société pour l'encouragement des Beaux-Arts. Ouverture le 6 août; fermeture le 26 septembre suivant. Les ouvrages doivent être rendus à Courtrai le 18 juillet au plus tard. Franchise de port sur le territoire belge seulement.

Saint-Brieuc. — Ouverture en mai; date non fixée.

Toulouse. — Du 15 juin au 15 septembre. Nous publierons prochainement le programme de cette exposition.

NOUVELLES.

Les cours de l'Union centrale sont ainsi fixés pour la semaine prochaine :

Mercredi 12 avril. — De la céramique, histoire de l'ornementation, par M. A. Jacquemart (8 heures du soir). — Grammaire des arts du dessin, par M. Charles Blanc (9 heures du soir).

Vendredi 14 avril. — Hygiène des professions dans les arts appliqués, par M. le docteur Caffé (8 heures du soir). — De l'architecture et de l'industrie artiste, par M. Davioud (9 heures du soir).

*. A la grande exposition des produits agricoles et industriels qui doit avoir lieu cette année à Bordeaux, on vient d'adjoindre une exposition d'arts anciens, qui contiendra des objets d'art, tels que meubles, faïences, bijoux, etc. Une commission spéciale a été formée pour l'organiser. Elle se compose de MM. Souriau, le vicomte de Chataigner, Alexis-Léon Dumas, et de M. Adrien Dubouché, président de la Société des Amis des Arts de Limoges.

*. Les cadres destinés à l'Exposition spéciale de photographie qui doit ouvrir le 1^{er} mai, en même temps que l'Exposition de peinture, pourront être portés au palais de l'Industrie, porte n° 1, jusqu'au 10 avril, à cinq heures du soir. Ce dernier délai sera de rigueur, le jury devant arrêter la liste des admissions le 12 avril.

*. Les différents jurys d'admission au Salon de 1865 ont terminé leurs opérations. On commence les appropriations des salles d'exposition et le classement des ouvrages. On parle d'une innovation très-favorable aux sculptures : elles seraient exposées cette année au moyen d'une combinaison qui les placerait dans les meilleures conditions de jour.

*. La vingtième assemblée générale annuelle de l'Association de secours mutuels des artistes peintres, sculpteurs, architectes, graveurs et dessinateurs, a eu lieu le vendredi 7 avril, à l'École impériale des Beaux-Arts, dans la salle de l'hémicycle.

*. M. Français, nommé par les artistes membre du jury de peinture, a été retenu à Rome par une légère indisposition. On annonce qu'il doit arriver très-prochainement afin de prendre part au jugement des médailles. Il serait à Paris vers le 15 avril au plus tard.

*. Les artistes viennent de signer une pétition à l'Empereur à l'effet d'obtenir que l'Exposition internationale des Beaux-Arts de 1867 soit faite au Palais des Champs-Élysées. S'il est vrai que les œuvres d'art devaient être comprises dans le classement des diverses industries, nous ne pouvons que nous associer à la de-

mande des artistes, assez justifiée, du reste, par l'emploi d'un palais qui a coûté douze millions de construction et qui resterait sans destination. Il convient, au surplus, de séparer l'art du bruit et du mouvement et de lui réserver une place à part et qu'il mérite.

*. La commission nommée par l'administration pour juger le concours ouvert pour le monument à élever à la mémoire du maréchal Masséna s'est réunie. Le prix a été décerné à l'unanimité à M. Carrier-Belleuse, qui reste chargé du monument pour une somme de 25,000 fr. Les œuvres de MM. Doublemard et Girard ont été placées au deuxième et troisième rang.

*. Le portrait de *condottiere*, par Antonello de Messine, acheté 113,500 fr. à la vente Pourtalès, a été placé dans le Salon carré du Louvre, à côté de la *Sainte Anne*, de Léonard de Vinci, en pendant de l'*Érasme*, de Holbein. Au milieu des chefs-d'œuvre qui remplissent le Salon carré, la peinture d'Antonello reste un chef-d'œuvre que la France doit s'enorgueillir d'avoir conservé contre la rivalité de l'Angleterre.

*. Il vient de se fonder à Bruges une Société archéologique, dans le but de rechercher et de recueillir les objets d'art et d'antiquité, et de les conserver dans un musée public. Sont nommés : Président : M. le baron A. de t' Serclaes de Moerkerke ; Vice-présidents : MM. Felix Bethune, Felix d'Hoop ; Conservateur du musée : M. James Weale.

*. Le prince Napoléon vient d'acquérir le beau marbre de David d'Angers, représentant le *Jeune Barra*, étendu mort et nu, tenant la bague de tambour avec laquelle il battit héroïquement la charge, et pressant sur son cœur la cocarde tricolore. Un décret de la Convention du 8 nivôse an II avait décerné au noble enfant les honneurs du Panthéon, et Louis David avait été chargé d'organiser à ce propos une fête nationale. Le marbre de David d'Angers contient des parties d'une science et d'un sentiment admirables; malheureusement la tête est vulgaire.

*. Le musée et la bibliothèque de l'Union centrale s'enrichissent chaque jour par les dons qui lui sont faits. M^{me} la baronne de Bastard vient d'envoyer pour les collections d'importants échantillons de précieuses étoffes et de papiers de tentures de la Chine, ainsi que des étoffes françaises anciennes. M. Villetard a fait don à la bibliothèque d'un nombre considérable de volumes.

*. La Société archéologique d'Eure-et-Loir possède déjà un certain nombre de fragments in-

intéressants qui forment le noyau d'un musée qu'elle a créé et qu'elle s'occupe d'augmenter. Elle vient dernièrement de nommer pour conservateur de ce musée, M. Philippe Bellier de la Chavignerie, artiste peintre et frère de notre collaborateur.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE

Dimanche 9 avril.

Exposition publique, de 4 à 5 heures, d'un tableau de Murillo, provenant de la succession de M. Aguado.

— publique, de 4 à 5 heures, de la collection de tableaux de M. Maximin Maurel.

Lundi 10.

Vente d'un tableau de Murillo, provenant de la succession de M. Aguado. M^e Ch. Pillet, commissaire-priseur; M. Ferdinand Laneuville, expert.

— de la collection de tableaux de M. Maximin Maurel. M^e Delbergue-Cormont, commissaire-priseur; M. Clément, expert.

— 28, rue des Bons-Enfants, de livres rares et curieux.

Mardi 11.

Exposition publique, de 4 à 5 h., de meubles d'art et de curiosités.

Vente d'une collection de tableaux anciens arrivant d'Italie.

Mercredi 12.

Vente de meubles d'art et de curiosités.

Exposition publique, de 4 à 5 heures, des tableaux modernes de la collection de M. C...

Jeudi 13.

Vente des tableaux modernes de la collection de M. C...

Vendredi 14.

Vente de meubles précieux et tableaux ayant appartenu à feu M. le prince de Beauvau, sénateur. M^e Ch. Pillet, commissaire-priseur; MM. Mannheim et F. Laneuville, experts.

COLLECTION DE TABLEAUX

DE M. MAXIMIN MAUREL.

Vente, Hôtel Drouot, salle n° 3, le lundi 10 avril 1865, 2 heures, des tableaux, par Le Corrège, Albert Cuyp, Albert Durer, Jean de Mabuse, J.-B. Greuze, Hans Holbein, Hondius, Pieter de Hooch, Lucas de Leyde, J.-B. Isabey, Léonard de Vinci, Prud'hon, Guido Reni, Rembrandt, etc., etc. Exposition le dimanche 9 avril, de 4 à 5 heures. M^e **DELBERGUE-CORMONT**, commissaire-priseur, rue de Provence, 8, assisté de M. **CLÉMENT**, marchand d'estampes de la Bibliothèque impériale, rue des Saints-Pères, 3, chez lesquels se distribue le catalogue.

TABLEAU DE MURILLO

LA MORT DE SAINTE-CLAIRE

Huit autres tableaux italiens et espagnols, provenant de la succession de M. Aguado, marquis de Las-Marismas. Vente à l'Hôtel Drouot, salle n° 5. Le lundi 10 avril 1865, à 3 h. 1/2. M^e **CH. PILLET**, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 11, assisté de M. **FERDINAND LANEUVILLE**, expert, rue Neuve-des-Maturlins, 73. Expositions : particulière, le samedi 8 avril; publique, le dimanche, 9, de 4 h. à 5. Voir le catalogue.

MEUBLES PRÉCIEUX

ET TABLEAUX.

Meubles précieux du temps de Louis XVI, par Riesener et Gouthières, vases en matières précieuses, jardinières en vieux Sèvres, porcelaines de Saxe et de Chine, cassette à bijoux avec chiffres de Henri II et Catherine de Médicis, tableaux anciens de diverses écoles. Le tout provenant de chez feu M. le prince de Beauvau, sénateur. Vente à l'Hôtel Drouot, salle n° 7, le vendredi 21 avril 1865, à 2 heures. M^e **CH. PILLET**, rue de Choiseul, 11, et M^e **DUBOURG**, son confrère, rue Laflitte, 9, commissaires-priseurs; MM. **MANNHEIM**, rue de la Paix, 10, et **FERD. LANEUVILLE**, rue Neuve-des-Maturlins, 73, experts. Expositions : particulière, le mercredi, 19 avril; publique, le jeudi 20 avril 1865, de 4 à 5 h. (Voir le catalogue).

Le Directeur : EMILE GALICHON.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE DIMANCHE MATIN

*Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 10 fr. | Six mois. 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE AGUADO.

Commissaire-priseur : M^e CH. PILLET.

Expert : M. FERD. LANEUVILLE.

(10 avril.)

Ces neuf tableaux, dont un seul, le Murillo, offrait un réel intérêt, quoiqu'il ne fût guère un tableau de collection privée, provenaient de la succession du marquis de las Marismas.

1. **Cano** (Alonso). Saint Jean-Baptiste. (Toile. H., 90 c.; L., 71 c.) 150 fr.

2. **Dolci** (Carlo). Jésus sur les marches du Temple. Gravé dans l'œuvre Gavard, par E. Conquy. (Toile. H., 1 m. 62 c.; L., 1 m. 19 c.) 4,000 fr.

3. **Greco** (Domenico Theotocapuli). Vieillard écrivant assis devant une table. (Toile. H., 80 c.; L., 60 c.) 135 fr.

4. **Murillo**. La Mort de sainte Claire, vierge et abbesse. Murillo, à qui ce tableau fut commandé pour le couvent de Saint-François d'Assise, à Séville, y a déployé une grande science de coloriste, sinon une grande imagination de compositeur. C'est un cortège de jeunes et belles filles qui s'avancent, conduites par le Christ, pour assister à l'heure suprême de sainte Claire, recueillir son âme et l'emporter au ciel; ce sont aussi les saints religieux du couvent de Saint-

Damien qui récitent des oraisons près de son lit de mort. Ce tableau, assez fatigué dans bien des parties, avait été rapporté d'Espagne par M. Matthieu Fabvier, intendant général de l'armée française en ce pays sous l'empire; il était peu de temps encore avant cette époque dans le couvent pour lequel il fut exécuté. (Toile. H., 3 m. 10 c.; L., 4 m. 46 c.) 75,000 fr.

Nous ne pensons pas commettre une bien grave indiscretion en disant qu'il a été adjugé à M. Jacques Reiset, pour M. Salamanca.

5. **Pereda** (Antonio d.). Déposition de Croix. (Toile. H., 2 m. 14 c.; L., 2 m. 48 c.) 1,050 fr.

6. **Ribera** (Joseph). Descente de Croix. (Toile. H., 2 m. 12 c.; L., 1 m. 89 c.) 1,000 fr.

7. — Saint Barthélemy. (Toile. H., 1 m. 70 c.; L., 1 m. 50 c.) 200 fr.

8. — Repos de la Sainte Famille. (Toile. H., 2 m. 12 c.; L., 4 m. 57 c.) 2,700 fr.

9. **D'après Velasquez**. Un Infant d'Espagne. (Toile. H., 1 m. 20 c.; L., 90 c.) 100 fr.

VENTE POURTALÈS.

Commissaires-priseurs : MM^{es} CH. PILLET et E. ESCRIBE.

Experts : MM. ROUSSEL et MANHEIM.

(Vacations des 3 et 4 avril.)

(Suite.)

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES.

2. **Albane**. Salmacis. 130 fr.

4. **Allory** (A.). Portrait en buste. 980 fr.

7 et 8. — (C.) Paysages. 275 fr.

13. **Bassan**. Adoration des Bergers. 300 fr.
 14. **Battoni**. Madeleine. 280 fr.
 16. **Beccafumi**. La Vierge. 1,200 fr.
 18. **Biliverti**. Angélique. 300 fr.
 19. **Bolognese**. Paysage italique. 400 fr.
 20. **Bonifazio**. La Vierge. 4,700 fr.
 23. **Bronzino**. Fille de Côme 1^{er}. 2,900 fr.
 24. **Cagnacci**. Jeune Femme. 4,000 fr.
 25. **Calahrèze**. Le Marchand d'écrevisses. 230 fr.
 27. **Cantarini**. La Vierge. 460 fr.
 29. **Caravage**. Portrait du peintre. 730 fr.
 32. **Carrache (A.)**. La Vierge. 680 fr.
 34. — (An.). Madeleine. 104 fr.
 35. — La Vierge. 130 fr.
 38. — Vénus corrigeant l'Amour. 60 fr.
 40. — L.). Vierge et Enfant. 415 fr.
 44. **Credi**. Vierge. 500 fr.
 52. **Dominiquin**. Madeleine. 1,040 fr.
 53. **Fetti**. Tobie. 2,750 fr.
 60. **Giorgion**. Femme blonde. 650 fr.
 61. — Un Doge. 580 fr.
 62. **Gozzoli**. Sujet inconnu. 1,205 fr.
 63. **Guerschin**. Son portrait. 780 fr.
 64. — La Vierge. 799 fr.
 65. — Saint Martin. 100 fr.
 66. **Guido Reni**. Érigone. 200 fr.
 67. — Salomé. 1,150 fr.
 68. — Madeleine. 200 fr.
 72. **Josépin**. La Vierge. 120 fr.
 73. — La Vierge (intérieur). 420 fr.
 77. **Lotto**. La Vierge. 1,000 fr.
 78 et 79. **Lucatelli**. Paysages. 620 fr.
 80. **Luini**. La Douleur. 1,050 fr.
 81. **Manfredi**. Saint Paul, saint Étienne. 180 fr.
 83. **Marrate**. Diane. 200 fr.
 84. — Flore. 400 fr.
 86. **Masaccio**. Côme et Damien. 200 fr.
 91. **Orcagna**. Lucrèce. 760 fr.
 92. **Palme le Vieux**. La Vierge. 1,220 fr.
 94. **Parmesan**. La Vierge. 530 fr.
 98. **Polydore**. Les Israélites. 380 fr.
 100. **Procaccini**. La Vierge. 420 fr.
 102. **Romain (Jules)**. Jésus. 290 fr.
 108. **Salvator**. Paysage. 151 fr.
 109. **Sasso Ferrato**. Vierge. 300 fr.
 112. **Schidone**. La Vierge. 400 fr.
 113. — Jésus. 125 fr.
 117. **Tiarini**. Reniement de saint Pierre. 500 fr.
 118. **Titian**. Jeune Femme. 1,750 fr.
 120. — (d'après). Paul III. 330 fr.
 121. **Véronèse (A.)**. Saint Pierre. 250 fr.
 122. — Le Christ. 310 fr.
 125. **Véronèse (P.)**. Édifice. 910 fr.
 126. **Verrochio**. La Vierge. 310 fr.
 127. **École florentine**. Sainte Famille. 100 fr.
 128. — Fuite en Égypte. 125 fr.
 130. **École lombarde**. Sainte Catherine. 210 fr.
 131. **Inconnu**. Adam et Ève. 160 fr.
 132. **Inconnu**. Madone. 290 fr.
 136. **Breemberg**. Paysage. 200 fr.
 137. **Breughel**. Tentation. 185 fr.

(La fin au prochain numéro.)

VENTE MOZIN.

L'ommissaire-priseur : M^r ESCRIBE.

Expert : M. Francis PETIT.

Du jeudi 6 au samedi 8 avril.

Le catalogue de cette vente que nous avons recommandée à nos abonnés était précédé de quelques pages d'où nous extrayons les renseignements suivants :

« Charles Mozin naquit à Paris en 1806; son père, musicien et compositeur distingué, le fit entrer au Conservatoire avec l'espérance de le voir suivre la même carrière que lui, mais un autre art l'appelait irrésistiblement; une vive lutte s'engagea alors entre sa famille et lui, mais son énergie et son grand amour pour la peinture l'emportèrent.

« Il entra à l'atelier de Xavier Leprince, qui mourut presque aussitôt; alors, à partir de cette époque, il n'eut plus d'autre maître que la nature.

« Son premier tableau lui fut acheté par la duchesse de Berry; il avait alors à peine vingt et un ans; ce fut le commencement de ses succès. Son talent allait toujours croissant. Le gouvernement de Louis-Philippe acheta plusieurs de ses tableaux; deux d'entre eux furent placés dans la chambre à coucher de la reine Amélie, et d'autres au Palais-Royal. Malheureusement, la plupart de ceux-ci furent détruits en 1848. Il exécuta aussi de grands travaux pour le musée de Versailles.

Son tableau du *Naufrage de la Reliance* lui fut acheté pour le Luxembourg et lui valut en 1840, une grande médaille; plusieurs de ses œuvres importantes sont dans les musées de Lyon, Bordeaux, le Havre, etc. Il fit aussi un grand nombre de lithographies qui eurent un grand succès.

Peintre de marine avant tout, Mozin avait choisi pour sa demeure ce petit port de Trouville, où, loin du monde et à l'abri des distractions, il croyait vivre se livrant uniquement à l'étude, et ne se doutant pas, quand il vint y construire sa maison, petit chef-d'œuvre de goût et d'architecture, que la mode envahirait un jour

ce pays perdu. Aussi mécrivait-il à ce sujet : « C'est en 1825 que je découvris cette terre promise ; son aspect a bien changé aujourd'hui, et si le touriste y trouve maintenant un certain confort auquel j'ai contribué bien malgré moi, il a perdu la partie pittoresque, si charmante pour l'artiste, qui fuit maintenant sa plage civilisée. Je pensais en jouir en avare, me supposant rester loin du monde dans ce nid de chaume. » Il habitait une grande partie de l'année cette maison de Trouville, où les amateurs aimaient à l'y venir chercher et à emporter chacun un souvenir de ce charmant pays.

« En 1847, il entreprit un grand travail, malheureusement inachevé : les *Ports de France*. Il fit alors un long et consciencieux voyage sur les côtes, puis visita tour à tour la Hollande, la Belgique et une partie de l'Italie. Peu de temps après, il partit pour les Pyrénées. Sa santé l'abandonnait déjà : il dut longtemps séjourner à Pau, où il ressentit les atteintes d'une maladie de cœur qui devait l'emporter.

« Sa vie diminuait de jour en jour ; trois cents lieues le séparaient de sa plage aimée ; son parti fut inébranlable, il voulut revenir ; voyage pénible, qui fut suivi d'un court répit, dû sans doute au plaisir qu'il éprouvait de se retrouver chez lui ; halte peu longue sur la pente de la mort, car, peu après, il finissait sans crise, doucement et comme on s'endort, en novembre 1862.

« UN AMI. »

TABLEAUX ET ÉTUDES.

Une maison à Venise, et deux vues prises sur la route de la Corniche. (Trois peintures dans le même cadre.) 400 fr.

Étang de Ville-d'Avray l'hiver. 165 fr.

Pêche dans la Méditerranée. Route de la Corniche. 145 fr.

Départ au marché, environs de Pau. 200 fr.

Rivière de la Touques, près Trouville. 349 fr.

Mer agitée, avec barques. 350 fr.

Vue de Blois. 190 fr.

Port de Marseille. 1,830 fr.

Naufrage à la côte (Basse-Normandie). 1,440 fr.

Passage d'un Bac. 1,500 fr.

Gibier de mer. 1,500 fr.

Arrivée de la reine Victoria à Cherbourg. 125 fr.

Effet d'hiver. 400 fr.

Départ pour le marché (Byzance). 401 fr.

Bords de la Méditerranée (Cannes). 225 fr.

Coup de vent sur la mer. 100 fr.

Finale (rivière de Gènes). 405 fr.

Port en Bessin (Manche). 155 fr.

Le Maréchal-Ferrant. 489 fr.

Le Gave de Pau (Basses-Pyrénées). 525 fr.

La Pêche au chalut. 405 fr.

La Route de la Corniche. 185 fr.

Route de Villers-sur-Mer. 115 fr.

Port de Boue (Méditerranée). 300 fr.

Le Retour des Moissonneuses (Basses-Pyrénées). 200 fr.

Barque surprise par un grain de mer. 245 fr.

Moulin de Wenles, près Saint-Valery. 500 fr.

Manoir au bord de la mer. 350 fr.

Maison où est né Bernadotte (Pau). 135 fr.

Transport de munitions au fort. Effet de nuit. 585 fr.

Côte de Grâce, près Bonfleur. 355 fr.

Entrée de l'Escaut. 4,760 fr.

Clair de lune. Sortie de Trouville. 205 fr.

Vue d'Anvers. 280 fr.

Naufrage du patron Lézin (barque de Trouville). 405 fr.

Le Vieux Trouville. Effet de neige. 400 fr.

La Rentrée des barques de pêche. Trouville. 610 fr.

Sortie des barques de pêche. Trouville. 600 fr.

Moulins, près Saint-Malo. 350 fr.

Bestiaux en route pour le marché (Picardie). 115 fr.

La Mer, vue des falaises. 1,200 fr.

Les aquarelles et dessins se sont vendus en moyenne de 70 à 100 fr.

VENTE PROCHAINE.

La vente de la collection de M. de Morny est chose déridée. Elle commencera dans les derniers jours de mai. Nous nous bornons aujourd'hui à donner cette importante nouvelle en renvoyant nos lecteurs aux travaux publiés dans la *Gazette* sur l'ensemble des diverses séries de ces collections : les peintures, par M. Léon Lagrange, avril et mai 1863 ; les curiosités, par M. Albert Jacquemart, novembre 1863 et janvier 1864. PIL. B.

LES FRÈRES LE NAIN.

Mon cher HORSAYE,

Je prépare une troisième étude sur les Le Nain et je vous serai obligé de communiquer à vos lecteurs les dates suivantes qui concernent le jour de la naissance et l'âge des peintres Laonnais.

Pour la première fois on peut assurer :

Qu'Antoine Le Nain naquit à Laon en mai 1588 et mourut à Paris le 25 mai 1648, âgé de 60 ans ;

Que Louis Le Nain naquit à Laon en mai

4593 et mourut à Paris le 23 mai 1648, âgé de 55 ans;

Que Matthieu Le Nain naquit à Laon en avril 1607 et mourut à (lieu ignoré jusqu'ici) le 20 avril 1677, âgé de 70 ans.

La constatation de ces dates ne m'a guère demandé qu'une quinzaine d'années, et je ne m'en plains pas. Ce sont les ténébreuses affaires qui égayaient la vie monotone des juges d'instruction.

Je vous envoie ces dates, mon cher Houssaye, pour enflammer le zèle de quelque chercheur du pays, s'il est possible. Il serait utile de retrouver ces actes de naissance. Un nom seul peut éclairer la biographie des Le Nain. Vous le verrez plus tard par le tableau de la vie de ces braves peintres et de leurs parents que j'ai pu étudier d'après des actes notariés, des legs et des transferts de propriété.

Revenez donc plus d'une fois à la charge sur ces dates dans votre journal et mettez en émoi les notaires, archivistes, membres des sociétés savantes, surtout dans le Soissonnais et le Laonnois.

Je ne vous en dis pas plus aujourd'hui.

A vous cordialement,

CHAMPFLEURY.

En attendant l'apparition de cette nouvelle étude qui ne peut manquer d'être curieuse, signalons un livre des plus curieux que vient de faire paraître notre trop modeste collaborateur Champfleury, chez l'éditeur E. Dentu. C'est *l'Histoire de la caricature antique*.

Dans un mince volume in-18, M. Champfleury a su condenser tout ce qui a été écrit et dit jusqu'à ce jour sur les monuments antiques inspirés par une idée satirique. Toute cette érudition vraie est d'autant mieux cachée que l'auteur a résolument renoncé à ce système de renvois aux sources qui ne laissent plus au texte pensé et médité qu'une si maigre place, et subordonne ainsi le jugement à la mémoire, l'initiative au pédantisme.

Des gravures lestement dessinées viennent à chaque page au secours de la plume et laissent aux yeux le soin de se former une conviction personnelle.

Je ne sais ce que vont penser du livre les savants en us; mais assurément, dussent-ils recevoir quelque infolio sur le nez à propos d'un tréma oublié ou d'une interprétation trop simple, il serait bien à désirer que les écrivains qui ne sont que des gens d'esprit fissent souvent de pareilles excursions.

Pn. B.

UNION CENTRALE DES BEAUX-ARTS APPLIQUÉS À L'INDUSTRIE.

EXPOSITION ET CONCOURS. DES ÉCOLES DE DESSIN DE FRANCE.

Art. 1^{er}. Les écoles de dessin de Paris et des départements, ainsi que les classes de dessin des lycées, collèges et écoles normales primaires, sont appelées à l'Exposition qui s'ouvrira, le 10 août prochain, au palais des Champs-Élysées, sous la direction de l'Union centrale des Beaux-Arts appliqués à l'industrie.

Art. 2. Seront admis librement à l'Exposition tout dessin, lavis, aquarelle, dessin d'après la bosse, d'après nature, d'ornement, etc., exécutés dans les années 1864 et 1865, s'ils sont présentés par les professeurs ou directeurs des écoles, ou des classes de dessin de France.

Art. 3. Chaque ouvrage portera le nom et l'âge de l'élève, l'estampille de l'école ou de l'établissement universitaire, et la signature du directeur ou professeur.

Art. 4. Des récompenses seront distribuées aux ouvrages les plus méritants désignés par le jury. Elles pourront être décernées, tant aux institutions, comme jugement d'ensemble, qu'à ceux des élèves qui se seront distingués d'une façon particulièrement remarquable.

Art. 5. Les envois seront reçus au palais des Champs-Élysées, à partir du 4^{er} juillet jusqu'au 15 juillet, terme de rigueur. Les frais d'envoi et de retour sont à la charge des expéditeurs, mais l'emplacement leur est accordé gratuitement.

Art. 6. Des concours pour les élèves des écoles de dessin sont ouverts à l'occasion de l'Exposition, dans le but de stimuler dans ces établissements les études sur nature et la composition.

PREMIER CONCOURS

À lequel sont appelés les garçons et filles, âgés de moins de dix-huit ans, au 1^{er} juillet 1865, et fréquentant les écoles de dessin de France.

Premier programme. — Un bouquet de fleurs des champs et de feuillages (d'après nature).

La détermination des fleurs et l'arrangement de la composition sont laissés au choix des élèves, ce concours ayant pour but, tout en proposant un morceau d'exécution d'après nature, de provoquer la manifestation la plus libre du goût et de l'imagination.

Deuxième programme. — Un dessin figurant un bas-relief ornemental.

Ce bas-relief serait contenu dans un rectangle de 0,30 centimètres de large sur 0,60 centimètres

de hauteur. Il se composerait de rinceaux de feuilles d'acanthé distribuées symétriquement à droite et à gauche d'un axe fictif ou décoratif.

Les concurrents devront s'attacher moins à créer des formes nouvelles qu'à bien interpréter les modèles qu'ils ont eus sous les yeux dans le cours de leurs études; ils devront à cet effet étudier l'emmanchement des rinceaux les uns dans les autres, leur donner toute la souplesse possible et se rendre compte des effets variés de la lumière sur les parties symétriques.

DEUXIÈME CONCOURS.

Auquel sont appelés les adultes des deux sexes, âgés de plus de dix-huit ans, au 1^{er} juillet 1865, et fréquentant les écoles de dessin de France.

Programme. — Une frise composée d'un développement indéterminé de rinceaux, dans lesquels se jouent des enfants avec des animaux naturels ou chimériques.

La composition dessinée ou modelée devra être exécutée dans un rectangle de 1 mètre 20 centimètres de longueur sur 0,30 centimètres.

Ce concours a pour but de rappeler que l'étude de l'ornementation ne doit pas être séparée d'une connaissance suffisante de la figure.

Les compositions pouvant être dessinées ou modelées, ce concours aura deux prix distincts: l'un pour le dessin, l'autre pour le modelage.

Dispositions générales relatives aux concours.

(A) Le procédé matériel d'exécution est laissé entièrement au choix de MM. les professeurs qui pourront éclairer leurs élèves dans la mesure des conseils qu'un maître peut donner; mais les compositions ne seront admises au concours qu'à la condition qu'elles porteront en marge une attestation du professeur établissant que le travail a été exécuté dans toutes ses parties sans collaboration étrangère.

(B) Chaque composition portera le nom et l'âge du concurrent, l'estampille de l'école ou de l'établissement universitaire qu'il suit, l'attestation donnée par le directeur ou le professeur de l'école ou de la classe, que le concurrent est dans les limites de l'âge exigé pour l'admission aux concours.

(C) Les compositions devront être remises au secrétariat de l'Union centrale, au palais des Champs-Élysées, jusqu'au 13 juillet. Passé cette époque, elles ne seront plus admises.

Art. 7. Une salle spéciale où sera affiché le programme des concours est réservée pour l'exposition des ouvrages envoyés par les concurrents.

Le jugement relatif aux concours, comme celui des ouvrages admis librement, sera rendu dans le courant de l'Exposition, et les ouvrages con-

cernés seront mis dans une place d'honneur avec la mention de la récompense qu'ils auront remportée.

A propos du programme que nous reproduisons, M. le ministre de l'instruction publique vient d'adresser la circulaire suivante aux proviseurs de lycées, principaux de collèges et directeurs d'écoles normales primaires:

Paris, 9 mars 1865.

Monsieur le recteur, j'ai été informé qu'une exposition des beaux-arts appliqués à l'industrie s'organisait en ce moment par les soins de l'Union centrale des beaux-arts, et que les écoles de dessin de Paris et des départements étaient appelées à y prendre part dans des salles distinctes qui seraient réservées à leurs envois.

Je n'ai pas oublié les succès si légitimes obtenus à Londres par ces écoles municipales, et je ne doute pas qu'en s'associant à la nouvelle exposition elles ne contribuent à son éclat; mais l'appel fait en cette circonstance s'adresse également à nos établissements d'instruction publique, et il conviendrait que les lycées, les collèges et les écoles normales primaires ne restassent pas étrangers à ce grand concours artistique.

Je vous prie donc, monsieur le recteur, d'informer MM. les proviseurs, principaux et directeurs d'écoles normales dépendant de votre ressort académique, que, sans prétendre leur imposer une obligation à laquelle ils ne seraient peut-être pas tous en mesure de répondre, je verrais cependant avec satisfaction les meilleurs élèves de leurs établissements s'associer à la prochaine exposition des beaux-arts.

J'ai l'honneur de vous envoyer le programme qui a été rédigé par le comité d'organisation, afin que vous le communiquiez à MM. les chefs d'établissements.

Vous voudrez bien, monsieur le recteur, m'acuser réception de la présente circulaire, et me tenir au courant des résultats qu'auront amenés, dans votre académie, les instructions qui y sont contenues.

Recevez, monsieur le recteur, l'assurance de ma considération très-distinguée.

Le ministre de l'instruction publique,

V. DURUY.

EXPOSITIONS PROCHAINES.

Une exposition des Beaux-Arts ouvrira 3 Toulouse, le 13 juin 1865, dans les bâtiments de l'ancien monastère des Dominicains et durera jusqu'au 15 septembre suivant.

La ville assure aux artistes la gratuité du port de leurs œuvres à l'aller et au retour.

Le terme de rigueur, pour la réception des produits est fixé au 1^{er} juin.

M. Laurens, peintre, rue de Chabrol, 48, est chargé par le comité d'organisation de faire expédier de Paris les objets d'art.

La Société des amis des arts de la Moselle ouvrira le 1^{er} mai une exposition de peinture et de sculpture.

Les artistes sont invités à envoyer à Metz, à l'Hôtel de Ville, cinq jours au moins avant l'ouverture de l'exposition, leurs ouvrages.

La Société prend à sa charge les frais d'envoi et de retour des objets d'art qui lui sont adressés par la voie la plus directe, dont le poids, y compris la caisse, ne dépassera point 75 kilog., et lorsque le lieu d'expédition ne sortira pas d'un rayon de 40 myriamètres.

Les envois qui ne seraient arrivés qu'après l'ouverture de l'exposition, auraient à supporter les frais de transport, d'envoi et de renvoi.

Les artistes devront ajouter à leurs envois la description du sujet et l'indication du prix. Les ouvrages, dont le prix ne serait point indiqué, seront considérés comme ne devant pas être vendus.

CORRESPONDANCE.

Monsieur,

A propos d'un des tableaux de la galerie Pourtalès, les portraits de Pie VII et du cardinal Caprera, par Louis David, permettez-moi de vous signaler un petit document qui a son intérêt.

Dans l'*Amateur d'autographes*, que publie M. Charavay, se trouve l'indication d'une lettre de Louis David, écrite de Bruxelles, le 11 mai 1824, et adressée à M. Hyacinthe Didot. En voici l'extrait :

« Son fils Eugène lui a communiqué la lettre où il manifeste le désir de faire l'acquisition de son tableau représentant le Pape VII et le cardinal Caprera en France. « Ce tableau ne peut être « regardé comme une répétition des deux mêmes « figures représentées dans le tableau du *Couvenement*, puisqu'elles sont d'une proportion « plus forte; c'est une étude particulière que j'ai « faite pour être un ouvrage original; ce qui m'a « porté à le faire, c'est que j'ai pensé qu'un « jour il serait très-intéressant pour la postérité « d'avoir un tableau qui donnât une juste idée « des traits et du caractère de ce chef de l'Église « qui s'est trouvé dans des circonstances si difficiles et si extraordinaires. »

Il faut toujours écouter un grand artiste, lorsqu'il veut bien nous parler de ses propres œuvres. Mais ici la déclaration de Louis David a un double prix puisqu'elle rend son véritable caractère d'ouvrage original à un tableau dont nul ne contestera l'importance au point de vue de l'art et de l'histoire.

UN LECTEUR.

NOUVELLES.

*. Les cours de l'Union centrale sont ainsi fixés pour la semaine prochaine.

*. Lundi, 17 avril. La chimie dans ses rapports avec les industries d'art, par M. Rousseau, (8 heures du soir). — De la céramique, histoire de l'ornementation, par M. Jacquemart (9 heures du soir).

Mercredi, 19 avril. Des ombres et des effets de la lumière, par M. Fouché (8 heures du soir). — Grammaire des arts du dessin, par M. Charles Blanc (9 heures du soir).

Vendredi, 21 avril. De la céramique, histoire de l'ornementation, par M. Jacquemart (8 heures du soir). — De l'architecture et de l'industrie artiste, par M. Davioud (9 heures du soir).

*. La Tête d'Apollon, en marbre grec, de la collection Pourtalès, acquise pour le *British Museum*, a été accueillie à Londres par les artistes avec un vif enthousiasme, mais elle va probablement donner naissance à une curieuse polémique entre les érudits. Quelques-uns de ceux-ci, et nous y comprenons M. Newton, le conservateur des antiques du *British Museum*, paraissent croire que c'est plutôt le fragment d'une statue de Melpomène, la noble Muse de la Tragédie. Tout en regrettant que ce magnifique antique ait quitté la France, nous permettra-t-on d'émettre timidement l'opinion que ce marbre est une copie d'un grand mérite d'un original en bronze qui a disparu? Autant la donnée générale est supérieure, autant le travail du ciseau est froid, et comme s'efforçant d'imiter dans les détails les angles coupants du métal.

*. *L'Innocence*, de Greuze, qui passait pour avoir été acquise à la vente Pourtalès par un membre de la famille Rothschild au prix formidable de 100,200 francs (soit 103,210 francs avec les frais) l'a été en réalité par le marquis d'Hertford, qui avait pour concurrent lord Ward. Voilà une *Innocence* chèrement disputée.

La *National-Gallery* n'a acheté qu'un tableau : le *Orlando muerto*, attribué, jusqu'à plus ample informé, à Velasquez.

*. Les constructions provisoires pour l'expo-

sition des produits d'art industriel qu'organise à Bordeaux la *Société philomatique* commencent à s'élever à l'extrémité du magnifique Cours des Quinconces, du côté du port. La Société se propose d'y joindre une exposition des œuvres d'art ancien — sauf la peinture et pourquoi cette exception — que renferme l'ancienne province de Guyenne. Nous voudrions cette dernière partie du programme plus large encore et comprenant toute la région sud-ouest. Cette exposition s'ouvrira dans les premiers jours de juillet.

* Le conseil municipal de Bordeaux a décidé récemment à la suite du rapport d'un des adjoints, M. Sourget, la réédification sur un autre point de la délicieuse façade de l'ancien manège, dont la *Chronique* avait l'an dernier demandé énergiquement la conservation. C'est un des plus purs spécimens de l'art architectural du XVIII^e siècle. Les plans en furent fournis par Gabriel à M. de Tourny, le 12 avril 1753, et les sculptures du fronton et des figures qui surmontent l'attique furent confiées à Claude Francin. Quelle que soit la dépense qu'exigent de semblables travaux, il est toujours honorable à une grande ville de respecter les œuvres de ses pères.

* Puisque le nom de M. de Tourny vient de tomber sous notre plume, signalons une fois de plus à l'administration municipale de Bordeaux que la misérable petite statue, élevée sous le règne de Louis XVIII à l'extrémité des Allées, est presque une dérision à la mémoire de cet illustre intendant. M. de Tourny a laissé de son passage des traces ineffaçables. C'est lui qui a imprimé à Bordeaux ce cachet d'élégance, de grandeur aisée, qui en fait la véritable capitale des provinces du sud-ouest. Ses successeurs s'inspirent constamment aujourd'hui encore de l'esprit grandiose et pratique de ses plans.

* C'est avec un sentiment de légitime regret que nous avons appris la mort de M. Louis Perrin, l'imprimeur de Lyon. On sait les beaux livres qui sont sortis de ses presses. Le soin typographique, la perfection des caractères et la grâce de l'ensemble les signaleront dans l'avenir à tous les bibliophiles.

* On annonce que l'Empereur aurait commandé pour le musée de Versailles le buste du fameux économiste Cobden qui vient de mourir.

Une lettre qui nous arrive de Londres nous apprend qu'un de nos compatriotes, M. Adolphe Mégret, entreprend de son côté un buste colossal de Richard Cobden.

* L'administration de la *Gazette* tient à la disposition de ses abonnés vingt-cinq épreuves du *François I^{er}*, gravé par J.-M. Soumy de Lyon,

d'après le Titien qui est au Louvre. Ces épreuves sont vendues 10 francs au profit de la veuve de ce regrettable artiste.

* L'exposition de la *Société française de photographie* s'ouvrira au Palais des Champs-Élysées en même temps que celle des Beaux-Arts.

* On avait annoncé que M. Meissonier n'exposerait point. C'est une erreur. M. Meissonier envoie au Salon le portrait de son fils et les *Suites du Jeu*.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

Correspondant, 15 mars. De la reconstruction des Tuileries, par M. Gustave Hast. — L'art chrétien à Rome au XIX^e siècle, par M. Cartier.

Le Bibliographe alsacien, février et mars 1865. Anciennes industries d'Alsace et de Lorraine. Manufacture de porcelaine et de faïence. V. Paul-Antoine et Balthasar Hannong; Demande de privilège pour la manufacture de porcelaine de Strasbourg; Arrêt de 1754; Paul Hannong transporte son établissement à Frankenthal, — par M. A. Tainturier.

Nous avons déjà cité les chapitres précédents de cet excellent travail sur l'histoire de la céramique.

LIVRES.

La Photographie à la Bibliothèque impériale. Lettre à M. le directeur de cet établissement. Paris. L. Curmer. 1865.

Réponse à une note qui a paru récemment dans le *Moniteur*, et qui défend aux photographes l'entrée de la bibliothèque et de ses collections.

La Guienne militaire. Histoire et description des villes fortifiées, forteresses et châteaux construits dans le pays qui constitue actuellement le département de la Gironde pendant la domination anglaise, par Leo Drouyn, membre de l'Académie impériale des sciences, belles lettres et arts de Bordeaux... professeur de dessin au Lycée impérial. 2 volumes in-4^e, avec eaux-fortes et bois. Bordeaux; chez l'auteur. Paris; chez Didron, et aux bureaux de la *Gazette*.

M. Leo Drouyn est arrivé au terme de la lourde tâche qu'il s'est imposée, car, ainsi que nous l'avons signalé plus d'une fois, M. Drouyn a pris alternativement la plume, la pointe et le crayon au retour de ses longues visites dans les archives, et de ses courses dans la campagne. Il ne reste plus à paraître que les livraisons 51 et 52 pour couronner cet édifice élevé

par un archéologue et un artiste à la mémoire de la féodalité en Guienne. Un livre aussi complet et aussi vaste ne se laisse point juger en quelques lignes. Mais il faut le signaler au jour de son achèvement définitif à tous ceux que passionnent encore les études sérieuses, et envoyer à l'auteur un simple mais sincère applaudissement.

Musée impérial du Louvre. Collection Sauvageot, d'après les originaux, par Édouard Lièvre, accompagnée d'un texte historique et descriptif par A. Sauzay, conservateur-adjoint des Musées impériaux. Paris, Noblet et Baudry. 1864-65.

Cette publication reproduit fidèlement les objets les plus intéressants d'une collection composée particulièrement de ce que la Renaissance française a fait naître dans les arts usuels et le mobilier. Elle s'adresse aux amateurs par les notes substantielles, les explications historiques qui accompagnent chaque planche. Par ces planches, c'est aux artistes, aux fabricants qu'elle parle. La serrurerie, la miroiterie, l'ébénisterie, la céramique, l'émaillerie, l'orfèvrerie, l'art du vitrail et celui de la céroplastie y sont représentés par les plus précieux spécimens de cette collection qui fait tant d'honneur au goût, à la persévérance et au patriotisme de Ch. Sauvageot. C'est un véritable monument que MM. Sauzay et Éd. Lièvre élèvent à sa mémoire.

Ph. B.

ESTAMPES.

Croquis biographiques. Jean Bachot, curé de Mormant. Benjamin de la Villatte, chanoine de Champeaux. *Les peintres Dumée*, par M. Th. Thuillier. Melun, H. Michelin, 1863, in-8° de 14 pages.

On sait bien peu de choses sur Guillaume et Tousseint Dumée, père et fils, peintres ordinaires du roi et dont les « *Archives de l'art français* » (tome III, pages 251-254) ont donné les brevets d'entrepreneurs des peintures des châteaux tant neufs que vieux de Saint-Germain-en-Laye (3 février 1605 et 3 avril 1626). — C'est donc une bonne fortune que les quelques nouveaux documents authentiques découverts par M. Th. Thuillier, dans divers dépôts publics du département de Seine-et-Marne et qu'il a consignés dans la brochure précitée.

E. B. de L.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE

Lundi 17 avril.

Vente 28, rue des Bons-Enfants, de lettres autographes, manuscrits, livres et gravures, provenant de la collection de feu M. de Villenave.

Exposition publique, de 4 à 5 heures, des tableaux et marbres, composant la collection de feu M. de Roulet.

— publique, de 1 à 5 heures, de tableaux modernes.

— particulière des tableaux et objets d'art de la collection de M^{me} la duchesse de Berry.

Mardi 18.

— publique, de 4 à 5 heures, des tableaux et objets d'art de la collection de M^{me} la duchesse de Berry.

Vente des tableaux et marbres composant la collection de feu M. de Roulet.

— de tableaux modernes.

— 28, rue des Bons-Enfants, des livres composant la 4^{me} partie de la bibliothèque de M. A. Dinaux. M^e Delbergue-Cormont, commissaire-priseur; M. Bachelin, expert.

Mercredi 19 et jeudi 20.

— des tableaux et objets d'art de la collection de M^{me} la duchesse de Berry.

Jeudi 20.

Exposition publique, de 1 à 5 h., de meubles précieux, tableaux et objets d'art, ayant appartenu à feu M. le prince de Beauvan, sénateur.

— publique, de 1 à 5 heures, de tableaux, dessins et aquarelles, par Eugène Delacroix.

Vendredi 21.

Vente de meubles précieux, tableaux et objets d'art, ayant appartenu à feu M. le prince, de Beauvan, sénateur.

— de tableaux, dessins et aquarelles, par Eugène Delacroix.

Dimanche, 23 et jours suivants.

— à Montmorency, rue Montlouis, d'une collection de tableaux, plâtres et livres.

— au château de Dinteville (Haute-Marne) d'objets d'art, bibliothèque, bronzes et meubles anciens.

VENTE

des livres composant la quatrième partie de la bibliothèque de M. Dinaux, rue des Bons-Enfants, 28, le mardi 18 avril 1865, et les huit jours suivants, à 7 heures du soir.

M^e DELBERGUE-CORMONT, commissaire-priseur, rue de Provence, 8, assisté de **M. BACHELIN**, rue des Prêtres-Saint-Germain-l'Auxerrois, 14.

Le Directeur : EMILE GALICHON.

LA
CHRONIQUE DES ARTS
ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE DIMANCHE MATIN

*Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 10 fr. | Six mois. 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

UNION CENTRALE

DES

BEAUX-ARTS APPLIQUÉS A L'INDUSTRIE.

La Société de l'*Union centrale* a décidé de faire au Palais des Champs-Élysées, à côté de son exhibition des produits de l'Art appliqué à l'Industrie, une exposition de l'art rétrospectif. Elle a compris que c'était le moyen le plus efficace de seconder l'impulsion donnée à l'industrie pour la grande Exposition internationale de 1867; et à cet effet, elle adresse à tous les collectionneurs la lettre suivante, signée par les membres nommés pour organiser l'exposition de l'art ancien.

« Monsieur,

« Le Comité d'organisation de l'*Union centrale des Beaux-Arts appliqués à l'industrie* a décidé qu'au moment où nos industriels se préparent au concours européen de 1867, une exposition d'objets d'art, d'industrie et d'ameublement des temps passés, serait organisée par ses soins et à ses frais.

« Une commission spéciale a été formée dans

le but de poursuivre et mener à bonne fin cette œuvre toute nationale, et il a été résolu qu'un appel serait adressé à tous les principaux collectionneurs et propriétaires des objets les plus saillants de l'antiquité, du moyen âge, de la Renaissance et des siècles derniers, de tous les pays, pour les inviter à prendre part à cette exposition qui aura un véritable intérêt pour l'histoire de l'art et pour son application au développement de l'industrie.

« Les musées de l'État, les grandes collections publiques, renferment d'immenses richesses mises à la disposition de tous et dans lesquelles l'art et l'industrie modernes ont su puiser, dans ces derniers temps surtout, de si précieux enseignements; mais des trésors en tous genres sont accumulés dans les galeries particulières où peu d'élus sont admis à pénétrer; des objets d'un haut intérêt pour l'histoire de l'art sont disséminés de côté et d'autre. Rassembler ces collections et ces objets précieux, les exposer temporairement sous les yeux du public d'une manière digne et utile pour tous, favoriser par leur réunion l'étude des temps anciens et le développement des industries qui relèvent de l'art, tel a été le but que s'est proposé l'*Union centrale*, et pour la réussite duquel elle n'a reculé devant aucun sacrifice, but essentiellement désintéressé, puisque le produit, s'il y a lieu, en sera appliqué à l'éducation de nos ouvriers et au perfectionnement de nos professions industrielles.

« Le Comité d'organisation a pensé, Monsieur, que vous apprécieriez les avantages d'une pareille exposition, et il espère que vous voudrez bien lui confier les objets recueillis par vos soins.

« Le Comité a l'honneur de mettre sous vos

yeux les articles du règlement qu'il a adopté : vous y trouverez la preuve de la constante sollicitude qui sera apportée pour assurer la conservation des objets que vous voudrez bien mettre à sa disposition.

« *Les Membres de la Commission rétrospective :*

« Comte Léon de Laborde, président ;
E. du Sommerard, vice-président ;
A. Louvrier de Lajolais, secrétaire ;
Sajou, vice-président de l'*Union centrale* ;
Baron B. de Monville ; Émile Galichon ; Charles Schefer ; Albert Jacquemart ; Champfleury ; Alfred Darcel.

« *Le Président de l'Union centrale,*

« E. GRICHARD. »

RÈGLEMENT.

Art. 1^{er}. — L'Exposition rétrospective des objets d'art, d'industrie et d'ameublement organisée par les soins et aux frais de l'*Union centrale des Beaux-Arts appliqués à l'industrie* s'ouvrira au Palais des Champs-Élysées le 10 août 1863 et sera close le 10 octobre.

Art. 2. — Elle comprendra tous les objets d'art et d'ameublement de l'antiquité, du moyen âge, de la Renaissance et des siècles derniers, appartenant aux principales collections particulières et que voudront bien confier leurs propriétaires.

Art. 3. — Tous les frais occasionnés par l'exposition, le déplacement et le transport des objets sont à la charge du Comité d'organisation. — Les objets seront pris à domicile, transportés avec soin au Palais de l'Industrie, placés dans des vitrines fermées, et un service de surveillance de jour et de nuit sera organisé de manière à donner toute sécurité.

Art. 4. — Les collections et les objets confiés à la Commission seront toujours à la disposition immédiate de leurs propriétaires, qui pourront les retirer sur une simple demande adressée au Président, sans attendre la fin de l'exposition. Toutefois, le catalogue imprimé et mis à la disposition du public ne comprendra que les objets confiés à l'Administration pour toute la durée de l'Exposition.

Art. 5. — Chaque objet, en arrivant au Palais de l'Industrie, sera inscrit sous un numéro d'ordre à un inventaire spécial, avec une désignation sommaire, le nom du propriétaire, et la mention de la valeur qu'il y attache.

La Commission se réserve le droit, dans le cas où certaines estimations lui paraîtraient d'une

exagération notoire, de ne pas admettre à l'Exposition les pièces qui en seraient l'objet.

Art. 6. — Les collections et les objets confiés à la Commission seront classés par séries se rapportant aux diverses branches de l'art et de l'industrie. — Il sera fait droit, toutefois, au désir qui pourrait être exprimé par quelques propriétaires de collections importantes, de voir ces collections exposées dans leur ensemble et en dehors des séries adoptées pour le plus grand avantage de l'enseignement.

Art. 7. — Chaque collection, chaque objet détaché ou réparti dans les séries, sera exposé sous le nom de son propriétaire.

Art. 8. — Aucun objet exposé ne pourra être reproduit, sous quelque forme que ce soit, sans l'autorisation signée du propriétaire.

Art. 9. — Un catalogue sommaire présentant la désignation, la provenance ainsi que le classement de tous les objets par séries industrielles et autant que possible par époque, sera mis à la disposition du public dans la semaine qui suivra l'ouverture de l'Exposition.

VENTE POURTALÈS.

Commissaires-priseurs : MM^{es} CH. PILLET et E. ESCRIBE.
Expert : M. FERD. LANEUVILLE.

(Fin.)

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES.

- 137. **Breughel**. Tentation. 185 fr.
- 139. — La Tonte des moutons. 200 fr.
- 143. **Champaigne**. Henri Arnauld. 630 fr.
- 144. **Cornely de Harlem**. Dame. 360 fr.
- 147. **Cuyp**. Chienne. 700 fr.
- 148. **Denis**. Paysage. 210 fr.
- 152. **Durer**. La Vierge. 130 fr.
- 153. **Elzheimer**. Tobie. 385 fr.
- 160. **Hals**. Jeune Femme. 3,750 fr.
- 163. **Holbein**. Deux Chimistes. 4,550 fr.
- 164. — Jeune Femme. 1,850 fr.
- 166. — Portrait d'homme. 150 fr.
- 170. **Honthorst**. Quatre Joueurs. 810 fr.
- 171. **Knip**. Paysage. 400 fr.
- 180. **Orlay**. La Vierge. 200 fr.
- 186. **Swanevelt**. Paysage. 650 fr.
- 187. — Fuite en Égypte. 650 fr.
- 188. **Verstappen**. Extérieur d'un couvent. 390 fr.
- 192. **Van Eyck**. Tableau en deux parties. 630 fr.
- 195. **Ribera**. Multiplication des pains. 3,000 fr.
- 196. — Saint Jérôme. 1,400 fr.
- 198. — Jésus couronné d'épines. 245 fr.

201. **Murillo**. Saint Joseph. 730 fr.
 203. **Navarette**. Bénédiction. 100 fr.
 204. **Ribalta**. Christ mort. 180 fr.
 207. **Zurbaran**. Conception de la Vierge. 400 fr.
 210. **Bonington**. Homme assis. 240 fr.
 211. **Linton**. Bord de la Mer. 700 fr.
 212. **Wit**. Vue de Sorrente. 260 fr.
 213. **Meuron**. Vue du Schreck-Horn. 100 fr.
 214. **Topfer**. Le Rétablissement du Culte.

385 fr.

215. ——— Sortie d'un Temple. 500 fr.
 216. ——— Les Conscrits. 430 fr.
 217. ——— Clairière. 320 fr.
 220. **Salek**. Naufrage. 32 fr.
 221. **École anglaise**. La Glaneuse. 400 fr.
 222. **Alophe**. L'Artiste. 300 fr.
 226. **Boilly**. Bateleur. 1,300 fr.
 229. **Bouchot**. Lablache et M^{lle} Grisi. 245 fr.
 231. **Bouton**. Charles-Édouard. 400 fr.
 246. **Delacroix**. Jeune Paysanne. 250 fr.
 255. **Forbin**. Inès de Castro. 305 fr.
 257. **Franquelin**. Le Premier Pas. 115 fr.
 259. **Gassies**. Deux vues d'Écosse. 65 fr.
 273. **Jacquand**. Cinq-Mars. 115 fr.
 282. **Lorrain** (genre). Paysage. 345 fr.
 283. **Mignard**. Dame en Cérès. 500 fr.
 285. **Patel**. Paysage. 580 fr.
 291. **Roehn**. Vieille femme. 215 fr.
 296. **Schopin**. Brigand romain. 250 fr.
 298. ——— Bergère. 150 fr.
 300. **Stella**. La Vierge. 100 fr.
 301. **Steuben**. Jeune Femme. 120 fr.
 302. **Tournière**. M^{me} Geoffrin. 520 fr.
 307. **Villers**. Inondation. 340 fr.

DESSINS.

309. **Canaletti**. Vue de Venise. 27 fr.
 310. **Carrache**. Saint Jean. 22 fr.
 311. ——— Étude. 15 fr.
 312. ——— Étude de Satyre. 30 fr.
 314. **Cignari**. Bacchanale. 22 fr.
 315. **Corrége**. Tête de Vierge. 600 fr.
 316. **Guerchin**. Homme et Femme. 5 fr.
 317. ——— Paysage. 4 fr.
 318. ——— Cavalier. 6 fr. 50.
 319. ——— Combattant. 16 fr.
 320. ——— Fuite en Égypte. 85 fr.
 321. **Guide**. Religieux. 34 fr.
 322. **Lanfranc**. Sainte Vierge. 16 fr.
 323. **Lucatelli**. Paysage. 4 fr.
 324. **Moratti**. Pluton et Proserpine. 13 fr.
 325. **Michel-Ange**. Homme lisant. 160 fr.
 326. **Parmesan**. Adonis. 15 fr. 50.
 327. ——— Jupiter. 40 fr.
 328. **Pérugin**. Saint Joseph. 250 fr.
 329. **Raphael**. Étude. 75 fr.
 330. **Rosalba**. Portrait de l'artiste. 1,550 fr.

331. **Spada**. Le Christ. 12 fr.
 332. ——— Un Moine. 15 fr.
 333. **Titien**. Danaë. 30 fr.
 334. **Vaoni**. Un Moine. 22 fr.
 335. **Véronèse**. Une Sainte. 44 fr.
 336. **Vinci**. Christ. 22 fr.
 336 bis. **Il Pinturiccio**. Adoration des Bergers. 5,000 fr.
 336 ter. **École italienne**. Jugement dernier. 55 fr.

DESSINS HOLLANDAIS ET ALLEMANDS.

338. **Durer**. Un Empereur. 900 fr.
 339. ——— L'Empereur Maximilien. 140 fr.
 340. **Loutherbourg**. Pâtre et Troupeau. 66 fr.
 341. **Redinger**. Chasse au sanglier. 100 fr.
 342. **Teniers**. Fumeur. 41 fr.
 344. ——— Paysage. 21 fr.
 345. **Topfer**. Paysage. 17 fr.

DESSINS ANGLAIS.

346. **Alken**. Chasse au Renard. Quatre pendants. 280 fr.
 346 bis. ——— Même sujet. Quatre pendants. 300 fr.
 347. ——— Chevaux de course. Deux pendants. 95 fr.
 348. ——— Même sujet. 36 fr.
 349. ——— Taureau et Bouledogues. 62 fr.
 350 et 351. ——— Chien et Blaireau; — et Chien et Chat. 72 fr.
 352. ——— Chasse à tir. Deux pendants. 90 fr.
 353. ——— Cavaliers orientaux. Sept sujets. 187 fr.
 354. ——— Chiens de chasse. Sept sujets. 554 francs.

DESSINS. — ÉCOLE FRANÇAISE.

355. **Bardin**. Bacchanale. 50 fr.
 356. **Boissieu**. Paysage. 400 fr.
 357. ——— Vue de Tivoli. 30 fr.
 358. ——— La Chartreuse. 30 fr.
 359. ——— Ischia et Procida. 100 fr.
 360. ——— Reunion de famille. 251 fr.
 361. ——— Vue de Radicofani. 24 fr.
 362. ——— Vue de Daguesino. 26 fr.
 363. **Boucher**. Halte de soldats. 40 fr.
 364. **Châtelet**. Port de Malte. 118 fr.
 365. ——— Port de Messine. 55 fr.
 366. ——— Place à Pouzzoles. 55 fr.
 367. **Coyvel**. Faune. 23 fr.
 368. **Greuze**. Vieillard. 56 fr.
 369. **Larue**. Tempête. 60 fr.
 370. ——— Bacchanale : quatre dessins. 8 fr.
 371. ——— Sacrifice : deux dessins. 30 fr.
 372. **Latour**. Femme en buste. 465 fr.
 373. **Lorrain**. Cirque de Rome. 35 fr.
 374. **Palmerius**. Deux paysages. 15 fr.

375. **Poussin**. Repos en Égypte. 425 fr.
 376. ——— Jésus et les Apôtres. 50 fr.
 377. ——— Paysage historique. 17 fr.
 378. ——— (Genre). Sujet mythologique. 42 fr.
 380. **Vanloo**. Triomphe d'Amphitrite. 25 fr.
 381. **Vernet** (C.). Chasse au cerf. 520 fr.
 382. **Vidal**. La Bohémienne. 330 fr.

VENTE

DE LA COLLECTION TONDU

Commissaire-priseur : M^e Ch. PILLET.

Expert : M. FEBVRE.

(10 avril.)

ÉCOLE FRANÇAISE.

Aubry (Étienne). Le Retour du soldat. Charmante esquisse. 110 fr.

Bénard (Jean-Baptiste). Fête champêtre. Œuvre capitale. 660 fr.

Bilcoq (Louis). Signé, 1784. La Consultation. Alchimiste dans son laboratoire, recevant la visite d'une jeune femme. Collection de M^{me} la duchesse de Raguse. 325 fr.

—— Écolier dessinant. 205 fr.

Boucher (François). Le Petit Messager. Délicieux tableau du maître; sujet grave. 3,520 fr.

Chardin (Siméon). Satyre et petits Faunes. — Baccante et petits Faunes. Grisailles imitant un bas-relief en marbre. 610 fr.

Charpentier. Jeune villageois donnant des cerises à ses enfants. Signé en toutes lettres, 1798. 390 fr.

—— La Ravaudeuse; intérieur, trois figures. 340 fr.

Debucourt (Philippe). Le Théâtre des Marionnettes. 250 fr.

Demarne. Route aux environs de Paris. Coll. Thévenin. 332 fr.

Lantara (Mathurin). Port de mer; effet de lune. 461 fr.

Lajoue (Jacques). Pierrot et Colombine, près d'une fontaine du parc de Versailles. 265 fr.

—— Personnages portant des costumes travestis, groupés près d'un bassin du parc de Versailles. 450 fr.

Leclerc des Gobelins. Le Départ pour la chasse. 361 fr.

Lépicé. Petit Dessinateur. 300 fr.

—— Portrait présumé de Lépicé. 300 fr.

Mignard (Pierre). Portrait du duc de Bourgogne, petit-fils de Louis XIV. 500 fr.

Moreau (Louis). La Promenade. Dame et gentilhomme entrant dans un parc. — Le Parc.

Au centre est une cascade; sur le devant, un jardinier soigne des fleurs. 650 fr.

Patel (Pierre). Paysage. Coucher de soleil. À gauche et au centre, des ruines antiques; à droite, une cascade dominée par un pont; sur plusieurs points, des figures. Ciel doré, fond avec montagnes bleuâtres. 255 fr.

Pierre (J.-B.). Le Message de l'Amour. À droite est Vénus; près de son char, sur ses genoux, est appuyé l'Amour qui remet un message à Mercure. 560 fr.

Raguenet. Vue de l'Hôtel-de-Ville et du Quai de la Grève, sous Louis XV. 350 fr.

—— Vue du Pont-Neuf et de la Samaritaine. 450 fr.

—— Fête publique sur la place de Grève. 1754. 690 fr.

Rigaud (Hyacinthe). Portrait en buste du comte d'Évreux, commandant des armées de Louis XIV. 305 fr.

Robert (Hubert). Le Colin-Maillard. Dans un parc sont réunis des gentilshommes et des dames élégamment parées; un personnage, les yeux bandés, est la victime de cette folle société qui n'épargne rien pour prolonger son martyre. Charmante composition de dix-sept figures. 510 fr.

—— Paysage avec ruines. Site italien. 270 francs.

Saint-Jean, de Lyon. Bouquet de roses. 1,040 fr.

Spaendonck (Attribué à Corneille van). Groupe de belles fleurs contenues dans un vase. Panneau d'appartement. 500 fr.

Taunay (Antoine). Marche d'un convoi militaire. 390 fr.

Tremolière (Pierre-Charles). Le Triomphe de Bacchus. 846 fr.

Vernet (Joseph). Deux Vues des Cascatelles de Tivoli. Esquisses, pendants. 380 fr.

ÉCOLES HOLLANDAISE ET FLAMANDE.

Breughel, dit de Velours. Le Paradis terrestre. Cabinet Dufouleur. 450 fr.

—— Paysage avec rivière. 360 fr.

Delen (Thierry van). Gentilshommes visitant un palais. 240 fr.

Diétrich (E.). Signé, 1757. Paysage avec entrée de bois. 210 fr.

Drooghsloot (Corneille). Portrait de ce peintre, représenté assis devant un tableau qu'il termine. 405 fr.

Everdingen (Albert van). Paysage. Site norvégien. 225 fr.

Ferg (François). Le Marché. Sur le devant, la place d'un marché animée par de nombreuses

figures; dans le fond, à gauche, l'entrée d'une ville, à droite, la mer et quelques voiles. Vente Dufouleur. 282 fr.

Helst van der. Dame hollandaise. Vue en buste, presque de face, vêtue de noir avec large colletterie et béguin blanc. 250 fr.

Kranack Lucas. Adam et Ève dans le Paradis terrestre. Collection du roi de Hollande. 450 fr.

Michaud Théobald. Paysage avec figures et animaux. 340 fr.

Porbus (François). Dame de la cour de Henri IV. — et Dame de la même époque. 840 fr.

Roos Henri. de Francfort. Animaux au repos. 200 fr.

Ruysdael (Salomon). Paysage. A droite, une chaumière, au centre, une rivière avec vannerie; à gauche, route avec villageois conduisant une charrette. 147 fr.

Canal bordant la ville de Dordrecht. 127 fr.

École de Jacques. Paysage. Sur le devant, des broussailles et un tronc d'arbre; plus loin, à gauche, un chemin sablonneux conduisant à un bois; à droite, une rivière que passent à gué un berger et son troupeau. 100 fr.

Vinckeboons David. Composition capitale, gravée sous le nom « de la Fête vénitienne. » Pièce remarquable rappelant les œuvres de Van der Venne. 360 fr.

Weenix (J.-B.). Gibier mort, Fruits et accessoires de chasse. 302 fr.

NOUVELLES.

*. Les cours de l'Union centrale sont ainsi fixés pour la semaine prochaine :

Mercredi, 19 avril. — Des ombres et des effets de la lumière, par M. Fouché (8 heures précises du soir). — Grammaire des arts du dessin, par M. Charles Blanc (9 heures du soir).

Vendredi, 21 avril. — De la céramique, histoire de l'ornementation, par M. A. Jacquemart (8 heures du soir). — De l'architecture et de l'industrie artiste, par M. Davioud (9 heures du soir).

Lundi, 24 avril. — M. de Longpérier.

Mercredi, 26 avril. — Des ombres et des effets de la lumière, par M. Fouché (8 heures du soir). — Grammaire des arts du dessin, par M. Charles Blanc (9 heures du soir).

Vendredi, 28 avril. — La chimie dans ses rapports avec les industries d'art, par M. Rousseau (8 heures du soir). — De l'architecture et de l'industrie artiste, par M. Davioud (9 heures du soir).

Lundi, 1^{er} mai. — MM. Rousseau et Jacquemart.

Mercredi, 3 mai. — M. Charles Blanc.

*. Une loterie a été établie pour venir en aide à l'œuvre des jeunes convalescentes, inaugurée, il y a cinq ans, par les médecins de l'hôpital Sainte-Eugénie, au profit des jeunes filles dont la santé est encore chancelante au sortir de l'hospice. Parmi les nombreux lots d'art exposés dans la maison de M. Alph. Giroux, boulevard des Capucines, nous citerons des aquarelles de MM. Pils et Delacroix, des dessins de MM. Gérôme, Jacques, Frœlich, Flandin; un émail sur cuivre de M. Popelin et de beaux spécimens de la manufacture de Sèvres. La loterie sera tirée le 28 avril.

*. M. Corot avait envoyé à l'Exposition de Bordeaux un tableau important qui avait figuré au salon de 1859, *Orphée ramenant Eurydice*. Nous apprenons qu'il vient d'y être acquis par un amateur pour un prix important.

*. M. Paul Demidoff vient de commander à MM. Corot, Jules Dupré, E. Fromentin et Théodore Rousseau, huit panneaux de deux mètres de hauteur, pour la décoration d'un salon. M. Corot exécutera pour sa part *La Nuit et l'Aurore*.

*. L'exposition, organisée à Besançon par les soins de la *Société des amis des Arts*, est ouverte depuis quelques jours. C'est la troisième que voit cette ville et elle paraît offrir beaucoup d'intérêt. Le catalogue que nous recevons enregistre 304 objets d'art. Nous y voyons les noms de MM. Antigna, Baron, Berchère, Vollon, Jules Noël, Ribot, Mouilleron, Leleux, E. Vernier, Chaplin, Courbet, de Curzon, Daubigny, X. de Dananche, F. Gaillard, Français, Jongkind, Jacque, etc. Nous remarquons, parmi les envois de M. Courbet, le *Médailleur de Max Buchon*, sculpture. Que M. Courbet n'a-t-il aussi exposé les lithographies qui ornent la première édition des *Poésies* de M. Max Buchon! Voilà une rareté et une curiosité!

*. Par les soins du conseil provincial florentin et des différentes académies et sociétés florentines, auront lieu les 14 mai et jours suivants, à propos du 6^e anniversaire séculaire du Dante :

1^o Inauguration de l'exposition dantesque et de celle d'antiquités dans le palazzo Pretorio.

2^o Ouverture de l'exposition des Beaux-Arts et d'horticulture dans leurs locaux respectifs.

3^o Ouverture pendant huit jours de la galerie de Michel-Ange Buonarrotti.

4^o Dans la matinée du 16, séance extraordinaire de l'académie de la Crusca.

On découvrira solennellement la statue de Dante au son de la musique et des cloches de

Palazzo Vecchio. Un discours sera prononcé; le notaire de la commune enregistrera l'acte solennel de l'inauguration.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

Revue des Deux-Mondes, 4^{er} avril : La peinture contemporaine en Allemagne. Kaulbach, de l'école réaliste, par M. Léon Dumont. — Les antiquités égyptiennes et les fouilles de M. Mariette, souvenirs de mon voyage en Égypte, par M. Ernest Renan.

L'Indépendance belge, 12 avril : Chronique des Beaux-Arts, par ^{***}.

La Gironde, 15 avril : Le Diable boiteux. — 16 avril : Articles sur l'Exposition de la Société des amis des arts, de Bordeaux, le premier par M. Henri Devier, le second par M. Georges Talbot.

Revue contemporaine, 15 avril : Hippolyte Flandrin, d'après son œuvre et sa correspondance, par M. de Lescure.

TABLEAU DES EXPOSITIONS OUVERTES.

Paris. — Exposition de cartons de Jules Romain, au cercle de l'Union artistique, rue Choiseul.

Besançon. — Exposition ouverte jusqu'au 15 mai.

Vérone. — Exposition d'arts moderne.

Fribourg en Brisgau. — Exposition moderne, du 15 avril au 10 mai.

Bordeaux. — Exposition moderne.

TABLEAU DES EXPOSITIONS PROCHAINES.

Saint-Brienc. — Exposition régionale, artistique, industrielle et horticole du 1^{er} au 15 mai.

Paris. — Exposition des Beaux-Arts, 1^{er} mai.

Toulouse. — Exposition d'arts du 15 juin au 15 septembre (*Chronique*, 16 avril).

Niort. — Exposition d'arts, modernes et anciens, du 1^{er} au 31 mai (*Chronique*, 12 février).

Strasbourg. — Exposition moderne, du 11 mai au 8 juin (*Chronique*, 5 mars).

Mayence. — Exposition moderne, du 9 juin au 7 juillet (*Chronique*, 5 mars).

Darmstadt. — Exposition moderne du 8 juillet au 2 août (*Chronique*, 5 mars).

Courtray. — Exposition, 6 août au 27 septembre (*Chronique*, 9 avril).

Metz. — Exposition moderne, 1^{er} mai (*Chronique*, 16 avril).

Bordeaux. — Exposition industrielle et d'arts anciens 20 juillet.

Amsterdam ouvrira, dans le local de l'Académie, une exposition d'arts, du 4 septembre au 9 octobre.

Les œuvres devront être rendues au local indiqué du vendredi 4 août au vendredi 18; l'affranchissement n'est pas obligatoire, sous condition que l'envoi ait lieu par les moyens de transport ordinaires. Les envois par convois de grande vitesse seront refusés.

Alençon ouvrira une exposition d'arts anciens et modernes du 20 mai au 25 juin.

Ne seront pas reçus les tableaux ayant plus de 2 mètres de hauteur.

Les colis devront être adressés du 4^{er} au 15 mai à M. le Secrétaire de la Commission, place de la Madeleine, à Alençon; ils auront dû être annoncés au moins dix jours à l'avance.

Les frais d'emballage, pour tous les objets déposés dans les bureaux de l'administration du *Moniteur des Arts*, rue Saint-Georges, 43, et envoyés par ses soins, seront à la charge de l'exposition.

Le port aller et retour ainsi que le réemballage de tous les objets admis à l'Exposition Artistique seront supportés par elle.

La Commission se chargera de recevoir et de transmettre les offres et les prix, en cas d'achat.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE

Dimanche, 23 avril.

Exposition de dessins et miniatures, provenant de feu M. Eug. Tondu.

— de beaux bronzes, modèles et surmontés, provenant de la maison Desorey.

— de faïences italiennes, provenant de la collection de M. L'Albin de Naples.

— d'estampes et dessins, composant le cabinet de feu M. le chevalier Camberlyn de Bruxelles.

Lundi 24 et jours suivants.

Vente d'estampes et de dessins composant le cabinet de feu M. le chevalier Camberlyn de Bruxelles. M^r Delbergue-Cormont, commissaire-priseur; M. Vignières, expert.

— de faïences italiennes composant la collection de M. L'Albin de Naples. M^e Escribe, commissaire-priseur, M. Riff, expert.

Vente de dessins et miniatures, provenant du cabinet de feu M. Eug. Tondü. M^r Charles Pillet, commissaire-priseur, MM. Fébyre et Mannheim, experts.

— à Lons-le-Saulnier, de la collection d'objets d'art, tableaux, miniatures et dessins originaux, provenant du cabinet de feu M. Chabanne, peintre en miniatures.

Mardi 25.

— de beaux bronzes, modèles et surmontés, provenant de la maison Desorcy.

Exposition de 16 tableaux et 36 dessins modernes, par M. Flers.

Mercredi 26.

Vente de 46 tableaux et 36 dessins modernes, par M. Flers.

VENTE PUBLIQUE

Poursuite de décès, de la riche et précieuse collection de tableaux anciens des Écoles hollandaise et flamande, composant la galerie de feu M. Guillaume-Thierry-Arnaud-Marie, baron de Brien de Grootelindt, chambellan de S. M. le roi des Pays-Bas, membre des États provinciaux de la Hollande méridionale, chevalier de l'Ordre du Lion néerlandais, grand-officier de l'Ordre de la Couronne de chêne, officier de la Légion d'honneur, commandeur et officier de plusieurs ordres étrangers, dont la vente aux enchères publiques aura lieu à Paris, Hôtel des commissaires-priseurs, rue Drouot, n° 3, salle n° 7, les lundi 8 et mardi 9 mai 1863, à trois heures précises, par le ministère de M^r **Charles PILLET**, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 11, et sous la direction de M. **Étienne LE ROY**, commissaire-expert du Musée royal de Bruxelles, hôtel d'Orient, rue Neuve-Saint-Augustin, 48, à Paris, et de M. **Ferdinand LANEUVILLE**, peintre-expert, rue Neuve-des-Mathurins, 73. — Exposition particulière le samedi 6 mai 1863, de midi à cinq heures. — Exposition publique le dimanche 7 mai 1863, de midi à cinq heures. Cette collection se compose d'œuvres du plus grand mérite, toutes authentiques, des maîtres les plus éminents des Écoles hollandaise et flamande, parmi lesquelles se remarquent des compositions de Jean et André Both, Pieter de Hoogh, Gérard Dou, Frans Hals, Meindert Hobbema, Paul Potter, Rembrandt, Jacques Ruysdaël, Jean Steen, Adrien Van de Velde, Willen Van de Velde, Jean Van der Heyden et Adrien Van

de Velde, Aart Van der Neer, Isack Van Ostade, Philippe Wouwermans, Jean Wynants et Adrien Van de Velde, Pierre Paul Rubens, etc., etc. — Distribution du catalogue : à Paris, chez MM. Charles Pillet, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 11; Étienne Le Roy, commissaire-expert du Musée royal de Bruxelles, hôtel d'Orient, rue Neuve-Saint-Augustin, 48; Ferdinand Laneuville, peintre-expert, rue Neuve-des-Mathurins, 73; Goupil et C^r, marchand d'estampes, boulevard Montmartre, 19; à Bruxelles, Étienne Le Roy, place du Grand-Sablon, 12, et dans toutes les villes de l'étranger désignées au catalogue.

COLLECTION

DE FEU M. LE CHEVALIER CAMBERLIN

De Bruxelles.

Vente de l'intéressante collection d'estampes et de dessins composant le cabinet de feu M. le chevalier de Camberlin, de Bruxelles, hôtel Drouot, salle n° 3, le lundi 24 avril et les 11 jours suivants, à une heure précise. — Exposition le dimanche 23 avril, de midi à 4 heures. M^r **DELBERGUE-CORMONT**, commissaire-priseur, rue de Provence, 8. Le catalogue de cette collection, rédigé par M. F. Guichardot, se distribue chez ledit M^r **DELBERGUE-CORMONT**, et chez M. Vignières, rue Baillet, 1.

GALERIE DE M. LE DUC DE MORNAY

La vente de la galerie de tableaux anciens et modernes de feu M. le duc de Morny, composée d'œuvres capitales des premiers maîtres des Écoles flamande, hollandaise, française et espagnole, aura lieu, à Paris, au palais de la présidence du Corps législatif, les mercredi 31 mai, jeudi 1^{er}, vendredi 2 et samedi 3 juin 1863. La vente de l'importante collection d'objets d'art et de curiosité : porcelaine, bronzes, émaux cloisonnés, jades, cristaux de roche et autres objets précieux de Chine et du Japon, belles tabatières anciennes des époques Louis XV et Louis XVI, vases en porphyre, sculptures en marbre, meubles, etc., suivra immédiatement celle des tableaux. — Le catalogue se distribuera, à partir du 4 mai prochain, chez : M^r **Charles PILLET**, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 11; M^r **Engène ESCRIBE**, commissaire-priseur, rue Saint-Honoré, 217; M. **Ferdinand LANEUVILLE**, expert, rue Neuve-des-Mathurins, 73.

M. HORSIN-DÉON, expert, rue Chabais, 1; **M. Francis PETIT**, expert, rue de Provence, 43; **MM. MANNHEIM**, experts, rue de la Paix, 10; **M. ROUSSEL**, expert, rue de la Victoire, 20.

VENTE

aux enchères publiques, de faïences italiennes des fabriques de Castelli, Urbino, Castel Durante, Savone, Caltagirone, Faenza et autres, beaux cabinets en ébène et écaille incrustés d'ivoire gravé, meubles et coffrets en mosaïques de Florence et de Naples, glaces gravées de Venise, bustes et bas-reliefs en marbre de Carrare, très-beaux panneaux en bois finement sculpté, antiquités romaines, belle commode richement incrustée d'ivoire, tableaux sur cuivre, beaux plats en cuivre repoussé, et quantité de belles guipures anciennes, composant la collection de M. L'Albin, de Naples, Hôtel des ventes, rue Drouot, salle n° 1, les lundi 24, et mardi 25 avril 1865, à 2 heures. Par le ministère de **M^e ESCRIBE**, commissaire-priseur, rue Saint-Honoré, 217, assisté de **M. RIFF**, expert, rue Rossini, 7. Exposition publique, le dimanche 23 avril 1865, de midi à cinq heures.

CABINET DE FEU M. E. TONDU

Vente, après décès, des dessins encadrés anciens et modernes, de l'école française, et miniatures, provenant du cabinet de feu M. Eugène Tondou. Hôtel Drouot, salle n° 7, les lundi 24, mardi 25, mercredi 26, jeudi 27, vendredi 28 et samedi 29 avril 1865, à une heure et demie. Par le ministère de **M^e CHARLES PILLET**, commissaire-priseur, 11, rue de Choiseul, assisté de **M. FEBVRE**, expert, rue Laflitte, 42, et de **MM. MANNHEIM**, experts, 10, rue de la Paix. Expositions : particulière, le samedi 22; publique, le dimanche 23 avril 1865, de 1 heure à 3 heures. (Voir le catalogue.)

COLLECTION DE M. B. DE S...

Vente, par suite de décès, de tableaux anciens et modernes, aquarelles et sépias, composant la collection de M. B. de S..., Hôtel Drouot, salle n° 3, les jeudi 4, et vendredi 5 mai 1865, à 2 heures, par le ministère de **M^e SEIGNEUR**, commissaire-priseur, rue Favart, 6, et de **M^e CHARLES PILLET**, son confrère,

rue de Choiseul, 11, assistés de **M. FRANCIS PETIT**, rue de Provence, 43, et de **M. DHIOS**, rue Le Peletier, 33, experts. Exposition publique le mercredi 3 mai 1865, de 1 heure à 5 heures. Tableaux anciens : Beaubrun, Boucher, M^{me} Vigée-Lebrun, Demarne, Gérard Dow, Van Dyck, Franck, Karel-Dujardin, Largillière, Peter-Lely, Van der Meulen, Mignard, Moucheron, Peter-Noefs, G. Netscher, C. Poelmbourg, Porbus, Paul Potter, Van Romeyn, Swebach, D. Tenniers, Terburg, Tournière, A. Van de Velde, J. Vernet, Watteau, Weenix, Wouvermans, Winants. — Tableaux modernes, par : Bontou, A. Couder, Deveria, Ed. Frère, André Giroux, Gudin, Montfallet, Picot, Smits, Steuben, Ulrich. — Aquarelles et dessins, par : Alaux, Beaume, Bellangé, Bonington, Bonton, W. Callow, Charlet, Cogniet, Coignet, Eug. Delacroix, Deveria, Dauzats, Decamps, Paul Delaroche, Jules Dupré, Enfantin, Th. Fragonard, Géricault, Granet, Gudin, Harding, Hubert, Isabey, Johannot, Eug. Lami, Lemud, X. Leprince, Michallon, Fielding, Prout, Prud'hon, Redouté, Robert Fleury, Léopold Robert, Roqueplan, Ary Scheffer, Schnet, Stanfield, Stow, Topfer, Carle Vernet, Watelet, Wattier. (Voir le catalogue.)

COLLECTION DE M. LE VICOMTE DU T.

Vente, par suite de décès, des tableaux modernes, composant la remarquable collection de M. le vicomte du T. Hôtel Drouot, salle n° 5, le mardi 2 mai 1865, à 3 heures précises. Par le ministère de **M^e CHARLES PILLET**, commissaire-priseur, 11, rue de Choiseul, et de **M^e ESCRIBE**, son confrère, rue Saint-Honoré, 217, assisté de **M. FRANCIS PETIT**, expert, rue de Provence, 43. Expositions : particulière, le dimanche, 30 avril; publique, le lundi, 1^{er} mai 1865, de une heure à cinq heures. Désignation : Rosa Bonheur, Animaux au pâturage; Bracassat, Moutons dans un enclos; Decamps, Caravane traversant un pont; et Bohémiens au repos; Delaroche, Galilée étudiant; Gudin, marine; Côtes de Sicile; Ingres, Françoise de Rimini; Isabey, Départ de chasse; Leys, le Vœu; Meissonier, Amateurs chez un peintre; et Jeune Homme lisant; Robert Fleury, École juive; et la Leçon de lecture; Saint-Jean, Raisins; Troyon, Vaches au pâturage; H. Vernet, Courrier russe.

Le Directeur : EMILE GALICHON.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE DIMANCHE MATIN

*Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 10 fr. | Six mois. 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE DE LA GALERIE

VAN BRIENEN, D'AMSTERDAM.

L'hiver qui vient de finir au milieu des émotions de la vente Pourtalès devait rester célèbre dans les annales des curieux. A peine le marteau des enchères vient-il de frapper le dernier coup sur la table de la rue Tronchet qu'il va se relever encore pour la collection célèbre de la famille de Brien en, et c'est à Paris qu'il est réservé de voir se disperser, vivement disputées, ces belles galeries formées avec tant de soins patients et intelligents, et que la mort s'obstine à détruire.

La collection de *Brien en* est l'une des plus importantes et des plus justement estimées parmi les nombreuses galeries que les Hollandais se sont complu de tout temps à former pour l'honneur de leurs maîtres. Entièrement consacrée aux maîtres du Nord, composée avec un discernement parfait, avec ce soin de bien faire qui dénote l'intelligence la plus élevée et le sentiment le plus droit en matière d'art, elle est placée dans l'estime des connaisseurs à la hauteur des musées nationaux dont s'enorgueillit à juste titre la Hollande. Trois générations successives de la famille des barons de Brien en de Grootelindt ont concouru à la composer, à l'enrichir, et la mort

de son dernier propriétaire, M. le baron Guillaume de Brien en, va la faire disparaître et en séparer les admirables morceaux.

Dans peu de jours, le 8 mai, l'hôtel Drouot verra se disputer les œuvres recherchées, réunies avec autant de soins que d'amour, et il ne restera plus que le souvenir d'une collection que nous nous proposons de faire connaître un jour à nos lecteurs et dont nous regrettons vivement de n'avoir plus le temps et les moyens de faire une étude complète comme celle des galeries de Morny, Péreire et de Pourtalès.

Au moins voulons-nous signaler, en les saluant à leur passage, les œuvres capitales des maîtres, qui s'y trouvent réunies.

Dans ce nombre sont deux des meilleurs productions de Paul Potter; *Bergers prenant leur repas; Animaux effrayés par l'orage.*

Puis, d'après l'ordre chronologique du développement de cette belle galerie :

Un *paysage*, site d'Italie, merveilleux d'effet, de lumière, de vérité, véritable chef-d'œuvre dû à l'inspiration fraternelle de Jean et André Both;

Deux *Scènes d'intérieur* de Pieter de Hoogh;

Trois bijoux de Gérard Dov, dont le plus précieux, la *Bonne ménagère*, caractérise la perfection de l'art dans ce genre de peinture;

Deux *Portraits*, de Rembrandt;

Un *Intérieur* où Jean Sien s'est représenté lui-même, avec toute la verve de son esprit, toutes les séductions de son pinceau;

L'*Automne* et l'*Hiver*, d'Adrien Van de Velde, qui, par leur dimension et leurs rares qualités, méritent de servir de pendants au *Paysage sablonneux* de Philippe Wouwerinans, véritable

bijou acheté par l'empereur Napoléon III, à la vente de la collection Patureau;

La *Vue d'une place en Hollande*, tableau justement célèbre de Van der Heyden et d'Adrien Van de Velde, qui n'ont jamais été plus heureux dans leur féconde association;

Une *Halle de voyageurs à la porte d'une auberge*, admirable composition d'Isack Van Ostade;

Un *Paysage où chemine un coche*, merveille due aux talents réunis de Wynants et d'Adrien Van de Velde;

De Philippe Wouwermans, une *Halle de chasseurs au seuil d'une auberge*.

Willem Van de Velde, le grand peintre des scènes maritimes, y brille par trois de ses plus parfaites productions, parmi lesquelles figure ce monument d'inspiration et de patriotisme consacré à l'immortelle bataille navale dite des *trois jours*.

Maintenant, nous sommes en face de quatre tableaux de Jacques Ruysdaël, dont l'*Écluse* et le *Château de Bentheim* échappent à toute description.

Vient enfin un chef-d'œuvre de Meindert Hobbema, un *Paysage de la Gueldre*, acheté en 1833 par M. Guillaume-Joseph, baron de Bienen de Grootelindt, lors de la vente du cabinet de M. de Vos. Cette page exceptionnelle, par les qualités exquises d'exécution qui la recommandent, autant que par le charme de la composition, est bien digne de servir de pendant au célèbre tableau des *Deux moulins*, du même peintre, qui sera vendu avec la galerie de M. le duc de Morny. Voilà le merveilleux choix qui faisait de la collection de Bienen une des gloires d'Amsterdam. Heureux encore ceux qui pourront l'admirer à l'hôtel Drouot, et plus heureux ceux qui en recueilleront les épaves! A. L. L.

VENTE DU PRINCE DE BEAUVEAU.

Commissaire priseur : M^e Ch. PILLET.

Expert : MM. Ferd. LANEUVILLE et MANNHEIM.

(21 avril.)

MEUBLES.

Petit bureau de dame du temps de Louis XVI. Son dessus, entouré par une galerie en bronze doré à palmettes découpées à jour, est formé par trois panneaux en ancien laque du Japon de la plus belle qualité. Celui du milieu représente un paysage montagneux avec kiosques et personnages, dans une bordure burgautée; les deux autres sont décorés d'ornements en or sur fond noir. Ce meuble remarquable, dont les ciselures

ont été exécutées par Gouthières, a été offert par la reine Marie-Antoinette à M^{me} de Sénone, une de ses dames d'honneur. (Long., 82 c.; larg., 47 c.) Acquis par S. M. l'Impératrice. 60,000 fr.

Commode de forme droite. Elle est très-richement garnie de bronzes finement ciselés et dorés au mat par Gouthières. Dans la frise supérieure se trouvent les chiffres enlacés de la reine Marie-Antoinette. (Larg., 1 m. 24 c.; prof., 54 c., h., 94 c.) 25,100 fr.

Console en marqueterie de bois à rosaces et quadrilles sur fond d'érable, par J.-H. Riesener (signée). Travail précieux du temps de Louis XVI. (Larg., 1 m. 27 c.; prof., 32 c.) 20,700 fr.

Coffre en bois d'ébène garni de cinq plaques en mosaïque de Florence, représentant des oiseaux et des rinceaux exécutés en lapis et en jaspé de diverses nuances sur fond noir. (Long., 48 c.; larg., 42 c.; h., 34 c.) 2,950 fr.

Deux meubles d'entre-deux, style Louis XVI, en marqueterie de bois à rosaces. Leurs portes sont ornées de deux panneaux en marqueterie attribués à Riesener. (Larg., 1 m. 32 c.; prof., 46 c.; h., 1 m. 24 c.) 40,000 fr.

Console en bois sculpté et doré, à guirlandes de fleurs détachées et à frise. (Larg., 1 m. 40 c.; prof., 72 c.) 4,250 fr.

Pendule du temps de Louis XIV, en marqueterie de Boule, cuivre sur écaille. (H., 70 c.) 3,900 francs.

Chaise à porteurs, du temps de Louis XIV, en bois sculpté et doré. 4,520 fr.

Bureau à X, du temps de Louis XIII. (Larg., 1 m. 80 c.; prof., 90 c.) 3,050 fr.

Lit, en bois sculpté et doré, du temps de Louis XV. (Long., 2 m. 58 c.; larg., 4 m. 30 c.) 4,050 fr.

Pendule, de forme monumentale. (H., 4 m. 40 c.; larg., 70 c.) 4,050 fr.

Deux fauteuils, en bois sculpté, du temps de Louis XIV. 580 fr.

Chaise du temps de Louis XVI. 4,400 fr.

BRONZES.

Coupe en jaspé rouge de Sicile sculptée à canaux creux, très-richement montée en bronze ciselé et doré au mat par Gouthières. Au centre du trépied se trouve un serpent. (H., 50 c.) 31,900 fr.

Cette pièce remarquable provient de la vente du duc d'Aumont. Le catalogue de cette vente porte en marge l'indication suivante : Acheté par Lebrun pour la Reine.

Deux candélabres du temps de Louis XVI, en bronze finement ciselé et doré au mat, par Gouthières. Ils se composent chacun de trois cariatides de femme. (H., 70 c.) 7.600 fr.

Deux candélabres du temps de Louis XVI, à figures de bacchantes au bronze antique, d'après Clodion, en bronze doré au mat (H., 86 c.) 16,100 fr.

Encrier du temps de Louis XVI, en bronze finement ciselé et doré au mat. Quatre aigles aux ailes éployées reposent sur le socle et supportent l'écrivoire. Sur le couvercle se trouvent les armes couronnées de la maison de Savoie. Ouvrage attribué à Gouthières. (Larg., 30 c.; prof., 22 c.) 5,800 fr.

Deux flambeaux du temps de Louis XVI, par Gouthières. (H., 295 mill.) 4,150 fr.

Pendule en bronze, à consoles sur les côtés. Mouvement à quantités, de Lépine, à Paris. Le cadran est orné de guirlandes à émaux en relief. 2,020 fr.

Deux bras de cheminée, en bronze doré au mat, en forme de lyre à quatre branches de lauriers porte-lumières. Louis XVI. 3,750 fr.

Deux chenets du temps de Louis XVI, en bronze finement ciselé et doré. 2,550 fr.

Enlèvement de Déjanire par le centaure Nessus, et enlèvement d'une Sabine par un cavalier. (H., 51 c.) 12,000 fr.

Buste en bronze de Louis XIV jeune. (H., 1 m. 8 c.) 2,020 fr.

Pendule en bronze doré, du temps de Louis XV, modèle rocaille. H. (tot., 65 c.) 1,380 fr.

Petite horloge carrée, en cuivre doré, enrichie d'ornements très-finement ciselés, et à pilastres aux angles ornés de têtes de satyres en relief. *xvii*^e siècle. (H., 28 c.) 2,550 fr.

PORCELAINES.

Jardinière en ancienne porcelaine de Sèvres, pâte tendre, forme dite éventail, fond bleu de Vincennes, à riches médaillons d'oiseaux dans des paysages. Louis XV. Lettre F, 1758. (H., 215 mill.; larg., 29 c.) 8,600 fr.

Garniture de trois vases en ancienne porcelaine de Saxe. Louis XVI. (H. du vase du milieu, 67 c.; h. des deux autres, 48 c.) 1,250 fr.

Deux vases en ancienne porcelaine du Japon, laqués et burgautés, à paysages et figures. (H., 65 c.) 9,650 fr.

Deux vases en Céladon fleuri, à fleurs et oiseaux, émaillés blanc. (H., 57 c.) 5,900 fr.

Deux vases, modèle cassolette, en porcelaine gros bleu, à trépieds surmontés de têtes de béliers, guirlandes. Louis XVI. (H., 48 c.) 9,550 francs.

Deux vases en ancienne porcelaine de Chine, à décor de personnages. 1,040 fr.

OBJETS DIVERS.

Quatre tapisseries, provenant de la tente de

Charles le Téméraire, prises à la bataille de Nancy. Elles représentent des sujets de chasse au faucon. (H., 3 m. 55 c.; larg., 7 m. 85 c. et 4 m. 70 c.) 2,600 fr.

Cassette à bijoux de forme ovale, en cuivre doré, enrichie des chiffres enlacés de Henri II et de Catherine de Médicis, et répétées quatre-vingt-onze fois. Travail du *xvi*^e siècle. (Grand diam., 40 c.; petit diam., 30 c.; h., 23 c.) 7,600 fr.

Colfret de forme carrée en vermeil. Le pourtour est garni de quatre plaques en émail de Limoges, dont deux, peintes en grisaille par Kip, représentent des combats de cavaliers. Sur le couvercle, une peinture de Limoges, par Jean Pénicaud qui représente la Vierge. (H., 12 c.; l., 14 c.) 2,040 fr.

Deux vases en porphyre rouge oriental de forme ovoïde, à deux anses surélevées et arrondies, prises dans la masse, et garnis de couvercle. (H., 57 c.) 16,100 fr.

Ces vases proviennent de la vente du duc d'Aumont. Ils portaient le n^o 4, du catalogue de cette vente. Ils furent achetés par Julliot pour le roi.

TABLEAUX.

Canaletti (Antonio). Le Pont de Rialto, — et la Place Saint-Marc. (H., 46 c.; l., 75 c.) 18,500 fr.

Clouet (Janet, dit). Louise de Lorraine, femme de Henri III. (H., 20 c.; larg., 14 c.) 9,200 fr.

Dyck (Antoine van). Portrait de Marie-Anne Schotten. Ce portrait était fixé sur le monument érigé à cette dame dans l'église de Sainte-Gudule, à Bruxelles. (H., 58 c.; larg., 48 c.) 1,500 fr.

Greuze (J.-B.). Tête de jeune garçon, coiffé de cheveux blonds bouclés, le doigt posé sur sa bouche. Col rabattu sur un gilet violet. (H., 40 c.; l., 32 c.) 16,100 fr.

Mignard (Pierre). Louis XIV jeune, debout près de son trône, tenant le sceptre de la main droite. 2,020 fr.

Jehan-Stephan von Calcar. Portrait de Prosper Alexandro, représenté debout, tenant de la main gauche la garde de son épée, et appuyant son bras droit sur une balustrade. (H., 1 m. 4 c.; larg., 82 c.) 4,400 fr.

LE RELIQUAIRE

DE LA SAINTE CHANDELLE D'ARRAS.

Monsieur le Directeur.

La *Chronique des arts* du 20 novembre dernier publiait un article intitulé un « diptyque faux » et signé d'initiales que je crois être les vôtres. Dans cet article, où vous parlez incidemment de l'exposition archéologique de Malines.

ouverte à cette époque, se trouvent ces deux phrases. « Des monuments religieux belges et même français n'auraient pas impunément, assure-t-on, affronté l'examen des critiques autorisés. On cite plusieurs morceaux renommés qui auraient perdu toute valeur à passer par les mains de restaurateurs peu consciencieux. Ces fraudes seront-elles hautement dévoilées? »

Quels faits se trouvaient indiqués par ces phrases? La plupart des lecteurs de la *Chronique des arts* les ignorent sans doute, et tant qu'aucun nom n'a été prononcé il a dû être du devoir des intéressés de garder le silence.

Mais maintenant que la « fraude » que vous signalez sur la foi de vos correspondants m'est imputée et que mon nom a été livré, par moi-même il est vrai, aux duretés et aux accusations des archéologues anglais et belges, et imprimé dans le *Beffroi*, journal d'art et d'archéologie publié à Bruges, je vous demanderai de revenir, monsieur le Directeur, sur l'affaire que soulevaient ces phrases que je viens de citer, et d'emprunter la publicité de la *Chronique des arts* pour la faire connaître, et venger mon honneur outragé.

La cathédrale d'Arras possède un reliquaire en argent, dit de la « Sainte chandelle, » exécuté au XIII^e siècle, affectant la forme d'un cierge, orné d'anneaux niellés alternant avec des filigranes. M. de Linas l'a publié dans les *Annales archéologiques*, t. XI^e.

Ce reliquaire, qui était en fort mauvais état, me fut apporté au commencement de l'année 1860 afin que je le restaurasse, et voici ce que j'écrivis le 16 février à l'agent de la fabrique de la cathédrale d'Arras : « Pour redresser, ressouder et refaire les parties qui manquent, remettre le reliquaire à neuf, refaire les nielles et les filigranes, il faut compter sur une dépense de cinq à six cents francs. — Pour cent à cent cinquante francs je le redresserai et le ressouderai, sans refaire les nielles et les filigranes qui manquent. »

En effet, monsieur le Directeur, il y avait deux partis à prendre. Se contenter d'enlever les additions grossières faites je ne sais quand, et essayer de donner une apparence régulière à ce reliquaire qui pouvait être fort pittoresque, mais qui se trouvait tout bosselé et tout de travers : ou le démonter et le refaire. Alors le champ de l'imprévu était ouvert.

Le conseil de fabrique de la cathédrale d'Arras se décida pour une refecton complète, et je me mis à l'œuvre, après avoir exécuté un moulage à la gélatine du reliquaire qui m'était confié, et en avoir exécuté une reproduction galvanique que je mets à la disposition de tous ceux que cette question peut intéresser.

L'opération à laquelle je me livrais était, comme je vous l'ai dit, l'inconnu. La plupart des anneaux en filigranes étaient tordus ou aplatis : des filigranes manquaient, ou étaient écrasés par des chutes ou par le marteau. Sur 9 anneaux je dus en refaire 6, en suivant exactement les anciens procédés et les anciens dessins, et j'ai tellement réussi dans mon travail, que M. J. Robinson, du musée de South-Kensington, écrivait à M. Veale, directeur de l'exposition de Malines : « Les seules parties de l'ouvrage qui sont anciennes sont les filigranes. »

Quant aux bandes niellées, usées par le frottement ou cassées, elles ont dû être gravées de nouveau ou entièrement refaites. Mais l'artiste à qui j'ai confié ce soin a suivi si exactement les anciens traits ou les anciens modèles, que je ne puis concevoir comment M. Robinson a pu dire que ces nielles sont « d'ignorantes imitations sortant des mains d'un ouvrier : un artiste, même, travaillant pour le commerce, eût copié avec plus de fidélité. »

Le moulage galvanique que j'ai fait faire existe, je le répète, et si l'on veut le comparer à ma restauration, l'on pourra apprécier le bien fondé de cette critique qui appartient, du reste, au domaine archéologique.

Je parle, pour mémoire, d'une autre critique adressée à l'amortissement du reliquaire, ce qu'on pourrait appeler la meche du cierge. Quand je reçus ce reliquaire, cet amortissement était rentré, et sortait du fond d'un entonnoir, au lieu de dominer un cône saillant. La différence était grande dans la forme et dans l'aspect ; mais le nouvel amortissement n'est qu'un moulage en argent de l'ancien que j'ai redressé.

J'avais tant à cœur de faire une œuvre sérieuse que j'ajoutai au reliquaire de la sainte Chandelle restauré un pied en bronze tout à fait indépendant d'elle, qui doit aider à le faire tenir debout et empêcher qu'il ne fasse des chutes aussi fréquentes que par le passé.

Je signalai ma restauration ; je dépensai 800 fr. pour la faire, et ne reçus que les 600 fr. convenus. Je perdais donc 200 francs, ce qui était loin de couvrir la valeur du vieux argent que j'avais mis au creuset. Tout ceci n'est guère d'un faussaire.

J'étais loin, je l'avoue, de craindre que si l'on trouvait dans le reliquaire restauré des formes plus rigides et des ajustements plus précis que dans ce qui m'avait été confié, on s'aviserait de suspecter ma bonne foi et de m'accuser d'avoir substitué une œuvre de ma façon à l'ancien reliquaire que je me serais approprié.

C'est cependant ce qui a été dit pendant l'assemblée des catholiques de Belgique au sein du comité d'organisation de l'exposition des objets

religieux où j'ai été traité de vandale et de faussaire.

La question de vandalisme, monsieur le Directeur, pourra être jugée par la comparaison du moulage galvanique et du reliquaire. Quant à la question de faux, elle est résolue par la lettre de moi que j'ai citée plus haut. Mes conventions avec la fabrique de la cathédrale d'Arras sont bien claires. Je propose une simple réparation : on préfère une restitution. J'ai fait celle-ci avec tout le scrupule imaginable, puisque j'avais sous les yeux un témoin de l'état ancien : j'ai réussi, puisque l'on croit anciennes certaines parties qui sont modernes, et modernes certaines autres qui sont anciennes : preuve que les plus savants et les plus exercés sont eux-mêmes sujets à erreur.

Je n'en veux pas davantage pour ma justification au point de vue de la conscience et de l'honorabilité.

C'est à ce que cette honorabilité soit bien hors de cause que je tiens le plus, du reste : et c'est pour que le rôle joué par moi dans toute cette affaire soit bien mis dans son véritable jour, que je prends la liberté de vous demander une place dans votre journal si répandu parmi les curieux et les savants, et que j'ai le regret de l'avoir prise si grande.

Veillez, etc.,

A. THIERY,

Orfèvre, rue Bonaparte, 72.

NOUVELLES.

*. L'exposition des ouvrages des artistes vivants s'ouvrira au palais des Champs-Élysées, le lundi 1^{er} mai 1865.

Le public entrera par la porte principale (côté Nord). La sortie aura lieu par la porte Est (côté de la place de la Concorde).

Tous les jours de la semaine, le droit d'entrée à l'exposition sera de 1 fr. par personne.

Les dimanches, l'entrée sera gratuite.

Dans le cas où l'affluence des visiteurs serait trop grande, l'administration se réserve la faculté de fermer momentanément les portes.

L'exposition sera ouverte tous les jours, de dix à six heures ; le lundi, les salons ne seront ouverts qu'à midi.

Le sénateur, surintendant des Beaux-Arts, a l'honneur de prévenir MM. les artistes, dont les ouvrages ont été admis à l'exposition, qu'une carte d'entrée permanente et personnelle leur sera délivrée au palais des Champs-Élysées, à dater du 28 avril, de dix à quatre heures, sur la présentation de leur récépissé et après avoir donné leur signature.

Une carte d'entrée sera mise à la disposition des élèves de l'école impériale des Beaux-Arts.

Cette carte leur sera remise aux bureaux de l'École.

*. On annonce que les jurys réunis du Salon de 1865 ont décerné la médaille d'honneur de peinture à M. Cabanel, et celle de sculpture à M. Paul Dubois ; le travail des médailles n'est pas encore terminé.

*. Les artistes et les industriels qui ont obtenu une médaille de 1^{re} ou de 2^e classe à l'Exposition des beaux-arts appliqués à l'industrie, qui a eu lieu en 1863 au palais des Champs-Élysées, sont informés qu'ils peuvent faire prendre tous les jours de 10 à 5 heures, au secrétariat de l'Union centrale, place Royale, 13, le volume des rapports du jury, auquel ils ont droit.

*. La commission de l'Exposition Internationale de 1867 fonctionne très-régulièrement. Néanmoins on ne sait encore ce qu'elle a décidé relativement à l'emplacement du Palais à élever pour cette solennité. On parle du Champ de Mars, des terrains de Monceaux, même de la plaine d'Asnières ; en revanche on oublie l'Esplanade des Invalides, primitivement désignée comme la place la plus convenable par sa proximité. Nous ignorons les motifs qui pourraient déterminer la commission à écarter ce premier projet. Mais nous, avec tout le monde, laissons cette bien simple réflexion que si l'on veut une exhibition aussi profitable au public qu'aux tourniquets d'entrée, il y a lieu de se préoccuper surtout de la rendre d'un accès facile pour les visiteurs. Nous n'avons pas les mêmes appréhensions pour le Salon de Peinture ; la pétition, que les artistes ont adressée à l'Empereur, nous rassure au sujet de l'emplacement qui lui est réservé. Rien ne justifierait son éloignement, quand on a à sa libre disposition le Palais des Champs-Élysées dont, à peu de frais, il serait facile de faire disparaître les inconvénients.

*. Le 1^{er} mai ouvrira, à Londres, l'exposition de la Royal Academy, qu'on annonce comme devant être très-brillante.

L'exhibition de la société des peintres d'aquarelles contient 320 aquarelles dont quelques-unes ont plus de 2 mètres de largeur ; c'est la 60^e, l'institution ayant été fondée en 1804. On y remarque les œuvres de M. John Gilbert, le célèbre dessinateur d'illustrations, — celles de M. Carl Haag, — les paysages de M. J.-W. Wittaker, — des marines, — des scènes de jeux par d'habiles praticiens, et surtout des scènes mythologiques d'un grand accent, et un peu dans le goût ar-

chaïque de M. G. Moreau, par un artiste fort remarquable. M. E. Burne Jones.

*. Le portrait de l'Empereur, si justement admiré à l'Exposition des œuvres du regrettable Flandrin, vient d'être replacé dans la galerie du Luxembourg.

*. Les acquisitions faites au Salon par l'État sont commencées. Nous pouvons déjà signaler les suivantes :

MM. Vetter. — Mascarille et Jodelet.

Ribot. — Saint Sébastien.

Nazon. — Paysage.

Blin. — Le vieux Moulin à Guildo.

Harpignies. — Sorrente.

Saintin. — La Piste de guerre.

Schreyer. — Charge d'artillerie.

Ranvier. — Enfance de Bacchus.

Busson. — Cha-se au marais.

Bertrand. — Le Bonheur de la famille.

Duveau. — Persée délivrant Andromède.

Guillaumet. — Marché arabe.

Des ouvrages de MM. César de Kock, O. Achenbach et Duverger ont été également achetés. L'Empereur a acquis le Retour du marché, de M. Vndt, et la Sainte Élisabeth, de M. Laugée.

*. Nous nous empressons d'annoncer que ce sont deux artistes français, MM. Élias Robert, sculpteur, et Gabriel Davioud, architecte, qui ont obtenu le premier prix dans le concours international ouvert par le gouvernement portugais pour l'érection, sur une des places publiques de Lisbonne, d'un monument à élever à don Pedro IV. Il n'y avait pas moins de quatre-vingt-cinq projets présentés, parmi lesquels vingt-huit émanaient de la France.

*. Lundi 24 avril, a eu lieu à Valenciennes la translation des restes d'Abel de Pujol, dans le monument qui vient de lui être élevé par souscription.

Trois collègues du défunt, M. Henri Lemaire, M. Couder, M. le baron Taylor, s'étaient fait un pieux devoir d'honorer la cérémonie de leur présence. Avec eux était arrivée une députation de la commission de Paris, ayant à sa tête M. Stanislas Dubois. Des discours ont été prononcés par M. Couder, au nom de l'Institut, par M. Bracq, maire de Valenciennes, et par M. Henri Lemaire.

*. Samedi a été affichée à l'École des Beaux-Arts la liste des élèves peintres qui, à la suite des deux épreuves réglementaires, entreront en loge cette année pour le concours du grand prix de Rome. Voici dans quel ordre les logistes ont été classés : MM. Regnault, élève de MM. Cabanel et Lamothe; Chabot, élève de M. Gérôme; Girard,

élève de M. Gleyre; Machard, élève de M. Signol; Peslin, élève de M. Cabanel; Moreau, élève de M. Pils; Jacquesson, élève de M. Gérôme; Gustave Jacquet, élève de M. Bouguereau; Joseph Blanc, élève de MM. Cabanel et Bin; et Humbert, élève de MM. Cabanel et Picot.

L'entrée en loge est fixée au samedi 29 avril, la sortie au 24 juillet. Les élèves auront soixante-douze jours, dimanches et fêtes déduits, pour exécuter leur tableau de concours.

C'est la semaine prochaine que sera connu le résultat du concours pour l'entrée en loge des élèves sculpteurs.

*. On annonce pour la fin de ce mois, au théâtre des Batignolles, et au profit de l'association des artistes dramatiques, la première représentation de la *Jeunesse de Van Dyck*, par M. H. Stupuy. En donnant asile à une œuvre littéraire en trois actes et en vers, M. Chotel, l'habile et intelligent directeur du théâtre des Batignolles, s'efforce d'élever sa modeste scène au rang des théâtres de Paris.

*. On vient de fonder à Paris une société française de numismatique et d'archéologie, dans le but d'encourager dans chaque province les collectionneurs de monnaies locales et de fonder à Paris, autour d'une bibliothèque spéciale, un centre d'études et de relations où tous ceux que ces questions intéressent pourront échanger d'utiles renseignements. — Toute communication relative à cette Société peut être adressée à M. Ernest Lecomte, secrétaire du Bureau provisoire, 36, rue de Varennes.

*. Des artistes peintres, sculpteurs, architectes, des amateurs et des hommes de lettres viennent de créer un Cercle nouveau sous le nom de *Cercle universel des Arts*. C'est M. Tillier, artiste peintre, qui en est le président. Il y aura une exposition permanente, des lectures et des concerts.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

Débats, 22 avril : Le Salon (1^{er} article), par M. Charles Clément. 26 avril : Raphaël et l'antiquité, de M. Gruyer, par M. Charles Clément.

Constitutionnel, 24 avril : La bibliothèque de l'école des Beaux-Arts, par M. Ernest Chesneau.

Le Correspondant, 25 avril : Le temple de Jérusalem, par Léon Lagrange.

TABLEAU DES EXPOSITIONS OUVERTES.

Paris. — Le Salon.

— — Exposition de cartons de Jules Romain, au cercle de l'Union artistique, rue de Choiseul.

Besançon. — Exposition ouverte jusqu'au 15 mai.

Vérone. — Exposition d'œuvres modernes.

Fribourg en Brisgau. — Exposition moderne jusqu'au 10 mai.

Bordeaux. — Exposition moderne.

Saint-Brieuc. — Exposition régionale, artistique, industrielle et horticole, du 1^{er} au 15 mai.

Niort. — Exposition d'arts modernes et anciens.

Metz. — Exposition moderne.

Londres. — Exposition de la Royal Academy.

— — — de Pall-Mall.

— — — de la Société des aqua-
rellistes.

— — Institut des aqua-
rellistes.

TABLEAU DES EXPOSITIONS PROCHAINES.

Toulouse. — Exposition d'art, du 15 juin au 15 septembre (*Chronique*, 15 avril).

Stra-bourg. — Exposition moderne, du 11 mai au 8 juin (*Chronique*, 5 mars).

Mayence. — Exposition du 9 juin au 7 juillet (*Chronique*, 5 mars).

Darmstadt. — Exposition moderne du 8 juillet au 2 août (*Chronique*, 5 mars).

Courtray. — Exposition du 6 août au 27 septembre (*Chronique*, 7 avril).

Bordeaux. — Exposition industrielle et d'arts anciens, 20 juillet.

Amsterdam. — Exposition moderne du 4 septembre au 9 octobre (*Chronique*, 23 avril).

Alençon. — Exposition d'arts anciens et modernes, du 20 mai au 25 juin (*Chronique*, 23 avril).

Florence. — Exposition dantesque et d'art ancien ouverte le 14 mai.

Paris. — Exposition des produits de l'art industriel ancien et moderne, ouverte le 10 août par l'Union centrale des Beaux-Arts appliqués à l'industrie.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE

Dimanche, 30 avril.

Exposition publique, de 1 à 5 h., des tableaux anciens de la collection de feu M. Meffre.

Exposition particulière des tableaux modernes composant la collection de M. le vicomte du T.

— publique, de 1 à h., d'objets d'art et tableaux.

Lundi 1^{er} mai.

— publique, de 4 à 5 h., des tableaux modernes composant la collection de M. le vicomte du T.

— d'une réunion de bons tableaux anciens.
Vente des tableaux anciens de la collection de feu M. Meffre. M^{re} Charles Pillet, commissaire-priseur, M. Febvre, expert.

— d'une belle collection d'objets de la Chine et du Japon.

— d'objets d'art et tableaux.

Mardi 2.

— de tableaux modernes composant la collection de M. le vicomte du T.; M^{re} Charles Pillet et Escribe, commissaires-priseurs. M. Francis Petit, expert.

— d'une réunion de bons tableaux anciens.

Mercredi 3.

Exposition publique, de 1 à 5 h., de tableaux anciens et modernes, aquarelles et sépias, composant la collection de M. B. de S.

Jeudi 4.

Vente par suite de décès, des tableaux anciens et modernes, aquarelles et sépias, composant la collection de M. B. de S. M^{re} Charles Pillet et Seigneur, commissaires-priseurs, MM. Francis Petit et Dhios, experts.

COLLECTION MEFFRE.

Vente de tableaux anciens des écoles hollandaise, flamande, allemande, italienne, espagnole et française, parmi lesquels le Baptême de l'Eunuque, par Claude Lorrain; la Halte à la porte d'une hôtellerie, par Ph. Wouwermans; la Cascade, de Ruysdael; la Souris et le Nid, de Van Huysum; deux Têtes, de Greuze, etc., et quelques tableaux modernes, par suite du décès de M. Meffre, hôtel Drouot, salle n° 7, le lundi 4^{er} mai 1863, à 2 heures. Par le ministère de **M^{re} CHARLES PILLET**, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 11, assisté de **M. FEBVRE**, expert, rue Laffitte, 12. Expositions : particulière, le samedi 29 avril, de 1 heure à 5 heures; publique, le dimanche, 30 avril, de 1 heure à 5 heures. (Voir le catalogue.)

VENTE PUBLIQUE

Poursuite de décès, de la riche et précieuse collection de tableaux anciens des Écoles hollandaise et flamande, composant la galerie de feu M. Guillaume-Thierry-Arnaud-Marie, baron de Brienen de Grootelindt, chambellan de S. M. le roi des Pays-Bas, membre des États provinciaux de la Hollande méridionale, chevalier de l'Ordre du Lion néerlandais, grand-officier de l'Ordre de la Couronne de chêne, officier de la Légion d'honneur, commandeur et officier de plusieurs ordres étrangers, dont la vente aux enchères publiques aura lieu à Paris, Hôtel des commissaire-priseurs, rue Drouot, n° 3, salle n° 7, les lundi 8 et mardi 9 mai 1865, à trois heures précises, par le ministère de M^r Charles PILLET, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 11, et sous la direction de M. Étienne LE ROY, commissaire-expert du Musée royal de Bruxelles, hôtel d'Orient, rue Neuve-Saint-Augustin, 48, à Paris, et de M. Ferdinand LANEUVILLE, peintre-expert, rue Neuve-des-Mathurins, 73. — Exposition particulière le samedi 6 mai 1865, de midi à cinq heures. — Exposition

publique le dimanche 7 mai 1865, de midi à cinq heures. Cette collection se compose d'œuvres du plus grand mérite, toutes authentiques, des maîtres les plus éminents des Écoles hollandaise et flamande, parmi lesquelles se remarquent des compositions de Jean et André Both, Pieter de Hoogh, Gérard Dou, Frans Hals, Meindert Hobbema, Paul Potter, Rembrandt, Jacques Ruysdaël, Jean Steen, Adrien Van de Velde, Willen Van de Velde, Jean Van der Heyden et Adrien Van de Velde, Aart Van der Neer, Isack Van Ostade, Philippe Wouwermans, Jean Wynants et Adrien Van de Velde, Pierre Paul Rubens, etc., etc. — Distribution du catalogue : à Paris, chez MM. Charles Pillet, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 11; Étienne Le Roy, commissaire-expert du Musée royal de Bruxelles, hôtel d'Orient, rue Neuve-Saint-Augustin, 48; Ferdinand Laneuville, peintre-expert, rue Neuve-des-Mathurins, 73; Goupil et C^r, marchand d'estampes, boulevard Montmartre, 19; à Bruxelles, Étienne Le Roy, place du Grand-Sablon, 12, et dans toutes les villes de l'étranger désignées au catalogue.

Le Directeur : EMILE GALICHON.

EN VENTE

A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS, RUE VIVIENNE, 55

LE SALON

Cinquante Tableaux et Sculptures dessinés par les Artistes exposants
et gravés par M. BOETZEL.

Ce recueil est plus qu'un ouvrage d'actualité destiné à conserver un souvenir de l'Exposition de 1865. Composé de cinquante planches dessinées par les artistes eux-mêmes et gravées en *fac-simile*, avec un talent remarquable, par M. Boetzel, il forme un livre de la plus haute curiosité qui pourrait prendre pour titre : LES ARTISTES PEINTS PAR EUX-MÊMES. Le meilleur éloge que nous puissions faire de ce recueil est de mentionner les artistes qui y ont concouru en dessinant eux-mêmes leurs œuvres. Ce sont : MM. Antigna, Aubert, Berchère, Blin, Bouguereau, Boulanger, Émile Breton, Jules Breton, Brion, Chaplin, Corot, Crauck, Dansaert, Daubigny, Gustave Doré, Paul Dubois, Feyen, Feyen-Perrin, Gérôme, Giacomotti, Guérard, Gumery, Henner, Isabey, Jundt, Lambert, Laugée, Lenepveu, Aimé Millet, Moïse, Mathurin Moreau, Mouchot, Navlet, de Neuville, Jules Noël, Pasini, Protais, Puvion de Chavannes, Ribot, Philippe Rousseau, Saal, Saintin, Schenck, Schlösser, Schutzenberger, Servin, Thomas, Toulmouche, Vetter, Veyrassat.

Prix 5 francs. — Exemplaire de luxe, 10 francs.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE DIMANCHE MATIN

*Les Abonnées à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 10 fr. | Six mois. 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE DES ŒUVRES DE LEECH.

Auctioneer : MM. CHRISTIE, MANSON et WOODS.

Du 25 au 28 avril.

Londres, 1^{er} mai.

Horace Vernet exprime avec beaucoup de naïveté et d'entrain, dans le charmant recueil de ses lettres qui vient de paraître chez Hetzel, le vif plaisir que lui cause la nouvelle d'un de ses dessins vendu en vente publique trois ou quatre mille francs. Ce sentiment doit être commun à tous les artistes. Leur amour-propre est légitimement chatouillé. Mais que doivent éprouver leurs ombres, lorsqu'elles reçoivent, dans les champs Élysées, l'impalpable édition de la *Chronique*, que nous rédigeons à leur intention !

Nous avons plus d'une fois signalé en France des ventes dans lesquelles le sentiment poussait les enchères, mais que dire de celle de Leech, qui vient de produire en trois jours six mille cent vingt-cinq livres sterling, soit, en argent de France, cent cinquante-trois mille cent vingt-cinq francs !

Nous avons annoncé, il y a quelques mois, la vente du caricaturiste Leech. Nous avons dit que pendant quinze ans son crayon humoristique avait entretenu d'illustrations le *Punch*, les livres

gais, les publications amusantes, les albums facétieux. Ce crayon a plus fait contre le spleen que toutes les ordonnances de la Faculté. Ces feuilles volantes ont été le plus solide paravent contre cet affreux vent d'est qui porte assez violemment sur le système nerveux, pour que Voltaire ait pu prétendre, dans sa Correspondance, que, pendant les jours où il regne, la moitié de Londres est tentée de se pendre ou de se couper la gorge... Opinion de Français, bien entendu, mais qui n'est pas tout à fait une calomnie !

Nous connaissons Leech par un grand album où l'on a réuni ses meilleures caricatures publiées dans le *Punch*, et par une suite de charges sur la pêche au saumon, d'un très-haut comique. Nous étions fort curieux de voir ses dessins. Mais ces dessins, faibles, hésitants, qui ne sont que de fugitives indications de geste, de physiognomie, de mouvements de foule, deviennent lourds et maladroits lorsqu'ils dépassent certaines proportions. C'est de notre Grandville que l'on pourrait le rapprocher, si les comparaisons ne pechaient pas toujours par beaucoup de points ; ainsi le comique de Leech est beaucoup plus franc et moins littéraire, et aussi moins acerbe dans les caricatures politiques.

L'ensemble de ces dessins et de ces aquarelles montés sous verre, ou réunis en album, resta exposé pendant trois jours dans la grande salle de vente de MM. Christie, Manson et Woods, 8, Kings-reet. Aux rires de toute l'assemblée, au soupir avec lequel on relisait les légendes, à la malignité avec laquelle on se désignait les portraits trop ressemblants des personnages politiques anglais ou étrangers, je pus juger de la popularité de Leech. Les petites scènes intradui-

sibles, ce sont des allusions aux débats du moment, des traits de mœurs locales ; je n'en ai saisi que le côté pittoresque, les miss avec leurs crinolines, leurs cheveux flottants, les sportmen fai-ant des chutes grotesques, les bains de mer avec leur population guindée, les chasseurs qui s'envoient réciproquement des coups de fusil involontaires, les bals où de petits jeunes gens invitent de grosses et grandes dames, les Irlandais qui s'exercent sur des mannequins à assassiner des lords, les policemen que les cuisinières comblent de douceurs, les gens sérieux dont un coup de vent ou un franc éclat de rire dérange la perruque ou offense la gravité, les fils avares et les pères prodigues, les époux offensés et les épouses surprises en criminelle conversation. Tout ce qui constitue le domaine du caricaturiste dans tous les pays a été fouillé par Leech avec une charrie dont le soc était en finacier anglais. Voici le sujet et la légende d'une de ses meilleures grandes aquarelles : C'est à Brighton, le soleil descend à l'horizon, un jeune homme et une femme marchent à cheval, côte à côte, sur la rive. Leech écrit au bas : « Quand il y a des brouillards à Londres, Brighton est charmant. Au moins Charles et Georgine pensent ainsi. » Il faut dire qu'il paraît que, par certains temps de brouillards opaques, certains maris se sont trouvés si empêchés de regagner le domicile conjugal, que « les brouillards de Londres » sont passés en proverbe pour exprimer ce que nos lecteurs comprennent bien.

La vente commença le mardi, juste à l'heure indiquée sur le catalogue. M. Manson monta à l'heure dans sa petite chaire, ayant au-dessous de lui, devant une table, un clerc qui enregistrait les adjudications. Deux longues tables, étroites, proprement couvertes de drap vert, sont placées face à face avec un espace au milieu pour l'homme qui fait voir les objets. M. Manson fait la mise à prix généralement basse, prend lui-même les enchères et adjuge rapidement en frappant avec un petit objet en ivoire qu'il tient dans sa main. Les objets adjugés sont emportés au magasin. Il n'y a point de crieur. Les enchères se succèdent très-vite. Peu de bruit dans la salle, sauf les pas des personnes qui regardent sur les murs l'exposition pour le lendemain, et les conversations à voix basse.

Ici les maisons de vente sont purement privées. Les acheteurs n'ont rien à payer et les vendeurs ont pour tous frais dix pour cent jusqu'à mille livres, et sept et demi pour cent au-dessus de mille livres. Ainsi qu'à Paris, c'est l'honorabilité et l'activité de l'auctioneer qui font l'importance de son étude.

Nous avons encore visité la maison de vente

de MM. Sotheby, Wilkimon et Hodge, dans Wellington-street. Ces messieurs vendent plus spécialement les livres, les médailles, les estampes. Cela ressemble beaucoup à notre salle Sylvestre.

Je renonce à donner le détail des prix de la vente Leech. Quatre croquis de quatrième ordre ont monté sous mes yeux à 11 guinées ; un dessin colorié à 100 guinées ; un album contenant des croquis à 86 guinées (2,236 francs). On m'a dit, pour légitimer ces prix, que Leech, homme simple et droit, spirituel et doux, avait de nombreux amis parmi les gens du monde ; que ceux-ci se sont fait un devoir et un honneur de venir acheter un souvenir d'un homme honorable et d'un ami qui avait chassé sur leurs terres, pêché dans leurs rivières, ou monté à cheval dans leurs parcs, et que c'était aussi pour venir en aide à la veuve. Mais après quelques jours en Angleterre, les idées françaises sur l'argent se modifient beaucoup. Ce que l'Angleterre, ce que Londres, ce que Manchester renferment de fortunes colossales est incalculable. La vente Pourtalès n'a point produit ici grand étonnement, et, par amour-propre national, j'ai dû convenir que l'ensemble des prix avait été « modeste. » Le Greuze excepté cependant, mais c'est un Anglais qui l'a acheté!

PH. BURTY.

VENTE DES TABLEAUX

DE M. LE VICOMTE DU TAILLIS.

Commissaires-priseurs : MM^{es} CH. PILLET et E. ESCHIBE.

Expert : M. Francis PETIT.

(2 mai.)

Rosa Bonheur. Troupeaux au pâturage. Vaches et moutons couchés dans une prairie bordée de montagnes. Effet du matin. (H., 50 c.; L., 61 c.) 45,500 fr.

Brascasat. Deux moutons dans un enclos; l'un est couché, l'autre debout et broutant. Étude faite d'après nature à Clignancourt, en 1839. (H., 45 c.; L., 60 c.) 3,000 fr.

Decamps. Cavaliers persans traversant un pont. Effet de soleil couchant. (H., 29 c.; L., 56 c.) 40,300 fr.

— Famille de Bohémiens. Installés dans une cour, ils sont assis autour d'un feu au-dessus duquel est suspendue une marmite. (H., 17 c.; L., 23 c.) 7,200 fr.

Paul Delaroche. Galilée. Il est devant une table de travail, la tête appuyée dans sa main et tenant de l'autre un compas; près de lui, une mappemonde et un télescope; à terre, des volumes empilés. H., 47 c.; L., 16 c.) 9,400 fr.

Gudin. Marine. Vue des côtes de Sicile. (H., 42 c.; L., 39 c.) 1,000 fr.

Ingres. Francesca de Rimini et Paolo. — « Et ce jour-là ils ne furent pas davantage. » (Dante.) (H., 28 c.; L., 25 c.) 8,300 fr.

Isabey. Départ pour la chasse. Des seigneurs et des dames, en costumes de l'époque de Louis XIII, sont réunis dans la cour d'un vieux château; les pages, les faucons et les chiens s'apprêtent au départ. H., 1 m. 65 c.; L., 1 m. 21 c.) 13,600 fr.

Leys. Le Vœu. Deux femmes, dont l'une tient dans ses bras un enfant malade, marchent vers l'entrée d'une église. H., 68 c.; L., 54 c. 7,950 fr.

Meissonier. Amateurs chez un peintre. Le peintre est à son chevalet, vêtu d'une robe de chambre bleue à fleurs; il est entouré de trois amateurs: l'un d'eux prend une prise; un autre est assis, sa canne et son chapeau à la main; le troisième s'avance pour voir le tableau. Salon de 1857. H., 34 c.; L., 28 c.) 27,200 fr.

— Jeune Homme lisant. Il est vêtu de noir, assis près d'une fenêtre, dans un grand fauteuil, une jambe relevée sur l'autre, et lit un volume. (H., 21 c.; L., 15 c.) 10,000 fr.

Robert Fleury. Intérieur d'une École juive. Le vieux maître réprimande ses élèves: les uns jouent, les autres se battent. Un bambin est venu se réfugier près de lui en pleurant. (H., 42 c.; L., 56 c.) 6,100 fr.

— La Leçon. Une femme en costume hollandais du siècle dernier fait réciter une leçon à une petite fille; elle tient le livre à demi fermé sur ses genoux. (H., 33 c.; L., 24 c.) 1,460 fr.

Saint-Jean. Raisins. Des grappes de raisins blancs et noirs, tenant encore aux branches coupées du cep, sont jetées sur un terrain avec quelques épis de blé et des fraises. (H., 37 c.; L., 42 c.) 3,020 fr.

Troyon. Deux Vaches au pâturage. Elles sortent toutes deux d'un bois: l'une d'elles, qui s'avance, est vivement éclairée par le soleil: ses jambes sont à demi cachées par de hautes plantes. (H., 73 c.; L., 91 c.) 6,500 fr.

Horace Vernet. Courrier russe. Sépia. Datée de Saint-Petersbourg. 1842. (H., 21 c.; L., 30 c.) 1,025 fr.

Cette vente a produit 133,355 francs.

VENTE DE M^{me} LA DUCHESSE DE BERRY.

Commissaire-priseur: M^e CH. PILLET.

Expert: M. Ferd. LANEUVILLE.

(19 avril.)

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES.

ÉCOLE FRANÇAISE.

Bellay. Intérieur d'une cour de la poste aux chevaux en Italie. 525 fr.

Boilly (Louis-Léopold). Entrée au spectacle gratis. Une foule nombreuse, rassemblée devant la porte de l'Ambigu-Comique, s'efforce de pénétrer dans la salle; au premier plan, un muscadin et sa femme. 3,450 fr.

Bonnefond. Signé, daté 1817. Le Vieux Musicien aveugle. 530 fr.

Coupin de la Couperie (Marie-Phil.). Sully et son petit-fils devant le cœur de Henri IV. 660 fr.

Dael (Jean-François van). Raisins, Pêches, Abricots, Prunes, Ananas et Grenades. 1,420 fr.

Danloux (Pierre). La Gourmande. 905 fr.

Demarne (Jean-Louis). Halte devant une ferme. Une charrette chargée de paysans arrêtés devant une ferme, des bestiaux qui en sortent. 850 fr.

Drolling (Martin). Maison à vendre. 690 fr.

Fouché (Nicolas). Marie de Lorraine et sa Sœur. 475 fr.

Gérard (François). Première pensée de l'entrée d'Henri IV. à Paris. Cette magnifique esquisse a été donnée par Gérard à Son Altesse Royale Madame. 3,100 fr.

Guerrin (François). Madame de Pompadour. Elle est représentée dans un des beaux salons de Versailles. Sa fille est assise sur un tabouret, tenant une cage et un petit oiseau. 3,400 fr.

Knipp. Vue de la Bergerie de Rosny. 800 fr.

Laurent (J.-A.). Signé, daté 1817. Callot et l'Ambassadeur anglais. 710 fr.

Lecomte (Hippolyte). Scène militaire. 451 fr.

Mallet (Jean-Baptiste). Intérieur de salon. 440 fr.

Mignard. M^{me} de Montespan. 550 fr.

Nattier (Marc). La Princesse de Condé. Coiffée de cheveux poudrés ornés de fleurs; petite cravate bleue. 1,005 fr.

Nerly F. Vue du palais Vendramini. Effet de nuit. 410 fr.

Ommeganck (Balthasar-Paul). Bergère et son Troupeau. Effet de soleil couchant. 2,950 fr.

Prudhon. La Famille malheureuse. Ce tableau a été gravé plusieurs fois et lithographié par Prudhon lui-même. 15,000 fr.

Revoit (Pierre). Signé, daté 1813. Henri IV et l'Ambassadeur. 405 fr.

Roehn père. Passage d'armée. 305 fr.

Scheffer (Ary). Intérieur de famille. Une jeune enfant, appuyée sur les genoux de sa grand-mère, tient une poupée qu'elle cherche à lui faire admirer. 1,110 fr.

— Un Jeune paysan malade assis devant une chaumière. Son chien est près de lui. 1,250 fr.

Taunay (Nicolas-Antoine). Distribution aux pauvres. 495 fr.

Vernet (Carle). Chasse. Épisode d'une partie de chasse de Mgr le duc de Berry et de S. A. R.

Madame. La scène se passe dans Sèvres sur la route de Versailles. 3,950 fr.

Vernet. (Horace). Signé, date 1819. Le Chien du régiment. 13,100 fr.

— Le Trompette blessé. 16,500 fr.

Ces deux tableaux ont été commandés à l'artiste, en 1819, par Mgr le duc de Berry.

M^{me} Vigée-Lebrun. Signé, daté Rome 1792. Portrait allégorique de lady Hamilton, en sibylle, de grandeur naturelle et assise. 4,999 fr.

— Une jeune Femme blonde. Une mantille de dentelle noire est posée sur sa tête et retombe sur son sein à demi découvert. 1,800 fr.

Ecole française. Marie de Médicis. 475 fr.

ÉCOLES ALLEMANDE ET FLAMANDE.

Porbus François. Portrait de Christine de Savoie. D'une main elle tient son mouchoir, de l'autre elle s'appuie sur un fauteuil. 8,100 fr.

ÉCOLES ESPAGNOLE ET ANGLAISE.

Lely (Peter). Portrait de la grande Mademoiselle, fille de Gaston. 1,810 fr.

(La fin prochainement.)

UNION CENTRALE DES BEAUX-ARTS

APPLIQUÉS À L'INDUSTRIE.

Les amis du pays qui suivent avec attention le mouvement imprimé aux esprits par cette force de l'initiative individuelle, récemment suscitée parmi nous, se réjouissent en voyant les buts de plus en plus élevés qu'elle poursuit. Parmi ceux qui s'appuient sur ce principe vivifiant, et savent en obtenir de grands et utiles résultats, il n'en est pas de plus énergiques et de plus dévoués que les organisateurs de l'Union centrale des beaux-arts appliqués à l'industrie. On connaît la bibliothèque et le musée de la jeune société. On sait quel éclat ont jeté et jettent encore les cours fondés par elle et professés par des hommes tels que MM. Adrien de Longpérier et Ferdinand de La-teyrie, membres de l'Institut, Charles Blanc, ancien directeur des Beaux-Arts, Albert Jacquemart, le savant auteur de *l'Histoire de la porcelaine*, le docteur Caffé, l'hygiéniste aux bons conseils, Daviond, architecte de la ville de Paris, Em. Rousseau, l'éloquent chimiste, d'autres encore, artistes, fabricants, ouvriers, hommes de pratique et de bonne volonté. Mais toutes ces excellentes choses se sont produites jusqu'ici sur un théâtre relativement restreint. Voici que bientôt l'Union centrale va porter son action féconde sur un champ beaucoup plus vaste; voici qu'elle convoque à l'exposition qu'elle doit ouvrir le 10 août prochain, au palais des Champs-

Élysées, toute cette population laborieuse à qui nos industries d'art doivent leur prééminence dans le monde entier. Ses preuves d'intelligence, de loyauté et de désintéressement sont faites. Tous les membres de son comité, qui remplissent leurs fonctions en toute gratuité et supportent les dépenses communes, prennent encore à leur charge exclusive les pertes que pourrait entraîner l'exposition; quant aux bénéfices qu'elle produira très-probablement, ils les appliquent à l'accroissement de la bibliothèque et du musée de l'Union. Ils se mettent, en outre, hors de concours, et s'interdisent même de faire partie des jurys d'admission et de récompense. Cela est connu et cela donne une juste confiance. Aussi les artistes et les industriels se font-ils inscrire à l'envi, au secrétariat de la place Royale, qui pour l'exposition proprement dite, qui pour l'un des nombreux concours avec primes en numéraire, fondés par la société. De leur côté, les écoles de dessin municipales ou libres, laïques ou chrétiennes, de Paris et des départements, les classes de dessin des lycées, des collèges, des écoles normales primaires, invitées, celles-ci par le ministre de l'instruction publique, celles-là par le préfet de la Seine, accourent en foule.

On peut calculer que plus de 8,000 mètres ont déjà été demandés et accordés dans les divers groupes qui composeront l'exposition. Ajoutez à cela les plus célèbres et les plus belles collections d'objets d'art des siècles passés, promises par leurs propriétaires à la commission rétrospective, formée au sein de l'Union centrale, et présidée par M. le comte Léon de Laborde, directeur général des archives de l'Empire, et par M. du Sommerard, administrateur du musée de Cluny; songez à cet amoncellement de chefs-d'œuvre des vieux maîtres, de tous les arts, de tous les pays, de tous les temps, jusqu'ici cachés avec un soin jaloux aux yeux du public et qui vont être livrés pour la première fois à sa curiosité, à son admiration, à ses études; pensez à ces grands concours de l'élite de nos adolescents, de l'élite de nos producteurs actuels, de l'élite des maîtres anciens, et vous verrez, dès aujourd'hui, dans le spectacle que nous présentera, en août prochain, l'exposition des beaux-arts appliqués à l'industrie, le passé nous apportant ses grands enseignements, le présent marchant vers le progrès, l'avenir assuré. Et ce spectacle, déjà si intéressant par lui-même, sera encore agrandi et embellí par une magnifique mise en scène: un escalier monumental, aux proportions gigantesques et élégantes à la fois, montant, au fond de la grande nef, et faisant monter avec lui le visiteur et l'exposition, de palier en palier, de salon en salon, depuis le jardin où seront installées les in-

dustries d'art, jusqu'au premier étage où seront exposés les travaux des écoles, les modèles des artistes et la longue série de vitrines toutes pleines des merveilles de l'art rétrospectif.

Songez à cet effort immense fait par l'initiative individuelle, pensez au résultat qu'il doit nécessairement amener, et vous comprendrez que cette exposition de 1863, selon une heureuse expression que nous empruntons à l'Union elle-même, est véritablement, pour la France artiste, la grande veillée des armes du tournoi universel de 1867.

Moniteur.

CONCOURS PROCHAINS.

Le Maire de la ville de Vienne

Informe MM. les architectes que la ville met au concours la confection d'un plan, avec devis, d'un théâtre à construire.

Une prime de 1000 fr. sera accordée à l'auteur du projet classé en première ligne.

Une deuxième prime de 500 fr. sera accordée au projet classé en seconde ligne.

Ces prix seront délivrés sur le rapport d'un jury désigné à cet effet.

Le concours ouvert dès à présent sera clos le 1^{er} octobre 1865.

Les projets seront exposés publiquement dans une des salles de l'hôtel de ville, du 2 au 10 octobre 1865.

Le jury prononcera sur le mérite des ouvrages et sur la délivrance des prix dans les dix jours qui suivront la clôture de l'exposition.

Les ouvrages présentés au concours devront être déposés au secrétariat de la Mairie. Ils seront sous enveloppe et cachetés. Le paquet portera sur la couverture une inscription, devise, ou épigraphe qui sera répétée dans un bulletin cacheté contenant le nom de l'auteur de l'ouvrage et son adresse.

Des exemplaires du programme seront envoyés à toutes les personnes qui en feront la demande.

Dix mille francs ont été votés par le Comité des courses pour l'acquisition d'un objet d'art qui doit être donné en prix à Paris, au printemps de 1866. Fidèle aux principes libéraux de la Société d'encouragement, la commission chargée de cet achat ouvre un concours aux artistes français ou établis en France, qui voudront soumettre des projets à son appréciation. Ces projets devront être déposés au secrétariat de la Société, rue Scribe, 1 bis, du 1^{er} juin au 1^{er} juillet 1865, terme de rigueur; ils seront examinés par la commission, qui notifiera sa décision aux concurrents le 1^{er} août suivant.

L'objet devra être terminé et livré le 1^{er} mars 1866.

La plus grande latitude est laissée aux artistes pour la conception de leur ouvrage; ils auront à tenir compte seulement de la matière, qui doit toujours être précieuse.

RÉCOMPENSES

ACCORDEES PAR LE JURY DU SALON DE 1865.

Médaille d'honneur : Cabanel Alexandre, peintre.

Médaille d'honneur : Dubois (Paul), statuaire.

MÉDAILLES.

Section de peinture, dessins, etc.

MM. Anastasi Auguste; — Bin Jean-Baptiste-Philippe-Émile; — Blin Francis; — Brandon (Jacob-Émile-Édouard); — Brillon (Louis-Georges); — Brown John-Lewis; — Chaplin (Charles); — Dehodencq Alfred; — Delannay Jules-Léon; — Duverger Théophile-Emmanuel; — Ehrmann François; — Feyen Perrin (Auguste); — Frère Charles-Théodore; — Galbrun Alphonse-Louis; — Giacomotti Felix-Henri; — Gide (Théophile); — Gilbert (Antonio); — Gosselin (Charles); — Guillaumet (Gustave); — Henner (Jean-Jacques); — Hereau Jules; — Imer (Édouard); — Lambert Louis-Eugène; — Linsyer Emmanuel; — Lefebvre Jules-Joseph; — Levy (Henri-Léopold); — Mitejko Jean; — S. A. I. Maria la princesse Mathilde; — MM. Michel Charles-Henri; — Moreau (Gustave); — Mouchot Louis; — Popelin (Claudius); — Protais (Paul-Alexandre); — Ranvier (Joseph-Victor); — Ribot (Theodule); — Schenck (Auguste-Frédéric-Albert); — Schreyer Adolphe; — Selier Charles; — Vautier (Benjamin); — Vollon Antoine; — Von Thoren (Otto).

Section de sculpture et gravure en médaille.

MM. Bonheur (Clotilde); — Cappellaro (Charles-Romain); — Chapu Henri; — Chattrousse (Émile); — Cugnot Louis-Léon; — Gauthier Charles; — Jacquemart Alfred; — Lepère Alfred-Adolphe; — Moreau François-Clément; — Moreau Vauthier Augustin; — Roubaud Louis-Auguste; — Salmon Jean-Jules; — Taluet Ferdinand; — Truphème François; — Verex Camille de.

Section d'architecture.

MM. Coquart George-Ernest; — Deperthes Pierre-Joseph-Edouard; — Huot (Joseph-Henri); — Maurice Ouradou Auguste; — Vaudremer (Émile).

Section de gravure et lithographie.

MM. Bertinot (Gustave-Nicolas); — Meunier

(Jean-Baptiste). — Poncet Jean-Baptiste]. — Rochebrune (Octave-Guillaume de]. — Varin Eugene-Napoleon]. — Vogel Frédéric]. — Gilbert (Achille). lithographe. — Lemoine Auguste-Charles]. lithographe.

NOUVELLES.

*. Le buste de Pierre Gratiolet, si prématurément enlevé à la science, vient d'être terminé par M. Oliva, à qui l'État a commandé celui de Cobden pour être placé dans les galeries de Versailles.

*. On va prochainement ouvrir au Louvre quatre nouvelles salles de peinture, entre le pavillon Mollien et la grande galerie.

La première de ces salles contiendra les œuvres de l'école française du *xv^e* et *xvi^e* siècle; dans la deuxième et la troisième salle seront exposés les tableaux de la vie de saint Bruno et les décorations de l'hôtel Lambert, par Le Sueur, et la quatrième renfermera les ports de Vernet. Un couloir provisoire sera établi, par-dessus le palier de l'escalier en construction, pour faire communiquer la salle des Vernet avec la galerie française.

De grands remaniements ont été faits dans l'arrangement des collections de la galerie d'Apollon. Les émaux ont été classés méthodiquement; et, pour cela, les émaux byzantins, placés dans des montres à l'extrémité de la galerie, ont été transportés dans celle du milieu.

*. Les inestimables cartons de Raphaël, qui décoraient les galeries d'Hampton-Court, viennent d'être accordés temporairement au musée de South-Kensington. La grande salle qui renfermait les morceaux les plus importants de l'école anglaise leur est entièrement consacrée, et le public peut encore les voir le soir éclairés par des rampes de gaz. Ils sont arrivés encaissés dans une immense boîte à coulisses, laquelle était elle-même maintenue en équilibre, sur un char traîné par six chevaux, par des bretelles et des coins en caoutchouc.

L'Amirauté a prêté à ce même musée une collection de modèles de construction navale du plus grand intérêt, qui dépasse de beaucoup, pour le nombre et le détail des pièces, notre musée de marine, si déplacé dans les galeries du Louvre.

*. Le biberon en faïence dite de Henri II, qui a atteint 27,000 francs à la vente Pourtalès, et la belle coupe émaillée avec couvercle représentant le combat des Centaures et des Lapithes, figurent dans une vitrine spéciale au musée de Kensington. Mais ces deux morceaux n'ont point

été achetés par ce musée, ainsi que le bruit en avait couru à Paris, ils lui sont seulement prêtés par un gentleman écossais, M. Malcon.

*. On remarque dans les salles de Kensington qui contiennent des exemples d'ornements, soit des marbres originaux, soit des moulages, une innovation des plus heureuses. L'espace extérieur parallèle à la galerie a été transformé en une serre dans laquelle l'œil plonge par les croisées. Mille plantes exotiques ou aquatiques surgissent du creux des rochers, ondulent avec le courant du ruisseau d'eau vive, pendent en vertes stalactites. Les visiteurs y gagnent un décor aimable, les élèves une source pure de comparaison et d'enseignement. Chaque feuille devient le feuillet d'une grammaire de l'ornement : le lotus rappelle l'Égypte, la tulipe la Perse, l'acanthé le chapiteau corinthien, le houx la période gothique, le lierre la Renaissance, et loin d'y perdre, les chefs-d'œuvre humains y gagnent la constatation palpable de leur sereine immobilité.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

Le Constitutionnel, 2 mai. Le Salon (1^{er} article), par M. Ernest Chesneau.

LIVRES.

Histoire de la caricature antique, par Champfleury. Paris, E. Dentu, éditeur. 1865. orné de bois nombreux. 1 vol. grand in-18 Jésus.

Les quelques chapitres de ce travail qui ont été publiés par la *Gazette*, nous dispensent d'insister auprès de nos lecteurs sur l'intérêt qu'il est appelé à leur offrir.

TABLEAU DES EXPOSITIONS OUVERTES.

Besançon. — Exposition ouverte jusqu'au 15 mai.

Bordeaux. — Exposition d'œuvres modernes.

Fribourg en Bri-gau. — Exposition d'œuvres modernes jusqu'au 15 mai.

Londres. — Exposition de la Royal Academy.

— — — de Pall-Malle.

— — — de la Société des aqua-

rellistes.

Londres. — Exposition de l'Institut des aqua-

rellistes.

Metz. — Exposition d'œuvres modernes.

Niort. — Exposition d'œuvres d'art anciennes et modernes.

Paris. — Le Salon.

— — Exposition de cartons de Jules Romain et de tableaux anciens, au Cercle de l'Union artistique, rue de Choiseul.

Saint-Brieuc. — Exposition régionale artistique jusqu'au 13 mai.

Strasbourg. — Exposition d'œuvres modernes ouverte le 11 mai.

Vérone. — Exposition d'œuvres modernes.

TABLEAU DES EXPOSITIONS PROCHAINES.

Alençon. — Exposition d'œuvres d'art anciennes et modernes, du 20 mai au 23 juin (*Chronique*, 10 avril).

Amsterdam. — Exposition d'œuvres modernes, du 4 septembre au 9 octobre (*Chronique*, 23 avril).

Bordeaux. — Exposition industrielle d'objets d'art anciens, 20 juillet.

Courtray. Exposition du 6 août au 27 septembre (*Chronique*, 7 avril).

Darmstadt. — Exposition d'œuvres modernes, du 8 juillet au 2 août (*Chronique*, 3 mars).

Florence. — Exposition dantesque et d'objets d'art anciens le 14 mai.

Gand. — Exposition triennale de Gand.

Mayence. — Exposition d'œuvres modernes, du 9 juin au 7 juillet (*Chronique*, 3 mars).

Paris. — Exposition d'œuvres d'art anciennes et modernes, ouverte le 10 août par l'Union centrale des beaux-arts appliqués à l'industrie.

Spa. — Exposition d'œuvres modernes, du 13 juin au 13 octobre.

Toulouse. — Exposition d'arts, du 15 juin au 13 septembre (*Chronique*, 13 avril).

En vente à la *Gazette des Beaux-Arts*, rue Vivienne, 53 :

La Jeune Fille, d'après M. Amaury Duval, par M. Flameng.

Épreuve avant la lettre, 20 fr.

Épreuve d'artiste, 13 fr.

Épreuve avec la lettre, 6 fr.

Les Amateurs qui voudraient enrichir leur catalogue de la Galerie du duc de Morny avec des gravures représentant les œuvres principales, trouveront à la *Gazette des Beaux-Arts*, rue Vivienne, 53 :

L'Innocence, d'après Prud'hon, par M. Flameng.

Épreuve avant la lettre, 6 fr.

Épreuve avec la lettre, 3 fr.

La Halte, d'après Meissonier, par M. Flameng.

Épreuve avant la lettre, 6 fr.

Épreuve avec la lettre, 3 fr.

Le Portrait d'homme dit le Doreur, de Rembrandt, par M. Flameng.

Épreuve avant la lettre, 2 fr.

Épreuve avec la lettre, 1 fr.

La Visite à l'accouchée, d'après Matsuo, par M. Flameng.

Épreuve avant la lettre, 2 fr.

Épreuve avec la lettre, 1 fr.

La Vase en émail cloisonné, par M. Jacquemart.

Épreuve avant la lettre, 2 fr.

Épreuve avec la lettre, 1 fr.

Objets orientaux, par M. Jacquemart.

Épreuve avant la lettre, 2 fr.

Épreuve avec la lettre, 1 fr.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE

Dimanche, 7 mai

Exposition publique, de 1 à 3 heures, des objets d'art et de curiosité provenant de la collection de Madame la duchesse de Berry.
— de 2 à 3 heures, de monnaies romaines et de livres numismatiques.

Lundi 8.

— publique, de 1 à 3 heures, de tableaux modernes, composant la collection de M. A. G***.

Vente des objets d'art et de curiosité provenant de la collection de Madame la duchesse de Berry.

— de monnaies romaines et de livres numismatiques.

Mardi 9

— de tableaux modernes, composant la collection de M. A. G.

Mercredi 10.

Exposition publique, de 1 à 3 heures, de dessins à l'essence peints par N. Diaz.

— de 1 à 3 heures, d'une belle statue en marbre blanc et de meubles précieux.

— publique de 1 à 3 heures, de tableaux et meubles artistiques.

Jeudi 11.

Vente de dessins à l'essence, peints par N. Diaz.

— d'une belle statue en marbre blanc et de meubles précieux.

— de tableaux et de meubles artistiques.

VENTE

D'objets d'art et de curiosité, provenant du palais Vandramini, à Venise, et appartenant à M^{me} la duchesse de Berry, hôtel Drouot, salle n° 1, les lundi 8, mardi 9, mercredi 10, jeudi 11, vendredi 12 et samedi 13 mai 1863, à une heure et demie, par le ministère de M^r Charles **PILLET**, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 11, assisté de MM. **MANNHEIM**, experts, rue de la Paix, 10, et de M. Ferdinand **LANEUVILLE**, rue Neuve-des-Mathurins, 73. Expositions : particulière, le samedi 6 mai 1863; publique, le dimanche 7 mai 1863, de une heure à cinq heures. Voir le catalogue.)

VENTE

De dessins à l'essence, peints par M. **Diaz**, hôtel Drouot, salle n° 3, le jeudi 11 mai 1863, à 3 heures précises, par le ministère de M^r Charles **PILLET**, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 11, assisté de M. Francis **PETIT**, expert, rue de Provence, 43. Exposition pu-

blique le mercredi 10 mai 1863, de une heure à 5 heures. Voir le catalogue.)

VENTE

De tableaux modernes composant la collection de M. A. G..., hôtel Drouot, salle n° 3, le mardi 9 mai 1863, à deux heures et demie, par le ministère de M^r **ESCRIBE**, commissaire-priseur, rue Saint-Honoré, 217, assisté de M. **Francis PETIT**, expert, rue de Provence, 43, chez lequel se distribue le catalogue. — Exposition particulière le dimanche 7 mai 1863, de une heures à cinq heures; exposition publique le lundi 8 mai 1863, de une heure à cinq heures. Tableaux par Achard, Anastasi, Baron, de Beaumont, Bellangé, Rosa Bonheur, Breton, Brion, Bri-sot, Brown, Caraud, Calame, Chaplin, Corot, de Curzon, Daubigny, Decamps, A. Delacroix, Diaz, Duverger, Fichel, Français, Edouard Frère, Fromentin, Guillemin, Heilbuth, Isabey, Jalabert, Jacque, Jeanron, Jundt, Lambinet, Melin, Ch.-L. Muller, Peltenkofen, Plassan, Roqueplan, Th. Rousseau, Troyon, Van Muyden, Veyrassat, Ziem.

Le Directeur : EMILE GALICHON.

EN VENTE

A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS, RUE VIVIENNE, 55

LE SALON

Cinquante Tableaux et Sculptures dessinés par les Artistes exposants et gravés par M. **BOETZEL**.

Ce recueil est plus qu'un ouvrage d'actualité destiné à conserver un souvenir de l'Exposition de 1863. Composé de cinquante planches dessinées par les artistes eux-mêmes et gravées en *fac-simile*, avec un talent remarquable, par M. Boetzel, il forme un livre de la plus haute curiosité qui pourrait prendre pour titre : LES ARTISTES PLINTS PAR EUX-MÊMES. Le meilleur éloge que nous puissions faire de ce recueil est de mentionner les artistes qui y ont concouru en dessinant eux-mêmes leurs œuvres. Ce sont : MM. Antigna, Aubert, Berchère, Blin, Bouguereau, Boulanger, Émile Breton, Jules Breton, Brion, Chaplin, Corot, Crauck, Dansaert, Daubigny, Gustave Doré, Paul Dubois, Feyen, Feyen-Perrin, Gérôme, Giacomotti, Guerard, Gumery, Henner, Isabey, Jundt, Lambert, Laugée, Lenepveu, Aimé Millet, Moysse, Mathurin Moreau, Mouchot, Navlet, de Neuville, Jules Noël, Pasini, Protais, Puvion de Chavannes, Ribot, Philippe Rousseau, Saal, Saintin, Schenck, Schlösser, Schutzenberger, Servin, Thomas, Toulmouche, Vetter, Veyrassat.

Prix 5 francs. — Exemplaire de luxe, 10 francs.

LA
CHRONIQUE DES ARTS
ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE DIMANCHE MATIN

*Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 10 fr. | Six mois. 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

OUVERTURE DU SALON DE 1865.

Nous laisserons à nos amis de la *Gazette des Beaux-Arts* le soin de dire, avec la plume et avec le crayon, ce que vaut le Salon de 1865. De pareilles études ne s'improvisent pas, et, avant de rendre compte d'une fête aussi brillante et, avouons-le, aussi confuse, c'est bien le moins qu'on prenne le temps de réfléchir un peu et de mesurer ses paroles. Mais, comme l'exposition qui s'est ouverte le 1^{er} mai est la curiosité et l'émotion de l'heure présente, nos lecteurs auraient le droit de nous en vouloir si nous ne leur disions, en courant, quelles œuvres provoquent le plus légitime intérêt, quelles pages méritent le mieux leur attention et leur sympathie.

Dans le grand Salon d'honneur, qui est moins que jamais une tribune, on remarque — nous faisons ici un procès-verbal et non une critique — le *Portrait de l'Empereur*, par M. Cabanel, la *Réception des ambassadeurs siamois*, de M. Gérôme, deux beaux paysages, de M. Corot, les *Fouilles de Pompéi*, de M. Français, un *Épisode de l'histoire*

du prêtre Skarga, par un peintre polonais, ignoré jusqu'à ce jour, M. Matejko, la *Charge d'artillerie*, de M. Schreyer; un certain nombre de portraits officiels, quelques sujets militaires d'un médiocre intérêt et une grande page très-chimérique de M. Guadin, *L'Arrivée de l'Empereur à Gênes en 1859*.

L'ordre alphabétique a été conservé dans la disposition des salles voisines, et un bon marcheur peut, en quelques heures, étudier les productions des écoles contemporaines, depuis les *Remords de Judas*, de M. Abel, jusqu'au *Vieux de la vieille*, de M. Zuber-Buhler.

Les dessins et les pastels occupent leur place accoutumée. Les émaux, les gravures, les lithographies, les modèles d'architecture ont envahi le local où brillaient autrefois les singularités du Salon des refusés.

3,554 œuvres d'art, de toutes les catégories et de tous les styles, sollicitent l'attention de la critique, et montrent assez qu'à défaut de qualités meilleures, nos artistes sont doués d'une certaine fécondité.

En dehors du Salon d'honneur, dont nous avons déjà dit un mot, la curiosité du visiteur se porte de préférence sur la *Diane*, de M. Baudry, la *Communion des Apôtres*, de M. Delaunay, l'*Enlèvement d'Amymone*, de M. Giacomotti, la *Picardie*, de M. Puvion de Chavannes, les deux tableaux archaïques, de M. Gustave Moreau, la *Sainte Elisabeth de*

France, par M. Langée, et sur les œuvres, de plus en plus espagnoles, de M. Ribot.

Les peintures de genre sont en grand nombre, et parfois excellentes. Il nous suffira de citer la *Fin de la journée*, par M. Breton, et les tableaux de MM. Fromentin, Meissonier, Brion, Guillaumet, Armand Leleux, Heilbuth, Bonvin, et de bien d'autres encore.

Les paysagistes et les peintres d'animaux persistent dans leur victoire. MM. Daubigny, Blin, Nazon, Paul Huet, Berchère, Schenck, Verwée, Servin, Von Thoren, ont, dans le succès de l'école, la plus grande part. M. Théodore Rousseau, on le remarque avec regret, n'a rien envoyé. M. Millet nous manque aussi; mais nous avons en revanche d'heureux débuts, et la *Gazette des Beaux-Arts* aura, sans doute, à mettre en lumière plus d'un nom nouveau.

Une œuvre d'une distinction charmante, le *Chantour florentin*, de M. Paul Dubois, brille au premier rang dans le Salon de sculpture, où l'on remarque aussi le *Maréchal Périssier*, de M. Crauck, la *Statue de M^{lle} Mars*, par M. Thomas, deux figures allégoriques, de M. Gumery, le *Lion*, de M. Cain, le *Vercingétorix*, de M. A. Millet, l'*Étude*, de M. Mathurin Moreau, et des bustes de MM. Carrier-Belleuse, Iselin et Lequesne.

Ainsi, bien que le résultat ne soit pas toujours sérieux, bien que le succès ne soit pas partout de bon aloi, il y a au Salon, qui vient de s'ouvrir, de grands efforts, des tentatives heureuses, une dépense considérable de talent et de zèle. Certaines œuvres appellent la discussion; d'autres ont tous les droits du monde à être passées sous silence. Le public a commencé son enquête, et déjà les écrivains, que M. Théophile Gautier désigne sous le nom peu académique de *Salamitiers*, mettent leurs notes en ordre et taillent leur plume indulgente. Attentive aux efforts, aux inquiétudes de l'école moderne, la *Gazette des Beaux-Arts* essaiera de prouver que, s'il y a des juges à Berlin, il y en a aussi rue Vivienne.

X.

VENTE

DE LA COLLECTION BRIENEN DE GROOTELINDT.

CEN. ISSAÏE-PRÉSEUR : M^e CH. PHILET.
EXPOSÉS, MM. E. LE ROY et LANEUVILLE.

8 et 9 mai.

Le succès que la Chronique avait promis à cette vente a été en quelque sorte dépassé. L'enthousiasme bien légitime des amateurs s'est traduit par un chiffre de 975,320 francs. Jamais, depuis la vente Piégar, on n'avait vu côte à côte une telle réunion de toiles aussi belles, aussi bien conservées. Nous avons dit en quelles circonstances cette collection avait été formée. Nous ne reproduirons point les descriptions du catalogue. On les trouvera dans un livre qui est dans toutes les bibliothèques des curieux, le *Catalogue raisonné* de Smith.

TABLEAUX ANCIENS.

Backhuysen. Mer orageuse. Une frégate de vingt canons cherche à gagner un port. À gauche, une barque de pêcheur; à droite, des marins carguent les voiles de leur embarcation. H. 98 c. L. 1 m. 25 c. Toile. 11.000 fr.

Berghem. Site d'Italie. Sur un fragment du rocher, près duquel est un chien, l'artiste a signé: N. Berghem. H. 50 c. L. 62 c. Toile. Décrit au *Catalogue raisonné* de Smith, vol. V, p. 78, n° 241. 5.100 fr.

Both. Site italien. À droite, sur un bloc de rocher, le tableau est signé: J. Both f. H. 67 c. L. 80 c. T. Décrit au *Catalogue raisonné* de Smith, VI, p. 206, n° 96. 35.000 fr.

Dow. La bonne Menagère. H. 24 c. L. 18 c. Bois. Décrit au *Catalogue raisonné* de Smith, I, p. 34, n° 91, et au *Supplément*, p. 44, n° 43. 36,50 fr.

— Ermite en prière. Sur la couverture du livre, la signature: G. D. W. H. 25 c. L. 18 c. Bois. Provenant de la collection de M. Gerrit Muller, Amsterdam, 1827. Il a été décrit au *Supplément du Catalogue raisonné* de Smith, p. 21, n° 68. 9.700 fr.

— Le Chien de garde. Signé sur l'épaisseur de la table: G. Dow. H. 16 c. L. 21 c. B. Ce tableau provient des collections *Pompe Van Meerdervoort*. Leyde, 1780; *Cramer*, Rotterdam, 1816; *Jurians*, Amsterdam, 1817. Il a été décrit au *Catalogue raisonné* de Smith, I, p. 20, n° 59, et au *Supplément*, p. 16, n° 47. 22.000 fr.

Eeckhout. Sujet tire de l'histoire romaine. Signé: G. A. F. Eeckhout f. 1669. H. 42 c. L. 47 c. T. 880 fr.

Flinck. Portrait d'un amiral hollandais, 1633. H. 1 m. 21 c. L. 98 c. T. 440 fr.

Griffier. Vue prise aux bords du Rhin. (H. 22 c. L. 28 c. B. 900 fr.

Hals. Un gentilhomme se penchant en arrière sur une chaise en bois garnie de velours bleu à franges, avec coussin en moquette. Auprès de lui, une table recouverte d'un tapis de drap vert sur lequel se trouve un livre fermé. Un rideau à demi relevé laisse voir un tableau accroché à la muraille du fond. (H. 46 c. L. 36 c. B.) 35,000 fr.

Helmont. Intérieur d'un corps de garde. (H. 54 c. L. 68 c. T.) 4,350 fr.

Heyden et A. Velde. Vue d'une place publique d'une ville hollandaise. Ce tableau, qui provient de la collection de Gerrit Muller, Amsterdam, 1827, a été décrit dans le *Catalogue* de Smith, V, p. 400, n° 102. (H. 44 1/2 c. L. 59 c. B.) 62,000 fr.

Hoogh. Intérieur d'une riche habitation hollandaise. Tableau décrit au *Catalogue* de Smith, IV, p. 232, n° 45. (H. 73 c. L. 58. T. 50,000 fr.

— Scène d'intérieur. Sur une chaufferette, la signature : P. d. Hoogh. (H. 77 c. L. 69 c. T.) Décrit au *Catalogue raisonné* de Smith, IV, p. 232, n° 44. 12,000 fr.

Lairesse. Psyché se plaignant à Junon. Signé, sur un vase d'or, des initiales de l'artiste : G. L. (H. 49 et 1 2 c. L. 66 c. T. 1,300 fr.

Leeuw. Marché au bétail. (H. 35 c. L. 42 c. T.) 1,400 fr.

Mieris. Une femme s'occupant de sa toilette. Signé à gauche, dans la partie supérieure du tableau : F. Van Mieris, 1680. Ce panneau a été agrandi au moyen d'adjonctions carrées. En voici les dimensions actuelles : H. 24 et 1 2 c. L. 19 c. B. 950 fr.

Neefs. Intérieur d'une église. H. 33 c. L. 44 c. B.) 2,020 fr.

Neer. Canal glace. Site hollandais. A droite, sur la berge, sont inscrites les lettres initiales du nom de l'artiste. H. 60 c. L. 75 c. T. 33,200 fr.

— Intérieur hollandais. La dame et sa suivante. (H. 42 c. L. 34 c. T.) Ce tableau provient du cabinet de feu M. Gildemeester, à Amsterdam, 1800, et de celui de M. Jean Golle Franckenstein, Amsterdam, 1833. Décrit au *Catalogue raisonné* de Smith, IV, p. 174, n° 17, et au *Supplément*, p. 348, n° 3. 7,000 fr.

Netscher. Un Portrait de femme. Signé, sur la tablette à droite : G. Netscher fec., 1676. (H. 30 c. L. 24 c. Cuivre. 2,280 fr.

Ostade. Vue d'un village. Sur le terrain à droite, la signature : Isack Van OSTADE, 1645. (H. 65 c. L. 58 c. B.) Décrit au *Supplément du Catalogue raisonné* de Smith, p. 132, n° 32. 25,200 fr.

— Balte de voyageurs. (H. 63 c. L. 85 c.

Bois. *Supplément du Catalogue raisonné* de Smith, p. 134, n° 36. 25 100 fr.

— Vue extérieure d'une ferme. (H. 43 c. L. 35 c. B. Décrit au *Supplément du Catalogue raisonné* de Smith, p. 116, n° 124. 3,800 fr.

Pape. Un vieillard. A droite, au fond, se trouve un escalier près duquel un autre vieillard passe la main sous le menton d'une femme d'un certain âge. H. 30 c. L. 23 c. B. 950 fr.

Potter. Bergers prenant leur repas. Sur une planche de l'intérieur de la cabane, se trouve la signature : Paulus Potter. 1648. (H. 37 et 1 2 c. L. 42 c. B. Ce tableau, provenant de la collection Cauwervin, Leyde, 1768, a été décrit dans le *Catalogue raisonné* de Smith, V, p. 123, n° 9. 44,100 fr.

— Animaux effrayés par l'orage. Signé : Paulus Potter. 1650. H. 32 c. L. 28 c. Bois.) 33,100 fr.

Rembrandt. Portrait d'homme. Signé : Rembrandt, 163... f. — Le dernier chiffre est invisible. H. 76 et 1 2 c. L. 63 c. T.) Il a été décrit au *Catalogue raisonné* de Smith, VII, p. 119, n° 338. 26,000 fr.

— Portrait d'un jeune garçon. A droite, la signature : Rembrandt f. 1633. (H. 44 c. L. 33 c. Ovale. Bois. 35,100 fr.

Rubens. Allégorie représentant l'entrée de Henri IV à Paris. Esquisse. H. 20 et 1 2 c. L. 35 et 1 2 c. B.) 12,000 fr.

Ruisdael. Vue d'une écluse en Hollande. Il est signé R. au bas du terrain, à gauche. H. 38 et 1 2 c. L. 55 c. B. 12,000 fr.

— Vue du château de Bentheim. Au bas du chemin est le monogramme : JR. H. 37 c. L. 45 c. T.) Ce tableau, qui provient de la collection Roothaan, Amsterdam, 1826, a été décrit au *Catalogue raisonné* de Smith, VI, p. 74, n° 233, acquis par M. Demidoff. 26,000 fr.

— Site pris en Norwège. (H. 64 c. L. 74 c. T.) Décrit au *Catalogue raisonné* de Smith, VI, p. 74, n° 232. 40,000 fr.

— Mer houlense. H. 50 c. L. 65 c. Toile. 4,900 fr.

Steen. Un intérieur. Ce tableau a été gravé dans la collection Poullain par Delignon. Il est signé à droite, dans le bas : J. Steen. (H. 79 c. L. 64 c. T. Il provient des collections Van der Dussen, Amsterdam, 1774; Nieuhoff, Amsterdam, 1777; Poullain, Paris, 1780; De Clene, 1786. Il a été décrit au *Catalogue raisonné* de Smith, IV, p. 11, n° 34. 22,500 fr.

Teniers. Vue intérieure d'une cour de ferme. (H. 48 c. L. 62. B.) 1,000 fr.

— Kermesse flamande. H. 44 et 1 2 c. L. 62 c. B. 1,950 fr.

Tol. La lecture pieuse. (H. 26 c. L. 20 c. B. Forme cintrée.) 4,650 fr.

Ulf. Port de mer du levant. (H. 24 et 1 2 c. L. 28 et 1 2 c. B.) 660 fr.

Velde. Entrée d'un port. Sur le banc de sable, à gauche, se trouve la signature : W. V. Velde, 1655. (H. 30 c. L. 36 c. B.) Ce tableau, qui provient de la collection Tolozan, Paris, 1801, a été décrit au *Catalogue raisonné* de Smith, VI, p. 331, n° 37. 38,000 fr.

—— Marine par une mer houleuse. (H. 35 c. L. 46 c. B.) Décrit au *Catalogue raisonné* de Smith, VI, p. 331, n° 38. 8,500 fr.

—— L'Automne. Tableau décrit au *Catalogue raisonné* de Smith, V, p. 215, n° 136. Au bas du tableau, dans le point central, sont les initiales du maître : A. V. V. 1663. (H. 23 c. L. 19 c. B.) 15,000 fr.

—— L'Hiver. Tableau décrit au *Catalogue raisonné* de Smith, V, p. 215, n° 135. Il est signé sur un tronc d'arbre : A. V. Velde, 1665. Mêmes dimensions que le précédent. 32,000 fr.

Weenix. Vue d'un parc seigneurial. Signé : J. Weenix f., 1710. (H. 1 m. 68 c. L. 1 m. 51 c. T.) 10,000 fr.

Werff. Intérieur d'un riche appartement. (H. 46 c. L. 36 c. T.) Décrit au *Catalogue raisonné* de Smith, IV, p. 211, n° 103. 2,600 fr.

Wouwermans. Halte de cavaliers. (H. 43 c. L. 36 c. B.) Provenant de la collection Braamkamp, Amsterdam, 1771. Décrit au *Catalogue raisonné* de Smith, I, p. 228, n° 92. 37,000 fr.

—— Scène de voyage. (H. 27 c. L. 28 c. B.) Décrit au *Supplément du Catalogue raisonné* de Smith, p. 183, n° 124. Acquis par M. Demidoff. 25,100 fr.

—— Retour de la chasse au faucon. (H. 34 et 1 2 c. L. 40 c. B.) 1,600 fr.

Wynants et Velde. Paysage accidenté. Ce tableau, signé J. Wynants, a été décrit dans le *Catalogue* de Smith, VI, p. 248, n° 71. 16,100 fr.

TABLEAUX QUI SE TROUVENT DANS LES APPARTEMENTS.

Hondecoeter. Parc animé par quelques volatiles. (H. 1 m. 57 c. L. 1 m. 45 c. T.) 3,100 fr.

Breughel. Environs d'une ville flamande. (H. 44 et 1 2 c. L. 70 c. B.) 670 fr.

—— Vue d'une ville de Flandre. (H. 24 c. L. 31 et 1 2 c. Cuivre.) 400 fr.

—— Pendant du tableau précédent. (H. 24 c. L. 31 et 1 2 c. C.) 780 fr.

Hagen. Paysage de l'Arcadie. (H. 28 et 1 2 c. L. 36 c. B.) 380 fr.

Hugtenburg. Vue d'un camp. (H. 62 c. L. 76 c. T.) 1,550 fr.

Koning. Paysage. (H. 28 et 1 2 c. L. 24 et 1 2 c. B.) 820 fr.

Lairesse. Allégorie avec épithalame. (H. 1 m. 6 c. L. 93 et 1 2 c. T.) 1,030 fr.

Maes. Portrait d'un veneur. Signé sur un roc à gauche : N. Maes. (H. 57 c. L. 43 c. T.) 410 fr.

—— Portrait d'une jeune femme. Signé, à gauche, sur le rocher : Maes. (H. 57 c. L. 45 c. T.) 650 fr.

Moreelse. Portrait d'un jeune gentilhomme. (H. 58 et 1 2 c. L. 43 c. T.) 920 fr.

—— Portrait de femme. Pendant du tableau précédent. (H. 58 et 1 2 c. L. 43 c. T.) 800 fr.

Wouwermans. Retour de la chasse. (H. 42 c. L. 36 c. T.) 3,500 fr.

VENTE

DES ESTAMPES ET DES DESSINS

de M. le Chevalier J. CAMBEBLYN.

Commissaire-priseur : M^e DELBERGUE-CORMONT.
Expert : M. GUICHARDOT.

(24 avril et jours suivants.)

Aldegrev. Mucius Scaevola (B. 69). Superbe épreuve. 25 fr.

—— Mars; 1529 (B. 82). Très-belle épreuve, 25 fr.

Backuysen. Différentes marines, dites vue de l'Y. 85 fr.

Beham. Job s'entretenant avec ses amis; 1547 B. 16. Superbe épreuve du premier état. 23 fr.

—— La parabole de l'Enfant prodigue. Quatre pièces (B. 31 à 34). Très-belles épreuves. 29 fr.

—— Les douze Apôtres. Douze pièces. B. 43 à 54. Très-belles épreuves. 66 fr.

—— Les travaux d'Hercule. Suite de douze estampes (B. 96 à 107). Très-belles épreuves; plusieurs sont du premier état. 42 fr.

—— La connaissance de Dieu et les sept vertus chrétiennes. Huit estampes (B. 129 à 136). Superbes épreuves imprimées quatre par quatre sur deux feuilles. 160 fr.

—— La Mélancolie; 1539 (B. 144). Très-rare et fort belle épreuve du premier état, avant l'année. 84 fr.

—— La Satyresse entre les deux Satyres (B. 232). Très-belle épreuve. 39 fr.

—— Les deux Têtes de poissons (B. 235). Très-belle épreuve. 29 fr.

Borghem. Les Vaches à la litière. Six estampes (B. 23 à 28). Très-belles épreuves. 430 fr.

—— Sept pièces du cahier à la femme en huit feuilles. Elles sont à toutes marges, et ont été mises en cahier du temps; ce qui prouverait

que le n° 50 appartenait à cette suite, et non le n° 48 comme il est décrit par Bartsch. 445 fr.

Binck. La Vierge sur le trône (B. 20). Très-belle épreuve. 55 fr.

—— Lucas Gassel; 1529 (B. 93). Belle épreuve. 45 fr.

Blooteling. L'amiral Egbert Meesz Kortenaer. Superbe épreuve du premier état. Cabinet Graaf. 170 fr.

—— Moëلمان, plutôt Pierre Schout, chanoine d'Utrecht. Cet admirable portrait est connu sous la dénomination de : *le Cavalier*. Superbe épr. Fort rare. 130 fr.

Boel. Deux Faucons tombant sur un héron (B. 2). 110 fr.

—— Des Aigles se disputant un chevreuil. (B. 3). 120 fr.

Aigles et grillon suppl. de B. par Weigel, n° 14. 60 fr.

Bol. Le Sacrifice d'Abraham (B. 1). 150 fr.

Bolswert. La sainte Famille, d'après A. Van Dyck. 112 fr.

—— Jésus en croix, d'après A. Van Dyck. 120 fr.

—— Le Christ mort sur les genoux de la Vierge, d'après A. Van Dyck. 78 fr.

—— La Marche de Silène, d'après A. Van Dyck. Cabinet de Fries. 66 fr.

Both (André). L'Hermite (B. 1). 58 fr.

—— Jean. La Femme montée sur le mulet (B. 1). 40 fr.

Bronchorst. Nymphes dormant dans une grotte (B. 5). 61 fr.

Callot. Parterre ou jardin de Nancy (M. 622). 51 fr.

—— Le Jeu de boules (M. 623). 106 fr.

Campagnola. Cerf couché au pied d'un arbre. 330 fr.

Carrache. Titien Vecelli (B. 154). 700 fr.

Cars. Fête vénitienne, d'après Watteau. 100 fr.

Courtois. Quatre estampes pour la guerre de Belgique. 67 fr.

Does. Un Groupe de cinq moutons. 86 fr.

Drevet. Cardinal Dubois, d'après H. Rigaud. A cette épreuve, les armes et la lettre sont exécutées à la plume. 220 fr.

Du Jardin. Le Berger derrière l'arbre (B. 23). Avant le n°. 115 fr.

Durer. La Vierge allaitant l'Enfant-Jésus (B. 34). Superbe épreuve. 160 fr.

—— La Vierge couronnée par un Ange (B. 37). 250 fr.

—— La Vierge avec l'Enfant-Jésus emmailloté (B. 38). 130 fr.

—— La Vierge à la poire (B. 41). *P. Mariette*. 200 fr.

—— Saint Georges à cheval (B. 54). Cabinet Brisart. 130 fr.

—— La Mélancolie (B. 74). 151 fr.

—— L'Oisivete (B. 76). Cabinet Damerly. 80 fr.

—— La grande Fortune (B. 77). Cabinet Brisart. 100 fr.

—— La Dame à cheval (B. 82). Cabinets Debois et Brisart. 80 fr.

Dyck. Pierre Breughel. Eau-forte pure. Cabinet J. Barnard. 210 fr.

—— Didier Érasme, de Rotterdam. Illus. resavant. A l'eau-forte pure. 200 fr.

—— Philippe, baron Le Roy, seigneur de Ravens. Très-belle contre-épreuve tirée. 215 fr.

—— Le même portrait. Superbe épreuve du quatrième état. 390 fr.

—— Josse de Momper. Avant toutes lettres. Cabinet J. Barnard. 460 fr.

—— Adam Van Oort. Deuxième état. 300 fr.

—— Juste Suttermans. Du deuxième état. 235 fr.

—— Paul De Vos. Contre-épreuve tirée sur une épreuve du premier état. 185 fr.

—— Le Titien et sa maîtresse; sujet de demi-figures d'après le Titien. 156 fr.

Faithorne. Charles 1^{er}, roi d'Angleterre. 90 fr.

—— Le prince Rupert. 85 fr.

Paine ou Payne. Charles-Louis, prince-électeur; seulement la tête sur un fond blanc. 101 fr.

Pontius ou Dupont. Nicolas Roebow. 100 fr.

Vorsterman. Philippe Leroi. Du premier état. 130 fr.

—— Pierre Stevens. Avant le nom du graveur. 103 fr.

—— Les quatre Marchés. 120 fr.

Earlom. L'Académie de Londres, d'après Zoffani. Épreuve de la planche non terminée. 100 fr.

—— Les Fleurs et les Fruits, d'après J. Van Huysum. 125 fr.

Edelinck. Sainte Famille, d'après Raphaël (R.-D. 4). 151 fr.

—— Philippe de Champagne. 85 fr.

Gellée. Le Bouvier (R.-D. 8). Rare et superbe épreuve du deuxième état. 300 fr.

—— Berger et Bergère conversant (B.-D. 21). Premier état. 80 fr.

—— Le même sujet (R.-D. 21). Troisième état. Cabinet Robert-Dumesnil. 121 fr.

Goltzius. La Vierge pleurant sur le corps mort de Jésus-Christ (B. 41). État *non décrit* par Bartsch, avant l'année : 1^{re} 96. 300 fr.

Livens. La sainte Vierge avec l'Enfant-Jésus. B. 1. Avant les initiales I. L. 51 fr.

—— Saint Jérôme. B. 3. État intermédiaire entre les premier et deuxième états décrits. 30 fr.

— Saint François (6). B. 6. Épreuve d'eau-forte pure, *non décrite*. Cabinet Robert-Dumesnil. 90 fr.

— Les Joueurs et la Mort (11). B. 11. Avant l'adresse de *Martinus l'anden Enden*. 50 fr.

— Ephraïm Bonus (55). B. 56. Cabinets Graaf et Robert-Dumesnil. 60 fr.

COLLECTION DE M. A. GROS.

Commissaire-priseur : M^e Escribire.

Expert : M. Francis Petit.

TABLEAUX.

Bellangé. Épisode de la guerre de Crimée. Dans la cour d'une maison à demi ruinée, un soldat russe est amené devant des officiers français. (H. 33 c.; l. 44 c.) 2,500 fr.

Rosa Bonheur. Chien de chasse au milieu d'un bois. (H. 37 c.; l. 46 c.) 6,450 fr.

Carraud. La visite de la sœur de lait. (H. 67 c.; l. 85 c.) 1,500 fr.

Calame. Torrent passant entre des montagnes. (H. 78 c.; l. 57 c.) 1,950 fr.

Chaplin. Jeune fille donnant à boire à un perroquet. (H. 27 c.; l. 22 c.) 600 fr.

Corot. Paysage italien. Effet du matin. Des paysans dansent au bord d'un lac. (H. 48 c.; l. 65 c.) 1,400 fr.

Fichel. Chanteurs ambulants dans un cabaret. Salon de 1861. (H. 32 c.; l. 46 c.) 3,000 fr.

Ed. Frère. Petite fille enfilant son aiguille. (H. 27 c.; l. 22 c.) 1,750 fr.

Guillemin. Intérieur de paysan béarnais. (H. 47 c.; l. 39 c.) 1,915 fr.

Plassan. La Visite du médecin. Salon de 1855. (H. 39 c.; l. 48 c.) 4,990 fr.

Th. Rousseau. Paysage. Les bords de l'Oise. (H. 41 c.; l. 64 c.) 3,010 fr.

Troyon. La Route du marché. Un paysan, monté sur un cheval gris, mène deux vaches devant lui, un jeune garçon conduit un troupeau de moutons. (H. 72 c.; l. 92 c.) 6,500 fr.)

— Marche d'animaux dans le brouillard. (H. 46 c.; l. 38 c.) 3,440 fr.

Van Muyden. Jeune femme italienne amusant son enfant avec un tambour de basque. (H. 25 c.; l. 24 c.) 1,020 fr.

— Un Marché à Rome. (H. 41 c.; l. 33 c.) 1,200 fr.

LE SALON¹.

Parmi toutes les difficultés que fait naître la direction d'un journal de critique d'art illustré, il n'en est point de plus difficile à résoudre que l'élaboration d'un Salon. Rien de délicat tout d'abord que le choix des œuvres à reproduire : il y a 4000 objets d'art exposés, mais « le Salon » cela n'en veut désigner que quarante ou cinquante, de même que « Tout Paris » signifie cent personnes. Puis le choix arrêté, il faut obtenir des artistes l'autorisation de reproduire leur tableau ou leur statue, de l'administration la permission pour le dessinateur de travailler dans les galeries ou dans le jardin ; enfin le dessin fait, il faut l'envoyer au graveur qui, s'il n'a pas bien rempli sa tâche, ne manque pas de dire qu'il n'a point eu assez de temps. Il faut faire concorder le texte du critique avec l'illustration mise en regard, et que de fois, au moment de la mise en pages, le bois s'est-il trouvé en retard ou a-t-il totalement manqué à l'appel !

Cette année, par la plus heureuse des combinaisons, la *Gazette* a supprimé tous les obstacles. Avertie par des agents sûrs de l'excellence de certains morceaux, elle n'est allée frapper à la porte que des bons ateliers, et après une belle révérence, elle a dit aux artistes : « Non-seulement nous entreprenons une œuvre dans laquelle votre réputation est intéressée, mais encore nous voulons que le public se trouve avec vous en communication bien plus directe que par le passé. Vous accusez jadis nos plus habiles, nbs plus dévoués dessinateurs de conspirer contre l'exactitude ; cette fois vous dessinerez vous-même vos tableaux. Plume, crayon, lavis, peu nous importe le moyen. Tous les bois seront livrés à un seul graveur, d'un talent émérite et un des seuls aujourd'hui qui sache encore graver le *fac-simile*. Nous ne vous demandons que l'esprit de votre tableau. »

Cet appel a été entendu, compris de toute

1. *Le Salon*. Année 1865. Cinquante tableaux et sculptures dessinés par les artistes exposants, gravés par M. Boetzel. A Paris, au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*, rue Vivienne, 55.



TITANIC - LAST SIGHT

part. Aujourd'hui la *Gazette* possède, grâce aux artistes peintres et sculpteurs, grâce à un graveur de la plus rare activité et du plus souple talent, M. Boetzel, un album de cinquante bois qui résument la physionomie du

Salon de 1865. Cette suite a été formée sans parti pris d'école, sans autre préoccupation que celle de donner des choses dignes d'intérêt : les jeunes et les anciens, les révolutionnaires et les académistes, les animaliers



JEUNESSE, PAR AUBERT.

et les stylistes, les sculpteurs et les peintres y sont réunis côte à côte et n'en font pas plus mauvais ménage. Cet album du Salon renverse toutes les lois connues et fait se toucher les deux pôles : le *Saint Sébastien* de M. Ribot étale magistralement ses plaies, quatre pages après la *Prière*, de M. Gérôme; après le *Lac Nemi*, de Corot (une merveille de difficulté vaincue par le canif du graveur sur bois), la *Mademoiselle Mars*, de

M. Thomas, sourit de ce sourire éternel du marbre caressé par un ciseau habile; le *Loto* de M. Chaplin se joue au revers du *Soir d'été*, de M. Émile Breton, et le *Clair de lune* de M. Daubigny précède un magnifique croquis au trait de M. Schutzenberger, l'*Enlèvement d'Europe*.

Le burin de M. Boetzel s'est joué de toutes les difficultés; il s'est montré recueilli dans la *Lecture*, de M. Jules Breton, poétique et



UNE JOURNÉE DE PÊCHE PAR M. SAILLÉ.

étrange dans la *Journée de pluie en Laponie*, par M. Saal, finement spirituel pour traduire la *Répétition générale d'un orchestre*, par

M. Schlösser, plein de style dans l'*Enlèvement d'Anymone*, de M. Giacomotti, enfin brillant et ferme dans le *Carrefour au Caire*



LA LECTURE, PAR M. JULES BRETON.

de M. Mouchot, il s'est surpassé lorsqu'il s'est trouvé en face d'un *par* chef-d'œuvre de souplesse, de grâce juvénile, de tournure et de distinction, je veux dire en face du *Chanteur florentin*, de M. Paul Dubois.

Mais il nous faut à regret fermer ces pages

dont nous avons peut-être omis les meilleures pour ne citer que celles qui nous retenaient au passage. Disons donc encore combien cette pensée intelligente a été comprise dans les ateliers et bien accueillie par nos confrères de la presse. Mais, du reste,

pourquoi insisterions-nous davantage? La *Gazette*, qui ne sait rien refuser à sa sœur cadette, vient de lui confier quatre de ces bois du *Salon de 1865*. C'est donc à nos lecteurs à juger si notre satisfaction est légitimée.

PH. BURTY.

NOUVELLES.

*. *Le Moniteur* du 9 mai donne la composition de la Commission royale anglaise pour l'Exposition universelle de 1867. Cette Commission, qui aura pour secrétaire M. H. Cole, le fondateur et directeur du musée de South-Kensington, réunit à côté des plus grands noms de l'aristocratie anglaise ceux des hommes les plus estimés dans l'industrie, les sciences et les arts. Nous avons distingué le marquis d'Hertford, S. Charles Lock Eastlake, président de l'Académie royale de peinture, Thomas Leverton Donaldson, président de l'Institut royal des architectes, Frédérick Taylor, président de la Société des peintres d'aquarelles.

*. S. A. I. Madame la princesse Mathilde, ayant appris que le jury de peinture lui avait décerné l'une des quarante médailles dont il avait la libre disposition, n'a pas voulu que le choix dont ses œuvres avaient été l'objet devint préjudiciable à un artiste. En conséquence, elle a fait connaître à l'administration des Beaux-Arts son intention de remplacer cette médaille par une médaille équivalente. C'est ainsi que le nombre des médailles qui, d'après le règlement, ne devait être que de quarante dans la section de peinture, sera porté à quarante et une pour cette année.

*. La distribution des médailles données par S. M. l'Empereur et la ville de Paris aux élèves de l'école municipale de dessin et de sculpture a eu lieu lundi dernier dans le grand amphithéâtre du Conservatoire des arts et métiers. Cette solennité était présidée par M. Victor Thiébaud, maire du X^e arrondissement, qui a prononcé un discours fort applaudi.

Après le compte rendu du directeur sur le travail de l'année, on a procédé à la liste des récompenses. Les médailles d'or de S. M. l'Empereur ont été remportées par les élèves Ribout, sculpteur sur bois, Hildebrand, graveur sur camées, et Duchesne, étudiant.

Les premiers prix de la ville de Paris ont été donnés aux élèves Gilbert, Olivier, Lesaché, Fournereau (Joseph), Guay, Béranger et Carrier, appartenant tous à des professions industrielles.

Deux prix, donnés par M. le maire, ont été décernés aux élèves Duranton et Baranton.

Des livrets de la caisse d'épargne avaient été mis à la disposition du directeur par le 9^e bataillon de la garde nationale, la fabrication du bronze et M. Mazaro, fabricant de meubles. Un prix d'excellence de 300 francs, donné par l'École, a été décerné à l'élève Fontaine, soldat dans le train des équipages.

*. M. Ponscarne, graveur en médailles, vient d'être chargé par la préfecture de la Seine de l'exécution d'une médaille commémorative de l'agrandissement de Paris et de l'annexion des communes suburbaines. D'un côté, portrait de l'Empereur d'après le type adopté par l'administration; sur le revers, une composition allégorique : *la Ville de Paris accueillant la Banlieue*. Autour du sujet sont inscrits les noms des anciennes communes.

*. Nous sera-t-il donné de voir un jour un drame céramique? Nous le craignons; car la *faïenceomanie* tente d'envahir le théâtre, d'après l'annonce ci-dessous que nous trouvons dans un journal de librairie. Il est vrai que la tentative ne semble pas avoir encore réussi.

BERNARD PALISSY, ou LE POTIER DE SAINTES, pièce historique en 5 actes, avec un prologue, par Louis Allard.

« Bernard Palissy fut une de ces victimes de l'amour de leur art. Longtemps oublié, on rend enfin justice à un de ces rares génies qui font la gloire du pays qui les a vus naître. Le principal mérite de cette pièce est d'être écrite d'un style énergique et vrai. Les situations offrent un intérêt des plus dramatiques. »

*. Dimanche dernier 30 avril, on a ouvert au musée de Versailles la salle des portraits de la famille impériale. Dans cette salle sont déjà placés trente-deux tableaux. Trois places restées vacantes sont destinées à recevoir les portraits en pied de l'Empereur, de l'Impératrice et du Prince impérial.

*. On sait que l'Union centrale des beaux-arts appliqués à l'industrie a fondé, à l'occasion de l'Exposition de 1865, plusieurs prix de concours s'élevant à 7,800 francs. Les artistes et industriels qui désireraient y prendre part n'ont plus que jusqu'au 15 mai pour se faire inscrire au secrétariat de l'Union centrale, place Royale, n^o 13.

*. Pendant son séjour à Alger, l'Empereur est allé visiter l'exposition des œuvres d'art placée sous le patronage de la duchesse de Magenta et organisée par un artiste algérien, M. Lauret aîné.

*. La Bibliothèque impériale (département des estampes) vient de s'enrichir d'une suite

de photographies reproduisant 40 miniatures peintes par Jean Fouquet pour le livre d'heures d'Étienne Chevalier, trésorier de France et ambassadeur sous Charles VII et sous Louis XI.

Ces quarante miniatures sont autant de chefs-d'œuvre et le dernier mot de l'art au moyen âge. Elles sont la propriété d'un riche et libéral amateur, M. Brentano La Roche, sénateur et banquier de Francfort-sur-le-Mein. M. Brentano a magnifiquement recueilli ces débris d'un livre mutilé, et après en avoir généreusement favorisé la reproduction, il a désigné, comme successeur perpétuel dans cette possession, le musée de sa ville natale.

Le musée impérial du Louvre, à l'heure qu'il est, ne posséderait cependant pas une seule œuvre authentique de Jean Fouquet, si un autre amateur distingué, M. le vicomte de Janzé, mort il y a quelque temps, n'avait fait don, par voie testamentaire, à notre galerie nationale, d'un portrait ou médaillon de Jean Fouquet, peint par lui-même sur émail et rehaussé d'or. Il est exposé dans la galerie d'Apollon.

L'Exhibition de la *Royal Academy of arts*, de Londres, s'est ouverte vendredi 28 avril, pour un certain nombre de privilégiés, et lundi, à midi, pour le public. Le *Times*, dans un article préliminaire, lui reconnaît un bon aspect. Elle est faite pour troubler un peu, au moins dans son ensemble, et au premier aspect, les idées d'un Français : elle ne contient point de batailles, point de tableaux religieux, et pas une figure nue. La tonalité générale est dure et le faire est sec. Mais, au milieu d'œuvres secondaires, on distingue bientôt des œuvres très-estimables : *Le Mariage du prince de Galles*, par M. Frith, la seule peinture officielle ; les sujets de genre historique, de M. Millais, qui ne ressemble plus au peintre que l'on avait remarqué à l'exposition de 1855 ; une jolie scène de genre intime, par M. Orsley ; les portraits de M. Boxall, d'une extrême harmonie ; des animaux trop spirituels de M. Landseer, et son propre portrait où il s'est représenté à mi-corps, avec deux chiens regardant, par-dessus son épaule, son dessin ; une étude de couleur de M. Whistler ; des eaux-fortes de M. Seymour-Haden, etc. Les œuvres des Français sont accueillies avec faveur, et les jeunes gens surtout, MM. Ribot, Legros et Faustin. Il est certain que la mollesse générale du dessin dans les cadres anglais donnent à nos compatriotes une supériorité sensible.

La sculpture est peu importante et fort mal exposée dans de véritables caves. Un de nos compatriotes, M. Megret, a une bonne statuette de style, *Concordia*.

Il y a en tout 1,077 œuvres, peintures à l'huile, aquarelles, pastels, dessins, projets d'architecture, sculptures, eaux-fortes et gravures.

* * On lit dans le *Courrier de l'Aisne* :

Il a été question, depuis quelque temps déjà, d'un projet de monument que la ville de Valenciennes se proposait d'ériger à la mémoire d'Abel de Pujol, l'un de ses enfants. L'inauguration a eu lieu dans la seconde quinzaine du mois d'avril.

Le monument est élevé dans le cimetière de Valenciennes. Le terrain a été concédé par l'administration municipale qui a fait construire le caveau. Tous les détails de sculpture ont été exécutés à Paris aux frais d'une souscription à laquelle ont pris part les habitants de Valenciennes, concitoyens d'Abel de Pujol, ses élèves, ses amis, les membres de l'Académie des Beaux-Arts et de la Société des Enfants du Nord.

L'ensemble du tombeau a été dessiné par M. E. Guillaume, architecte, ancien pensionnaire de l'Académie de France, à Rome, concitoyen d'Abel de Pujol. Il se compose d'une pierre tombale ornée, recouvrant le caveau. Au chevet, se dresse une stèle sur laquelle on a rappelé la vie de l'artiste, ses œuvres les plus importantes, les titres, les récompenses qui lui ont été décernés. Cette masse, d'un aspect imposant, est surmontée d'un buste colossal en bronze, d'Abel, exécuté par M. G. Crauck, aussi enfant de Valenciennes et ancien grand prix de Rome. La stèle avec le buste n'aura pas moins de cinq mètres de hauteur.

Voici l'inscription principale :

A LA MÉMOIRE

D'ALEXANDRE-DENIS

ABEL DE PUJOL

né à Valenciennes le 30 janvier 1785. mort à Paris le 28 septembre 1861.

—

Ses concitoyens, ses élèves, ses amis.

Sur la face latérale de droite :

1817, Lapidation de saint Étienne. — 1819, la Vierge au Tombeau. — Plafond de l'escalier du Louvre. — 1822, Fresque de la chapelle saint Roch à Saint-Sulpice.

1825, Grisailles de la Bourse.

Sur la face latérale de gauche :

1811, Grand prix de Rome. — 1817, Prix décennal. — 1822, Chevalier de la Légion d'honneur. — 1835, Membre de l'Institut. — 1853, Officier de la Légion d'honneur.

M. H. de Triqueti vient de terminer un travail de marbre important pour l'University College de Londres.

Le sujet central représente : Homère à Délos, chantant au peuple grec la douleur d'Andromaque.

Sur le côté gauche, on voit : la querelle d'Achille et d'Agamemnon, Priam redemandant à Achille le corps de son fils, Vénus, Hélène admirant le voile qu'elle a brodé.

Sur le côté droit : Ulysse quittant Calypso, Ulysse mettant à mort les prétendants, Minerve, Pénélope détruisant, la nuit, la trame qu'elle avait tissée le jour.

Le Prince Napoléon a acheté le tableau de M. Breton : *La Fin de la Journée*.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

La Presse, 26 avril. Getfroy et Nadar, par M. Arsène Houssaye.

La Presse, 7 mai. Salon de 1863. MM. Paris de Chavannes, Ribot, Delaunay, Moreau, par M. Paul de Saint-Victor.

Le Moniteur, Salon de 1863. *Sculpture*, MM. Paul Dubois, F.-C. Moreau, G.-A. Thomas, Begot, Cambos, Salmon, par M. Théophile Gautier.

L'Avenir national, 8 mai. Le Salon, 1^{er} article, par M. Charles Blanc.

Le Courrier du dimanche, 7 mai. Salon de 1863, par M. G. Vattier.

Les Débats, 7 et 10 mai. Le Salon, par M. Charles Clément.

Le Temps, 9 mai. Le Salon (1^{er} article), par M. C. de Sault.

Le Constitutionnel, 9 mai. Salon de 1863. *Les œuvres de style*. MM. Delaunay, Puvion de Chavannes, Bin, F. Bonnat, Gustave Moreau, Ribot. — *L'Autographe au Salon et le Salon*, par M. Ernest Chesneau.

La Vie parisienne, 6 mai. *Promenades au Salon*, par Thilda.

Franches, gaies, fines et moqueuses, ces *Promenades au Salon*, « écrites dans un salon, sur un bout de papier, avec un crayon, au bord d'une table, » ont été tout un jour l'enigme proposée au Sphinx parisien par une main impériale, celle-là même qui tient d'ordinaire un pinceau d'aquarelliste et a créé au Salon de cette année la quarante et unième médaille. C'est une bonne fortune pour le journal de M. Marcelin.

LIVRES.

Ornements, vases et décorations d'après les maîtres, gravés par Péquignot. 8 volumes de 60 planches, plus un volume de supplément. Paris, chez l'artiste et aux bureaux de la *Gazette*.

Le huitième volume de cette intéressante publication vient de paraître, et renferme un choix de matériaux, puisés aux meilleures sources, à l'usage des artistes industriels, décorateurs, céramistes, etc. Les manufactures impériales, les musées et les bibliothèques des grandes villes commerçantes, les industriels anglais et l'Union centrale de la place royale figurent au nombre de ses souscripteurs, et les citer c'est dire l'importance pratique de ces suites de gravures.

Documents relatifs aux œuvres de Michel Colombe, exécutées pour le Poitou, l'Annis et le Pays Nantais, publiées par Benjamin Fillon. Fontenay-le-Comte, Pierre Robuchon, 1863. 23 pages in-4^e.

L'un de ces documents permet d'ajouter à la liste si incomplète encore des travaux du sculpteur tourangeau le tombeau d'un évêque de Maillezaïs. Une lettre de Jean Péral fournit de précieux détails sur l'exécution du tombeau de François II et de la reine Anne de Bretagne. Cette brochure est donc pleine d'intérêt pour les historiens de l'art français.

Mais que l'auteur, auquel nous n'avons jamais ménagé les preuves de sympathie, nous permette, à propos d'un fait particulier à cette brochure, une observation qui a trait à son système général de critique. La découverte d'un document ne donne point le droit d'infirmer durement, au passage d'une note, les allégations d'écrivains autorisés et attentifs. Pourquoi traiter de « prétention » et « d'illusion » qui ne résiste pas à l'examen » une observation à tout prendre bien inoffensive? Tous ceux qui, ayant visité la Bretagne, ont étudié les traits typiques de ses habitants, ont été frappés du caractère de ressemblance des quatre *vertus* du tombeau de François II avec les femmes de cette austère province. M. Paul Mantz notamment a consigné cette remarque dans son excellent travail sur Michel Colombe, publié en avril 1857 dans la *Revue française*. Nous partageons pleinement son avis. Quoiqu'il puisse paraître désormais établi que Colombe a exécuté à Tours son chef-d'œuvre, cela n'implique point, qu'ayant à représenter deux souverains bretons endormis de l'éternel sommeil, le grand artiste n'ait eu la pensée profonde et touchante de faire veiller à leurs côtés des figures personnifiant au moral leurs vertus, au physique l'image du peuple qu'ils avaient gouverné et aimé. — Pourquoi l'Érudition proscrire-elle la Philosophie de l'art, alors surtout que, sous la plume de M. B. Fillon, elle atteint souvent à l'éloquence? PB. B.

Rapports du jury de l'exposition des beaux-arts appliqués à l'industrie, au Palais des

Champs-Élysées, en 1863. Paris. Typographie Morris et C^{ie}, 1863. 1 vol. in-8°.

Ce volume, tiré malheureusement à très-petit nombre, renferme des travaux importants, dont nous ne pouvons donner que les titres : Rapport à l'Empereur, par M. Béhic; — Discours de MM. Guichard, Tresca et baron Taylor; — Rapports des sections de peinture par M. Ph. Burty, de gravure par M. E. Vinet, de sculpture par M. Rohaut de Fleury, de céramique par le comte H. de Viel-Castel, d'architecture par M. Daviond, des instruments de musique, des écoles de dessin par M. Tresca; — Délibérations relatives aux médailles d'or; — Concours ouverts par l'Union des Chambres syndicales; — Liste générale des récompenses. C'est un ensemble de travaux auquel les écrivains sérieux, qui suivent d'un œil attentif la marche de l'Union centrale, auront plus d'un reasseinement à puiser.

TABLEAU DES EXPOSITIONS OUVERTES.

Besançon. — Exposition ouverte jusqu'au 15 mai.

Bordeaux. — Exposition d'œuvres modernes.

Florence. — Exposition dantesque et d'objets d'art anciens le 14 mai.

Fribourg en Brisgau. — Exposition d'œuvres modernes jusqu'au 15 mai.

Londres. — Exposition de la Royal Academy.

— — — de Pall-Mall.

— — — de la Société des aqua-rellistes.

Londres. — Exposition de l'Institut des aqua-rellistes.

Metz. — Exposition d'œuvres modernes.

Niort. — Exposition d'œuvres d'art anciennes et modernes.

Paris. — Le Salon.

— — Exposition de cartons de Jules Romain et de tableaux anciens, au Cercle de l'Union artistique, rue de Choiseul.

Saint-Brieuc. — Exposition régionale artistique jusqu'au 15 mai.

Strasbourg. — Exposition d'œuvres modernes.

TABLEAU DES EXPOSITIONS PROCHAINES.

Alençon. — Exposition d'œuvres d'art anciennes et modernes, du 20 mai au 25 juin (*Chronique*, 23 avril).

Amsterdam. — Exposition d'œuvres modernes, du 4 septembre au 9 octobre (*Chronique*, 23 avril).

Bordeaux. — Exposition industrielle d'objets d'art anciens, 20 juillet.

Courtray. Exposition du 6 août au 27 septembre (*Chronique*, 7 avril).

Darmstadt. — Exposition d'œuvres modernes, du 8 juillet au 2 août (*Chronique*, 5 mars).

Gand. — Exposition triennale de Gand.

Mayence. — Exposition d'œuvres modernes, du 9 juin au 7 juillet (*Chronique*, 5 mars).

Paris. — Exposition d'œuvres d'art anciennes et modernes, ouverte le 10 août par l'Union centrale des beaux-arts appliqués à l'industrie.

Spa. — Exposition d'œuvres modernes, du 15 juin au 15 octobre.

Toulouse. — Exposition d'arts, du 15 juin au 15 septembre (*Chronique*, 15 avril).

En vente à la *Gazette des Beaux-Arts*, rue Vivienne, 55 :

La Jeune Fille, d'après M. Amaury Duval, par M. Flameng.

Épreuve avant la lettre, 20 fr.

Épreuve d'artiste, 15 fr.

Épreuve avec la lettre, 6 fr.

Les Amateurs qui voudraient enrichir leur catalogue de la Galerie du duc de Morny avec des gravures représentant les œuvres principales, trouveront à la *Gazette des Beaux-Arts*, rue Vivienne, 55 :

L'Innocence, d'après Prud'hon, par M. Flameng.

Épreuve avant la lettre, 6 fr.

Épreuve avec la lettre, 3 fr.

La Halte, d'après Meissonier, par M. Flameng.

Épreuve avant la lettre, 6 fr.

Épreuve avec la lettre, 3 fr.

Le Portrait d'homme dit le Doreur, de Rembrandt, par M. Flameng.

Épreuve avant la lettre, 2 fr.

Épreuve avec la lettre, 1 fr.

La Visite à l'accouchée, d'après Metsu, par M. Flameng.

Épreuve avant la lettre, 2 fr.

Épreuve avec la lettre, 1 fr.

Un Vase en émail cloisonné, par M. Jacquemart.

Épreuve avant la lettre, 2 fr.

Épreuve avec la lettre, 1 fr.

Objets orientaux, par M. Jacquemart.

Épreuve avant la lettre, 2 fr.

Épreuve avec la lettre, 1 fr.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE

Dimanche, 14 mai.

Exposition de tableaux anciens.

- publique de 1 à 5 heures, par suite du décès de Hippolyte Flandrin, de tableaux, esquisses peintes, dessins et croquis.
- de 1 à 5 heures, après départ de M^{me} G... d'une collection de tableaux, d'objets d'art et de curiosités.
- particulière d'objets d'art et de curiosité, composant la collection de M. le baron de Villestreux.

Lundi 15.

- publique de 1 à 5 heures, d'objets d'art et de curiosité, composant la collection de M. le baron de Villestreux.

Vente après départ de M^{me} G., d'une collection de tableaux, d'objets d'art et de curiosité. M^e Couturier, commissaire-priseur. M. Barre, expert.

- rue des Bons-Enfants, 28, de livres rares et curieux, provenant du cabinet de M. N... M^e Baudry, commissaire-priseur, M. Charavey, expert.

Lundi 15, et jours suivants

- de tableaux anciens, après décès de M. Vorschaffel, ancien marchand de tableaux. M^e Boussaton, commissaire-priseur, M. Dhios, expert.
- par suite du décès de Hippolyte Flandrin, de tableaux, esquisses peintes, dessins et croquis. MM^e Roulland et Charles Pillet, commissaires-priseurs. M. Francis Petit, expert.
- rue des Bons-Enfants, 28, de livres rares ou curieux, provenant du cabinet de M. le docteur Bonnières. M. Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, M. Bachelin, expert.

Mardi 16

Exposition publique des tableaux et dessins, provenant de l'atelier de feu M. Perignon père, ancien commissaire-expert des musées royaux.

Mardi 16 et jours suivants

- Vente** d'objets d'art et de curiosité, composant la collection de M. le baron de la Villetteux. M^e Escribe, commissaire-priseur. MM. Monnheim, experts.
- des tableaux anciens, composant la collection de M. le prince Radziwill. M. Charles Pillet, commissaire-priseur, M. Ferdinand Laneuville, expert.

Mercredi 17.

Exposition publique de 1 à 5 heures, d'une bonne réunion de faïences françaises.

Mercredi 17 et jours suivants.

- Vente** des tableaux et dessins, provenant de l'atelier de feu M. Perignon père, ancien commissaire-expert des musées royaux. M. Émile Lecocq, commissaire-priseur, M. Horsin Dèon, expert.

Jeudi 18.

- d'une belle réunion de faïences françaises. M^e Charles Pillet, commissaire-priseur, M. Arondel, expert.

COLLECTION

DE M. LE PRINCE RADZIWILL.

Vente des tableaux anciens des écoles italienne, flamande, allemande, hollandaise et française, composant la collection de M. le prince Radziwill, hôtel Drouot, salle n° 7, du 16 au 24 mai 1865, à 2 heures. **M. CHARLES PILLET**, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 11; **M. FERDINAND LANEUVILLE**, expert, rue Neuve-des-Mathurins, 73. — Nota. Une nouvelle annonce fera connaître les jours de vente et d'exposition. (Voir le catalogue.)

VENTE

PAR SUITE DU DÉCÈS D'HIPP. FLANDRIN.

Tableaux, esquisses peintes, études, dessins et croquis, ayant servi pour la décoration de Saint-Germain-des-Près, de Saint-Séverin, Saint-Vincent-de-Paul, de l'église Saint-Paul à Nîmes, et de l'église d'Ainay, à Lyon, quelques tableaux anciens, etc., hôtel Drouot, salle n° 5, les lundi 15, mardi 16 et mercredi

17 mai 1863, à 2 heures précises, par le ministère de **MM. BOULLAND**, rue de la Monnaie, 10, et **CHARLES PILLET**, rue de Choiseul, 11, commissaires-priseurs, assistés de **M. FRANCIS PETIT**, rue de Provence, 43, expert. Expositions : particulière, le samedi 13 mai ; publique, le dimanche 14 mai 1863, de 1 heure à 5 heures. (Voir le catalogue.)

VENTE AUX ENCHÈRES

D'objets d'art et de curiosité : belle réunion de verres de Venise, verres allemands émaillés, tabatières et bonbonnières en or émaillé et en porcelaine de Saxe, montres en or émaillé du temps de Louis XIV, très-beaux éventails du temps de Louis XV et de Louis XVI, laques du Japon de très-belle qualité, miniatures, beaux services de table en anciennes porcelaines de Chine et du Japon, porcelaines de Saxe et de La Haye, grès de Flandres, belle et nombreuse réunion de faïences de Delft, faïences italiennes et de Bernard Palissy, objets variés des *xvi^e* et *xvii^e* siècles, tapisseries et étoffes, composant la collection de M. le baron de la Villestreux, Hôtel des

commissaires-priseurs, rue Drouot, 5, salle n^o 5, les mardi 16, mercredi 17, jeudi 18 et vendredi 19 mai 1863, à 2 heures précises. Par le ministère de **M. ESCRIBE**, commissaire-priseur, rue Saint-Honoré, 217, assisté de **MM. MANNHEIM**, experts, rue de la Paix, 10, chez lesquels se distribue le catalogue. Expositions : particulière, le dimanche 14 mai 1863, de 1 heure à 5 heures ; publique, le lundi 15 mai 1863, de 1 heure à 5 heures.

VENTE AUX ENCHÈRES

Après décès de M. Pérignon, ancien commissaire-expert des musées royaux, des tableaux et dessins, composant son atelier, parmi lesquels un dessin capital de Michel-Ange, rue Drouot, 5, les 17, 18, 19, 20, 22 et 23 mai 1863, à deux heures précises, par le ministère de **M. ÉMILE LECOCQ**, commissaire-priseur, rue de Buffault, 11, assisté de **M. HORSIN-DÉON**, expert, rue Chabannais, 1, chez lesquels se trouve le catalogue ; exposition publique, le 16 mai 1863.

Le Directeur : ÉMILE GALICHON.

EN VENTE

A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS, RUE VIVIENNE, 55

LE SÂLON

Cinquante Tableaux et Sculptures dessinés par les Artistes exposants
et gravés par M. BOETZEL.

Ce recueil est plus qu'un ouvrage d'actualité destiné à conserver un souvenir de l'Exposition de 1863. Composé de cinquante planches dessinées par les artistes eux-mêmes et gravées en *fac-simile*, avec un talent remarquable, par M. Boetzel, il forme un livre de la plus haute curiosité qui pourrait prendre pour titre : **LES ARTISTES PEINTS PAR EUX-MÊMES**. Le meilleur éloge que nous puissions faire de ce recueil est de mentionner les artistes qui y ont concouru en dessinant eux-mêmes leurs œuvres. Ce sont : MM. Antigna, Aubert, Berchère, Blin, Bouguereau, Boulanger, Émile Breton, Jules Breton, Brion, Chaplin, Corot, Crauck, Dansaert, Daubigny, Gustave Doré, Paul Dubois, Feyen, Feyen-Perrin, Gérôme, Giacomotti, Guérard, Gumery, Henner, Labey, Jundt, Lambert, Laugée, Lenepveu, Aimé Millet, Moïse, Mathurin Moreau, Mouchot, Navlet, de Neuville, Jules Noël, Pasini, Protais, Puvion de Chavannes, Ribot, Philippe Rousseau, Saal, Saintin, Schenck, Schlösser, Schutzenberger, Servin, Thomas, Toulmouche, Vetter, Veyrassat.

Prix 5 francs. — Exemplaire de luxe, 10 francs.

LA
CHRONIQUE DES ARTS
 ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE DIMANCHE MATIN

*Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
 la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 10 fr. | Six mois. 6 fr

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE FLANDRIN.

Commissaires-priseurs : MM^{es} BOULLAND et CH. PILLET.
 Expert : M. Francis PETIT.

Le commissaire-priseur qui dirigeait la vente des dessins d'Ippolyte Flandrin, adjudgeait devant un parterre de membres de l'Institut. Les amis du maître, les littérateurs qui lui ont si chaudement témoigné leur sympathie étaient là aussi, côte à côte avec des artistes, des gens du monde, des prêtres et des dames. On se désignait MM. Gatteaux, Ravaissou, Ambroise Thomas, Bonassieux, Lehmann, Léon Lagrange, Gigoux, Marjolin, Perrin (de l'Opéra), le marquis de Béthune, M^{me} Carvalho, etc. La première vacation, celle des études peintes, a produit 74,247 fr.; la seconde, celle des dessins importants, 20,960 fr.; et pour la troisième il a fallu le soir une vacation supplémentaire.

Le catalogue, rédigé avec beaucoup de clarté et de soin, était précédé d'une courte et sympathique notice sur Flandrin, ses travaux, ses tendances. Nous en reproduisons la page qui contient des dates précises; elles peuvent être utilement consultées par les érudits que la *Chronique* compte au nombre de ses abonnés.

Jean-Ippolyte Flandrin, né à Lyon le 23 mars 1809, fit ses premières études de peintre dans sa ville natale, et se rendit, en avril 1829, à Paris, où il entra, ainsi que son frère Paul, dans l'atelier des élèves de M. Ingres. Après y avoir passé trois années, il remporta le grand prix de peinture (29 septembre 1832), séjourna durant les cinq années suivantes en Italie, et revint à Paris, précédé déjà d'une réputation que lui avaient valu ses envois successifs de Rome : *Dante et les Envieux*, entre autres, *Saint Clair guérissant des aveugles*, *Jésus-Christ et les petits Enfants*, et cette belle figure du *Jeune homme assis au bord de la mer* que possède le musée du Luxembourg.

Parmi les études ou les esquisses mises en vente aujourd'hui, on en trouvera quelques-unes qui appartiennent à cette première période; on n'en trouvera pas qui aient servi d'éléments aux tableaux exécutés par Flandrin depuis son retour en France, c'est-à-dire à partir de l'époque où il était chargé de peindre, pour le palais de la Chambre des pairs, *Saint Louis dictant ses établissements* (1841), jusqu'à celle où il peignait, pour une des salles du conseil d'État (1847), *Napoléon législateur*, la dernière œuvre en ce genre qu'il ait signée, s'il est permis d'exclure de la classe des tableaux proprement dits les nombreux et admirables *portraits* dus à son pinceau. En revanche, les études faites en vue des grandes compositions monumentales que le maître avait reçu la mission d'exécuter abondent dans cette exposition posthume. Ce sont d'abord des cartons dessinés, en 1840, pour la *chapelle de Saint-Jean* dans l'église de Saint-Séverin, où Flandrin manifesta pour la première fois — et l'on sait

avec quel succès — les aptitudes de son talent à la peinture décorative. Puis viennent d'autres cartons d'après lesquels les figures allégoriques qui ornent la grande salle du château de Dampierre ont été peintes en 1841; des fragments de composition ou des figures dessinées isolément où l'on reconnaît, à l'état d'essais et d'indications préalables, les divers groupes ou les saints personnages, transportés ensuite et définitivement retracés par l'artiste sur les murs de Saint-Paul, à Nîmes (1848-1849), de Saint-Vincent-de-Paul, à Paris (1850-1854), de l'église d'Ainay, à Lyon (1855); enfin, une série de dessins et d'esquisses peintes se rattachant aux vastes travaux exécutés à l'église de Saint-Germain-des-Près : dans le sanctuaire, en 1843 et en 1844; dans le chœur, en 1846, en 1847 et au commencement de 1848; dans la nef, à partir de 1853 jusqu'à la fin de 1861.

PEINTURES

DÉCORATION DE L'ÉGLISE SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS

ESQUISSE DES TABLEAUX DE LA NEF.

Moïse se prosterne devant le buisson ardent que la flamme n'embrase pas, 800 fr.

Adoration de Notre-Seigneur par les Mages, 4,700 fr.

Balaam prophétise qu'un astre s'élèvera du milieu d'Israël, 1,850 fr.

Baptême de Jésus-Christ dans le Jourdain, 4,580 fr.

Passage de la mer Rouge, 1,730 fr.

L'institution de l'Eucharistie par Notre-Seigneur, prêtre selon l'ordre de Melchisédech, 3,040 fr.

Melchisédech, offrant le sacrifice du pain et du vin, bénit Abraham, père des croyants, 4,880 fr.

La Trahison de Judas, 1,880 fr.

Joseph vendu par ses frères, 2,200 fr.

Mort de Jésus-Christ sur le Calvaire, 2,000 fr.

Isaac au moment d'être immolé par son père, 4,600 fr.

Résurrection de Jésus-Christ, 2,000 fr.

Jonas rendu au jour par le monstre marin, 900 fr.

Mission des Apôtres pour réunir les nations dans une même foi, 3,550 fr.

Dispersion des peuples au pied de la tour de Babel, par la confusion des langues, 1,820 fr.

ESQUISSE DES FIGURES PEINTES EN HAUT DE LA NEF.

Abraham, 500 fr.

Joseph, 400 fr.

Moïse, 600 fr.

Job, 330 fr.

Aaron, 550 fr.

Marie, sœur de Moïse, 390 fr.

Jahel et Debora, 330 fr.

Judith, 630 fr.

Gédeon, 405 fr.

Samson, 510 fr.

Samuel, 430 fr.

David, 800 fr.

Salomon, 560 fr.

Isaïe, 730 fr.

Ézéchiass, 710 fr.

Jérémie, 700 fr.

Baruch, 470 fr.

Ézéchiel, 780 fr.

Daniel, 660 fr.

Élie, 730 fr.

Élisée, 490 fr.

Habacuc, 500 fr.

Sophonie, 520 fr.

Osée, 555 fr.

Joël, 670 fr.

Amos, Nahum et Malachie, 810 fr.

Siméon, Zacharie et saint Jean-Baptiste, 950 fr.

(La suite au prochain numéro.)

VENTES PROCHAINES.

Le vendredi 26 et le samedi 27 mai prochain aura lieu, par le ministère de M^e Delbergue-Cormont, une vente intéressante d'estampes des différentes écoles des xvii^e, xviii^e et xix^e siècles. On y a joint des autographes, quelques dessins et des portraits. Il y aurait beaucoup à citer, car il y a beaucoup de bonnes choses. Nous attirons particulièrement l'attention des amateurs sur les lithographies et les eaux-fortes modernes : Méryon, Braquemont, Lemud, Meissonier, Français, Moulleron, Ingres, Gigoux, on ne les trouve déjà plus! Leurs œuvres charmantes, combien les payera-t-on dans quelques années? Il y a des fortunes dans certaines collections de Gavarni, de Raffet, de Decamps, de Bonington, de Delacroix qui se sont faites à la sourdine dans ces dernières années.

Annonçons encore la vente de la collection de Desperet, un modeste artiste et un fin amateur qui connaissait les bons coins et savait les fouiller. La vente de ses dessins anciens et modernes, de ses estampes, de ses lithographies — car il ne dédaignait aucun des

modes d'expression de l'art — commencera le mercredi 7 juin et durera jusqu'au 13.

Les plus grands noms de la peinture italienne y figurent à côté de ceux des écoles allemande, flamande, hollandaise et française.

PH. B.

ERRATUM.

Une erreur de typographie a fait omettre dans le compte rendu de la vente Van Brien deux prix des plus importants : Hobbéma, *Paysage de la Gueldre*, 90,000 fr.; Guillaume van de Velde, *Incendie du Chatam*, 70,500 fr.

EXPOSITION

DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DES ARTS DE BESANÇON.

La Société des amis des arts de Besançon vient d'ouvrir sa troisième exposition. Fondée depuis cinq ans à peine, cette Société a cependant trouvé le moyen de faire un nombre assez considérable d'acquisitions. Nous espérons que les artistes franc-comtois, qui forment une phalange assez respectable, se seraient empressés d'exposer dans l'antique capitale de leur province: nous devons avouer qu'il n'en a pas été ainsi, et que la plupart d'entre eux se sont abstenus, trouvant, sans doute, le théâtre trop mesquin pour l'exhibition de leurs travaux. Regrettons cette abstention puérile et félicitons MM. les artistes étrangers au pays d'avoir bien voulu contribuer par l'envoi de bon nombre de leurs toiles à l'éclat de cette solennité artistique.

Les œuvres exposées, au nombre de trois cents environ, étaient distribuées dans trois salons vastes et bien éclairés à travers lesquels nous demanderons au lecteur la permission de le promener, nous arrêtant seulement lorsqu'un tableau remarquable attirera notre attention.

La sculpture comptait peu d'œuvres à l'exposition de Besançon. Citons en premier ordre le modèle en plâtre de la belle statue de La Foi, par M. Jules Franceschi, dont on a pu admirer au dernier Salon l'élégance un peu mondaine. Le *Vendangeur*, de M. Claudet, jeune sculpteur salinois, est malheureusement dépourvu de cette élégance que nous venons de louer chez M. Franceschi. M. Claudet nous semble avoir complètement oublié une des règles essentielles de son art, qui veut qu'une statue présente des lignes harmonieuses sous toutes les faces. Vu de

dos, son *Vendangeur* ressemble parfaitement à une borne; c'est là un défaut très-grave pour un morceau de sculpture qui doit décorer une fontaine. J'aperçois un peu plus loin un *Vercingétorix*, du même artiste, mais j'ai peine à reconnaître dans ce héros de mélodrame le défenseur de l'indépendance gauloise. M. Claudet a infiniment mieux réussi dans le buste en terre cuite et les cinq ou six médaillons qu'il expose.

Le salon d'entrée sert aussi de logement aux dessins, lithographies et pastels. Citons, pour n'y plus revenir, un bon paysage au crayon noir, de M. Marquiset, deux ravissantes sanguines, de Chaplin, et un fort beau croquis de Charles Jacque : *Chevaux de halage*. Les superbes lithographies de M. Mouilleron, entre autres la *Ronde de nuit*, de Rembrandt, sont trop connues pour que nous en parlions ici.

Quelques tableaux achèvent de couvrir les murs de cette première salle. Un paysage de Français, éblouissant de lumière, et dont les lointains se perdent dans une brume d'une exquise finesse de ton. Plus loin, deux toiles de M. Boudin : *Plage de Trouville* et *Fête en Basse-Bretagne*. Je ne sais si ce peintre est jeune encore, mais il est temps pour lui de se défaire de sa malheureuse habileté de main, car ses tableaux n'ont guère que cette qualité-là, jointe à une couleur assez agréable; quant au dessin, il n'en est pas question. Combien nous préférons : *Les bords de la Seine à Joinville-le-Pont*, de M. de Grosseillier, d'un effet vrai et juste, et peints avec un amour sincère de la nature.

Quand même M. Viot ne se dirait pas élève de Calame, sa facture calquée sur celle de son maître le trahirait. Nous aimons assez ses *Étangs en Dombes*, s'enfonçant à perte de vue dans la profondeur des bois. Ce tableau, bien composé, bien dessiné, laisse une impression très-réelle de calme et de grandeur, mais il est d'une tonalité générale un peu jaune, qui nous semble peu nature. Le *Vallon près de Clairvaux, en Jura*, du même artiste, est un petit paysage frais et ombreux, mais auquel nous reprocherons certains tons gris de cendre sur les premiers plans; ces gris sont faux, et nuisent beaucoup à la valeur du groupe d'arbres de la gauche, qui est parfaitement traité.

Mentionnons encore deux tableaux de M. Valerio d'une exécution un peu sèche, mais d'un joli sentiment; une *Jeune Châtelaine* accordant sa mandoline, par M. Pecrus, et passons dans le second salon que nous pouvons appeler le Salon d'honneur, car il renferme les œuvres les plus remarquables de l'exposition.

Deux paysages de M. Daubigny, deux autres de M. Daubigny fils, qui ont le tort de trop ressem-

bler à ceux de son père; une délicieuse toile de M. Baron : *Un tir à l'arc dans un parc de Toscane*, qui a figuré au Salon de 1863. Il me tarde d'arriver aux Franches-Comtoises, et cependant je ne peux passer sous silence les œuvres de MM. Berchère, Brest et Pasini. Ce dernier représente à l'exposition byzantine sa *Caravane des Orientalistes*. M. Berchère a envoyé une *Vue d'une plaine de Memphis* au printemps, paysage très-vrai et d'une exécution fort spirituelle. M. Pasini nous montre quinze lieues de pays dans un petit panneau grand comme les deux mains. A travers une immense plaine dénudée, un cavalier persan pousse devant lui une troupe de chevaux sauvages. Voilà tout, et cependant on ne peut se lasser de regarder ce tableau d'un caractère âpre et étrange, et l'on se sent pris à la fin d'une folle envie de galoper aussi dans le steppe sur un de ces coursiers nerveux.

M. Brest excelle à rendre les architectures polychromes et les costumes de l'Asie Mineure; sa peinture est peu finie, mais sa touche franche et ferme accuse nettement ce qu'elle veut exprimer. Quand on a visité l'Orient, on aime à s'arrêter devant sa *Fontaine du débarcadère à Scutari*, et à promener son regard sur cette foule bigarrée dont il a si bien exprimé les allures fort différentes des nôtres. On a vu au Salon de Paris les *Chanteurs ambulants sur la place Barberini à Rome*, et l'on sait avec quelle conscience ces braves gens entonnent leur complainte lamentable; quel dommage, que M. Leleux ait un peu trop sacrifié les fonds à ses premiers plans! Ce tableau très-clair fait paraître un peu noir un bon paysage de M. Buchin : *La prophétesse Velléda*. Les figures, hautes de quelques centimètres à peine, n'ont d'autre but que d'apporter deux notes de couleurs vives dans un site d'un caractère grandiose, emprunté aux montagnes du Jura. C'est bien sous ces chênes séculaires, au bord de ce lac, entouré de rochers sauvages que l'amante d'Eudore devait promener sa rêverie. L'exécution de M. Buchin est habile, son dessin correct; cependant nous lui reprocherons une tonalité générale un peu bleuâtre, qui ne nous semble pas vraie. Le même artiste expose en outre deux autres petites toiles dont l'une : *Une prise dans la vallée de Chamblay* (Jura) est pleine de soleil et de gaieté.

M. Fanart est élève de Diday, si l'on en croit le livret; mais il a eu un autre maître aussi, la nature, qu'il aime avec passion, et qu'il rend avec force et vérité. Entre tous ses tableaux, nous préférons celui intitulé : *Un bouquet de chênes*; qui est empreint d'une poésie peu habituelle chez le peintre. Il y a je ne sais quel charme mélancolique, quel parfum champêtre dans ce

chemin rocailleux enfoncé entre des terrains arides où la bruyère pousse dans les interstices des pierres. Ajoutez à cela que ces terrains sont d'un ton fort agréable et d'une facture large et puissante, ce qui ne gâte rien. Nous voudrions passer en revue les différentes toiles de M. Fanart, mais la place nous manque; mentionnons cependant encore : *Une Moisson dans le Jura*, pleine de soleil et d'une coloration à la fois fine et solide, et des *Bords de l'Ognou*, dont les fonds se perdent dans une brume délicieuse.

M. Lobrichon est un jeune artiste, dont les tableaux ont été fort remarqués au dernier Salon. Nous retrouvons dans *l'Espion* et dans le *Secret de guerre* les mêmes qualités qui distinguaient la *Leçon de lecture en plein air*. Un dessin correct, une couleur agréable, beaucoup de goût et d'élégance dans l'arrangement des draperies.

Il s'est fait aussi un certain bruit l'année dernière autour du nom de M. Bavoux. M. Bavoux expose plusieurs tableaux qui nous montrent son talent sous les faces les plus variées. Ce qui nous frappe en lui, c'est le manque d'originalité. Dans un de ses paysages : *Crépuscule à la fontaine*, il paraît s'être attaché à imiter M. Daubigny; dans les autres, il semble chercher la manière de M. Courbet.

Il nous reste encore bien des noms à passer en revue, mais la place nous est strictement mesurée, et nous sommes obligés de glisser légèrement sur bien des artistes auxquels nous aurions aimé à accorder un peu plus d'espace. Tant pis pour ceux qui sont arrivés à la réputation. Nous sacrifions M. Antigna avec sa superbe étude de *Berger breton*; M. Hanoteau, M. de Curzon, avec son beau paysage si bien enveloppé des ombres du soir, et ses *Lavandières de Cerrara* un peu ternes. En passant, louons, comme elle le mérite, la *Vue prise à Abcoude*, de M. Papeleu, et arrivons vite aux quelques peintres Franches-Comtoises qu'il nous reste à examiner.

M. Marquiset expose à Paris depuis plusieurs années, et ses paysages paraissent assez goûtés par une certaine classe d'amateurs. La naïveté n'est pas une qualité suffisante pour tenir lieu de toutes les autres, et nous supplions M. Marquiset de chercher des rapports de tons plus justes et de ne pas s'en tenir à des approximations comme il a l'habitude de le faire. Ses tableaux laissent beaucoup à désirer sous le rapport de l'harmonie générale.

M. Boinet est jeune et son pinceau trahit son inexpérience, mais il a des qualités sérieuses, et avec de l'étude il arrivera à bien faire.

MM. Louis et Xavier de Dananche peignent de façon à ce que l'on pourrait prendre les œuvres de l'un pour celles de l'autre. Leurs tableaux sont

d'une facture molle et d'un ton noirâtre aussi faux que désagréable, mais ils sont assez bien agencés. M. Xavier fait très-agréablement l'eau-forte, il devrait s'en tenir là.

M. Chapuy nous montre une étude : *Tête de jeune fille*, d'une carnation chaude et vigoureuse, et d'un modelé très-ferme. Il est fâcheux que les mêmes qualités ne se retrouvent pas dans le *Retour des glaneuses*, dont la couleur et la composition laissent beaucoup à désirer; *La Dernière touche* représente un intérieur d'atelier très-bien réussi.

M. de Fraguier expose un portrait de femme très-fin de ton, très-grassement modelé et une *Nature morte*, très-largement traitée.

Il nous resterait encore à parler du très-bon tableau de M. Magy : *Un Abreuvoir au pied des montagnes roses* (Algérie); des paysages de Corot, de *La poste aux chiens*, de M^{me} de Ronner, et des *Fleurs*, de M. Vollon; mais ces tableaux ayant été vus et appréciés ailleurs, il serait superflu d'en parler ici. N'oublions pas cependant M. Elmerich, un Franc-Comtois celui-là, avec son *Intérieur de basse-cour*, un peu gris, mais très-magistralement touché. Puisque nous sommes dans les basses-cours, disons aussi que M. Couturier est toujours un des maîtres du genre, et qu'il est représenté à l'exposition par plusieurs toiles charmantes.

Nous terminerons, en félicitant la Société des amis des arts de Besançon d'avoir su former une réunion de tableaux aussi complète pour une ville de province, et en émettant le vœu que grâce à elle le goût des arts continue à se répandre en Franche-Comté, de manière à ce que cette belle province ne reste pas en arrière des autres parties de la France, où le mouvement artistique devient de jour en jour plus prononcé.

E. REGNAULT.

NOUVELLES.

*. Bien des journaux et après eux la *Chronique des Arts* avaient attribué à une personne très-haut placée les articles de critique signés *Thilda*, dans la *Vie Parisienne*. Cette attribution était tout à fait inexacte.

**. A la liste des acquisitions faites par l'État que nous avons déjà publié, nous ajouterons de MM. Brandon : Le carton de ses peintures murales exécutées dans l'oratoire de sainte Brigitte à Rome; Dubois (Paul), Chanteur florentin du xv^e siècle (statue plâtre gravée dans le Salon); Duverger, le Laboureur et ses enfants; Feyen-Perrin, Charles le Téméraire retrouvé le surlendemain de la bataille de Nancy; Giaco-

motti, l'Enlèvement d'Amymone (gravé dans le Salon); Mouchot, l'Île de Philœ haute Égypte; Schenck, le Réveil gravé dans le Salon; Schutzenberger, Europe enlevée par Jupiter, (gravé dans le Salon; Servin, Intérieur d'une étable dans la Brie (gravé dans le Salon).

Des œuvres de MM. Anastasie et Appian ont été également achetées par l'État. Les Cinq sens, de M. Schlesinger, ont été acquis par l'Empereur; la Fin de la journée, de M. Jules Breton, et la Jeune Fille endormie, de M. Jules Joseph Lefebvre, par le prince Napoléon.

*. Les souscriptions au capital de garantie pour l'Exposition universelle de 1867 dépassent déjà la somme de 8 millions de francs. Nous lisons dans la liste des souscripteurs publiée par le *Moniteur*, les noms du prince Napoléon, 100,000 francs; de MM. Badoureaux, imprimeur-lithographe, 2,000 fr.; Barbedienne, fabricant de bronzes, 30,000 fr.; Best, graveur-imprimeur, 10,000 fr.; Bezeau, fabricant de papiers peints, 1,000 fr.; Christofle et compagnie, orfèvres, 100,000 fr., etc.

*. Nous empruntons au *Figaro*, en le complétant de notre mieux, la liste des Saloniers de cette année :

A la *Presse*, M. Paul de Saint-Victor. — Au *Moniteur*, M. Théophile Gautier. — Au *Moniteur du soir*, M. Xavier Aubryet. — A la *Patrie*, M. de Thémènes. Sous ce nom se cache M. Ach. de Lauzières. Mais ce n'est pas un pseudonyme. M. de Lauzières est le descendant du fameux maréchal de Thémènes. — A l'*Opinion nationale*, M. Olivier Merson. — Au *Constitutionnel*, M. Ernest Chesneau. — A l'*Illustration*, M. Du Pays. — Au *Grand Journal*, M. Amédée Cantaloube. — Au *Temps*, M. C. de Sault M^{me} Guy de Charnacé). — Au *Petit Journal*, M. Edmond About. — Au *Figaro*, Jean Rousseau. Son *Salon* paraîtra en entier dans un numéro spécial. — Au *Courrier du Dimanche*, M. G. Wattier. — A l'*Artiste*, M. de Montmaur, pseudonyme qui pourrait bien être celui de M^{le} Gautier. — A l'*Univers illustré*, M. Charles Bataille. — A l'*Europe*, M. Castagnary. — A l'*Époque*, M. Ravennel ?). — Au *Charivari*, M. Louis Leroy. — A la *Gazette des Étrangers*, M. H. de Callias. — A la *Gazette de France*, M. Victor Fournel. — Au *Monde illustré*, M. Théophile Gautier fils. — A la *Revue française*, M. Charles de Moüy. — A l'*International*, M. Philippe Gille. — Au *Siècle*, M. Félix Deriège. — Au *Correspondant*, M. Léon Lagrange. — Au *Courrier artistique*, M. d'Arpentigny. — A l'*Union des Arts*, M. A. de la Fizelière. — Au *Vain jaune*, M. Th. Pelloquet. — A l'*Union*, M. L. de Perquidoux. — A la *Gazette des Beaux-Arts*, M. Paul Mantz.

*. L'Exposition de la Société des Amis des Arts de Bordeaux se ferme aujourd'hui 21 mai. Les acquisitions de la Ville se sont élevées à 6,500 fr.; celles des amateurs à 32,335 fr.; celles de la Société, à 21,800 fr.; soit ensemble à 60,635 fr. Nous donnerons prochainement le détail.

*. M. Dufour, artiste aquafortiste, qui avait publié chez MM. J. Cadart et compagnie une suite d'eaux-fortes, vient d'être créé chevalier de l'ordre de Miditjé. M. A. Cadart, fondateur-directeur de la *Société des aquafortistes*, a reçu en même temps du vice-roi d'Égypte le titre d'officier du même ordre.

*. Le monument funèbre élevé à la mémoire d'Eugène Delacroix, conformément à ses dernières volontés, vient d'être achevé. Sa famille et ses amis ont pensé à se réunir pour lui rendre un dernier hommage, dans une cérémonie destinée à consacrer la tombe où vont reposer ses restes mortels. Cette cérémonie aura lieu le lundi 22 mai, à 9 heures et demie très-précises, au cimetière du Père-Lachaise.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

Le Moniteur, 45 mai. Les silex du Pressigny-le-Grand et les pierres à fusil, par M. O. Peniguy l'Haridon, directeur du Musée d'artillerie.

Cet article combat par d'excellents arguments les attaques auxquelles ont été en butte, à l'Académie même des sciences, les récentes découvertes de l'âge de pierre, attaques qui ne paraissent point avoir toujours la science seule pour mobile.

Le Constitutionnel, 16 mai. Les excentriques MM. Manet, Fantin la Tour, Whistler, Lambron, Viry, J. Tissot, Courbet. — Lettres illustrées sur le Salon de 1865, de M. Martial, par M. Ernest Chesneau. — 18 mai : Galerie de M. le duc de Morny, par M. Nestor Roqueplan.

La France, 10 mai. Le Salon. La sculpture, par M. Bonnin.

Les Débats, 14 mai. Exposition de 1865 (1^{er} article) par M. Charles Clément. — 17 mai. La Galerie de Morny, par M. Charles Clément. — 18 mai. Etudes sur l'histoire de l'art, de M. L. Vitet, par M. Ernest Vinet.

Le Temps, 17 mai. Salon de 1865. (Salle 9 et 10), par M. C. de Sault.

Le Siècle, 17 mai: Le Salon, par M. Félix Deriège.

Le Journal de Rouen, 17 mai : Les Peintres de genre, par M. Alfred Darcel.

La Revue nationale, 15 mai. Coup d'œil gé-

néral sur le Salon de 1865, par M. Alexandre Hemmel.

La Presse, 14 mai. MM. Baudry, Duveau, Bin, Giacomotti, Lenepveu, Michel, Bonnat, Huyrel, Saint-Pierre, Schutzenberger, Stephen Baron, Mottez, Leloir, Henner, et l'*Album du Salon*. — 15 mai. Galerie du cercle de l'Union des Arts. Exposition de quatre cartons de Jules Romain, par M. Paul de Saint-Victor. — 18 mai. La galerie et les collections du duc de Morny, par M. Ph. Burty.

Le Petit journal, 10 mai et jours suivants. Le Salon de 1865, par M. Edmond About.

Le Courrier artistique, 7 mai. Salon de 1865, par M. d'Arpentigny.

L'Opinion nationale, 45 mai. Le Salon, le Règlement, les Médailles d'honneur, par M. Olivier Merson.

Article fort important pour les graves questions qui y sont très-résolument abordées. Nous ne faisons de réserves que pour ce qui est relatif à M. Corot. Des œuvres hors ligne, une vie de labeurs et de discussion ont droit, selon nous, à plus d'égards, dans la forme.

Le Moniteur, 18 mai. Galerie de M. le duc de Morny, par M. Théophile Gautier.

La Vie Parisienne, 13 mai. Premenades au Salon, 2^e article, par Thilda, avec les croquis en charge de plusieurs tableaux et statues.

TABLEAU DES EXPOSITIONS OUVERTES.

Alençon. — Exposition d'œuvres d'art anciennes et modernes, du 20 mai au 25 juin.

Florence. — Exposition dantesque et d'objets d'art anciens le 14 mai.

Londres. — Exposition de la Royal Academy.

— — de Pall-Mall.

— — — de la Société des aqua-rellistes.

Londres. — Exposition de l'Institut des aqua-rellistes.

Metz. — Exposition d'œuvres modernes.

Niort. — Exposition d'œuvres d'art anciennes et modernes.

Paris. — Le Salon.

— — Exposition de cartons de Jules Romain et de tableaux anciens, au Cercle de l'Union artistique, rue de Choiseul.

Strasbourg. — Exposition d'œuvres modernes.

TABLEAU DES EXPOSITIONS PROCHAINES.

Amsterdam. — Exposition d'œuvres modernes, du 4 septembre au 9 octobre (*Chronique*, 23 avril).

Bordeaux. — Exposition industrielle d'objets d'art anciens, 20 juillet.

Courtray. Exposition du 6 août au 27 septembre (*Chronique*, 7 avril).

Darmstadt. — Exposition d'œuvres modernes, du 8 juillet au 2 août (*Chronique*, 5 mars).

Gand. — Exposition triennale de Gand.

Mayence. — Exposition d'œuvres modernes, du 9 juin au 7 juillet (*Chronique*, 5 mars).

Paris. — Exposition d'œuvres d'art anciennes et modernes, ouverte le 40 août par l'Union centrale des beaux-arts appliqués à l'industrie.

Porto. — Exposition internationale où seront admises les œuvres des artistes de tous les pays, du 21 août au 30 décembre.

Spa. — Exposition d'œuvres modernes, du 13 juin au 13 octobre.

Toulouse. — Exposition d'arts, du 13 juin au 13 septembre (*Chronique*, 13 avril).

En vente à la *Gazette des Beaux-Arts*, rue Vivienne, 55 :

La Jeune Fille, d'après M. Amaury Duval, par M. Flameng.

Épreuve avant la lettre, 20 fr.

Épreuve d'artiste, 15 fr.

Épreuve avec la lettre, 6 fr.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE

Dimanche, 21 mai.

Exposition publique de 1 à 5 heures d'objets d'arts et de curiosité arrivant de l'étranger.

— de 1 à 5 heures de tableaux anciens de la collection du prince Radziwill.

— de 1 à 5 heures d'objets d'art et de curiosité et de tableaux anciens.

— d'objets d'art et de curiosité, composant la collection du comte Bened. V... de Venise.

— publique de tableaux anciens et pastels.

Lundi 22.

Vente. 28, rue des Bons-Enfants, d'une collection de livres, M^e Boulouze, commissaire-priseur, M^e Delion, expert.

— de tableaux anciens et pastels. M^e Ch. Oudart, commissaire-priseur; M. Barre, expert.

— 28, rue des Bons-Enfants, de lettres autographes. M^e Baudry, commissaire-priseur; M. Charavey, expert.

Lundi 22, et jours suivants

Exposition publique, rue Notre-Dame-des-Champs, 73 et 75, de tableaux et sculptures, après décès de M. Auguste de Bay, peintre-sculpteur.

Vente d'objets d'art et de curiosité arrivant de l'étranger. M^e Charles Pillet, commissaire-priseur; M. Ferdinand Lanouvelle, expert.

— 28, rue des Bons-Enfants, de livres rares et curieux. M^e Delbergue-Cormont, commissaire-priseur; M. François, expert.

— d'objets d'art et de curiosité et tableaux anciens. M^e Escribe, commissaire-priseur; M. Dhios, expert.

— d'objets d'art et de curiosité, composant la collection de M. le comte Bened V... de Venise. M^e Delbergue-Cormont, commissaire-priseur; MM. Roussel, Rollin et Feuadent, experts.

Mercredi 24 et jours suivants.

Vente, rue Notre-Dame-des-Champs, 73 et 75, de tableaux et sculptures après décès de M. de Bay, peintre-sculpteur. M^e Max Dugied, commissaire-priseur; M. Horsin Deon, expert.

Vendredi 26 et samedi 27.

— d'estampes de différentes écoles de dessins et autographes. M^e Delbergue-Cormont, commissaire-priseur; M. Vignières, expert.

GALERIE DE M. LE DUC DE MORNAY.

La vente de la galerie de tableaux anciens et modernes de feu M. le duc de Morny, composée d'œuvres capitales des premiers maîtres des Écoles flamande, hollandaise, française et espagnole, aura lieu, à Paris, au palais de la présidence du Corps législatif, les mercredi 31 mai, jeudi 1^{er}, vendredi 2 et samedi 3 juin 1863. La vente de l'importante collection d'objets d'art et de curiosité : porcelaine, bronzes, émaux cloisonnés, jades, cristaux de roche et autres objets précieux de Chine et du Japon, belles tabatières anciennes des époques de Louis XV et Louis XVI, vases en porphyre, sculptures en marbre, meubles, etc., suivra immédiatement celle des tableaux. — Le catalogue se distribuera, à partir du 4 mai prochain, chez : M^e Charles PILLET, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 41 ; M^e Eugène

ESCRIBE, commissaire-priseur, rue Saint-Honore, 217; **M. Ferdinand LANEUVILLE**, expert, rue Neuve-des-Mathurins, 73; **M. HORSIN-DEON**, expert, rue Chabanaï, 1; **M. Francis PETIT**, expert, rue de Provence, 43; **MM. MANNHEIM**, experts, rue de la Paix, 40; **M. ROUSSEL**, expert, rue de la Victoire, 20.

COLLECTION

DE M. LE PRINCE RADZIWILL.

Première vente de tableaux anciens des écoles italienne, flamande, hollandaise et française, composant la collection de M. Sigismond Radzivil, hôtel Drouot, salle n° 7, les lundi 22 et mardi 23 mai 1865, à 2 heures, par le ministère de **M^e Charles PILLET**, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 11, assisté de **M. Ferdinand LANEUVILLE**, expert, rue Neuve-des-Mathurins, 73. — Exposition publique le dimanche 21 mai 1865, de une à cinq heures. — **NOTA.** Par suite de retards éprouvés à la Douane, un grand nombre des tableaux composant la collection de M. le prince Radzivil, ne nous étant point parvenus encore, seront l'objet d'une autre vente, dont l'époque sera ultérieurement fixée.

VENTE PUBLIQUE

D'une collection de bons tableaux anciens et modernes, de gravures en feuilles, d'objets d'art et de quelques livres provenant de successions d'amateurs, qui aura lieu lundi 29 mai et jours suivants à dix et à deux heures, par le ministère du greffier **Edouard TER BRUGGEN**, rue des Sœurs-Noires, 23, Anvers. — Cette vente comprend beaucoup de tableaux de bon goût, parmi lesquels quelques œuvres de grand mérite qui se recommandent, ainsi qu'une collection de gravures choisies, à l'attention de MM. les amateurs.

VENTE

D'estampes de différentes écoles des **xvii^e**, **xviii^e** et **xix^e** siècles, Portraits avec quelques autographes et quelques dessins provenant du cabinet de M. M. L. M., hôtel Drouot, salle n° 3, à une heure précise, par le ministère de **M^e DELBERGUE-CORMONT**, commissaire-priseur, rue de Provence, 8, assisté de **M. VIGNIÈRES**, marchand d'estampes, expert, rue de la Monnaie. — Voir le catalogue.

Le Directeur: **ÉMILE GALICHON.**

EN VENTE

A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS, RUE VIVIENNE, 55

LE SALON

Cinquante Tableaux et Sculptures dessinés par les Artistes exposants
et gravés par **M. BOETZEL.**

Ce recueil est plus qu'un ouvrage d'actualité destiné à conserver un souvenir de l'Exposition de 1865. Composé de cinquante planches dessinées par les artistes eux-mêmes et gravées en *fac-simile*, avec un talent remarquable, par M. Boetzel, il forme un livre de la plus haute curiosité qui pourrait prendre pour titre: **LES ARTISTES PEINTS PAR EUX-MÊMES.** Le meilleur éloge que nous puissions faire de ce recueil est de mentionner les artistes qui y ont concouru en dessinant eux-mêmes leurs œuvres. Ce sont: **MM. Antigna, Aubert, Berchère, Blin, Bouguereau, Boulanger, Émile Breton, Jules Breton, Brion, Chaplin, Corot, Crauck, Dansaert, Daubigny, Gustave Doré, Paul Dubois, Feyen, Feyen-Perrin, Gérôme, Giacomotti, Guérard, Gumery, Henner, Isabey, Jundt, Lambert, Laugée, Lenepveu, Aimé Millet, Moÿse, Mathurin Moreau, Mouchot, Navlet, de Neuville, Jules Noël, Pasini, Protais, Puvis de Chavannes, Ribot, Philippe Rousseau, Saal, Saintin, Schenck, Schlösser, Schutzenberger, Servin, Thomas, Toulmouche, Vetter, Veyrassat.**

Prix 5 francs. — Exemplaire de luxe, 10 francs.

LA
CHRONIQUE DES ARTS
ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISSENT LE DIMANCHE MATIN

*Les Abonnées à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 10 fr. | Six mois. 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE FLANDRIN.

Commissaires-priseurs : MM^{es} BOULLAND et CH. PILLET.

Expert : M. FRANCIS PETIT.

(Suite.)

TABLEAUX DIVERS.

Femme et son Enfant malade, arrêtés dans la Campagne de Rome. 3.700 fr. — Figure de sainte Pélagie. 3.125 fr. — Réverie, Étude. 7.150 fr. — Figure de la République. 1.720 fr. — Polytes, fils de Priam, observant le camp des Grecs. 2,600 fr.

ÉTUDES PEINTES.

Figure d'homme à mi-corps. 100 fr. — Tête d'Homme à barbe. 90 fr. — Tête d'homme. 105 fr. — Deux têtes d'Hommes. 235 fr. — Autre étude de Tête d'Homme. 75 fr. — Deux autres têtes d'Hommes. 172 fr. — Autre étude de tête d'Homme. 105 fr. — Diverses études de têtes, sur la même toile. 265 fr. — Tête de Moine. 58 fr. — Étude de Femme mulâtre, figure à mi-corps. 500 fr. — Tête de Femme pour la décoration de Saint-Séverin. 50 fr. — Tête d'Homme pour la même décoration. 305 fr. — Tête de saint Jean pour la même décoration. 100 fr. — Tête de Femme, vue de face, les yeux baissés. 82 fr. — Tête de Femme, vue de trois quarts. 37 fr. — Tête de Femme, vue de profil. 1,300 fr. — Tête de Femme, vue de trois quarts.

810 fr. — Tête de Femme. même modèle. 3,000 fr. — Deux Têtes d'Hommes. même décoration. 75 fr. — Tête de jeune Fille, vue de face. 710 fr.

DECORATION DE L'ÉGLISE SAINT-SÉVERIN.

Dessin de l'ensemble de saint Jean dans l'île de Pathmos. 850 fr. — Dessin de l'ensemble de la Cène. 1.430 fr. — Dessin de l'ensemble de la Vocation de saint Jean. 960 fr. — Dessin de l'ensemble du Martyre de saint Jean. 1,800 fr. — Neuf feuilles d'Études pour ces compositions. 140 fr.

DÉCORATION DE L'ÉGLISE SAINT-GERMAIN DES PRÉS.

DESSINS ET ÉTUDES POUR LES TABLEAUX DE LA NEF.

Un Cadre de quatre dessins pour l'Annonciation. 500 fr. — Cinq Feuilles d'Études pour l'Annonciation. 100 fr. — Trois Feuilles d'Études pour le Moïse se prosternant devant le buisson ardent que la flamme n'embrase pas. 80 fr. — Un Cadre de cinq dessins pour la Naissance de l'Enfant Jésus à Bethléem. 850 fr. — Deux Feuilles d'Études pour la même. 145 fr. — Un Cadre de cinq dessins pour Adam et Ève réprimandés par Dieu. 770 fr. — Un Dessin de l'ensemble de la composition. 450 fr. — Un Cadre de dix dessins pour l'Adoration de Notre-Seigneur par les Mages. 850 fr. — Cinq Feuilles d'Études pour la même. 110 fr. — Un Cadre de cinq dessins pour Balaam prophétisant qu'un astre s'élèvera du milieu d'Israël. 510 fr. — Quatre Feuilles d'Études pour la même. 100 fr. — Un Cadre de quatre dessins pour le Baptême de Jésus-Christ dans le Jourdain. 520 fr. — Un Dessin de l'ensemble de la composition. 180 fr. — Quatre Feuilles d'Études pour la même. 88 fr. — Un Cadre de cinq des-

sins pour le Passage de la Mer Rouge. 520 fr. — Un Cadre de cinq dessins pour l'Institution de l'Eucharistie. 530 fr. — Une Feuille d'Études pour la même. 90 fr. — Huit Feuilles d'Études pour le Melchisédech offrant le sacrifice du pain et du vin. 82 fr. — Un Cadre de cinq dessins pour la Trahison de Judas. 500 fr. — Six Feuilles d'Études pour la même. 102 fr. — Un Cadre de cinq dessins pour le Joseph vendu par ses frères. 500 fr. — Un Cadre de cinq dessins pour la Mort de Jésus-Christ sur le Calvaire. 680 fr. — Neuf feuilles d'Études pour la même. 120 et 140 fr. — Un Cadre de cinq dessins pour l'Isaac au moment d'être immolé par son père. 600 fr. — Un Cadre de six dessins pour la Résurrection de Jésus-Christ. 510 fr. — Deux Feuilles d'Études pour le Jonas rendu au jour par le monstre marin. 112 fr. — Un Cadre de cinq dessins pour la Mission des Apôtres. 630 fr. — Un Cadre de cinq dessins pour la dispersion du peuple au pied de la Tour de Babel. 480 fr. — Trois Feuilles d'Études pour la même. 90 fr.

TABLEAUX DU CHOEUR.

Sept Feuilles de croquis pour le Portement de Croix. 120 fr. — Une Tête de Femme. 82 fr. — Un Groupe de Figures pour l'Entrée de Jésus-Christ à Jérusalem. 142 fr. — Quatre Feuilles de croquis pour la même. 115 fr.

PERSONNAGES DE L'ANCIEN TESTAMENT.

Figures du haut de la nef.

Adam et Ève. 40 fr. — Abel. 17 fr. — Noé. 30 fr. — Abraham. 32 fr. — Isaac. 40 fr. — Melchisédech. 44 fr. — Autre figure de Melchisédech. 30 fr. — Joseph. 30 fr. — Moïse. 55 fr. — Autre figure de Moïse. 150 fr. — Aaron. 50 fr. — Marie, sœur de Moïse. 105 fr. — Jahel et Deborah. 105 fr. — Judith. 75 fr. — David. 118 fr. — Autre figure de David. 112 fr. — Ézéchias. 70 fr. — Jérémie. 91 fr. — Baruch. 68 fr. — Daniel. 80 fr. — Joël. 65 fr. — Zacharie. 78 fr. — Siméon. 72 fr. — Autre figure de Siméon. 70 fr. — Autre figure non employée. 64 fr. — Autre figure de Moïse. 50 fr. — Amos. 130 fr. — Neuf autres feuilles d'Études : Isaac. — Élie. — Osée. 65 fr. — Amos. — Josué. — Noé. 78 fr. — Judith. — Samson. — Saint Jean. 105.

APÔTRES.

Figures du Chœur.

Saint Paul. 80 fr. — Saint Siméon. 82 fr. — Saint Barthélemy. 65 fr. — Saint Jacques le Mineur. 62 fr. — Saint André. 427 fr. — Saint

Jacques le Majeur. 125 fr. — Saint Matthieu. 60 fr.

Autres figures du Chœur.

Huit autres Feuilles d'Études pour ces figures. 106, 90, 82 fr. — Six autres Feuilles d'Études pour ces figures, mais non employées. 125 et 107 fr.

Figures des vitraux.

Cinq Feuilles d'Études pour ces figures. 130 et 80 fr. — Deux Dessins : Figures d'Anges tenant des couronnes. 51 et 45 fr.

DÉCORATION DE L'ÉGLISE SAINT-VINCENT DE PAUL

COTÉ DROIT.

Chœur des saints Apôtres.

Dessin de l'ensemble. 205 fr. — Saint Thomas. 54 fr. — Saint Jacques le Majeur, saint Jacques le Mineur. 98 fr. — Saint Paul. 50 fr.

Chœur des saints Martyrs.

Dessin de l'ensemble. 160 fr. — Saint Georges. 55 fr. — Saint Maurice. 67 fr. — Saint Christophe. 72 fr.

Chœur des saints Docteurs.

Dessin de l'ensemble. 110 fr. — Saint Jérôme. 65 fr. — Saint Bonaventure. 32 fr. — Saint Thomas d'Aquin. 32 fr. — Saint Grégoire. 30 fr.

Chœur des saints Évêques.

Dessin de l'ensemble. 180 fr. — Saint François de Sales. 50 fr. — Saint Nicolas. 38 fr. — Saint Martin et saint Médard. 80 fr. — Autre figure de saint Martin. 32 fr. — Saint Honoré et saint Remi. 85 fr. — Saint Norbert et saint Charles Borromée. 65 fr. — Saint Éloi. 30 fr. — Autre figure non employée. 30 fr.

Chœur des saints Confesseurs.

Fragment de l'ensemble. 60 fr. — Saint Fiacre. 50 fr. — Saint Charlemagne. 38 fr. — Autre figure de saint Charlemagne. 36 fr. — Saint Antoine et saint Benoît. 70 fr. — Saint Léonard et saint Lazare. 39 fr. — Saint Étienne, roi de Hongrie. 39 fr. — Saint Cloud. 38 fr. — Saint Bruno. 39 fr. — Saint Martin et saint Antoine de Padoue. — Saint François d'Assise et saint Clodoald. — Saint Ferdinand d'Espagne. 36 fr. — Saint Dominique et saint Louis, roi. 80 fr. — Saint Roch. 42 fr. — Saint Bernard. 40 fr. — Saint Pierre Nolasque et autre figure de confesseur. 44 fr. — Autres figures de saint François d'Assise et de saint Étienne. 46 fr.

(La fin prochainement.)

VENTE DE DESSINS A L'ESSENCE

PAR N. DIAZ.

Commissaire priseur : M^e Ch. PILLET.

Expert : M. Francis PETIT.

(11 mai.)

Méphistophélès montrant Marguerite à Faust. 285 fr.

Marguerite effeuillant une fleur. 420 fr.

Faust et Marguerite au jardin. 525 fr.

Marguerite sortant de l'église. 340 fr.

Le Printemps de la vie. 455 fr.

Femmes à la fontaine. 400 fr.

Le Fou. 605 fr.

Diane chasseresse. 1,205 fr.

Les Jardins d'amour. 720 fr.

Les Rendez-vous d'amour. 610 fr.

L'Amour grondé. 430 fr.

La Sortie de l'école. 805 fr.

La Mère de famille. 380 fr.

Petite Fille avec un Chien. 670 fr.

Paysage. 200 fr.

SOCIÉTÉ DES AMIS DES ARTS DE BORDEAUX

Acquisitions.

ACHATS FAITS PAR LA VILLE.

Antigna, le Miroir des Bois. — De Curzon, le Vésuve. — Barye, 3 bronzes. — De Santa Coloma, 4 bronzes.

ACHATS FAITS PAR LES AMATEURS.

M^{me} Aizelin. — Auguin, 7 tableaux. — Barbara. — Baudit. — Bernaert. — Berchère, 2 tableaux. — Louis Boulangé. — Bouterwek. — Brissot de Warville. — Capeyron. — Jules Caron, 2 tableaux. — Chabry, 4 tableaux. — Chaplin, 2 tableaux. — Claveau, 4 tableaux. — Conseil, 2 aquarelles. — Corot. — Dantan. — Dauzats. — Desbrosses. — Devedeux. — Faxon. — Fromentin. — Gelibert. — Geneste, 2 tableaux. — Guet. — Hagelstein, 2 tableaux. — Haute, 3 tableaux. — Holfeld. — J. Ouvrié. — Lalaisse. — Landelle. — Legrand. — Leroy, aquarelle. — Meester. — Morel-Fatio. — Moulignon. — Noël (J.), 2 tableaux. — Pasini. — Rosier (A.), 2 tableaux. — Salles (Jules). — Schainphelur. — Serres (Ant.). — Stock. — Sutter. — Stuntz. — Tournemine. — Trayer. — Van Moër. — Viola. — Viot, 2 tableaux. — Von Thoren. — Goézon. — Zimmermann.

ACHATS FAITS PAR LA SOCIÉTÉ.

Antigna. — Appian. — Barye. — Baudit. — Blin. — Bonvin. — M^{lle} Bourges. — Brisset. — Brown. — Busson. — Chazal. — Cecchini. — Chatrousse. — Drouyn (Leo). — Faxon. — Fourmois. — Groiselliez. — Groux (de). — Hano-teau. — Hereau. — Jongking. — Reynaud. — Kielhoff. — Lan-yer. — Lays. — Moreau (M^{me}). — Moÿse. — Ponthus Cinier. — Pradelles. — Pron. — Puiroche-Wagner. — Roelofs. — Schamphelur. — Serres (Ant.). — Stock. — Sutter. — Tournemine. — Rousseau (Ph.). — Van de Wenter. — Vidal. — Vollon. — Von Thoren. — Société des Aquafortistes. — Gazette des Beaux-Arts. — Fac-simile des dessins d'Eugène Delacroix, par Alfred Robaut.

Achats faits par la Ville.	6,500 fr.
— — les Amateurs.	31,285
— — la Société.	21,800
Total.	60,635

TOMBEAU D'EUGÈNE DELACROIX.

La solennité qu'avait annoncée la *Chronique*, a eu lieu lundi matin en présence de l'assemblée émue des amis et des admirateurs d'Eugène Delacroix. On se rappelle ce passage de ses dernières volontés : « Mon tombeau sera au Père-Lachaise, sur la hauteur, dans un endroit un peu écarté. Il n'y sera placé ni emblème, ni buste, ni statue. Mon tombeau sera copié très-exactement sur l'antique, ou Vignole, ou Palladio, avec des saillies très-prononcées, contrairement à tout ce qui se fait aujourd'hui en architecture. »

La commission que Delacroix avait désignée pour classer ses dessins, ne crut pouvoir mieux faire que d'indiquer à son légataire universel, M. Piron, le sarcophage antique, dont nous avons un moulage à l'École des Beaux-Arts, et qui est connu sous le nom du Tombeau de Scipion. M. Piron en fit exécuter une copie en granit. La mort étant venu le frapper lui-même brusquement, il y a quelques mois, un ancien et fidèle ami de Delacroix, M. le baron Rivet, vient de présider la cérémonie de l'inauguration du tombeau, auquel on arrive en suivant l'allée qui se présente immédiatement à gauche de la chapelle. Il est placé à peu près à l'angle d'une bifurcation. On lit sur la plinthe simplement le prénom et le nom du maître. Il domine ce Paris immense, disparaissant dans les fumées des brumes grises de l'horizon, et dont les bruits montent jusqu'à la colonne funèbre avec l'harmonie plaintive et continue d'une tempête lointaine.

M. Rivet a prononcé un discours simple, grave, plein de convenance. Nous en reproduisons les principaux passages.

« L'âge amène pour tous, Messieurs, une heure de recueillement, où, quel qu'ait été l'emploi de notre vie, nous portons nos regards au delà. Qui oserait taxer de faiblesse ce souci de notre mémoire, qui nous la montre liée par la reconnaissance à la famille ou à ceux qui nous ont aimé ? Mais pour l'artiste, pour le poète, pour le privilégié, qui a eu foi en son génie, qui a compris la gloire, qui l'a poursuivie à travers les épreuves, au prix de son repos, souvent de son bonheur, cet avenir mystérieux, c'est la victoire ! L'oubli de la postérité, c'est la bataille de toute sa vie perdue, c'est une affreuse ironie, qui va démentir tout ce qu'il a rêvé, espéré, senti !

« Ne vous étonnez donc pas, si vous ne lisez qu'un nom sur cette pierre ! Delacroix a cru à ce nom ! C'est pour l'entourer d'une auréole, pour l'illuminer d'un rayon d'immortalité, qu'il s'est usé dans un labeur incessant. Puis, il a dédaigné l'apothéose banale d'une épitaphe, et n'a reconnu qu'au temps le droit de marquer la place qui doit lui appartenir.

« Désormais, Messieurs, cette place lui est acquise ! Tous ceux qui cultivent les arts, ou qui en comprennent les créations, ont partagé nos regrets. Si, pour quelques-uns, Delacroix n'est pas, comme il l'est pour nous, le peintre de l'école française le plus entraînant, le plus éclatant et le plus pathétique, à ceux-là même la vue de ce monument rappellera un de ces hommes supérieurs, qui ont marché en souverains à la tête de leur époque.

« Mais pour nous, qui avons eu le bonheur de jouir de son intimité, la gloire de l'artiste n'effacera pas les sympathies que nous inspirait son noble cœur, son esprit si charmant et si délicat. »

Ce discours a été accueilli avec la plus respectueuse sympathie. M. Berryer, qui était le cousin et l'un des plus chers amis de Delacroix, a pris à son tour la parole, et ses appels religieux, l'expression de son éloquente amitié, ont porté à son comble l'émotion de l'assemblée.

PH. BURTY.

OUVRAGES EXPOSÉS AU SALON

QUI ONT ÉTÉ COMMANDÉS PAR LA MAISON
DE L'EMPEREUR ET DES BEAUX-ARTS.

Boulanger (Louis). — Sainte-Famille.
Champain. — La Vierge et l'Enfant Jésus.
Clère. — Retour des champs à Saracinesco.
Daubigny. — Le Parc de Saint-Cloud.
Delaunay. — La Communion des Apôtres.

Durand-Brager. — La frégate *Sémiramis* et l'avis *le Tancrède*.

Gérôme. — Réception des Ambassadeurs siamois par l'Empereur.

Gibert. — Le Crucifiement de saint Pierre.

Henner. — La Chaste Suzanne.

Lafon. — Saint Jean-de-Dieu.

Lepage. — Atelier pour le travail mécanique des bois (pour le Conservatoire des arts et métiers).

Balze. — Le Triomphe de Galatée ; faïence d'après la fresque de Raphaël.

Clerget. — Vue du grand canal à Venise. Aquarelle.

Humbert. — Hommage à la beauté. Gouache.

SCULPTURES.

Auvray. — Portrait de A. Sauvageot. Marbre.

Borrel. — L'amiral Bruat. Médaillon en bronze.

Cain. — Vautour fauve. Bronze.

Charrier. — Le général Cler ; buste en marbre.

Chevalier. — Portrait de Rossini ; médaillon en marbre.

Dautan jeune. — Meyerbeer ; buste en marbre.

Daumas. — La Méditation. Marbre.

Destruz. — Rameau ; buste en marbre.

Dubois-Alphée. — Portraits de l'Empereur et de l'Impératrice. Sardonix.

Dubois-Davesnes. — Scribe ; buste en marbre.

Frison. — Libation à Bacchus. Plâtre.

Gaston-Guitton. — L'Amour de cire. Bronze.

Gourdcl. — Antoine-René de Voyer. Buste en marbre.

Iguel. — Jacquart. Buste en marbre.

Lescarné. — Gluck. Buste en marbre.

Le Viel. — Charlemagne. Statue équestre ; modèle en plâtre.

Millet (Aimé). — Vercingétorix. Statue en cuivre repoussé, exécutée par MM. Monduit et Béchet, pour le plateau d'Alise.

Perrey. — Femme à la coquille. Plâtre.

Poitevin. — Bernard Sarrette. Buste en marbre.

Ponscarme. — Médaille commémorative de l'installation de la nouvelle statue de Napoléon I^{er} par la colonne de la grande armée.

Protheau. — Hébé. Marbre.

Roubaud. — Nicolas-Antoine Taunay. Buste en marbre.

Thomas. — M^{lle} Mars. Marbre pour la Comédie française.

Truphème. — Le Berger Lycidas. Marbre.

Varnier. — Chloris. Marbre.

GRAVURES.

Bertinot. — Portrait de Van Dyck.

Martinet. — La Nativité de la Vierge, d'après Murillo.

Masson. — La Forge, d'après Lenain.

Sulpis. — Entrée principale du château de Blois, d'après M. Duban.

Lassalle. — Le Passage de l'Alma, d'après M. Pils. Lithographie.

OUVRAGES COMMANDÉS PAR LA PRÉFECTURE DE LA SEINE.

Coutel. — Saint Joseph et l'Enfant Jésus. Pour l'église de Vincennes.

Jollivet. — Jésus au milieu des docteurs.

Lamothe. — Légende de sainte Valère.

Rigo. — Totila, roi des Huns, visite saint Benoît. Retable pour l'église Saint-Étienne-du-Mont.

Timbal. — Présentation de la Sainte Vierge au temple. Pour l'église Saint-Étienne-du-Mont.

SCULPTURES.

Chatrousse. — Saint Simon. Statue en pierre pour l'église de la Trinité.

Dubois (Charles-Jules). — L'Ange de la douleur de la mort. — L'Ange de l'espérance de la résurrection. Plâtres pour le maître-autel de l'église Saint-Merry.

Dubray. — Saint Bernard. Pierre.

Frison. — Saint Thomas. Statue en pierre pour l'église de la Trinité.

Maniglier. — Saint Félix de Valois. Statue en pierre pour l'église de la Trinité.

OUVRAGES COMMANDÉS PAR DES VILLES OU DES CORPORATIONS.

Bonnat. — Portrait de M. G. Chambre des avoués de Paris.

Bellet du Poizat. — Les Hébreux conduits en captivité et Marine. Société des Amis des arts de Lyon.

Carrey. — Science et foi. Société des Amis des arts de Lyon.

Chevallier. — Saint Marcel. Église de Sablé.

Corcenne. — Saint Mégrin. Société des Amis des arts de Douai.

Doze. — L'Annonciation. Cathédrale de Nîmes.

Dupuis. — Les Derniers moments de François II. Ville d'Orléans.

Le Hénaff. — Sacrifice d'Abraham. Église de Notre-Dame-du-Bon-Port, à Nantes.

Lecomte-Vernet. — Portrait de M. Dorvault. Conseil d'administration de la pharmacie centrale.

Omer-Charlet. — Les saints Patrons de l'île d'Oléron. Pour l'église Saint-André de Dolus, île d'Oléron.

Puvis de Chavannes. — *Ave, Piccardia nutrix*. Pour le musée d'Amiens.

Robert-Fleury. — Portrait de M. Devinek. Pour le tribunal de commerce de Paris.

Vautier. — Courtiers et paysans dans le Wurtemberg. Galerie de Bâle.

SCULPTURES.

Cabuchet. — Notre-Dame-de-Bon-Secours. Marbre pour l'église Sainte-Croix, à Nantes.

Gumery. — La Science et la Jurisprudence. Statues en bronze pour le monument du président Favre, élevé par la ville de Chambéry.

Rochet. — Richard Lenoir. Pour Villers-Bocage, Calvados.

Taluet. — Couronnement de la Vierge, Annonciation, Visitation, Adoration... Pour le tympan de la porte centrale de l'église Notre-Dame-des-Andelys.

Watrinelle. — Dom Calmet. Commandé par le conseil général de la Meuse.

NOUVELLES.

*. La surintendance des Beaux-Arts a fait publier par le *Moniteur* cet avis aux artistes et au public :

L'exposition publique des ouvrages des artistes vivants sera fermée durant cinq jours, du lundi 29 mai au 2 juin inclusivement, quelques modifications devant être apportées au classement des œuvres d'art.

Elle sera ouverte de nouveau au public le samedi 3 juin pour être définitivement close le 20 du même mois.

*. Le *Moniteur* du 22 mai publie dans sa partie officielle un décret impérial portant promulgation de la convention conclue, le 24 mars 1865, entre la France et la Bavière, pour la garantie réciproque de la propriété des œuvres d'esprit et d'art.

Nous le signalons particulièrement aux éditeurs et aux artistes peintres, photographes, lithographes et graveurs.

*. Voici quelques détails sur la statue du Dante inaugurée à Florence le 14 mai, à l'occasion de la fête séculaire organisée par l'Italie tout entière en l'honneur du grand poète.

Le monument entier a douze mètres de hauteur enviro ; la statue, seule, mesure plus de cinq mètres et demi. De la main droite, rejetée un peu en arrière, elle tient un livre, le poème immortel. La main gauche, relevant les plis du manteau, se serre contre la poitrine qu'elle semble comprimer. L'expression du visage et de l'attitude est celle d'un dédain irrité.

Quant au mérite intrinsèque de la statue, il faut remettre tout jugement définitif jusqu'à ce qu'elle soit achevée. On peut toutefois louer dès à présent le mouvement général.

Il n'en est pas de même du piédestal, si tant est que le modèle provisoire en plâtre offre l'ébauche exacte de ce que sera l'exécution définitive. Les quatre lions qui, aux quatre angles du monument, tiennent, chacun sous sa patte, un écusson où est écrit le titre de l'une des œuvres secondaires du Dante, sont de la famille de ces lions qui jouent aux boules dans les villas bourgeoises et s'enfuiraient comme des roquets devant le vrai lion de la terrasse des Tuileries.

Les bas-reliefs des quatre faces représenteront : Dante repoussé par les bêtes féroces (*Enfer*, chant 1); Dante au pied de la montagne du Purgatoire (*Purgatoire*, chant 2); l'entrée de Dante dans la constellation des Gémeaux (*Paradis*, chant 22); l'épisode de Mainfroy (*Purgatoire*, chant 3). On ne peut rien dire, quant à présent, de ces divers sujets à peine ébauchés en grisaille. Mais pour ce qui concerne le piédestal, tel qu'il se présente dans sa disposition d'ensemble, on peut dire tout de suite que, puisqu'il n'est pas fait, le mieux sera de ne pas le faire.

Au-dessus de la cimaise du piédestal, sur le socle même de la statue, est gravée cette simple légende :

A Dante Alighieri
L'Italie,
MDCCCLXV.

*. Nos lecteurs n'ont point oublié la découverte récente faite dans la petite église de Mesley-le-Grenet (Eure-et-Loir), de fresques représentant une *Danse des morts*; nous sommes heureux d'apprendre que non-seulement le ministre de l'instruction publique a accordé au département une somme de 500 fr. pour la restauration de ces intéressantes peintures, mais qu'en outre M. le vicomte de Charnailles, préfet d'Eure-et-Loir, vient d'autoriser une loterie destinée à compléter la somme nécessaire pour l'achèvement de ce travail, idée généreuse à laquelle chacun s'empressera de s'associer.

*. Toutes les écoles de l'Europe sont représentées à l'Exposition de Dublin. Parmi les maîtres anciens on y remarque deux superbes Titien, et des œuvres d'André del Sarte, de Giorgione, de Rubens, de Van Dyck, de Claude Lorrain, de Téniers, de Jean Steen.

Pour composer la section des peintures anglaises, la National Gallery et South-Kensington se sont dépouillés. Aussi compte-t-on des morceaux importants de Hogarth, de Gainsborough, de Reynolds et de Romney.

L'école française moderne est bien loin d'y être représentée suffisamment; on n'y voit guère que des tableaux de M^{lle} Rosa Bonheur, de M. Dubuffe et de M. Édouard Frère qui y continue la grande réputation qu'il s'est faite en Angleterre.

*. L'Exposition ouverte par la Société des Amis des Arts de Paris, fondée dans ces dernières années, grâce à l'initiative de M. Ch. Le Cœur et de personnes sincèrement dévouées aux arts, a été fort brillante. On y remarquait : *la Mort de Jeanne Seymour*, par Eugène Devéria, si brusquement enlevé aux arts; *un Revers de fortune*, par M^{me} Frengère; *Henri IV et ses six enfants*, par M. Rouget; *l'Enfant au bénitier*, de M. Léon Olivé, et diverses marines de M. Gudin, qui a passé une partie de son hiver à Pau.

Les peintures de genre y étaient nombreuses. On y comptait des œuvres agréables de MM. Landelle, Claudius Jacquand, Ribot et Mouchot. Parmi les paysages se trouvaient des toiles de MM. Guillaume, Théodore Frère, Lapito, Pontthus Cimier, de Curzon, Rosier Venat et Achille Zo.

De nombreuses acquisitions faites par la Société et les riches amateurs fixés à Pau pendant l'hiver, assurent pour les expositions prochaines le concours des artistes distingués; d'autant plus que la ville, frappée de ce résultat, paraît disposée à appuyer ce mouvement en faveur des arts par l'acquisition de tableaux pour son musée.

*. Le bas-relief en plâtre de M. Chatrousse, qui figure au Salon, vient d'être acquis par MM. Peireire. Il représente Jacob-Rodrigue Péreire, premier instituteur des sourds-muets en France, enseignant la parole à un sourd-muet, en 1750.

*. La direction des musées du Louvre vient de faire ouvrir une nouvelle galerie divisée en quatre salons et particulièrement réservée à l'école française. Le premier salon renferme les primitifs de l'école française, le second la vie de saint Bruno, le troisième les tableaux profanes de Lesueur, et le quatrième les Joseph Vernet.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

La Gazette de France, 24 mai. Le Salon de 1865. Lettre au jury de l'Exposition, par Géronte, et pour copie conforme, Aubry Foucault.

Le Temps, 24 mai, MM. Moreau, Merle, Lobrichon, H. Leroux, Meissonier père et fils, E. Lambert, Maisiat, Monginot, Melin, Nazon, de Meuron, Mouchot, M^{lle} Morisot, M. Manet.

Le *Constitutionnel*, 23 mai. Les peintres de la vie contemporaine. MM. de Jonghe, Boudin, Gérôme, Janet Lange, Toulmouche, Vollon, Roybet, Germain, J. Breton, Colette. Les portraitistes. MM. Regamey, Protais, H. Bellangé, A. Schreyer. par M. Ernest Chesneau.

La *Presse*, 21 mai. Salon de 1865. MM. Cabanel, Bouguereau, Hébert, S. A. I. la princesse Mathilde, MM. Jalabert, Saintin. M^{me} Henriette Browne, MM. Colette, Sellier, Lefebvre. E. Faure, Amaury-Duval, Mazerolles. Ranvier, Bellet du Poizat, par M. Paul de Saint-Victor.

L'*Avenir national*, 21 mai. Salon de 1865. Peinture. 2^e article, par M. Charles Blanc.

L'*Indépendance belge*, 21 mai. Exposition de la Société belge des aquarellistes. Le fusain de M. Géo Remy, par XX.

Le *Salon*, année 1865. Cinquante tableaux et sculptures dessinés par les artistes exposants, gravés par M. Boetzel. Paris. Au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*.

La *Chronique*, dans son dernier numéro, a constaté le succès de cette curieuse et intelligente publication; le *Constitutionnel*, l'*Avenir national*, la *Presse*, les *Débats*, etc., ont joint au sien leur témoignage. Aux personnes qui n'ont point visité le Salon, cet Album révèle les meilleures toiles; à celles qui l'ont visité, il les rappelle avec la plus stricte exactitude.

TABLEAU DES EXPOSITIONS PROCHAINES.

Amsterdam. — Exposition d'œuvres modernes, du 4 septembre au 9 octobre (*Chronique*, 23 avril).

Bordeaux. — Exposition industrielle d'objets d'art anciens, 20 juillet.

Courtray. Exposition du 6 août au 27 septembre (*Chronique*, 7 avril).

Barmstadt. — Exposition d'œuvres modernes, du 8 juillet au 2 août (*Chronique*, 5 mars).

Gand. — Exposition triennale de Gand.

Mayence. — Exposition d'œuvres modernes, du 9 juin au 7 juillet (*Chronique*, 5 mars).

Paris. — Exposition d'œuvres d'art anciennes et modernes, ouverte le 10 août par l'Union centrale des beaux-arts appliqués à l'industrie.

Porto. — Exposition internationale où seront admises les œuvres des artistes de tous les pays, du 21 août au 30 décembre.

Spa. — Exposition d'œuvres modernes, du 15 juin au 15 octobre.

Toulouse. — Exposition d'arts, du 15 juin au 15 septembre (*Chronique*, 15 avril).

En vente à la *Gazette des Beaux-Arts*, rue Vivienne, 55 :

La Jeune Fille, d'après M. Amaury Duval, par M. Flameng.

Épreuve avant la lettre, 20 fr.

Épreuve d'artiste, 15 fr.

Épreuve avec la lettre, 6 fr.

Les Amateurs qui voudraient enrichir leur catalogue de la Galerie du duc de Morny avec des gravures représentant les œuvres principales, trouveront à la *Gazette des Beaux-Arts*, rue Vivienne, 55 :

L'Innocence, d'après Prud'hon, par M. Flameng.

Épreuve avant la lettre, 6 fr.

Épreuve avec la lettre, 3 fr.

La Halte, d'après Meissonier, par M. Flameng.

Épreuve avant la lettre, 6 fr.

Épreuve avec la lettre, 3 fr.

Le Portrait d'homme dit le Doreur, de Rembrandt, par M. Flameng.

Épreuve avant la lettre, 2 fr.

Épreuve avec la lettre, 4 fr.

La Visite à l'accouchée, d'après Metsu, par M. Flameng.

Épreuve avant la lettre, 2 fr.

Épreuve avec la lettre, 1 fr.

Un Vase en émail cloisonné, par M. Jacquemart.

Épreuve avant la lettre, 2 fr.

Épreuve avec la lettre, 1 fr.

Objets orientaux, par M. Jacquemart.

Épreuve avant la lettre, 2 fr.

Épreuve avec la lettre, 1 fr.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE

Dimanche 28 et lundi 29 mai.

Exposition publique, de 1 à 5 heures, au Palais de la présidence du Corps législatif, 128, rue de l'Université, des tableaux et objets d'art, composant les collections de feu M. le duc de Morny.

— de 1 à 5 heures, d'estampes anciennes.

— publique de faïences anciennes.

Lundi 29.

— publique d'un panorama représentant des épisodes de la guerre de Crimée.

Vente à Laon (Aisne) des tableaux et meubles anciens de la collection de M. P...

Vente de faïences anciennes. M^e Ch. Oudart, commissaire-priseur; M. Fulgence Savaté, expert.

Lundi 29, et jours suivants.

— d'estampes anciennes. M. Delbergue-Cormont, commissaire-priseur; M. Vignières, expert.

— à Anvers (Belgique). 28, rue des Sœurs-Noires, d'une collection de tableaux anciens et modernes, gravures, objets d'art et quelques livres, par le ministère de M^e Édouard Terbruggen, greffier.

Mardi 30.

Exposition, de 4 à 5 heures, d'objets d'art et de curiosité.

Vente d'un panorama, représentant des épisodes de la guerre de Crimée; M^e Lecocq, commissaire-priseur.

Mercredi 31.

— d'objets d'art et de curiosité; M^e A. Langois, commissaire-priseur. M. Bruant, expert.

Jeucl 1^{er}, vendredi 2 et samedi 3 juin.

— au Palais de la présidence du Corps législatif, 128, rue de l'Université, des tableaux anciens de la collection de feu M. le duc de Morny. M^e Charles Pillet et

Escribe, commissaires-priseurs; MM. F. Laneuville, Horsin-Déon, Francis Petit, Manheim, Roussel et Malinet, experts.

VENTE

AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

Par autorité de justice, du Panorama, représentant les épisodes de la bataille de Crimée, exposé autrefois aux Champs-Élysées, d'une longueur de 350 mètres, sur 6 mètres de hauteur, rue Drouot, 5, le mardi 30 mai 1865, à quatre heures précises, par le ministère de **M. Evécocq**, commissaire-priseur, rue de Buffault, 11. Expositions publiques, les 29 et 30 mai 1865.

TABLEAUX

ET MEUBLES ANCIENS

De la collection de M. P. — Un chef-d'œuvre du Titien fait partie de cette collection.

Vente à Laon (Aisne), le lundi 29 mai 1865. — **M. Bry**, commissaire-priseur.

Le Directeur: ÉMILE GALICHON.

EN VENTE

A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS, RUE VIVIENNE, 55

LE SALON

Cinquante Tableaux et Sculptures dessinés par les Artistes exposants
et gravés par M. BOETZEL.

Ce recueil est plus qu'un ouvrage d'actualité destiné à conserver un souvenir de l'Exposition de 1865. Composé de cinquante planches dessinées par les artistes eux-mêmes et gravées en *fac-simile*, avec un talent remarquable, par M. Boetzel, il forme un livre de la plus haute curiosité qui pourrait prendre pour titre : LES ARTISTES PEINTS PAR EUX-MÊMES. Le meilleur éloge que nous puissions faire de ce recueil est de mentionner les artistes qui y ont concouru en dessinant eux-mêmes leurs œuvres. Ce sont : MM. Antigna, Aubert, Berchère, Blin, Bouguereau, Boulanger, Émile Breton, Jules Breton, Brion, Chaplin, Corot, Crauck, Dansaert, Daubigny, Gustave Doré, Paul Dubois, Feyen, Feyen-Perrin, Gérôme, Giacomotti, Guérard, Gumery, Henner, Isabey, Jundt, Lambert, Laugée, Lenepveu, Aimé Millet, Moyse, Mathurin Moreau, Mouchot, Navlet, de Neuville, Jules Noël, Pasini, Protais, Puvis de Chavannes, Ribot, Philippe Rousseau, Saal, Saintin, Schenck, Schlösser, Schutzenberger, Servin, Thomas, Toulmouche, Vetter, Veyrassat.

Prix 5 francs. — Exemplaire de luxe, 10 francs.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE DIMANCHE MATIN

*Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 10 fr. | Six mois. 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE DE LA GALERIE MORNÏ.

Commissaires-priseurs : MM^{es} CH. PILLET et EUG. ESCRIBÉ.
Experts : MM. FR. PETIT et LANEUVILLE.

(31 mai et 1^{er} juin.)

Cette vente, qui termine la saison comme un feu d'artifice, se fait dans les salons de la Présidence. Certain nombre d'amateurs qui ont reçu des cartes d'invitation ont des places réservées sur des banquettes placées en travers dans toute la longueur de la galerie particulière du duc, et celle-ci communique par de hautes portes avec les gradins élevés dans la moitié de la galerie des fêtes. Faut-il noter tous les artistes, les écrivains, les amateurs présents à la première vacation ? Nous ne pourrions le faire et nous citerons, à peu près au hasard, MM. Dauzats, Paul Mantz, Étienne Arago, W. Burger, Nestor Roqueplan ; Reynard et Lamme, directeurs des musées de Lille et de Rotterdam ; Mundler, Goupil, Lacaze, Marcille, de Triqueti, H. Didier, marquis d'Hertford, Boitelle, Cambacerès, André, Daru, Salamanca, etc.

La première vacation, celle des tableaux modernes, a produit 271,490 francs.

TABLEAUX MODERNES.

Bonheur (Auguste). Paysage d'Auvergne. 4,350 fr. — Troupeau de Moutons au pâturage. 4,620 fr.

Browne (M^{me} Henriette). Le Catéchisme. — 16,000 fr.

Calame. Environs de Rosenlaui, canton de Berne. 8,500 fr.

Castelli. Paysage. Soleil couchant. 1,010 fr.

Comte. Jeanne Grey. 7,200 fr.

Couder (Alexandre). Intérieur d'un Office. 780 fr.

Decamps. Le Singe peintre. (*Gravé dans la Gazette.*) 13,250 fr. — Chasse au Miroir. 4,600 fr.

Desgoffe (Blaise). Objets d'art. 3,100 fr.

Diaz. Intérieur de forêt. 1,720 fr.

Duverger. La Retenue. 4,600 fr.

Faure (Eugène). Eve. (*Gravé dans la Gazette.*) 1,020 fr.

Frère (Édouard). Le Déjeuner. 4,150 fr.

Galt. Étang au milieu d'un Bois. 1,020 fr.

Géricault. Portrait en buste du peintre de Dreux Dorey. — 1,600 fr.

Gérome. Rembrandt dans son atelier. 20,300 fr.

Carl Hoff. L'Avocat clandestin. 4,600 fr.

Leys. Les Bouquinistes. 12,200 fr.

Meissonier. Les Bravi. 28,700 fr. — Halte de Cavaliers à la porte d'une Auberge. (*Gravé dans la Gazette.*) 36,000 fr. — Jeune Homme déjeunant. 10,100 fr. — L'Amateur de dessins. 8,750 fr. — Un Poète. 11,800 fr. — Jeune Homme travaillant. 20,100 fr.

Robert Fleury. Louis XIV et ses historiographes, Racine et Boileau. 4,600 fr.

Roehn (Alphonse). Le Sermon du Curé. 1,520 fr. — Cache-toi bien. 1,600 fr. — Buste de petite Fille. 530 fr.

Roller. Portrait de l'Artiste. 1,720 fr.

Rousseau (Théodore). Groupe de Chênes dans la Forêt de Fontainebleau. 8,200 fr.

Saint-Jean. Groupe de trois Oranges sur un terrain. 4,980 fr. — Un cep chargé de grappes de raisin violet du Midi. 1,600 fr.

Schopin. Divorce de l'Empereur Napoléon et de l'Impératrice Joséphine. 2,350 fr.

Willems. A la santé du Roi ! 6,000 fr.

Ziem. La Corne d'or à Constantinople. 4,850 fr. — Vue de Venise. 6,200 fr.

Cette seconde vacation qui était la première des tableaux anciens a produits 802,450 francs.

TABLEAUX ANCIENS.

Backuysen (LUDOLF). Tempête. 2,150 fr.

Chardin. La Serinette. 7,100 fr.

Cuyp. Marine. 12,000 fr.

Denner. Tête de vieille Femme. 3,500 fr.

Dow (Gérard). Le Chirurgien. 8,000 fr.

Drouais. Petit Garçon au Chat. 20,100 fr.

Everdingen. Le moulin à eau. 6,800 fr.

Fragonard. L'Escarpolette. 30,200 fr.

Greuze. La Pelotonneuse. Gravé dans la Gazette.) 91,500 fr.

— La Veuve inconsolable. 8,100 fr.

Hobbema. Les Moulins. 81,000 fr.

P. de Hoogh. La partie de cartes. 42,700 fr.

Maas (N.). La Sonnette. 2,200 fr.

Metzu. La Visite à l'acouchée. (Gravé dans la Gazette.) 50,000 fr.

Murillo. Saint Antoine de Padoue. 13,000 fr.

Ommegank. Paysage et Animaux. 10,000 fr.

Ostade (Adrien). Une Kermesse. 7,000 fr.

Pater. Amusements champêtres. 29,000 fr.

Prud'hon. L'Innocence. (Gravé dans la Gazette.) 6,800 fr.

Rembrandt. Le Doreur. 153,000 fr.

Ruysdael. Le Torrent. 42,500 fr.

Salvator Rosa. Paysage. 4,000 fr.

Steen (Jaen). Le Contrat. 5,000 fr.

Teniers (David). Intérieur de Corps de garde. 7,100 fr.

Terburg. Le Cavalier en visite. (Gravé dans la Gazette.) 41,000 fr.

— Le Congrès de Münster. 25,000 fr.

Vélasquez. Portrait en pied d'une Infante. Gravé dans la Gazette.) 51,000 fr.

Van de Velde (Wilhelm). Grande Marine. 35,000 francs.

Watteau. Rendez-vous de Chasse. 31,000 fr.

Wynants. Paysage. 4,200 fr.

Wouwermans. Kermesse. 30,500 fr.

Le total général est donc pour les deux premières vacations de 1,073,940 francs.

La fin prochainement.)

VENTE FLANDRIN.

Commissaires-priseurs : MM^{es} BOULLAND et CH. PILLET.

Expert : M. FRANCIS PETIT.

(Suite.)

COTÉ GAUCHE.

Chœur des saintes Vierges martyres.

Dessin de l'ensemble. 360 fr. — Sainte Ursule et sa compagne. 275 fr. — Compagne de sainte Ursule. 72 fr. — Sainte Blandine et sainte Lucie. 86 fr. — Sainte Marguerite et sainte Cécile. 130 fr. — Sainte Appolline et sainte Barbe. 90 fr.

Chœur des saintes Vierges.

Sainte Pulchérie et sainte Claire. 60 fr. — Sainte Scholastique. 67 fr. — Sainte Thérèse. 46 fr. — Sainte Zita et sainte Catherine de Sienne. 132. — Sainte Catherine de Bologne et sainte Gertrude. 102 fr.

Chœur des saintes Femmes.

Dessin de l'ensemble. 390 fr. — Sainte Françoise de Chantal. 214 fr. — Sainte Jeanne de Valois. 39 fr. — Sainte Catherine de Suède et sainte Brigitte. 150 fr. — Sainte Adélaïde et sainte Marguerite, reine d'Écosse. 48 fr. — Sainte Bathilde, deux figures. 40 fr. — Sainte Élisabeth de Hongrie et sainte Élisabeth, reine de Portugal. 100 fr. — Sainte Hélène et sainte Monique. 102 fr. — Groupe d'enfants : saint Félix, saint Sylvain, saint Philippe, saint Vital, saint Janvier, saint Martial et saint Alexandre. 171 fr. — Sainte Félicité, sainte Julitte tenant saint Cyr. 335 fr. — Sainte Crescence tenant saint Vit. 50 fr. — Sainte Anne, sainte Élisabeth et saint Jean-Baptiste enfant. 100 fr. — Sainte Eustochie et sainte Paule. 190 fr.

Chœur des saintes Pénitentes.

Fragment de l'ensemble. 70 fr. — Sainte Marguerite de Cortone. 70 fr. — Sainte Théodora et sainte Aglaé. 78 fr. — Sainte Thaïs. 102 fr. — Sainte Pélagie. 400 fr. — Sainte Marie l'Égyptienne. 400 fr. — Sainte Madeleine. 100 fr.

Chœur des saints Ménages.

Dessin de l'ensemble. 110 fr. — Saint Elzéar. 40 fr. — Sainte Delphine. 52 fr. — Sainte Berthe, saint Cunibert et saint Julien. 160 fr. — Saint Arnulf, saint Cloud et sainte Argégise. 102 fr. — Sainte Madelberte, saint Landry, sainte Adetrude et saint Dentelinus. 114 fr. — Saint Adrien et sainte Natalie. 56 fr. — Autre Étude de saint Adrien et de sainte Natalie. 80 fr. —

Saint Eustache, sainte Théopiste, saint Theopiste et saint Agapius. 250 fr. — Deux figures de saint Cunibert. 50 fr. — Neuf feuilles d'études, côté droit : 60, 50, 46, 43 fr. — Six feuilles d'études, côté gauche : 70, 72, 80 fr. — Deux figures d'anges tenant des couronnes. 41 fr.

COMPOSITION DU MILIEU.

Saint Pierre et saint Paul enseignant les Nations.

Moitié de la composition : Saint Pierre enseignant les nations. Autre moitié de la composition : Saint Paul enseignant les nations. 510 fr. — Figure de saint Paul prêchant. 80 fr. — Femme agenouillée écoutant saint Paul. 81 fr. — Deux autres femmes agenouillées. 60 fr. — Deux Arabes écoutant. 100 fr. — Mère tenant son enfant, écoutant saint Pierre. 305 fr. — Homme écoutant. 60 fr. — Soldats écoutant. 61 fr. — Autres soldats écoutant. 80 fr. — Groupe de figures agenouillées. 320 fr. — Figure projetée pour saint Paul. 90 fr. — Autre figure projetée pour saint Pierre. 120 fr. — Égyptien et Mage de l'Orient écoutant saint Paul. 65 fr. — Autre Égyptien. 70 fr. — Figure d'Arabe. 34 fr. — Figure d'Égyptien. 67 fr. — Noble d'Orient. 29 fr. — Deux figures agenouillées. 135 fr.

DÉCORATION DE L'ÉGLISE SAINT-PAUL, A NIMES.

Coupoles de l'Abside.

Quatre feuilles d'études pour la composition. 58 fr.

Couronnement de la Vierge.

Quatre feuilles d'études pour cette composition : 40, 44 fr.

Ravissement de saint Paul.

Trois feuilles d'études pour cette composition. 72 fr.

Les Bienheureux.

Ensemble de la frise. 90 fr.

Les Vierges.

Ensemble de la frise. 85 fr.

DÉCORATION DE L'ÉGLISE D'AINAY, A LYON.

Abside.

Ensemble de la composition. 105 fr.

Études pour toute la décoration.

Un cadre de dix-sept dessins. 400 fr.

CONSERVATOIRE DES ARTS ET MÉTIERS.

Figures de l'Agriculture et du Commerce.

Un cadre de quatre dessins. 100 fr.

Trois autres croquis et études. 38 fr.

PH. S.

VENTE PROCHAINE.

C'est au prix de sacrifices énormes et par l'effet d'une volonté soutenue pendant de longues années qu'a été formée la collection de dessins qu'on vendra mercredi et les jours suivants. Sans aucune fortune, Desperet, guidé par un goût des plus fins, a pu réunir un nombre considérable de dessins excellents de tous les siècles et de toutes les écoles. Parmi les 562 œuvres qui sollicitent particulièrement l'attention des amateurs, beaucoup figureraient dans les collections les mieux choisies. Dans les écoles flamandes et hollandaises nous signalerons tout particulièrement une marine superbe de Backhuysen; une fête de village, aquarelle capitale de Corneille Du Sart; une esquisse pleine de verve qu'Ostade a dessinée pour sa danse au cabaret, et d'admirables croquis et compositions de Rembrandt.

L'école française y est représentée par de nombreux dessins de Boissieu, par un paysage plein de soleil de Claude Lorrain, par une composition magistrale de Poussin, *la Contenance de Scipion*, et par quatorze crayons de Lesueur, décrits par M. Anatole de Montaiglon.

Quant à l'école italienne, qui avait toutes les sympathies de M. Desperet, elle montre des œuvres superbes dues aux maîtres les plus illustres. A côté de précieux dessins de Lorenzo di Credi, de Luini et de Pesellino, d'importantes compositions du Dominiquin, et de remarquables vues de Guardi, se trouvent une ravissante étude pour une figure d'enfant, par Léonard de Vinci, et une merveilleuse étude à la sanguine pour l'homme qui porte des présents, dans la fresque du couronnement de Charlemagne, étude qui a été citée par Passavant dans son catalogue des dessins de Raphaël.

Les amateurs de notre école contemporaine trouveront aussi à enrichir leurs cartons d'œuvres importantes de Charlet, de Daubigny, de Louis David, de Decamps, de Géricault, d'Ingres, de Marilhat, de Prudhon et de Raffet.

CONCOURS PROCHAIN.

Le sénateur, préfet du département de la Seine, grand-croix de l'ordre impérial de la Légion d'honneur,

Vu le rapport de la Commission de surveillance pour l'enseignement du dessin, en date du 6 mai 1865 ;

Vu les propositions de l'inspecteur d'Académie chargé du service de l'instruction primaire ;

Vu les articles 1, 3, 5, 6 et 7 du règlement du 16 février 1865 ;

Le conseiller d'État, secrétaire général, entendu ; arrête :

Art. 1^{er}. La Commission chargée d'examiner les aspirants et les aspirantes au brevet d'aptitude pour l'enseignement du dessin dans les écoles publiques et dans les classes d'adultes de la ville de Paris, tiendra deux sessions annuelles, la première dans le mois de février pour les femmes, la deuxième dans le mois de juin pour les hommes.

Art. 2. Il sera délivré deux sortes de brevets d'aptitude : l'un pour l'enseignement du dessin d'art, l'autre pour l'enseignement du dessin géométrique.

Les aspirants ou les aspirantes pourront obtenir les deux brevets.

Par suite de cette décision, un certain nombre d'emplois de professeur, dans les cours d'adultes et dans les écoles de garçons, seront créés à partir du 1^{er} octobre prochain.

Pour prétendre à ces emplois, il faut être âgé de 21 ans et être pourvu d'un brevet d'aptitude, soit pour l'enseignement du dessin d'art, soit pour l'enseignement du dessin géométrique. L'examen portera sur les matières comprises dans les programmes suivants :

1^{re} ÉPREUVES POUR LE BREVET DU DESSIN D'ART.

1^o Exécuter un dessin d'ornement d'après le plâtre ;

2^o Dessiner une figure antique d'après la bosse ;

(Ces deux épreuves sont éliminatoires.)

3^o Faire un dessin de figure d'après nature ;

4^o Faire une composition d'ornement renfermant des figures et des accessoires, dessinée ou modelée, à la volonté du candidat.

5^o Corriger un dessin d'ornement et un dessin de figure faits par un élève des écoles, en expliquant à haute voix, comme dans une classe, les fautes commises et les corrections à effectuer avant d'opérer celle-ci.

2^{es} ÉPREUVES POUR LE BREVET DU DESSIN GÉOMÉTRIQUE.

1^o Tracé géométrique de combinaisons de lignes ;

2^o Reproduction à une échelle donnée d'un dessin pris dans l'architecture ou la construction des machines ;

3^o Projection d'un objet d'architecture ou d'industrie, avec tracé d'ombre ;

(Ces trois épreuves sont éliminatoires.)

ÉPREUVE DÉFINITIVE.

Elle consiste en un examen au tableau sur l'ensemble du programme.

La Commission d'examen tiendra sa première session le 15 juin, à neuf heures du matin, à l'Hôtel de Ville.

Les personnes qui ont l'intention de subir cet examen doivent se faire inscrire, jusqu'au 12 juin, au bureau de l'instruction publique, et produire leur acte de naissance.

EXPOSITION DE BESANÇON.

Nous recevons, avec prière de l'insérer, cette lettre qui avait été adressée au directeur du *Moniteur des Arts*.

Besançon, le 23 mai 1865.

Monsieur le Directeur,

Le *Moniteur des Beaux-Arts*, dans son numéro du 19 mai 1865, contient au sujet de l'Exposition de Besançon un article peu bienveillant et très-inexact que nous ne saurions laisser sans réponse.

Cet article commence ainsi :

« L'Exposition de Besançon ne profitera ni à l'art ni aux artistes. Une personne digne de foi nous affirmait, ces jours-ci, qu'on n'avait encore acheté qu'un seul tableau, et encore cette acquisition a-t-elle été faite par un amateur et non par la Société des Amis des Beaux-Arts. Tandis que les autres associations du même genre grossissent tous les ans leurs résultats, celle de Besançon est en pleine decadence. »

Puis, après avoir cité quelques-uns des artistes qui ont bien voulu nous envoyer leurs œuvres, le *Moniteur des Arts* termine par cette parole sentencieuse :

« Quand on convoque des artistes de cette valeur, il faut au moins être en mesure de faire des acquisitions. »

Que les artistes se rassurent sur l'avenir de notre Société. Loin d'être en décadence, elle n'a jamais été plus prospère; elle compte aujourd'hui 240 membres, et ce nombre s'augmente tous les jours; enfin les faits et les chiffres vous montreront qu'elle est de celles qui *grossissent leurs résultats*.

Ces jours-ci, dit le *Moniteur des Arts*, on n'avait acheté qu'un seul tableau! Ces jours-ci? Mais à quelle date? Même avant l'ouverture il y avait des acquisitions faites.

Le jour où cet article a paru, les amateurs avaient acheté déjà vingt-deux des œuvres qui figurent à l'Exposition; depuis dix jours, trente autres portaient l'étiquette : *acheté pour la loterie*, et ces acquisitions faites par la Société s'élèvent aujourd'hui à 33; ainsi sur 304 numéros portés au catalogue (et sur ce nombre plus de cinquante provenaient d'amateurs et n'étaient pas à vendre), 55 œuvres sont achetées, c'est-à-dire un cinquième à peu près de toute l'Exposition.

Il y a loin de ces résultats et de ces chiffres à ceux que le *Moniteur des Arts* a donnés à ses lecteurs. Et voyez quel contraste dans ses appréciations. Le même numéro, la même page du *Moniteur des Beaux-Arts* vante avec une rare complaisance telle ville qui a placé pour sa loterie cinq mille billets à cinquante centimes et traite avec une extrême sévérité Besançon où tout le monde sait dès longtemps qu'il a été souscrit près de deux mille actions de cinq francs.

Et lorsque, pour nous accabler, le *Moniteur des Arts* dresse cette liste d'artistes distingués, étrangers à notre province, que nous avons convoqués *sans être en mesure de faire des acquisitions*, certes ils auront été bien étonnés de trouver leurs noms sur cette liste les artistes qui venaient de nous céder leurs œuvres : MM. Antigna, Brunner-Lacoste, Courbet, de Groseillier, Guérard, Guigou, Hanoteau, Lalanne, Pasini, Veyrasat, M^{me} Henriette Ronner. Ils vous renseigneraient bien mieux sur nos acquisitions que cette *personne digne de foi*, et s'il vous faut de plus nombreux témoignages, vous pourrez vous adresser à MM. Berchère, Fabius Brest, Chaplin, Claude, Couturier, de Curzon, Daubigny fils, Frère, Hugard, Armand Leleux, Noterman, Moulleron, Pécrus, Ribot, Amédée Rosier, Jules Rosier, Tabar, Viot, Vollon, M^{me} Leleux.....

Remarquez que nous ne vous parlons pas de nos artistes franc-comtois qui figuraient en grand nombre à notre exposition.

Voilà les faits, monsieur le directeur du *Moniteur des Arts*; il nous suffit de les rétablir, et de vous prier, au nom de la Commission admi-

nistrative et du jury de l'exposition, d'insérer cette lettre dans votre prochain numéro.

Veuillez agréer, monsieur le directeur du *Moniteur des Arts*, l'expression de nos sentiments très-distingués.

Le président de la Société des Amis des Beaux-Arts,

Baron DE FRAGUIER.

Le Secrétaire,

C. CHAPPUIS.

NÉCROLOGIE.

DURET, François-Joseph, dit *Francoisque*, naquit à Paris, de parents d'origine espagnole, le 19 octobre 1804, et non à Madrid comme l'ont avancé à tort quelques biographes. Élève de Bosio, il entra à l'École des beaux-arts le 19 octobre 1818, et remporta le grand prix de sculpture en 1823, dont le sujet était : *Docteur d'Evandre sur le corps de son fils Pallas*; il se fit connaître au Salon de 1831 par sa figure de *Mercury inventant la lyre*, brisée en 1848, lors du pillage du Palais-Royal, et qui a été reproduite depuis en bronze pour le foyer de l'Académie impériale de musique; et par une tête d'expression pleine de finesse représentant *la Malice*. Ce début lui valut la médaille de 1^{re} classe. En 1833, parut le *jeune Pêcheur napolitain dansant la tarentelle*, à l'occasion duquel l'artiste obtint la croix de chevalier de la Légion d'honneur; il lui donna pour pendant en 1838 le *Danseur napolitain*. Puis parut, en 1839, le *Vendangeur improvisant sur un sujet comique*. Nous n'énumérerons pas ici d'ailleurs les œuvres de Duret; nous rappellerons seulement que, nommé membre de l'Institut en 1843, il fut fait officier de la Légion d'honneur en 1853, et qu'il remporta la grande médaille d'honneur à l'Exposition de 1855, où figurèrent sa *statue de Chateaubriand* (aujourd'hui à Versailles), son *Pêcheur napolitain*, et son *Vendangeur*, rappelés plus haut. Les derniers ouvrages de l'habile sculpteur sont notamment la *Tragédie* et la *Comédie*, statues marbre au Théâtre-Français; la *Victoire d'Italie*, au Sénat; la *France protégeant ses enfants*, grand fronton et deux groupes de *cariatides* au palais du Louvre, cour Napoléon (1857); la statue en bronze de Paillet pour la ville de Soissons (1863); le *Saint-Michel* de la fontaine qui porte ce nom. — Duret, qui était professeur à l'École impériale des Beaux-Arts, est décédé au Palais de l'Institut le 26 mai dernier, âgé de 61 ans. Il a pris part aux Salons de 1831, 1833, 1834, 1835, 1836, 1837, 1838, 1839, 1840, 1841, 1846, 1855, 1857 et 1863.

E. B. DE L.

NOUVELLES.

*. Le congrès archéologique de France tiendra ses séances générales à Montauban du 7 au 12 juin et à Cahors du 13 au 16 du même mois.

*. M. Gatteaux, sculpteur, membre de l'Institut, a donné au musée de Montauban 681 monnaies antiques et modernes.

On sait que M. Gatteaux est l'ami le plus intime de notre illustre maître, M. Ingres qui avait fait don, il y a quelques années, au musée de Montauban, sa ville natale, de 176 terres cuites.

*. L'Athénée des arts, sciences et belles-lettres de Paris, met au concours une notice historique sur Vien, peintre, comte de l'Empire, mort en 1809. Un prix de 4,000 fr. légué par feu M. Coubard d'Aulnay, sera décerné à la prochaine séance publique annuelle.

Les manuscrits devront être adressés, dans la forme académique, avant le 1^{er} janvier 1866, à M. le secrétaire général de l'Athénée des arts, à l'Hôtel de Ville.

*. On écrit de Munich le 24 mai : L'inauguration du monument que le roi Louis 1^{er} fait élever au peintre Claude Lorrain, à Harlaching, est fixée à mardi prochain.

*. On annonce que M. Guillemardet vient de léguer au Louvre deux tableaux importants de Goya.

Madame Troyon vient également d'offrir au Louvre un grand tableau de son fils représentant un *Troupeau en marche avec le berger à cheval*.

*. La Bibliothèque de l'Union centrale vient de s'enrichir d'une suite de photographies exécutées par M. D. Charnay, au Mexique, d'après des monuments des anciens Aztèques.

*. Une réunion des principaux catholiques romains a eu lieu à Londres, sous la présidence du nouvel archevêque nommé à Westminster, à l'effet d'ériger un monument à la mémoire du cardinal Wiseman. Une somme de 15,000 liv. st. (375,000 fr.) a été souscrite séance tenante, et il a été résolu qu'on élèverait à Londres une chapelle commémorative.

*. On parle d'organiser prochainement une exhibition de tout l'œuvre lithographique de MM. Daumier et Gavarni.

*. S. E. le maréchal ministre de la Maison de l'Empereur et des Beaux-Arts, sur la proposition de M. le comte de Nieuwerkerke, vient d'autoriser M. David Sutter, à faire un cou-

d'Esthétique générale et appliquée à l'École impériale des Beaux-Arts.

Ce cours, commencé le 16 mai, continuera les mardis de 2 à 3 heures, jusqu'au 20 juillet inclusivement.

*. On s'est beaucoup occupé d'un mémoire sur des questions de hautes mathématiques que M. Gavarni vient de faire déposer sur le bureau de l'Académie des sciences. On trouve à la fin du petit volume-catalogue intitulé : *Masques et visages* et publié en 1857, chez Paulin et Le Chevalier, la liste d'une suite de problèmes ardues que le spirituel caricaturiste avait déjà résolus et qu'il était sur le point de publier.

*. L'exposition de portraits en miniature, se composant de 3,000 à 4,000 spécimens de tous les grands maîtres, à partir du temps d'Holbein, est ouverte au public, au musée de South-Kensington, à Londres, depuis le samedi 3 juin.

*. Le 20 mai, à onze heures, à Saint-Germain-des-Prés, ont eu lieu les funérailles de M. Duret, membre de l'Académie des beaux-arts de l'Institut. Le convoi est parti du pavillon Horace Vernet du palais de l'Institut, sur le quai Malaquais. Une députation de l'Académie, un grand nombre d'académiciens, d'artistes et de gens de lettres et du monde assistaient à ces funérailles.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

Le Moniteur, 26 et 27 mai. Rapport de M. Dumas, sénateur, président de la Commission sur l'enseignement de dessin dans les écoles publiques et les classes d'adultes de la ville de Paris.

Le Moniteur, 28 mai. Sculpture (2^e article), MM. A. Millet, Le Vecl, Doublemard, Gumery, Capellaro, A. Jacquemard, Etex, Dieudonné, Lepère, Roubaud, Taluet, Varnier, Falguières, Zoegger, Ponsin Andaharry, Itasse, Vauthier, Thruphème, M. Moreau, Chapu, Blanchard, Ch. Gauthier, par M. Théophile Gautier.

La Presse, 28 mai. MM. Matejko, Gisbert, Alma-Tadema, Feyen-Perrin, W. Haussoullier, Tissot, Lambron, Viry, Whistler, Manet, Courbet (4^e article), par M. Paul de Saint-Victor.

L'Avenir national, 28 mai. Salon de 1865. (3^e article.) Peinture, par M. Charles Blanc.

Le Constitutionnel, 30 mai. Salon de 1865. Le Nu, la Peinture religieuse, le Genre historique, le Genre, par M. Ernest Chesneau.

Revue des provinces, 15 mai. Un peintre

lyonnais. M. Francisque Gonaz, par M. Joanis Guigard.

Le Correspondant, 25 mai. Le Salon de 1865, par M. Léon Lagrange.

La critique du Salon tout entier, peinture, gravure, sculpture, etc., est renfermée dans ce seul article, qui du reste est plein de verve et de gaieté fine.

Le Grand Journal, 14 et 21 mai. Salon de 1865, par M. Cantaloube. — 28 mai. Salon de 1865. Le Paysage, par M. E. de Lépineois.

Illustrateur des Dames, 14, 21 et 28 mai. Chronique du Salon, par M. Cantaloube.

Revue contemporaine, 31 mai. Ninive, son histoire d'après les découvertes modernes, par M. Menault.

Le Pays. Le Salon de 1865. 6 mai. Vue à vol d'oiseau. — 8 mai. le Salon d'honneur. — 15 mai. les Faux-jeunes, MM. Courbet, Manet, Fantin-la-Tour, Jolyet, Lambron; MM. Etev, Lemaire, Duboulez, Michaud, Bigard; — 23 mai, les Vrais-jeunes et la Liberté de la beauté, MM. J. et E. Breton, Doré, Faure, Feyen-Perrin, Henner, J. Lefèvre, H. Le Roux, l'Hernault, Lobrichon, Meissonier fils, Michel, Protais, Ribot, Boucher-Doumeneg, Tissot, Bonnat, Vollon, par M. Francis Aubert.

Journal de Rouen. — 1^{er} mai. Coup d'œil général. — 9 mai. L'Histoire. — 16, 18 et 25 mai. Le Genre. — 23 mai. Les Batailles. — 31 mai. Portraits. — 29 mai. La galerie de M. le duc de Morny.

L'Autographe au salon et dans les ateliers. 1^{re} année. 100 pages de croquis originaux.

Trois livraisons de cette curieuse publication ont déjà paru, jetant côte à côte dans la plus amusante confusion, les écoles et les croquis les plus opposés. C'est une *olla podrida*, à 60 centimes la portion, je veux dire la livraison. Il y en aura douze.

Lettres illustrées sur le Salon de 1865, par A. Martial, publiées chez Cadart et Luquet.

Chaque livraison renferme 4 eaux-fortes, d'après les tableaux les plus remarquables.

TABLEAU DES EXPOSITIONS PROCHAINES.

Amsterdam. — Exposition d'œuvres modernes, du 4 septembre au 9 octobre *Chronique*, 23 avril.

Bordeaux. — Exposition industrielle d'objets d'art anciens, 20 juillet.

Courtray. Exposition du 6 août au 27 septembre *Chronique*, 7 avril.

Darmstadt. — Exposition d'œuvres modernes, du 8 juillet au 2 août *Chronique*, 5 mars.

Gand. — Exposition triennale de Gand.

Mayence. — Exposition d'œuvres modernes,

du 9 juin au 7 juillet *Chronique*, 5 mars).

Paris. — Exposition d'œuvres d'art anciennes et modernes, ouverte le 10 août par l'Union centrale des beaux-arts appliqués à l'industrie.

Porto. — Exposition internationale où seront admises les œuvres des artistes de tous les pays, du 21 août au 30 décembre.

Spa. — Exposition d'œuvres modernes, du 15 juin au 15 octobre.

Toulouse. — Exposition d'arts, du 15 juin au 15 septembre *Chronique*, 15 avril).

En vente à la *Gazette des Beaux-Arts*, rue Vivienne, 55 :

La Jeune Fille, d'après M. Amaury Duval, par M. Flameng.

Épreuve avant la lettre, 20 fr.

Épreuve d'artiste, 15 fr.

Épreuve avec la lettre, 6 fr.

Les Amateurs qui voudraient enrichir leur catalogue de la Galerie du duc de Morny avec des gravures représentant les œuvres principales, trouveront à la *Gazette des Beaux-Arts*, rue Vivienne, 55 :

L'Innocence, d'après Prud'hon, par M. Flameng.

Épreuve avant la lettre, 6 fr.

Épreuve avec la lettre, 3 fr.

La Halle, d'après Meissonier, par M. Flameng.

Épreuve avant la lettre, 6 fr.

Épreuve avec la lettre, 3 fr.

Le Portrait d'homme dit le Doreur, de Rembrandt, par M. Flameng.

Épreuve avant la lettre, 2 fr.

Épreuve avec la lettre, 1 fr.

La Visite à l'accouchée, d'après Matsuo, par M. Flameng.

Épreuve avant la lettre, 2 fr.

Épreuve avec la lettre, 1 fr.

Un Vase en émail cloisonné, par M. Jacquemart.

Épreuve avant la lettre, 2 fr.

Épreuve avec la lettre, 1 fr.

Objets orientaux, par M. Jacquemart.

Épreuve avant la lettre, 2 fr.

Épreuve avec la lettre, 1 fr.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE

Lundi 5 juin.

Exposition de 1 heure à 5 heures de tableaux, dessins et aquarelles de l'école moderne.

Mardi 6.

Exposition de 1 heure à 3 heures des dessins, estampes et lithographies composant la collection de feu M. Desperet.

Vente au Palais de la présidence du Corps législatif, 128, rue de l'Université, des armes orientales, tabatières, bijoux et orfèvreries de la collection de feu M. le duc de Morny.

— de tableaux, dessins et aquarelles de l'École moderne; M^e Delbergue-Cormont, commissaire-priseur; M. Loutrel, expert.

Mardi 6 et jours suivants.

— place Louvois, 2, de faïences, bronzes et tableaux; exposition publique chaque jour de vente, de midi à 2 heures; M^e Dutitre, commissaire-priseur.

Mercredi 7.

— des dessins, estampes et lithographies composant la collection de feu M. Desperet; M^e Delbergue-Cormont, commissaire-priseur; M. Clément, expert.

— des cristaux de roche de travail enropéen et chinois, et des jades de la collection de feu M. le duc de Morny.

Jendi 8.

— des émaux cloisonnés, matières précieuses,

sculptures et dessins de la collection de feu M. le duc de Morny.

Vendredi 9 et Samedi 10.

Vente des porcelaines, bronzes chinois et japonais, laques, de la collection de feu M. le duc de Morny; M^{es} Escribe et Charles Petit, commissaires-priseurs; MM. Ferdinand Lanauville, Horsin Deon, Francis Petit, Mannheim, Roussel et Malinet, experts.

COLLECTION DE FEU M. DESPERET.

Vente après décès de M. Desperet, de dessins anciens et modernes, estampes anciennes et lithographies, hôtel Drouot, salles nos 3 et 6, le mercredi 7 juin 1865, et jours suivants, à 4 heures. — Exposition le mardi 6 juin, de 4 heures à 5 heures. M^e Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, rue de Provence, 8, assisté de M. Clément, marchand d'estampes de la Bibliothèque impériale, expert, rue des Saints-Pères, 3, chez lesquels se distribue le catalogue.

Le Directeur: ÉMILE GALICHON.

EN VENTE

A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS, RUE VIVIENNE, 55

LE SALON

**Cinquante Tableaux et Sculptures dessinés par les Artistes exposants
et gravés par M. BOETZEL.**

Ce recueil est plus qu'un ouvrage d'actualité destiné à conserver un souvenir de l'Exposition de 1865. Composé de cinquante planches dessinées par les artistes eux-mêmes et gravées en *fac-simile*, avec un talent remarquable, par M. Boetzel, il forme un livre de la plus haute curiosité qui pourrait prendre pour titre : **LES ARTISTES PEINTS PAR EUX-MÊMES**. Le meilleur éloge que nous puissions faire de ce recueil est de mentionner les artistes qui y ont concouru en dessinant eux-mêmes leurs œuvres. Ce sont : MM. Antigna, Aubert, Berchère, Blin, Bouguereau, Boulanger, Émile Breton, Jules Breton, Brion, Chaplin, Corot, Crauck, Dansaert, Daubigny, Gustave Doré, Paul Dubois, Feyen, Feyen-Perrin, Gérôme, Giacomotti, Guérard, Gumery, Henner, Isabey, Jundt, Lambert, Laugée, Lenepveu, Aimé Millet, Moyse, Mathurin Moreau, Mouchot, Navlet, de Neuville, Jules Noël, Pasini, Protais, Puvis de Chavannes, Ribot, Philippe Rousseau, Saal, Saintin, Schenck, Schlösser, Schutzenberger, Servin, Thomas, Toulmouche, Vetter, Veyrassat.

Prix 5 francs. — Exemplaire de luxe, 10 francs.

LA
CHRONIQUE DES ARTS
 ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE DIMANCHE MATIN

*Les Abonnées à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
 la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 10 fr. | Six mois. 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE DE LA GALERIE MORNÏ.

Commissaires-priseurs : MM^{es} CH. PILLET et EUG. ESCHÉRI.

Experts pour les tableaux anciens : MM. LANEUVILLE
 et HORSIN-DÉON.

(2 et 3 juin.

La vente des tableaux de la galerie du duc de Morny est aujourd'hui terminée, et les dernières vacations n'ont point été relativement inférieures à celles dont nous avons déjà donné les résultats : elles ont produit : l'avant-dernière 445,280 francs, et la dernière 179,930 francs. Le total atteint donc 1,699,200 francs. Chiffre énorme, si l'on se rappelle que cette vente arrivait à la fin de la saison, après la vente Pourtalès, et surtout après la vente Van Briennen qui ne renfermait que des Hollandais et des Flamands. Au reste, ce sont surtout les Français qui ont ici atteint des prix exceptionnels, et peut-être, si leurs œuvres eussent été toutes groupées dans la première et dans la seconde vacation, l'entraînement eût-il encore été plus ardent.

Au moment où nous écrivons, la vente des curiosités commence. Nous n'avons point à renvoyer nos lecteurs à l'étude publiée dans la *Gazette* par M. A. Jacquemart. Cet intéressant travail est présent à toutes les mémoires.

TABLEAUX ANCIENS.

Boucher. Les Grâces et l'Amour. 19,000 fr.
Chardin. La petite Réveuse. 8,300 fr.
Cuyp. Paysage et Animaux. 4,650 fr.
Decker. Paysage. 4,880 fr.
Denner. Tête de Vieillard. 1,750 fr.
Karel du Jardin. Marche d'Animaux. 25,000 fr.
Dusart. Le Jeu du Galet. 4,450 fr.
Fragonard. Le Souvenir. 35,000 fr.
Claude, dit le Lorrain (Gellée). Marine. Soleil levant. 5,650 fr.
Greuze. Portrait de M^{re} X.... 6,100 fr. — Tête de petite Fille. 7,000 fr.
Guardi. Le Pont du Rialto. 25,000 fr. — La Salute. 18,000 fr. — La Dogana. 20,000 fr. — San Giorgio Maggiore. 2,000 fr. Ces quatre tableaux acquis par le marquis d'Hertford, et La Place Saint-Marc. 5,100 fr.
P. de Hoogh. La Sortie du Cabaret. (Gravé dans la *Gazette*.) 10,000 fr.
Metzu. La Dame au Chien. 59,000 fr.
Murillo. La Conception. 6,600 fr.
Ostade (Adrien). Scène familière. 8,750 fr.
Prud'hon. L'Amour et Psyché. 9,500 fr.
Ruisch (Rachel). Vase de Fleurs. 1,500 fr. et Tableau de Fruits. 1,200 fr.
Rembrandt. Portrait de Vieille Femme. 4,900 fr.
Rubens. Portrait d'Homme. 1,150 fr.
Ruysdael. Paysage. Plaine. 30,100 fr.
Salvator Rosa. Saint Sébastien. 2,400 fr.
Téniers (David). Intérieur flamand. 10,000 fr.
Velasquez. Marie-Thérèse. Buste. 6,200 fr.
Velde A. Van den). Paysage et Figures. 10,000 fr.
Watteau. Récréation champêtre. (Gravé dans

la *Gazette*.) 15,000 fr. — Les Plaisirs du Bal. 37,000 fr. Ce tableau est très-probablement de Pater.

Wouwermans. L'Écurie. 25,100 fr.

Boilly. La Promenade. 7,700 fr.

Chardin. Accessoires et Gibier. 1,200 fr.

Cuyp. Paysage. 6,200 fr.

Denner. Portrait d'Homme. 1,050 fr.

Greuze. Tête d'expression. 3,825 fr. — Une Vestale. 12,300 fr.

Greuze. Tête de Femme. Profil. 925 fr.

Hackaert et Van de Velde. Paysage et Figures. (Gravé dans la *Gazette*.) 29,000 fr.

Helst (Van der). Portrait de Femme. 4,200 fr.

Heyden (Van der). Vue de Ville. 10,200 fr.

Huysmans. Paysage. 5,850 fr.

Metzu. La faiseuse de kocks. 1,950 fr.

Miéris (G.). Joueur de vielle endormi. 3,650 fr.

Moroni. Portrait de jeune Homme. Buste. 500 fr.

Murillo. Tête de vieille Femme. 1,050 fr.

Ostade (Adrien). Intérieur hollandais. 4,500 fr.

Potter (Paul). Paysage. 6,000 fr.

Prud'hon. Zéphir. 5,000 fr.

Pynaker. Paysage. 2,400 fr.

Rembrandt. L'Enlèvement d'Europe. 9,100 fr.

Rubens. Hercule et Omphale. 3,500 fr.

Ruysdael. Paysage avec Ruines. 6,800 fr.

Terburg. Portrait de Femme. 800 fr.

Velde (G. Van den). Une plage. 8,500 fr.

Vernet (J.). L'Incendie. 580 fr.

Watteau. La Dame à l'Éventail. 7,650 fr.

Wouwermans. Chasse aux Canards. 14,000 fr.

OBJETS D'ART.

Experts MM. MANNHEIM, ROUSSEL et MALINET.
(Vacation du 6 juin.)

Poignard indien à lame courbe en damas; poignée en jade blanc. 550 fr.

Idem en damas damasquiné en or; poignée en jade vert. 230 fr.

Idem; lame en damas gris, poignée en jade vert à fleurs. 140 fr.

Idem à lame flamboyante en damas gris; poignée et garniture du fourreau en jade verdâtre. 300 fr.

Idem à lame en damas ciselé à ornements; poignée en jade verdâtre enrichie de rubis. 480 fr.

Idem à lame en damas découpé à jour et couverte d'ornements et d'inscriptions damasquinés en or. 325 fr.

Couteau de sultane; poignée en morse et fourreau en argent. 170 fr.

Poignard à lame en damas; poignée en jaspe noir. 50 fr.

Petit poignard japonais et son couteau. 80 fr.

Deux sabres japonais, dont un grand et un petit; fourreaux en laque burgauté, poignées en peau de requin blanche couvertes en passementerie de soie blanche. 105 fr.

Idem. Fourreaux en peau de requin polie. 155 fr.

Idem à fourreaux en laque. 95 fr.

Sabre double chinois à fourreau plaqué en écaille. 30 fr.

Grande boîte ovale, en or émaillé en plein, à sujets champêtres et figures d'enfants, peints et signés par mademoiselle Duplessis. 9,520 fr.

Boîte ovale en or guilloché et émaillé en plein, à bouquets de fleurs et rosaces. 1,550 fr.

Boîte ovale Louis XVI en or émaillé vert olive à guirlandes ciselées et pois émaillés imitant l'opale. 1,430 fr.

Petite boîte ovale Louis XVI en or émaillé imitant l'agate herborisée. 985 fr.

Boîte en forme de navette en or. Le couvercle orné d'une peinture sur émail en grisaille représentant le Triomphe de Vénus. Louis XVI. 1,870 fr.

Boîte ovale en or émaillé gros bleu. Couvercle orné d'une miniature par van Blarenberghe (signée), une réunion nombreuse de personnages dans un parc et devant un château. 4,600 fr.

Petite bonbonnière ronde en or émaillé gros bleu et étoiles d'or. 300 fr.

Petite boîte ovale en or, à fleurs champevées et émaillées en bleu, rouge et vert. Travail persan. 181 fr.

Boîte de forme carré long à pans coupés, en prime d'opale. 310 fr.

Boîte de forme carrée à angles coupés, en jaspe fleuri vert. 450 fr.

Boîte de forme carrée en jaspe sanguin. 240 fr.

Très-belle boîte ovale en mosaïque de Neubert, entièrement composée de cornaline. Le couvercle enrichi d'un camée, Leda et le Cygne. Il se trouve dans le pourtour de la boîte une partie s'ouvrant à secret et qui contient les portraits peints en miniature de Voltaire et de madame Duchâtelet. 3,750 fr.

Grande boîte de forme carrée en jaspe vert. 1,500 fr.

Boîte de forme contournée en agate orientale. 1,400 fr.

Boîte de forme carrée en jaspe brèche de Sicile. 80 fr.

Boîte ovale en quartz agate d'un blanc laiteux, à paysages, de style chinois, laquée et incrustée d'or. Travail de Dresde du temps de Louis XV. 310 fr.

Boîte ovale en lapis-lazuli. 240 fr.

Petite boîte de forme carré long en jaspe fibreux et chatoyant. 385 fr.

Petite bonbonnière ovale, en cristal de roche taillé à cuvette. 315 fr.

Boîte ronde, à compartiments de formes variées, en agate jaspée vert clair. 240 fr.

Boîte ovale en écaille, couvercle orné d'une plaque d'agate herborisée figurant le chapeau de l'Empereur Napoléon I^{er}, posé sur deux palmiers. 280 fr.

Boîte ronde en écaille. Le couvercle orné d'une mosaïque de Florence. 135 fr.

Petite boîte de forme carré long en lapis lazuli; couvercle, deux colombes en jaspe. 285 fr.

Grande boîte carrée à deux tabats. 905 fr.

Boîte ovale en or de diverses couleurs, ciselé à perles, dauphins et trophée d'armes. 470 fr.

Boîte de forme carré long en or guilloché. 260 fr.

Boîte de forme carrée à angles coupés, en laque d'or du Japon décorée d'arbrisseaux. 1.250 fr.

Boîte ronde en écaille doublée en or. Couvercle, plaque en ancien laque du Japon, à figures et arbustes. 900 fr.

Boîte ovale en vernis de Martin, fond blanc. 205 fr.

Boîte en forme de cœur en vernis de Martin, décorée de figures et de paysages. 120 fr.

Boîte ovale en écaille incrustée de divers ustensiles en or et burgau. 250 fr.

Bonbonnière ronde en écaille blonde. 100 fr.

Boîte ovale en poudre d'écaille rouge. 79 fr.

Boîte ovale en vernis de Martin à quadrilles. 175 fr.

Boîte ronde en vernis de Martin fond vert olive. 60 fr.

Boîte de forme carré long en écaille doublée en or. Sur le couvercle, le portrait de M^{lle} de Montpensier, peint sur email. 705 fr.

Boîte ronde en écaille: couvercle orné d'une miniature: l'Amour enchaîné par Venus et ses suivantes, d'après Boucher. 345 fr.

Grande boîte carrée et plate en racine de palmier. 75 fr.

Grande boîte ronde en écaille noire: couvercle, mosaïque de Rome représentant un chien et un chat dans un paysage. 572 fr.

Boîte de forme carré long en ancienne porcelaine de Saxe, décorée de sujets, de personnages dans le style de Watteau. 1.250 fr.

Boîte ovale en porcelaine de Saxe fond rouge, à décor d'oiseaux et arbustes en or. A l'intérieur du couvercle, un médaillon de perroquets et ustensiles en couleurs. 131 fr.

Boîte carrée en émail de Saxe à sujets champêtres, peints en camaïeu rouge. 40 fr.

Boîte en corne de cerf sculptée à figures et animaux en relief réservés en blanc sur fond noir. 52 fr.

Collier de mandarin composé de grains de lapis lazuli et corail, avec pendeloques en cristal de roche rose et rubasse. 1.180 fr.

Pendentif avec amulette en cornaline sculptée, anneaux en jade vert émeraude et trois grosses perles fines. 1.780 fr.

Boîte en or massif à ornements filigranés et dont le couvercle présente une large rosace surmontée d'une tête chimérique exécutée en turquoise. 1.445 fr.

Haut-relief en argent, exécuté au repoussé; Confucius monté sur un cerf et accompagné par un personnage portant ses attributs. — Six pièces de monnaie chinoise et cochinchinoise. 104 fr.

Deux pépites d'or, provenant d'Australie. 190 fr.

Trois petites boîtes rondes en argent repoussé et doré, à fleurs et animaux chimériques, s'emboîtant les unes dans les autres. 92 fr.

Six petites tasses carrées à anses et plateaux et deux grandes tasses avec soucoupes de formes variées. 355 fr.

Deux petites tasses et leurs plateaux en cuivre repoussé et argenté. 32 fr.

Petit vase de forme carrée en argent gravé et niellé, présentant sur chacune de ses faces un paysage ainsi que les objets qui précèdent. 100 fr.

Idole chinoise assise en argent gravé et doré. 760 fr.

Coupe en argent niellé et doré, à fleurs et ornements, reposant sur son pied en forme de fleur. 230 fr.

Theière indienne en argent niellé et doré, à anses mobiles, de forme cylindrique. Haut., 23 cent. 205 fr.

Idem plus petite. 180 fr.

Boîte de forme carré long et plate en argent niellé et doré. 72 fr.

Idem de forme ovale formant étui. 50 fr.

Plateau de forme octogone en argent doré, peintures sur émail représentant des paysages, des vases de fleurs, des oiseaux, etc. Médaillon du fond, le sujet du jugement de Paris. Travail français du temps de Louis XIII. Diam., 27 cent. 1.800 fr.

Tête de philosophe grec. Camée en haut relief sur calcédoine à deux couches. 85 fr.

Petit vase en lapis-lazuli. 165 fr.

Portrait de Voltaire jeune: miniature sur ivoire; le cadre en bronze doré porte l'inscription suivante: *Voltaire peint par Massé*. 60 fr.

Portrait d'homme du temps de Louis XIV. 200 fr.

Miniature ovale sur ivoire par Hall, représentant un portrait de femme vue de trois quarts. 600 fr.

Portrait d'une des filles de Louis XV, d'après Nattier. 1,335 fr.

(*La fin prochainement*)

VENTE DESPERET

DESSINS ANCIENS ET MODERNES

Commissaire-priseur : M^e DELBERGUE-CORMONT.
Expert : M. CLÉMENT.

(du 7 au 13 juin.)

La vente Desperet est commencée, et, malgré les ardeurs de la canicule, un public nombreux et choisi s'assied autour de la chaire du commissaire-priseur et met les enchères avec ensemble. La première vacation a produit 9445 fr. et la seconde 11,773 fr.

Barbieri (Giovanni-Francesco), dit le Guerchin. Paysage: des voyageurs sur une route montueuse. A la plume. 58 fr.

— Sainte Famille. — Un religieux conduisant un enfant par la main; près de ce groupe, un autre enfant. Deux dessins à la plume. 41 fr.

Bartolommeo (Fra), dit le Frate. Étude de jeune homme, figure nue. A la pierre noire. — Figure de femme assise. — Au verso : une étude de jeune femme debout. A la sanguine. 122 fr.

Bellini (Gentile). Vieillard assis lisant. A la plume, lavé de bistre et rehaussé sur papier de couleur. 15 fr.

Benozzo Gozzoli. Composition historique : au premier plan, un Vieillard couché auquel on lie la jambe. A la plume, lavé au bistre. — Ce dessin, de la collection Denon, a été lithographié par M. Muret. 32 fr.

Bologne (Jean de). Les Juifs emmenant Jésus-Christ, composition gravée en clair-obscur par André Andreani. A la plume, lavé d'encre de Chine. 20 fr.

Buonarrotti (Michel-Ange). Projet d'un tombeau pour le pape Jules II. A la plume, lavé de bistre. 65 fr.

— Étude pour le Jugement dernier. A la plume. 70 fr.

Caldara (Polidoro), dit Polidore de Caravage. L'Abondance, figure allégorique. Dessin au bistre, rehaussé de blanc au pinceau. — Collection Marriette. 46 fr.

Caliari (Paolo), dit Paul Véronèse. Un homme à genoux devant un évêque. Charmant croquis à la plume. 340 fr.

Credi (Lorenzo di). Tête de vieille femme. Superbe étude du maître, à la pierre noire, légèrement lavée et rehaussée au pinceau, sur papier teinté : immédiatement au-dessous, une Tête de vieillard de la même exécution. — Au verso, Fi-

gure de jeune homme légèrement indiquée à la pierre noire. 400 fr.

— La Vierge tenant l'enfant Jésus sur ses genoux. Delicieux dessin à la pointe d'argent, sur papier teinté. 505 fr.

Ghirlandajo (attribué à Beneletto). Amphion. Dessin au bistre sur papier teinté, rehaussé de blanc. — Collection Lagoy. 221 fr.

Guardi (Francesco). Vue de la *Piazzetta*. A la plume, lavé d'encre de Chine. 240 fr.

— Vue du pont *Rialto*. A la plume, lavé d'encre de Chine. 355 fr.

— Vue des *Scalzi*, sur le grand Canal. A la plume, lavé d'encre de Chine. 265 fr.

— Vue de la *Salute* et de la Douane. A la plume, lavé d'encre de Chine. 280 fr. — Ces quatre grands dessins en largeur sont des plus beaux connus.

— Vue de l'escalier des Géants, au palais Saint-Marc, à Venise. A la plume, lavé. 405 fr.

— Vue d'une grande place animée par divers groupes de promeneurs. — Vue d'une place publique. Deux dessins à la plume et au bistre. 115 fr. (*La fin au prochain numéro.*)

VENTE PROCHAINE.

On nous annonce pour le lundi 3 juillet et les 21 jours suivants la vente, à Cologne, de la précieuse collection de manuscrits sur vélin et papier, et de livres anciens et modernes, délaissée par S. E. le cardinal Johannes de Geissel, archevêque de Cologne. On y a joint les collections de feu le notaire Steindeck et de plusieurs autres amateurs distingués. Cette vente se fera au domicile et sous la direction de M. J.-M. Heberlé, de Cologne, à qui les amateurs peuvent adresser leurs commissions. Le catalogue est orné d'une curieuse lithographie représentant une miniature et d'élégantes initiales.

Pa. B.

SOCIÉTÉ DES AMIS DES ARTS DE ROUEN.

La Société des Amis des arts de Rouen vient d'arrêter les comptes de ses opérations pendant l'exposition de 1864, comptes qui s'établissent ainsi :

Achat de 34 tableaux. . .	21,980 fr. »
Frais divers.	882 05
En caisse.	717 91
Total.	23,580 fr. 00

A cette somme de 21,980 francs dépensée en

tableaux, il convient d'ajouter quelque chose comme 3,000 fr. au moins dépenses par les amateurs, de sorte que ce n'est qu'une somme de 25,000 fr. environ qui représente les acquisitions faites à Rouen pendant l'exposition municipale de 1864.

C'est bien peu, comparé aux chiffres dépensés à Bordeaux, et que publiait la *Chronique* dans l'un de ses derniers numéros.

Ce sera encore moins si l'on examine la façon dont a été obtenu la recette de 23,580 fr., qui a permis de faire face aux dépenses que nous venons d'énumérer.

Cette somme se divise ainsi :

343 actions de 30 fr.	10,290 fr.
85 billets à 10 fr.	850
Subvention de la ville {	
Espèces	1,000 ^f
50 billets à 10 ^f	500
Droits d'entrée.	8,000
741 billets à 2 ^f	1,482
Subvention du département	1,000
18 billets pris par les artistes en déduction du prix de leurs tableaux.	180
Restant en caisse.	278
Total.	23,580 fr.

Ainsi la moitié de la somme dépensée a presque été fournie par la ville qui se charge en outre de tous les frais de l'exposition. Qu'en reste-t-il à son musée? Rien, si ce n'est les tableaux bons ou mauvais que peuvent lui apporter les cinquante billets de loterie à 10 fr. qu'elle souscrit.

Est-il d'une bonne administration et conforme à l'intérêt du musée et des expositions qu'il en soit ainsi? nous ne le pensons pas, et pour le démontrer, il nous suffira d'étudier l'origine de deux des sommes abandonnées par la ville à la *Société des Amis des Arts*.

La somme de 8,000 fr. est le produit des entrées.

Chaque visiteur reçoit, en échange des 25 cent. qu'il paye à la porte, un coupon qui lui donne le droit de concourir à un tirage dont les lots sont des billets de la Société des Amis des arts. Ces billets concourent à un second tirage, dont les lots sont des tableaux acquis.

Il n'y a aucun motif qui force d'attribuer cette somme à la Société, car nous doutons fort que l'espoir de gagner un billet avec lequel on court la chance de gagner un tableau soit un grand encouragement à aller voir l'exposition, et à dépenser 25 centimes pour le faire.

La preuve en est dans l'origine des 1,482 fr., provenant d'un troisième tirage dont les lots sont les tableaux non réclamés après la loterie de la précédente exposition.

Qui n'a point réclamé ces lots? Ce sont préci-

sement les porteurs de coupons à 0^f, 25. Ils ont négligé de suivre le sort du petit morceau de papier qu'on leur avait remis en échange de ce qu'ils avaient donné à la porte.

Cette année, la loterie accessoire portait sur dix tableaux non réclamés. Or, comme les tableaux acquis représentaient chacun une valeur de 107 fr. en moyenne, les dix tableaux non réclamés en représentent une de 4,070 francs équivalente à 16,280 coupons d'entrée, soit un égal nombre de visiteurs.

Comme le nombre des visiteurs est de trente-deux mille, il y a juste la moitié de ceux-ci qui ne réclament rien et dont il n'y a point à s'occuper.

Aussi tout en se montrant fort généreuse envers la Société des Amis des arts, la ville pourrait garder moitié au moins des droits d'entrée, soit 4,000 fr.

De plus, la ville consacre une somme de 2,000 fr. qu'elle donne comme prime à l'auteur de l'œuvre la plus considérable et la meilleure, envoyée à l'exposition. Mesure excellente, et qui a promptement porté ses fruits, car elle a fait venir à l'exposition de Rouen quelques toiles importantes que l'on n'y aurait point vues sans cela. Mais voilà 2,000 fr. dépensés en pure perte pour le musée, et si on les ajoutait aux 4,000 fr. réservés sur les entrées, on aurait la chance de garder le tableau lui-même.

Si les 6,000 fr. obtenus, comme je l'ai dit plus haut, ne suffisaient point, l'administration pourrait encore, sans grever de nouveau son budget, trouver une autre somme de 2,000 fr. environ, en supprimant les médailles qu'elle distribue.

La *Chronique des Arts* a publié une longue nomenclature des récompenses accordées à la suite de l'exposition de 1864. Les uns frappent sur des artistes connus qui ne s'en soucient guère; les autres, sur des inconnus qui promènent, de province en province, leur parotille de tableaux marchands et leur vanité.

Les uns étant au-dessus des récompenses, les autres au-dessous, il nous semble que l'on pourrait très-bien supprimer les médailles sans que l'importance de l'exposition en souffrit.

Ce que les artistes cherchent surtout dans les expositions provinciales, c'est un débouché à leurs tableaux. A la Société des Amis des arts d'ouvrir ce débouché, et à l'administration, au contraire, d'encourager l'art élevé, sinon le grand art qu'il est difficile de rencontrer dans les expositions de province.

De plus, en réservant tout ou partie de son budget et ses droits d'entrée pour l'acquisition de l'œuvre la plus considérable de chaque exposition, on intéresserait le public aux collections du musée.

Chaque année, à Paris, après les Salons, le musée du Luxembourg s'enrichit d'un certain nombre d'œuvres qui ont le plus fixé l'attention du public. Ces œuvres sont comme le souvenir vivant, comme la caractéristique des Salons. Nous voudrions qu'il en fût de même, toute proportion gardée, pour les musées de province.

Aujourd'hui lorsqu'un de ces musées s'enrichit d'un tableau que lui accorde le gouvernement, ce tableau est accroché sans que le public se doute de son arrivée. On l'aperçoit un beau jour sans que personne s'en soit préoccupé et en ait entendu parler.

Mais un tableau exposé qui aurait semblé le meilleur entre tous, que l'on aurait discuté, que l'on aurait désiré sinon pour soi, du moins pour le musée où il serait possible de le revoir, celui-là serait une œuvre vivante pour ainsi dire. L'intérêt qu'on lui aurait porté tandis qu'il faisait partie de l'exposition ferait rejaillir sur ce musée quelque peu des préoccupations du public. Chaque fois qu'on le reverrait, il rappellerait le souvenir de l'exposition dont il porterait la date.

Maintenant que j'en ai fini avec la question financière et les réformes à introduire dans le budget de l'exposition municipale de Rouen, il me semble intéressant de dire quelques mots des dix tableaux non réclamés à la suite de la loterie de 1862, et qui, abandonnés par la ville à la Société des Amis des arts, lui ont fourni une nouvelle somme de 4,482 fr.

Parmi ces dix tableaux, il y en avait trois qui auraient pu entrer au musée, et que, par suite d'engagements pris un peu légèrement peut-être, il a fallu abandonner aux chances aléatoires de la loterie.

L'un était la *Malvina*, de M. Barrias.

Ce tableau n'est pas un chef-d'œuvre, mais il n'y a pas que des chefs-d'œuvre au musée de Rouen, et celui-là pouvait fort bien y entrer avec honneur.

L'autre était la *Répétition*, de M. Ribot.

Or, M. Ribot est un artiste normand. Son tableau donnait une note fort juste de son talent, et c'était un titre pour qu'il entrât dans l'un des musées de Normandie.

Pour le même motif, on aurait pu admettre le *Père nourricier*, de M. Massé, qui est né à Elbeuf, aux portes de Rouen.

Le musée pouvait ainsi s'enrichir de trois tableaux, sans bourse délier. Par une inconcevable imprévoyance, il n'en a rien été.

Que l'administration se réserve le droit de garder pour son musée les tableaux qu'elle en jugera dignes parmi ceux qui n'auront point été réclamés, et pareille chose ne se renouvellera point. Cette seconde mesure compléterait les

mesures financières que nous voudrions voir prendre pour l'accroissement du musée.

Alfred DARCEL.

EXPOSITION PROCHAINE.

Une exposition des beaux-arts appliqués à l'industrie ouvrira à Amsterdam le 18 juillet et durera trois mois. A l'expiration de ce délai, les exposants seront libres de laisser leurs produits en permanence contre paiement d'une somme modique d'après un tarif spécial.

Les objets, pour être admis, devront appartenir à une des classes suivantes : — I. Architecture. — II. Statuaire, sculpture. — III. Sculpture d'ornement. — IV. Peinture et dessin. — V. Meubles d'art. — VI. Bronzes. — VII. Orfèvrerie. — VIII. Peinture sur porcelaine. — IX. Verrerie. — X. Fleurs artificielles. — XI. Industries diverses (petits meubles, tabletterie, articles de Paris, poupées, etc.). — XII. Tissus pour l'habillement et la toilette. — XIII. Photographie.

L'exposition fournira gratuitement les tables unies pour la montre des objets.

La direction se réserve le droit d'exclure tout article qu'elle jugera impropre à l'exposition.

Les prix des objets exposés pourront être indiqués.

Les frais de transport, pour ce qui concerne le royaume des Pays-Bas, seront à la charge de la direction.

L'envoi des articles admis devra avoir lieu du 1^{er} juin au 1^{er} juillet. Voici la formule d'adresse :

*Pour l'Exposition des beaux-arts
appliqués à l'industrie,*

Palais de l'Industrie,

Amsterdam.

Pays et nom de l'exposant.

NOUVELLES.

*. On voit en ce moment dans les galeries du boulevard des Italiens une suite de 250 aquarelles que nous recommandons le plus vivement à l'attention des artistes et des amateurs. Elles sont de M. Hildebrandt, peintre du roi de Prusse et membre de l'Académie de Berlin. C'est un voyage autour du monde qui commence par l'Égypte, passe par l'Inde, l'île de Ceylan, le royaume de Siam, traverse la Chine et s'installe au Japon. Au point de vue du pittoresque, des silhouettes imprévues, des colorations puissantes, des détails piquants, variés, savoureux, rien n'est plus intéressant que ce voyage autour du monde qu'on peut accomplir en une heure sans avoir à redouter ni mal de mer, ni tigres, ni pillards.

*. M. Ziem vient d'être nommé commandeur de l'ordre du Christ, de Portugal. Les insignes de cet ordre lui ont été remises avec une lettre autographe du roi.

*. Les acquisitions de la Société des Amis des arts de Bordeaux atteignent aujourd'hui le chiffre de 65.000 fr.

*. Un accident, qui aurait pu avoir des suites déplorables, est arrivé il y a quelques jours à M. Diaz. Il a glissé sur le parquet de son atelier, et, dans sa chute, il s'est fortement contusionné à la hanche gauche. Cet accident n'a point eu de suites graves.

*. On nous prie de prévenir les amateurs qu'à partir de ce jour, le cabinet de médailles de M. Hoffmann est transféré, 17, rue Bleue.

M. Hoffmann, expert, est directeur du *Numismate*, bulletin et catalogue périodique paraissant le 1^{er} de chaque mois, depuis déjà trois années.

*. On va procéder sans retard à la construction du temple israélite que l'administration municipale doit ériger dans le neuvième arrondissement. Ce monument sera élevé entre les rues Ollivier prolongée et de la Victoire, à l'angle de la rue Saint-Georges, et aura sa façade sur la rue de la Victoire. Il présente, d'après l'inspection du plan un mélange de types différents. Au rez-de-chaussée sont trois grandes portes ogivales, au-dessus trois arcades surmontées de rosaces d'un bel effet. Puis vient un système de petites arcades, et le tout est dominé par une demi-courbe, au milieu de laquelle s'étale une grande rosace, et qui supporte les tables de la Loi. L'architecte est M. Aldrophe. L'adjudication des gros travaux, terrassement, maçonnerie, charpente, a eu lieu le 2 juin, à l'Hôtel de Ville. Leur estimation s'élève à près de 971,000 fr.

*. M. Alfred Darcel, attaché à la Direction des Musées impériaux, et MM. Bœrsilvald et Adolphe Lance, architectes du Gouvernement, viennent d'être nommés membres du Comité des travaux historiques et des Sociétés savantes (section d'archéologie).

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

La Gazette des Beaux-Arts, 1^{er} juin. Le Salon de 1865, par M. Paul Mantz.

La Revue des Deux-Mondes, 1^{er} juin. Le Salon de 1865, par M. Maxime du Camp. — Homère déifié, de M. Ingres, par M. H. Delaborde.

Le Moniteur, 3 juin. Salon de 1865. Sculpture (3^e article), MM. Crauck, Daumas, Cugnot, Durand, Sussman-Hellborn, Picault, Protheau,

Buhot, Courtet, de Verey, Lebourg, Michel-Pascal, M^{me} Bertaux, Sinzel, Cordier, Carrier-Belleuse, Marcell), par M. Theophile Gautier.

Journal des Débats, 6 juin. Exposition de 1865 (6^e article). MM. Robert-Fleury, Schlesinger, M^{me} Viger-Davignon, M^{le} Unternahrer, MM. Caraud, Toulmouche, Vetter, Bouterweck, Vannutelli, Gide, Leleux, Meissonier et Charles Meissonier, Chavet, Fauvelet, Fichel, Tissot, Heilbuth, Lebel, Vautier, Brion, Anker, Jundt, Nanteuil, Pigal, Achenbach, Lechevalier-Chevignard, Le Poittevin, Patrois, Brest, par M. Ch. Clement.

L'Avenir national, 3 juin. Salon de 1865 (4^e article). Peinture, par M. Charles Blanc.

Le Temps, 6 juin. Salon de 1865 (5^e article). MM. Von Thoren, Schützenberger, Tissot, Toulmouche, Schloesser, Servin, Saal, Thomas, Victor François, Whistler, Verwée, Vannutelli, Vetter, Vautier, Vollon, Van Stakenborgh, Ziem, Zo, de Winne, Vidal, Wagrez: *le Salon*, gravé par M. Bœtzl, par M. C. de Sault.

Courrier du dimanche, 4 juin. Salon de 1865 (3^e article). MM. Moreau, Bin, Duveau, Puvion de Chavanne, Balze, Ribot, de Curzon, Antigna, Breton, Luminais, Jacque, Giacomotti, Lefebvre, Henner, Lenepveu, Faure, Ranvier, Chiffart, Tourny, M^{me} Tourny, par M. Vattier.

L'Indépendance, mai. Le Salon de 1865 (2^e article), par M. W. Burger.

Revue française, 1^{er} juin. Le Salon de 1865 article unique, par M. Charles de Moüy. — La galerie de M. de Morny, par M. H. de la Madelène.

TABLEAU DES EXPOSITIONS PROCHAINES.

Amsterdam. — Exposition des beaux-arts appliqués à l'industrie, du 18 juillet au 18 octobre *Chronique*, 11 juin.

Exposition d'œuvres modernes, du 4 septembre au 9 octobre *Chronique*, 23 avril.

Bordeaux. — Exposition industrielle d'objets d'art anciens, 20 juillet.

Courtray. Exposition du 6 août au 27 septembre *Chronique*, 7 avril.

Darmstadt. — Exposition d'œuvres modernes, du 8 juillet au 2 août *Chronique*, 5 mars.

Gand. — Exposition triennale de Gand.

Paris. — Exposition d'œuvres d'art anciennes et modernes, ouverte le 10 août par l'Union centrale des beaux-arts appliqués à l'industrie.

Porto. — Exposition internationale où seront admises les œuvres des artistes de tous les pays, du 21 août au 30 décembre.

Spa. — Exposition d'œuvres modernes, du 15 juin au 15 octobre.

Toulouse. — Exposition d'arts, du 15 juin au 15 septembre (*Chronique*, 15 avril).

Les Amateurs qui voudraient enrichir leur catalogue de la Galerie du duc de Morny avec des gravures représentant les œuvres principales, trouveront à la *Gazette des Beaux-Arts*, rue Vivienne, 55 :

L'Innocence, d'après Prud'hon, par M. Flameng.

Épreuve avant la lettre, 6 fr.

Épreuve avec la lettre, 3 fr.

La Halte, d'après Meissonier, par M. Flameng.

Épreuve avant la lettre, 6 fr.

Épreuve avec la lettre, 3 fr.

Le Portrait d'homme dit le Doréur, de Rembrandt, par M. Flameng.

Épreuve avant la lettre, 2 fr.

Épreuve avec la lettre, 1 fr.

La Visite à l'accouchée, d'après Metz, par M. Flameng.

Épreuve avant la lettre, 2 fr.

Épreuve avec la lettre, 1 fr.

Un Vase en émail cloisonné, par M. Jacquemart.

Épreuve avant la lettre, 2 fr.

Épreuve avec la lettre, 1 fr.

Objets orientaux, par M. Jacquemart.

Épreuve avant la lettre, 2 fr.

Épreuve avec la lettre, 1 fr.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE

Dimanche 11 juin.

Exposition de bronzes et meubles d'art (après décès de M. Daigremont).

Lundi 12.

Vente au Palais de la présidence du Corps législatif, 128, rue de l'Université, de meubles en laques, sculptures, vases en porphyre, meubles et bronzes d'ameublement de la collection de feu M. le duc de Morny. MM^{es} Eug. Escribe et Ch. Pillet, commissaires-priseurs; MM. Ferdinand Laneuville, Hirsin Deon, Francis Petit, Mannheim, Roussel et Malinet, experts.

Lundi 12 et mardi 13.

— des gravures et lithographies de la collection de feu M. Desperet. M^r Delbergue-Cormont, commissaire-priseur; M. Clément, expert.

— de bronzes et meubles d'art (après décès de M. Daigremont).

Le Directeur: ÉMILE GALICHON.

EN VENTE

A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS, RUE VIVIENNE, 55

LE SALON

Cinquante Tableaux et Sculptures dessinés par les Artistes exposants
et gravés par M. BOETZEL.

Ce recueil est plus qu'un ouvrage d'actualité destiné à conserver un souvenir de l'Exposition de 1865. Composé de cinquante planches dessinées par les artistes eux-mêmes et gravées en *fac-simile*, avec un talent remarquable, par M. Boetzel, il forme un livre de la plus haute curiosité qui pourrait prendre pour titre : LES ARTISTES PEINTS PAR EUX-MÊMES. Le meilleur éloge que nous puissions faire de ce recueil est de mentionner les artistes qui y ont concouru en dessinant eux-mêmes leurs œuvres. Ce sont : MM. Antigna, Aubert, Berchère, Blin, Bouguereau, Boulanger, Émile Breton, Jules Breton, Brion, Chaplin, Corot, Crauck, Dansaert, Daubigny, Gustave Doré, Paul Dubois, Feyen, Feyen-Perrin, Gérôme, Giacomotti, Guérard, Gumery, Henner, Isabey, Jundt, Lambert, Laugée, Lenepveu, Aimé Millet, Moysé, Mathurin Moreau, Mouchot, Navlet, de Neuville, Jules Noël, Pasini, Protais, Puvion de Chavannes, Ribot, Philippe Rousseau, Saal, Saintin, Schenck, Schlösser, Schutzenberger, Servin, Thomas, Toulmouche, Vetter, Veyrassat.

Prix 5 francs. — Exemplaire de luxe, 10 francs.

LA
CHRONIQUE DES ARTS
ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE DIMANCHE MATIN

*Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 10 fr. | Six mois. 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE DE LA GALERIE MORNY.

Commissaires-priseurs : MM^{es} CH. PILLET et EUG. ESCRIBÉ.
Experts pour les tableaux anciens : MM. LANEUVILLE
et HORSIN-DÉON.

(Suite.)

(Vacation du 7 juin.)

La vente des collections du duc de Morny est terminée. Elle a produit environ 2,024.000 fr. Nous donnons aujourd'hui la vacation du mercredi qui a produit 70,229 fr. et celle du jeudi qui a produit 47,348 fr.

Notons, comme renseignements rectificatifs, que le portrait du *Doreur* de Rembrandt, la *Visite à l'accouchée* de Metz et le *Pelotonneur* de Greuze ont été achetés par madame la duchesse de Morny.

CRISTAUX DE ROCHE DE TRAVAIL
EUROPÉEN.

Belle coupe en forme de coquille sur pied élevé, en cristal de roche à ornements, et feuillages gravés; travail italien du xvi^e siècle. 3,480 fr.

Oiseau chimérique en cristal de roche. Travail italien du xvi^e siècle. 6,000 fr.

Coupe en forme de casque sur pied bas, en cristal de roche enfumé. 1,260 fr.

Plateau de forme ronde dont le centre est

garni d'une plaque de cristal de roche unie et dont le bord est formé de six plaques de même matière gravées à ornements. 1,310 fr.

Deux plaques de forme ovale présentant les bustes de la Vierge et de l'ange Gabriel finement gravés en creux et portant la signature de Valerio-Belli. 805 fr.

Petit vase en forme de gobelet en cristal de roche à piedouche et taillé à pans. 645 fr.

Cachet en cristal de roche, en forme de vase taillé à pans et à canaux creux. 105 fr.

CRISTAUX DE ROCHE DE TRAVAIL
CHINOIS.

Petit vase forme balustre en cristal de roche, à anses têtes d'éléphant et anneaux mouvants pris dans la masse. 2,100 fr.

Vase en forme de balustre ovale et élancé en cristal de roche, à anses carrées prises dans la masse, et à dragon gravé sur la panse. 175 fr.

Petit vase en forme de balustre carré à angles coupés, à deux petites anses prises dans la masse. La panse porte en relief des oiseaux et des arbustes. 230 fr.

Grand vase de même forme en cristal de roche à deux anses, animaux chimériques, prises dans la masse. 100 fr.

Deux chimères reposant sur un socle carré et élevé en cristal de roche violet. 505 fr.

Id. Sur socle ovale. 305 fr.

Id. Sur socle en bois de fer. 40 fr.

JADES INCRUSTÉS, DE TRAVAIL PERSAN.

Vase en forme de balustre légèrement aplati et à goulut arrondi en jade blanc enrichi de fleurs

et feuillages en rubis et émeraudes incrustés et sertis en or. 4,250 fr. (Gravé dans la *Gazette*.)

Grande plaque de forme carré long, en jade vert incrusté de rubis sertis en or et enrichie de branches de fleurs exécutées en agate orientale et en jade vert, incrustées sur des médaillons de jade blanc et sertis en or. 5,500 fr.

Boîte ronde et son plateau en jade vert enrichis d'incrustations en or et de rubis formant ornements et fleurs. Ces deux pièces, quoique de travail persan, portent chacune une marque chinoise à quatre caractères. 5,050

Boîte de forme ronde à quatre lobes, de même matière et de travail analogue à celle qui précède. 2,900 fr.

Grand plateau rond en jade gris incrusté d'ornements en or avec rubis, émeraudes et pierres diverses, formant fleurs. 900 fr.

Petite boîte à deux compartiments intérieurs en jade verdâtre. Le couvercle, monté à charnières, est enrichi de dix grenats incrustés et sertis en or. 450 fr.

JADES.

Jade blanc laiteux. — Très-belle coupe de forme ronde à bord plat festonné, sculptée à ornements et repérée à jour. 4,020 fr.

Id. — Deux brûle-parfums de forme ronde à panse taillée à godrons. Leurs couvercles sont ornés d'une frise de fleurs et de feuillages. 2,505 fr.

Jade blanc. — Jolie cassolette de forme sphérique aplatie reposant sur trois pieds bas et à deux anses en forme d'S prises dans la masse. 705 fr.

Id. — Deux bols présentoirs à couvercles. 351 fr.

Id. — Deux bols présentoirs avec plateaux unis. 800 fr.

Id. — Deux bols avec plateaux. 800 fr.

Id. — Petit vase de forme ovale, avec parties rentrantes et montants droits aux extrémités. 380 fr.

Id. — Coupe en forme de fleur. 545 fr.

Id. — Coupe de forme ronde à deux anses formées par des chauves-souris sculptées en relief. 370 fr.

Id. — Grande coupe de forme ronde, avec couvercle enrichi de quatre anses et d'anneaux mobiles pris dans la masse. 1,350 fr.

Id. — Vase à couvercle de forme carré long aplati, monté sur quatre pieds droits et anses à animaux chimériques pris dans la masse. 220 fr.

Id. — Deux écrans de forme carré long, en hauteur présentant, sur une de leurs faces, une branche de pêcher sculptée en relief. 1,120 fr.

Id. — Vase à couvercle, en forme de balustre

aplatis, à deux anses et anneaux mouvants pris dans la masse. 620 fr.

Id. — Vase de forme ronde supporté par une main de femme sortant des flots et entouré par trois feuilles, sur lesquelles se trouvent des oiseaux dont les corps et les ailes sont rattachés à la panse du vase, et qui tiennent des anneaux mouvants dans leur bec. 1,060 fr.

Id. — Vase en forme de fruit entouré de ses branchages et feuilles. 205 fr.

Id. — Petit vase de forme carrée aplatie à frises ornées de pois saillants et à anse en forme de grecque, autour de laquelle s'enlace un dragon. 460 fr.

Id. — Vase double de forme carrée et droite, gravé à ornements. Les deux parties de cette pièce sont réunies à leur base par une double charnière. 305 fr.

Id. — Petit plateau rond et à huit lobes, reposant sur quatre petits pieds bas, et rosace saillante au centre. 82 fr.

Jade blanc verdâtre. — Cassolette de forme sphérique aplatie à fleurs et ornements gravés, et à anses animaux chimériques. 280 fr.

Id. — Cassolette de forme ronde à piédouche et anses à anneaux mouvants. 700 fr.

Id. — Petit vase forme balustre aplati à panse gravée à ornements et portant le signe de longévité. 420 fr.

Jade blanc. — Plaque d'écran de forme carré long, offrant sur une de ses faces un paysage montagneux avec personnages sculptés en relief. 115 fr.

Jade vert émeraude. — Plaque d'écran de forme carré long, en hauteur, représentant un paysage montagneux traversé par un cours d'eau avec jonque et personnages. 1,010 fr.

Jade vert clair. — Petit vase forme balustre entouré de branchages. 200 fr.

Jade vert. — Vase forme balustre aplati à deux anses, têtes chimériques et anneaux mouvants. 780 fr.

Id. — Vase de forme carrée à angles à ressauts et arrondis et à anses têtes d'animaux et anneaux mouvants. La panse est enrichie d'ornements et de caractères gravés en relief. 900 fr.

Id. — Vase de même forme et de travail analogue. 600 fr.

Id. — Chimère debout, portant sur son dos un vase en forme de cornet ovale ajusté sur un lambrequin. 1,290 fr.

Id. — Deux grandes boîtes de forme sphérique à pins et oiseaux gravés en relief. 2,260 fr.

Jade verdâtre. — Grand vase à couvercle, forme balustre aplati à deux anses carrées et anneaux mouvants. 2,300 fr.

Jade vert. — Très-grand pitong entièrement

gravé en relief et représentant un paysage chinois avec de nombreuses figures. 1,100 fr.

Id. — Autre grand pitong présentant au pourtour un paysage chinois, avec figures d'animaux. 505 fr.

Jade gris. — Deux brûle-parfums de forme cylindrique à paysages et figures sculptés en relief. Ils sont montés sous des pavillons chinois en bois de fer inerusté d'ornements en jade et à colonnettes en bronze doré. 500 fr.

Id. — Deux autres brûle-parfums à dragons sculptés en relief. 725 fr.

Jade vert. — Deux canards montés sur des tortues, placées dans des plateaux et formant flambeaux. 230 fr.

Jade gris verdâtre. — Coupe de forme ronde et évasée à deux anses plates à oiseaux. 1,005 fr.

Jade gris. — Coupe et son couvercle enrichie de fleurs sculptées en relief. 680 fr.

Jade gris verdâtre. — Petit vase à couvercle et à anse rapportée, de forme persane. 400 fr.

Id. — Petit vase à panse sphérique sculptée à côtes et à feuilles et anses. 385 fr.

Id. — Deux petites plaques à ornements gravés et découpés à jour. 62 fr.

Jade gris. — Petite coupe ronde à anses gravées, et perles en relief sur la panse. 90 fr.

Id. — Plateau de forme carré long à angles rentrants, enrichi de deux dragons sculptés en relief. 72 fr.

Jade gris verdâtre. — Petit vase de suspension avec chaînette, dans sa monture en bois sculpté. 140 fr.

Jade vert. — Cheval couché, sculpture en ronde bosse. 150 fr.

Jade gris. — Petite coupe ronde à pois sculptés en relief et à deux anses, têtes de dragons. 48 fr.

Jade vert. — Grande coupe à couvercle de forme sphérique aplatie à fleurs et fruits sculptés et frise repercée à jour. Elle est enrichie de fleurs, de papillons et d'ornements rapportés en jade blanc. 1,505 fr.

Id. — Petite boîte plate à quatre lobes et à quatre compartiments intérieurs. 160 fr.

Jade verdâtre. — Coupe en forme de coquille se terminant en volute, à fleurs et feuilles sculptées. 400 fr.

Jade blanc verdâtre. — Groupe de deux canards tenant des branches de fleurs dans leurs becs. 160 fr.

Jade gris verdâtre. — Coupe de forme ronde et à côtés, à deux anses formées par des dragons. 255 fr.

Jade gris. — Coupe ronde à paysages et caractères gravés en relief et à deux anses. 80 fr.

Jade blanc. — Petit écran de forme carré-long, représentant un dragon dans des nuages. 81 fr.

Id. — Petite coupe ronde à une anse prise dans la masse et à rosaces intérieure et extérieure rapportées en jade vert et serties en argent. 130 fr.

Jade gris. — Deux pièces. 26 fr.

Id. — Petite coupe ronde et basse décorée de branchages gravés et à deux anses carrées. 48 fr.

Jade verdâtre. — Deux pièces. 30 fr.

Jade blanc. — Ornement à anse mobile ornée d'un scarabée et d'ornements gravés. 50 fr.

Id. — Boîte de forme ronde aplatie, à fleurs et ornements. 100 fr.

Jade gris verdâtre. — Figurine d'enfant à genoux jouant avec un crapaud et tenant une branche de grenades. 105 fr.

Jade gris. — Cornet à panse renflée en bronze doré. 355 fr.

Jade vert clair. — Pierre sonore formée de deux poissons accolés. 500 fr.

Jade gris veiné de vert. — Deux écrans de forme carré long en hauteur. 300 fr.

OBJETS D'ART.

(Vacation du 8 juin.)

ÉMAUX CLOISONNÉS.

Chimère assise, en bronze doré, supportant un disque ovale en jade blanc, finement sculpté et découpé à jour, à dragons et fleurs en relief, avec entourage et deux longues branches d'émail cloisonné à fleurs sur fond bleu turquoise. 1,500 fr.

Grand brûle-parfums de forme ronde à couvercle en émail cloisonné, à dragons, fleurs et ornements en couleurs sur fonds vert d'eau et bleu foncé alternés. Ses anses et son couvercle sont formés de dragons en bronze doré. 3,000 fr.

Belle boîte plate et ronde à couvercle, en émail cloisonné, à médaillons de paysages et personnages dont les têtes saillantes sont en bronze doré. 4,000 fr.

Brûle-parfums de forme ronde, reposant sur trois pieds droits et à anses surélevées. Il est décoré de palmettes et de rosaces émaillées en couleurs sur fond bleu turquoise, et est enrichi de rosaces saillantes ornant la partie supérieure de sa panse. 1,480 fr.

Brûle-parfums de même forme. 700 fr.

Vase en forme de balustre carré, dont les quatre faces présentent un riche décor de fleurs et d'ornements divers émaillés en couleurs sur fonds bleu turquoise et bleu foncé alternés. 635 fr.

Petite jardinière de forme cylindrique, en émail

cloisonné, à ornements et caractères en couleurs sur fond bleu turquoise et à anses. 325.

Petit brûle-parfums de forme ronde, en émail cloisonné, à fleurs et à couvercle découpé à jour, surmonté d'une chimère. Ses deux anses sont formées par des trompes d'éléphant, et ses trois pieds de figurines accroupies, en bronze doré. 335 fr.

Deux boîtes de forme sphérique aplatie, en émail cloisonné, à fleurs en couleurs sur fond bleu turquoise. Elles reposent chacune sur trois petits personnages accroupis, en émail cloisonné. 1,410 fr.

Grande et belle gourde de forme ronde aplatie, à deux anses et à goulot renflé, décorée dans toutes ses parties de fleurs émaillées en couleurs sur fond bleu turquoise et bleu foncé. Haut., 46 cent. 2,003 fr.

Bassin de forme carré long à bords droits, émaillé intérieurement et extérieurement de chimères et autres animaux en couleurs sur fond bleu turquoise. 950 fr.

Grand plat rond. Il est décoré à l'intérieur de fleurs gravées au trait sur fond bleu turquoise. 170 fr.

Deux bols en émail cloisonné, à fleurs en couleurs et caractères noirs sur fond bleu turquoise. 550 fr.

Vase en émail cloisonné, forme balustre à long goulot droit et gorge évasée, décoré de fleurs et d'ornements émaillés en couleurs sur fonds variés de nuances. 1,780 fr. (Gravé dans la *Gazette*.)

Deux écrans en émail cloisonné, de forme carrée, représentant des vases de fleurs et des attributs divers émaillés en couleurs sur fond bleu turquoise. 2,800 fr.

Deux grands tableaux représentant des jonques chinoises, des vagues et des pagodes exécutées en émail cloisonné et rapportées sur un fond de bois d'aigle. 1,120 fr.

Grand vase en émail cloisonné, forme balustre, à grecques et ornements sur fond bleu turquoise. 600 fr.

Grande jonque chinoise exécutée en bois de fer, avec incrustations de jade, de bronze et d'émail cloisonné. Une lanterne, en émail cloisonné avec plaques de jade découpées à jour, est suspendue à son mât. 1,020 fr.

Grand brûle-parfums en émail cloisonné, de forme ronde à bord plat festonné; il repose sur trois têtes d'éléphant. 1,500 fr.

Grand brûle-parfums de forme carrée en émail cloisonné, à dragons et ornements en couleurs sur fond bleu turquoise. Il repose sur quatre pieds à têtes chimériques en bronze doré. 1,870 fr.

Vase de forme droite et carrée, à gorge ronde,

orné sur toutes ses faces de paysages montagneux avec pagodes et cours d'eau, décorés de belles couleurs variées. 555 fr.

Deux petites coupes rondes à couvercles et à bords plats à cinq lobes, décorées de fleurs et d'ornements en couleur sur fond bleu turquoise, bleu foncé et vert clair alternés. 400 fr.

Vase en forme de balustre carré, à anses têtes de serpents, décoré sur toutes ses faces d'oiseaux, de pins, de bambous et d'ornements. 500 fr.

Vase de même forme, à anses offrant des têtes chimériques, décoré sur toutes ses faces de dragons chimériques, de chevaux, de fleurs et d'ornements émaillés. 400 fr.

Écran de forme carrée en émail cloisonné, représentant un personnage assis dans un paysage. 600 fr.

Brûle-parfums de forme ronde, à couvercle en émail cloisonné, à ornements divers en couleurs sur fonds bleu turquoise et bleu foncé alternés, et à anses têtes chimériques réservées en bronze doré. Il repose sur un éléphant couché, richement caparaçonné en bronze doré. 1,650 fr.

Pagode de forme carrée, surmontée d'un toit festonné, en émail cloisonné à fleurs et ornements en couleurs sur fonds variés. 1,300 fr.

Petit vase en forme de bouteille, à deux anses cylindriques verticales. 225 fr.

Petit vase en forme de balustre bas, décoré de têtes chimériques et d'ornements en couleurs sur fond bleu turquoise, et de feuilles d'eau émaillées rouge, vert et rose. 245 fr.

Très-petite cassolette de forme carré long, à deux anses droites et arêtes en relief, reposant sur quatre pieds à têtes chimériques. 495 fr.

Petit brûle-parfums en forme d'oiseau en émail cloisonné à plumage blanc et noir. 284 fr.

Autre petit brûle-parfums en forme de fruit, décoré de nuages et de chauve-souris émaillés en couleurs sur fond vert et avec branche en bronze doré. 255 fr.

Deux petits plateaux ronds en émail cloisonné, décorés intérieurement et extérieurement d'oiseaux et de fleurs en couleurs sur fonds blanc et bleu turquoise alternés. 170 fr.

Quatre petits crachoirs en émail peint de la Chine, décoré de fleurs sur fond bleu turquoise. 58 fr.

Petite coupe en forme de fruit avec branchages en émail de Chine de diverses nuances. 61 fr.

Deux très-grands bas-reliefs en bois sculpté, par Simon Cognouille, représentant des batailles de Constantin. 2,550 fr.

Deux médaillons en cire peinte, représentant

les bustes de Marie de Médicis et d'une des filles de Cosme I^{er}, grand duc de Toscane, en riches costumes de l'époque. Travail du xvi^e siècle. 422 fr.

Ivoire. Groupe de travail japonais, représentant un éléphant et cinq figurines d'enfants. 183 fr.

Id. Autre groupe. Deux guerriers debout. 80 fr.

Id. Médaillon ovale, sculpté sur les deux faces, et représentant des sujets saints. xviii^e siècle. 23 fr.

Sceptre en bois sculpté à figures, paysages et plantes diverses. Travail chinois. 59 fr.

Trois pitongs, dont deux en bambou, sculptés à figures et paysages. Travail chinois. 20 fr.

Deux petites coupes en bois sculpté, à fleurs et branchages repercés à jour. 41 fr.

Plaque en pierre de lard, sculptée sur ses deux faces et découpée à jour. Travail chinois. 20 fr.

DESSINS CHINOIS ET OBJETS VARIÉS.

Grand album chinois, renfermant douze dessins finement peints sur soie, représentant des animaux divers. 196 fr.

Id., contenant huit dessins sur papier représentant des paysages avec figures. 30 fr.

Id., contenant douze dessins sur papier de riz, représentant des personnages en riche costume. 90 fr.

Rouleau très-finement dessiné à l'encre de Chine, sur papier, représentant quantité de sujets et personnages tirés de la mythologie chinoise. 135 fr.

Deux grands tableaux-mosaïques, avec bordures en bois de fer, représentant des branches d'arbre avec fleurs et oiseaux exécutés en relief, en matières diverses, telles que : jade, ivoire, bois, etc. 280 fr.

Deux grands tableaux-mosaïques représentant un paysage et des pagodes exécutés en nacre de perles et pierres de diverses couleurs sur fond noir. 475 fr.

Deux pitongs en bois laqué, incrustés de figures et de fleurs en burgau. 66 fr.

Vase de forme carrée, en bois de fer, enrichi de mosaïques en relief. 170 fr.

Narghiléh oriental avec vase en métal, incrusté d'ornements en argent. 218 fr.

Id., avec flacon en cristal doré et bouquin en ambre. 57 fr.

Fourneau de narghiléh oriental en cuivre doré et bouquin en ambre. 19 fr.

Petite aiguière Louis XVI, en bronze au vert antique. 80 fr.

Deux tasses à couvercles et soucoupes en écaille de l'Inde, à paysages et ornements en piqué et posé or. 900 fr.

Deux petites colonnes en albâtre, blanc et trans-lucide avec chapiteaux et embases en jaune antique. 21 fr.

Narghiléh turc en verre, garni de son tuyau et de son fourneau. 65 fr.

Trois vitraux à sujets variés. 86 fr.

(La fin prochainement.)

VENTE DESPERET

DESSINS ANCIENS ET MODERNES

Commissaire-priseur : M^e DELBERGUE-CORMONT.

Expert : M. CLÉMENT.

(Suite.)

(du 7 au 13 juin.)

Luini Bernardino. Deux figures d'hommes nus debout. A la sanguine. — Collection Vallardi, 63 fr.

Mantegna Andrea. Tête d'homme, vue de trois quarts. A la plume. 145 fr.

— Deux enfants près d'un grand candélabre. A la plume. 220 fr.

— Deux enfants. — Trophée d'instruments. Deux dessins à la plume. 115 fr.

Mazzola Francesco, dit le Parmesan. Groupe de deux enfants. Coll. Denon. — Trois figures de femmes drapées. A la plume et au bistre. — Quatre dessins. 38 fr.

Niccolo del Abate. Jésus au jardin des Oliviers. Dessin de forme ovale. A la plume, lavé de bistre et rehaussé de blanc. — L'émail, exécuté par Leonard Limosin, se voit au Louvre. 57 fr.

Vaga Pierino del. Deux cariatides soutenant un médaillon. A la plume, au bistre et rehaussé de blanc. 101 fr.

Pesello (Francesco, dit il Pesellino. Saint Antoine de Padoue. Très-rare dessin, à la plume, lavé d'indigo. 160 fr.

Ramenghi (Bartolommeo), dit il Bagnacavallo. La Vierge debout, tenant l'enfant Jésus dans ses bras, et entourée de saints : à ses pieds un ange jouant de la mandoline. A la plume. 46 fr.

— L'empereur Constantin reçoit la bénédiction du pape. Composition importante. Au bistre, rehaussé de blanc. — Collection Vallardi. 48 fr.

Rosa Salvator. Un soldat contemple un homme attaché à un arbre. A la plume, lavé d'encre et rehaussé de blanc sur papier de couleur. 31 fr.

Rosso (Il), dit Maître Roux. Diane et Actéon. A la plume, lavé de bistre. 34 fr.

Salmezzia (Enca). La Vierge au rosaire. Au bistre, rehaussé de blanc. 17 fr.

Sanzio (Raffaello). Un homme chargé d'un fardeau : étude d'après un modèle presque nu, pour la figure portant des présents, et qui se trouve à

l'extrémité gauche de la fresque du couronnement de Charlemagne, dans la salle de la *Torre Borgia*, au Vatican. Dessin magistral à la sanguine. H. 0.322 mill.; l. 0.162 mill. 810 fr.

—— Homme nu couronné de pampres. A la plume. — Au verso, une étude pour le Christ mort, à la pointe d'argent. 400 fr.

—— L'Amour et Psyché. Groupe qu'on voit dans le Festin des dieux, peint à fresque à la Farnésine. A la sanguine. 280 fr.

—— Le Christ sortant du tombeau. Composition connue par la gravure en camaïeu. A la plume, lavé de bistre et rehaussé de blanc. 320 fr.

—— La Sibylle Phrygia. Figure qui se trouve dans la fresque de Raphaël placée dans l'église de Santa-Maria-della-Pace, à Rome. A la sanguine. 450 fr.

—— Étude de deux pieds. — Au verso une deuxième étude. A la sanguine. 300 fr.

Signorelli (Luca). Saint Georges terrassant le démon. Très-beau dessin du maître, à la sanguine, rehaussé de blanc. 140 fr.

Tiepolo (J.-D.). Un saint vient adorer la Vierge et l'enfant Jésus. — Étude d'ange. Deux dessins lavés au bistre. 30 fr.

Vanni (Francesco). La Vierge et l'enfant Jésus. A la pierre noire, rehaussé de blanc. 51 fr.

Vannucci (Andrea), dit André del Sarte. Groupe de trois figures. A la sanguine, rehaussé de blanc. — Collections J. Reynolds et J. Barnard. 180 fr.

Vannucci (Pietro), dit le Pérugin. Jeune femme debout. Étude pour une composition du maître. A la plume. 42 fr.

(La fin prochainement.)

EXPOSITIONS ET CONCOURS.

Sur la demande de plusieurs chambres syndicales des industries d'art, le délai pour s'inscrire soit aux divers concours fondés avec primes en numéraire par l'Union centrale, soit à l'exposition que cette société ouvrira le 10 août de cette année au Palais de l'Industrie, est prorogé au 30 juin prochain.

On souscrit tous les jours, de dix heures à cinq heures au secrétariat de l'Union des Arts, 15, place Royale.

A côté de l'exposition des œuvres industrielles modernes, l'Union centrale ouvrira une exposition d'objets d'art, d'industrie et d'ameublement des temps passés, appartenant aux collections particulières.

Dans le but de poursuivre et de mener à bonne fin cette œuvre toute nationale, il a été formé une commission composée de :

MM. le comte de Laborde, directeur général

des archives de l'empire, président; du Somme-rard, administrateur du musée de Cluny, vice-président; Sajou, vice-président de l'Union centrale, le baron B. de Monville; Émile Galichon, directeur de la *Gazette des Beaux-Arts*; Charles Schefer; Albert Jacquemard; Champfleury; Alfred Darcel.

La Société artistique des Bouches-du-Rhône a l'honneur d'informer MM. les artistes qu'elle ouvrira sa quatorzième exposition le 14 août prochain et la fermera le 30 septembre suivant.

La Société artistique consacre intégralement chaque année, déduction faite de ses frais, le montant de ses souscriptions à des achats d'œuvres d'art choisies dans l'exposition. En outre, la municipalité affecte annuellement une somme de 40.000 fr. à l'acquisition d'un ou plusieurs tableaux destinés au musée de Marseille.

Les ouvrages des artistes invités par la Société jouissent de la gratuité du transport, aller et retour; ils doivent être remis tout emballés chez M. Binant, représentant de la Société, rue Rochecouart, 70, le 30 juin au plus tard. Ce terme est de rigueur.

Pour tous autres renseignements, s'adresser à M. Binant ou à M. G. Pélissier, secrétaire de la Société à Marseille.

CORRESPONDANCE.

A M. le directeur de la Chronique.

Alençon, 6 juin.

Mon cher ami,

Je suis arrivé un peu tard pour les fêtes d'Alençon. Le Comice agricole n'était plus qu'un amas de planches et de mâts dorés qu'un Godillot quelconque allait transporter ailleurs. De l'exposition d'horticulture il ne restait que quelques fleurs fanées. De l'exposition chevaline il ne restait qu'un souvenir, souvenir brillant et durable, car on avait vu là une admirable réunion des races du Perche et de la Normandie, des chevaux de 25 et 30,000 francs. (Il en faut au moins trois de Meissonier pour atteindre ce prix-là.) L'exposition de l'industrie et l'exposition des beaux-arts sont les seules qui durent encore. De la première, je n'ai rien à vous dire. L'autre, je me propose d'en parler dans mon prochain bulletin. Elle mérite bien un compte rendu spécial, tant le zèle de quelques amateurs, en tête desquels il faut nommer M. Leon de la Sicotière, a su y attirer beaucoup d'objets précieux ou charmants, meubles, armes, bijoux, émaux, et surtout des faïences de toute fabrique. En ce genre, je dois signaler dès à présent, pour ceux qui seraient curieux de

l'aller voir, une pièce assurément rare : c'est une fontaine de faïence danoise, portant la marque de Kiel. Les tableaux anciens et modernes occupent trois salles. La riche collection de dessins de maîtres français de M. le marquis de la Chennevières a envahi tout un étage, où elle se trouve encore à l'étroit. J'oubliais une des curiosités de l'exposition, les dentelles, dont les spécimens, classés chronologiquement, racontent l'histoire du point d'Alençon depuis son origine jusqu'à nos jours.

D'Alençon je suis allé à la Grande-Trappe. Il me semblait piquant d'y retrouver ce fameux portrait de l'abbé de Rancé que Rigaud peignit de mémoire. Vous connaissez l'anecdote. Le duc de Saint-Simon a raconté tout au long ses pieux stratagèmes pour conserver à la postérité les traits de l'illustre pénitent. Déception amère ! Le portrait est à Paris, où on le restaure. A la Trappe il ne reste rien pour l'art, si ce n'est dans la salle du chapitre un tableau d'un ascétisme effrayant, — « saint Antoine abbé a trouvé saint Paul ermite mort, » — œuvre caractéristique de l'école française du xv^e siècle, qu'on ne regrette nullement de ne pas voir dans un musée, tant elle est là à sa vraie place. Mais, à défaut de l'art, que la nature se montre belle dans cette solitude ! Les étangs, les bois, les coteaux rappellent les odes de Racine sur Port-Royal des Champs :

Saintes demeures du silence,
Lieux pleins de charmes et d'attraits
Port, où dans le sein de la paix,
Règne la grâce et l'innocence ;
Beaux déserts qu'à l'envi des cieux
De ses trésors plus précieux
A comblé la nature...

Même au prix d'une déception nouvelle, qu'on aimerait à recommencer cette promenade à travers le pays le plus riche et le plus varié ; promenade toujours interrompue trop tôt par le sifflet de la locomotive qui nous ramène de la poésie à la réalité et du voyage au travail !

LÉON LAGRANGE.

NÉCROLOGIE.

M. Clément Moreau, auteur du plâtre d'Aristophane, qui a obtenu un légitime succès au Salon de cette année, vient de mourir à un âge qui autorisait les plus grandes espérances. Il a exposé, en 1857, un marbre de Jeune fille endormie ; en 1859, une Pandore, statuette en marbre ; en 1861, des bas-reliefs représentant la Foi et la Charité ; en 1863, un plâtre de Caton d'Utique ; en 1864, la Première ivresse, plâtre ; en 1865, un plâtre de l'Aristophane. M. Moreau était élève de Pradier et de Simart.

NOUVELLES.

*. On construit en ce moment, au Père Lachaise, le tombeau du duc de Morny. Les travaux s'étendent sur 42 mètres de terrain et sont exécutés sous la conduite de M. Lemaire, d'après les dessins de M. Viollet-le-Duc. On dit que la décoration du monument funéraire sera très-sobre et de la plus grande simplicité. Le prix n'en dépassera pas 40 à 50.000 fr.

*. Une association particulière s'est constituée le 10 mai dernier, sous le titre de *Société de l'École centrale d'architecture*, dans le but d'organiser l'enseignement de l'architecture. Elle crée pour les architectes une école qui réunira toutes les ressources d'une instruction et d'exercices disséminés jusqu'à présent dans les ateliers et dans les cours publics.

Cette école, pourvue d'un riche personnel de maîtres et de professeurs, ouvrira ses ateliers et ses chaires le 10 novembre prochain.

*. On lit dans le *Moniteur* du 10 juin :

NAPOLÉON.

Par la grâce de Dieu et la volonté nationale,
Empereur des Français,

A tous présents et à venir, salut :

Sur la proposition du ministre de notre Maison et des Beaux-Arts,

Avons décrété et décrétons ce qui suit :

Art. 1^{er}. La décoration de chevalier de la Légion d'honneur est accordée à M^{lle} Rosa Bonheur, peintre de paysages et animaux.

Art. 2. Le ministre de notre Maison et des Beaux-Arts et le grand chancelier de la Légion d'honneur sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret.

Fait en conseil des ministres, au palais des Tuileries, le 8 juin 1865.

Pour l'Empereur,

et en vertu des pouvoirs qu'il nous a confiés,

EUGÉNIE.

Par l'Impératrice régente :

*Le maréchal de France,
ministre de la Maison
de l'Empereur et des
Beaux-Arts.*

VAILLANT.

*. L'objet d'art donné par l'Empereur dans le grand prix de la ville de Paris, couru demain dimanche au bois de Boulogne, sort de la maison Marrel aîné et fils. Cet objet d'art, grand tableau (dit Bouelien), représente un Rendez-vous de chasse sous Louis XV. Le groupe, en haut relief, est en argent ciselé, et sur la bordure, également

en argent ciselé et doré, sont mêlés des animaux courants et des trophées de chasse.

*. M. Yvon vient de terminer quatre tableaux pour la décoration de la salle du conseil municipal de Paris.

*. Le public est prévenu que l'exposition des Beaux-Arts au palais des Champs-Élysées sera close le mardi 20 juin, à six heures du soir.

*. Les collections de pièces topographiques, conservées dans le département des estampes à la Bibliothèque impériale, viennent de s'enrichir d'un exemplaire de choix du bel ouvrage *Égypte et Nubie*, exemplaire offert par l'auteur lui-même, M. Félix Teynard. Tout récemment aussi, le même département a dû à la libéralité de M. S. Chérubini la possession d'un précieux recueil sur les *Costumes des différents peuples du monde*, vers la fin du xvi^e siècle. Cette suite, qui ne comprend pas moins de 373 figures dessinées au trait, est un répertoire où les artistes trouveront de très-utiles indications pittoresques et où les hommes voués aux études historiques pourront puiser, sur les mœurs du temps, des renseignements d'autant plus sûrs qu'ils sont fournis par une main plus naïvement fidèle et moins préoccupée du désir d'interpréter le fait.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

La Presse, 11 juin. Salon de 1865. 6^e article. MM. Heilbuth, Lebel, Reynaud, Meissonier, Charles Meissonier, Chaplin, Trayer, Soyer, Toulmouche, Lobrichon, Patrois, Pengilly-Haridon, par M. P. de Saint-Victor.

Le Temps, 14 juin. Le Salon de 1865, Salle 1. MM. Breton, Alma-Tadema, Aubert, Amaury-Duval, Appian, Achenbach, Battaille, par M. C. de Sault.

Les Beaux-Arts, 1^{er} juin. Salon de 1865. La Peinture d'histoire, par M. A. de Bullemont; le Genre, par M. Charles Gueullette; la Marine, par M. Th. de Lajarte; la Sculpture, par M. S. Blondel; l'Architecture, par M. D.-T. Galouzeau. — Compte rendu de l'exposition des Beaux-Arts, à Metz, par M. Ch. Cournault.

Le Courrier de l'Aisne, 11 juin. Les artistes oubliés ou inconnus du département. Calard de Laon, peintre du xiv^e siècle. 4^{er} article, par M. Meilleville.

De quel intérêt serait une campagne ouverte dans tous les journaux de la province pour reconstituer tant de personnalités curieuses des arts, dont aujourd'hui les traces sont à peu près perdues!

Le Moniteur, 13 juin. Salon de 1865. 4^e article. Peinture. MM. Puvis de Chavannes, Paul et Raymon Balze, Cabanel, Baudry, Gérôme, par M. Théophile Gautier.

Le Diable boiteux, exposition de la *Société des Amis des Beaux-Arts* de Bordeaux, 9^e et dernier article, par M. Georges Talbot.

Nous sommes mal à l'aise, en présence de la bienveillance que nous a toujours témoignée la presse bordelaise, pour la féliciter du talent et de la mesure qu'elle déploie dans la critique. Bordeaux est assurément la ville la mieux dotée de la France pour les beaux-arts, et ses journalistes le prouvent par leurs excellents articles. Ph. B.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE

Lundi 19 et mardi 20 juin.

Vente rue des Bons-Enfants, 28, de livres anciens et modernes. M^e Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, M. Ad. Labitte, expert.

Mardi 20.

à Versailles, 34, rue du Grand-Montreuil, de tableaux anciens et modernes, gravures et livres composant le cabinet de M. le comte de B***. M^e Victor Bart, commissaire-priseur, à Versailles; M. Dhios, expert.

Jeudi 22.

17, rue Duperré, après décès de M. Henri Berthoud, ancien graveur, de tableaux, esquisses, gravures, lithographies et livres. M^e Gustave Carré, commissaire-priseur, M. Lavigne, expert.

GRANDE VENTE DE LIVRES

chez J.-M. Héberlé, à Cologne, le 3 juillet. Le catalogue de 5.500 numéros renferme entre autres la belle bibliothèque de Son Éminence le cardinal et archevêque de Cologne, Johannes de Geissel, et contient deux cents manuscrits sur velin et papier, un riche choix de livres précieux et rares de théologie, jurisprudence et histoire, des ouvrages d'art et avec gravures, etc., etc. — Le catalogue se distribue, à Paris, au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*, chez TROSS, BORRANI, DEMICHE-LIS et C^{ie}; à Bruxelles, chez HEUSSNER, etc.

Le Directeur: ÉMILE GALICHON.

I. A

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE DIMANCHE MATIN

Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 10 fr. | Six mois. 6 fr.

AVIS AUX ABONNÉS

A partir de ce numéro, et jusqu'à ce que la saison des ventes soit ouverte, la *Chronique des Arts et de la Curiosité* paraîtra seulement le 10 et le 20 de chaque mois.

Le numéro de la *Gazette des Beaux-Arts* paraissant le 1^{er} de chaque mois, les abonnés ne cesseront donc point d'être tenus au courant de tout ce qui se passe dans le monde des Arts et de la Curiosité.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE DE LA GALERIE MORNY.

Commissaires-priseurs : MM^{es} CH. PILLET et EUG. ESCRIBE.
Experts pour les tableaux anciens : MM. LANEUVILLE
et HORSIN-DÉON.

(Suite.)

(Vacation du 9 juin.)

PORCELAINES.

Deux grands vases en ancienne porcelaine de Chine, forme balustre à couvercle, décorés de

vases de fleurs et de lambrequins émaillés en couleurs sur fond blanc et portant sur la gorge des armoiries; ils proviennent du palais de l'Escurial. 10,000 fr.

Deux vases de forme carrée à gorges en ancienne porcelaine de Chine fond blanc, à décor de fleurs de nœlumbo et d'oiseaux émaillés en couleur. 1,600 fr.

Grande bouteille en ancienne porcelaine de Chine à décor d'oiseaux. 335 fr.

Grand vase, forme balustre, décoré de branchages et de chauves-souris. 500 fr.

Deux chimères en anciens céladon bleu turquoise et violet. 450 fr.

Bouteille en céladon bleu turquoise. 420 fr.

Vase de forme cylindrique laqué et burgrave. 205 fr.

Deux petits vases en porcelaine de Chine, fond jaune. 78 fr.

Vase en forme de balustre, carré, en céladon vert d'eau gaulré. 245 fr.

Petite coupe en porcelaine de Chine à petites craquelures. 70 fr.

Vase de forme ovoïde en ancienne porcelaine de Chine craquelée. 235 fr.

Deux bols à fonds évasés en porcelaine de Chine, fond jaune. 170 fr.

Deux autres bols en porcelaine de Chine, fond bleu d'empois. 675 fr.

Vase de forme cylindrique en céladon gaulré. 200 fr.

Bouteille à goulot allongé en ancienne porcelaine de Chine craquelée. 285 fr.

Chimère en ronde bosse en porcelaine de Chine émaillée. 107 fr.

Pitong en ancien céladon bleu turquoise. 4,360 fr.

Petit vase en ancien céladon craquelé. 75 fr.

Deux bouteilles de forme carrée en ancien céladon truité. 202 fr.

Deux perroquets en ancien céladon bleu turquoise. 4,105 fr.

Brûle-parfums de forme carrée sur pieds-droits et à anses surélevées en porcelaine de Chine. 310 fr.

Vase forme balustre en ancien céladon bleu turquoise. 400 fr.

Vase de forme surbaissée en céladon craquelé. 150 fr.

Vase de forme élevée à goulot rétréci, en porcelaine de Chine. 390 fr.

Deux écrans de forme carrée, en porcelaine de Chine, à paysages. 300 fr.

Gros vase forme potiche en céladon gros bleu, décor à la manière des laques du Coromandel.

Échantillon précieux. 1,060 fr.

Deux chimères en ancienne porcelaine de Chine. 510 fr.

Figure de mandarin debout, en ancienne porcelaine de Chine. 405 fr.

Vase forme balustre en ancienne porcelaine de Chine craquelée. 280 fr.

Vase en forme de baril en céladon craquelé. 300 fr.

BRONZES.

Deux grands vases en forme de cornets très-évasés, en bronze incrusté d'argent, décor à dragon. Travail japonais. 125 fr.

Deux petits vases chinois forme balustre, ornés de caractères et de palmettes en relief. Collection Soret. 178 fr.

Pitong en bronze chinois orné de deux carpes. 265 fr.

Brûle-parfums en forme de dragon chimérique. Bronze chinois. 240 fr.

Brûle-parfums en bronze de forme évasée. Travail japonais. 420 fr.

Vase en forme de balustre, à ornements gravés en relief. Bronze chinois. 100 fr.

Vase de forme antique, à trépied et à anses. Travail chinois très-ancien. 160 fr.

Brûle-parfums de forme carrée sur pieds élevés. Travail chinois. 200 fr.

Théière et son fourneau. Travail chinois. 555 fr.

Cassolette en bronze couverte d'ornements en relief dorés. 200 fr.

Petit vase de forme ovoïde. 137 fr.

Petit vase en forme de bouteille à panse surbaissée, bronze japonais. 130 fr.

Petit vase, en forme de bouteille à long col renflé. Bronze chinois. 132 fr.

Pitong en bronze japonais, avec dragons. 151 fr.

Deux petites coupes en bronze chinois. 101 fr.

Petite coupe en forme de feuille de nénumbo. 66 fr.

Petit plateau rond festonné en bronze. 80 fr.

Très-petit vase de forme cylindrique en bronze chinois. 120 fr.

Deux coupes de forme ronde à anses et pieds à grecques repereées à jour. Travail japonais. 655 fr.

Personnage assis, le coude appuyé sur une urne. Bronze chinois. 172 fr.

Brûle-parfums chinois en bronze sur trois pieds. 155 fr.

Pitong chinois en bronze, décoré de dragons en relief. 96 fr.

Brûle-parfums chinois en forme de chimère. 335 fr.

Brûle-parfums chinois, en forme de pêche. 135 fr.

Coupe en bronze ornée de papillons en relief incrustés d'or et d'argent. 1,000 fr.

Brûle-parfums en bronze japonais incrusté d'argent. 250 fr.

Brûle-parfums en bronze japonais reposant sur trois pieds droits. 105 fr.

Brûle-parfums en bronze japonais incrusté d'argent. 250 fr.

Petit brûle-parfums de forme ronde en bronze japonais incrusté d'argent. 370 fr.

Deux très-petits vases de forme ovoïde à couvercles en bronze japonais. 120 fr.

LAQUES

Jardinière de forme carrée à angles rentrants en laque du Japon, fond noir. Collection de madame la duchesse de Montebello. 305 fr.

Petit cabinet en laque du Japon. 52 fr.

Figure d'empereur assis. 52 fr.

Tableau de forme carré long en hauteur divisé par compartiments. 225 fr.

Porte-livre en laque brun du Japon. 32 fr.

Vase de forme cylindrique à couvercle, en laque du Japon sablé d'or. Collection Louis Fould. 455 fr.

Boîte ronde en laque noir du Japon. 446 fr.

Boîte de forme carrée à couvercle, en laque du Japon fond noir. 195 fr.

Deux porte-fleurs en laque noir usé du Japon. 21 fr.

Deux porte-fleurs analogues. 20 fr.

Boîte de forme carré long en laque noir. 101 fr.

Boîte en forme de nœud en laque d'or du Japon. 205 fr.

Boîte à trois lobes en laque d'or du Japon, avec plateau à l'intérieur. 135 fr.

Boîte à couvercle de forme carré long. 76 fr.

Boîte à couvercle de forme contournée, en laque noir du Japon. 50 fr.

Boîte de forme carré long en laque aventuriné du Japon. 54 fr.

Petite boîte de forme carrée à deux compartiments. 41 fr.

Petite boîte de forme cylindrique en laque du Japon aventuriné. 31 fr.

Plateau en laque du Japon fond noir, en forme de fleur de chrysanthème, avec sa feuille. 36 fr.

Plateau rond en laque du Japon fond noir. 36 fr.

Boîte à huit pans et à quatre compartiments en laque aventuriné du Japon. 200 fr.

Deux petites boîtes carrées en laque d'or du Japon. 50 fr.

Boîte carrée à angles arrondis en laque aventuriné du Japon. 43 fr.

Petite boîte en forme d'instrument de musique, en laque noir. 30 fr.

Boîte de forme contournée. Le couvercle représente un éventail décoré de pêches de longévité en or sur fond aventuriné. 160 fr.

Boîte ronde double accolée. 29 fr.

Boîte de forme lenticulaire. 13 fr.

Deux boîtes de même forme. 30 fr.

Petite boîte carrée en laque du Japon fond noir. 30 fr.

Boîte de forme carré long. 40 fr.

Deux plateaux ronds en laque rouge du Japon. 16 fr.

Plateau de forme contournée. 70 fr.

Plateau de forme carré long à angles arrondis. 40 fr.

Écritoire en laque noir du Japon. 40 fr.

Flacon en forme de losange à angles rentrants en laque du Japon fond noir. 101 fr.

Boîte double de forme carrée en laque du Japon fond noir. 90 fr.

Boîte en forme de losange, en laque du Japon, fond aventuriné, décorée sur chacune de ses faces et sur le couvercle de six grues accouplées. 110 fr.

Boîte de forme carré long, en laque du Japon. 113 fr.

Boîte de forme analogue en laque du Japon. 150 fr.

Vacation du 10 juin.

PORCELAINES.

Vase forme balustre en ancien céladon craquelé gris. 185 fr.

Vase analogue à celui qui précède, mais plus petit. 107 fr.

Écran en forme de disque en porcelaine de Chine, offrant sur une de ses faces un sujet de la vie privée, et de l'autre une branche de fleurs avec des oiseaux. 112 fr.

Vase en forme de bouteille, en porcelaine de Chine fond blanc. 310 fr.

Deux petites potiches à couvercles en porcelaine du Japon. 122 fr.

Vase en ancienne porcelaine de Chine, dit pot à tabac. 60 fr.

Vase en forme de balustre à goulot étroit, en porcelaine de Chine. 62 fr.

Vase en ancienne porcelaine de Chine, décoré de grandes figures. 700 fr.

Deux jolis vases en ancienne porcelaine laquée noir. 490 fr.

Vase en forme de bouteille, en céladon craquelé. 125 fr.

Vase en céladon craquelé gris. Pièce rare. 260 fr.

Vase en forme de balustre en porcelaine craquelée. 50 fr.

Vase en céladon vert olive, à côtes. 195 fr.

Deux vases en porcelaine de Chine, dits pots à tabac. 85 fr.

Deux coupes en porcelaine de Chine, à fleurs. 162 fr.

Grand vase en forme d'aiguière en porcelaine de Chine. 290 fr.

Vase forme balustre, en ancien céladon craquelé. 1,110 fr.

Deux vases de forme cylindrique, en ancienne porcelaine de Chine. 550 fr.

Grand vase en ancienne porcelaine de Chine craquelée. 350 fr.

Vase en porcelaine de Chine, forme balustre. 125 fr.

Grand vase de forme carrée. 205 fr.

Bouteille en porcelaine de Chine, fond bleu uni. 60 fr.

Vase en forme de bouteille en céladon bleu turquoise. 410 fr.

Vase de forme analogue à celui qui précède. 185 fr.

Grande théière, en forme de tige de bambou. 255 fr.

Vase de forme ovoïde, en céladon vert. 205 fr.

Vase en forme de balustre à goulot allongé en céladon. 200 fr.

Plateau en forme de feuille, en ancien céladon bleu. 170 fr.

Vase en forme de bouteille carrée à deux anses, en porcelaine de Chine. 85 fr.

Vase en forme de cornet carré en céladon. 160 fr.

Vase en forme de balustre aplati, en porcelaine de Chine fond blanc, 600 fr.

Petite coupe de forme octogone allongée, en ancien blanc du Japon, 86 fr.

Dix petites tasses en celadon truité, 16 fr.

Seize tasses et neuf plateaux, 22 fr.

Petit vase de forme cylindrique, en celadon truité, 45 fr.

Deux bols en ancienne porcelaine de Chine craquelée, 91 fr.

Brûle-parfums à trois pieds surélevés, 200 fr.

BRONZES.

Brûle-parfums japonais, de forme sphérique aplatie, monté sur trois pieds, 800 fr.

Figure de Chinois debout, en bronze, 51 fr.

Figure de femme, en bronze, assise sur une feuille de lotus, 50 fr.

Brûle-parfums chinois et son couvercle, en bronze, 90 fr.

Divinité chinoise debout, le pied sur une chimère, Bronze très-ancien, 31 fr.

Figure d'homme debout et dansant, Bronze chinois, 17 fr.

Deux tortues en bronze, portant sur leur dos des armés et des oiseaux, 52 fr.

Guerrier assis, en bronze, Travail chinois, 72 fr.

Deux petits cerfs couchés, Bronze japonais, 28 fr.

Petit brûle-parfums à panse enrichie de fleurs gravées, 412 fr.

Petite boîte de forme lenticulaire en bronze, 40 fr.

Petite figure de guerrier assis, en bronze, 28 fr.

Grand et beau brûle-parfums, en bronze japonais, en forme de pêche de longevité, 355 fr.

Brûle-parfums monté sur trois pieds et à deux anses droites surélevées, Travail antique chinois, 130 fr.

Cornet chinois en bronze, à panse renflée, 150 fr.

Vase antique en bronze, de forme cylindrique, Travail chinois, 120 fr.

Cassolette de forme basse en bronze, ornée de dragons en relief, 710 fr.

Deux éléphants en bronze supportant des vases, 98 fr.

Miroir métallique de forme ronde, 50 fr.

Personnage fantastique monté sur un animal chimérique, Bronze chinois, 13 fr.

LAQUES.

Cantine en laque du Japon, 107 fr.

Autre cantine analogue, 82 fr.

Écritoire avec plateau en laque noir et fleurs, 462 fr.

Bol à couvercle en laque aventuriné du Japon, 150 fr.

Boîte ronde en laque du Japon, fond aventuriné, 25 fr.

Boîte de forme carré long; fond aventuriné, 65 fr.

Plateau de forme carré long en laque du Japon, 101 fr.

Boîte de forme carré long à dessus concave découpé à jour, ainsi que les côtes, 32 fr.

Petite boîte en laque rouge de Pékin, 39 fr.

Grande cantine de forme octogone allongée, en laque noir du Japon, 400 fr.

Petit plateau de forme carré long, 32 fr.

Coupe plate et ronde en laque rouge du Japon, 13 fr.

Grand bol à couvercle en laque fond vert, 22 fr.

Cornet à panse renflée en étain laqué, fond noir, Travail très-fin du Japon, 800 fr.

Pitong à cinq lobes, en laque rouge de Pékin, 41 fr.

Deux jardinières en laque rouge de Pékin, 225 fr.

Très-jolie trousse de médecin, en laque noir du Japon, 140 fr.

Autre jolie trousse de médecin en laque d'or du Japon, 106 fr.

Très-jolie trousse en laque d'or du Japon, 482 fr.

Autre trousse en laque d'or du Japon, 120 fr.

Trousse de médecin en laque d'or du Japon, 250 fr.

Boîte de forme carrée et plate, en laque noir du Japon, 51 fr.

Scaptré de mandarin en laque rouge de Pékin, 28 fr.

Boîte de forme ronde en laque du Japon, 50 fr.

Grande boîte carrée avec plateau à l'intérieur, en laque noir du Japon.

Boîte carrée à trois compartiments en laque noir du Japon, 420 fr.

Cantine à trois compartiments et à couvercle en porcelaine craquelée laquée, 92 fr.

Vase en forme de balustre à quatre lobes, en laque rouge de Pékin, 102 fr.

Plateau de forme carré long à bords relevés, en laque aventuriné, 28 fr.

Plateau en laque noir et décor d'or, Travail moderne, 17 fr.

Deux boîtes à couvercles en forme de cœur, en laque rouge de Pékin, 85 fr.

Grand plateau de forme carré long, en laque aventuriné, 21 fr.

Deux petits plateaux carrés en laque, 25 fr.

Deux grands et beaux flambeaux en bois d'aigle sculpté, avec parties laquées décorées de grues et de tortues en or et argent. 4.050 fr.

Porte-allumettes de forme carrée et droite, en laque noir. 17 fr.

Porte-pipes, formant nécessaire de fumeur, en laque noir du Japon. 152 fr.

Coussin ou traversin laqué. 5 fr. 50.

Écran de forme carré long en laque rouge de Pékin. 181 fr.

Cabinet à quatre portes et tiroirs en laque. 99 fr.

Boîte à parfums en laque aventurine. 50 fr.

Grande boîte de forme ronde, en laque noir du Japon. 34 fr.

Boîte à couteaux en laque noir, à ornements burgautés. 28 fr.

Boîte ronde en laque noir, enrichie d'incrustations de nacre de perles. 36 fr.

Seau à abse droite et à couvercle mobile. 26 fr.

Boîte à jeux en laque moderne de la Chine. 102 fr.

Pagode en laque d'or à triple toit, avec incrustation de jade, de lapis. 215 fr.

Huit tasses, huit soucoupes et un surrier en figuier vernis. 37 fr.

La fin prochainement ;

UNION CENTRALE DES BEAUX-ARTS

APPLIQUÉS À L'INDUSTRIE.

L'union centrale a eu l'heureuse inspiration d'appeler à elle les présidents et vice-présidents des chambres syndicales. Après avoir retracé à grands traits, dans un discours écouté avec la plus sympathique attention, le but et la marche de l'union, M. Guichard a donné lecture de la décision suivante, prise par le comité de l'Union centrale dans sa séance du 17 mai dernier. Nous donnons cette pièce dans son entier, parce qu'elle nous paraît avoir un haut intérêt pour les nombreux producteurs qui se sont déjà inscrits et pour ceux qui s'inscriront encore comme devant prendre part à l'Exposition des beaux-arts appliqués à l'industrie, qui s'ouvrira, le 10 août prochain, au palais des Champs-Élysées, et à laquelle ses infatigables et intelligents organisateurs ont assuré, non pas seulement un éclatant succès, mais encore une portée immense. Voici cette pièce :

Le comité d'organisation de l'Union centrale des beaux-arts appliqués à l'industrie,

Vu la signification compréhensive de son titre lui-même :

Considérant que, dans les productions dont il s'est donné la mission de développer les progrès, il y a à examiner et à encourager deux choses qui, se confon-

dant intimement dans leurs fins, n'en sont pas moins distinctes dans leur essence : la pensée, la forme, la couleur, l'art, en un mot, d'un côté ; de l'autre, le procédé, l'exécution, l'application industrielle de cet art ;

Considérant que déjà, par la création de la commission consultative des beaux-arts appliqués à l'industrie, composée d'artistes et d'écrivains spéciaux, le comité d'organisation a assuré à l'art des juges, et, au besoin, des conseillers et des juges d'une compétence notoire ;

Considérant qu'il est indispensable de faire pour l'industrie que l'art inspire et embellit, ce qui a été fait pour l'art lui-même, c'est-à-dire d'assurer aussi des juges éclairés aux divers procédés pratiques par lesquels le modèle de l'artiste est transformé en produit industriel ;

Qu'il y a lieu, en conséquence, d'instituer au sein de l'Union centrale, une seconde commission exclusivement chargée de veiller aux intérêts et au progrès de l'ordre purement industriel, et qui, pour éviter toute confusion, prendrait le titre de *Conseil manufacturier des industries d'art* ;

Considérant qu'il serait difficile de rencontrer un groupe d'hommes plus autorisés et plus aptes à former un semblable conseil que les présidents et les vice-présidents des chambres syndicales des industries d'art, dont la compétence, dans l'espèce, a été hautement reconnue par le suffrage général de leurs confrères, desquels ils tiennent leur mandat ;

Se glorifiant d'ailleurs d'être ne de l'initiative individuelle, et voulant s'appuyer de préférence sur ce principe vivifiant partout où il le rencontrera agissant avec intelligence, énergie et loyauté, dans un intérêt national ;

Par ces motifs, le comité d'organisation de l'Union centrale des beaux-arts appliqués à l'industrie décide :

Art. 1^{er}. Un conseil manufacturier des industries d'art est créé à l'Union centrale ;

Art. 2. Les membres de ce conseil sont nommés par le comité d'organisation pour une année, et sont rééligibles.

Art. 3. Le président dudit conseil est nommé par le comité d'organisation.

Art. 4. Son bureau est composé, en outre, de deux vice-présidents, d'un secrétaire, d'un secrétaire-adjoint, qui sont nommés par le conseil manufacturier des industries d'art.

Art. 5. Les membres dudit conseil sont pris parmi les présidents et vice-présidents des chambres syndicales des industries d'art, et, afin de le compléter au besoin, parmi les industriels qui font partie de l'Union centrale comme membres cofondateurs ou adhérents.

Art. 6. Le conseil manufacturier des industries d'art donne son avis sur toutes les questions industrielles que le comité d'organisation lui renvoie.

Art. 7. Lors des expositions faites par l'Union centrale, ledit conseil apporte au jury des récompenses le concours de son expérience pratique dans les questions de fabrication.

Art. 8. Chaque section du jury choisit un ou plu-

sieurs membres dudit conseil suivant leur compétence industrielle, et se les adjoint, à titre d'experts, dans l'examen des produits qu'elle a à juger.

Art. 9. Les experts ainsi appelés au sein de chaque section du jury ont seulement voix consultative.

Art. 10. Ils sont, en tant que membres du conseil, et surtout par le fait de leur adjonction au jury, mis hors de concours.

Art. 11. Les membres du conseil manufacturier des industries d'art sont, en outre, chargés de s'assurer que les produits d'aucun exposant n'ont échappé à l'examen du jury des récompenses. Ils reçoivent les observations et les réclamations qui leur semblent justes, et adressent à leurs jurys respectifs, par l'entremise de leurs présidents, des notes indiquant les omissions et les erreurs qui auraient pu être faites. Au besoin, et le cas échéant, ils se font les avocats d'office des exposants. Mais ils n'interviennent dans les délibérations que pour constater les faits et soutenir, s'il y a lieu, les réclamations en se renfermant toujours dans les considérations industrielles.

Art. 12. Dans le cas où des modifications au présent arrêté deviendraient nécessaires, le comité d'organisation les notifierait au président du conseil manufacturier des industries d'art.

Arrêté en séance du comité d'organisation, le 17 mai 1865.

Pour copie conforme,

Le secrétaire :	Le président :
Ernest LEFFEBURE.	E. GUICHARD.

Cette lecture achevée, M. Guichard a annoncé à l'assemblée que le comité d'organisation, en vertu de l'art. 3 du règlement, avait choisi pour présider le conseil manufacturier M. Allain-Niquet, président du comité général de l'Union nationale du commerce et de l'industrie.

L'honorable M. Allain-Niquet a pris place alors au fauteuil, et, après avoir remercié les directeurs-fondateurs de l'Union centrale et dit tout le dévouement avec lequel il remplirait les délicates fonctions qui lui étaient confiées, a invité les membres présents à élire deux vice-présidents, un secrétaire et un secrétaire adjoint.

On a procédé à ces votes, et, ici, les présidents et vice-présidents des chambres syndicales de l'Union nationale ont donné une preuve de bon goût et de courtoisie que nous nous plaisons à constater. Ils formaient les trois quarts de l'assemblée, et le premier vice-président élu a été M. Desouche, l'habile fabricant de voitures, président de la chambre syndicale de la carrosserie, laquelle ne fait point partie de l'Union centrale. M. Grohé, notre célèbre ébéniste, a ensuite été nommé, à l'unanimité, deuxième vice-président. Puis ont été élus : secrétaire, M. Lemoine fils, secrétaire adjoint, M. Berthaud.

EXPOSITIONS PROCHAINES.

Une exposition ouvrira à Trieste, du 15 septembre au 15 octobre prochain.

Seront admis, sans examen, les œuvres des artistes qui auront reçu une invitation, ou qui, ayant demandé à exposer, auront été agréés par le comité.

Les frais du transport des tableaux admis, tant pour l'arrivée que pour le retour, seront supportés par l'association.

Pour les œuvres de sculpture ou autres d'un poids important, les frais du transport sont à la charge de l'artiste exposant.

Le prix des ouvrages à vendre sera publié dans le catalogue de l'exposition.

Sur le prix de vente, il sera prélevé 5 p. 100, pour frais de vente et de transports.

Les œuvres devront être arrivées le 3 septembre avant 4 heures du soir.

Les artistes qui voudraient exposer sont priés d'adresser leurs demandes à M. Jean Delpino, secrétaire de l'Associazione Triestina di Belle Arti.

NÉCROLOGIE.

MOREAU (François-Clément), sculpteur, né à Paris, le 17 octobre 1831, était élève de Pradier et de Simart. Admis de bonne heure à l'école des Beaux-Arts, le jeune artiste n'entra pas moins de quatre fois en loge, de 1853 à 1856, mais n'obtint jamais cependant le prix de Rome, malgré les sérieuses études auxquelles il s'était livré et que de nombreuses récompenses obtenues constatent. Moreau débuta au Salon de 1853 avec un buste en marbre et continua d'exposer en 1857, 1859 et 1861; il envoya, en 1863, son *Caton d'Utique*; en 1864, la *Première ivresse*, et cette année, la grande figure d'*Aristophane*, si bien accueillie du public; le jury décerna à cette œuvre une médaille ratifiée par l'opinion de tous; les amis, les appréciateurs du talent et de la personnalité de l'homme y ont ajouté une couronne d'immortelles! C'était justice, l'artiste, à la veille de sa mort, se préoccupait sérieusement de la réalisation d'un groupe dont l'idée, puissamment conçue, se trouve suffisamment indiquée pour qu'il soit permis d'affirmer à quel degré pouvait s'élever dans la voie du grand art, l'artiste dont nous déplorons la perte prématurée. Sans fortune, croyant à son art, enfant de ses œuvres, Clément Moreau est mort le 12 juin, après trois jours de souffrances, à la suite d'une rupture d'un vaisseau sanguin, noble victime d'un travail exagéré, et au moment où il venait de

conquérir un nom. Il laisse une veuve et des enfants : sa succession consiste uniquement dans le souvenir de son existence si promptement brisée et si honorablement remplie.

E. BELLIER DE LA CHAUVIGNERIE.

NOUVELLES.

✧. L'exposition de photographie et de ses diverses applications sur émail, vitraux, etc., restera ouverte au Palais de l'Industrie jusqu'au 31 juillet.

✧. On lit dans le *Journal de Genève* du 11 juin :

« Une exposition intéressante avait lieu jeudi et vendredi dans la salle des antiquités, au Musée académique : ce sont trois trépieds de bronze, de provenance romaine, trouvés à Lyaud, près de Thonon, par un paysan qui labourait son champ. Ils ont été acquis pour une somme modique par M. Griollet, lequel se propose d'en faire hommage au Musée du Louvre.

« On a trouvé au même endroit quelques objets moins importants : une auge de pierre destinée peut-être à recevoir le sang des sacrifices, un petit bas-relief en bronze d'un travail assez médiocre (probablement la partie antérieure d'une armure), enfin quelques ossements d'animaux. Tous ces objets sont la propriété de M. Griollet.

✧. Dans sa séance du samedi 17 juin, l'Académie des beaux-arts a élu M. Strack, architecte du roi de Prusse, à Berlin, à la place d'associé étranger vacante par suite du décès de M. Stüler.

✧. Une convention pour la garantie réciproque de la propriété des œuvres d'esprit et d'art vient d'être signée à l'hôtel du ministère des affaires étrangères, par M. Drouyn de Lhuys et M. le baron Wambolt d'Umstadt, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire du grand-duc de Hesse.

✧. Le conseil municipal de Londres a décidé, sous la présidence de l'alderman Rose, que le buste de Richard Cobden serait placé dans la salle de ses délibérations.

✧. On écrit de Rome que les envois des peintres, sculpteurs, architectes et graveurs, sont partis pour Paris, après avoir été exposés cette semaine à la villa Médicis. On cite comme l'œuvre capitale de cette exposition, une grande toile de M. Ulmann, représentant *Sylla chez Marius*. Les autres envois pour la peinture ont été faits par MM. Monchablon, Girard et Legrand; MM. Bourgeois, Hiolle et Falguières, représentent la sculpture; M. Huot, la gravure; et MM. Moyaux, Chabrol et Brune, l'architecture.

✧✧ M. Henri Lehmann, de l'Institut, a récemment terminé un portrait de M. Dumont, lequel comptera dans son œuvre pour l'un des plus complets. Ce n'est point seulement la ressemblance parlante et pensante de l'ancien ministre qu'a retracée M. H. Lehmann, il a pour ainsi dire fixé la physionomie exacte de toute une classe de la société du précédent règne dans celle d'un de ses représentants les plus respectés.

✧. Nous sommes heureux d'annoncer la réimpression de la *Conversation du maréchal d'Houquincourt avec le P. Canaye*, par Saint-Évremond, ce morceau achevé de style et de moquerie charmante, dont tant de personnes parlent de confiance, sans l'avoir lu. La nouvelle édition que vient d'en donner M. Louis Lacour est faite avec le plus grand soin typographique et s'adresse à tous les amateurs de belles éditions, en même temps qu'aux lettrés curieux.

✧. Le *Moniteur* du 18 juin publie le décret impérial portant promulgation de la convention littéraire (s'appliquant aussi aux œuvres d'art), conclue entre la France et les villes libres anseatiques de Brème, Hambourg et Lubeck, et d'une convention entre la France et la ville libre de Francfort pour la garantie réciproque des œuvres d'art et d'esprit.

✧. M. le baron de Rothschild a demandé à M. Thomas, pour le château de Ferrières, une répétition de sa statue de *Virgile*, qui a obtenu un si légitime succès au Salon de 1861.

✧. Les tableaux exécutés par M. Yvon pour la salle des séances du conseil municipal de Paris, à l'hôtel de ville, sont :

Clovis, porte sur le pavais, revêtu de la pourpre romaine, fait son entrée dans la capitale;

Philippe-Auguste, au moment de partir pour la terre sainte, met ses enfants sous la sauvegarde du corps municipal de Paris;

François I^{er} pose la première pierre de l'hôtel de ville;

L'Empereur Napoléon III signe le décret d'annexion à Paris des communes suburbaines.

✧. Les acquisitions faites à l'exposition de Besançon se sont élevées à plus d'un cinquième de l'exposition : 63 tableaux sur 306 œuvres exposées. Le prix des œuvres achetées par les amateurs a été de 9,380 fr., et celui des acquisitions de la Société, de 10,025 fr. Total : 19,405 fr.

✧. Le musée de Beauvais doit prochainement s'enrichir des nouvelles découvertes archéologiques faites dans le percement de la rue longeant les prisons. Les ouvriers occupés aux terrassements nécessaires pour ouvrir cette nouvelle voie ont mis au jour des débris de poteries, et tout aussi-

tôt le plus grand soin a été apporté dans ces travaux. Le chef d'atelier eut la bonne fortune de retirer du milieu du sol un gobelet en verre d'une forme graciense et d'un prix tout spécial par sa belle conservation et son ornementation.

Une coupe en terre noire et un pot en terre rouge dite de Samos, accompagnaient le gobelet.

* Le quatrième volume des *Nouveaux lundis* de M. Sainte-Beuve vient de paraître. Il contient les articles sur le roman carthaginois de M. Gustave Flaubert, *Salammbo*, à propos duquel la *Chronique* entra dans la lice, des études sur trois des collaborateurs de la *Gazette*, MM. Edmond et Jules de Goncourt et M. Champfleury, et, entre autres travaux encore, quelques pages consacrées par l'auteur à ses *Secrétaires*. Le secrétaire actuel de M. Sainte-Beuve est M. Jules Trouba, nature des plus sympathiques, intelligence des plus fines; l'on regrette qu'il n'ait point pris encore la plume pour écrire sur l'Art dont les manifestations l'émeuvent si vivement.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

L'Indépendance, 13 juin. Salon de 1865 (2^e art.), par M. W. Burger.

L'Avenir national, 17 juin. Salon de 1865 (5^e art.), par M. Charles Blanc.

L'Illustrateur des Dames, 4 et 11 juin. Chronique du Salon, par M. Amédée Cantaloube.

Le *Moniteur*, 48 juin. Salon de 1865. MM. Hébert, Schreyer, Montejko, Smits, Dureau, Bin, Robert-Fleury, Leloir, Debon, Corot, Français, Lewis, Brown, par M. Théophile Gautier.

Les *Débats*, 18 juin. Exposition de 1865 : MM. Breton, Luminais, Fromentin, Boulanger, Van Thoren. — Les peintres d'animaux : MM. Schenck, Brendel, Jacque, de Cock, Verwee, Otto Weber, Ph. Rousseau, Claude, Budan, Melin, Plathner, Lambert, par M. Charles Clément.

La Presse. Salon de 1865. Septième article : MM. Vautier, Brion, Vollen, Vetter, Plassan, Bishop, Dejonghe, Lambert, Adolphe Leloux, Armand Leleux, Hédouin, Hillmacher, Gide, Luminais, Caraud, Oswald, Achenbach, Romain Cazes, Bonvin, Charles Giraud, Eugène Giraud, Valerio, par M. Paul de Saint-Victor.

LIVRES.

Coup d'œil sur l'ensemble des produits de la céramique poiterine, suivi de recherches sur les verriers et faïenciers italiens établis dans

l'ouest de la France aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, par M. Benjamin Fillon. — Fontenay-le-Comte, 1865, Pierre Robuchon, imprimeur. Brochure petit in-4^e de 36 pages, ornée de bois.

Poteries primitives, gauloises, périodes romaine, gauloise, germanique, temps féodaux, renaissance, époque moderne, tels sont les titres de chapitres de cet intéressant travail rempli de documents nouveaux et animés par une vive critique. Il se termine par un curieux appendice, les lettres de naturalisation pour Jean Leone, faïencier italien, établi à Châtellerauld, en 1641. Voilà une assise de plus au monument national qui s'appellera l'Histoire de France.

P. B.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE

Dimanche 25 juin.

Exposition de 2 à 5 heures, de tableaux, dessins, aquarelles, objets d'art et livres, après décès de M. A. Lev...

Lundi 26.

Vente de tableaux, dessins, aquarelles, objets d'art et livres, après décès de M. A. Sev... M^e Levillain, commissaire-priseur.

Exposition de 4 à 5 heures d'objets d'art et de curiosité, meubles anciens, faïences et porcelaine.

Mardi 27.

Vente d'objets d'art et de curiosité, meubles anciens, faïences et porcelaines. M^e A. Langoit, commissaire-priseur, M. Guillain, expert.

— rue de Seine, 23, de planches gravées et pierres lithographiques. M^e Boussaton, commissaire-priseur.

— à la Roche, commune de Charcé près Brissac, arrondissement d'Angers (Maine-et-Loire), après décès de M. Marin de Livonnière, de tableaux anciens et modernes, objets d'art, porcelaines, meubles anciens.

Mercredi 28.

Exposition publique de 1 à 5 heures, d'objets d'art et de curiosité.

Jendredi 29.

Vente d'objets d'art et de curiosité. M^e Charles Pillet, commissaire-priseur, MM. Mannheim, experts.

Le Directeur : ÉMILE GALICHON.

LA
CHRONIQUE DES ARTS
ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE 10 ET LE 20 DE CHAQUE MOIS.

*Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE DE LA GALERIE MORNY.

Commissaires-priseurs : MM^{es} CH. PILLET et EUG. ESCRIBE.
Experts pour les tableaux anciens : MM. LANEUVILLE
et HORSIN-DÉON.

(Fin.)

(Vacation du 11 juin.)

LAQUES.

Grand coffre en laque du Japon, fond noir, portant en or les armoiries du prince de Fizen. 660 fr.

Deux boîtes à couvercle de forme octogone surélevée, en laque du Japon, fond noir. 590 fr.

Cabinet en vieux laque du Japon, à décor de paysages en or sur fond noir. 92 fr.

Grande étagère en laque du Japon, fond aventuriné et décor d'or représentant des pins, des branches de pêcher à fleurs, etc. Garniture en bronze du Tonkin. 1,350 fr.

Grande étagère en laque du Japon, fond noir. 535 fr.

Étagère en laque du Japon, fond aventuriné et or, à un seul cabinet et trois compartiments. Bronze Tonkin. 505 fr.

Petit cabinet à tiroirs et deux grilles en laque du Japon aventuriné. 60 fr.

SCULPTURES.

Marbre blanc. — Statue de femme, grandeur nature, signe Loison, 1853. 6,700 fr.

Marbre rouge antique. — Deux bustes de satyres, avec chlamydes en albâtre oriental. 12,100 fr.

Marbre blanc. — Bacchus enfant, couronné de pampres et couché sur une panthère. 265 fr.

Porphyre rouge oriental. — Deux vases à couvercles, à anses prises dans la masse et à panes sculptées. 17,000 fr.

Granit vert des Vosges. Deux grands vases sur piédouches de forme carrée. 4,000 fr.

Marbre blanc. — Buste de Néron enfant. 205 fr.

Marbre blanc. — Buste de femme, le sein gauche découvert. Signé Houdon. 700 fr.

Marbre blanc. — Tête de gorgone. 190 fr.

Marbre noir. — Buste de nègre, avec vêtement en marbre brèche et boutons en email de Venise. 675 fr.

Terre cuite par Nicolas Coustou. — Statuette du maréchal de Saxe en costume de guerrier romain. 125 fr.

Terre cuite par Marin. — Bacchante portant un enfant sur son épaule. 1,100 fr.

Terre cuite. — Éducation de l'Amour par Mercure 320 fr.

Terre cuite. — L'Amour corrigé par Vénus. 420 fr.

Terre cuite. — Figure de cyclope prenant un rocher. 325 fr.

Marbre blanc. — Deux vases du temps de Louis XIII, ornés de feuillages et de mascarons. 500 fr.

Marbre du Languedoc. — Deux colonnes avec tors. 590 fr.

Granit vert des Vosges. — Deux fûts de colonnes. 1,525 fr.

Marbre vert de mer. — Deux fûts de colonnes, avec tors. 710 fr.

Marbre vert de mer. — Deux fûts de colonnes, plus petits. 325 fr.

Huit gaines en marbre de rapport, ensemble : 1,850 fr.

MEUBLES.

Très-grande et belle console de style Louis XVI, en bois noir et bronze doré au mat. Dessus en marbre griotte d'Italie avec bordure en marbre vert d'Égypte.

Très-grande et belle pendule du temps de Louis XVI, à figures au bronze vert antique, représentant un sujet allégorique ayant trait à l'amour.

Deux très-beaux candélabres du temps de Louis XVI, à figures de Faune et de Bacchante, en bronze doré, posée sur un rocher en malachite et sur un piedestal en serpentine sanguine. 4,020 fr.

Table en bois noir incrusté de filets. 250 fr.

Guéridon en porphyre rouge oriental. 1,300 fr.

Statuette équestre de Pierre le Grand, en bronze doré, posée sur un rocher en malachite et sur un piedestal en serpentine sanguine. 4,020 fr.

Grand meuble en bois d'ébène, garni de bronzes ciseles et dorés au mat, de style Louis XVI, et enrichi de trois panneaux en laque du Japon. 2,530 fr.

Grand meuble de forme monumentale en ébène sculpté, orné de huit panneaux sculptés représentant diverses scènes de la vie de Jésus-Christ. 5,000 fr.

Grand meuble cabinet à seize tiroirs, en marqueterie d'ivoire blanc et vert, de bois et de cuivre sur fond d'ébène. 7,850 fr.

Coffret vénitien en bois d'ébène, enrichi d'incrustations en ivoire. 245 fr.

Grande table italienne de forme carrée, en ébène et bois de Sainte-Lucie. 900 fr.

Meuble à deux corps, le bas s'ouvrant à deux vantaux. Travail indien. 1,900 fr.

Quatre meubles-étagères en bois noir et bronze doré. Ensemble. 2,000 fr.

Deux vitrines avec tables. Ensemble. 1,110 fr.

Très-grand meuble à deux portes et à colonnes torsées, en bois sculpté. Travail allemand. Époque Louis XIII. 530 fr.

Meuble à deux corps et à fronton élevé en bois de noyer. Travail allemand. 420 fr.

Console en bois sculpté et doré, style Louis XIV. 160 fr.

Cabinet en bois d'ébène enrichi de peintures à l'huile à l'intérieur. 310 fr.

Grand paravent à huit feuilles en cuir gaufré et doré. Époque Louis XIV. 2,000 fr.

Vitrine à quatre faces en chêne, surmontée d'une figurine en bronze. 290 fr.

Boîte à ouvrage de travail indien, en bois d'ébène et porc-épie. 49 fr.

Quatre tabourets carrés, à dessus et pieds en bois laqué noir. Travail chinois. Ensemble. 590 fr.

Cinq tables supports avec tablette. Ensemble. 540 fr.

Grande table carrée sur pieds élevés, en bois laqué noir. Travail chinois. 205 fr.

Deux supports de travail analogue. 48 fr.

Six fauteuils en bois de fer, sculpté. Ensemble 1,740 fr.

Deux tabourets de forme carrée en bois de fer. 173 fr.

Deux supports de forme carrée en bois de fer. 485 fr.

Deux meubles à deux corps reposant sur un socle, le tout en bois de fer. Ensemble. 1,915 fr.

Deux chaises à dossiers pleins en laque noir. 260 fr.

Étagère à quatre tablettes superposées, en bois de fer. 440 fr.

Petit cabinet à deux vantaux et tiroirs à l'intérieur, en bois de sandal. Travail vénitien. 240 fr.

Grande table ronde chinoise en laque noir. 355 fr.

Table analogue à celle qui précède. 300 fr.

Table ronde en bois incrusté d'ivoire, représentant des guerriers combattant. 455 fr.

Grande table ronde en bois d'aigle. 400 fr.

Table de forme carré long en bois de fer sculpté. 430 fr.

Table de forme carrée de même travail. 405 fr.

Autre table analogue à celles qui précèdent. 350 fr.

Deux tables rondes en bois noir découpé à jour. Ensemble. 1,500 fr.

Deux petits cabinets à deux vantaux et tiroirs à l'intérieur, en pierre de lard. 1,000 fr.

Deux grandes étagères en bois de fer. Ensemble. 690 fr.

Deux fauteuils en marqueterie de Ning-po. 250 fr.

Petit paravent à deux feuilles en bois de fer, avec plaques fond bleu.

Petit meuble-cabinet à portes et tiroirs. Travail chinois très-fin. 450 fr.

ENCORE DES FAÏSSAIRES!

Monsieur le directeur de la *Gazette des Beaux-Arts*,

J'aime à supposer que vous jugerez à propos de faire connaître à vos nombreux lecteurs et au public un nouveau genre de contrefaçon et de friponnerie au moyen duquel on cherche à faire des dupes parmi les bibliophiles et les collectionneurs.

C'est dans cette pensée que je crois devoir vous adresser la note suivante; elle est la relation exacte de ce qui m'est arrivé il y a quelques jours.

Voici comment les choses se passent :

Un quidam se disant voyageur en châles de la fabrique de Lyon¹, se présente avec un manuscrit qu'il se dit chargé de vendre pour le compte d'une voisine dans la détresse.

Sur le dos d'une reliure en parchemin, on lit, par exemple : *Chronique de la Normandie*.

La défiance éveillée par un faux air de vetusté général est mise en défaut par l'aspect d'une écriture du x^v siècle très-habilement exécutée. L'œil attentif retrouve là et là des pages de parchemin mal lavé conservant encore, comme un vrai palimpseste, les traces d'un texte plus ancien.

L'illusion n'est pas de longue durée, car la fraude apparaît frappante à quelques pages sous lesquelles on distingue, quoique effacées, les pleins et les deliés de la plus correcte et de la plus moderne écriture anglaise.

Le quidam, interpellé et pressé de questions embarrassantes, simule assez maladroitement l'étonné, se plaint d'avoir été trompé par sa mandataire, et s'esquive au plus vite, pour éviter les mesures de police correctionnelle.

Si cet avis tombait sous les yeux de quelqu'un de ces habiles, ce serait au moins le prévenir contre l'application de l'article 403 du Code pénal.

Dans tous les cas, il ne peut manquer d'être utile aux collectionneurs inexpérimentés, en les avertissant de ce nouveau genre de fraude.

Je vous autorise à donner à cette lettre telle publicité que vous jugerez convenable, et je vous prie, monsieur le directeur, de recevoir l'assurance de mes sentiments de considération la plus distinguée.

Votre abonné dévoué

JULES CHEVRIER,

Vice-président de la Société d'histoire et d'archéologie de Châlons-sur-Saône, etc.

1. Rappelons en passant que Lyon est la ville où se fabriquent par excellence le plus de fausses antiquités, médail-

CORRESPONDANCE.

Mon cher Directeur,

Au mois d'octobre dernier, l'un de vos abonnés, M. Al. Lejeal, de Valenciennes, m'annonça qu'il avait découvert l'origine réelle de certaines faïences bien connues, dont l'émail bleuâtre est relevé de dessins blancs *sopra bianco* des Italiens, et porte, en outre, des décors bleus ou polychromes.

Ces faïences, attribuées par quelques-uns aux environs de Strasbourg, paraissaient à mon savant ami M. Riocreux, provenir des usines picardes, et probablement d'Aire, où l'on fait encore le même genre. Leur fréquence dans le Nord portait M. Houdoy à les signaler comme lilloises. Le signe entrelacé qu'elles présentent fréquemment pouvait être interprété : Lille-février, aussi bien que : Aire-Preudhomme.

Mais il faut renoncer à l'une et à l'autre de ces lectures : M. Lejeal démontrera, dans un prochain opuscule, que les pièces ainsi marquées ont été faites à Saint-Amand (Nord), par Fauquez, lequel fut ensuite autorisé, par lettres patentes du 24 mai 1785, à établir à Valenciennes, la fabrique de porcelaine, dont Lamoninary, son beau-frère, devint directeur.

Voilà ce que notre correspondant a découvert, voilà ce que j'aurais caché sous le mutisme d'Harpocrate, si un autre curieux n'avait refait la trouvaille. Cet autre, vous le connaissez, c'est M. Lecocq, de Saint-Quentin. Ardent, infatigable, vous savez avec quelle intelligence il collectionne, arrive à surprendre un secret qui transpire et va se répandre, il avertit M. Lejeal et m'écrit en m'engageant à prendre date, au nom de cet amateur, de crainte qu'un *troisième larron*... ne fit comme dans la fable.

Je cède d'autant plus volontiers à cette invitation que je sais combien aujourd'hui les nouvelles vont vite. L'électricité a remplacé les ailes alourdies de la classique Renommée; le monstre, composé de bouches et d'oreilles, est aveugle et sourd, compare à la presse vigilante.

Qu'il soit donc bien entendu, et j'en conserve la preuve écrite, que M. Lejeal a, le premier, remis en lumière l'ancienne fabrique de Saint-Amand, et recueilli sur Fauquez des documents authentiques. Il était d'autant plus intéressant de compléter ainsi l'histoire des faïenceries du département du Nord, qu'on devra désormais restituer à ce département une foule de produits

les, statuettes, autographes, etc. Des procès et des condamnations sévères nous ont appris tout récemment les ruses de ces habiles contrefaiteurs.

dont jusqu'ici on avait fait honneur à l'étranger.

Agréez, mon cher Directeur, la nouvelle expression de mes sentiments dévoués.

A. JACQUEMART.

NÉCROLOGIE.

AIGNIER (Louis-Auguste-Laurent), peintre de marines, mort le 8 juin à sa maison de campagne, près de Toulon, avait d'abord exercé la profession de coiffeur; une vocation irrésistible pour la peinture lui fit mener trop longtemps, peut-être, de front, deux études ayant peu de rapports entre elles. Aignier débuta au salon de 1855, avec ses tableaux : d'une *Soirée d'automne aux Catalans*, que possède le musée de Toulon; et d'un *Effet de soleil couchant aux environs de Marseille*, propriété du musée de cette ville; puis parurent en 1859, un *Coucher de soleil sur la Méditerranée*; les *Montagnes de Montedron*; en 1861, les *Pêcheurs de Saint-Mandrier*, achetés par la Commission de la loterie à Paris; le *Golfe du Val Bonete* (désigné par la Commission impériale pour faire partie de la section des tableaux français à l'exposition de Londres en 1862). Aignier prit part en outre aux expositions de 1863 et de 1864, et l'on a pu voir, cette année même, au palais des Champs-Élysées, la toile qu'il a intitulée : *Tamaris, environs de Toulon*. On est frappé, dans les œuvres d'Aignier, éminemment coloriste, du talent avec lequel il a su rendre la profondeur des horizons, et exprimer la fluidité de l'atmosphère.

Né à Toulon le 21 février 1819, cet artiste, qui, à l'étonnement de tous, vint de mourir sans avoir obtenu la plus humble des médailles, était appelé évidemment à recueillir très-prochainement la juste récompense de son talent incontestable, et de ses courageux et consciencieux efforts.

E. B. DE L.

WIERTZ, le célèbre peintre belge, est mort tout récemment. Né à Dinant, le 22 février 1806, il étudia à l'académie d'Anvers, sous Mathieu van Brée, et obtint le grand prix de peinture. De Rome, il envoya un *Patrocle* de dimensions tellement colossales qu'il effraya les bourgeois. Son idée alors était de reprendre la peinture au point où l'avait laissée Rubens, le maître national des Flandres. Dans cette donnée, il peignit une *Révolte des anges*, toile immense qu'il ne put achever qu'en la déroulant au fur et à mesure de son travail; une *Éducation de la Vierge*, *Quasimodo* et la *Esméralda*.

Son ambition avouée de se poser comme chef d'école, comme un novateur, lui attirèrent de nombreuses et vives attaques auxquelles il répondit, avec une audace extrême, par des caricatures que commentait un texte.

En 1847, il s'établit dans une grande usine abandonnée où il exécuta un *Triomphe du Christ* et reprit la *Révolte des anges*. L'admiration qu'excitèrent ces deux ouvrages détermina M. Rogier, le ministre de l'intérieur, à lui donner un vaste terrain et à lui faire construire un immense atelier dont la façade imitait les ruines du temple de Paestum.

Wiertz, de ce jour, se laissa aller à toute l'impétuosité de sa nature. Il ne voulut plus faire que des tableaux de dimensions colossales, dans lesquels les personnages ont souvent quinze pieds et plus. Son rêve fut de devenir un peintre extraordinaire, un peintre philosophe, et il se mit à représenter des scènes repoussantes : *Une Mère faisant brûler son enfant*; le *Cauchemar d'un suicidé*; les *trois Visions d'une tête coupée*, drame en trois actes, représentant : le condamné sur la bascule; la tête qui se détache du tronc et l'éternité; *Faim, folie et crime*; la *Puissance humaine atteignant les astres*; le *dernier Canon* et *l'Annexion de la France à la Belgique* ou le soufflet d'une dame belge. Dans ce dernier tableau, Wiertz avait représenté une femme nue qui, pour se soustraire à un troupier français, lui brûlait la cervelle. Dans les coins de son atelier, il avait ménagé des ouvertures au travers desquelles le visiteur voyait, dans une glace, sa propre tête posée sur un corps d'arlequin, ou un homme se débattant dans un cercueil, ou tout autre sujet analogue.

Cet atelier était ouvert au public moyennant 70 centimes, et chaque jour, comme on le pense bien, il était visité par un public nombreux qui, pour voir ce spectacle étrange, était obligé de suivre pendant quelque temps un étroit sentier fermé aux voitures. Wiertz ne se montrait jamais, mais un grand livre déposé sur une table recevait le nom de chacun des visiteurs, qui souvent y inscrivaient aussi une critique ou une louange des ouvrages exposés.

On doit à Wiertz divers écrits dont l'un, l'éloge de Rubens, lui valut, en 1840, le prix de l'académie des Beaux-Arts d'Anvers, et surtout un procédé nouveau et très-précieux de peinture à fresque.

PAXTON, architecte et horticulteur anglais distingué, est mort. Né en 1802, à Milton Bryant il étudia à l'école de Woborn. Après avoir travaillé pour le duc de Somerset, il fut appelé, en

1840, à Chatsworth, par le duc de Devonshire, pour y construire une serre qui a commencé sa réputation et qui fut le prototype du Palais de Cristal. Sur les deux cent quarante-cinq projets envoyés au concours par les artistes de tous les pays, pour la construction du palais de l'Exposition universelle de 1851, ce fut celui d'un Français, M. Hector Horeau, qui fut tout d'abord choisi. Mais son projet fut abandonné par la suite, et ce fut celui de Paxton qu'on suivit. On sait qu'après l'Exposition, en 1852, le Palais de Cristal fut, sous sa direction, démonté pièce à pièce et transporté à Sydenham, où il est devenu un Musée universel des arts.

NOUVELLES.

*. L'ouverture de l'École centrale d'architecture est fixée au 10 novembre prochain. Elle aura lieu au siège définitif de l'École, rue d'Enfer, 59. MM. les candidats sont prévenus que la session des examens d'entrée aura lieu du 1^{er} au 15 octobre et qu'ils doivent adresser leurs demandes, avant le 15 septembre, au directeur de l'École, passage Saulnier, 9 (siège provisoire de l'École).

*. Il est question de faire en août une exposition des œuvres de Duret, le sculpteur distingué que la mort vient malheureusement d'enlever à la France.

*. La Société des Amis des arts de Douai a ouvert, le 9 de ce mois, une exposition pour contribuer à l'éclat de la fête anniversaire par laquelle la ville de Douai célèbre annuellement sa réunion à la France. Un panneau spécial a été réservé aux artistes douaisiens. Parmi les peintres qui ont répondu à l'appel qui leur a été fait, nous signalerons MM. Jules et Émile Bréton, Stroobant, Leloir, Sain, Accard, Hereau, Vollen, Pasini, Couturier. Cette exposition sera suivie d'une loterie qui sera tirée le 13 de ce mois à l'hôtel de ville. Les tableaux acquis dès à présent pour la loterie sont : *le vieux Moulin*, par M. Salentin; *le Printemps de la vie*, par M. Magaud; *Saint-Mégrin*, par M. Corienne; *la Vannaise*, par M. Laugée; *un Paysage*, par M. Dutilleux, et un grand nombre de gravures.

*. Quatre tableaux décoratifs de Vérone, et dans un desquels le peintre s'est lui-même représenté, ont été découverts par M. Camille Marcille dans les greniers d'un hôpital de Josophat, près Chartres. Cachées sous une crasse épaisse amassée par une négligence prolongée, ces quatre toiles ont dû être réparées par M. Marcille. Cet amateur et peintre distingué s'est très-habi-

lement tiré de cette tâche difficile en ne faisant que le strict nécessaire, sans chercher à dissimuler sous des repeints les outrages causés par la coupable incurie des hommes. Ces quatre peintures, exécutées d'un pinceau libre et large, seront déposées dans les salles du musée de Chartres, avec un écriteau constatant qu'ils sont la propriété de l'hôpital. Cet exemple ne devrait-il pas être suivi? Bien des églises, des hôpitaux et des couvents ne feraient-ils pas mieux de remettre aux musées, tout en conservant la propriété, des œuvres précieuses qu'on laisse détruire par l'humidité ou le manque de soin?

*. On songe, dit-on, à établir à Nancy une Académie des Beaux-Arts, qui viendrait compléter le haut enseignement donné, au palais des Facultés, par les professeurs des sciences, des lettres et de droit.

Le musée de Nancy s'est enrichi, dernièrement, d'un précieux petit panneau peint par Adrien Brauwer. Ce n'est qu'un frottis, une rapide esquisse, mais l'intelligence de la forme, le sentiment de l'expression et du coloris, en sont remarquables. Deux paysages italiens, de l'école de Locatelli, et le portrait de Jean Restout, peint par lui-même, sont au nombre des acquisitions de l'année 1865.

Les dons des habitants ne se sont pas fait attendre. M. Poirel, ingénieur en chef, a envoyé deux tableaux de Poli, élève et ami de Callot. Les tableaux de Poli représentent, l'un les monuments qui se trouvent près de la cathédrale de Pise, et l'autre la *Place du Grand-Duc*, à Florence. Le véritable sujet est une multitude bariolée qui s'agite dans ces espaces, et que le pinceau de Poli a traité avec une verve spirituelle.

Le musée a reçu aussi une sculpture de J.-B. Lorta.

L'événement qui intéresse le plus vivement la Société des Arts est l'union établie avec Strasbourg, et qui aura son effet au mois de mai 1866. Peut-être l'union avec la Société des Amis des Arts de Metz viendra-t-elle aussi, de sorte que ces trois Sociétés réunies, comme le sont celles des villes du Rhin, présenteront aux artistes de sérieux avantages qui leur feront prendre ces Sociétés en considération.

*. S. A. I. le prince Napoléon a fait don de la *Correspondance de Napoléon I^{er}* à la bibliothèque de l'Union centrale des beaux-arts appliqués à l'industrie, et son S. Exc. le ministre de l'instruction publique a, dernièrement encore, fait à cette utile institution un nouveau don de quatre beaux livres d'art : l'*Iconographie chrétienne*, — la *Monographie de l'église de Notre-Dame de Noyon*, — les *Peintures à fresques de Saint-*

Savin, — les Instructions sur l'architecture monastique au moyen âge.

De leur côté, frappés de la portée d'une œuvre fondée par des hommes de foi qui la dirigent avec autant d'intelligence que d'énergie et de dévouement, artistes, industriels, amateurs, gens du monde, écrivains, savants, voyageurs, apportent à l'envi leur pierre à l'édifice. C'est à qui offrira au musée et à la bibliothèque de la place Royale livres, gravures, photographies, dessins d'architecture, d'ameublement, d'ornement, dessins pour étoffes, dessins indiens et français pour cachemires, spécimens d'anciennes étoffes de soie, de lin, de coton, de laine, guipures, tapisseries, tentures brodées en verre de Venise, cuirs repoussés et dorés, échantillons de papiers peints, vieux parchemins couverts de fines miniatures, pièces de costume, faïences anciennes, médailles, bronzes, objets en fer ciselé, etc.

Voici, du reste, les noms des personnes qui ont fait à l'Union centrale des arts ces dons intéressants depuis la dernière liste que nous avons publiée. Nous les donnons dans l'ordre alphabétique : MM. Michel Meun, Barbier, Bardou, M^{me} la baronne de Bastard, Ph. Bellier de la Chavignerie, Frédéric Bergson, Braux, Ernest Breton, Henri Brévière, Ch. Brouty, Cadart et Luquet, docteur Caffé, Caillibotte, E. Cappe, Clerget, H. Cocheris, Daniel, Diéterle, Eug. Dufosse, Dulnat, Paul Durand, Arthur Elloff, Arthur Forgeais, Em. Galichon, H. Giacomelli, Gonelle frères, M^{me} Gould, Hoffmann, Hector Horeau, comte Léon de Laborde, comte Ferdinand de Lasteyrie, Lavaud, Le Bègue, Aug. Lefebvre, de Liesville, Lienard, Frédéric Lock, Lévrier de Lajolais, Mazaroz, Derlin, G. Minoret-Aubé, M^{me} de Monbrison, baron de Monville, Péquignot, Potron, Raux, M^{me} veuve Reynard, Rossignaux, Eug. Rousseau, Sanguinetti, Simonet, Suret, Tainturier, M^{me} veuve Tardieu, Ch. Thirion, M^{me} la comtesse de Tromelin, Turgan, Turquetil, Vallet de Viriville, H. Verdavaine, Edmond Villetard, docteur A. Warimont.

Les personnes qui portent ces noms honorables, pour la plupart connus du public, servent ici un intérêt national. On ne peut que leur applaudir : en le faisant, la presse, interprète du sentiment des masses, remplit un de ses premiers devoirs.

* La société de chant d'hommes, à Vienne, a déjà réuni 18,000 florins pour le monument qui doit être élevé à Schubert. Les frais doivent s'élever à 22,000 florins.

* La société de chant de Munich vient de décider qu'elle ferait placer sur la façade de la maison d'un boulanger où Mozart a écrit son *Idoménée* en 1780, un grand médaillon en pierre,

avec le portrait de l'immortel compositeur. Ce travail du célèbre sculpteur Geiger sera découvert en grande pompe quand il aura été terminé.

* On a pu visiter, dans ces derniers jours, les peintures murales que M. Benedict Masson vient d'achever dans la cour d'honneur des Invalides. Elles consistent en un immense tableau, représentant vingt et un épisodes de l'histoire de France, depuis le règne du druidisme en Gaule jusqu'à l'établissement des communes en France, au x^e siècle. Le sacre de Charlemagne, comme empereur d'Occident, occupe le centre de ce vaste panneau qui couvre, sans aucune division, la moitié de l'aile gauche de la cour d'honneur.

Lorsque l'enlèvement des échafaudages permettra de juger véritablement cette composition importante, la *Gazette* en rendra compte à ses lecteurs.

* La Société parisienne d'archéologie et d'histoire qui fonctionne depuis le 7 mars dernier, vient d'être autorisée par le ministre de l'intérieur. Cette Société, tout en traitant l'archéologie en général, a pour but l'étude spéciale des départements de la Seine et de Seine-et-Oise, c'est-à-dire du territoire des *Parisii*. En outre, elle se propose de former un musée d'antiquités locales, et donnera un jour des prix pour des travaux mis au concours sur des sujets qui l'intéresseront particulièrement. Nous donnons à nos lecteurs qui voudraient avoir plus de détails sur cette nouvelle Société les adresses du président, M. Louis Leguay, 3, rue de la Sainte-Chapelle, et des secrétaires, MM. A. de Caix de Saint-Aymour, 20, rue de Grenelle-Saint-Germain, et Girard de Bialle, 20, rue de Vintimille.

* Un comité, composé de MM. G. Stauvos, gouverneur à vie de la Banque nationale; M. Renieri, sous-gouverneur du même établissement; P. Kalliga, professeur d'université; A. R. Rangabé, professeur d'université; G. A. Basili, sous-gouverneur de la Banque nationale; E. Kéhaya, sous-gouverneur de la Banque nationale, a été institué à Athènes dans le but de trouver des fonds pour pourvoir à l'augmentation et à la conservation des trésors de l'antiquité en fouillant le sol de la Grèce.

Le comité se flatte que son appel sera entendu de tous les hommes de goût, de tous les esprits éclairés.

Mais tout en comptant sur le zèle des amateurs de l'antiquité, et tout en se déclarant prêt à recevoir les offrandes qu'ils voudraient bien consacrer au but élevé qu'il se propose, le comité a pensé qu'il serait utile d'organiser en même temps une loterie en faveur de son œuvre. Le comité a donc demandé et obtenu du gouverne-

ment l'autorisation d'organiser une loterie dont le capital, divisé en 400,000 billets de (1 à 400,000) à 3 fr. chacun, ne dépassera pas 1 million 200 000 francs.

De cette somme, 250,000 fr. seront distribués en quatre cents lots gagnants selon la table ci-dessous, et le reste, après déduction des frais, sera affecté à des fouilles, dont la direction sera confiée aux hommes les plus compétents, à l'enrichissement et à la conservation des collections d'antiquité.

1	lot de	100,000 fr.
2	»	20,000
3	lots à	10,000
5	»	5,000
10	»	1,000
30	»	500
100	»	250
250	»	100
400	lots ensemble	250,000 fr.

Le tirage aura lieu à Athènes, dans l'hôtel de la Banque, le 13 novembre 1865.

A la fin de chaque année, le comité publiera un compte rendu de ses travaux et de sa gestion.

Athènes, le 1^{er} mars 1865.

Le Comité des Archéophiles.

G. Stauros, M. Renieri, P. Kalliga, A. R. Rangabé, G. A. Bastli, E. Kehaya.

* M. Schröder, sculpteur, vient d'être chargé par arrêté du sénateur, préfet de la Seine, de l'exécution des diverses figures et de la restauration des anciennes statues plus ou moins détériorées qui concourront à la décoration de la base du campanile de l'hôtel de ville dont la reconstruction est entreprise.

* Au moment où l'été s'annonce avec des perspectives pacifiques et brillantes à la fois, nous devons rappeler le service à grande vitesse que la compagnie des chemins de fer de l'Est a organisé, entre Paris, Munich, Vienne, les escales du Bas-Danube, Odessa et Constantinople.

Cet itinéraire offre au voyageur l'avantage d'une courte traversée, 23 heures seulement par mer; il pourra visiter sur son parcours Stuttgart, Munich, Salzbourg, Vienne, et admirer sur le bateau à vapeur, de Bazias à la mer Noire, la belle et historique vallée que baignent les eaux du Danube.

Le départ de Paris a lieu les mercredi et samedi, à 8 heures 35 minutes du soir; quelques heures après leur arrivée à Vienne, les voyageurs prendront un train qui correspond à Bazias avec les bateaux à vapeur du Danube.

Le trajet de Paris à Constantinople se fait

ainsi en cinq jours et demi, c'est-à-dire dans un délai auquel on n'aurait pas voulu croire il y a quelques années.

Le prix des places a été successivement abaissé: il est de 446 fr. 45 c. pour la 1^{re} classe, et de 302 fr. 35 c. pour la 2^e classe. Ce prix comprend la nourriture à bord des bateaux à vapeur du Danube. Il est accordé en outre 30 kilog. de bagage gratuit, de Paris à Vienne, et 25 kilog. de Vienne à destination.

La Compagnie délivre également de Paris à Constantinople, au prix de 379 fr. 95 c. des billets mixtes donnant droit à la 2^e classe sur tous les parcours de chemins de fer, et à la 1^{re} classe sur les bateaux à vapeur.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

Le Moniteur, 19 juin. Revue des journaux et recueils périodiques, par M. Auguste Lacausade.

Le Moniteur, 24 juin. Salon de 1865. (6^e article.) Peinture. MM. Ribot, Gishert, Vallon, Manet, Fantin, Whistler, Lambron, J.-J. Lefebvre, Giacomotti, Ehrmann, Lecomte-Douney, par M. Th. Gautier.

Moniteur du soir, Salon de 1865, par M. Xavier Aubriet.

La Presse, Salon de 1865. (8^e article.) Paysage: MM. Fromentin, Tournemine, Mouchot, Pasini, Th. Frère, Brest, Guillaumet, Français, Paul Huet, Corot, Daubigny, Ch. Basson, Blin, N. de Cock, Lavieille, Lambinet, Hanoteau, Lansyer, Chintreuil, Emile Breton. — Animaux: MM. Schenck, Verwée, Otto Weber; — Marine: MM. Guélin, Ziem, Rosier; — Nature morte: MM. Blaise Desgolle, Maisiat, par M. Paul de Saint-Victor.

Débats, 7 juillet, Salon de 1865, par M. Charles Clément.

Le Courrier de l'Aisne, 22 et 23 juin. Les artistes du département de l'Aisne au Salon de 1865, par M. Charles Coligny.

L'Avenir national, 26 juin. Salon de 1865. 6^e article. La Sculpture, par M. Charles Blanc.

Le Pays, 20 juin. Les beaux-arts et les ouvriers. — 21 juin, l'Union centrale des Beaux-Arts appliquée à l'Industrie, par M. Francis Aubert.

LIVRES.

Essai sur l'art de restaurer les faïences, porcelaines, terres-cuites, biscuits, grès, verreries, émaux, laques, marbres, albâtres, plâ-

tres, etc., par P. Thiancourt, peintre-sculpteur, réparateur d'objets d'art, avec un avant-propos par J. C. Davillier. Paris, chez Aubry, 1865.

Cette petite brochure modeste et utile, rédigée avec soin et clarté, se recommande par son titre seul à tous ceux que M. Davillier appelle plaisamment dans son avant-propos « les Maniaques de pots cassés. » Mais si elle donne une haute idée de l'art des restaurateurs, quelle terreur elle inspire des restaurations trop parfaites ! M. Thiancourt enseigne à rendre sonore une faïence fêlée, cassée et raccommodée. Jugez du reste ! P. B.

Les ducs du Poitou à l'époque romaine, par M. Benjamin Fillon. Brochure de 8 pages avec une carte.

Cette étude consciencieuse et vive sur la situation de certains bois sacrés des provinces de Poitou et Vendée se termine par ces lignes aussi éloquentes que justes : l'immense majorité des travaux géographiques ont été uniquement faits dans le cabinet avec des matériaux de seconde main. Combien sont à remanier de fond en comble, si l'on veut arriver enfin à dresser une bonne carte de la Gaule ! mais combien aussi de vies de travailleurs dévoués s'useront à parcourir son vol, à l'étudier sous toutes ses faces, à lui arracher les secrets qu'il recèle dans les couches accumulées de débris dont il est formé, avant qu'un esprit supérieur, dégagé de tout intérêt personnel, de toute courtoisie à l'adresse des vivants ou des morts, puisse reconstituer, avec le produit de leurs labeurs, une image saisissante et vraie de cette terre sacrée... »

Histoire des peintres de toutes les écoles. École italienne. Carpaccio, par M. Charles Blanc. Une livraison ornée d'un portrait et de quatre reproductions de tableaux.

Principes et résumé de physiognomonie, par le docteur Baudet-Dubary, 2^e édition avec planches gravées. Paris, librairie des sciences sociales, 1865. 1 vol. in-8^o de 128 pages.

Ce livre est dédié *aux amateurs de portraits*. « Quand on rassemble des portraits, dit l'auteur dans sa dédicace spirituelle et sensée, on a sans doute l'espérance de trouver sur la physionomie des personnages des indices de leur caractère ; on croit aux rapports du physique et du moral, de l'extérieur et de l'intérieur, on est plus ou moins physionomiste. » Et joignant l'exemple au précepte, M. Baudet Dubary, après quelques pages consacrées aux explications les plus indispensables de la physionomie passe en revue les portraits de tous les hommes illustres dans la littérature, les sciences, les arts, de tous ceux enfin qui impriment à leurs œuvres leur physionomie morale et il montre que cette physionomie est le reflet idéal de leurs traits physiques. L'érudition est abondante, le raisonnement est serré, la discussion est claire et honnête. Ce livre, sous sa forme modeste est de la plus haute importance. P. B.

TABEAU DES EXPOSITIONS PROCHAINES.

Amsterdam. — Exposition des beaux-arts appliqués à l'industrie, du 18 juillet au 18 octobre (*Chronique*, 11 juin).

Exposition d'œuvres modernes, du 4 septembre au 9 octobre (*Chronique*, 23 avril).

Bordeaux. — Exposition industrielle d'objets d'art anciens, 20 juillet.

Courtray. Exposition du 6 août au 27 septembre (*Chronique*, 7 avril).

Gand. — Exposition triennale de Gand, le 15 août. Les œuvres devront être arrivées avant le 1^{er} août.

Paris. — Exposition d'œuvres d'art anciennes et modernes, ouverte le 10 août par l'Union centrale des beaux-arts appliqués à l'industrie.

Porto. — Exposition internationale où seront admises les œuvres des artistes de tous les pays, du 21 août au 30 décembre.

Les Amateurs qui voudraient enrichir leur catalogue de la Galerie du duc de Moray avec des gravures représentant les œuvres principales, trouveront à la *Gazette des Beaux-Arts*, rue Vivienne, 55 :

L'Innocence, d'après Prud'hon, par M. Flameng.

Épreuve avant la lettre, 6 fr.

Épreuve avec la lettre, 3 fr.

La Halte, d'après Meissonier, par M. Flameng.

Épreuve avant la lettre, 6 fr.

Épreuve avec la lettre, 3 fr.

Le Portrait d'homme dit le Doreur, de Rembrandt, par M. Flameng.

Épreuve avant la lettre, 2 fr.

Épreuve avec la lettre, 1 fr.

La Visite à l'accouchée, d'après Melzu, par M. Flameng.

Épreuve avant la lettre, 2 fr.

Épreuve avec la lettre, 1 fr.

Un Vase en émail cloisonné, par M. Jacquemart.

Épreuve avant la lettre, 2 fr.

Épreuve avec la lettre, 1 fr.

Objets orientaux, par M. Jacquemart.

Épreuve avant la lettre, 2 fr.

Épreuve avec la lettre, 1 fr.

Le Directeur : ÉMIL GALICHON.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE 10 ET LE 20 DE CHAQUE MOIS.

*Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 10 fr. | Six mois: 6 fr

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

SOCIÉTÉ

POUR LA PROPAGATION DES ARTS INDUSTRIELS,
A GRATZ (EMPIRE D'AUTRICHE).

L'exemple donné par l'école d'art de South-Kensington en Angleterre semble devoir être surtout suivi en Allemagne. Le musée historique de Nuremberg, le musée Maximilien de Munich, sont venus compléter les enseignements que pouvaient donner sur les arts industriels du Moyen Age et de la Renaissance, la Grüne Gewölbe et la Gewehr-galerie de Dresde, ainsi que la Kunstskammer de Berlin. La capitale de l'empire d'Autriche, enfin, on vient de réunir dans un nouveau musée les monuments épars dans tous les coins des palais de Vienne et de ses environs, ou prêtés temporairement par l'aristocratie autrichienne. Une école de dessin a été annexée à ce nouveau musée.

Les villes principales de l'empire d'Autriche semblent suivre l'impulsion donnée par la capitale, et l'une d'elles, Gratz, en Styrie, doit à l'initiative de M. A. Essenwein, architecte-conseiller de la ville, et l'archéologue pratique certainement le plus distingué de l'Allemagne, la fondation d'une « Société pour la propagation des arts industriels » sur laquelle il veut bien nous adresser les renseignements qui suivent. La société de Gratz, comme on le verra, se rapproche

beaucoup, par son but et par ses actes, de notre
« Union centrale des arts. » A. D.

« Gratz, 5 juillet 1865.

« Mon cher monsieur.

« Vous m'avez demandé sur notre société des renseignements que je m'empresse de vous adresser.

« Notre but est de fournir de bons modèles à nos ouvriers et à nos fabricants, en leur faisant connaître les monuments des arts industriels des grandes époques, comme l'antiquité grecque et romaine, le Moyen Age et la Renaissance. Nous avons donc commencé par la création d'un petit musée destiné à renfermer tout ce que nous trouvons d'originaux ou de moulages en plâtre et en galvanoplastie. Une collection de dessins et de photographies y est jointe. Nous faisons même exécuter le moulage ou la photographie de tout objet d'art existant dans notre province et non encore publié.

« Le nombre de moulages et de photographies que nous avons commandés l'an dernier se monte à une trentaine pour chaque genre de reproduction, et nous en commanderons autant cette année. Cela nous permet d'entretenir des échanges avec d'autres sociétés et instituts.

« Ces reproductions sont cédées au prix de revient aux membres de la société et à un prix modéré aux étrangers qui ne font point d'échanges avec nous.

« Les collections de la société sont à la disposition de ses membres, artisans pour la plupart, et je vous avouerai que nous ne prenons pas de grandes précautions pour la conservation de cel-

les-ci¹, car nous les considérons comme destinées avant tout à servir; s'il arrive qu'un objet soit ruiné, nous pensons qu'il a péri en servant à répandre le bon goût et le sentiment de l'art.

« Une fois par an, environ, nous faisons des expositions d'objets anciens et modernes n'appartenant pas à la société, et empruntés aux églises, aux palais et aux particuliers, ainsi qu'aux ateliers de ceux de nos artisans qui travaillent avec le meilleur goût d'après les bons modèles. Nous venons de clore une de ces expositions qui comptait neuf cents objets.

« C'est en exposant de beaux modèles anciens et d'excellents travaux modernes, que nous acquérons de l'influence sur le public, qui accepte pour bon ce qui lui est présenté par la société. Cela profite aussi aux ouvriers dont nous faisons ainsi connaître les noms et les œuvres.

« Parmi tous les objets que possède la société, c'est la sculpture qui est surtout destinée à jouer le plus grand rôle. Nous pensons, en effet, que le sentiment artiste est surtout excité par le grand art, et que les arts industriels ne peuvent prospérer que dans une atmosphère d'art plus élevé.

« L'élément archéologique n'est point non plus négligé, car on ne peut comprendre la raison des formes d'une époque si l'on n'a pas étudié les bases et le développement du style de cette époque.

« Nous prenons ainsi une influence indirecte sur les écoles de dessin, en attendant qu'on nous laisse exercer sur elles une influence directe.

« Des leçons sur les principes de l'art, sur l'histoire des arts industriels, sur l'ornement, etc., sont les corollaires de notre institution.

« Le public se préoccupe de nos intentions, mais c'est surtout aux artisans que nous voudrions faire comprendre le profit qu'ils peuvent tirer de notre œuvre en s'y affiliant. Nous en comptons moins que nous désirions; mais notre existence est assurée pour dix ans, c'est-à-dire pour toujours. L'empereur s'est mis à la tête de la liste des membres de notre société, la seule de la province qui ait reçu cet honneur. Le comte de Meran, fils de l'archiduc Jean (le Reichsverweser de 1848) et cousin de l'empereur, qui reside à Gratz, est son président, et trois autres archiducs se sont fait inscrire comme membres.

« Si nous agissons par nous-mêmes, nous sommes, vous le voyez, placés sous un haut patronage, et nous avons la ferme volonté de ne point faillir à la tâche que nous nous sommes donnée.

« A. ESSENWEIN. »

1. Il s'agit sans doute de tout ce qui n'est point original.
(La Direction.)

LES GROUPES ET LES FIGURINES

DE CYFFLÉ,

sculpteur lorrain.

Cher Monsieur Borty,

Vous avez publié dans la *Chronique* un document fort curieux sur les groupes et figures de la faïencerie de Bellevue, en Lorraine, document dont je serai des premiers à tirer profit pour mon histoire des fabriques de l'est de la France, qu'édite, en ce moment, avec le goût que vous lui connaissez, notre ami le *Bibliographe Alsacien*. Je crois donc simplement m'acquitter envers vous en détachant de mes notes quelques détails nouveaux propres à compléter les communications que vous devez à l'obligeance de M. Cournauld.

Comme vous l'avez dit à propos des faïences de Marcus, la *Chronique* doit être l'œuvre de tous, de même que, depuis longtemps et grâce à vous, permettez-moi de l'attester ici, elle est le livre essentiellement utile aux amateurs, le trait d'union entre tous ceux qui s'occupent d'érudition artistique.

Ne vous laissez donc pas de stimuler le zèle de vos correspondants et de vos abonnés; le champ est vaste et de longtemps la matière ne fera défaut. Sans quitter la Lorraine dont il est ici question, que d'intéressants sujets d'étude j'entrevois, que d'individualités recommandables à mettre en lumière : les frères Adam, sculpteurs du roi Stanislas, et leurs successeurs Guibal et Cyfflé; puis Lemire qui, à côté d'œuvres sérieuses, a fait aussi pour la faïencerie de Niderwiller, de si charmantes figurines; et Bagard, de Mirecourt, l'auteur presque inconnu de délicieux coffrets couverts d'une légère broderie d'arabesques se mariant avec les chiffres ou les écussons armoriés des grandes familles de la province; et le serrurier Lamour dont les chefs-d'œuvre en fer forgé encadrent si magnifiquement la place Stanislas de Nancy.

Mais revenons à l'article qui a motivé cette lettre. Les modèles que vous décrivez sont, pour la plupart, vous le savez, l'œuvre du sculpteur Cyfflé; c'est donc de cet artiste que je veux vous entretenir aujourd'hui.

Paul-Louis Cyfflé est né à Bruges en 1724. Il vint à Lunéville en 1746, après un séjour de quelques années à Paris, et entra dans l'atelier de Barthélemy Guibal, premier sculpteur du roi de Pologne.

Donné d'une imagination très-vive, servi par une prodigieuse facilité d'exécution, Cyfflé ne tarda pas à dégager sa personnalité de l'associa-

tion ou plutôt de la tutelle qu'il dut subir pendant les premières années de son séjour à Lunéville; aussi, dès 1731, il obtint le titre de modèleur du Roi, et en 1754, lorsqu'il s'agit d'élever à Nancy une statue colossale de Louis XV, Stanislas en confia bien l'exécution à son premier sculpteur, mais en lui imposant la coopération de Cyllé.

À propos de cette collaboration mal définie un grave dissentiment éclata entre les deux artistes qui se séparèrent définitivement; aujourd'hui que la statue n'existe plus, il serait plus que jamais difficile de préciser la part qui revenait à chacun d'eux dans son exécution. Quoi qu'il en soit, Guibal étant mort quelques années plus tard, Cyllé lui succéda dans la charge de sculpteur ordinaire du roi. C'est alors qu'il exécuta, seul cette fois, les grandes figures allegoriques qui ornent les fontaines de la place Stanislas, monuments vraiment remarquables et de la plus heureuse conception.

Après la mort du roi, Cyllé n'ayant plus de grands travaux en perspective, tourna ses idées du côté de l'industrie. Il fit d'abord pour les faïenceries de Lunéville quelques-unes de ces figurines qu'il enlevait si facilement à la pointe de son ébauchoir, puis, prenant goût au métier, s'adonna avec ardeur à l'étude de la céramique. Au mois de décembre 1766, l'ancien sculpteur de la cour de Lorraine adressa au roi une requête tendant à obtenir l'autorisation de fonder à Lunéville une fabrique de « vaisselle qui, sans être porcelaine, sera plus belle que la terre de pipe, et sera nommée *Terre de Lorraine*. »

Bien que cette demande eût, dès le principe, reçu bon accueil de M. de la Galaizière, intendant de la province, et eût été appuyée par cet administrateur, Cyllé n'obtint son privilège que le 3 mai 1768. Il installa sa manufacture dans sa propre maison¹, et tout en produisant avec une verve intarissable les charmants sujets qui ont rendu son nom si populaire, il s'occupait, en même temps, des moyens de perfectionner la fabrication des poteries. Comme tant d'autres faïenciers de cette époque, il se mit à la recherche des matériaux de la porcelaine, et comme tant d'autres aussi il échoua dans ses recherches. Il réussit du moins à trouver une composition qui convenait merveilleusement au moulage de ses figurines; ce procédé complètement oublié aujourd'hui a fait l'objet d'un mémoire adressé, en 1783, par le docteur Castara, à la société royale de médecine, sous ce titre : *l'art de porcelaniser les os*, par Cyllé.

Avec tout cela, notre artiste ne parvenait pas à s'enrichir; aussi, à l'âge de 54 ans, prit-il la ré-

solution d'aller chercher fortune aux lieux qui l'avaient vu naître. Laisant à sa femme le soin de liquider ses affaires, il partit pour Bruges où il tenta de fonder une manufacture de porcelaine, projet qu'il poursuivait depuis longtemps, et qu'il réussit à mettre à exécution, quelques années plus tard, à Hastières, dans le comté de Namur.

Hélas, voilà encore une vie d'artiste et d'artiste bien donné qui finit tristement; Cyllé vit son établissement détruit pendant les guerres de la révolution, et après de dures années de misère, il vint terminer son existence dans un petit village des environs de Bruxelles, à Ixelles, où il mourut le 24 août 1806.

Je ne fais qu'esquisser rapidement cette biographie qui vient d'être très-consciencieusement écrite par M. Alexandre Joly, architecte à Lunéville¹, et je reviens aux œuvres de Cyllé dont personne jusqu'ici, je crois, ne s'est encore occupé.

Ce Cyllé était un joyeux compagnon, ami de la dive bouteille et de la gaudriole; aussi ses productions ne sont-elles pas de nature à engendrer la mélancolie. Il paraît même qu'à ses débuts dans l'atelier de Guibal, il s'amusa à modeler certaines figurines obscènes qu'on appelait les *petites saletés* de Cyllé, et qui étaient fort du goût de MM. les gendarmes du roi. Mais pour le bon public, il fallait autre chose que ces fantaisies érotiques, et c'est pour lui que l'artiste a composé cette charmante série de statuettes qu'on pourrait intituler *l'amour aux champs*.

Voyez plutôt le tarif de Bellevue : l'Oiseau mort — l'Agréable leçon — le Chasseur regardant une fille qui lave sa jambe — le Paysan qui donne un baiser à une fille qui laisse tomber ses œufs, tant elle est aise — les Amants surpris, etc.

Et ailleurs, c'est encore : Annette aux prises avec un galant chasseur qui lui ravit, sans trop de peine, un tendre baiser; puis Lubin appuyé sur sa bêche et souriant malicieusement à sa belle qui pleure son rosier brisé; et le savetier excitant son sanzonnet à siffler quelque refrain grivois qu'écoute complaisamment M^{re} la ravaudeuse, sa voisine.

C'est là, à mon sens, la partie la plus intéressante de cet œuvre; à coup sûr, la plus originale. Lorsqu'il aborde des sujets plus sérieux, mythologiques ou autres, Cyllé est moins à l'aise, ses compositions n'ont plus un caractère aussi personnel, parfois même il les emprunte à d'autres artistes, comme son groupe de *Vénus et Adonis* qui est imité de l'Albane, et la *Cène*

1. Cette maison située à l'angle de la rue de Sainte-Anne est actuellement occupée par le bureau de bienfaisance.

1. Notice biographique sur P. L. Cyllé, par Alexandre Joly, architecte. Nancy, Lepage, 1864; in-8° de 22 pages. Voir *Gazette des Beaux-Arts*, tome xvii, p. 567. — *Bulletin bibliographique*.

qu'il exécuta d'après le tableau du Vinci. Ces dernières œuvres ne s'en recommandent pas moins par de sérieuses qualités et surtout par l'habileté et la franchise de l'exécution. On trouve habituellement les grands groupes à l'état de biscuit; quant aux petits sujets qui étaient plus spécialement destinés au commerce, il sont recouverts d'un émail fin et brillant, et le décorateur a ajouté encore à leur charme par une coloration claire et gaie du plus rejoignant effet. On peut reconnaître ces bergères de Cyllé rien qu'aux fraîches rayures de leurs courts jupons, ou aux quadrillés roses et bleus de leurs corsages.

Comme vous le dites fort bien, les moules de ces statuettes existent encore. Lorsque Cyllé eut quitté la France, le matériel de sa fabrique fut vendu et disséminé dans les autres faïenceries de la Lorraine. Ainsi j'ai retrouvé à Niderwiller les moules des *Quatre saisons*, du groupe dit de l'*Alliance*, des répétitions du *Savetier et de la ravanduse*, etc. A Lunéville, on a le *Bélisaire*, l'Agréable leçon et beaucoup d'autres petits sujets; à Saint-Clément, le groupe de Henri IV et Sully, Vénus et Adonis, la Lédä, l'Agréable leçon, le Baiser, le Savetier, les Cris de Paris, des chasseurs, bergers, jardiniers, etc. — C'est de ce dernier établissement que viennent les épreuves modernes qu'on trouve depuis quelque temps dans le commerce.

Quant aux exemplaires anciens, on peut en voir de beaux spécimens, à Lunéville, chez MM. le Dr Castara, de Péronne, de Liocourt, et Cuny, architecte. Le musée Lorrain est encore de formation trop récente pour posséder des œuvres de tous les artistes de cette riche province; mais Cyllé y a sa place marquée, et un jour viendra, nous l'espérons, où il y sera représenté comme il le mérite, par un choix de ses gracieuses productions.

A. TAINTURIER.

8 janvier 1864.

RAPPORTS

DE LA SOUS-COMMISSION POUR L'EXPOSITION DE 1867.

Du rapport de la sous-commission pour l'Exposition de 1867 nous détachons le chapitre relatif aux artistes.

« On a demandé si le plan qui suppose que le bâtiment n'aura pas deux étages ne pouvait pas être modifié, au moins pour une partie de l'exposition. Si, par exemple, les Beaux-Arts demeurant au palais des Champs-Élysées, on ne pour-

rait pas placer l'exposition industrielle sur l'esplanade des Invalides ou au Champ de Mars.

« Il s'agissait, on le voit, de séparer l'une de l'autre, l'exposition artistique et l'exposition industrielle, et l'on donnait des motifs sérieux à l'appui de cette opinion. Les artistes désiraient cette séparation. Les visiteurs ayant à payer deux entrées, le revenu en serait augmenté. L'exposition universelle de 1855 avait eu lieu sous ce régime, et n'avait pas eu à s'en plaindre. Le bâtiment des Champs-Élysées recevrait ainsi une affectation conforme à la pensée qui en avait décidé la construction, au lieu de rester vide et inutile.

« Il a été répondu que ce bâtiment ne demeurerait pas sans emploi; que l'exposition universelle serait l'occasion, il faut l'espérer, d'un grand concours d'étrangers; qu'indépendamment des séances impériales d'ouverture et de clôture de l'exposition destinées à réunir chacune quarante mille assistants, ce bâtiment était réservé aux réunions ou fêtes que provoquerait si naturellement la présence à Paris d'une population flottante exceptionnelle.

« En ce qui touche la séparation en principe des deux expositions artistique et industrielle, elle a paru contraire à tous les intérêts. Sans doute, l'ouvrier parisien trouve en abondance au Louvre et au musée de Cluny des objets d'étude et de réflexion. Il n'a pas besoin qu'on vienne placer les œuvres de l'art pur à côté des produits de son industrie; il sait où se trouvent les grands modèles, et il s'en inspire souvent. Sans doute, encore, il pourra aller voir l'exposition des œuvres des artistes vivants, quelques jours après qu'il aura vu celle des produits de l'industrie, et si on repousse, comme la Commission y est disposée, la proposition consistant à exiger des droits d'entrée distincts pour chacune des deux expositions, il n'aura rien à dépenser de plus; un seul billet suffira pour les deux promenades.

« Mais a-t-on songé à considérer les diverses classes de visiteurs, savoir: l'étranger, Paris, les départements.

« L'étranger qui séjourne à Paris pour tout voir visite l'exposition, comme les monuments publics, et il importe peu pour lui, en effet, que l'exposition soit une ou dédoublée. L'habitant de Paris devrait être dans le même cas, mais que d'affaires le retiennent! Aller à l'exposition une fois, c'est un effort pour beaucoup; aller à deux expositions, coup sur coup, c'est trop pour le grand nombre. Les départements enfin, et la sous-commission s'en est très-vivement occupée, ont le plus grave intérêt à ce que l'exposition soit unique et vraiment universelle. Ce qu'il faut favoriser, en effet, ce sont ces visites opérées par

des voyageurs partis le matin de leur domicile, employant leur journée à étudier l'exposition et revenant le soir chez eux ; car c'est là que se trouvent les masses, l'élément du revenu, et par conséquent du service rendu.

« Votre rapporteur avait constaté à l'exposition universelle de 1851, que les grandes affluences de visiteurs coïncidaient toujours avec l'arrivée de quelques milliers d'habitants venus d'une même ville ou d'un même comté, au profit desquels avaient été organisés des moyens spéciaux de transport en commun. On les voyait descendre directement au palais avec leurs provisions de bouche qu'ils consommaient sur place, et partir dès leur visite terminée. Ils avaient traversé Londres sans y coucher.

« M. le commissaire général a complété ces informations. Il a constaté, en 1862, que les deux tiers des visiteurs, quatre millions sur six, n'ont vu, à cette époque, l'exposition qu'une seule fois ; ceux qui l'ont parcourue ou étudiée trois ou quatre fois sont très-rare.

« La masse de visiteurs, et, on croit pouvoir l'affirmer, la presque totalité des visiteurs des départements ne verront donc l'exposition qu'une fois, et ne consacreront qu'un jour à cette exploration. Cette circonstance suffirait pour décider la réunion des produits de l'industrie et des œuvres de l'art ; personne n'admettra que, pour quelques satisfactions d'une opportunité contestable, on se résigne à fermer de fait l'entrée de l'exposition des beaux arts à tous ceux qui, venus à Paris pour la journée, auront dû la consacrer tout entière au palais de l'Industrie sans en sortir.

« Au contraire, en faveur de l'industrie de nos départements et en vue d'une sincère décentralisation, il convient que l'exposition universelle, véritable école de science et de goût pour le commerce et l'industrie, pour les chefs de maison, leurs contre-maitres et leurs ouvriers, offre, rapprochés, classés et mis en regard, tous les objets dont la comparaison seule constitue déjà le meilleur des enseignements. Pourquoi, dès lors, le producteur d'étoffes décorées, de papiers peints, de bijoux ou de meubles artistiques, à côté desquels on dispose toutes les matières premières auxquelles il peut recourir et tous les mécanismes dont il peut emprunter la force, la précision ou l'agilité, ne trouverait-il pas également ces œuvres de l'art, où s'expriment si vivement les aspirations du beau ? S'il y rencontre des motifs nouveaux en harmonie avec les goûts de l'époque, ne faudra-t-il pas s'en applaudir ?

« D'un autre côté, faut-il redouter le voisinage des industries d'art pour les artistes ? Quels sont les grands maîtres qui aient dédaigné l'industrie

et ses œuvres ? La plupart d'entre eux n'ont-ils pas, dès la plus haute antiquité, contribué à meubler les temples, les palais et même les plus modestes demeures, d'objets d'usage, devenus, sous leurs mains inspirées, des œuvres d'imagination du goût le plus exquis ? Provoquons, loin de les craindre, les visites des artistes, au milieu des produits de nos industries artistiques ; cherchons leurs critiques et leurs appréciations et si, prenant pour guides les génies de l'antiquité et de la renaissance, ils mettent comme elle à la disposition de l'industrie des modèles nouveaux, fruits de leurs méditations et de leur instinct du beau, ni l'industrie, ni l'art n'auront à s'en plaindre.

« La sous-commission a voulu connaître l'avis des commissaires étrangers sur ce point. Ils ont été à peu près unanimes pour la réunion de l'industrie et des beaux arts. La plupart considéraient comme une sorte de cruauté de se voir contraints de dédoubler leur exposition, lorsque le faible territoire qu'ils représentent n'a pas trop de toutes ses forces pour paraître sans infériorité dans ce grand concours.

« La sous-commission s'est donc prononcée en faveur du maintien de l'unité de l'exposition. »

EXPOSITIONS PROCHAINES.

L'exposition de Gand ouvrira le 15 août prochain. Les œuvres d'art devront être arrivées au local de l'exposition avant le 1^{er} août. Elles devront être adressées à la commission directrice de l'exposition nationale des beaux-arts, à Gand, au Palais de l'université.

La commission prend à sa charge les frais d'envoi et de renvoi de toutes les œuvres d'art jusqu'à destination, pourvu qu'elles lui soient expédiées par le chemin de fer, tarif n° 2.

Les artistes qui céderont leurs productions à la *souscription* auront la faculté de les revendre jusqu'à la fin de l'exposition. Le secret le plus absolu sera gardé sur le prix auquel ils auraient cédé leurs œuvres à la commission.

Les artistes qui désireraient voir mentionner au catalogue le prix de leurs œuvres devront en faire l'objet d'une demande spéciale.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE.

Un amateur d'art d'un caractère assez étrange et intéressant est mort à Bruxelles, dans la dernière quinzaine de mai, âgé de quatre-vingt-dix-neuf ans. Il avait été ébéniste pendant les deux tiers de sa vie ; il était renommé pour l'honnêteté de son travail et la solidité de ses œuvres

d'art. » Malgré cette honnêteté, cette conscience, il avait fait fortune. Il se nommait Chapuis.

Il y a trente ans, on le voyait à toutes les ventes de tableaux; l'ébénisterie l'avait conduit vers la peinture, et c'est une preuve de plus que tout chemin mène où l'on veut aller. Ce goût, chez M. Chapuis, s'était développé de manière à ce qu'il devint bientôt un véritable maniaque. Ses contemporains — ne peut-on parler d'un contemporain comme d'un homme « historique ? » — se rappellent avoir vu maintes fois l'ex-ébéniste revenir d'une vente de tableaux accompagné d'une charrette pleine de ses acquisitions. Il achetait souvent en bloc et faisait parfois de bons marchés. Bref, pendant vingt ou vingt-cinq ans, ce passionné, ce fiévreux amateur de peinture, bonne ou mauvaise, s'est voué esprit et fortune à un engouement rare et respectable. Le voilà mort, en laissant un héritage que ses neveux vont disperser au vent des enchères.

J'ai eu le plaisir de voir la collection de M. Chapuis, il y a deux ans, tableau à tableau. Sa maison en était pleine, du rez-de-chaussée au grenier. C'était un entassement effroyable, non par le désordre, mais par le nombre des peintures. Non-seulement chacune des pièces de sa maison, qui était grande, était tapissée de tableaux, mais au milieu de la plupart de ces galeries, mal éclairées par d'étroites fenêtres et basses de plafond, il avait lui-même construit des panneaux tournants qui étaient couverts de bas en haut de toiles encadrées. Le plus grand soin, un soin d'homme amoureux, avait présidé à cet arrangement fou : l'ébéniste, fabricant de meubles solides, avait parfaitement aidé l'amateur d'art, et les plus mauvaises comme les meilleures de ses acquisitions avaient été placées dans d'excellentes bordures. De sorte que ses héritiers trouveront toutes choses dans un excellent état et pourront rendre à leur oncle de sincères actions de grâces.

Après ces préliminaires, je puis hasarder de vous donner le chiffre presque fabuleux des œuvres qui composaient — je ne dirai pas le cabinet — mais la maison de M. Chapuis : environ seize cents — 1,600, oui !

Je ne vous en ferai pas le dénombrement : un numéro de la *Gazette des Beaux-Arts* n'y suffirait pas. D'ailleurs, dans ce peuple de tableaux, il y en a un millier qui ne sont point dignes d'être catalogués. Restent six cents dont la vente offrira un véritable intérêt. Dans ce nombre, trois cents, peut-être trois cents cinquante peuvent être qualifiés de médiocres. Les deux cents cinquante qu'on se disputera formeraient une collection extrêmement intéressante ; on y rencontrera la plupart des noms des « petits pein-

tres » hollandais et flamands dont les œuvres sont si recherchées aujourd'hui : Ruysdael, Teniers, les deux Ostade, Wouvermans, Van der Poël, Wynants, Van de Velde, Dujardin, etc., des espagnols et des italiens, et parmi ces derniers, Salvator Rosa et Calabrese ; des peintures gothiques non signées ; enfin, un fouillis où le chercheur perdrait patience, et où le savant peut-être perdrait son latin. Parmi les modernes, rien de bien bon, preuve que le brave ébéniste était amateur, mais point connaisseur.

Je ne sais quand cette collection étrange sera vendue, où si ce sera Bruxelles ou Paris qui la verra se disperser. J'aurai soin de vous tenir au courant des incertitudes des héritiers, jusqu'à ce que je puisse vous annoncer officiellement le lieu et la date de cette vente extraordinaire.

Émile LECLERCQ.

13 juin 1865.

NOUVELLES.

*. L'Exposition des Beaux-Arts appliqués à l'industrie, doit, comme on le sait, s'ouvrir le 10 août prochain, au Palais des Champs Élysées. Déjà toute la charpente de l'escalier monumental, qui mettra la grande nef en communication directe avec le premier étage, est posée, et l'on peut, dès aujourd'hui, se faire une idée précise du magnifique aspect décoratif que cette heureuse construction donnera à l'Exposition.

Les artistes, les industriels, les écoles de dessin de la France tout entière, commencent à y apporter leurs œuvres.

Les ouvriers placent en même temps, dans les galeries supérieures, les vitrines destinées à recevoir et à abriter les grandes et belles collections que nos plus célèbres amateurs ont bien voulu confier à l'Union centrale. Les sympathies nombreuses que rencontre cette exposition, font préager qu'elle égalera, si elle ne dépasse pas, l'exhibition semblable, faite en 1862, par l'Angleterre, dans les salles du Musée de Kensington.

*. L'Académie des inscriptions et belles-lettres, dans sa séance du 30 juin dernier, a distribué les médailles du concours des antiquités de la France dans l'ordre suivant :

La première à M. Jules Guiffrey, à Paris, pour son mémoire sur *la réunion du Dauphiné à la France*, etc. ;

La deuxième à M. le directeur de Clo-madeuc, à Vannes, pour son mémoire sur *les monuments funéraires de l'Armorique primitive* ;

La troisième à M. l'abbé Hanauer, à Colmar.

pour ses ouvrages intitulés : *les constitutions des campagnes de l'Alsace au moyen âge*, 1 vol. in-8, et *les paysans d'Alsace au moyen âge*, 1 vol. in-8.

Six mentions honorables ont été accordées, dans l'ordre suivant, à MM. l'abbé Cochet, à Dieppe; Charles de Linas, à Arras; G. d'Espinay, à Saumur; Lebrun-Dalbanne, à Troyes; Élie-A. Rossignol, à Montans (Tarn); P. Levot, à Brest.

*. Une commission de quatorze membres a été nommée par l'Académie archéologique de Belgique, pour réunir, en 1866, à Anvers, un congrès archéologique international.

*. La critique d'art a fait dans la semaine qui vient de s'écouler deux pertes regrettables : M. le marquis de Laqueille, directeur de la revue *les Beaux-Arts*, et M. Charles Le Blanc, auteur du *Manuel de l'amateur d'estampes*.

*. M. Lemmé a fait don à l'Académie royale d'Anvers d'une superbe copie de l'*Aigneau pascal*, des frères Van Eyck, exécutée par un contemporain des illustres peintres.

*. La Société des Amis des Arts de Nancy a procédé au renouvellement de son bureau : Ont été élus MM. Charles Cournault, président, et Jules Renault, vice-président. Le premier acte du nouveau bureau a été d'accepter le mandat provisoire de réunir les fonds nécessaires pour ériger, sur une des places de Nancy, une statue de bronze à Jacques Callot. La Société s'est inscrite en tête de la liste de souscription pour une somme de 500 fr. Prochainement les souscripteurs seront convoqués pour nommer une commission définitive qui formulera un programme, établira un concours et nommera un jury.

*. Les Trustees de la National Portrait Gallery viennent de déposer aux lords de la Trésorerie leur rapport pour l'année 1864. Il a été donné à ce Musée : un portrait de James Harris, par Romney, d'après Reynolds; celui de James Watt, par de Breda, et ceux du professeur Wilson, du marquis de Dalhousie et de Quincey, par Watson Gordon.

Les portraits achetés par le Musée sont : la reine Elisabeth, par un artiste inconnu; Law, également par un peintre inconnu; Coleridge et Southey, par Van Dyck, et le poète Keat, par Hilton. Le nombre des visiteurs a été de 14,885, près de 4,000 de plus qu'en 1863.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

Illustration. Salon de 1865, par M. du Pays. Le 3 juin, MM. Gustave Moreau, Bin, Duvau. 10 juin, MM. Lénepveu, Michel Schultzenberger, Ranvier, Lebon, Amaury Duval, Henner, Mussini, J. J. Lefebvre, Bonnat, Lévy. 21 juin, MM. Matejko, Alma Tadema, Smits, Jérôme, Heilbuth, Toulmouche, Aubert, Caraud, J. Breton. — Œuvres reproduites, 10 juin. *Les Naufragés*, d'après J. Noël. *Chevaux de halage*, d'après Ginain. *La Ville des noces*, d'après A. Darjou. 17 juin, *Misères*, d'après M. Lobrichon. *Frise de l'oratoire Sainte-Brigitte*, d'après M. Brandon. *Le Gardon*, d'après M. Lanoue. — Le Salon, par Bertall. 3 juin. 17 juin.

17 juin. Puret, sculpteur, par M. P. Blanchard.

24 juin. La faïencomanie, par M. Alfred Darcel.

Comme ce titre l'indique, notre collaborateur se moque un peu de lui-même et de ceux qui accordent à la faïence une attention trop exagérée.

Dei grue et della pittura ceramica in castelli, del Cavaliere Gabriello Cherubini. In-8 de 26 pages. Naples 1865, et aux bureaux de la *Gazette des Beaux-Arts*.

Les érudits italiens ont déjà publié un certain nombre de travaux sur leur céramique nationale, qui sont à peine connus en France et qu'il est presque impossible de se procurer. Si plusieurs ne sont parfois que des amplifications académiques sans aucune espèce de critiques, il y en a qui abondent en ces renseignements précieux, que peuvent fournir ceux-là seuls qui sont aux sources des documents positifs.

Tel est le mémoire publié à Naples par M. le Ch. Gabriello Cherubini sur les artistes auxquels la céramique italienne doit sa renaissance à Castelli au commencement du xvi^e siècle, par les mains du docteur en théologie, Francescantonio Grue, qui alla à Urbino étudier les procédés de la majolique pour les rapporter dans les Abruzzes.

Beaucoup de noms d'artistes de Castelli sont mentionnés avec des dates dans le mémoire de M. le Ch. G. Chérubini auquel, nous autres Français, nous pourrions reprocher de manquer parfois de précision, bien qu'il nous donne des renseignements nouveaux et en assez grand nombre.

Du reste, l'auteur a envoyé quelques exemplaires de son mémoire aux bureaux de la *Chronique des Arts*, et les a mis à la disposition des céramographes qui sauront bien l'apprécier.

A. D.

LIVRES.

Histoire des peintres de toutes les écoles. École italienne, l'asari, par M. Paul Mantz. —

Cesare de Cesto, par M. Charles Blanc, un portrait et huit bois. — *Pordenone*, par M. Charles Blanc, un portrait et quatre bois.

Étude sur Francesco Goya, sa vie et ses travaux. Notice biographique et artistique accompagnée de photographies d'après les compositions de ce maître, par M. G. Brunet, Paris, Aubry, libraire-éditeur, 1863. Bordeaux. Imprimerie G. Gounouilhou.

Cette *Étude*, sur laquelle nous reviendrons prochainement avec détails, résume avec clarté les différents travaux publiés sur le maître aragonais, par MM. Th. Gautier, Laurent Mathéron, Valenti-Caruderera, P. Mantz et notre nom même y est cité. Il renferme une description de chacune des 80 terribles planches des *malheurs de la guerre en Espagne* et la traduction d'une explication demeurée inédite, écrite à Bordeaux, par Goya lui-même, pour chacun des *Caprices*. Les admirateurs de Goya doivent de vifs remerciements et à M. Brunet pour son texte et à M. G. Gounouilhou pour l'impression de cette belle brochure. Voilà de la décentralisation bien entendue.

L'art au XVIII^e siècle. Fragonard, par Edmond et Jules de Goncourt, étude contenant quatre dessins gravés à l'eau-forte. Paris, Dentu, 1865. Grand in-8° de 36 pages, imprimé à Lyon, chez Louis Perrin et tiré à 200 exemplaires.

La plupart des études précédentes sont déjà épuisées et sont vivement disputées quand elles apparaissent dans les ventes. C'est justice. Car il est difficile de publier un livre avec plus de soin et de goût. Le public des délicats est donc plus nombreux qu'on ne le répète.

Les artistes contemporains à Bordeaux, en 1865, par M. Henri Devier. Bordeaux, Feret et fils, 1865. 1. vol. in-12.

Réimpression et réunion en corps de volume des articles publiés dans le journal *la Gironde*. Il serait à désirer qu'à propos des Salons parisiens les critiques déploient tout autant de zèle et de mérite que M. H. Devier. On sent de quelle importance est, pour la diffusion des arts en province, le concours libéral de la presse locale. M. Devier en est certainement aussi convaincu que nous et ne marchandera plus désormais, à une *Société* qui provoque à la suite d'une seule exposition, pour 65,000 fr. d'acquisitions, une bonne volonté pleine et entière. Son bon sens et son bon goût l'y obligent.

Ph. B.

TABLEAU DES EXPOSITIONS PROCHAINES.

Amsterdam. — Exposition d'œuvres modernes, du 4 septembre au 9 octobre (*Chronique*, 23 avril).

Carlsruhe. — Exposition de tableaux du 29 août au 23 septembre.

Courtray. Exposition du 6 août au 27 septembre (*Chronique*, 7 avril).

Gand. — Exposition triennale de Gand, le 15 août. Les œuvres devront être arrivées avant le 1^{er} août.

Mannheim. — Exposition de tableaux du 3 au 28 août.

Marseille. — Exposition de tableaux du 14 août au 30 septembre. Pour jouir de la gratuité du transport, expédier, avant cette date, par petite vitesse.

Paris. — Exposition d'œuvres d'art anciennes et modernes, ouverte le 10 août par l'Union centrale des beaux-arts appliqués à l'industrie.

Porto. — Exposition internationale où seront admises les œuvres des artistes de tous les pays, du 21 août au 30 décembre.

Stuttgart. — Exposition de tableaux du 24 septembre au 19 octobre.

Versailles. — Exposition de tableaux dans la première quinzaine d'octobre.

Les Amateurs qui voudraient enrichir leur catalogue de la Galerie du duc de Morny avec des gravures représentant les œuvres principales, trouveront à la *Gazette des Beaux-Arts*, rue Vivienne, 55 :

L'Innocence, d'après Prad'hon, par M. Flameng.

Épreuve avant la lettre, 6 fr.

Épreuve avec la lettre, 3 fr.

La Halte, d'après Meissonier, par M. Flameng.

Épreuve avant la lettre, 6 fr.

Épreuve avec la lettre, 3 fr.

Le Portrait d'homme dit le Doreur, de Rembrandt, par M. Flameng.

Épreuve avant la lettre, 2 fr.

Épreuve avec la lettre, 1 fr.

La Visite à l'accouchée, d'après Metz, par M. Flameng.

Épreuve avant la lettre, 2 fr.

Épreuve avec la lettre, 1 fr.

Un vase en émail cloisonné, par M. Jacquemart.

Épreuve avant la lettre, 2 fr.

Épreuve avec la lettre, 1 fr.

Objets orientaux, par M. Jacquemart.

Épreuve avant la lettre, 2 fr.

Épreuve avec la lettre, 1 fr.

Le Directeur: ÉMILE GALICHON.

LA
CHRONIQUE DES ARTS
ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE 10 ET LE 20 DE CHAQUE MOIS.

*Les Abonnées à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 10 fr. | Six mois. 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

OUVERTURE DE L'EXPOSITION

DES BEAUX-ARTS APPLIQUÉS A L'INDUSTRIE.

Quelques semaines sont à peine écoulées depuis la clôture du Salon de 1863, et déjà le Palais des Champs-Élysées va s'ouvrir de nouveau pour la grande exposition d'art industriel organisée par les soins de l'Union centrale.

Bien qu'il soit encore assez difficile de se reconnaître au milieu de l'agitation, du mouvement et du désordre apparent qu'occasionne l'installation des quatre expositions simultanées, par lesquelles la commission entend tout à la fois marquer son point de départ et indiquer comment elle prétend entraîner nos industries artistiques dans la voie du progrès, en rapprochant ce qui se fait de nos jours de ce qui s'est fait aux grandes époques de l'art antique et moderne, on peut dès aujourd'hui affirmer que ce double but est atteint, et cela grâce aux efforts les plus intelligents et les plus considérables qui aient jamais été réalisés en France par l'initiative individuelle. Aussi nous paraît-il superflu de parler du zèle et de l'activité déployés par les membres des divers comités pour atteindre un semblable résultat; la rapide énumération qui va suivre, c'est l'éloge le plus éloquent que nous puissions adresser aux personnes qui se sont dévouées avec tant de désintéressement à cette en-

treprise vraiment nationale, et particulièrement à MM. les rédacteurs de la *Gazette*, auxquels revient l'honneur d'avoir provoqué l'organisation du musée rétrospectif, à la formation duquel ils ont pris la part la plus active.

L'Exposition, ainsi que je viens de le dire, se compose de quatre parties. La première comprend les travaux des écoles de dessin de Paris et des départements, ainsi que ceux des classes de dessin des lycées et des écoles normales primaires. C'est là, j'ose l'affirmer, le passé de l'instruction artistique en France, car si l'insuffisance de cet enseignement n'est point encore un fait démontre pour tous, la faiblesse et, disons-le, la nullité de la plupart des œuvres exposées avec une profusion surprenante dans les galeries supérieures du Palais, ne permettent plus de conserver à cet égard la moindre illusion.

Tout à côté se trouvent les concours de composition d'art appliqué à l'ameublement et à la décoration de l'habitation, suivant les programmes tracés par l'Union centrale. Il ne nous appartient pas, quant à présent, d'émettre une opinion sur le mérite de ces concours, et nous nous bornerons à dire qu'en répondant avec un semblable empressement à l'appel qui leur a été adressé, nos ouvriers et nos artistes ont bien prouvé qu'ils comprennent le but éminemment utile et élevé de la nouvelle institution.

Au moment où j'ai visité l'exposition, c'est-à-dire au commencement de cette semaine, la grande nef du Palais était encore envahie par une armée de menuisiers, tapissiers, peintres et décorateurs, occupés à donner la dernière main aux travaux d'installation des nombreuses vitrines élevées dans la partie centrale de cette vaste

salle, et aux élégants salons improvisés sur son pourtour. Je ne pourrais donc donner que des renseignements fort incomplets sur cette partie de l'exposition, et je me contenterai, dès lors, de constater que j'ai trouvé là, à l'œuvre, les représentants de toutes nos grandes industries.

J'ai hâte de gravir cet escalier monumental dont la double rampe, dessinée avec un goût très-sûr par M. Guichard, conduit aux salons du premier étage réservés à l'art rétrospectif. Là, j'ai vu entassés tant de merveilles splendides, tant d'innombrables trésors de toutes sortes que j'en suis encore ébloui au point de ne pouvoir résumer mes impressions. C'est une réunion prodigieuse de tout ce que l'Italie, la France, l'Allemagne, la Chine, le Japon, l'Inde et la Perse ont produit de plus admirable depuis des siècles. Toutes les époques sont représentées dans ce musée universel qui commence par les vases et les bronzes antiques et finit aux faïences françaises du *xviii*^e s. On s'est occupé, en ce moment, à inventorier ces milliers d'objets, et telle est l'abondance des envois attendus ou spontanés qu'il me paraît bien difficile que tout soit prêt au jour indiqué.

Quoi qu'il en soit, voici, dans l'ordre de mes souvenirs, quelques détails sur les principales collections déjà reçues. Ce sont, en premier lieu, celles de la famille Rothschild, comprenant, on le sait, la plus merveilleuse série d'émaux de Limoges qui ait jamais existé, des pièces d'orfèvrerie d'une splendeur incomparable, notamment une aiguière avec son bassin, en argent doré, d'une dimension colossale, des meubles français et italiens d'une grande richesse, et enfin une nombreuse série des plus belles faïences italiennes, et des terres émaillées de Palissy. — M. le comte d'Yvon a des tapisseries splendides, des majoliques, des ivoires de François Flamand, de l'orfèvrerie du *xvi*^e siècle; il possède, en outre, cette élégante salière de Henri II, qui a figuré à la vente Rattier, et une pièce capitale en bronze doré, la statue équestre de Cosme II de Médicis.

La vitrine de M. Dutuit, de Rouen, est riche aussi en orfèvrerie, en émaux, en faïences de Palissy, et renferme un objet d'un bien grand intérêt artistique et historique, cette précieuse horloge de Gaston d'Orléans, qui a fait partie de la galerie Shtykoff. Son voisin, M. Basilewski expose des triptyques et des groupes d'ivoire de l'époque romane et du moyen âge, des émaux d'un grand prix et les fameux reliquaires et ostensorioirs de Bâle.

M. le comte de Nieuwerkerke a envoyé un choix de ses plus belles armes; ce sont autant de chefs-d'œuvre de ciselure. Mais la merveille des merveilles, c'est le cadre de miroir en fer ciselé,

gravé et damasquiné de M. de Montbrison, qui a prêté aussi de remarquables tapisseries, des verres de Venise et de fort beaux meubles.

M. le baron Pichon garnit à lui seul une vitrine de sa somptueuse argenterie. M. Valpinçon fait de même avec ses tapis italiens, ses brillantes étoffes de brocart et de satin broché. A M. le prince Czartorisky il faudra toute une salle pour exposer sa collection complète de sellerie et de tentures polonaises, au milieu de laquelle resplendiront les bijoux et l'argenterie des rois de Pologne. M. Double aussi a son salon particulier, renfermant les meubles les plus élégants des *xvii*^e et *xviii*^e siècles. — Enfin, le doyen des amateurs français, le collectionneur au goût pur et incorruptible, M. le baron de Monville, a envoyé quelques bronzes et quelques porcelaines choisies par lui, c'est tout dire.

L'art oriental est représenté par les bronzes de M. Taigny, par ceux de M. le docteur Piogey qui a prêté aussi de belles pièces de jade et une coupe de sacrifice en email cloisonné, enrichie de pierreries, objet de la plus haute valeur, et enfin par les porcelaines de MM. Siffert.

Mais c'est pour les amateurs de faïence que l'exposition sera une joie et une fête sans pareilles. Les plus *félés* et les plus *étoilés* de la confrérie sont là, au grand complet, et, comme de juste, nous avons revendiqué une petite place parmi eux, désireux que nous sommes de contribuer à prouver que l'art céramique français, avant de dechoir aux productions informes de la Révolution, a fourni des œuvres qui justifient pleinement l'intérêt que lui portent les amateurs de nos jours. Il suffira d'ailleurs, pour s'en convaincre, d'examiner les vitrines de MM. Maillet du Boullay et Aigoin, si riches en beaux spécimens de la fabrication rouennaise, celles de MM. Davihier, Pascal et autres encore, où sont magnifiquement représentées les faïenceries du Midi, de l'Alsace, de la Lorraine et du Nivernais.

Il faut terminer, et je n'ai rien dit encore de l'importante exposition de M. Paul Garnault, des poteries antiques de M. Castellani, des verreries vénitiennes de M. Patrice Salier, de la collection d'éventails anciens de M. Alexandre, des pendules de MM. Leroux, Pascal et Montbrison, de la coutellerie de M. Bach, des reliures et des manuscrits de M. Teschener et *M^{is}* de Ganay, et je m'aperçois que j'ai n'ai pas même mentionné une pièce capitale s'il en fut, le buste en bronze de Michel-Ange, dont l'exécution est attribuée au grand artiste lui-même. La *Gazette* qui, soit dit en passant, est dignement représentée au musée rétrospectif par les bronzes, les gravures et les dessins de son directeur, la *Gazette* rendra de tout cela un compte détaillé et savant; je puis

donc clore cet article et me contenter de mentionner, parmi cent noms qui m'échappent, ceux de M^{me} la baronne de Bastard, comtesse Des Cars, MM. le comte de Mornay, Forget, Le Carpentier, baron de Boissieu, comte d'Estampes, His de la Salle, Delaherche, Fau, comte d'Armaillé, etc.

A. TAINURIER.

VENTES DE TABLEAUX A LONDRES.

La collection de M. John Knowles, de Manchester, renommée pour ses gravures modernes, ses aquarelles et ses peintures à l'huile, s'est vendue à Londres et a produit une somme de 21,750 liv., soit 543,750 fr.

Parmi les œuvres qui ont atteint les prix les plus élevés, nous citerons pour les aquarelles : Nuremberg, par Prout, 310 guinées. — Valetta Harbour, par Turrer, 230 gs. — La Forêt de Windsor, par Linnell, 245 gs. — Le dernier Sommeil d'Argyle, par Ward, 251 gs.

Pour les peintures à l'huile : le Marché des esclaves, par Müller, 600 gs. — La Chute des feuilles, par Gallait, 580 gs. — Le Quai des Esclavons à Venise, par Cooke, 380 gs. — Les Porteurs d'eau à Venise, par O'Neil, 311 gs. — Angers, par Stanfield, 500 gs. — Les Controverses religieuses sous Louis XIV, par Elmore, 1,000 gs. — Pickaback, par Poole, 521 gs. — La Toilette de la Bohémienne, par Philipp, 500 gs. — Le petit Vagabond, par Wilkie, 1,000 gs. — La Grille de Zancaron, par Roberts, 650 gs. — Le Hayfield, par Linnell, 710 gs. — Les deux Gentilshommes de Vérone, par Egg, 665 gs. — La belle Endormie, par MacLise, 895 gs. — Une Vue de Kent, par Linnell, 575 gs.

Quelques œuvres d'artistes français ont atteint des prix très-considérables : La Mère et son enfant, par Placem, 445 gs. — L'École de village, par M. Éd. Frère, très-petite toile, 340 gs. — Muletiers traversant les Pyrénées, par Rosa Bonheur, 2,000 gs.

Dans la collection de M. John Whittaker de Ashton-under-Lyne, nous signalerons : Des Vaches de Cooper, une de ses meilleures peintures, 452 gs. — Le Départ des conscrits anglais, par Goodall, 700 gs. — Une Scène de Woldstock, par John Faed, 500 gs. — Un Berger, par Ansdell, 500 gs.

La remarquable collection d'aquarelles de Thomas Greenwood de Sandfield Lodge a produit 10,250 liv., soit 256,250 fr. On y remarquait :

Une jeune Fille conduisant un troupeau de moutons, par Tayler, 255 gs. — Le lac Majeur et une marine de Stanfield, 365 gs. — Un Marché, par Prout, 160 gs. — Dévotion, par Dyckmans, 110 gs. — Le Bureau de poste, par Goodall, 625 gs.

La vente des peintures, dessins, esquisses à l'huile et aquarelles de David Roberts, comprenait plus de mille lots. Elle a produit 16,425 liv. Les morceaux les plus remarquables étaient : Luxor, 203 gr. — L'Intérieur de Saint-Pierre à Rome, 210 gs. — L'Intérieur de Saint-Jacques à Anvers, 390 gs.

Dans la vente de M. Duncan Fletcher, je signalerai à vos lecteurs divers tableaux de peintres français : L'Intérieur d'une chaumière, par M. E. Frère, 220 gs. — Un pendant, représentant aussi une Chaumière, par le même, 204 gs. — Des Chevaux et des vaches de Rosa Bonheur, 400 gs. — Parmi les peintres anglais, citons : des Contrebandiers espagnols, par Stanfield, 610 gs. — Une Rue au Caire, par Roberts, 615 gs. — Bonne Nuit! par Webster, 865 gs. — Un Veau, par Landseer, 1370 gs. — Un Paysage de Callcott avec des animaux par Landseer, 2,000 guinées.

WILSON.

LISTE DES JURÉS

POUR LES PRIX DE ROME.

La liste sur laquelle doit avoir lieu le tirage au sort des divers jurys chargés de juger les résultats des concours définitifs aux grands prix de Rome en 1865, et des épreuves préparatoires de ces concours en 1866, vient d'être arrêtée par le ministre de la Maison de l'Empereur et des Beaux-Arts, et composée de la manière suivante :

SECTION DE PEINTURE.

MM. Ingres, Heim, Picot, Schnetz, Couder, Brascassat, Léon Cogniet, Robert Fleury, Signol, Meissonier, Cabanel, Hesse (Aug.), Lehmann, Muller, membres de l'Institut.

MM. Antigna, Barrias, Baudry, Bellangé (Joseph-Louis-Hippolyte), Bertin (Édouard), Bezard, Bida, Bonnat, Bouguereau, Boulanger (Gu tave-Rodolphe), Breton (Jules-Adolphe), Brion, Brune, Cabat, Cibot, Chenavard, Corot, Couture, de Curzon, Daubigny, Doré, Dumas (Michel), Dubufe (Édouard), Flandrin (Paul), Français, Fromentin, Gendron, Glaize (Ang.-Barthelemy), Gigoux, Giraud (Eugène), Hébert, Hesse (Alexandre), Hillemaacher, Huot (Paul).

Isabey, Jalabert, Jobbé-Duval, Landelle, Lami (Eugène), Larivière, Langée, Lenepveu, Perin, Roger (Adolph), Steinheil, Vauchelet.

SECTION DE SCULPTURE.

MM. Nanteuil, Dumont, Lemaire, Seurre, Jaley, Joulfroy, Guillaume, Gatteaux, membres de l'Institut.

MM. Barre (Jean-Auguste), Bonnassieux, Boyv, Cabet, Carpeaux, Clésinger, Crauk, Dantan aîné, Desprez, Dieudonné, Dubois (Paul), Dubray (Vital), Fremiet, Geoffroy Dechaume, Gruyère, Gumery, Lequesne, Loison, Maillet, Marcellin, Michel Pascal, Millet, Montagny, Moreau (Mathurin), Ottin, Oudiné, Perraud, Pollet, Schœnewerk, Thomas, Triqueti, Vilain.

SECTION D'ARCHITECTURE.

MM. Lebas, Lesueur, Hittorff, Gilbert, de Gisors, Duban, Lefuel, Baltard, membres de l'Institut.

MM. Abadie, Bailly, Ballu, Bœswilvald, Cendrier, Clerget, Diet, Dommey, Duc, Durand (Alphonse), Garnier, Girard (Alphonse), Godebœuf, Isabelle, Labrousse (Henri), Lance, Laval, Lisch, de Merindol, Millet, Mimey, Nicolle, Normand, Ohnet, Pellechet, Ruprick (Robert), Tetaz, Thomas, Trelat, Uchard, Vaudoyer, Viollet-Leduc.

SECTION DE GRAVURE EN TAILLE-DOUCE.

MM. Forster, Henriquel-Dupont, Martinet (Achille), membres de l'Institut.

MM. Bertinot, Blanchard, Bléry, Bridoux, Caron, Chevron, François (Alphonse), Garnier, Girard, Jacque, Jayet, Laugier, Leroy (Alphonse), Pollet, Rousseaux, Salmon, Varin (Amédée).

UN FOUR DE BERNARD PALISSY

A PARIS.

Une découverte des plus inattendues et des plus remarquables vient d'être faite dans le sous-sol du Carrousel. En fouillant dans la cour d'honneur des Tuileries, à l'endroit où s'arrêtent les travaux de réédification de la galerie du Louvre et où se font en ce moment les fondations de la nouvelle Salle des États, c'est-à-dire au pied de la grille et à 20 mètres environ de la porte située à gauche de l'Arc-de-Triomphe, la pioche des terrassiers a rencontré une construction en briques, ayant l'apparence d'un cul de four, et qui, ne devant être que très-légèrement entamée par la tranchée, aurait passé sans nul doute inaperçue, sans la présence d'un archéologue, particulièrement intéressé à suivre ces fouilles.

Par bonheur, M. Ad. Berly, l'auteur de la *Topographie historique du vieux Paris*, dont le premier volume, comprenant la région du Louvre, est sur le point de paraître, sous les auspices de la municipalité parisienne, ne perdait pas de vue des travaux qui lui avaient déjà fourni de précieux renseignements.

Bien que deux autres fours à briques, précédemment mis à découvert sur d'autres points, n'eussent présenté aucun intérêt spécial, il eut cette fois la conviction instinctive que celui-ci (appartenant sûrement, selon lui, à l'époque de Catherine de Médicis) pouvait donner lieu à des recherches fructueuses.

Quelques briques vitrifiées le portèrent tout d'abord à penser qu'il s'agissait d'un four à potier, peut-être même, qui sait ? d'un four de Bernard Palissy... Il obtint de l'architecte du palais, M. Lefuel, que la fouille fût poursuivie expressément en dehors de la tranchée, et bientôt on mettait à nu des *carneaux* (ouvertures pratiquées à la voûte des fours), des débris de *gazettes* (étuis pour enfourner les pièces); puis, lorsqu'on arriva aux deux foyers, on aperçut, dans celui de gauche, de grands fragments de moules de figures et de divers objets et plantes, évidemment faits sur nature, et qui parurent d'abord singulièrement bizarres, inexplicables même pour qui n'aurait pas un peu connu à fond son Palissy. Ainsi, un des creux semblait un buste de fantaisie, une sorte de monstre, tout composé de coquillages, même les traits du visage et les deux yeux. D'autres exhibaient des membres pris sur le vif, où se voyaient empreints les poils mêmes du corps; d'autres, des costumes étranges, des étoffes grossières et à raies. Ces restes énigmatiques, aussi frais que s'ils avaient été déposés là la veille, contenaient précisément l'indication la plus claire de leur provenance. De pareils moules ne pouvaient être, aux yeux d'un connaisseur, que ceux des *Termes* conçus et exécutés par Bernard Palissy pour la grotte qu'il avait établie dans le jardin mère Catherine de Médicis. Voici, en effet, ce qu'on lit dans un Mémoire manuscrit de l'illustre artiste, trouvé à La Rochelle chez un brocanteur, par M. Benjamin Fillon, et publié par lui il y a seulement quatre ans :

« ... Et quant aux termes qui seront assis sur le rocher des Fontaines, il y en auroit... un autre qui seroit tout formé de diverses coquilles maritimes, sçavoir est, les deux yeux de deux coquilles, le nez, bouche, menton, front, joues, le tout de coquilles, voire tout le résidu du corps... Lem, je en voudrois fere trois ou quatre vestus et coiffés de modes estranges, lesquels habillement et coiffures seroient de divers

linges, toiles ou substances rayées, si très approchans de la nature, qu'il n'y auroit homme qui ne pensât que ce fust la même chose que l'ouvrier ait voulu imiter... Et... s'il plai-oit à la royne mère, je y voudrois fere certaines figures après le naturel, voire imitant de si près la nature jusqu'aux petits poilz des barbes et des sourcilz, de la même grosseur qui est en la nature, seroient observez... »

Pouvait-il y avoir démonstration plus complète, plus éclatante ? Se peut-il qu'il y ait jamais entre des objets trouvés et un texte y relatif une corrélation plus parfaite, grâce à la singularité même de ces objets ? Aussi M. Riocreux, de la manufacture de Sèvres, à qui, témoin oculaire, nous avons eu la bonne fortune de communiquer le premier la grande nouvelle, et que nous avons amené sur les lieux, n'a-t-il pu qu'admirer et se rendre à l'évidence. Deux jours après, outre les grands moules, qui sont au nombre d'une douzaine (sans compter les petits fragments), on a encore trouvé trois ou quatre morceaux de faïence émaillée, qui seuls auraient suffi pour accuser Palissy : il n'en était plus besoin. C'est donc bien là que fabriquait ses chefs-d'œuvre « ce bonhomme Bernard », comme l'appelle l'Estoile, qu'une main du temps désigne sous le nom de *maître Bernard des Tuileries*, ainsi que nous l'avons trouvé écrit sur le vieux parchemin recouvrant un exemplaire de son admirable livre de 1563, conservé à la Bibliothèque Impériale.

On attend que les moules soient bien séchés pour en tirer des épreuves, qui, dessinées et gravées par les soins de M. Berty, formeront une des quarante superbes estampes de son premier volume. Il est à souhaiter que le four où a été faite la précieuse trouvaille, et qui ressemble actuellement à une ruine romaine, soit conservé sur place, intact, rendu accessible au moyen d'un escalier, et surmonté d'une plaque commémorative. Nous nous en rapportons pour cela à la sollicitude éclairée de M. Lefuel, membre de l'Académie des Beaux-Arts. — Mais il y a plus : M. Berty a tout lieu de penser que, s'il lui était donné de faire pratiquer une fouille de peu d'importance sur un point du jardin des Tuileries, on pourrait trouver sous les remblais, comme on vient de le faire pour le four, la grotte même de Palissy et sans doute bien des objets qui en firent partie. Nous aimons à croire que ceux qui ont quelque influence au jardin des Tuileries faciliteront ou ordonneront ces intéressantes investigations.

CHARLES REAU.

(*Journal des Débats*.)

Nous rappellerons à ce sujet qu'en 1855, lorsqu'on fut obligé d'ouvrir une tranchée pour ré-

parer les conduits du jet d'eau des Tuileries, on a déjà fait, dans ce lieu, une découverte semblable. M. Riocreux a recueilli et conserve, à Sèvres, des fragments de poteries qui proviennent de ces fouilles et sont également attribués à Palissy.

A. T.

CONCOURS ET EXPOSITIONS.

L'Académie impériale de Metz met au concours une description analytique ou catalogue historique du Musée de peinture de Metz. Les mémoires devront être adressés avant le 1^{er} mars 1866, au secrétariat de l'Académie.

Aux termes d'une donation faite à l'Académie des Beaux-Arts de l'Institut impérial de France, par Mlle Esther Leclère, en mémoire de feu Achille Leclère, son frère, architecte, membre de l'Institut, un prix consistant en une médaille de la valeur de 1,000 fr. est mis, chaque année, au concours par l'Académie des Beaux-Arts.

Pour être admis comme candidat, il faut être français, et âgé au plus de trente ans le jour de la publication du programme. 1^{er} août.

Le sujet du concours est une villa princière dans un pays méridional. Les projets devront être remis au secrétariat de l'Institut, le 15 octobre prochain, de dix heures à quatre heures.

L'Académie impériale des sciences, belles-lettres et arts de Lyon, vient de remettre au concours le sujet suivant :

« Histoire de la peinture, de la sculpture, de l'architecture et de la gravure à Lyon, depuis la renaissance des arts jusqu'à nos jours. »

« Les mémoires devront être envoyés à l'Académie avant le 31 décembre 1866. »

« Le prix consistera en une médaille d'or de la valeur de 1,500 fr. »

Le prix de la fondation de M. Louis Fould, pour l'*Histoire des Arts du dessin jusqu'au siècle de Périclès*, sera décerné, s'il y a lieu, en 1866.

Ce prix de vingt mille francs sera décerné à l'auteur ou aux auteurs de la meilleure *Histoire des Arts du dessin : leur origine, leur progrès, leur transmission chez les différents peuples de l'antiquité jusqu'au siècle de Périclès*.

Par les arts du dessin, il faut entendre la sculpture, la peinture, la gravure, l'architecture, ainsi que les arts industriels dans leurs rapports avec les premiers.

Le 4^{er} novembre, une exposition de tableaux ouvrira à Nîmes. Les œuvres devront être envoyées par petite vitesse, avant le 29 octobre, au Musée de Nîmes. Les artistes invités et ceux dont les œuvres seraient admises auront droit à la gratuité du port, aller et retour.

NÉCROLOGIE.

RAVERAT (Vincent-Nicolas), peintre d'histoire, né à Moutier-Saint-Jean (Côte-d'Or) le 22 janvier 1801, était élève de Delacluze, d'Abel de Pujol, et de l'École des beaux-arts, où il entra le 4 mars 1815. Il débuta au Salon de 1831, avec deux tableaux : *l'Espérance*, et *Héro tremblant pour les jours de Léandre*; il exposa ensuite en 1833, 1834, 1835, 1836, 1837, 1838, 1839, 1840, 1842, 1843, 1845, 1847, 1848, 1855, et cette année même on voyait de lui au palais des Champs-Élysées le portrait au crayon d'Abel de Pujol. Raverat, qui est mort à Paris le 30 juin dernier, avait obtenu en 1837 une médaille de 3^e classe pour son *Christ expirant*, que pos é le l'église de Soulieu; au nombre de ses ouvrages, nous rappellerons : *les Enfants de Jacques d'Armagnac, duc de Nemours, sous l'échafaud de leur père*; *le duc d'Orléans régent et la duchesse du Maine* (ces deux toiles sont en Russie); *Jésus près d'être crucifié* (tableau acheté par l'État); *les Martyrs de Créteil* (dans l'église de cette ville); plusieurs de ses ouvrages figurent dans les musées de Dijon et de Semur; *la Prise de Fumes* le 41 juillet 1744, et une douzaine de portraits dans les galeries de Versailles; deux tableaux au Ministère du commerce; neuf figures sur fond d'or dans l'hémicycle de la Madeleine; enfin une peinture murale allégorique d'une véritable importance, au haut de l'escalier de l'École des mines. Raverat était fixé à Chartres depuis quelques mois, où il prêtait, pour l'exécution des cartons, son concours à M. Lorin, qui vient de fonder à Saint-Cheron, l'un des faubourgs de la capitale de la Beauce, un établissement de vitraux peints.

E. B. DE L.

NOUVELLES.

*. L'Académie archéologique de Belgique a nommé une commission chargée de réunir l'an prochain, à Anvers, un congrès archéologique international.

*. M. Dassy, peintre d'histoire, membre de l'Académie et conservateur du musée de Marseille, vient de mourir dans cette ville.

*. Les journaux anglais nous apprennent qu'un comité composé d'un grand nombre de personnes de la noblesse et de gentlemen vient de se former à Londres, dans le but d'élever, à l'aide d'une souscription générale, un monument à la mémoire de feu sir Joseph Paxton. Ce monument consisterait en une statue en marbre qui serait placée dans le jardin du Palais de cristal de Sydenham.

*. L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres a tenu le 29 juillet sa grande séance annuelle sous la présidence de M. Egger.

A propos des *Antiquités de la France*, une première médaille est décernée à M. Jules Guiffrey, une deuxième à M. le docteur G. de Closmadeuc, une troisième à M. l'abbé Hanauer; enfin ont été mentionnés honorablement MM. l'abbé Cochet, Ch. de Linas, G. de l'Es-pinay, Lebrun d'Albanne, Elie, A. Rossignol, P. Levot.

+. Le palais construit pour le tribunal de commerce de Paris, sur le quai Notre-Dame, sera inauguré le 15 août.

++. M. Sutter a clos, le 28 juillet, à l'École des Beaux-Arts, son cours d'esthétique générale et appliquée, par un discours dans lequel il a résumé les principes qu'il a posés comme fondement de la science des Beaux-Arts. Suivant la thèse développée par l'éminent professeur, les beaux-arts sont une des faces des lois d'ordre et d'harmonie qui gouvernent la nature; ces lois nous sont connues par les sciences d'observations, c'est donc à la science qu'il faut demander les règles qui gouvernent les beaux-arts.

Ces règles ont été corroborées par l'analyse esthétique des œuvres les plus remarquables des Grecs: sculpture, peinture et pierres gravées. La scène de Léonard de Vinci, la Transfiguration de Raphaël et quelques fresques de Pompéi ont prouvé que les chefs-d'œuvre de l'art le plus pur renferment l'application des mêmes règles.

Disons, en terminant, que ce cours a été suivi avec le plus vif intérêt par les élèves de l'École.

*. L'inauguration du monument élevé à la mémoire du prince Albert vient d'avoir lieu à Tenby. La statue est placée dans une position élevée sur le Castle-Hill, sorte de promontoire qui s'avance de la ville dans la mer.

*. La *Chronique* a pu craindre un instant que seule dans la presse elle n'aurait point à inscrire dans ses colonnes le nom d'Abd-el-Kader. Heureusement pour elle, elle apprend que l'emir a dé-iré visiter le Louvre en compagnie de M. de Nieuwerkerke, et que cette intéressante promenade a eu lieu vendredi.

*. Le nouveau règlement des musées impériaux vient d'être placé dans des cadres noirs aux entrées de tous les musées du Louvre. Il est libellé en seize articles.

Les musées sont ouverts au public en général de dix heures du matin à quatre heures du soir, les lundis exceptés.

Ils sont ouverts pour les artistes travaillant de huit heures du matin à six heures du soir en été, et de neuf heures à quatre heures en hiver; tous jours excepté les lundis, jours des nettoyages.

*. On vient de placer au rez-de-chaussée de la bibliothèque impériale, sur la rue Richelieu, au bas de l'escalier qui conduit au musée de Luyens et à celui des médailles, le célèbre zodiaque de Denderah.

*. On écrit de Naples à la *Gazette du Midi* :

La magnifique collection de médailles du chevalier Santangelo vient d'être achetée par le gouvernement français au prix de 250.000 fr. M. de Santangelo était en traite avec le municipal de Naples, mais celui-ci ayant été di-sous, le consul français proposa d'acheter la collection pour le compte de son gouvernement. Le traité de cette vente de médailles antiques et précieuses, au nombre d'environ quarante-trois mille, aurait été signé déjà, s'il faut en croire des personnes, à même d'être bien renseignées.

*. La Société des Beaux-Arts qui fonctionne en Angleterre, sous la présidence du prince de Galles, a décerné, cette année, sa grande médaille d'or à S. M. l'Empereur, pour la haute protection que Napoléon III ne cesse de donner au progrès des Beaux-Arts et au développement des rapports artistiques internationaux.

Cette médaille, envoyée par le prince de Galles avec une lettre autographe, a été immédiatement acceptée par l'Empereur.

*. Par décret en date du 16 juillet, rendu sur la proposition du ministre de la Maison de l'Empereur et des Beaux-Arts, M. Durand-Brager (Henri), peintre de marines, a été promu au grade d'officier de l'ordre impérial de la Légion d'honneur. (Chevalier du 25 avril 1844.)

*. M. Guillaume, statuaire, a été nommé professeur à l'École des Beaux-Arts, en remplacement de M. Duret, décédé.

*. On lit dans l'*Indépendante de Naples* du 21 :

« Sous peu de jours sera publié le décret qui ordonne de nouvelles fouilles à Herculanum. Sous peu de jours, le théâtre souterrain d'Hercu-

lanum sera éclairé par 60 becs de gaz. » Herculanum visité à la lueur des becs de gaz, ne voilà-t-il pas un confortable perfectionnement tout à fait à l'usage des touristes anglais !

*. L'Académie des Beaux-Arts, dans sa séance du 29 juillet, a élu M. Cavelier à la place vacante dans la section de sculpture, par suite du décès de M. Duret.

Le nombre des votants était de 31, la majorité de 19. Au premier tour de scrutin, M. Perraud a obtenu 11 voix, M. Cavelier 14, M. Bonnassieux 2, M. Lequesne 4. Au deuxième tour, M. Perraud n'a obtenu que 10 voix, M. Cavelier 19, M. Bonnassieux 1, et M. Lequesne 1. En conséquence, M. Cavelier a été proclamé membre de l'Académie des Beaux-Arts.

Certaines estampes, par exemple : le portrait de Jean CAULLOT, comédien du roi, gravé par Miger d'après Voiriot; celui de LAMOTHE-LEVAYER, conseiller du roi, reproduit par le même graveur d'après Nanteuil, portent à l'adresse : à Paris, chez Bligny, lancier du roy, cour du manège, aux Thuilleries. Pour ce motif, nous ne croyons pas indifférent, pour les collectionneurs d'estampes, de leur soumettre l'acte de décès ci-après, que le hasard nous a fait rencontrer.

« Le 27 juin 1783, Honoré-Thomas Bligny, « M^e peintre et doreur, lancier du roi, âgé d'environ 43 ans, époux de Marie-Louise Bruxelles, « décédé d'hier à midi, au palais des Tuileries, « cour du manège, a été inhumé en cette église. « en présence de Jean-François Bruxelles, bourgeois de Paris, son beau-frère et de Mathieu-Honoré Henry, M^e horloger, son cousin. »

Arch. de l'Hôtel de ville de Paris.

— P^{re} St-G^{ermain}-l'Auxerrois.

E. B. DE L.

*. La dernière liste des donateurs de l'Union centrale des Beaux-Arts appliqués à l'industrie comprend les noms de S. Exc. le ministre de la justice et des cultes; de S. Exc. le ministre de l'agriculture et du commerce; de MM. Eugène Cornu, Paul Dalloz, Jeanron, le comte de Mornay, le vicomte de Saint-Seine.

*. Nous recommandons à nos lecteurs un travail de M. le docteur A. Lejeal, président de la section d'histoire et de littérature de la Société impériale de Valenciennes, sur une marque de faïence contestée.

Cette brochure, déjà annoncée par M. A. Jacquemart dans la *Chronique des Arts* du 10 juillet dernier, vient de paraître chez M. Lemaitre, libraire-éditeur, à Valenciennes.

Dépôt à Paris, chez Aubry, libraire, 46, rue Dauphine.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

Union Bourguignonne du 13, 16, 20 juin, 10, 13, 15 juillet. Le Salon de 1865. Les artistes Bourguignons et Franc-Comtois, au Salon, par M. Tainturier.

Le Pays, 25 juillet. L'Exposition universelle de 1867, par M. Francis Aubert.

La Presse, 26 juillet. Beaux-Arts. *Le Tour du monde*, trois cents aquarelles d'après nature, par M. Hildebrandt, peintre du roi de Prusse, membre de l'Académie de Berlin, exposées dans la galerie des Beaux Arts, boulevard des Italiens, par M. Paul de Saint-Victor. — 1^{er} et 3 août. *La Fête des vigneron*s à l'avey, par M. Ph. Burty.

Le Moniteur, 1^{er} août. *La Fête des vigneron*s à l'avey, par M. Théophile Gautier.

Indépendance Belge, 2 août. Préface de la troisième année de la Société des *Aquarellistes*, par M. W. Bürger.

Journal des débats, 3 août. *La Chapelle du palais de l'Élysée*, par M. Charles Clement.

Les peintures décoratives de cette chapelle sont de M. Sébastien Cornu.

Le Courrier de l'Aisne, 3 et 6 août. Les artistes oubliés ou inconnus du département. *Colard le voleur*, peintre et mécanicien du xv^e siècle par M. Melleville. PH. B.

TABLEAU DES EXPOSITIONS PROCHAINES.

Amsterdam. — Exposition d'œuvres modernes, du 4 septembre au 9 octobre (*Chronique*, 23 avril).

Carlsruhe. — Exposition de tableaux du 29 août au 23 septembre.

Coutray. Exposition du 6 août au 27 septembre (*Chronique*, 7 avril).

Gand. — Exposition triennale de Gand, le 15 août. Les œuvres devront être arrivées avant le 1^{er} août.

Mannheim. — Exposition de tableaux du 3 au 28 août.

Marseille. — Exposition de tableaux du 14 août au 30 septembre. Pour jouir de la gratuité du transport, expédier, avant cette date, par petite vitesse.

Paris. — Exposition d'œuvres d'art anciennes et modernes, ouverte le 10 août par l'Union centrale des beaux-arts appliqués à l'industrie.

Porto. — Exposition internationale où seront admises les œuvres des artistes de tous les pays, du 21 août au 30 décembre.

Stuttgart. — Exposition de tableaux du 24 septembre au 19 octobre.

Versailles. — Exposition de tableaux dans la première quinzaine d'octobre.

En vente à la *Gazette des Beaux-Arts*, rue Vivienne, 55 :

La Jeune Fille, d'après M. Amaury Duval, par M. Flameng.

Épreuve avant la lettre, 20 fr.

Épreuve d'artiste, 15 fr.

Épreuve avec la lettre, 6 fr.

Les Amateurs qui voudraient enrichir leur catalogue de la Galerie du duc de Morny avec des gravures représentant les œuvres principales, trouveront à la *Gazette des Beaux-Arts*, rue Vivienne, 55 :

L'Innocence, d'après Prud'hon, par M. Flameng.

Épreuve avant la lettre, 6 fr.

Épreuve avec la lettre, 3 fr.

La Halte, d'après Meissonier, par M. Flameng.

Épreuve avant la lettre, 6 fr.

Épreuve avec la lettre, 3 fr.

Le Portrait d'homme dit le Doreur, de Rembrandt, par M. Flameng.

Épreuve avant la lettre, 2 fr.

Épreuve avec la lettre, 1 fr.

La Visite à l'accouchée, d'après Metzu, par M. Flameng.

Épreuve avant la lettre, 2 fr.

Épreuve avec la lettre, 1 fr.

Un Vase en émail cloisonné, par M. Jacquemart.

Épreuve avant la lettre, 2 fr.

Épreuve avec la lettre, 1 fr.

Objets orientaux, par M. Jacquemart.

Épreuve avant la lettre, 2 fr.

Épreuve avec la lettre, 1 fr.

Le Directeur : ÉMILE GALICHON.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE 10 ET LE 20 DE CHAQUE MOIS.

*Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 10 fr. | Six mois. 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

EXPOSITION

DE L'UNION CENTRALE DES BEAUX-ARTS
APPLIQUÉS A L'INDUSTRIE.

Il ne nous reste que bien peu de choses à ajouter à l'article de notre collaborateur M. A. Tainturier, qui, dans le numéro dernier de la *Chronique*, annonçait l'ouverture de cette Exposition. A vrai dire, la nouvelle de cette ouverture était un peu prématurée. Les portes du Palais avaient roulé sur leurs gonds le 10 août, à midi précis. Le public était venu avec cette ponctualité du public parisien, qui a dans les promesses de l'affiche une confiance que rien n'altère. L'activité que le comité d'organisation avait déployée pour préparer le Palais, les obstacles de tout genre qu'il lui avait fallu vaincre méritaient que les exposants fussent prêts à l'heure fixée. Mais les ouvriers leur avaient fait défaut. Aujourd'hui, tout est réparé, et l'effet général de la nef est excellent. Cette partie de l'exposition sera dans la *Gazette* l'objet d'une étude spéciale. Disons en quelques mots que les exposants sont plus nombreux qu'à l'exposition de 1863, et que les produits sont d'un ordre plus élevé. La céramique nous a semblé en progrès quant à la réussite des pièces. Les fers travaillés au marteau, la bijouterie, la serrurerie, l'émaillerie, les marbres-onyx,

la carrosserie même représentée par une voiture commandée par le vice-roi d'Égypte et que l'on mettrait volontiers sous verre tant l'exécution en est soignée et réussie, les meubles de luxe et la tapisserie, toutes ces branches diverses de l'industrie contemporaine, dans laquelle l'art de la décoration joue un si grand rôle, mises en lumière par des spécimens excellents.

Les salles du Musée rétrospectif sont aussi livrées au public. Si l'on n'a pu suivre dans le classement un ordre rigoureusement méthodique, c'est que quelques grands amateurs avaient exigé — et ce vœu est parfaitement légitime — que leurs collections fussent groupées dans une même vitrine. Cependant, on a pu réserver toute une salle à la céramique française, une autre aux céramiques japonaise, chinoise, persane, et aux armes; d'autres encore aux meubles et aux objets du XVIII^e siècle, etc. Pour nous, loin de regretter ce désordre apparent de certaines suites, nous trouvons qu'il place la Curiosité sur son véritable terrain. Le pédantisme nous déborde. Chacun s'est fait recevoir docteur. On ne pose plus des assiettes sur son dressoir, parce que le décor en est plein de franche gaieté, mais parce qu'elles sont signées et datées. Une reliure dépasse dans les ventes dix fois le prix d'une édition originale. Un escabeau en bois sculpté est mis sous un globe comme un bouquet de mariée, et avant de se laisser entraîner à l'émotion d'un Rembrandt, on examine par derrière s'il est peint sur toile ou sur panneau! Ce n'est point ainsi à notre sens que se fait l'éducation sérieuse des yeux et du cerveau. L'art est une chose immatérielle. Les sensations ne se cataloguent point, et la grande éloquence d'un musée national ou d'une collec-

tion, c'est le nombre des chefs-d'œuvre qu'ils comptent et non la symétrie des bordures.

M. A. Tainturier a déjà donné avec beaucoup de clarté la topographie du Musée rétrospectif. Il a dit aussi les soins que la réunion et le classement de ces collections avaient coûtés au comité directeur. Il y a aujourd'hui plus de 8,500 objets appartenant à plus de 200 personnes. Aux noms qu'il a cités, nous en ajouterons quelques-uns relevés dans nos rapides promenades. Ce sont les noms soit d'amateurs récemment arrivés, soit d'amateurs ayant complété leurs envois.

M. Lepel-Cointet a envoyé tout un lot d'armes de la République ou de l'Empire; — M. Spitzer, un caparaçon de cheval de la plus grande élégance; — M. Castellani, une délicieuse statuette en terre cuite, une vénitienne du *xv^e* siècle; — M. Valpinçon, des étoffes; — M. Malinet, des jades précieux; — M. Juste, des armes indiennes et surtout deux poignards d'une beauté sinistre; — M. J. Fau, de la ferronnerie; — M. Germeau, des émaux champlévis, de l'orfèvrerie byzantine, et un petit reliquaire en argent niellé destiné à contenir le sang de Thomas Becket; — M. d'Yvon, des objets du règne de Louis XVI et des meubles en vernis martin; — le duc de Mouchy, des porcelaines de Sèvres; — le prince d'Henin, deux bras à bougies en sèvres, d'un bleu charmant; — M. Gatteaux, des bronzes antiques et des émaux; — M. Oppermann, des bronzes antiques; — M. Scheffer, des faïences de Perse; — le vicomte Tusseau, trois salières en faïence dite de Henri II; — M. Walferdin, des terres cuites de Houdon; — le comte Daru, des cristaux de roche; — M. A. Tainturier, une cire perdue de Coysevox, le buste de Louis XIV, un chef-d'œuvre d'art et de métier; — M. Burty, des albums japonais imprimés à plusieurs tons; — M. de Beuleyme, des faïences et des tapisseries; — M. Basilewski, une colonne byzantine; — le baron Schwiter, des tapisseries; — la famille de Rothschild, des trésors en tout genre; — M. de Nolivos, un fragment de bas-relief grec en marbre; — M. Jules Michelin des porcelaines de la Chine; — M. H. Didier, des bois sculptés et de sèvres; — M. Double, tout un Salon Louis XVI; — M. Périlleux, des faïences de Nevers, et M. A. Darcel, qui récemment faisait semblant de brûler ce qu'il a toujours adoré, des faïences de Rouen. MM. Duvauchel, Delaherche, G. Delessert, Mombro, etc., ont tenu aussi à honneur d'être représentés ici. MM. Pèreire et M. Thiers auront envoyé leurs collections lorsque paraîtront ces lignes.

On s'explique, à ce seul dénombrement d'amateurs prêteurs, tout inexact qu'il soit, pourquoi les objets d'art deviennent de jour en jour si rares sur le marché, et quels prix la *Chronique*

aura encore à enregistrer, lorsque s'ouvriront les saisons de ventes. En visitant le musée rétrospectif, on est fier pour la France des richesses que, malgré la rude concurrence de l'étranger, elle a su conserver ou conquérir.

PH. BURTY.

DISTRIBUTION DES RÉCOMPENSES

AUX ARTISTES EXPOSANTS DU SALON DE 1865 ET
AUX ÉLÈVES DE L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS.

Lundi, à une heure, dans le grand salon carré du Musée du Louvre, a eu lieu la distribution des récompenses aux artistes désignés à la suite de l'Exposition de 1865, aux élèves de l'École des Beaux-Arts et du Conservatoire impérial de musique, lauréats du grand prix de Rome, et aux autres élèves de l'école qui ont obtenu des médailles dans les concours de l'année.

S. Exc. le maréchal Vaillant, ministre de la Maison de l'Empereur et des Beaux-Arts, a présidé la cérémonie. Il était accompagné de M. Alphonse Gautier, conseiller d'État, secrétaire général du ministère de la Maison de l'Empereur et des Beaux-Arts, de M. le lieutenant-colonel Monrival, son aide de camp, et de M. Delacharme, chef de son cabinet. Le ministre a été reçu à son arrivée au Louvre par M. le comte de Nieuwerkerke, assisté de M. Courmont, directeur des Beaux-Arts, de M. Robert-Fleury, directeur de l'École des beaux-arts, de M. Auber, directeur du Conservatoire, de M. Camille Doucet, directeur de l'administration des théâtres, de MM. les inspecteurs généraux des Beaux-Arts, et de M. de Chennevières, conservateur adjoint au musée du Louvre, chargé du service des expositions.

À droite et à gauche de l'estrade d'honneur se sont placés MM. les membres du jury de l'Exposition élus par les artistes, ceux du jury de l'École des beaux-arts et du Conservatoire impérial de musique, les membres du conseil supérieur de l'École et les fonctionnaires supérieurs du ministère de la Maison de l'Empereur.

«...L'an dernier, a dit le maréchal Vaillant, je vous demandais de diriger nos études vers les grandes formes de l'art. Laissez-moi insister sur cette pensée. Je veux espérer que le goût du beau qui vous anime vous attirera vers les régions élevées, et ne permettra pas aux œuvres secondaires, qui se produisent encore en trop grand nombre, d'arrêter l'essor de tant de talents capables d'efforts plus sérieux. Je sais bien qu'il est souvent difficile de résister au goût du public; mais, après une campagne aussi heureuse

que celle que vous venez de faire, il est opportun de vous signaler les dangers que courrait l'art, si vous ne résistiez pas à cet entraînement vers les compositions faciles qu'aujourd'hui le public encourage et applaudit, sauf à les répudier demain.

« Je parlais, il y a peu de jours, dans une autre enceinte, des bienfaits de la tradition à de jeunes artistes qui poursuivent, comme vous, une des formes du beau. Tout en maintenant cette affirmation, il faut reconnaître que la tradition mal comprise peut avoir ses périls et faire d'un tableau qui a voulu être inspiré par un grand maître une œuvre de simple imitation. L'imitation est à la tradition ce que la lettre morte est à l'esprit, et je fais des vœux pour que, dans les expositions prochaines, nous ne rencontrions plus de ces essais dans lesquels l'inspiration des maîtres anciens est si directe que l'originalité de l'artiste est effacée : ici la lettre a remplacé l'esprit. »

S'adressant ensuite aux élèves de l'École :

« Jeunes élèves de l'École des Beaux-Arts qui allez recevoir, à côté de vos aînés, les premiers encouragements de votre carrière, vous avez répondu à notre attente. Déjà les concours pour le prix de Rome ont donné d'excellents résultats ; déjà l'esprit qui a présidé à la réforme de l'École porte ses fruits : l'inspiration se dégage plus libre sans avoir rien perdu de ces qualités sévères qu'une éducation méthodique et forte peut seule vous faire acquérir. Au moment de proclamer les noms des vainqueurs en ces épreuves de fin d'année, je suis heureux d'adresser à vos chefs tous mes remerciements pour la direction habile qu'ils donnent à vos études.

« Soyez persuadés, jeunes élèves, que nous recherchons avec une constante sollicitude tous les moyens d'encourager vos travaux et d'améliorer leur organisation. C'est ainsi qu'une mesure nouvelle vient d'être adoptée en ce qui concerne les expositions de l'École, qui nous ont paru ne pas assurer à vos premiers essais une publicité suffisante : à l'avenir les œuvres des concurrents aux grands prix et celles des pensionnaires de l'académie de Rome seront non-seulement exposées dans les salles de l'École, mais figureront encore plus tard aux expositions du palais de l'Industrie. Admis ainsi à côté de vos maîtres, et placés sous les yeux de tous ceux qui s'intéressent aux progrès des arts, vous pourrez plus facilement mesurer vos forces et aborder ces concours solennels qui vont bientôt s'ouvrir, et auxquels, messieurs, je vous convie tous. »

Après ce discours et une courte allocution de M. Robert Fleury, les élèves médaillés de l'École sont montés sur l'estrade tour à tour pour rece-

voir de la main de M. de Nieuwerkerke leur récompense.

Puis a eu lieu la distribution des médailles décernées à la suite du salon. Nos lecteurs en trouveront la liste dans la *Chronique* du 7 mai. A cette liste il faut joindre, dans la section d'architecture, le nom de M. Thomas (Félix).

Tous les noms ont été acclamés, quelques-uns avec plus d'entraînement que les autres, surtout ceux qui représentaient des œuvres jeunes et hardies. Quand le nom de M. Paul Dubois a été prononcé, quand le jeune maître a franchi d'un pas modeste les degrés pour recevoir la médaille d'honneur, l'enthousiasme a été spontané et éclatant. Les salves ont continué sans interruption et on l'a forcé à se lever malgré sa réserve pleine de goût. Jamais succès n'a été constaté par des applaudissements de camarades plus unanimes et plus flatteurs.

Nous nous bornons donc à donner les nominations dans la Légion d'honneur qui ont été également applaudies sans réserves.

Au grade d'officier.

MM. Nanteuil, membre de l'Institut, statuaire ; Amaury Duval, peintre.

Au grade de chevalier.

MM. Moreau (Mathurin), statuaire ; Laugée, peintre ; Hillemaicher, peintre ; de Curzon, peintre ; Boulanger G. R., peintre ; Chaplin, peintre ; Protais, peintre.

Au grade de chevalier.

(Artistes étrangers).

M. de Winne, peintre belge.

CONCOURS POUR LES PRIX DE ROME.

L'exposition des ouvrages des élèves admis à concourir aux grands prix de Rome a commencé, à l'École impériale des beaux-arts, le samedi 12 et s'est continué dimanche 13 et lundi 14 août, de dix heures du matin à quatre heures du soir. Voici les noms des lauréats dans les trois branches : peinture, sculpture et architecture.

Peinture. Sujet du concours : Orphée, debout devant Pluton et Proserpine assis sur leur trône, chante en s'accompagnant sur sa lyre ; Eurydice, gardée par Mercure, attend avec inquiétude l'arrêt qui doit la rendre à la lumière ou la maintenir dans l'ombre éternelle.

1^{er} prix : M. Jules-Louis Marchand, né à Sampans (Jura), élève de M. Signol.

1^{er} accessit : M. Marie-François-Firmin Girard, né à Poncin (Ain), élève de M. Gleyre.

2^e accessit : M. Marie-Louis-François Jac-

quesson de la Chevreuse, né à Toulouse (Haute-Garonne), élève de M. Gérôme.

Sculpture. Sujet : La Fondation de Marseille. Giptis, fille de Nunnus, choisit pour son époux Protis.

1^{er} prix : M. Louis-Ernest Barrias, né à Paris, élève de MM. Jouffroy, Cavalier et Coignet.

4^{er} accessit : M. Onésime-Aristide Croisy, né à Fagnon (Ardennes), élève de MM. Dumont et Guenéry.

2^e accessit : M. Joseph-Michel Caille, né à Nantes (Loire), élève de M. Duret.

Architecture. Sujet : Une Hôtellerie au bord d'un lac.

1^{er} prix : M. Louis Noguet, né à Paris, élève de M. Questel, et M. Gustave-Alphonse Gerhardt, né à Strasbourg (Bas-Rhin), élève de M. André.

4^{er} accessit : M. Gaspard-Abraham André, né à Lyon (Rhône), élève de M. Questel.

2^e accessit : M. Jules-Louis Batigny, né à Valenciennes (Nord), élève de MM. Lebas et Gignant.

ÉCOLE IMPÉRIALE DE DESSIN

POUR

L'APPLICATION DES BEAUX-ARTS À L'INDUSTRIE.

La distribution des prix de l'École impériale de dessin et de mathématiques a eu lieu hier à midi dans la grande salle du lycée impérial Louis-le-Grand, sous la présidence de M. Arsène Houssaye, inspecteur général des beaux-arts, accompagné de M. Alphonse Royer, inspecteur général des beaux-arts; de M. Chérubini, inspecteur des beaux-arts; de M. Belloe, directeur de l'École; de tous les professeurs; d'un certain nombre de notabilités artistiques, membres de l'Institut, critiques d'art, etc., etc.

Nous détachons ce passage du discours prononcé par M. Arsène Houssaye :

« Ainsi Léonard de Vinci exige du vrai dessinateur la pensée, la main et les yeux; il insiste sur la pensée. La pensée, c'est la nature vue par le souvenir; c'est la mémoire dorée par l'imagination, ou plutôt la mémoire pittoresque, comme l'a si bien dit un de vos professeurs.

« Le véritable artiste porte un monde dans son cerveau; toute la création est là, lignes, contours, perspective, couleurs, parce qu'il a de bonne heure exercé ce que j'appellerai la mémoire des yeux, parce qu'il a sans cesse étudié la forme des choses et les jeux de lumière. La mémoire est la gymnastique du dessinateur, vous diront les maîtres, depuis Michel-Ange jusqu'à Delacroix.

« Si la mémoire pittoresque était familière aux grands maîtres, n'est-elle pas indispensable aux peintres de décors et d'attributs, aux ciseleurs, aux orfèvres, à tous ces merveilleux ouvriers qui font triompher le goût français chez les autres nations? « Dans ces industries artistiques, comme « dit M. de Boisbaudran, la création tout entière, « en tant que formes et couleurs, est mise à contribution : hommes, animaux, plantes, fruits, « pierres précieuses, tous ces êtres, toutes ces « choses que Dieu a recouverts de vêtements si « variés et si magnifiques, sont autant d'éléments « que l'imagination, parcourant le champ du « fantastique, combine, agence, assortit, pour « les livrer incessamment à la fantaisie insatiable « de nouveauté. Qui peut rassembler ces innombrables matériaux que la nature a partout disséminés, et surtout les replacer sous le jour et « sous l'aspect où ils ont impressionné l'artiste, « si ce n'est la mémoire? »

« Vous devez beaucoup, messieurs, à M. de Boisbaudran, puisque, par ses leçons précieuses, vous avez appris la gymnastique de la mémoire. Il n'attendait pour récompense que celles que vous allez recevoir; mais j'apprends à l'instant même, par une lettre de M. le surintendant des Beaux-Arts, que l'Empereur a nommé aujourd'hui M. de Boisbaudran chevalier de la Légion d'honneur. »

Ensuite a eu lieu la distribution des prix remportés aux concours annuels : dans la *section de dessin*, pour le dessin copié, figures, animaux, plantes, ornements, composition d'ornements; sculpture-figure d'après le modèle vivant et sculpture-ornement d'après l'antique; dessin au trait, figures, plantes vivantes; dessin d'après l'antique, d'après nature, d'après la bosse; exercice de dessin d'après les *fac-simile* des grands maîtres. — *Le prix de gravure sur bois*. — *Section de mathématiques* : planches de géométrie, dessin graphique. — *Section d'architecture* : éléments de mécanique, géométrie descriptive, tracé des ombres, perspective, charpente. — *Section de sculpture* : composition, esquisse et exécution.

Dans le grand concours en loges pour l'exécution d'un bas-relief : 1^{er} grand prix, Léon Gelin; 2^e 1^{er} grand prix, Auguste Dujardin; 2^e grand prix, Albert Damouze; accessit, Ernest Damé.

Prix d'émulation donné par les élèves. — Prix unique, Gaspard Tournier; accessit, Adolphe André.

C'est de cette école-modèle que sont sortis, depuis quelques années, les artistes les plus en vue de la jeune génération, soit dans les arts, soit dans l'industrie d'art.

UN TABLEAU DE M^{lle} ROSA BONHEUR.

Nous avons déjà, dans notre numéro du 26 février, rendu compte du procès auquel a donné lieu le refus obstiné de M^{lle} Rosa Bonheur à livrer un tableau qu'elle avait promis et dont le prix avait été fixé entre elle et M. Pourchet. Par suite de l'appel interjeté par M^{lle} Rosa Bonheur, l'affaire a été portée devant la première chambre de la Cour.

On se rappelle que le tribunal de Fontainebleau avait ordonné que dans un délai de six mois, à partir de la signification du présent jugement à domicile, Rosa Bonheur devrait livrer à Pourchet un tableau composé et peint par elle conformément aux conventions susvisées; que ce délai expiré, elle payerait audit Pourchet 20 fr. par jour de retard pendant trois mois, temps après lequel il serait fait droit, et condamnait Rosa Bonheur en tous les dépens.

Appel fut interjeté par M^{lle} Rosa Bonheur; M^r Dufaure se présente pour elle, et M^r Laurier pour M. Pourchet.

La Cour, jugeant en appel après les conclusions de M. l'avocat général Oscar de Vallée, a rendu l'arrêt suivant :

« La Cour reçoit Rosa Bonheur appelante du jugement du Tribunal civil de Fontainebleau du 25 janvier dernier, et statuant sur ledit appel;

« En ce qui touche l'existence et la portée juridique de la convention intervenue entre les parties;

« Adoptant les motifs des premiers juges;

« En ce qui touche l'inexécution de ladite convention de la part de Rosa Bonheur:

« Considérant que la non-exécution, de la part du débiteur, d'une obligation de faire, se résout en dommages-intérêts, et que, dès lors, il n'y a lieu d'impartir un délai fixe pour l'exécution, sous contrainte pécuniaire par chaque jour de retard qu'autant que le débiteur consent à accomplir la convention;

« Considérant que, dans l'espèce, et en présence du refus formellement exprimé par Rosa Bonheur de réaliser son obligation de faire, il ne restait plus qu'à statuer sur les dommages-intérêts réclamés par Pourchet;

« En ce qui touche lesdits dommages-intérêts:

« Considérant qu'en dehors du préjudice moral que subit l'intimé, par la privation du tableau que, depuis 1860, Rosa Bonheur s'était engagée à lui livrer, la non-exécution de sa convention lui cause, à raison même de la renommée et du talent de l'artiste, un dommage matériel incontestable dont il lui est dû réparation;

« Considérant que la Cour possède les éléments

nécessaires pour en déterminer l'importance, et que ce dommage, eu égard à la situation respective des parties, sera équitablement arbitré à la somme de 4,000 fr.;

« Met l'appellation et ce dont est appel au néant en ce que les premiers juges ont fixé le délai d'exécution, sous contrainte de 20 fr. par chaque jour de retard, et en ce qu'ils ont sursis à statuer sur les dommages-intérêts;

« Émandant quant à ce,

« Condamne Rosa Bonheur à payer à Pourchet la somme de 4,000 fr. à titre de dommages-intérêts, et la condamne aux dépens de l'instance d'appel;

« Déboute l'intimé du surplus de ses conclusions;

« Et néanmoins, donne acte à Rosa Bonheur de l'offre faite à la barre par Pourchet, de recevoir, suivant les termes de la convention, le tableau dont il s'agit, pourvu qu'il lui soit livré dans un délai raisonnable à arbitrer par justice, délai que la Cour fixe à six mois du jour de la signification de l'arrêt;

« Ordonne la restitution de l'amende consignée sur l'appel. »

LES OISEAUX DE M. ÉDOUARD TRAVIÈS.

REPRODUCTIONS SUR PORCELAINES ANGLAISES.

Arrêt de la Cour impériale de Paris.

Si les oiseaux n'existaient pas, les peintres et dessinateurs d'ornements les auraient inventés ! Mais ils existent en si grand nombre et avec une telle variété de forme, une telle profusion et richesse de couleurs, que l'on n'a que l'embarras du choix. Seulement il n'est pas si facile qu'on pourrait le croire d'imiter la nature, et beaucoup de dessinateurs trouvent qu'ils font mieux et plus vite en copiant.

Or, de tous les peintres qui se sont occupés de reproduire la gent ailée, il n'en est point qui aient autant approché de la nature que M. Édouard Traviès. Aussi ses collections sont-elles mises à contribution par toutes les industries qui ont des produits à orner. Mais M. Ledot aîné, qui en est l'éditeur et le propriétaire, a pensé que, s'il laissait faire, ses collections seraient bientôt dépréciées par toutes ces imitations: il a, en conséquence, entrepris une véritable croisade contre les fabricants d'étoffes, de papiers peints, de vitraux, de meubles de laque et de porcelaines, qui avaient reproduit soit des groupes, soit même des oiseaux isolés de Traviès.

Les fabricants ont fait plaider que M. Traviès, imitant lui-même la nature, il leur était impossible de savoir si leurs dessinateurs ne prenaient

pas également leurs modèles dans la nature ou dans les nombreuses collections du Domaine public. Mais le Tribunal et la Cour de Paris ont donné gain de cause à M. Ledot, en se fondant sur ce que c'était aux fabricants à s'assurer que les dessins reproduits étaient la propriété des dessinateurs auxquels ils s'adressaient, et que, d'ailleurs, les œuvres de Traviès étaient trop connues pour que les marchands eux-mêmes pussent invoquer leur bonne foi.

C'est une affaire de ce genre qui s'était soumise à la Cour avec cette circonstance particulière que la reproduction avait eu lieu en Angleterre sur des faïences, dites porcelaines anglaises, et qu'au lieu de reproduire les brillantes couleurs du modèle, le fabricant s'était borné à en reproduire le dessin à l'aide d'une planche gravée.

La 7^e chambre du tribunal avait condamné M. Émile Bourgeois, chez lequel ces porcelaines avaient été saisies, à 100 fr. d'amende et 100 fr. de dommages-intérêts; mais M. Ledot a interjeté appel pour faire augmenter le chiffre des dommages-intérêts.

M^e PATAILLE a soutenu cet appel en faisant valoir le préjudice considérable causé à son client par ces contrefaçons obtenues à l'aide de procédés mécaniques, ce qui permettait de la reproduire à très-bas prix, et sur des objets destinés aux usages les plus infimes.

Nous remarquons en effet que, parmi les objets saisis, se trouvent une quantité considérable de seaux de toilette, de cuvettes, et même de ces vases à rebords que jamais personne n'a songé à acheter comme objet d'art.

M^e FRESLON a présenté la défense, en insistant sur ce que son client n'était que simple dépositaire.

Mais la Cour, sur les conclusions conformes de M. l'avocat général SALLÉ, a maintenu la confiscation prononcée par les premiers juges et élevé les dommages-intérêts à 1,000 francs. (*Droit.*)

DÉCORATIONS A L'OCCASION DU 15 AOUT.

On remarque parmi les promotions et les nominations dans l'ordre de la Légion d'honneur, les noms des personnes suivantes dont les travaux ont eu avec les beaux-arts des rapports directs :

Chevaliers.

MM. Queyron, inspecteur principal des travaux de Notre-Dame-de-Paris (Ministère des cultes).

Claudet, industriel français à Londres, photographe (Ministère des affaires étrangères).

MM. Dauban, conservateur, sous-directeur adjoint au département des estampes (Ministère de l'instruction publique).

Daudet et Sauzay, conservateurs-adjoints des musées impériaux (Ministère de la maison de l'Empereur, ainsi que les noms qui suivent).

Dutron, architecte.

Morin, architecte en chef du département du Bas-Rhin.

Edgard Boutaric, architecte, lauréat de l'Institut.

Lecoq de Boisbaudran, professeur à l'École impériale spéciale de dessin, à Paris.

Ernest Chesneau, auteur d'ouvrages sur les Beaux-Arts.

Galand, architecte du service des fêtes nationales.

Grass (Philippe), sculpteur.

De Lemud, graveur et peintre.

De Coubertin, peintre.

Faustin Besson, peintre, travaux de décoration dans les palais et monuments publics.

Desmarest, architecte de la ville de Rouen.

Chaboullé, architecte honoraire de la préfecture de police (proposition du grand chancelier).

Magne, ancien inspecteur des bâtiments de la couronne (proposition du grand chancelier).

Grand Officier.

Chevreul, de l'Académie des sciences (Ministère de l'instruction publique).

Officiers.

Taschereau, administrateur général, directeur de la Bibliothèque impériale (Ministère de l'instruction publique).

Perrin (Émile), directeur du théâtre de l'Opéra.

Philippon, architecte.

Boëswilwald, inspecteur général des monuments historiques.

Vital-Dubray, sculpteur (Ministère de la maison de l'Empereur).

Signol (Émile), membre de l'Institut, directeur du dessin et de la peinture à la maison impériale Napoléon de Saint-Denis (sur la proposition du grand chancelier).

NOUVELLES.

*. Une exposition des produits de l'industrie a été ouverte à Moscou, le 24 juin, dans le bâtiment des assemblées de la noblesse, auquel on a joint quelques annexes en bois bâties pour la circonstance. Quant aux articles d'ameublement et à tout ce qui touche l'industrie artistique, il

n'en faut parler que pour constater leur extrême infériorité sous le double rapport du goût et du fini de l'exécution. Un très-petit nombre d'exceptions, parmi lesquelles il faut citer au premier rang les articles d'orfèvrerie de M. Siskoff, déjà remarqués à la dernière exposition universelle de Londres, n'infirmant, nous écrit-on, pas la justesse de cette observation prise au point de vue général.

*. Nous détachons ce passage du discours sur les prix de vertu, lu dans la séance publique annuelle de l'Académie française du 3 août, par M. Sainte-Beuve :

« M^{me} Navier a été en rapport avec la mère des trois Scheffer, femme profondément respectable, qui a eu dans sa vie des moments douloureux. Il lui est arrivé plus tard de rencontrer Ary Scheffer chez le duc d'Elchingen. L'artiste se prit d'affection et de vénération pour l'humble grainetière. Lorsqu'il était malade, il lui demandait de venir le soigner : parfois, elle lui donnait des consolations (qui donc n'en a pas eu besoin ?) et même d'excellents conseils. Un jour, chez le duc d'Elchingen, Scheffer trouva un dessin très-bien fait, qu'il crut d'abord du jeune Michel, fils du duc : on lui dit qu'il était du petit Gabriel Navier, fils de la grainetière. Scheffer, étonné, appela dans son atelier l'enfant qui marquait ces heureuses dispositions, lui dit de revenir tous les jours, et en fit un peintre de mérite, qui tient aussi de la bonté de sa mère. »

M. Gabriel Navier avait cette année au Salon le *Baiser filial*, et l'an dernier un *Cardinal d'Este présentant le Tasse à Charles IX*, qui lui a été acheté par le ministère.

*. On lit dans le *Courrier sicilien* :

« Les fouilles commencées à Girgenti (Sicile) sous la direction intelligente de M. le professeur Cavallari se poursuivent activement et ont déjà donné d'excellents résultats. On a trouvé près du temple de Castor et Pollux de nombreux et vraiment remarquables tronçons de colonnes, et un plan parfaitement à niveau dudit temple, creusé dans le rocher. Dans la ville moderne, et tout près du temple de Jupiter, on a déterré deux autres colonnes qui appartenaient au péristyle septentrional. On a découvert aussi dans le temple d'Hercule les degrés intacts et beaucoup de débris de corniches. »

*. L'*Athenæum* annonce que, dans le récent incendie du *British-Museum*, un certain nombre de manuscrits ont été endommagés ou même détruits entièrement. Parmi ces derniers, le plus précieux était le manuscrit anglo-saxon, connu sous le nom de *Pastorale du pape Grégoire le Grand*. Ce manuscrit avait été donné par Alfred

le Grand à Plegmand, archevêque de Cantorbéry.

*. On se souvient qu'aux termes du règlement général de l'Exposition universelle de 1867, la liste du jury devait être arrêtée avant le 13 août.

La commission impériale a achevé cette tâche difficile ; la liste est close pour tous les groupes, à l'exception du premier, concernant les beaux-arts. Les jurés de ce groupe ne seront nommés que l'année prochaine.

*. Le Musée du Luxembourg reste fermé pendant quelques jours pour le placement des œuvres de peinture et de sculpture acquises par l'État au dernier Salon.

*. L'exposition des trois cents aquarelles de M. Hildebrandt, prises dans l'Égypte, l'Inde, le Japon et la Chine, ce voyage en trois cents stations sur papier-torchon que M. P. de Saint-Victor appelle spirituellement « le Monde illustré » ne seront exposés dans les galeries du boulevard des Italiens que jusqu'au 26 août. Nos lecteurs ne peuvent soupçonner tout l'attrait d'art et de curiosité qu'inspire une visite à cette collection de paysages, de marines, de vues de villes, traités avec la bonne foi et le bon sens qu'y aurait mis un appareil de photographie qui saurait peindre.

*. Conformément à l'arrêté du 7 août, publié dans le *Moniteur* du 13 du même mois, concernant la nomination des COMITÉS DÉPARTEMENTAUX, la Commission impériale, en vertu d'arrêtés spéciaux en date du 10 août 1863, a composé quelques comités. Nous y remarquons les noms de M. Duguasseau, conservateur du Musée du Mans (Sarthe) ; Goulain, architecte du département (Hautes-Alpes) ; l'abbé Lacaire, archéologue (Charente-Inférieure) ; de Langalerie, directeur du Musée de peinture, Mantellier, directeur du Musée départemental historique, et Pensée, professeur de dessin à Orléans-Loiret ; Badin, directeur des manufactures de Beauvais et des Gobelins (Oise) ; Perron, conservateur du Musée, à Gray (Haute-Saône).

*. Nous remarquons cet article dans le nouveau règlement du Louvre :

« § 1^{er}. Les tableaux placés dans le grand salon et dans la salle dite des Sept-Cheminées ne pourront être copiés que par une seule personne à la fois ; deux seulement pourront copier ceux qui se trouvent dans la grande galerie et la galerie de Sept-Mètres ; trois enfin seront admises à copier, les tableaux placés dans les autres salles.

À partir de quatre heures, le nombre des personnes autorisées à copier le même tableau cesse d'être limité. »

Le Louvre depuis quelques années était devenu moins un lieu d'étude pour les artistes sérieux, pour les écrivains ou pour le public qu'un laboratoire pour les fabricants de copies. Cet article rétablit pour les droits de chacun une moyenne équitable.

* L'Exposition organisée à Bordeaux par les soins de la *Société philomatique* est, nous écrivons, complètement organisée. Elle est surtout riche en émaux et en faïences. La *Gazette* rend compte de cette expédition, qui fait honneur aux amateurs bordelais, dans un de ses prochains numéros.

* * On lit dans le *Moniteur* :

« L'ouverture de l'École centrale d'architecture est fixée au 10 novembre prochain. Elle aura lieu au siège définitif de l'École, 59, rue d'Enfer. MM. les candidats sont prévenus que la session des examens d'entrée aura lieu du 1^{er} au 15 octobre, et qu'ils doivent adresser leurs demandes avant le 15 septembre au directeur de l'École, 9, passage Saulnier, siège provisoire de l'École. »

* Dans la séance publique annuelle des cinq académies, présidée par M. Ambroise Thomas, M. Pelletier, de l'Académie des Beaux-Arts a pris la parole pour parler de *Rubens diplomate*. Le *Moniteur* annonce qu'il publiera *in extenso* cette étude.

* Le 15 août a eu lieu, à Rouen, l'inauguration de la statue équestre, en bronze, de l'empereur Napoléon. Elle est due à M. Vital Dubray à qui elle vaut la croix d'officier de la Légion d'honneur. Elle s'élève sur le milieu de la place de l'Hôtel-de-Ville.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

La Gazette Bleue 3 et 10 août. Les objets d'art anciens à l'Exposition de la Société philomatique de Bordeaux, par le vicomte de Meignan.

Ces deux articles publiés dans un journal bordelais, d'un aspect fort sentimental (il s'imprime sur papier bleu de ciel), et d'une rédaction très-jeune et très-littéraire, forment une sorte de catalogue provisoire annoté de renseignements sobres et bien choisis.

La Presse 10 et 11 août. *Origines du blason révolutionnaire* par M. Champfleury.

Le Moniteur, 13 août. Concours pour le prix de Rome, sculpture, peinture, architecture, par M. Théophile Gautier fils.

Le Courrier de l'Aisne, 13 août. Encore les Faïences!

Lettre adressée à M. Édouard Houssaye par M. le docteur Warmont, dont plus d'un de nos lecteurs (je parle de ceux atteints du *delirium ceramicum*), a certainement entre les mains la savante et coquette notice sur les Faïences de Sinceny. M. Warmont, à propos d'une visite dans la collection de M. Gustave Gouellain, de Rouen, détermine quelques-uns des caractères généraux ou des signes particuliers qui différencient les faïences normandes des faïences piardes. Malheureusement, (et c'est un fait qui ne se renouvelle que trop souvent en province pour la désolation des voyageurs,) au dire d'un concierge indisposé, le Musée de Rouen, si riche par la libéralité de M. Pottier, était alors en réparation. Ph. B.

VILLE DE COLOGNE.

VENTE

DU CABINET ANT. JOS. ESSINGH

LE 18 SEPTEMBRE 1865

Par J.-H. HEBERLE (H. LEMPERTZ)
à Cologne.

Cette célèbre collection d'objets d'art, évidemment une des plus précieuses qu'on rencontre en possession particulière en Allemagne, sera vendue à l'enchère par suite du décès du propriétaire. Elle renferme de précieuses estampes (entre autres le *Sposalizio* de Longhi, la *Cène* de Morghen, la *Madone Sixtine* de Müller), toutes avant la lettre, manuscrits sur vélin avec miniatures, cruches du moyen âge, porcelaine chinoise, verres ailés de Venise, émaux byzantins et de Limoges, les plus précieux objets d'art en ivoire du XI^e siècle et d'époque postérieure, ornements du moyen âge et pierreries, bronzes, armes, peintures sur verre, meubles avec riches sculptures, mobilier du moyen âge, etc. — La collection des tableaux consiste en 304 numéros, la plupart des pièces de cabinet et originaux de Backhuysen, Dirck de Berghem, Dürer, Holbein, Teniers, Watteau, portraits historiques, etc. — Le catalogue, illustré de 15 planches lithographiées et 15 gravures sur bois, se distribue à 4 franc, au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*, rue Vivienne, 55, chez TROSS, passage des Deux-Pavillons, BORRANI, rue des Saints-Pères.

Le Directeur: ÉMILE GALICHON.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE 10 ET LE 20 DE CHAQUE MOIS.

*Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 10 fr. | Six mois. 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

LA COLLECTION ESSINGH

A COLOGNE.

Cette remarquable collection dont la vente est annoncée pour le 18 septembre, est une des dernières grandes collections d'objets d'art et de curiosités dans cette ancienne ville de Cologne, qui jadis était si riche.

La collection Essingh s'est formée dans les commencements du siècle. Elle est fort considérable et comprend une grande diversité d'objets : on trouve des tableaux, des gravures, des miniatures, des sculptures, des ivoires, des émaux, des majoliques, des porcelaines, des faïences, des verres, des meubles, des bijoux, des armes, et des ustensiles de toute sorte, de tout âge.

Le commissaire de la vente M. H. Lempertz, antiquaire de grande expérience, a rédigé le catalogue de la collection, et fait graver les morceaux capitaux, tant pour en garder le souvenir que pour compléter les descriptions.

Le catalogue comprend deux cent huit numéros pour les estampes, miniatures et manuscrits, mille sept cent treize numéros pour les objets d'antiquités et de curiosité, et trois cent quatre tableaux. Disons d'abord, que parmi ce grand nombre d'objets de toute sorte il se trouve à côté de morceaux de première qualité beaucoup de choses de

moindre valeur. La partie la plus précieuse c'est celle de la sculpture en ivoire. En effet, cette partie renferme des objets de grande antiquité, et très-rares, il y en a soixante et douze. Ce sont pour la plupart des œuvres du moyen âge, diptyques et triptyques, plaques en relief, couvertures de livres, quelques figures en ronde bosse, quelques groupes.

Nous ne citerons que les plus remarquables : voici d'abord quatre plaques sculptées représentant les quatre évangélistes, ouvrage byzantin, d'un style très-riche; les figures ensuite sont assises sur des trônes devant des pupitres et entourées d'arabesques et de leurs symboles. Une autre plaque d'ouvrage byzantin montre dans deux compartiments le Christ en croix, la descente de la croix, et la mise au tombeau. Une autre plaque, le couvercle d'un évangélaire est une œuvre allemande, de style byzantin et très-ancienne, deux tablettes d'ivoire sont enchâssées dans un couvercle de bois et entourées d'ornements en filets de laiton doré. Les reliefs représentent le Christ sur le trône, entouré des symboles des évangélistes et donnant la bénédiction, et dans la seconde partie, l'Annonciation, le Christ en croix, et les Saintes Femmes au tombeau. Un parchemin collé contre le revers de ce couvercle contient un document relatif à l'évêché de Hildesheim. Il n'est point douteux que cet ivoire très-curieux ne remonte au temps de saint Bernard, le grand promoteur des arts dans les pays saxons.

Un autre couvercle d'évangélaire est remarquable pour son beau travail, c'est une œuvre de style roman du x^e ou xi^e siècle. Une grande plaque d'ivoire encadrée d'une bande ornemen-

tée, ayant aux quatre coins les quatre évangélistes, et dans les autres la naissance du Christ, le Christ en croix entre les deux larrons, avec la Sainte Vierge, saint Jean, et quatre autres figures. Ce morceau est d'une exécution remarquable de finesse et d'une certaine élégance; très-bien conservé, il n'y a qu'une des figures restaurée, l'évangéliste au coin gauche d'en bas. Ce travail date probablement du ^x^e siècle. Il y en a encore beaucoup d'autres exemplaires d'ivoire byzantin ou romain; quelques-uns même, d'une date antérieure à celles que nous avons mentionnées.



L'art gothique est représenté par un grand nombre de diptyques et triptyques dont quelques-uns sont d'une grande beauté. Nous signalerons tout d'abord un polyptique à six compartiments, contenant l'Annonciation, la Naissance du Christ, l'Adoration des Mages, la Fuite en Égypte, le Massacre des Innocents, le Crucifiement, le Couronnement de la Vierge, et le Christ Sauveur, délivrant les âmes du purgatoire. Cette œuvre capitale date du meilleur temps de l'art gothique et se distingue par une pureté de lignes, une richesse de composition et un dessin vraiment remarquables. Un autre polyptique a quatre compartiments, sous des arceaux gothiques richement ornés, représente la résurrection de Lazare, l'entrée à Jérusalem, l'ablution et la cène, d'un relief très-ressenti, d'un travail fin et d'une conservation parfaite, c'est encore une des pièces capitales de la collection.

Un retable d'un petit autel portatif se fermant à doubles battants et en cinq parties, contient sous des couronnements ogives plusieurs groupes de figures qui se détachent presque en ronde bosse, avec des proportions élancées qui rappellent certaines miniatures du ^{xiii}^e siècle. Parmi les figures en ronde bosse nous signalerons une madone présentant encore quelques traces d'une ancienne ornementation en or et couleurs, ainsi qu'une autre madone de rare grandeur (25 1 2 cent.), et d'un fort beau travail; probablement une œuvre italienne du ^{xvi}^e siècle.

Nous passons les ouvrages en bois, en pierre, en nacre, et parmi les objets en métal précieux nous citerons une agrafe de manteau épiscopal



en argent doré, de style gothique et richement ornementée de rinceaux et feuillage avec perles et pierreries. Une petite madone exécutée en bronze doré est encore un ouvrage très-remarquable, probablement du ^{xiii}^e siècle.

Un grand nombre d'objets mériteraient notre attention, mais l'espace nous manque, et nous passerons aux émaux qui sont également nombreux et remarquables.

Il se trouve des œuvres du moyen âge, d'origine byzantine et d'origine allemande, quelques pièces probablement d'origine colonaise, car il y avait à Cologne des orfèvres et des émailleurs de grande habileté, comme le prouvent plusieurs de leurs ouvrages signés et datés, entre autres le fameux reliquaire de la collection royale de Hanovre.

Différents morceaux de la collection, plaques et bandes et plusieurs colonnettes émaillées à cha-

piteaux dorés proviennent de la célèbre châsse des trois mages à la cathédrale de Cologne, dont une partie fut supprimée lors de sa reconstruction en 1809. Un autre fragment, une plaque entourée d'une bande ornementée, avec feuillage et figures d'ange en couleurs, représente le Christ en croix, sainte Marie, saint Jean, et deux anges, ouvrage byzantin très-ancien. Les figures sont gravées au trait, les têtes en relief, le fond émaillé en différentes couleurs bleu, vert et jaune. Plus précieux encore est un reliquaire couvert de plaques émaillées, avec des scènes bibliques et



des figures de saints sur des fonds ornements. Sur le devant, des figures presque en ronde bosse de cuivre doré sont appliquées sur un fond émaillé. Cette châsse en forme de sarcophage est une œuvre très-rare de haute antiquité et de parfaite conservation; il n'y manque que le corps du Christ en croix et une figure d'ange. Il y a encore plusieurs autres reliquaires semblables, ustensiles du culte, hyxides, candelabres, etc., la plupart de grande valeur. Emaux de Limoges en grand nombre, vases, coupes, plats différents et une quantité d'émaux chinois, vases et ustensiles de tout genre, services complets, non moins de cent quarante numéros.

Nous passons les meubles parmi lesquels il se trouve des objets de grande valeur, bahuts, armoires, fauteuils, chaises, sculptés en marquete-

rie ornés de marbre, de bronze, de peinture, en écaille, en laque, il y a des objets de la plus grande beauté, de la plus grande curiosité, tel qu'un cabinet de travail florentin du *xvii*^e siècle, tel qu'un coffret à trousseau en bois de rose sculpté à l'intérieur et à l'extérieur, tel qu'un coffret en bois peint en dehors et en dedans, du *xiv*^e siècle; nous passons aussi l'imagerie en bois, les armes et armures, ouvrages en fer battu et ciselé, ouvrages de serrurerie, et une foule de choses plus ou moins curieuses et rares. La collection de grès flamand et allemand renferme des exemplaires magnifiques, ainsi que la collec-



tion de majoliques, de porcelaines; parmi les verres de Venise, il s'en trouve de la plus grande beauté, il y a des verres peints allemands et hollandais des plus rares.

La collection de tableaux compte deux cents quatre-vingt-un numéros et une trentaine de miniatures, d'aquarelles et dessins. Les tableaux sont pour la plupart des tableaux de cabinet ou des portraits. Il s'y trouve à la vérité bien des toiles médiocres mais aussi quelques œuvres de la plus grande beauté. Nous ne citerons que les derniers, il y en a de différentes écoles. Un petit tableau, scène de cabaret de David Teniers, se distingue par sa touche légère et spirituelle. De Jean Breughel, nous voyons une kermesse et une adoration des Mages, deux petits tableaux d'un fini merveilleux et d'une couleur admirable; de Gaspard Netsaker

deux portraits en genou de dames. Les amateurs du chevalier Vanderwerff vont s'extasier devant le Loth et ses filles, tableau gravé dans le recueil de la collection du duc de Choiseul.

Watteau est représenté dans la collection Essingh par une de ces scènes de galanterie que nul peintre n'a su rendre comme lui.

Une collection à Cologne ne saurait se passer des peintures de l'école ancienne, aussi s'en trouve-t-il ici bon nombre de maîtres inconnus de l'école colonaise, auxquels on a donné des noms un peu au hasard. Il y en a plusieurs de mérite, de grande ancienneté; il s'y trouve aussi quelques œuvres de maîtres flamands, auxquels nous ne nous hasarderons pas à donner des noms. Parmi les œuvres de maîtres connus, nous voyons trois portraits par Bartholomé de Bruyn, le dernier des portraitistes de l'école colonaise et qui passe le plus souvent pour Holbein. Le plus beau est un portrait de grandeur naturelle, fait rare dans l'œuvre de ce maître, qui généralement a représenté ses modèles plus petits que nature.

Quatre volets séparés représentant saint Christophe, saint Jean-Baptiste, saint Jean l'Évangéliste et un ange volant, sont attribués au Durer. Ce ne sont pas des œuvres de ce maître, mais de quelque élève ou imitateur qui lui vient très-près. Un petit portrait de Mélanchthon par Brannach est incontestable.

Il nous resterait bien d'autres œuvres remarquables à signaler, mais l'espace nous manque pour les décrire, et nous nous estimerons heureux si nous avons pu donner aux lecteurs de la *Gazette* une idée de l'importance considérable de cette collection qui, formée pendant cinquante ans, va se disperser en quelques jours.

HERMANN BECKER.

16 août 1865.

EXPOSITION DE L'UNION CENTRALE

DU PALAIS DES CHAMPS-ÉLYSÉES.

L'Empereur, accompagné de M. le comte de Nieuwerkerke, surintendant des Beaux-Arts, a honoré, le 1^{er} septembre, de sa visite, l'exposition ouverte en ce moment au palais des Champs-Élysées par les soins de l'Union centrale des beaux-arts appliqués à l'industrie.

Sa Majesté a parcouru la grande nef, où sont exposés les objets modernes, et a acquis un pot à bière, en argent, d'un style tout moderne, exécuté avec une rare perfection par MM. Fanniére frères. Puis entrant dans les salles du musée ré-

trospectif qui offrent maintenant l'ordre le plus parfait et le plus bel aspect, l'Empereur, après avoir visité avec intérêt les vitrines, a félicité les organisateurs de cette exhibition sans précédents en France et a promis d'envoyer sa collection d'armes. Cette collection, composée de plus de 1,200 morceaux aussi rares que précieux, est arrivée deux jours après et occupe maintenant une salle tout entière.

Voici la liste officielle des prêteurs du musée rétrospectif.

S. M. l'Empereur, MM. Abadye, Agaisse, Aigoïn, Alexandre, Allemans, marquis du Lau, Arosa, André (Ernest), Armaillé (comte d'), Bach père, Bach (Léon), Bastard (M^{me} la baronne de), Bastard (comte de), Basilewski, Baur, Bérard, Berthon, Beurdeley, Beaucorps (de), Belleyme (de), Beuret (général), Boissieu (baron de), Brion, Boilly (Léon), Bourouet, Bonnaffe, Bonnaffé (M^{me} Gustave), Bouvenne, Brigges (comte de), Buon, Burty, Cardon, Cars (M^{me} la comtesse des), Castellani, Caubry (de), Charvet, Chocqueel, Colas (abbé), Clerc (marquis de), Coqueret, Corbyn, Cottier (M^{me} Maurice), Couvent-des-Bois (amiral), Courcelle, Court (M^{me}), Crémieux, Crémieux (M^{me} Amélie), Czartoryska (princesse Iza), Czartoryski (prince), A. Darcel, Dauriac, Davillier, Delaherche, Delange, Delaporte, Delessert (M^{me} Gabriel), Demachy, Destailleurs, Desvallières (baron), Didier, Double, Duplessis, Dutuit, Duval-Lecamus, Duval (M^{me} Fernand), Duvauchel, Estampes (comte d'), Estienne, veuve Evans-Lombe, Fau (Henri), Fau (Joseph), Fichet, Fleuriot, Fleury, Forget, Forgeron, Fonrau, Friedland, E. Galichon, Ganay (marquis de), Gasnault, Gatteaux, Gaudet, Gauthier, Germeau, Giuliani, Glaize, Gouellain, Grave (de), l'abbé Grimot, Guérard, Guichard (E.), Henry, Henin (prince d'), His de Lassalle, Hoffmann, Hottinger, Jacques, Jacquemart (Jules), Jacquemart (Albert), Jarves, Jollivet (M^{me}), Jubinal (M. et M^{me} Ach.), Juste, Labarte (Jules), Labouchère (P.-A.), Laffitte (Ch.), Lagrange (de), Lahaute (de), Lamin, Lance, Lavalette (comte de), Lavalette (marquis de), Lavinée, Lecarpentier, Lechevalier-Chevignard, Lecomte, Lemeunier, Lepel-Cointet, Lerebours (abbé), Leroux, Leroy-Ladurie, Liesville (de), Loubitz (de), Louvrier de Lajolais, Maillet du Boullay, Malinet, Marchal, Martin (Adolphe), Mathieu-Meusnier, Maurice (de Saint-), Mayer, Maystre, Mazaroz, Melairie, Miallet, Michelin, Minot, Mobilier de la Couronne, Moisson, Monbro, Monbrison (George de), Monbrison (M^{me} G. de), Monville (B. de), Morderet, Moreau, Mornay (comte de), Mornay (marquis de), Mouchy (duc de), Nieuwerkerke (comte de), Nollet, Nolvos (de), O'Connell (M^{me}), Oppermann, Orville, Par-

guez, Pascal (M^{me} Michel, Penchand (Ch., Perillieux-Michelez, Picard (A.), Pichon (baron Jérôme), Pioget (docteur), Ponton d'Amécourt (vicomte), Prudhomme, Pull (Georges), Rollin, Feuardent, Roth, Recappé, Rigny, Rimbault (M^{me}), Rivet, Robert, Rothschild (baron Alph. de), Rothschild (baron James de), Rothschild (baron Gust. de), Roussel (M^{me}), Rouzé, Rutter, Saint-Seine (comte de), Sajou, Salin (Patrice), Sampaio (M^{me}), Sampson, Schmidt, Schwitzer (baron de), Sicard, Signol, Spitzer, Stevens (Alfred), Tainturier, Taigny, Techener, Thayer (Amédée), Tusseau (vicomte de), Valpignon, Valtat, Van Clef, Van Kuyck, Villemestreux (baron de la), Yvon (d'), Walferdin, Warnet, Wasset, William.

A partir du 10 septembre prochain les prix d'entrée à l'exposition de l'Union centrale, au palais de l'Industrie, seront de 25 centimes le dimanche, 1 franc tous les autres jours de la semaine.

En donnant, dans la *Gazette des Beaux-Arts*, les noms des personnes qui ont porté le fardeau de l'organisation du musée rétrospectif, un oubli a été commis. La justice veut que nous rendions un hommage public au zèle et au dévouement que M. Sajou, vice-président de l'Union centrale, a porté dans l'administration si difficile de cette vaste improvisation.

Nous sommes heureux de profiter de cette occasion pour remercier nos amis et ceux de la *Gazette des Beaux-Arts* qui sont venus spontanément nous offrir leur concours, et tout particulièrement : MM. Carle Delange, Tainturier, Bach, Patrice Salin, Picard, Lambin, etc.

MINISTÈRE

DE LA

MAISON DE L'EMPEREUR ET DES BEAUX-ARTS.

Surintendance des Beaux-Arts.

Les candidats aux quatre bourses et aux quatre demi-bourses accordées par le ministre de la maison de l'Empereur et des Beaux-Arts à l'École centrale d'architecture, devront adresser des demandes écrites à la surintendance des Beaux-Arts, qui les transmettra à la direction de l'École.

Les candidats aux bourses subiront, en même temps que les autres candidats, les épreuves d'admission au siège de l'École.

Lorsque la liste générale d'admission, dressée par ordre de mérite, aura été communiquée à la

surintendance par l'administration de l'École, les bourses seront décernées, et la surintendance préviendra les candidats ainsi que l'École des décisions qui auront été prises.

NOUVELLES.

1. Le tableau de Raphaël, dit la *Madone de la maison Aldobrandini*, que la *National-Gallery* a récemment acquis de lord Gravagh, vient d'être placé dans la salle des maîtres italiens. Le tableau représente la Vierge avec l'enfant Jésus assis sur ses genoux et offrant à saint Jean un œillet.

Quelques ornements, rehaussés d'or, constatent qu'il a dû être exécuté par Raphaël dans les premiers temps de son séjour à Rome. Les autres récentes acquisitions de ce musée sont : un merveilleux portrait de Philippe IV, par Velasquez; un superbe paysage de Ruysdaël, avec la date de 1673, et un fort beau portrait par Moroni.

2. Par une note insérée au *Moniteur universel* du 3 juillet dernier, MM. les libraires, imprimeurs, éditeurs de musique et d'estampes, ont été invités à faire connaître sans retard, à la division de l'imprimerie et de la librairie bureau du dépôt légal et de la propriété littéraire, les publications littéraires, musicales ou artistiques, existant dans leurs magasins, à quelque titre que ce soit, qui constitueraient des reproductions non autorisées d'ouvrages prussiens, suisses ou bavares non tombés dans le domaine public. Le ministre secrétaire d'État au département de l'intérieur croit devoir rappeler à ces commerçants qu'aux termes de l'article 2 des trois décrets du 30 juin, portant exécution des conventions littéraires et artistiques conclues avec la Suisse, la Prusse et la Bavière, les délais accordés pour l'application d'un timbre spécial sur les réimpressions dont il s'agit expireront le 1^{er} octobre prochain. Passe ce terme de rigueur, les déclarations et les demandes d'estampillage seront considérées comme nulles et non avenues.

3. Voici la liste des envois des élèves de Rome à l'école des Beaux-Arts dans l'ordre dans lequel ils étaient classés :

Sculpture. M. Bourgeois (élève de 1^{re} année), sujet tiré d'Anacréon, bas-relief en plâtre, et Tête de femme, étude. — M. Hiolle (2^e année), Tibère jeune, copie en marbre d'un antique du Vatican. — M. Falguières (3^e année), Nuccia la Transteverina, statue en plâtre; Omphale, figure en marbre.

Gravure en médaille. M. Chaplain, élève de

1^{re} année), copie d'un bas-relief du Parthénon : portrait de M. Schetz, directeur de l'École de Rome, coin en acier; copie d'une des médailles de Syracuse.

Peinture. M. Michel (élève de 4^e année), copie de l'épisode de l'Enfant épileptique, dans la Transfiguration de Raphaël; Oreste et les Furies, esquisse peinte. — M. Layraud (1^{re} année), Jeune Soldat mourant; trois grands dessins, fragments de la Bataille de Constantin, de Raphaël; dessin d'après une des figures du Parthénon. — M. Monchablon (1^{re} année), Adam et Eve après la faute; Cléopâtre venant à Tharse se justifier près d'Antoine; l'Éducation des Muses, esquisse dessinée; deux figures. l'une d'après nature, l'autre d'après l'antique. — M. Girard (3^e année), Segeste, paysage de Sicile: Aqua Cetosa, environs de Rome; Intérieur du couvent de Santa Maria di Gesu; Figure peinte, Jeune Fille nue dans un bois. — M. Lefèvre (3^e année), Jeune Homme coloriant un masque scénique; Motif de peinture décorative. — M. Dubouchet (4^e année), Incendie de Sodome, aquarelle d'après les Loges de Raphaël; Danaé et le portrait de Philippe II, d'après les Titien du musée de Naples: deux figures dessinées d'après l'antique, et une gravure au burin. Idylle pour les poésies d'André Chénier. — M. Huot, trois études dessinées d'après un fragment de la bataille de Constantine, d'après la nature et l'antique. — M. Chaplain (1^{re} année), copie dessinée du portrait d'André del Sarte, aux offices de Florence; figure d'étude d'après une figure de Raphaël à l'Académie de Saint-Luc.

Architecture. M. Moyau (élève de 3^e année), vues, plans et fragments de restauration du Panthéon. — M. Brune (1^{re} année), temple de Castor et Pollux, et fragments d'un temple dorique, à Cori. — M. Boitte (2^e année), projet de monument pour une bibliothèque.

†. Le *Moniteur* du 30 août publie un décret impérial portant promulgation de la convention conclue le 24 avril 1865, entre la France et le Wurtemberg, pour la garantie réciproque de la propriété des œuvres d'esprit et d'art.

*. Le 27 août a été inaugurée à Salins la statue du général Cler mort à Magenta. Cette statue est de M. Perraud qui, lui aussi, est né dans le département du Jura.

†. M. de Joly, architecte du palais du Corps législatif, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur.

†. La statue colossale de Vercingétorix, exécutée en cuivre repoussé sur le modèle de M. Aimé Millet, et qui ornait au dernier Salon le centre de la nef, est arrivée à Alise-Sainte-Reine dont elle doit couronner la montagne.

†. A l'occasion de la fête de l'Empereur, et d'après ses ordres, le maréchal de France, ministre de la maison de l'Empereur et des beaux-arts, a fait une distribution d'ouvrages provenant des souscriptions de la direction des beaux-arts à diverses bibliothèques publiques et aux établissements scientifiques, littéraires ou artistiques dont les noms suivent :

Abbeville, Alger. Amiens, Ancenis, Angers, Angoulême, Annonay, Apt, Arras, Aurillac, Autun, Avignon, Bayeux, Bayonne, Besançon, Bordeaux (la ville et la cour impériale), Bourges, Caen, Cambrai, Carcassonne, Châlons-sur-Saône, Châlons-sur-Marne, Chambéry, Chartres (la ville et la société des Travailleurs), Chaumont, Colmar, Compiègne, la ville et la garnison de Constantine, Coutances, Dijon, Dinan, Dôle, la ville et la cour impériale de Douai, Draguignan, Étain, Évreux, Gaillac, Grasse, la ville et la grande Chartreuse de Grenoble, Haguenau, le Havre, Lachâtre, Langres, Laon, Lavaut, Lille, Limoges, Lons-le-Saulnier, Lunéville, les bibliothèques de la ville de l'école des beaux-arts et de la chambre de commerce de Lyon, Marseille, Mayenne, Melun, Metz, Montargis, Montauban, la ville et la cour impériale de Montpellier, Moulins, Nancy, la ville et l'évêché de Nantes, Narbonne, Nevers, Nice, Nîmes, la ville de Niort et la société de statistique des Deux-Sèvres, la ville d'Orléans et la société archéologique de l'Orléanais, Paris, le département des estampes de la bibliothèque impériale; les bibliothèques de l' Arsenal, Mazarine, du Louvre, Sainte-Geneviève, de l'Institut, de la Sorbonne, de l'École de droit, des Archives de l'Empire, de l'Imprimerie impériale, du Sénat, du Corps législatif, du conseil d'État, du Muséum d'histoire naturelle, de l'Hôtel impérial des Invalides, du Conservatoire impérial de musique et de déclamation, de l'Académie impériale de musique, de l'École impériale et spéciale des beaux-arts, de l'École centrale d'architecture, du Conservatoire impérial des arts et métiers, de l'École des chartes et de l'École impériale des ponts et chaussées; Pau, Périgueux, Perpignan, Plombières, Poitiers, Provins, le Puy, la ville et l'évêché de Quimper, Reims, la ville et la cour impériale de Rennes, Rochefort, Rodez, Académie de France à Rome, Rouen, Saintes, Salins, Saumur, Schlestadt, Sedan, Seilhac, Semur, Sens, manufacture impériale de porcelaine de Sèvres, Sisteron, Soissons, Strasbourg, Saint-Amand-les-Eaux, Saint-Brieuc, Saint-Claude, Saint-Dié, Saint-Étienne, Saint-Lô, Saint-Pol, Saint-Quentin, la ville et le musée de Saint-Germain-en-Laye, Tarbes, Thiers, Toul, Toulon, Toulouse (la ville et l'École des beaux-arts),

Tours, Troyes, Valenciennes, Vannes, Vassy, Verdun, Vernon, Versailles, Vichy, Vienne, Villefranche, Vire, Vitry, Yvetot.

* L'Académie des beaux-arts, dans sa séance du samedi 2 septembre, a décerné le prix Lambert à M^{me} Moreau, veuve du sculpteur dont on a admiré à l'exposition la statue d'*Aristophane*.

Dans la même séance, le prix de Maillé de Latour-Landry a été partagé entre MM. Jodlè, peintre, et Rohard, architecte.

* Dimanche 27 août a eu lieu à Villers-Bocage (Calvados) l'inauguration de la statue de Richard Lenoir. Cette statue est due à M. L. Rochet.

* Le *Courrier de l'Aisne* annonce que M. Aimé Millet, la semaine dernière, a reçu l'avis officiel qu'il était chargé de l'exécution d'un des principaux groupes en marbre, qui doivent décorer la nouvelle salle de l'Académie impériale de musique.

* L'auteur d'une comédie jouée l'année dernière à l'Odéon et intitulée : *Une journée à Dresde*, M. Alexandre Manseau, est mort à Palaiseau, à la suite d'une longue et douloureuse maladie de poitrine.

M. Alexandre Manseau n'était du reste devenu auteur dramatique que par fantaisie. Sa véritable profession était celle de graveur. C'est lui qui a gravé les planches de l'ouvrage de M. Maurice Sand, *Masques et Bouffons*. La *Gazette* a publié dans ses premiers volumes une de ces planches.

* Par décret du 26 août a été reconnue comme établissement d'utilité publique, la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace.

* Le médaillon en marbre de Rossini commande par S. Ex. le ministre des Beaux-Arts au statuaire H. Chevalier, et qui a figuré au salon de 1865, vient d'être placé au foyer de l'Opéra.

* On vient de placer au musée du Luxembourg les tableaux suivants :

L'Enlèvement d'Amymone, par M. Giacomotti ; — la Communion des Apôtres, par M. E. Delaunay ; — saint Jean de Dieu, par M. E. Lafon ; — l'Ange et Tobie, par M. G. Doré ; — Chasse au marais, par M. Busson ; — saint Sébastien, par M. Ribot ; — une Fête à Genazano, par M. Osvaldo Achenbach ; — Charge d'artillerie, par M. Schreyer ; — la Classe, par M. Aligny ; — Pastorale, par M^{lle} Sarrazin de Belmont ; — Enfance de Bacchus, par M. Ranvier ; — Marine, par M. de Valdrôme ; — le Laboureur et les Enfants, par M. Duverger ; — les Précieuses ridicules, par M. Vetter ; — Dentellières à Asnières-sur-Oise, par M. Paul Soyer ;

— et la Prière du soir dans le Sahara, par M. Guillaumet.

* Aux promotions et nominations dans l'ordre de la Légion d'honneur que nous avons déjà citées, il faut ajouter celles-ci faites sur la proposition du ministère de la maison de l'Empereur :

Au grade d'officier : M. Du Locle, receveur général des finances du département des Vosges ; — auteur de plusieurs ouvrages remarquables de sculpture.

Au grade de chevalier : MM. Heuzey, professeur à l'École impériale et spéciale des Beaux-Arts. — Travaux exceptionnels ; mission en Macédoine.

Daumet, architecte. — Travaux exceptionnels : mission en Macédoine.

Et sur la proposition du ministère de l'intérieur :

M. Theodore Delamarre, rédacteur du journal *la Patrie*.

* On dresse en ce moment, au-dessus de la scène du nouvel Opéra, une charpente considérable qui atteint au moins la hauteur des tours Notre-Dame. Cette charpente domine non-seulement le quartier, mais tous les édifices environnants, et elle s'aperçoit à des distances très-grandes. Elle est destinée à faciliter la construction de la toiture en fer de cette partie du grand édifice.

Le pavillon de flanc, à l'occident, par où entrera l'Empereur pour se rendre à son salon, est à peu près terminé quant au gros œuvre. Enfin la façade principale du grand théâtre, tournée au midi, a bientôt atteint la hauteur normale.

* La fête du 15 août a été marquée à Lyon par l'inauguration de la fontaine de la place Louis XVI. Cette fontaine, d'un aspect grandiose et largement pourvue d'eau, est surmontée par la statue de la ville, œuvre remarquable de M. Bonnet.

* Le même jour on a également inauguré à Chambéry la statue du président Antoine Favre, baron de Pérouges, célèbre jurisconsulte, né à Bourg (Ain) en 1557, et qui était en 1610 premier président du sénat de Savoie, et, en 1617, commandant général du duché. Le président Antoine Favre était le pere de Vangelas.

* On écrit de Stockholm, le 7 août :

L'ouverture de l'exposition artistique de Bergen a eu lieu le 4^{er} de ce mois. On y compte 500 tableaux ; le roi a envoyé deux de ses œuvres à l'exposition. Tous les artistes norvégiens ont répondu à l'appel qui leur avait été adressé, ainsi qu'un assez grand nombre de peintres allemands, danois et suédois.

On lit dans le *Journal des Débats* :

« Le *Journal des Débats* a publié une note sur le château de Pierrefonds, dans laquelle il était dit que les travaux de restauration étant à peu près terminés, l'inauguration de l'édifice aurait lieu prochainement.

« Quelle que fût l'activité donnée aux ouvrages en cours d'exécution, cette restauration ne pourrait être achevée avant deux ou trois ans, et il n'est point question, quant à présent, d'inaugurer l'édifice.

« Je me permets de vous adresser cette rectification, afin de mettre le public en garde contre une nouvelle répandue évidemment depuis quelque temps avec l'intention de spéculer sur la curiosité des touristes.

« Veuillez agréer, etc.

« VIOLLET-LE-DUC. »

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

Le Moniteur, 20 et 21 août. Rubens diplomate. Discours lu par M. J. Pelletier dans la séance publique annuelle des cinq académies.

La Gironde, 23 août. Bibliographie artistique, par M. Henry Devier.

Article sur un livre d'art et d'archéologie, par un artiste bordelais, et sur le *Guide de l'Amateur de faïence*, dont M. Darcel a rendu compte dans la *Gazette*.

L'Autographe, 1^{er} septembre. Statuette en bronze représentant Jeanne Darc, dite la Pucelle d'Orléans et exécutée de son temps, et lettre de Rubens, en italien.

Le Temps, 23 août. Monument à ériger à Paris, en l'honneur de Jeanne Darc, par M. A. Vallet (de Viriville).

Cet article roule précisément sur la statuette que nous citons ici dans *L'Autographe* et demande qu'elle soit prise pour type d'un monument à élever à Paris, sur la place même où Jeanne Darc versait inutilement son sang dans une attaque contre les Anglo-Bourguignons, le 8 septembre 1429.

La Presse, 25 août. École des Beaux-Arts. Envois de Rome, par M. Paul de Saint-Victor.

Le Courrier de l'Aisne, 23 août. Lettre à M. Édouard Houssaye, par M. Charles Blanc.

Cette lettre, véritable modèle de gaieté fine, d'esprit vif et caressant, accompagne l'envoi d'un fusil, — mais un fusil d'art avec damasquinures exécutées sur les dessins de Léopold Flameng, — que la col-

laboration de la *Gazette des beaux-arts* offre à son ancien directeur en témoignage de sa cordiale sympathie. Avoir tenu la *Gazette des beaux-arts* sur les fonts de baptême et l'avoir allaitée pendant ses premiers ans, s'être fait de tous ceux qui y ont écrit et même débuté des amis dévoués, c'est pour M. Édouard Houssaye une œuvre que son tact et son dévouement lui ont fait trouver facile, mais qu'il a le droit de compter comme un titre d'honneur.

Le Moniteur, 3 septembre. Liste complète des médailles obtenues dans les concours d'émulation de l'École des beaux-arts par les élèves peintres, sculpteurs et architectes, du 1^{er} octobre 1864 au 1^{er} août 1865. — 5 septembre, l'Union centrale des Beaux-Arts appliqués, par M. Paul Dalloz.

LIVRES.

Documents positifs sur la vie des frères Lenain, par Champfleury. Paris, 1865, in-8° de 40 pages, tiré à 120 exemplaires. Se vend chez Aubry.

M. Champfleury vient de rééditer en brochure d'un format commode le travail qu'il a récemment publié dans la *Gazette*. C'est donc particulièrement aux bibliophiles que nous signalons ce résumé clair et sobre de tous les documents positifs qui peuvent jeter des lueurs sur l'œuvre ou la biographie de ces mystérieux artistes lannois. Ph. B.

VILLE DE COLOGNE.

VENTE PUBLIQUE

DU CÉLÈBRE CABINET

DE FEU M. ANT. JOS. ESSINGH

LE 18 SEPTEMBRE 1865

Par J.-H. HEBERLE (H. LEMPERTZ),
à Cologne.

Cette précieuse collection d'objets d'art renferme des tableaux, estampes avant la lettre, manuscrits sur vélin avec miniatures, cruches, porcelaine chinoise, verres ailés de Venise, émaux, sculptures en ivoire, bronzes, armes, meubles sculptés, etc. — Le catalogue illustré de 15 planches lithographiées et de 45 gravures sur bois se distribue, à Paris, chez M. TROSS, passage des Deux-Pavillons, et BORRANI, rue des Saints-Pères. (Prix : 4 francs.)

Le Directeur : ÉMILE GALICHON.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE 10 ET LE 20 DE CHAQUE MOIS.

*Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 10 fr. | Six mois. 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

SOCIÉTÉ

DES AMIS DES ARTS DE BORDEAUX

Nous avons reçu et nous publions le compte rendu de la Commission administrative de la *Société des Amis des Arts de Bordeaux*, lu et adopté en séance générale. Il convaincra nos lecteurs que dans un article que nous écrivions récemment à propos de l'exposition organisée par cette *Société*, nous étions loin de nous être laissé entraîner par notre sympathie qui n'est que trop légitime. Les faits ont dépassé nos prévisions.

Ajoutons que nous publierons aussi prochainement le compte rendu de la *Société des Amis des Arts de Lyon*, qui est, avec celle de Bordeaux, à la tête du mouvement des arts en province.

COMPTE RENDU

DE LA COMMISSION ADMINISTRATIVE.

Messieurs,

Le fait le plus remarquable de l'année dont nous venons vous rendre compte c'est le résultat suivant de notre quatorzième Exposition : elle renfermait 517 ouvrages, dont 507 étaient à vendre; 163 ont été vendus au prix de 77,591 fr. — Il y a là autre chose qu'une large satisfaction donnée aux intérêts des artistes. Ces chiffres ont

une signification morale et une portée dont les amis des arts doivent se réjouir; ils revelent clairement de vives sympathies pour les œuvres artistiques, ils témoignent que ces œuvres prennent leur place dans les élégances, dans les habitudes, dans la vie journalière, et, si l'on se reporte par le souvenir à quelques années en arrière, ils prouvent qu'un changement notable s'est accompli parmi nous dans la manière de comprendre, de sentir et d'apprécier les arts. Notre Société a, sans doute, le droit de revendiquer une part dans ce mouvement des esprits, et le spectacle qu'elle vient offrir régulièrement chaque printemps à cette grande ville a contribué certainement à élargir l'horizon des idées, à faire naître et à satisfaire des goûts intelligents et distingués.

La quatorzième Exposition a dure du 24 mars au 21 mai 1865; l'empressement du public s'est soutenu jusqu'à la fin, et nous a même obligés de retarder l'époque fixée pour la clôture.

Les artistes de la ville, de la France et de l'étranger, fidèles à nos réunions annuelles, avaient assuré par leurs envois le succès de notre Exposition; quelques œuvres d'élite, obligeamment prêtées par leurs propriétaires, en augmentaient l'éclat. Nous saisissons cette occasion d'exprimer publiquement notre reconnaissance à S. A. I. le prince Napoleon, qui a bien voulu enlever pendant plusieurs mois, à sa galerie du Palais-Royal, le beau et curieux tableau d'*Oedipe* de M. G. Moreau, pour en faire jouir nos compatriotes. — Signalons aussi la bonne volonté, déjà souvent éprouvée, de M. E. Percire, et le précieux concours de MM. Galichon et Burty, qui ont bien voulu nous prêter d'admirables dessins de M. Ingres.

Le Musée de Bordeaux a gardé de cette Exposition une *Vue du Vésuve* de M. A. de Cuizon, paysage d'un style sévère et noble; une gracieuse figure, le *Miroir des bois*, de M. Antigna, artiste excellent et aimé de notre public; trois bronzes de la main magistrale de Barye; enfin, un *Cavalier espagnol*, statuette en bronze, œuvre élégante d'un de nos jeunes compatriotes heureusement donc, M. E. de Santa Coloma, son début récompensé, et honoré d'une médaille à l'Exposition nationale de 1864. — Ces acquisitions, si heureusement choisies, sont une nouvelle marque de l'intérêt que l'Administration et le Conseil municipal prennent à la fois à nos Expositions et à notre Musée.

Les acquisitions particulières ont largement dépassé celles de 1864, qui avaient elles-mêmes dépassé celles des années antérieures. En 1864, elles comprenaient 67 ouvrages du prix de 23,934 fr.; en 1865, elles atteignent 101 ouvrages et 39,155 fr. Nous ne comprenons pas dans ces chiffres trois tableaux dont les prix, fixés par les auteurs, montaient ensemble à 40,000 fr., et qui ont été vendus pendant l'Exposition à des personnes étrangères à notre ville, et qui ne paraissent pas avoir vu ces tableaux dans nos galeries. Le chiffre de 39,155 fr. représente donc bien l'importance des encouragements directs, donnés spontanément et individuellement aux arts par nos compatriotes.

La Société a acheté 53 ouvrages exposés, pour le prix de 22,436 fr. Ces ouvrages ont été répartis, par la voie du sort, entre les Membres de la Société, le 24 mai 1865, en même temps que 20 lots importants de gravures, gracieusement accordés par M. le Ministre de la Maison de l'Empereur et des Beaux-Arts.

La somme totale résultant de ces diverses acquisitions s'élève à 77,591 fr., et porte le chiffre des achats faits à nos quatorze Expositions à 617,563 fr.

Nos recettes et nos dépenses ont suivi en 1865 la même marche que les années précédentes. L'Empereur a daigné nous continuer le don annuel, témoignage de son auguste protection. Le Conseil général et le Conseil municipal, sur les propositions du Préfet et du Maire, ont maintenu les allocations précédemment votées en faveur de la Société. Le nombre des actions placées a été de 917, c'est le plus élevé que nous ayons encore atteint. Les recettes à la porte ont dépassé celles des années précédentes.

Les frais de toute espèce occasionnés par l'Exposition se sont élevés à environ 9,000 fr. Une partie de l'augmentation que révèle ce chiffre provient du prix des transports, déterminé lui-même par le poids variable des envois; mais il

faut dire aussi que la multiplicité croissante des Expositions en rend l'organisation de plus en plus difficile, et nous oblige à acheter nos succès par des moyens de plus en plus dispendieux.

Si nous rencontrons des difficultés plus grandes, nous obtenons aussi de plus grands résultats; il y a là de quoi nous défendre contre toute pensée de découragement. Nos efforts pour développer le goût des arts n'ont point été stériles; nous en avons vu la preuve matérielle; nous en trouvons l'assurance dans l'intérêt croissant qu'excitent les œuvres exposées, dans les appréciations animées auxquelles elles donnent lieu dans les conversations ou dans la presse, dans les sympathies qui se produisent autour de nous. C'est ainsi que, pendant cette dernière Exposition, l'Académie impériale des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Bordeaux nous a fait connaître une décision qu'elle venait de prendre, et en vertu de laquelle elle accordera, chaque année, des médailles aux artistes bordelais, pour les meilleures œuvres exposées dans les galeries de la Société des Amis des Arts. Cette décision a reçu cette année sa première exécution, et l'Académie a accordé des médailles à trois artistes qu'elle a jugés dignes de cet honneur. Cette mesure, émanant d'une Compagnie haut placée dans l'estime publique, est aussi honorable pour la Société des Amis des Arts que favorable aux artistes bordelais, parmi lesquels elle ne manquera pas de susciter une féconde émulation.

Tout nous permet donc d'espérer que les progrès des arts ne s'arrêteront pas parmi nous. Bordeaux a déjà conquis, par plusieurs de ses enfants, une place élevée dans le monde des arts; nous suivons avec l'intérêt le plus sympathique tout ce qui tend à conserver et à agrandir cette position. A la dernière Exposition nationale, nous nous sommes félicités de voir notre excellent et dévoué représentant à Paris, M. Dauzats, appelé au jury par l'élection des artistes, et honoré ainsi une fois de plus de la plus haute marque de leur estime et de leur confiance. Nous avons applaudi aux médailles, distinctions rares et appréciées aujourd'hui, accordées à nos compatriotes : Duverger, dont un excellent tableau avait été fort apprécié chez nous l'année dernière; Brovi, dont nos Expositions ont successivement révélé les premiers travaux pleins d'avenir et les progrès rapides; J. Bonheur, digne du nom qu'il porte, talent consciencieux, auteur d'une œuvre placée au Musée, après avoir figuré dans une de nos Expositions. Le nom de Bonheur allait bientôt recevoir un nouvel éclat : l'Impératrice régente a conféré à M^{lle} Rosa Bonheur la décoration de la Légion d'honneur. Cette récompense est un acte aimable et juste de la sou-

veraine puissance, heureusement et gracieusement exercée un instant. La Société des Amis des Arts ne doit pas laisser passer cette occasion d'applaudir chaleureusement à l'honneur misité fait à cette grande artiste bordelaise, membre honoraire de notre Société depuis sa fondation, et dont les beaux ouvrages ont plusieurs fois donné le plus grand éclat à nos Expositions.

Les succès de nos artistes trouvent désormais de l'écho parmi nous; nous ne sommes plus indifférents à leur destinée, nous les suivons dans la carrière, heureux de leurs succès, fiers de leurs triomphes, qui ajoutent à la vieille gloire de la cité.

Liste des ouvrages achetés à la quatorzième Exposition des artistes vivants.

PAR LA VILLE DE BORDEAUX :

- Antigna. — Miroir des bois.
 Curzon (P.-A. de). — Le Vesuve vu des ruines de l'amphithéâtre de Pompéi.
 Barye (A.-L.). — Tigre et antilope; bronze. — Cerf et panthère; bronze. — Thésée et le Minotaure; bronze.
 Santa-Coloma (E. de). — Cavalier espagnol; bronze.

OUVRAGES ACQUIS PAR LA SOCIÉTÉ :

- André Jules. — Marais près Saint-Yrieix.
 Antigna. — Jeune italienne.
 Appian. — Environs de Malleville.
 Barye. — Tigre et gavia.
 Blin. — Dessous de bois.
 Bouvin. — Dessin.
 Bourges (M^{lle}). — Bords de l'Oise.
 Dre-din. — Roland à Roncevaux; dessin.
 Brown. — La retraite prise.
 Busson. — Souvenir de Touraine.
 Cecchini. — Vue des environs de Cannes.
 Chaigneau. — Le printemps.
 Chatrousse. — La Renaissance française; terre cuite.
 Dupré (V.). — Paysage avec animaux.
 Faxon. — Navires, voiles au sec.
 Fourmois. — Écluse sur le Hovoux.
 Gorin. — Vue du bassin d'Arcachon; aqua-relle.
 Groiseilleux. — Les bords de la Creuze.
 Groux (de). — La prière.
 Hanoteau. — Intérieur de cour.
 Héreau. — Bords de la mer.
 Jacque. — Intérieur de cour.
 Jongkind. — Port de Hardleur.
 Keelhoff. — L'étang.
 Lansyer. — Pins maritimes.
 Lays. — Un vase de fleurs variées.

- Mene. — Mouton des Vosges; bronze.
 Moreau (M^{me} A.). — Vue prise à Marcoussis.
 Moysse. — La siesse.
 Pradelles. — Pâturage en Saintonge.
 Pron. — Pâturage en Normandie.
 Puyroche-Wagner (M^{me}). — Cactus dans un vase.
 Reynaud. — La zingarella.
 Roëlofs. — Paysage dans la province de Gueldre.
 Rousseau. — Musique de chambre.
 Schaphelleer (de). — Moisson dans les environs de Bruxelles.
 Serres (A.). — Bianca Capella.
 Stock. — Marine.
 Stroobant. — Vue prise à Huy.
 Sutter. — Jean-de-Paris Fontainebleau.
 Timbal. — La Vêtitienne.
 Tournemine. — Cavaliers arabes.
 Van-Deventer. — Paysage hollandais.
 Vidal. — Taureau; bronze.
 Vollon. — Singe.
 Von-Thoren. — Pandours hongrois.
 Drouyn (Leo.). — La Guienne militaire.
 Album de la Société des aquafortistes.
 Fac-simile de Delacroix.

LE CHRIST AU TOMBEAU.

GRUPE DE LA FIN DU XV^e SIECLE. A MONESTIÈS (TARN).

(Reproduction par M. Edouard Nelli)

Dans les larges plateaux depouillés, de couleur crayeuse ou rougeâtre, qui composent le Haut-Albigéois, la vallée du Cerou se creuse comme un étroit et gracieux sillon de verdure. La petite rivière qui l'arrose ne cherche pas, comme les autres cours d'eau du pays, le mystère de deux berges élevées, trahissant vaguement leur cours dans la plaine par quelques replis ombragés; elle coule mollement à pleins bords, baignant des prairies riantes, encaissées dans des coteaux à pic, couverts de bois, entre lesquels apparaissent, çà et là, des pointes ou de petites chaînes de rochers blanchâtres. Il y a, le long du Cerou, plus d'une joie pour le paysagiste, pour le curieux, pour l'archéologue, et même pour le géologue et l'industriel. Le voyageur qui se rend de Paris à Toulouse par le Grand-Central, découvre au loin, de la station de Vindrac, Cordes, la vieille ville à la triple enceinte, aux admirables maisons du xiv^e siècle; et s'il prend par la vallée pour se rendre à Albi, il ne tarde pas à rencontrer Carmaux et ses mines de houille, Carmaux

où le hâle vigoureux qui donne à nos paysans le teint chaud de l'Espagnol ou de l'Arabe, font place à cette nuance plombée, noire et froide, que rapportent, des entrailles de la terre, les hommes voués au travail souterrain.

Entre ces deux points intéressants, le touriste donnera sans doute à peine un regard à Monesties — un chef-lieu de canton inconnu, pittoresquement situé, et pourtant il y a là, dans une obscure chapelle, un rare et vénérable trésor d'art, qui vaudrait à lui seul le voyage.

A une petite distance de Monesties s'élevait, il y a un peu plus de cent ans, le château de Combefa, forteresse imposante, et résidence des évêques d'Albi. Louis d'Amboise (frère du cardinal Georges d'Amboise, premier ministre de Louis XII, évêque d'Albi de 1473 à 1502, avait embelli Combefa avec la magnificence élégante, le goût éclairé qui semblaient un apanage de son illustre maison. Il avait employé, pour décorer sa chapelle, les mêmes ouvriers qui venaient d'édifier, par son ordre, le merveilleux jubé de sainte Cecile d'Albi. Il l'avait fait orner notamment de onze statues, grandes comme nature (de 1^m 70 à 1^m 80, peintes dans cette gamme sobre, modérée qui ajoute à l'expression de la sculpture, sans donner l'imitation servile et glaciale de la nature, l'irritante et maussade précision qui caractérisent les figures de cire.

En 1761, M^{re} de Choiseul, archevêque d'Albi, eut la fantaisie de jeter à bas le vieux et fier manoir, dont quelques tours blanches se dressent encore mélancoliquement dans un vaste et austère paysage. On comprend que ce site imposant n'eut aucun attrait aux yeux d'un homme du XVIII^e siècle, pour qui les parcs, soigneusement peignés, les ifs et les buis taillés, et les allées sablées, représentaient la suprême beauté de la nature. Il ne laissa intacte que la tour de Médecis et la chapelle de Louis d'Amboise, mais en les vouant à un abandon qui en assurait la prompte ruine.

Les habitants de Monesties eurent la pensée d'utiliser, pour la décoration de leur hospice, les objets précieux que renfermait le monument délaissé et particulièrement les statues. Ils en demandèrent l'autorisation au successeur de M^{re} de Choiseul, le cardinal de Bernis. L'élégant archevêque l'accorda avec empressement. Il trouvait peut-être qu'il n'en avait que trop à Albi, et ces figures peintes si expressives, si vivantes, mais si peu nobles, si simples, si peu théâtrales, si peu nues ou du moins si peu drapées à l'antique.

Ainsi, tandis que deux prélats, grands seigneurs, esprits distingués, comptant parmi les hommes de goût de leur temps, laissaient dédai-

gneusement périr des chefs-d'œuvre de notre art national, la piété simple et naïve de pauvres paysans nous les conservait. Ce souvenir n'est pas inutile à garder; il renferme plus d'un enseignement.

Les statues de Combefa furent donc transportées à Monesties, où elles sont toujours, et les habitants ne s'en dessaisiraient plus volontiers. Elles occupent le fond de la chapelle Saint-Jacques, abandonnée à son tour.

La scène qu'elles représentent est une des plus simples et des plus touchantes de la religion chrétienne. Le sépulcre neuf de Joseph d'Arimathie vient de recevoir la divine victime; et dix personnages, parmi les plus fidèles, rangés en ligne, cinq de chaque côté, contemplant ce douloureux spectacle. Leurs visages, leurs attitudes, expriment une affliction profonde, mais qui n'est pas sans espérance. Joseph d'Arimathie et Nicodème tiennent chacun un bout du linceul, prêts à le rejeter sur le corps et à le dérober à la vue de ceux qui l'ont aimé.

Le corps de N. S. Jésus-Christ est d'un très-beau dessin. Les traits sont calmes, réguliers, les bras allongés le long du corps, les pieds affaissés. Une statue de grandeur naturelle, sans draperies ni vêtements, n'est pas ordinaire à rencontrer à la fin du XV^e siècle. Elle indique chez le sculpteur d'Albi et de Combefa un sentiment de l'art très-avancé.

Les dix personnages sont symétriquement rangés; il y a à droite, un homme et quatre femmes, — à gauche quatre hommes et une seule femme. Ils sont vêtus des riches costumes des contemporains de Louis XII. A ce point de vue, chaque statue demanderait une description à part, et cette étude dépasserait de beaucoup les limites que nous nous sommes assignées.

Bornons-nous à mentionner les longs corsages d'or des saintes femmes, leurs manches allongées jusqu'au milieu de la main, comme des mitaines, leurs voiles et leurs guimpes blanches bordées d'or. Seule, la Madeleine laisse voir sa riche parure, ses épais cheveux blonds.

Ses cheveux que biaces avait,

Légende du Saint-Graal.

Un manteau de drap d'or enveloppe sa robe d'un rouge perle; elle tient à la main le vase d'or, rempli de parfums, souvenir de sa vie mondaine; ces parfums tant aimés jadis, et répandus par la pécheresse repentante sur les pieds de celui qui était tout Pureté.

Quant aux hommes, il faudrait citer les somptueux vêtements de Joseph d'Arimathie, *un prudhomme, disciple de Jhesus-Christ secretement, et de Nicodémus, gentilhomme che-*

ralier, lequel avait cent chevaliers sous soy, leurs escarcelles à trois clefs, retenues autour de la taille par une ceinture lèche, à ornements en relief, — le camail frange, mi-parti de pourpre et d'or de Joseph, son chapeau rouge tailladé, semé de coquilles d'or, — et pour Nicodème, sa dalmatique à raies bleues et blanches, couvertes de broderies d'or, son capuchon brun relevé de blanc en dessous, sa robe d'or sous la dalmatique et ses grandes bottes rouges. Je signalerais encore le splendide costume de saint Jean, portant la couronne d'épines, et le livre que tient dans une bourse un des saints personnages.

Les types sont un peu rustiques, mais non pas vulgaires. Tandis que Paul Véronèse demandait ses modèles aux plus élégantes cours de l'Europe, l'artiste de Combefa semble les avoir pris autour de lui. Saint Jean et la Madeleine paraissent lui avoir servi à réaliser son idéal de beauté; quant aux autres, depuis la puissante et robuste figure de Nicodème jusqu'aux visages affligés, compatissants et doux de la sainte Vierge et de ses compagnes, ce sont bien les traits qu'on retrouve encore dans les campagnes de Combefa, dans les rues de Cordes et de Monestiès.

Ces statues ont été peintes avec des procédés qui ont conservé la couleur à peu près intacte jusqu'à nos jours.

Outre les carnations et les chevelures celle de Nicodème est grise, les autres hommes ont les cheveux noirs, la Madeleine et saint Jean d'un blond doré, les couleurs dominantes sont : le rouge brun, le vert clair ou foncé, les bleus jamais très-clairs, le rouge vermillon, une sorte de rose, la nuance feuille morte. Toutes ces couleurs, très-adoucies, très-atténuées sont en harmonie parfaite avec l'or qui est la note dominante.

Un jeune sculpteur, M. Édouard Nelli chargé avec son frère, M. Isidore Nelli, de la restauration des sculptures de Sainte-Cécile-d'Albi, sous la direction de notre éminent architecte diocésain, M. César Daly, a conçu l'heureuse pensée de reproduire le groupe de Monestiès. Il l'a réduit à des proportions qui le rendent accessible à toutes les oratoires, à toutes les chapelles où l'on aurait l'intention de suivre les traditions décoratives de l'art chrétien.

Mis en présence de l'œuvre de l'obscur « tailleur d'ymaiges » de Combefa, l'habile artiste l'a traitée avec autant de respect que s'il eût eu à se mesurer avec un génie de l'antiquité ou un grand maître de la renaissance. J'ai rarement vu une copie exécutée avec plus de conscience, plus d'exactitude et en même temps plus de liberté de main, plus de franchise, plus d'accent personnel. On devine l'artiste capable de concevoir

et de mener à bien une œuvre à lui. Chaque détail a été scrupuleusement rendu : ces petites figures réduites au quart des proportions des originaux (environ 45 c.) ont toute l'émotion, toute la vie des modèles.

L'œuvre de M. Nelli lui fait honneur. On voit qu'il a vécu dans l'intimité des chefs-d'œuvre de grâce, de foi, d'amour divin dont notre cathédrale abonde. On sent que la muse pieuse et naïve du moyen âge a touché son cœur et son front, et qu'il a résolument accepté le titre d'adepte et de frère de ces ymaigiers, qui avaient moins de savoir sans doute que leurs successeurs, mais qui n'avaient pas moins d'âme. Cette œuvre est d'un heureux augure pour les statues qui devront venir peu à peu reprendre, dans les nombreuses niches vides du jubé, la place d'où le vandalisme le plus barbare et le plus stupide les avait arrachées.

M. Nelli a exposé un exemplaire de sa réduction à Toulouse, dans le vaste et admirable couvent des Jacobins, dont l'exposition de cette année inaugure les destinées désormais pacifiques. Là, pourraient être contrôlés notre admiration pour la composition originale et les éloges sincères que nous avons donnés à la copie. Nous sommes certains de n'être ici que l'écho fidèle de tous les visiteurs qui lui accorderont leur attention.

R. DE TOULOUSE-LAUTREC.

Saint-Sauveur, 22 juillet 1865.

NECROLOGIE.

MARQUET Aimé-Benoît, peintre d'histoire et lithographe, était élève de Hersent et d'Horace Vernet; né à Lyon en 1797, il vint de mourir à Paris le 10 juillet dernier; son premier tableau, exposé en 1831, *Vue prise aux environs de Lyon*, est la propriété du musée de Saint-Étienne; Marquet a successivement figuré aux Salons de 1835, 1836, 1838, 1839, 1841, 1844, 1845, 1848, 1849, avec des portraits et des sujets historiques, enfin à celui de 1851 avec le tableau du *Tasse malade consolé dans sa prison par la princesse Léonore d'Est*; le musée de Versailles possède de cet artiste une copie du portrait de Fernand Cortez, d'après une toile provenant du château de Beauregard. Nous rappellerons de plus qu'on doit à Marquet, comme lithographe, la reproduction (les têtes, grandeur de l'original) de l'*Ascension de notre Sauveur*, par le Pérugin, tableau donné à la ville de Lyon par Pie VII.

Charles RAHL, professeur à l'Académie des beaux-arts de Vienne, est mort le 9 juillet dernier. Né à Vienne, le 13 août 1812, il commença ses études à l'Académie de Vienne sous la direction de son père graveur distingué. En 1833 il visita Munich et Stuttgart et partait pour l'Italie en 1836. A son retour il exécuta, à Vienne : Manfred à la bataille de Benévnt; l'entrée triomphale de Manfred et le Massacre des chrétiens dans les catacombes. En 1844, Rahl vit Paris, et en 1847 Copenhague. Nommé en 1850 professeur de l'Académie à Vienne, il n'en remplit pas les fonctions, son amour pour les voyages ne l'ayant pas abandonné. De 1852 à 1863, il exécuta ses grandes compositions à l'Arsenal impérial, à l'Eglise grecque, à l'Université et au palais Sina. En 1863 on lui commanda les fresques pour le palais Tadesko, à Vienne, et pour l'escalier de l'Arsenal. Cette même année il fut de nouveau nommé professeur à l'Académie des beaux-arts, place qu'il remplit avec zèle jusqu'au moment où la mort vint le frapper et l'empêcher d'achever les travaux qu'il avait entrepris pour la décoration de la salle du Sénat, à Vienne.

Il laisse aussi inachevé un grand carton : la Bataille des Cimbres, qu'il avait commencé pour la galerie du baron Schack, à Munich.

DASSY (Jean-Joseph), peintre et lithographe, élève de Goubaud et de Girodet-Trioson, naquit à Marseille le 27 décembre 1699. Cet artiste que le public parisien avait oublié, débuta au Salon de 1819 avec le *Sacrifice de Noé au sortir de l'arche*; puis exposa en 1724 *la Madeleine pénitente* (au musée de Marseille, *Saint-Jérôme dans le désert* à la cathédrale d'Arras; en 1831 *le Christ au tombeau*, dans l'église de la Palude, de Marseille; *l'Éducation de la Vierge* (dans l'église Saint-Nicolas-des-Champs, de Paris); en 1833 *la Charité* (au petit Luxembourg, dans les appartements du président du Sénat; en 1837, en 1838, *la Bataille de Sancourt en Vimeu*, juillet, 881; *Portrait de Caribert*, roi de France (ces deux œuvres dans les galeries de Versailles); en 1839, *la Mort de Saint-Louis* (cathédrale d'Arras; en 1840, 1841, 1843, *le Portrait du cardinal de la Tour d'Auvergne, évêque d'Arras*, lithographié par Belliard; enfin, en 1844, une *Assomption de la Vierge*. Dassy était devenu depuis le mois de septembre 1845, conservateur du musée de Marseille, où il est décédé au mois de juillet dernier, et cessa de prendre part à nos expositions, où il avait obtenu une médaille de 2^e classe en 1824. Nous citerons encore de Dassy : les figures allégoriques peintes en 1827, de *la Force et la Vigilance* (au château

de Vincennes); *le portrait en pied de M. de Precy*, général vendéen (au Louvre); divers sujets historiques et portraits dans les galeries de Versailles; enfin, *L'Apostolat*, *le Martyre et la Résurrection de saint Lazare*, dans l'église de ce vocable, à Marseille. Comme lithographe, Dassy a exposé en 1824 les figures de *Mustapha*, *Mardochee*, *Galaté*, *Héro et Léandre*, d'après Girodet-Trioson.

GRANDFILS (Laurent-Sévrin), sculpteur, naquit à Paris, le 24 novembre 1810 et fut élève de Ramey fils, Dantan aîné et de l'École des beaux-arts, où il fut admis le 2 avril 1828; il débuta au Salon de 1831 avec un groupe en plâtre représentant *le Génie de la liberté terrassant le despotisme*; il envoya des bustes, des groupes d'oiseaux aux divers Salons de 1833, 1834, 1836, 1839, 1846, 1849, 1851, 1852, 1857, 1859 et figura pour la dernière fois à l'exposition de 1863 avec *un Christ descendu de la croix*, bas-relief, marbre; Grandfils, qui est décédé à Autueil le 9 juillet dernier, avait été successivement, de 1832 à 1838, répétiteur et professeur-adjoint à l'école gratuite de dessin de Paris; il fut employé comme sculpteur-ornemaniste à l'église de la Madeleine et à l'Hôtel de ville; il fut chargé en outre de la restauration d'une chapelle, style renaissance, dans la cathédrale de Châlons-sur-Marne.

E.-B. de L.

NOUVELLES.

L'exposition de l'Union centrale a reçu la semaine dernière la visite des princesses Mathilde et Clotilde et du prince Amédée de Savoie.

Nous pouvons dès aujourd'hui commettre une indiscretion qui n'en sera plus une lorsque ces lignes seront imprimées. Le marquis d'Hertford, ce lord nationalisé français par vingt ans de séjour à Paris, et qui met au service d'un goût épuré dans toutes les séries de l'art les finances d'un état, permet au Musée rétrospectif, pour en rehausser l'intérêt, tout ce qu'il lui plaira d'emprunter à ses immenses et précieuses collections.

On annonce que M^{me} Gavarni va prochainement faire représenter une œuvre musicale très-importante. M^{me} Jeanne Gavarni avait déjà publié sous ce titre : *Premier dizain*, une suite de romances dont son mari avait orné les couvertures par des lithographies charmantes.

Ce recueil est assez rare aujourd'hui : *Petit page, Rosette et Chanson* comptent dans les bons morceaux de l'œuvre de M. Gavarni.

* M. le comte Demidoff vient de vendre la villa de San Martino, ancienne résidence d'été de l'empereur Napoléon I^{er} à l'île d'Elbe, dont le nouveau propriétaire avait fait un musée historique très-couronné. L'habitation et les collections ont été adjugées au prix de 750.000 fr. à un banquier dont on ne dit pas le nom.

* Le *Moniteur* annonce la formation d'une *Association des ouvriers menuisiers artistiques*.

On lit dans le *Courrier de l'Aisne* : Dans sa séance du 11 courant, le Comité archéologique de Noyon a décerné une médaille d'argent à M. Charles Hédé, membre de la Société académique, pour son intéressant travail sur l'histoire de la commune de Bruyères.

* Il vient de se fonder à Alger, sous la présidence de M^{me} Mac-Mahon, une société artistique qui prend le titre de Société algérienne des Amis des arts.

* Par ordre du ministère de la guerre, on vient d'exposer dans la chapelle du Val-de-Grâce un tableau de M. Théodore Veron, représentant un épisode de la bataille de Solferino.

* Le dernier numéro du *Journal de l'Instruction publique* renferme un arrêté ministériel relatif à l'enseignement du dessin graphique dans les lycées. Désormais, les travaux graphiques, considérés comme application du cours de géométrie, seront organisés dans les classes de troisième, de seconde et de rhétorique, mais, avec le caractère facultatif.

L'ouverture de l'exposition internationale de Porto (Portugal) a été fixée au 18 septembre. Le nombre des exposants français s'élevait, dès la fin d'août, à 460. Les œuvres de 70 peintres français figureront dans le palais de l'exposition.

* Le bruit avait couru que la santé de M. Ingres inspirait des inquiétudes à ses amis. Nous croyons pouvoir affirmer que cette santé qui défie les ans n'a jamais été plus robuste. M. Ingres est toujours en vigile à Meung-sur-Loire, près Orléans.

* La Commission des Beaux-Arts de la Préfecture de la Seine, instituée en octobre 1853, comprend quinze membres, plus un vice-président et un secrétaire. Elle est renouvelable tous les ans par cinquième, par rang d'ancienneté. Elle se compose en ce moment de MM. Haussmann, préfet de la Seine, président; Segaud, secrétaire

général de la préfecture, vice-président; Michaux, secrétaire.

MM. Chaix-d'Est-Ange, vice-président du conseil municipal; Léon Cogniet; Courmond; l'abbé Deguerry; Henri Delaborde; Robert Fleury; Frémy; Gilbert; Jouffroy; Lesueur; Martinet; Merruau, du conseil municipal; de Nieuwerkerke; de Sauley et Signol.

* A propos des courses de Deauville, presque tous les courrieristes ont signalé l'effet décoratif et piquant de la maison de M. Jollivet. Elle est entièrement revêtue extérieurement de plaques en lave émaillée et conséquemment inaltérable. C'est un procédé au moins aussi intéressant que celui de la peinture sur faïence, lequel ne permet de travailler que sur des surfaces beaucoup plus restreintes et n'offre pas pour le peintre les mêmes ressources.

* Un complément des plus intéressants vient d'être ajouté à la magnifique collection des faïences de Rouen composant le musée céramique municipal, créée par M. A. Pottier, conservateur du musée départemental des antiquités et de la bibliothèque de Rouen.

M. Pottier vient de placer dans une armoire spéciale du musée céramique toute une collection d'outils et d'instruments originaires ayant servi à la fabrication des faïences de Rouen. On y remarque des ébauchoirs, des tournassins, des molettes, des styles, etc., en un mot, tous les outils, petits et grands, qui servaient à produire ces jolies faïences que l'on admire aujourd'hui dans les plus riches collections.

Ce matériel si important de la fabrication rouennaise a été généreusement offert à la collection municipale par M. Lehevre, anciennement faïencier (*Journal de Rouen*).

* La Société des naturalistes est autorisée à organiser à Moscou, au printemps de l'année 1867, une exposition d'ethnographie russe destinée : 1^{re} à vulgariser dans le public les connaissances ethnographiques et anthropologiques; et 2^{re} à poser les bases d'un musée d'ethnographie russe. Les diverses races qui peuplent la Russie seront représentées par les types particuliers à chacune d'elles, et par les divers objets, costumes, instruments, produits, etc., qui les caractérisent.

* L'église de la Trinité, qui s'élève à l'extrémité et dans l'axe de la rue de la Chaussée-d'Antin, est à peu près terminée, et d'élégantes constructions bordent déjà les trois rues ouvertes au pourtour de cet édifice, que précèdera une place avec un square orné d'un bassin. Deux rampes courbes servant d'accès aux voitures encadreront ce bassin.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

Le *Moniteur*, 11 septembre. Institut impérial de France. Discours lu par M. Egger dans la séance publique de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

Il y est rendu compte de plusieurs travaux d'art et d'archéologie des élèves de l'école d'Athènes.

Le *Moniteur*, 9 septembre. Les salles de l'Alhambra, par M. Thomaso Perez. par M. Th. Gautier.

Le curieux travail d'ornementation architecturale que décrit M. Th. Gautier est exposé dans les salles de l'Union centrale aux Champs-Élysées.

La Presse, 9 septembre. La ville de Paris et les Beaux-Arts, par M. Ph. Burty.

Analyse par groupes des dépenses faites par la Ville depuis 1854 jusqu'à 1863, pour la peinture, la sculpture, la gravure au burin et en médailles, les vitraux, etc.

Le Bibliographe alsacien. Gazette littéraire, historique, artistique, numéro de juillet-août. La Société des amis des arts de Strasbourg et les artistes alsaciens au Salon de 1863, par M. A. Tainturier.

Le premier de ces articles met à néant avec beaucoup de convenance les attaques injustifiables que renferme le compte rendu de cette Société, contre des journaux d'art parfaitement dévoués à la prospérité de toutes les Sociétés françaises des amis des arts.

Ph. B.

LIVRES.

La Guienne militaire, histoire et description des villes fortifiées, forteresses et châteaux construits dans le pays qui constitue actuellement la Gironde pendant la domination anglaise, par M. Leo Drouyn. Bordeaux et Paris, 1863. 2 vol. grand in-8°, avec eaux-fortes, bois, plans, etc.

Les deux dernières livraisons de ce bel et national ouvrage que nous avons plus d'une fois recommandé à la sérieuse attention de nos lecteurs viennent de paraître. Elles contiennent les planches complémentaires, les titres, les couvertures, les tables. M. Leo Drouyn, artiste plein de goût, archéologue distingué, peut écrire comme le poète : *Exegi monumentum*.

Poitou et Vendée, études historiques et artistiques, par MM. B. Fillon et O. de Rochebrune. Fontenay-le-Comte et Niort, 1863.

Les livraisons 7, 8, 9 et 10 de cette importante publication viennent de paraître. Nous ne pouvons

meux faire que de reproduire la table des chapitres : Les lucs des Pictons à l'époque romaine (nous en avons rendu compte récemment à propos d'un tirage à part) Raciata et le pays de Rais; Poiroux, Saint Michel en l'Hérin; Angles, Moric; les Montiers, les Mauxfaits; Nalliers (ce chapitre écrit en collaboration avec M^{me} Clémentine Fillon); l'Illermenault; Jart; Thiré; le trésor mérovingien de la Bogisière; armes et objets divers trouvés dans le lit de la rivière de Vendée (nous en avons rendu compte à propos d'un tirage à part; œuvres de Michel Colombe exécutées pour le Poitou, l'Annis et le pays nantais (en rendant compte de cet intéressant chapitre, nous avions gratuitement accusé M. B. Fillon d'avoir fait des allusions qui, nous a-t-il assuré, n'étaient nullement au fond de sa pensée). Céramique poitevine (déjà signalé dans la *Chronique*); Pierre de l'Apostolle, peintre-verrier à Champdeniers. Ces livraisons renferment des bois dans le texte et sont accompagnées de planches nombreuses gravées à l'eau-forte, par M. O. de Rochebrune, du portrait de Loys Chasteigner, burin par I. Picard; de la médaille de Charlotte Marguerite de Montmorency, par M. Léon Gaucherel et du portrait de Pierre Nivelles, d'après Michel Lasne, avec un cadre emblématique, par M. Ch. Méryon.

Esquisse d'une méthode applicable à l'art de la sculpture, par A. Ottin, statuaire. Paris, imp. Dubuisson, 1863. Brochure in-8° de 44 pages.

Rien n'est plus fait pour nous toucher que les traités écrits par des artistes. En ces matières, la forme littéraire est tout à fait secondaire et la plume se trouve toujours assez habile pour traduire ce que sait le ciseau ou le pinceau. La *Méthode* de l'auteur de cette *Esquisse* est appuyée de raisonnements solides et d'exemples bien choisis. Voici le but qu'il se proposait : 1° faire connaître ce qu'exige et ce que permet l'art de la sculpture; 2° suppléer au vice du mode actuel d'enseignement, en donnant à l'artiste les moyens de satisfaire à ces exigences le plus facilement possible.

Note sur une marque de faïence contestée, par le Dr Alfred Lejeal et par M. I. D., de la Société impériale de Valenciennes. Valenciennes, Lemaître, libraire-éditeur, 1863. Brochure in-8° de 46 pages.

Voici les conclusions de cette brochure écrite avec soin, imprimée avec un luxe de bon aloi : 1° il a existé dans la deuxième moitié du xvm^e siècle une fabrique de faïence à Saint-Amand (Nord), dirigée par le sieur Fauquet; 2° cette fabrique avait pris pour marque celle qui figure en tête de cette notice; 3° cette marque, imitation incontestable de celle de Sévres, laisse lire sans aucun doute deux F entrelacés, ainsi que deux L., initiales de Fauquet et probablement de Lamoinary, sa femme.

Ph. B.

Le Directeur : ÉMILE GALICHON.

LA
CHRONIQUE DES ARTS
ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE 10 ET LE 20 DE CHAQUE MOIS.

*Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 10 fr. | Six mois. 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

SOCIÉTÉ

DES AMIS DES ARTS DE LYON

La *Chronique* a donné, dans son dernier numéro, le compte rendu annuel de la *Société des amis des Arts* de Bordeaux, elle donne aujourd'hui celui de la *Société* de Lyon qui n'offre pas moins d'intérêt.

L'assemblée générale de la *Société des amis des arts* a eu lieu le vendredi 4 août, dans une des salles du Palais-des-Arts.

M. Thierry Brölemann, président, ouvre la séance et donne la parole à M. Antoine Mollière, membre de la Commission, pour la lecture du rapport suivant dont nous extrayons quelques passages.

« Depuis trois ans l'état commercial de notre ville est l'objet des préoccupations les plus vives : les grands événements politiques, les questions d'économie sociale et de production agricole n'ont cessé de peser sur notre industrie et de comprimer son essor. Et néanmoins, pendant toute la durée de cette crise, même non encore terminée, votre *Société* n'a cessé de progresser, soit pour le nombre de ses membres associés, soit pour celui des acquisitions qu'elle a pu accomplir ou dont elle a été la cause déterminante, soit pour le succès vraiment populaire de ses expositions.

« C'est ainsi que le nombre de vos souscripteurs, qui n'était que de 596 en 1860-61, et qui s'est toujours accru depuis lors, a atteint cette année le chiffre le plus haut de tous nos exercices depuis la fondation, celui de 701 souscripteurs.

« C'est ainsi encore que les acquisitions qui, en 1860-61, ne s'élevaient qu'au chiffre de 25.840 fr., pour la société et 20,265 pour les particuliers, en tout 46,045 fr., et qui les deux années suivantes dépassaient ce dernier chiffre de plus de 10,000 fr., ont atteint cette année le chiffre de 62 acquisitions pour la Société, au prix de 30,960 fr. et de 69 pour les acquisitions de la ville et des amateurs au prix de 50,905 fr., en tout 81,865 fr.; ce qui fait que, si l'on ajoute à cette somme le prix des concours, soit 5,400 fr., et le prix de la publication annuelle de la Société, soit 2,668, on pourra constater qu'indépendamment de l'émulation féconde qu'elle allume dans leurs âmes, l'exposition de cette année a fait tomber, dans les mains des artistes, l'importante somme de 89,633 fr.

« Une telle prospérité matérielle, un concours si flatteur, tant de motifs de satisfaction et d'espérance vous donnent évidemment l'assurance que votre œuvre est bonne, que vous ne vous êtes point trompés en lui donnant votre coopération, et que vous accomplissez une sorte de devoir civique en persévérant dans ce protectorat collectif que notre Société exerce en votre nom sur les arts au profit de l'industrie lyonnaise. Cette persévérance est, de plus, une encourageante approbation pour ceux à qui vos suffrages ont imposé l'honorable mission d'exécuter et de développer de plus en plus vos patriotiques intentions. »

LISTE DES OBJETS D'ART ACQUIS PAR LA
SOCIÉTÉ

Appian. — Un ponton de village. (Tableau.)
 Bail. — Intérieur. —
 Baron (Stéphane). — Saint Antoine de Padoue.
 Aquarelle.
 Bellet du Poizat. — Marine. (Tableau.)
 Berchère. — Temple de Thèbes. —
 Berthelemy. — Bateaux de pêche. —
 Brest. — Monaco. —
 Breton (Émile). — Soleil couchant. —
 Brun (Charles). — Le Marabout de Constan-
 tine. (Tableau.)
 Bruyas. — Roses moussenses. —
 Carrey. — Science et foi. —
 Castan. — Souvenir de l'Oberland. —
 Cauvin. — Golfe de Saint-Nazaire. —
 Clère. — Jeunes filles de Cervara. —
 Corpet. — Roses trémières. —
 Courdouan ✱. — Golfe de la Ciotat. —
 Couturier. — Le rat retiré du monde. —
 De Curzon. — Vue prise près de Flumicino.
 (Tableau.)
 Domer. — Diogène. (Dessin.)
 Faivre (Émile). — Nature morte. (Tableau.)
 De Fontenay. — Le château et le lac de
 Thoune. (Tableau.)
 Fonville. — Une matinée à Malval. —
 Girardon (Gustave). — Un village de Pro-
 vence. (Tableau.)
 Guigou. — L'Étang. —
 Hamon ✱. — La toilette. (Éventail.)
 De Heuvel. — La Note. (Tableau.)
 Hillemacher. — Don Juan. —
 Horgniès. — Marchande d'oiseaux. —
 Keelhoff. — Site du Limbourg. —
 Kuvasseg fils. — Environs de Brest. —
 Laffite. — Cheval de chasse. —
 Lapito ✱. — Vue d'un torrent. —
 Laville. — Sainte Catherine. —
 Lays. — Bouquet. —
 Legras. — Innocence. —
 Leleux (Armand). — Intérieur de serrurier.
 M^{me} Leleux. — La visite du médecin. —
 Lépagniez. — Fruits, nature morte. (Tableau.)
 Mène ✱. — Valet de chiens. — Mouton des
 Vosges. (Bronzes.)
 Navier. — Présentation du Tasse à Charles IX.
 (Tableau.)
 De Papeleu. — Vue prise aux environs d'Am-
 sterdam. (Tableau.)
 Pasini. — La prière dans le désert. —
 Patrois. — Danse nationale russe. —
 Philippoteaux ✱. — La fiancée du timbalier.
 (Tableau.)

Pizzetti. — Les derniers raisins de la treille.
 (Tableau.)
 Poirier. — Plage en Normandie. —
 Pontus-Cinier. — Le bon Samaritain. —
 Protais. — Passage du Mincio. —
 M^{me} Puyroche-Wagner. — Roses dans un pa-
 nier. (Tableau.)
 M^{me} Ronner. — Une tendre mère. —
 Rosier (Amédée). — Honfleur, effet de nuit.
 (Tableau.)
 Rozier (Jules). — Bords de l'Oise, à Anvers.
 (Tableau.)
 Saintpierre. — Daphnis et Chloé. —
 Schmidt. — Coq d'Inde, nature morte.
 (Tableau.)
 Vasselon. — Coupe de fleurs. —
 Vernay. — Un chemin à Optevoy. —
 Veyrassat. — Bac et laveuses. —
 Vidal. — Taureau. — Cerf blessé. (Bronzes.)
 Villa. — Gibier, nature morte. (Tableau.)
 Viot. — Intérieur de bois. —
 Euler. — Concours de fleurs, 1^{er} prix.
 (Gouache.)
 Baccard. — Concours de fleurs, 2^e prix.
 (Gouache.)

OUVRAGES ACQUIS PAR LA VILLE

Bellet du Poizat, de Lyon. — Les Hébreux con-
 duits en captivité.
 Comte (Pierre-Ch.), ✱ de Paris. — Henri de
 Guise.
 Maisiat (Joanny), de Paris. — Vase de fleurs.
 Sebellon (Auguste), de Lyon. — Portrait de
 feu Bonnefond et Portrait de feu Vibert.

LE JURY DE LA 3^e EXPOSITION

DE L'UNION CENTRALE.

En conséquence du règlement publié par le
 Comité d'organisation de l'Union centrale, le
 jury, dans sa première séance, qui a eu lieu
 jeudi dernier, s'est constitué, et chacune de ses
 sections a nommé son président et son vice-pré-
 sident. Voici sa composition :

JURY DES RÉCOMPENSES.

Président. M. A. de Longpérier, membre de
 l'Institut.
Vice-président. M. Barye, sculpteur statuaire.
Secrétaires. MM. Ph. Burty, rédacteur au jour-
 nal *la Presse*; P. Manlz, rédacteur à *la Ga-
 zette des Beaux-Arts*.

1^{re} SECTION.

Classe 1. — *Art appliqué à la décoration de l'habitation.*

Président. M. Charles Blanc, ancien directeur des Beaux-Arts.

Vice-président. M. Davioud, architecte de la ville de Paris.

MM. Ch. Garnier, rédacteur à la *Gazette de France*; Gérôme, peintre d'histoire; Hippolyte Henry, dessinateur; Mathurin Moreau, sculpteur statuaire.

JURY ADJOINT AVEC VOIX CONSULTATIVE.

MM. Biès, président de la chambre syndicale de la sculpture; Lainé, président de la chambre syndical des fondeurs; Langlois, président de la chambre syndicale des marbriers; Dervillé, vice-président de la chambre syndicale des marbriers.

2^e SECTION.

Classe 2. — *Art appliqué à la tenture de l'habitation, et classe 7, art appliqué aux étoffes de vêtements et d'usage domestique.*

Président. M. Williamson, administrateur du mobilier de la couronne.

Vice-président. M. Th. Delamarre, rédacteur au journal *la Patrie*.

MM. Burette, peintre décorateur; Paul Mantz; Jules Jacquemart, graveur; Martin Riester, dessinateur graveur.

JURY ADJOINT AVEC VOIX CONSULTATIVE.

MM. Havard, président de la chambre syndicale des papiers peints; Pacon, vice-président de la chambre syndicale des papiers peints; Spiquel, président de la chambre syndicale de la passementerie; Pariot-Laurent, vice-président de la chambre syndicale de la passementerie; Violard, président de la chambre syndicale des industries diverses; Guérin, vice-président de la chambre syndicale des industries diverses.

3^e SECTION.

Classe 3. — *Art appliqué au mobilier.*

Président. M. Dusommerard, directeur du musée de Cluny.

Vice-président. M. Auguste Luchet, rédacteur au journal *le Siècle*.

MM. Francis Aubert, rédacteur au journal *le Pays*; Le Bègue, architecte; Blondel, architecte; Carle Delange, graveur; Kastner, membre de l'Institut.

JURY ADJOINT AVEC VOIX CONSULTATIVE.

MM. Grohé, président de la chambre syndicale de l'ameublement; Lemoine, vice-président de la chambre syndicale de l'ameublement; Gautrot, vice-président de la chambre syndicale des instruments de musique; Picarel, président de la chambre syndicale des doreurs sur bois.

4^e SECTION.

Classe 4. — *Art appliqué aux métaux usuels, et classe 5 art appliqué aux métaux et aux matières de prix.*

Président. M. Barye.

Vice-Président. M. Albert Barre, graveur général des monnaies.

MM. Chesneau, rédacteur au journal *le Constitutionnel*; Choiselat, sculpteur statuaire; Salmson, sculpteur statuaire; Ph. Burty; E. Pinel.

JURY ADJOINT AVEC VOIX CONSULTATIVE.

MM. Duron, président de la chambre syndicale de la bijouterie; Rosier, vice-président de la chambre syndicale d'éclairage et chauffage; Figaret, secrétaire de la chambre syndicale des fabricants de bronzes.

5^e SECTION.

Classe 6. — *Art appliqué à la céramique et à la verrerie.*

Président. M. Albert Jacquemart.

Vice-présidents. M. Ch. Brouty, architecte.

MM. Chamfleury, homme de lettres; Olivier Merson, rédacteur au journal *l'Opinion nationale*; Patrice Salin; Edmond Texier, rédacteur au journal *le Siècle*.

JURY ADJOINT AVEC VOIX CONSULTATIVE.

MM. Grundeler, président de la chambre syndicale de la céramique; Surloppe, vice-président de la chambre syndicale de la céramique; Gille, membre de la chambre syndicale de la céramique.

6^e SECTION.

Classe 9. — *Art appliqué à l'enseignement et à la vulgarisation.*

Président. M. Chalons-d'Argé, archiviste au ministère de la Maison de l'Empereur et des Beaux-Arts.

Vice-président. M. E. Rousseau, chimiste.

MM. Guillaumot, graveur; Manguin, architecte; Henri Trianon, rédacteur au journal *la Liberté*.

JURY ADJOINT AVEC VOIX CONSULTATIVE.

M. Berthaud, président de la chambre syndicale de la photographie.

7^e SECTION.

Classe 8. — *Art appliqué aux articles divers.*

MM. Ch. Garnier, J. Jacquemart, Kastner, Manguin, Ol. Merson, Pinel.

JURY ADJOINT AVEC VOIX CONSULTATIVE.

MM. Perrot-Petit, vice-président de la chambre syndicale des fleurs; Deshayes, membre de la chambre syndicale des fleurs; Cliver aîné, président de la chambre syndicale de la tabletterie; Barbier, vice-président de la chambre syndicale de la tabletterie; Desouches, président de la chambre syndicale de la carrosserie; Nau fils, vice-président de la chambre syndicale (autre ch.); Crosnier, président de la chambre syndicale du caoutchouc; Galibert, vice-président de la chambre syndicale du caoutchouc.

JURY DES ÉCOLES.

MM. Paul Dalloz, directeur du *Moniteur universel*; De Baylen; Barrias, peintre d'histoire; Carrier-Belleuse, sculpteur statuaire; Ch. Clément, rédacteur au journal des *Débats*; Galichon, directeur de la *Gazette des Beaux-Arts*; Gonelle, dessinateur pour cachemires; Guillaume, membre de l'Institut; Klagmann, sculpteur statuaire; Leharivel-Durocher, sculpteur statuaire; Liénard, sculpteur ornemaniste; Lièvre (Ed.), dessinateur graveur; Louvrier de Lajolais, artiste peintre; Aimé Millet, sculpteur statuaire; Georges de Montbrison; le marquis de Mornay; Henri Parent, architecte; Roguez.

DÉLÉGUÉS POUR LE JURY DES ÉCOLES.

1^{re} SECTION.

MM. Ch. Blanc, Davioud.

2^e SECTION.

MM. Riester, Delamarre.

3^e SECTION.

MM. Blondel, Francis Aubert.

4^e SECTION.

MM. Ernest Chesneau, Choiselat.

5^e SECTION.

MM. Champfleury, Brouty.

6^e SECTION.

MM. Chalons-d'Argé, Ém. Rousseau.

Dans les derniers jours du mois de septembre, le musée rétrospectif de l'Union centrale, aux Champs-Élysées, s'est enrichi d'une partie des belles collections du marquis d'Hertford. La foule des amateurs et des artistes n'a cessé de s'y porter. Ce sont surtout des armes orientales et un choix sans prix de porcelaines de Sèvres, de meubles des xvii^e et xviii^e siècles, en échantillons aussi précieux par l'intérêt d'art que par l'exécution et la conservation. La *Gazette* compte lui consacrer plus d'un article. Tout le règne de Louis XVI semble y ressusciter.

NECROLOGIE.

Dien (Claude-Marie-François), dessinateur et graveur, élève de Reboul et Audoin, né à Paris le 11 novembre 1787, remporta, en 1809, le grand prix de Rome sur une *académie gravée*; il obtint, en 1838, la médaille de 1^{re} classe, rappelée en 1848, et fut fait chevalier de la Légion d'honneur le 26 juillet 1853. Dien, décédé à Paris le 20 août dernier, a pris part aux salons de 1819, 1822, 1827, 1831, 1833, 1834, 1836, 1837, 1838, 1839, 1841, 1842, 1843, 1844, 1845, 1848, 1851, 1852, 1853, 1855, 1857, 1859 et 1861. La chalcographie du Louvre possède de cet artiste deux *fac-simile de dessins d'après Raphaël*; au nombre de ses meilleurs ouvrages, nous rappellerons : les *Portraits de M. et M^{me} Gatteaux, de M. H. Labrousse, architecte, de M. le comte de Nieuwerkerke*, ainsi que la *grande médaille d'émulation de l'École des beaux-arts, d'après M. Ingres*; le *Tasse demandant l'hospitalité aux religieux de Saint-Onufre à Rome, d'après M. Robert-Fleury*; les *Sibylles, d'après les fresques de Raphaël dans l'église de Sancta-Maria della pace, à Rome*; la *Sainte Famille, d'après le tableau de Raphaël au musée du Louvre, dont Richomme avait préparé l'eau forte, d'après son dessin*; le *Martyre de sainte Cécile, d'après Jules Romain*; une *Madone, d'après Murillo*; enfin, Dien, le doyen de nos graveurs français, a fourni aux galeries historiques de Versailles, par Gavard, le *Portrait de Napoléon Bonaparte, chef de bataillon en 1792, et le Sacre de Charles X, d'après Gérard*, dont il a également gravé la *Bataille d'Austerlitz*. Pour la *Gazette des Beaux-Arts*, il a gravé un portrait d'Ary Scheffer, d'après M. Lehmann, et un dessin de M. Ingres, *l'Enfant au Chevreau*.

E. B. DE L.

Un peintre d'histoire, dont les débuts dans l'art remontent aux premières années de la Restaura-

tion, M. Serrur, vient de mourir, à l'âge de soixante-quatorze ans, après une longue et douloureuse maladie. Né à Lille, il annonça de bonne heure les dispositions les plus prononcées pour la peinture. Avant l'âge de dix-huit ans, il se montrait déjà assez habile dessinateur pour suppléer, de temps à autre, le professeur de l'Académie. A cette époque, il fit une copie d'un des plus beaux tableaux de van Dyck que possède le musée de sa ville natale. Cette copie attira l'attention de tous les connaisseurs du pays, qui ne sont pas rares dans le département du Nord, terre classique des peintres coloristes, patrie des Wicart et des Watteau, et M. le comte de Brigode, alors maire de Lille, fut si frappé du mérite de cette belle œuvre qu'il proposa au Conseil municipal d'accorder au jeune Serrur une pension suffisante, pour qu'il pût venir à Paris continuer et compléter ses études. Cette pension fut votée pour trois ans. Muni de lettres de recommandation à l'adresse du peintre Regnault, membre de l'Institut, l'heureux élève entra dans l'atelier de ce maître, dont l'école était nombreuse et fort à la mode, malgré la sécheresse et la froideur académique de son talent. Les progrès du jeune Serrur furent très-rapides. Dès la seconde année de son séjour à Paris, il obtint, à l'École des beaux-arts, les prix de l'esquisse, de la tête d'expression et du torse. En 1817, il fut reçu en loge et concourut pour le grand prix de Rome qui, cette année, fut obtenu par M. Léon Cogniet. Le terme de sa pension étant expiré, il ne put se présenter aux concours suivants, il fallait travailler pour vivre. M. de Brigode, devenu pair de France, lui fit commander quelques travaux importants. Il donna successivement *Tobie enterrant les morts*, le *Naufrage du Camoëns*, *Saint Wast guérissant les aveugles*, pour la cathédrale d'Arras; la *Mort de Mazet*, jeune médecin, victime de son dévouement lors du choléra de 1832, à Marseille, le tableau est dans cette ville; la *Reine Brunehaut et le Pâtre*, l'*Adoration des Mages* et beaucoup d'autres tableaux d'histoire et de genre, mais moins importants, dont quelques-uns figurent au palais de Versailles; ces travaux ne l'empêchaient pas de produire un grand nombre de portraits, parmi lesquels un très-remarquable, celui de M. Hippolyte Bis, auteur d'*Attila* et des paroles de *Guillaume Tell*.

En 1846, il fut envoyé à Venise par le gouvernement, pour y faire les copies de quelques tableaux célèbres, notamment de la fameuse *Assomption du Titien*. La reproduction de cette toile, actuellement placée dans une des salles principales de l'École des beaux-arts, y figure d'une manière magistrale.

Serrur obtint, aux Salons de Paris, des médail-

les de 2^e et de 3^e classe. A Cambrai, la Société des amis des arts, ayant ouvert un concours de peinture et donné pour sujet de tableau l'*Entrée de Louis XIV dans cette ville*, le premier prix, qui se composait d'une médaille d'or et d'une somme de 1,500 francs, fut décerné à M. Serrur.

Comme peintre-créditeur, il n'est pas à la hauteur du copiste. Une connaissance approfondie des maîtres, un sentiment intime de leur valeur, une admiration sans borne pour leurs œuvres, un discernement sûr pour en qualifier les divers mérites, lui donnaient une bonne partie de sa science et entretenaient son enthousiasme. Il étudiait jusqu'aux procédés chimiques que les grands artistes employaient pour broyer leurs couleurs. Souvent il disait en souriant : Je suis né avec un tableau dans le ventre !

Aussi M. Serrur, s'il donne prise à la critique sous le rapport de l'originalité personnelle, passera toujours pour un des plus grands reproducteurs et des plus habiles praticiens de ce siècle.

Indépendamment des belles copies qu'il a faites pour le gouvernement, M. Serrur a rapporté de Venise, pour son propre compte, quelques reproductions de petite dimension qui sont ravissantes. Je citerai entre autres une *Sainte Barbe*, un tableau d'après le *Tintoret* et deux toiles d'après *Paul Véronèse*. Le public pourra les voir prochainement, je pense, lors de l'exposition qui en sera faite quelques jours avant la vente du mobilier curieux et varié, tant en tableaux qu'en dessins, gravures et objets rares, qui garnit l'atelier de M. Serrur.

F. DE GROISEILLIEZ.

NOUVELLES.

* L'Union centrale vient de recevoir ceux des bronzes et des terres cuites que M. de Janzé n'avait point légués à la Bibliothèque impériale.

* Nous nous bornons à enregistrer la mort de M. Heim, membre de l'Institut, laissant à celui de nos collaborateurs qui y consacre ses soins, à signaler les principaux épisodes d'une vie d'artiste bien remplie.

* Le musée de Bar-le-Duc vient de s'enrichir d'un monument funèbre récemment découvert dans l'un des murs de l'église paroissiale de Notre-Dame de cette ville, et dont l'existence remonte à la fin du xv^e ou au commencement du xvi^e siècle. Il consiste en une pierre tumulaire de forme carrée oblongue, sur laquelle on remarque, dans un encadrement sculpté, des vestiges assez bien conservés d'une peinture à fres-

que, et la partie la plus intéressante d'une épitaphe dont le commencement et la fin manquent depuis nombre d'années, par suite de la perte d'un des côtés du monument, évidemment brisé et incomplet.

*. C'est aujourd'hui que cette belle et savante imprimerie à laquelle on doit les éditions dignes de tous éloges des *Contemplations*, et de la *Légende des Siècles*, l'imprimerie Jules Claye, commence l'impression d'un nouveau livre de M. Victor Hugo, les *Chansons des Rues et des Bois*. Le livre, de format in-8°, paraîtra le 23 novembre chez MM. Lacroix et Verboekhoven. Il est divisé en deux parties, *Jeunesse* et *Sagesse*. Annoncer l'apparition d'un recueil qui contiendra cent pièces telles que le *Coccinelle*, *Rose*, la *Chanson de Fantine*, n'est-ce pas donner une grande nouvelle d'art ?

**. On vient de supprimer les deux bassins qui recevaient leurs eaux des quatre lions de fonte qui décorent la façade principale du palais de l'Institut, sur le quai Conti. La place qu'occupaient ces bassins en forme de cuvette a été remplacée par un emmarchement en pierre qu'on achève d'installer en ce moment. Quant aux lions, ils ont été changés de place et disposés deux par deux dans le même sens, de manière à se faire pendant.

*. Autrefois, les dix ou douze salons formant une partie du musée Napoléon III, au Louvre, contenant les vases et les objets provenant de la collection Campana, n'étaient ouverts qu'à midi au public.

Aujourd'hui, comme tous les autres musées, ces salons ouvrent dès dix heures, tous les matins, le lundi excepté.

*. La Presse du 4 octobre reproduit un discours prononcé, à Limoges, par M. de la Guéronnière, en décorant un honorable fabricant de porcelaines, M. Ardent. L'honorable sénateur fait pressentir dans ce centre important de fabrication industrielle et artistique, la création d'écoles spéciales de dessin.

*. Les auteurs des Mémoires auxquels l'Académie des beaux-arts a décerné des mentions honorables dans sa séance du samedi 23 septembre sont, pour la fondation Bordin :

M. Achille Hermant, architecte (lauréat de l'Académie dans le concours Bordin de 1856), auteur du Mémoire inscrit sous le n° 6 ;

Et M. C. Durand, artiste peintre, auteur du Mémoire inscrit sous le n° 7.

Pour le prix Valmy : l'auteur du Mémoire n° 8, qui a obtenu la première mention hono-

rable, est M. Henri d'Escamps, lauréat de l'Académie dans les concours Bordin de 1859, 1860 et 1862 ;

Et l'auteur du Mémoire inscrit sous le n° 7 est M. C.-M. Mesnager, qui a obtenu une mention honorable.

+. La façade de l'hôtel de ville de Paris sera dotée prochainement d'un nouvel élément de décoration assez imprévu.

Le clocher ou campanile qui complétait agréablement l'ancien hôtel tombait, à ce qu'il paraît, de vétusté. On a donc démoli ce clocher pour en reconstruire un autre, de proportions plus amples. Bon nombre des pièces de charpente, toutes imprimées au minium, qui doivent former l'ossature du nouveau campanile, sont déjà mises en place, et ce premier travail ne tardera pas à être terminé. Attendons pour le juger.

+. La cathédrale de Paris a aujourd'hui toutes ses nombreuses croisées, moins six, garnies de beaux vitraux modernes, les uns à sujets, les autres décoratifs, mais tous dans le style du xiv^e siècle et d'une belle transparence.

Les six qui restent à placer sont ceux qui éclairent les chapelles latérales à la nef, du côté du nord.

Au fur et à mesure que ces chapelles vont être décorées comme le sont toutes celles du midi, les vitraux seront placés ; alors l'immense verrière de Notre-Dame sera au complet.

+. L'Académie des beaux-arts, dans sa séance du 22 juillet, a arrêté, comme il suit, la liste des candidats pour la place vacante dans la section de sculpture par suite du décès de M. Duret :

MM. Perraud, Cavelier, Bonnassieux, Gumery, Lequesne, présentés par la section ;

MM. Thomas, Crauk, Desprez, ajoutés par l'Académie à la liste de la section.

+. La ville de Florence vient de perdre un de ses habitants illustres en la personne de M. le professeur Michel-Ange Migliarini, conservateur des monuments antiques, des galeries royales, mort à l'âge de quatre-vingt six ans.

*. On écrit de Coucy-le-Château au *Journal de l'Aisne* :

« Une société composée de M. le comte de Nieuwerkerke, M. A. de Beaumont, M. Viollet-Le-Duc, M. Boeswillwald, M. Gauthier, architecte, M. le baron de Courval, M. le vicomte de Courval, et de diverses autres personnes, est venue visiter les ruines du château de Coucy le 27 août dernier. Il paraît à peu près certain que des fouilles considérables vont être faites dans le château, et qu'une somme importante est destinée à ces travaux.

« Nous pensons que ces fouilles sont entreprises pour tâcher de découvrir plusieurs hommes de guerre enfouis tout armés, en 1411, sous une des tours de la porte dite Porte-Maitre-Odon, ouvrage qui défendait la place d'armes en la séparant de la ville. »

* * Des commandes importantes ont été faites aux peintres et aux sculpteurs chargés de décorer le nouvel Opéra.

La liste de ces artistes que nous donnons à nos lecteurs, avec l'indication des travaux qui leur sont confiés, présentée par l'architecte, M. Garnier, a été ratifiée par S. Exc. le ministre de la Maison de l'Empereur.

PEINTURE.

Grand foyer public. — M. Baudry. Vous sure : 40 tableaux de 3 mètres sur 4, et 2 tableaux de 8 mètres sur 6. — Dessus de porte : 10 panneaux ovales de 2 mètres sur 1^m,60.

Salon, à droite du foyer. — M. Barrias. Un plafond ovale de 6 mètres sur 4. — Un tympan de 7 mètres sur 1^m,50. — Deux tympan semi-elliptiques de 2^m,50 sur 1^m,50.

Salon, à gauche du foyer. — M. Delaunay. Même emplacement que le précédent.

Voûte du grand escalier. — M. Pils. Quatre grands compartiments de chacun 40 mètres sur 5.

Coupoie de la salle. — M. Lenepveu. Grande fresque de 40 mètres développée sur 5.

Foyer de la danse. — M. Boulanger. Une voussure de 10 mètres sur 2. — 4 tableaux de 3 mètres sur 1^m,50. — 20 médaillons de 0^m,80 sur 0^m,75.

SCULPTURE.

Pignon de la scène. — M. Millet. Groupe de 3 personnages de 5^m,20 de hauteur, en cuivre repoussé.

Pignons des côtés latéraux. — M. Lequesne. 2 groupes comprenant chaque 1 figure et 1 cheval, de 5 mètres de hauteur en cuivre repoussé.

FAÇADE PRINCIPALE. — Groupes surmontant l'attique. — M. Gumery. 2 groupes de 3 personnages, de 5^m,20 de hauteur, en cuivre repoussé.

Groupes dans la hauteur de l'attique. — M. Maillet. 4 groupes de 2 figures et un enfant, de chaque 2^m,30, en pierre de Conflans.

Fronton à droite. — M. Grayère. 2 figures et accessoires en pierre dure, chaque 9^m,20 sur 2.

Fronton à gauche. — M. Petit. 2 figures, même pièce, même dimension. — 4 groupes de 3 personnages, de 2^m,60, en pierre de l'Echaillon, pour le bas de la façade. —

MM. Guillaume, — Carpeaux, — Jouffroy, — Perraud.

FAÇADE LATÉRALE DE GAUCHE. — 2 cariatides en pierre dure de 3^m,90, au pavillon de l'Empereur, — MM. Mathurin Moreau et Elias Robert.

Un fronton banc royal, de 8 m. sur 1^m,50, au pavillon de l'Empereur, — M. Travaux.

Un fronton semblable, — M. Pollet.

Un fronton à l'extrémité de la façade, — M. Oudin.

Un autre fronton semblable, — M. Cabet.

FAÇADE LATÉRALE DE DROITE. — Un fronton banc royal de 8 m. sur 1^m,50, au pavillon de la descente à couvert, M. Sobre.

Un fronton semblable, M. Truphème.

Fronton banc royal, de 8 m. sur 1^m,50, à l'extrémité de la façade, M. Girard.

Un fronton semblable, M. Manigier.

Grand escalier. — 2 cariatides en marbre, de 2^m,70, — M. Thomas.

Loge impériale, dans la salle. — 2 cariatides de 2^m,50, en marbre, M. Crauck.

Loge opposée. — 2 cariatides de 2^m,50, en marbre, M. Lepère.

*. La réouverture des ateliers de peinture, de sculpture et d'architecture, institués à l'école des Beaux-Arts, a eu lieu le 2 octobre.

*. Il vient de mourir à Peyraube, dans le Velay, un homme qui passait auprès des amateurs pour un des plus grands connaisseurs en fait de livres rares. M. de Carneille avait longtemps aidé de ses conseils M. de Mac-Carthy, à Toulouse, et M. Coste, à Lyon, dont les bibliothèques jouissaient d'une réputation européenne. M. de Carneille était fort âgé, quatre-vingt-dix-sept ans. Depuis plus de quarante ans, il vivait absolument retiré au milieu de trésors bibliographiques.

*. Une exposition des Beaux-Arts doit s'ouvrir aujourd'hui, 10 octobre, à Versailles.

*. Le *Moniteur* du 23 septembre publie le décret impérial portant promulgation de la convention conclue, le 5 juillet 1865, entre la France et le duché de Nassau, pour la garantie réciproque de la propriété des œuvres d'esprit et d'art.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

Le *Courrier de l'Aisne*, 24 septembre. Une course archéologique à travers la Normandie, par M. Melleville.

Le *Constitutionnel*, 12 et 19 septembre.

L'Union centrale, le Musée rétrospectif, par M. Ernest Chesneau.

La Pays, 16 septembre. Musée du Louvre, les Petites salles de Lesueur et de Joseph Vernet. — 24 septembre. Exposition des Beaux-Arts appliqués à l'industrie, le Musée rétrospectif, par M. Francis Aubert.

Le Siècle, 28 septembre. L'Union centrale, par M. Auguste Luchet.

La Gironde, 29 septembre. L'Exposition des objets d'arts anciens à la Société philomathique, armes, tapisseries, broderies, guipures, etc., par M. H. Devier; la Faïence décorative, par M. Ad. Charroppin.

M. Charroppin préconise avec autant de chaleur que de raison l'emploi, dans la décoration intérieure des navires, de la peinture sur faïence qui résiste aux influences de la mer, de la chaleur, de la lumière, etc. Il cite, comme exemple, l'essai tenté dans le transatlantique *l'Imperatrice Eugénie*, avec les faïences de M. Michel Bouquet.

Le Moniteur, 20 septembre. Mission scientifique de M. Miller en Orient. Second rapport à l'Empereur.

Le Courrier de l'Aisne, 21 septembre. Encore les faïences. Lettre à M. Edouard Houssaye, par M. Gustave Gouellain.

M. Gustave Gouellain, dont plusieurs de nos lecteurs connaissent les excellents travaux sur le céramique, demande à M. Edouard Houssaye de provoquer à Laon, à Chauny ou à Saint-Quentin une exposition de faïences d'origine picarde, et il cite, comme des mines riches à fouiller les collections de MM. Warmont, Moussette et de Théis, à Chauny; celle de M. Fouquet, à Sinceny; et celle de M. Lecocq, à Saint-Quentin. Ph. B.

La Presse, 3 et 5 octobre. La troisième Exposition de l'Union centrale, 1^{er} et 2^e articles, par M. Ph. Burty.

LIVRES.

Le Tour de Marne. Décrit et photographié par Émile de la Bédollière et Hédéphouse Roussel. Paris, librairie internationale, 1863, 1 vol. in-12. 2^e édition.

Ce curieux livre est le premier dans lequel la photographie soit entrée comme élément d'illustration avec une réussite parfaite. Le succès est si loin d'en être épuisé, que M. Hédéphouse Roussel vient d'en publier une 2^e édition, de format in-12, ornée de dix petites vues photographiques. Ces vues sont prises, comme celles de l'édition in-8°, du pont même d'un bateau-laboratoire, et reproduisent avec

le charme le plus pénétrant et le sentiment de l'art le plus fin les berges de la Marne, les îles qu'elle baigne, les moulins qu'elle fait tourner, les villes qu'elle traverse, les ponts hardis ou gracieux, sous lesquels elle roule ses flots blonds. On voit se dérouler tant et de si jolis tableaux, qu'on se sent tout converti au culte du canot et de l'objéctif.

Histoire des peintres de toutes les écoles. École italienne : Bonifacio Veneziano, une livraison; Jacopo Palma, dit Palma le Jeune, une livraison; Léandro da Ponte, dit Léandre Bassan, et Alexandro Turchi, dit Alexandre Véronèse, une livraison, par M. Charles Blanc. Chez M^{me} veuve Jules Renouard.

De la Bibliomanie. A La Haye, MDCCCLXI. On le trouve à Paris, chez D. Jouaust, imprimeur, rue Saint-Honoré, 338. In-12 de 72 pages.

C'est la réimpression d'une curieuse plaquette in-8°, publiée en 1761, par Ballioud-Mermet, secrétaire perpétuel de l'Académie de Lyon. 100 exemplaires seulement ont été mis dans le commerce. « On réimprime cet opuscule — écrit dans la préface l'éditeur P. Ch., initiales du nom d'un de nos collaborateurs les plus érudits en bibliographie — parce que les variétés de bibliomanes, sur lesquelles l'auteur (il l'était lui-même, bien entendu) épanche son indignation, semblent avoir été copiées sur des contemporains, que nous pourrions tous nommer. »

Il en est une que l'auteur satirique et l'éditeur modeste ont oubliée et qui est du reste particulière à notre époque : c'est cette variété de bibliophiles qui fait réimprimer des morceaux rares et curieux, pour le plus grand plaisir de leurs amis et d'un petit cercle d'amateurs. Ph. B.

ESTAMPES.

L'Ascension du mont Cervin. Deux grandes lithographies; h. 0,52; l. 0,39, par M. Eugène Ciceri, d'après M. Gustave Doré. Édité par MM. Goupil et C^{ie}.

On n'a point oublié la terrible catastrophe du 23 juillet dernier : quatre Anglais, MM. Whympers, Hudson, Hadow et Douglas, accompagnés de trois guides, Croz et Tauzwald père et fils, arrivaient au sommet d'un pic, réputé presque inaccessible; en redescendant, la corde qui les soutenait s'étant brisée, tous roulaient, sauf trois, je crois, le long d'un plan incliné de mille mètres de profondeur. M. G. Doré a trouvé dans ces deux épisodes, la Victoire et la Mort, le prétexte à deux dessins qui marqueront dans son œuvre, pour l'entente de la mise en scène, le rendu du paysage, le jet des personnages. M. Eugène Ciceri a lithographié ces dessins avec beaucoup de goût et d'adresse, et le succès qu'ils obtiennent déjà en Angleterre est, dit-on, colossal. Ph. B.

Le Directeur: ÉMILE GALICHON.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE 1^{er} ET LE 2^e DE CHAQUE MOIS.

*Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 10 fr. | Six mois. 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

BREVET DU FAÏENCIER OLLIVIER.

La figure fort originale du faïencier Ollivier a été mise en relief par un article de M. Champfleury, intitulé : *le Poêle de la Convention au musée de Sèvres* (la Presse, 30 juillet 1864). Sa fabrique était établie dans le faubourg Saint-Antoine, rue de la Roquette. Dans les derniers mois de l'année 1790, Ollivier acheva un poêle dont les affiches, annonces et avis divers (n° 314, 10 novembre), donnent en ces termes la description : « Un poêle d'une forme absolument neuve et dont l'invention fait honneur au talent de M. Ollivier et à son patriotisme. C'est absolument la Bastille, avec ses huit tours, ses créneaux, ses portes, etc., coloriée au naturel, avec des teintes tirées des minéraux et fixées au feu. Sur la forteresse s'élève un canon orné à sa base des attributs de la liberté : bonnets, boulets, chaînes, coqs et bas-reliefs. Les couleurs de la fonte, du cuivre, du marbre le plus précieux, y sont parfaitement bien imitées et inaltérables, avantage bien précieux. J'avoue, Messieurs, que cette pièce, que quelque club patriote adoptera sans doute, m'a singulièrement attaché. »

Le poêle, offert ou acheté, alla orner la salle des séances de la Convention, au Manège. En 1793, la Convention s'étant transportée aux Tuileries, le pauvre poêle fut oublié. Quelqu'un,

peut-être un ancien Conventionnel demeuré pur, en recueillit les morceaux et les empila pieusement au fond de son jardin. Le poêle, qui avait réchauffé les tibias et les mains les plus austères de notre histoire, vit, de là, passer République, Empire, Restauration, etc., etc. Un jour, le sculpteur Feuchères le découvrit et l'offrit au musée céramique de Sèvres, où il jouira désormais d'un légitime repos, comme dans l'hôtel impérial des Invalides de la céramique.

Le brevet que nous publions aujourd'hui montre l'activité d'esprit et l'intelligence de fabricant Ollivier. Inventions ou perfectionnements, objets usuels ou de luxe en grand ou petit, éléments constitutifs ou décoration extérieure de la poterie, il n'était rien qui ne le tentât et qu'il ne tentât.

PROCLAMATION DU ROI

SUR PLUSIEURS BREVETS D'INVENTION

Du 16 novembre 1791.

Le Roi s'étant fait rendre compte des brevets d'invention délivrés jusqu'à ce jour, en vertu des deux lois des 7 janvier et 25 mai 1791, desquels suivent les énoncés, les dates et la durée.

N° 1. Du 27 juillet, au sieur Ollivier, de Paris, un brevet de quinze années pour la fabrication et la vente : 1° de la terre noire à l'imitation de celle des Anglois ; 2° de la terre bambou, idem ; 3° de canées en porcelaine pour boutons, médaillons, etc. ; 4° de poêles imitant la porcelaine ; 5° de la terre blanche à l'instar de celle d'Angleterre ; 6° d'une couverte qui imite parfaitement le bronze antique ; 7° de carreaux propres à servir de lambris, à l'imitation des Hollandois, et de rosaces pour plafonds ; 8° de terre imitant le marbre.

N° 6. Du 15 août, aux sieurs *Borgnis des Bordes et Cotte*, de Paris, un brevet de cinq années pour fabrication de cheminées économiques en terre cuite ou biscuit.

Suivent d'autres brevets, au sieur Walker n. s., pour fabrication de bretelles et ceintures élastiques qu'il a importées d'Angleterre; — au sieur de Bas, pour la conservation jusqu'en hiver de la crème d'été; — au sieur Dubois de Chémant, de Paris, pour fabrication de dents et râteliers de pâte minérale, incorruptibles et sans odeur; — etc.

Fait à Paris, au Conseil d'Etat, le 16 novembre 1791. Signé : Lotis; plus bas, DELESSART.

M. Champfleury, dans l'article de la *Presse* que nous citions plus haut et dont nous nous sommes aidé, avance qu'Ollivier obtint, pour sa manufacture, le titre de *Fabrique générale des Faïences de la République*. C'est, assurément, postérieurement au brevet que nous publions.

Ollivier, sur l'œuvre de qui on possède encore d'autres documents, serait bien digne d'une monographie isolée. Les temps qu'il a traversés aideraient à l'animer, et cela serait plus agréable qu'un relevé de marques ou de monogrammes.

Ph. B.

DEUXIÈME RAPPORT DE M. E. MILLER SUR SA MISSION SCIENTIFIQUE EN ORIENT.

M. E. Miller, bibliothécaire au Corps législatif, vient d'adresser à l'Empereur un second rapport, dont nous détachons les principaux passages.

Nous rappellerons en quelques mots que M. E. Miller, parti de France dans les premiers jours d'août 1863, s'établit dans le monastère de Vatopédi, sur le versant oriental du mont Athos. Pour se reposer de la fatigue que lui causaient la lecture et la copie de manuscrits anciens, M. Miller fit un voyage, dans l'île de Thasos, avec M. Guillemet, peintre, chargé de reproduire des peintures byzantines. Ils découvrirent un grand nombre de fragments de marbres sculptés et couverts d'inscriptions. Mais le firman qu'ils avaient dû faire solliciter du vice-roi d'Égypte, pour déblayer des ruines, n'étant point arrivé à temps, l'archéologue et l'artiste, son compagnon, revinrent en France. Ils en repartirent en mai 1864.

Dès les premiers jours de juin 1863, dit M. Miller, nous fûmes récompensés de nos peines. Indépendamment de marbres que j'avais remarqués l'année précédente, nous en trouvâmes un grand nombre avec inscriptions. D'autres avaient été taillés pour servir de matériaux

de construction et n'offraient plus trace de lettres.

Bientôt nous mettions à jour un marbre immense, ayant la forme d'un carré long, mais dont la superficie était informe et n'avait pas été travaillée. Il était couché à plat et nous pensions qu'il servait à couvrir l'ouverture d'une tombe; bien que nous fussions privés des instruments nécessaires pour remuer une pareille masse, nous parvîmes à la soulever un peu. On glissa au-dessous quelques pierres pour la maintenir, et nous continuâmes ainsi cette opération jusqu'à ce qu'il fût possible de distinguer ce qu'il y avait sous le marbre. Nous aperçûmes bientôt des sculptures, mais il était difficile d'en reconnaître la forme et l'importance, tant elles étaient couvertes de terre. J'envoyai chercher de grands leviers de bois. Il y avait là plusieurs curieux : tous nous prêtèrent la main, et on put dresser le marbre qui heureusement se trouva placé dans le bon sens. En même temps la terre se détacha et mit à découvert de magnifiques sculptures. Dans le premier moment, j'eus comme un éblouissement de joie. J'avais devant les yeux un bas-relief de la meilleure époque de l'art, assez bien conserve et contenant une inscription très-ancienne. Ce bas-relief de 0^m.90 de haut environ, sur 2^m.50 de long, contient dans le milieu une niche carrée de 0^m.15 de profondeur. A gauche deux figures dont une porte une lyre.

A droite, trois muses portant des objets de toilette. Leur costume rappelle celui des personnages représentés sur les bas-reliefs d'ancien style. De longues robes à petits plis et un diadème de perles dans les cheveux : ces perles mêmes sont figurées par un petit grenetis en métal. Au-dessus de la niche et sur le bandeau est gravée une inscription grecque archaïque de deux lignes et demie. Dans le haut du monument et tout à fait sur le bord une autre inscription plus moderne et presque entièrement effacée. Cette découverte fut bientôt connue des habitants du port qui tous accoururent pour voir le bas-relief. Dans la crainte de quelque accident provenant de la curiosité ou de la malveillance, je pris le parti d'établir tout auprès mon camp qui s'organisa une petite tente pour y passer les nuits. Les Thasiens sont tellement barbares qu'ils s'imaginent que les Européens viennent en Orient chercher des trésors; aussi s'empresment-ils de casser tous les marbres antiques dans l'espérance de trouver de quoi satisfaire leur désastreuse cupidité.

Les jours suivants se passèrent d'une manière un peu plus tranquille. Les habitants se faisaient à l'idée de nos fouilles et le nombre des curieux diminuait sensiblement. Toutefois, nous nous

trouvions gênés dans nos travaux, parce que les récoltes étaient encore sur pied, et nous étions obligés de fouiller dans un champ d'orge. Malgré ces obstacles, nous continuâmes à être favorisés : un certain nombre d'inscriptions anciennes et un petit bas-relief représentant un héros à cheval, dans le genre de ceux qu'on trouve souvent sur les tombeaux, et avec quelques variantes intéressantes; mais, ce qui était plus important, c'était un second bas-relief de la même époque que le premier et paraissant appartenir au même monument. Ce sont trois muses portant aussi des objets de toilette et des diadèmes de perles dans les cheveux; mais pas d'inscription. Enfin un troisième bas-relief de la même provenance et avec une inscription ne tarda pas à se présenter. On y voit un personnage qui semble être un Mercure et une muse dans le costume et dans le genre des autres. Les deux inscriptions sont en ancien dialecte ionique. Ces trois bas-reliefs sont de la plus haute importance; mon savant confrère, M. de Longpérier, dont l'avis est décisif en pareille matière, n'hésite pas à les faire remonter à une époque un peu antérieure à Phidias. Ces sculptures sont d'un très-grand style; elles sont plus souples que celles d'Égine et paraissent avoir quelque parenté avec les beaux bas-reliefs trouvés en Asie Mineure et qui sont aujourd'hui au Musée britannique.

Indépendamment des objets découverts par nous, j'en ai recueilli d'autres qui gisaient çà et là sur le sol et qui étaient destinés à disparaître complètement: telles sont les belles inscriptions métriques du tombeau d'Antiphon. A un an d'intervalle, j'ai pu constater que la pluie avait déjà fait disparaître quelques lettres. Chaque marbre attend le moment où il sera brisé pour faire un mur de jardin ou entrer dans quelque construction. C'est ce qui est arrivé à un petit autel votif que j'avais remarqué dans un enclos du voisinage et dont je comptais cette année enrichir notre collection. Les moulures, l'inscription avaient disparu sous le ciseau, et le monument lui-même était allé prendre place dans le mur de l'église de Panagia que l'on était en train de réparer.

Il y a environ trois ans, à une cinquantaine de mètres du port et près du ruisseau, les habitants ont trouvé un grand bas-relief représentant une femme assise et tenant un coffret entre ses mains. Sur la frise se trouve une petite inscription en dialecte ionien : *Philis, fille de Cléomède*. Dans l'idée que ce marbre devait contenir un trésor, on le cassa en dix morceaux qui furent jetés dans le coin d'un magasin. Le proëdre a bien voulu me permettre d'emporter ces fragments qui, rajustés avec soin, feront un des plus

beaux monuments archéologiques. La tête de la femme, qui est d'un dessin admirable, est intacte et d'une conservation parfaite.

Pendant que l'embarquement s'opérait, je reçus une nouvelle qui me causa le plus vif plaisir, parce qu'elle me semblait de nature à intéresser vivement les amis éclairés des arts. Il s'agissait du célèbre monument de Salonique, sur lequel se trouvent quatre groupes de statues. On sait que ces statues étaient dans un état déplorable de dégradation; chaque jour amenait une nouvelle mutilation, et il était facile de prévoir une prompte et complète destruction. C'est ce que j'avais été à même de constater pendant mon séjour à Salonique. Dans l'intention de sauver ces précieux restes de l'art ancien, je m'entendis avec le consul de France, M. le marquis de Poncharra, ainsi qu'avec le pacha de Salonique. Grâce à leur concours dévoué et à l'intervention de l'ambassadeur de France à Constantinople, je pus obtenir une lettre vizirienne qui me permettait d'enlever ces statues et de les transporter en France. Je me hâtai de terminer l'embarquement des marbres de Thasos, et je me rendis avec *la Truite* à Salonique pour recueillir ces précieux débris.

Avant de terminer, je dois mentionner la conquête d'un marbre de la plus haute importance, qui viendra enrichir notre collection épigraphique du Louvre. Lors de mon voyage en Thessalie et aux Météores, j'ai dû, en revenant, m'arrêter deux jours à Larisse. J'en ai profité pour examiner en détail cette ville et les environs, et pour recueillir toutes les inscriptions grecques que j'ai pu y rencontrer. A vingt minutes de la ville, et presque dans la direction de Volo, se trouve un cimetière juif abandonné. A force de parcourir ce cimetière dans tous les sens, je finis par découvrir un marbre contenant une inscription grecque de 49 lignes, parfaitement conservée et présentant plusieurs particularités nouvelles du plus haut intérêt. C'est un marbre agonistique, je veux dire concernant des jeux publics qui ont été donnés dans la plaine de Larisse, à l'époque de la domination romaine. On y lit le nom des vainqueurs à ces différents jeux. Les concurrents sont partagés en deux catégories, les enfants et les hommes faits. Les jeux qui avaient été célébrés comprennent, entre autres, la course en char, celle à cheval avec ou sans torche, la course à pied avec ou sans armes, le stade, le pugilat, le panerace, l'arc, le concours des compositions poétiques, et, ce que j'aurais dû nommer en premier, la chasse au taureau. Le mot *thaurotheria* (ταυροθερία) qui désigne cet exercice, est entièrement nouveau; on n'en connaissait pas un seul exemple. Il rappelle

les *Taurocathapsies* qui étaient des fêtes où l'on donnait des combats de taureaux. Cette chasse a pris naissance en Thessalie et surtout chez les habitants de Larisse; elle s'est répandue ensuite chez différents peuples de la Grèce. Jules César est le premier qui ait donné aux Romains le spectacle de combats d'hommes contre des taureaux, à la manière des Thessaliens, ce qui a été imité par d'autres empereurs. L'usage s'en est conservé en Europe, mais avec de bien grandes modifications. La force humaine a-t-elle diminué, ou la vigueur des taureaux a-t-elle augmenté? C'est ce que je ne saurais décider. Toutefois, et sans vouloir revenir sur l'éternelle question des anciens et des modernes, je ne puis m'empêcher de constater que tout l'avantage est ici en faveur des premiers. Car on ne voit plus aujourd'hui un homme saisir le taureau par les cornes, lutter corps à corps avec lui, le terrasser, s'asseoir dessus triomphalement et finir par l'égorger. C'est cependant ce que faisaient les anciens, comme nous l'apprennent les textes, d'accord en cela avec les monuments figurés et les médailles de plusieurs villes de la Thessalie.

En résumé, voici la liste des objets antiques que j'ai rapportés en France :

1° Les trois bas-reliefs paraissant provenir du même monument et où l'on croit reconnaître Apollon, Mercure et les huit Muses;

2° L'admirable bas-relief de la Philis assise et tenant un collier;

3° Cinq autres bas-reliefs, dont deux représentent des repas funéraires et trois des héros à cheval;

4° Quarante marbres, avec inscriptions dont plusieurs datent du temps d'Alcibiade. Je me suis attaché à composer un spécimen important d'épigraphie grecque, négligeant d'ailleurs les monuments qui étaient trop frustes. Quant aux inscriptions inédites que j'ai recueillies, elles s'élèvent au nombre d'environ 200, dont 150 pour l'île de Thasos, les autres provenant de Salonique et de Larisse;

5° Le marbre agonistique de Thessalie;

6° Les statues de Salonique;

7° Plusieurs marbres présentant un intérêt artistique ou archéologique, tels que deux lions de style archaïque, un siège de marbre paraissant provenir d'une exèdre, etc.

NOUVELLES DU MEXIQUE.

Des nouvelles arrivées de Mexico en France depuis quelques semaines offrent, au point de vue des arts, un vif intérêt.

L'Académie des beaux-arts est placée sous la

direction d'un artiste distingué, M. Clavé, dont le nom indique suffisamment une origine française.

M. Clavé a été, à Paris et à Dusseldorf, l'élève de deux grands peintres. Delaroche et Overbeck; il a vécu plusieurs années à Rome, où il avait été envoyé par le gouvernement mexicain pour se perfectionner dans son art. Il vient d'être chargé de décorer de fresques le plafond de la Professa, la Madeleine de Mexico, toujours remplie d'une foule élégante lorsque se célèbre le dimanche la messe d'une heure. C'est un excellent artiste.

Les galeries de l'Académie de San Carlos renferment un certain nombre de bonnes toiles, non des écoles étrangères, — car je n'y ai vu qu'un tableau de Murillo et un autre de Carle Vernet représentant une scène des jeux Olympiques, — mais de l'école mexicaine depuis son origine jusqu'à nos jours.

L'école ancienne, qui date de 1612, est représentée par quelques artistes dont la réputation n'a pas franchi les mers : Alonzo Vasquez, José Juarès, le franciscain Pedro Gante, fils naturel de Charles-Quint, Careño, élève de l'Espagnol Velasquez, Salvador, Juan Rodriguez, les Balthasar de Echave père et fils, enfin Iborra, qui vivait il y a un siècle. Toutes les productions de ces peintres sont des sujets religieux.

Les tableaux modernes sont, pour la plupart, d'assez exactes copies des grands maîtres européens : quelques-uns ont été envoyés de Rome par les lauréats que le Mexique, à l'exemple de la France, récompensait en les défrayant pendant quelques années des frais de leur séjour dans cette capitale de l'art. L'histoire du Mexique, la guerre de l'indépendance, n'ont inspiré aucune œuvre. On n'aperçoit dans les cinq ou six vastes salles de l'Académie aucune scène de bataille, mais un assez grand nombre de portraits.

Les travaux de la commission scientifique marchent avec une extrême lenteur. Néanmoins, les voyageurs scientifiques payés par la France ne restent pas oisifs. Dans la province de Yucatan surtout, ils ont eu à vaincre bien des malveillances et des résistances. Mais enfin tout paraît aplani et ils se mettent ardemment à l'œuvre. Le Yucatan est le coin du nouvel empire où se trouvent les choses les plus remarquables au point de vue de l'archéologie et des antiquités. Plusieurs caravanes d'explorateurs sont déjà parties de Mérida et installées dans les diverses régions des ruines. Des épreuves photographiques et des dessins fort beaux circulent déjà à Mexico. Le prochain courrier doit apporter en France plusieurs collections qui donneront une idée des richesses artistiques de ce pays. Il y a des pa-

lais, des cirques, des pyramides, des temples, dont ceux de Palanquê ne sont qu'un mince échantillon. On explore la province de Oajaca et les rivages du Pacifique. Là, on a pu sans encombre se procurer quelques tables hiéroglyphiques, quelques morceaux de sculpture, quelques symboles d'anciennes divinités qui viendront bientôt grossir les richesses de nos musées. Le *Pajara Verde* Mexique a reçu des nouvelles de la commission envoyée par le ministère de l'intérieur pour photographier et décrire les ruines récemment découvertes aux environs de Huau-chinango.

C'est à Jico que la commission entreprit d'accomplir sa tâche scientifique. A l'arrivée sur le plateau, M. Almaraz se chargea de la partie géographique, M. Cobas du lever de plans et M. Hay de la partie archéologique et photographique. MM. Coto et Velasco dessinèrent, de leur côté, les monuments et les endroits que l'obscurité du bois empêchait de reproduire au moyen des appareils de M. Hay.

Le 7, la commission était de retour à Huau-chinango, et le 8 elle partait pour Mexico, où elle va publier un relevé de ses travaux aussitôt après son arrivée. X.

SOCIÉTÉ

DES AMIS DES ARTS DE LYON

La Société des Amis des Arts de Lyon ouvrira son Exposition annuelle le 3 janvier 1866. La Commission exécutive prie les artistes de vouloir bien lui réserver quelques-unes de leurs œuvres.

Elle se plaît à leur donner pour preuve de ses bonnes intentions le résultat matériel des opérations que la Société y accomplit elle-même, ou dont elle est la cause première; ainsi, les achats faits, soit par la ville, soit par la Société des Amis des Arts, soit par les amateurs, pendant la dernière Exposition, ont atteint le chiffre de quatre-vingt-un mille huit cent soixante-cinq francs, et, dans la répartition de cette somme, les artistes étrangers à la cité ont figuré pour plus de cinquante-huit mille francs.

1° MM. les artistes, à qui la présente circulaire aura été adressée dominativement, auront droit au transport *franco* aller et retour, des ouvrages qu'ils adresseront à la Société.

2° Ceux qui les enverraient sans y avoir été invités auront droit à la même franchise, mais dans le cas seulement où leurs ouvrages seraient admis.

3° Pour jouir du transport *franco*, les œuvres d'art expédiées de Paris devront être directement remises par l'artiste ou son représentant à l'un des bureaux de factage du chemin de fer de Paris à Lyon, établis

dans Paris, ou encore à la gare même de ce chemin, pour être expédiées par *petite vitesse*.

Les ouvrages partant d'autres villes devront être expédiés par chemin de fer *petite vitesse*, ou par roulage ordinaire.

Le roulage ne devra être employé que dans les localités où il n'y a pas de ligne de chemin de fer.

4° Le transport des ouvrages envoyés par *grande vitesse* restera à la charge des expéditeurs (condition de rigueur).

Sera également à la charge de l'expéditeur, le transport des ouvrages envoyés par toute autre voie que le chemin de fer, soit de Paris, soit de toute autre localité où il existe une ligne de chemin de fer.

5° La Société ne garantit pas les risques de route.

6° La Société n'est dans aucune circonstance responsable de la rupture des marbres, figures en plâtre et autres objets fragiles.

Les toiles ou panneaux devront être ajustés dans leurs cadres par des bandes de toile posées dans les angles et arrêtées sur les cadres par des clous à vis; les tableaux devront être fixés dans les caisses par des clous à vis et les caisses fermées de même.

Les tableaux ovales seront fixés sur des panneaux carrés.

Chaque envoi sera adressé à M. le Secrétaire de la Société des Amis des Arts, à Lyon, Palais des Arts.

7° Les envois devront être envoyés à Lyon, au siège de la Société des Amis des Arts, le 1^{er} décembre 1865, terme de rigueur.

Chaque ouvrage devra être accompagné d'une note contenant le nom et l'adresse de son auteur, l'indication du sujet, ainsi que le prix exact demandé en cas de vente.

MM. les artistes qui voudront avoir leurs ouvrages pour l'Exposition de Paris devront l'exprimer à l'avance dans leurs notices.

Nota. — Les ouvrages venant de l'étranger devront être adressés directement au secrétaire de la Société des Amis des Arts, palais des Arts.

NÉCROLOGIE.

PROTHEAU (François), sculpteur et peintre, élève de M. Bonnassieux, né à Fontaine-Saône-et-Loire le 30 juillet 1823, vient de mourir dans ce même pays le 9 septembre. Exposant depuis 1853, où il débuta avec sa statuette en plâtre d'une *Moissonneuse*, il prit part aux Salons de 1855, 1857, 1859, 1861, 1863 et 1864, où son groupe, *l'Innocence et l'Amour*, lui valut une médaille; Protheau exposait au Salon de cette année une statue en marbre justement remarquée, *Hébé*, qui lui avait été commandée par le ministère de la maison de l'Empereur et des beaux-arts, et cedant à un goût que semblent partager quelques-uns de nos statuaires, il s'était annoncé comme peintre avec une *Baigneuse* et une *Nymphe avec un Amour*. E.-B. de L.

NOUVELLES.

✱ Nous avons le plaisir, mêlé cependant d'un sentiment de regret, d'annoncer que l'esquisse du plafond de la galerie d'Apollon va s'immobiliser dans une des galeries nationales de l'Europe, le musée de Bruxelles. La place de ce véritable chef-d'œuvre d'heureuse inspiration, de couleur, d'éclat, de touche, était désignée par tout le monde au Louvre même. Cette esquisse ne figura point à la vente posthume de l'atelier d'Eugène Delacroix, mais bien à celle, posthume aussi, de son légataire universel, M. Piron, vente qui n'eut aucun retentissement.

✱ Le 9 octobre a eu lieu à Montbard (Côte-d'Or) l'inauguration de la statue de Buffon. C'est dans cette ville que Buffon reçut le jour et écrivit la plupart de ses grands ouvrages. La statue, en bronze, est de M. Dumont, de l'Institut. L'illustre naturaliste est en costume élégant de la cour de Louis XV, comme pour rappeler le soin extrême qu'il apportait dans la composition de ses œuvres et la toilette de son style. Pour obéir à un vœu de M^{me} de Buffon, la statue est érigée sur la place de l'Eglise de Montbard, en haut de cette colline que l'on aperçoit lorsque l'on passe en chemin de fer et non loin de l'entrée du parc de Buffon.

✱ Le journal bi-mensuel *l'Intermédiaire des chercheurs et des curieux* annonce dans son dernier numéro qu'il accepte la succession de la *Correspondance littéraire*. C'est fort honorable pour *l'Intermédiaire* d'avoir été l'objet de ce choix de la part d'une rédaction aussi honorable et érudite. Nous profiterons de cette nouvelle pour demander à une feuille, qui peut rendre les plus grands services aux amis de l'art et de la littérature, plus de concision et plus de sérieux. Il n'est pas jusqu'à la politique qui n'ait tenté, sous les formes les plus déplacées, de s'y glisser au grand détriment des chercheurs et des curieux de bonne foi. Nous avons été des premiers à saluer l'apparition de *l'Intermédiaire*, nous lui souhaitons encore aujourd'hui le succès obtenu en Angleterre par les *Notes and Queries*.

✱ Le dimanche 15 octobre a eu lieu à Nogent-sur-Marne l'inauguration du monument élevé par souscription à la mémoire d'Antoine Watteau. C'est un buste en marbre posé sur un piédestal de pierre d'un goût très-sobre et très-fin. Le tout est de M. Louis Auvray. On lit sur les trois faces du piédestal.

« A la mémoire d'Antoine Watteau, membre de l'Académie royale de peinture, né à Valenciennes en 1684, mort à Nogent-sur-Marne le

18 juillet 1721. — La commune de Nogent, voulant honorer le souvenir d'un hôte illustre et consacrer à jamais le lieu de sa sépulture, a pieusement rétabli cette tombe élevée jadis dans l'église paroissiale par les amis du grand artiste. — Ce monument, érigé par souscription avec le concours de l'État, sous le patronage du conseil municipal et exécuté par M. L. Auvray, statuaire, a été inauguré le 15 octobre 1865, M. le marquis de Perreuse étant maire, MM. Fatin et Vitry adjoints. »

Des représentants de la presse, des artistes avaient été invités et ont reçu la plus cordiale hospitalité. M. Arsène Houssaye a prononcé un discours. Une notice très-substantielle et d'une forme de style très-élégante avait été spécialement écrite pour la circonstance par M. J. Cousin, de l'Arsenal.

✱ L'Académie des Beaux-Arts, dans sa séance du samedi 7 octobre, a décerné le prix de la fondation Achille Le Clère à M. Joigny, élève de M. André, auteur du projet qui avait pour devise : *Felix qui potuit rerum cognoscere causas*.

Les candidats au prix Achille Le Clère sont invités à se présenter au secrétariat de l'Institut pour retirer leur acte de naissance.

✱ On lit dans le *Moniteur* :

« On nous prie de signaler aux amis de l'archéologie l'existence, dans un coin perdu de la Cité, d'un spécimen curieux de l'architecture romane, que l'on croit généralement disparu depuis longtemps.

« Il s'agit de la chapelle Saint-Agnan, bâtie au ^{xiii} siècle par Etienne de Garlande, chancelier de France. Supprimée en 1790, et vendue comme propriété nationale en 1791, elle a été conservée jusqu'à nos jours et n'a pas beaucoup perdu de sa forme primitive, ainsi que l'on peut s'en convaincre en se rendant rue Basse-des-Ursins, 19. Au fond de la cour de la maison se trouve cette petite chapelle, qui sert actuellement d'écurie, et dont une partie est enclavée dans une maison voisine qui porte, sur la rue Chanoinesse, le n° 26.

« La chapelle Saint-Agnan, bâtie, suivant M. Gilbert, vers le déclin de l'époque romane (H18), présente dans sa longueur trois travées à voûtes d'arête, séparées par des arcs en plate-bande à plein cintre. Les retombées de ces arcs portent sur des faisceaux composés chacun de trois colonnes rengagées, à chapiteaux variés dans leur composition et présentant un système d'ornementation puisé, suivant l'habitude, dans les règnes animal et végétal. C'est un mélange capricieux de feuilles d'eau, de persil et de chou,

symétriquement disposées en touffes autour de la corbeille du chapiteau, dont les angles formés en volutes gracieuses supportent l'abaque ou tailloir.

« On s'aperçoit facilement que le sol de cette chapelle a été considérablement relevé. Les piliers et les colonnes sont enterrés de près d'un tiers de leur hauteur totale. Il n'y a, en somme, d'intact qu'un peu plus de la moitié de la longueur de l'édifice, dont l'abside, engagée dans la maison voisine, a été disposée en logements. »

✱ Nous apprenons avec plaisir la réapparition de *l'Art pour Tous*, encyclopédie de l'art industriel et décoratif. Pendant quatre années, cette publication avait conquis nos sympathies et s'était placée fort avant dans l'estime du public. Fondé par M. E. Reiber, *l'Art pour Tous* est maintenant dirigé par M. Cl. Sauvageot, auteur des *Palais et Châteaux de France*. M. Sauvageot est parfaitement initié aux secrets d'un métier qui a des rapports incessants avec la publication qu'il dirige; il est, de plus, connaisseur et archéologue.

Dans les numéros déjà parus, nous remarquons une amélioration qu'il est bon de signaler. Des gravures en taille-douce, des chromo-lithographies et des lithographies, sont employées pour reproduire les divers sujets qui exigent ces procédés. L'œuvre entière y gagne en ce sens que les yeux du lecteur sont égayés par ces différents modes de reproduction. M. Sauvageot nous semble aussi s'attacher de préférence à montrer des motifs dont l'utilité est incontestable.

Nous accompagnons de nos vœux une publication qui, empruntant à toutes les écoles, à tous les styles des motifs de décoration, est appelée à rendre de grands services à l'art industriel de notre époque et à justifier le titre qu'elle s'est donné.

✱ L'Empereur et l'Impératrice sont venus visiter vendredi, à quatre heures, l'Exposition des beaux-arts appliqués à l'industrie.

✱ Bruxelles vient d'inaugurer la statue de M. Verhaegen, le défunt grand maître de l'ordre maçonnique en Belgique, le fondateur de l'Université libre. Cette statue de bronze est une des œuvres les plus remarquables du sculpteur Guillaume Geefs, qui a très-heureusement vaincu la difficulté que le costume bourgeois de notre temps présente au ciseau de l'artiste. Sur les quatre faces du piédestal, on lit les dates de la naissance et de la mort de Verhaegen (3 septembre 1796, 6 octobre 1862, celle de la fondation de l'Université (20 novembre 1834, et le texte du très-bref testament par lequel il a fait à la ville de Bruxelles un legs de 100,000 francs en faveur du haut enseignement.

✱ On annonce comme prochaine la publication, chez E. Dentu, d'un nouveau volume de M. Champfleury, *la Caricature moderne*.

A propos d'un autre livre de M. Champfleury, nous lisons dans *l'Intermédiaire* : « On avait annoncé, il y a environ deux ans, une édition illustrée du *Violon de faïence*, ce délicieux ouvrage. Cette édition a-t-elle paru ? Chez quel éditeur ? » Cette édition, préméditée par un amateur-artiste, n'a reçu qu'un commencement d'exécution, une eau-forte, tirée à quelques exemplaires : La Mort jouant du violon de faïence auprès du célèbre Gardilanne, tombé froid et inanimé dans un fauteuil au milieu de son cabinet. Il est regrettable que l'auteur de cette spirituelle eau-forte, qui n'est point signée, en soit resté là.

✱ L'inauguration de la statue du comte de Las Cases, à Lavaur, a eu lieu le 8 octobre. Cette statue, en bronze, est l'œuvre de M. Bonnassieux. D'une main, le comte tient le *Mémorial de Sainte-Hélène*; de l'autre, il presse sur son cœur une lettre de Napoléon.

✱ M. Carrier-Belleuse vient d'être chargé, dit le *Moniteur des Arts*, de composer et d'exécuter un groupe allégorique en bronze et marbre, destiné à être offert par plus de neuf mille souscripteurs composant la population ouvrière et commerçante du Creusot, à M. Henri Schneider, à l'occasion du baptême de son premier enfant. Ce groupe représentera l'Industrie apportant au monde la lumière, la paix et l'abondance. A la base, le Travail sera personnifié par trois figures caractérisant l'Exploitation minière, la Métallurgie et la Mécanique.

✱ L'horloge du Palais-de-Justice, placée sur la tour qui fait face au Pont-au-Change, va être entièrement restaurée. On établit en ce moment les échafaudages qui doivent servir à cette opération.

✱ L'Académie des Beaux-Arts, dans sa séance du 14 octobre, a proposé pour sujet du prix Bordin, à décerner en 1867, la question suivante :

« Rechercher et démontrer le degré d'influence qu'exercent sur les beaux-arts les milieux nationaux et politiques, moraux et religieux, philosophiques et scientifiques. »

« Faire ressortir dans quelle mesure les artistes les plus éminents se sont montrés affranchis ou dépendants de cette influence. »

Le prix consistera en une médaille d'or de la valeur de deux mille neuf cents francs.

Les mémoires devront être déposés au secrétariat de l'Institut, *francs de port*, le 13 juin 1867, *terme de rigueur*.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

Revue des Deux Mondes, 1^{er} octobre. La Sculpture florentine avant Michel-Ange d'après de nouvelles recherches (*Tuscan sculptors*, de M. Perkins), par Henri Delaborde. — 15 octobre. Du Génie grec au temps d'Alexandre. Épictète et Praxitèle à propos d'un Es-sai sur l'histoire de l'art grec, de M. Gebardt, par M. Charles Lévêque, de l'Institut.

La Gironde, 9 octobre. L'Exposition des objets d'art anciens, à Bordeaux; meubles, sièges, coffres et coffrets, bois sculptés, par M. Henri Devier.

Le Moniteur, 9 octobre. Les peintures d'Avignon: Palais des Papes, Église des Doms, Église de Villeneuve, par M. L. Clément de Ris.

Le Propagateur de l'Yonne, 10 octobre. Exposition de l'Union centrale, par M. X... Introduction très-claire et très-juste à une suite de lettres que M. X... promet à ce journal et que nous signalons avec plaisir.

Le Siècle, 10 octobre. L'Union centrale. Les œuvres modernes, par M. Auguste Luchet.

Le Pays, 10 octobre. Exposition des Beaux-Arts appliqués: le Musée rétrospectif, par M. Francis Aubert.

Le Constitutionnel, 10 octobre. L'Union centrale. Musée rétrospectif; les Bronzes antiques. — 17 octobre. Les Bronzes de la Renaissance, par M. Ernest Chesneau.

La Presse, 12 octobre. Frédéric de Mercey; Études sur les Beaux-Arts; la Vénus de Médicis, par M. Arsène Houssaye. — 14 octobre. L'inauguration du Monument de Watteau, par M. Ph. Burty.

LIVRES.

Geoffroy Tory, peintre et graveur, premier imprimeur royal, réformateur de l'orthographe et de la typographie sous François 1^{er}; par Auguste Bernard. Deuxième édition, entièrement refondue. Paris, librairie Tross, 1865.

Cette deuxième édition d'un ouvrage plein des recherches les plus consciencieuses sur un auteur-éditeur-imprimeur-dessinateur et graveur, qui a eu sur son temps une grande et favorable influence, est ornée de bois nombreux et est divisée en trois parties: *Biographie*, *Bibliographie* des ouvrages écrits, annotés, édités, publiés ou imprimés par Tory pour François 1^{er} ou de simples particuliers; *Iconographie* des

manuscrits ornés de miniatures, imprimés, ornés de gravures par Tory ou ses élèves, marques de libraires et d'imprimeurs signées de la Croix de Lorraine. Un *Appendice* renferme des notes sur Tory et sa famille, et sur les imprimeurs, les libraires et les reliers de François 1^{er}. C'est tout un chapitre de l'histoire des livres et de la gravure sur bois au xvi^e siècle.

Les Gemmes et Joyaux de la Couronne, publiés et expliqués par Henry Barbet de Jouy, conservateur du Musée des Souverains et des Objets d'art du Moyen âge et de la Renaissance, dessinés et gravés à l'eau-forte par Jules Jacquemart. Un beau volume in-folio, imprimé pour le texte chez J. Claye, pour les gravures chez A. Delâtre, sur papier demi-jésus vergé.

Cet ouvrage est la description historique et critique et la reproduction fidèle par la gravure, à la grandeur des originaux, des vases, coupes, aiguières et autres objets, taillés dans le cristal de roche, le lapis, dans les sardoines, les jaspes et les agates, enrichis de montures d'orfèvrerie et souvent ornés de pierres fines, qui sont exposés au Louvre dans le Musée des souverains et dans la galerie d'Apollon. L'ordre chronologique ayant été observé, la reproduction de cette suite d'œuvres précieuses offrira aux artistes les modèles les plus authentiques, depuis le temps de Childéric 1^{er} jusqu'au siècle de Napoléon.

La première partie, qui va jusqu'au milieu du règne de François 1^{er}, comprend, outre le texte, 30 planches, dont l'exécution fait le plus grand honneur au talent de notre collaborateur M. Jules Jacquemart.

De la Lumière et de la Couleur chez les grands maîtres anciens, démontré et développé par J.-D. Regnier. Paris, veuve J. Renouard, 1865. In-8° de 124 pages.

Ouvrage tout à fait technique, dans lequel les peintres pourront puiser d'utiles renseignements sur la composition des couleurs et le maniement des tons. Ph. B.

ESTAMPES.

Recueil de dessins pour l'art et l'industrie, par MM. A. de Beaumont et E. Collinot. Paris, 1864-65, planches à l'eau-forte.

Nous avons déjà signalé ce recueil, qui renferme un nombre considérable de matériaux, puisés dans les monuments sculptés ou dans les livres de la Perse, du Japon, de l'Inde, de l'Italie, du Nord, etc. Les planches 163 à 180 viennent de paraître, et contiennent des *fac-simile* de dessins japonais, l'écritoire du sultan Shahababam, des grilles et balcons en marbre du Caire, des carreaux de faïence de la mosquée de Téhéritz (Perse), des vignettes de manuscrits arméniens, un casque circassien. Les arts appliqués à l'industrie y trouveront des exemples du goût le plus pur dans l'ornementation. Ph. B.

Le Directeur: ÉMILE GALICHON.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE DIMANCHE MATIN

*Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 10 fr. | Six mois. 6 fr.

AVIS AUX ABONNÉS.

A partir de ce numéro, la *Chronique des Arts et de la Curiosité* paraîtra chaque dimanche matin.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTES PROCHAINES.

La saison des ventes est ouverte. Les affiches vertes, jaunes, bleues et lilas, arrêtent au passage l'œil du flâneur qui traverse la rue Drouot. Il entre... O surprise! sur les marches de l'escalier de pierre, dans la galerie du premier étage, il a croisé une, deux, trois figures de connaissance. La voix retentissante du crieur réveille les échos endormis sous la poussière de l'été; l'expert est à son poste; debout dans la chaire, le commissaire-priseur répète l'enchère, brandit son marteau, fait le geste de frapper et interroge de l'œil, une dernière fois, les marchands accoudés à la table, cette bonne table qui compte un an de plus et n'en est que plus luisante. Les garçons, à l'uniforme hypothétique, emportent dans leurs mains calleuses l'objet adjugé. Le greffier enregis-

tre l'adresse de l'acquéreur, qui s'en va en se frottant les mains. C'est encore le moment des bons coups! La Hollande, ce grenier d'abondance, cette vache grasse de la curiosité, envoie, sans se lasser, des chargements de vieux Japon et des trains de Delft. Les amateurs auraient tort de ne pas suivre assidûment ces arrivages, ils renferment beaucoup de marchandise secondaire; mais, dans le nombre, on découvre presque toujours une rareté. En donnant commission à un honnête entremetteur, on peut la reprendre dans un lot, et ce à un prix infiniment moins élevé que lorsque la pièce passera plus tard isolée et cataloguée.

Cet avis donné, passons aux nouvelles.

Le suprême de l'art du nouvelliste, c'est l'invention. Nous n'irons pas jusque-là. Nous dirons seulement ce que nous savons sur les ventes qui nous attendent. Nous côtoierons le vraisemblable, et nous signalerons timidement le probable.

M. Delbergue-Cormont a déjà commencé les ventes de livres, le soir, à l'hôtel Sylvestre, en même temps que M. Pillet commençait, le jour, les ventes à l'hôtel Drouot, d'envois de la Hollande.

La dispersion de tout ce que renfermait l'atelier de Troyon, au jour de sa mort, dessins, esquisses, tableaux, etc., aura lieu dans la deuxième quinzaine de janvier. C'est M. F. Petit qui dirigera cette vente, ainsi que, dans la première quinzaine de février, celle de ce

que renfermait l'atelier de Court, et notamment de belles esquisses et de vigoureuses études. Viendront plus tard, sans doute, les ventes Heim, Serrur et Van Cuyck.

Pour les tableaux anciens, nous noterons, comme bruit très-incertain, pour ne point être taxé d'indiscrétion, les ventes d'Espagnac et Demidoff. Mais nous pouvons annoncer la collection de feu M. Moncloux, de Passy, ancien receveur des finances, et la collection Van Loon, de Hollande, plus considérable et au moins aussi belle que la collection Van Bienen.

Aucun grand cabinet de curiosités n'est vacant. On parle cependant de la collection Nolivos et de la collection de Jauzé.

La vente de la deuxième partie de la collection Camberlyn est annoncée pour le 20 novembre et jours suivants. On sait le succès obtenu l'an dernier par la première partie de cette précieuse réunion de gravures rares et intéressantes à tous les titres. Le catalogue, rédigé par M. Guichardot, va de la lettre X à la lettre Z. C'est M. Vignères qui distribue ce catalogue.

Enfin, dans le mois de janvier ou de février prochain, M. Delbergue-Cormont adjudgera une collection de lithographies et d'eaux-fortes modernes, commencée il y a cinq ans, interrompue par les événements. Ces cartons qui arrivent de l'étranger renferment les états les plus rares ou les pièces les plus uniques. Voilà une belle occasion pour les amateurs de l'école moderne qui commençaient à désespérer, la saison dernière n'ayant guère vu de ventes de ce genre.

La vente de ce que délaissait en mourant Charles Leblanc c'est-à-dire des dessins, des estampes et de bons livres d'art, aura lieu, nous assure-t-on, prochainement.

PH. BURTY.

SEANCE PUBLIQUE ANNUELLE

DE L'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

(28 octobre 1865.)

Nous détachons les passages suivants du rapport de M. Ambroise Thomas, président de l'Académie des beaux-arts.

Messieurs,

Les deux prix de M. le baron de Trémont ont été, selon l'intention du testateur, répartis cette année entre deux jeunes statuaires et un compositeur de musique qui, tous les trois, méritent d'être soutenus dans leur lutte avec les difficultés de la vie.

Le premier de ces prix, de la valeur de 1,000 francs, a été partagé entre MM. Croisy et Caillé, élèves sculpteurs de l'École des beaux-arts à qui le dernier concours pour le prix de Rome a valu deux accessits.

Le prix fondé par M. le comte de Maillé-Latour-Landry, médaille de 1,200 francs, a été partagé entre deux artistes également recommandables, M. Rohard, architecte de talent, et M. Goddè, peintre et élève de Paul Delaroche, que sa vue gravement compromise a contraint d'abandonner pour quelque temps l'art dans lequel il avait obtenu déjà et où il pouvait espérer encore de légitimes succès.

Le prix Lambert a fourni à l'Académie l'occasion de rendre hommage à une œuvre éclatante et à un talent moissonné dans sa fleur. Au salon de cette année, la statue d'*Aristophane*, de M. François-Clément Moreau, avait attiré tous les regards et obtenu les suffrages des juges les plus compétents et les plus sévères. Il y a dans cette figure une science et un sentiment vrai de la forme, une fermeté d'exécution et une élévation de style qui promettaient un maître. Une mort prématurée vient d'enlever à l'art cet habile sculpteur et de priver sa jeune famille de celui qui devait être à la fois sa gloire et son soutien. Nous croyons ne pouvoir remplir plus noblement les intentions généreuses de notre donateur qu'en priant madame Moreau d'accepter une médaille de 1,000 francs, comme témoignage d'estime, et comme marque de légitimes regrets auxquels s'associent tous les vrais amis de l'art.

J'arrive maintenant, Messieurs, aux concours que nous sommes appelés à juger, et je trouve une de nos plus anciennes fondations qui vient d'être rajeunie et transformée. Mademoiselle Esther Leclère a voulu maintenir entre les mains de l'Académie une donation placée sous les auspices d'un nom respecté parmi nous. Et, ce qui n'était jadis qu'un simple encouragement appliqué au second prix d'architecture dans les concours de Rome, est devenu, avec l'approbation de l'Empereur, son conseil d'État entendu, le but d'un concours consacré à l'architecture.

L'Académie avait choisi pour sujet de ce concours spécial : *une Villa princière au bord d'un lac*. Parmi les ouvrages envoyés par des candidats âgés de moins de trente ans, l'Académie a

préféré le projet n° 4 qui se fait remarquer par l'agréable aspect et le caractère élégant de sa façade principale, par la disposition heureuse des terrasses qui ménagent de toutes parts de beaux points de vue, enfin par la composition du plan, où une certaine liberté d'allure s'allie à une sage entente des convenances. En conséquence, le prix Achille Leclère, représenté par une médaille de 1,000 francs, a été remporté par M. Joigny, auteur de ce projet et élève de M. André.

M. le duc de Valmy, on se le rappelle, a mis l'année dernière à la disposition de l'Académie des Beaux-Arts une somme de 1,500 francs, en la priant d'arrêter elle-même la rédaction d'un problème capital, — celui de l'alliance de la théorie et de la pratique dans l'architecture. Voulant laisser aux artistes et aux critiques d'art toute liberté d'esprit, l'Académie avait à dessein formulé en termes généraux le programme suivant :

« Exposer les principes et les règles générales de l'architecture. Développer la théorie de cet art, en l'appliquant à notre époque. »

Dix Mémoires ont répondu aux intentions générales de M. le duc de Valmy et à l'appel de l'Académie, qui a lieu de se féliciter de cet empressement et du soin qu'on a mis à étudier une question difficile.

La plupart des auteurs de ces Mémoires ont développé, avec autant de méthode que de clarté, des idées vraies; ils ont témoigné de connaissances étendues et donné des preuves de leurs recherches consciencieuses. Aussi a-t-il semblé juste à l'Académie d'adjoindre au prix offert par M. le duc de Valmy deux mentions honorables.

C'est à M. Alexandre-Thomas d'Agiout, auteur du Mémoire n° 9, qu'elle a décerné le prix Valmy.

Son étude renferme une exposition habile, précise et imagée des principes les plus incontestés de l'architecture. L'auteur de ce travail signale comme sources principales du mal qui mine l'architecture de notre temps, l'éclectisme et l'abus de l'archéologie : il montre que l'éclectisme tend trop souvent à ruiner toute conviction, à substituer le caprice à la règle, à introduire dans l'art, avec les emprunts les plus disparates, la confusion des styles et parfois même le mauvais goût; il ajoute que l'archéologie, en offrant un attrait trompeur à la curiosité irréfléchie, entraîne encore au mélange des idées et des conceptions les plus hétérogènes. Il conseille donc aux artistes d'obéir avant tout à ces trois grandes lois : l'utilité, la convenance et la beauté.

On remarque dans le Mémoire portant le n° 8 de bonnes et saines réflexions, et les doctrines

qu'il expose sont puisées aux sources les plus pures.

C'est au spectacle des architectures grecque et romaine que son auteur s'est inspiré : la première, modèle de grâce suprême; la seconde, dérivant directement de l'art grec qu'elle s'est approprié en le façonnant aux goûts et au besoin des Latins, et en lui imprimant ce caractère de grandeur, de noblesse et de magnificence qui convenait si bien aux dominateurs du monde.

L'Académie, bien qu'en regrettant de ne point trouver dans cette œuvre d'une ordonnance heureuse tous les développements que comportait un pareil sujet, décerne une première mention honorable à l'auteur du Mémoire n° 8, M. Henri d'Escamps, déjà plusieurs fois lauréat de l'Institut.

Le Mémoire n° 7 renferme une exposition étendue, logique et savante des principes sur lesquels repose l'architecture; elle révèle de longues et consciencieuses études, mais l'auteur, dans son langage, a trop souvent recours aux abstractions métaphysiques, ce qui nuit aux idées les plus justes et les empêche de se graver aisément dans l'esprit du lecteur. On peut en outre regretter que la conclusion de cette étude ne se trouve point d'accord avec ses prémisses. L'Académie n'en reconnaît pas moins la valeur de ce Mémoire, et elle accorde, en conséquence, une seconde mention honorable à M. Mesnager.

(La fin prochainement.)

LES RÉCOMPENSES DE L'UNION CENTRALE.

Les diverses sections du jury ont terminé leurs travaux, et les récompenses sont allichées sur les vitrines.

Voici d'abord les prix pour les concours :

« L'Encadrement d'une porte de maison d'habitation, » prix de 500 fr. à M. Noël Quillet, sculpteur et dessinateur de la maison Mazaroiz; — pour « un Tapis pour un cabinet de travail, » prix de 500 fr. à M. Alfred Bouhaye; — pour « Dessin de tenture et bordure devant être exécutées en papier peint, » prix de 500 fr. à M. Baschet, unique concurrent; — pour « un Candélabre pour vestibule d'hôtel, » prix de 500 fr. à MM. Delafontaine, Barral et Decée; — pour le dessin d'une « Coupe destinée à être offerte en prix dans les concours régionaux, » prix de 500 fr. également à MM. Delafontaine, Barral et Decée. Deux prix, l'un de 200 fr. et l'autre de 100 fr., offerts par la Chambre syndicale des Artistes industriels pour un « Dessin d'étoffe pour robe de soie riche brochée, » ont été remportés, le premier par M. Baschet, le second par M. Hoffman.

On sait que le gouvernement n'autorise plus les sociétés industrielles à décerner comme récompense des médailles ayant la même apparence de forme que les siennes. Il était résulté d'une ressemblance trop voisine avec la récompense officielle des inconvénients dans l'exhibition que font certains commerçants de leurs diplômes, soit dans leur devanture, soit sur leurs têtes de factures, soit même sur leurs produits. L'Union a dû mettre au concours un modèle de récompense en laissant toute latitude sur la forme à inventer. On a adopté une plaque de forme allongée, dessinée et composée par M. J. M. Liénard. Cette plaque, dont l'invention est ingénieuse et dont les détails sont bien équilibrés, est reproduite par la galvanoplastie en or, en argent et en bronze. Elle correspond ainsi aux prix d'honneur, de première classe et de deuxième classe, dont voici la liste :

Première section. — Art appliqué à la décoration de l'habitation.

Prix d'honneur. — M. Roy et M. Huby.

Prix de 1^{re} classe. — MM. Revel, Peret, Dopfer, Ottin, Bodard, Masson.

Rappel de prix de 1^{re} classe. — M. Durenne.

Prix de 2^e classe. — MM. Cornu, Séguin, Gossin frères, Chéret, Engelmann et Graff.

Rappel de prix de 2^e classe. — MM. Bach et C^{ie}.

Mentions honorables. — MM. Berger, Lefebvre, Brisson.

Deuxième section. — Art appliqué à la tenture de l'habitation, aux étoffes de vêtement et d'usage domestique.

Prix de 1^{re} classe. — MM. Roussel, Meunier, Bracquenié frères.

Prix de 2^e classe. — M^{lle} Pottier, MM. Duval frères, Caron.

Rappel de prix de 2^e classe. — MM. Walmez, Duboux et Dager.

Mentions honorables. — M^{me} Armand, M^{me} V^e Saulière, M. Lardin.

Troisième section. — Art appliqué au mobilier.

Prix d'honneur. — M. Sauvrezy.

Rappel de médaille d'or. — M. Prignot.

Prix de 1^{re} classe. — MM. Drapier, Gallais, Janselme et Godin, Munz, Roux.

Prix de 2^e classe. — M. Aubouer, M^{me} Brun, MM. Carrausse, Chaix, Gökler, Gros, Hunzinger, Lemétais, Mercier frères, Piret, Renouvin, Tahan, Walker, Wanderberg.

Mentions honorables. — MM. Declercq, Lacroix, Lemaigre, Leroux, Vimeney.

Quatrième section. — Art appliqué aux métaux usuels, aux métaux et aux matières de prix.

Prix d'honneur. — MM. Fannière frères.

Prix de 1^{re} classe. — MM. Barbet, Garnier, Gautier, Lionnet frères, Émile Philippe, Rudolphi, Schlossmacher.

Rappels de prix de 1^{re} classe. — MM. Jardin-Blancoud, Reverchon, Geffroy.

Prix de 2^e classe. — MM. Arson, Bernard, Granger, Heng, Léonard, Masson, Van Mons, Viot, Wagner.

Rappels de prix de 2^e classe. — MM. Bertrand et Subinger, Delesalle, Hingre, Pautrot.

Mentions honorables. — MM. Jules Duval, F. Duval, Dietsch, Lassalle, Moulin et Villemot, Renaud, Rigolet, Rhône, Terrien.

Cinquième section. — Art appliqué à la céramique et à la verrerie.

Prix d'honneur. — MM. Deck frères.

Prix de 1^{re} classe. — MM. Longuet, Boulenger, Bouquet, Popelin, Ranvier.

Rappels de prix de 1^{re} classe. — MM. Devers, Pull, Laurin.

Prix de 2^e classe. — MM. Genlis et Rudhart, Macé, Baud, Robillart, Penet, Bay, Buquet, Chabert, Milès.

Rappels de prix de 2^e classe. — MM. Houry, Brianchon.

Mentions honorables. — M^{me} Bossé, M^{lle} de MauSSION, M^{me} de Callias, Notre-Dame-des-Arts, M. Gouvriou.

Sixième section. — Art appliqué à l'enseignement et à la vulgarisation.

Prix d'honneur. — M. Alphonse Leroy.

Prix de 1^{re} classe. — MM. Hangard, Maugé, Pequégnot, Noblet et Baudry.

Rappels de prix de 1^{re} classe. — MM. Curmer, Chammont.

Prix de 2^e classe. — MM. Girard, H. Moulin, Lundy, E. Lavaud, Leroux.

Mentions honorables. — MM. Latoison-Duval, Blaise, Bœringer, Dopfer, Guiot, Jailly.

Septième section. — Choisie dans le jury général pour juger l'art appliqué aux articles divers.

Prix de 1^{re} classe. — M^{lle} de Laer, M^{lle} Malidor, MM. Vicart et Baudonnat.

Prix de 2^e classe. — M^{me} Benzit, MM. Clerget, Charcot, Piault, Chartrain, Paillard.

Mentions honorables. — MM. Haarhaus, Dameyron, Saunier, Marmuse, Taveaux, Marty.

Le jury des écoles vient de terminer sa tâche, pénible et délicate au delà de tout ce qu'on peut croire. Les écoles de dessin de Paris et des départements ont envoyé plus de *huit mille* dessins, modèles et petits modèles! Nous donnerons prochainement le résultat de ce curieux concours.

SOCIÉTÉ DES AMIS DES ARTS DE BORDEAUX.

PROGRAMME POUR L'EXPOSITION DE 1866.

En 1865, S. M. l'Empereur, qui a daigné accepter le patronage de la Société, a fait don d'une somme de 1,000 fr. Le conseil général de la Gironde a voté une allocation de 4,500 fr.; le conseil municipal de Bordeaux a alloué, au même titre, une somme de 4,000 fr., indépendamment du local qu'il met à la disposition de la Société.

A la fin de la quatorzième Exposition, la Société comptait plus de six cents membres, ayant souscrit ensemble neuf cent trente-sept actions de 25 fr. chacune.

La quatorzième Exposition, ouverte du 21 mars au 21 mai 1865, comprenait 547 ouvrages; 463 ont été achetés au prix de 77,591 fr.

Le chiffre total des acquisitions faites aux 14 premières Expositions, est de 617,563 fr.

Vingt-trois ouvrages, ayant coûté ensemble plus de 81,900 fr., ont été successivement placés au Musée de Bordeaux.

Article premier. — Les ouvrages de peinture, sculpture, architecture, gravure, dessin et lithographie que leurs auteurs désirent exposer, devront être remis, du 1^{er} au 10 février 1866, au siège de la Société, terrasse du Jardin-Public (entrée des tableaux et caisses, impasse des Tanneries). La Société se réserve le droit de ne pas placer les ouvrages remis après le 10 février. Chaque ouvrage devra être accompagné d'un bulletin contenant l'explication du sujet, le nom et l'adresse de l'auteur, le lieu de sa naissance, le nom de son maître et les récompenses ou distinctions qu'il a obtenues. Un jury d'examen prononce le rejet ou l'admission des ouvrages présentés.

Art. 2. — Les frais de transport, aller et retour, seront supportés par la Société, mais seulement pour les ouvrages des artistes invités par elle. Les caisses devront être expédiées par le roulage ordinaire ou par la petite vitesse des chemins de fer; elles devront être fermées par des *clous à vis*; elles ne devront pas avoir plus

de deux mètres de hauteur ni de largeur; celles qui contiendront des ouvrages de sculpture ne devront pas peser plus de 200 kilogrammes.

Art. 3. — Les ouvrages envoyés de Paris et par des artistes invités par la Société devront être remis, tout emballés, du 10 au 20 janvier, chez M. Toussaint, rue du Dragon, 12. Le bulletin exigé par l'art. 1^{er} sera remis à M. Toussaint, et un duplicata devra être renfermé dans la caisse.

Art. 4. — Ne pourront être reçus :

Les objets de sculpture dépassant 1 mètre de hauteur;

Les tableaux ou dessins sans cadres;

Les tableaux ou dessins ayant des cadres de forme ronde ou ovale, ou à pans coupés, à moins qu'ils ne soient assujettis sur des planches dorées de forme rectangulaire;

Les copies, à moins qu'elles ne reproduisent un ouvrage dans un genre différent;

Les ouvrages de sculpture, gravure ou lithographie livrés au commerce.

Art. 5. — La Société ne répond que des accidents provenant de son fait.

Art. 6. — Les ouvrages qui ne seront pas envoyés par leurs auteurs ne pourront être exposés qu'avec l'autorisation des auteurs, ou sous la responsabilité de leurs propriétaires, dont le nom sera indiqué au livret.

*Les membres de la Commission
d'administration,*

T.-B.-G. SCOTTE, président; AD. CHARBONNIER
et D. GUESTIER, vice-présidents; etc.

NÉCROLOGIE.

HEIM (François-Joseph), peintre d'histoire, élève de Vincent, naquit à Bellort (Haut-Rhin) le 15 janvier 1787. Il remporta, en 1806, le deuxième prix de Rome, sur : le *Retour de l'Enfant prodigue*, et le premier prix, en 1807, sur : *Thésée vainqueur du Minotaure*; il obtint successivement la médaille de première classe en 1812 et 1817, fut nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1825, et officier en 1855, année où l'exhibition de plusieurs de ses œuvres capitales lui valut la grande médaille d'honneur. Nous constaterons qu'il a pris part aux salons de 1812, 1814, 1817, 1819, 1822, 1824, 1827, 1833, 1834, 1847, 1853, 1855 et 1859. Nous rappellerons ses œuvres nombreuses dans les musées du Louvre, de Versailles, du Luxembourg et de Semur. Nous ne nous étendrons pas davantage sur le compte du regrettable artiste que l'Académie

des beaux-arts comptait dans ses rangs depuis 1829, sachant d'avance qu'une plume plus compétente que la nôtre appréciera dans la *Gazette*, comme il doit l'être, l'œuvre du maître que nous avons perdu le 30 septembre dernier.

TÉTAZ Jacques-Martin), architecte, né à Paris le 6 mars 1818, et qui vient de mourir à Rueil (Seine-et-Oise) le 16 octobre, était élève de Huyot et de M. Lebas. Ayant obtenu le second prix en 1841, au concours pour Rome, dont le sujet était un *Palais d'ambassadeur de France à l'étranger*, il remporta le premier prix en 1843, sur : un *Palais pour l'Institut*. Son exposition de 1855, qui consistait en l'Érechthée, à Athènes, onze dessins, état actuel et restauration, étude faite en 1848, dans les archives de l'Institut, lui valut une médaille de deuxième classe, et, à la suite du salon de 1859, il acquit celle de première classe pour son *Projet de théâtre pour l'Académie impériale de musique* : on lui doit notamment la construction des *Écuries de l'Empereur* sur le quai d'Orsay. E. B. de L. G.

NOUVELLES.

Le *Moniteur* a donné le règlement pour le Salon de 1866 et la *Chronique* reproduira ce document dans son prochain numéro. Notons, dès aujourd'hui, des modifications importantes : le nombre des jurés est porté de 28 à 32; les œuvres médallées ne seront désignées au public par des étiquettes que lors du remaniement du Salon; enfin et surtout, les deux grandes médailles de 4,000 francs « seront décernées par le vote de tous les artistes exposants ayant obtenu une médaille aux précédents Salons. »

Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. Rouvière artiste dramatique, qui était peintre aussi, désordonné, incorrect, mais brûlé de cette fièvre qui rend parfois si subtile la distinction entre le talent et la folie.

Cette quinzaine nous apporte aussi la nouvelle de la mort de M. Van Cuyck. Il était d'origine belge. Il fut pendant longues années l'intermédiaire le plus actif entre les curieux de la Hollande, de la France et même de l'Angleterre. Comptant sur sa riche clientèle, il a pu arracher à l'étranger plus d'un morceau qu'on est heureux de savoir en France. Il s'était formé une jolie collection de tableaux modernes et anciens et aussi de hautes curiosités.

Nous apprenons encore la mort, après une courte maladie, de M. Nanteuil Lebœuf, sculpteur, membre de l'Institut depuis 1831, celle de

de M. Serrur, à qui l'on doit d'excellentes copies, et celle de M. Charles Fortin, peintre, auquel ses scènes bretonnes avaient acquis une réputation.

M. Jules Jacquemart vient de faire don à la bibliothèque de l'Union centrale de l'ouvrage de M. Barbet de Jouy, les *Gemmes et Joyaux de la Couronne* pour lequel il a gravé 30 eaux-fortes très-remarquables. Ce livre est en vente à la Chalcographie des Musées impériaux, depuis le 1^{er} novembre.

L'*Evening Star* du 3 annonce qu'on a proposé d'ériger une statue à la mémoire de Richard Cobden, dans le South-Wales. Ce sont les ouvriers du voisinage de Swansea qui ont eu l'initiative de cette pensée.

On vient de commencer, dans le jardin des Tuileries, la restauration du mur de soutènement de la terrasse du bord de l'eau. Lors de la décoration de ce jardin par Le Nôtre, ces murs de terrasse étaient cachés par des charmillles comme on en voit encore dans le parc de Versailles, et même aux Tuileries, près de la grille de la Concorde.

On a découvert il y a quelques mois, annonce le *Pays*, dans les greniers du Louvre, une grande quantité de vitraux appartenant, pour la plupart, à la fin du xvi^e siècle. Le directeur des musées a décidé qu'on les monterait en châssis et que ces curieuses verrières ornent les fenêtres de la salle de Henri II, de celle de Henri IV et de la salle d'Anne d'Autriche, au Louvre.

La reine Victoria, accompagnée des princesses royales, a fait une visite à la chapelle du cardinal Wolsey, que l'on est occupé en ce moment à convertir en monument en souvenir du prince Albert. Le magnifique plafond en mosaïque, d'une surface d'environ 2,000 pieds, est l'ouvrage de M. Salviati, de Venise. Le mur de l'ouest, qui doit donner un spécimen de la mosaïque anglaise, n'avance pas rapidement. Il n'y a encore de fait que la bordure de fleurs et un panneau sur vingt-quatre.

Le *Moniteur* rappelle que depuis l'année 1854, le public est admis à suivre les cours oraux de l'École impériale des ponts et chaussées. Ces cours, qui commenceront au mois de novembre, auront cette année pour objet : les routes, les ponts, les chemins de fer, la navigation intérieure, les travaux maritimes, l'architecture, l'hydraulique, les machines à vapeur, etc.

Les personnes qui désireraient être admises à ces cours doivent en faire la demande au directeur de l'École, rue des Saints-Pères, 28

La *Société philomatique* de Bordeaux vient de faire paraître le catalogue de sa curieuse exhibition d'objets d'art anciens.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

Le *Constitutionnel*, 18 octobre. Les Armes de l'Empereur, les Épées, par M. Édouard de Beaumont. — 31 octobre. Le Musée des études à l'École des beaux-arts et le règlement de l'Exposition des beaux-arts pour 1866, par M. Ernest Chesneau.

La *Gironde*, 18 octobre. L'exposition de la *Société philomatique* : orfèvrerie, joaillerie, cuivre, fer, bronze, horlogerie, glaces, lustres. — 29 octobre. La gobeletterie, les poteries de Bernard Palissy, les porcelaines, par M. Henri Devier.

La *Presse*, 20 octobre. Le Musée Laurent, par M. L. Landrin.

Le *Journal des Débats*, 21 octobre. Variétés. Gazette des beaux-arts. Courrier européen de l'art et de la curiosité, 1859-63, par M. Ernest Vinet.

Cet article est tellement bienveillant pour l'ensemble de la *Gazette* et pour chacun de ses collaborateurs que nous ne devons que le signaler au lecteur. C'est encore le renvoyer à un de ces morceaux de critique fine, clairvoyante et judicieuse dont le *Journal des Débats* a depuis longues années le privilège.

Le *Journal des Débats*, 24 octobre et 4 novembre. Le Musée rétrospectif, par M. Albert Petit. — 23 octobre. Les peintures de M. Savinien-Petit à la chapelle de Broglie, par M. Charles Clément. — 1^{er} novembre. Restauration du château de Pierrefonds, par M. Adolphe Viollet-le-Duc.

Le *Pays*, 24 octobre. Exposition des beaux-arts appliqués à l'industrie. Tapissiers contemporains : MM. Bracquenie, Requillart, Walmez, par M. Francis Aubert.

Le *Moniteur*, 31 octobre. Une visite à Pompéi, par M. Jules Nougaret.

La *Revue française*, 1^{er} novembre. Exposition de 1863 : le Musée rétrospectif et les produits contemporains, par M. Francis Aubert.

LIVRES.

Étude sur les eaux-fortes de M. Octave de Rochebrune, par Charles Marionneau, Nantes. Vincent Forest. 1863, in-8° de 24 et 4 pages.

Cette étude, très-loyale dans ses appréciations et ses critiques, est suivie du catalogue de l'œuvre gravé de M. O. de Rochebrune, et d'une étude sur les nouvelles peintures de M. Le Henaff, à Notre-Dame-de-Bon-Port de Nantes.

Union centrale. Musée rétrospectif. Catalogue des collections du Cabinet d'armes de S. M. l'Empereur, par O. Penginly l'Haridon, officier supérieur, conservateur du Musée d'artillerie, Paris, librairie centrale, 1863.

Quelques exemplaires de ce travail, savant sans aridité, ont été tirés sur papier de Hollande et s'adressent spécialement aux bibliophiles. On le consultera avec autant d'intérêt et de fruit que le catalogue du Musée d'artillerie. Ph. B.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE

Samedi 11 Novembre

Vente de médailles anciennes et modernes. M^r Avril, commissaire-priseur, MM. Rollin et Feuillant, experts.
— de faïences. M^r Charles Pillet, commissaire-priseur, M^r Febvre, expert.

Dimanche 12

Exposition publique, de 1 à 3 heures, d'une nombreuse réunion de porcelaines de la Chine et du Japon, de Saxe, bronzes, etc.
— de 1 à 3 heures, de tableaux et dessins modernes.
— de 1 à 3 heures, d'objets d'art japonais et chinois.
— de 1 à 3 heures, d'objets d'art et de curiosité.

Lundi 13.

Vente de tableaux et dessins modernes, M^r Bousson, commissaire-priseur, M^r Martin, expert.
— d'objets d'art japonais et chinois, M^r Ch. Oudard, commissaire-priseur, M^r Arondel, expert.
— d'objets d'art et de curiosité par suite de cessation de commerce de M. Dhormoy, M^r Charles Pillet, commissaire-priseur, M^r Febvre, expert.

Lundi 13 et jours suivants.

Vente, 28, rue des Bons-Enfants, de bons livres anciens et modernes, M^r Petit, commissaire-priseur, M^r Lavigne, expert.
— 28, rue des Bons-Enfants, des livres composant la bibliothèque de M. Coin-Delisle, M^r Petit, commissaire-priseur, M^r Lavigne, expert.
— de bronzes et d'une nombreuse réunion de porcelaines de la Chine et du Japon, de Saxe, etc., M. Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, M^r Dhios, expert.

Mardi 14.

Exposition publique, de 1 à 5 heures, de bronzes d'art du *xvi^e* au *xviii^e* siècle.

Mercredi 15.

Vente de bronzes d'art du *xvi^e* au *xviii^e* siècle.

EXPOSITIONS PROCHAINES.

Lyon. — Ouverture le 3 janvier 1866.

Glasgow (Écosse). — Ouverture le 5 février 1866.

Bordeaux. — Ouverture le 1^{er} mars 1866.

VENTE

D'une nombreuse réunion de porcelaines anciennes de Chine, du Japon et de Saxe, grande quantité de faïences de Delft et des diverses fabriques hollandaises, glaces et verrerie de Venise et de Bohême, bronzes Louis XV et Louis XVI, pendules, girandoles, feux, candélabres, flambeaux, grands lustres flamands et hollandais, vieux laque du Japon, meubles, belles tentures: le tout arrivant de Hollande, rue Drouot, 5, salle n° 1, les lundi 13, mardi 14 et mercredi 15 novembre 1865, à une heure précise et demie précise. **M^r DELBERGUE-CORMONT**, commissaire-priseur à Paris, rue de Provence, 8, assisté de **M. DHIOS**, expert, rue Lepelletier, 33, chez lesquels se délivre la notice. — Exposition publique le dimanche 12 novembre 1865, de une heure à cinq heures.

VENTE DE BRONZES D'ART

Italiens et français du *xvi^e* au *xviii^e* siècle, groupes, figurines, statuettes, écriitoires, plaques et médailles, provenant du cabinet de M. X..., à l'hôtel Drouot, salle n° 4, le mercredi 15 novembre 1865, à une heure et demie, par le ministère de **M^r Charles PILLET**, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 11, assisté de **MM. MANNHEIM**, experts, rue de la Paix, 10. — Exposition publique le mardi 14 novembre 1865, de une heure à cinq heures. (Voir le catalogue.)

PORCELAINES ANCIENNES

DE LA CHINE ET DU JAPON.

Garnitures de 3 et 5 pièces, plats, bols, théières, assiettes, cornets, potiches, statuettes, figurines; grès et faïences; verres de Venise et de

Bohême; bronzes anciens, pendules Louis XV et Louis XVI, feux, flambeaux, candélabres, etc.; lustres flamands et hollandais, meubles hollandais en marqueterie de bois à fleurs, étoffes, soieries et objets de montre: éventails, boîtes, bijoux anciens; le tout arrivant de Hollande. Vente, hôtel Drouot, salle n° 5, les lundi 20, mardi 21, mercredi 22, jeudi 23 et vendredi 24 novembre 1865, à une heure. **M^r Charles PILLET**, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 11, **MM. MANNHEIM**, experts, rue de la Paix, 10. — Exposition publique le dimanche 19 novembre 1865, de une heure à cinq heures.

COLLECTION

DE

FEU M. LE CHEVALIER CAMBERLYN

(DE BRUXELLES)

DEUXIÈME PARTIE.

Vente des estampes et des dessins anciens composant la deuxième partie de l'intéressante collection de feu M. le chevalier Camberlyn, de Bruxelles, hôtel Drouot, salle n° 3, le lundi 20 novembre 1865, et les dix jours suivants, à une heure précise. — Exposition le dimanche 19 novembre, de midi à quatre heures. **M^r DELBERGUE-CORMONT**, commissaire-priseur, rue de Provence, 8. Le catalogue, rédigé par M. F. Guichardot, se distribue chez ledit **M^r DELBERGUE-CORMONT**, et chez **M. VIGNÈRES**, rue Baillet, 1.

VENTE

DU

CABINET DE FEU M. J.-D. BOHM

Directeur de la monnaie impériale de Vienne
(Autriche.)

La vente des tableaux et objets d'art, rares et précieux, aura lieu le 4 décembre 1865 et jours suivants à Vienne (Autriche), sous la direction de M. A. Posonyi, marchand d'estampes, etc. Le catalogue illustré contient sept parties. I. Estampes. II. Livres à figures. III. Dessins. IV. Miniatures sur vélin. V. Tableaux. VI. Miniatures. VII. Antiquités. Se trouve à Paris, chez **M. CLÉMENT**, marchand d'estampes, rue des Saints Pères, 3. Prix, 1 fr.; avec une photographie, 1 fr. 50.

Le Directeur: ÉMILE GALICHON.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE DIMANCHE MATIN

*Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 10 fr. | Six mois. 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTES D'ESTAMPES.

Commissaire-priseur : M^e DELBERGUE-CORMONT
Experts : M. VIGNIÈRES.

(10 et 11 novembre.)

Les ventes d'estampes ont débuté par une collection renfermant un peu de tout et en condition secondaire. Il y avait cependant une pièce charmante, le Salon de 1783, de Gabriel de Saint-Aubin : c'est assurément la plus aimable cauforte du XVIII^e siècle, et jamais l'École française n'a mieux exprimé avec du noir et du blanc la lumière entrant par de hautes fenêtres, s'accrochant aux angles des cadres, caressant les jupes à paniers des dames qui babillent ou regardent, les basques flottantes des curieux qui gravissent les marches et les reflets se perdent en larges ondes dans la semi-obscurité de la cage de l'escalier. L'épreuve était de premier état au moins; on y lisait seulement : *Salon du Louvre en 1767*, tandis qu'une autre épreuve qui nous vient du cabinet Vieil-Castel, a pour légende : *Exacte vue du Salon du Louvre en l'année MDIILXVII*. Cette épreuve, qui portait au bas, dans la marge, une ligne tout à fait pâlie et effacée de l'écriture de Gabriel de Saint-Aubin, a atteint facilement 57 fr.

VENTE JOS. ESSINGIL.

A COLOGNE

du 18 au 29 septembre.

Nous avions prévenu nos lecteurs de cette vente qui a produit 71,308 thalers, soit 267,405 fr., le thaler prussien valant 3 fr. 75 de notre monnaie. Le catalogue était accompagné de bois qui donnaient des tableaux ou objets d'art une idée suffisante.

Nous avons choisi pour la *Chronique* les prix les plus élevés s'appliquant aux objets les plus intéressants. Nous prévenons ceux de nos abonnés que *tous les prix* intéresseraient, qu'il a été publié à Cologne, en français, une « liste des prix de vente, » par les soins du directeur de vente, M. J. M. Heberle (H. Lempertz).

Canette en grès et à anse; le ventre en forme d'un anneau ouvert; elle est ornée de relief sur fond bleu avec des rosettes brunes et des flammèches. Le col avec mascarons et couvercle d'étain. Haut., y compris le couvercle, 26 cent. 120 th.

Grande cruche à anse, de forme sphérique allongée, la partie centrale cylindrique; tout autour du ventre circulent, séparés par des colonnes, 16 bas-reliefs représentant des scènes bibliques: les Œuvres de la Miséricorde, Lazare, etc. 261 th.

Grande cruche de forme semblable; autour du ventre, séparées par des colonnes, 8 représentations: les Œuvres de la Miséricorde, etc., et plus en arrière encore un médaillon représentant un homme devant sa table à écrire avec un aigle. 140 th.

Grand pot de grès à anse. Les deux côtés plus fortement aplatis. Le col porte un mascaron caractéristique, le devant des anneaux cylindriques avec de petits boutons en relief sur l'arrière-fond bleu. Dans le haut et dans un médaillon particulier les armoiries de Cologne et le millésime 1641. 119 th.

Grande gourde de pèlerin ou de voyage; les deux côtés du ventre très-aplati; il y a des œillets pour y passer un cordon; les deux côtés plats portent un grand médaillon en bas-relief représentant des scènes bibliques. Le col, long et étroit, porte des armoiries tenues par des lions. 230 th.

Grand pot à anse de forme sphérique allongée; la partie centrale cylindrique est munie d'une frise ornée en relief, laquelle représente sur des arabesques de feuilles 5 armoiries en médaillon, celles de Cologne 2 fois, celles de Hambourg, etc. 100 th.

Trois assiettes-jattes de Chine, d'une pâte extraordinairement fine et transparente; un encadrement d'un modèle fin ombré sur fond d'or entoure en forme de rosette le fond central portant un vase ombré d'or avec des fleurs polychromes; alentour trois branches de fleurs et un riche ornement comme mosaïque sur fond d'argent; la bordure marginale losangée en rose. Le bord extérieur rouge un en couleur de cochenille. Production très-fine avec exécution pleine de goût. 3 pièces. 112 th.

Verre ailé. Calice infundibuliforme, le style à cinq tortillements, un fil rouge et un fil bleu. Les ornements en saillie sont bleus et en forme d'oiseaux. Le couvercle à bouton orné, rosettes en bleu; au haut un oiseau. Haut., y compris le couvercle, 37 cent. 100 th.

Calice en cône renversé; tige tortillée en rubans, avec deux fils blancs et un fil rouge; les ornements sont bleus. Haut., 35 cent. 105 th.

Verre ailé. Calice élevé; style à six tortillements fondus ensemble de façon à n'en former qu'un seul en forme de spirale avec deux fils blancs et un fil rouge. Les deux ailes en forme d'oiseaux en couleur bleue serpentent autour du tortillement jusque près du pied. Haut., près de 32 cent. 161 th.

Verre ailé. Support ou style doublement tortillé en forme d'un 8 double, avec trois fils blancs placés très-près les uns des autres; les ailes blanches, richement ornées, serpentent autour de la spirale formée par les tortillements. Haut., 28 cent. 12. 249 th.

Verre ailé; haut gobelet en forme de cône renversé. Le style en couleur bleue a au milieu quatre fils blancs qui traversent en spirale ses tortillements. Riches ornements en forme d'ailes

non colorés. Couvercle à trois saillies (rosettes) triangulaires; au milieu un nœud en bleu. Pièce magnifique qui, avec le couvercle, a plus de 40 cent. de haut. 142 th.

Pot à boire, à couvercle cylindrique. L'intérieur de tout le vase est traversé par de nombreux fils blancs en forme de spirale en laticinio, 40 de ces fils vont de gauche à droite, au delà de 50 de droite à gauche; dans chacun des carreaux ainsi formés est renfermée une vésicule d'air. Haut., avec le couvercle, 23 cent. 300 th.

Table d'un reliquaire représentant le Christ en croix, ayant à ses côtés Marie et saint Jean; en haut, sur des nuages, deux anges portant des livres; au bas, une figure, dans l'attitude de l'adoration, les mains levées, sortant du tombeau, tout autour un encadrement de feuillage, avec des anges, etc. Émail byzantin; figures gravées en contour, têtes en relief; fond bleu, vert, jaune, etc. 204 th.

Grand reliquaire en forme de sarcophage, reposant sur quatre pieds. Six sections principales à figures. Le Sauveur sur son trône, entouré des symboles des évangélistes; le Christ en croix entre Marie et saint Jean; des scènes de la vie de Jésus; sur la section supérieure, saint Pierre; sur la section correspondante, deux saints. 600 th.

Fin.

(La suite prochainement.)

SEANCE PUBLIQUE ANNUELLE

DE L'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

(25 octobre 1865.)

(Fin.)

La belle fondation de M. Bordin a plus que jamais excité l'émulation, en sorte que, pour ce concours remarquable, nous avons cru devoir aussi étendre le nombre des récompenses.

Voici quel était le sujet à traiter: « Rechercher les causes qui ont influé sur la marche des arts, depuis le commencement de la Renaissance jusqu'à la fin de cette période de progrès, et celles qui, en sens inverse, ont amené la deuxième décadence, dont le terme peut être fixé à la moitié du XVIII^e siècle. »

Dix concurrents ont répondu à l'invitation de l'Académie, qui a été heureuse de reconnaître, dans la plupart des écrits envoyés, une louable ardeur à maintenir les beaux-arts dans leur voie véritable.

Après un mûr examen, les Mémoires portant les numéros 10, 6 et 7, nous ont paru incontestablement supérieurs aux autres.

L'auteur du *Mémoire* n° 10 commence par rappeler qu'il n'y a point de civilisation sans la culture des arts, et prouve l'opportunité de la question qu'il aborde en démontrant que l'incessante activité des artistes contemporains cache cependant une absence de principes fixes, ou plutôt une lutte regrettable de principes contradictoires. Il voit avec chagrin les traditions attaquées et des systèmes nouveaux accueillis trop favorablement, non-seulement par la critique et par un grand nombre d'artistes, mais jusque dans des régions où s'exerce une notable influence sur la direction des travaux. Il développe ensuite, dans un récit rapide mais substantiel, la marche de l'art depuis les Byzantins jusqu'à l'apogée de la Renaissance, et, en retraçant l'histoire de cette période de progrès, comme en recherchant les causes de la décadence au xvii^e siècle, il ne cesse de proclamer que la beauté physique est le reflet de la beauté morale, et que de l'élan des esprits, de la dignité des gouvernements dépendent l'épanouissement, l'élévation et la dignité des arts.

L'auteur du *Mémoire* n° 6 se plaint particulièrement à combattre les théories subversives d'imprudents novateurs et à soutenir les bonnes traditions. Outre une grande fermeté de principes, il fait preuve de connaissances variées et profondes.

Le *Mémoire* n° 7 se rapproche des deux précédents par son ordonnance générale et par la sagesse de ses doctrines; sa conclusion est éloquente. Mais on peut regretter que, dans cette savante étude, la partie consacrée aux beaux-arts soit peu développée, tandis qu'elle devait être, au contraire, la plus importante.

L'Académie, toutefois, après avoir hésité entre deux œuvres d'un grand mérite, a reconnu dans le *Mémoire* portant le n° 10 plus de maturité d'esprit; ce travail lui a paru supérieur, parce que le récit en est substantiel, nourri de faits probants. Le style en est serré et d'une éloquence sobre. Malgré l'unié de ses vues et la fermeté de ses principes, l'auteur s'exprime avec modération et avec naturel; dès le début l'on est frappé d'une élévation d'idées, d'une sûreté de jugement et d'un plan méthodique qui rendent la lecture de ce volumineux ouvrage instructive et captivante à la fois.

En conséquence, vu la force et le mérite du concours, l'Académie décerne le prix Bordin au *Mémoire* n° 10, qui a pour auteurs MM. Louis et René Mesnard.

Elle accorde une première mention honorable à M. Achille Hermant, déjà lauréat de l'Académie, à qui l'on doit le *Mémoire* n° 6, et une deuxième mention honorable à M. Charles Durand, auteur du *Mémoire* n° 7.

Il nous reste maintenant à indiquer les sujets de concours pour les prix Bordin.

L'Académie a déjà proposé, pour l'année 1866, le programme suivant :

« De l'enseignement de la sculpture chez les Grecs et les modernes; apprécier quelles ont été les causes de ses progrès et de ses défaillances. »

Pour l'année 1867, elle met au concours le programme que voici :

« Rechercher et démontrer le degré d'influence qu'exercent sur les beaux-arts les milieux politiques, moraux, religieux, philosophiques et scientifiques. Faire ressortir dans quelle mesure les artistes les plus éminents se sont montrés affranchis ou dépendants de cette influence. »

EXPOSITION PUBLIQUE

DES OUVRAGES DES ARTISTES VIVANTS

Année 1866

RÈGLEMENT

Du dépôt des ouvrages.

Article premier. L'Exposition des ouvrages des artistes vivants aura lieu au palais des Champs-Élysées, du 1^{er} mai au 20 juin 1866; elle sera ouverte aux productions des artistes français et étrangers.

Les ouvrages devront être déposés, du 10 au 20 mars, à six heures du soir. Passé cette époque, aucune œuvre ne sera reçue. Aucun sursis ne sera accordé.

Art. 2. Sont admises à l'Exposition les œuvres des six genres ci-après indiqués :

1^o Peinture; 2^o Dessins, aquarelles, pastels, miniatures, émaux, porcelaines et cartons de vitraux; 3^o Sculpture et gravure en médailles; 4^o Architecture; 5^o Gravure; 6^o Lithographie.

Les artistes ne pourront envoyer à l'Exposition que deux ouvrages de chacun des six genres désignés ci-dessus.

Art. 3. Ne pourront être présentés :

Les copies, sauf celles qui reproduiraient un ouvrage dans un genre différent, sur émail, sur porcelaine ou par le dessin; les ouvrages qui ont figuré aux Expositions précédentes à Paris; les tableaux et autres objets sans cadre; les ouvrages d'un artiste décédé, à moins que le décès ne soit postérieur à l'ouverture du dernier Salon; les ouvrages anonymes; les sculptures en terre non cuite.

Art. 4. Chaque cadre ne pourra contenir plus d'un sujet pour la présentation au jury, sauf à les réunir ensuite si l'ensemble de l'œuvre l'exige; les peintres miniaturistes et les graveurs en médailles et pierres fines pourront seuls grouper leurs œuvres sur la même planche.

Art. 5. Les ouvrages ayant des cadres de forme ronde ou ovale, ou à pans coupés, devront être pré-

sentés ajustés sur des planches dorées de forme rectangulaire.

Art. 6. Les ouvrages envoyés à l'Exposition devront être expédiés francs de port au local même où se fera l'Exposition.

Art. 7. Chaque artiste, en déposant ou en faisant déposer ses œuvres, devra en même temps remettre ou faire remettre une notice signée de lui, contenant ses nom et prénoms, le lieu de sa naissance, les noms de ses maîtres, la mention des récompenses obtenues par lui aux Expositions de Paris et son adresse. Ceux qui ne pourront accompagner leurs œuvres devront les faire remettre par une personne munie de leur autorisation écrite.

Art. 8. Chacun des six genres désignés ci-dessus à l'article 2 devra être inscrit sur une notice séparée.

Art. 9. Un appendice du catalogue sera consacré aux ouvrages de peinture et de sculpture qui auront été exécutés depuis l'Exposition dernière dans les monuments publics, et qui, par la place fixe qu'ils occupent dans la décoration de ces monuments, ne sont pas susceptibles de figurer au Salon. Les artistes, en déposant au bureau du Catalogue l'indication de leurs travaux de cette nature, devront remettre, à l'appui de leurs déclarations, les pièces officielles qui attestent la commande et la date de l'acceptation de leurs œuvres.

Art. 10. Dès que les ouvrages auront été enregistrés, nul ne sera admis à les retoucher.

Art. 11. Aucun ouvrage exposé ne pourra être reproduit sans une autorisation de l'artiste.

Art. 12. Nul objet exposé ne pourra être retiré avant la clôture de l'Exposition sans une permission spéciale. Les ouvrages déposés pour le Salon devront être retirés dans le courant du mois qui suivra la clôture; ils ne seront rendus que sur la présentation du récépissé. Après le délai précité, les ouvrages cesseront d'être sous la surveillance de l'administration.

De l'admission.

Art. 13. Le jury d'admission et de récompenses sera composé, pour les trois quarts, de membres élus par les artistes exposants et déjà récompensés; et, pour le dernier quart, de membres choisis par l'administration.

Art. 14. Le jury sera divisé en quatre sections: La première comprendra la peinture, les dessins, etc.; la seconde, la sculpture, la gravure en médailles et pierres fines; la troisième, l'architecture; la quatrième, la gravure et la lithographie.

Art. 15. La section de peinture, dessins, etc., se composera de vingt-quatre membres désignés: dix-huit par l'élection et six par l'administration. La section de sculpture de douze membres désignés: neuf par l'élection et trois par l'administration. La section d'architecture de huit membres désignés: six par l'élection et deux par l'administration. La section de gravure et de lithographie du même nombre de membres que celle d'architecture.

A chaque section seront attachés quatre membres supplémentaires; il en sera pris trois à l'élection, et le quatrième sera désigné par l'administration.

Art. 16. Le surintendant des Beaux-Arts sera prési-

dent du jury, mais chacune des sections élira son président particulier.

Art. 17. Pourront prendre part à l'élection du jury les artistes exposants, membres de l'Institut, ou décorés de la Légion d'honneur, ou ayant obtenu une médaille aux précédents Salons.

Art. 18. Chaque artiste se trouvant dans les conditions énoncées par l'art. 17, après avoir fait enregistrer ses ouvrages, déposera son bulletin de vote pour la section qui le concerne. Ce bulletin sera admis sur la présentation des récépissés. Ceux des artistes qui ne pourraient pas venir en personne devront joindre à la notice de leurs œuvres un pli cacheté signé par eux, contenant leur bulletin de vote également cacheté. Ce bulletin sera déposé dans l'urne en présence du porteur de leur récépissé. Le vote sera clos le 20 mars, à six heures du soir, en même temps que le dépôt des ouvrages.

Art. 19. Le dépouillement des bulletins de vote aura lieu le lendemain de la fermeture du scrutin. Les urnes seront ouvertes par le surintendant des Beaux-Arts, le 21 mars, à une heure, en présence des artistes qui voudront assister à l'opération et qui auront présenté leur récépissé.

Art. 20. Pour l'admission de toute œuvre soumise au jury, la majorité absolue des membres présents est nécessaire. En cas de partage par moitié, l'admission sera prononcée.

Art. 21. Seront reçues sans examen les œuvres des artistes membres de l'Institut ou décorés de la Légion d'honneur, ou ayant obtenu une médaille aux précédentes Expositions. Nul ne jouira de l'exemption du jury et du droit de vote que dans la section où ses récompenses ont été obtenues.

Des récompenses.

Art. 22. Le jury désignera les artistes qui se sont rendus dignes des médailles à décerner.

Art. 23. Ces médailles seront d'une seule espèce, de la valeur de 400 francs, sauf ce qui est spécifié à l'article 26.

Art. 24. Les propositions du jury ne pourront dépasser: Pour la section de peinture, dessins, etc., 40 médailles; pour la section de sculpture, gravures en médailles, 15 médailles; pour la section d'architecture, 6 médailles; pour la section de gravure et de lithographie, 8 médailles.

Il ne sera plus fait de rappels de médailles ni accordé de mentions honorables.

Art. 25. Nul artiste ne pourra obtenir la médaille plus de trois fois en chaque section. Seront considérés comme hors de concours pour les médailles, les artistes qui ont obtenu soit l'ancienne médaille de 1^{re} classe, soit l'ancienne médaille de 2^{me} classe suivie d'un rappel, soit l'ancienne médaille de 3^{me} classe deux fois rappelée, soit la médaille nouvelle trois fois répétée.

Art. 26. Deux médailles d'honneur, de la valeur de 4,000 fr. chacune, pourront être accordées aux auteurs des deux œuvres les plus éminentes du Salon; et ces médailles exceptionnelles seront décernées par le vote de tous les artistes exposants ayant obtenu une médaille aux précédents Salons. Les artistes seront

appelés à émettre ce vote pendant la période du remaniement habituel du Salon.

Art. 27. Les récompenses seront distribuées en une séance solennelle, qui sera fixée ultérieurement, et les œuvres récompensées seront, lors du remaniement du Salon, désignées au public par des cartels.

L'État consacre à l'acquisition d'œuvres exposées une somme équivalente au produit des entrées. Tous les jours de la semaine le droit d'entrée est de 1 fr. par personne. Le dimanche, l'entrée sera gratuite.

QUESTIONS

A PROPOS DE QUELQUES TABLEAUX

DU MUSÉE DE NANCY.

M. Ch. Cournault, directeur du Musée de Nancy, qui prépare en ce moment une nouvelle édition de son catalogue, fait appel aux collaborateurs de la *Chronique* pour obtenir des renseignements biographiques sur M^{lle} Philiberte Ledoux, l'élève de Greuze. Le musée de Nancy possède de cette artiste une petite toile qui, intéressante en elle-même, ne saurait, ainsi qu'on l'a prétendu pour d'autres œuvres, être confondue avec celles de son maître.

M. Ch. Cournault demande encore « ce que sont devenues des batailles d'Horace Vernet qui auraient été lacérées en 1848 au Palais-Royal. Ces toiles sont-elles encore en France? Les quatre batailles de Jemmapes, Valmy, Hanau et Fleurus, ont été exposées en 1864 dans les salles du boulevard des Italiens. Ce sont sans doute celles dont vent parler M. Cournault. En tous cas, elles ne figurent point dans la très-curieuse « liste des tableaux détruits au sac des résidences royales, » publiée par le docteur L. Véron, dans les *Mémoires d'un Bourgeois de Paris*. Paris, librairie Nouvelle, 1856, t. V, p. 36 et suiv. »

Enfin, M. Cournault demande, pour l'édifier sur l'authenticité de deux toiles de l'école espagnole : une *Nature morte*, attribuée à Labrador, et un *Religieux en prière*, attribuée à Tobar, où il pourrait voir de ces maîtres des morceaux certains.

PH. B.

NÉCROLOGIE.

DUTILLEUX (Henri-Joseph-Constant, peintre, élève de Hersent et de l'école des Beaux-Arts, né à Douai le 3 octobre 1807, est décédé à Paris le 21 octobre. Il exposa, pour la première fois, en 1834, un *Ermite en méditation*, puis se fixa à Arras, où il créa la Société artésienne des Amis des Arts dont il fut longtemps le président. Il était revenu à Paris depuis 1860, et a figuré

aux Salons de 1849, 1851, 1852, 1853, 1857, 1859, 1861, 1864 et 1865, où il avait envoyé les *Trois Sorcières attendant le passage de Macbeth et de Banquo*, ainsi qu'un *Temps de neige*. M. Alfred Robaut, dans sa collection de vues et de paysages, a reproduit plusieurs œuvres de l'artiste dont nous déplorons la perte.

E. B. DE L.

NANTEUIL (Charles-François-Leboeuf), statuaire, élève de Cartellier, né à Paris, le 9 août 1792, y est décédé le 1^{er} novembre. Grand prix de Rome en 1817, sur *la Mort d'Agis, roi de Lacédémone*, il obtenait en 1827, une médaille de première classe; était nommé membre de l'Institut en 1831, où il succédait à son maître 3^e fauteuil; chevalier de la Légion d'honneur, le 2 avril 1837, on acclamait le 13 août dernier, au Louvre, sa promotion d'officier dans le même ordre; son œuvre capitale (Salon de 1824) est *Eurydice mourante*, qui se trouve maintenant au musée du Luxembourg. Nanteuil n'a fait que de rares apparitions d'ailleurs aux divers Salons, en 1824, 1827, 1831 et 1832, où il avait envoyé le *buste en marbre du baron Boucher-Desnoyers*, le Musée du Louvre possède en outre le *buste en marbre de Prud'hon* (1828), et aux galeries historiques de Versailles figurent les *Statues de Montesquieu*, de *Mathieu Molé*, du *maréchal Magdonald*, et les *bustes de Charles-le-Téméraire*, et du *général de Brigade Reuss-Costrit*. On doit encore à Nanteuil, dans l'église Saint-Gervais, les *statues en bronze de Saint-Jean* et de *saint Luc* (1829); à Saint-Clond: une *Naiade* en pierre de Conflans; à Paris, le *fronton de l'église Notre-Dame de Lorette* (1827); les *bas-reliefs du Panthéon* (1837), et les *Sculptures du fronton de Saint-Vincent de Paul* (1848).

E. B. DE L.

FORTIN (Charles, peintre, élève de M. Beaume et de C. Roqueplan, né à Paris le 12 juin 1815, vient d'y mourir le 19 octobre. Il avait obtenu une médaille de 1^{re} classe en 1849, rappelée en 1857, 1859 et 1861, et était chevalier de la Légion d'honneur depuis le mois de juillet 1861. Il a pris part aux salons de 1835, 1836, 1837, 1838, 1840, 1841, 1843, 1844, 1845, 1846, 1847, 1849, 1852, 1853, 1855, 1857, 1859, 1861, 1864, et à celui de 1865, où il avait envoyé le *Déjeuner de la pie* et une *Scène familière*. Le musée du Luxembourg possède un des meilleurs ouvrages de Fortin, le *Benedicite* (salon de 1855); le musée de Lille fut doté par le gouvernement, en 1853, de la toile intitulée, par Fortin, *Des choux*, et le Musée de Nantes a acquis, la

même année, un *Intérieur breton*, du regrettable artiste dont M. A.-H. Dubasté exposa le portrait au Salon de 1845.

ROUVIÈRE (Philibert, peintre et acteur, né à Nîmes le 19 mars 1805, fut d'abord élève de Gros, entra le 2 avril 1828 à l'École des Beaux-Arts, et figura aux divers Salons de 1830 (exposition organisée au palais du Luxembourg au profit des victimes de Juillet), de 1831, 1833, 1834, 1835, 1837, enfin à celui de 1864, où il envoya son portrait dans le rôle d'*Hamlet*; deux œuvres de cet artiste furent surtout remarquées : *Scène de barricade* (Salon de 1831), et *portrait du docteur Guérard* (Salon de 1834). Rouvière est décédé à Paris le 19 octobre, après de longues et cruelles souffrances, des suites d'une affection de poitrine.

WILLIOT (Louis-Auguste-Adolphe, peintre, élève de MM. L. Cogniet et E. Ciceri, né à Saint-Quentin (Aisne) le 29 mars 1829, vient de succomber dans la petite ville de Moret (Seine-et-Marne) le 13 octobre, aux affreuses blessures qu'il avait reçues dans la catastrophe que tous les journaux ont reproduite. Il avait pris part aux Salons de 1857, 1861, 1863, 1864 et 1865, où, par une triste coïncidence, il n'avait guère envoyé que des vues empruntées au petit pays si pittoresque de Moret ou de ses environs.

RECTIFICATION.

Nous avons eu le malheur, dans la chronique du 20 septembre, de contribuer à la propagation d'une bien regrettable erreur commise par presque toute la presse, au sujet du décès de M. Grandfils, sculpteur, bien portant, fort heureusement. Une faute typographique émanant d'un journal, bien informé d'ordinaire, explique notre faute, *sans la justifier*. Nous prions M. Grandfils de bien vouloir nous pardonner, et d'agréer nos tardives condoléances au sujet de la mort de M^{me} Grandfils, son épouse.

E. B. DE L.

NOUVELLES.

1. Nous rappelons à nos lecteurs que le *Musée rétrospectif* sera très-prochainement fermé. Parmi les catalogues déjà parus, nous signalerons, outre ceux des Armes de l'Empereur et de la Salle polonaise, ceux des séries d'Objets antiques et d'Objets du moyen âge.

2. L'Académie des beaux-arts, dans sa séance

du 11 novembre, a déclaré qu'il y avait lieu de remplir la place vacante dans la section de peinture, par suite du décès de M. Heim. Les lettres des candidats ont dû être lues dans la séance de samedi 18.

3. L'ouvrage de MM. Barbet de Jouy et Jules Jacquemart, les *Gemmes et Joyaux de la Couronne*, est mis en vente à la Chalcographie des Musées impériaux (cour du Louvre) depuis le 1^{er} novembre. La *Chronique* l'a déjà signalé. Le prochain numéro de la *Gazette* renfermera un article étendu sur cette publication sans rivale et sans précédents.

4. Par le dernier paquebot arrivé du Mexique ont été apportées en France quatre caisses d'antiquités et d'objets d'art remontant à la plus belle époque de la civilisation des Aztèques et des Tolstèques. Ces précieuses reliques avaient été longtemps et péniblement amassées et collectionnées par M. Joseph Durand, qui fut un des compagnons, des guides et des collaborateurs de M. de Humboldt dans ses grandes pérégrinations américaines. Le savant prussien parle avec éloges de M. Durand dans son grand ouvrage. Joseph Durand mourut en 1853, dans une *hacienda* perdue aux environs de Guaymas. Depuis on n'avait plus parlé de sa collection.

5. On vient d'installer à Flensburg, dans le Standehausen, une embarcation qui date du second siècle de notre ère. Elle fut trouvée sous le sable, près de Wester-Satrap, à Sundewitt, lors la dernière guerre, à cinq pieds de profondeur, couchée sur le flanc. Les joints en chêne ont beaucoup souffert, et on a dû l'armer de frettes en fer pour lui conserver son aspect et sa forme. Lors de la découverte de cette embarcation on trouva, dans l'intérieur du navire, des armes, telles que lances, arcs, flèches, haches de combat, coins, couteaux, etc.; des ustensiles domestiques, quelques objets d'art, des monnaies romaines du 1^{er} siècle, et quelques inscriptions, le tout en bon état de conservation. Dans la soute aux vivres, on trouva encore des restes d'os. Le contenu du bateau a été envoyé à Copenhague; mais les Danois n'eurent pas le loisir de pouvoir en faire autant du navire.

6. Des ravageurs, pendant la grande baisse des eaux de la Seine, ont trouvé sous le Pont-Neuf un cachet d'argent à double face, gravé aux armes de Catherine de Médicis, en amont de l'île de la Cité, un couteau d'origine orientale, damasquiné d'argent sur la lame et à la poignée, et en aval de cette même île une hache en pierre noire polie, d'une grande dimension et d'un caractère tout particulier.

Le Cabinet des Médailles, transféré dans les nouveaux bâtiments de la Bibliothèque impériale, est ouvert au public.

Des correspondances anglaises nous ont fait connaître des découvertes intéressantes qui ont été faites à Cyrène par sir Thomas Smithson et M. Henri Porcher, ancien officier d'artillerie dans l'armée française. Les fouilles, commencées il y a quinze mois, ont déjà permis de mettre au jour toute l'enceinte d'un cirque aussi beau que celui de Verone, et un temple qu'on croit avoir été le temple du Soleil. Des photographies très-exactes de ces deux monuments sont envoyées à Londres et à Paris. En même temps, les intrépides fouilleurs expédient quelques morceaux de sculpture plus ou moins mutilés, dont l'un est excessivement remarquable : c'est la tête et le torse d'une statue de femme qui paraît appartenir à la belle époque de l'art grec. Il y a aussi quelques médailles, dont une rare, de Gallus, en argent grand module, et des bronzes de Bélisaire qui manquent à la plupart des collections européennes. MM. Smithson et Porcher sont propriétaires des terrains sur lesquels ils opèrent leurs fouilles. Ils ne veulent rien distraire de leurs trouvailles jusqu'après leur retour en Europe. En attendant, et par les soins de M. Jeffs, ils organisent à Oxbridge, près de Londres, un musée spécial où seront rassemblées toutes les antiquités cyrénaïques.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

L'Avenir national, 24 octobre et 8 novembre. L'art dans les livres. Études sur l'art, par M. Vitet, par M. Charles Blanc.

« En résumé, écrit M. Charles Blanc, les quatre volumes de M. Vitet sont indispensables à ceux qui veulent connaître le niveau le plus élevé de la critique contemporaine et les derniers progrès de l'archéologie en ce qui touche les beaux-arts. »

L'Époque, 9 novembre. Exposition des Beaux-Arts appliqués à l'industrie, par M. Auguste Pailhon.

Le Constitutionnel, 11 novembre. Les Armes de l'Empereur, par Édouard de Beaumont.

Les Débats, 13 novembre. Joseph Vernet et la peinture du XVIII^e siècle, de M. Léon Lagrange, par M. Charles Clément.

Article très-sympathique au livre de notre collaborateur.

LIVRES.

Histoire de la littérature grecque, par M. Alphonse Feillet.

A une époque où l'histoire ne consiste plus dans le

seul récit des conquêtes mais encore dans celui des grandes manifestations intellectuelles, il semble tout naturel d'apprendre aux enfants à vénérer les artistes qui ont doté l'humanité de chefs-d'œuvre. Cependant bien peu de livres d'éducation contiennent quelques pages sur les arts, et rien n'est plus commun que de rencontrer des jeunes gens, sortant du collège, instruits des moindres faits d'armes du dernier des généraux d'Alexandre, mais ignorant jusqu'aux noms d'Apollon et de Praxitèle, de Giotto et de Donatello. Aussi devons-nous applaudir à la tentative de M. Alphonse Feillet. Esprit fin, délicat, familier avec les œuvres d'art, M. Feillet, dans son *Histoire de la littérature grecque*, a eu l'heureuse idée de faire suivre quelques chapitres de la description des chefs-d'œuvre peints, inspirés par les génies de qui découlerent toute poésie et tout art. Cette innovation dictée par une pratique de vingt années d'enseignement est d'accord avec la direction qu'une circulaire ministérielle vient de recommander dans l'enseignement secondaire. « Le spectacle des monuments de l'art exerce sur l'esprit des jeunes enfants, en même temps qu'il les amuse, une action utile et féconde... Rien n'est à négliger de ce qui peut faire naître chez les élèves ces habitudes de curiosité élevée qui sont le charme de la vie et qu'on trouve toujours le temps d'entretenir quand on en a de bonne heure contracté le goût; espérons que cette voie nouvelle, recommandée par le ministère et ouverte par M. Feillet, sera suivie, et que les enfants de la génération présente sortiront du collège en ayant des admirations raisonnées pour la statuaire antique et pour les œuvres de Raphaël et de Michel-Ange, de Poussin et de Rembrandt. »

F. D. T.

Monographies parisiennes. — L'hôtel de Beaurais, rue Saint-Antoine, esquisse historique, par Jules Cousin, sous-bibliothécaire à l'Arsenal. Paris, 1865, in-8°.

Ce travail a primitivement paru dans la *Revue universelle des arts*; M. Cousin l'a augmenté d'éclaircissements et de rectifications qui le rendent définitif. Il est aussi accompagné d'une eau-forte, de M. Martial, de fac-simile d'anciens plans et de la réimpression de complets curieux sur la fameuse et galante femme de chambre d'Anne d'Autriche. Renseignements d'histoire, de biographie, d'art, d'architecture, rien n'a été omis de ce qui pouvait faire de cette monographie un livre de critique et de renseignements des mieux réussis.

Ph. B.

Les artistes normands au Salon de 1865, par Alfred Darcel. Rouen, imprimé par D. Brière et fils. 1865, in-16.

Revue spirituelle et sensée des envois au Salon des nombreux artistes qui ont vu le jour en Normandie, et n'en sont pas tous plus normands pour cela. Sous la forme d'un conte oriental, notre collaborateur donne une sévère leçon aux peintres qui dans un intérêt de commerce trop transparent choisissent trop volontiers des sujets ayant trait à une histoire encore trop contemporaine.

Ph. B.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE

Dimanche 19 Novembre.

- Exposition** publique de 1 à 5 heures de porcelaines anciennes de la Chine et du Japon.
- de midi à 4 heures d'estampes et dessins anciens, composant la 2^e partie de la collection de feu M. le chevalier Camberlyn de Bruxelles.
- de 1 à 3 heures de tableaux anciens.
- de 1 à 3 heures d'objets d'art et de curiosité.

Lundi 20 et jours suivants.

- Vente** de porcelaines anciennes de la Chine et du Japon, M^r Charles Pillet, commissaire-priseur, MM. Mannheim, experts.
- des estampes et dessins anciens, composant la 2^e partie de la collection de feu M. le chevalier Camberlyn de Bruxelles. M^r Delbergue Cormont, commissaire-priseur, M^r Vignières, expert.
- , 28, rue des Bons-Enfants, de livres anciens et modernes, M^r Gustave Carré, commissaire-priseur, M^r Lavigne, expert.
- , 28, rue des Bons-Enfants, de livres et autographies composant la bibliothèque de M. Garnier de Bourgneuf, M^r Boulouze, commissaire-priseur, M^r Delion, expert.
- , 28, rue des Bons-Enfants, de livres anciens et modernes.

Lundi 20

- Vente** de tableaux anciens, M^r Escribe, commissaire-priseur, M. Horsin Deon, expert.
- d'objets d'art et de curiosité, M^r Charles Oudard, commissaire-priseur, M. Fulgence Savati, expert.

Mardi 21.

- Exposition** de 2 à 5 heures des dessins, livres et magistratures de la collection de M. de la Fontinelle.

Mercredi 22

- Vente** des dessins, livres et miniatures de la collection de M. de la Fontinelle. M^r Couturier, commissaire-priseur, M^r Barre, expert.

Jeudi 23 et jours suivants.

- Vente**, 28, rue des Bons-Enfants, de livres et estampes, M^r Delbergue Cormont, commissaire-priseur, M. Potier, expert.

Vendredi 24.

- Exposition**, miniatures, curiosités, M^r Pillet, commissaire-priseur, M. Mannheim, expert.

Samedi 25.

- Vente** de miniatures, curiosités, M^r Pillet, commissaire-priseur, M. Mannheim, expert.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

Tableaux, dessins, estampes, lithographies, miniatures, provenant du cabinet de N. S^{as}.

Meubles en bois sculptés, faïences italiennes et de Rouen, grès de Flandres, armes des xvi^e et xvi^e siècles, plats en cuivre repoussé, Christs en ivoire, porcelaines de Sèvres, de Chine et du Japon, meubles du temps de Louis XVI en acajou et bronze d'or, meuble de salon en bois sculpté du temps de Louis XVI, bordures en bois d'ébène à moulures d'écaille, cadres en bois sculptés des époques Louis XIV, Louis XV et Louis XVI, etc.

Vente à l'hôtel Drouot, salle n^o 5, *lundi*, 27, *mardi*, 28 et *mercredi*, 29 novembre 1895, à 4 heures 1/2. M^r **CHARLES PILLET**, commissaire-priseur, 41, rue de Choiseul; **MM. MANNHEIM**, rue de la Paix, 10, et **M. CLEMENT**, rue des Saints-Pères, 3, experts. Exposition publique le dimanche 26 novembre 1895, de 1 heure à 5 heures.

Nota. — La vente de la bibliothèque provenant du même cabinet aura lieu salle Sylvestre, les 4 et 5 décembre 1895. **M. POTIER**, expert.

A VENDRE DE GRÉ A GRÉ

ET EN TOTALITÉ

Un riche cabinet d'antiquités, composé de plus de 150 tableaux; belle collection de dessins et de gravures, bibliothèque de livres rares et curieux à gravures et sur les arts, meubles anciens sculptés, cadres anciens richement travaillés, armes et armures; marbres, bois sculptés, statues et bas-reliefs en grand nombre; faïences de Palissy et autres, bronze, orfèvrerie antique, pierres gravées, émaux, ivoires, monnaies et médailles, broderies antiques, curiosités de tous genres.

S'adresser au bureau de la **Chronique des Arts**, rue Vivienne, 55, à Paris.

Le Directeur: ÉMILE GALICHON.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE DIMANCHE MATIN

*Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 10 fr. | Six mois. 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE CAMBERLYN.

22 novembre et jours suivants.)

Après deux jours de retard, dont enrageaient commissaire-priseur, expert et public et dont la faute était au chemin de fer, la vente Camberlyn commence au moment où nous écrivons ces lignes. La première vacation est consacrée aux Nanteuil. C'était une des parties les plus importantes par la rareté et le choix. *Le Pompon de Bellière*, rarissime épreuve de premier état, a atteint 705 francs.

VENTE DE VILLETTE.

(15 et 16 novembre.)

Le nom de Voltaire, les souvenirs attachés à ses rapports avec la famille de Villette, le bruit de procès récents et bizarres avaient attiré au château de Pont-Sainte-Maxence, outre les marchands, un certain nombre d'amateurs. Mais sans nul doute cette vente eût eu à Paris bien autrement de retentissement.

Les objets ayant appartenu à Voltaire ont été chèrement disputés : son fauteuil, 2,000 fr. ; un éventail en vernis Martin, offert par lui à M^{me} de

Villette, 1,551 fr. ; son gilet de satin, 490 fr. ; sa robe de chambre, 990 fr. ; et la couronne en papier doré dont le Théâtre-Français couronna son buste, 440 fr.

Lenain. Plusieurs personnages assis autour d'une table. 345 fr.

Lantara. Deux paysages avec figures. 350 fr.

Govaert Flinck. Portrait de femme, en riche costume orné de pierreries, coiffée avec des plumes. 1,295 fr.

Nattier (Signé). Jeune femme tressant une couronne de fleurs. 6,000 fr.

— Jeune femme assise près d'une source. 2,750 fr.

— Portrait du marquis de Villette. 1,095 fr.

Largillière. Portrait de Voltaire à trente-cinq ans. Habit bleu, chapeau sous le bras, la main gauche passée dans le gilet. Voltaire avait donné ce beau portrait à M^{lle} de Livry ; plus tard il témoigna le désir de l'offrir à M^{me} de Villette ; M^{lle} de Livry, devenue M^{me} de Gouvernet, y consentit ; Voltaire le prit et l'apporta lui-même à M^{me} de Villette. Depuis ce moment, il est resté dans la famille. Voir dans les Œuvres de Voltaire, une note à la suite de l'épître intitulée : *Les Vous et les Tu*. 6,250 fr.

Janet, dit Clouet. Henri II. Vêtu d'un riche costume orné de pierreries, la tête couverte d'une toque à plume. 1,005 fr.

Robert (II). Quatre panneaux représentant des paysages avec cascades, ornés de figures. 5,300 fr.

VENTE JOS. ESSINGH.

A COLOGNE.

(du 18 au 29 septembre).

Six colonnettes cylindriques richement ornées d'une chasse, en brillantes couleurs d'un grand effet, chacune d'environ 49 cent. de haut; puis 7 chapiteaux en bronze (ornés d'aigles), parfaitement travaillés à jour et dorés; en outre, 7 socles. Ensemble 20 pièces. 439 th.

Trente et un listels d'ornement d'un reliquaire à beaux dessins différents et de différentes dimensions. 233 th.

Paix. Dans un encadrement richement pourvu d'ornements et de colonnes gothiques est ajusté au milieu un émail où est représentée la lapidation de saint Etienne. Au-dessus de la tête du saint, les initiales S. E. (Saint Etienne). Au bas de l'encadrement les armes émaillées du donateur, qui se fait connaître par l'inscription gravée : *Jacobus. Weise. a. Nasia. canon. san. Geronis. fieri. curavit. 1561.* Le même millésime est gravé également sur le revers. 132 th.

Bénitier où est représentée Marie, ayant sur les genoux l'Enfant Jésus qui joue avec des fleurs; sur une plaque ovale entourée d'un cadre à ornements en relief de la même matière. Inscription sur le revers : *Nouaïhler, émailleur à Limoges.* Hauteur, y compris l'écuelle et le godron supérieur où est représenté Dieu le Père. 26; larg. 15 cent. 127 th.

Lavabo. Le bassin en forme de coquille et reposant sur trois pieds en laiton, est muni de dix-sept godrons; l'aiguière forme antique élancée, et dont la partie inférieure a la forme d'un navire, repose sur un pied muni d'un bouton. Dans un cartouche formant le côté postérieur se dresse un coq environné de fleurs sur fond blanc. Les parois sont ornées de deux bordures; celle de dessus, la plus large, consiste en arabesques de fleurs blanches sur fond bleu; celle de dessous, qui est plus étroite, est formée par des ornements en rouge sur fond blanc. Hauteur du bassin 9-10, de l'aiguière 24 cent. (Voyez le dessin.) 100 th.

Service consistant en théière, pot au lait, bol, boîte à thé, jatte à rincer, grand plat rond (de 23 1/2 cent. de diam.), plat de même forme plus petit, un idem carré et un autre oblong; six tasses hautes à anses, douze tasses rondes et douze soucoupes. Le fond est bicolore; la partie supérieure pointée de fleurs et feuillage sur fond blanc, se compose de 39 pièces. 163 th.

Oeuvre byzantine. Quatre tablettes d'un beau travail, représentent les quatre évangélistes en

pied, entourés d'arabesques et d'emblèmes. Couverture d'un évangélaire ou ornement d'un reliquaire. Haut. de chaque tablette 43, larg. 9 cent. 301 th.

Grande table en style byzantin, à deux parties taillées dans une même pièce : 1^{re} le Christ en croix, à côté de lui, la Vierge, saint Jean et d'autres figures; 2^{de} la Descente de croix et la mise au tombeau. Très en relief; quelques parties, pieds, bras, etc., sont retravaillées et se trouvent isolées. Haut. 32, larg. 14 cent. 168 th.

Grande table romane (couverture d'un évangélaire), entourée d'une large et riche bordure. Le milieu représente le crucifiement, aux côtés, les larrons, Marie, saint Jean et autres figures. Au haut de la croix, une main tenant une couronne. Dans les angles de la table se voient les figures des évangélistes avec leurs symboles; au bas, la nativité; en haut, l'ascension, dans le champ, il y a, en outre, d'autres figures rappelant la délivrance, etc. x-xi^e siècle). Haut. 17, larg. 11 cent. 1,490 th.

Couverture d'un évangélaire. Au milieu, le Christ en croix, Marie et saint Jean, sous un riche portail. Travail en haut relief; des parties sont repassées et presque isolées. Au haut et aux quatre angles, la couverture est couverte de plaques de métal, les unes émaillées, les autres à figures repoussées et à ornements repoussés ou incrustés. Haut. de la tablette 17, larg. 10 cent.; celle de la couverture entière 25, larg. 48 1/2 c. 300 th.

Autel en ogive entièrement fait d'ivoire et se reformant cinq fois. Le Christ assis sur un banc, levant la main droite comme pour bénir, et tenant à la main gauche le livre des évangiles; à côté de lui, assise sur le même banc, Marie en prière, tournée vers lui; en haut, un ange; Marie et l'Enfant Jésus, entre deux anges ailés en pied. Les quatre autres tablettes latérales représentent l'Annonciation, la Nativité, l'Adoration des Mages et la Présentation au Temple. Les figures sont sculptées en haut-relief posées sous des niches gothiques. (xv^e siècle). 501 th.

Triptyque byzantin. Au milieu du petit autel le Christ en croix, la Vierge et saint Jean, sous un portique, au haut duquel se trouvent deux anges. Des enfoncements pratiqués dans cette plaque, qui est entourée de filets de laiton à ornements, servaient de réceptacles à des reliques. Les volets latéraux étaient des tableaux sur fond de craie doré, qui, malheureusement, sont à peu près entièrement écaillés. L'encadrement ainsi que les faces extérieures sont peintes en rouge sur fond de craie. 430 th.

Triptyque en ogive. La pièce centrale représente Marie assise avec l'Enfant Jésus à qui elle

offre une fleur; sur les deux volets latéraux se trouvent des anges en pied, tenant des candélabres; de même que la pièce du centre, ils sont encadrés dans des niches à colonnes gothiques richement ornées. 135 th.

Triptyque. Pièce centrale, une plaque en ivoire de l'époque byzantine sculptée en haut-relief, à deux compartiments : 1° le Christ et Marie, assis sur un banc; 2° le corps d'une sainte (Catherine) portée au ciel par des anges; au bas, quatre anges, en figures entières, faisant de la musique. xiv^e siècle. Les volets se composent de trois miniatures italiennes (représentant l'Annonciation, l'Adoration des bergers et celle des mages) de la fin du xvr^e siècle, peintes sur parchemin en couleurs et or, et entourées d'un cadre en corne. 137 th.

Diptyque. Petit autel se fermant : 1° la Nativité, en haut, les bergers et des anges faisant de la musique; 2° le Rédempteur trônant, entouré de Marie, de saint Jean et d'autres saints. 200 th.

Diptyque. Petit autel se fermant. Marie, en figure entière, ayant à la main droite un sceptre et un petit oiseau, et portant l'enfant Jésus sur les bras; le Christ en croix, entre Marie et saint Jean; au-dessus de la croix des anges en pleurs. Portail gothique richement orné. 469 th.

(La suite au prochain numéro.)

VENTE PROCHAINE.

On nous écrit de Bruxelles :

Je viens de revoir la prodigieuse collection de M. Chapuis, dont un de vos correspondants vous a déjà parlé. Vous savez : quinze cents tableaux ! M. Chapuis, mort presque centenaire, avait pas-sé soixante ans de sa vie à ramasser des peintures et des objets d'art. Sa grande maison en était pleine, du bas en haut. Pour faire la vente, on a dû chercher une salle immense et bien éclairée, qui permit de voir les tableaux. Aujourd'hui, une partie de la collection est exposée dans une des magnifiques salles du Jardin Botanique, et le catalogue est en distribution. Ce catalogue, gr. in-8°, de 226 pages, dirigé avec soin par M. Henri Le Roy, ne contient que 818 numéros ! Le reste viendra après la vente de ces 818 tableaux jugés dignes d'une description spéciale. Il n'y a point là de Raphaël, ni de Rembrandt, mais, outre quelques œuvres de maîtres du premier rang, il y a quantité d'œuvres intéressantes par des maîtres plus ou moins connus, et beaucoup de tableaux curieux, à cause de leurs monogrammes ou des sujets qu'ils représentent. La vente aura lieu à Bruxelles, le 4 décembre et jours suivants.

X.

Nous avions été prudent en faisant toutes réserves pour les ventes dont le bruit courait, pour la saison prochaine, parmi les amateurs.

Nous recevons de Hollande une lettre qui dément formellement l'annonce de la dispersion de la collection van Loon d'Amsterdam. Cette collection n'est nullement sur le point de sortir de la maison d'une honorable famille qui se la transmet respectueusement de père en fils.

Nous prions nos confrères de prendre la peine de vouloir bien reproduire cette rectification.

PH. B.

GOUTHIERE.

CISELEUR, DOREUR DU ROI.

Monsieur,

Dans la notice que M. Paul Mantz a consacrée aux pièces de bijouterie et d'horlogerie du Musée rétro-pectif de l'Union centrale des Beaux-Arts (*Gazette des Beaux-Arts*), tome XIX, pages 459 à 481, il met au jour un renseignement sur Gouthière : il s'agit d'une pendule de bronze doré, qui porte par derrière l'inscription suivante : *Boizot fils sculpta, et exécuté par Gouthière ciseleur et doreur du roy. A Paris. Quai Pelletier : à la Boucle d'or, 1771.*

M. Mantz, en faisant la remarque que ce renseignement est le seul qui donne l'orthographe du nom de Gouthière et une date certaine, exprime le regret qu'on sache si peu de chose sur ce célèbre orfèvre.

Je puis fournir quelques indications sur Gouthière, et j'espère que vous voudrez bien leur donner place dans la *Chronique*.

Mon grand-père, Louis-Joseph Rondot, dessinateur, graveur, ciseleur, orfèvre à Troyes, a travaillé chez Gouthière, à Paris.

Louis-Joseph Rondot est né le 28 novembre 1756, à Troyes. Il avait déjà, en 1781, un certain renom comme dessinateur, et c'est en cette année qu'il entra dans l'atelier de Gouthière. Noël de Wailly, le grammairien, qui était son cousin, écrivait, le 5 janvier 1782, à Jacques Rondot, graveur de la monnaie et orfèvre à Troyes, père de Louis-Joseph : « Il (votre fils) est bien placé depuis quelques mois, il est content de sa place, et je sais que les marchands chez lesquels il demeure sont aussi contents de lui. Notre fille, qui les connoît, s'en est informée, comme je l'en avois chargée, et ils en ont rendu

toutes sortes de bons témoignages. » En parlant de ces marchands, Noël de Wailly parlait de Gouthière, ce qui semble marquer que celui-ci n'était pas seul à la tête de sa maison.

Mon grand-père était revenu à Troyes en 1783; il y était en cette année professeur à l'École royale et gratuite de dessin, dont son père était un des fondateurs.

Gouthière avait donné à mon bisaïeul Jacques Rondot des dessins de plusieurs de ses ouvrages ou de ses compositions; j'en possède encore six. Deux sont de la main de Gouthière et sont signés par lui : *Gouthière, siseleur, doreur du roy*; ils représentent des vases, dont l'anse est formée, dans l'un, par un Faune, dans l'autre, par une Sirène. Deux autres dessins de vases portent le nom de *Gouthière*, écrit par une main étrangère; un autre dessin de vase est signé *Le Barbier Del. 1766*, avec cette mention, *exécuté par Gouthière*. Le dernier vase n'est pas signé.

Dans le *Catalogue des tableaux, dessins et estampes exposés au salon de l'École royale et gratuite de dessin de Troyes, pour la distribution des prix pour l'année 1784*, je trouve, au n° 15 : « Un autel en relief, chargé d'un vase, par Gouthière, doreur, siseleur du Roi; » aux n°s 16 et 17 : « Deux vases, par le même. — Ces trois dessins, du cabinet du sieur Rondot, père. » Je n'ai point le dessin n° 15; les n°s 16 et 17 sont probablement parmi les dessins que j'ai signalés plus haut.

Ainsi, le nom du eiseleur, doreur du roi, si connu, doit être écrit *Gouthière*, et Gouthière travailla de 1766 à 1782.

NATALIS RONDOT.

Paris, le 3 novembre 1865.

LA SAINTE-CHAPELLE

DE CHAMPIGNY.

Les amateurs d'eaux-fortes apprendront avec plaisir qu'une nouvelle œuvre de M. de Rochebrune vient d'être publiée à la Société des Aquafortistes par les soins de M. J. Charvet. Depuis plusieurs mois déjà il nous avait été donné d'admirer cette planche, sans contredire l'une des plus belles productions de l'éminent artiste amateur, et nous regrettions qu'elle fût aussi peu connue.

Tous ceux qui chérissent et protègent les arts remercieront l'intelligent et savant numismate qui livre aujourd'hui au public cette œuvre remarquable, dont jusqu'ici il n'avait fait jouir que ses amis et un petit cercle de connaissances.

Cette nouvelle eau-forte représente la Sainte-Chapelle de Champigny-sur-Vecde, dernier et

précieux débris de la magnifique habitation construite pour Louis de Bourbon, prince de La Roche-sur-Yon. Cette chapelle, par le style de son architecture, l'harmonie de ses proportions et l'élégance de sa décoration, rappelle la Sainte-Chapelle de Paris : elle est aussi consacrée à saint Louis.

M. de Rochebrune a rendu avec une rare verité et une finesse de pointe incomparable l'aspect extérieur du monument; mais ce qu'il n'a pu reproduire, ce sont les admirables vitraux qui décorent les fenêtres.

Ces fenêtres sont au nombre de douze : onze en style ogival, la douzième en forme de rose; chacune est divisée dans sa hauteur en trois panneaux. Le premier contient un trait de la Passion, le second un ou deux épisodes de la vie de saint Louis, le troisième trois ou quatre portraits en pied représentant des membres de la famille de Montpensier, à genoux devant des prie-Dieu. Chaque partie des sujets est encadrée dans un plomb qui affecte la forme de cet objet, et qui, par son opacité, fait mieux ressortir l'ampleur du dessin et la richesse de coloris de ces verrières, les plus belles peut-être qui existent. Selon l'opinion la plus accréditée, elles furent exécutées par Jean Cousin, sur les dessins du célèbre Pinaigrier. Le cardinal de Givry en dota la Sainte-Chapelle de Champigny à l'occasion du mariage de Jacqueline de Longvy, comtesse de Bar-sur-Seine, sa nièce, avec Louis II de Bourbon, duc de Montpensier, et fils du prince de La Roche-sur-Yon. On aperçoit le portrait du donateur, grandeur naturelle, sur le panneau inférieur du premier vitrail à gauche.

Lorsque l'on visite ce joyau de la Touraine, comment ne pas maudire le nom de l'homme qui ordonna la destruction de toutes les autres parties de la somptueuse habitation des ducs de Montpensier? Cet acte de vandalisme, que la politique n'exigeait pas, est une tache à la mémoire de Richelieu, et on ne peut l'expliquer que par une haine aveugle et passionnée pour tout ce qui écliprait le hautain cardinal. Champigny était voisin de la duché-pairie de Richelieu : la magnificence de cette royale demeure excita la jalousie du tout-puissant ministre de Louis XIII. Oubliant qu'il s'était déclaré le protecteur des arts et des artistes, il profita de la minorité de la *grande Mademoiselle* pour faire démolir, on ne sait sous quel prétexte, le château de Montpensier. Par une déplorable condescendance, ou plutôt par une lâcheté qu'explique trop bien le caractère de ce prince, ce fut Gaston d'Orléans lui-même, père et tuteur de *Mademoiselle*, qui fit exécuter les ordres du cardinal. La Sainte-Chapelle elle-même n'avait pas trouvé grâce devant l'orgueilleux

prélat, auquel la vanité blessée faisait oublier son caractère sacré, et il ne fallut rien moins que l'intervention du pape pour la soustraire à la destruction. Heureusement Urbain VIII, qui occupait alors le trône pontifical, se souvint qu'étant nonce de son prédécesseur en France, il avait officié dans cette chapelle, dont l'élégance et la richesse l'avaient frappé. Il interposa son autorité, et Richelieu dut épargner ce monument, qui aujourd'hui est encore dans un bel état de conservation.

Nous n'avons pu nous défendre d'un sentiment de tristesse en apprenant que cette précieuse relique, que le temps et les révolutions ont respectée, est actuellement en vente, que demain peut-être quelque riche amateur d'outre-mer pourra s'en rendre acquéreur, ou bien que ces vitraux inimitables iront enrichir quelque musée étranger. Hélas! il n'existe pas de loi qui interdise de laisser sortir du territoire national les chefs-d'œuvre qui honorent la nation. Espérons que le gouvernement voudra empêcher ce sacrilège, et qu'il s'entendra avec M. Charvet pour faire l'acquisition d'une chapelle qui, sous tous les rapports, et surtout à cause de ses étincelantes verrières, mérite d'être classée au nombre des monuments historiques de la France.

En effet, née sous l'influence de la pensée chrétienne, c'est aux rayons du génie français que la peinture sur verre vint éclore et qu'elle grandit. Les plus anciens monuments que nous connaissions de cet art fragile remontent à Charles le Chauve. Au x^e siècle, nos peintres-verriers étaient les plus habiles artistes de l'univers. Aussi voit-on Jules II appeler à Rome Claude et Guillaume de Marseille pour faire les vitraux du Vatican, « ces merveilles tombées du ciel », ainsi que Vasari les appelle.

Puisse la belle eau-forte de M. de Rochebrune, en appelant sur la Sainte-Chapelle de Champigny l'attention de tous les hommes qui aiment et admirent les monuments de nos pères, hâter la réalisation du vœu que nous avons formé !

E. CHEVRANT.

Paris, 7 novembre 1865.

NÉCROLOGIE.

SERRUR Henry-Auguste-César, peintre, élève des Écoles académiques de Lille, de Regnault et de l'Académie des beaux-arts de Paris, où il entra le 20 février 1815, naquit à Lambersart (Nord) le 9 février 1794; il vint de mourir à Paris le 2 septembre, 43, rue de l'Abbaye, après une longue et honorable carrière. Il figura aux

Salons de 1819, 1822, 1824, 1827, 1831, 1833, 1834, 1836, 1837, 1838, 1839, 1840, 1841, 1842, 1844, 1845, 1851 et 1852. On lui doit dans les galeries de Versailles de nombreux portraits; on retrouve de ses œuvres dans les musées de Valenciennes. *Naufrage du Camoëns*. Salon de 1827; de Rennes, *Tobie ensevelissant un Hébreu*. Salon de 1819; de Lille, *la Mort d'Agamemnon*; *Castor et Pollux conduisant leur sœur Hélène à Ménélas*; *Ajar* (1820), trois tableaux exécutés pour les concours de l'École des beaux-arts et donnés par l'auteur; de Douai, *Razzia en Afrique*, *Soldat grec blessé*; enfin, nous constaterons dans la cathédrale d'Arras un *Saint Waaast guérissant un aveugle* (Salon de 1822), et dans la chapelle du Sacré-Cœur à Lille, une *Présentation au temple*. Salon de 1837. Serrur avait obtenu une médaille de 3^e classe en 1836, et une de 2^e en 1837.

CAUDRON (Jacques-Eugène), sculpteur, né à Paris le 16 novembre 1818, élève de David d'Angers et de l'École des beaux-arts, où il entra le 2 avril 1835, est mort à Paris le 5 août dernier, dans la maison de santé du docteur Rota. Il avait pris part aux Salons de 1851, 1852, 1853, 1857, 1859, 1861, 1863 et 1865; on lui doit notamment, *deux figures* à l'église Notre-Dame, le *buste en marbre de Grétry*, au foyer de l'Opéra-Comique, la *statue allégorique de la ville de Marseille*, celle de *Molière*, destinée au Théâtre-Français, et l'on se rappelle encore sa figure du *Chasseur indien*, et une d'*Écorché*, qui a obtenu un certain succès.

LEROY (Jules), peintre, élève de M. Ph. Rousseau, né au Mans (Sarthe) en 1833, vient de mourir à Paris, le 4 novembre. Il avait pris part aux Salons de 1859, 1861, 1863, 1864 et 1865, où il avait envoyé des natures mortes, fleurs, fruits et gibiers; le musée du Mans possède de ce jeune artiste une toile représentant des *Fruits sur une table de marbre*, acquise par l'administration locale en 1862.

E. B. DE L.

NOUVELLES.

★. L'Exposition des aquarelles de M. Hildebrandt, dont l'ensemble mérite si bien son titre : *Voyage autour du monde*, et que nous avions signalée à nos lecteurs alors qu'elle était dans les salles de la *Société des Beaux-Arts*, est

maintenant transférée presque en face, 27, boulevard des Italiens.

On voit en ce moment, dans les salons du célèbre Colnaghi, le Nestor des marchands de gravures de l'Angleterre et du continent, les trente-cinq eaux-fortes qui composent *l'Œuvre de M. Francis Seymour Haden*, volume in-folio dont le texte est de notre collaborateur, M. Ph. Burty, et qui paraîtra dans quelques jours à Paris et à Londres.

M. Leys, d'Anvers, vient de faire imprimer à Paris, par les soins de l'excellent aquafortiste Bracquemond, quelques eaux-fortes d'un caractère extrêmement énergique. Ce tirage tout intime n'est fait qu'à quelques épreuves. *La Gazette des Beaux-Arts* croit pouvoir faire part à ses abonnés d'une bonne fortune : elle publiera prochainement une de ces eaux-fortes : *les Archers*.

On remarquait, dans la première série des artistes invités à Compiègne, MM. Hittorff et Gustave Moreau. On nous signale parmi les invités de la deuxième série, MM. Eugène Lami et E. Viollet-Le-Duc.

Sir Edwin Landseer, le grand peintre anglais, a failli périr dans un accident sur le chemin de fer de Manchester à Sheffield. Il en a été quitte pour une large blessure au-dessous de l'œil.

Parmi les noms nouveaux donnés à des voies anciennes par l'édilité parisienne, on remarque les rues Pierre Lescot, Chaligny, Gros, l'avenue Prud'hon, le boulevard Flandrin, toutes, sauf la première, dans le seizième arrondissement.

M. Courbet, dit *l'Événement*, sachant un gré infini à M. Sainte-Beuve des articles qu'il publie sur P.-J. Proudhon, s'est mis à la disposition de l'illustre académicien pour faire son portrait.

On n'ajoute pas que le spirituel critique ait accepté.

Lundi dernier, dans l'après-midi, l'Empereur et l'Impératrice sont allés visiter les fouilles qui s'opèrent aux environs de Compiègne, sous la direction de M. Viollet-Le-Duc.

Le gouvernement belge vient de créer une place d'inspecteur des Beaux-Arts. Ses fonctions consistent : 1° à donner son avis sur toutes les questions qui lui seront soumises par le ministre de l'intérieur, et spécialement sur les œuvres d'art à faire exécuter pour le compte, avec le concours, ou sous le patronage du gouvernement ; 2° à surveiller l'exécution de ces œuvres d'art ; 3° à visiter les expositions des Beaux-Arts ; 4° à

remplir toutes les missions que le ministre de l'intérieur jugera nécessaire de lui confier dans l'intérêt de l'art.

M. Van Sout de Borkenfeld, déjà chef de bureau des Beaux-Arts au département de l'intérieur, est nommé inspecteur des Beaux-Arts.

C. Troyon, en mourant, avait laissé à un de ses amis dévoués, M. Airyon, une rente viagère de 2100 francs, réversible sur la caisse de secours des artistes peintres, sculpteurs et musiciens. La mort récente de M. Airyon va faire entrer en jouissance de cette rente cette institution qui dispose aujourd'hui d'un capital important.

Le directeur du musée de Limoges est aussi le vice-président de la Société des Amis des Arts du Limousin et, de plus, un artiste dessinateur remarquable. C'est M. Adrien Dubouché. Non content de donner tous ses soins à son musée, il a provoqué près du conseil municipal la création d'un musée céramique. Sèvres lui envoie quelques lots. Les fabricants de Limoges lui ont promis, chaque année, le don des meilleurs types de leurs manufactures. Nous recommandons instamment à tous les artistes et les fabricants parisiens, provinciaux ou étrangers, de collaborer à cette œuvre nationale et toute d'utilité publique par des dons de modèles de toute sorte.

Une commission s'organise aux États-Unis pour élever un monument sur la tombe d'Edgar Poe.

L'Académie des sciences morales et politiques, dans sa séance du 18 novembre, a proposé pour sujet du concours fondé par M. Victor Cousin, en faveur de l'étude de la philosophie ancienne, la question suivante : *Socrate considéré surtout comme métaphysicien*.

Nous avons lu avec une grande attention le programme, qui est fort développé, et qui, selon une expression populaire énergique, « mâche la besogne aux candidats ». Nous y trouvons la Théorie du bien, l'Harmonie du bien et de l'utile, la Théorie de l'amour, mais pas un mot pour une Théorie sur le beau et pour les Pensées de Socrate sur l'art. Et cependant peut-on distraire l'Utile du Beau, même dans l'École éclectique ?

L'Athénée des arts, sciences et belles-lettres de Paris proroge, jusqu'au 15 février 1866, la fermeture du concours au prix de 1,000 francs qu'il a été chargé, par feu M. Coubard d'Aulnay, de décerner à la meilleure notice historique sur le peintre Vien, comte de l'Empire, mort en 1809.

L'Exposition des Beaux-Arts appliqués à l'Industrie et le Musée rétrospectif fermeront le 3 décembre.

*. Depuis quelques jours, une longue flamme aux trois couleurs et des bouquets que l'on distingue à peine font connaître aux Bordelais que la Flèche Saint-Michel a atteint les 300 pieds qu'elle devait avoir, et que la dernière pierre, aussi bien que la croix qui devait couronner cet édifice, a été mise en place.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

La Presse, 18 novembre. Discours prononcé par M. Trelat, à la séance d'inauguration de l'École centrale d'architecture.

Le Constitutionnel, 21 novembre. Exposition des Beaux-Arts appliqués à l'Industrie. Les œuvres modernes, 1^{er} article, par M. Ernest Chesseau.

LIVRES.

Les Méaventures de Jean-Paul Choppart, par Louis Desnoyers, illustrées par H. Giacomelli. Paris, J. Hetzel, 1865.

Le titre des *Méaventures de Jean-Paul Choppart*, avance que c'est la 178^e édition, et nous le croyons sans peine, car rarement un écrivain a eu la plume plus heureuse pour écrire une histoire bouffonne et moralisante. Je ne sais si la génération des bambins a les mêmes instincts littéraires que nous, mais peu parmi les livres de notre enfance sont restés aussi vivement gravés dans le souvenir que celui-ci. Ce que nous croyons plus volontiers encore, c'est que cette édition restera la plus recherchée puisqu'elle, est ornée à chaque page de commentaires sans prétention. « Un crayon habile et merveilleusement disposé, le crayon gai et fin de M. H. Giacomelli l'a semée de croquis nombreux et charmants... » C'est l'éditeur qui parle et nous nous en rapportons à lui, car il ne faut point oublier que cet éditeur habile est aussi doublé d'un esprit des plus fins. Les têtes de chapitres doivent être cités parmi les motifs les mieux réussis, dans cette illustration qui est le premier travail de ce genre de M. Giacomelli.

Journal de Rosalba Carriera pendant son séjour à Paris, en 1720 et 1721, publié en italien par Vianelli, traduit, annoté et augmenté d'une biographie et de documents inédits sur les artistes et les amateurs du temps, par Alfred Lensier. Paris, J. Techner, MDCCCLXV. Un volume in-12.

Ce titre que nous transcrivons ne donne que le renseignement sommaire de ce que contient cette remarquable publication; c'est à nous d'ajouter qu'elle renferme en abondance les notes les plus détaillées sur tout ce qui, autour de la Rosalba, jouait un rôle dans les arts, la politique, la finance, la ga-

lanterie. Une excellente table placée à la fin renvoie à tous les articles, à tous les noms, et sera fructueusement consultée par toutes les personnes qu'intéresse cette curieuse période de l'histoire de France. Les jugements sont aussi sobres que sensés. Heureuse artiste, heureuse femme, la Rosalba n'a connu du travail et de la vie que les succès sans réaction. Elle trouve encore après elle un historien plein de chaleur et d'érudition, de bonne foi et de discrétion.

Ph. B.

Le Salon de 1865, artistes bourguignons et francomtois, par A. Tainturier. Paris, veuve J. Renouard: Dijon, E. Rabutot. In-8^o de 52 pages. tiré à 100 exemplaires, dont 4 sur papier de Hollande.

Cette suite d'artistes qui témoignent d'un goût sûr et d'un esprit distingué a primitivement paru dans l'*Union Bourguignonne*. Le volume est orné d'un bois, d'après le tableau de M. H. Michaud, le *Rayon dans la mansarde*.

Ph. B.

Trésors d'art en Angleterre, par W. Bürger. 3^e édition. Paris, V^e J. Renouard, 1865. 1 vol. in-12.

Nous sommes heureux d'annoncer que l'excellent travail de notre collaborateur W. Bürger a pu toucher ce rivage si rarement entrevu de la troisième édition! c'est d'un bon augure pour le mouvement des esprits, et cela doit montrer aux éditeurs que le succès est acquis aux travaux bien choisis. Au grand désespoir de notre scrupuleux collaborateur quelques noms d'artistes français ont encore été écorchés par ces incorrigibles typographes français. Un *Appendice* modifie, corrige et augmente les éditions précédentes.

ESTAMPES.

Société des aquafortistes. Eaux-fortes modernes. Œuvres inédites et originales. Troisième année, troisième volume, publié par Cadart et Luquet, éditeurs. Paris, 1865.

C'est M. W. Bürger qui a écrit l'*Introduction* de ce troisième volume, et ce n'est pas sans raison qu'il célèbre la renaissance de l'eau-forte. Le *Frontispice* est de M. Bracquemond. Les 12 livraisons contiennent bien des noms nouveaux portés par des artistes pleins de jeunesse et de foi. Parmi les noms consacrés, citons rapidement, Meryon, Danbigny, Jacquemart, Jongkind, Ribot, Edwards, Gaucherel, J. Laurens, Chaplin, Otto Weber, Leo Drouyn, Quéroy, Lalanue, Fantin, le roi de Portugal, etc.

Ph. B.

A son altesse Ismaël-Pacha... Suite de 12 eaux-fortes prises en Égypte, par MM. E. Dufeu, Cadart et Luquet, éditeurs.

Cette suite de croquis exécutés avec un vif désir de l'exact nous rendent, dans une façon nouvelle, ces campagnes plantées de palmiers, ces vnes des bords du Nil, ces intérieurs de ruelles obscures, ces monuments aux silhouettes grandioses que nous avait déjà donnés l'œuvre de Marilhat. C'est un nouveau volume illustré à ajouter dans la bibliothèque des orientalistes à la section renseignements utiles et agréables.

TABLEAU
DES
VENTES DE LA SEMAINE

Dimanche 26 novembre.

Exposition publique de 1 à 5 heures des objets d'art et de curiosité, tableaux, dessins, etc., provenant du cabinet de M. S***.

— de 1 à 5 heures de très-beaux meubles Louis XVI.

— de 1 à 5 heures des estampes et dessins de la collection du chevalier Camberlyn.

Lundi 27.

Vente des objets d'art et de curiosité, tableaux, dessins, etc., provenant du cabinet de M. S***. M^r Charles Pillet, commissaire-priseur. MM. Mannheim et Cléments, experts.

— de très-beaux meubles Louis XVI, M^r Escribe, commissaire-priseur. M. Foulrière, expert.

— des estampes et dessins de la collection Camberlyn.

Mardi 28.

Suite de la vente du cabinet de M. S***.

Suite de la vente des meubles Louis XVI.

Suite de la vente Camberlyn.

Mercredi 29.

Suite de la vente du cabinet de M. S***.

Suite de la vente Camberlyn.

Jeudi 30.

Suite de la vente Camberlyn.

Vente de tableaux, salle 1. M^r Ch. Pillet, commissaire-priseur, M. Febvre, expert.

Vendredi 31.

Vente, Curiosités, salle 6. M^r Ch. Pillet, commissaire-priseur, M. Mannheim, expert.

Samedi 1^{er}.

Vente de tableaux, salle 5. M^r Ch. Pillet, commissaire-priseur, Febvre, expert.

COLLECTION

DE

FEU M. LE CHEVALIER CAMBERLYN

(DE BRUXELLES)

CONTINUATION DE LA DEUXIÈME PARTIE.

Vente des estampes et des dessins anciens composant la deuxième partie de l'intéressante collection de feu M. le chevalier Camberlyn, de Bruxelles, hôtel Drouot, salle n° 3, le lundi

27 novembre 1865, et les trois jours suivants, à une heure précise. — Exposition des dessins le dimanche 26 novembre, de midi à quatre heures, M^r **DELBERGUE-CORMONT**, commissaire-priseur, rue de Provence, 3. Le catalogue, rédigé par M. F. Guichardot, se distribue chez ledit M^r **DELBERGUE-CORMONT**, et chez M. **VIGNÈRES**, rue Baillet, 4.

A VENDRE DE GRÉ A GRÉ

ET EN TOTALITÉ

Un riche cabinet d'antiquités, composé de plus de 150 tableaux; belle collection de dessins et de gravures, bibliothèque de livres rares et curieux à gravures et sur les arts, meubles anciens sculptés, cadres anciens richement travaillés, armes et armures; marbres, bois sculptés, statues et bas-reliefs en grand nombre; faïences de Palissy et autres, bronze, orfèvrerie antique, pierres gravées, émaux, ivoires, monnaies et médailles, broderies antiques, curiosités de tous genres.

S'adresser au bureau de la **Chronique des Arts**, rue Vivienne, 53, à Paris.

VENTE DE LA BIBLIOTHEQUE

DE

FEU M. CHARLES LE BLANC

Livres sur la gravure. — Catalogues précieux de collections d'estampes, tableaux, etc.; Monographies; Biographies et œuvres de graveurs; Ouvrages sur la peinture et les beaux-arts en général; Ouvrages à figures, littérature, histoire, etc., etc. — Rue des Bons-Enfants, 28 (maison Silvestre), salle n° 2. Les jeudi 7, vendredi 8 et samedi 9 décembre 1865 à 7 heures du soir; par le ministère de M^r Delbergues-Cormont, commissaire-priseur, 8, rue de Provence, assisté de M. Auguste Aubry, libraire-expert, 16, rue Dauphine.

AVIS

Nos abonnés trouveront aux bureaux de la *Chronique des Arts*, 53, rue Vivienne, les Catalogues de l'Exposition des Champs-Élysées. (Musée rétrospectif.)

Le Directeur: ÉMILE GALICHON.

LA
CHRONIQUE DES ARTS
ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE DIMANCHE MATIN

Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 10 fr. | Six mois. 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

COLLECTION CAMBERLYN.

ESTAMPES ANCIENNES.

(20 novembre et jours suivants.)

Commissaire-priseur : M^e DELBERGUE-CORMONT.
Expert : M. GUICHASDOS.

Nanteuil (Robert). Anne d'Autriche, reine de France (R.-D. 22). Buste fort comme nature. Premier état. 50 fr.

— Simon Arnould de Pomponne, ministre d'État (R.-D. 24). Premier état. 33 fr.

— Le même portrait (R.-D. 34). Deuxième état, *non décrit*, avec la bannière *azurée*; mais avant les trois lignes horizontales indiquant la tablette de la console. 50 fr.

— Pomponne de Bellière, premier président au parlement de Paris (R.-D. 36). Premier état, avant le *crochet* qui suit le mot *sculpebat*. Cabinet E. Durand. 703 fr.

— Le même portrait (R.-D. 37) avec le *crochet*. 135 fr.

— Jean-Baptiste Colbert, contrôleur-général des finances (R.-D. 71). Premier état. 152 fr.

— Le même portrait (R.-D. 71). Troisième état. 80 fr.

— Louis de Bourbon, II^e du nom, prince de Condé, (R. D. 79). 107 fr.

— Bernard de Foix de la Valette, duc d'Espernon (R.-D. 91). Premier état; rogné près des travaux. 102 fr.

— Pierre Gassendi, prévôt de l'église de Digne en Provence et homme de lettres (R.-D. 101). Premier état. 81 fr.

— Marin Cureau de La Chambre, médecin du roi (R.-D. 416). Premier état. 150 fr.

— Charles de la Porte, duc de La Meilleraie, maréchal de France (R.-D. 418). Premier état, *non décrit*, avant le *crochet* après l'année 1662. 150 fr.

— Michel Le Tellier, ministre d'État, puis chancelier et garde des sceaux de France (R.-D. 128). Représenté en buste fort comme nature, dans une bordure ovale, tronquée du haut et des deux côtés; il est vu presque de face, légèrement tourné à gauche. Au bas on lit, sur une banderolle: MICHAEL LE TELLIER GALLIARUM CANCELLARIUS, en deux lignes; et de chaque côté de la bordure, à gauche: *Nanteuil ad vivum pinxit et sculp.*, à droite: *Chez Edelinck rue Saint-Jacques au Seraphin avec Privilège*. Morceau non mentionné par Robert Dumesnil. 75 fr.

— François de la Mothe-Le-Vayer, conseiller d'État (R.-D. 143). Premier état. 101 fr.

— Hugues de Lionne, secrétaire d'État (R.-D. 146). Premier état. 61 fr.

— Jules-Paul de Lionne, abbé de Marmoutier et prieur de Saint-Martin-des-Champs (R.-D. 147). Premier état. 51 fr.

— Louis XIV (R.-D. 152). Premier état. 191 fr.

— Louise-Marie de Gonzague, reine de Pologne (R.-D. 164). Premier état. 451 fr.

— Jules Mazarin, cardinal, ministre d'État (R.-D. 177). État antérieur au premier état de-

crit; elle est avant la devise : *Dat formas adi-milique*, au-dessus du chapeau de cardinal. Extrêmement rare. 141 fr.

— Philippe, fils de France, duc d'Orléans, surnommé **MONSIEUR** (R.-D. 208). Premier état. 141 fr.

— Jean-Baptiste Van Steenberghen, conseiller du roi au conseil de Flandre (R.-D. 226). Premier état. 60 fr.

— Henri de La Tour d'Auvergne, vicomte de Turenne, maréchal de France (R.-D. 233). Deuxième état. 235 fr.

Neyts (Gilles). Le jeune Tobie (B. 4). Premier état, *non décrit par Bartsch*, avant le trait carré renforcé au burin et le ciel ébarbé; elle est aussi avant divers travaux, notamment les petites branches sèches vers le bas du gros arbre qu'on voit à droite. 150 fr.

— Le petit Pont (B. 5). 60 fr.

— Le Cavalier (B. 6). *État inconnu à Bartsch*; elle est tirée avant que le trait carré ait été renforcé et avant divers travaux, notamment les tailles perpendiculaires sur l'arbre qu'on remarque entre le petit pont, sur lequel passent des animaux conduits par un homme, et l'église que l'on voit dans le fond. 150 fr.

— Le même sujet (B. 6). Très-belle épreuve de la planche terminée. 57 fr.

— Le Palfrenier (B. 7). *État inconnu à Bartsch*, avant que le trait carré ait été renforcé et avant divers travaux. 85 fr.

— L'homme et son chien (B. 8). *État non décrit par Bartsch*, avant le trait carré renforcé et avant toute adresse. 250 fr.

— La Tentation de saint Antoine (B. 9). *État inconnu à Bartsch*; avant divers travaux, et avant que l'adresse de *Joan. Huysens* ait été effacée et remplacée par celle-ci : *Fran. v. Wyn. excudit*. 152 fr.

— Vue de la ville de Lille (B. 10). 50 fr.

— Le grand Chemin au bord d'un fleuve que l'on croit être le Rhin; vers le milieu du premier plan, on voit deux gros arbres l'un devant l'autre (W. 12). 25 fr.

— Petit Paysage en largeur, où l'on remarque, vers la droite du devant, un paysan gardant deux chevaux debout et une vache couchée (W. 13). 81 fr.

— L'Homme et la Femme suivis de leur chien. A la gauche d'une campagne boisée; dans le fond, un château gothique (W. 21). Cabinet de Fries. 51 fr.

— Chaumière au bord d'une pièce d'eau qui s'étend sur toute la largeur de l'estampe (W. 22). 50 fr.

(La fin prochainement.)

VENTE JOS. ESSINGH,

A COLOGNE

(du 18 au 29 septembre).

(Suite.)

Diptyque. Les deux volets ouverts représentent six champs : 1° l'Annonciation, 6 figures dont l'une, celle de l'ange Gabriel, a été achevée à une époque postérieure; 2° la Nativité; 3° l'Adoration des Mages; 4° la Fuite en Egypte; 5° le Crucifiement; 6° le Christ rédempteur du monde. Chaque partie est encadrée en haut de cinq ogives. 1,000 th.

Diptyque. Les deux volets ouverts représentent : 1° la Resurrection de Lazare; 2° l'Entrée à Jérusalem; 3° l'Ablution des pieds, et 4° la Cène. 900 th.

Agrafe pour un vêtement épiscopal. Dans un encadrement double, est assise la Madone avec l'Enfant Jésus, à qui elle présente une pomme; au-dessus d'elle un baldaquin gothique qui ressort entièrement. Devant la Vierge, le donateur est à genoux, des deux côtés sont saint Marc et saint Philippe. L'écusson du donateur se trouve sur le revers, ainsi que le socle (un marteau avec une couronne et deux F). 850 th.

TABLEAUX.

Ancienne école colonaise de maître Wilhelm (1350-1420). — Marie (figure entière), enveloppée d'un manteau bleu à larges plis, est assise dans un paysage fleuri, tenant sur les genoux l'Enfant Jésus auquel elle offre une fleur. 121 th.

Maître Stephan et ses élèves (1420-1450). — La Madone avec l'Enfant, est vêtue d'une robe couleur d'or à fleurs, recouverte d'un manteau bleu. L'Enfant Jésus, assis sur son bras gauche, se tient au manteau de la Vierge et cherche à atteindre l'écrivoire qu'elle tient à la main droite, et d'achever la phrase commencée sur une banderole. 180 th.

En cadres dorés.

Barthol de Bruyn, né vers 1500. † après 1560. — Portraits d'Arnold Brauweiler, élu en 1515 bourgmestre de Cologne, et de sa femme Hélène Brüggén. L'homme regarde à droite, porte un bonnet noir et un vêtement de couleur sombre garni de pelletterie; la femme a la tête couverte d'un bonnet à longs rubans qui retombent sur ses épaules; elle porte un plastron brodé et est

vêtue d'une robe bordée de pelletterie, les mains jointes. 305 th.

Albert Dürer, né à Nuremberg en 1471, mort en 1528. — Quatre volets de tableau d'autel. 1. Saint Christophe; 2. Saint Jean l'Évangéliste; 3. Un Ange ailé tenant une branche d'ortie; 4. Saint Jean-Baptiste. 1.295 th.

Hans Holbein, né en 1498, mort à Londres en 1558. — Buste presque grandeur naturelle d'un jeune homme, tourne un peu à droite, la tête couverte d'un chapeau noir enfoncé un peu de travers. Vêtement noir amplement bordé de pelletterie; à la main droite il a un long bâton en bois; la main gauche est tendue en avant et recourbée. Fond bleu, à droite un paysage avec des châteaux. 307 th.

Figure à mi-corps grandeur naturelle d'un homme dans toute la force de l'âge, portant barbe. Tête couverte d'un bonnet noir, pelisse de même couleur. Dans la main gauche il tient des gants, tandis qu'il a la main droite appuyée sur une tête de mort posée sur une table où l'on voit cette inscription : *Universa vanitas præter amare Deum*. 211 th.

Bernard van Orley, né à Bruxelles en 1490, mort en 1548. — La Naissance du Christ. Au milieu est couché l'Enfant nouveau-né. Près de lui un groupe d'anges à gauche, la Madone agenouillée, en robe vert-sombre à plis; à droite saint Joseph, la tête déconverte, tenant à la main gauche son bonnet et à la main droite un flambeau allumé. Il a un vêtement rouge-foncé à nombreux plis. À gauche un berger et des bestiaux; en haut des anges volants, en adoration. Dans l'arrière-fond, riche architecture; par une fenêtre ouverte on voit un paysage montagneux s'étendant au loin. 215 th.

Gortzius Geldorp, né à Louvain en 1533, mort en 1616 (selon d'autres en 1618). — Portraits d'Eberhard Jabach, grand-père du célèbre amateur de ce nom, et de sa femme Anne Reuters. 392 th.

François Kessler, artiste travaillant à Cologne au commencement du XVII^e siècle. — Portraits de Sibert Staden, secrétaire de la ville de Cologne, et de son épouse. Tous deux dans le riche costume de l'époque; lui, en habit noir, collet à l'espagnole, portant sur la poitrine un médaillon de Philippe d'Espagne; elle, en grand collet à l'espagnole, bonnet et manchettes en dentelle, robe de couleur foncée avec riche chaîne de ceinture; de la main gauche elle tient un livre de prières. Dans les coins, les armoiries des personnages représentés, la date de 1627 et le nom en toutes lettres du maître. 130 th.

Jean Rottenhammer, né à Munich en 1564, mort à Augsbourg, en 1623. — Vénus et Adonis

dans un paysage. Vénus, presque toute nue, est assise à gauche près d'un tronc d'arbre auquel pendent l'arc, la flèche et le carquois de Cupidon; à droite devant elle se trouve Adonis, revêtu d'une armure, tenant la lance dans la main droite; à côté de lui, Cupidon et un chien. Dans l'arrière-fond un paysage dans la manière de Breughel. 454 th.

Canaletto, né à Venise en 1724, mort en 1780. — Vue de Venise. Le palais du Doge vu de la Piazzetta, une partie de l'église de Saint-Marc, etc. Au bord de l'eau se trouvent la gondole richement ornée du Doge et une quantité d'autres gondoles. 236 th.

Partie de la Riva et de la Piazzetta avec les deux grandes colonnes; dans l'arrière-fond vue de l'île et de l'église de San-Georgio-Maggiore. 182 th.

La place Saint-Marc, à droite une partie de l'église de Saint-Marc. Toute l'étendue de la place est peuplée de figures. 150 th.

Le palais du Doge, vu de la Piazzetta; à gauche on aperçoit une partie de la place et de l'église de Saint-Marc avec sa grande tour carrée, munie du cadran. Sur l'eau une quantité de navires et de gondoles ornés, remplis de monde. 439 th.

(La fin au prochain numéro.)

VENTE PROCHAINE.

M. Charles Le Blanc a succombé le 12 juillet dernier à une maladie cruelle qui le minait depuis quelques années, et contre laquelle vinrent échouer les remèdes les plus énergiques¹. Vingt-cinq ans passés tant au Cabinet des estampes de la Bibliothèque impériale que dans le commerce des œuvres d'art l'avaient mis à même d'acquiescer des connaissances spéciales fort étendues, et un goût personnel, que chacun a pu apprécier, donnait à son opinion une certaine autorité. Habitué dès l'enfance à vivre au milieu des livres, Le Blanc avait puisé dans la maison paternelle la connaissance et l'amour de la bibliographie. Son père, imprimeur et libraire, avait dirigé, comme expert, un grand nombre de ventes importantes, et certains catalogues rédigés par lui, le catalogue de M. Huzard entre autres, sont restés comme des modèles en ce genre. Ces ventes avaient mis M. Le Blanc père en rapport avec M. Duchesne aîné, conservateur du département des estampes, et lorsque Charles Le Blanc eut terminé ses études, il fut, sur la proposition du conservateur, nommé surnuméraire à la Bi-

1. Le Blanc était né en 1817; il fut, jusqu'à la fin de sa vie, secrétaire de la *Société des Amis des Arts*.

bliothèque le 23 octobre 1839. Son avancement fut très-lent; il n'obtint le titre d'employé que le 7 mars 1848, et, dans un moment de découragement causé par des ennus étrangers à sa position officielle, il donna sa démission le 17 février 1855. A partir de cette époque, il se livra exclusivement au commerce des œuvres d'art. Si des tracasseries de toute nature et si une position de fortune médiocre n'étaient pas venus paralyser ses efforts, il n'est pas douteux qu'il eût aisément conquis une des premières places parmi les experts de Paris. Son séjour de seize années au département des estampes lui avait permis de se familiariser avec la manière des maîtres, et l'attention qu'il avait apportée à l'examen des œuvres des artistes de toutes les écoles lui avait fait acquérir un tact et des connaissances qu'une pratique intelligente des estampes peut seule fournir.

Le Blanc n'a pas donné dans ses ouvrages la mesure de son savoir. Si les *Catalogues de l'Œuvre de J.-G. Wille* (1847) et de *Robert Strange* (1848) sont rédigés avec grand soin et contiennent l'indication précise de toutes les estampes dues au burin de ces graveurs, si la *Notice de quelques copies trompeuses* (1849) a ce mérite de compléter un travail entrepris par Adam Bartsch, le *Manuel de l'amateur d'estampes*, publication que personne n'était plus capable que Le Blanc de mener à bonne fin, laisse beaucoup à désirer. Entrepris sur un plan immense, cet ouvrage fut bientôt judiciairement contraint d'être enfermé dans des limites trop étroites, et Le Blanc, découragé par ces nécessités impérieuses qui l'entraînaient, quelque peu effrayé aussi de la tâche qu'il avait assumée, sans en prévoir suffisamment les fatigues inévitables, négligea de donner à son livre tout le soin désirable: un procès était survenu entre l'auteur et l'éditeur; les neuf premières livraisons, les seules parues, subissant le sort de toute une librairie supprimée, furent transportées dans une maison honorable où elles se trouvaient quelque peu dépayées. Le Blanc n'avait pas renoncé cependant à l'espoir de terminer son livre, lorsque la mort est venue arrêter ses projets. Comprenez combien son travail était imparfait, — il le disait lui-même, — il n'aspirait qu'au moment où il pourrait rentrer en possession de ses droits de propriété¹, pour mettre au jour une nouvelle édition dans laquelle il pût montrer tout ce dont il était capable.

Outre les ouvrages que nous venons de citer, Charles Le Blanc collabora à plusieurs revues; il

1. D'après le traité fait avec son éditeur, M. Le Blanc redevenait propriétaire de son ouvrage, le jour où la première édition serait épuisée.

écrivit dans le *Magasin pittoresque* un certain nombre d'articles sur la gravure et adressa une lettre fort intéressante au directeur de cet excellent recueil, relativement à un portrait attribué à Léonard de Vinci (1847, tome XV, p. 400). On trouverait dans un journal bien oublié aujourd'hui, *l'Iconographe*, un certain nombre de notices sur les ventes célèbres, sur les graveurs contemporains et sur quelques estampes curieuses et peu connues, qui sont dues à la plume de Charles Le Blanc. Un de ces articles, signé *Un Collecteur d'estampes* et consacré à la gravure attribuée à Marie de Médicis (1846, p. 54), réfute un article de M. Th. Thoré, publié par le *Constitutionnel*, et établit clairement que cette pièce n'a pu être gravée par la femme du roi Henri IV. Parmi les catalogues de ventes que Le Blanc rédigea, on remarque ceux du docteur Jecker (Estampes, 11 novembre 1851), de Pierre Visscher (Estampes et dessins, 49 avril 1852), du baron de Vèze (Livres, 14 mars 1855), et du comte Thibaudau (Dessins et estampes, 20 avril et 18 mai 1857). Ces catalogues, faits avec exactitude et conscience, nous laissent un souvenir fidèle de ces collections aujourd'hui dispersées.

Le catalogue que cette notice accompagne serait insuffisant sans doute pour faire connaître le goût de Charles Le Blanc. Quoiqu'il n'eût coutume de se dessaisir qu'avec quelque déplaisir de ses livres, on ne peut pas, à proprement parler, appeler une collection la bibliothèque d'un homme qui consentait à céder un volume qui lui appartenait. Ce que l'on peut dire et ce que nous nous empressons d'affirmer, c'est que tous les documents mentionnés dans ce catalogue ont été, selon leur nature, tantôt lus, tantôt consultés par leur possesseur, et que ceux qui mettent quelque satisfaction à posséder un ouvrage ayant appartenu à Mariette, à Bartsch, à Renouvier ou à Robert Dumesnil, ne doivent pas laisser passer l'occasion d'acquérir un livre provenant de la bibliothèque de Charles Le Blanc.

Georges DUPLESSIS.

LES REMBRANDT DE LA VENTE CAMBERLYN.

Monsieur,

C'est avec pleine confiance, cette fois, que je m'adresse à vous, car, loin de prendre à partie un de vos collaborateurs, je viens au contraire rompre une lance en faveur d'un livre du fondateur de la *Gazette*, de M. Charles Blanc, que vous avez tous pour ami, que nous aimons tous en tant qu'abonnés. Je viens tout simplement réclamer justice en faveur de son excellent travail

sur Rembrandt, à propos de la vente Camberlyn. Je sais que ce travail parle de lui-même, qu'il a été adopté par tous les grands cabinets et par tous les grands experts de l'Europe. Je n'ai nulle prétention de le signaler à vos lecteurs, dont plus d'un l'a mis sur le rayon le plus souvent consulté de sa bibliothèque. Non, monsieur, mais je viens signaler à la *Chronique* l'incroyable oubli qu'a fait de l'*Œuvre complet de Rembrandt* l'expert, honorablement connu dans le monde de la curiosité, qui dirigeait la vente Camberlyn.

Oubli est bien le mot, et incroyable est bien l'épithète; car, si j'ai bonne mémoire, l'expert de la vente Camberlyn annonçait ledit travail avec une rare amabilité dans une note du catalogue de la vente Van den Zande. Et, toujours si mes souvenirs sont fidèles, un jour que j'allais chez M. Guichardot marchander des épreuves de J.-J. de Boissieu (maître auquel, entre nous soit dit, il attachait une bien grande valeur, j'ai vu sur sa propre table un exemplaire dudit *Œuvre complet de Rembrandt* avec un envoi amical et respectueux de M. Charles Blanc.

Comment en un plomb vil l'or pur s'est-il changé?... Et comment expliquer de la part d'un expert qui, je le répète très-sérieusement, jouit de la considération générale, des annotations aussi inexactes que celles-ci, par exemple : « Cat. Camberlyn, n° 2842, REMBRANDT, *la Nativité*, premier état non décrit avec une place blanche au bord supérieur, vers la droite. » J'ouvre Charles Blanc, n° 18, et je lis, en français plus pur il est vrai : « Le premier état de cette planche se reconnaît à un défaut de morsure qui a laissé un clair en sens horizontal dans le haut de la droite, au-dessus des bœufs. » Existait-il donc dans la collection Camberlyn un état antérieur encore à celui-ci ?

Plus loin, la *Circoncision*, « belle épreuve non mentionnée, avant que... etc. » Et je lis dans Charles Blanc, n° 20 : « Le premier état de cette pièce présente au coin gauche du haut, et vers le milieu du bord supérieur, des parties blanches qui ont été couvertes de travaux additionnels dans le second état. » Mais si j'habitais la province ou l'étranger, comment eussé-je osé donner commission en face de l'annonce de cette épreuve non mentionnée ?

Je retrouve encore ces malheureux mots « non mentionné » à propos du premier état de *David en prière*, et cependant je vois dans Charles Blanc, n° 13 : *Premier état*. Au coin de la gauche, au-dessous du baldaquin, tout contre la bordure, se trouve un petit espace dénué de travaux; la bordure présente encore à droite quelques petits

points blancs. Est-ce la vente ou l'estampe qui souffre de ces inadvertances ?

Je ne veux pas pousser plus loin; on ne sait du reste pas trop quelle pouvait être la part de responsabilité de chacun dans cette vente, et nous aurions grand regret d'éveiller la susceptibilité d'une personne en particulier. On n'ignore pas que M. le chevalier Camberlyn avait laissé à propos de plus d'une pièce de sa collection des notes détaillées; M. Jos. Linnig, peintre graveur d'Anvers, assistait M. Guichardot, assis auprès de lui, et M. Vignères prenait les pièces dans le carton et avait distribué les notices. Voilà, on en conviendra, un grand luxe d'experts.

Ma réclamation a surtout pour but de signaler comme infiniment regrettable que dans une vente importante, faite à Paris, on n'ait point consulté le travail consciencieux et agréable au possible d'un écrivain français. Veut-on donc nous condamner à perpétuité aux catalogues de Bartsch, aux suppléments de Wilson, de Clausen, etc., etc. ?

Pour ma part, je proteste nettement. D'abord, je ne suis iconophile que de seconde main. Quand je rentre chez moi, heureux d'un Rembrandt qui m'a été adjugé ou que j'ai acheté chez un marchand, je tiens, quand je relis la description de la pièce et la mention des états qu'elle a successivement traversés, à ne point être asphyxié par la sécheresse oiseuse et pédante du texte. Puis, n'en déplaise à nos experts, n'en déplaise à tous les savants en us d'outre-Rhin, Bartsch n'est plus du tout à la hauteur, non-seulement de la critique — il ne l'a jamais soupçonnée — mais de l'exactitude moderne. Faut-il citer son catalogue de Marc-Antoine où il a mêlé, sans pudeur, au maître vénéré, les Augustin Vénitien et les Marc de Ravenne, etc. ? Non, car vous croiriez que je suis un iconophile et je suis tout simplement un modeste amateur. Mais je puis citer au passage une ou deux des bévues du conservateur du cabinet de Vienne, relevées sans grande peine par M. Charles Blanc : Bartsch a catalogué et décrit comme une seule pièce, le *Gueur rentre* et le *Gueur enveloppé dans son manteau* (Ch. B., 149 et 150); en revanche il a fait deux personnages du portrait répété de Jean Corneille Sylvain, dans la virilité et dans l'âge mûr, absolument comme ce gardien qui montre à Rome, dans deux sacristies, les mâchoires de saint Pierre enfant et de saint Pierre vieux. Il a passé des états — le catalogue Camberlyn lui-même le constate — il a adopté un ordre avec lequel, même dans les jours les plus mauvais de notre histoire de l'art, on eût renoncé à faire de l'ordre; il a..... mais à quoi bon insister, puisqu'il n'a

point fait son catalogue de l'œuvre de Rembrandt!

C'est M. Camberlyn lui-même qui a révélé, à Bruxelles même, que les matériaux de ce fameux et si incomplet catalogue avaient été fournis à Adam Bartsch, par un Français, Sauveur Legros, né à Versailles en 1734, parti à la suite du prince de Ligne pendant l'émigration, mort à Enghien (Belgique) en 1834.

Et voilà donc encore un Français dont le nom restera le plus longtemps possible ignoré en France, parce que ce nom ne ressemble, ni à un accès de toux, ni à un éternement.

Croyez-moi, monsieur, très-respectueusement,
VOTRE VIEIL ABONNÉ.

CONCOURS ET EXPOSITIONS.

M. le président de la Société des Amis des Arts de Rouen nous adresse le programme suivant du concours ouvert pour élever un monument à la mémoire de M. J. Court, ancien conservateur du musée de Rouen.

Art 1^{er}. La construction d'un monument funèbre à élever à la mémoire de M. J. Court, peintre d'histoire, ancien conservateur du musée de Rouen, est mise au concours.

Art. 2. Ce monument sera construit sur un terrain de 3 mètres sur chaque côté.

Art. 3. La Société des Amis des Arts dispose d'une somme de 5,000 fr., qui sera affectée à ce travail.

Art. 4. Chaque projet devra porter une légende, dont le double, accompagné du nom de l'auteur, sera déposé, sous pli cacheté, chez M. le président de la Société des Amis des Arts.

Art. 5. Le projet accepté sera exécuté de droit par l'artiste, sous la surveillance de la commission, et les travaux ne pourront, en aucun cas, excéder la somme de 5,000 fr.

Art. 6. Le concours sera clos le 15 mars prochain. Les projets seront reçus jusqu'à cette époque au musée de Rouen.

Art. 7. Les projets seront exposés, du 15 au 31 mars, dans l'une des salles du musée.

Art. 8. S'il y a lieu, une médaille d'or, une médaille d'argent et deux médailles de bronze, seront décernées aux auteurs des projets qui viendront immédiatement après celui qui aura été accepté.

NOUVELLES.

*. La statue de Rachel, dernière œuvre de Fr. Duret, commandée pour le Théâtre Français, a été admirée par un public nombreux du 27 novembre au 2 décembre au Palais de l'Institut.

.* On remarque, parmi les invités à Compiègne de la 3^e série, MM. Th. Rousseau, Paul Baudry, Paul Dubois et M^{re} de Saux.

*. La section de peinture a présenté à l'Académie des Beaux-Arts, dans sa séance du 25 novembre, la liste suivante de candidats pour la place vacante par suite du décès de M. Heim:

1^o M. Pils; 2^o M. Gérôme; 3^o M. Hesse (Alexandre).

L'Académie a ajouté à cette liste les noms de MM. Larivière, Roger, Bouguereau.

*. Il y aura cette année une exposition de tableaux et d'œuvres d'art modernes, à Vichy, dans les salles de l'ancien casino. Cette exposition ouvrira le 4^{er} juin.

*. Les concours aux grands prix de Rome, pour l'année 1866, devant avoir lieu à la fois dans toutes les sections, et les bâtiments de l'École impériale des Beaux-Arts ne pouvant fournir encore le nombre de loges nécessaires, le concours au grand prix de gravure en taille-douce précédera les autres concours et se fera ainsi qu'il suit:

1^{er} essai, le lundi 4 décembre;

2^e essai, le vendredi 8 décembre;

Concours définitif, le mercredi 13 décembre;

Entrée en loge, le mardi 26 décembre;

Sortie de loge, le jeudi 26 avril.

La durée du séjour en loge a été augmentée de quatorze jours pour compenser la perte de temps résultant de la saison.

.* Il existe à Paris une association spécialement destinée à favoriser le progrès dans l'art du bronze, de la fonte de fer, de l'argent et dans tous les arts plastiques. Cette institution compte déjà quarante ans d'existence, et se fait gloire d'avoir eu pour présidents les Blavet, Ledure, Feuchère père, Gastambide, Dartois, Feuchère fils, Jossey, Denière père, Choiselat-Gallien, Denière fils, Charpentier, Victor Paillard.

Dans sa dernière assemblée générale, sous la présidence de M. Barbedienne, président actuel, elle avait voté un concours général pour 1865, avec vingt prix et autant de mentions avec médailles, dans la sculpture et ciselure d'art, figure et ornement, le dessin, la fonderie de bronze et fonte de fer, la tournure, pièces fondues et pièces repoussées, et la monture.

Les pièces du concours ont été reçues récemment; elles seront exposées aux Arts-et-Métiers dans la salle des Échos jusqu'au dimanche 3 décembre inclusivement, et les prix seront décernés par un jury composé du bureau de l'Association et des délégués nommés par les concurrents.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

L'Yonne, 26 novembre. Le nouveau Palais de justice d'Auxerre, par M. Sabatier Laroche.

La Presse, 26 novembre. Jehan Fouquet, le livre d'heures d'Estienne Chevalier, trésorier des rois Charles VII et Louis XI, par M. Paul de Saint Victor.

Etude vivante, colorée, et rendant pleine justice aux efforts de M. L. Curmer, l'éditeur de cette splendide publication, pour obtenir des reproductions chromolithographiques encore supérieures aux *Évangiles* et au *Livre d'heures d'Anne de Bretagne*. On sait que les miniatures originales appartiennent à MM. L. Brentano, Feuillet de Conches, Lady Springlé et A. F. Didot, on peut dire qu'elles entrent dès ce jour dans le domaine public.

La Revue, 23 novembre. M. Heim et son successeur à l'Institut, par M. Charles Coligny.

Le Constitutionnel, 28 novembre. Exposition des Beaux-Arts appliqués à l'industrie. Les œuvres modernes, 2 articles par M. Ernest Chesneau.

Bibliographe alsacien, n° de septembre et octobre. Anciennes industries d'Alsace et de Lorraine. Manufactures de porcelaine et de faïence Ch. VIII. Caractères et marques des poteries alsaciennes; manufacture de Hoescht-sur-le-Mein; influence des fabriques d'Alsace sur les autres manufactures françaises, par M. A. Tainturier. Ce travail est enrichi de nombreux monogrammes de céramistes. — L'encrier d'Euloge Schneider, par M. Champfleury.

Le Correspondant, 25 octobre. L'art et l'industrie, par M. Léon Lagrange.

Une erreur, qui n'était point de notre part un oubli, a fait différer jusqu'à ce jour la mention de cet article de M. Léon Lagrange. Heureusement, les travaux de notre collaborateur ne sont point de ceux qui n'offrent que l'intérêt de l'actualité. Les hautes questions qu'il soulève et débat dans cet article, à un point de vue toujours intéressant, fait qu'on y retournera toujours avec intérêt.

Ph. B.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE

Dimanche 3 décembre.

Exposition publique de 1 à 5 heures d'anciennes porcelaines de la Chine, du Japon, de Saxe et de Sevres.

— de 2 à 4 heures, 23, rue des Bons-Enfants, des livres composant la bibliothèque de S^{tes}.

— d'une réunion de curiosités et d'objets d'art.

— de 1 à 5 heures de 150 tableaux anciens et modernes.

— de 1 à 5 heures d'un très-beau tableau moderne de Bouguereau.

Lundi 4.

Vente d'anciennes porcelaines de la Chine, du Japon, de Saxe et de livres, M^r Charles Pillet, commissaire-priseur, M. l'ebvre, expert.

—, 28, rue des Bons-Enfants, des livres composant la bibliothèque de S^{tes}, M^r Charles Pillet, commissaire-priseur, M. Potier, expert.

— d'une belle collection de livres rares et précieux, M^r Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, M. Mard, expert.

— d'une réunion de curiosités et d'objets d'art, M^r Charles Oudart, commissaire-priseur, M. Lamer, expert.

— de 150 tableaux anciens et modernes, M^r A. Langlois, commissaire-priseur, M. Dhios, expert.

Exposition publique de 1 à 5 heures d'un très-beau tableau moderne de Bouguereau.

Lundi 4 et 15 jours suivants.

Vente à Bruxelles (Belgique) de tableaux anciens et modernes, dépendant de la succession de M. J.-J. Chapuis.

Mardi 5.

Suite de la vente de porcelaines anciennes.

Suite de la vente de la bibliothèque de S^{tes}.

Suite de la vente de livres rares et précieux.

Vente d'un très-beau tableau moderne de Bouguereau, M^r A. Langlois, commissaire-priseur.

Mercredi 6.

Suite de la vente de porcelaines anciennes.

Suite de la vente de livres rares et précieux.

VENTE

AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

Par suite de décès et en vertu d'ordonnance de référé, d'une importante collection d'objets d'art et de curiosité de la Chine et du Japon : émaux cloisonnés, émaux peints, matières précieuses, telles que : jades, cristaux de roche, agates orientales, porcelaines, bronzes incrustés d'argent, laques, sculptures en bois et en ivoire, instruments de musique,

albums et livres; meubles, parmi lesquels de très-beaux lits en marqueterie de Nin-Po, objets variés, hôtel des ventes, rue Drouot, salle n° 7, les jeudi 14, vendredi 15, samedi 16, lundi 18, mardi 19, mercredi 20 et jeudi 21 décembre 1865, à une heure et demie, par le ministère de **M^r Charles PILLET**, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 11, et de **M^r Eugène SCRIBE**, son confrère, rue Saint-Honoré, 217, assistés de **MM. MANNHEIM**, experts, rue de la Paix, 10, et de **M. MALINET**, marchand de curiosités, quai Voltaire, 25, chez lesquels se distribue le catalogue. — Exposition particulière le mardi 12 décembre 1865, de une heure à cinq heures. Exposition publique le mercredi 13 décembre 1865, de une heure à cinq heures.

OBJETS D'ART CHINOIS

ET JAPONAIS

Composant la collection de **M. N.** à vendre hôtel Drouot, salle n° 3, le jeudi 7 décembre 1865, à 2 heures, par le ministère de **M^r BOUS-SATON**, commissaire-priseur, 7, rue Lepelletier; assisté de **M. EVANS**, expert, 3, quai Voltaire. Exposition le mercredi 6. Voir le catalogue.

VENTE

D'une grande réunion d'anciennes porcelaines de la Chine, du Japon, de Sèvres et de Saxe; garnitures de 3 et pièces, vases, cornets, potiches, bouteilles, plats, bols, assiettes, etc., garniture émaillée, services à thé, groupes et figurines en Saxe, faïences de Delft et autres, verres de Venise et de Bohême, laques de Chine et du Japon, bronzes Louis XV et Louis XVI, pendules, feux, candélabres, petite pendule Renaissance en argent repoussé, vieux meubles français et hollandais, lustres flamands; objets de montre: bijoux anciens, éventails, boîtes, etc.; cuirs de Cordoue, tentures; marbres: deux groupes de grandeur naturelle, représentant Andromède et Persée, Pyrame et Thybê, bustes divers, le tout arrivant de la Hollande. Hôtel Drouot, salle n° 1, les lundi 4, mardi 5, mercredi 6, jeudi 7 et vendredi 8 décembre 1865, à une heure et demie. Par le ministère de **M^r Charles**

PILLET, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 11, assisté de **M. FEBVRE**, expert, rue Laffitte, 12. — Exposition publique, le dimanche 3 décembre 1865, de 1 heure à 5 heures.

VENTE DE LIVRES

Composant la bibliothèque de **S^{mt}**. Théologie, sciences et arts: philosophie morale et politique, histoire naturelle, médecine; beaux-arts: peinture, gravure, architecture; belles-lettres: poètes grecs, latins, français, italiens, anglais, pièces de théâtre, romans, contes; philologie, histoires: histoire ecclésiastique, histoire ancienne, histoire de France et des étrangers; biographie. Salle Silvestre, rue des Bons-Enfants, n° 28. Les lundi 4 et mardi 5 décembre 1865, à 7 heures du soir. Par le ministère de **M^r Charles PILLET**, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 11, assisté de **M. POTIER**, expert, quai Malaquais, 9. Chez lesquels se trouve le catalogue. — Exposition publique chaque jour de vente, de 2 à 4 heures.

A VENDRE DE GRÉ A GRÉ

ET EN TOTALITÉ

Un riche cabinet d'antiquités, composé de plus de 150 tableaux; belle collection de dessins et de gravures, bibliothèque de livres rares et curieux à gravures et sur les arts, meubles anciens sculptés, cadres anciens richement travaillés, armes et armures; marbres, bois sculptés, statues et bas-reliefs en grand nombre; faïences de Palissy et autres, bronze, orfèvrerie antique, pierres gravées, émaux, ivoires, monnaies et médailles, broderies antiques, curiosités de tous genres.

S'adresser au bureau de la **Chronique des Arts**, rue Vivienne, 55, à Paris.

AVIS

Nos abonnés trouveront aux bureaux de la *Chronique des Arts*, 55, rue Vivienne, les Catalogues de l'Exposition des Champs-Élysées. (Musée rétrospectif.)

Le Directeur: ÉMILE GALICHON.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE DIMANCHE MATIN

*Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement**la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 10 fr. | Six mois. 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE D'ESTAMPES MODERNES

Commissaire-priseur : M^e DELBERGUE-CHARENT

Expert : M. VIGNERES.

1 et 2 décembre.

Cette collection renfermait des pièces de maîtres contemporains : lithographies ou eaux-fortes. Les prix, relativement élevés, qu'elle a atteints, prouvent combien les amateurs s'y intéressent davantage de jour en jour. La *Communion des Grecs à Missolonghi*, n° 53 du catalogue Giacomelli, lithographie très-rare de Rallet, a été vendue 25 fr.

Charlet. Le Grenadier de Waterloo (La Combe, 39), 4 fr. 25.

— La Cuisine au bivouac (79 R. R. Sup. epr. 8 fr. 50.

— Vieillard montrant le portrait de Cambronne à des enfants (81, R. R. R.), 26 fr.

— Grenadier devant le tombeau du maréchal Brune (82 R. R. R.), 14 fr.

— Le Marchand de dessins lithographiqués (85, R.), 7 fr.

— L'Aumône (87, R.). Premier état, avant la lettre, 6 fr. 50.

— Jeune soldat se découvrant devant un invalide (88, R. R.), 13 fr.

II.

— Doucement, la mère Michel (101, R.), État non décrit, avec : Lith. de G. de Last, au dépôt de lith., quai Voltaire. 7. Avant l'encadrement. 7 fr.

— Dragon d'élite (135, R.), 4 fr. 50.

— Honneur au courage malheureux. Premier état avec Langlume (342), 4 fr. 50.

VENTE A ORLÉANS.

On écrit nous d'Orléans :

« J'aurais pu vous parler, la semaine passée, d'une vente de tableaux et objets d'arts faite à Olivet; mais le cœur m'a manqué en présence d'une foule de petites croûtes qui encombraient les tables de vente. On y a vendu quelques toiles de Hormans, sujets de cuisines, de boutiques et de boudineries d'une sècheresse de pinceau qui contrastait avec la condition des personnages, tous bien nourris, et une paire de torchères en marbre blanc sous la forme de gracieuses jeunes filles; ces dernières étaient signées *Poucot*. Les Hormans, il y en avait six, se sont vendus dans les 110 et 120 fr. l'un dans l'autre.

Les torchères, achetées par Beruët, marchand de Tours, ont atteint le prix de 2.200 fr.

Un cabinet Louis XIII, en ébène, sans sculptures, mais avec des moulures et une petite garniture intérieure de sujets brodés à la main, en fils d'or et d'argent représentant des paysages et des oiseaux, a été vendu plus de 400 fr.

X.

COLLECTION CAMBERLYN.

ESTAMPES ANCIENNES.

(20 novembre et jours suivants.)

Commissaire-priseur : M^e DELBERGUE-CORMONT.

Expert : M. GUICHARDOT.

(Fin.)

Nielle. Arabesques avec un oiseau au milieu. Voyez : Essai sur les Nielles par Duchesne aîné, n^o 371). Rognée de deux millimètres sur la hauteur. 51 fr.

Nikkelen ou Nickele (Jean van). Le petit Pont (B. 4). La Rivière bordée de rochers (B. 2). Ces deux morceaux sont très-rares. 88 fr.

Ostade (Adrien van). La Tendresse champêtre (B. 2). Épreuve avant grand nombre de travaux ; le nom du maître est tracé légèrement, avec une grande S. 585 fr.

— Les Fumeurs (B. 43). Épreuve d'eau-forte pure, avant le trait carré et avant divers travaux ; le plat est blanc. 602 fr.

— Les Harangueurs (B. 19). Avant divers travaux, et avant que ceux qui touchent le trait carré inférieur aient été ébarbés. 250 fr.

— Gueux debout, les mains derrière le dos (B. 21). Avant le trait carré.

— Les trois Figures grotesques (B. 28). Épreuve d'eau-forte pure, avant le trait carré. 75 fr.

— Le Marchand de lunettes (B. 29). Épreuve, avec quelques travaux ; mais avant que le trait carré ait été rentré au burin. 69 fr.

— L'Homme causant avec la Femme (B. 37). Épreuve à l'eau forte pure, avant que partie du contour du chapeau, du manteau et de la jambe droite de l'homme ait été indiquée. 70 fr.

— Le charentier (B. 44). Eau-forte pure, d'un ton clair ; une partie du ciel est blanche, et la bordure est légèrement indiquée. Cabinet Van den Zande. 62 fr.

— La Fête sous la treille (B. 47). Épreuve avec le trait carré renforcé, et poussée à l'effet ; mais avant la légère teinte à la pointe sèche dans les parties ombrées, et avant que les travaux devant le bras du petit enfant debout, entre la femme assise et le panier renversé, aient été raccordés. 436 fr.

Peeters (Bonaventure). Petite marine : on remarque, à gauche, une forteresse sur une montagne, et dans l'éloignement un village avec église ; sur le devant, un bâtiment poussé par les vents se dirige vers la droite ; au milieu du bas, au-dessus du trait carré : *P. Peeters f.* et

dans la marge, à gauche : *Ioan. Meyssens exc.* Premier état. 80 fr.

— Autre petite marine : on voit à gauche une barque à voile, et dans le fond de la droite une haute montagne surmontée d'un fort. 70 fr.

— Petite marine : le côté gauche offre un rocher aride, le côté opposé un vaisseau, et le milieu du fond une montagne couronnée d'un fort ; dans la marge, à droite : *B. P. in.* Premier état, avant huit oiseaux sur le ciel, vers la gauche. 84 fr.

— Autre petite marine : on remarque vers le milieu une barque en panne près d'un port avec tour carrée, et vers la droite une belandre montée par deux hommes. Pièce rare, sans nom ni marque. 60 fr.

Pesne (Jean). Portrait de Nicolas Poussin. (R.-D. 3). Premier état. 406 fr.

— Le Testament d'Eudamidas, d'après N. Poussin (R.-D. 29). Premier état, avant des troisièmes tailles sur le haut de la hampe de la lance. 112 fr.

— Le Triomphe de Galatée, d'après N. Poussin (R.-D. 30). Premier état, avant la draperie sur la nudité de Galatée. 60 fr.

— La Sainte Famille, d'après Raphaël (R.-D. 93). Premier état, avant la draperie sur la nudité de l'Enfant Jésus. Cabinets Scitiaux et Robert-Dumesnil. 72 fr.

Raimondi (Marc-Antoine). Sainte-Cécile, d'après Raphaël (B. 116). 422 fr.

— Vénus, l'Amour et Pallas (B. 310). Par un anonyme, d'après les figures des mêmes personnages tirées du *Jugement de Paris* n^o 245. 63 fr.

Rembrandt Van Rhyen (Paul). Portrait de Rembrandt avec l'écharpe autour du cou¹ (Catalogue Charles Blanc, 229). 50 fr.

— Portrait de Rembrandt tenant un sabre (Ch. B. 234). Cabinet Wolterbeck. 50 fr.

— Adam et Ève (Ch. B. 1). Épreuve du premier état. 80 fr.

— Le Sacrifice d'Abraham (Ch. B. 6). Morceau pouvant faire pendant au précédent. Très-belle épreuve, avec beaucoup de barbes. 102 fr.

— L'Échelle de Jacob (Cg. B. 8). Premier sujet gravé pour un livre espagnol. Épreuve sur papier du Japon, très-chargée de barbes. 81 fr.

— Le Triomphe de Mardochée (Ch. B. 12). Épreuve, chargée de barbes ; l'extrémité du coin

¹ Ce qu'un expert parisien ne s'est pas autorisé à tenter, nous le faisons. Aux catalogues de Bartsch et de Claussin, aujourd'hui périmés, nous substituons celui de Charles Blanc, déjà accepté par toute l'Europe, et notamment l'an dernier, en Angleterre, pour la très-importante vente Marshall.

gauche inférieur est raccommodée. Cabinet Wolterbeck. 151 fr.

—— L'Annonciation aux Bergers (Ch. B. 17). Épreuve du troisième état. 110 fr.

—— Fuite en Égypte (Ch. B. 29). Épreuve du deuxième état. Cabinet Van den Zande. 196 fr.

—— Retour d'Égypte (Ch. B. 28). Épreuve des premières tirées de la planche non ébarbée, sur papier du Japon. 300 fr.

—— La Samaritaine (Ch. B. 46). Épreuve du premier état, avant le travail très-serre à la pointe sèche. 121 fr.

—— Jésus-Christ guérissant les malades (Ch. B. 49). *La Pièce de cent florins*. Cabinets Gadow, J. N. Mayer et Wolterbeck. 900 fr.

—— Le même sujet (Ch. B. 74). Belle épreuve du troisième état de de Claussin, deuxième état de Bartsch. Cabinet du prince Paar. 71 fr.

—— Les trois Croix (Ch. B. 53). Troisième état. 170 fr.

—— Pierre et Jean à la porte du temple (Ch. B. 66). Superbe épreuve du deuxième état; elle est tirée sur papier du Japon. 91 fr.

—— La mort de la Vierge (202). B. 99. Superbe épreuve du deuxième état, mais ayant quelques taches d'huile. 50 fr.

—— Saint Jérôme écrivant dans un livre (Ch. B. 74). 91 fr.

—— Saint Jérôme assis occupé à lire (Ch. B. 75). 195 fr.

—— La Synagogue des Juifs (128). B. 126. Superbe épreuve. 65 fr.

—— Mendiants à la porte d'une maison (Ch. B. 146). Deuxième état. 122 fr.

—— Le Moine dans le blé (Ch. B. 152). 251 fr.

—— Paysage à la tour sacrée (Ch. B. 319). Deuxième état. 251 fr.

—— L'Obélisque (Ch. B. 325). 251 fr.

—— La Chaumière entourée de planches (Ch. B. 332). Deuxième état. 109 fr.

—— Clément de Jonghe (Ch. B. 180). Premier état. 250 fr.

—— Jean Lutma (Ch. B. 182). Premier état, sur papier de Chine. Cabinet Wolterbeck. 2605 fr.

—— Jean Asselin (Ch. B. 171). Premier état, avec le chevalet; elle est coupée dans la partie supérieure à quatre millimètres du chevalet, et elle est aussi un peu rognée à gauche. Cabinets E. Durand et Wolterbeck. 505 fr.

—— Jean Sylvius (Ch. B. 187). Cabinets Donadieu, Debois et de la Motte Fouquet. 205 fr.

—— Le grand Copenol (Ch. B. 175). Superbe épreuve du troisième état de Claussin, deuxième de Bartsch. 200 fr.

—— Étude d'une tête de femme (Ch. B. 252). Morceau rare. 105 fr.

Titien Vecelli. Portrait du Titien. Il est représenté à mi-corps, tenant de la main droite une tablette, et de la main gauche un crayon. Admirable morceau exécuté de même en bois, avec un grand sentiment. Belle et précieuse épreuve terminée à la plume et au lavis de bistre par l'artiste même. De la plus grande rareté, et probablement unique de cette condition. 615 fr.

VENTE JOS. ESSINGH.

A COLOGNE

du 18 au 20 septembre.

(Fin.)

TABLEAUX.

Maria Crespi, surnommé l'Espagnol de Bologne, né en 1665, mort en 1747. — La Charité. La jeune mère se tient debout devant une table sur laquelle se trouvent trois enfants, à l'un desquels, qui est couché, elle donne le sein qu'elle presse de la main droite pour en faire sortir le lait. Elle a la tête enveloppée d'un drap blanc, le cou et la poitrine nus. 110 th.

Paul Véronèse, né à Vérone en 1528, mort en 1588. — Mariage de sainte Catherine. A gauche près d'un tronc d'arbre est assise Marie en robe rouge et manteau bleu, ayant sur les genoux l'enfant Jésus qui passe l'anneau nuptial au doigt de sainte Catherine d'Alexandrie agenouillée devant lui. 835 th.

Saint Sébastien devant les juges. A droite sur une estrade, l'empereur est assis, tenant en main le sceptre, et entouré de sénateurs et de trois soldats armés de hallebardes. Sur les premières marches de l'estrade on voit l'accusé en armure complète, debout et dans l'attitude de quelqu'un qui présente sa défense; derrière lui se trouvent un cavalier et sa suite. 505 th.

Ludolphe Backhuysen, né à Emden en 1631, mort à Amsterdam en 1709. — Marine. Des bateaux surchargés de gens se dirigent vers un navire muni de toutes ses voiles qui se trouve du côté gauche, prêt à partir. 1.015 th.

Marine. Au premier plan se trouve un grand étang gelé sur lequel patinent une quantité de personnes. Sur le devant, à gauche, un homme est occupé à retirer un traineau de la glace; près de lui se voit une femme enveloppée accompagnée d'un jeune garçon. 300 th.

Van Bassen, travaillant au commencement du XVII^e siècle. — Architecture. Intérieur d'une salle d'un palais florentin avec des colonnes de marbre; grandes fenêtres ogivales, plafond et murs en bois parqueté à ornements; plancher parqueté. Dans la salle, trois hommes vêtus à l'espagnole sont assis à une table, fumant et jouant. Vers l'avant-plan se promène un couple richement habillé, se donnant le bras. 125 th.

Théodore Thierry van Berghen, né à Bréda ou Harlem en 1643, mort en 1689. — Animaux. Au centre est assise à terre la bergère habillée de bleu, la partie supérieure du corps découverte, cherchant des puces. Autour d'elle des bestiaux de différentes espèces. 39½ th.

Barth. Breemberg dit Bartolomé, né à Utrecht en 1620, mort à Amsterdam en 1660 ou 1663. — Paysage. La plus grande partie du tableau est occupée par le penchant d'une montagne couvert d'arbres touffus s'élevant jusqu'au haut de la toile. Au bas de ce penchant se voient plusieurs grottes. Au centre du premier plan, sur une élévation, un pâtre nu est assis près de son troupeau. 121 th.

Jean Breughel, né à Bruxelles en 1569, mort en 1625. — Kermesse de village. Dans une jolie contrée, animée de maisons, avec piere d'eau, etc., toute la population du village s'est réunie sous un grand arbre et se divertit en dansant. 400 th.

L'Adoration des Mages. La scène se passe devant et dans une étable, sur le toit effondré de laquelle se meuvent des oiseaux de différentes espèces. 550 th.

Gérard Dow, né à Leiden en 1598, mort en 1674 ou 1680. — Le sculpteur. Un jeune sculpteur aux longs cheveux et vêtu d'une tunique en velours, est assis travaillant, à la lueur d'une lampe, à une figurine en ivoire représentant l'Amour. Sur la table se trouvent diverses pièces de sculpture; dans l'arrière-fond on aperçoit la tête d'une jeune fille; en haut, une cage d'oiseau. 255 th.

Pierre de Hooghe, né à Harlem vers 1643, mort en 1722. — Tableau de genre. Sous une porte cochère ouverte est assise une vieille Hollandaise, vendant des cerises et occupée à en peser une partie pour une jeune fille en robe verte, qui se tient devant elle à gauche, appuyée sur le chambrail de la porte; une autre jeune fille tend un plateau. A droite, à un parapet, une dame en robe bordée de pelleteries. 295 th.

Gaspard Netscher, né à Heidelberg en 1639, mort en 1684 résidait à la Haye. — Portrait demi-grandeur d'une dame, représentée de face, la tête encadrée dans une superbe chevelure,

portant des bouches d'oreilles et un collier de perles. 600 th.

Portrait demi-grandeur d'une dame de moins de vingt ans. 606 th.

David Teniers le Jeune, né à Anvers en 1610, mort en 1694. — Scène de cabaret. Au milieu d'un cabaret de village, un paysan est assis sur un bloc de bois, ayant en main une pipe qu'il vient d'allumer. A côté de lui une tonne renversée, le réchaud et le charbon éteint, mais encore fumant; à droite la vieille cabaretière entre par la porte ouverte; à gauche dans l'arrière-fond un groupe de six paysans s'amusant à jouer aux cartes, etc. 1,675 th.

Adrien van der Werff, né en 1639, mort en 1712. — Loth et ses filles. A gauche, dans une grotte, sous un tapis tendu en guise de tente, est assis le vieux Loth à grande barbe, le bras droit appuyé sur une élévation de terrain; devant lui se trouvent ses deux filles nues, pressant des raisins dans une coupe. 1,000 th.

Antoine Watteau, ou plutôt **Pater**, son élève et adroit imitateur. — Amusements champêtres d'une société de haut rang du temps de Louis XIV. Des groupes de jeunes dames en riches robes de soie, les cheveux ornés de fleurs, munies d'éventails, etc., se voient au milieu d'un paysage, accompagnées de leurs cavaliers. A droite, une jeune dame se fait balancer par un jeune homme; à côté d'eux il y a un autre couple assis, le seigneur jouant de la guitare. Dans l'arrière-fond, des parterres et des statues de marbre; à gauche, appuyé à une colonne, un cavalier qui regarde. 4,075 th.

VENTE PROCHAINE.

La vente d'estampes recueillies par M. le comte P. de Corneillan, gentilhomme du comte d'Artois, chambellan du roi de Prusse, commencera le 11 décembre et se continuera le 12 et le 13. Les amateurs y trouveront des estampes des maîtres des écoles allemande, anglaise, flamande, française et italienne, remarquables par la condition et les états.
Ph. B.

SOCIÉTÉ DES AMIS DES ARTS DE PAU

(BASSES-PYRÉNÉES).

EXPOSITION DE 1866.

Le nombre considérable d'étrangers d'élite qui font de Pau leur résidence d'hiver motive et justifie nos expositions annuelles et semble offrir aux artistes,

pour le placement de leurs œuvres auprès des amateurs, des chances qu'ils trouvent rarement dans les expositions de province.

De plus, la Société doit consacrer intégralement, déduction faite des frais d'exposition, le montant des souscriptions à l'acquisition d'œuvres d'art admises à ses expositions et parmi lesquelles la ville paraît disposée à choisir quelque tableau pour son musée.

L'ouverture de l'exposition artistique de Pau est fixée au 16 janvier 1866, sa clôture au 15 mars.

Peuvent être admises à l'exposition les œuvres de peinture, de sculpture, gravure en médailles, gravure, vitraux peints, architecture, lithographie et dessins. On n'admettra aucune copie, si ce n'est en un genre différent de l'original.

Tableaux et dessins devront être encadrés, et les cadres ronds ou ovales seront sur plateaux carrés.

Les ouvrages d'art envoyés à l'exposition devront être rendus à Pau du 5 au 12 janvier.

Toutefois seront admissibles les ouvrages qui, arrivés tardivement, auraient été remis en gare avant le 1^{er} janvier.

La prévision des dépenses de transport oblige la commission à limiter à 2 mètres le plus grand côté des caisses renfermant les tableaux, à moins que les toiles soient sur rouleaux, et à ne recevoir pour la sculpture que des statuettes et des médaillons dont le poids, compris celui d'emballage, n'excéderait pas 150 kilogrammes.

Tous les colis devront être expédiés par *petite vitesse*; autrement les frais de transport seront supportés par les expéditeurs.

La Société prend à sa charge les frais d'aller et de retour de tous les ouvrages admis à son exposition.

Le double transport des ouvrages refusés restera à la charge des expéditeurs, quels que soient les motifs du refus.

Dans aucun cas, la Société ne prend à sa charge les frais de transport pour plus de trois ouvrages du même artiste.

Pour les ouvrages envoyés de l'étranger, la Société ne payera les frais de double transport que depuis la frontière.

Les frais de transport ne seront supportés par la Société qu'à partir des gares de chemins de fer et de là jusqu'à destination, quel que soit, pour le reste du parcours, le mode de transport.

La Société réserve tout recours contre les chemins de fer pour les risques de route, et répond de toutes dégradations ou avaries provenant de son fait, mais non des accidents de force majeure, incendie ou autres.

MM. les artistes devront expédier leurs envois à l'adresse du Président de la Société au Musée de Pau et joindre à leur lettre d'avis le bulletin d'autre part et un récépissé du chemin de fer.

MM. les artistes peuvent, pour le placement de leurs œuvres, compter sur l'intervention entreprise de la Commission qui s'empressera de leur faire part de toutes les offres, quel qu'en soit le chiffre.

Les ouvrages exposés ne pourront être retirés, même en cas de vente, avant la fin de l'exposition.

A moins d'indications contraires, les ouvrages non vendus seront renvoyés aux adresses indiquées sur les bulletins.

Le Président de la Commission administrative,

LE COEUR.

AVIS A MM. LES ARTISTES DE PARIS.

Pour plus de régularité dans les envois expédiés de Paris, les colis pourront être remis chez M. MATHYRE, emballleur, 3, rue Poissonnière, qui se chargera pour le compte de la Société de toutes les formalités d'expédition à Pau et de la remise à domicile lors du retour à Paris.

CORRESPONDANCE

REPONSE AUX QUESTIONS DU DIRECTEUR DU MUSÉE DE NANCY.

M. Cournauld, directeur du musée de Nancy, demande ce que sont devenus les tableaux d'Horace Vernet, lacérés en 1848, dans le sac des appartements du Palais-Royal. Les quatre batailles de Jemmapes, Valmy, Hanau et Fleurus ont été réparées et restaurées par Horace lui-même, et ont figure dans la vente des tableaux ayant appartenu à Louis-Philippe, faite le 29 avril 1851. Ils ont été achetés, a-t-on dit, par le duc d'Hertford, et ont été exposés depuis, à ce que je crois, dans la salle du boulevard des Italiens.

Votre serviteur,

G. L.

Voici une seconde réponse aux questions de M. Ch. Cournauld :

Ledoux Jeanne-Philiberte, demoiselle, peintre élève de Greuze, est née à Paris en 1767 et est décédée à (Paris) Belleville, le 12 octobre 1840. Elle a pris part aux Salons de 1793, 1796, 1799, 1802, 1804, 1806, 1808, 1810, 1814 et 1819.

Il fut vendu en 1836, à la vente Henry (de Cherbourg), pour 100 fr., un tableau représentant un enfant en cheveux bouclés tenant un polichinelle qu'il assied sur une table.

Un de ses tableaux mais dont j'ignore le sujet se trouve au musée de Perpignan.

P. S. Cet artiste exposa en outre, en 1799, le portrait du miniaturiste Nicolas *Ledoux* exposant lui-même en 1796) et que j'ai tout lieu de supposer le frère de *Philiberte*.

Elle était peut-être fille du peintre Paul-Guillaume *Ledoux*, qui fut inhumé le 29 décembre 1781 (paroisse St-Jacques-du-Haut-Pas).

ÉMILE BELLIER DE LA CHAVIGNERIE.

Enfin voici une troisième réponse :

Toulouse, 21 novembre 1863.

Pour ma part je dirai à M. Cournault qu'il trouvera un tableau de Tabar au musée du Louvre. Dans quelle salle est-il exposé en ce moment ? Je l'ignore, surtout depuis les nombreux changements qui y ont été faits. Mais ce tableau a figuré, il y a cinq ou six ans, dans une grande pièce, voisine de celle qui renfermait les batailles de Lebrun. La direction pourrait fournir des renseignements précis à ce sujet.

Ce tableau de Tabar représente un *St-Jean-Baptiste*, enfant, avec l'agneau, assis sur un rocher et au milieu d'un splendide paysage. Je possédai cette œuvre dans ma collection, et M. le directeur des musées impériaux, à qui j'eus l'honneur de la présenter pendant un de mes séjours à Paris, en fit l'acquisition pour le Louvre. La mesure du tableau, aut. ut que je puis me le rappeler, pouvait être de 1 mètre de hauteur, sur 0,80 de largeur.

M. George, l'ancien commissaire expert des musées royaux, n'opposait aucun doute sur l'originalité de cette peinture, et la considérait même comme un remarquable spécimen de ce maître.

Puisque je viens de prononcer le nom de M. George, je ne terminerai pas ma lettre sans vous annoncer que cette célébrité artistique, dont les relations avaient été si étendues, non-seulement avec les amateurs, les peintres les plus distingués, mais avec les principaux personnages du siècle, vient de mourir le 3 octobre dernier à Toulouse, où il avait fixé sa résidence depuis une dizaine d'années environ.

Veuillez agréer, etc.

J. BÉGUÉ.

NOUVELLES.

1°. Les costumes de la Revue de M. de Massa jouée à Compiègne devant la cour, *les Commentaires de César*, ont été dessinés par M. Marcellin, l'habile et spirituel directeur de la *Vie Parisienne*.

2°. Parmi les personnes invitées à Compiègne jusqu'au 15 du mois, nous remarquons MM. le comte de Nieuwerkerke, Robert-Fleury et Cornu.

3°. M. Lenoir vient de faire don au musée du Louvre de toutes les œuvres qui pourraient être choisies parmi ses tableaux, miniatures, tabatières et autres curiosités, comme dignes d'entrer dans notre musée. On sait que la collection de tabatières de cet amateur est sans rivale à Paris, pour la richesse des matières, pour la perfection du travail et pour la beauté des miniatures qui recouvrent un grand nombre d'entre elles. Beaucoup de ces chefs-d'œuvre microscopiques sont

signés ou dignes d'être signés par Hall, Fragonard, Isabey, Augustin, etc. M. Lenoir, ami intime d'Horace Vernet et de Paul Delaroche, possède aussi un certain nombre de dessins et de tableaux précieux pour l'histoire de ces deux artistes, et qui pourront également entrer au Louvre.

4°. L'exposition des Beaux-Arts appliqués à l'industrie est close ainsi que le Musée rétrospectif. Mardi dernier, l'élite des amateurs parisiens avait été invitée par lettres personnelles. La cérémonie de la distribution des médailles a lieu aujourd'hui même dimanche.

5°. Dans une de ses dernières séances, le conseil municipal de Paris a décidé qu'une médaille commémorative serait frappée pour perpétuer le souvenir des visites faites récemment par LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice aux malades cholériques dans différents hôpitaux de Paris.

L'exécution de cette médaille sera mise au concours.

6°. Le conseil municipal de la ville de Sèvres, dans laquelle C. Troyon était né le 28 août 1840, vient de décider que son nom serait donné à une rue. C'est à une voie nouvelle qui débouche en face les nouveaux bâtiments de la Manufacture que le nom justement célèbre du paysagiste sera appliqué.

D'autre part, en reconnaissance de l'honneur fait à la mémoire de son fils, M^{me} Troyon vient de fonder à perpétuité un lit pour un malade dans l'hospice de Sèvres.

7°. M. Gérôme a été nommé membre de l'Académie des Beaux-Arts, en remplacement de M. Heim, décédé. Voici le dépouillement des votes : 33 votants ; majorité, 17 :

1^{er} scrutin : Pils, 7 ; Gérôme, 8 ; Hesse, 6 ; Larivière, 4 ; Roger, 6 ; Bouguereau, 2.

2^e scrutin : Pils, 9 ; Gérôme, 11 ; Hesse, 6 ; Larivière, 2 ; Roger, 5.

3^e scrutin : Pils, 9 ; Gérôme, 13 ; Hesse, 9 ; Larivière, 2.

4^e scrutin : Pils, 8 ; Gérôme, 14 ; Hesse, 9 ; Larivière, 2.

5^e scrutin : Pils, 6 ; Gérôme, 14 ; Hesse, 11 ; Larivière, 1.

6^e scrutin : Pils, 4 ; Gérôme, 15 ; Hesse, 13 ; Larivière, 1.

7^e scrutin : Gérôme, 49 ; Hesse, 14.

8°. La premier tirage de la *Bible*, éditée par la maison Mame de Tours, est complètement épuisé. Il était fait à 3000 exemplaires. Les éditeurs se trouvent en quelque sorte pris au dépourvu, car le beau papier fabriqué exprès pour cet ouvrage dans les usines de Sainte-Marie et du Marais ne leur sera livré que dans les premiers jours de janvier.

*. Une nouvelle édition de *l'Histoire de la peinture flamande*, par M. Alfred Machiels, ouvrage qui manquait depuis longtemps dans le commerce, est en cours de publication à la librairie internationale, boulevard Montmartre, 15. Le premier volume a paru. Il contient des études approfondies sur les origines de l'art dans les Pays-Bas, sur les causes et les influences qui lui ont imprimé ses caractères spéciaux, puis une description des peintures murales que le temps a respectées, une histoire des miniatures et des miniaturistes.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

La Gironde, 17 novembre. L'Exposition des objets d'art ancien de la Société philomatique. VII. Les manuscrits, les livres, la reliure, par M. Henry Devier.

Le Figaro, 23 et 30 novembre. A travers Paris, par M. Albert Wolf, et Les Hasards de la plume, par M. Jouvin; articles sur la Bible illustrée.

L'Union, 28 novembre. La Bible, par M. Poujoulat.

L'Univers illustré, 30 novembre. La Bible, par M. Jérôme.

Le Monde illustré, 2 décembre. La Bible, par M. Ch. Yriarte.

Les Fantaisies parisiennes, 3 décembre. La Faïence parlante de Nevers, par M. Champfleury. — Ce nouveau journal, organe de la direction de M. Champfleury dans son joli théâtre, remplace le *Courrier artistique*, et a pour rédacteur en chef un jeune écrivain plein de talent, M. Édouard Lockroy.

L'Opinion nationale, 3 décembre. Causeries du samedi, par M. Edmond About.

L'Événement, 4 décembre. La Bible, par M. Henri Rochefort.

La Presse, 4 décembre. La Bible, par M. Paul de Saint-Victor.

Le Moniteur, 4 décembre. Spirite, par M. Th. Gautier. — Ce feuillet en renferme, en quelques paragraphes, une description colorée d'Athènes, vue de la mer, et de l'extérieur du Parthéon.

Le Pays, 5 décembre. L'exposition des beaux-arts appliqués à l'industrie. — Deuxième partie. Produits contemporains (2^e article), par M. Francis Aubert.

Le Constitutionnel, 5 décembre. Les Écoles de dessin à l'Exposition des beaux-arts appliqués à l'industrie, par M. Ernest Chesneau.

Le Monde, 6 décembre. La Bible, par M. Leon Gautier.

Ph. B.

LIVRES.

La sainte Bible selon le Vulgate, traduction nouvelle, avec les dessins de Gustave Doré et les ornements de H. Gruenel et, Tours, Alfred Mame et fils, éditeurs, 1866, 2 vol. in-folio.

La presse a bruyamment retenti du grand succès de ce splendide ouvrage dont l'exécution hors ligne place la maison Mame au premier rang parmi les éditeurs contemporains. La *Chronique* ne peut que signaler à ses lecteurs un livre dont la critique revient de droit à la *Gazette*.

Ph. B.

ESTAMPES.

La Causerie, dessin à la mine de plomb, de M. Meissonier, fac-similé par M. Albert Robaut.

On lit au bas de ce fac-similé, dont la fidele et cte, au Salon d'hiver, signalée par toute la critique, quatre lignes de l'écriture de M. Meissonier témoignant de sa satisfaction absolue. On se rappelle, du reste, les deux livres de Dessins et Croquis d'Eugène Delacroix, déjà publiés par M. A. Robaut, de Douai. Ph. B.

Les amateurs qui désireraient orner leur catalogue du Musée retrospectif de gravures représentant les principaux objets exposés au Palais de l'Industrie, trouveront, dès aujourd'hui, au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*, rue Vivienne, 55.

Au prix de 2 francs avant la lettre
Et de 1 franc avec la lettre :

Miroir français du xix^e siècle, par M. Jacquemart. Collection de M. de Monbrison.

Bidon, par Rosso. Gravure de M. Gaucherel. Collection de M. Destailleurs.

Bijoux polonais, par M. Jacquemart. Collection du prince Czartoryski.

Bijoux du xiv^e siècle, par M. Jacquemart. Collection du prince Czartoryski.

Paix dite de Masso Finiguerra, par M. Durand. Collection de M. Louis Gaucherel.

Reliure byzantine, par M. Gaucherel. Collection de M. le marquis de Ganay.

Armes du xiv^e siècle, par M. Jacquemart. Collection de M. Spitzer.

Vase hispano-mauresque, par M. Jacquemart. Collection de M. le baron Alphonse de Rothschild.

Il primo mobile; figure du livre de devises, dit le Jeu de arots de Martegna, par M. Haussouffier. Collection de M. Emile Galichon.

Brocca italienne du xiv^e siècle, par M. Jacquemart. Collection de M. le baron Gustave de Rothschild.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE

Dimanche 10 décembre.

Exposition publique de 2 à 5 heures (salle n° 5) de tableaux anciens et curiosités formant la collection de M. de La Fontinelle.

— de 1 à 5 heures (salle n° 1) d'objets d'art et de curiosité, bronzes, etc.

— de 1 à 4 heures (salle n° 3) des estampes composant la collection de feu M. le comte de Corneillan, ancien chambellan du roi de Prusse.

Lundi 11.

Vente (salle n° 4) de curiosités, M^r Boussaton, commissaire-priseur, M. Evans, expert.

— (salle n° 5) de tableaux anciens et curiosité formant la collection de M. de La Fontinelle, M^r Couturier, commissaire-priseur, M. Barre, expert.

— (salle n° 1) d'objets d'art et de curiosité, bronzes, etc., M^r Charles Pillet, commissaire-priseur, M. Febvre, expert.

— (salle n° 3) des estampes composant la collection de feu M. le comte de Corneillan, ancien chambellan du roi de Prusse, M^r Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, M. Vignières, expert.

Mardi 12.

Suite de la vente de La Fontinelle.

—, 28, rue des Bons-Enfants, de livres modernes et lettres autographes, M^r Lecocq, commissaire-priseur, M. Lavigne, expert (Exposition publique de 2 à 4 heures).

Suite de la vente de Corneillan.

Mercredi 13.

Suite de la vente de La Fontinelle.

Exposition publique de 4 à 5 heures (salle n° 7) d'objets d'art et de curiosité de la Chine et du Japon.

Fin de la vente de Corneillan.

Vente (salle n° 8) de livres et gravures, M^r Boussaton, commissaire-priseur, M. Thuret, expert.

Jeudi 14.

Suite de la vente de La Fontinelle.

Vente (salle n° 7) d'une importante collection d'objets d'art et de curiosité de la Chine et du Japon, MM^r Charles Pillet et Escribe, commissaires-priseurs, MM. Mannheim et Malinet, experts.

Vendredi 15.

Fin de la vente de La Fontinelle.

Suite de la vente d'objets d'art et de curiosité de la Chine et du Japon.

Exposition publique de tableaux (salle n° 1).

Samedi 16.

Suite de la vente d'objets d'art et de curiosité de la Chine et du Japon.

Vente (salle n° 1) de tableaux, M^r Charles Pillet, commissaire-priseur, M. Febvre, expert.

COLLECTION

DE FEU

M. LE COMTE P. DE CORNEILLAN,

Ancien chambellan du roi de Prusse.

Vente d'estampes par les meilleurs maîtres, des écoles allemande, anglaise, flamande, française et italienne; portraits école française, xvi^e siècle, et pièces en couleur, hôtel des Commissaires-Priseurs, rue Drouot, 5, salle n° 3, les lundi 11, mardi 12 et mercredi 13 décembre 1865, à une heure précise. **M^r DELBERGUE-CORMONT**, commissaire-priseur, rue de Provence, 8, assisté de **M. VIGNÈRES**, marchand d'estampes, rue Baillet, 4, chez lequel se distribue le catalogue. — Exposition publique le dimanche 10 décembre, 1865, de une heure à quatre heures.

A VENDRE DE GRÉ A GRÉ

ET EN TOTALITÉ

Un riche cabinet d'antiquités, composé de plus de 450 tableaux; belle collection de dessins et de gravures, bibliothèque de livres rares et curieux à gravures et sur les arts, meubles anciens sculptés, cadres anciens richement travaillés, armes et armures; marbres, bois sculptés, statues et bas-reliefs en grand nombre; laïences de Palissy et autres, bronze, orfèvrerie antique, pierres gravées, émaux, ivoires, monnaies et médailles, broderies antiques, curiosités de tous genres.

S'adresser au bureau de la **Chronique des Arts**, rue Vivienne, 55, à Paris.

AVIS

Nos abonnés trouveront aux bureaux de la *Chronique des Arts*, 55, rue Vivienne, les Catalogues de l'Exposition des Champs-Élysées (Musée rétrospectif).

Le Directeur: ÉMILE GALICHON.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE DIMANCHE MATIN

*Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement**la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 10 fr. | Six mois. 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

UNION CENTRALE.

Il n'y a point en cette semaine, à l'hôtel Drouot, de vente bien importante.

Nous nous en consolons en publiant le rapport de M. Guillaume, membre de l'Institut, sur les écoles. Dans ce rapport l'éminent sculpteur a indiqué, avec l'autorité de son expérience, les améliorations à désirer dans l'enseignement du dessin.

En attendant la publication prochaine d'un rapport détaillé sur l'exposition des écoles de dessin, le jury chargé de les examiner a l'obligation de présenter, dès aujourd'hui, le résumé de ses travaux. Il vient analyser brièvement devant vous les conditions diverses dans lesquelles se produit en France l'enseignement élémentaire de l'art, et, après avoir fait connaître les motifs de son jugement, développer quelques considérations qui, si elles étaient généralement admises, pourraient servir à fixer la base des études. Ces considérations sont pratiques, et, à ce titre, le jury en doit compte au public, directement intéressé à tout ce qui concerne l'éducation, aux professeurs qui, non contents d'envoyer ici les travaux exécutés sous leur direction, nous ont encore communiqué leurs méthodes et leurs idées; aux élèves enfin, comme une marque de sollicitude.

La circulaire de S. Exc. le ministre de l'instruction publique invitant les établissements ressortissants à l'Université à envoyer les travaux de leurs élèves au palais de l'Industrie, et l'autorisation de s'y présenter

accordée par M. le sénateur préfet de la Seine aux écoles subventionnées par la ville de Paris, ont donné à l'Exposition de 1865 le double caractère d'un concours et d'une enquête. De Paris et des départements, 239 institutions ont répondu à l'appel qui leur était adressé, et quoique l'on regrette l'absence de quelques-unes d'entre elles qui peuvent passer pour des modèles, l'information est bien près d'être complète.

Les principaux types des écoles dans lesquelles l'art est enseigné figuraient à l'Exposition, et chacun d'eux, par l'idée qui préside à son développement, par ses ressources, par son but et par ses imperfections, forme un groupe dont on saisit aisément la physionomie.

Le jury s'est arrêté d'abord aux lycées impériaux et aux collèges, où le dessin est enseigné à raison de deux heures par semaine. Leurs meilleures productions sont des travaux graphiques faits en vue de l'admission aux écoles de l'Etat. Le dessin de la figure, un peu dédaigné dans les classes des mathématiques, à titre d'art d'agrément, est faible chez tous les élèves, parce qu'on y consacre trop peu de temps et que rien ne relie cet exercice aux autres études. Que les élèves-maitres des écoles normales primaires, appelés à reporter dans les campagnes des notions exactes et des moyens pratiques, puissent se borner à la copie des machines et à des relevés de topographie et d'architecture, cela se comprend. Mais ne serait-il pas désirable que les jeunes gens qui seront appelés quelque jour dans le monde à juger les arts et à les encourager, fussent mieux préparés à le bien faire? Et l'on se demande pourquoi les idées générales sur l'art ne sont pas encore exposées là où l'enseignement littéraire, philosophique et scientifique prépare si heureusement les esprits à les recevoir.

Les écoles laïques communales et municipales de garçons, dont le but est de faire naître le goût de l'art et d'en développer les aptitudes dans un sens

utile, font naître des réflexions d'une autre nature. Grâce à la munificence des villes, des apprentis et des ouvriers de 12 à 16 ans peuvent, en dessinant et en modelant six heures par semaine, se perfectionner en vue de leurs professions diverses. L'enseignement qu'ils reçoivent s'étend à toutes les branches de l'art; ils dessinent d'après la gravure, d'après la bosse et aussi de mémoire; ils modelent, ils sculptent la pierre et le bois; ils s'occupent d'architecture et de machines. Parmi beaucoup d'ouvrages très bien exécutés, ici même on a pu remarquer en sculpture des compositions pleines de délicatesse. Les seize écoles du même genre fondées ou subventionnées à Paris pour les femmes adultes rendent les mêmes services. On y applique même à la décoration de la porcelaine et des éventails, au dessin pour étoffes et les broderies, les études de la fleur et de l'ornement. Ces écoles répondent à un besoin réel, et leur popularité est la récompense de leurs bienfaits. Cependant les sacrifices des villes sont souvent insuffisants : les locaux ne sont pas toujours aménagés d'une manière assez spéciale, l'éclairage est défectueux, les modèles manquent, et ce qui est plus grave, faut-il le dire, les enfants trop pauvres sont éloignés par l'impossibilité de se procurer le papier et les crayons.

Il est naturel que les écoles professionnelles laïques privées, qui font du dessin graphique l'objet principal de leur enseignement, obtiennent en ce genre des résultats considérables : des élèves de 13 à 20 ans consacrent d'ailleurs le total important de neuf heures par semaine; aussi leur envoi présente-t-il des épreuves très-bien faites, des dessins rendus avec une sorte de perfection relative, et des feuilletés de calepins sur lesquels des croquis relevés et cotés d'après nature sont tracés avec goût et avec netteté. Tandis que quelques-unes de ces institutions semblent se prévaloir de leur but pour se borner aux travaux scientifiques, d'autres, mieux inspirées, et dont nous recommandons l'exemple, ne négligent ni la figure ni l'ornement. Néanmoins les études d'art restent faibles, et, pour l'avenir du dessin des machines, l'effort est tout à fait insuffisant.

C'est l'idée artistique, au contraire, qui domine dans les deux écoles municipales de dessin et de sculpture de la ville de Paris. Chacune d'elles réunit au moins deux cents élèves, la plupart ouvriers, appartenant à toutes les industries; et, quoique l'enseignement scientifique soit encore trop limité, elles offrent un spectacle plein d'intérêt. Les élèves qui les composent, presque tous dans la force de la jeunesse et des aspirations les plus généreuses, dérobent chaque semaine six heures à leur repos pour venir demander à des maîtres éprouvés de former leur goût et de rendre leurs mains plus habiles. Le succès répond à leur confiance; tous les genres de dessin et de sculpture sont cultivés par eux avec une intelligence et un bonheur où l'on reconnaît la vive étincelle de l'esprit de Paris.

Tout diffère par la pensée qui l'anime est l'institut des Écoles chrétiennes, où le dessin, sous toutes ses formes, est aussi cultivé avec succès. Ici, un profond sentiment des conditions sociales, une réserve qui tend à prévenir l'amertume des vocations déçues,

donnent à l'enseignement un caractère calme et mesuré dont l'harmonie tend à la fois à former des hommes utiles et à n'en pas faire de malheureux. Par ces vues particulières, les écoles des Frères relèvent aussi bien du philosophe que de l'artiste, et le jury les classe à part. Mais il se hâte de dire que leur organisation n'apporte ni restriction ni entrave à leur enseignement pratique; elles le valent selon les milieux dans lesquels elles l'exercent. Supérieures, par leur unité, à beaucoup d'écoles communales, leur principal pensionnat rivalise avec les grandes écoles de Paris, leur Noviciat approche des meilleures institutions professionnelles.

Tel étant en résumé le sujet complexe soumis à l'examen du jury; ce tableau suffit à la rigueur pour faire comprendre l'étendue de la tâche et ses difficultés. Avant tout, le jury a décidé que ceux de ses membres qui dirigent des écoles se tiendraient en dehors du concours. Dans ses appréciations, il s'est placé d'abord au point de vue de l'équité, en faisant concourir entre eux les établissements qui pouvaient être considérés comme similaires; d'autre part, en accordant sa préférence à ceux dont l'enseignement est le plus complet, et surtout à ceux qui se montrent supérieurs dans le dessin de la figure, il s'est rapproché d'une justice plus absolue, basée sur les vrais intérêts de l'art. Le jury reconnaît en effet que, parmi les arts d'imitation, celui qui l'exprime au moyen de la forme humaine, point de départ de toute proportion, offre une signification plus universelle et plus haute, parce que ce qu'il traduit aux yeux est dans un rapport plus intime avec la pensée.

C'est sous l'empire de ces considérations que le jury devait se placer pour décerner le prix d'honneur, si libéralement fondé par l'Union centrale des beaux-arts appliqués à l'industrie; et son attention s'est naturellement portée sur les deux belles écoles municipales de la ville de Paris. La lacune que nous avons signalée dans leurs travaux graphiques tend à disparaître : des professeurs habiles enseignent, dans l'une le dessin géométrique, et dans l'autre la perspective. Ces fondations sont non-seulement brillantes, elles sont encore en progrès. A l'examen, cependant, les travaux de l'une d'elles ont généralement offert un caractère plus vif et plus varié : il y a plus d'initiative chez les élèves, et leur individualité semble mieux ménagée. Le jury a voulu récompenser ces qualités rares en donnant le premier grand prix d'honneur à l'école municipale de dessin et de sculpture de M. Levasseur.

(La fin prochainement.)

UN VÉRONÈSE DOUTEUX.

Dans les premiers jours de la Restauration, la galerie de tableaux du chevalier de Burtin passait pour une des plus riches de l'époque. En 1808, M. de Burtin, et non de Burty comme l'ont répété plusieurs journaux, fit imprimer et publier le catalogue des œuvres qui composaient sa galerie. Sous le n° 178 de ce catalogue, on voit

figurer un tableau représentant le *Repos chez Simon le Pharisien*. En regard, on lit : Esquisse presque achevée, par Paul Veronèse, du grand tableau qui se trouve au Musée du Louvre.

Au décès du chevalier de Burtin, sa gravure fut l'objet d'une vente publique, et ce tableau resta sans acheteur. Plus tard, il fut vendu, par les héritiers du chevalier, à M. Devigne.

Le 28 février 1864, M. Devigne a vendu ce tableau à M. Joubert, moyennant le prix de 6,000 fr. La quittance porte : « Tableau représentant le *Repos chez Simon le Pharisien*, Esquisse presque achevée, par Paul Veronèse, du grand tableau qui se trouve au Musée impérial de Paris. »

Aujourd'hui, M. Joubert demande la nullité de cette vente et la restitution du prix, se fondant sur ce que, au lieu d'être une œuvre originale garantie par la quittance, ce tableau n'est, au dire des hommes compétents, qu'une copie, et que cette copie est elle-même sans valeur.

Le tribunal.

En ce qui touche la garantie.

« Attendu qu'il est constant que le tableau dont il s'agit provient de la collection du chevalier de Burtin, dont les héritiers l'ont vendu à Devigne ;

Que, dès 1819, le chevalier de Burtin avait fait imprimer et publier le catalogue des œuvres qui composaient sa galerie ;

« Attendu que la quittance ne contient aucune stipulation de garantie ; que les énonciations qui s'y trouvent relatives ne sont que la reproduction même affaiblie du catalogue ; qu'elles paraissent avoir eu pour objet et entre les parties de constater la provenance et l'identité du tableau dont la livraison était ajournée bien plus que de garantir l'originalité de l'œuvre ;

« Qu'une telle garantie serait d'une témérité et d'une imprudence qui la rendraient invraisemblable ;

« Que, parmi les œuvres maîtresses de la peinture, il en est, en effet, de très-accreditées, dont l'authenticité n'est cependant pas encore à l'abri de la controverse, et qui n'offrent aux transactions qu'une valeur de tradition, plutôt que celle d'une origine susceptible d'être démontrée et garantie ;

Attendu que le prix même de 6,000 fr. serait loin d'être en rapport avec une œuvre authentique de Paul Veronèse, et qu'enfin Joubert ne pouvait pas ignorer que le tableau qui lui était vendu avait été compris dans la vente publique qui a suivi le décès du chevalier de Burtin, et qu'il était alors resté sans acheteur ;

En ce qui touche la valeur artistique du tableau :

Attendu que la médiocrité d'une œuvre de peinture n'est pas un défaut caché de la chose vendue, mais un vice apparent dont l'acheteur peut lui-même se convaincre, et qui n'entraîne pas la nullité de la vente ;

« Déclare Joubert mal fondé dans sa demande, l'en déboute et le condamne aux dépens.

NÉCROLOGIE.

ZIPELIUS Emile, né à Mulhouse (Haut-Rhin), le 30 juin 1840, élève de son père, de M. L. Cogniet et de l'École des Beaux-Arts où il entra le 7 octobre 1858, promettait de devenir un peintre religieux ; quoique bien jeune, il avait figuré déjà trois fois au Salon ; en 1861, avec son tableau de *Jésus dans le jardin de Gethsemani* ; en 1864, avec une *Marie mère des douleurs* ; cette année même avec deux portraits. Ce jeune artiste, qui s'est noyé, en se baignant dans la Moselle, le 16 septembre dernier, à Pompey, près de Nancy, s'occupait alors de terminer un *Christ mort*, qui figurera sans doute au Salon de 1866. Emile Zipelius laisse en outre des poésies inédites empreintes d'un caractère vraiment chrétien. Sa famille, en les publiant, permettra d'apprécier mieux encore les aspirations du jeune peintre qui était peut-être appelé à rester comme maître.

E. B. de L.

NOUVELLES.

La pièce de MM. de Goncourt, *Henriette Maréchal*, est précédée d'un prologue en vers, par M. Théophile Gautier, que vi vint réciter avec le rire le plus frais et la grâce la plus aimable, M^{lle} Ponsin. Le costume de M^{lle} Ponsin a été spécialement dessiné pour la circonstance par M. Gavarni.

On lit dans le *Moniteur* :

Les travaux de décoration et d'appropriation de la nouvelle salle de travail de la Bibliothèque impériale touchent bientôt à leur achèvement. Cette salle, large et longue de 50 mètres environ, est éclairée d'en haut par les lanternes de neuf couronnes circulaires revêtues de plaques en faïence vernissée. À l'est et à l'ouest, six grandes peintures murales représentant des paysages décorent les arcades des grandes baies. Du côté du midi, l'hémicycle des conservateurs est décoré de grandes cariatides et de médaillons. Derrière,

est l'inextricable cage tout en fer pour recevoir tous les livres usuels. Les menuisiers font en ce moment les parquets et posent autour de la grande salle de travail des corps de bibliothèque. Un puissant calorifère distribue déjà dans l'établissement une température de 18 à 20 degrés centigrades. Les lecteurs et travailleurs de la Bibliothèque pourront être installés dans cette nouvelle grande salle dès les premiers mois de 1866.

*. Le conservateur du Musée de céramique en voie de formation, à Limoges, vient de mettre la somme de mille francs à la disposition de notre collaborateur, M. Burty, « pour être appliquée en acquisitions de faïence ancienne de n'importe quelle fabrique, dont la forme et le dessin présenteraient une valeur artistique digne d'une collection ou d'un musée. » C'est là une heureuse inspiration. Nous l'avons mainte fois provoquée dans la *Chronique*, à propos des ventes de tableaux. Avec un budget de quelques milliers de francs, un intermédiaire attentif et sans parti pris pourrait acquérir à l'hôtel Drouot nombre de morceaux d'un intérêt d'art et d'histoire tout à fait hors ligne, et qui la plupart du temps sont laissés à bas prix.

*. Le journalisme parisien vient de faire une perte des plus regrettables. M. Louis Huart, rédacteur en chef du *Charivari*, est mort avant-hier, à l'âge de cinquante-trois ans. Si ce n'est pas lui qui a patronné Gavarni et Daumier, c'est au moins sous ses yeux que ces vaillants crayons ont fait leurs plus belles passes d'armes, de 1835 à 1845.

*. On place en ce moment dans la cour intérieure de l'Ecole des Beaux-Arts, contre une des parois de l'édifice, une reproduction du *Triomphe de Galathée*, exécutée sur faïence émaillée par M. Paul Balze, et qui a figuré au dernier Salon.

*. Les artistes russes qui ont l'intention d'exposer doivent en faire la déclaration avant le 15 décembre 1865, et leurs œuvres devront être parvenues avant le 1^{er} septembre 1866 à l'Académie des Beaux-Arts de Saint-Petersbourg, où elles formeront une Exposition spéciale, et ne seront expédiées à Paris qu'avec l'approbation du conseil de l'Académie. C'est M. le conseiller privé Boutowsky qui est président de la commission d'organisation générale.

*. Par ordre du ministre de la maison de l'empereur, le buste en bronze de feu Panseron va être placé dans la salle d'études de la bibliothèque du Conservatoire. C'est un hommage légitime rendu à la mémoire de l'éminent professeur

qui consacra la plus grande partie de sa vie à l'enseignement dans notre premier établissement musical.

*. L'Académie des beaux-arts a décidé que, le samedi 30 décembre, il serait procédé à l'élection d'un membre, pour remplir la place vacante dans la section de sculpture, par suite du décès de M. Nanteuil.

La lecture des lettres des candidats pour cette place a dû avoir lieu samedi, 16 décembre.

*. La société impériale des antiquaires de France, dans sa séance du 6 de ce mois, a procédé au renouvellement de son bureau, qui est ainsi composé pour l'année 1866 :

MM. H. Michelant, président; Anatole de Barthélemy, premier vice-président; le duc de Blacas, deuxième vice-président; V. Guérin, secrétaire; Guillaume Rey, secrétaire-adjoint; de la Villegille, trésorier; Pol Nicard, bibliothécaire-archiviste.

La commission des impressions est composée de MM. E. Egger, A. Chabouillet, et Huillard-Breholles.

La commission des fonds est composée de MM. Brunet de Presle, E. Renan et le général Creuly.

*. La reliure du livre d'heures offert, à l'occasion de leur mariage, par le duc de Mouchy à la princesse Murat, a été exécutée dans les ateliers de M. R. Petit. On lui avait proposé comme modèle deux reliures précieuses, des premières années du XVIII^e siècle, qui font partie de la riche bibliothèque de M. Destailleur: l'une ayant appartenu à la reine Elisabeth, l'autre à Anne d'Autriche. Des A, simples et renversées, initiales des noms des jeunes époux Anna et Antoine, sont semés sur le dos et sur les plats extérieurs, en maroquin vert myrte; sur les plats intérieurs, en maroquin rouge, les armes des deux familles et la devise du duc, *ludimar haud hora tartali*. Cette reliure, exécutée en très-peu de jours, réunit toutes les qualités de souplesse et de riche simplicité des meilleures époques. La dorure en a été faite, avec beaucoup de soin et d'habileté, par M. Wampfler, qui obtint une mention spéciale à l'Exposition universelle.

*. On badigeonne en ce moment, au silicate d'alumine, les façades terminées de l'aile du bord de l'eau, aux Tuileries, et du pavillon de l'Empereur devant le pont Royal. On sait que ce badigeonnage est le résultat d'une découverte, dont le but est de convertir la pierre tendre en une espèce de silex. C'est ainsi que le Louvre de Napoléon III a été assuré contre les intempéries. Aujourd'hui, le silicate s'est tellement bien in-

corpore dans la pierre tendre, qu'on peut y battre le briquet.

*. Les Trustees de la National Gallery ont eu des différends assez graves avec M. Gambart, relativement à deux peintures : la *Foire aux Chevaux*, de M^{lle} Rosa Bonheur, et le *Jour du Derby*, de M. Frith. Ces deux peintures avaient été léguées à la National Gallery, par M. Jacob Bell, après qu'il eut accordé à M. Gambart les droits de les graver, ainsi que celui de les exposer au public pendant un certain temps. De la *Foire aux Chevaux*, M^{lle} Rosa Bonheur a fait trois exemplaires; le premier a été vendu à un Américain; le deuxième a été cédé par M. Gambart à M. Bell pour 1.000 guinées, et le troisième vient d'être terminé récemment. M^{lle} Rosa Bonheur, désirant échanger ce dernier contre le second, moins digne, suivant elle, de figurer à la National Gallery, les Trustees ont déclaré n'avoir point qualité pour consentir à faire cet échange, et actuellement le second exemplaire de la *Foire aux Chevaux* est exposé dans les salles de la National Gallery. Quant au *Jour du Derby*, de M. Frith, il est actuellement en Australie, et M. Gambart déclare que M. Bell, avant d'en avoir fait le legs à la Nation, n'ignorait point son intention de l'envoyer sur le nouveau continent. Bientôt il prendra, assure-t-on, sa place au Musée de South-Kensington.

*. Le directeur du musée des Offices, à Florence, vient de demander à M. Lehmann son portrait, pour le placer dans la galerie des artistes peints par eux-mêmes.

*. L'Académie impériale des Beaux-Arts de l'Institut impérial de France a proposé pour sujet du prix Bordin, à decerner en 1867, la question suivante :

« Rechercher et démontrer le degré d'influence qu'exercent, sur les beaux-arts, les milieux nationaux et politiques, moraux et religieux, philosophiques et scientifiques. Faire ressortir dans quelle mesure les artistes les plus éminents se sont montrés affranchis ou dépendants de cette influence. »

« Le prix consistera en une médaille d'or de la valeur de 2.000 fr. »

Les mémoires devront être déposés au secrétariat de l'Institut, francs de port, le 15 juin 1867, terme de rigueur.

*. M. Gerôme, peintre, a acquis le magnifique buste de bronze, tant admiré au musée rétrospectif, et qui est décoré à sa base d'une inscription paraissant se rapporter à un Brunacci Rinaldi, délégué de la république florentine auprès des descendants de la grande famille gibelina des

Brunelleschi, qui joua son rôle au temps de la lutte entre les Blancs et les Noirs.

*. Le musée Lorrain, à Nancy, vient de s'enrichir d'un précieux portrait, peint sur marbre, de Louise de Vendôme, femme de Henri III. M. le comte de Warren, en remettant au musée ce don fait par M^{me} la baronne de Sankowitz, a communiqué la note suivante :

« Ce portrait, fait avant le mariage de la princesse, est resté à Nancy dans la famille des ducs de Lorraine, d'où il a passé dans les mains du roi Stanislas; puis, à la mort de ce prince, il est échoué, comme tous les meubles de la chambre où il venait d'expirer, à son intendant, M. de Jakonwitz, père de l'ancien député de la Meurthe, dont la veuve fait au ourd'hui hommage de ce précieux objet d'art à la ville de Nancy, où son mari a laissé de si honorables souvenirs. »

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

Le Moniteur, 9 dec. Le cabinet d'armes de S. M. l'Empereur, par M. Eugène Gautier.

L'Opinion nationale, 4 et 18 septembre. D'une exposition à Paris, en 1867, des principaux tableaux des musées provinciaux, des églises et des collections particulières des départements, par M. Olivier Merson. — 20 novembre. Troisième article sur ce même intéressant sujet, avec une lettre de M. de Nieuwerkerke. — 4 décembre. Ce que devraient être les musées de province, par M. Olivier Merson.

LIVRES.

Les Artistes français du XVIII^e siècle oubliés ou dédaignés, par Émile Bellier de la Chavignerie, Paris. V^e Jules Renouard, 1865. In-8, 180 p.

Nous avons déjà cité avec la plus sincère sympathie un travail de notre collaborateur, intitulé : *Notes pour servir à l'histoire de l'exposition de la jeunesse; les Oubliés et les Dédaignés* complètent ce travail et en doublent l'intérêt. C'est un livret descriptif, annoté, biographie des objets d'art exposés de 1779 à 1787 aux diverses expositions du *Salon de la correspondance*. La notice sur de la Blancherie qui précède ce catalogue est des plus intéressantes. On voit l'homme de goût, d'esprit et d'initiative luttant contre l'indifférence publique et montant sans avoir pu se réaliser ses idées qui, de nos jours, sont en partie devenues des faits. Puisse cet excellent travail persuader à quelque éditeur intelligent la publication

du Dictionnaire général des artistes français contemporains auquel M. Émile Bellier de la Chavignerie a consacré ses viles de plus de quinze années et qu'il a composé avec cette passion de l'exactitude qui est le cachet de ses travaux. Ph. B.

Cendrillon. Illustré par A. de Boret. Calart et Luquet, éditeurs.

Suite de vingt et une eaux-fortes traduisant chacune un des couplets d'une chanson-parodie que l'on chanta il y a quelques années. Ces eaux-fortes parfois assez colériques sont sur un format très-grand, mais l'eau-forte se prête peu à la caricature.

Votes théoriques et pratiques sur les expositions des Beaux-Arts en province, par Ernest F. Mormeau. Paris, V^e Jules Renouard.

Cette brochure substantielle peut être fort utile aux bureaux des sociétés des amis des arts et aux municipalités. Elle indique des économies facilement réalisables sur les frais d'emballage et de transport.

Le Livre de mes petits-enfants, par M. Delapalme, conseiller à la Cour de cassation : dessins par H. Giacomelli. Paris, Hachette, 1864. Titres en rouge et noir, papier vélin de couleur.

Voici, à notre sens, le livre le plus charmant, texte et gravures, que le jour de l'an puisse offrir aux petits enfants bien sages. Les histoires courtes, simples et saines, ont été écrites par un grand poète, qui a la science de la vie et le cœur plein d'indulgence. Chaque page du texte est encadrée par un dessin composé avec un goût parfait, mis sur bois avec une intelligence et une facilité surprenantes, par M. H. Giacomelli et gravé par les artistes les plus sages. *Pierre*, *le petit Ramoneur*, *la Neige*, *la Grandeur du monde*, sont, au jugé, les pages qui nous arrêtent parmi les cent cinquante qui forment ce volume. Voilà du luxe de bon aloi et je sais plus d'un papa qui s'attribuera le plus tôt possible ce joli volume. Ph. B.

L'Almanach de la Société des Aqua-fortistes, pour 1866. 12 eaux-fortes, par MM. A. de Boret et Elm. Chez Cadart et Luquet. Impr. par Delâtre.

La Question des Femmes à l'Académie française. Lettre au Quarante, par M. Louis Lacour.

Pourquoi ce piquant pamphlet qui vient de paraître et qui, tiré avec luxe et à petit nombre, peut être classé parmi les curiosités littéraires et bibliographiques, ne touche-t-il pas la question de l'entrée des femmes à l'Académie des Beaux-Arts?

Céramique nivernaise. Lettre à M. Alfred Darcel sur le lieu de fabrication des carreaux du château de Thonais, par Charles de Laugardière, substitut du procureur impérial à Nevers. Paris.

A. Aubry, 1865. Brochure de 9 pages, extrait du *Journal de la Nièvre* du 7 septembre dernier.

M. Ch. de Laugardière reproduit un acte passé « entre Antoine Comrade, M^e Pottier demeurant à Nevers, et M^{me} la duchesse de la Trimonille, le deuxième jour d'octobre mil six cents trente six, » et en tire des conclusions qui seront discutées ou confirmées par M. B. Fillon. M. de Laugardière nous promet « un nombre assez considérable de pièces authentiques relatives aux anciennes faïenceries nivernaises... » Qu'il se presse donc de les publier.

EN VENTE

A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS.

Rue Vivienne, 55.

Les gravures d'après les morceaux les plus importants de la galerie Pourtales.

Buste de Henri III, par M. Jacquemart, d'après Germain Pilon.

Armure de gladiateur, par M. Jacquemart.

Minerve de Besançon, par M. Jacquemart.

Portrait de condottiere, gravé par M. Gaillard, d'après Antonello de Messine.

Vierge au Donateur, gravé par M. Gaillard, d'après Jean Bellin.

Un cavalier, grave par M. La Guillerminie, d'après Frans Hals.

Roland mort, grave par M. Flameng, d'après Velasquez.

Un gentilhomme, gravé par M. Devaux, d'après Bronzino.

Épreuves avant la lettre, 6 fr.

Épreuves avec la lettre, 3 fr.

La Source et l'Angélique, par M. Flameng, d'après M. Ingres.

Épreuves avant la lettre, 30 fr.

Épreuves avec la lettre, 6 fr.

Jeune Fille, par M. Flameng, d'après M. Amaury Duval.

Épreuves avant la lettre, 20 fr.

Épreuves avec la lettre, 6 fr.

Le Sergent rapporteur, eau-forte de M. Meissonier.

Épreuves avec la marque d'un astérisque, 12 fr.

Épreuves avec l'astérisque effacé, 6 fr.

Portrait de Meissonier grave par M. Regnault.

Épreuves d'artistes, 12 fr.

Épreuves avec la lettre, 6 fr.

La Halte, grave par M. Flameng, d'après M. Meissonier.

Épreuves d'artiste, 6 fr.

Épreuves avec la lettre, 3 fr.

Les amateurs qui désireraient orner leur catalogue du Musée retrospectif de gravures représentant les principaux objets exposés au Palais de l'Industrie, trouveront, des aujourd'hui, au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*, rue Vivienne, 55.

Au prix de 2 francs avant la lettre

Et de 1 franc avec la lettre :

Miroir français du xvi^e siècle, par M. Jacquesmart, Collection de M. de Monbrison.

Bidon, par Rosso. Gravure de M. Gaucherel.
Collection de M. Desailleurs.

Bijoux polonais, par M. Jacquemart. Collection
du prince Czartoryski.

Bijoux du xvr siècle, par M. Jacquemart. Collection du prince Czartoryski.

Paix dite de Masso Finiguerra, par M. Durand.
Collection de M. Émile Galichon.

Reliure byzantine, par M. Gaucherel. Collection
de M. le marquis de Ganay.

Armes du xvr siècle, par M. Jacquemart. Collection de M. Spitzer.

Vase hispano-mauresque, par M. Jacquemart.
Collection de M. le baron Alphonse de Roths-
child.

Il primo mobile; figure du livre de devises, dit le Jeu de tarots de Mantegna, par M. Haussoulier. Collection de M. Émile Galichon.

Brocca italienne du xvi^e siècle, par M. Jacquemart, Collection de M. le baron Gustave de Rothschild.

TABLE 1:

VENTES DE LA SEMAINE:

Dimanche 17 décembre.

Exposition publique (salle n° 3) de tableaux modernes.

(salle n° 1 de porcelaines et d'objets d'art,

— salle n° 3, de tableaux,

Lund 18

Vente (salle n° 3) de tableaux modernes. M. C. J. duclart, commissaire-priseur. M. B. rue expert.

—, 28, rue des Bons-Enfants, d'une collection de photographies. M. Boussaton, commissaire-priseur. M. Vattelo, expert.

— salle n° 1, de porcelaine et objets d'art.
M^e Auguste Langois, commissaire-priseur, M. Bruant, expert.

— (salle n° 5) de tableaux, M. Charles Pillel commissaire-général, M. Félvyre, expert.

(salle n° 7. Suite d'une vente importante d'objets d'art et de curiosité, MM. Ch. Pillet et E. Escribe, commissaires-priseurs, MM. Mannheim et Malmet, experts.

Mardi 19

Exposition de 1 à 4 heures de tableaux, objets d'art et livres (salle n° 1).

Suite de la vente d'objets d'art et de curiosité
salle n° 7, 14 heures

Mercredi 20.

Vente (salle n° 4 de bronzes, objets d'art et de tableaux, M^{rs} Clerambault et Delbergue-Cormont, commissaires-priseurs, M. Febvre, expert).

— (salle n° 3) de tableaux, objets d'art et livres, M^r Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, MM. Aubry et Dhios, experts.

Exposition publique de 1 à 5 heures — salle n° 5
de beaux bijoux.

Suite de la vente d'objets d'art et de curiosité
(salle n° 7).

Send: 21.

Vente (salle n° 5) de beaux bijoux. M^r Escribe, commissaire-priseur. MM. Mannheim, experts.

Fin de la vente d'objets d'art et de curiosité
salle n° 7.

Vendredi 22.

Exposition publique de 1 à 5 heures (salle n° 3)
des tableaux et dessins modernes, compo-
sant la collection de M. M... .

— de 1 à 5 heures (salle n° 1) de tableaux anciens.

Samedi 23.

Vente (salle n° 3) des tableaux et dessins modernes, composant la collection de M. M⁺⁺⁺, M^e Escribe, commissaire-priseur, M. Francis Petit, expert.

— (salle n° 1) de tableaux anciens, M^r Ch. Pillet, commissaire-priseur, M. Febyre, expert.

VENTE

Après le décès de M. P⁺⁺⁺, hôtel Drouot, salle n° 3, le mercredi 20 décembre, à une heure. Livres : 600 volumes de littérature et d'histoire : *Le moyen âge et la renaissance, les Arts somptuaires*, dictionnaire d'histoire naturelle, de d'Orbigny, etc.; 12 violons et altos, 2 violoncelles, une contre-basse, un piano en palissandre; armes : fusils ordinaires, fusils arabes, pistolets; bronzes de Barbedienne; un Christ à la colonne, beau bronze italien; bustes, groupes, quelques marbres et porcelaines, tableaux anciens et modernes des écoles italienne, hollandaise et française. — Exposition le mardi 19 décembre, de une à quatre heures, M^r **DELBERGUE-CORMONT**, commissaire-priseur, rue de Provence, 8; M^r **SOYER**, son confrère, rue du Dauphin, 10, assistés de M. **AUBRY** pour les livres, et de M. **DHIOS** pour les bronzes et tableaux.

BIBLIOTHÈQUE

DU PRINCE RADZIWIŁŁ

LIVRES RARES ET PRÉCIEUX

Classiques grecs, latins et français, en grand papier; grands livres à figures, ouvrages rares en divers genres : théologie, jurisprudence, sciences, arts, belles-lettres, histoire, etc.; livres provenant des bibliothèques de Grolier, Mañoli, de Thou, comte d'Hoyrn, M^{me} de Pompadour, d'Hangard, Soubise, Paris, etc., etc., belles reliures en maroquin de Du Souil, Boyet, Padeloup, Derosne, etc. Vente, rue des Bons-Enfants, 28, maison Silvestre, le lundi 22 janvier 1866, et les 10 jours suivants, à sept heures et demie du soir, M^r **CHARLES PILLET**, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 11, M. **L. POTIER**, libraire-expert, quais Malaquais, 9. — Expo-

sition publique chaque jour de vente, de deux à quatre heures, des livres vendus le soir (Voir le catalogue) 7,200.

TABLEAUX MODERNES

Aquarelles et dessins des principaux maîtres; vente à l'hôtel Drouot, salle n° 3, le lundi 18 décembre. Exposition publique la veille; M^r **Charles OUDART**, 8, cité d'Antin; M. **BRAME**, expert, 47, rue Taitbout.

COLLECTION DE M. M...

Vente, aux enchères, de tableaux et dessins modernes, par MM. Barye, Bida, Brion, Courbet, Corot, Daubigny, Decamps, Duverger, Fichel, Ed. Frère, Jacque, Lambinet, E. Lami, Pils, Schreyer, Seignac, A. Stevens, Toulmouche, de Tournemine, Willems, Ziem et M^{lle} Rosa Bonheur, hôtel Drouot, salle n° 3, le samedi 23 décembre 1865, à deux heures précises, par le ministère de M^r **ESCRIBE**, commissaire-priseur, rue Saint-Honoré, 217, assiste de M. **Francis PETIT**, expert, rue de Provence, 43, chez lesquels se distribue le catalogue. — Exposition publique le 22 décembre, de une heure à cinq.

A VENDRE DE GRÉ A GRÉ

ET EN TOTALITÉ

Un riche cabinet d'antiquités, composé de plus de 150 tableaux; belle collection de dessins et de gravures, bibliothèque de livres rares et curieux à gravures et sur les arts, meubles anciens sculptés, cadres anciens richement travaillés, armes et armures; marbres, bois sculptés, statues et bas-reliefs en grand nombre; faïences de Palissy et autres, bronze, orfèvrerie antique, pierres gravées, émaux, ivoires, monnaies et médailles, broderies antiques, curiosités de tous genres.

S'adresser au bureau de la **Chronique des Arts**, rue Vivienne, 53, à Paris.

AVIS

Nos abonnés trouveront aux bureaux de la *Chronique des Arts*, 53, rue Vivienne, les Catalogues de l'Exposition des Champs-Élysées (Musée rétrospectif).

Le Directeur: ÉMILE GALICHON.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE DIMANCHE MATIN

*Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 10 fr. | Six mois. 6 fr

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

MONOGRAPHIE

DE L'ŒUVRE DE BERNARD PALISSY,

DESSINÉE ET LITHOGRAPHIÉE PAR MM. CARLE
DELANGE ET C. BORNEMAN,avec texte par MM. Sauzay et Henri Delange¹.

Il y a vingt ans, M. André Pottier, dans les monuments inédits de Villenin, exprimait le vœu de voir un de nos artistes consacrer son talent et ses soins à recueillir et à publier l'œuvre complète de Bernard Palissy. Ce serait, disait-il, une entreprise aussi magnifique que glorieuse, qui ne pourrait manquer de se concilier la sympathie de tous les véritables amis des arts et de notre illustration nationale.

En émettant ce vœu, M. André Pottier ne pensait certainement point le voir se réaliser. Comment croire, en effet, qu'il se trouverait un artiste assez versé dans la connaissance des œuvres du maître, assez désintéressé pour oser entreprendre une tâche si difficile, qui nécessitait de nombreux voyages et un temps considérable perdu en sollicitations ? Cependant ce vœu a été rempli, et aujourd'hui nous pouvons, tranquillement assis dans un fauteuil, apprécier l'œuvre

entier de notre plus illustre sculpteur en terre, comparer, par un rapprochement facile, ses pièces dispersées dans les plus riches cabinets, disséminées dans tous les pays. Ce service éminent rendu à notre art national, nous le devons au courage et au talent de MM. Carle Delange et C. Borneman.

Grâce à leur ouvrage, exécuté au prix d'un travail et de sacrifices énormes, il est facile aux amateurs de savoir ce qu'ils possèdent et de se mettre en garde contre ces surmoulés trompeurs ou ces grossières imitations qui trop souvent leur étaient présentées comme des œuvres authentiques de Palissy. Bien plus même, à l'aide des planches dessinées consciencieusement, et toujours d'après les échantillons les plus purs de chaque pièce, ils peuvent apprécier l'état de l'épreuve qui orne leur dressoir. Pour instruire l'amateur, tout a été prévu par les éditeurs avec un soin parfait : les bordures différentes qui ont servi à encadrer un même sujet ont été signalées ; les variantes d'un type qui ont pu se produire dans ces bordures ont été indiquées.

À côté des planches, dessinées et coloriées par MM. Carle Delange et Borneman, MM. Sauzay, conservateur adjoint au Louvre, et Henri Delange ont raconté la biographie de Palissy, commenté chaque pièce et mentionné les moindres remarques de manière à rendre indispensable cet ouvrage à quiconque s'intéresse aux œuvres de l'illustre potier. Aussi, à cette époque de l'année où chacun se préoccupe de savoir quel livre il pourra donner à un ami, nous croyons devoir signaler tout particulièrement, à ceux qui aiment les arts céramiques, l'ouvrage de MM. Carle Delange et C. Borneman.

Émile GALICHON.

¹ A Paris, chez l'auteur, quai Voltaire, 5 ; chez M. Rapilly, quai Malaquais, 5 ; et à Londres, chez MM. Barthès et Lowel, 11, Great Marlborough street.

EXPOSITION ET CONCOURS.

Une exposition des beaux-arts aura lieu à Lille en 1866. Elle s'ouvrira le 15 juillet et sera close le 1^{er} septembre. Le conseil municipal a déjà voté une somme de 20,000 fr. pour les frais matériels et une somme de 20,000 fr. pour achats de tableaux destinés au musée.

Une *Société des amis des arts* s'organise en ce moment à Lille sur les bases les plus larges. Nous en publierons très-prochainement le règlement.

Un avis du maire d'Honfleur annonce qu'un concours est ouvert pour l'exécution des plans et devis nécessaires pour la construction d'une salle de spectacle à Honfleur, sur la place des Anciens-Fossés.

Les projets présentés devront se renfermer rigoureusement dans les limites d'une dépense de 60,000 fr., y compris tous les frais accessoires, tels que décors, installation d'éclairage, honoraires de l'architecte, etc.

La salle devra pouvoir contenir au moins 600 spectateurs. Les personnes qui auront l'intention de concourir pourront d'ailleurs se présenter à la mairie, où des renseignements leur seront donnés sur les conditions que devra remplir la construction projetée.

L'architecte dont le projet aura été admis par le conseil municipal sera chargé de la surveillance des travaux et profitera de la remise ordinaire du vingtième. Une gratification de 500 fr. sera accordée à l'auteur du projet qui aura été classé le second.

Les plans et devis devront être présentés à la mairie le 15 janvier prochain au plus tard, et le conseil municipal s'assemblera immédiatement pour apprécier le mérite des divers projets.

La dernière liste de souscription pour le théâtre d'Honfleur porte les sommes souscrites à 63.100 fr.

NOUVELLES.

*. On a fait, mardi à 5 heures, l'essai avec éclairage de la salle des concerts du Conservatoire entièrement remaniée et décorée sous la direction de M. Adolphe Lance. C'est le style dit pompéien qui a été adopté. Le fond de la scène est mobile. C'est une sorte de vaste paravent, à neuf pans, destiné à servir comme de table d'harmonie et qui s'enlève pour les représentations théâtrales. Sur les panneaux, M. Mazerolles a peint à la cire les neuf Muses. La partie purement ornementale de la décoration de la salle a été exécutée par M. Chauvin. La disposition des pla-

ces est infiniment plus commode qu'autrefois. C'est un ensemble de travail qui fait honneur au goût de M. Ad. Lance.

*. Ont été admis au concours définitif à la suite du premier essai pour le concours du grand prix de gravure en taille-douce : MM. Carré, La Guillermie, Jacquet (Jules), Waltner, Boutelier et Rivet.

*. La classe 91, à l'Exposition de 1867, comprend, ainsi que nous l'avons déjà écrit, « les objets spécialement exposés en vue d'améliorer la condition physique et morale des populations. » A côté de galeries où le public verra jusqu'à quel niveau les efforts réunis de la science, des arts, du capital et du travail ont élevé l'industrie des nations civilisées, d'autres galeries permettront de juger dans quelle proportion les progrès des fabrications diverses deviennent accessibles, par l'abaissement des prix, au plus grand nombre des consommateurs et peu à peu à tous les hommes. Parmi les personnes qui le composent, nous citerons MM. Arnoult, bibliothécaire de l'*Union centrale*; Lemoine, ancien fabricant de meubles; Lerouxel, ouvrier ébéniste; Miroy, fabricant d'objets d'art; Point, ouvrier ciseleur en bronze; Victor Raingo, fabricant de bronzes.

*. M. Penabert a envoyé à l'Académie des Sciences de remarquables épreuves photographiques non vitrifiées, sur verre opalin, et qui cependant sont d'une inaltérabilité complète. Le procédé de cet artiste diffère complètement de ceux qui ont été imaginés jusqu'ici. Les spécimens ont une douceur et un fini admirables. On voit l'image, soit par transparence, soit directement, se détacher nettement sur son fond d'opale.

*. L'Exposition de Toulouse est close. La municipalité avait consacré aux acquisitions une somme de 10,000 fr.

*. Les élèves de l'atelier Gérôme ont offert, à l'occasion de son entrée à l'Institut, un banquet à leur professeur.

*. Le musée rétrospectif est aujourd'hui entièrement vide. Le bruit a couru qu'un émail d'une valeur de 35,000 fr. avait subi un accident grave; à ce bruit nous sommes en droit de donner un démenti formel et d'affirmer que les quatorze mille objets qui composaient le musée ont été rendus à leurs propriétaires sans qu'on puisse reprocher un accident à l'*Union centrale des beaux-arts appliqués à l'industrie*.

*. M. Carpeaux vient de terminer l'esquisse en terre cuite de la statuette du prince impérial. Il est représenté en costume de jeune garçon, le bras passé autour du cou du chien favori de l'Empereur, Néro.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

Le Courrier du Centre, 5 décembre. Lettre de M. Adrien Dubouché à propos de l'Exposition des beaux-arts appliqués à l'industrie.

Le Constitutionnel, 14 décembre. Les armes de l'Empereur, les Epées, par M. Édouard de Beaumont. — 20 décembre. Les Ecoles de dessin à l'Exposition des beaux-arts appliqués à l'industrie, 3^e article, par M. Ernest Chesneau.

Le Moniteur, 18 décembre. Le Bois de Vincennes, de M. Émile de la Bedollière et Hédéphouse Roussel. — 20 et 22 décembre. La sainte Bible, avec les dessins de Gustave Doré, 1^{er} et 2^e article par M. Théophile Gautier.

« Doré est véritablement ce que les anciens appelaient un *portentum*, un effort et un miracle de la nature, un monstre de génie, servi par un organisme sans pareil. »

Journal des Débats, 13 décembre. La Bible illustrée, par M. Gustave Doré; les ornements par M. H. Giacomelli, par M. Jules Janin.

LIBRAIRIE FONTAINE

LES BEAUX LIVRES, LES BELLES RELIURES
LES ÉDITIONS RARES ET RECHERCHÉES

Nous ne saurions trop recommander, au moment où le jour de l'an impose les cadeaux, d'aller chercher à la LIBRAIRIE FONTAINE le prétexte à d'intelligentes libéralités. Les reliures de cette maison ont aujourd'hui une renommée trop bien établie pour que nous insistions davantage.

Entourer les monuments immortels du génie humain d'un luxe qui les fasse rechercher de tous, tenter les plus nobles efforts pour arriver à ce résultat, n'est-ce pas là, dans cette ère philanthropique, une noble et féconde pensée?

La marche toujours progressive du goût et de l'amour du beau trouve dans l'impulsion actuelle une de ses plus éclatantes preuves contre ses détracteurs.

Au XVIII^e siècle les rois, les nobles et quelques puissants riches avaient pour leurs bibliothèques le monopole des éditions de grand luxe, au milieu desquelles brillaient sans concurrence celles de Pierre Didot l'aîné. Aujourd'hui que la fortune publique s'est accrue, que les procédés de fabrication, que les communications ont acquis le développement qu'on sait, chacun selon son désir peut se créer une collection rivale de celles tant admirées jadis.

C'est surtout à cette époque de l'année que les yeux s'arrêtent sur les étalages de nos principaux libraires. Depuis longtemps M. Auguste Fontaine s'est placé à leur tête, dans le mouvement de la librairie actuelle, il fut un des plus intelligents, des plus généreux et des mieux inspirés. Dirigée par un homme qui avait à la disposition de sa brillante initiative une fortune déjà importante, la librairie du passage des Panoramas devait être promptement sans rivale en Europe.

Nulle galerie ne renferme autant d'œuvres splendides, autant de collections plus dignes de leur universelle réputation.

Les visiteurs de ces vastes magasins ne savent où arrêter leur choix, où borner leur admiration au milieu de tant de chefs-d'œuvre de la reliure et de l'impression appliqués aux trésors de l'esprit et de la science, de toutes les merveilles de l'art et de toutes les perfections du goût le plus délicat. Ici les éditions uniques dites du Louvre et dues à Pierre Didot, là un *Missale Romanum* splendidement orné et renfermant d'admirables gravures; puis les *Saints Évangiles*, l'œuvre la plus remarquable de l'imprimerie impériale et reconnue digne de deux médailles d'honneur; *la Touraine*, de Mame; *les Gloires de la France*, œuvre éditée par Auguste Fontaine, contenant une copie des plus belles toiles de l'École française; le *Molière* complet, édition d'Aime Martin; *l'Enfer* du Dante, les *Contes* de Perrault et *Don Quichotte*, trois ouvrages illustrés par Doré; une édition elzévirienne de Virgile, chef-d'œuvre de typographie dont l'exécution a été dirigée par M. Ambroise Didot, enfin l'unique *Bibliothèque microscopique*.

Outre ces trésors incomparables, la librairie Fontaine possède bon nombre d'ouvrages accessibles aux modestes fortunes. Les ouvrages religieux, instructifs et amusants dont doit se composer la bibliothèque de l'enfance, s'y trouvent aussi bien que les œuvres rares collectionnées par les amateurs. Rien de négligé, rien qui ne soit frappé au coin du goût parfait qui a porté à si juste titre la réputation de ce magnifique établissement.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE

Dimanche 24 et jours suivants.

Vente d'objets d'art et de curiosité à Vincennes, boulevard Aubert, 12.

Lundi 25.

Exposition d'objets d'art et de curiosité, M^r Ch. Oudart, commissaire-priseur, M. Lamer, expert.

— de beaux meubles et objets d'art, M^r Lecocq, commissaire-priseur.

Mardi 26 et jours suivants.

Vente (salle n^o 6) d'objets d'art, de curiosités et de bijoux, M^r Baubigny, commissaire-priseur, M. Riff, expert.

— d'objets d'art et de curiosité, M^r Charles Oudart, commissaire-priseur, M. Lamer, expert.

— de beaux meubles, d'objets d'art, etc., M^r Lecocq, commissaire-priseur.

Exposition de 4 à 5 heures (salle n^o 4) de curiosités.

Mercredi 27.

Vente (salle n^o 4) de curiosités, M^r Charles Pillet, commissaire-priseur.

Jeudi 28.

Exposition publique de 4 à 5 heures d'objets d'art et de curiosité.

Vendredi 29.

Vente d'objets d'art et de curiosité, M^r Charles Pillet, commissaire-priseur, MM. Mannheim, experts.

VENTE AUX ENCHÈRES

D'un beau et nombreux mobilier en acajou, palissandre, chêne sculpté, bois noir, bois rose et marqueterie, bronzes, pendules, lustres, tapis, porcelaines de Saxe, de Chine et du Japon, meubles et bronzes anciens, tableaux, rideaux, tapisseries, bijoux, perles fines, diamants, etc., rue Drouot, 5, les 26, 27, 28, 29 décembre 1855, à deux heures précises, par le ministère de M^r LECOQ, commissaire-priseur, rue Buffault, 44. — Exposition publique les 24 et 25 décembre 1865, à deux heures.

**DE QUELQUES LIVRES D'ÉTRENNES**

Chaque Année, au moment de s'éteindre, se hâte de jeter à l'Année suivante, qui lui sourit derrière la fatale barrière du Premier Janvier toute une brassée de livres d'étrennes. C'est son testament. Hâtons-nous donc de signaler, aux petits et aux grands enfants, quelques bribes de cet héritage qui sont là empilées sur notre table de travail, brochées de blanc ou de gris, cartonnées, reliées, dorées sur toutes les tranches et toutes les coutures.

Le LIVRE DE MES PETITS ENFANTS, par M. Delapalme, conseiller à la Cour de cassation, dessins par H. Giacomelli. Paris, librairie L. Hachette, 1866.

Laissez venir à vous les petits enfants, ô parents qui ne paraissez jamais si bons et si aimables qu'aux alentours du bienheureux Jour de l'An. Voici un petit livre, coquet-

tement imprimé chez Claye, sur beau vélin teinté, livre orné à chaque page — il y en a cent cinquante — d'une illustration nouvelle dessinée, par H. Giacomelli, livre écrit par un grand-papa, qui aime et respecte ses petits-enfants. N'est-ce pas leur témoigner du respect, à ces chers petits êtres, que de s'appliquer à chercher dans son esprit la forme la plus simple et la plus plaisante de la Raison et de l'Honnêteté? Ces histoires sont fines, douces et claires, et je sais une petite fille de cinq ans qui les sait par cœur et les comprend pour les avoir entendu lire une fois tout haut à sa maman.

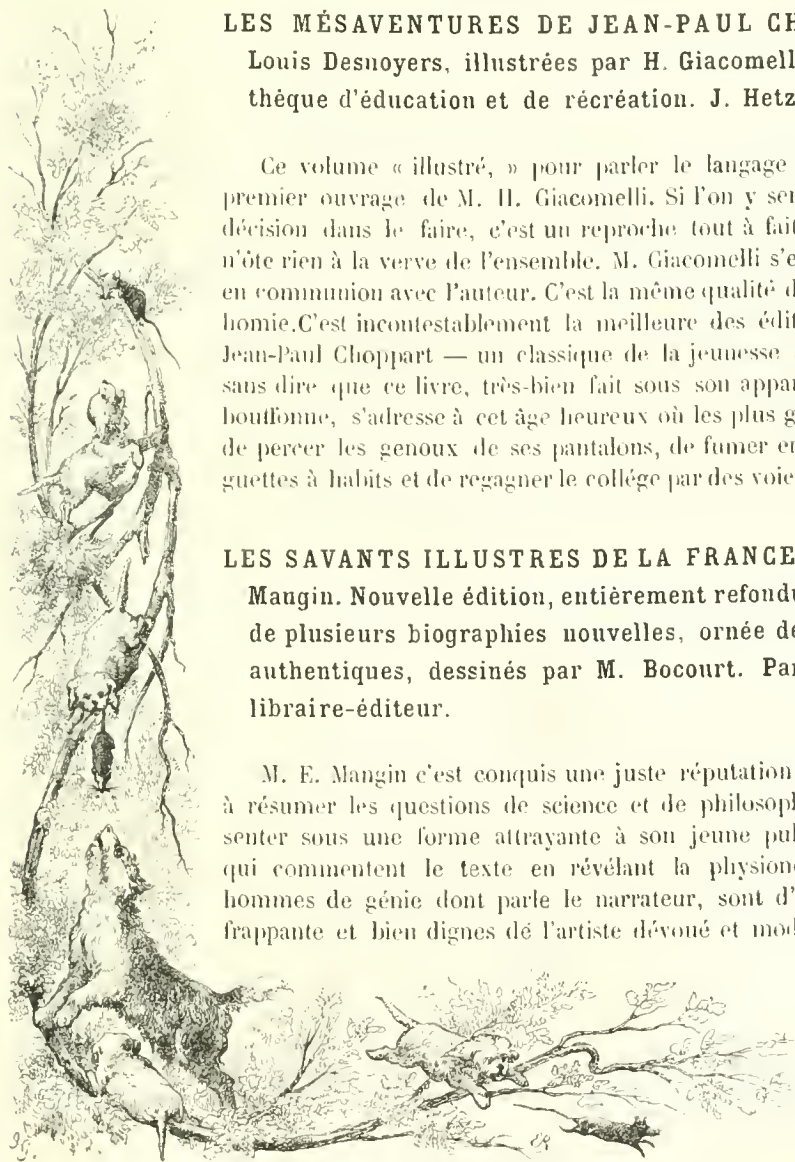
Les entourages sont exquis et bien faits pour attacher l'enfant au livre. Nous avons pris au hasard ceux qui encadrent ces pages, et ces fleurons et ces culs-de-lampe, qui donnent à la *Chronique* une toilette de fête inaccoutumée. Ils ont été gravés avec le plus grand soin, et parmi les plus habiles graveurs, nous citerons : M. Thénard et M^{me} Élisabeth Rouget. On ne pousse pas plus loin le respect du dessin original.

LES MÉSAVENTURES DE JEAN-PAUL CHOPPART, par Louis Desnoyers, illustrées par H. Giacomelli. Paris, Bibliothèque d'éducation et de récréation. J. Hetzel.

Ce volume « illustré, » pour parler le langage du temps, est le premier ouvrage de M. H. Giacomelli. Si l'on y sent çà et là de l'indécision dans le faire, c'est un reproche tout à fait technique et qui n'ôte rien à la verve de l'ensemble. M. Giacomelli s'est mis tout à fait en communion avec l'auteur. C'est la même qualité d'esprit et de bonhomie. C'est incontestablement la meilleure des éditions illustrées de Jean-Paul Choppart — un classique de la jeunesse aujourd'hui. Il va sans dire que ce livre, très-bien fait sous son apparence de moralité bouffonne, s'adresse à cet âge heureux où les plus grands crimes sont de percer les genoux de ses pantalons, de fumer en cachette des baguettes à habits et de regagner le collège par des voies trop détournées.

LES SAVANTS ILLUSTRES DE LA FRANCE, par M. Arthur Mangin. Nouvelle édition, entièrement refondue et augmentée de plusieurs biographies nouvelles, ornée de seize portraits authentiques, dessinés par M. Bocourt. Paris, E. Ducrocq, libraire-éditeur.

M. E. Mangin c'est conquis une juste réputation par son habileté à résumer les questions de science et de philosophie, et à les présenter sous une forme attrayante à son jeune public. Les portraits qui commentent le texte en révélant la physionomie vivante des hommes de génie dont parle le narrateur, sont d'une ressemblance frappante et bien dignes de l'artiste dévoué et modeste, M. Bocourt, dont le concours est si précieux à la *Gazette des Beaux-Arts*.



A TRAVERS LA KABYLIE, par M. Charles Farine, conseiller à la Cour impériale d'Alger, orné de 45 compositions dessinées d'après nature. Paris, E. Ducrocq, libraire-éditeur.

Ces compositions qui représentent les sites, les types, les costumes, les scènes, les monuments les plus curieux de ce pays si grandiose et si fier de la pureté de sa tradition, ont été mises sur bois, d'après des croquis originaux, par MM. Pastelot, A. Leleux et Edmond Hédouin. Elles sont très-exactes et très-vraies. Quelques-uns ont été gravés, avec son exactitude habituelle, par notre collaborateur Sotain; d'autres qui sont très-colorés sont dus au burin de M. Trémelat.

MARIE-ANTOINETTE ET SA FAMILLE, d'après les nouveaux documents par M. de Lescure. Illustré de dix gravures sur acier par G. Staal. Paris, Eugène Ducrocq, libraire-éditeur.

La critique du texte de ce livre qu'on ne saurait lire avec indifférence échappe à la *Chronique*. Elle ne peut que signaler l'extrême finesse d'outil de l'artiste qui a gravé les eaux-fortes. — Avons-nous besoin de rappeler que M. E. Ducrocq était l'an dernier l'éditeur du *Sabot de Noël* et du *Christophe Colomb*, de notre ami et collaborateur Léopold Flameng? Celui-ci s'est consacré, cette année, tout entier à la gravure au burin.

LA SAINTE BIBLE SELON LA VULGATE, traduction nouvelle avec les dessins de Gustave Doré, et les ornements de Hector Giacomelli. Tours, Alfred Mame et fils, éditeurs, 1866.

C'est uniquement pour signaler un des événements, en édition et en librairie, de l'année 1865, que nous citons ce grand ouvrage, car on sait que le premier tirage, fait à trois mille exemplaires en a été épuisé dans la première semaine de la mise en vente. Il fait prime aujourd'hui dans le passage des Panoramas. C'est à nous, du reste, qu'est échu le périlleux honneur d'en parler dans la *Gazette des Beaux-Arts*.



LE BOIS DE VINCENNES, décrit et photographié par Émile de la Bédollière et Ildephonse Rousset. Un texte et vingt-cinq photographies. Paris, à la Librairie internationale, ainsi que les *Études photographiques*.

On n'a point oublié le grand et légitime succès du *Tour de Marne*. Pour la seconde fois, M. Ildephonse Rousset s'est mis en marche avec son appareil de photographie, et, s'arrêtant à chaque angle de buisson, à chaque tournant d'allée, à chaque coude du lac, à chaque vue d'un monument, hôpital, château fort ou chalet, il en a rapporté en un été, ce que l'artiste le plus habile et le plus consciencieux n'y aurait point trouvé en dix ans. Nous avons cherché déjà plus d'une fois à exprimer tout ce que nous inspire d'intérêt et de curiosité ce photographe qui sait choisir un site avec le tact de l'artiste le plus délicat, qui le fixe sur la plaque daguerrienne au moment où le soleil lui donne son plus piquant effet et en tire des épreuves qui ont toute la grâce et le velouté des meilleures manières noires d'après Crome ou Turner. Si ce n'est point là de l'art, et du plus aimable, il n'y a plus qu'à s'agenouiller devant un paysage de l'école de Bidault. M. Rousset a résolu ce problème singulier de faire avec des éléments à peu près semblables, un livre absolument différent du précédent. M. Émile de la Bédollière a écrit aussi un livre plus nourri de faits historiques et de renseignements, sans cependant que sa belle humeur le quitte et que son érudition tourne jamais au bel esprit ni au pédant. Un plan du bois de Vincennes accompagne et complète son travail.

Le volume de format in-8°, sort des presses de J. Claye. Le papier vient des papeteries du Marais et de Sainte-Marie.

Les *Études photographiques*, nous livrent le secret de l'auteur du *Bois de Vincennes*. Ce secret, c'est un goût sûr, une pratique constante, un amour sincère de la nature. Ces *Études photographiques* offrent aux artistes les renseignements les plus exacts, aux gens du monde la distraction la plus variée. Ce n'est plus la sèche illusion de trompe-l'œil du stéréoscope qui découpe les plans comme les coulisses d'un théâtre. Ce sont des paysages et des scènes ; des paysages surtout que serait heureux de signer plus d'un des paysagistes de l'école moderne — de ceux, bien entendu, qui ne s'arrêtent qu'à l'épiderme. Ce sont des études de rivières estompées par le brouillard, de berges frappées par un soleil ardent, de forêts dépouillées par l'hiver et saupoudrées par la neige d'une épaisse poussière de diamants, de roseaux fléchissants, de barques à voile et de canots, de nuages qui passent, de peupliers à l'automne et qui n'ont gardé sur leurs branches que des nids de pie et des paquets de gui sombre... Certes, voilà un cahier d'*Études* dont on ne suspectera pas la sincérité.

S'il faut réveiller le palais blasé des amateurs, nous leur confierons que cette suite d'*Études photographiques* n'a été tirée qu'à une vingtaine d'exemplaires.

PH. BURTY.



ÉTRENNES POUR L'ANNÉE 1866

GRAVURES D'APRÈS LES PEINTRES VIVANTS

EN VENTE AU BUREAU DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS, 55, RUE VIVIENNE

INGRES.	La Source, par M. Flameng. Épreuves avant toutes lettres.	30 fr.
—	— — — — — Épreuves dites au camée.	20 fr.
—	— — — — — Épreuves avec la lettre.	6 fr.
—	L'Angélique, par M. Flameng. Épreuves avant toutes lettres.	30 fr.
—	— — — — — Épreuves dites au camée.	20 fr.
—	— — — — — Épreuves avec la lettre.	6 fr.
MEISSONIER.	Le Sergent rapporteur, eau-forte de M. Meissonier. Épreuves avec la marque d'un astérisque.	12 fr.
—	— — — — — Épreuves avec l'astérisque effacé.	6 fr.
—	Portrait de M. Meissonier, gravé par M. Regnault. Épreuves d'artiste.	12 fr.
—	— — — — — Épreuves avec la lettre.	6 fr.
—	L'Audience, grave par M. Carey. Épreuves d'artiste.	8 fr.
—	— — — — — Épreuves avec la lettre.	4 fr.
—	La Halte, gravé par M. Flameng. Épreuves d'artiste.	6 fr.
—	— — — — — Épreuves avant la lettre.	3 fr.
BAUDRY.	La Perle et la Vague, par M. Carey. Épreuves avant la lettre.	8 fr.
—	— — — — — Épreuves avec la lettre.	4 fr.
DELAROCHE (Paul).	Portrait d'Horace Vernet, gravé par M. Gaillard. Épreuves d'artiste.	6 fr.
—	— — — — — Épreuves avec la lettre.	3 fr.

GRAVURES AU BURIN ET A L'EAU-FORTE

d'après les Peintres anciens

RAPHAEL.	La Cassolette, gravure originale de Marc-Antoine.	5 fr.
REMBRANDT.	Judas rendant aux prêtres le prix du sang, par M. Baudran.	4 fr.
—	— — — — — Épreuves avec la lettre.	2 fr.
LÉONARD DE VINCI.	Saint-Sébastien, par M. Flameng.	8 fr.
—	— — — — — Épreuves avec la lettre.	4 fr.

Gravures à 6 francs avant la lettre et à 3 francs avec la lettre.

HEMLING.	La Vierge au Donateur, par M. Flameng.
PRED'HON.	L'Innocence, par M. Flameng.
GERMAIN PILON.	Buste de Henri III. par M. Jacquemart (Galerie Pourtalès).
ANTONELLO DE MESSINE.	Portrait de Condottiere, par M. Gaillard (Galerie Pourtalès).
JEAN BELLIN.	Vierge au Donateur, par M. Gaillard (Galerie Pourtalès).
VELASQUEZ.	Roland mort, par M. Flameng (Galerie Pourtalès).
FRANZ HALS.	Un Cavalier (Galerie Pourtalès).
ANGELO BRONZINO.	Un Gentilhomme, par M. Deveaux (Galerie Pourtalès).
GIORGIONE.	Un portrait d'homme, par M. Soumy.

Les amateurs trouveront encore à la Gazette des Beaux-Arts un nombre considérable de gravures d'après les peintres anciens et les peintres modernes au prix de 2 francs avant la lettre, et de 1 franc avec la lettre.

Le Directeur : Emile GALICHON.

LA
CHRONIQUE DES ARTS
ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE DIMANCHE MATIN

*Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 10 fr. | Six mois. 6 fr

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

UNION CENTRALE.

(Suite et fin du rapport de M. Guillaume.)

Le jury, en présence d'un autre genre de mérite, a dû constater la supériorité relative d'une institution spéciale, d'une école d'ingénieurs qui, comme preuve d'une méthode excellente, présente avec des études de figure et d'ornements d'une force moyenne) des dessins de machines d'une exécution vraiment admirable. On ne pouvait songer à créer une récompense égale à la précédente pour un art qui n'est encore, en grande partie, qu'un art de précision. Néanmoins, en face d'un grand nombre d'œuvres parfaites, dans l'impossibilité de les comparer en elles-mêmes à d'autres œuvres excellentes, mais de différente nature, et en réservant les droits du genre que nous considérons comme le plus élevé, un second grand prix d'honneur, sur la demande du jury, a été accordé, par le comité d'organisation de l'Exposition, à l'école professionnelle de Charleville, dirigée par M. Rossat. Mais il faut voir dans cette distinction autre chose qu'un hommage rendu à des travaux pratiques exceptionnels : le jury a été aussi dirigé par des considérations d'avenir. Les machines, sous le rapport du dessin artistique, sont actuellement dans un état d'infériorité. Mais leur construction repose, comme l'architecture, sur l'emploi des formes géométriques. Si ces formes, en rapport avec une impérieuse destination, ne sont pas indépendantes, et si l'idée qui s'en dégage est obscure, l'architecture cependant fournit l'exemple qu'elles peuvent être perfectionnées d'après les lois de l'art. Les machines,

dans leur masse et dans leur aspect, possèdent déjà l'un des caractères de la beauté, qui est la puissance. Des études d'art pur aideront les ingénieurs à les parer d'une expression plus vive, l'emploi de matières nouvelles permettra des hardiesses sans précédent ; l'avenir, nous l'espérons, nous donnera des artistes mécaniciens.

Cependant, après avoir attiré notre attention sur les travaux pratiques et avoir hautement encouragé ceux qui, par leur destination et leur tendance secrète, nous semblent susceptibles de s'élever jusqu'à l'art, nous ne pouvions méconnaître la valeur des Ecoles chrétiennes, dont l'activité, volontairement circonscrite dans le domaine de l'utile, s'est manifestée au point de vue du dessin linéaire et géométrique et des applications de la perspective par des épures, des relevés et des lavis d'une perfection hors ligne. Désirant donner une sanction à l'intérêt qu'excitent de tels résultats, le jury a encore demandé et obtenu du comité d'organisation, qui s'y est prêté avec empressement, une autre récompense, et décerné un prix spécial à l'Institut des Ecoles chrétiennes pour son enseignement, particulièrement en ce qui touche à l'architecture.

Le partage, bien qu'inégal, du prix d'honneur, qui devait être unique, ne surprendra personne. Il a sa cause et sa nécessité dans la division excessive des études et du travail appliqué, dans ce partage des intelligences et des aptitudes qui est particulier à notre temps. L'esprit spéculatif et l'esprit pratique s'y combattent en aveugles, au mépris de la grande unité qui, dans la sphère de l'art, s'appelle encore l'esprit humain : tandis que, d'un côté, l'on sacrifie absolument à l'utile, de l'autre on repousse toute formule, toute notion prétendue abstraite, pour laisser faire au sentiment.

Cet antagonisme existe déjà dans les écoles élémentaires, et le jury, dans son désir de voir ramener en un faisceau les facultés désunies de la jeunesse, demande à émettre quelques idées sur l'éducation artis-

tique. Sans entrer dans l'examen des méthodes, il vient recommander celles qui font du dessin géométrique la base de l'enseignement. En traçant les figures planes, l'enfant prend l'habitude d'un trait exact et le goût de la précision; il s'initie à la signification des figures régulières et aussi au sens des expressions généralement usitées dans le langage des arts : la ligne, la perpendiculaire, etc. Plus tard, la géométrie lui apprend à voir dans l'espace, à exprimer, par le seul moyen des lignes, la forme de tous les solides, ce qui est l'essence même du dessin; elle arrête sa pensée sur les idées de symétrie et de proportion, qui sont des conditions d'ordre et de beauté.

L'élève peintre arrive ainsi à la perspective, qui permet de représenter avec la dernière précision n'importe quel objet à un point de vue donné, instrument précieux de l'imitation optique, moyen indispensable d'exécution rigoureuse, que devraient posséder tous ceux qui s'occupent de figure et d'ornement.

Le sculpteur, au contraire, s'appesantit sur le dessin géométral, qui convient à son art; on l'initie aux théories exactes sur lesquelles repose la mise au point; et la synthèse de tout cet enseignement positif s'opère chez l'architecte et l'ingénieur, qui appliquent à la fois le dessin perspectif et géométral, et qui emploient une sorte de mise au point transcendante pour la mise en œuvre des matériaux. Ces vues ne sont pas nouvelles; elles ont été celles des plus grands artistes de tous les temps. Ces maîtres, qui étaient à la fois peintres, sculpteurs, architectes, ingénieurs; ces juges irrécusables des conditions et de la dignité de l'art, voyaient dans la science le lien matériel qui unit tous ses rameaux, et, en appelant à leur aide les procédés mathématiques, ils ne voulaient que soumettre plus aisément la matière à leur esprit.

La science, en effet, ne donne d'abord que des moyens, et ce qui constitue l'art, c'est le goût. Sous ce rapport, on est affligé de l'insuffisance des modèles qui sont appelés à le développer. Mettre sous les yeux des commençants dans nos écoles des exemples dépourvus de tout sentiment élevé, faire copier des gravures, des lithographies d'un style faux, d'un dessin incorrect, d'un travail systématique, c'est corrompre le goût de la nation, c'est rendre impossible le développement des vocations. Ces premiers instruments de l'enseignement doivent être rigoureusement réformés. Tous les livres qui servent à l'enseignement de la grammaire et des lettres sont soumis en France à une approbation : le jury appelle de ses vœux la création d'une commission chargée par l'administration de désigner les ouvrages les plus propres à servir à l'enseignement de l'art.

Un pareil travail, qu'il faudrait faire non pas au point de vue de l'histoire de l'art, mais à celui de ses principes, ce travail ne semble pas impossible. En ce qui concerne le dessin d'après l'estampe, par exemple, les études originales des maîtres de la renaissance pourraient être mises à contribution. Mais ce qui importe avant tout, c'est que les modèles qu'on leur emprunterait restassent, autant que possible, exempts d'interprétation. La gravure par fac-

simile et même la photographie répondraient à cette nécessité. Resterait à faire un choix entre les pièces originales les mieux arrêtées, particulièrement entre celles qui ont été faites d'après nature : le musée du Louvre, depuis Signorelli jusqu'aux Carrache, est abondamment pourvu d'excellentes académies. Les élèves pourraient ensuite aborder la nature avec l'idée du style et le sentiment vigoureux du caractère. Quant au dessin d'après l'antique, sur l'utilité duquel tout le monde est d'accord, on devrait exercer quelquefois les jeunes gens à relever les plâtres en géométral, pour les rendre ensuite en perspective.

Dans l'enseignement de l'ornement, on prendrait pour principe le dessin libre ou mathématique, dans leur entier, des plus beaux motifs que nous aient laissés les anciens; on y joindrait, pour le détail, l'étude constante de la nature. Mais il faudrait faire copier en même temps, par ensemble et par fragments, les vieux maîtres décorateurs, tels que Ducerceau, Dieterlin, Marot, Lepautre. Des croquis généraux initieraient les élèves à l'art des arrangements, développeraient chez tous le goût, et chez quelques-uns sans doute le germe de l'invention.

Il faudrait prémunir les jeunes sculpteurs contre la tendance qu'ils auraient à copier des gravures exécutées d'après des tableaux, des moulages sur nature, en un mot des modèles dépourvus du caractère sculptural. C'est à cette tendance que remédierait un choix de moulages d'après l'antique, offrant d'abord les types les plus parfaits de la sculpture appliquée à la grande architecture, figure et ornement, et s'étendant, par gradation, à des ouvrages plus libres et plus animés. On ferait facilement entrer dans cette collection, qui, dans les classes précédentes, servirait au dessin d'après la bosse, des exemples propres à fixer les idées sur le genre d'exécution que comportent le marbre, le bronze, la terre cuite. On exercerait aussi les élèves à appliquer quelquefois à leurs copies les procédés de la mise au point.

La recherche de tous les styles, l'amour du détail et le goût passionné de l'exécution ont produit, dans toutes les écoles d'architecture de notre temps, une quantité considérable de dessins relevés avec une exactitude minutieuse et parfaitement rendus. Les modèles qu'on pourrait tirer de cet excellent ensemble d'études se prêteraient à être reproduits d'une manière profitable par les débutants, avec les moyens rigoureux dont leur art dispose. Mais le jury, qui, dans l'enseignement de la figure, de l'ornement dessiné et de la sculpture, a cherché à réagir contre l'extrême liberté qui y règne, en conseillant l'application des procédés mathématiques, le jury voudrait au contraire que, dans l'architecture, les élèves fussent souvent appelés à travailler d'après la gravure et surtout d'après le plâtre, sans le secours de la règle et du compas. C'est un appel à l'individualité : les artistes savent, en effet, combien le sentiment personnel par ses nuances sans nombre peut modifier les formes les mieux définies, sans les altérer ostensiblement.

Quant au dessin de machines, nous considérons que les meilleurs modèles sont les machines elles-mêmes. L'enseignement de cette partie de l'art doit être

en quelque sorte palpable : on ne comprend pas que l'on fasse laver à l'effet, d'après la lithographie, des locomotives, par exemple, par des élèves qui n'en connaissent pas les premiers éléments. Partant des principes de la géométrie, du tracé des courbes mathématiques, de la représentation des solides et de leurs pénétrations, on doit commencer par analyser les organes séparés en se rendant compte, par le calcul, tout en les dessinant, de la relation qui existe entre la forme qu'ils présentent et l'effort qu'ils doivent supporter et transmettre. Mais nous insistons avec force pour que les études d'architecture, d'ornement et de figure soient unies à ces travaux spéciaux, afin de rapprocher de l'art la forme des machines, et de mettre finalement leur beauté extérieure en rapport avec le but pour lequel elles sont créées.

Voilà la pensée du jury des écoles sur le choix des modèles ; il ajoutera encore un mot à ce qu'il a dit sur la manière d'en faire usage. Plusieurs branches de l'art demandent une prompte application des études. A ce point de vue, la copie des chefs-d'œuvre ne serait pas absolument suffisante : il faudrait encore les faire dessiner de souvenir. Par ce moyen, la tournure, les ensembles et les formes se graveront dans les esprits, entreraient dans l'habitude de la main, et viendraient plus sûrement constituer, dans les jeunes intelligences, le critérium indestructible, fruit ordinaire de la première éducation.

Mais élevons nos idées plus haut. L'enseignement primaire n'est pas un cercle fermé, il est aussi le point de départ des vocations : de nos humbles écoles il sort tous les jours des artistes. Or, si l'imagination procède de la mémoire, combien l'exercice de cette dernière faculté ne serait-il pas utile aux élèves destinés plus tard à créer ? Le jury donne ici des encouragements aux institutions dans lesquelles on fait composer ; mais il voudrait que ces essais, propres à donner la mesure des aptitudes, fussent, dans leur principe, sérieusement dirigés. Tout le monde conviendra que, grâce à la connaissance de toutes les branches du dessin, l'élève pourra mettre dans ses esquisses de l'aisance, de la variété, de la vie. Mais il faut bien appuyer sur ce point : c'est qu'il y a encore, dans le champ de la création, des notions exactes et un art souverain ; car, si au début des premières études nous trouvons l'architecture comme l'arsenal des moyens pratiques, nous la rencontrons au début d'un enseignement plus élevé comme renfermant tous les principes de la composition. Elle donne à toutes les œuvres d'art une base ferme ou un cadre régulier ; elle fournit à la plastique la notion de l'équilibre, simple nécessité de toute construction ; elle assied les idées pittoresques dans des lignes définies et stables, car elle sent la nécessité de fixer les masses, le mouvement, la vie et jusqu'au sentiment, afin de les donner dans un spectacle qui soit animé, sans que l'on ait la crainte de le voir chanceler et s'évanouir ; en rendre ainsi la vue bienfaisante et la jouissance sereine, en mêlant à l'imagination charmée la conscience de la raison satisfaite, c'est l'œuvre de la savante architecture. Grâce aux entraves légitimes et aux liens harmonieux qu'elle lui impose, l'art peut répondre à l'idée d'un grand ensemble : il

est, dans sa sphère, l'image des choses où la variété infinie se produit dans le cercle infranchissable de l'ordre éternel. Ces idées sont-elles vaines ou d'un accès impossible ? Sont-elles plus abstraites que celles qui régissent le langage ? Faut-il négliger d'exposer une théorie qui peut, à la rigueur, se résumer en d'utiles préceptes ? Nous ne le pensons pas ; et à la suite du beau et original travail de l'un des membres de ce jury, après la *Grammaire de l'Art*, nous voudrions voir composer un traité élémentaire, dans le but de déposer dans l'esprit de tous quelques notions absolues sur un si grand sujet. Un pareil ouvrage contribuerait à constituer pour l'art la sûreté de principes et l'unité qui existent déjà dans toutes les autres branches de l'enseignement.

Le désir du jury est donc de voir introduire, dès le commencement des études, la logique, le goût, l'unité. Dans ce sens, il forme les vœux les plus ardents pour que, dans les lycées et les collèges, les cours de dessin soient rendus plus dignes de l'enseignement secondaire, pour qu'on les voie plus largement dotés dans les écoles municipales, moins exclusivement artistiques dans les écoles de beaux-arts, moins absolument spéciaux dans les écoles professionnelles. Il appelle affectueusement la coopération des maîtres habiles et dévoués dont il n'a fait en partie qu'exprimer ici les aspirations. Il adjure les administrations et les sociétés libres d'augmenter leurs sacrifices pour acheter des modèles vraiment classiques et de redoubler de vigilance pour l'avenir.

Les traditions de l'esprit français sont conformes à l'unité et à l'ordre. Assurons cet esprit dans sa voie. Que les nations voisines accumulent des ouvrages de toutes les provenances et de tous les temps. Ces trésors, stériles sans critique, ne serviront, si on les applique aux premières études, qu'à mettre le doute dans les intelligences créatrices et à jeter les subalternes dans les imitations serviles. Pour nous, après avoir armé notre jeunesse de moyens exacts, plaçons-la sous l'influence des autorités suprêmes, affermissons les principes, et, sur cette base solide, laissons faire le génie de notre pays.

GUILLAUME, membre de l'Institut.

LE MUSÉE DE LILLE.

Nous extrayons d'une lettre de M. Ed. Reynard, le savant et dévoué conservateur du beau musée de Lille, ces passages, qui nous paraissent devoir être lus par tout le monde avec un vif intérêt. Voilà ce qui, plus que toutes les théories, hâtera la renaissance des écoles provinciales. Ph. B.

« Grâce à notre belle collection, grâce à quelques emplettes faites à propos, à des sacrifices d'argent, à de vastes salles d'exposition, je commence à voir la foule prendre goût à la peinture. Le peuple fréquente nos musées avec une persévérance dont je ne l'aurais pas cru susceptible, et j'ai pu, dès l'hiver dernier, constater, dans le nombre de nos visiteurs, une recrudescence vraiment incroyable.

« Curieux d'établir par quelques chiffres positifs les progrès que nous faisons dans ce sens, j'ai relevé le nombre de nos visiteurs du dimanche, et j'ai pu constater qu'il s'élevait jusqu'à 1,600, sans jamais descendre au-dessous de 8 à 900. Il y a peu de temps encore, pendant la foire qui se tient ici du 26 août au 13 septembre (17 jours), 21,418 personnes ont parcouru nos collections! Qui pourrait croire à un pareil résultat, si les faits n'étaient là pour le constater? Je dois reconnaître que l'administration municipale de Lille, au milieu des sacrifices qu'elle s'est imposés pour son agrandissement, n'a jamais refusé les moyens d'enrichir le musée des tableaux; qu'outre les 3,000 fr. de crédit annuel affectés aux achats, elle n'a jamais reculé devant de nouvelles dépenses extraordinaires quand les occasions se présentaient. C'est ainsi que j'ai pu acquérir, en dehors de notre budget annuel, 17 tableaux à la vente Tencé, 3 à celle de M. Van den Schirek à Louvain, et que tout dernièrement encore j'achetai à M. Meffre le beau *Bélisaire* de David, qui fera un jour l'envie de tous les musées de province, et du Louvre lui-même, qui a laissé échapper cette belle occasion de compléter la série de tableaux de ce maître par une œuvre hors ligne.

« Du reste, pour vous faire juge de l'importance de nos acquisitions et de l'état actuel de notre musée de peinture, je vous adresse sous bande le catalogue que j'ai publié en 1862, avec le supplément qui a paru il y a peu de temps. Ce catalogue, tiré à 3,000 exemplaires, s'est très-bien vendu, et je pense, d'ici à un an, devoir m'occuper d'une nouvelle édition. Ce résultat, qui ne serait qu'une défaite au Louvre, présente un succès inespéré pour la province.

« Ce n'est pas tout : notre musée de dessins originaux s'enrichit chaque jour : j'ai pu y ajouter, au retour de mon dernier voyage à Paris, un certain nombre de pièces originales, dont plusieurs de la plus grande importance, sont dues à la bienveillante intervention de M. Gatteaux, de l'Institut, qui, après m'avoir offert des dessins de M. Ingres, m'a mis en rapport avec le célèbre artiste, qui de son côté s'est dessaisi en ma faveur d'un dessin pour son *Vœu de Louis XVIII* et d'un autre pour l'*Apothéose de Napoléon*. M^{me} veuve Flandrin, non moins généreuse, m'a sacrifié cinq pièces de son mari, et MM. Giacometti, Mazerolles, François, Muller, et d'autres encore, jaloux de concourir à la création d'une collection unique en son genre, m'ont donné tout ce qu'ils possédaient d'études relatives à ceux de leurs tableaux que renferme le musée. L'idée de prendre la pensée d'un peintre à l'état d'embryon et de la suivre jusqu'à son éclosion m'était venue à la

vente de Delacroix, où j'avais acquis l'esquisse de la *Médée* et vingt-six feuilles de dessins relatifs à ce chef-d'œuvre. Aujourd'hui, grâce au bon vouloir de MM. les artistes, je puis offrir aux amateurs une petite salle présentant le plus grand intérêt à mon point de vue, qui s'enrichira au fur et à mesure de l'entrée dans le musée d'œuvres modernes.

« Pour clore ces renseignements, il faut que vous sachiez que l'administration municipale vient, sur ma proposition, de voter les fonds nécessaires, 1^o au placement du musée Wicar dans de nouvelles salles construites à cet effet; 2^o à la fondation d'un musée de céramique et à celle d'un musée d'archéologie. Ces nouvelles collections, qui viendront se joindre aux musées d'ethnologie et d'industrie déjà existants, formeront, à ce que je pense, un ensemble unique en France, du moins en province. »

EXPOSITIONS ET CONCOURS.

Il est ouvert par la ville de Paris un concours libre pour la composition, d'après le programme suivant, d'une médaille commémorative des visites de LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice dans les hôpitaux de Paris pendant le choléra de 1865.

« Représenter, d'un côté, *l'Empereur visitant les malades de l'Hôtel-Dieu*,

« Et, de l'autre, *l'Impératrice à l'hospice Beaujon*. »

Dans le cas où le concours serait favorable à un artiste qui ne serait point graveur, la médaille serait gravée d'après son projet par un graveur d'un talent éprouvé, agréé ou désigné par l'administration.

Toutes les esquisses en relief ou dessins, d'une dimension minimum de 0^m,34 de diamètre, devront être déposées à l'Hôtel de Ville (bureau des beaux-arts), le 45 février 1866, au plus tard, dernier délai, terme de rigueur.

Elles porteront une épigraphe qui devra être reproduite sur l'enveloppe et à l'intérieur de la lettre ou notice, cachetée et signée.

NÉCROLOGIE.

Charles Van MEER, peintre hollandais, mort à Bruxelles.

Hubert Van Hove, peintre, né à La Haye en 1814, mort à Anvers.

NOUVELLES.

*. M. Cordier vient de terminer la sculpture d'une cheminée monumentale pour l'hôtel du prince Paul Demidoff, et, pour M. Lerolle, deux torchères représentant des femmes indiennes qui soutiennent des lumières.

M. Cordier va partir pour l'Égypte dans les premiers jours de janvier. Il se propose d'y continuer, en sculpture, ses études ethnographiques.

*. L'Académie des Beaux-Arts, dans sa séance du 23 décembre, a arrêté de la manière suivante la liste des candidats pour la place vacante par suite du décès de M. Nanteuil :

Présentés par la section de sculpture : au 1^{er} rang, M. Perraud ; au 2^e, M. Bonnassieux ; au 3^e, M. Gumery ; au 4^e, M. Thomas ; au 5^e, M. Lequesne.

L'Académie a ajouté à cette liste, et dans l'ordre suivant, les noms de MM. Crauck, Maillot, Ottin, Vilain et Millet.

*. Vendredi a eu lieu à la mairie de la place Saint-Sulpice, sous la présidence du maire du 6^e arrondissement, la distribution annuelle des médailles accordées par la ville de Paris aux jeunes filles de l'école municipale du dessin appliqué à l'industrie. Après un discours du maire sur l'utilité du travail pour les mœurs, M. Couderc, membre de l'Institut, a parlé sur l'art industriel.

Les élèves le plus souvent citées sont M^{lles} Malin, Paupardin, Dragé, Delabre, Chopin, Polart, Deschaux, Grainville, Cazal, Koenig, Clergé et Combes.

L'assistance s'est ensuite dispersée dans les salles où étaient exposées les œuvres des jeunes artistes. On a pu constater les progrès sensibles de cette école, qui a obtenu plusieurs mentions honorables à l'exposition des beaux-arts appliqués à l'industrie.

*. Une trouvaille assez importante en anciennes monnaies, quant au nombre plutôt que quant au choix ou à la rareté, vient d'avoir lieu dans une parcelle de terrain, faubourg de Viller, à Lunéville. Un journalier, en défonçant le sol, amena, à deux fers de bêche, un vase en grès qu'il brisa en le rejetant sur des décombres ; il en sortit une quantité de monnaies de différents États. — Or : écu de Louis XIV, 1646 ; louis d'or de 20 livres, du même, 1652-53, deux exemplaires. — Argent : écus blancs et demi-écus de Louis XIV jeune, 1652-56-58, plusieurs exemplaires ; écus de 6 livres de Louis XIV vieux, 1665-75. Deux kilogrammes environ de petits billons, avec l'alérion au droit, et au revers les armes accolées de Lorraine et de Bar, auxquels se trouvaient

mêlés quelques gros de Metz, des Henriette de Lorraine, et des étrangères du même genre et presque du même type.

La fleur de la trouvaille consiste en un demi-écu de M^{re} d'Orléans-Montpensier, comme princesse souveraine de Dombes, au millésime de 1673.

*. Le congrès international d'archéologie se tiendra à Anvers du 12 au 26 août 1866, sous la présidence de M. le ministre de l'Intérieur de Belgique. Les questions archéologiques qui y seront discutées porteront sur les habitations lacustres, les vases gaulois, germains, lataves, bretons, gallo-romains, les hiéroglyphes, les écritures cunéiformes, les dolmens, l'architecture ogivale et les silex.

*. M. le baron Leys s'est chargé de faire, pour le musée d'Anvers, le portrait de Joseph Lies, à qui l'on est sur le point d'élever, en Belgique, un monument.

*. Le musée de Bruxelles, qui a acheté dernièrement l'esquisse d'Eugène Delacroix pour le plafond de la salle d'Apollon, vient encore d'acquiescer, à la vente Chapuis, une *Adoration des Bergers*, par Crayer.

*. La princesse de Hohenzollern, accompagnée de deux chevaliers de sa maison, a visité le Louvre. Le comte de Nieuwerkerke guidait dans les galeries S. A., qui, arrivée à une heure, n'a quitté le musée qu'à la fermeture de ses portes. Les joyaux florentins et la collection Sauvageot ont surtout attiré son attention, et, durant son excursion à travers ces chefs-d'œuvre, dit Adrien Marx, la princesse a fait des remarques qui témoignent d'une instruction archéologique supérieure.

Nous lisons dans le *Moniteur* de Bologne :

*. Bologne perd malheureusement encore un des chefs-d'œuvre d'art qui l'enrichissaient. Le grand et magnifique Christ en ivoire, œuvre du fameux Algarotti, qui avait été donné en present le siècle dernier par le roi d'Espagne au pape Clément XIV (dont l'écusson se voit sur le riche piedestal) et que notre compatriote, M^{re} Tanori avait acheté des héritiers Ganganelli, a maintenant été vendu par la famille qui le possédait.

*. La National Gallery vient de s'enrichir de deux panneaux attribués à Memling, et qui paraissent avoir fait partie d'un triptyque. L'un des volets représente saint Jean-Baptiste, portant un agneau sur son bras gauche ; l'autre offre saint Laurent, vêtu d'une robe rouge richement couverte de broderies d'or. Ce musée a encore acquis, au prix de 85,000 fr., un tableau de Vittore Carpaccio, une Vierge, tenant l'enfant Jésus, adoré

par le doge Giovanni Mocenigo. Saint Jean et saint Christophe complètent la composition. Le tableau, dont les figures sont de grandeur naturelle, provient de la galerie du comte Alvide Mocenigo, à Venise.

*, Sir Charles Eastlake, président de l'Académie royale d'Angleterre et directeur de la National Gallery, est retenu à Milan par une maladie assez grave pour faire craindre qu'il ne puisse reprendre ses fonctions. Ce malheur est d'autant plus regrettable que sir Eastlake eût pu avoir une légitime influence dans le différend qui s'est élevé entre l'Académie des Beaux-Arts et le gouvernement. La réponse à l'ultimatum du gouvernement relativement aux conditions posées pour la concession des terrains de Burlington-House, a été donnée. L'Académie consent à introduire, dans ses règlements, des modifications plus complètes que celles qui lui sont demandées, mais refuse d'augmenter sensiblement le nombre de ses membres et repousse certaines conditions qui la placeraient trop directement sous l'influence et le contrôle du gouvernement.

*, On prête actuellement une grande attention aux questions d'art en Portugal. On comprend en ce pays que les arts ne sont pas simplement un délassement pour l'esprit, mais un élément sérieux de progrès et de richesse. Sous l'active direction de M. le marquis de Souza Holstein, on met en ordre les collections de l'État pour les livrer au public sous un jour satisfaisant. Enfin on vient de décider qu'un architecte, un peintre et un sculpteur seraient envoyés en France pour y étudier et voyager ensuite en Europe.

*, M. Léon Cogniet vient de terminer pour la salle du Zodiaque, à l'Hôtel de Ville, quatre paysages symbolisant les *Quatre Saisons*. On s'accorde à trouver ces peintures trop achevées pour la place qu'elles occupent et peu décoratives. Le centre du plafond, qui représente les douze signes du zodiaque, était déjà du maître de l'Institut.

*, Servir de boîte aux lettres pour les questions et les réponses des amateurs, à propos de points obscurs dans l'histoire des arts, a toujours été une des modestes ambitions de la *Chronique*. Tout le monde aurait à gagner à un fréquent échange de correspondances. Malheureusement les comptes rendus de ventes et les faits divers restreignent souvent la place. Nous rappellerons à nos lecteurs, le leur ayant déjà dit avec insistance, que le journal *l'Intermédiaire* a été spécialement créé dans ce but. Il a reçu récemment l'héritage de la *Correspondance littéraire*, et ses derniers numéros sont de moins en moins chargés de philologie et d'allusions inutiles. *L'In-*

termédiaire vient de transférer ses bureaux, 10, rue de la Monnaie, à la librairie de la Suisse normande.

*, Puisque nous sommes sur le chapitre de nos confrères, rappelons aussi la *Petite Revue*, qui paraît chaque semaine à la librairie Pincebourde. Les excentricités de toutes sortes, les indiscretions littéraires et artistiques, les anecdotes typiques, les documents familiers pour servir à l'histoire des contemporains, tel est le domaine de la *Petite Revue*, qui fait suite à cette *Revue anecdotique*, dont les premiers volumes sont devenus introuvables. Tout y est anonyme, et l'on sait l'aisance et l'esprit que prête un masque, surtout lorsque, comme ici, on est toujours prêt à le lever au besoin.

*, Par décret en date du 20 décembre 1865, rendu sur la proposition du ministre de la Maison de l'Empereur et des Beaux-Arts, M. Robert Fleury, membre de l'Institut, directeur de l'École impériale et spéciale des Beaux-Arts, a été nommé directeur de l'Académie impériale de France à Rome, pour six années, en remplacement de M. Schnetz, dont la mission est expirée.

*, Par décret en date du 27 décembre 1865, rendu sur la proposition du ministre de la Maison de l'Empereur et des Beaux-Arts, M. Guillaume, membre de l'Institut, professeur à l'École impériale et spéciale des Beaux-Arts, a été nommé directeur de cet établissement, pour cinq années, en remplacement de M. Robert Fleury, appelé à la direction de l'Académie impériale de France à Rome.

*, On nous écrit de Mantoue :

« Le conseil de la commune de Venise, présidé par son honorable podestat, comte Bembo, a élu pour successeur à l'honorable et savant Vincenzo Lazzari, M. Nicolo Barozzi, comme directeur du musée Correr. M. Nicolo Barozzi est un érudit et un chercheur. Il a publié récemment, mais à quelques exemplaires seulement et, selon l'aimable usage des Vénitiens, à l'occasion du mariage d'un de ses amis, une réimpression du fameux *Diario* ou journal de Rosalba Carriera pendant son séjour à Paris.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

Le Salut public, 14 décembre. Gustave Doré, par M. Émile Zola.

Article important pour ceux qui suivent, à propos de M. Gustave Doré, les variations de la critique. M. E. Zola y fait preuve d'une extrême franchise, d'un sens net et droit, d'un détachement fort louable des impressions étrangères.

Journal de Rouen, 27 et 31 octobre. 7 novembre. L'exposition de M. E. Dutuit au musée rétrospectif, par M. Darcel.

M. E. Dutuit habite Rouen et y possède un cabinet remarquable par ses tableaux, ses estampes et ses livres, en outre de ce qu'il avait envoyé au musée rétrospectif.

La Revue de l'Instruction publique. La Bible, par M. Victor Chauvin.

Le *Moniteur*, 23 décembre. Les livres d'E-trennes, par M. Henri Laroix. — 24 décembre. Restauration de la salle de spectacle du Conservatoire, par M. Xavier Aubryet. — 25 décembre. Les merveilles de l'Art naval, de M. Léon Renard, par M. Hôte. — 29 décembre. Le Bois de Vincennes, par M. Paul Dalloz.

Le Courrier de l'Aisne, 23 décembre. Exposition des Beaux-Arts appliqués à l'industrie.

Lettre du docteur A. Warmont particulièrement sur la céramique.

L'Illustration, 28 octobre. Serpette ou Lirotte à la devise de Jacques Cœur, par M. Vallet (de Viriville). — 4 et 25 novembre. L'Art arabe au musée rétrospectif, par M. H. Lavoix. — 2 et 16 décembre. Les armes : la sculpture au musée rétrospectif, par M. Alfred Darcel.

Le Times, 20 décembre. Etchings, by Fr. Seymour Haden.

Le Times et la plupart des journaux anglais les plus importants ont écrit des articles très-élogieux sur cette publication anglo-française.

La Presse, 29 décembre. Constant Troyon, par Ph. Burty.

Mittheilungen des K. K. österr. Museums für Kunst und Industrie. Vienne 15 décembre.

Die Ausstellung des « Union centrale des beaux-arts appliqué à l'industrie » in Paris.

Long article sur le but de l'Union centrale et sur les différentes expositions provoquées par elle au Palais de l'industrie.

LIVRES.

Les Savants illustres de la France, par M. Arthur Mangin; avec seize portraits authentiques dessinés par M. Bocourt. Paris, librairie E. Ducrocq. 1 vol. in-8 compacte.

Le Bois de Vincennes, décrit et photographié par Émile de la Bédollière et Hédouze Rousset. 1 vol. in-4, imprimé chez Claye, sur papier vélin des papeteries des Marais et de Sainte-Marie. Orné de magnifiques photographies et d'un plan

du bois de Vincennes. En vente à la librairie internationale.

C'est le pendant du livre *le Tour de Marne* dont le succès a été si rapide et si complet.

Études photographiques, par Hédouze Rousset; avec introduction et notes par Louis Jourdan. 1 vol. in-8, contenant 40 photographies.

Ainsi que nous l'avons déjà dit dans la *Chronique*, ce sont d'excellents renseignements pour les artistes et un curieux album pour tout le monde : des paysages, des sujets de genre, des plantes, des fleurs, des nuages, des études de paysage dans la neige et des effets de soleil en plein été. On jurerait que certaines de ces études ont été prises dans le coin le plus ignoré du Nouveau-Monde.

Ph. B.

Description des œuvres d'art qui décorent les édifices publics de la ville de Bordeaux, par Charles MARIONNEAU, Paris, Aubry, 1861-1865, in-8 de 550 pages.

Il serait à désirer que chacune de nos villes fût dotée d'un pareil volume : on finirait ainsi par dresser l'inventaire général des œuvres d'art que possède la France; à l'aide de tables, comme celle qui termine l'ouvrage que nous annonçons, on arriverait, sans perte de temps, à compléter l'œuvre de plus d'un maître; les artistes provinciaux principalement y gagneraient en publicité; la critique, elle, saurait les attributions qu'elle a à discuter ou à ratifier, ainsi que les anonymes auxquels elle peut substituer un nom en toute assurance.

E. B. DE L.

MM. Ch. Christoffe et Comp. viennent d'exposer dans leurs magasins les trois portes exécutées en gâvreoplastie pour la nouvelle église Saint-Augustin.

Ces portes sont formées de panneaux épais de 0^m 003 assemblés par des montants de 0^m 005 d'épaisseur, le tout en cuivre, obtenu par un dépôt très-régulier dans un bain galvanique; elles présentent des assemblages et des détails venus du premier coup et qui eussent exigé de nombreuses réparations si on les eût fondus en bronze.

La porte principale mesure 4^m 60 sur 2^m 50, et les deux portes latérales 4^m sur 2^m. Elles ont été exécutées sur les dessins de M. Victor Baltard, architecte en chef de la Ville, et se composent chacune de cinq rangs de panneaux disposés sur quatre colonnes.

Les quatre rangs inférieurs de la porte centrale sont ornés de tiges d'épis combinées avec des ceps de vigne qui sortent de vases portant

des banderoles où sont inscrites les paroles de l'institution eucharistique.

Les panneaux supérieurs figurent les quatre vertus cardinales, figures en bas-relief d'assez grande proportion, composées par M. Mathurin Moreau.

Sur les portes latérales ce sont des lis et des roseaux qui garnissent les panneaux inférieurs, et pour les panneaux supérieurs des figures d'anges portant les instruments de la passion, également dus à M. Mathurin Moreau.

Nous n'avons point à examiner ici le symbolisme de ces portes et comment elles complètent l'idée qui est fort probablement figurée en pierre sur cette étrange façade de l'église Saint-Augustin.

Cependant ce symbolisme de l'eucharistie, ainsi annoncé dès la porte, n'était guère, et avec raison, dans les habitudes de l'art catholique, qui le réservait pour le sanctuaire, c'est-à-dire pour le lieu le plus auguste de l'église.

Est-il, en outre, bien convenable de graver les paroles les plus sacramentelles que Jésus-Christ ait prononcées, — puisque la liturgie catholique en est sortie, — au ras du sol, là où elles sont menacées par les pieds du public, et même par quelque chose de pis?

Si l'idée nous semble mauvaise, cela ne nous empêchera pas de louer le style que M. Victor Baltard a su donner aux végétations qu'il a employées en les transformant au point de vue de l'ornement, ni le talent déployé par M. Mathurin Moreau dans les figures gracieuses qui accompagnent ces ornements, ni enfin l'excellente exécution de l'ensemble.

A. D.

EN VENTE

A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS,

Rue Vivienne, 53.

Gravures d'après les morceaux les plus importants de la galerie Pourtalès.

Buste de Henri III, par M. Jacquemart, d'après Germain Pilon.

Armure de gladiateur, par M. Jacquemart.

Minerve de Besançon, par M. Jacquemart.

Portrait de condottiere, gravé par M. Gaillard, d'après Antonello de Messine.

Vierge au Donateur, gravé par M. Gaillard, d'après Jean Bellin.

Un cavalier, gravé par M. La Guillerme, d'après Frans Hals.

Roland mort, gravé par M. Flameng, d'après Velasquez.

Un gentilhomme, gravé par M. Devaux, d'après Bronzino.

Épreuves avant la lettre, 6 fr.

Épreuves avec la lettre, 3 fr.

La Source et l'Angélique, par M. Flameng, d'après M. Ingres.

Épreuves avant la lettre, 30 fr.

Épreuves avec la lettre, 6 fr.

Jeune Fille, par M. Flameng, d'après M. Amaury Duval.

Épreuves avant la lettre, 20 fr.

Épreuves avec la lettre, 6 fr.

Le Sergent rapporteur, eau-forte de M. Meissonier.

Épreuves avec la marque d'un astérisque, 12 fr.

Épreuves avec l'astérisque effacé, 6 fr.

Portrait de Meissonier, gravé par M. Regnault.

Épreuves d'artistes, 12 fr.

Épreuves avec la lettre, 6 fr.

La Halle, gravé par M. Flameng, d'après M. Meissonier.

Épreuves d'artiste, 6 fr.

Épreuves avec la lettre, 3 fr.

VENTE C. TROYON.

Vente par suite de décès de C. Troyon, hôtel

Drouot, salle n° 5. Tableaux et études terminés : Exposition le dimanche 21 janvier 1866, vente le lundi et mardi, 22 et 23 janvier à 2 heures. — Études d'après nature : Esquisses, compositions et tableaux inachevés : exposition le mercredi 24 janvier 1866, vente les jeudi 25, vendredi 26 et samedi 27 janvier à 2 heures. — Dessins, pastels et aquarelles, tableaux et dessins formant la collection particulière de M. C. Troyon : Exposition le dimanche 28 janvier 1866, vente les lundi 29, mardi 30, mercredi 31 janvier et jeudi 1^{er} février 1866, à 2 heures. — M^r CHARLES PILLET, commissaire-priseur, 11, rue Choiseul ; M. FRANCIS PETIT, expert, 43, rue de Provence. Voir le Catalogue.)

Le Directeur : ÉMILE GALICHON.

NÉCROLOGIE DE 1865.

FRANCE. — *Architectes* : Fillon (Louis-Joseph), architecte voyer de la ville de Châteaudun (Eure-et-Loire), né en 1813, décède à Châteaudun, le 6 mars. — Joly (Jules-Jean-Baptiste de), Voyez p. 85. — Lecocq (Emile-Victor), élève de Bonneau et Saunier, né à Paris, le 9 avril 1831, y est décédé le 8 mars. — Lehérissé. — Mariau. — Nau, architecte des hospices et des édifices diocésains de Nantes. — Tetaz (Jacques-Martin), Voyez p. 302. — Thiac, architecte du département de la Gironde, depuis 1810, mort à Bordeaux, le 24 décembre. — Reimbeau (Auguste), architecte, élève de M. Brunette, né à Reims, en 1820.

Sculpteurs : Allelit. — Caudron (Jacques-Eugène), Voyez p. 317. — Duret (François-Joseph), dit Francisque, membre de l'Institut, Voyez p. 205. — Marcuif (Antoine-André), sculpteur-ornemaniste, né à Paris, le 31 mars 1796, est décédé dans le département de l'Oise, au mois de mars. — Moreau (François-Clement), Voyez p. 223 et 230. — Nanteuil (Charles-François-Leboeuf), membre de l'Institut, Voyez p. 309. — Protheau (François), Voyez p. 293. — Ribier (Germain).

Peintres : Aiguier (Louis-Auguste-Laurent), Voyez p. 236. — Clément (M^{me} Félix, née Anna Delautel, née à Montbard Côte-d'Or, le 30 juin 1822, décédée à Paris le 11 septembre. — Court (Joseph-Désiré), Voyez p. 46. — Debay (Auguste-Hyacinthe), Voyez p. 125. — Devéria (Eugène-François-Marie-Joseph), jeune, Voyez p. 78. — Dassy (Jean-Joseph), conservateur du musée de Marseille, Voyez p. 278. — Dutilleux (Henri-Joseph-Constant), Voyez p. 309. — Fortin (Charles), Voyez p. 309. — Foulon (M^{me} veuve), peintre-miniaturiste, née au Havre, décédée à Antibes, le 3 février. — Gabé (Nicolas-Edward), Voyez p. 85. — Heim (François-Joseph), membre de l'Institut, Voyez p. 301. — Inemer (Félix-Victor), peintre de paysages, né à Paris, en 1801, y décédé le 19 février. — Jung (Théodore), décédé dans sa ville natale, le 13 janvier et non le 3 février, comme nous l'avons indiqué par erreur, Voyez p. 85. — Leroy (Jules), Voyez p. 317. — Marquet (Aime-Benoît), Voyez p. 277. — Pernot (François-Alexandre), ancien professeur de dessin des pages du roi; officier d'académie; né à Wassy (Haute-Marne), le 15 février 1793, décédé dans la même ville le 3 novembre. — Potier (Antoine-Julien), peintre et lithographe, ancien professeur à l'Académie de Valenciennes et ancien conservateur du musée de cette ville, né à Villeneuve-sur-Verberie (Oise), le 7 août 1796, mort à Charenton-Saint-Maurice, le 14 décembre 1865. — Prévost. — Prou, peintre et décorateur de théâtres en Californie. — Raverat (Vincent-Nicolas), Voyez p. 254. — Rouvière (Philibert), Voyez p. 310. — Serrur (Henri-Auguste-César), Voyez p. 284-5 et 317. — Troyon (Constant), Voir la *Gazette des Beaux-Arts*, t. XVIII, p. 393. — Williot (Louis-Auguste-Adolphe), Voyez p. 310. — Zipelius (Emile), Voyez p. 339.

Graveurs : Dien (Claude-Marie-François), Voyez p. 284. — Manceau (Alexandre-Damien), graveur et auteur dramatique, secrétaire de M^{me} George Sand, né à Trappes (Seine-et-Oise), décédé à

Palaiseau, au mois d'août. — Rouargue (Emile), aîné, Voyez p. 85.

Divers : Arnaud (Marcelin), amateur distingué de Toulon, décède au mois de février. — De Laqueuille (le marquis Edmond de), directeur du journal *les Beaux-Arts*. — Granet (D^{lle} Antoinette-Marguerite-Thérèse), sœur du peintre Granet, bienfaiteur du musée d'Aix, Voyez p. 110. — Leblanc (Charles), Voyez p. 323-324. Parent (P. C.), Voyez p. 14. — Pélet (Auguste), conservateur du musée de Nîmes.

ALLEMAGNE. — *Architectes* : Stüler, conseiller supérieur d'architecture, né à Berlin en 1800, mort à Berlin.

Sculpteurs : Auguste Kiss, de l'Académie des beaux-arts de Berlin et de l'Académie de Bruxelles, né à Pless le 11 octobre 1802, mort à Berlin.

Peintres : Le professeur Klöber, né à Breslau, en 1793, mort à Berlin. — V. Kiesewetter, mort à Gotha. — Charles Rahl, Voyez p. 278. — Volmar, peintre et sculpteur, mort à Bâle. — Emma Oberneser. — Giuseppe Pussalacqua, directeur du musée égyptien à Berlin.

ANGLETERRE. — *Architectes* : Paxton, constructeur du palais de cristal, Voir p. 233. — Le capitaine Fouke, constructeur du palais de l'exposition en 1862.

Peintres : James Minazé. — Sir Charles Eastlake, président de l'Académie de Londres, directeur de la National Gallery, né à Plymouth en 1793, mort en Italie. — Thomas Pettigrew, archéologue.

BELGIQUE. — *Peintres* : Joseph-Lies, né à Anvers en 1821, mort à Anvers. — Antoine-Joseph Wirtz, Voir p. 236. — Maulenberg, professeur à l'Académie des beaux-arts, mort à Bruxelles. — Van-den-Berghe, peintre de fleurs. — Braemt, Voir p. 5. — Le général Demanet, de l'Académie des beaux-arts. — Louis-Carolus.

ESPAGNE. — *Peintres* : Luis-Lopez. — José Torres de Garcia Luna, de l'Académie archéologique. — Victor Manzano.

HOLLANDE. — *Peintres* : D. F. Jamin, peintre de genre, mort à Amsterdam. — P. J. Schotel, peintre de marine, né en 1808 à Dordrecht, mort à Dresde. — Van Meer, Voir p. 356. — Van Hove Hubert, peintre d'intérieur d'église, né à la Haye en 1814, Voir p. 356. — Léon.

ITALIE. — *Peintres* : Giovanni Marghinotti, membre de l'Académie Albertini, mort à Cagliari. — Dionys Faconti, professeur à l'Académie des beaux-arts, mort à Turin. — Giacinto, professeur à l'Académie des beaux-arts. — Castellani, orfèvre.

RUSSIE. — *Peintres* : Tchirnetzoff aîné, paysagiste. — Gille, membre de l'Académie des beaux-arts de Saint-Petersbourg et de l'Institut archéologique de Rome.

SCÈDE. — *Peintre* : Anderson.

TURQUIE. — Cayol, archéologue. — Terfic-Pacha, peintre du palais.

TABLE DES MATIÈRES.

DOCUMENTS OFFICIELS ET ARTICLES DIVERS.

Souscription pour le monument d'Hippolyte Flan- drin, 3 ^e et 4 ^e liste.....	4, 29
Un portrait de La Tour, par E. G.....	11
Cours de M. Taine, par M. Louvrier de Lajolais.	35
Exposé de la situation de l'Empire.....	82
Fresques du xiv ^e siècle dans l'Eure-et-Loir, par E. B. de L.....	84
Cours de l' <i>Union centrale</i> , par M. A. Louvrier de Lajolais.....	107
Les conférences de la Place Royale, par Ph. B..	125
Cours de M. Charles Blanc.....	133
Documents nouveaux sur les frères Le Nain, par M. Champfleury.....	139
L'exposition prochaine de l' <i>Union centrale</i> , ex- trait du <i>Moniteur</i> ..	164
Ouverture du salon de 1865, par X.....	169
Le Salon, recueil de 50 tableaux et sculpture, par M. Ph. Burty.....	174
Le tombeau d'Eugène Delacroix, par Ph. Burty..	195
Ouvrages commandés par la maison de l'Em- pereur et exposés au salon de 1865.....	196
Règlement de l' <i>Union centrale</i> à propos d'une commission consultative syndicale.....	229
Rapport de la sous-commission pour l'exposition de 1867.....	245
Ouverture de l'exposition des beaux-arts appliqués à l'industrie, par M. A. Tainturier.....	250
Ouverture de l'exposition de l' <i>Union centrale</i> , par M. Ph. Burty.....	257
Distribution des récompenses aux exposants des salons de 1865 et aux élèves de l'École des beaux-arts	258
Distribution des prix à l'école de dessin et ma- thématiques.....	260
Décoration à l'occasion du 15 août.....	262
Liste des prêteurs au musée rétrospectif.....	268
Le Christ au tombeau, par M. R. Toulouse de Lautrec.....	275
Liste du jury de l'exposition de l' <i>Union centrale</i> .	282
Deuxième rapport de M. E. Miller sur sa mission scientifique en Orient.....	290
Discours de M. A. Thomas dans la séance pu- blique annuelle de l'Académie des beaux- arts.....	298, 306
Les récompenses de l' <i>Union centrale</i>	299
Règlement pour l'exposition de 1866.....	307
Gouthière, ciseleur-doreur du roy, par M. Natalis	

Roudot.....	315
La Sainte-Chapelle de Champigny, par M. E. Che- vraut.....	317
Les Rembrandt de la vente Camberlyn, par un vieil amateur.....	324
Discours de M. Guillaume, à propos des envois des écoles à l'exposition de l' <i>Union centrale</i> ..	337

MOUVEMENT DES ARTS EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER.

L'affaire de la cathédrale de Sens, lettre de	M. Viollet-le-Duc.....	18
Les futures statues du jardin public à Bordeaux,	par un vieil abonné.....	28
Nouveaux vitraux de M. Maréchal.....		22
<i>Société des Amis des Arts</i> de Lyon, acquisitions.		116
Exposition de la <i>Société des Amis des Arts</i> de	Besançon. Compte rendu par M. E. Regnault...	187
<i>Société des Amis des Arts</i> de Bordeaux, acqui-	sitions.....	195
<i>Société des Amis des Arts</i> de Rouen, compte	rendu par M. Alfred Darcel.....	212
Lettre sur Alençon, par M. Léon Lagrange.....		222
<i>Société</i> pour la propagation des arts industriels, à	Gratz, Autriche, par A. D.....	241
Correspondance de Belgique, par M. Emile Le-	clercq.....	245
<i>Société des Amis des Arts</i> de Bordeaux. Compte	rendu.....	273
<i>Société des Amis des Arts</i> de Lyon, compte rendu.		281
Nouvelles du Mexique.....		292
<i>Société des Amis des Arts</i> de Lyon, programme	pour l'exposition de 1866.....	293
<i>Société des Amis des Arts</i> de Bordeaux, pro-	gramme pour l'exposition de 1866.....	301

CÉRAMIQUE.

Les faïences de Marant, par M. Benjamin Fillon.		4
Tarif des prix de la manufacture de Bellevue, par	M. A. Tainturier.....	12
L'Atelier royal de Lunéville, par M. A. Jacque-	mart.....	18
La marque des faïences de Saint-Amand, par	M. A. Jacquemart.....	235
Les groupes et les figurines de Cyllé, par M. A.	Tainturier.....	242
Un four de Bernard Palissy, à Paris, par A. T..		252
Brevet du faïencier Ollivier, par Ph. B.....		289

CORRESPONDANCE.

A propos d'un tableau de David, par un lecteur.....	142
Le reliquaire de la sainte chandelle d'Arras. Lettre de M. A. Thierry.....	155
Lettre à propos de l'exposition de Besançon, par le baron de Fraguier.....	205
Encore des faussaires ! Lettre de M. Jules Che- vrière.....	235
Question à propos du musée de Nancy, par M. Ch. Cournault.....	309
Réponse aux questions du directeur du musée de Nancy, par MM. G. L. ; Em. Bellier de la Cha- vignerie et J. Bigué.....	333

TRIBUNAUX.

La Photographie et les Éditeurs de gravures, par M. Eugène Paignon.....	19
Un tableau de M ^{le} Rosa Bonheur.....	74, 261
Les tableaux de M. Rouvière et la princesse de la Moskova.....	83
Les oiseaux de M. E. J. Travies.....	261
Un véronèse douteux.....	338

VENTES A PARIS.

Vente Louirette, meubles, émaux cloisonnés, porcelaines, matières dures, jades, bronzes. 1,	10
Tableaux, aquarelles, dessins modernes.....	2
Objets d'art, émaux de Limoges, émaux byzantins, faïences, sculptures en ivoire, bronzes.....	2
Vente Cordier; sculptures.....	9, 33
Collection Duval. Tableaux et dessins.....	17
Notice de la vente Fr. V.....	25, 34, 62
Eстамpes anciennes.....	27
Vente Ducreux, pastels.....	33
Vente Pourtalès, antiquité, renaissance, ta- bleaux, etc.... 41, 49, 57, 65, 81, 89, 97, 113, 124, 129, 137, 146	
Notice de la collection de Saint-Georges.....	42
Vente de faïences françaises.....	44
Vente Decamps, tableaux et dessins.....	44, 53
Vente Lambertye. Tableaux modernes.....	61, 73
Vente Diaz, tableaux et dessins.....	81
Notice et prix de la vente Calame.....	115, 122
Vente A. Dumas fils, tableaux anciens et moder- nes et curiosités.....	132
Vente Blin, paysages.....	133
Vente Aguado, tableaux anciens.....	137
Notice et prix de la vente Mozin.....	138
Vente E. Tondou, tableaux anciens.....	148
Galerie Van Brienon; annonce et prix. 153, 170, 187	
Vente de Beauvau, meubles, bronzes, porce- laines, tableaux, etc.....	154
Vente du V ^e Du Taillis, tableaux modernes.....	162
Vente de la duchesse de Berry, tableaux anciens.	163
Vente Camberlyn, estampes anciennes.....	172
Collection A. Gros, tableaux modernes.....	174
Notice et prix de la vente H. Flandrin. 185, 193, 202	
Vente Diaz, dessins.....	195
Vente de Morny, curiosités, tableaux anciens et modernes.....	201, 209, 217, 225, 234

Vente Desperetz, dessins anciens.....	212, 221
Vente d'estampes.....	305
Vente Camberlyn, estampes anciennes.....	321, 330
Notice sur la vente des livres de Le Blanc, par M. Georges Duplessis.....	323
Vente de lithographies.....	329

VENTES EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER.

Vente des œuvres de Leech, le caricaturiste, à Londres.....	161
Ventes à Londres : collection John Knowles, gra- vures anciennes, aquarelles et peintures à l'huile ; — collection John Wittaker, tableaux ; collection Thomas Greenwood, aquarelles ; — vente David Roberts, esquisses, œuvres, des- sins, etc. ; — collection Duncan Fletcher, pein- tures.....	251
La collection Essingh, à Cologne, notice et prix, tableaux et curiosités.....	266, 305, 314, 322, 331
Vente de Villette, tableaux et curiosités.....	313
Vente à Orléans ; tableaux et curiosités.....	329

EXPOSITION ET CONCOURS.

Concours pour le prix de Rome, en Belgique....	20
Distribution des récompenses de la Société du Progrès de l'art industriel.....	36
Concours ouvert à l'Union centrale.....	45, 74, 140
Exposition à Besançon, programme.....	45
Exposition à Nîort, programme.....	54
Ecole des beaux-arts.....	62
Monument du maréchal Masséna, à Nice.....	62
Rapport à l'Empereur pour l'exposition univer- selle de 1867.....	77
Concours de la Société des Sciences et Arts de Carcassonne.....	85
Concours ouverts à Palerme et à Bourges.....	94
Concours pour la reconstruction de l'église de Sainte-Anne d'Auray.....	108
Exposition à Toulouse et à Metz, programme....	141
Musée rétrospectif; lettre aux collectionneurs....	145
Récompenses à la suite du Salon de 1865.....	165
Concours pour un théâtre, à Vienne; pour objet d'art offert par le comité des courses.....	165
Concours à l'Hôtel de ville pour le professorat dans les écoles de dessin.....	204
Exposition à Amsterdam, programme.....	214
Exposition à Marseille, programme.....	222
Exposition à Trieste, programme.....	230
Exposition à Gand, programme.....	245
Liste des jurés pour les prix de Rome.....	251
Prix Leclerc et L. Fould, pour 1866.....	253
Grands prix de Rome, noms des lauréats.....	259
Bourses pour l'école centrale d'architecture.....	269
Concours à Rouen pour un monument à la mé- moire de J. Courte.....	326
Société des Amis des Arts de Paris; programme pour l'exposition de 1866.....	332
Concours ouvert à Honfleur, pour une salle de spectacle.....	346

NÉCROLOGIE.

Joseph, Pierre Braempt, par E. B. de L.....	5
P. C. Parent.....	14
A. L. V. Texier, par E. B. de L.....	38
J. D. Court, par E. B. de L.....	46
E. Deveria, par E. B. de L.....	78
E. Rouerge, N. E. Gabé, Th. Jung, J.-J. B. de Joly, par E. B. de L.....	86
C. Troyon, par Ph. B.....	117
A. Debay.....	125
F. J. Duret, par E. B. de L.....	205
C. Moreau, par E. Bellier de la Chavignerie....	230
L. A. L. Augnier, par E. B. de L.-Wiertz-Paxton.	236
V. N. Raverat, par E. B. de L.....	254
A. B. Marquet; — C. Rahl; — J. J. Dassy; — par E. B. de L.....	277
C. M. F. Dien, par E. B. de L. — Serrur, par M. F. de Groisellier.....	284
F. Protteau, F. J. Heim; — J. M. Tétaz, par E. B. de L.....	301
H. J. C. Dutilleux; — C. F. Lebouf-Nanteuil; — C. Fortin; — P. Rouvière; — L. A. A. Wil- liot; — par E. B. de L.....	309
H. A. C. Serrur; — J. E. Caudron; — J. Leroy, par E. B. de L.....	317
E. Zipelius, par E. B. de L.....	339

BIBLIOGRAPHIE.

Journaux, livres et estampes.....	8
Journaux, revues, livres.....	16
Journaux, revues, livres.....	23
Journaux.....	31
Journaux, revues, livres.....	39
Journaux et revues.....	47

Journaux.....	55
Journaux.....	63
Journaux et revues.....	79
Journaux, revues, estampes.....	87
Journaux.....	95
Journaux, livres.....	110
Livres, estampes.....	119
Journaux, livres, estampes.....	127
Journaux, revues, livres, estampes.....	143
Journaux.....	150
Journaux. A partir de cette époque, la <i>Chronique</i> renferme une bibliographie très complète des articles publiés à propos de Salon de 1865....	158
Journaux et livres.....	166
Journaux, livres.....	181
Journaux et revues.....	190
Journaux et revues.....	198
Journaux.....	206
Journaux.....	215
Journaux.....	224
Journaux, livres.....	232
Journaux, revues, livres.....	239
Journaux, revues, livres.....	247
Journaux.....	256
Journaux.....	264
Journaux et livres.....	272
Journaux et livres.....	280
Journaux, livres, estampes.....	287
Journaux, revues, livres, estampes.....	296
Journaux, revues et livres.....	303
Journaux et livres.....	311
Journaux, livres, estampes.....	319
Journaux et revues.....	327
Journaux, livres, estampes.....	335
Journaux, livres, estampes.....	341
Monographie de l'œuvre de Bernard Palissy, par M. Emile Galichon.....	345
De quelques livres d'étrennes, par M. Ph. Burty.	348



N
2
C55
1865

Chronique des arts et de la
curiosité

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

